LES CAHIERS
DE
L'«ADEPTE »

N° 1

GRAND COLLÈGE INITIATIQUE
58, avenue de Wagram
75017 PARIS
ISBN :2-84042-000-7

AVERTISSEMENT DE L'EDITEUR

Le "Grand Collège Initiatique" n'est pas une maison d'édition au sens habituel du terme.

La finalité du Grand Collège Initiatique est de dispenser une initiation authentique à ceux qui nous en font la demande, et qui en ont été jugés dignes (vous pouvez obtenir la brochure entièrement gratuite où nous exposons en détail ce qu'est l'initiation, comment y postuler, et ce que nous sommes, sur simple demande de votre part, à notre adresse figurant sur cet ouvrage) .

Cependant, nous sommes encore sous le règne de la "Galaxie Gutenberg", et le papier -donc l'édition -reste toujours le moyen de communication le plus employé par tous ceux qui, séparés dans l'espace, ont par ailleurs une communauté d'intérêt spirituel.

Le "Grand Collège Initiatique" édite donc :

-des rapports, documents divers, monographies strictement réservés à ses membres.

-des rééditions d'ouvrages introuvables (ou hors de prix chez les bouquinistes !) et d'œuvres originales, pour peu que ces livres n'entrent pas en contradiction avec les valeurs éternelles qui sont les nôtres. Ces documents sont proposés à nos membres, mais aussi à un public choisi, la diffusion exotérique d'œuvres capables de déclencher "le désir d'initiation" faisant également partie de notre mission.

Nos éditions ne sont pas luxueuses, et nos tirages sont réduits et quasi artisanaux. Nous n'avons pas, comme il est explicité dans notre brochure la volonté d'être des marchands satisfaisant une clientèle de bibliophiles. Qu'importe donc le flacon. Seul compte le contenu.

L'homme, qui signe anonymement l'"Adepte", est membre (à un très haut niveau maintenant) du Grand Collège Initiatique depuis 1979 (Une de nos règles nous bannissons tout culte de la personnalité -qu'importe le nom, la vanité et la gloire) .

Il nous fut présenté par l'Ingénieur D., qui n'était et ne fut jamais membre du Grand Collège Initiatique, mais avec lequel nous

entretenions, étant donné son niveau élevé de connaissances et de spiritualité, des rapports confraternels de travail fructueux.

D. pensa qu'en 1979, l"'Adepte" devait, pour le plus grand bien de son évolution, se confronter à une autre filiation que la sienne. Nous acceptâmes d'autant plus cette candidature que nous ne pratiquons nulle exclusive à l'égard de quelque race, sexe, appartenance religieuse ou spirituelle des postulants, ni n'exigeons qu'ils renoncent à quelque foi, philosophie ou engagement spirituel quelconque (encore une fois, bien sûr, si cet engagement, cette foi ou cette philosophie ne contredisent pas les valeurs fondamentales que sont la liberté. le respect d'autrui et le droit à l'expression) .

Actuellement l"'Adepte", tout en continuant à participer activement à la vie du "Grand Collège Initiatique", assume auprès de nombreux "élèves" que la mort de D. eût pu laisser orphelins le rôle que tenait ce "justifié".

Le "Grand Collège Initiatique" non seulement recommande mais exige de tous ses membres qu'ils continuent à respecter les serments qui ont pu librement engager par ailleurs leur parole.

Ce n'est donc qu'après la mort de D. comme narré dans la préface -que l"'Adepte" nous confia l'ensemble de ses notes et cahiers à des fins d'édition. Leur lecture nous confirma que nonobstant la filiation différente, le but poursuivi par D. et par nous même est identique. D'autre part, ces cahiers offrent l'avantage d'être datés, faciles à comprendre même pour un néophyte, (ce sont des transcriptions exactes de scènes vécues), et surtout de respecter l'exacte chronologie d'un enseigne rigoureux. Nous pensons qu'ils répondent à une demande de nos membres, et de tous ceux qui cherchent désespérément dans les livres (quand ils peuvent y accéder) un recours ou un rayon de lumière.

Une anecdote. A la fin des années 70, nous avons assisté à la vente d'un grand collectionneur de livres dits "occultes" qui dispersait sa bibliothèque à l'hôtel Drouot, à Paris. Cette mise aux enchères, à l'époque, dépassa de beaucoup, au total, les cent millions de centimes !

si l'on excepte deux -et seulement deux -ouvrages d'importance que nous pûmes acquérir pour une bouchée de pain, les

"bibliophiles" en ignorant la valeur spirituelle -le contenu de tout le reste ne valait pas, d'un point de vue pratique et spirituel -celui de ces "cahiers".

A la demande expresse de l"'Adepte", nous n'avons pas modifié le texte de ces cahiers d'un iota. Vous voudrez donc bien excuser le style familier, les annotations naïves (surtout dans les premiers cahiers) et même quelques fautes de syntaxe, et ne pas oublier qu'il s'agit de la retranscription exacte d'un enseignement oral de plus dans les tout premiers cahiers, le "scribe" n'est qu'un adolescent. Par contre, nous avons assumé nos responsabilités éditoriales. Aussi, en accord avec l"'Adepte", trouverez-vous de temps à autres, insérées dans le texte, quelques "notes de l'éditeur" qui constituent notre commentaire.

La pagination que nous avons adoptée peut vous surprendre. Au début de chaque "journée d'enseignement" (puisque les dates figurent) nous sommes repartis de la page 1 Notre but, ce faisant, était double :

-chaque journée est une "monade", un "atome". Elle est un tout en soi, qui ne trouve sa justification que dans l'ensemble (son passé et son avenir) .Nous voulions montrer ainsi que chaque fois que le soleil se lève, une nouvelle journée commence pour l'initiable, où dans le même temps il jouit de tous ses acquis et les remet en question. C'est là l'un des (apparents) paradoxes fondamentaux de l'initiation.
-chaque cahier comporte, en fin de volume, dans une table des matières détaillée, la liste des acquis pratiques de l'"Adepte". Cette liste renvoie à la journée, puis au numéro de page de la journée.
L'option que nous avons délibérément choisie permet ainsi, à l'étudiant, de se référer immédiatement dans l'ordre chronologique, aux exercices pratiques à accomplir dont la date très souvent importe.
Nous espérons que cette lecture vous convaincra qu'il est possible et souhaitable d'être, dans cette vie, un "justifié" promis à l'Eternité de la Félicité.

Et que c'est, finalement, la seule aventure réellement digne, de tous temps, de l'être humain.

A vous.

<u>Le Grand collège initiatique</u>

PREFACE

J'ai passé toute mon enfance et mon adolescence dans un village normand, non loin des côtes de la Manche. C'est là que j'ai connu l'ingénieur D. C'est là aussi que devenu adulte et appelé sous d'autres cieux pour des raisons professionnelles ou familiales, je suis fréquemment retourné pour m'entretenir avec lui et me perfectionner à son contact; car l'ingénieur D. ne se déplaçait qu'en de très rares occasions. Il ne quittait qu'à regret, contraint et forcé, sa maison construite selon ses plans, à l'écart du village, au flanc d'une petite colline boisée traversée par une rivière poissonneuse. Il y avait aménagé un bureau où il passait le plus clair de son temps, et retapé les ruines d'un ancien pigeonnier, situé sur son terrain, pour en faire un "occultum".

L'ingénieur D. était né dans une famille de riches bourgeois allemands, qui faisaient commerce de tapis orientaux, en 1908. Très tôt attiré par les sciences psychiques, les secrets du corps et les sciences exactes, il hésita entre le sacerdoce de rabbin (car ses parents étaient juifs) , la médecine et les mathématiques. Finalement son père, qui se désespérait de ce que son fils unique s'obstinât à refuser de prendre la suite d'une longue tradition familiale consacrée au négoce, lui enjoignit de suivre des études techniques pour seconder, celles-ci achevées, un oncle sans héritier mâle, propriétaire d'une importante entreprise de construction, dont l'ingénieur D. devait, suivant les projets familiaux, prendre un jour la direction.
L'ingénieur D. termina ses études en 1933, et rentra sitôt après au service de son oncle. L'année suivante, son destin devait s'accélérer singulièrement.

Alors qu'il se trouvait en France (il avait appris le Français au cours de ses études, par amour de notre culture) pour agrément, sa famille fut entièrement décimée dans l'incendie de la propriété où elle s'était réunie pour célébrer la Pâque Juive. Celui qui allait devenir, de nombreuses années plus tard, mon

maître, ne me révéla jamais à savoir si cette catastrophe était d'origine accidentelle ou criminelle.
Le climat de l'Epoque, en Allemagne, n'était pas favorable aux descendants de David, c'est le moins que l'on puisse dire. Après avoir tant bien que mal présidé aux destinées de l'entreprise, l'Ingénieur D. dut s'expatrier. Il choisit de s'établir dans notre village, pour des raisons qui me sont toujours restées obscures.
Il ne trouva pas à s'engager selon son niveau de qualification, mais tout bonnement comme ouvrier agricole. Nous étions avant la seconde guerre mondiale, et les travaux des champs étaient encore ceux qui employaient le plus de bras.
"Ce furent, me dira-t-il souvent, parmi les années les plus heureuses de ma vie. L'exercice physique, et une vie réglée sur le rythme des saisons et des jours, ont contribué à me débarrasser du poison d'intellectualisme qui persistait à m'empêcher de rentrer en contact avec la Réalité."
Mais venue de son pays d'origine, la menace se précisait lorsque les hordes hitlériennes déferlèrent sur notre sol, par fatalisme (ou bien était ce parce qu'il connaissait déjà l'heure exacte de sa mort ?) , l'ingénieur D. refusa de se joindre aux convois affolés qui partirent sans but sur les routes de l'exode, et choisit de rester sur place.
Résistant de la première heure, il vécut dans une clandestinité totale de 1941 à 1943, jusqu'à ce qu'il soit dénoncé. Ce furent alors les camps de la mort.
"Je dois d'avoir survécu aux traitements abjects qu'on nous infligeait non à ma constitution physique, ni à une quelconque forme d'intelligence, mais à l'animalité que j'avais su préserver en moi, et à ma connaissance de quelques règles immuables qui régissent toutes choses en ce monde", me rétorqua-t-il un jour que je lui affirmais péremptoirement que "hors l'intelligence, point de salut."
Libéré par les troupes alliées, il revint en 1945 chez son ancien employeur, où il exerça deux ans durant les fonctions de régisseur.

C'est en 1947 qu'il retrouva un poste en rapport avec ses compétences.
Trois maçons, frères de surcroît, avaient fondé à

la fin du siècle dernier une petite entreprise artisanale. Les anciens du village se souvenaient même de les avoir vus partir à l'aube, traînant derrière eux une carriole contenant divers outils et matériaux.
Par la grâce de leurs descendants, cette activité familiale était devenue une affaire florissante de bâtiments et travaux publics qui prit, dans le contexte économique de l'après guerre, une dimension régionale, puis nationale. Cet essor valut à l'ingénieur D. d'y rentrer au plus haut niveau de décision, et d'être notamment chargé du calcul de résistance des solides. Il occupa ce poste jusqu'à sa retraite, en 1976.
Il devint par ailleurs, dès 1947, le manager/entraîneur (et mécène) de l'équipe locale de football. Il en était aussi le soigneur, car il n'avait pas son pareil pour traiter un muscle froissé, une hanche douloureuse, un genou déboîté, une entorse à la cheville, une épaule démise.
Ce petit talent de rebouteux lui valut une réputation qui, très vite, dépassa le cadre des vestiaires, et les limites de notre village. Le dimanche, on faisait la queue dans sa maison nouvellement construite pour quelque "remise en forme". certains médecins ne dédaignaient même pas lui envoyer quelques patients surtout les plus démunis. Il faut dire que l'ingénieur D. ne réclamait, en échange de ses bons services, que quelques dons en nature, des semis pour son jardin, des produits de la chasse, du potager ou de la ferme. Jamais d'argent !

Mais ce ne fut pas pour guérir de mes horions que je fus amené à entrer régulièrement en contact avec lui. J'étais au lycée un piètre élève en mathématiques. Comme mes parents étaient des collègues de travail de mon futur "maître", il s'offrit de me "remettre à niveau" durant les vacances scolaires.
Ce qui me surprit le plus lorsque je pénétrai la première fois dans son bureau, un jour de l'été 1965, pour y subir, bien à contre cœur, ma première leçon particulière, ce furent non seulement les dimensions formidables du lieu et la sobriété extrême de l'ameublement -une table de ferme en guise de bureau, une chaise et deux fauteuil -mais aussi et surtout la quantité impressionnante de livres qui masquaient les quatre murs: il y en avait plusieurs milliers, écrits en diverses langues

(allemand, hébreu, anglais, français, et je vis même des caractères que je ne connaissais pas au dos de certaines couvertures) ; une étiquette sur le rebord du rayonnage indiquait ce qui semblait être un classement romans et littérature - sciences exactes -sciences humaines -sciences de la Réalité. Cette dernière catégorie ne manqua pas de me surprendre. Qu'étaient donc, lui demandai-je, ces sciences de la Réalité ?
"vois-tu, me dit-il, la littérature essaye d'exprimer la vie par le biais de la fiction, de l'imagination. Les sciences humaines tentent d'expliquer l'homme par des lois historiques, sociales, voire psychologiques. Les sciences exactes prétendent décrire mathématiquement les diverses fonctionnalités de la Nature. Mais les sciences de la Réalité n'expriment, n'expliquent ni ne décrivent rien. Elles mettent en contact direct ceux qui les étudient avec la face cachée des phénomènes, qui constituent leur essence".
Et sans me donner le temps de digérer cette sentence, il passa sans transition à la différence fondamentale qui existe entre un postulat et un théorème.

Avec lui, j'ai repris les mathématiques "à la base". Et les résultats l'année suivante m'ont payé de mes efforts. Mais étaient ce bien des efforts ?
L'ingénieur D. était un pédagogue né. Sa passion était communicative. Il "vivait" profondément tout ce qu'il entreprenait. Il éclairait les points obscurs par des anecdotes historiques ou des exemples concrets. Tout s'enchaînait suivant une parfaite logique. Il ne m'imposait rien, mais m'incitait à découvrir par moi-même telle suite logique d'un théorème nouvellement démontré, telle application pratique d'une loi mathématique. Comme Socrate, l'Ingénieur D. était un "accoucheur d'âme". Et l'Algèbre et la Géométrie, dont j'avais jusque là ignoré la finalité (si ce n'est, pensais je, de torturer les écoliers) me devinrent un plaisir.
Mais j'étais obstiné. Et à l'issue de chacune de nos séances, je revenais à la charge pour savoir ce que pouvaient bien être ces fameuses "sciences de la Réalité".
Tant et si bien qu'il m'autorisa à lui emprunter des livres; il y mit quelques conditions: je ne devais en emporter qu'un seul à la fois

en prendre le plus grand soin, m'efforcer de le lire qu'au bout et de chercher par moi-même à éclairer les passages obscurs, ne pas tenter de mettre en pratique ce que j'y apprenais, et lui rendre compte de ce que j'avais retenu.

Cela dura cinq mois au cours desquels je me frottai, dans le plus grand désordre, à Agrippa, Dion Fortune, Alexandra David Neel, Emmanuel Swedenborg entre autres. Je fus pris d'une véritable boulimie de lecture, quoique le sens des textes me restât le plus souvent étranger. Et jamais l'Ingénieur D. ne commentait les rapports que je lui en faisais.

Enfin, un matin de mai 1966, il daigna sortir de son mutisme. "Tu sembles doué pour les sciences de la Réalité, et surtout tu as un sincère désir de les approfondir.

Mais quoiqu'elles soient différentes des sciences exactes ou humaines, elles n'en réclament pas moins, comme elles, de la méthode, de l'effort et de la persévérance.

Je puis, si tu le désires, te les enseigner. Il faudra cependant, que tu observes un certain nombre de règles :

tu viendras me voir régulièrement pour que je t'enseigne -tu prendras chaque fois des notes

tu recopieras, le soir, ces notes, en bon français, dans un "journal" que tu tiendras sur des cahiers de "Travaux pratiques" (des cahiers où alternent page d'écriture et page de dessin) .

-tu pourras consigner dans ce "journal" toutes les réflexions personnelles qui ont trait à cet enseignement.

-lorsque tu parleras de moi, tu me désigneras pas mon initiale

-enfin, tu ne parleras de cet enseignement, ni de l'existence de ces cahiers, à personne. Pas même à tes parents, ni à ton épouse, ni à tes enfants, lorsque tu fonderas une famille.

-tu t'efforceras par contre de les publier après ma mort. Cet évènement arrivera dans le courant de l'année aézé."

Trop heureux de trouver un mentor qui se proposait de me guider dans ce ténébreux labyrinthe, où j'avais cependant entrevu, lors de courts instants, la vive lumière de l'Eternité, je promis tout ce qu'il voulut.

Mais quel pouvait bien être, lui demandai-je, cette année "aézé" dont je n'avais jamais entendu parler ?

L'Ingénieur D. me répondit: "Il n'est pas bon que toi, pas plus que quiconque, saches quand se terminera mon passage sur cette terre. Tu ne pourrais t'empêcher, même involontairement, de te livrer à une espèce de compte à rebours, et cela modifierait d'autant plus nos relations que nous nous approcherions de la date fatidique".

L'Ingénieur D. est mort en décembre 1990. E que voulait dire "aézé".
Il faut d'abord se souvenir qu'il était juif, commencent leur calendrier au 7 octobre 3761 présumée de la création selon la Genèse chronologie non pas symbolique, mais prise "au pied de la lettre").
Dans le calendrier hébreu, donc, le 7 octobre 1990, commence l'année.

```
 3761
+1990
-----
 5751
```

si on remplace chacun de ces chiffres par la lettre hébraïque qui lui correspond, on obtient

5	7	5	1
Hé	ZaÏn	Hé	Aleph

Soit, phonétiquement et lu de droite à gauche (comme c'est le cas dans l'écriture hébraïque) "Aézé".
Dernier clin d'œil de mon maître, par delà la tombe. Il m'avait souvent répété: "On ne comprend pleinement les prédictions que lorsqu'elles se sont réalisées".

En près d'un quart de siècle, j'ai rempli d'innombrables cahiers. Et j'ai trouvé, comme il m'avait été prédit, à les publier dans l'ordre chronologique où ils ont été rédigés.
Par delà l'aspect didactique et initiatique de ces cahiers, ils sont, pour moi, le témoignage de l'Amour sans borne et de l'Infinie Patience que mon maître me témoigna.
Je ne sais pas encore la raison pour laquelle l'Ingénieur D. désirait cette publication. J'obéis, car j'ai appris qu'au bout de l'obéissance, se trouve la compréhension.

Même si son décès m'a propulsé "à sa place" par rapport à ses autres élèves, conformément à sa volonté, je ne suis et ne reste, par égard pour sa mémoire, que l'Adepte.

Le 10 mai 1991.

Samedi 4 juin 1966

Cet après midi, je me suis rendu pour la première "leçon de magie" (je ne sais pas trop comment appeler cet enseignement) chez D.

En entrant dans son bureau, j'ai vu qu'il y avait, sur sa table, une bouteille contenant un liquide que je n'ai pas su identifier, un couteau, un flacon en verre, vide, fermé par un gros bouchon de liège, et une demi douzaine de fruits de la taille d'une pomme environ, dont le nom m'était inconnu.

D. m'a fait asseoir, et immédiatement, il m'a posé une question qui m'a un peu déconcerté.

"Crois-tu en Dieu ? -Je suis catholique. -Je ne te demande ni la religion dans laquelle on t'a éduqué, ni même si tu es membre d'une église quelconque. Je te demande si tu crois en un principe éternel, bien au delà des notions de temps et d'espace, qui soit à l'origine de la création de toutes choses ?

-Je pense ..... ***oui,*** **ai-je répondu en hésitant.**

-Et maintenant, crois-tu au Diable, ou si tu préfères, en un principe transcendant lui aussi, mais voué à la destruction ?

Je n'ai pas eu de peine à lui répondre, car j'avais déjà réfléchi à cette question.

"D'un côté, je me dis que si Dieu est infiniment bon, infiniment puissant, et tout ça, on comprend mal qu'il ait créé le Diable, à moins, bien sûr, que le Diable n'ait pas été créé, mais que lui aussi soit éternel, comme Dieu. Mais alors, la lutte entre Dieu et le Diable continuera éternellement.

D'un autre côté, si Dieu existe, mais pas le Diable, d'où vient le mal ? Et puis, je sais que toute chose possède son contraire, et Dieu ne fait sans doute pas exception à la règle.

-Bien, me dit-il, je vois avec plaisir que tu sais réfléchir, et que tu daignes utiliser ton cerveau pour t'interroger sur des abstractions. Maintenant, fais très attention à ce que je vais te demander.

Tu as déjà lu quelques livres de magie. Penses-tu que les pratiques qui y sont décrites sont destinées à faire intervenir Dieu lui même, ou des "anges" qui seraient ses serviteurs, le Diable ou ses sbires, ou bien les deux ?
-Je ne sais pas, dis-je. Dans le village, certains vieux disent qu'il existe des sorciers qui ont beaucoup de pouvoir parce qu'ils ont fait un pacte avec le Diable, qui prend en échange leur âme après leur mort. Mais je n'y crois pas beaucoup, je dois même dire que je n'y crois pas du tout.
-Et tu fais bien, s'exclama-t-il, visiblement satisfait de ma réponse. Car qu'il existe ou qu'il n'existe pas un Dieu et son contraire, cela ne change absolument rien à l'affaire. La magie s'adresse à des forces naturelles; certaines de ces forces sont connues maintenant des hommes de science; d'autres restent à découvrir; d'autres encore ne le seront sans doute jamais, car elles sont trop subtiles pour être appréhendées par des instruments. Mais qu'elles soient connues ou non, le "mage" ne les aborde pas de la même manière que le scientifique. Voilà pourquoi on peut pratiquer la magie quelque soit sa religion, et même si on ne croit en aucun Dieu. Ces forces, a-t-il ajouté, sont puissantes. Il faut donc apprendre à s'en préserver lorsqu'on les utilise. Elles peuvent faire indifféremment le Bien (ou ce qui est considéré comme tel) ou le Mal.
Je vais prendre un exemple simple pour que tu comprennes mieux ce que je veux te dire: l'électricité.

Tous les artisans te diront que le métier d'électricien ne supporte pas l'amateurisme, car l'électricité peut tuer. Les militaires s'en servent quelquefois pour torturer des prisonniers, et on peut considérer que c'est mal; mais elle peut aussi éclairer les maisons et les rues la nuit tombée, faire marcher les appareils ménagers, les machines dont notre industrie a besoin, et on peut considérer que c'est bien. Bien ou Mal, cela ne provient pas de l'électricité elle même, mais de la manière dont elle est utilisée. C'est exactement pareil en Magie. Les mêmes forces peuvent être utilisées indifféremment à des fins bénéfiques ou à des fins maléfiques; ça ne dépend que de la volonté de l'utilisateur, de l'opérateur.

Voilà pourquoi ceux qui font une distinction entre une "Magie Blanche" exclusivement bénéfique et une "Magie Noire" exclusivement maléfique se trompent lourdement, et prouvent par là qu'ils n'y connaissent rien. Chaque fois que tu rencontreras l'un ou l'autre de ces termes dans un livre d"'occultisme", tu pourras en abandonner la lecture sans remord.
Il faut maintenant aller plus loin et voir ce qui distingue la pensée scientifique et la pensée magique.
En gros, on peut dire que la science déduit les effets des causes, et induit des causes les effets, en prônant que les mêmes causes produisent les mêmes effets. Alors que la magie classe d'abord des concepts, des phénomènes, des objets, en familles diverses; elle dit ensuite qu'à l'intérieur des ensembles ainsi formés, chaque élément est en sympathie avec tous les autres éléments d'un même ensemble, et qu'agir sur un ou plusieurs de ces éléments, c'est agir sur l'ensemble tout entier. Là dessus, les mages et les poètes se rejoignent."

Il se leva alors et prit deux livres dans sa bibliothèque "Tiens, notes ce poème. C'est important. C'est Baudelaire qui l'a écrit, et il s'appelle Correspondances.

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers une forêt de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui, de loin, se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs, et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme des prairies,
-Et d'autre, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Le poète ne cherche pas à expliquer la nature, à la disséquer. Il ne fait pas un traité sur l'odorat -les parfums, un traité sur la vision -les couleurs, un traité sur l'ouie -les sons. Il considère la nature dans sa totalité, et il pressent alors une unité où tout se correspond les parfums, les couleurs et les sons se répondent.
Voici un autre poème -un de ceux que je préfère -Voyelles de Rimbaud.

A noir, E blanc, l rouge, U vert, O bleu; voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombrelles;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrements divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux

O, suprême Clairon, plein des strideurs étranges, Silences traversés des Mondes et des Anges :
- O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

Là, l'auteur va plus loin; c'est lui même qui parle d'Alchimie, une des "Sciences de la Réalité". Il fait correspondre des lettres, des couleurs et des images. A est noir, et lui fait penser à une nuée de mouches.
Or, tu apprendras plus tard, si du moins tu persévères dans cette voie, que les lettres ne sont pas seulement destinées à former des mots. Très souvent, elles ont valeur de symboles, elles sont sacrées. Et comme toujours en magie, elles entrent alors en correspondance avec des couleurs, des planètes, des objets, des parties du corps etc."

J'étais tellement abasourdi -et sous le charme de sa brillante démonstration -qu'il dut me répéter par deux fois la question suivante :

"Sais-tu que nous avons trois cerveaux ?" Je crus à une blague.
"Non, non, insista-t-il, je ne plaisante pas. Notre cerveau est divisé en deux hémisphères, qui commandent chacun un côté opposé du corps. si par exemple, au cours d'un accident, on est blessé à l'hémisphère droit, c'est le côté gauche du corps qui risque d'être paralysé; si, par contre, c'est l'hémisphère gauche qui est lésé, c'est le côté droit du corps qui risque d'en pâtir. De plus, ces deux hémisphères sont, si on peut dire, spécialisés. L'hémisphère gauche, c'est la science du raisonnement, de la pensée scientifique. Ce sont les neurones de cet hémisphère que tu mets en branle lorsque tu tentes de résoudre un problème de mathématiques.
L'hémisphère droit, au contraire, est le centre des sensations, de l'intuition, de l'imagination. C'est lui qui bouillonne lorsque tu écris un poème, lorsque tu es sous le choc d'un coup de foudre amoureux, lorsque tu ressens une émotion esthétique à la lecture d'un poème ou à la vue d'un tableau.
C'est lui aussi qui est à l'œuvre lorsque le magicien opère, et qu'il visualise une technique que tu devras apprendre à maîtriser. Car cet hémisphère ne pense pas, ne réfléchit pas; il opère des synthèses, il est à l'origine des coups de génie.
-Et le troisième cerveau, demandai-je ? -Ah, celui là ! il est partout et nulle part. Il nous baigne tout entier. C'est le cerveau reptilien, l'inconscient collectif, le cerveau de nos ancêtres les hommes des cavernes. Un formidable potentiel d'énergie qui gouverne les instincts. Le cerveau gauche et la culture tentent de l'étouffer. Le mage s'efforce de le réactiver tout en le maîtrisant -car laisser libre cours à nos instincts sans les contrôler peut se révéler très dangereux.

As-tu remarqué que nous avons rencontré le nombre trois -trois cerveaux pour un même homme ? On dit que l'on est en présence d'une structure tri-unitaire. La structure tri-unitaire se retrouve dans toutes les traditions.

Pour en revenir aux hémisphères droit et gauche du cerveau, il ne faut pas croire qu'ils sont en conflit, sauf chez certaines personnes qui décident délibérément d'ignorer une moitié de leur être, de se mutiler en quelque sorte. Il arrive souvent que les mathématiciens soient aussi des artistes, parfois même d'authentiques initiés. De plus, quand il travaille dans sa partie, le mathématicien fait souvent appel à son "cerveau droit" pour "découvrir" une propriété avant qu'elle soit démontrée.

**Il en va de même du Mage. Il utilise principalement son cerveau droit lorsqu'il médite ou qu'il officie. Mais lorsqu'il compare plusieurs textes "occultes" codés pour essayer de les déchiffrer, c'est à son cerveau gauche qu'il fait appel. Je résumerai tout cela en disant que quoique l'on fasse, il faut tâcher d'être "équilibré". utiliser au maximum tout ce que la nature nous a donné, équitablement, pour parvenir à un développement harmonieux. Et c'est bien plus compliqué que tu ne le crois.
Cette idée de nécessaire complémentarité, les chinois l'ont exprimée avec le symbole du Yin Yang. Je vais te montrer comment on le dessine."**

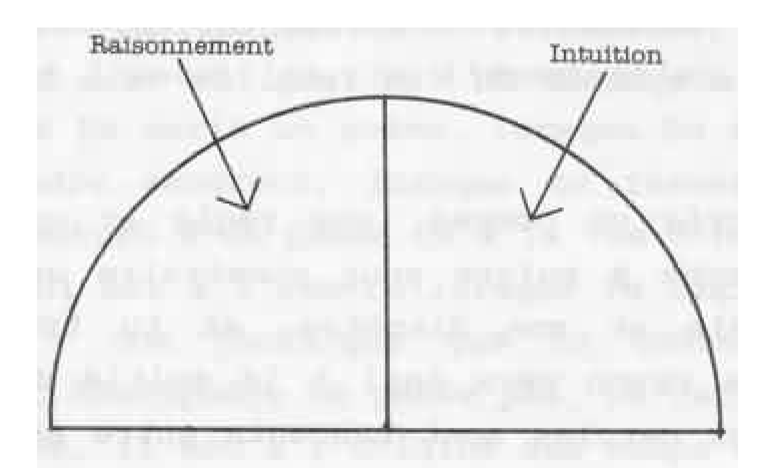
D. a alors pris un compas, une règle et un crayon, et m'a expliqué la marche à suivre pour construire un "yin-yang". "Tu traces un cercle et son diamètre, et tu traces deux autres cercles dont le rayon sera égal à la moitié du rayon du grand cercle. Ces deux cercles sont tangents entre eux, et leur point de contact est le centre du grand cercle à chaque extrémité de son diamètre.

Ensuite, tu effaces le diamètre, et également, symétriquement par rapport à ce diamètre, un demi-cercle de chacun des deux petits cercles tangents. A l'intérieur de la partie inférieure et de la partie supérieure du grand cercle ainsi divisé en deux, tu traces un autre petit cercle.

Tu laisses une des deux moitiés du grand cercle en blanc, mais tu noircis le petit cercle qu'elle contient. Tu noircis la seconde moitié du grand cercle, en laissant en blanc le petit cercle qu'elle contient.

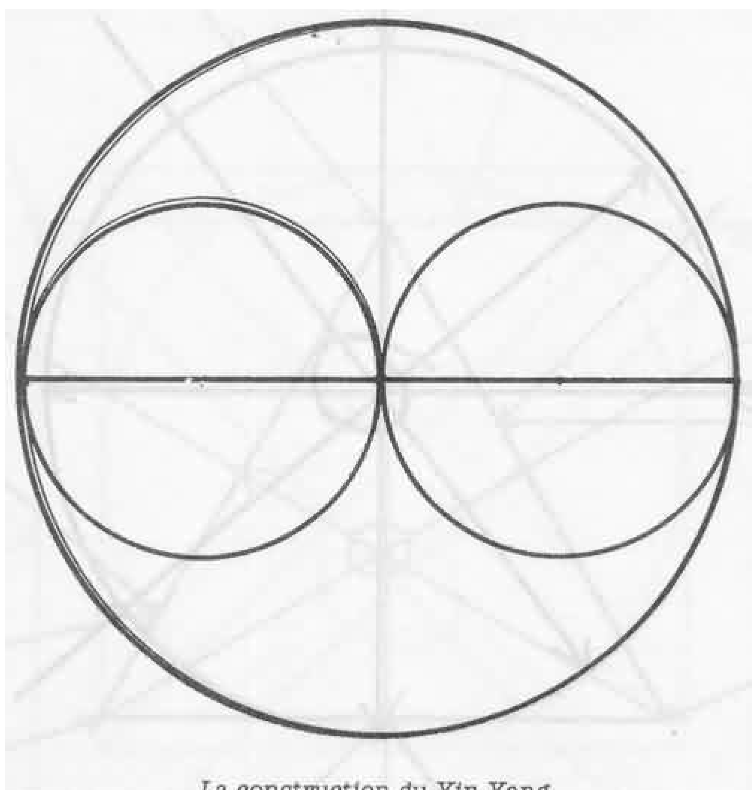
Tu obtiens ainsi la représentation du Yin-Yang. Originellement, les chinois appelaient yang le versant d'une colline exposée au soleil, et yin l'autre versant. Par extension, et par correspondances, on peut dresser un tableau, incomplet bien sûr, de ce qui est yin et de ce qui est yang.

Yin	**Yang**
obscur	**lumineux**

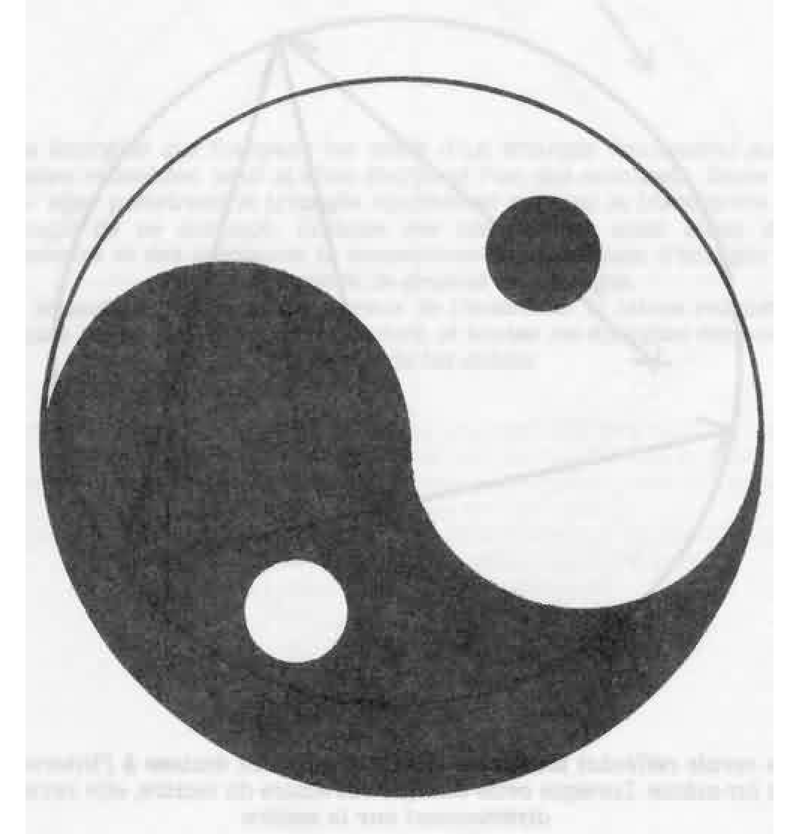


Les 2 hémisphères du cerveau

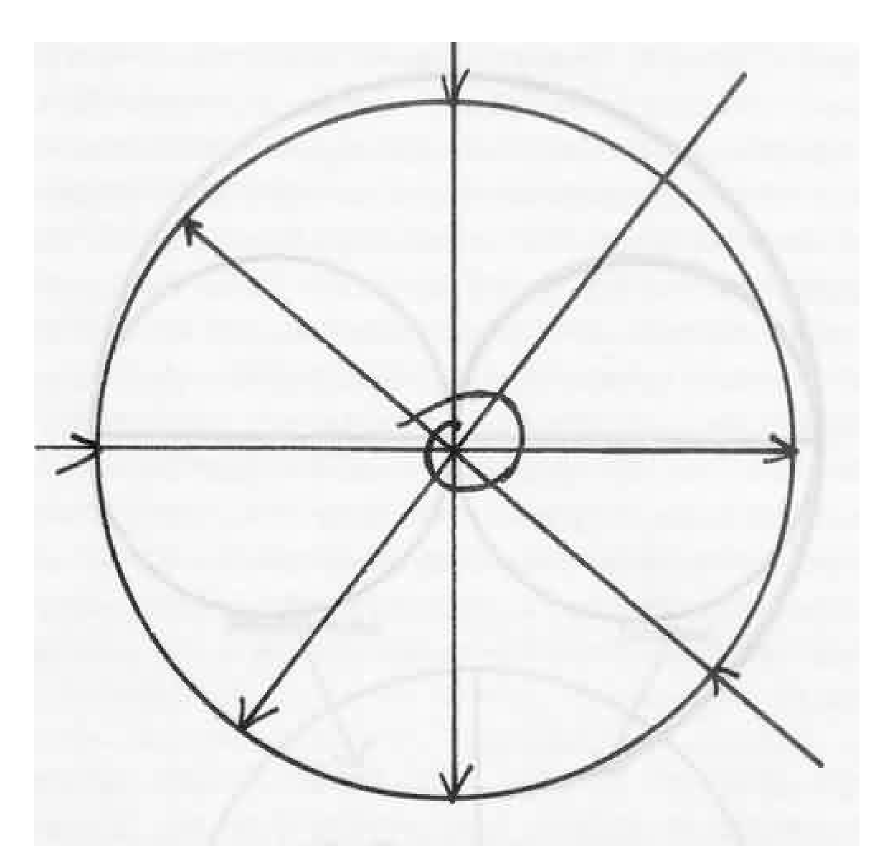
A gauche, le siège du raisonnement
A droite, le siège de l'intuition



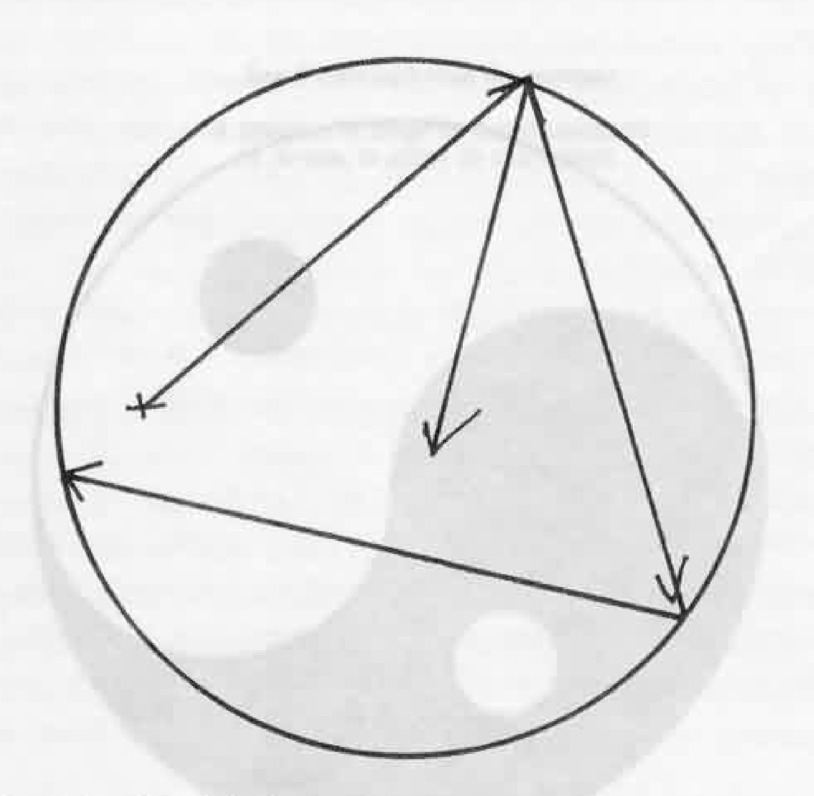
La construction du Yin Yang



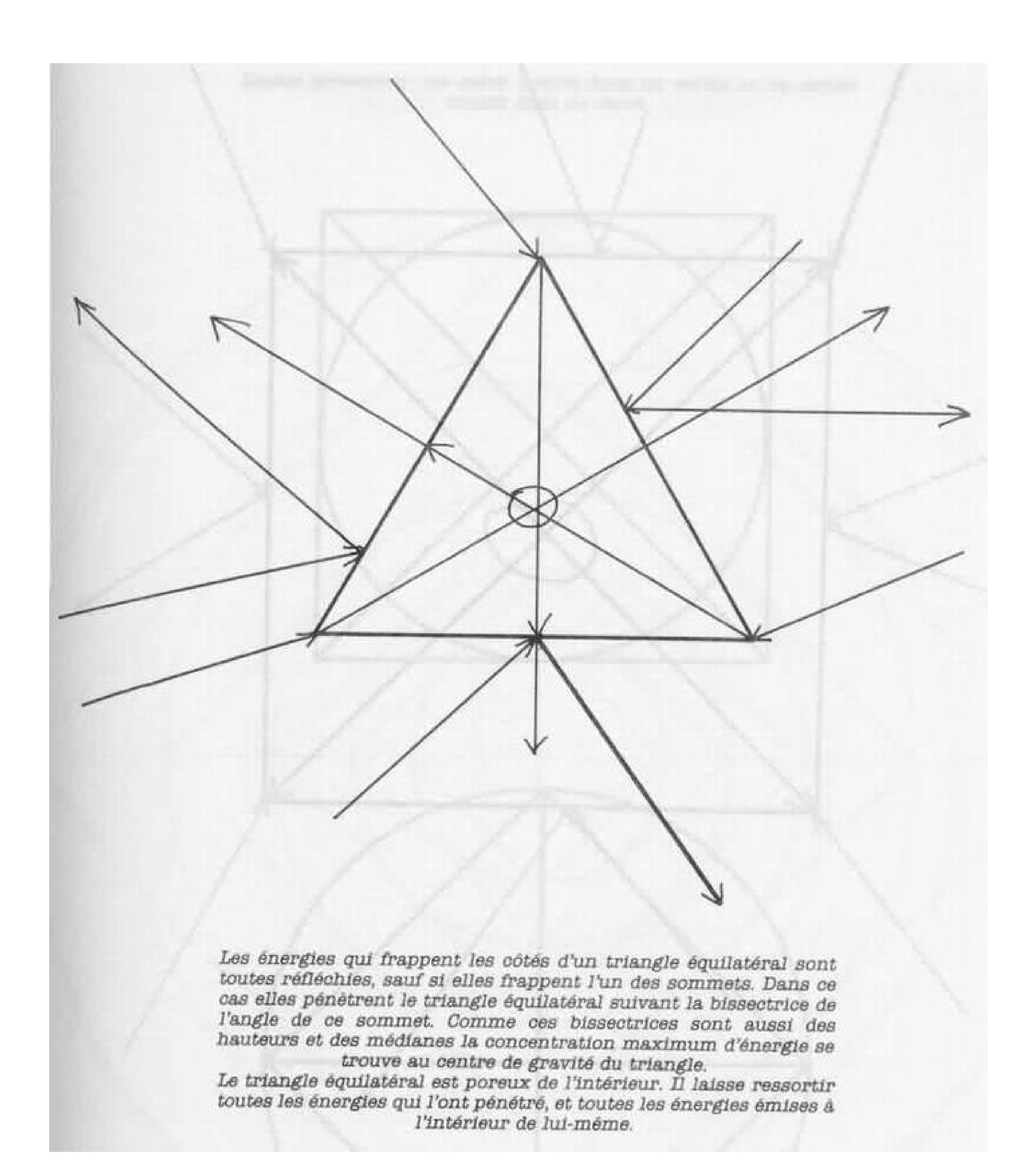
Le Yin-Yang définitif



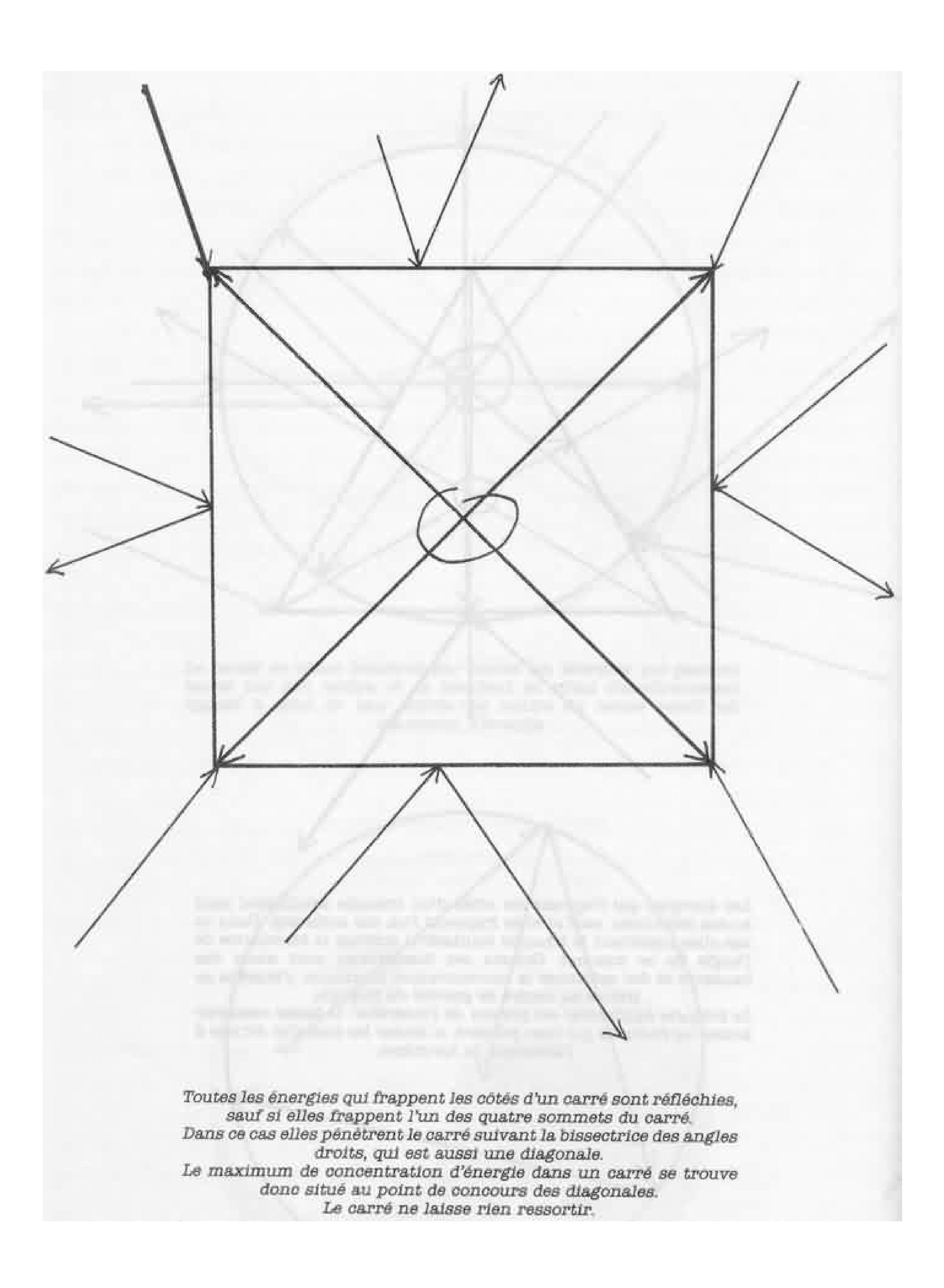
Le cercle se laisse pénétrer par toutes les énergies qui passent toutes par son centre, et se heurtent au point diamétralement opposé à celui de leur entrée. Le centre du cercle reçoit un maximum d'énergie.



Le cercle réfléchit toutes les énergies qui sont émises à l'intérieur de lui-même. Lorsque cette énergie est émise du centre, elle revient directement sur le centre.



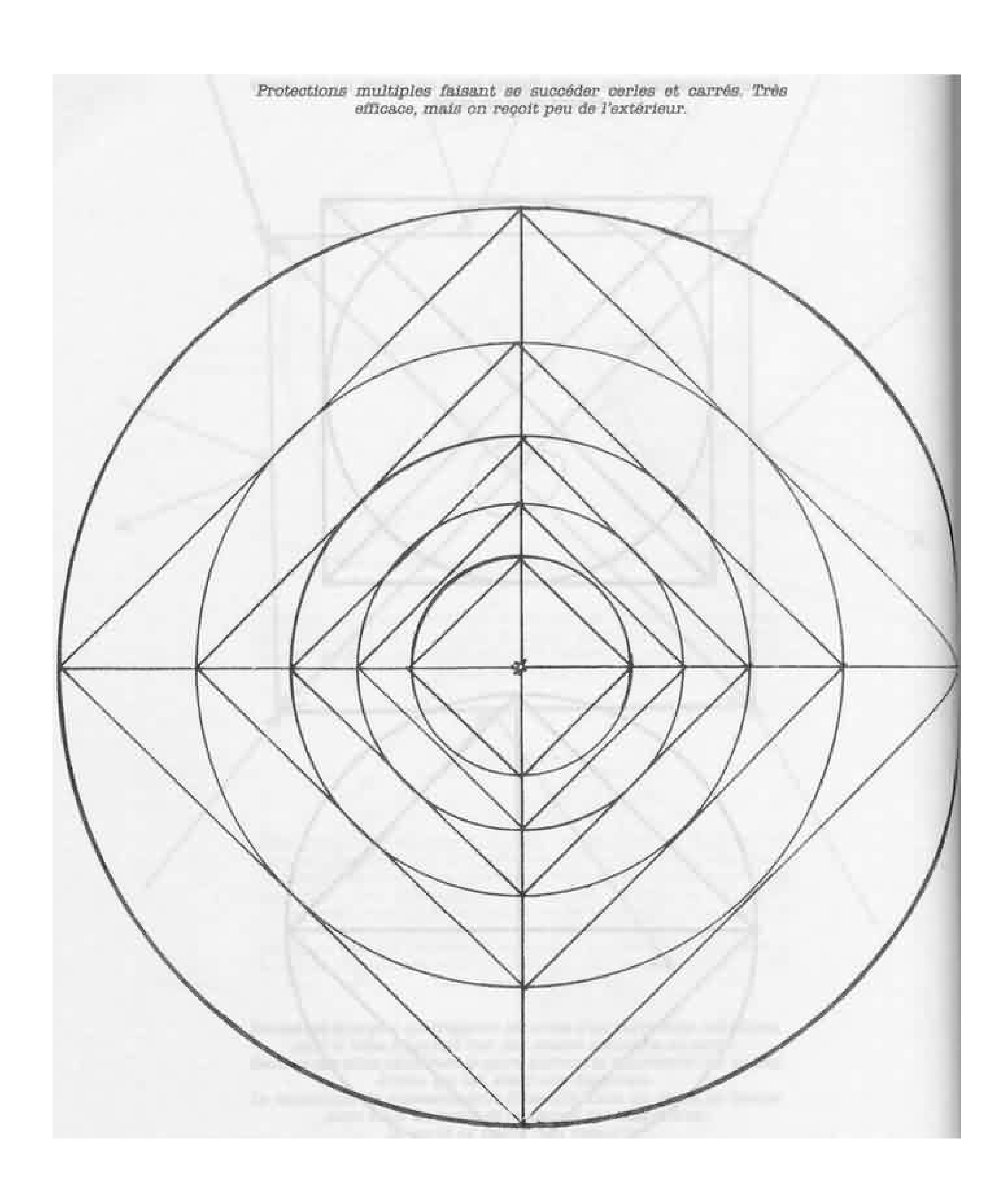
Les énergies qui frappent les côtés d'un triangle équilatéral sont toutes réfléchies, sauf si elles frappent l'un des sommets. Dans ce cas elles pénètrent le triangle équilatéral suivant la bissectrice de l'angle de ce sommet. Comme ces bissectrices sont aussi des hauteurs et des médianes la concentration maximum d'énergie se trouve au centre de gravité du triangle.
Le triangle équilatéral est poreux de l'intérieur. Il laisse ressortir toutes les énergies qui l'ont pénétré, et toutes les énergies émises à l'intérieur de lui-même.



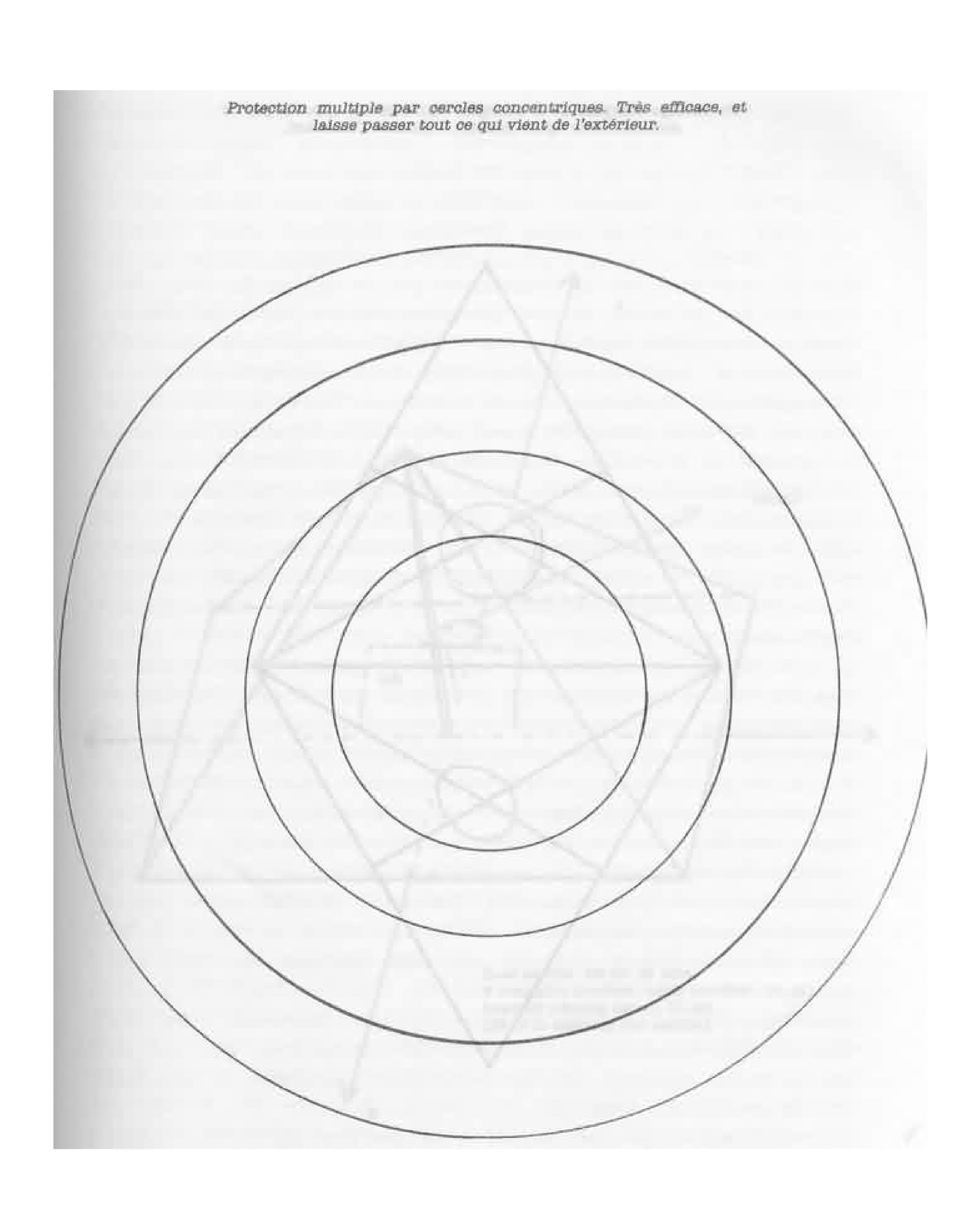
Toutes les énergies qui frappent les côtés d'un carré sont réfléchies, sauf si elles frappent l'un des quatre sommets du carré.
Dans ce cas elles pénètrent le carré suivant la bissectrice des angles droits, qui est aussi une diagonale.
Le maximum de concentration d'énergie dans un carré se trouve donc situé au point de concours des diagonales.
Le carré ne laisse rien ressortir.

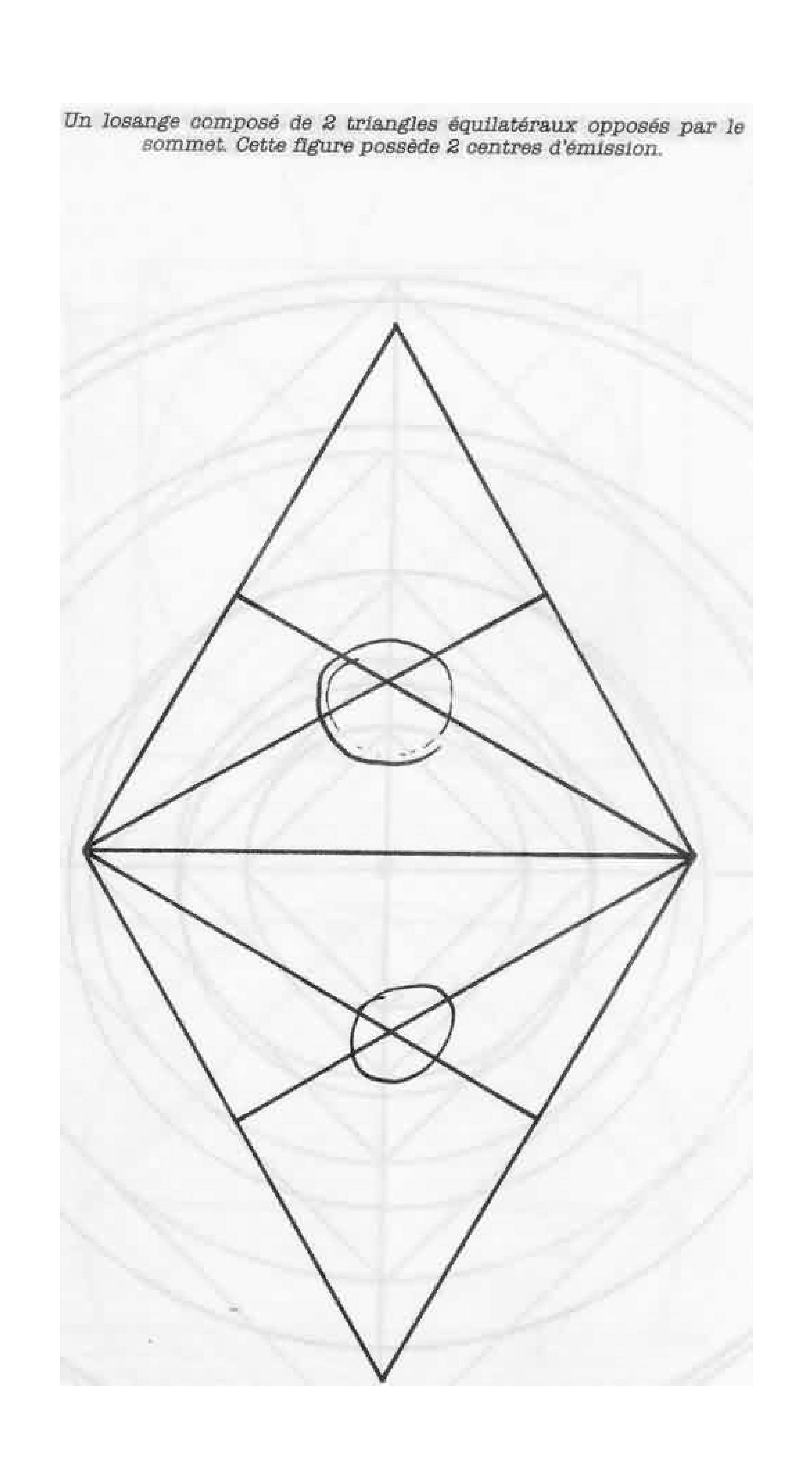
Double protection : un carré inscrit dans un cercle ou un cercle inscrit dans un carré.

Protections multiples faisant se succéder cerles et carrés. Très efficace, mais on reçoit peu de l'extérieur.

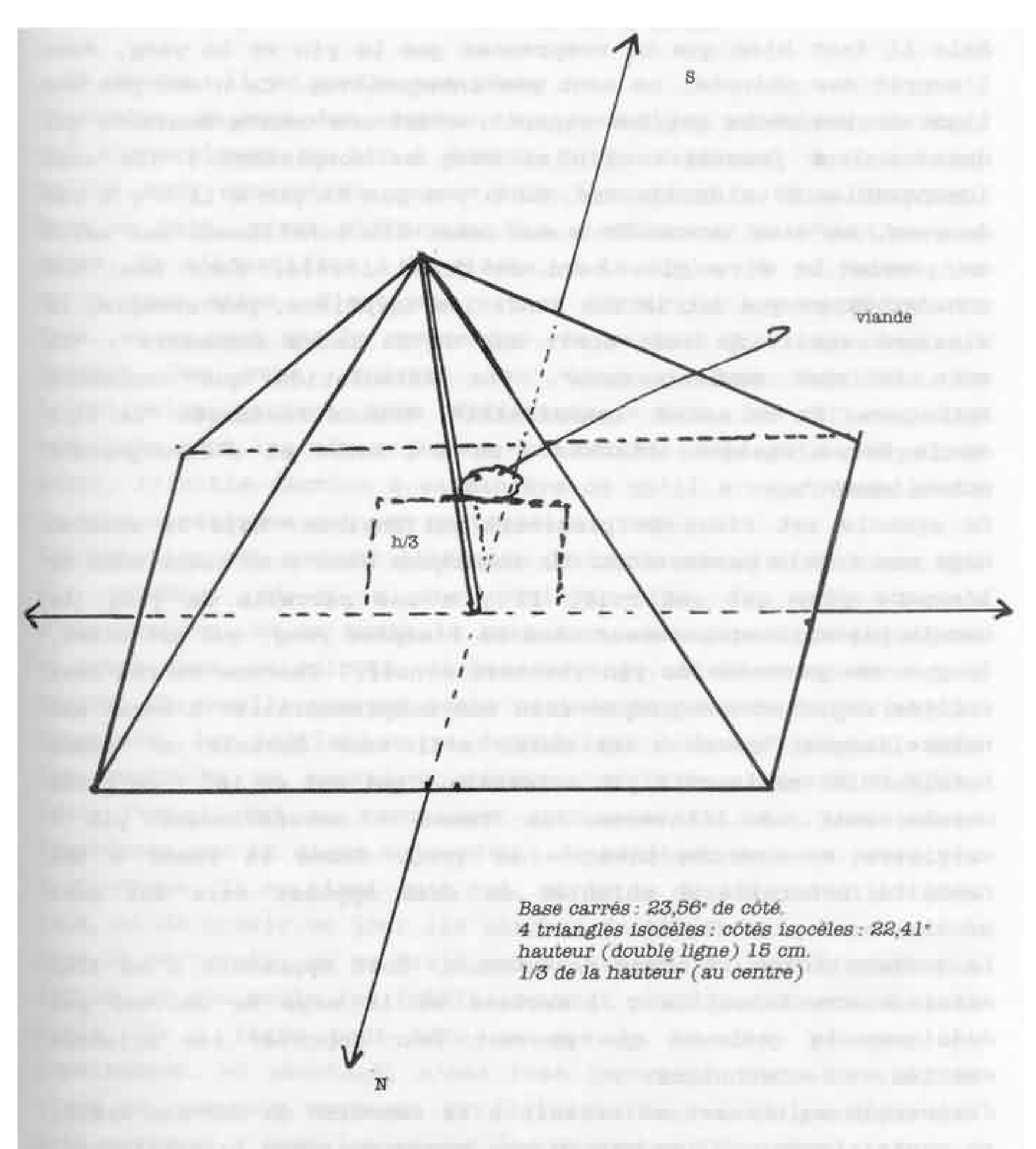


Protection multiple par cercles concentriques. Très efficace, et laisse passer tout ce qui vient de l'extérieur.





Un losange composé de 2 triangles équilatéraux opposés par le sommet. Cette figure possède 2 centres d'émission.



le parallélépipède qui supporte le morceau de viande. Pour trouver le centre, on trace les deux lignes qui rejoignent les milieux opposés du carrés de base. Le centre est leur point de concours. On prend ensuite l'une de ces lignes. A l'aide de la boussole on l'oriente vers le nord magnétique

terrestre	céleste
négatif	positif
féminin	masculin
passif	actif
pair	impair
la lune	le soleil

Mais il faut bien que tu comprennes que le yin et le yang, dans l'esprit des chinois, ne sont pas antagonistes. Ce n'est pas une ligne droite sèche qui les sépare : c'est une courbe mouvante qui dessine leur frontière. Yin et Yang se complètent : ils sont inséparables l'un de l'autre. Il n'y a pas de yin s'il n'y a pas de yang, et vice versa. Et à eux deux, ils constituent une unité ou, comme le dira plus tard un grand initié, John Dee, une monade. Et ce que dit le Yin Yang, les Egyptiens, par exemple, le disaient aussi. On voit écrit sur un de leurs monuments « Je suis Un qui devient Deux ». Une formulation que reprendra Pythagore. Et un autre « connaissant », Knorde Rosenroth « le Ciel et la Terre étaient attachés l'un à l'autre et s'étreignaient mutuellement ».

Ce symbole est vieux de plusieurs millénaires. Mais il atteint déjà une totale perfection. Car remarques bien : au cœur même de l'espace yin, qui est noir, il y a une parcelle de yang (le cercle blanc) : et au cœur même de l'espace yang, qui est blanc, il y a une parcelle de yin (le cercle noir) .Chacune de ces deux entités couve en son propre sein son complémentaire. L'homme est naturellement « yang » il doit, s'il veut devenir un « homme total » cultiver le côté yin –féminin –qui est en lui – le petit cercle noir. A l'inverse, la femme naturellement yin cultivera son cercle blanc le yang. Comme la femme a une capacité naturelle à enfanter du sexe opposé, cela lui sera généralement plus facile.

Le mathématicien, l'homme de science, doit apprendre à se fier aussi à son intuition : l'artiste et le mage ne doivent pas dédaigner le concours que peuvent leur apporter les sciences exactes et la technique.

J'aimerais maintenant en revenir à la fonction du cerveau droit, en magie. Certes, il existe divers processus pour le développer, plus ou moins efficaces. Mais il n'en existe qu'un seul qui t'en

donnera la pleine maîtrise, et c'est l'initiation. Je te parlerai beaucoup plus longuement, en temps utiles, du parcours initiatique, le seul qui puisse te mettre en contact direct avec réalité. Je puis juste te dire pour l'instant que l'initiation e toute barrière entre le sujet et l'objet, entre le sujet et l'objet, entre le penseur et
et la pensée, entre l'acteur et l'acte."

Là dessus, il me montra une photo :
"regardes, ce sont des adeptes d'une technique bouddhistes, le Zen, qui s'entraînent au tir à l'arc. Tu peux penser, à les voir, qu'ils sont concentrés, comme tous les sportifs dans l'effort. s en fait, c'est différent. Ils s'efforcent de s'oublier eux mêmes, de s'identifier à la flèche, à la cible, de ne faire plus un avec elles. C'est une notion difficile à comprendre. En fait, on ne peut pas la comprendre. On ne peut que l'éprouver.
Suivant les pays, suivant les époques, les modalités de l'initiation peuvent être différentes. Mais les effets, les résultats sont les mêmes. Revenu sur terre, si je puis m'exprimer si, l'initié décrira à sa manière ce qu'il a vécu. Mais c'est même expérience qui est partagée par tous.
L'initiation est souvent l'affaire de toute une vie. Et avant que accéder, il y a une période plus ou moins longue d'observation, où on teste le postulant, ses capacités physiques psychiques, sa volonté, sa persévérance, et beaucoup de choses encore. On appelle souvent cette période la période du péristyle. Autrefois, les initiations se déroulaient dans des temples, mais les candidats ne pouvaient pénétrer à l'intérieur du temple. Leurs "quartiers" se trouvaient autour de la cour intérieure. Considères que tu viens aujourd'hui de pénétrer dans un péristyle initiatique. Il ne tient qu'à toi, si tu le désires, d'aller plus loin, et de gravir un jour les marches du temple.
Dans le péristyle, on ne "fait pas de magie", puisqu'on n'est pas initié, et que seuls les initiés peuvent pratiquer avec succès la magie. Ca a l'air tout bête ce que je te dis, presque une lapalissade, et pourtant, c'est très important. Dans ta vie, tu as de nombreux ouvrages sur l'initiation et la pratique des arts magiques: certains auront été écrits par des charlatans, et tu le découvriras facilement, puisqu'au fur et à mesure de cet enseignement, je te donnerai toutes les clefs pour les démasquer.

Mais d'autres ouvrages auront été écrits par des savants : des historiens, des ethnologues, des psychologues, des psychanalystes. Leurs titres de docteur en ceci ou en cela pourront t'impressionner. Il arrivera même que tu me dises

pourtant Freud a écrit .... pourtant Lévi-Strauss a écrit, pour tenter de me contrer. Je ne nie pas qu'ils soient honnêtes. Je ne nie pas qu'ils aient écrit ce qu'il pensaient. Mais, d'un point de vue magique, s'ils ne sont pas initiés, ce qu'ils écrivent ne vaut guère mieux que les pitoyables errements des charlatans. Les philosophes peuvent discourir sur les sciences, et les scientifiques philosopher la magie, elle, se vit de l'intérieur. Comme la souffrance, comme la joie, comme l'enfantement et comme la sexualité. Les hommes peuvent écrire sur l'accouchement, le décrire, faire une thèse médicale. Ils ne sauront jamais ce que c'est. C'est sans doute pour cela que les femmes leur feront toujours un peu peur. Elles connaissent un mystère qu'il leur est interdit de connaître. Comme la magie, pour les non-initiés.
Revenons au péristyle. Dans le péristyle, on ne fait pas de magie. On fait, seul ou en groupe - mais toujours sous la conduite de quelqu'un - des "expériences". Ces expériences - dont les conclusions sont souvent étonnantes - ont pour but de bousculer les dogmes de la "raison raisonnante", de nettoyer le corps et l'esprit des habitudes acquises, des préjugés et des apriorismes qui proviennent de l'éducation. On doit se présenter nu, vierge de toute culture, aux portes du temple. Ne serait ce que pour éviter de polluer ses futurs "frères initiés". Lorsque l'on va prendre un bain dans une piscine publique, il est obligatoire de prendre une douche auparavant.
Pour faire ces expériences, on utilise des forces peu connues du reste des humains - mais qui sont cependant tellement puissantes que, pour ainsi dire, elles marchent toutes seules. Pas besoin d'être initié pour appuyer sur un interrupteur et faire jaillir la lumière - mais tu me concéderas qu'au moyen-âge - ça aurait bousculé le cerveau de plus d'un. Pas besoin d'être initié non plus pour utiliser des "graphiques émetteurs".

D. s'interrompit un instant, puis se leva de son fauteuil et se mit à arpenter la pièce. Je crus que c'était pour reprendre son

souffle. Mais passant derrière moi, il jeta un coup d'œil sur le carnet que je tenais ouvert sur la table.
Catastrophe Subjugué par son discours, je n'avais pris que quelques notes. Comment allai-je pouvoir retranscrire tout ce qu'il m'avait dit ? D'autant plus que je n'avais pas tout compris. J'étais plus sensible au charme de sa voix, au flot dans lequel elle m'emportait, qu'au sens de son discours. Trop de choses à la fois, que je ne saisis pas, que je ne comprends pas. Il ne me reste de vraiment utilisable que le dessin que j'ai fait sur les deux cerveaux, et le graphique du Yin Yang. Plus quelques citations incomplètes, pour la plupart.
Sentant son regard poser sur moi, je me suis retourné vers lui, plein de honte. Il me souriait.
"Ce n'est pas grave, m'a-t-il dit, j'avais prévu cela." Et il s'est dirigé vers un pan inférieur de la bibliothèque qui était masqué par la table; puis il m'a invité à venir.
Il y avait un magnétophone qui tournait. J'ai tout de suite compris que toute notre conversation (surtout la sienne, car je n'avais pas beaucoup parlé) avait été enregistrée.
"Mais je n'ai pas de magnétophone, lui ai-je dit (c'est amusant de retranscrire quelque chose que l'on entend sur bande, et d'ajouter des bouts de phrases comme -lui ai-je dit. Mais D. tient à ce que tout soit écrit, en bon français. Il a beaucoup insisté là dessus, après la première séance d'aujourd'hui) .
"Qu'à cela ne tienne, m'a-t-il répondu. Tu l'emmèneras chez toi, avec la bande, et tu le rapporteras chaque fois que tu viendras ici. Je n'en ai plus besoin, maintenant que tu es mon scribe."
Il s'est assis de nouveau.

"s'il n'est pas magique, le poème de Rimbaud -Voyelles -est à le moins inspiré: Ce n'est pas pour cela que sa forme est débridée -bien au contraire. Les rimes riches sont là pour en témoigner.
Il en va de même dans les expériences magiques. On doit observer protocole précis, sous peine que l'expérience ne rate -ou qu'elle devienne dangereuse.
t'ai-je dit que les graphiques émetteurs étaient des formes très puissantes. Encore faut-il respecter leur mode de

fabrication, et quelques autres règles que je vais te dévoiler au fur et à mesure, dans les semaines à venir.
Tout d'abord, lorsque ce sont des formes planes, on ne les trace pas avec n'importe quelle encre, ou avec un vulgaire crayon, mais avec une encre spéciale, que l'on appelle l'encre de grenade, qu'il te faudra faire toi même, car elle ne se trouve pas dans le commerce. Je vais aujourd'hui commencer, devant toi, la préparation de l'encre de grenade qui te sera réservée. La grenade, vois-tu, dit-il en désignant les fruits qui se trouvaient sur la table, est le fruit qui provient d'un arbuste, le grenadier. Il est vraisemblable qu'il soit originaire de Perse. En tout cas, cet arbuste et ses fruits ont toujours été liés à des rites ou à des cérémonies religieuses au cours desquelles on utilisait ses fleurs et ses fruits, parce qu'on disait qu'ils renfermaient quelque chose de mystérieux. Il en fut tout au moins ainsi chez les Phéniciens d'abord, puis chez les Grecs et les Romains, et cette tradition s'est maintenue.
On prend donc cinq ou six grenades bien mûres de telle sorte qu'en les épluchant grossièrement, un peu de la chair du fruit adhère à la peau. (Ce disant, il joignit le geste à la parole). Puis, on met ces morceaux dans un flacon de verre. On verse ensuite dessus de l'alcool de vin pur qui titre au moins 90°C.
On recouvre les peaux avec cet alcool; on bouche hermétiquement le flacon avec le bouchon du liège; et on place le tout dehors, sur le rebord d'une fenêtre, de telle sorte que le jour, les rayons du soleil frappent ce mélange, et la nuit ceux de la lune."
S'étant exécuté, il me dit :
"On n'y touche plus durant 28 jours, soit la durée environ que la lune met à accomplir une révolution. Dans 28 jours, nous irons voir ce que devient ton encre de grenade."
Voilà, dit-il en me congédiant, nous avons terminé pour aujourd'hui. Je te reverrai samedi prochain, à la même heure. N'oublie pas le magnétophone. Rédiges tout cela en bon français. Relis le souvent. Même si tu ne comprends pas tout, essaie de t'en imprégner. Et tu as une semaine pour préparer des questions à me poser lors de ta prochaine visite."

Heureusement que les vacances approchent et que, les compositions étant terminées, je n'ai plus beaucoup de travail scolaire à faire à la maison. Je ne suis pas bien habitué à l'usage du magnétophone, et ce n'est pas facile de retranscrire (je devrais peut-être, si je continue à aller fréquemment chez D., apprendre la sténo, cela me serait bien utile) .D'autant plus que je dois faire cela quand mes parents sont absents ou lorsqu'ils dorment, pour éviter qu'il ne me posent des questions. Quoique ça n'ait pas l'air de les intéresser beaucoup, ce que je fais avec D. Du moment que j'ai de bonnes notes en maths, ils me fichent une paix royale. Ils ne m'ont même pas posé de question en ce qui concerne le magnéto (je sais qu'ils ont une confiance absolue en D mon père surtout) .
C'est égal; je ne savais pas que pour mon premier cours de "magie", j'aurais droit à une explication de textes concernant un poème de Baudelaire et un poème de Rimbaud.
C'est plutôt surprenant, mais ça peut toujours être utile à l'école.

Samedi 11 juin 1966

Je suis donc retourné ce matin chez l'ingénieur D., emport, avec moi le lourd magnétophone, ce cahier, et une liste questions à lui poser que j'avais consignées par écrit.
D. était dans le jardin, en tra1n de s'occuper de ses rosiers. m'a chaleureusement accueilli, comme à son habitude, débarra: du magnétophone, et prié de le suivre immédiatement dans bureau. Rien, en fait, n'a changé dans son attitude, et pourrais tout aussi bien croire que je suis chez lui pour prendre des cours de mathématiques, comme par le passé.

Nous nous sommes assis. D. m'a demandé si j'avais bien rédigé le compte rendu de la semaine dernière. Je lui ai tendu cahier, qu'il a lu sans faire de commentaires à peine sourire s'est-il dessiné sur les lèvres lorsqu'il est arrivé à fin de ma narration.
Puis, il s'est levé, a mis en marche le magnétophone, après av remis la bande à son début, et m'a enjoint ensuite de sortir carnet de notes.
Je dus lui confesser n'en avoir pris aucun, ce qui visiblement l'a fâché.
"Ce n'est pas ainsi qu'il faut procéder, m'a-t-il dit. Va j'étais allé au devant des difficultés que tu pourrait rencontrer, aussi avais-je pris le soin de prévoir l'enregistrement de nos entretiens. Et toi, immédiatement, tu reposes complètement sur cette facilité qui t'es accord Pourtant, progressivement, il faudra que tu apprennes à passer de ce support. Imagines que nous nous rencontrions l'extérieur de chez moi, ou en pleine campagne, comment feras ? Il faut savoir utiliser la technique, mais ne pas non plus devenir l'esclave. Donc, même si tu sais que le magnétophone là pour t'aider si tes notes sont insuffisantes, ou illisible tu ne dois cependant pas négliger de faire l'effort d'écrire quintessence de nos conversations, ne serait ce que parce ceci t'apprendra à faire la part entre le futile et l'essentiel Souviens toi je t'avais fait la même remarque lorsque je donnais des cours de mathématiques: avant de te perdre dans des

calculs, rumines la question que l'on te pose et demandes toi pourquoi on te la pose. Là, c'est pareil. L'enregistrement te restitue une scène indifférenciée; tes notes te disent comment tu l'as perçue."

Là dessus, il alla chercher un cahier et un crayon et me le tendit. Je ravalai tant bien que mal ma déconvenue, mais son large sourire effaça en moi toute trace de honte.
"Eh bien, me dit-il, (ce maudit magnétophone m'énerve, je suis sans cesse obligé de revenir en arrière), je suppose que depuis samedi dernier, tu as eu le temps de te poser des questions ? -Des tas, lui répondis-je, d'ailleurs, je les ai toutes notées. -Fort bien, mais les as tu notées selon l'ordre d'importance qu'elles ont pour toi, ou selon un ordre logique ?"
Une fois de plus, j'étais pris en faute. J'avais jeté mes questions en vrac, sur le papier, comme elles m'étaient venues à l'esprit, et je ne les avais pas classées.
"Il est important, pour que cet enseignement te soit profitable - notes que c'est valable pour tous enseignement -de pratiquer avec ordre et méthode. L'ordre semble prendre du temps avant. Le désordre en fait perdre beaucoup après -et parfois il est cause de maux bien plus terribles qu'un simple retard. De plus, agir, et surtout parler, sans réfléchir, est une preuve de paresse, et un mépris insupportable de l'importance réelle des mots. Tu apprendras d'expérience que cet enseignement ne supporte pas la paresse, et plus tard que les mots ont une valeur quasi sacrée qui oblige à ne les proférer qu'à bon escient. Prends donc le temps de faire cet exercice, et tu commenceras par me poser la question la plus importante de ton point de vue. Peut-être ma réponse à cette question t'évitera-t-elle de m'en poser d'autres. Je te laisse, pour ne pas te troubler, le temps que tu te livres à ce travail."
Resté seul, je m'exécutai. Je sortis ma feuille et notai mes questions par ordre d'importance. Cette tâche me prit un certain temps, car elle m'obligea d'une part à réfléchir aux interrogations que je comptais lui poser, d'autre part à éliminer certaines d'entre elles qui faisaient double emploi. Je pus ainsi constater que la méthode de l'ingénieur D. avait du bon.

A peine avais-je fini que la porte s'ouvrit, et qu'il revint s'asseoir à sa place -il a peut-être le don de double vue.
(Note de l'éditeur effectivement, l'ingénieur D. avait développé en lui au plus au point les facultés de bilocation et de prescience. Nous en aurons confirmation par ailleurs dans ce cahier et dans les suivants. Il enseignera un jour à l'adepte les techniques précises qui permettent de développer, puis maîtriser parfaitement ces facultés, lorsque ce dernier sera suffisamment avancé pour recevoir cette parole. Cet enseignement est clairement et totalement consigné dans l'un des cahiers à venir).

D. me trouble. A la fois, je le sens proche de moi, (et c'est différent de mes camarades, cette proximité), bienveillant, dirai-je, comme jamais je ne me suis senti proche d'aucun adulte, et terriblement éloigné... plus loin de moi que ne le sont mes professeurs du lycée. Qui plus est, cet exercice d'écriture est falsifié. D. m'a recommandé de ne négliger, dans cette relation, aucun des sentiments que j'éprouve au cours de ces séances, même envers lui. Mais d'un autre côté, il lit ce cahier, et au moment où j'écris, je sais qu'il le lira. Il m'est donc difficile d'être totalement honnête. D'autant plus qu'on m'a déjà fait le coup. C'était en classe de troisième. La prof de français avait donné un devoir: "Décrivez une journée à l'école". Et elle avait dit : "Soyez sincères". Je l'avais été. Je n'avais rien caché de ma peine à me lever chaque matin, des cars de ramassage scolaire bondés, de la cigarette fumée en cachette dans les waters, des bâtiments sinistres, des professeurs qu'on aime parce qu'ils savent faire en sorte qu'on se tienne tranquilles sans punir, des autres qu'on chahute, quand ils ont le dos tourné, et qui punissent ; alors, on les chahute encore plus.
J'avais aussi parlé d'elle, en la nommant. Je lui avais dit qu'elle était un peu trop "bébé", et que je n'avais pas aimé "La Princesse de Clèves", de Mme de La Fayette, qu'elle nous avait décrit comme un chef d'œuvre. Je lui ai dit aussi que tout le monde l'appelait "Fanfan" (elle s'appelle Françoise) , et qu'elle criait trop, et qu'elle était injuste de nous donner tant de travail durant les vacances. Je n'aurais pas du, mais elle avait dit "soyez sincères". J'ai eu ma plus mauvaise note de l'année : 5/20. J'ai compris. Il ne faut pas faire confiance! Peut-être

que D. est comme cette prof de français. Il me dit "écris tout" et puis, il m'attend au tournant. Mais pourquoi ? C'est une question qui me trotte dans la tête. Peut-être la question la plus importante que j'aurais à lui poser. Mais je la lui pose, en fait. En écrivant ces lignes. Qu'il lira. Comment va-t-il réagir ?

Toujours est-il que la première question que je lui posai fut la suivante : "Vous m'aviez prêté divers livres que j'ai tous lus. Mais il y a une chose qui me gêne dans tout ça, c'est que la plupart des auteurs ne sont pas d'accord entre eux sur bien des points, Papus contredit Agrippa, Eliphas Levi et Jean Marques Rivière s'opposent, et il suffit de lire le "Formulaire de Haute Magie" de piobb pour s'apercevoir que le plus grand désordre règne dans tout cela. Ca ne fait pas très sérieux. Que dirait on des mathématiques si personne n'apportait la même réponse à un même problème ? Que c'est de la foutaise !

En plus, beaucoup de ces livres sont incomplets. Les auteurs essaient bien de faire croire que le plus souvent, ils dissimulent un secret que le lecteur devra s'efforcer de découvrir par lui même. Mais je pense plutôt qu'ils n'en savent rien, et qu'ils dissimulent une ignorance qu'ils n'osent pas avouer.

-Quelle est ta question, m'interrompit D. ?

-Eh bien, est ce-que tout cela, c'est sérieux ?

-Agrippa s'est intéressé tour à tour à la kabbale une interprétation rabbinique de la Bible, et à la philosophie. Il y a des passages intéressants dans ses livres -mais ce n'est pas un initié.

Eliphas Levi de son vrai nom Constant, était un prêtre défroqué, qui fut professeur d'hébreu dans un séminaire, qui s'est occupé de politique, et qui à la fin de sa vie tenait un petit commerce de fruits *i* c'est un historien de l'occultisme, un moraliste, voire un symboliste. Mais ce n'était pas un initié.

Papus -de son vrai nom Encausse -était un formidable médecin, un spiritualiste de haut vol, un franc maçon sincère, et un occultiste prolixe. Mais lui non plus n'était pas un initié.

Quant à piobb -en fait le comte de Vincenti -il s'est contenté de réunir et de classer divers textes qui pour la plupart dormaient sous la poussière dans des bibliothèques ou des collections privées. Et il n'a jamais prétendu être un initié.

Remarques bien que presque tous les initiés, grands mystiques, fondateurs de religion, à quelques exceptions près, n'ont jamais rien écrit eux mêmes. Ce n'est pas Jésus qui a écrit les

Evangiles, mais ses disciples, dont certains mêmes ne l'avaient pas connu. Tout ceci explique les fautes et omissions dont tu as fait la remarque.

D'ailleurs, lorsque les initiés eux mêmes écrivent, leurs lecteurs ne les comprennent pas."

Il alla à sa bibliothèque, et sortit un livre en allemand dont le titre est "Der Weg zum wahren Adepten".

(Note de l'éditeur il s'agit du livre de Franz Bardon "Le chemin de la vraie initiation magique" qui n'était pas encore traduit en français à cette époque. Nous partageons le point de vue que D. porte sur cet auteur, ainsi que l'appréciation sur la manière dont il est perçu par le public) .

"C'est un livre qui m'a été chaudement recommandé pas des amis de mon pays. A sa lecture, je me suis aperçu que l'auteur avait vécu de l'intérieur ce qu'il narrait, et donc que c'était sans doute un authentique initié (à moins, ce qui est toujours possible, qu'il ait écrit sous la dictée d'un initié -mais cela revient au même. L'identité de l'auteur, en l'occurrence, importe peu) .

Or, quand je suis retourné voir mes amis, je me suis rendu compte qu'ils étaient passés totalement à côté de la portée réelle de cette oeuvre. Leur enthousiasme était quasi-enfantin, alors que l'auteur s'élève constamment au niveau du tragique, qui constitue l'un des modes les plus élevés de notre existence.

Conclusion: un initié ne peut être compris que par un initié : il peut être appréhendé par quelqu'un qui est déjà sur la voie ; mais le profane qui aura aimé ses écrits aura vraisemblablement apprécié le style ou les anecdotes, et sera resté totalement ignorant du message réel.

Je te ferai sans doute un jour si tu persévères, un commentaire complet de ce livre, lorsque tu pourras comprendre son sens réel (Note de l'éditeur: effectivement, ce commentaire

se trouve dans l'un des cahiers à venir; il éclaire toute l'œuvre de Bardon d'un jour entièrement nouveau) .Voilà pourquoi les initiés n'écrivent pas, généralement. Ils savent qu'au mieux, ils seront incompris de leurs lecteurs, et qu'au pire, leurs propos seront interprétés pour servir de caution aux plus détestables travers de l'humanité." La question me brûlait les lèvres :

"Mais vous, vous êtes un initié ?"

-"Oui". La réponse fut ce seul mot.

-Alors, pourquoi me faire écrire tout cela ?

-Je ne puis te le dire maintenant".

Puisqu'il restait silencieux, je passai alors à ma seconde question: "certains auteurs prétendent faire remonter leur tradition à l'Egypte des pharaons. Comment cette tradition a-t-elle pu nous parvenir, puisque pendant des siècles -jusqu'à Champollion, nous avons tout ignoré de l'écriture de cette civilisation ?

-Réfléchis un peu à ce que je viens de te dire les grands initiés et les Mystiques, pour la plupart, n'écrivaient pas. Par contre, ils diffusaient oralement leurs connaissances à des personnes qu'ils avaient tout spécialement choisies pour cela, qui, elles-mêmes, le transmettaient oralement, et ainsi de suite. La transmission authentique d'une tradition est donc avant tout orale, et peut fort bien se passer du support de l'écriture. Il suffit qu'un égyptien enseigne un hébreu qui enseignera un grec, et que cela se poursuive, pour que les paroles de l'égyptien finissent par nous parvenir, même si nous ne savons plus parler ou écrire la langue de l'égyptien.

Voilà pourquoi le savoir véritable ne s'acquiert pas dans les livres; mêmes si ceux ci sont utiles par les traces qu'ils laissent, l'écriture est lettre morte sans un enseignement vivant, ce que nous appelons une filiation.

Il est impossible d'étudier les Sciences de la Réalité complètement si un guide, un maître, ne consent pas à vous les enseigner. Mais c'est vrai aussi de tas d'autres choses. La peinture, la musique, le sport, comme je te l'ai fait remarquer la semaine dernière.

Ma troisième question fut la suivante :
"Vous parlez de magie, vous parlez d'initiation, quelle est la différence entre les deux ? "
-"La magie constitue l'ensemble des techniques et des pouvoirs que l'on acquiert progressivement au cours du processus initiatique, exactement comme lorsque l'on passe les premiers degrés des arts martiaux; ces techniques et ces pouvoirs ne sont pas à négliger, loin de là. Ils aident notamment à régler un certain nombre de problèmes que toute personne rencontre au cours de son existence, et permettent ainsi de mieux se consacrer à la seule quête initiatique. Tout simplement, il ne faut pas en abuser- sous peine de ne plus pouvoir jamais s'en passer et d'en devenir esclaves. Ces pouvoirs et ces techniques sont destinés à nous libérer; pas à nous asservir encore plus.
D'autre part, il faut s'engager moralement à ne pas s'en servir pour nuire à autrui. Notes bien que rien ne t'oblige, à priori, à prendre un tel engagement. Rien, si ce n'est la prudence. Car toute action magique a un "choc en retour " (Note de l'éditeur : dans un prochain cahier, D. donne à l'"Adepte" une explication et une démonstration fort brillantes de ce qu'est le "choc 'en retour") .si ton action est faite -et bien faite -dans une intention bénéfique, ce choc en retour, qui agit comme un boomerang qui revient à son envoyeur, sera également bénéfique pour toi. Mais si ton intention était de nuire, tu n'échapperais pas, que tu le veuilles ou non, à souffrir un jour ou l'autre les affres du mal que tu as fait et ce serait la fin de ta progression spirituelle.
Cependant lorsqu'ils ont atteint un certain niveau de connaissances, les initiés renoncent délibérément aux pouvoirs, qui ne leur servent plus à rien, parce qu'ils ont définitivement solutionné tous les problèmes de leur existence, et parce que leurs préoccupations ne sont plus de ce monde. "

J'avoue que cette réponse ne me satisfait qu'à moitié. Il est bien évident que les pouvoirs que confère la magie -et dont j'ai pu me faire une vague idée à travers mes l,ectures, ne sont pas étrangers à mon désir de mener à bien mon enseignement chez D.
"Mais alors, lui ai-je demandé, si on doit un jour renoncer aux pouvoirs, qu'est ce qu'il reste, et à quoi bon tout cela ?"

Il a souri.

"Qu'est-ce qu'il reste ? Des tas de choses qu'on ne peut décrire avec les mots. Mais je vais essayer de t'en donner un aperçu - bien pauvre en vérité en comparaison de ce que l'on ressent. Il reste une sérénité à toute épreuve, une vitalité incomparable, un amour sans borne de la vie dans tous ses aspects, même les plus insignifiants apparemment. Il reste surtout que l'initié n'a plus jamais peur de la mort, car l'initié sait, pour l'avoir expérimenté, que la mort n'est qu'une illusion, et que pour ceux qui ont su s'y préparer de cette manière, elle n'est pas une fin, mais un début comme une seconde naissance.

Alors, lui dis-je, vous croyez au. paradis ou à la réincarnation?

Je ne crois pas. Je sais ce que j'ai vu et expérimenté. Est-ce que vous avez d'autres élèves que moi ?

Oui (cette réponse m'a surpris et un peu dépité; je m'imaginais que j'étais le seul "élu"). -Est ce que je les connais ?

Je ne sais pas. Peut être en as-tu croisé certains. -Est ce que je les rencontrerai ?

-Tu en rencontreras quelques-uns, suivant ton avancement, et lorsqu'une telle rencontre te sera utile.

-Et vous ? Vous êtes encore l'élève de quelqu'un ? Vous avez encore un maître ?

-Dans ma jeunesse, j'en ai eu plusieurs. Maintenant, j'en ai encore un, avec qui je suis toujours en contact. Mais tu ne pourras pas le rencontrer.

-Pourquoi ?

-Parce qu'il est mort."

Cette réponse m'a estomaqué.

"Vous voulez dire que vous faites tourner les tables, ou quelque chose comme ça ?"

Il a franchement ri.

"Non, pas du tout. La communication dont je te parle n'utilise aucun téléphone spirite. Elle est d'une toute autre nature. Je ne puis t'en dire plus pour l'instant" (Il m'énerve à toujours remettre à plus tard les explications qui, pourtant, m'intéressent le plus).

Depuis quelques minutes, D. regardait de temps à autre sa montre. L'heure du repas de midi approchait. Mais j'avais encore une question à lui poser. Je lui en demandai donc la permission, ce qu'il m'accorda bien volontiers.
"Vous parlez, comme beaucoup d'auteurs que j'ai lus, de filiation, de tradition. Mais tout ça remonte jusqu'où ? Quand est-ce que ça a commencé ?
-On n'en sait rien. Certains prétendent qu'il y a eu autrefois des sociétés extrêmement avancées, comme l'Atlantide par exemple, qui se seraient éteintes à la suite de cataclysmes naturels ou de catastrophes produites par leur développement. La Tradition serait alors leur Science que nous auraient transmise les rares rescapés.
D'autres disent que ce sont des voyageurs venus du Ciel -des extra-terrestres qui nous auraient en quelque sorte "contaminés". Bien d'autres hypothèses encore sont avancées, mais ce ne sont que des hypothèses. Et même s'il yen avait une -ou plusieurs, car toutes ne se contredisent pas - qui soient vraies
ça ne répondrait toujours pas à ta question: car qui aurait enseigné les Atlantes, ou les Extra-Terrestres ?
Je crois que c'est une fausse question. Il n'y a pas de maître suprême -ou plutôt, il n'y en a qu'un seul: la Vie, ou Dieu, si tu préfères.
-Je ne comprends plus rien. La semaine dernière, vous m'avez dit que Dieu n'avait rien à voir avec la magie.
-Je t'ai dit que Dieu -ou la vie -n'avait rien à voir avec les forces utilisées en magie, et donc avec les pouvoirs. Je le maintiens. Ce sont des forces naturelles. Mais je t'ai dit aussi qu'à un moment de son parcours, l'initié renonçait à utiliser ces forces et ces pouvoirs. A ce moment là, la Vie, ou Dieu, devient sa seule préoccupation, son unique réalité.
Et maintenant, dit-il en éteignant le magnétophone, allons manger, car c'est l'heure, et nous avons encore beaucoup de travail -essentiellement pratique -à accomplir cet après-midi."

Le repas fut rapidement expédié et nous fûmes bientôt de retour dans le bureau.
"Mon but, me dit D., est actuellement de te préparer principalement mentalement à ta première initiation. Nous

allons donc nous livrer d'abord à des expériences concrètes, qui ont toutes un grand pourcentage de réussite, et qui vont progressivement ébranler ce que l'on t'a appris jusqu'alors. Il ne s'agit pas de remettre en question ton éducation pour l'instant. D'ailleurs, elle reste le plus souvent valable, et en magie comme ailleurs, la surface d'un cercle est égale à 7rR2. Mais je veux que tu touches du doigt que cette éducation est limitée à l'apparence des phénomènes, et qu'il existe d'autres domaines, avec leurs lois propres, dans lesquels tu devras petit à petit pénétrer, puis progresser.

Je vais donc d'abord partir de faits bien établis par la Science, m'aider de cette science pour explorer des domaines qui sont au-delà de nos sens, et aborder enfin des contrées que le rationalisme ne reconnaît pas encore, et qu'il ne reconnaîtra peut-être jamais.

La lumière est à la fois corps et matière (ça, on le sait depuis la physique quantique, et tu l'étudieras en faculté si tu poursuis des études scientifiques) .La lumière pénètre certaines autres matières, comme le verre ou l'eau, qui se laissent traverser par elle. Mais si cette matière devient trop massive, elle stoppe la progression de la lumière -on n'y voit plus rien si on s'enfonce suffisamment profondément sous l'eau. D'autres matières -la terre par exemple -ne se laissent absolument pas traverser par la lumière.

Tu ne peux voir les rayons X, mais leur existence est scientifiquement établie. On utilise ces rayons pour prendre des radiographies parce qu'il peuvent traverser ton corps. Mais si tu recouvres ce corps de plomb, le cliché sera vierge, car le plomb ne se laisse pas traverser par les rayons x.

Le rayonnement cosmique est une énergie qui se propage à travers l'espace, les galaxies, les étoiles, les planètes. On ne le voit pas non plus, et pourtant il nous bombarde littéralement à chaque seconde. Rien, ou presque, ne peut l'arrêter.

Quant au tellurisme, la science moderne ne le reconnaît pas explicitement, mais les sages de tous temps ont su l'utiliser ou s'en défier (car il peut-être dangereux, notamment pour la santé). Le tellurisme provient de ce que la terre est traversée de milliers de courants, qui lui sont à peu près ce que les nerfs

sont à notre corps. Les chinois appellent ces courants "les veines du dragon" ; en Chine, on ne creusait ni ne bâtissait quoique ce soit avant d'avoir fait appel à un spécialiste -un Maître en Fong Choei -connaissant parfaitement leur trajet. Le tellurisme explique en partie la radiesthésie. Il faut remarquer que si certaines matières se laissent pénétrer par certaines énergies, selon leurs couleurs, ou leurs formes, ou les deux, elles ne les restituent pas toujours à la sortie comme elles étaient à l'entrée. L'exemple le plus simple est bien évidemment le phénomène de décomposition d'une lumière blanche qui traverse un prisme, ou de l'arc-en-ciel. Ce que l'on appelle depuis quelques années maintenant les "ondes de forme", -dont les égyptiens, déjà, connaissaient les effets et peut-être d'autres avant eux, ce n'est rien d'autre que la manière dont certaines figures -dans le plan ou dans l'espace -réfléchissent ou captent, concentrent ou renvoient à la fois la lumière, le tellurisme et le rayonnement cosmique. Je t'ai prêté il y a quelques temps un livre qui traitait de ces notions."

Effectivement D. m'avait prêté un livre de A. de Belizal et p- A. Morel qui en parlait (Note de l'éditeur il s'agit de "Physique micro-vibratoire et forces invisibles", un ouvrage intéressant, mais dont nous comprenons que son aspect scientifique et austère ait rebuté l"'Adepte" -trop jeune à l'époque pour l'apprécier vraiment) .Au bout de dix pages, le bouquin m'est tombé des mains, car je n'y comprenais rien.
"Nous allons commencer aujourd'hui a-t-il poursuivi par quelques formes simples que l'on retrouve dans toutes les traditions occultes, magiques, initiatiques- le mot importe peu, car je sais que tu ne fais pas la différence entre ces mots pour l'instant -de la planète. Ces formes, tu les retrouveras dans pratiquement tous les pantacles.
-C'est quoi, un pantacle, demandai-je ? -Pantacle -Pan -et j'insiste sur le a -ne doit pas être confondu avec Pentacle -Pen -qui s'écrit avec un e, et qui signifie l'étoile à cinq branches, laquelle représente l'homme. Tu fais encore du latin, et tu as fait un peu de grec, que malheureusement, tu as abandonné après la classe de troisième : c'est dommage! L'étymologie nous sert beaucoup, car les langues

n'ont pas seulement pour mission de véhiculer de l'information ; elles ont toutes -lorsqu'elles sont pures et originelles, une valeur sacrée; elles sont toutes un moyen de communiquer vraiment avec la Vie.
Pantacle p/a/n vient d'un mot grec: pantaklea. Je ne sais pas si on le trouve dans les dictionnaires classiques, car il n'appartient pas à la période classique grecque. Ce mot se décompose en deux parties: panta et klea.
Panta est le pluriel de pantos qui se traduit par tout -et klea est un drôle de mot que l'on peut rendre par: fait d'honorer. Donc, les pantacles sont des "faits d'honorer". Là, il y a un problème de traduction est-ce que ce sont "tous les faits d'honorer" ou les faits d'honorer "les touts" ! ? Personnellement, je choisis la seconde. Quoiqu'on puisse se demander ce que peuvent être "les touts". "Tout", normalement, ça n'a pas de pluriel. C'est comme Dieu. Quoique au début de la Bible, il est dit qu'Aelohim créa le monde. Créa, ou créèrent ? Car Aelohim est un pluriel. Tu vois, je te disais la semaine dernière qu'un mage fait aussi marcher son cerveau. Nous sommes en pleine querelle linguistique. Que je ne résoudrai pas aujourd'hui.

La première de ces formes géométriques est le cercle. Il se laisse pénétrer par toutes les ondes et toutes les énergies qui viennent le frapper en tous points de sa circonférence. Ces énergies qui le bombardent continuellement passent toutes par le centre du cercle, et se heurtent au point de circonférence diamétralement opposé à leur entrée.
C'est la première raison pour laquelle de nombreuses oeuvres magiques se pratiquent à l'intérieur d'un cercle, sur un autel situé au centre. C'est là que l'opérateur reçoit le maximum d'énergies telluriques, lumineuses et cosmiques.
Mais il y a une seconde raison; dans les livres empreints de superstition, tu liras que le cercle à une fonction protectrice parce que lorsque le "mage" évoque des entités démoniaques, elles ne peuvent pénétrer à l'intérieur du cercle. C'est bien entendu des histoires de bonnes femmes, des contes à dormir debout, mais comme toutes les légendes et toutes les superstitions, il y a bien sûr un fond de vérité.

Dans une telle opération, le mage dépense beaucoup d'énergie. Or, si un cercle se laisse pénétrer par tout ce qui frappe sa porte, il ne laisse rien sortir. Toutes les énergies, toutes les ondes émises à l'intérieur d'un cercle se heurtent à sa circonférence, sur laquelle elles rebondissent. L'énergie dépensée par l'Homme de l'Art au cours d'une opération pratiquée au centre d'un cercle revient donc directement sur lui, et ainsi il la récupère aisément.

Le triangle équilatéral réfléchit toutes les énergies qui, provenant de l'extérieur, viennent frapper ses côtés. Il ne se montre vulnérable que si ces énergies frappent ses sommets. Alors ces énergies le pénètrent, et suivent la ligne de la bissectrice de l'angle dont c'est le sommet. Il s'ensuit qu'à l'intérieur d'un triangle équilatéral -trois côtés et trois angles égaux - le maximum d'énergie se trouve concentré au point de concours des bissectrices.
Il en va de même pour le carré, mais cette fois ci, il y a non plus trois, mais quatre sommets.
Mais le triangle équilatéral laisse filer à l'extérieur les énergies qui l'ont pénétré, ou celles qui ont été émises à l'intérieur. Le triangle équilatéral n'est donc pas protecteur, mais hautement émetteur.
Par contre, comme le cercle, le carré ne laisse rien fuir. Il est protecteur. Un cercle inscrit dans un carré, ou un carré inscrit dans un cercle, constitue donc une double protection, recommandée dans certain~s opérations. On peut d'ailleurs, en combinant plusieurs cercles et carrés inscrits, renforcer autant qu'on veut cette protection, mais dans ce cas, plus on se protège, moins on reçoit de l'extérieur. C'est particulièrement recommandé pour les débutants.
Par contre, une série aussi grande qu'on veut de cercles concentriques se laisse pénétrer par toutes les énergies venues de l'extérieur, mais renforce la protection.
L'homme de l'Art jouera avec toutes ces données suivant la nature de l'opération, les circonstances diverses, et sa plus ou moins grande maîtrise.
En pratique, on peut également multiplier les associations de deux ou plusieurs figures dans un but déterminé. Je te donne un

exemple deux opérateurs réunis pour une même opération et voulant surtout "émettre".

Ils créent un losange composé de deux triangles équilatéraux opposés par un côté. Cette figure possède deux centres énergétiques d'émission. Chacun des deux opérateurs mettra son autel sur l'un de ces centres.

Nous allons maintenant passer à un volume intéressant la pyramide, telle qu'on la rencontrait -et qu'on la rencontre encore -dans l'Egypte ancienne, à savoir la pyramide à base carrée.
Tout le monde sait que les pyramides égyptiennes étaient des tombeaux. Mais ce qu'on ignore le plus souvent, c'est que ces pyramides étaient aussi des lieux où se pratiquaient les initiations. D'ailleurs, à y regarder d'un peu plus près, tombeau où se trouve le corps dont s'est envolé l'esprit, ou temple initiatique, cela revient au même. Car pour accéder à l'initiation, il faut d'abord mourir à soi même.
La pyramide utilise le symbolisme des nombres. Sa base est carrée et elle a quatre faces. Quatre est le nombre qui symbolise la stabilité, et la terre. Mais ses faces sont triangulaires. Le nombre trois, nous l'avons déjà rencontré la semaine dernière.
Avec 4 + 3, on fait sept, que l'on retrouve partout dans la bible -les six jours de la création et le repos du Seigneur, le chandelier à sept branches, etc et dans d'autres livres sacrés. Avec 4 x 3, on obtient 12, qui est le nombre de signes du zodiaque, par exemple.
Mais il n'est pas encore temps pour toi de te lancer dans le symbolisme des nombres. Ce que je veux te montrer dans les jours qui viennent, c'est ce que peut faire effectivement une pyramide. Attends-moi ici un instant."

Il revint, tenant dans sa 'main la maquette d'une pyramide réalisée en carton fort.
"Ceci, me dit-il, est à l'échelle la reproduction de l'un des plus formidables monuments d'Egypte la pyramide de Chéops. Enfin presque, car l'échelle est tellement petite que je n'assure pas la précision au centième de millimètre près. Ce qui ne change rien aux effets, comme tu pourras le voir.

L'original a été édifié lors du Je millénaire avant Jésus Christ, et c'est, en quelque sorte, une perfection; la littérature à son propos est abondante -souvent délirante.

Avant elle, il y a eu d'autres pyramides, mais imparfaites. Comme si les Egyptiens n'avaient compris -ou retenu -qu'un chose : que la forme pyramidale correspondait à leurs aspirations; et comme s'ils avaient tâtonné avant de trouver -ou de retrouver - les proportions exactes. Dans ces pyramides imparfaites, le processus de momification se fait mal, ou trop bien. s'il se fait trop bien, les momies deviennent rabougries, et très vite méconnaissables. Il y a également des pyramides en Amérique du Sud, qui sont le fait de diverses civilisations pré-colombiennes. Pyramides imparfaites, il n'est que de voir leur momies pour s'en assurer.

Une pyramide imparfaite peut également être un obstacle à une opération bien menée. si elle ne concentre pas assez les énergies
puisque son but est de capter ces énergies, et de les transformer- elle se révèle inefficace. si, au contraire, elle les concentre trop, il se passe à peu près la même chose que lorsqu'on s'expose trop longtemps à des rayons x. La trop forte intensité de ces énergies détruit les cellules, et provoque sans aucun doute des cancers.

Chéops, c'est ni trop, ni trop peu. Ach ! Juste ce qu'il faut ! (c'est la première fois que je l'entends prononcer un mot allemand) .Juste ce qu'il faut pour conserver le corps, juste ce qu'il faut pour exalter l'âme à s'élever."

Un long silence sur la bande magnéto. D. rêvasse! Il sourit, un peu béatement.

"Te rends-tu compte ? Plus de deux mille ans avant Jésus Christ ! Plus de quatre mille ans avant nous! Et il y a encore des hommes de science pour nous parler, avec une moue condescendante, de préhistoire. Alors que la perfection se trouve au début, au
commencement !"

Je l'ai toujours connu d'humeur égale, et pour la première fois, je l'ai vu s'enflammer. Il n'y avait aucune haine ni aucun mépris dans ses paroles. On aurait plutôt cru qu'il voyait un spectacle formidable, qui me demeurait invisible. Il s'en aperçut, se reprit, et poursuivit :

"Ma pyramide a une base carrée de 23,56 cm. Chacun des triangles qui constituent ses quatre faces est un triangle isocèle, deux côtés égaux, je te le rappelle -la base de ces triangles mesure évidemment 23,56 cm, et chacun des deux côtés égaux 22,41 cm. La hauteur de ma pyramide fait donc 15 cm.

Toujours en respectant les proportions, j'ai taillé dans un morceau de bois peu importe le bois -un parallélépipède rectangle dont la hauteur mesure 5 cm; soit, à l'échelle, le tiers de la hauteur de la pyramide.

C'est là que se trouvait "la chambre du roi" -le sarcophage du pharaon. Là aussi qu'avant qu'il ne meure -et en prélude à sa mort physique -se déroulaient les cérémonies d'initiation. Dernier élément de tout cet attirail -un morceau de carton qui a une forme plane et rectangulaire. Sur ce morceau de carton, j'ai d'abord dessiné un carré, qui a les mêmes dimensions que la base de ma pyramide. J'ai joint les milieux des côtés opposés de ce carré, en prenant soin de faire dépasser la ligne des milieux. Cette opération a un double avantage.

D'une part, je puis ainsi déterminer le centre du carré. Mais d'autre part, il est nécessaire que l'une des faces de ma pyramide soit dirigée vers le nord magnétique."

Il sortit alors de la poche de son pantalon une boussole, et orienta l'une des extrémités des flèches en suivant l'aiguille de la boussole.

Puis, au centre du carré, il posa le parallélépipède en bois. Il s'excusa, s'absenta un instant, et revint avec une boulette de viande fraîche hachée, qu'il me fit sentir. Après quoi, il posa la boulette sur le morceau de bois.

Enfin, il recouvrit le tout avec la pyramide de carton, en prenant soin de faire coïncider exactement la base de la pyramide et le carré inscrit sur le carton servant de support.

"Nous allons laisser en état tout cela un peu plus de dix jours, me dit-il. Et nous verrons bien ce qu'il advient de ce morceau de viande fraîche.

-Avec cette chaleur, elle va pourrir, et ça va puer.

-Tu verras bien. La séance d'aujourd'hui est terminée, je suis attendu au stade."

J'ai remporté le magnéto, et j'ai déjà rempli un cahier.

Nous avons fait de la philosophie, des lettres et de la géométrie.
J'ai de l'encre qui cuit au soleil, et un morceau de viande qui va se putrifier qui m'attendent.
Et pourtant, je n'ai pas l'impression de perdre mon temps.

Samedi,18 juin 1966

Le cérémonial ce matin a été pratiquement le même que les deux précédentes fois. D. m'a reçu dans son bureau, où il se trouvait déjà, et a branché le magnétophone.

J'ai jeté un coup d'œil à la pyramide qui se trouvait sur la table de travail. Je m'en suis approché, mais apparemment aucune mauvaise odeur ne s'en dégageait. Il est vrai que le bureau de D. est bien isolé de la chaleur et du froid. Instinctivement, j'ai tendu la main vers la pyramide, mais D. m'en a empêché :

"Non. Je t'ai dit qu'il fallait dix jours au moins. Je conçois que tu sois impatient de voir les résultats, mais il ne faut pas brûler les étapes. si tu veux, tu peux passer un soir de la semaine, à partir de mercredi, et nous verrons ce qu'il en est."

Puis, D. a lu le cahier -tout en prenant quelques notes: "Je constate avec plaisir, que tu n'as pas perdu le goût du dessin géométrique, et je te remercie de tout le mal que tu te donnes.

Je vais te répondre sur trois points, avant que l'on n'aborde tes questions.

Je sais très bien qu'il est difficile -tout au moins au début - d'écrire sur quelqu'un, sachant que ce quelqu'un vous lit. On peut difficilement rester objectif, car la manière dont on pressent que l'autre va réagir peut dicter consciemment ou inconsciemment -certains propos; soit qu'on soit irrité contre lui, et alors on tentera de le faire sortir de ses gonds. Soit, au contraire, qu'on veuille s'attirer ses faveurs, et alors on se montrera exagérément laudatif.

Pourtant, c'est un exercice utile rappelles-toi que je suis pour toi un guide, et rien qu'un guide. Tu dois apprendre à ne me voir qu'en fonction de ton intérêt propre, ne pas hésiter, le cas échéant, de m'affronter, tout en restant honnête avec toi même, c'est à dire en reconnaissant tes erreurs dès lors que je te prouve qu'elles sont telles. Se tromper n'est pas grave, au contraire. C'est en se trompant que l'on apprend vraiment. Par contre, persister volontairement dans une erreur parce qu'elle conforte notre vanité ou notre tranquillité d'esprit est une faute.

Je conçois que certaines expériences aient pu t'échauder, et que cela t'ai conduit à écrire: "il ne faut pas faire confiance". si tu entends par là qu'il convient de se montrer prudent, de ne pas accorder sa confiance à n'importe qui, j'en suis d'accord. Mais défies-toi de faire de cette maxime un dogme. Tu vis en société, et cette attitude finirait par te conduire à la solitude, t'aigrir et finalement fermer ton esprit et ton cœur à ce que peuvent t'apporter les autres.
D'ailleurs il y a des moments où tu es obligé de faire confiance. Quand tu montes dans le car de ramassage scolaire le matin, tu fais confiance au chauffeur. Tu aurais raison de rester sur le trottoir si tu voyais qu'il est ivre. A *quoi* bon risquer sa vie inutilement ? Mais *si* tu ne fais confiance qu'à toi-même, en toutes circonstances, alors, il ne te reste plus qu'à faire chaque jour la route à pied.
Dans certains cas, tu seras obligé de me faire confiance. Ce sera lorsque tu auras quitté un domaine de certitudes, et que tu n'auras pas encore atteint le domaine suivant. Tu ressembleras alors à un équilibriste qui se promène les yeux bandés sur un fil entre deux falaises. C'est moi et moi seul *qui* guiderai tes pas à ce moment là. si tu ne me fais pas confiance, tu chuteras. Mais bien entendu, avant de t'engager, il faudra que tu aies résolu en ton for intérieur que je suis digne de cette confiance absolue que tu me porteras. Et je ne t'en voudrais pas si, cette confiance n'étant pas inébranlable, tu décides de remettre à plus tard ce dangereux périple. Je t'ai dit qu'il fallait se départir de toute vanité et crois-moi, j'ai l'habitude de mettre en pratique moi-même ce que je recommande aux autres.

Enfin je conçois que tu sois impatient. L'impatience est un défaut commun à tous les néophytes. On veut aller droit au but, et on croit que la ligne droite est le meilleur chemin pour y parvenir. Mais comme la vie, l'initiation n'a que faire de cette considération géométrique. La vie est courbe, et c'est en musardant dans ses chemins de campagne qu'on apprend le plus, pas en fonçant sans réfléchir sur des routes toutes tracées. Tous les gestes que tu fais dans la vie courante sont courbes. Lorsque tu veux saisir un verre, tu ne diriges pas ton bras droit sur lui,

au contraire, tu le contournes par la droite ou par la gauche, suivant que tu es droitier ou gaucher.
L'impatience est source d'échecs assurés. si tu n'es pas préparé à affronter une épreuve, tu ne la surmonteras pas. si ton mental n'est pas prêt à recevoir l'évidence d'une réalité, non seulement il la refusera, mais même, il s'empressera parfois de la nier, et persistera longtemps dans cette négation.
Cette préparation nécessite du temps -plus ou moins suivant les individus, les prédispositions, la persévérance. Seul, un oeil extérieur, c'est à dire un guide, peut te dire quand le moment est venu. Tous les sportifs ont un manager qui s'occupe ainsi de leur carrière. Et maintenant, si tu as des questions ..."

J'ai sorti mon papier. J'avais pris soin de classer mes questions par ordre de priorité :
"Je m'excuse, lui ai-je dit, de revenir sur une question à laquelle vous n'avez pas voulu répondre la semaine dernière, mais c'est vraiment important pour moi. Vous avez dit qu'un initié ne peut être compris que par un initié, alors pourquoi me faire écrire ces cahiers et me recommander de les publier après votre mort ?
-Il y a une autre question sous-jacente, me répondit-il, mais que tu n'oses peut-être pas exprimer. Tu veux savoir à quoi tu sers. Tu veux, en quelque sorte, justifier tes efforts.
Remarques bien d'abord que l'on ne peut jamais justifier la vie de quelqu'un à sa place. Soit il croit à une survie après la mort, et alors ce devrait être la seule question qui lui importe dans sa vie: se préparer à cette survie comme on se prépare à un évènement formidable; soit il n'y croit pas, et alors qu'importe ? Nous ne sommes plus, dans cette hypothèse, que des poussières que balaieront les siècles, et les siècles des siècles.
Pour en revenir aux cahiers, ils te seront d'abord utiles à toi même en les relisant fréquemment, tu pourras toujours te positionner, savoir où tu en es, juger de ton évolution, du chemin parcouru depuis le début de ton enseignement, et du chemin qu'il te reste à parcourir -les nombreuses questions que tu auras consignées et qui n'auront pas encore trouvé de réponse.

Mais pourquoi les publier après ma mort, effectivement, s'ils restent incompris de la plupart, sauf des initiés eux-mêmes, et je ne doute pas qu'ils le soient ?
Tout simplement parce qu'il y a des milliers d'hommes et de femmes peut-être même des millions -qui sont à la recherche d'une autre voie que les pauvres satisfactions de l'existence matérielle. Seulement, ces hommes et ces femmes, généralement, ne savent pas où chercher. pire même, ils ne savent pas ce qu'ils cherchent. Ils ont un désir qui ne sait pas dire son nom. Et ils sont la proie facile de tous les charlatans, illuminés et escrocs qui leur donnent l'impression fallacieuse de combler leur attente. A défaut de comprendre la portée réelle de ces cahiers, ceux-ci pourront leur donner le désir d'initiation véritable. A leur lecture, ils s'exclameront voilà ce que je cherchais. Il ne leur restera plus alors qu'à se mettre en quête d'un guide. Ce ne sera pas facile. Du moins, sauront-ils distinguer, je l'espère, un maître authentique et un bonimenteur de l'occulte. Et puis, comme je te l'ai expliqué la semaine dernière, j'ai d'autres raisons encore: j'obéis à des ordres que je pourrais qualifier de transcendantaux, si je ne craignais de faire de la concurrence à Salvador Dali. Et je te répète qu'à mon grand regret, je ne puis m'expliquer sur ces injonctions il te faudra attendre, pour obtenir une réponse complète qui te satisfasse entièrement.
Une autre question ? -Vous comparez souvent l'initiation à la mort. pourquoi ? Ce n'est pas très gai.
-Tout dépend, là encore, de la manière dont on considère la mort. Si c'est la fin de tout, effectivement, le parallèle avec l'initiation a de quoi rebuter. Mais si c'est la fin de tout, à quoi bon l'initiation ? A quoi bon, de manière générale ?

Par contre, si l'initiation débouche sur une autre forme de vie, dont la plupart des humains, même les croyants sincères, n'ont pas idée, alors, la mort n'est qu'un passage vers cette autre forme. Que l'on redoute; qui peut être douloureux; mais rien d'autre qu'un passage.

Et si cet état intermédiaire débouche sur un état d'être supérieur en tous points à l'existence, alors la mort doit être vécue comme une libération. Il en va de même de l'initiation. Avant l'initiation, le mental des hommes se satisfait d'illusions -argent, honneurs, gloire, vanité -auxquelles il s'agrippe comme un naufragé à sa bouée. L'homme est en fait prisonnier de ses cautères sur une jambe de bois. Il a l'impression que s'il les lâche, il se noiera, et c'est peut-être bien, effectivement, ce qui lui arriverait; mais il se noierait alors dans l'Océan de la Réunion avec l'Unité, dans l'Océan indifférencié de la Perfection du Commencement. Parfois même, ces bandages illusoires deviennent franchement dangereux, pour lui-même ou pour les autres la consommation effrénée d'alcool, la dépendance envers les drogues, la jalousie morbide, la volonté de puissance, les instincts guerriers, et ce sens de l'honneur dont on se drape pour excuser la bestialité et l'agressivité. Mais rien à faire: ma femme, mon mari, ma maison, mon argent, mon peuple m'appartiennent. J'ai besoin d'eux pour vivre. Je préfère me tuer, et parfois même les supprimer, plutôt que de les lâcher. Voilà ce que se dit celui qui ne sait pas voir.

Pourtant, il faudra bien que je lâche tout ça un jour quand je mourrai justement.

Ou bien, je les lâcherai avant –lorsque je rentrerai sur la voie de l'initiation. Je ne veux pas dire pour cela qu'il faille abandonner à leur sort conjoint et enfants, ou encore de vieux parents. On ne se sauve pas au prix de l'ignorance du sort des autres, ce serait une preuve d'égoïsme. Je veux simplement dire qu'on cesse de dire à tout bout de champ mon ma. L'initiation est une suite de renoncements à tous les rochers auxquels on s'accroche comme des arapèdes. Parce qu'on veut se libérer soi même, et libérer les autres par là même, des contraintes de l'existence, afin de goûter une liberté sans borne, une liberté dont tu n'as pas idée. C'est douloureux, toujours. Dangereux, parfois. Mais la sérénité d'abord, l'illumination ensuite, sont à ce prix. Voilà pourquoi on dit de l'initiable qu'il doit se connaître soi-même pour mourir à lui même.

Sur ce chemin, ton plus grand ennemi, c'est toi-même. Il y aura en toi une lutte constante entre tes aspirations, et ton mental qui tentera de t'ancrer encore plus dans les réalités matérielles ou affectives. Mais tu remarqueras souvent que ton entourage joue aussi vis à vis de toi le rôle que Satan a joué dans le désert vis à vis de Jésus. Dame C'est que te libérant toi-même, tu voudrais les rendre libres! Or, et je le dis sans péjoratisme aucun, ce qui est l'essence de l'existence, c'est la mentalité d'esclave. Personne ne veut être libéré, et tout le monde aime ses chaînes. Ce sont des garde-fous Se noyer et devenir fou sont pour eux synonymes dans ma métaphore précédente. pourquoi abandonner tous les avantages du confort, de la possession, de l'intelligence même, de l'efficacité, un bon feu de bois, un bon digestif, un bon chien, une bonne famille, une superbe maison, et sortir dans la tempête pour répondre à un appel, et inviter les autres à te suivre ? On en a crucifié pour moins que ça! Avant, bien sûr de récupérer les paroles libératrices du martyre pour les pétrifier dans un dogme. C'est une des raisons pour lesquelles il faut se montrer discret sur sa qualité d'initié.
Car tu risquerais de voir ton meilleur ami, ton épouse, tes enfants, tes parents se dresser sur ton chemin. Souviens-toi de ce que je te dis, quelque cruauté apparente qu'il y ait dans mes paroles: s'ils sont aveugles, c'est qu'ils ne veulent pas voir. s'ils sont sourds, c'est qu'ils ne veulent pas entendre. Et qu'il s'en trouvent bien! Malheur à toi, si tu veux leur ouvrir les yeux malgré eux, ouvrir leurs yeux ou leurs oreilles. Il t'accuseront de les éblouir, de les assourdir. Ils n'aiment que le silence et la nuit de leur esprit occupé à compter leurs possessions, à se préoccuper de leur nombril, à se contempler dans la glace, à se demander: suis-je aimable ? Et à faire bien sûr tout le contraire de ce qu'il faudrait pour ça.
Bien, dis-je. Il va falloir que je digère tout cela. Mais j'aimerais, si vous le permettez, vous poser une dernière question.
Et j'aimerais moi, me dit-il, que tu en termines avec ces formules automatiques de politesse. La politesse, c'est bien quand c'est conscient. Mais quand ça devient un automatisme, ça ne fait que rapprocher l'homme du perroquet. Je te dis donc une

fois pour toutes que toutes questions te sont permises. Alors, ne répète pas sans cesse: si vous permettez. -Bon, je tâcherai de m'en souvenir. Vous parlez parfois de l'initiation au singulier; mais parfois, il semble que ce soit au pluriel. Je m'explique. Vous m'avez dit qu'à un certain moment, l'initié renonçait aux pouvoirs ? Quand ? Au cours d'une autre initiation ? Il yen a donc plusieurs ? -L'initiation est un processus qui ne s'arrête jamais, dans cette vie terrestre, sauf lorsque survient la mort, qui est en quelque sorte "la grande initiation" ; et, pour certains rares privilégiés, lorsqu'ils atteignent la fusion pleine et entière avec la félicité du commencement. Mais ce processus comporte des étapes, qui sont les cérémonies initiatiques, et entre deux étapes, on approfondit les acquis de la précédente, on se prépare aux épreuves de la suivante.

Ces cérémonies sont destinées, entre autres, à te dépouiller de tes attaches illusoires. Ce sont donc autant de morts à toi-même, et également autant de portes qui s’ouvriront sur des espaces inconnus. Le nombre de ces cérémonies est variable suivant les civilisations. Généralement plus la société est primitive, plus le nombre en est réduit, et peut même se résumer à l’unité. Il faut savoir que si une société est primitive, c’est que ses conditions de vie sont extrêmement difficiles, et que le problème de la survie est un problème essentiel qui occupe tous les instants de l’existence. Pas de temps à perdre, donc, dans de vaines abstractions, ou dans de la sensiblerie. D’ailleurs, dans ces sociétés, l’individu a peu d’importance. Il s’efface au profit de la pérennité du groupe, de la tribu, et de la race. Dans le cas d’une seule et unique cérémonie initiatique, c’est toute la vieille peau que l’initiateur arrache d’un seul coup. Evidemment, ça fait très mal, et il y a beaucoup de casse. Beaucoup ne survivent pas soit psychiquement, soit même physiquement aux épreuves. L’initiation dans ce cas renforce le processus de la sélection naturelle. A l’inverse, je connais certaines sociétés initiatiques certains Rose + croix ‘Ou prétendus tels, pour ne pas les nommer, chez qui les degrés initiatiques font des petits. Ils se décantent à la petite cuiller, de peur d’avoir mal. Leurs

initiations ne sont plus alors que des parodies, des pantomimes où on joue un mauvais théâtre appris par cœur et bonjour! On te donne ton diplôme d'initié du 22e ou 33e degré !
De par sa situation géographique, l'Occident (et l'Orient aussi d'ailleurs) , se trouve privilégié. Traditionnellement, on rencontre sept degrés d'initiation -et donc sept cérémonies, qui correspondent à l'évolution normale d'un initiable de nos contrées. Ni trop, ni trop peu. Apprends à te méfier des excès. Nous avons vu de plus que le nombre sept est symbolique. Mais il correspond également à une réalité physiologique que nous étudierons bientôt.
(Note de l'éditeur: nous sommes parfaitement en accord avec ce qui précède. Le Grand Collège Initiatique, outre une période probatoire, pratique sept degrés initiatiques. Au Grand Collège, l'abandon des pouvoirs se fait dès le cinquième degré).
-Rien d'autre ?
-Non, je crois que ça me suffit pour aujourd'hui.
-Eh bien, si tu n'y vois pas d'inconvénient, nous allons faire une pause avant de passer à la partie pratique de l'enseignement, et en profiter pour nous restaurer, quoiqu'il ne soit que 11 heures.

D. vit seul. On ne lui connaît pas -et on ne lui a jamais connu -ni femme ni enfant. Quelquefois, lorsqu'il s'absente un jour ou deux, ce qui est rare, le voisinage plaisante en disant qu'il est parti voir sa "bonne amie". Mais personne ne l'a jamais vue, ni même ne sait si elle existe.
Une voisine s'occupe parfois de son ménage. Mais il se charge seul de son jardin, de ses courses, et de préparer ses repas.
A la fin de celui ci, sur le coup de midi, G. F. a débarqué, à l'heure de l'apéritif. Nous en étions au café, mais il a accepté un "Ricard".
{Note de l'éditeur : dans l'original des Cahiers, le nom était écrit en toutes lettres. G. F. est mort depuis plus de dix ans, mais par respect pour sa famille, nous avons opté pour des initiales factices) .
G. F. est le président du club de foot. A part cela, c'est un des commerçants les plus riches du village. Il tient négoce de bois, charbon, fuel, bouteilles de gaz, sable, graviers, et matériaux

de construction. Dans sa propriété, il fait aussi de l'élevage de lapins, poules et cochons. Sa femme vend au marché leur production maraîchère. Il a développé parallèlement une entreprise de transports qui tourne bien. Il est au conseil municipal, et c'est lui qui se charge, chaque semaine, de l'enlèvement des poubelles. Il a deux filles, dont l'aînée a été un de mes premiers flirts et c'est un vrai pot de colle. Quand il s'assoit sur une chaise, c'est la croix et la bannière pour l'en faire lever.
G. F. a toujours une bonne raison pour venir rendre visite. Mais il l'oublie en cours de route. C'est un cancanier, comme on dit, qui ne cesse de dire du mal de tout et de tout le monde. Sans méchanceté, au demeurant comme dit ma mère "cet homme là, c'est plus fort que lui, il faut qu'il parle, c'est un moulin à paroles; il ferait couper le cou à tout un village sans même s'en apercevoir".
Ma mère a du sang portugais dans les veines. Quand G. F. vient chez nous, elle met un balai renversé derrière une porte qu'elle laisse ouverte. Il parait qu'au Portugal, c'est très efficace pour se débarrasser des enquiquineurs. Au Portugal et pour les Portugais, peut-être. Mais sur G. F., ça n'a aucun effet.
En l'occurrence, le président du club de foot venait discuter avec D. de la composition de l'équipe, lors du match du lendemain... passer en revue les joueurs en forme, les blessés, et ceux qu'il valait mieux laisser sUr la touche. Bien vite, la conversation dégénéra. Le gardien de but n'est pas mauvais, mais il serait meilleur s'il ne faisait pas la nouba tous les samedis soirs avec les filles les plus effrontées qui soient; remarquez, il a de qui tenir, parce que sa mère, hein, si je vous disais tout ce que je sais. Et là dessus, G. F. s'empresse de salir la mémoire de la mère de notre goal local, qui est morte l'an passé.
Tous les autres joueurs -et leurs familles -en prennent alors pour leur grade, y compris les remplaçants. Et puis, vient le tour du conseil d'administration du club, trésorier et vice président en tête, accusés d'incapacité et, pour l'un, d'être cocu. G.F. s'attaque ensuite au maire, qui ne donne pas assez de subventions, et qui ferait mieux de laisser sa place, étant donné que sa ferme -G. F. le sait de source sûre -est presque en

faillite. Il passe alors l'ensemble du conseil municipal en revue, et personne ne trouve grâce à ses yeux. Il s'acharne particulièrement sur le pharmacien, qu'il traite allègrement de "youpin", ne se rendant même pas compte qu'il s'adresse à un autre juif. Mais D. ne tique pas. Le curé est soupçonné d'aimer un peu trop les jeunes garçons, l'infirmière de coucher avec un client sur trois, les instituteurs d'être des fainéants qui n'apprennent plus rien aux enfants.
Quand il a épuisé son stock de médisances, G. F. s'en prend aux politiciens pas un pour racheter l'autre se plaint des affaires qui sont mauvaises actuellement -il vient de se faire construire une villa qui ressemble à un petit château -accuse ses employés de vouloir le voler, etc, etc, tout cela sans écouter rien ni personne, d'une voix monocorde, mais avec un débit haché, en ricanant grassement de temps à autre, sans nous épargner ce que lui ferait si car G. F. se croit le meilleur en tout.
Ca peut durer des heures et des heures. Chez D., en tous cas, ça dure plus d'une heure. Apparemment, l'ingénieur ne manifeste aucune impatience. Il écoute calmement.
A un moment, un miracle se produit. Mais je ne crois pas qu'il s'agisse d'un miracle. J'ai clairement vu D. faire, avec son index gauche, un signe, comme une croix, ou un triangle, dans sa paume droite. Et G. F. s'est interrompu immédiatement. Il a dit "Qu'est-ce que je disais déjà ?" Personne ne lui a répondu, et visiblement, il n'a pas retrouvé le cours de ses pensées. Alors, il s'est levé. Sans qu'on soit obligé, comme c'est le cas à la maison, de simuler un départ de tous les habitants des lieux. Il a dit, si ma mémoire est bonne: "Bon, j'ai à faire, il faut que je m'en aille". Il nous a serré la main en disant "A tout à l'heure" à D. Il avait l'air troublé. Et puis, il est parti. C'est la première fois que je vois ça.
Je suis sûr qu'il y a une relation entre le signe que D. a fait dans sa main, et le départ précipité de G. F.
Mais D. m'avait dit qu'à un certain degré d'initiation, on renonçait aux pouvoirs.
Peut-être que D. n'a pas encore atteint le stade de cette renonciation?
J'avoue que cet incident m'a beaucoup plus troublé

que tout ce que j'ai pu voir ou entendre chez lui jusqu'à ce jour.

"Tu disais, reprit D. lorsque nous fûmes de retour dans son bureau, que la première journée avait été consacrée à la philosophie et aux lettres, la seconde à la géométrie, et tu te demandais à quoi nous passerions celle-ci ? Tout simplement à te préparer, physiquement et psychiquement, à la première opération que tu auras à faire.

Le but, vois-tu, sera de se concentrer sur une seule idée, et j'ai bien dit une seule, et c'est très très difficile d'y parvenir. On appelle cela le monoïdéisme. Ensuite cette idée unique, il faudra la transformer en image, la visualiser comme une image de télévision, et la projeter hors de ton esprit le plus rapidement possible.

Quant à ton corps, il va falloir que tu apprennes à le décontracter totalement, puis, en une seconde, à le bander comme un arc. On n'y parvient que progressivement, et cette douche écossaise n'est pas sans danger.

En fait, il faudra que tu arrives à méditer cette idée unique que tu auras retenue dans un état de parfaite détente de tout ton corps, puis à projeter l'image visualisée en même temps que tu le tends à l'extrême.

Nous allons commencer aujourd'hui par un exercice de détente. Lâches ton carnet de notes et assoies-toi sur cette chaise."

Il s'agit d'une chaise en bois, à haut dossier, recouverte de velours bleu.

"Si nous étions des puristes, nous utiliserions la position que les indiens appellent Siddhasana, et que nous appelons nous, s'asseoir en lotus. C'est une position extrêmement relaxante lorsqu'on a l'habitude de la pratiquer, et extrêmement fatigante dans le cas contraire. Cet exercice est déjà suffisamment difficile comme cela pour que nous n'y rajoutions pas de difficultés supplémentaires.

Je te demanderai de faire dorénavant cet exercice au moins deux fois par jour, tous les jours, si possible le matin au réveil et le soir avant de t'endormir. La meilleure façon est alors de se

mettre nu sur le lit, les mains jointes sur le ventre, les jambes allongées légèrement écartées. Si tu crains d'avoir froid, couvres-toi de vêtements amples qui ne soient pas en matière synthétique (d'ailleurs, il serait bon que tu évites dans la journée également de porter des chemises en nylon, ou des sous vêtements de cette matière; cette mode est détestable; je sais que ça se lave facilement, et qu'on n'a pas besoin de repasser. Mais les tissus synthétiques retiennent la transpiration, ils empêchent le corps de respirer, et de s'exprimer) .Une dernière recommandation: tu devras diriger la tête de ton lit au Nord, vers le pôle magnétique (et si tu es amené plus tard à voyager dans l'autre hémisphère, au Sud, bien entendu) Tu pourras laisser ainsi constamment l'orientation de ton lit. Tu verras que tu n'en dormiras que mieux.

Mais on peut également -quoique ce soit peut-être un peu plus dur -réaliser cet exercice tout habillé, simplement assis sur une chaise, pour peu qu'elle ne soit ni trop molle, ni trop dure, et que le dossier en soit suffisamment haut, et plein, pour bien épouser le dos.

L'avantage, alors, c'est que si à un moment de la journée, disposant d'une telle chaise ou d'un fauteuil, on peut s'isoler quelques minutes, il est possible de pratiquer cet exercice pratiquement n'importe où.

Or, il a non seulement son rôle en "occultisme" -dorénavant, quand tu emploieras ce mot dans ton cahier, tu le mettras entre guillemets, -mais il a de plus, quand on le maîtrise bien, le pouvoir de chasser en quelques minutes toute trace de fatigue ou de nervosité excessives. Il est particulièrement recommandé avant un examen, par exemple. Quand la fatigue et la nervosité disparaissent, les idées se remettent en place toutes seules. Une seule exigence -il faut que tu te promènes toujours avec une petite boussole de poche sur toi. Car cette fois-ci, c'est ton visage qui doit être orienté vers le nord magnétique."

Il me pria de me lever, sortit sa boussole de sa poche, et orienta la chaise vers le nord. Puis, je m'assis de nouveau.

"La première chose que tu dois faire, c'est d'appliquer ton dos contre le dossier. Pas le coller, l'appliquer simplement. Et sans exagérer. Si, un jour, pour une raison quelconque, tu as des

Problème de dos, cette application ne doit en aucun cas te faire mal. Cet exercice est dérivé du yoga, et il est important que tu comprennes dès à présent toute la différence entre cette discipline et la musculation à l'occidentale. En musculation, on incite à te faire mal, il faut que cela fasse mal pour être efficace, dit-on. En yoga, dès que tu as mal, c'est que exercice est mal fait. La musculation veut dompter la bête en contraignant. Le yoga veut maîtriser le corps en le contrôlant en l'adaptant à chaque situation et à chaque cas particulier. La musculation recherche la performance, le yoga le bien-être du corps et de l'esprit. La musculation renforce les individualités le yoga s'efforce de les dissoudre. Non! Ta position est mauvaise! Tu t'appuies trop sur le dossier la chaise. Celui-ci n'est pas fait pour reposer ton dos, mais pour t'indiquer une bonne direction, comme un fil à plomb. Voilà, comme ça, c'est mieux.

Joins tes mains sur le ventre. Non, ne croises pas tes doigts. Mets tes mains l'une sur l'autre -moins crispées -c'est ça. laisses tomber tes épaules. Non, laisses les tomber, mais n'arrondis pas le dos. Ecartes légèrement tes jambes. Les genoux doivent pas se toucher. Voilà, c'est bien. Je te rappelle le but de cet exercice: provoquer la relaxation musculaire du corps. Ne fais pas d'effort. Laisses toi envahir par cette idée (et là, voix se fit plus grave en même temps qu'il détachait nettement les mots) tous les muscles de mon corps sont détendus... ... tous les muscles de mon corps sont détendus ... ...tous les muscles mon corps sont détendus "

Je ne puis dire combien de temps cela dura. Un certain engourdissement me gagnait, mais en même temps une sensation agréable augmentait d'instant en instant.

Que ressens tu, me demanda D. ?

-J'ai un peu tendance à m'endormir, mais d'un autre côté, je ressens un tiraillement désagréable dans tous mes muscles.

-Tu as tendance à t'endormir, me dit-il, parce que ta concentration et ma voix t'ont plongé dans un état d'hypnose

légère. Quant à tes muscles, s'ils te tiraillent, c'est qu'ils ne sont pas décontractés. Ils sont dans leur état normal.

-Alors pourquoi est ce que je ne ressens pas cette sensation d'habitude ?

-Parce que d'habitude, tu ne penses pas à tes muscles. Voilà un autre avantage de tels exercices -rendre conscient de ce qui, d'habitude, est régi par des automatismes ou tout simplement éclipsé par la priorité des préoccupations de l'instant. Nous travaillons pour l'instant sur la tension des muscles. Nous travaillerons de même sur la respiration, les cinq sens, le rythme cardiaque. Or tu te rendras compte plus tard, à un certain niveau de pratique de l"'occultisme", qu'il te faudra amener des concepts, des images ou des énergies, qui sont enfouis dans ton inconscient, à la conscience; les amener et les maîtriser.

Donc, puisque tes muscles ne se sont pas détendus, nous allons recommencer. Je vérifie avant la position de ton corps. Ca va. Fermes les yeux, si cela peut t'aider. N'essaye pas de te concentrer. Se concentrer, c'est faire un effort. Laisse toi envahir au contraire. Tous les muscles se détendent tous tes muscles se relâchent une sensation de bien-être total t'envahit. Ton corps devient de plus en plus lourd. Ta chair est comme une masse inerte et morte."

Mais je n'y arrivai pas au contraire, aux tiraillements s'était ajoutée une sensation de picotement; j'avais des "fourmis" partout; j'en fis part à D.

"Cela prouve que chez toi, le mental domine sur le physique. Et aussi, que tu es accroché à ce mental, à ta puissance raisonnante, et que tu ne sais pas t'abandonner, lâcher tes défenses pour faire confiance au physique.

sais-tu nager ?

-Un peu.

-Sais-tu faire la planche ?

-Non, je n'y arrive pas.

-Parce que tu luttes contre l'eau au lieu de t'abandonner à elle. Quand on s'abandonne, le principe d'Archimède fonctionne, et tu reçois une poussée de bas en haut égale au poids du volume d'eau que ton corps déplace; mais si tu luttes, c'est toujours l'élément qui a le dernier mot. As-tu du mal à t'endormir le soir ?

-Souvent, oui.

-Pour la même raison. Tu as peur de t'abandonner au sommeil, au monde du rêve et des fantasmes. A l'inverse, je parie que tu as tout autant de mal de t'en extraire.

-Effectivement, j'ai beaucoup de difficultés à me réveiller le matin.

-Eh bien, ces exercices sont tout indiqués pour toi. Ils t'aideront si tu persévères à les faire deux fois par jour à te rendre un sommeil normal et réparateur en moins d'un mois. Mais puisque tu n'y parviens pas ainsi, pour l'instant, je ne vais pas te forcer. Nous allons donc procéder plus progressivement."

D. sortit alors d'un grand carton à dessin deux planches anatomiques. L'une représentait un muscle du bras en tension, et le même muscle relâché.
L'autre était un écorché de face et de profil, faisant apparaître tous les muscles du corps.
"Gardes les yeux bien ouverts, me dit-il, et regardes bien. Voilà un muscle détendu. Essaies de t'imprégner de cette image. Voilà ce que doivent devenir chacun de tes muscles."
Il passa ensuite à la seconde planche, et mit le doigt sur les muscles du front :
"Nous allons procéder de haut en bas, en nous attaquant d'abord aux muscles du front. Prépares-toi à le visualiser détendu, complètement détendu."
Instinctivement, je m'apprêtai à porter ma main droite à mon front. D. stoppa net ce geste.
"Non, tu ne dois pas y toucher. Le muscle doit se détendre de lui même, uniquement parce que ta volonté, c'est de n'en plus avoir, c'est à dire de te détendre totalement."
Et il passa ainsi en revue, l'un après l'autre, tous les muscles du corps, revenant tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre.
A un moment, il s'interrompit quelques instants, puis me demanda : "A quoi penses-tu ?"
Il est vrai que j'avais laissé mon esprit s'égarer, et que j'avais vagabondé de pensées fugitives en pensées fugitives. Je le reconnus, mais fus bien incapable de lui dire quel était l'objet de ma dernière pensée; c'était un peu comme dans un rêve, qui s'évanouit immédiatement au moment du réveil.

"Je me suis aperçu, me dit-il, que tu battais la campagne, comme on dit, car tu t'es progressivement contracté; il en est toujours ainsi au cours de méditations dès que tu te laisses envahir par des pensées étrangères, le corps, de nouveau se contracte. Nous reprenons."

Et avec une infinie patience, il reprit au début. Cependant, il me fallut beaucoup moins de temps pour arriver à relâcher les zones sur lesquelles nous avions déjà travaillé.
Cette fois ci la séance ne fut plus interrompue. Elle dura au moins une heure, peut-être deux, peut-être plus. La notion du temps m'avait fui.
Après que nous en soyons arrivé à l'extrémité des doigts de pied -et un moment de silence D. me donna subitement un ordre sec: "lèves toi."
J'aurais bien voulu, mais j'en fus tout à fait incapable. Mon corps refusa tout simplement d'obéir. Ce n'est pas comme si une force me retenait sur cette chaise. Au contraire, je ne sentais rien peser sur moi; ni comme un engourdissement, qui est toujours désagréable. En fait, je ne sais pas à quoi comparer cette sensation. Peut-être qu'une anesthésie, ça ressemble à ça, mais je n'en ai jamais subie.
J'en fut stupéfait et pour tout dire, un peu inquiet, ce qui ne dut pas échapper à D., qui se mit à rire.
"Ne t'étonnes pas, c'est tout à fait normal; c'est la preuve que tu es bien décontracté; l'impossibilité de te lever n'est qu'un problème purement mécanique, si j'ose dire.
Dans la vie, courante, les muscles sont toujours en état de semi contraction, et ils peuvent donc répondre sur l'instant à toute sollicitation du cerveau. Mais après une bonne séance de relaxation, il faut qu'ils retrouvent auparavant cet état de semi contraction. Essaies de nouveau de te lever."
Cette fois- ci, j'y parvins, mais j'avais les jambes dans du coton. "Tu as mis un peu plus d'une minute pour que ton cerveau ait de nouveau la maîtrise consciente de ton corps. C'est l'indice d'une bonne relaxation. Lorsque tu atteindras un état de relaxation totale, il te faudra au moins cinq minutes pour disposer de nouveau à ta guise de tes bras et tes jambes."

J'éprouvai tout à coup le besoin de respirer profondément, et je demandai à D. la permission d'ouvrir une fenêtre. J'aspirai l'air goulûment.
"Encore une réaction normale; plus un muscle est relâché, moins il consomme d'oxygène. Tu as donc réglé le rythme de ta respiration en conséquence, sans même t'en apercevoir. Mais ce rythme, que tu as conservé automatiquement, est insuffisant pour oxygéner tes muscles qui de nouveau se tendent. D'où cette sensation de manquer d'air.

Bien, tu vas tâcher de faire des exercices de relaxation chaque matin et chaque soir. Bien entendu, il n'est pas question d'y passer à chaque fois deux heures. Le matin, dix minutes suffisent. Le soir, ce sera le sommeil qui t'envahira qui mettra fin à l'exercice. Et notes, en majuscules, sur le cahier, pour que ça te rentre bien dans la tête :

LA RELAXATION EST L'EXERCICE PHYSIQUE QUI DOIT PRECEDER LA MEDITATION SUR UNE IDEE OU UN SUJET UNIQUE.
LA TENSION EST L'EXERCICE PHYSIQUE QUI DOIT ACCOMPAGNER LA PROJECTION MENTALE DE L'IMAGE DE CETTE IDEE.

Surtout, ne forces pas durant les exercices. Tu constateras dans moins d'un mois, si tu les fais correctement et quotidiennement, à quel point tu as progressé. Je te le répète. Il ne s'agit pas de vouloir, mais au contraire d'abandonner la volonté.
Je te prête les planches d'anatomie. Elles pourront t'être utiles.
N'oublies pas de les ramener la prochaine fois."

Mais j'ai pu constater, durant les quatre jours qu'a durés cette rédaction, qu'il est très difficile de faire ces exercices seul, lorsque personne n'est là pour me guider.

Jeudi 23 juin 1966

Incroyable !

Je suis passé ce soir, en coup de vent, chez D. pour voir ce qu'il était advenu de la boulette de viande.

Elle n'était absolument pas pétrifiée et ne présentait aucune mauvaise odeur. Elle était sèche, sans être dure, comme déshydratée.

Comme j'étais très pressé -et D. l'était également -nous n'avons pas échangé trois mots.
Et s'il avait changé de boulette ?

Samedi 25 juin 1966

Et me voici donc, ce matin, de nouveau chez D., avec tout mon attirail. D., que je trouve en grande conversation avec un jeune couple d'étrangers que je ne connais pas (indiens, libanais?) et qui, après m'avoir débarrassé, me prie de patienter une demi-heure dans le jardin.
Il fait un bon soleil et je suis en vacances. J'aurais pu ce matin me rendre à la plage, avec quelques amis, et y passer une agréable journée. Cependant assis sur un banc de pierre, et regardant machinalement des plantations qui me sont inconnues, je sens un calme profond m'envahir. Ce n'est pas de la joie et je ne sais comment définir cet état; je me sens détaché. Je pose mes mains sur le banc, et c'est comme si, pour la première fois, je sentais réellement ce qu'est la pierre. Cette matière inerte, minérale, me semble vivante. Le banc est à l'ombre d'un pêcher, j'ai l'impression de boire la fraîcheur.
Et moi, qui ne puis jamais rester en place, moi qui m'ennuie terriblement dès que je suis seul sans rien faire, je ne sens plus passer le temps. Les oiseaux qui chantent, un brin d'herbe qui s'agite sous une brise légère, me plongent dans un état proche de l'extase dont D. me sort, en m'invitant à le rejoindre dans son bureau, après le départ de ses hôtes.

Comme de coutume (pourtant ce n'est aujourd'hui que la quatrième "séance" les habitudes se prennent vite avec D. Il semble que sa vie personnelle soit réglée suivant un rite immuable), D. entreprend la lecture du cahier, prend quelques notes au passage, sourit de manière indéfinissable à la fin, et met en marche le magnétophone.
"Alors, comme cela, me dit-il, tu doutes que ce soit bien le même morceau de viande qui est resté sous la pyramide ? Selon toi, j'aurais fait -ou pu faire -un tour de passe-passe ?"
Cette fois ci, je sens la moutarde me monter au nez, et c'est d'un ton plutôt violent que lui rétorque.
"Ecoutez, il faudrait savoir ce que vous voulez. La semaine dernière, c'est vous-même qui m'avez encouragé à consigner par

écrit tous mes doutes par écrit. L'occasion se présente, et vous ironisez. Oh m'interrompit-il d'une voix encore plus affable que d'habitude -presque mielleuse -ce n'est pas ton doute qui me chagrine c'est qu'il soit nul et non avenu, car il puise son essence dans ta paresse.
-En quoi me suis-je montré paresseux ?
-En quoi ? J'ai réalisé l'expérience devant toi, je t'ai donné toutes les coordonnées pour l'effectuer toi même -pour contrôler par toi même, mais tu n'en as rien fait.
Ton doute eut été légitime si le résultat, chez toi, avait été différent de celui constaté ici. Mais on ne doit pas douter du résultat de ce que l'on n'a pas soi-même entrepris.

-Mais vous ne m'avez pas conseillé de faire un test de contrôle. -Petit garçon, va Crois-tu que je doive t'enseigner tout ce que tu dois faire ou ne pas faire, te lier par des ordres ou des interdits en tout et partout. Certes, il m'arrivera de t'en donner. Mais en l'absence de toute recommandation, ne pourrais-tu manifester un peu d'initiative, un peu de curiosité ?
Tiens, tu me fais penser à certains scientifiques bornés qui ne voient dans toutes les Sciences de la Réalité que techniques de music-hall, d'hypnotiseur de foire, de manipulateurs mais qui refusent d'étudier eux mêmes la question."
Pan sur mon bec, comme dit le Canard Enchaîné. Une fois de plus, j'ai tort. "Tiens, poursuivit-il sur le même ton, puisqu'on en est au chapitre des recommandations et interjections diverses, le petit garçon a-t-il, comme je le lui avais recommandé, fait quotidiennement ses exercices de relaxation ? (L'ironie est mordante, mais justifiée) . -Oui, lui dis-je.
-Et alors, dit-il en reprenant un ton de voix normal, ça s'est bien passé ?
-Oui, dis-je.
-A chaque fois ? -Mais oui.
-Menteur. Mercredi soir, tu étais extrêmement tendu à la suite d'une légère algarade avec ton père. Et tu n'as pas pu t'empêcher

de ruminer ce que tu considérais comme une remontrance injustifiée. si bien que tu n'as pas réussi à relaxer même un seul doigt de pied, ce qui a augmenté ta fureur. Tu t'es même passé les nerfs sur un livre que tu lisais dans l'espoir de t'endormir, en le jetant violemment par terre."
Avec ma bouche ouverte et mes yeux ronds comme des billes, je devais avoir l'air idiot, car D. éclata de rire.
"Mais comment, lui demandai-je, pouvez-vous savoir tout cela ? C'est mon père qui vous en a parlé ?
-Non, ton père ne m'a rien dit. D'ailleurs, tu étais seul dans ta chambre, et il ne pouvait rien savoir des suites et des conséquences de votre dispute.
- Mais alors ? ...
-Changeons de sujet, veux-tu. Je t'ai dit que chaque chose trouverait son explication, et son application en son temps. (Note de l'éditeur: bien entendu, l'Adepte ne peut savoir, à ce moment là, que D. maîtrise au plus haut point la bilocation - technique qu'il lui enseignera plus tard et qui sera consignée, comme nous l'avons déjà dit, dans un des "Cahiers". On peut se demander et le lecteur avec nous pourquoi D. fait cette révélation à son élève. Nous ne pensons pas qu'il s'agisse là d'une vaine gloriole -tant ce sentiment semble être étranger au caractère du "maître". Nous pensons que s'il agit ainsi, c'est uniquement dans le but d'intriguer son élève -et de lui montrer dès à présent, de façon tangible, la réalité des pouvoirs) .Mais cette petite crise, bien anodine au demeurant, témoigne que tu ne sais pas retrouver ton calme parce que tu maîtrises mal ta respiration. Ce sont les techniques respiratoires que nous allons étudier aujourd'hui. Auparavant, cependant, je voudrais revenir sur deux points : * Ton observation sur la fin de notre précédent repas était juste : c'est bien moi qui ait fait partir notre importun président du club de football. Je n'ai pas utilisée de "pouvoir" spécial pour cela. Je me suis fortement concentré sur mon désir, j'ai "visualisé" (tu mettras ce mot entre guillemets lorsque tu le rapporteras) qu'il se levait de sa chaise et prenait congé, et le résultat ne s'est pas fait attendre.

La renonciation aux pouvoirs, dès que l'on a atteint un certain degré d'initiation, n'implique pas que l'on doive s'interdire tout désir -et j'avais le désir qu'il parte -toute réflexion - et ma raison me disait que nous avions mieux à faire que de subir des ragots, au demeurant entendus mille fois -toute imagination -et j'ai "visualisé", c'est à dire imaginé, qu'il s'en allait. Car le désir, la raison et l'imaginaire sont inhérents à notre condition humaine. Renoncer aux pouvoirs ne signifie pas l'abandon de cette condition. L'initiation transcende l'homme ; elle ne le réduit pas à l'état végétatif. D'ailleurs la visualisation n'est pas un pouvoir, mais une technique.
Tu t'es montré particulièrement observateur. J'ai effectivement effectué un signe avec ma main lorsque j'ai commencé à visualiser. Mais ce signe n'est pas un "signe de pouvoir" -ce n'est pas le signe qui a fait partir G.F., mais le fait que j'ai pu correctement transformer mentalement en scène l'expression de mon désir -la visualisation, je le répète, n'est pas un pouvoir. Mais elle a du pouvoir. Quand tu seras en classe de philosophie, on t'apprendra la distinction fondamentale qui existe entre l'avoir et l'être.
Un engramme est une trace laissée -volontairement ou non -dans le système nerveux ou l'inconscient, à la suite d'une situation vécue réellement ou symboliquement. En ce qui concerne ce geste, il s'agit d'un engramme volontaire, et qui m'est personnel.
Lorsque j'ai commencé à apprendre les diverses techniques de visualisation, j'ai, à chaque début et à chaque fin d'exercice, fait ce geste. Progressivement, mon corps et mon esprit l'ont associé à la visualisation. Et maintenant, ce geste déclenche à volonté, physiquement et spirituellement, les conditions idéales d'une bonne visualisation. Mais ce n'est vrai que pour moi. C'est un geste inducteur, un code arbitraire. Alors que les gestes de pouvoir, comme les mots de pouvoir, s'originent dans l'inconscient collectif -dans la partie la plus archaïque du cerveau, et qu'ils ont une valeur quasi universelle.
Il faudra, toi aussi, que tu programmes tes propres engrammes qui seront en quelque sorte le "sésame ouvres-toi" de ton corps et de ton esprit magiques.

**Tu notes très justement qu'il est difficile -surtout au début - de parvenir à ses fins lorsque personne n'est là pour guider. C'est bien toute la raison d'être de la filiation, qui est une transmission du savoir pour permettre à l'individu de se libérer et d'accéder à la transcendance.
Cette filiation n'est pas propre aux arts magiques. L'acquisition du langage en est l'exemple le plus criant. L'enfant apprend à parler la langue du milieu dans lequel il baigne. (A l'extrême, les enfants sauvages, enlevés ou recueillis par des animaux, et éduqués par eux, ne parlent pas) .Les mots et la syntaxe lui sont .d'abord donnés. Et c'est à lui, ensuite, de les associer pour communiquer ses pensées, ses désirs et ses volontés. Cette filiation -car s'en est une -lui permet alors de s'intégrer dans un groupe. J'insiste beaucoup là dessus: la filiation est un don, jamais une contrainte. Et c'est l'affaire personnelle de qui a reçu ce don de le faire prospérer, de l'enrichir, de l'appliquer à des actions nobles qui contribueront à toujours plus l'élever, ou au contraire de le compromettre dans des vilénies ou dans l'égoïsme, qui ne feront que toujours plus l'enchaîner. Je puis t'apprendre à te révéler à toi même comment éveiller et maîtriser les dons qui sommeillent en toi -cela" c'est la technique. Je puis même te guider en te proposant une éthique -une morale si tu préfères, des arts magiques; mais finalement c'est toi, et toi seul, qui décideras de leur utilisation, -et qui en rendra compte après ta mort lorsque sonnera l'heure du jugement.
C'est pourquoi je t'ai un peu sermonné tout à l'heure la première leçon qu'enseigne cette éthique, c'est qu'entre la foi aveugle qui enchaîne et le doute systématique qui est stérile, il y a l'expérience personnelle qui confirme ou infirme.
As-tu quelques questions à me poser ?" Je n'en avais pas et le lui confirmai car il avait par avance répondu à toutes celles que j'avais préparées.**

"Eh bien, je vais maintenant t'enseigner quelques exercices respiratoires, mais auparavant, il convient que tu te mettes - seul si possible dans un état de relaxation complète. Ces exercices, en effet, peuvent, surtout au début qu'on les pratique, avoir des effets secondaires désagréables -comme par

exemple, un sentiment d'ivresse ou, plus grave pour qui n'y est pas préparé, un dédoublement du corps et de l'esprit ("une sortie en astral" note de l'éditeur) -si on ne prend pas auparavant cette précaution."
Je m'assis donc sur la même chaise que la semaine précédente, et D. se contenta de fixer au mur les planches anatomiques. Curieusement, sans qu'il lui soit besoin de me guider, ni même sans que je le voie (D. se tenait derrière moi) , je parvins rapidement à atteindre un état de relâchement quasi parfait de tous mes muscles. Dans le même temps, la sensation de sérénité, de bonheur impalpable que j'avais éprouvée une heure auparavant, dans le jardin, s'empara de nouveau de moi.
Il faut dire que tout, dans la demeure de D., invite à la quiétude. C'est propre et ordonné, mais sans pour cela que l'on se sente "étranger" (comme il m'arrive souvent lorsque je me rends chez d'autres personnes) , confortable sans être luxueux, spacieux sans être démesuré (Nous rapportons ici une réflexion de D. qui n'est pas consignée dans les "Cahiers", mais que l'Adepte nous a narrée lorsque nous nous sommes entretenus avec lui. c'était après que l'Adepte ait convolé en justes noces, la première fois que D. lui rendit visite dans sa nouvelle demeure. D. lui dit "Comme le corps, l'habitation doit refléter la personnalité d'un individu. Elle doit même évoluer avec lui. Ne l'encombres pas de choses devenues inutiles par un vain attachement affectif. Saches y mettre en valeur tout ce qui symbolise tes objectifs prioritaires du moment. Qu'elle soit largement ouverte à tous ceux qui sont dignes d'en franchir le seuil, résolument fermée à tous les parasites et aux âmes négatives qui pourraient la polluer. Comme toutes autres choses dans cette existence, cette maison ne t'appartient pas. Elle t'es prêtée par la volonté divine, pour que tu en fasses un temple destiné à accueillir cette volonté". Note de l'éditeur. Propos confirmés après lecture par l'Adepte) .
Lorsqu'il considéra que j'étais suffisamment décontracté, D. s'assit à côté de moi
"Fermes tes yeux, me dit-il. Tous les exercices respiratoires doivent être effectués les yeux fermés. Fermes ta bouche. Tous les exercices respiratoires doivent être effectués bouche fermée.

La voie normale de la respiration, ce n'est pas la bouche mais le nez. La bouche est réservée aux aliments et à leur déglutition. Si, un jour, tu enseignes comme moi les arts magiques à quelques élèves, l'une des premières choses que tu devras vérifier, c'est qu'ils peuvent respirer correctement par le nez bouche fermée. Dans le cas contraire, c'est que les voies nasales seraient obstrués et la première chose à faire serait de leur consulter une intervention chirurgicale. Est-ce que l'air passe bien par tes deux narines ?
-Oui, répondis-je.
-C'est important de le vérifier avant l'exercice. L'un de ses buts, en effet, est d'acquérir un parfait équilibre nerveux, et si l'une de tes narines était "bouchée", on obtiendrait juste l'effet contraire. Tu ne dois donc pas le pratiquer lorsque tu es enrhumé. Mais bientôt, tu n'auras plus à redouter quelque rhume que ce soit. Il arrive parfois, cependant- surtout le matin au réveil -que cette symétrie de l'inspiration et de l'expiration ne soit pas parfaite. Dans ce cas, tu appuies avec ton doigt sur la narine qui fonctionne bien de telle sorte que tu obliges l'autre- la paresseuse -à se réveiller.
Maintenant, nous allons voir une première application de la décontraction / contraction, dont nous avons parlé la semaine dernière.
Tu es bien relaxé mais nous allons devoir faire travailler ton ventre. Pour cela, il est nécessaire que les muscles du ventre - et seulement ceux là - reviennent à leur état normal de tension. Il peut sembler difficile de contracter un point précis du corps quand tout le reste se trouve en état de relaxation. Mais tu verras qu'avec un peu d'entraînement, on y arrive bien. Il est d'ailleurs nécessaire d'y parvenir, car c'est là une des pratiques fondamentales du corps magique.
Pour ce faire, tu vas essayer -je dis bien essayer -de chasser toute pensée de ta tête, et ne te concentrer que sur deux choses : ma voix, et l'image de ton ventre. Attention! Une contraction de ton visage montre que tu fais un effort d'attention de mes paroles. Tu tends l'oreille, comme on dit. Ce n'est pas ce qu'il faut faire. Laisses ma voix parvenir jusqu'à toi. Laisses la t'envahir. Et concentres-toi sur les muscles de ton ventre."

Je dus parvenir au résultat qu'il attendait, car tout d'un coup, il me dit d'une voix forte et impérativement "Bien, je vais maintenant compter jusqu'à trois. Lorsque tu feras cet exercice seul, tu devras mentalement compter jusqu'à trois. A trois, tu contracteras fortement les muscles de ton ventre et tu retiendras cette contraction comme si tu redoutais un coup de poing. Un - deux -trois: vas y ! C'est bien.
En contractant ton ventre, tu l'as creusé. Quand je te le dirai, tu le relâcheras lentement pour qu'il revienne à sa position normale tout en inspirant par les deux narines. Tu ne dois penser à ce moment là qu'à l'air, à la Force vitale qui pénètre lentement dans tes poumons. Voilà! Relâches ton ventre.
Non. Ne forces pas. Il ne faut jamais forcer. C'est comme ma parole. L'air vient naturellement, de lui même, vers toi et en toi. Ce n'est pas toi qui va le chercher. Ce n'est pas un effet de ta volonté, mais de l'ordre naturel des choses. C'est la volonté de la Force de Vie, pas la tienne.
Quand ton ventre aura retrouvé sa position normale, tu compteras mentalement jusqu'à quatre, puis tu contracteras de nouveau ton ventre en concentrant ton attention sur l'air qui sort de ton corps. Cet air est vicié. Il emporte tous les miasmes. Et ainsi de suite. C'est comme si tu lavais tout ton corps grâce à la respiration."
(Cet exercice dura, si je puis en juger, environ dix minutes. D. corrigeait mes erreurs de temps à autre. Je m'en souviens mais je ne puis le retranscrire car sa voix est devenue un murmure inaudible sur la bande. Et j'étais si attentif à ce que je faisais que je la subissais mais ne me souviens aucunement de ce qu'elle me disait).
D. me fit alors lentement "revenir à moi", puis il reprit sa place derrière son bureau et me pria de m'asseoir face à lui.
"Donc, tu ne dois jamais oublier : -que les exercices respiratoires s'effectuent toujours les yeux fermés.
-qu'il est bon de les effectuer seul, ou avec la seule présence d'un guide.
-qu'ils produisent parfois une légère induction dans un état un peu hypnotique, et qu'il est bon d'attendre environ une demi

heure après la fin de l'exercice avant de reprendre une activité normale.
Cet exercice, tu ne dois pas le faire excéder un dizaine de minutes à chaque fois. Il serait bon que tu le fasses deux fois chaque jour. Le matin au réveil, et le soir en te couchant. Souviens-toi que les deux narines doivent inspirer et expirer également l'air pur qui entre en toi lors du relâchement, et l'air vicié qui en sort au moment de la contraction, et que ton attention doit se concentrer sur le souffle de vie que tu ingères, et les exhalaisons de mort que tu rejettes.
Si, avant les dix minutes prescrites, tu te sens fatigué, tu dois immédiatement arrêter.
Tu ne dois pas faire d'effort de volonté l'air entre naturellement en toi, il en ressort tout naturellement. C'est une conséquence automatique du mécanisme des muscles de ton ventre.

Non seulement cet exercice t'apportera un grand équilibre nerveux (il est excellent pour les timides et les gens continuellement tendus), mais de plus il te donnera de la vigueur, et t'aidera à maintenir un excellent état de santé général.
Enfin, je te le répète, il t'aidera à contracter, par la suite, toute partie de ton corps, alors que le reste de celui ci est totalement relâché.
Il te faudra environ trois mois de pratique bi-quotidienne avant de le maîtriser totalement. Après quoi, nous passerons à un second exercice respiratoire.

Et maintenant, allons nous restaurer."

Après un déjeuner rapide, o. me demanda de patienter quelques instants dans la cuisine pour, me dit-il, "préparer le bureau", puis il me héla par la porte laissée entrouverte.
Sur la table de bureau entièrement débarrassée se tenaient (O. me dit de prendre note) une épée dans un fourreau noir, quelques couteaux, un stylet, un canif, un burin, un encrier, un bâton, un encensoir, et ce qui me parut être un livre curieux, fermé par une boucle dorée.
"Les bons ouvriers, me dit-il, ont tous leurs outils, auxquels ils prêtent le plus grand soin. Voici tes outils pour pratiquer diverses opérations "magiques". Ils seront bientôt à toi, et à

toi seul. Les bons ouvriers ne prêtent pas leurs outils. Tu ne prêteras jamais ceux-ci.

Les bons ouvriers n'aiment pas que d'autres touchent à leurs outils. Tu ne permettras jamais que quiconque touche ceux-ci. Les bons ouvriers ne se servent de leurs outils que pour le travail auquel ils sont destinés. Tu dois t'engager à ne te servir de ce que certains appellent des armes magiques que dans le cadre des opérations auxquels ils sont destinés.

Je sais que tu ne disposes pas de beaucoup d'argent puisque tu ne travailles pas. Aussi, je les ai achetés pour toi. Cependant, il est juste que tu les paies, à la mesure de tes moyens. As-tu sur toi quelques argent qui t'appartienne en propre ? si c'est le cas, mets tout ce que tu possèdes sur cette table."

Je venais de recevoir, quelques jours auparavant, trente nouveaux francs de ma mère pour me récompenser de mon passage dans la classe supérieure. C'était là toute ma fortune. Je mis donc six pièces de cinq francs sur la table que D., sans plus de commentaire, s'empressa de faire disparaître dans sa poche.

Tout cela est bien beau, mais comment vais-je pouvoir expliquer à mes parents qu'en si peu de temps, je suis devenu raide comme un passe-lacets ? Je ne puis le leur dissimuler qu'en me passant dorénavant de toute sortie. D'un autre côté, D. a raison. Tout ce qu'il y avait sur cette table vaut bien plus que les trente nouveaux francs que je lui ai donnés. Si je veux sincèrement apprendre, je suis bien obligé de faire des efforts financiers, entre autres.

"Seulement, poursuivit D., ces objets-là doivent recevoir l'onction du "Ciel" (tu mettras ce mot entre guillemets) pour que, de vulgaires objets, ils deviennent des objets "magiques". Cette onction bien spéciale -qui doit se dérouler suivant un strict rituel -s'appelle une consécration.

Nous commencerons -ce sont les hasards du calendrier qui veulent cela -par consacrer ton épée, mardi prochain -si tu es libre. Mais avant je vais te parler un peu de tout ce qu'elle représente."

D. sortit alors un curieux jeu de 22 cartes de l'un des tiroirs de sa bibliothèque. Il me les tendit pour que je puisse les regarder une à une.

"En as-tu déjà vu de semblables, me demanda-t-il.
-Non, lui répondis-je.
-Ce sont les 22 cartes principales -on dit aussi les arcanes majeures du tarot. Les voyantes s'en servent pour prédire l'avenir le plus souvent, hélas, sans savoir qu'elles manipulent un livre saint, un livre muet qui renferme à lui seul une somme considérable de connaissances -comme les sculptures, les décorations et les vitraux de certaines cathédrales. Lorsque tu possèderas quelques rudiments de kabbale, je te parlerai longuement de ce livre.
Es-tu libre mardi ? Je n'ai rien de prévu, lui répondis-je. -Nous commencerons donc mardi par consacrer ton épée. Mais je vais donc te parler auparavant des symboles qu'elle représente, pour que tu puisses réfléchir, voire méditer dessus, avant la consécration.
L'épée bien sûr, c'est d'abord le symbole de la bravoure, de la puissance. Mais c'est bien plus que cela.
Prends la carte 8 de ce tarot de Marseille, qui s'appelle "la Justice". Vois ce personnage qui se tient devant une balance, laquelle pèsera tes actions au moment du Jugement Suprême. Vois aussi ce glaive qui y est représenté. C'est le glaive qui sépare le bien du mal, qui tranche le nœud gordien qui lie quelquefois nos bonnes et nos mauvaises actions; dans la Bible, il est dit que les anges qui chassèrent Adam et Eve du Paradis portaient des épées de Feu. Je cite (là dessus, il alla chercher sa Bible et l'ouvrit) : Genèse 3 -24 "Il bannit l'homme et il porta devant le Jardin d'Eden les deux chérubins, et la flamme du glaive fulgurant pour garder le chemin de l'arbre de vie".
L'épée, c'est encore le symbole de la guerre sainte. Je ne veux pas parler d'une de ces innombrables guerres de religion qui ont vu s'affronter des armées de "croyants" contre les "infidèles", chacun prétendant croire au seul vrai Dieu. L"'infidèle", bien sûr, c'est toujours l"'autre". Je ne veux pas parler de ces boucheries qui se drapent dans la Religion pour excuser les soif de conquêtes des Princes. Je veux parler de la vraie guerre, la seule qui vaille d'être menée, la guerre "intérieure".

Je vais te lire un poème -d'un poète, peut-être devrais-je dire d'un voyant, un vrai de ce siècle. J'en ai fait une reproduction pour toi. Tu recopieras ce poème et tu le méditeras. Daumal a approché l'initiation par sa voie à lui; il dit -et tu t'en souviendras -que dans les vrais poèmes, et la vie que l'on vit lorsqu'on aborde les sciences de la réalité est un poème -dans les vrais poèmes, les mots portent les choses. Tu comprendras, toi aussi, un jour, comment les mots peuvent non seulement porter, mais déclencher les choses. Ce jour là, tu seras sur le chemin, vraiment, du but ultime; celui qui tue les traites complaisances du rêve et de l'illusion commode. Tu seras poète, savant, philosophe, chanteur lyrique, magicien. Comme le disait Kipling, tu seras un homme.

Ecoutes -et reproduis ce texte. Beaucoup, dans des années, te liront qui n'auront pas eu la chance d'en prendre par ailleurs connaissance. Après avoir lu ce texte, ils sauront si ce qu'ils cherchent se trouve dans tes cahiers, ou ne s'y trouve pas. Ecoutes, ne cherches pas à comprendre. C'est écrit au printemps 40, aux heures sombres de l'existence, en pleine guerre. Et quelqu'un ose encore sanctifier "la guerre sainte". C'est le titre du poème. Et quelqu'un parle de l'épée que nous sanctifierons bientôt.

LA GUERRE SAINTE

"Je vais faire un poème sur la guerre. Ce ne sera peut-être pas un vrai poème, mais ce sera sur une vraie guerre.

Ce ne sera pas un vrai poème, parce que le vrai poète, s'il était ici, et si le bruit se répandait parmi la foule qu'il allât parler -
alors un grand silence se ferait, un lourd silence d'abord se gonflerait, un silence gros de mille tonnerres.

Visible, nous le verrions, le poète *i* voyant, il nous verrait ; et nous pâlirions dans nos pauvres ombres, nous lui en voudrions d'être si réel, nous les malingres, nous les gênés, nous les tout-chose.

Il serait ici, plein à craquer des n multitude des ennemis qu'il contient - car il les contient, et les contente quand il veut -
incandescent de douleur et de sacrée tranquille comme un artificier,
dans le grand silence il ouvrirait un petit robinet, le tous petit robinet du moulin à paroles,
et par là nous lâcherait un poème, un tel poème qu’on en deviendrait vert.

Ce que je vais faire ne sera pas un vrai poème poétique de poète, car si le mot "guerre" était dit dans un vrai poème -
alors la guerre, la vraie guerre dont parlerait le vrai poète, la guerre sans merci, la guerre sans compromis s'allumerait définitivement dans le dedans de nos cœurs.

Car dans un vrai poème les mots portent leurs choses.

Mais ce ne sera pas non plus discours philosophique. Car pour être philosophe, pour aimer la vérité plus que soi-même, il faut être mort à l'erreur, il faut avoir tué les traîtres complaisances du rêve et de l'illusion commode. Et cela, c'est le but et la fin de la guerre, et la guerre est à peine commencée, il y a encore des traîtres à démasquer.

Et ce ne sera pas non plus oeuvre de science. Car pour être un savant, pour voir et aimer voir les choses telles qu'elles sont, il faut être soi-même, et aimer se voir, tel qu'on est. Il faut avoir brisé les miroirs menteurs, il faut avoir tué d'un regard impitoyable les fantômes insinuants. Et cela, c'est le but et la fin de la guerre, et la guerre est à peine commencée, il y a encore des masques à arracher.

Et ce ne sera pas non plus un chant enthousiaste. Car l'enthousiasme est stable quand le dieu s'est dressé, quand les ennemis ne sont plus que des forces sans formes, quand le tintamarre de guerre tinte à tout casser, et la guerre est à peine commencée, nous n'avons pas encore jeté au feu notre literie.

Ce ne sera pas non plus une invocation magique, car le magicien demande à son dieu "Fais ce qui me plaît", et il refuse de faire la guerre à son pire ennemi, si l'ennemi lui plaît et pourtant ce ne sera pas davantage une prière de croyant, car le croyant demande à son Dieu: "Fais ce que tu veux", et pour cela il a dû mettre le fer et le feu dans les entrailles de son plus cher ennemi, -ce qui est le fait de la guerre, et la guerre est à peine commencée.

Ce sera un peu de tout cela, un peu d'espoir et d'effort vers tout cela, et ce sera aussi un peu un appel aux armes. Un appel que le jeu des échos pourra me renvoyer, et que peut-être d'autres entendront.

Vous devinez maintenant de quelle guerre je veux parler.

Des autres guerre -de celles que l'on subit -je ne parlerai pas. si j'en parlais, ce serait de la littérature ordinaire, un substitut, un à-défaut, une excuse. Comme il m'est arrivé d'employer le mot "terrible" alors que je n'avais pas la chair de poule. Comme j'ai employé l'expression "crever de faim" alors que je n'en étais pas arrivé à voler aux étalages. Comme j'ai parlé de folie avant d'avoir tenté de regarder l'infini par le trou de la serrure. Comme j'ai parlé de mort, avant d'avoir senti ma langue prendre le goût de sel de l'irréparable. Comme certains parlent de pureté, qui se sont toujours considérés comme supérieurs au porc domestique. Comme certains parlent de liberté, qui adorent et repeignent leurs chaînes. Comme certains parlent d'amour, qui n'aiment que l'ombre d'eux-mêmes. Ou de sacrifice, qui ne se couperaient pour rien le plus petit doigt. Ou de connaissance, qui se déguisent à leurs propres yeux. Comme c'est notre grande maladie de parler pour ne rien voir.

Ce serait un substitut impuissant, comme des vieillards et des malades parlent volontiers des coups que donnent ou reçoivent les jeunes gens bien portants.

Ai-je donc le droit de parler de cette autre guerre -celle qu'on ne subit pas seulement alors qu'elle n'est peut-être pas irrémédiablement allumée en moi ? Alors que j'en suis encore aux

escarmouches ? Certes, j'en ai rarement le droit. Mais "rarement le droit", cela veut dire aussi "quelquefois le devoir" et surtout "le besoin", car je n'aurai jamais trop d'alliés.

J'essaierai donc de parler de la guerre sainte.

Puisse-t-elle éclater d'une façon irréparable Elle s'allume bien, de temps en temps, ce n'est jamais pour très longtemps. Au premier semblant de victoire, je m'admire triompher, et je fais le généreux, et je pactise avec l'ennemi. Il y a des traîtres dans la maison, mais ils ont des mines d'amis, ce serait si déplaisant de les démasquer! Ils ont leur place au coin du feu, leurs fauteuils et leurs pantoufles, et ils viennent quand je somnole, en m'offrant un compliment, une histoire palpitante ou drôle, des fleurs et des friandises, et parfois un beau chapeau à plumes. Ils parlent à la première personne, c'est ma voix que je crois entendre, c'est ma voix que je crois émettre : "je suis ..., je sais ... , Je veux..., qui me crient "Ne nous crève pas, nous sommes du même sang !", pustules qui pleurnichent : "Nous sommes ton seul bien, ton seul ornement, continue donc à nous nourrir, il ne t'en coûte pas tellement !".

Et ils sont nombreux, et ils sont charmants, ils sont pitoyables, ils sont arrogants, ils font du chantage, ils se coalisent mais ces barbares ne respectent rien -rien de vrai, je veux dire, car devant tout le reste, ils sont tire-bouchonnés de respect. C'est grâce à eux que je fais figure, ce sont eux qui occupent la place et tiennent les clefs de l'armoire aux masques. Ils me disent "Nous t'habillons sans nous, comment te présenterais-tu dans le beau monde ?" -Oh plutôt aller nu comme une larve !

Pour combattre ces armées, je n'ai qu'une toute petite épée, à peine visible à l’œil nu, coupante comme un rasoir, c'est vrai, et très meurtrière. Mais si petite vraiment, que je la perds à chaque instant. Je ne sais jamais où je l'ai fourrée. Et quand je l'ai retrouvée, alors je la trouve lourde à porter, et difficile à manier, ma meurtrière petite épée.

Moi, je sais dire à peine quelques mots, et encore ce sont plutôt des vagissements, tandis qu'eux, ils savent même écrire. Il yen a toujours un dans ma bouche, qui guette mes paroles quand je voudrais parler. Il les écoute, garde tout pour lui, et parle à ma place, avec les mêmes mots -mais son immonde accent. Et c'est grâce à lui qu'on me considère, et qu'on me trouve intelligent. (Mais ceux qui savent ne s'y trompent pas: puissè-je entendre ceux qui savent !)

Ces fantômes me volent tout. Après cela, ils ont beau jeu de m'apitoyer "Nous te protégeons, nous t'exprimons, nous te faisons valoir. Et tu veux nous assassiner! Mais c'est toi-même que tu déchires, quand tu nous rabroues, quand tu nous tapes méchamment sur notre sensible nez, à nous tes bons amis."

Et la sale pitié, avec ses tiédeurs, vient m'affaiblir. Contre vous, fantômes, toute la lumière! Que j'allume la lampe, et vous vous tairez. Que j'ouvre un oeil, et vous disparaîtrez. Car vous êtes du vide sculpté, du néant grimé. Contre vous, la guerre à outrance. Nulle pitié, nulle tolérance. Un seul droit: le droit du plus être.

Mais maintenant, c'est une autre chanson. Ils se sentent repérés. Alors, ils font les conciliants. "En effet, c'est toi le maître. Mais qu'est-ce qu'un maître sans serviteurs ? Garde-nous à nos modestes places, nous promettons de t'aider. Tiens, par exemple : figures-toi que tu veuilles écrire un poème. Comment ferais-tu sans nous ?"

Oui, rebelles, un jour je vous remettrai à vos places. Je vous courberai sous mon joug, je vous nourrirai de foin, et vous étrillerai chaque matin. Mais tant que vous sucerez mon sang et volerez ma parole, oh! plutôt jamais n'écrire de poèmes !

Voyez la paix qu'on me propose. Fermer les yeux pour ne pas voir le crime. S'agiter du matin au soir pour ne pas voir la mort toujours béante. Se croire victorieux avant d'avoir lutté. Paix de mensonge! S'accommoder de ses lâchetés, puisque tout le monde s'en accommode. Paix de vaincus Un peu de crasse, un peu d'ivrognerie, un peu de blasphème, sous des mots d'esprit, un peu

de mascarade, dont on fait vertu, un peu de paresse et de rêverie, et même beaucoup si l'on est artiste, un peu de tout cela, avec, autour, toute une boutique de confiserie de belles paroles, voilà la paix qu'on me propose. Paix de vendus! Et pour sauvegarder cette paix honteuse, on ferait tout, on ferait la guerre à son semblable. Car il existe une vieille et sûre recette pour conserver toujours la paix en soi: c'est d'accuser toujours les autres. Paix de trahison !

Vous savez maintenant que je veux parler de la guerre sainte.

Celui qui a déclaré cette guerre en lui, il est en paix avec ses semblables, et, bien qu'il soit tout entier le champ de la plus violente bataille, au-dedans du dedans de lui-même règne une paix plus active que toutes les guerres. Et plus règne la paix au- dedans du dedans, dans le silence et la solitude centrale, plus fait rage la guerre contre le tumulte des mensonges et l'innombrable illusion.

Dans ce vaste silence bardé de cris de guerre, caché du dehors par le fuyant mirage du temps, l'éternel vainqueur entend les voix d'autres silences. Seul, ayant dissous l'illusion de n'être pas seul, seul, il n'est plus seul à être seul. Mais je suis séparé de lui par ces armées de fantômes que je dois anéantir. Puissè-je un jour m'installer dans cette citadelle Sur les remparts, que je sois déchiré jusqu'à l'os, pour que le tumulte n'entre pas la chambre royale !

"Mais tuerai-je ?" demande Ardjouna le guerrier. "Paiera-je le tribut à César ?" demande un autre. -tue, est-il répondu, si tu es un tueur. Tu n'as pas le choix. Mais si tes mains se rougissent du sang des ennemis, n'en laisses pas une goutte éclabousser la chambre royale, où attend le vainqueur immobile. - Paie, est-il répondu, mais ne laisse pas César jeter un seul coup d'œil sur le trésor royal.

Et moi qui n'ai pas d'autre arme, dans le monde de César, que la parole, moi qui n'ai d'autre monnaie, dans le monde de César, que des mots, parlerai-je ?

Je parlerai pour m'appeler à la guerre sainte. Je parlerai pour dénoncer les traîtres que j'ai nourris. Je parlerai pour que mes paroles fassent honte à mes actions, jusqu'au jour où une paix cuirassée de tonnerre règnera dans la chambre de l'éternel vainqueur.

Et parce que j'ai employé le mot de guerre, et que ce mot de guerre n'est plus aujourd'hui un simple bruit que les gens instruits font avec leurs bouches, parce que c'est maintenant un mot sérieux et lourd de sens, on saura que je parle sérieusement et que ce ne sont pas de vains bruits que je fais avec ma bouche.

Printemps 1940."

C'est en ce sens qu'il faut entendre la parole de l'évangéliste Matthieu (X-34) "N'allez pas croire que je suis venu apporter la paix, mais le glaive"."

Les pages de la Bible qu'il utilisait pour en extraire ces citations étaient toutes marquées d'un signet, de sorte que D. m'avait nul besoin de les chercher. Il prépare, à n'en pas douter, le discours qu'il va me tenir. Mais lui parle sans note. La preuve qu'il maîtrise bien son sujet.

"L'épée, c'est encore, poursuivit-il, le symbole de Verbe Créateur. Lorsque je te parlerai de kabbale, je m'attarderai longuement sur ce rapprochement entre la Parole -le Souffle -et la Puissance Créatrice. Toujours est-il que dans l'Apocalypse de Jean -le plus mystérieux des textes évangéliques, apparemment, on lit "qu'une épée à deux tranchants sort de la bouche duu Verbe". Ces deux tranchants renvoient également à la dualité mâle / femelle -les deux sexes opposés et complémentaires. L'épée est le yin yang de la chevalerie occidentale. Les croisés, ces chevaliers qui allèrent délivrer le tombeau du Christ à Jérusalem, disaient qu'elle était "un fragment de la Croix de Lumière".

A ce propos, je te signale que le Christ n'est pas mort sur une croix (d'ailleurs, est-il bien mort crucifié ?) mais les Romains avaient coutume de suspendre les condamnés sur une barre en forme de T. Le symbole de la Croix est bien antérieur à la venue de Jésus en ce monde. C'est un symbole initiatique que je

t'enseignerai bientôt. La Croix de Lumière n'est rien d'autre qu'une des manifestations de la divinité.
En résumé, l'épée est une parole flamboyante de vérité et de justice. Elle est l'arme avec laquelle la Divinité fouille l'inconscient de l'Adepte des Sciences de la Réalité. Elle chasse les tentations pernicieuses en même temps qu'elle montre le chemin.
Elle peut donc éblouir le néophyte, et cet aveuglement pourrait être, pour son âme, aussi terrible que la contemplation du Soleil pour les yeux d'un humain. On ne regarde pas Dieu en face impunément. On n'utilise l'épée qu'à bon escient. Elle reste donc, le plus souvent, au fourreau. Celui-ci est noir la couleur de la nescience ou, si tu préfères un mot moins savant, de l'ignorance -car c'est bien connu, comme en électricité, les contraires s'annulent et se neutralisent.

Il te faudra te coucher tôt lundi soir, et faire un effort pour te lever mardi matin. Car tu viendras ici à quatre heures. Nous aurons quelques préparatifs à faire, avant la cérémonie qui s'effectue au lever du soleil. Non! Ne t'inquiètes pas pour tes parents -me prévient-il -tout est arrangé".
Hélas! Nous sommes lundi soir. Il est onze heures du soir -et le sommeil me fuit.

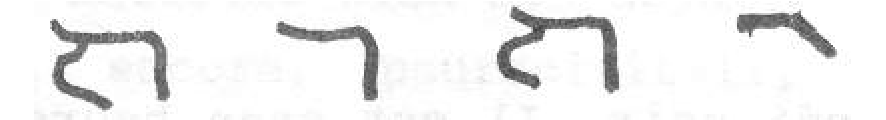
Mardi 28 juin 1966

Finalement, je n'ai pas du tout dormi dans la nuit de lundi à mardi, et c'est dans un certain état d'exaltation que je me suis présenté chez D., au moment même où le clocher du village sonnait les quatre coups.

Mon maître s'en est tout de suite aperçu: "Tu es aussi excité, me dit-il en riant, qu'une jeune fille qui se rend à son premier bal !"

J'en convins bien volontiers, aussi me fit-il pratiquer auparavant quelques exercices respiratoires -durant une dizaine de minutes afin de me calmer.

Je fus ensuite invité à prendre une douche pendant que D., selon ses dires, "se préparait". Sortant de la salle de bains, et le voyant dans sa tenue cérémonielle, je dus me retenir pour ne pas pouffer de rire. D. était vêtu d'une ample robe de soie naturelle, serrée à la taille par une cordelette à nœuds. Son front était ceint d'une bandelette de lin blanche. Cette bandelette s'ornait de la représentation suivante -en lettres d'or :



(A l'issue de la cérémonie, D. m'expliqua qu'il s'agissait de lettres de l'alphabet hébreu: de droite à gauche -puisque c'est ainsi que s'écrit cette langue: iod -hé -vau -hé.

L'assemblage de ces quatre lettres, me dit-il, a donné dans le langage courant le mot Jéhovah. D. m'a précisé également qu'on appelait ce mot le tétragramme, et qu'il m'en parlerait longuement lorsque nous étudierons la kabbale) .

Voyant mon expression amusée, D. me dit en souriant "Il y en a une aussi pour toi".

Et d'un placard, il sortit une robe à ma taille, en tous points semblable à la sienne.

"Ce sont des vêtements en soie naturelle, me dit-il. Ils constituent une protection. Mets celle-ci. Tu peux garder dessous tes sous-vêtements".

Ainsi équipés, nous nous sommes rendus, dans le petit matin (heureusement il n'y avait personne pour nous voir) vers une bâtisse se trouvant sur le terrain de D. (un ancien pigeonnier,

je crois) qu'il fit retaper en même temps que fut bâtie sa maison ; D. m'avait prié de prendre mon carnet de notes (puisque aussi bien, il n'était nullement question d'emporter le magnétophone) . Il m'avait auparavant prévenu, cependant, qu'il avait préalablement préparé un compte rendu complet de la cérémonie, auquel je n'aurai plus qu'à me référer, pour rédiger ce rapport.

D. ouvrit la porte d'entrée avec une clef. Elle donne sur un couloir se terminant par un escalier qui, selon toute évidence, mène aux étages supérieurs (il yen a peut-être deux) .De chaque côté de ce couloir, quatre portes se font face deux par deux.

"Nous sommes ici, me dit-il, dans le lieu que je réserve à mes diverses opérations. C'est mon temple -la forme circulaire du pigeonnier correspond parfaitement à l'étymologie de ce mot. Temple vient d'un mot étrusque (leur civilisation précéda Rome) , templum, qui veut dire à l'origine, cercle. Maintenant, déchausses-toi".

Et après qu'il en eût fait de même, D. ouvrit la première porte à main droite.

Nous pénétrâmes alors dans une pièce circulaire aux vastes dimensions. Le diamètre en est au moins de 10 m, la hauteur du sol au plafond de 3 m, et les murs, ainsi que le sol, sont en pierres. Au fond de la pièce, il y a une cheminée avec un vaste foyer ouvert. Quelques meurtrières permettent aux rayons du soleil levant d'y pénétrer. Des volets intérieurs coulissants, en bois, permettent de les obturer totalement.

Au centre de ce "temple", un cercle d'environ 5 m de diamètre est tracé à même le sol. De grands chandeliers supportent d'imposants cierges d'église. Il n'y a pas de lumière électrique dans cette pièce. Ce sont ces cierges qui nous ont éclairés après que D. eût fermé tous les volets. Contre le mur se tient une imposante armoire de bois.

"Je vais d'abord, me dit-il, te décrire tout ce qui se trouve dans cette pièce.

Cette armoire contient mes instruments. Au centre du cercle se trouve, comme tu le vois, un autel de pierre de 1,80 m de longueur, 0,50 m de largeur, et d'une hauteur de 1,40 m afin que l'on puisse facilement opérer dessus lorsqu'on se tient debout. Ce sont les bonnes dimensions pour un autel. J'ai eu la chance de

pouvoir trouver ces pierres qui conviennent parfaitement, mais l'autel peut être aussi une table en bois, à condition qu'elle soit entièrement chevillée, c'est à dire que n'entre dans sa composition aucun objet métallique. La table d'autel est disposée de telle manière qu'en se tenant derrière l'une de ses longueurs, l'opérateur se trouve face à l'Orient ou face à l'Occident.

En dehors du cercle, j'ai mis une chaise en bois où tu te tiendras durant la durée de l'opération. Enfin, à côté de l'autel, et de telle sorte que tout à l'heure, je me tienne dos tourné à l'orient (donc face à l'occident) , à la gauche de la place que j'occuperai, j'ai placé un lutrin où je poserai tout à l'heure mon livre personnel où j'ai consigné tous les textes de mes rituels. Je vais maintenant disposer, un à un, sur la pierre d'autel, tous les objets et ingrédients qui me seront utiles pour cette cérémonie de consécration, en t'en expliquant à chaque fois sommairement- car nous y reviendrons lorsque nous consacrerons tes propres objets -leur symbolisme".

D. se dirigea alors vers l'armoire qu'il ouvrit. Il en sortit deux chandeliers en bois, qu'il plaça sur la table, puis une bougie noire et une bougie blanche.

"Ces bougies ne sont pas achetées dans le commerce, me dit-il. Elles sont en cire d'abeille et je les confectionne et les colore moi-même. La mèche en est faite avec du fil de lin, mais on peut également utiliser du chanvre ou du coton.

Le cierge noir sera placé à ma gauche, le cierge blanc à ma droite. La bougie noire est ici utilisée dans son aspect positif, qui rappelle que c'est des ténèbres que jaillit la lumière. En quelque sorte, cette bougie noire rappelle la création. La bougie blanche, au. contraire, symbolise la sincérité de la demande. certains opérateurs utilisent pour cette opération de consécration de l'épée deux bougies vertes; personnellement, je pense que cette couleur est trop "intellectuelle" pour une opération générale de consécration, le vert étant avant toutes choses la couleur de la connaissance".

Il posa ensuite sur la table un encensoir de table ("ça s'appelle un brûle-parfums" me précisa-t-il en cuivre, un sachet contenant du charbon de bois, et une autre sachet contenant de l'encens d'oliban en larmes.

"Tout à l'heure, me dit-il, j'allumerai ce charbon de bois, qui fera des braises. Je verserai alors dessus de cet encens que j'ai acheté dans le commerce. La fumée qui s'échappera du brûle- parfums est censée accompagner notre "prière" jusqu'aux cieux. certains occultistes aiment décorer les objets dont ils se servent avec diverses représentations ou pantacles. Pour ma part, je m'en abstiens, sauf si c'est absolument nécessaire. Tu constateras que ces objets sont vierges de toute parure".
Enfin il sortit de l'armoire un vase en cristal et un flacon contenant un liquide.
"Dans ce flacon, me dit-il, se trouve de l'eau lustrale. C'est une eau de rosée que je recueille sur ma pelouse, en tendant un drap de coton, au petit matin après chaque nouvelle lune. Cette eau est ensuite filtrée pour être débarrassée de ses impuretés. Je l'exorcise et je la consacre, puis j'y ajoute du sel gemme, lui aussi exorcisé et consacré. Je t'enseignerai prochainement ces rituels d'exorcisme et de consécration.
Ensuite je mets dedans une pincée d'encens d'oliban, et j'éteints dedans un charbon de bois porté au rouge.
Le sel symbolise la terre dont il est extrait; l'encens, destiné aux fulmigations, l'air; le charbon porté au rouge, le feu. Dans ce flacon, nous avons donc un composé symbolique des quatre éléments eau, terre, air, feu.
Cette eau ne peut être utilisée que dans le temps de la lunaison où elle a été recueillie. Après chaque nouvelle lune, il faut en préparer d'autre en vue de nouvelles opérations. Mais s'il en reste de la précédente lunaison, comme elle a été exorcisée et consacrée, on ne doit pas la jeter sans précaution. soit on doit prononcer dessus trois fois une formule d'exécration, que je t'ai recopiée afin que tu la notes sur ton cahier - pour lui rendre son caractère profane (et alors on peut la jeter) , soit on la met dans un récipient ouvert et on la laisse s'évaporer. Pour ma part, ne voulant pas prendre le risque que le sacré puisse être souillé, je pratique toujours l'exécration. Formule d'exécration (à répéter 3 fois) .
"ADJUTORIUM NOSTRUM IN DOMINE DEMIURGI QUI FECIT CAELUM ET TERRAM .

EXECRO TE AQUA, REDUCO TE AD PRIMAM MATERIAM TUAM, EFFERA TE AD TERRAM, OSTENDO TE AD MUNDUM PROFANATUM. AMEN" .

D. sortit alors, toujours de l'armoire, un sac de sable et une bouteille de vin. Il répandit un peu de sable par terre et en frotta longuement la lame de l'épée. Puis, avec un chiffon préalablement imbibé de vin, il essuya cette lame, qui prit des reflets bleutés. "Cette opération, me dit-il, n'est pas obligatoire, si un jour tu forges toi-même ton épée. Celle-ci ayant été achetée dans le commerce, elle est destinée à purifier la lame avant la consécration. Autrefois, la pratique était souvent plus barbare on la passait à travers le corps d'une victime, ce qui s'appelait "tremper l'épée".

Puis, avec un petit burin et un marteau, D. grava sur chacune des deux faces de l'épée une étoile à six branches, suivie d'un tétragramme en tous points semblable à celui qu'il portait sur le front.

Enfin, il disposa sur le lutrin un livre fermé par une boucle dorée, identique à celui que j'avais vu sur sa table de travail, trois jours auparavant.

"Durant toute la cérémonie, me dit-il, je me tiendrai debout, le dos tourné à l'Orient -donc à l'Est. J'aurai donc devant moi l'Occident, l'Ouest, sur ma droite le Nord, et sur ma gauche, le Sud.

La raison en est que je veux appeler, au cours de telles cérémonies, le maximum de forces telluriques. Or, la terre tournant d'Occident en Orient - d'Ouest en Est, le sens naturel de circulation de ces forces est semblable au sens giratoire terrestre. Ainsi, je fais face à l'Ouest, c'est à dire face aux forces qui vont arriver.

Mes talons seront joints en équerre. Mon pied gauche sera dirigé vers le sud, mon pied droit vers l'Ouest.

J'opèrerai, quoique je sois droitier -principalement de la main gauche.

Ainsi campé, mes gestes, naturellement, respecteront également ce mouvement d'Ouest en Est, et mon corps tout entier ne fera qu'un avec le mouvement de la planète sur laquelle nous résidons présentement.

Durant toute la cérémonie, tu te tiendras assis sur cette chaise de bois. Tu pourras prendre des notes, mais tu devras te tenir

parfaitement silencieux. Il est inutile que tu recopies pour l'instant les incantations; notes en seulement le début et la fin, pour pouvoir te retrouver dans les notes que je t'ai préparées. Par contre, efforces-toi de traduire avec précision chacun de mes gestes. Assieds-toi donc sur cette chaise.
Après que ce fut fait, D. prit, dans son armoire, une corde de chanvre qu'il enroula autour de la chaise.
"Cette corde figure un cercle. Sous aucun prétexte, et quoiqu'il puisse se passer, tu n'en dois pas sortir avant que je ne t'en ai donné l'ordre. Et maintenant silence, nous commençons."
D. rentra dans le cercle, le dos à l'Orient, les pieds en équerre, comme il me l'avait indiqué. Il posa au centre de l'autel mon épée. Les volets de bois avaient été auparavant tirés et la seule lumière de la pièce provenait des cierges d'église. Il mit ensuite un genou en terre, étendit ses bras, paumes tournées vers le ciel et, d'une voix forte, récita en latin le psaume n° 2.
"QUARE FREMUERUNT GENTES, ET POPULI MEDITATI SUNT INANIA ? ASTITERUNT REGES TERRAE ET PRINCIPES CONVENERUNT IN UNUM ADVERSUS DOMINUM ET ADVERSUS CHRISTUM EJUS.
DIRUMPAMUS VINCULA CORUM, ET PROJICIAMUS A NOBIS JUGUM IPSORUM. QUI HABITAT IN CAELIS, IRRIDEBIT EOS ET DOMINUS SUBSANNABIT EOS. EGO AUTEM CONSTITUTUS SUM REX AB EO SUPER SION MONTEM SANCTUM EJUS, PRAEDICANS PRAECEPTUM EJUS. DOMINUS DIXIT AD ME: FILIUS MEUS ES TU, EGO HODIE GENUI TE. POSTULA A ME, ET DABO TIBI GENTES HEREDITATEM TUAM, ET POSSESSIONEM TUAM TERMINOS TERRAE. REGES EOS IN VIRGA FERREA ET TAMQUAM VAS FIGULI CONFRINGES EOS. ET NUNC, REGES, INTELLEGITE : ERUDIMINI QUI JUDICATIS TERRAM. SERVITE DOMINO IN TIMORE, ET EXSULTATE E1 CUM TREMORE. APPREHENDITE DISCIPLINAM, NEQUANDO IRASCATUR DOMINUS, ET PEREATIS DE VIA JUSTA.
CUM EXARSERIT IN BREVI IRA EJUS, BEATI OMNES QUI CONFIDUNT IN EO. GLORIA PATRI."
Sur les documents qu'il m'a remis, D. a précisé que ce psaume servait à "purifier, voire consacrer" la pièce dans laquelle nous nous trouvons avant la cérémonie proprement dite.

Or je suis allé voir dans le missel vespéral romain que l'on m'a offert pour ma première communion (le Dom Gaspar Lefebvre) .Ce psaume se récite lors des matines de Noël (premier nocturne) .En voici la traduction :
"pourquoi les nations frémissent-elles, pourquoi les peuples méditent-ils de vains complots ?
Les rois de la terre se concertent, les princes se liguent ensemble contre le Seigneur et son oint.
Brisons leurs chaînes, envoyons au loin leurs entraves.
Celui qui trône dans les cieux sourit; le seigneur les tourne en dérision.
Alors en sa colère il leur parlera, dans sa fureur il les terrifiera.
C'est moi qui ai sacré mon roi sur Sion, ma sainte Montagne. Je vais publier le décret du Seigneur.
Il m'a dit tu es mon Fils c'est moi qui t'engendre aujourd'hui.
Demande, et je te donnerai les nations pour héritage, pour domaine les extrémités du monde.
Tu les briseras avec une verge de fer, comme vases de potier tu les fracasseras.
Comprenez donc, ô rois; instruisez vous, juges de la terre. Servez le seigneur avec crainte, tressaillez de joie en tremblant.
Baisez-lui les pieds, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez.
Car sa colère, sous peu, va s'enflammer. Heureux qui se confie en lui !
Gloire au père".
J'ai beau lire et relire ce texte, qui est sous-titré dans mon missel "Annonce du Messie, roi victorieux de toute la terre", je ne vois rien dans sa traduction qui justifie qu'il puisse servir à consacrer ou à purifier un lieu. C'est plutôt un texte assez dur, qui fait apparaître un Dieu vengeur et terrifiant, tel qu'on en trouve d'innombrables dans la Bible.
D'autre part, D. est juif; non seulement il ne s'en est jamais caché, mais du temps où je suivais des cours de mathématiques chez lui, il m'avait appris qu'il se rendait de temps à autres à

la synagogue du chef-lieu voisin. Le texte est en latin (comme avant le concile), prononcé dans une messe de minuit pour la naissance d'un sauveur que les juifs ne reconnaissent pas. Et tout cela, pour une opération magique ! Je m'y perds.

D. baisa l'autel à la fin de son oraison, puis se releva. Il alluma les deux bougies, en commençant par celle de gauche, (la noire) , puis il embrasa quelques charbons de bois, les déposa dans le brûle-parfums, et versa dessus de l'encens. Lorsque la fumée commença à s'élever, il prit l'épée dans ses deux mains, horizontalement, l'éleva, la passa dans la fumée de l'encens, l'éleva de nouveau, et récita :
"CONSECRO TE, SPATHA, AD DEMIURGUM CONSECRO TE (ici, se trouve prononcé le prénom de l'Adepte que nous ne reproduisons pas par souci de discrétion note de l'éditeur) AD MAGIAM, CONSECRO TE UTILITATEM MEAM SOLUM -AMEN".
Il abaissa l'épée et souffla dessus. Trois fois, il répéta ce rituel (élévation/récitation/souffle). Puis, il prit l'épée par la poignée, pointe en haut, il appliqua sur son front la lame, et sembla rentrer dans une profonde méditation (je dirais plus loin mes impressions sur cette cérémonie, mais je dois dire que durant le temps de cette méditation, j'ai moi-même retrouvé une qualité -je ne vois pas d'autre mot -de bien-être semblable à celle ressentie quelques jours plus tôt sur le banc de pierre. D. était parfaitement immobile, mais je crois bien qu'il souriait. J'ai vu son sourire, et cela m'a fasciné. Je n'ai jamais vu un tel sourire, une telle expression, sur un visage. A mon tour, je me suis senti envahi par le calme -le bonheur. J'ai oublié toute la fatigue de ma nuit blanche. Le chant des oiseaux qui peuplent les arbres alentour nous parvenait. C'est indescriptible. Je n'ai jamais été aussi imprégné du chant des oiseaux. A un moment, j'ai même cru - folle pensée -que je comprenais ce qu'ils étaient en train de se

dire. Leurs modulations, leurs discours harmonieux J'aimerais me relever chaque matin à l'aube pour entendre cela) .
Sa méditation terminée, D. passa par sept fois la lame de l'épée dans la fumée (il remplissait continuellement le brûle-parfums de charbon de bois et d'encens) en prononçant: "ADONAI SANCTISSIME

ET POTENS, IOD, HE, VAV, HE, FORTISSIME, SADDAI POTENTISSIME, ADESTATE, ET CONSACRE TE VIRGULAM ISTAM QUEM ADMODUM CONVENIT PER SANCTISSIME ADONAI EJUS REGNI NON ERIT FINIS PER OMNIA SECULA SAECULARUM. AMEN" .
Ensuite il plongea ses doigts dans le flacon d'eau lustrale, et par trois fois, il fit un signe de croix (un signe chrétien, encore) sur l'épée.
Il éteignit les deux bougies (la noire et la blanche) de sa main. Il versa sur les braises du brûle-parfums un peu d'eau lustrale, rangea précautionneusement chacun des ustensiles dans l'armoire, y compris l'épée, qu'il enveloppa dans un morceau de soie rouge, défit le cercle qui m'enfermait, ouvrit les volets et les meurtrières, et prévint, par ces paroles, mes questions.
"Nous allons de nouveau prendre chacun une douche. Mais nous nous abstiendrons de nous parler. Pas aujourd'hui. Il faut savoir apprécier la qualité du silence."

Pas de question aujourd'hui, certes. Mais j'en ai beaucoup en attente.
Je reconnais que j'ai vécu un moment extraordinaire durant tout le temps où D. se concentrait sur mon épée, et que, bien que je n'ai pas dormi de la nuit, j'ai été aujourd'hui en parfaite forme. Mais je confesse que j'attendais mieux de ma première "cérémonie magique".
Après tout, ce n'est rien d'autre qu'un petit morceau de messe.

Samedi 2 juillet 1966

En arrivant chez D. ce matin, j'ai eu un choc.
Après m'avoir fait rentrer dans son bureau, il me pria de l'excuser quelques minutes, car la sonnerie du téléphone se mit à retentir après que nous ayons échangé les civilités d'usage.
Resté seul dans la pièce, je perçus des bruits étranges; je m'approchai de l'endroit d'où ils provenaient, une forme rectangulaire recouverte d'un tissu noir posée sur l'un des rayonnages de la bibliothèque. En soulevant un coin du voile, je m'aperçus q'ils s'agissait d'une cage.
Poussé par la curiosité, je soulevai encore plus le tissu... et reculai en poussant un grand cri: une forme grise et agressive venait de se jeter en couinant sur les barreaux.
D., qui était rentré sans doute quelques secondes auparavant, éclata de rire"
"Tu as peur des rats ? me dit-il.
-C'est un rat ? Mais pourquoi gardez-vous cet animal répugnant chez vous ?
-Cet animal te répugne, et je peux le comprendre. Mais gardes toi bien de dire qu'il est répugnant. L'opinion que tu as de lui
l'opinion en général est une liberté accordée à chaque humain, à condition qu'il se souvienne que ce n'est qu'une opinion, et rien d'autre. Ce rat n'est pas répugnant... il te parait tel, et c'est tout.
-Mais pourquoi le garder chez vous ?
-Parce que je l'ai trouvé blessé dans la cave dimanche. Sa patte arrière droite était cassée, mais surtout, il était quasi aveugle, les paupières obstruées par un liquide gluant. Ce n'est pas sans mal que j'ai pu l'attraper, car les rats sont des animaux courageux et intelligents. Alors je le soigne.
-Mais qu'allez-vous donc en faire ? (En posant cette question, j'imaginai que peut-être il réservait l'animal à quelque sacrifice sanglant pour une cérémonie spéciale) .
-Eh bien, le relâcher lorsqu'il sera guéri. Je n'ai pas pour vocation de conserver des animaux en cage. -Mais c'est un nuisible !

-Nuisible ? Pour qui ? Nuisible certes lorsque sa population devient excédentaire. Mais autrement ? Ce n'est rien d'autre qu'un rongeur qui crée parfois quelques dégâts, mais rend aussi bien des services. Saches-le, il n'est pas un atome de cette création qui n'ait sa raison d'être. En l'occurrence, ce rat ne menace pas mon existence (sauf celle de mes livres c'est pourquoi le l'ai mis dans une cage, quoique j'y répugne, durant sa convalescence) il était seul et blessé lorsque je l'ai trouvé. J'aurais pu l'achever, tuer une vie. Pourquoi ? Ce rat a sa fonction dans le cours du monde. Et puis je sais ce que c'est lorsque des hommes traitent d'autres hommes de "rats", et veulent les exterminer. C'est généralement la peur, ou un complexe d'infériorité, qui les fait agir ainsi. Les bourreaux sont plus à plaindre que les victimes. Mais moi, je n'ai pas peur de cette bête. J'ai ma place dans cet univers, il a la sienne. Je ne cherche pas à l'apprivoiser, ni à en faire un animal de cirque. Mais depuis dimanche que je l'ai trouvé, que je viens le soigner trois fois par jour, que je lui parle doucement, nos rapports ont changé; les siens surtout, vis à vis de moi. Je crois qu'il a compris que je ne lui voulais pas de mal. Il ne cherche plus à me mordre."
Et pour me prouver ses dires, il enleva complètement le tissu noir, ouvrit la cage, dit dans une langue que je ne compris pas quelques mots à l'animal qui dressait ses courtes oreilles et, pour finir, flatta le dos de la bête qui se laissa faire, semblant même en éprouver un certain plaisir.
"Mais ça ne vous dégoûte pas de le toucher, lui demandai-je, après qu'il soit revenu s'asseoir derrière son bureau ?

-Bien sûr que ça devrait me dégoûter, me rétorqua-t-il. J'ai à très peu de choses près le même inconscient collectif que le tien. Et chacune des parcelles éternelles -ou presque -qui constituent mon corps physique se souvient qu'à l'aube de l'humanité, nous avons bataillé ferme, les humains et les rongeurs, pour nous disputer la préséance de la planète. Les guerres que nous nous sommes livrées étaient sans pitié. Mes cellules se souviennent des dents de ses ancêtres qui attaquent ma chair. Je vais te le dire comme je le pense hormis les insectes, il n'y a que les rats qui possèdent une faculté

d'adaptation supérieure à celle de l'homme. Voilà la raison de notre dégoût: c'est notre peur ancestrale de cette supériorité. En plus, son rythme est l'inverse du nôtre; c'est surtout un animal nocturne. Nous avons toujours été effrayés par les créatures de la nuit. La mythologie -et aussi la réalité -ont conforté notre défiance: le rat propage la peste, détruit les moissons, c'est un fait. Mais nous aussi, nous propageons les maladies que nous contractons, et nous aussi, nous détruisons. En venant ici, je suis certain que tu as posé tes gros sabots sur au moins une fourmilière, et saccager d'un geste inconscient le labeur incessant de toute une colonie.

Le dégoût est réel; comme l'imaginaire, il ne faut pas le nier avec de belles paroles ou des déclaration d'intention ; les mots n'arrêtent pas un fleuve en cru. Il faut connaître son dégoût, l'admettre et l'analyser.

-pourquoi ? -pourquoi ? Eh bien, dans le but d'obtenir une parfaite maîtrise de soi. Mais si ce rat te dégoûte tellement, tiens, prends mon coupe-papier, et tues-le. Je n'y vois pas d'objection.

Il avança vers moi le petit poignard effilé dont il se sert pour couper les pages de ses livres. Sous la cape noire qui recouvrait la cage, le rat se mit à couiner. Je repoussai l'arme.

"Je ne veux pas le tuer. Je n'aimerais pas le toucher, c'est tout. Mais vous avez raison! J'ai peur des rats.

Il faudra décidément que tu lises Freud avant que tes enseignants t'y obligent. Il a écrit un texte intéressant là dessus qui s'intitule "l'Homme aux Rats". Mais passons. Nous avons autre chose à faire aujourd'hui que de parler de psychanalyse."

Comme d'habitude, il se plongea dans la lecture de mon cahier, tout en prenant des notes. C'est alors que je remarquai que le magnétophone -contrairement aux fois précédentes où il ne le mettait en marche qu'au début des commentaires de lecture

tournait déjà. Alors, le coup du rat ? Un évènement prévu par D. ? Une mise en scène ? De la prescience de sa part ?

C'est comme pour l"Homme aux rats". C'est extrait de "cinq psychanalyses". Mon père qui s'intéresse beaucoup à cette science (il n'arrête pas de dire à ma mère "tu devrais te faire

psychanalyser") a des tas de bouquins de Freud dans sa bibliothèque. Dimanche soir, j'en ai pris un; c'était "cinq psychanalyses". Et qu'est-ce que j'ai lu ? "L'Homme aux rats". Que dit D. ? Qu'il a attrapé ce rat dimanche.
Les coïncidences s'accumulent. Il yen a trop. J'ai l'impression agréable que certains évènements de ma vie deviennent cohérents, et désagréable d'être le jouet d'une machination. Tantôt, la balance penche d'un côté, tantôt de l'autre.

Sa lecture terminée, D. referma mon cahier, jeta un coup d'œil à ses notes et, visiblement satisfait, s'exclama :
"Bien. Que voilà une riche moisson. Tu soulèves dans tes dernières narrations bien des points importants et je vais m'efforcer d'y répondre. Mais auparavant "
Il sortit de son porte-lettres une enveloppe blanche fermée qu'il déposa devant moi sur le bureau. "Qu'est-ce donc ?, demandai-je. -C'est pour toi, ouvres."
Je pris l'enveloppe (elle était lourde) et l'ouvris avec le coupe-papier. Il y avait dedans vingt pièces de cinq nouveaux francs.
"Tu m'as donné l'autre jour toute ta fortune pour payer tes objets cérémoniels. Je l'ai prise bien volontiers. Mais j'ai également pensé que tu te trouverais fort démuni.
Notes que je ne te rends pas l'argent que tu m'as donné. Je te prête cent francs -que tu me rendras quand tu le pourras -pour ton viatique."
Confus, je le remerciai et empochai l'argent.
Voilà encore un autre exemple de ce qui ne cesse de me troubler chez D. J'ai écrit dans ce cahier qu'après lui avoir donné mes trente francs d'argent de poche, j'étais devenu raide comme un passe-lacets. D. a lu cette réflexion. Mais l'enveloppe était, j'en suis sûr, prête et close avant qu'il n'entame cette lecture. D. lit en moi comme dans un livre ouvert, sans même que j'ai besoin de parler.

"Tu as ressenti par deux fois une sensation de détachement, de plénitude, dis-tu. C'est un avant goût de ce que tu éprouveras de

plus en plus souvent dorénavant une prise de conscience de l'instant présent.
Mais je ne suis pas tout à fait d'accord avec le mot détachement. C'est même à mon avis tout à fait le contraire qui se passe. Tu n'es jamais aussi présent, aussi attentif à la réalité que dans ces moments-là.
Dans le cours quotidien de sa vie, l'homme vit avec ses souvenirs son passé -et se projette en intention vers le futur. Il
s'arrête rarement pour être simplement là. Sa machine à fabriquer des pensées s'arrête rarement de fonctionner. Et ces pensées vont s'interposer entre l'homme et sa perception de la réalité. Or 90 % de notre agitation mentale est inutile. L'esprit s'emballe et fonctionne tout seul, tiraillé entre le souvenir et la projection dans le futur.
Parvenir à faire taire le mental babillard et agité est extrêmement difficile. Il faut de longs exercices avant que d'y arriver. Mais alors, le filtre disparaît. Nos préoccupations futiles s'évanouissent, et ce qui s'offre à notre esprit ouvert sur le monde extérieur, c'est la réalité telle qu'en elle-même. Débarrassée de ses occupations sans intérêt, notre conscience s'accorde avec l'essentiel.
C'est un peu comme lorsque tu regardes la photographie d'un lieu que tu vois quotidiennement prise sous un angle inhabituel. Des détails que tu n'avais jusqu'alors jamais observés t'apparaissent, et l'ensemble se révèle être différent de ton souvenir pourtant récent. C'est qu'à force de fréquenter ce lieu, en étant agité de pensées, tu as fini par ne plus le voir. La photographie est objective. Elle te restitue le lieu dans son essence.
Ce calme intérieur que tu as éprouvé par deux fois fugitivement, cette sensation de goûter le présent et rien que le présent, de se baigner dans sa réalité, est l'état auquel on doit parvenir si on veut pratiquer une méditation correcte, ou un exercice de monoïdéisme. Il s'accompagne toujours d'un sentiment de sérénité, de bonheur ineffable. Aristote disait que le bonheur est le produit de la raison contemplant la vérité. Je crois que c'est beaucoup plus simple que cela. Le bonheur est le produit de l'être débarrassé des scories de la pensée, plongé ici et

maintenant dans l'Océan du Réel. Le bonheur est un état quasi foetal. Bien entendu on ne peut vivre ainsi de manière permanente, car on perdrait toute sensation de la durée, et tout goût pour l'action. Mais il est important de savoir se mettre à volonté dans cet état, et de savoir en sortir de même. On a beau essayer d'apprendre dans des livres, puis répéter autant de formules incantatoires que l'on veut; cela ne servira à rien si on ne s'est pas, au préalable, imprégné du réel, afin que notre volition, à un moment précis, s'exprime avec toute l'intensité nécessaire. Méditer, puis brutalement projeter hors de soi l'image simple d'une idée unique constitue un phénomène de rupture qui est l'unique secret de toute la maîtrise des Sciences de la Réalité. Le reste le décorum, les objets, les incantations, est secondaire. Ce sont des outils mis à la disposition du pratiquant; jamais une fin en soi.

Je suis content de ce qui t'est arrivé. Cela prouve que tes exercices respiratoires commencent à porter leurs fruits. Car, n'en doute pas, ce qui s'est déclenché par deux fois sans que tu le veuilles n'est rien d'autre que la résultante d'une meilleure oxygénation de ton corps tout entier, et de tes efforts, même imparfaits de méditer. Ces exercices se passent-ils bien ? Ressens-tu quelque fatigue en les pratiquant ?

-De la fatigue, non. Mais un sentiment d'ivresse, certainement. Et puis, j'ai vraiment à chaque fois beaucoup de mal à me concentrer. Je suis distrait par un rien, inattentif.

-Je t'enseignerai tout à l'heure quelques exercices pour pallier cela. Tu dis par ailleurs que ma vie semble être réglée sur un rythme immuable, et qu'avec moi, les habitudes se prennent vite. Je n'avais jamais réfléchi à cela, mais je dois avouer que ce n'est pas faux. En fait, si tu observes bien la nature, tu découvriras que tout est rythme. Le cycle diurne, le cours des saisons, la naissance, la reproduction et la mort, tout se déroule suivant une périodicité à laquelle chaque parcelle de la création se trouve être soumise.

Il est donc normal que m'efforçant d'être le plus possible en phase avec la création, je donne moi aussi l'impression d'obéir à

des habitudes qui ne sont rien d'autre que la mise en actes du retour cyclique.
La plupart des rituels ne sont rien d'autre qu'un ensemble de règles, et ces règles prescrivent des rythmes précis pour les différentes actions à accomplir. La géométrie s'est développée aux Indes dans le cadre du rituel. La notion occidentale de règle s'origine dans la mathématique et la logique. Un rituel est une correspondance termes à termes avec les sciences de la nature.
Cependant l'acte "magique" va plus loin que la simple observation de règles et de rythmes, qui ne sont eux aussi que des outils. Si, des outils, on fait une fin en soi, alors on sombre inéluctablement dans l'idolâtrie et la superstition. Le rituel doit amener l'officiant à un état particulier - cette fusion avec le Présent que nous évoquions tout à l'heure. Le néo-platonicien Jamblique, qui vécut au IIIe siècle de notre ère, assignait comme but à la théurgie c'est à dire à l'ensemble des pratiques rituelles - l'union mystique progressive avec le divin.
Mon équipement, l'autre jour, ma robe et ce bandeau enserrant ma tête, ont failli, écris-tu, te faire pouffer de rire. Et pourtant, il faudra bien que tu t'y habitues car ce sont des vêtements rituels que l'on doit porter à chaque cérémonie.
Comme les objets, ces parures ne servent que dans les rites. Elles sont sacrées. L'espace du sacré est un espace précis, avec des règles précises, qui s'oppose au profane, qui se trouve être, lui, diffus dans le monde. Sacré vient du latin sancire, qui signifie tout à la fois délimiter, entourer, sacraliser, sanctifier. Profane vient de pro-fanum, et indique ce qui se trouve devant cette enceinte réservée au sacré.
Le domaine du sacré est donc un espace réservé, réglé par une observation stricte des rites et des rythmes, alors que le profane est le lieu où la liberté de l'homme peut s'exprimer à loisir. Bien entendu, de même qu'on ne peut s'abîmer dans l'état méditatif sous peine de perdre toute notion du temps et de l'action, on ne peut pas non plus se tenir continuellement dans l'espace du sacré, dont les préceptes contraignants finiraient par paralyser totalement la vie. Il y a un temps pour méditer et un temps pour agir, un temps pour élever son "âme" vers la "Divinité" et un temps pour se préoccuper des contingences de

l'existence. Comme la méditation, le sacré isole l'individu qui s'y adonne du reste de la société, et la tenue si différente de celle que j'ai coutume de porter n'était en fait que la marque extérieure de cet isolement.
Ce qui t'a donné envie de rire, c'est tout simplement la perception de la différence entre le quotidien, le profane auquel tu es habitué, et le sacré, un monde que tu ne connais pas et dans lequel tu pénètres lentement.
Les raisons du rire sont multiples: le philosophe Bergson y a consacré un livre entier. L'une d'elles est la vue d'un spectacle inhabituel.
si j'ai choisi pour la consécration de l'épée des rituels employant des textes en latin, c'est qu'il s'agissait de consacrer ton épée. Je me suis donc moulé, si on peut dire, dans ta tradition.
Quant au sens des textes dans un rite, il n'a absolument aucune importance. Ce qui importe dans un texte rituel, ce sont ses phonèmes, et son rattachement à un égrégore puissant.
Je vois que tu fronces les sourcils, car je viens d'employer deux mots dont le sens t'échappe sans doute.
Un phonème, c'est un élément du langage considéré du seul point de vue phonétique -c'est à dire du point de vue du son qu'il produit. Ce n'est donc qu'un outil, là encore. Mais ces sons sont destinés à frapper l'inconscient, et par la même à mettre l'opérateur dans un état désiré.
Le phonème le plus connu -et sans doute le plus puissant -est le phonème AUM, qui nous vient de la tradition indienne. C'est un mot intraduisible, et son sens importe peu. Pourtant, beaucoup d'indiens qui veulent parvenir à l'illumination le répètent inlassablement. Ils disent que c'est le son primordial, qu'il contient en lui-même une énergie formidable qui facilite la transformation spirituelle. D'ailleurs, dans la pensée indoue, le son n'est pas simplement une représentation du divin: il est le divin lui-même. En exprimant, disent-ils, le son AUM, on se divinise soi-même. Il ya chez ce peuple une véritable théologie du son.
Le mot Amen, qui est un mot hébraïque adopté par la liturgie chrétienne, est un proche parent du son AUM. Selon certains psychologues, il existe des phonèmes qui auraient pour objet de

réveiller certaines pulsions archétypales, enfouies dans notre inconscient collectif et dans notre cerveau reptilien.
certains auteurs prétendent aussi qu'il y a une adéquation entre le chant grégorien que l'on employait dans les églises catholiques avant le dernier concile et la conception architecturale des cathédrales gothiques. Selon eux, en certains points précis de ces cathédrales, le fait d'écouter un chant grégorien plongerait l'auditeur dans un état proche de la méditation, et le rendrait ainsi plus réceptif au sacrifice de la messe.
Je ne sais si c'est vrai, car il ne m'a pas été donné de vérifier cette assertion. Par contre, des scientifiques et des psychologues m'ont affirmé que les armées de divers pays étudiaient de très près des séquences phonétiques qui agissent comme un véritable lavage de cerveau, faisant perdre à ceux qui y sont soumis leur volonté, et jusqu'au sens de leur identité, en les rendant ainsi malléables et particulièrement sensibles à toutes suggestions c'est bien pratique pour "retourner" des espions.
Quoiqu'il en soit, ce qu'il importe que tu retiennes, c'est que dans les rites, le sens du mot ne joue aucun rôle
c'est sa vibration sonore qui est importante, par son action sur le cerveau de l'opérateur.
Quant à l'égrégore, ne cherches pas ce mot dans un dictionnaire, tu ne l'y trouverais pas."
Il se leva, chercha longuement dans sa bibliothèque, et en sortit un vieux livre :
"Cette définition a été donnée lors d'une conférence faite sur l'envoûtement à la Société d'Etudes psychiques de Nancy, en 1906, par un dénommé Phaneg. On y lit que si quelques personnes se réunissent en un endroit en émettant des vibrations fortes et identiques, par des pensées de même nature, un être véritable prendra vie et sera animé d'une force bonne ou mauvaise, d'après le genre des pensées émises. D'abord faible et incapable d'activité, prêt à se dissoudre s'il est abandonné, cet être collectif se précise à mesure que les réunions augmentent, sa forme devient de plus en plus nette et il acquiert une possibilité d'action de plus en plus grande.

Autrement dit, poursuivit D. après avoir achevé sa lecture, comme les ectoplasmes, l'égrégore est un être dénué de corps (il arrive cependant qu'un médium particulièrement doué arrive à le matérialiser) , qui est enfanté par la volonté commune d'un groupe. Et plus grand sera le nombre de personnes qui communieront dans cette pensée commune, plus forte sera l'efficacité de cette entité psychique, qui pourra même aller jusqu'à provoquer ce que l'on considèrera comme des miracles.
Toutes les religions, sans exception, sont des égrégores. Pour prendre un exemple, la religion catholique est un égrégore que le Christ et ses douze apôtres constituèrent. Jésus leur donna même clairement le mode d'emploi il leur conseilla de se réunir entre eux, même lorsqu'il aurait disparu, pour, dit-il, accomplir des gestes (la Cène) en mémoire de lui, et prier. Ces actes rituels, ces pensées communes, vont nourrir l'égrégore qui, comme tout ce qui est vivant, naît, vit et meurt, et a besoin durant son cursus de s'alimenter pour survivre et croître. Mais ce que mange l'égrégore, ce dont il se repaît, ce ne sont pas des substances matérielles. C'est un être psychique qui vampirise la foi de ses fidèles. S'il advient que ceux ci deviennent moins nombreux, l'égrégore faiblit, car il a moins d'"aliments" à se mettre sous la dent. S'il n'a plus de quoi se substanter, il finit par disparaître.
Plus l'égrégore est puissant, plus il est actif, plus il est en mesure d'exaucer les voeux de ses fidèles, et donc plus il attire à lui de nouveaux adeptes. A l'inverse, moins il se trouve de gens pour croire en lui, plus il s'affaiblit, moins il est efficient, et donc de plus en plus de fidèles se détournent de lui.
La vie de l'égrégore est théoriquement illimitée; en fait, il est comme le souvenir; il n'a d'existence réelle que lorsqu'il existe encore quelqu'un pour y penser.
L'égrégore explique l'efficience de la superstition théoriquement, ces rites altérés, détournés de leur sens premier, employés le plus souvent par des êtres frustres qui croient au pouvoir des formules incantatoires, ne devraient pas marcher
mais c'est oublier que ceux qui s'adonnent aux pratiques superstitieuses ont la foi en ce qu'ils font et c'est cette

foi, et rien d'autre, qui va constituer l'entité psychique qui donnera les résultats escomptés.
Il est d'ailleurs à remarquer que les égrégores nés de la superstition sont le plus souvent négatifs: égrégores de haine, de domination etc. C'est simple à comprendre: il faut neuf mois pour fabriquer un être humain, un coup de couteau le détruit en un instant; il faut dépenser une patience d'ange pour construire un château de cartes, d'une pichnette, il s'écroule. Bref dans la vie, tout ce qui concourt à la destruction les physiciens appellent cela l'entropie -est plus rapide et plus intense que ce qui concourt à l'édification de systèmes complexes les physiciens appellent cela la néguentropie et la vie, le bonheur, l'amour sont des systèmes complexes à édifier sur cette terre. Accoucher d'un égrégore malfaisant ne demande nulle connaissance spéciale, et pas beaucoup d'effort. Il suffit de haïr fortement, c'est tout, et la haine, hélas est un des sentiments les plus courants dans ce monde.
Mais même dans les hautes sphères de la magie cérémonielle, l'égrégore se révèle indispensable. Je t'ai expliqué il y a quelques temps les raisons physiques pour lesquelles un cercle peut récupérer l'énergie dépensée au cours d'une opération. Cette faculté naturelle de la forme circulaire se trouve être renforcée par la croyance de nombreux opérateurs. (Là dessus, o. se dirige vers une boite à fiches dont il extrait un texte) .On peut lire sur une tablette d'argile sumérienne qui a plus de 6000 ans :
"Enfermes cet homme dans un cercle
Enfermes-le dans un cercle de plâtre
Fermes la porte de clôture à droite
Fermes la porte de clôture à gauche
conjures au nom du ciel
conjures au nom de la terre."
Que tu croies encore ou que tu ne croies plus à la religion de tes pères, tu appartiens à l'égrégore catholique. En dehors de leurs sens, les mots que j'ai employés en consacrant ton épée ont conservé la puissance de leur vibration sonore, et réactivé, dans l'égrégore, la force pensée à laquelle ils correspondent. Et maintenant, as-tu des questions à me poser ?"

Je viens de relire mon rapport de ce jour. Et je m'aperçois que les exposés de D. sont toujours aussi clairs, et aussi brillants. Tout ce qu'il dit semble s'articuler avec une parfaite logique, au contraire des livres que j'ai lus jusque là sur l'"occultisme", qui sont un fatras incompréhensibles de présupposés et de superstitions.

Comme d'habitude, il était allé au devant de nombre de mes questions, ce qui fait que je n'en avais plus beaucoup à lui poser. En fait, il ne m'en restait que deux.

"VoUS m'avez dit l'autre jour bientôt, tu n'auras plus de rhume. Je n'ai pas très bien compris ce que vous vouliez signifier par cela. Est-ce que vous voulez dire que lorsqu'on devient un initié, on n'est plus jamais malade ?

-C'est effectivement à peu près cela que je voulais te laisser entendre. Réfléchis bien. Au cours de millions d'années, notre organisme s'est adapté à notre environnement; il a tout aussi bien su en tirer parti que se défendre contre ses attaques. D'ailleurs, le simple fait que telle ou telle espèce existe actuellement sur cette terre est la preuve qu'elles ont su s'adapter et résister, sinon elles ne seraient plus.

Les maladies peuvent avoir essentiellement trois causes : un dysfonctionnement interne de notre mécanisme d'origine congénitale; c'est très rare. On ne peut initier quelqu'un qui souffre d'une telle tare. Ca peut sembler injuste, mais c'est ainsi.

-elles peuvent être la résultante d'une dette karmique ; alors, elles disparaîtront, puisque l'un des degrés de l'initiation a justement pour fonction de régler cette dette (note de l'éditeur : au Grand Collège Initiatique, la dette karmique se règle lors du cinquième degré de l'initiation) .

-mais dans 90 % des cas, les maladies ne sont rien d'autre que la manifestation physique d'une mauvaise hygiène de vie et / ou d'un psychisme perturbé; alors l'organisme se trouve affaibli : ses défenses naturelles ne sont plus aussi efficaces qu'auparavant et ne peuvent plus lutter contre l'ennemi, le microbe ou le virus. Ou bien l'information contenue dans les cellules se brouille, et l'on voit apparaître des cancers. Mais par les exercices physiques et psychiques qu'il pratique, tout

candidat à l'initiation pratique une hygiène de vie et une rectitude mentale qui, dans un premier temps, répare les dégâts du passé et, dans un second temps, l'assure d'une santé à toute épreuve.

Bien entendu, l'initié n'échappe pas aux effets normaux de la sénescence et de l'usure du temps. Cependant, tous ceux que j'ai connus sont restés en parfaite forme physique et ont conservé une totale lucidité d'esprit jusqu'à leur dernier souffle.

-Vous avez dit que Jésus n'était pas mort sur la croix. C'est vrai ?

-Je ne l'ai pas affirmé. Mais diverses observations, et divers textes auxquels j'ai pu avoir accès, semblent l'indiquer. Bien sûr, c'est contraire à ce que semblent dire les évangiles. Mais il faut savoir que ceux-ci sont des textes symboliques, et en aucun cas une biographie exacte.

Tout d'abord, tous les textes des historiens romains le prouvent et toutes les observations de la médecine moderne également: le supplice de la croix était un supplice particulièrement terrible, car on y mourrait à petit feu d'étouffement et il fallait plusieurs jours pour rendre le dernier soupir.

Ensuite (il alla chercher sa bible), il est dit dans l'évangile de Jean "Après ces évènements, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Pilate le permit. Ils vinrent donc et enlevèrent son corps. Nicomède -celui qui précédemment était venu de nuit trouver Jésus vint aussi, apportant un mélange de myrre et d'aloés d'environ cent livres."
Or un tel mélange n'est nullement un parfum mortuaire. Le médecin arabe Avicenne, dans son livre "Le Canon de la Médecine", en donne d'ailleurs la composition, en précisant qu'il s'agit d'un baume destiné à soigner les plaies.
Qu'est-ce qui a bien pu vraisemblablement se passer ? Lorsqu'on lui amena Jésus devant lui, Pilate se rendit compte non seulement que ce Juste ne menaçait nullement l'autorité de Rome, mais de plus au cours des divers interrogatoires, il se prit à l'admirer. Cependant les ennemis du Christ étaient puissants, et ne désarmaient pas. Alors pilate eut recours à un subterfuge. Il fit crucifier Jésus un jour où la tradition juive exigeait que les

corps des suppliciés soient descendus de la Croix avant la tombée du jour. Jésus n'a donc pas eu le temps de périr étouffé. Après quoi, un inconnu récupère le corps, et à l'abri des regards, Joseph d'Arimathie et Nicomède le soignent.

C'est quand même, tu l'avoueras, plus plausible que la résurrection.

-Alors, Jésus n'est pas le fils de Dieu ?

-Pas dans le sens où tu l'entends. Mais tous les initiés sont les fils de Dieu car ils ont un contact intime avec la Divinité. Et tous les Initiés sont réellement immortels, car sur cette terre même, ils ont la claire vision de ce qu'est l'au delà. -Donc Jésus est mort comme tout le monde ? Oui. Des textes qui se trouvaient au Thibet laissaient à entendre qu'après cet épisode, il avait repris, en compagnie de Marie, sa mère (car son père Joseph était mort) la route de l'Orient qu'il avait déjà empruntée lorsqu'il avait treize ans. Il est mort comme tous les hommes. Il est éternel comme tous les Initiés. Et l'égrégore du christianisme lui a survécu. Désires-tu me poser d'autres questions ?" Je n'en avais plus et le lui dis.

"Alors nous allons maintenant pratiquer les exercices de gymnastique destinés à combattre les sensations d'ivresse que tu ressens au cours de ton entraînement respiratoire. Cette gymnastique doit se faire après les exercices d'oxygénation. Enlèves ta veste, tes chaussures, dégraffes ta chemise, bref, mets-toi à l'aise.

Allonges-toi sur le dos sur le tapis du bureau. Joins tes jambes et tes talons. Inspires à fond. Puis, tout en expirant, relèves lentement tes jambes sans les plier. Arrivé au bout de ton expiration, marques une pause. Et baisses de nouveau tes jambes vers le sol, toujours droites, en inspirant. Quand elles touchent le sol, marques un temps d'arrêt. Recommences à les lever. Tu feras ce mouvement dix fois de suite ... Maintenant, relèves-toi sans fléchir les genoux, courbes-toi lentement jusqu'à ce que tes mains effleurent le sol, tout en expirant et en contractant au maximum les muscles de ton ventre. Marques un temps d'arrêt à la fin de ton expiration. En inspirant, relèves toi lentement en renversant le buste à l'arrière. Marques un

temps d'arrêt, puis recommences. Cet exercice aussi doit se faire

dix fois de suite. ... ...

... ... Gardes ton buste droit. Accroupis-toi en fléchissant les genoux et en expirant l'air. Marques un temps d'arrêt. A faire dix fois. ... ...

... Enfin voici le quatrième et dernier exercice de gymnastique. Accroupis-toi. Fermes les yeux et concentres-toi sur le sommet de ton crâne. Imagines qu'un fil invisible te tire vers le haut à partir de ce point. Dès que tu le sens, redresses-toi d'une brusque détente en expirant l'air. C'est bien. Cet exercice est très fatigant au début. Répètes-le autant que tu le peux, sans forcer. si cela t'aide, tu peux même crier en te redressant.

Ces quatre exercices doivent se faire dans cet ordre ... ...
... Maintenant allonges-toi de nouveau et reposes-toi."
Après avoir pris un repos salutaire, D. me pria de nouveau de m'asseoir face à lui et me dit :
"Nous allons maintenant entamer l'entraînement psychique, qui constitue l'essence du développement de ton esprit dans le but de l'unir à la réalité. L'entraînement psychique repose, comme en mathématiques, sur sept postulats, qu'un auteur, monsieur Kerneiz, a très bien décrits dans son livre "le yoga de l'occident". Je vais te lire ce qu'il en dit."
Il se dirigea vers sa bibliothèque, et en sortit un livre relié qu'il ouvrit à une page préalablement marquée, puis se mit à lire

"1 Les lois fondamentales de notre pensée sont les lois fondamentales de la pensée universelle.
2 -Le contenu de notre pensée est exclusivement composé de nos représentations (sensations actuelles ou souvenirs), quelque soit le plan sur lequel notre pensée exerce son action.
3- Les représentations sont une création interne de notre pensée que nous attribuons faussement à l'action sur nous-mêmes d'une réalité extérieure.
4 Normalement nous n'avons pas conscience de créer la représentation. En conséquence, nous sommes normalement incapables de produire ou de modifier volontairement et directement la représentation.

5 Un entraînement approprié permet de rendre conscient le travail créateur de notre pensée, et par là même de produire ou de modifier volontairement et directement la représentation, c'est à dire ce que nous appelons faussement le monde extérieur.
6 -En rendant conscient et volontaire le travail créateur de notre pensée, nous nous identifions avec la pensée universelle.
7 En nous identifiant avec la pensée universelle, nous réunissons le moi relatif ou mental avec le moi absolu, inconditionné, source unique de toute pensée, et par suite de toute action et de toute réalité.
Ces sept aphorismes montrent clairement le mécanisme de l'entraînement psychique occulte c'est en elle-même, par une étude introspective, et non en dehors d'elle-même, que la pensée cherche la vérité. Le but atteint, c'est à dire la Vérité unique, toutes les autres vérités ne sont que des vérités relatives, le <u>sujet pensant se confond avec l'objet pensé</u> (tu souligneras: le sujet pensant se confond avec l'objet pensé) .
Considéré sous un autre angle, l'entraînement mystique comprend les deux étapes suivantes :
1) Dégager la personnalité vraie ou primaire de la personnalité apparente, c'est à dire, en nous libérant de la chaîne des renaissances en l'Adam, nous créer une personnalité immortelle.
La plupart des occultistes limitent leurs efforts à atteindre cette étape.
2) Réunir le moi relatif ou mental avec le moi absolu que l'on dit à tort impersonnel, puisqu'il est au contraire la plénitude de la personnalité. On l'appelle encore le Vide, parce qu'il n'a pas de contenu. C'est l'En-Soph (il épela le mot) des kabbalistes. Cette union, but suprême du yoga et du mysticisme boudhique, est ce que les orientaux appellent le Nirvana ou le Kaivalya, suivant les écoles.
Tout naturellement, la première étape consiste d'abord à dégager la personnalité primaire des personnalités secondes. Mais il faut en outre transformer cette personnalité primaire pour qu'elle devienne indépendante du corps de l'Adam et du plan matériel. On n'y parviendra qu'en modifiant son contenu, c'est à dire ses représentations (sensations actuelles et souvenirs) .

Le mental n'est que dynamisme. Projection du moi absolu ou vide, il est indépendant de tout contenu. C'est la forme de notre personnalité, mais en soi cette forme est creuse. C'est comme un rayon de lumière traversant l'espace tant qu'il ne rencontre pas de matière pour s'y réfléchir, c'est comme s'il n'existait pas; cette lumière, tant qu'elle est seule, n'est que ténèbres. Mais que le rayon rencontre un écran matériel, et la lumière se fait. Oui, mais encore ne voyons nous que l'objet éclairé, ce qui nous fait supposer -et supposer seulement -l'existence du rayon lumineux. Nous ne percevons pas le mental, qui pourtant est nous, mais nous le supposons présent derrière l'ensemble de nos représentations. C'est le sujet auquel nous rapportons toute notre activité, tant active que passive.
Couramment dans la pratique, nous confondons le support avec le supporté, la personnalité avec le Moi. Quand nous disons je suis ceci Je suis cela c'est de notre personnalité, et non de notre moi, que nous voulons parler. Bien qu'il faille toujours se défier des comparaisons, je pense que l'histoire de l'homme invisible de Wells peut offrir une image assez juste des rapports du moi avec la personnalité. Le héros du roman, pour mener une vie ressemblant à la vie normale des autres hommes, était contraint de mettre un masque sur le néant de son visage. Masque et vêtements lui prêtaient en quelque sorte la personnalité visible qu'il n'avait plus. Nous masquons et nous habillons de même le vide du Moi avec nos représentations, sensations et souvenirs.
Maintenant, tandis que nous n'avons qu'un seul Moi dans la s'accession du temps, nous pouvons avoir, et nous avons en fait, des personnalités successives.
Un nouveau groupe des maladies de la personnalité nous fera comprendre cette succession. Il ne s'agit plus cette fois des maladies de la personnalité par substitution d'une personnalité seconde à la personnalité primaire, mais des maladies de la personnalité par simple amnésie, qui laissent intact le caractère, ce que l'on peut appeler l'indice psychique du moi.
Par exemple, Pierre, au cours d'un voyage, est frappé d'amnésie. Il oublie tout de son existence antérieure, même son nom. Comme nul ne le connaît dans la ville où il a échoué, il reconstruit

une personnalité nouvelle avec des sensations nouvelles et des souvenirs nouveaux. pierre aura donc successivement une personnalité n" 1 avant son amnésie, puis une personnalité n" 2 après son amnésie. Il oublie tout de son existence antérieure, mais il ne change pas de moi.
Cet exemple montre bien comment la personnalité est dépendante d'un groupement donné de représentations. Bien que le mot agrégat évoque l'idée d'objets matériels et spatiaux, ce qui est inexact dans le cas qui nous occupe, on pourrait dire que la personnalité est un agrégat de représentations, sensations et souvenirs qui gravitent autour du moi.
A chaque naissance successive, nous édifions ainsi une personnalité nouvelle qui se désagrège ensuite après la mort dans la période qui sépare deux existences.
Or, et ceci est fondamental, nous pouvons créer volontairement d semblables personnalités en nous créant volontairement et consciemment des systèmes nouveaux de représentation (tu souligneras toute cette phrase, me dit D., car elle est l'une des clefs de voûte des pratiques magiques} .
La personnalité se nourrit d'idées, de représentations, comme le corps se nourrit d'aliments. Nous les assimilons, nous les faisons nôtres, et nous pouvons aussi les désassimiler, dans une certaine limite, il est vrai, car il en reste toujours un résidu. Il est en effet certains résidus de représentation auxquels le mot même de souvenirs conviendrait mal. En somme il s'agit dans l'ordre psychique de quelque chose d'assez analogue au magnétisme rémanent. Depuis le moment, reculé dans le lointain sans bornes, où notre mental s'est dégagé de la vie élémentaire, c'est à dire quand notre moi a commencé à s'entourer, à s'habiller, à se masquer de représentation, aucune expérience n'a disparu sans laisser de traces ni sans modifier le dynamisme du moi, le Karma. Et ceci a créé, lien permanent entre le moi et les personnalités successives, une autre personnalité, résultante de toutes les autres. Cette personnalité, qui n'est située d'ailleurs ni dans le même temps, ni dans le même espace que nos personnalités matérielles, est notre personnalité animique, notre âme, première gaine sur le vide du moi. C'est dans la personnalité animique

qu'il faut rechercher la racine de certains sentiments de notre vie matérielle, comme l'amour, l'émotion esthétique.

J'ai déjà parlé du passage d'un plan à un autre. Pour tous résultats pratiques, cela revient exactement au même que de passer d'un système ou d'un ordre de représentations à un autre. Sur le chemin direct, tous les déplacements sont intérieurs

nous ne sortons jamais de nous-mêmes, et c'est dans le mystère de nous-mêmes que nous avançons vers le but. Cependant pour les mêmes raisons et par la même illusion que nous admettons l'existence d'un monde matériel extérieur à notre pensée, on admet l'existence extérieure, objective de différents plans. Cette manière de représenter les choses est en effet plus simple, pourvu qu'on n'oublie jamais qu'en fait, changer de plan n'est que changer de système de représentations.

Les frontières entre les différents plans sont d'ailleurs assez mal délimitées. En d'autres termes, nos différents ordres de représentations se chevauchent et se pénètrent réciproquement. Ainsi par exemple, il est parfois assez difficile de dire où le plan infra astral finit et où le plan matériel commence. Dans la vie courante, beaucoup d'idées, d'émotions nous viennent d'autres plans que le plan physique. Nous les transformons alors par un mécanisme habituel à notre pensée, en sensations normales du plan dans lequel nous vivons. De là vient entre autres choses la forme humaine que nous donnons aux apparitions.

Nous avons vu aux aphorismes 2 et 3 que les représentations constituent le contenu de notre pensée et qu'elles sont la création de notre pensée. Dans la vie courante quand nous reconnaissons qu'une ou plusieurs représentations sont la création de la pensée, nous disons que le sujet est auto- suggestionné ou qu'il a été halluciné, l'hallucination n'étant qu'une auto-suggestion inconsciente. Nous réunirons donc pour le moment sous le terme commun d'autosuggestions, l'autosuggestion proprement dite et l'hallucination.

Considérez comme un axiome fondamental de la doctrine secrète que toute représentation n'est qu'une auto-suggestion (tu souligneras également cette phrase, me dit D.) .

Toute représentation tend à se transformer en acte qui, dans le cas de représentations purement intellectuelles, peut n'être

qu'un acte de foi. Ce qui l'empêche de se transformer effectivement en acte, c'est la multitude des autres représentations. Mais que l'une d'elles, ou en intensité propre, ou par la disparition ou l'effacement des autres, soit momentanément isolée, elle passe automatiquement à l'acte. La volonté n'est autre chose qu'une représentation isolée. La puissance de réalisation d'une représentation est en raison directe de son degré d'isolement. (Tu souligneras ces deux dernières phrases). Deux méthodes permettent d'isoler une représentation.

La première, c'est de la renforcer, de façon qu'elle s'impose et relègue les autres au second plan, comme une plante vigoureuse étouffe et dépasse les plantes chétives qui l'entourent. On obtient ce renforcement par la répétition. Ce procédé étant très connu, nous renverrons le lecteur, pour son étude, aux divers ouvrages traitant de l'autosuggestion, et particulièrement à la méthode du docteur Coué.

La deuxième méthode, particulière à l'occultisme, consiste à isoler une représentation par l'élimination des représentations concurrentes. Ce procédé -se nomme la concentration. (Tu souligneras les deux dernières phrases) .Son résultat, c'est le monoidéïsme, c'est à dire l'état obtenu quand une représentation unique subsiste dans l'esprit.

Le monoidéïsme est le grand et unique instrument de la puissance occulte (Tu souligneras cette dernière phrase) .

Dans la vie courante, un homme dont on dit qu'il a une volonté forte n'est qu'un homme qui pratique inconsciemment et naturellement le monoidéisme.

Le monoidéisme étant l'instrument grâce auquel nous transformerons notre personnalité humaine et morte].le en personnalité immortelle, il en résulte qu'en somme nous ne ferons qu'étudier sa pratique et ses applications pendant tout le cours de l'entraînement psychique. La concentration par laquelle s'obtient le monoidéisme, est favorisée bien au delà des possibilités humaines normales par les exercices respiratoires.

Elle l'est d'ailleurs, bien qu'à un degré moindre, par tout acte organique rendu conscient et, en particulier par toute réception ou émission de substance par l'organisme. Ajoutons que certaines

drogues peuvent provoquer le monoidéisme limité à certains ordres particuliers de représentations. Mais tout ceci est du domaine de la sorcellerie. Les exercices psychiques fondamentaux sont toujours joints aux exercices respiratoires et c'est la raison de l'importance que nous leur avons donnée.

Il serait vain de travailler à nous édifier une personnalité nouvelle si nous ne prenions pas préalablement le soin de désagréger les éléments qui constituent l'ancienne, c'est à dire cette personnalité humaine, matérielle et périssable, que nous voulons remplacer par une personnalité immortelle. L'entraînement psychique débutera donc par une longue période de méditations, auxquelles nous nous livrerons pendant tous les instants où nos occupations nous en laisserons le loisir, qui commencera avec les premiers exercices respiratoires et qui se prolongera pendant tout le temps que l'étudiant mettra à s'y familiariser.

L'étudiant s'astreindra en outre chaque soir avant de s'endormir à un examen de conscience long et complet de son activité de la journée, examen de conscience sur lequel nous reviendrons plus loin.

Descartes, au début de son Discours de la Méthode, nous conseille de faire table rase de toutes nos connaissances, même celles que nous considérons comme les plus solidement acquises. L'étudiant devra faire de même, car ce sont ces connaissances acquises –ces représentations –qui constituent notre personnalité terrestre. Il ne faut pas qu'il les supprime, ce serait impossible, mais il faut qu'il les sépare de lui en brisant le lien qui les unit à son Mental. Ce lien, c'est la croyance à la réalité objective.

La croyance et la science –i 'emploie ici le mot science dans le sens de substantif du verbe savoir, et non dans le sens courant –

ne présentent entre elles aucune différence réelle (A souligner, dit O.) .Cela seul les distingue que nous disons croire à une chose quand elle se présente isolément sans fusionner avec le système général de nos représentations, et que cependant nous l'assimilons à notre personnalité, nous la faisons nôtre. Par contre, nous disons que nous savons une chose quand elle entre harmonieusement dans les systèmes de nos représentations acquises. La certitude n'est que l'assimilation d'une idée donnée

au système déjà constitué par l'ensemble de nos représentations. (Tu souligneras cette phrase) .Nous nous limitons à ce très sec exposé, les développements philosophiques qu'il comporterait s'écartant du cadre de cet ouvrage.
Mais il est quelqu'un qui bien mieux encore que Descartes nous a indiqué ce qu'il fallait faire et c'est Jésus: "Je vous le dis, en vérité, celui qui ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point."
Le petit enfant, c'est la table rase par excellence. Sa personnalité humaine est à faire, elle n'est point faite. Il n'a encore rien acquis, il a tout à acquérir.
C'est à ce point de départ qu'il faut revenir si nous voulons nous reconstruire une personnalité immortelle. Tel est le sens exact de la parole de Jésus. (Souligné par D.) .
Avant de commencer votre journée, dites-vous, répétez-vous : je vais vivre aujourd'hui une fantasmagorie que ma pensée va se créer à elle-même. J'aurai des rêves qui ne différeront de ceux de mon sommeil qu'en ce qu'ils seront liés entre eux et reliés aux rêves d'hier et des jours précédents, et qu'ils rentrent dans le système cohérent de représentations que je n'ai cessé d'édifier depuis mon enfance. Peu importe que vous en soyez ou non maintenant convaincu. Faites comme si vous l'étiez. La conviction, avec le temps, viendra d'elle-même, et quand vous l'aurez obtenue, vous aurez franchi l'étape la plus pénible du chemin direct. (Tu souligneras les trois dernières phrases) .
Au cours de la journée, dès que vous avez un instant de libre, examinez tou~es vos idées, les mieux ancrées, tant au point de vue intellectuel qu'au point de vue moral, à la lumière d'une critique impitoyable. Recherchez celles qui ont leur origine en vous mêmes et celles qui ont une origine étrangère, qu'elles viennent d'autres hommes ou de vos personnalités secondes. Triez celles qui proviennent uniquement de vous. Vous en trouverez bien peu. Recherchez les causes de votre conviction dans un cas comme dans l'autre. Quand vous serez devenu maître dans cette analyse, vous trouverez invariablement à la base de toutes vos idées, votre seule et unique auto-suggestion personnelle. (Souligné par D.) .Le soir venu, à la lumière de la même et impitoyable critique, faites votre examen de conscience. Repassez toute votre

activité de la journée, analysant tout ce que vous avez fait, tout ce que vous avez cru apprendre, tout ce que vous avez senti et éprouvé, jusqu'à ce que vous sentiez que seule votre pensée a travaillé, que rien d'extérieur n'y a pénétré, et que vous n'avez fait qu'un rêve bien lié.

Je dois vous avertir que lorsque cet entraînement commencera à porter ses fruits, vous passerez une période pénible: vous vous sentirez effroyablement malheureux et désemparé, vous aurez l'impression que tout vous fuit et vous échappe, que vous sombrez dans un abîme sans fond. Nous verrons un peu plus loin comment on peut artificiellement se donner un appui nouveau pour franchir cette étape douloureuse et dangereuse.

Il faudra que vous procédiez dans le domaine affectif à une critique analogue.

Cette partie de l'entraînement est particulièrement délicate. Une erreur commune, c'est de chercher à supprimer toute affectivité pour aboutir à l'indifférence totale. C'est paralyser le grand ressort qui seul peut nous entraîner vers l'Absolu. Il ne faut pas abolir nos facultés affectives, il faut les contrôler

diriger. (Souligné par D.). De même que l'intelligence se divise en catégories, au sens kantien, qui sont des formes vides, et en représentations, qui sont le contenu des premières, l'affectivité se divise en catégories ou formes vides qui sont les facultés d'aimer et de haïr, et le contenu de ces catégories qui sont les représentations objets de l'amour et de la haine.

Ici, quelques données sommaires de métaphysique occulte sont nécessaires. La haine et l'amour humains sont des formes de la répulsion et de l'attraction cosmiques. L'attraction réintègre ce que la répulsion a désintégré. On peut se représenter le cosmos comme un double cône spirale, avec un double courant de monades descendant du moi primordial vers l'écorce matérielle (tension superficielle à un moment donné de l'extension) , et remontant ensuite vers le moi primordial. Ce n'est qu'une image car en fait il s'agit d'actions qui prises en soi ne sont ni spatiales ni temporelles. Mais comme notre personnalité matérielle ne peut rien se représenter en dehors du temps et de l'espace, cette comparaison

pour des raisons qu'il serait en dehors de notre sujet de développer ici, est peut-être celle qui nous donne l'idée la plus juste du double aspect de la vie cosmique. En fait, il n'y a pas de différence de nature entre ces deux courants. L'attraction et la répulsion sont toutes deux le Moi primordial, le Vide, qui passe de la puissance à l'acte. La façon la plus intelligible de les caractériser consiste à dire qu'il s'agit d'une même force, tantôt prise positivement, au sens physique, tantôt prise négativement. L'attraction et la répulsion sont un seul et même dynamisme, mais avec un signe contraire (Souligné par D.).

Il serait également inexact de considérer ces deux courants comme formant deux univers distincts dans le Cosmos. Ils ne forment qu'un tout, ils s'emboîtent l'un dans l'autre et ils réagissent perpétuellement l'un sur l'autre. C'est cette réaction même qui est le Cosmos, et l'Absolu est égal à leur somme. (Souligné par D.) .Sous un autre aspect, ces deux courants sont le bien et le mal, Ormuzd et Arhiman (il épela ces deux mots) c'est l'ésotérisme de la religion de Zoroastre.

Ceci dit, on comprendra qu'à n'importe quel moment donné de notre évolution sur la spire ascendante, il y a sur la spire descendante un être symétrique à nous. Je dis symétrique en raison de l'inversion des signes des deux spires. Il faut considérer que pour un tel être *le* temps et l'espace sont de signes contraires à notre temps et à notre espace. Cet être, cet élémental puisqu'élémentals est le nom que l'occultisme donne aux êtres de la spire descendante, est à la fois nous-mêmes et le contraire de nous-mêmes. C'est nous, si l'on peut dire, mais vus à l'envers avec une transposition totale des valeurs.

On conçoit que la réaction d'un tel élémental sur nous soit perpétuelle, comme l'est d'ailleurs notre propre réaction sur lui. Pour nous, c'est l'éternel tentateur, l'entité dont la tendance constante est de nous entraîner dans sa chute, comme notre tendance constante est de l'entraîner dans notre ascension. Tel est l'ésotérisme du mythe satanique dans la religion chrétienne et dans beaucoup d'autres.

Pour nous, le bien, c'est l'attraction, c'est l'amour. Pour l'entité symétrique, c'est la répulsion, c'est la haine. Le haine, le mal, dans notre spire ascendante, sont le produit de la

réaction de la spire descendante. Notre personnalité n'est composée que de nos représentations. En haïssant certaines de ces représentations, nous haïssons une partie de nous-même, nous la repoussons loin du mental. La haine tend ainsi à provoquer une désintégration animique alors que la loi de notre spire, c'est la loi de l'amour, c'est à dire de la réintégration animique. Cette répulsion nous entraîne sur la spire descendante avec notre double satanique. L'ascension fait place à la chute. (Souligné par D.).
Dans certains cas extrêmes, il arrive qu'un être humain change tout à fait de signe, c'est à dire de spire. C'est un des dangers de la magie dite noire et de la sorcellerie qui font appel plus ou moins consciemment aux entités de la spire descendante.
La réciproque est d'ailleurs vraie. Il y a des cas, peut-être plus nombreux qu'on ne croit, où des entités de la spire descendante passent dans la nôtre.
Mais ceci nous entraînerait encore trop loin de notre sujet. Ce qui est essentiel pour le but que nous nous proposons, c'est que la haine est le plus grand obstacle à notre progression. Elle fait plus que nous arrêter, elle nous ramène en arrière. (sans compter qu'elle fait souffrir celui qui la ressent) .
L'équilibre entre la haine et l'amour est la stagnation qui est l'état prédominant de l'humanité actuelle, le fléau de la balance penchant légèrement, très légèrement, en faveur de l'amour. Si une rupture d'équilibre se produit, l'homme est rapidement entraîné dans un sens ou dans l'autre, selon le cas.
(D. interrompit alors sa lecture; il me dit: "ce texte a été publié en 1938, et il est prémonitoire; la rupture d'équilibre s'est produite l'année suivante, et la barbarie a déferlé sur le monde") .
L'étudiant devra provoquer ce déséquilibre en faveur de l'amour en éliminant complètement la haine de sa vie affective. Il devra non seulement supprimer ses haines particulières, mais véritablement atrophier en lui la faculté de haïr. Tout progrès sur le chemin direct est à ce prix. (Souligné par D.)
Quant à la faculté d'aimer, il va de soi qu'il s'agit de l'exalter au lieu de la détruire. Mais la tâche qui s'impose à l'étudiant, c'est de l'épurer en son objet, c'est à dire de lui

donner un contenu tel qu'il soit indépendant de la vie matérielle dans l'Adam. Il faut que ce contenu nouveau puisse subsister alors que tous les liens avec l'Adam seraient rompus. Ceci est une partie essentielle de l'œuvre qui consiste à nous créer une personnalité immortelle. Tout contenu affectif dépendant d l'Adam nous ramènera automatiquement à revivre dans l'Adam (Souligné par D.) .

Cette épuration de notre affectivité se traduira pratiquement par une lutte incessante et impitoyable contre l'égoïsme (soulignes ce mot) et toutes ses manifestations. L'égoïsme n'est pas en effet, comme on le croit généralement, l'amour du moi, c'est l'amour des haillons dont nous l'habillons, c'est l'amour des représentations qui forment notre personnalité matérielle. C'est cet agrégat que nous appelons nous-mêmes et que nous chéris

(Souligné par D.). Il existe un égoïsme patent qu'il est relativement facile de dépister et de combattre c'est celui qui a pour objet des représentations dont l'origine est notre propre corps physique. Mais il y a un égoïsme camouflé quand nous croyons aimer des êtres extérieurs à nous alors que nous aimons en réalité nous mêmes. C'est celui ci qu'il sera plus difficile de combattre. (Souligné par D.) .

L'étudiant devra donc faire une critique incessante de sa vie affective, sans y laisser aucun terrain réservé, et sacrifier impitoyablement tous les sentiments qui ne sont qu'une forme camouflée de l'égoïsme.

Vous comprendrez bientôt qu'en aimant votre personnalité terrestre par un égoïsme patent ou camouflé, vous asservissiez votre mental, votre moi au monde sensible, et agissiez comme votre pire ennemi. Vous commencerez alors seulement à aimer votre moi véritable, mais l'amour changera de nom en même temps que de nature. Ce sera la charité au sens théologique du mot.

(Souligné par D.) .Car les théologiens qui étaient familiarisés avec ces distinctions, s'ils ont condamné sans pitié l'égoïsme, ont placé comme il se doit, la charité pour le moi avant tout. Caritas bene ordonata incipit a se met ipso; charité bien ordonnée commence par soi même. Ce sera la première étincelle de l'amour divin, de l'amour mystique de l'absolu.

La charité pour tous les autres êtres ne sera que l'expansion, l'épanouissement de cet amour divin. (souligné par D.). Cette désintégration de la partie affective de la personnalité terrestre qui devra se poursuivre parallèlement avec la désintégration de la partie intellectuelle ne fera, on le conçoit sans peine, qu'augmenter le désarroi et la détresse de l'étudiant. Ils sombrerait presque infailliblement dans la folie ou le désespoir s'il ne recourait à ce moment à un procédé artificiel, auquel ont eu recours sans exception les occultistes de tous les temps et de tous les pays. Il devra prendre une religion comme point d'appui. (tu souligneras cette phrase, ainsi que celle qui suit).
Les religions sous leurs diversités apparentes sont les formes voilées et incomplètes sous lesquelles la vérité unique a été connue de l'humanité au cours de son évolution.

Je suppose que le lecteur sait déjà ce qu'il faut entendre par exotérisme et ésotérisme. La recherche de l'ésotérisme des religions est même souvent et non sans raisons confondue avec l'occultisme. La critique des religions met à nu leur exotérisme, commun à toutes et qui peut se résumer admirablement par ces paroles que Dieu dit à Moïse quand celui-ci lui demande: qui es-tu ? -Ego sum qui sum : Je suis ce que je suis".
Au point de vue intellectuel, les religions ne sont donc que la vérité unique, incomplète et voilée.
Au point de vue affectif, leur grand ressort est le mysticisme ou amour divin.
Or l'amour divin sera le char de feu qui conduira l'adepte jusqu'à l'absolu. (Souligné par D.).
Voilà pourquoi l'étudiant, bien que considérant les dogmes des religions comme de simples symboles, et leurs morales comme des préceptes dictés par des maîtres pour conduire l'humanité dans son évolution terrestre, devra adopter une religion pour le soutenir et l'aider pendant la durée de l'entraînement psychique:' S'il en a déjà une, il la gardera, mais en laissant de côté bien entendu les formules mortes pour ne s'attacher qu'à son ésotérisme. s'il n'en a pas, il en choisira une, dans le même esprit, bien entendu, que dans le cas précédent.

Nous ne voyons aucune nécessité à adopter de préférence une religion orientale, comme il est d'usage dans beaucoup de groupements plutôt qu'une religion occidentale. C'est ajouter une difficulté nouvelle à une chose qui est déjà assez malaisée par elle-même. Il est vrai d'un autre côté que souvent peut-être un occidental trop blasé sur les théologies de son propre pays trouvera plus facile de s'intéresser à une religion exotique.
Vous me direz sans doute: mais je peux pas croire à volonté. 1! ne s'agit pas pour le moment de croire, il s'agit de faire comme si vous croyiez.
(Souligné par D.).
Quelque soit d'ailleurs la religion que vous aurez adoptée, n'ayez pas crainte de verser dans un anthropomorphisme un peu primitif. Représentez-vous les dieux, les génies et les saints, comme des êtres objectivement réels. Matérialisez au maximum l'idée que vous vous en formez. Dites-vous bien que si ce sont des illusions, ce ne sont pas plus des illusions que ce que vous considérez faussement comme le monde extérieur. Peu à peu, ces entités mythiques deviendront pour vous aussi réelles que les entités humaines avec lesquelles vous passez votre vie quotidienne. La plupart d'ailleurs correspondent à des entités réelles, autant qu'une chose, en dehors de l'absolu, peut être réelle, même s'il s'agit de personnalités forgées de toutes pièces au cours des siècles par l'imagination des fidèles. (Ici, me dit D., tu retrouves la théorie de l'égrégore que je t'ai exposée tout à l'heure; des entités nées de l'imagination peuvent acquérir le statut de l'existence) .
Puis elles deviendront plus réelles et ce sera à elles que vous vous accrocherez quand votre croyance à la réalité objective du monde matériel se disloquera.
Les entités mythiques de la religion choisie joueront un grand rôle pratique dans les divers exercices de l'entraînement psychique. Quant à la religion à choisir, si l'on n'en a pas, il nous semble que les meilleures sont la religion juive, en la ramenant à la kabbale, et la religion catholique, en la ramenant à son ésotérisme sur lequel existe toute une littérature.
Pour ceux que leurs goûts portent vers l'Orient, le bouddhisme et surtout l'indouisme.

Enfin la franc-maçonnerie peut très bien remplacer une religion, mais en la ramenant au martinisme mystique dont elle est issue."
Ayant terminé cette longue lecture, D. me tendit le livre "Voilà, me dit-il. Ce texte est fondamental et je suis parfaitement en accord avec presque tout ce qui y est exprimé. Il importe maintenant que tu t'efforces de le comprendre -car je suppose que tu n'as pas tout saisi dès la première audition, et que tu t'en imprègnes. Pour ce faire, je vais te laisser seul durant une heure environ. Tu vas relire lentement tout ce texte - ce sont les chapitres VII et VIII du livre, prendre des notes sur ce que tu penses avoir compris, et relever les passages qui te sembleront obscurs."
Là dessus, il éteignit le magnétophone et me laissa seul.

Lorsque D. revint, j'avais rempli quatre pages de questions et commentaires divers, en m'inspirant de la méthode d'analyse d'un texte que l'on m'a enseignée au lycée. Les voici :
*** Notre pensée et la pensée universelle ont les mêmes lois fondamentales.**
*** Contenu de notre pensée nos représentations (sensations actuelles et souvenirs) qui ne proviennent que de nous et non pas de l'extérieur et que nous créons inconsciemment. Il faut rendre consciente cette création pour pouvoir produire et modifier à volonté nos pensées, ce qui nous relie à la pensée universelle, autrement dit ce qui unit notre mental et le moi absolu qui est la source unique de toute pensée, donc de toute action et de toute réalité.**
*** La pensée cherche la vérité en elle-même, le sujet pensant ce confond alors avec la vérité pensée = ce que D. m'a déjà dit lorsqu'il parlait de la "fusion".**
*** Les deux étapes de l'entraînement mystique sont : 1 Retrouver la personnalité vraie ou primaire sous la personnalité apparente pour créer une personnalité immortelle et la transformer en modifiant son contenu. (Que veut dire "se libérer de la chaîne des renaissances en l'Adam" 7 "pour qu'elle devienne indépendante du corps de l'Adam et du plan matériel" 7)**
2 -Réunir le mental et le moi absolu = vide, EN SOPH (7) des kabbalistes (7), but du Yoga, Nirvana, Kaivalya.

Le mental est un principe dynamique, indépendant des représentations. Le mental est le moi, l'ensemble des représentations passées ou présentes constituent la personnalité. Le moi est. marqué par la personnalité. C'est lui qu'il convient de retrouver (exemple de l'amnésique: il change de personnalité, mais c'est toujours le même individu) .
si nous changeons nos représentations, nous changeons notre personnalité, mais le moi reste. Changer de représentation = changer de plan (frontières entre les plans mal définis, comme la ligne qui sépare le yin du yang) .
Qu'est-ce que le karma ? Personnalité animique = résultante de nos diverses personnalités (au sens physique du terme ? est-ce un égrégore ?)
Que veut dire "Dans la vie courante, beaucoup d'idées et d'émotions nous viennent d'autres plans que le plan physique. Nous les transformons alors par un mécanisme habituel à notre pensée en sensations normales du plan dans lequel nous vivons. De là, entre autres choses, la forme humaine que nous donnons aux apparitions" ?

Représentation (contenu de la pensée, créé par elle) = auto (ou hétéro) suggestion.

Pensée :-> action. Mais si la pensée n'est pas assez forte, ou s'il yen a trop à la fois, l'acte ne peut être efficace (c'est ce que m'a déjà dit D. plusieurs fois) .

Volonté = pensée (ou représentation) unique = monoidéisme. Pour parvenir au monoidéisme 1) renforcer la pensée par la répétition (qu'est-ce que c'est que la méthode du Dr Coué ?)

2) éliminer les autres pensées = concentration (ce que D. appelle "méditation") obtenue en particulier grâce aux exercices respiratoires.

Que veut dire "Elle l'est, d'ailleurs, bien qu'à un degré moindre, par tout acte organique rendu conscient, et en particulier par toute réception ou émission de substance par l'organisme" ?

Avant d'édifier une personnalité nouvelle et immortelle, il faut se débarrasser de l'ancienne qui est humaine, matérielle et périssable. Pour ce faire: .méditation

.examen de conscience chaque soir ; rend malheureux. Pour éviter cela: prendre une religion comme point d'appui (laquelle vais-je prendre ? Car j'ai beaucoup de préventions à l'égard du catholicisme dans lequel j'ai été élevé) .

.rompre le lien qui nous unit à nos représentations anciennes en sachant qu'elles n'ont pas de réalité objective mais qu'elles ne sont que des créations de notre esprit, et que donc on peut en changer à volonté ("faire table rase" -Descartes; "redevenir un petit enfant" -Jésus)

.faire le tri entre ce qui provient de l'extérieur et ce qui provient de nous; analyser dans un cas comme dans l'autre les causes de notre conviction.

.critique du domaine affectif, non pour supprimer l'affectivité (indifférence), mais pour la contrôler et la diriger. L'affectivité est le grand ressort qui peut nous entraîner vers l'absolu. (Qu'est-ce que c'est que les catégories au sens kantien ?) .

Catégories de l'affectivité l'amour, la haine (attraction / répulsion = action / réaction en physique ? ; puissance / acte ; positif / négatif; bien / mal) .Ce sont les deux faces du moi primordial = yin / yang ?

Contenu de l'affectivité ce que nous aimons, ce que nous haïssons.

Cosmos = l'interaction des deux catégories de l'affectivité.

Absolu = l'ensemble de ces deux catégories (symbole: le yin / yang ?).

Montée du monde matériel moi absolu		Descente du moi absolu vers le vers le monde matériel
Amour	<--------->	Haine
Attraction	<--------->	Répulsion
Positif	<--------->	Négatif
Initiation (?)	<--------->	Domaine de l'élémental
Bien	<--------->	Mal
Jésus (?)	<--------->	Satan
Magie cérémonielle	<--------->	Sorcellerie
Vie éternelle	<--------->	Mort
Charité	<--------->	Egoisme

Absolu <---------> cosmos. Lorsqu'il y a équilibre: stagnation
Que veut dire: "Quant à la faculté d'aimer, il va de soi qu'il s'agit de l'exalter au lieu de la détruire. Mais la tâche qui s'impose à l'étudiant, c'est de l'épurer en son objet, c'est à dire de lui donner un contenu tel qu'il soit indépendant de la vie matérielle dans l'Adam. Il faut que ce contenu nouveau puisse subsister alors que tous les liens avec l'Adam seront rompus. Ceci est une partie essentielle de l'œuvre qui consiste à nous créer une personnalité immortelle. Tout contenu affectif dépendant de l'Adam nous ramènera automatiquement à revivre dans l'Adam" ?
"Représentez-vous les Dieux, les génies et les saints comme des êtres objectivement réels". Je croyais que dans de nombreuses religions, et notamment dans la Bible, il était interdit de faire une image de Dieu ?

D. prit mes quatre feuilles de papier, les lut, et après avoir remis en route le magnétophone, me dit :
"Je vois avec plaisir que tu sais tirer la quintessence d'un texte et que tu as parfaitement compris la pensée de l'auteur. Je vais donc répondre aux questions que tu poses.
Toutes les phrases qui contiennent le nom Adam semblent t'avoir troublé: en fait, l'auteur ne fait pas référence à l'Adam de la genèse, mais au concept d'Homme. Adam, c'est donc sous sa plume, le symbole de l'incarnation. Il ne s'agit plus ici du premier Homme, de l'ancêtre mythique, mais de la catégorie spécifique d'animaux de la création que nous désignons par homme.
Notes d'ailleurs que selon le premier récit de la création dans la Genèse, Adam apparaît sous un aspect bisexuel: il est à la fois homme et femme, il est potentiellement toute l'humanité. C'est cet Adam que l'on appelle aussi l'Adam Kadmon, pour le différencier de notre père mythique.
Tu as sans doute remarqué que l'auteur postule que nous vivons plusieurs existences diverses, plusieurs incarnations, plusieurs formes adamiques, avant de trouver la fusion avec l'Absolu. Dans chacune de nos existences, nos actes sont comptabilisés
certains nous rapprochent de la divinité, d'autres nous en

éloignent. certains sont sur la spire ascendante, d'autres, au contraire, sur la spire descendante.
A chaque nouvelle vie, nous emportons ce bagage avec nous et nous sommes alors libres de nous bonifier, c'est à dire de réduire les tendances de la spire descendante, et d'augmenter les tendances ascendantes, ou de faire le contraire. Lorsque, au cours d'une ex1stence, nous sommes parvenus à nous détacher complètement de tout ce qui nous lie au domaine de l'élémental, pour n'être plus qu'Amour et Attraction, cette existence est la dernière. Le cycle des réincarnations s'interrompt, et nous pouvons alors jouir pleinement de la félicité de la vie éternelle véritable, de la fusion avec l'Absolu. C'est cela la loi du karma. Toute personne qui arrive à parvenir jusqu'au bout d'une initiation véritable vivra sa dernière existence. Il sera, par la suite, libéré de la chaîne des renaissances en l'Adam, comme le dit l'auteur, et il deviendra ainsi indépendant du corps de l'Adam et du plan matériel.
Pour ce faire bien sûr, il faut que l'Amour que nous portons n'ait pas pour objet des éléments spécifiques du monde matériel. Si un homme aime l'âme d'une femme, il aime l'image de l'absolu qu'elle représente, et cet amour pourra le sauver. Mais s'il n'aime que son corps, ou l'argent, ou la bonne chère, s'il s'abîme dans l'avarice, la luxure ou la gourmandise, il sera condamné à revivre une fois de plus, et une fois de plus on lui donnera l'occasion, la liberté, de se libérer de ces passions terrestres, car lorsque nous fusionnons avec l'Absolu, nous n'avons plus ni corps à satisfaire, ou à nourrir, ni deniers pour

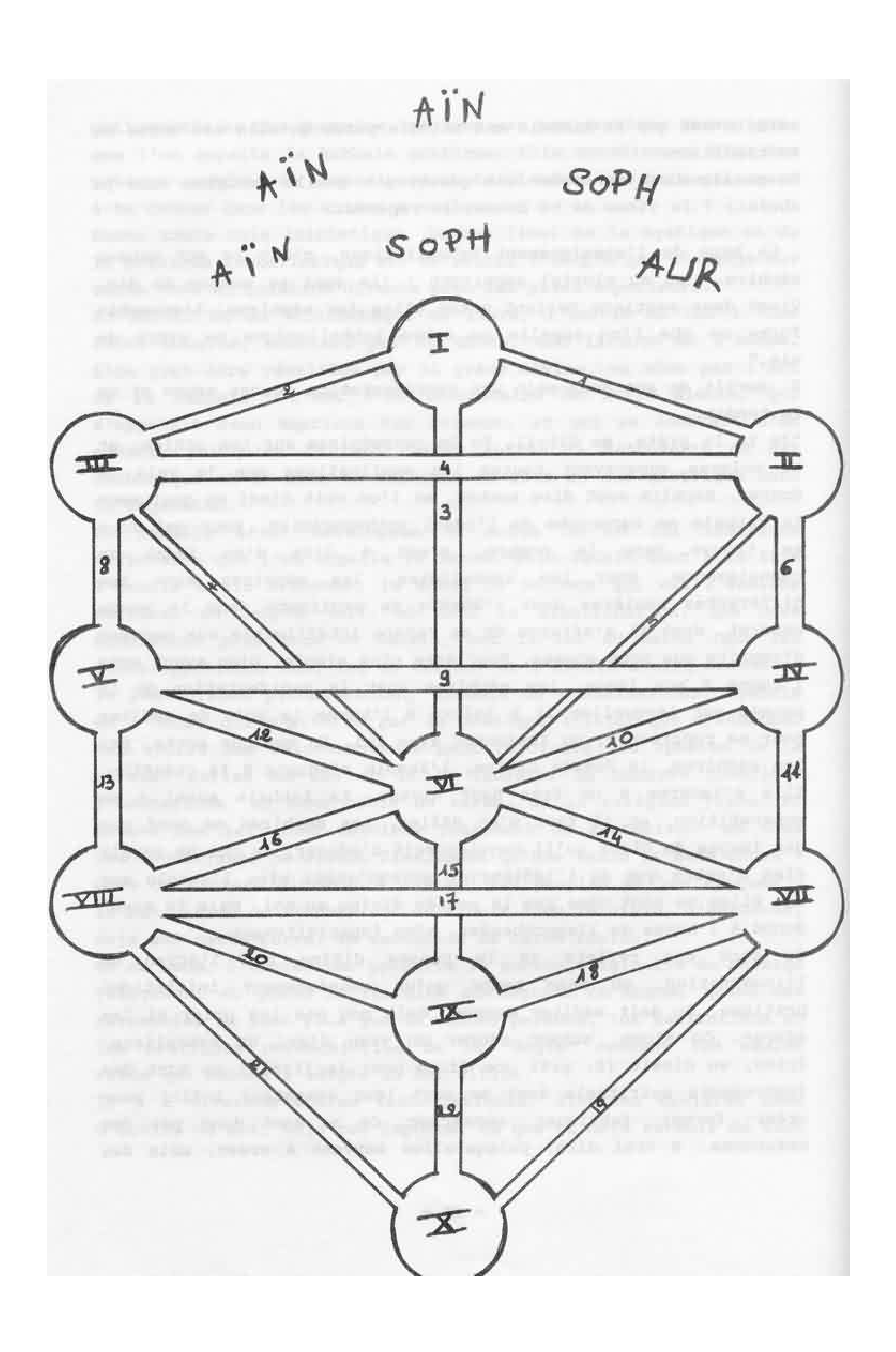
vivre.
Je ne veux pas dire par là qu'il faut se détourner de l'amour physique, mendier sa vie le long des routes, ou s'interdire d'être gourmet. Il faut se garder des excès en ces matières - c'est tout ce que l'on réclame d'un adepte.

La kabbale, que certains ont considéré à tort comme étant un ensemble d'ouvrages de sorcellerie ou de basse magie, est en fait l'une des voies initiatiques de l'occident, et peut-être la plus importante de ces voies. Son fondement, c'est la tradition judéo-chrétienne, et elle est tout à la fois une métaphysique, une

philosophie et une doctrine, réglées par une pratique théurgique, que l'on appelle la kabbale pratique. Elle constituera l'un des piliers centraux de l'enseignement initiatique que je serai amené à te donner dans les années à venir.
Comme toute voie initiatique, le but final de la mystique et de la pratique kabbalistique est de mettre l'adepte qui s'engage sur cette voie en relation directe avec les plans supérieurs."
D. sortit de sa bibliothèque un livre, l'ouvrit et lut "Une force occulte, endormie par la chute, est latente en l'homme. Elle peut être réveillée par la grâce divine, ou bien par l'art de la kabbale." C'est d'un visionnaire du XVIIe siècle, qui s'appelait Jean Baptiste Van Helmont, et qui se doublait d'un savant, puisqu'on lui doit entre autres la découverte du gaz carbonique et la mise en évidence du rôle du suc gastrique dans la digestion.
La kabbale s'est développée en marge de la loi hébraïque officielle que l'on appelle la Thora. Elle réunit tout à la fois l'étoile à six branches, le sceau de Salomon qui est l'emblème national du peuple juif, et dont la signification, que nous étudierons plus loin en détail, est la loi du karma (que les juifs appellent, eux, loi du talion) et l'étoile à cinq branches, le pentagramme pythagoricien, symbole de connaissances, symbole de l'homme qui s'efforce par la pratique initiatique d'échapper aux cycles des réincarnations pour rejoindre les sphères de la pureté, celles du son et de la lumière. La kabbale constitue l'ésotérisme, au sens noble du terme, de la religion juive. Et toutes les religions révélées possèdent un ésotérisme, et tous ces ésotérismes ne disent finalement qu'une seule et même chose - mais de manière différente suivant les peuples et les époques : le but ultime de l'homme est de s'unir avec le divin, d'éprouver, déjà sur cette terre, la sensation de cette fusion.
En ce sens, l'ésotérisme préserve la pureté originelle du message religieux, et quand la religion se dégrade en dogme, quand ses cérémonies ne sont plus que de vaines parades, les méditations et les pratiques cérémonielles de la "Magie" restent les seules voies qui mènent l'adepte au but ultime.
Il y a diverses écoles kabbalistiques, diverses manières même d'écrire ce mot, mais peu importe. Ce que tu dois retenir de tout

cela, c'est que la kabbale est ta voie parce qu'elle est celle de ta tradition.
Tu posais dans tes notes une question: quelle religion vais-je choisir ? Je viens de te donner la réponse.

La base de l'enseignement kabbalistique, c'est le mot hébreu séphira -ou au pluriel séphiroth ; ils sont au nombre de dix. Vingt deux sentiers relient entre elles les séphires. L'ensemble forme ce que l'on appelle un arbre kabbalistique ou arbre de vie."
D. sortit de son sous-main une représentation de cet arbre et me le tendit. "Je te le prête, me dit-il. Tu le reproduiras sur ton cahier, et tu suivras auparavant toutes les explications que je vais te donner. Séphira veut dire nombre, et l'on voit ainsi en quel sens la kabbale se rapproche de l'idéal pythagoricien, pour qui Tout se trouve dans le nombre, c'est à dire d'un idéal de connaissance. Pour les kabbalistes, les séphires sont les différentes manières dont l'Absolu se manifeste dans le monde concret, dont il s'efforce de se rendre intelligible aux pauvres d'esprits que nous sommes. Pour être plus simple, Dieu ayant crée l'homme à son image, les séphires sont la manifestation de la pensée sur lesquelles il a laissé à l'homme le soin de méditer pour se rapprocher, ou fusionner avec lui. En quelque sorte, par les séphires, la Pensée Divine, l'Absolu s'adapte à la création. Elle s'incarne à un très haut niveau. La kabbale aussi a sa superstition, et il faut s'en défier. Les séphires ne sont pas des images de Dieux qu'il conviendrait d'adorer, ce qui ne serait rien d'autre que de l'idolâtrie, puisque aussi bien l'Absolu est un. Elles ne sont même pas la pensée divine en soi, mais le moyen donné à l'homme de l'appréhender, même imparfaitement.
Ce sont des reflets de la pensée divine sur l'écran de l'incarnation, en même temps qu'un enseignement initiatique pratique. On doit méditer dessus, mais non pas les prier ni les adorer. Ou alors, autant adorer un veau d'or. Un kabbaliste, Irina, en disait (D. prit une fiche pour la lire) : ce sont des instruments spirituels dont se sert leur émanateur infini pour créer, former, fabriquer, conserver. Ce ne sont donc pas des créatures à vrai dire, puisqu'elles servent à créer, mais des



AÏN
AÏN
SOPH
AÏN
SOPH
AUR
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X
2
3
4
6
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
20
21
22
19

rayons de l'infini qui descendent de la source suprême sans pourtant s'en séparer réellement.
Le philosophe Spinoza, qui était également kabbaliste, a cherché à savoir pourquoi les séphiroth étaient au nombre de dix. Je suis assez d'accord avec l'explication qu'il donne.
Selon lui, tous les corps ont trois dimensions, et chaque dimension répète les trois autres. Cela nous fait donc 3 x 3 = 9. Ajoutes le temps, et nous arrivons à dix. Il y a chez Spinoza méditant sur la kabbale une prémonition extraordinaire de la théorie de la relativité d'Einstein, un juif lui aussi.
Entre les séphires -représentées par des cercles sur ton schéma -se trouvent les vingt deux sentiers, que l'on appelle en hébreu des Cinéroth. Il yen a autant qu'il y a de lettres de l'alphabet hébraïque. Sur les vingt deux lettres, le Zohar, qui est un livre kabbalistique, dit (il alla chercher le Zohar dans sa bibliothèque).
"Avant, le mystérieux infini divin manifestait son omnipotence et sa bonté à l'aide de la mystérieuse pensée, de même essence que le verbe, mais silencieuse et intérieure. Le verbe, manifesté à l'époque de la création de la matière, existait avant, sous forme de pensée. Car si la parole est capable d'exprimer tout ce qui est matériel, elle est impuissante à manifester l'immatériel. C'est pourquoi l'écriture dit: Et Elohim dit - c'est à dire que Dieu se manifesta sous la forme du verbe. Cette semence divine, par laquelle la création a été opérée, venait de germer, et en se transformant de la Pensée en Verbe, elle fit de la Pensée une réalité. Aussi par un mystère des plus impénétrables, l'infini frappa avec le son du verbe, le vide, bien que les ondes sonores n'y soient point transmissibles. Le son du verbe fut donc la matérialisation du vide.
Le verbe a pris la forme des lettres de l'alphabet, qui émanent toutes du point suprême."
Ainsi donc, reprit D., l'Absolu manifeste sa pensée sur le mode des séphiroth, et par les lettres, les cinéroth, il permet de lier entre eux les éléments divers de cette pensée. Du point de vue initiatique, l'adepte méditera dans un ordre donné sur les diverses séphires -c'est le temps contemplatif de l'initiation -

et lorsqu'il aura bien assimilé le stade de cette séphire, il se mettra en route vers une autre, plus élevée, en empruntant un sentier qui le mène de l'une à l'autre: c'est le temps actif, ou opératif de la voie intiatique. Sans méditation préalable, il n'y a pas de socle solide d'où on puisse partir; sans pratique, il n'y aurait que stagnation, puisqu'on ne pourrait passer d'une séphire à une autre. Ce que j'appelle la Magie Cérémonielle, c'est à la fois la mise en oeuvre de la méditation et la mise en acte des rituels.

Le point suprême dont émanent toutes les lettres de l'alphabet auquel faisait référence le texte du Zohar, c'est la première séphire, Kéther, celle qui se trouve tout en haut sur ton schéma, et que j'ai marquée du l en chiffre romain. J'ai numéroté les séphires en chiffres romains, et les sentiers en chiffres arabes. si l'on part de la dernière séphire la X, Malkuth, pour s'élever progressivement et par étapes vers la première séphire, Kether, on s'élève le long de l'arbre de vie, ce que, dans ton schéma, tu as appelé la montée du monde matériel vers le moi absolu. Mais bien entendu, cette action a son symétrique dans le domaine de l'élémental, de la haine, de la répulsion. C'est la descente de Kether vers Malkuth, le fait d'incarner de plus en plus l'esprit immatériel, de l'emprisonner dans les jouissances terrestres. Ou, si l'on veut, c'est l'ascension d'un arbre séphirotique inversé, qui pivoterait de 180° degré autour de son centre, de telle sorte que Kether se retrouve en bas et Malkuth en haut.

Cet arbre inversé, les kabbalistes l'appellent la "Quliphah", l'arbre de mort. En s'efforçant de s'élever de Malkuth à Kether, on sauve son "âme" ; en s'éloignant de l'étincelle divi.ne et en descendant toujours plus bas vers les profondeurs de Malkuth, on la "damne". C'est aussi l'opposition éternelle, mais dynamique, qui existera toujours entre l'évolution, mouvement ascendant, et l'involution, mouvement descendant.

Puisque les séphires sont des objets de méditation, je vais te les décrire brièvement, dans le langage le plus imagé possible, afin que tu puisses t'en faire une représentation mentale sur laquelle il conviendra que tu concentres ton imagination, et toute l'énergie de ton intellect. La dixième séphire, Malkuth

(X) , se traduit par le mot Royaume. Ce Royaume, qui nous a été donné, c'est bien sûr la Terre sur laquelle nous vivons. C'est aussi la science et l'intellect, qui nous permettent de mieux maîtriser les conditions de notre passage sur cette planète. C'est le point de départ de toute initiation. Ce qui confirme ce que j'ai déjà eu l'occasion de te dire: le processus initiatique ne nie pas la pensée rationnelle, il la transcende. Elevons-nous vers Yesod, la sphère IX, que l'on traduira par fondement et que l'on fera correspondre à l'eau, à la lune, aux organes sexuels, aux parfums utilisés en magie cérémonielle nous avons déjà quitté notre individualité. Nous venons de rejoindre l'inconscient collectif de l'humanité. Elevons-nous encore sur notre gauche, et rejoignons Hod, la séphire VIII, la Gloire, qui correspond à l'air, à la sphère des opérations magiques, au mental humain, aux noms de pouvoir et aux versets qui les invoquent. Les francs-maçons symbolisent cette séphire par le tablier qu'ils portent. Car c'est en Hod que se créent les formes, qui attendent des séphires supérieures le souffle de vie. Passons à la séphire qui lui est diamétralement opposée et abordons en VII, Netzah, la victoire, le réceptacle des énergies, les instincts humains. C'est aussi le lieu privilégié de l'amour et de l'érotisme, et c'est pourquoi on représente souvent Netzah par une belle femme nue. C'est Vénus, c'est la rose qui pousse dans le jardin, c'est la ceinture de l'occultiste, et c'est aussi sa lampe, avec laquelle il espère dévoiler les illusions pour étreindre la vérité toute nue. Repartons vers notre gauche, nous atteindrons Tiphereth, au centre de l'arbre, la séphire VI. Tiphereth, c'est la beauté, c'est aussi le centre de symétrie horizontal de l'arbre. C'est en Tiphereth que, selon le dire de Kerneïz, nous avons achevé notre désassimilation, notre dé- construction, et que nous somme redevenus comme un enfant. Tiphereth, c'est aussi le sacrifice du Dieu qui se fait homme, du Verbe qui s'incarne, c'est la séphire christique. Tiphereth, c'est l'alchimie, quand la matière première, qui était vile, commence à se spiritualiser. Si Netzah reçoit les énergies, c'est de Tiphereth qu'elles émanent. Tiphereth est le coeur rayonnant de l'arbre de vie.

Poursuivons notre périple vers la gauche, et nous abordons en V, Geburah- la force, ou bien encore la Justice. Je vais te laisser tout à l'heure un jeu de tarot pour t'aider dans tes méditations. Geburah, c'est l'arcane VII, un homme puissant debout sur un char de guerre. Bien entendu il s'agit de la "guerre sainte" à mener avant tout contre soi-même, au sens où l'entendait le texte de Daumal.

Sa symétrique la séphire IV, Chesed, est la miséricorde, l'amour, ce que Kerneiz appelle la charité. C'est l'arcane IV du tarot, la Pierre cubique, le roi puissant assis sur son trône. Nous abordons là le Monde des Idées, au sens où Platon le définit, le monde des archétypes, des principes, des concepts. A ce stade, la forme physique est oubliée. Remarques-tu que nous ne pouvons plus poursuivre directement notre périple ? Pour accéder à Binah, la séphire III, il nous faut repasser par Tiphereth. C'est que les trois séphiroths supérieures sont le domaine réservé de l'Initié parvenu au bout de son chemin. Avant que d'y accéder, il nous faut une fois de plus nous purifier, nous décaper, redevenir un enfant en Tiphereth. Binah, c'est l'intelligence, la compréhension. Mais ce n'est pas l'intelligence et la compréhension humaines. C'est à ce stade que l'on comprend avant de l'éprouver la nature réelle de l'étincelle divine qui est en nous. On la représente par une femme mûre; mais sur le chemin involutif -pour quiconque, malheur à lui, descend l'arbre des séphiroth, Binah, c'est Satan, le début de la révolte contre cette même étincelle divine.

C'est en Binah que le temps se dépasse, et avec lui l'espace, ou qu'au contraire il commence, suivant qu'on grimpe le long de l'arbre de vie .ou de l'arbre de Mort. C'est en Binah que se pratique la mort symbolique de l'adepte, pour lui permette de renaître, tel le phénix, dans les deux séphiroth supérieures.

Sa symétrique, la séphire II, Hochmah, la Sagesse, est l'unité, la source potentielle de toute action, de toute création. C'est le sperme de Cosmos qui sera fécondé dans la matrice de Binah, le phallus cosmique, l'ancêtre mythique.

Enfin, cet arbre s'achève par la Séphire I, Kether, la couronne. C'est le but suprême de l'initiation, l'Etre pur, le justifié, comme le disaient les égyptiens. C'est un point sur la ligne de

l'Infini, le Père des chrétiens, le vieillard barbu sous la forme duquel on le représente parfois.

Mais n'oublions pas que l'arbre n'est que la manière dont l'Absolu se manifeste à nous en pensée (les séphiroth) et en actes (les cinéroth) ; ce n'est pas l'absolu lui-même. C'est sa traduction dans le monde humain, du niveau le plus bas au niveau le plus élevé. C'est pourquoi, au dessus de l'arbre, au delà du concevable, de l'imagination, du bien, du mal, on trouve une triplicité, la trinité ou mieux la Triunité. Le Bien, le Mal la spire ascendante ou la spire descendante, tout cela est lié au phénomène de l'incarnation, et finalement laissé à notre choix, à notre libre-arbitre. Nous sommes seuls juges, et nous serons seuls comptables, de la manière dont nous appréhendons ces manifestations. Mais l'Absolu est au-delà de ces contingences, de ce dynamisme. Il est "celui qui est". En particulier, il n'est pas tout ce que l'homme a pu penser ou imaginer. Voilà pourquoi beaucoup de religions interdisent toute représentation divine. Dieu est par essence un non-être, et le philosophe Jean-Paul Sartre serait bien étonné de m'entendre dire que sa thèse "l'Etre et le Néant" baigne dans la "Quliphah", puisqu'elle privilégie l'existence et l'individualisme (et même la rupture avec toute communauté d'êtres puisque, selon lui, "l'Enfer, c'est les autres") .La question que se posent avec angoisse nombre de croyants: "puisque Dieu est infiniment bon, pourquoi permet-il le mal ?" est nulle et non avenue. Le Bien, le Mal sont deux polarités de l'existence. Mais l'Absolu n'est pas bon, il ne permet pas le mal, puisqu'il n'est pas. Ce n'est pas un existence, c'est un état. Et même cette phrase est inexacte puisque j'ai employé deux fois le verbe être, une fois négativement, une fois positivement. Il n'y a rien à dire de l'Absolu. Il ne crée rien, la création émane de lui. Il est en dehors de toute volonté, c'est une attente, un espoir pour nous.

Ce que Kerneiz recommande d'imaginer, de se représenter, de visualiser, ce n'est pas l'Absolu, mais ses manifestations, et par exemple, en kabbale, les séphiroth et les céniroth. Et ça, c'est tout à fait licite. Car les manifestations ont une existence. Elles sont la vie de l'absolu, et en ce sens on peut les dessiner dans notre tête.

Mais l'homme est ainsi fait qu'il ne peut s'empêcher de tenter de nommer l'innomable. La triplicité dont j'ai parlé est une telle tentative. Et il faut admettre que les kabbalistes ont eu un coup de génie. Car cette triplicité se nomme "Ain Soph Aur", "Aïn Soph", "Aïn" (Kerneiz écrit "En Soph" ; au demeurant, l'orthographe des traductions n'a que peu d'importance) . Aïn peut se traduire par rien, vide; soph par limite; aur par lumière. Par trois fois, la triplicité porte la marque du non être - c'est même son état suprême. Aïn soph aur -la lumière sans limite -c'est la première chose que perçoit l'initié, au terme de sa quête -c'est l'illumination -c'est aussi le premier état dans lequel nous pénêtrons après la mort (Note de l'éditeur les enquêtes récentes menées sur des personnes ayant été déclarées un instant cliniquement mortes, mais ramenées médicalement à la vie, font pour la plupart état du souvenir d'une vive lumière blanche) .Aïn soph le rien sans limite est au delà de l'état précédent. C'est l'Ignorance Totale, et à ce stade tous les ponts sont rompus avec la conscience. Aïn, le rien, c'est la fusion au sens réel du terme. On peut revenir d'Aïn Soph Aur -c'est d'ailleurs le stade ultime qu'un initié puisse atteindre, c'est là aussi que l'on se trouve entre deux incarnations. Il est rare qu'ayant atteint le stade Aïn Soph, et goûté aux joies de l'absence sans borne, on se réincarne. Seuls, quelques êtres d'exception en sont le témoignage. Mais on ne revient jamais d'Aïn, la fin du cycle des réincarnations, ce bonheur total qui s'exprime par une simple négation, puisqu'aussi bien, il est le détachement suprême de tout ce qui existe, et la fusion réelle avec l'absolu, qu'on ne peut dire. Voilà, tu viens de prendre ta première leçon de kabbale. Il yen aura beaucoup, beaucoup d'autres. Passons aux points suivants. Mais souviens-toi Malkuth, c'est tout; cette globalité dont nous partons, mais qui peut nous retenir, nous emprisonner dans ses filets. Aïn, c'est rien aïn, c'est la vraie liberté. Le sens naturel de l'initiation, c'est partir de tout pour accéder à rien, la marche vers le dénuement total, c'est l'action de se dépouiller, d'enlever successivement ses vieilles peaux comme

autant de carapaces, pour retrouver la flamme qui ne brûle de nul feu, qui se trouve au delà de la lumière.

Tu as raison; notre personnalité animique peut-être comparée à la résultante des forces en physique. Ce n'est pas la somme arithmétique de nos personnalités. C'est plutôt le pont qui relie notre point de départ et notre point d'arrivée.
si notre personnalité 1 est allé de Malkuth à Netzah, si notre personnalité 2 est redescendue en Yesod, et si notre personnalité 3 s'est élevée jusqu'à Hesod, la résultante de ces trois personnalité, autrement dit la personnalité animique de ces trois incarnations successives, ce sont les chemins directs qui mènent de Malkuth à Hesod -suis sur le schéma -soit les chemins 22 - 15 et 10 dans le monde de l'arbre de vie, soit les chemins II et 19 dans le monde de la "Quliphah".
Mais ce n'est pas un égrégore. Un karma, fut-il exceptionnel, ne peut pas à lui tout seul être suffisamment chargé d'énergie pour constituer un égrégore.

Je vois que les phrases "dans la vie courante, beaucoup d'idées et d'émotions nous viennent d'autres plans que le plan physique. Nous les transformons alors par un mécanisme habituel à notre pensée en sensations normales du plan dans lequel nous vivons. De là vient, entre autres choses, la forme humaine que nous donnons aux apparitions" t'ont fait problème.
Je vais prendre un exemple physique: tu sais que les images que nous percevons grâce à nos yeux s'impriment à l'envers sur notre rétine. C'est notre cerveau qui les redresse. De même, lorsque certaines idées ou émotions nous proviennent soit d'un souvenir de nos vies antérieures, soit du monde des Idées, nous leur donnons pour les exprimer un objet de notre vie courante, nous les traduisons en formes.
Et nous en faisons tout autant lorsque nous rentrons, volontairement ou accidentellement, en contact avec un égrégore. Automatiquement, le cerveau l'habille d'une forme humaine. si l'égrégore est bénéfique, cette forme humaine sera plaisante, voire fascinante les apparitions de la mère du Christ, par exemple, ou plutôt la manifestation de l'égrégore qui a contribué à former le catholicisme. Mais s'il s'agit d'un égrégore négatif,

produit par une communion de pensée envoyée dans la sphère de l'élémental, l'égrégore se présentera sous une forme désagréable, voire terrifiante, et pourra même être accompagné d'odeurs pestilentielles. Toutes ces manifestations sont exclusivement le produit de notre cerveau. La communication avec les égrégores négatifs explique la plupart des phénomènes de hantise. Peut-être nous rendrons nous un jour ensemble dans un tel lieu.
(Note de l'éditeur effectivement, dans le second cahier de l'Adepte, vous verrez comment D. est amené à se rendre, en compagnie de son élève, dans une ferme hantée. Comment, après les terribles évènements que déclanchèrent cette visite, D. "désenvoûta" totalement cette ferme, en libérant l'égrégore de son désir de vengeance, en le faisant changer de plan).

Ah Nous en arrivons maintenant au génial docteur Coué. C'était un pharmacien qui vécut à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle, et qui fonda une méthode de psychothérapie fondée sur l'autosuggestion.
Le docteur Coué pensait que plutôt que de chercher à analyser la cause des affections mentales pathologiques, ce qui ne fait que les enraciner, leur donner encore plus d'importance, il fallait au contraire substituer à ces troubles des images positives, que le patient répète jour après jour. Par exemple, le dépressif récitera quotidiennement, comme un chapelet "chaque jour, je vais de mieux en mieux". Selon le docteur Coué, une telle répétition finit par provoquer une croyance, et cette croyance se transforme à la longue en acte.
Le docteur Coué a été rejeté par tout le monde; trop magique, disent les psychiatres habitués à guérir le mal à coups de pilules, de cures de sommeil et d'électrochocs; trop simpliste, disent les psychanalystes, qui préfèrent perdre des années durant leurs patient dans le dédale de l'inconscient, pour en ressortir un produit qui sait dorénavant pourquoi il souffre, mais qui n'en continue pas moins à souffrir. Le seul tort du docteur Coué finalement c'est qu'il enseigne une technique qui fonctionne et soulage, et que chacun peut employer par lui même sans bourse délier, au lieu d'asservir le patient aux traitements onéreux, ce qui, on le reconnaîtra, peut faire du tort au commerce. Le docteur Coué était un mauvais marchand, mais un bon médecin de

l'âme (Note de l'éditeur: depuis quelques temps, les méthodes de développement personnel ont fleuri, et ont fait la part belle aux avatars de la méthode Coué, notamment le training autogène et la programmation neurolinguistique) .

Tu n'as pas compris non plus ce que voulait dire: "Elle l'est, d'ailleurs, bien qu'à un degré moindre, par tout acte organique rendu conscient et en particulier pour toute réception ou émission de substance par l'organisme". Rappelons qu'il s'agit des procédés pour favoriser la concentration.
Voyons, quand l'organisme reçoit-il ?
-Lorsque nous mangeons, ou buvons, lui répondis-je.
-oui, et encore ?"
Je ne voyais rien de plus à lui répondre, et le lui dis. "Eh bien, également lorsque nous respirons, que nous absorbons l'air, et avec lui l'énergie vitale. Et pour la femme, lorsqu'elle fait l'amour, au moment où elle reçoit la semence de l'homme. Et quand l'organisme émet-il ?"
-Eh bien, pour l'homme lorsqu'il éjacule.
-Oui et encore ? en règle générale ?
Je restai muet mais je me sentis rougir. D. s'en aperçut. "Eh bien, n'ait pas de honte à le dire. Ton organisme émet de la substance gazeuse, liquide ou solide lorsque tu pètes, pisses ou chies. Pourquoi ne pas oser le dire ? Tout le monde pète, pisse et chie, même le saint le plus ascétique, même l'esprit le plus spirituel, tant qu'il est vivant. C'est une donnée inéluctable de la vie organique et il n'y a pas de quoi en rougir. (C'est la première fois que j'entends D. utiliser un langage trivial. Je suppose que c'était sa manière à lui de bousculer encore plus ma gêne) .
Que veut dire Kerneiz ? Que ce sont des actes quotidiens que nous faisons le plus souvent sans y prendre garde. Nous avons vu qu'au cours des exercices respiratoires, on devait se concentrer sur l'énergie vitale que l'on insuffle, et sur l'air vicié que l'on expulse. De même, il faut se départir des mauvaises habitudes qui sont lire ou parler en mangeant, lire aux toilettes. Il faut au contraire se concentrer sur ce que nous ingérons et sur ce que nous expulsons, il faut être présent à ce que nous sommes en train de faire, mâcher longuement notre nourriture pour mieux

l'apprécier, boire lentement et seulement quand nous avons soif, et prendre plaisir à libérer nos intestins et notre vessie. Pour la copulation, c'est beaucoup plus compliqué car la concentration est souvent gênée par la sensation de plaisir, ou par les miasmes des idées lubriques. Nous y reviendrons lorsque nous parlerons des pratiques et de l'entraînement sexuel de l'adepte. Mais la pratique quotidienne de l'entraînement initiatique passe aussi par la table, lès toilettes et le lit. Il n'y a rien de laid ou de sale ou de honteux en ce monde. La laideur, la honte, la saleté attribuées à des actes naturels sont les produits d'une éducation qui nie la nature. La nature, comme la science, ne doit pas être niée, mais transcendée. Et on peut aussi bien transcender l'évacuation ou l'éjaculation que n'importe quel autre action normale de la vie courante. Je dirai même que tu iras plus sûrement au "paradis" (mets ce mot entre guillemets) si tu médites sur les contractions libératoires de tes intestins, de ton urètre ou de ton canal séminal, que si tu avales des hosties consacrées sans y prendre garde.

Tu ne connais sans doute pas le philosophe allemand Emmanuel Kant, et c'est pourquoi tu as buté sur "les catégories au sens kantien". Pour Kant, qui-recherchait entre autres choses ce qui fonde le jugement, ces catégories sont à la fois les fonctions qui permettent le jugement, et les principes de toute pensée. Ce sont des concepts à priori, c'est à dire des pensées pures qui nous préexistent, et sans lesquelles nous ne pourrions concevoir ce qui se donne à notre perception. C'est donc une pensée de type métaphysique -du grec meta -phusis : au delà de la nature. Dans un peu plus d'un an, tu auras l'occasion de peiner sur Kant -car ses textes ne sont pas faciles à lire.

Tu as raison de souligner que l'action et la réaction sont les manifestations mécaniques des deux catégories de l'affectivité : l'amour et la haine. De même, le yin et le yang, le positif et le négatif, peuvent être rapprochés des pôles attractifs et répulsifs. Mais le yin/yang, dans sa globalité, n'est pas un symbole de l'absolu, puisque nous avons vu que l'absolu ne pouvait pas se concevoir, donc se représenter ou se symboliser. En ce sens d'ailleurs, je ne suis pas d'accord avec Kerneiz

lorsqu'il définit l'absolu comme l'ensemble de ces deux catégories. Le yin/yang, l'ensemble de ces deux catégories, c'est la manifestation de l'absolu. si on veut, le yin yang est l'arbre de vie des chinois, moins détaillé, parce que la forme de pensée des orientaux est moins conceptuelle que celle des occidentaux.

A Jésus, le modèle de l'Initié, correspond bien Satan, le type même de l'involution poussé au point le plus extrême. Mais s'ils s'opposent, ils se complètent aussi. Satan est l'image de Jésus dans le monde de l'élémental, de l'involution et Jésus le porte en lui. D'où la parabole de la tentation, lorsque Satan offre à Jésus tous les plaisirs de ce monde, pourvu qu'il daigne se soumettre.
Ce combat, dont Jésus sort vainqueur, l'adepte doit le livrer à chaque instant. C'est la guerre sainte qu'il nous faut mener. Les plaisirs du monde nous tenteront jusqu'au dernier instant. Il ne faut pas forcément y renoncer; il importe juste de ne pas s'y abandonner, s'y vautrer. Les plaisirs du monde sont à goûter avec modération, et surtout dans le but unique d'élever toujours plus haut notre corps spirituel.
Je suis content de ton travail d'analyse du texte de Kerneiz. D'autres questions ?"

Non, je n'en avais plus. J'étais de nouveau sous le charme. Je n'avais pas tout compris, bien sûr. D'ailleurs, en relisant attentivement ce qui précède, je m'aperçois que si, par instants, certains points du discours de D. éclairent les zones d'ombre de mon esprit, ce n'est pas encore, loin de là, la pleine lumière. Mais je suis vraiment subjugué par l'universalité des connaissances de D.

"As-tu faim ? me demanda-t-il" (cela faisait presque quatre heures que j'étais chez lui). Je lui répondis que oui.
"Eh bien tant pis, tu attendras encore. As-tu oublié quel jour nous sommes?
-Non. Le samedi 2 juillet.
-Eh oui! Et depuis le 4 juin, ton encre de grenade s'abreuve des effluves en provenance des astres et des planètes. Cela fait

maintenant exactement vingt huit jours qu'elle t'attend sur le rebord de ma fenêtre; allons voir ce qu'elle est devenue."
D. se leva, prit le flacon qui contenait l'encre, et le posa sur le bureau. Le liquide avait pris une couleur d'un noir d'encre.

D. alla chercher un flacon en cristal, un entonnoir, et un filtre. Il filtra l'encre.
"Il ne nous reste plus qu'à la consacrer, me dit-il. Il faut donc nous préparer, car pour ce faire nous allons retourner dans mon temple. Prenons chacun une douche, et habillons-nous. N'oublies pas ton cahier de notes, et prends aussi avec toi le texte de la consécration que je t'ai préalablement préparé, et que tu recopieras sur ton cahier comme la fois précédente. Tu n'oublieras pas non plus de préciser qu'une femme qui a ses menstrues ne peut absolument pas pratiquer ni participer à une telle cérémonie. De manière générale, il vaut mieux que les femmes s'abstiennent de toute opération rituelle durant ces périodes.
C'est donc revêtus d'un kimono de coton noir, et la tête couverte d'un bonnet de coton noir (la tenue rituelle pour ce type d'opération, me dit D., mais cette fois ci, notre accoutrement ne me donna pas envie de rire) que nous nous rendîmes au "pigeonnier". Excepté le sac de sable et la bouteille de vin, le burin et le marteau qui n'avaient rien à faire dans cette opération, D. dressa l'autel comme précédemment. De même, nous prîmes les mêmes places que mardi, et D. la même position. L'ouverture de la cérémonie fut identique récitation du psaume 2, allumage des bougies et de l'encens. Je n'y reviens donc pas. Le flacon de cristal contenant l'encre de grenade se trouvait au centre de l'autel.
D. étendit les mains au dessus du flacon, paumes tournées vers l'autel et prononça par trois fois d'une voix forte :
"YAANERA ADONAI BEYOM TSARA YESAGUEBERA SHEM ELOEI YAKOV YISHLAR RIEZERERA MIKODESH OUTMITSION YISADERA YISKOR KOL MINROTERA VEROLATERA YEDASHNE SELA"
Ceci fait, il prononça également par trois fois :

"ALES ENSHADEY ARETALOREV ARETORNIM LOK ROKSIY AREOASIY NOITSIMOU SHEDOKIM AREREZEIR RALHSIY VOKAY IEOLE MESH AREBEGUASEY ARATS MOYEB IANODA ARENAAY."
Le second texte, me fait remarquer D. sur la feuille qu'il m'a remise, est le premier lu à l'envers. D. a aussi indiqué -ne pas chercher la traduction; elle n'a pas de sens; seule importe la phonétique. Il prononçait les R en les roulant fortement, comme le font les espagnols.
D. reboucha le flacon de cristal, éteignit les deux bougies de sa main, le brûle-parfums avec de l'eau lustrale, rangea tous les ustensiles, y compris l'encre de grenade, dans son armoire, me délivra du cercle, laissa de nouveau la lumière pénétrer par les meurtrières, et nous sortîmes de son temple.
De retour dans sa maison, nous prîmes de nouveau une douche, puis, enfin, nous passâmes à table, non sans qu'auparavant, D. m'ait recommandé de me concentrer sur ce que je mangeais et buvais.

Mais pendant le repas, une pensée me vint, qui me tracassa : nos entretiens de ce jour, les exercices, la lecture, la cérémonie avaient duré beaucoup plus longtemps que les précédents. Je craignis de n'être pas en mesure de consigner par écrit le compte rendu complet.
De retour dans le bureau, j'en fis part à D. "Ne t'inquiètes donc pas, me dit-il, tu as deux mois pour ce faire. Nous ne nous reverrons pas avant le samedi 3 septembre.
Je prends en effet mes vacances durant tout le mois de juillet, et je pars à l'Arbresle, un village près de Lyon, où vécut, à la fin du siècle dernier et au tout début de ce siècle, un célèbre guérisseur, un saint homme.
Il y réside encore quelqu'un de très âgé, qui l'a connu, et qui m'a prié de lui rendre visite (Note de l'éditeur: le célèbre guérisseur dont il est ici question est de toute évidence Anthelme Nizier Philippe, plus connu sous le nom de Maître Philippe, celui que Papus appelait "le Père des pauvres") .Et comme tu seras absent pour cause de vacances tout le mois d'août, au 3 septembre, donc.
Je ressentis un certain dépit à cette annonce. D. s'en aperçut et me dit :

"Allons, deux mois, ce n'est rien. Et puis, il est bon que tu fasses tes propres expériences, et que tu rompes un peu avec tes habitudes, ne crois-tu pas ? En un mois, tu en as appris assez pour avoir suffisamment de quoi méditer durant le temps qui nous sépare de nos retrouvailles.
C'est même dans cette relative solitude que tu devras mettre à l'épreuve ton désir de progresser sur le chemin en continuant notamment à pratiquer tes exercices. Je vais d'ailleurs te préparer un petit programme".
Il sortit une feuille de papier, y traça quelques lignes, puis me la tendit. J'y lus :
Chaque matin, au réveil
* Commencer par les exercices respiratoires et de détente (10 mn) en s'efforçant de se concentrer sur la séphire Malkuth, et ses représentations imagées.
* Faire une toilette complète.
* Puis répéter mentalement et à haute voix :
"Chaque jour, je progresse de plus en plus vers le but que je me suis fixé." (méthode Coué) .
"Je vais vivre aujourd'hui une fantasmagorie que ma pensée va se créer à elle-même. J'aurai des rêves qui ne différeront de ceux de mon sommeil qu'en ce qu'ils seront liés entre eux et reliés aux rêves d'hier et des jours précédents, et qu'ils rentrent dans le système cohérent de représentations que je n'ai cessé d'édifier depuis mon enfance" (kerneiz) .
Chaque soir, avant de se coucher * Faire une toilette complète.
* Pratiquer son examen de conscience comme indiqué dans Kerneiz.
* Exercices respiratoires et de détente et concentration sur Malkuth (comme le matin).
A n'importe quel moment de la journée, mais quotidiennement
* Lire entièrement le texte de Daumal sur la guerre sainte.
* Lire entièrement le texte de Kerneiz.
* Regarder, sans y réfléchir, mais en tentant de s'en imprégner, les 22 arcanes majeures du tarot. Chaque fois que cela est possible
* Se livrer à la critique de tes idées, de tes élans d'affection ou de rejet, et de tes convictions. Pourquoi les as-tu ? Quels

sont ceux qui proviennent de l'extérieur ? Quels sont ceux qui proviennent de toi ? (Cet exercice est difficile. Pour qu'il soit profitable, surtout au début, il importe de le faire en écrivant tes réflexions sur un cahier)
.
* Se concentrer sur ce que tu es en train de faire, notamment lorsque ton organisme reçoit ou émet."

D. se leva, m'embrassa chaleureusement (c'est la première fois qu'il me témoigne ainsi une marque physique d'affection), puis me serra longuement la main, et me dit :

"De toutes manières, n'oublies jamais que même si nous sommes séparés dans l'espace, je suis toujours et en tous temps à tes côtés. Bonnes vacances."

Je suis donc reparti avec mes "devoirs de vacances", mon jeu de tarot, mes planches anatomiques et le magnétophone. J'ai l'impression de bien progresser mais ce n'est pas facile. Kerneiz a raison l'examen de conscience et l'examen critique du jugement et de l'affectivité sont des exercices pénibles.

Chaque jour, je me rends à la messe du soir, ce qui ne manque pas d'étonner mes parents. J'observe les gestes du prêtre. J'écoute attentivement les sermons, quand il yen a. Leur teneur me paraît bien légère, compte tenu de la richesse des propos de D.

Je viens de terminer cette rédaction le jeudi 14 juillet. Hier, j'ai reçu une lettre de D. Aux banalités d'usage, il avait ajouté les textes suivants :

"Il est un très grand et très profond secret, le mystère souverain, sublime et pur. Pour parvenir à la perfection, il faut conquérir la science de l'unité qui est au dessus de la sagesse ; il faut s'élever à l'Etre divin qui est au dessus de l'âme, au dessus même de l'intelligence. Or, cet être divin, cet ami sublime est aussi en chacun de nous. Car Dieu réside dans l'intérieur de tout homme mais peu savent le trouver. Or voici le chemin du salut. Une fois que vous aurez aperçu l'être parfait qui est au dessus du monde et en vous-même, déterminez vous à abandonner l'ennemi qui prend la forme du désir. Domptez vos passions. Les jouissances que procurent les sens sont comme les matrices des peines à venir. Ne faites pas seulement le bien, mais soyez bon. Que le motif soit dans l'acte et non dans ses

fruits. Renoncez aux fruits de vos oeuvres, mais que chacune de vos actions soit comme une offrande à l'Etre suprême. L'homme qui fait le sacrifice de ses désirs et de ses oeuvres à l'Etre d'où procèdent les principes de toutes choses, et par qui l'univers a été formé, obtient par ce sacrifice la perfection. Uni spirituellement, il atteint cette sagesse spirituelle qui est au dessus du culte des offrandes et ressent une félicité divine. Car celui qui trouve en lui-même son bonheur, et en lui-même aussi sa lumière est un avec Dieu. Or sachez-le, l'âme qui a trouvé Dieu est délivrée de la renaissance et de la mort, de la vieillesse et de la douleur, et boit l'eau de l'immortalité."
Paroles de Krishna à son disciple Ardjourna dans La Baghavad - Gîta.

"Tout ce que nous sommes est le résultat de ce que nous avons pensé. Cela est fondé sur nos pensées cela est fait de nos pensées. si un homme parle et agit d'après une pensée pure, le bonheur le suit comme une ombre. La haine n'a jamais été apaisée par la haine. La haine n'est vaincue que par l'amour. Comme la pluie à travers une maison mal couverte, la passion passe à travers un esprit peu réfléchi. Par la réflexion, par la retenue, par la domination de soi-même, l'homme se fait une île qu'aucun orage ne peut ravager. L'homme revient moissonner les choses qu'il a semées. Ceci est la doctrine du Karma."
(Paroles de Bouddha dans le Dhammapada) .

"Cela ne dépend pas de nous. La vérité ne se donne pas. On la trouve en soi-même ou on ne la trouve pas. Nous ne pouvons faire de toi un adepte, il faut le devenir par toi-même. Le lotus pousse sous le fleuve longtemps avant de s'épanouir. Ne hâtes pas l'éclosion de la fleur divine. Si elle doit venir, elle viendra en son jour. Travailles et pries."
(Réponse d'Osiris à un candidat à l'initiation)

"Il y a trois vérités qui sont absolues et qui ne peuvent être perdues, mais qui peuvent cependant demeurer voilées dans le silence faute d'être proclamées.
L'âme de l'homme est immortelle et son avenir est l'avenir d'une chose dont la grandeur et la splendeur n'ont pas de limites.

Le principe qui donne la vie réside en nous, il est immortel et éternellement bienfaisant; il ne s'entend pas, ne se voit pas, n'exhale point d'odeur, mais il est perçu par l'homme qui désire la perfection. Chaque homme fixe lui-même d'une manière absolue sa propre loi, il est son propre dispensateur de lumière ou de ténèbres; il décide de sa vie, de sa récompense, de son châtiment."
(L'Idylle du Lotus Blanc)

"Pour changer votre état d'esprit ou vos état mentaux, modifiez votre vibration.
Pour détruire une mauvaise période de vibration, mettez en activité le principe de polarité et concentrez votre pensée sur le pôle opposé de celui que vous voulez anihiler. Tuez l'indésirable en modifiant la personnalité."
(le kybalion)

"Croyez, aimez, agissez et que l'espérance soit l'âme de vos actions. Il y a au delà de cette terre un monde des âmes, une vie plus parfaite. Je le sais, j'en viens, et je vous y mènerai. Mais il ne suffit pas d'y aspirer. Pour y parvenir, il faut commencer par le réaliser ici-bas, en vous-même d'abord, dans l'humanité ensuite. Par quoi ? Par l'amour, par la charité active." (Le Christ)

"Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta droite, afin que ton aumône reste dans le secret, et alors ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand tu pries, n'imite pas les hypocrites qui aiment à faire leurs oraisons debout dans les synagogues et au coin des places afin d'être vus des hommes. Je dis, en vérité, qu'ils reçoivent leur récompense. Pour toi, si tu veux prier, entre dans ton cabinet et, ayant fermé la porte, prie ton Père qui est dans le secret, et ton Père qui voit dans le secret t'exaucera. Et quand tu pries, ne fais pas de longs discours, comme les païens, qui s'imaginent être exaucés à force de paroles. Dieu, ton père, sait de quoi tu as besoin avant que tu lui demandes."
(Le Christ)

"En vérité, si un homme ne naît pas de nouveau, il ne peut entrer dans le royaume de dieu."
(Le Christ)

"Aimez-vous les uns les autres"
(Le Christ)

TABLE DES MATIERES

(Chaque nouvelle journée recommence à la page 1- cf avertissement de l'éditeur) .

<u>Samedi 2 juillet 1966</u>

LES CAHIERS
DE
L'«ADEPTE »

N° 2

AVERTISSEMENT DE L'EDITEUR

Le premier "Cahier de l'Adepte" se terminait sur une lettre de l'ingénieur D. à son jeune élève, laquelle se concluait sur cette phrase du Christ: *"aimez vous les uns les autres* ".

L'Adepte ne savait pas, à ce moment là, qu'il n'allait pas tarder à mettre en pratique charnellement cette sentence, ni qu'il allait brûler des premiers feux de l'amour physique, ni même qu'il s'apprêtait à vivre les affres d'une séparation. Mais quoiqu'au début, l'ingénieur D. ne semblât pas prêter attention à cette situation, il n'en reste pas moins qu'il aida son élève à résoudre lui-même son propre problème, afin que ne soit pas perturbée la progression spirituelle de l'enseigné.
Comme le dira par ailleurs un exorciste ami de D. : *"Chaque .fois que l'on a réellement besoin de l'Ingénieur, il est toujours là. "*

D. poursuit méthodiquement son enseignement. Il continue de répondre aux questions de son élève, l'amenant par là même progressivement à prendre conscience de ce qu'est une véritable initiation, et de son but ultime: la fusion avec l'Unité, les *"amours chimiques et mystiques"* qui unissent le sujet et l'objet de la Connaissance. Il n'hésite pas à faire appel à diverses traditions orientales et occidentales, pour montrer que sous des formes diverses, les enseignements initiatiques parlent finalement une seule et même langue. Il se garde bien cependant de pratiquer l'amalgame qui ne pourrait que dénaturer chacune de ces traditions. **I** jette plutôt des *"ponts"* entre elles, et il invite ainsi son élève à se promener librement dans ces contrées nouvelles tout en conservant son libre arbitre et son esprit critique.

Il dirige d'une main de fer dans un gant de velours les exercices physiques de l'Adepte, qui doivent à terme lui
permettre de se libérer des exigences du corps. Il l'initie progressivement aux diverses techniques de *"dédoublement"*, de *"sortie en astral"* et de *"voyage dans les autres sphères"*, ainsi qu'à la méditation. Il continue à lui enseigner divers rituels. Il lui montre enfin, au cours d'une séance d'exorcisme, la réalité tangible de l' *"occulte"*.

Le samedi 2 juillet 1966, D. avait abordé, lors du commentaire d'un texte de Kemeiz, la kabbale, qui fut et restera son domaine de prédilection (rappelons que D. était juif). Il poursuit maintenant son exposé en abordant les séphiroth, les quatre mondes, les vingt deux lettres et les racines. Mais il insiste sur un point, et il nous semble particulièrement important de le mettre en exergue: on ne saurait réduire cette approche mystique de la Réalité à un exercice intellectuel, à une numérologie fut-elle sacrée, à un jeu de l'esprit. Les symboles
et leurs correspondances, dont fourmille la kabbale, doivent être médités. C'est bien à l'extase que doit mener une profonde réflexion sur les dix attributs, les quatre mondes et les vingt deux sentiers, et non à une construction purement intellectuelle se réduisant à une herméneutique de la création. Les symboles doivent être intégrés, sous forme d'images, dans l'inconscient et ne pas se résumer à des tables de correspondance dont la sécheresse doctrinale eut tôt fait de rebuter l'aspiration à la transcendance.

Le premier Cahier de l'Adepte a reçu de la part de nos lecteurs et de nos membres un accueil chaleureux. Nous espérons que celui-ci comblera tout autant votre attente.

A vous.

Le Grand Collège Initiatique

Samedi 3 septembre 1966

Disons le tout net: j'étais puceau.

J'avais beau m'en défendre devant mes camarades de classe, laisser volontiers croire que j'avais obtenu les faveurs de telle ou telle de mes amies, mes seuls rapports avec les filles s'étaient jusqu'alors limités à des flirts un peu poussés. Je n'avais même jamais vu un sexe de femme (de femme et non de petite fille) autrement que sur les photos d'un livre de médecine que j'avais subrepticement consulté, un jour que je me rendis (pour préparer un exposé) chez un de mes condisciples dont le père est médecin.
Il me tardait d'avoir moi aussi ma part du grand mystère de l'amour, et je dois dire que cette attente me perturbait beaucoup. Par exemple, lorsque je m'entraînais suivant les conseils de D. à méditer sur les lames du tarot de Marseille, de nombreuses images de nature sexuelle venaient fréquemment s'insinuer dans ma concentration.
Eh bien, depuis ces dernières vacances, c'est fait. J'ai perdu mon pucelage. J'ai rencontré Sylvie sur la plage, flanquée de deux petits frères dont elle avait la garde. Elle m'a tout de suite plu, mais je ne savais comment l'approcher sans lui donner l'impression que je la draguais. Ce sont les petits frères qui m'y ont aidé sans le savoir. Je posais chaque jour ma serviette de bain systématiquement à côté d'eux. Ils étaient turbulents, empiétaient sur mon espace vital, me posaient d'innombrables questions auxquelles je ne savais pas toujours répondre, m'invitaient à les aider à terminer leur château de sable, ou bien encore à nous battre avec des épées de fortune.
Sylvie me priait de les excuser. Je répondais que ce n'était rien (et, effectivement, pour attirer de manière détournée son attention, j'eusse consenti à montrer des trésors de patience à l'égard des deux mouflets). Je remarquai qu'elle fumait des *"Craven* Il à bout doré. J'en achetai un paquet, ce qui me permit de lui en offrir et de frôler ses mains en lui donnant du feu. Elle lisait *"Voyage au bout de la nuit"* de Céline. Je dévorai ce livre en quelques soirées, et revint à la plage en portant ostensiblement *"Mort à crédit".*
Je pus ainsi engager la conversation sur le plan littéraire. Je me vantais alors d'être un grand amateur-presque un spécialiste de littérature en général, de poésie en particulier. Et pour donner corps à mes assertions, j'entrepris de lui réciter *"Correspondances"* de Baudelaire et *"Voyelles"* de Rimbaud, en ne manquant pas de les commenter abondamment, reprenant presque mot pour mot les paroles de D.
J'avais éveillé son attention. Le reste fut plus facile. Le soir du 14 août, la municipalité organisait un bal sur la place du village. Je lui donnai rendez-vous, elle y vint. Premières danses, premiers slows et premiers baisers.
J'ai oublié de le dire : elle a deux ans de plus que moi; elle est étudiante. C'est elle qui ensuite a pris l'initiative. Elle m'a proposé un soir une promenade au clair de lune. Nous avons fait l'amour dans les collines boisées qui jouxtent la plage.
C'était le dimanche 21 août. Nous nous sommes revus et aimés, tous les jours. Je nageais dans le bonheur.
Le vendredi 26, je lui fis mes adieux (mes parents repartaient le lendemain vers le nord). Je lui communiquai mon adresse. Elle refusa de me donner la sienne. Ce furent, me dit-elle, des amours de vacances. Mais nous vivions trop loin l'un de l'autre. Elle allait bientôt reprendre son métier de surveillante dans un lycée, et ses cours en fac. Je ne devais pas me faire d'illusions. Juste garder un bon souvenir.
Je suis parti la mort dans l'âme. Mes parents firent semblant de ne rien remarquer. Mais je compris à certains regards qu'ils me lançaient à la dérobée, qu'ils avaient tout compris.
J'ai échangé une obsession pour une autre. Je ne brûle plus de connaître le mystère. Je me languis de son visage, de sa voix, de ses yeux, de ses lèvres et de son corps.
De retour de vacances, je trouvai la lettre suivante de D.:
"Je suis momentanément absent. J'aimerais que tu déposes dans ma boîte aux lettres, l'ensemble des cahiers, afin que je puisse les relire avant notre prochaine entrevue. Je t'espère en pleine forme. Au samedi 3 *septembre.* "
Je m'exécutai, et rongeai mon frein dans l'attente de ce prochain rendez-vous.

Il ne s'était pas passé une seule journée en effet sans que je ne me pose la question : *"que m'aurait conseillé de faire D. dans telle ou telle circonstance* ?"

Ce fut particulièrement vrai lors de la séparation avec Sylvie. J'aurais aimé pouvoir lui répondre avec la logique, la clarté d'esprit, les mots de D. Au lieu de cela, je n'avais su que bafouiller et pleurer.
De plus, je ne pouvais entretenir personne de ma détresse, mais je me promettais de n'en rien cacher à mon *"maître"* dans le secret espoir que sans doute, il m'aiderait à surmonter, voire à résoudre, mon problème.

Le samedi 3 septembre, je courus presque chez l'ingénieur. Il était sur le pas de sa porte, qui m'attendait visiblement.

Le revoir me causa un choc. Pendant ces deux mois de vacances je l'avais presque mythifié, à tel point que je me disais parfois: *"tu as rêvé tout cela. Tu as vécu en rêve des entretiens avec quelqu'un qui n'est rien d'autre que ton voisin, un collègue de travail de tes parents.* "

Il me fallait alors ré ouvrir, relire les cahiers. et reprendre les exercices pour me persuader Que j'avais bien été choisi par un être hors du commun (je ne vous flatte pas, monsieur l'ingénieur) pour transcrire l'immensité de son savoir, et en bénéficier.
Mais depuis quelques jours, je n'avais même plus les cahiers auxquels me raccrocher.

Et il était là, bien vivant, qui m'attendait, qui m'embrassait, et qui me fit rentrer dans le bureau.
La parenthèse de l'absence se refermait.

"Comment vas-tu ?" me demanda-t-il lorsque nous sommes assis. Cette simple question ouvrit les vannes de ma tristesse refoulée qui martelait incessamment mon crâne. Je fondis en larmes, et lui narrai ma mésaventure.

D. m'écouta, sans faire de commentaire, ni pendant, ni après. Il me sourit. Puis il enchaîna : *as-tu une question à me poser* ? "

Sur le moment, je me dis: "Immuable. D. est immuable. Les évènements ne l'atteignent pas. Le temps non plus. Il embraye comme si nous nous étions vu hier. Mais que pouvais je attendre de plus? Il m'a bien dit qu'il avait renoncé aux "pouvoirs". Ce n'est tout de même pas lui qui va me faire revenir Sylvie.

Je séchai mes larmes et, comme au mois de juin, je sortis mon pense bête. La vie continue.

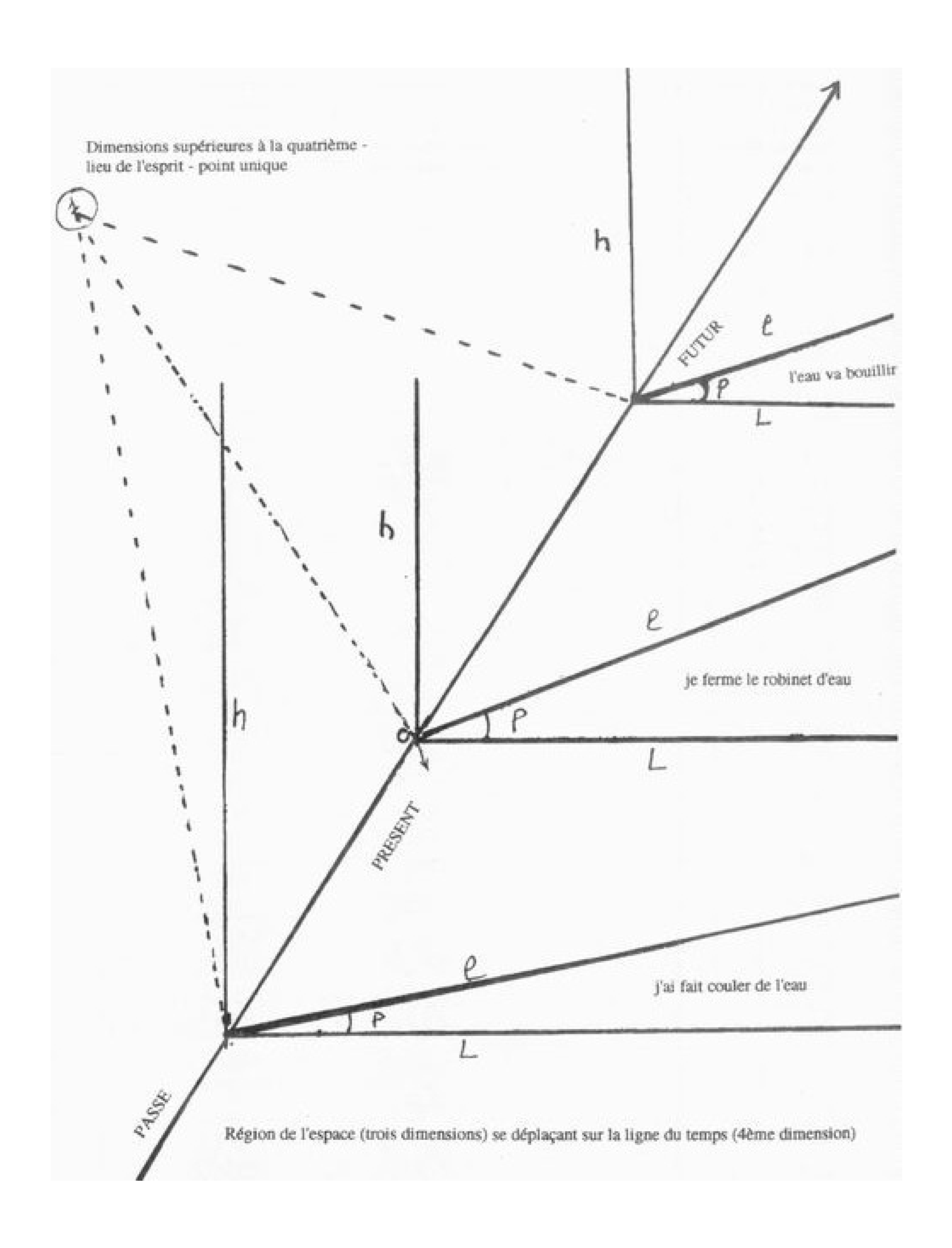
"Vous m'avez expliqué que le bonheur que j'avais parfois ressenti sans le vouloir était une prise de conscience de l'instant présent. J'ai bien essayé de m'y replonger de nouveau volontairement depuis, mais je n 'y suis pas parvenu. Au contraire, plus je faisais d'efforts pour tenter d'arrêter le temps et plus celui-ci semblait courir vite. Et puis, il y a une chose que je ne comprends pas. Lorsqu'on est plongé dans cet état, le temps semble véritablement s'arrêter. On constate sur une montre la durée qui s 'est écoulée, mais on serait bien en peine de dire si ce fut une seconde ou une heure.

On peut arrêter, ou se donner l'impression d'arrêter le temps ?

-Ah, soupira-t-il, je vois que nous allons devoir faire un peu de mathématiques. Viens à côté de moi."

Je me levai et passai derrière le bureau. Il prit une feuille de papier, et dessina un schéma tout en donnant ses explications: "Nous vivons -et toute la géométrie classique est fondée là dessus, dans un espace à trois dimensions. Une longueur et une largeur délimitent un plan. La troisième dimension, la hauteur, crée les volumes, et par là même l'espace. L'espace est ton corps, c'est aussi ce qui environne ta vie.

Je ne vais pas rentrer dans des considération portant sur la relativité d'Einstein-car ce n'est pas mon propos, mais je vais y ajouter une quatrième dimension: le temps, qui se déroule du passé vers le futur
Représente-toi ce temps comme un rail qui emmène l'espace avec lui. Durant ce parcours, cet espace va se modifier. Tu as constaté que tu avais grandi depuis ta naissance. Ou bien, par exemple, dans un temps **t-1**, dans un passé proche, tu fais couler de l'eau. Dans le temps **to-** à l'instant


Dimensions supérieures à la quatrième -
lieu de l'esprit - point unique
h
FUTUR
l
P
l'eau va bouillir
L
h
l
je ferme le robinet d'eau
h
P
L
PRESENT
l
j'ai fait couler de l'eau
P
L
PASSE
Région de l'espace (trois dimensions) se déplaçant sur la ligne du temps (4ème dimension)

présent -tu fermes le robinet. Mentalement, tu te projettes dans l'avenir-dans un temps **t+l** -où l'eau arrivera à son point d'ébullition, car tu comptes la mettre sur le feu pour faire cuire des oeufs.
Ce sont de telles modifications de l'environnement qui te font prendre conscience du temps. Ainsi que les cycles répétitifs: une journée, un an, la sensation de faim, la veille et le sommeil etc. Mais tous les occultismes ont toujours attribué le nombre cinq à l'homme. Et pour l'instant, nous n'avons toujours que quatre dimensions.

<u>Qu'il existe des dimensions supérieures Qui ne nous sont Que rarement accessibles...</u> en tous cas qui ne sont pas physiquement perceptibles.
Regarde mon espace qui se laisse embarquer le long de la flèche du temps et qui m'entraîne avec lui, moi, mes activités, mes pensées. Il est toujours du même côté de cette flèche; à droitesur ma feuille. Cette flèche ne serait-elle pas une frontière entre les espaces successifs, les actes qui s'enchaînent, les nuits et les jours qui se suivent et... *"ailleurs"?*
Et ne serait-ce pas dans cet *"ailleurs"* que se trouve la cinquième dimension de l'homme, dont parle l'occultisme? Ne serait-ce pas dans cet ailleurs que se trouve le principe divin, l'Unité que je vais représenter par un **1.**
Admettons le. Admettons aussi qu'involontairement, ou volontairement, grâce à une méditation profonde, je me place sur le point de concours des quatre dimensions-les trois de l'espace et celle du temps. Je suis à la frontière de notre monde. Comme à travers une vitre, je peux voir à l'extérieur. Et que vois-je ? Beaucoup de choses, mais simplifions. Je vois l'Unité. Je me place en **t-l**, et je vois ce Un qui brille de toute sa splendeur. Je me laisse emporter en to, mais c'est toujours ce Un que je contemple. J'arrive en **t1**, et c'est toujours le Principe Originel qui s'offre à mes yeux.
Or tout ce qui se trouve dans les dimensions supérieures échappe à la flèche du temps. En particulier, ce principe originel, incréé, non créateur, *"Ain Soph Aur"* / *"Ain Soph"*/ *"Ain"*, le Tao, le Rien, le Vide, Immuable, Tel qu'en Lui Même, qui ne change jamais, que rien n'altère.
Si j'ai médité de **t-l** à **t1**, le nez collé à la vitre qui donne sur l'Infini, rien dans le spectacle que j'ai contemplé n'a pu me donner la notion du temps, car rien de ce que j'ai vu ne bouge, ne se modifie, ne se déplace, ne croît ou ne décroît. Ma conscience et mon inconscient ne recevant plus d'informations, de signaux d'une quelconque modification-la modification est la marque du temps- je ne sais plus le mesurer. Une seconde, une heure ou un an. L'Unité n'a pas varié d'un iota.
En répondant ainsi à ta question -de la seule manière possible actuellement malheureusement-je déroge un peu à mes principes, car je ne puis te prouver ce que je t'avance. Prends le donc pour l'instant comme une hypothèse d'école, en attendant que tes études à venir précisent tout cela dans ton esprit; en attendant surtout de l'éprouver toi-même.
Par contre, j'avais répondu par avance à tes échecs successifs pour éprouver de nouveau-même furtivement, même imparfaitement-cette sensation. Ce sont les efforts que tu as fait qui t'en ont empêché. <u>En s'efforçant. on s'agite. En s'agitant. on se laisse enfermer dans l'espace</u>.
Je t'avais dit que pour les exercices respiratoires, il fallait que tu laisses entrer la vie en toi, et non pas le contraire, te tendre vers le souffle. Pour se positionner sur la flèche du temps, il faut se laisser aspirer par elle, et non pas y courir, ou s'y traîner. Tu ne la rattraperais jamais, elle se déplace à la vitesse de la lumière. Il faut devenir lumière soi même pour la rejoindre, oublier totalementson corps. C'est là toute la difficulté qu'il y a à méditer. Garde cette feuille, et recopie la dans ton cahier".
Je revins à ma place, et lui dis : " J'ai bien essayé de mettre en pratique le fameux: charité bien ordonnée commence par soi même, des théologiens, que cite Kemeiz. Hélas, je crois bien que je n'y sois pas parvenu, et que chaque fois, je n'ai rien su faire preuve d'autre chose que d'égoïsme.
-C'est sans doute, me répondit D, que tu as mal approfondi le sens exact de cette charité là. Penses-tu qu'un aveugle soit la personne la plus indiquée qui soit pour montrer, dans une ville qu'il ne connaîtrait pas, la bonne direction aux passants ?
-Certes non, lui répondis-je.
-Un philosophe grec, Platon .
-qui retranscrit les paroles d'un sage, Socrate, pose dans un livre qui s'appelle *"la République"* à peu près la même question. (Il fouilla dans sa bibliothèque pour retrouver le livre). Tu l'as chez toi ? Non ? Eh bien, je vais te le prêter. Tu verras qu'il n'y a pas que les

mystiques ou les livres sacrés qui parlent comme je te parle. Les philosophes aussi. Voyons ce qu'il dit :

}Mais, poursuivis-je, la question se pose-t-elle de savoir (la pensée de Socrate est présentée sous forme de dialogues avec divers disciples) si c'est à un aveugle ou à un clairvoyant qu'il faut confier la garde d'un objet quelconque? -Comment, répondit-il, se poserait-elle?
-Or, en quoi diffèrent-ils, selon toi, des aveugles, ceux qui sont privés de la connaissance de l'être réel de chaque chose, qui n'ont dans leur âme aucun modèle lumineux, ni ne peuvent, à la manière des peintres, tourner leurs regards vers le vrai absolu et après l'avoir contemplé avec la plus grande attention, s'y rapporter pour établir ici bas les lois du beau, du juste et du bon, s'il est besoin de les établir, ou veiller à leur sauvegarde, si el/es existent déjà?-.

Plus loin, dans un texte célèbre, Platon montre ce qu'est l'illusion, et comment s'en abstraire, et ce qu'il peut advenir à ceux qui, ayant contemplé un *"ailleurs"* de la réalité quotidienne du commun des mortels, reviennent dans le monde pour en témoigner. Ce texte, c'est le mythe de la caverne.

"Maintenant, repris-je, représente-toi de la façon que voici l'état de notre nature relativement à l'instruction et à l'ignorance. Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'il ne peuvent bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête ; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur , au loin derrière eux; entre le feu et les prisonniers passe une route élevée: imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux, et au-dessus desquelles ils font voir leurs merveilles.
-Je vois cela, dit-il. -Figure-toi maintenant le long de ce petit mur des hommes portant des objets de toute sorte, qui dépassent le mur, et des statuettes d'hommes et d'animaux, en pierre, en bois, et en toute espèce de matière; naturellement, parmi ces porteurs, les uns parlent et les autres se taisent.
-Voilà, s'écria-t-il, un étrange tableau et d'étranges prisonniers. -Ils nous ressemblent, répondis-je ; et d'abord, penses-tu que dans une telle situation ils aient jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face ?
-Et comment ? observa-t-il, s'ils sont forcés de rester la tête immobile durant toute leur vie ? -Et pour les objets qui défilent, n'en est-il pas de même ? -Sans contredit.
-Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient ?
-D y a nécessité. -Et si la paroi du fond de la prison avait un écho, chaque fois que l'un d'eux parlerait, croiraient-ils entendre autre chose que l'ombre qui passerait devant eux ?
-Non, par Zeus, dit-il. -Assurément, repris-je, de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués. -C'est de toute nécessité.
-Considère maintenant ce qui leur arrivera naturellement si on les délivre de leurs chaînes et qu'on les guérisse de leur ignorance. Qu'on détache l'un de ces prisonniers, qu'on le force à se dresser immédiatement, à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière: en faisant tous ces mouvements, il souffrira, et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres. Que crois-tu donc qu'il répondra si quelqu'un lui vient dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste ? Si, enfin, en lui montrant chacune des choses qui passent, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est ? Ne penses-tu pas qu'il sera embarrassé, et que les ombres qu'il voyait tout à l'heure lui paraîtront plus vraies que les objets qu'on lui montre maintenant ?
-Beaucoup plus vrai, reconnut-il. -Et si on le force à regarder la lumière elle-même, ses yeux n'en seront-ils pas blessés ? N'en fuira-t-il pas la vue pour retourner aux choses qu'il peut regarder, et ne se plaindra-t-il point de ces violences ?

Et lorsqu'il sera parvenu à la lumière, pourra-t-il, les yeux tout éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses que maintenant nous appelons vraies ?
-11 ne le pourra pas, répondit-il ; du moins dès l'abord. -11 aura, je pense, besoin d'habitude pour voir les objets de la région supérieure. D'abord ce seront les ombres qu'il distinguera le plus facilement, puis les images des hommes et des autres objets qui se reflètent dans les eaux, ensuite les objets eux-mêmes. Après cela, il pourra, affrontant la clarté des astres et de la lune, contempler plus facilement pendant la nuit les corps célestes et le ciel lui-même, que pendant le jour le soleil et sa lumière.
-Sans doute. -A la fin, j'imagine, ce sera le soleil -non ces vaines images réfléchies dans les eaux ou en quelque autre endroit -mais le soleil lui-même à sa vraie place, qu'il pourra voir et contempler tel qu'il est.
-Nécessairement, dit-il. -Après cela il en viendra à conclure au sujet du soleil, que c'est lui qui fait les saisons et les années, qui gouverne tout dans le monde visible, et qui, d'une certaine manière, est la cause de tout ce qu'il voyait avec ses compagnons dans la caverne.
-Evidemment, c'est à cette conclusion qu'il arrivera. Or donc, se souvenant de sa première demeure, de la sagesse que l'on y professe, et de ceux qui y furent ses compagnons de captivité, ne crois-tu pas qu'il se réjouira du changement et plaindra ces derniers ? -Si, certes. -Et s'ils se décernaient alors entre eux honneurs et louanges, s'ils avaient des récompenses pour celui qui saisissait de l'oeil le plus vif le passage des ombres, qui se rappelait le mieux celles qui avaient coutume de venir les premières ou les dernières, ou de marcher ensemble, et qui par là était le plus habile à deviner leur apparition, penses-tu que notre homme rot jaloux de ces distinctions, et qu'il portât envie à ceux qui, parmi les prisonniers, sont honorés et puissants ? Ou bien, comme le héros d'Homère, ne préfèrera-t-il pas mille fois n'être qu'un valet de charrue, au service d'un pauvre laboureur, et souffrir tout au monde plutôt que de revenir à ses anciennes illusions et de vivre comme il vivait ?
-Je suis de ton avis, dit-il ; il préfèrera tout souffrir plutôt que de vivre de cette façon-là. -Imagine encore que cet homme redescende dans la caverne et aille s'asseoir à son ancienne place : n'aura-t-il pas les yeux aveuglés par les ténèbres en venant brusquement du plein soleil ?-Assurément si, dit-il.
-Et s'il lui faut entrer de nouveau en compétition, pour juger ces ombres, avec lesprisonniers qui n'ont point quitté leurs chaînes, dans le moment où sa vue est encore confuse et avant que ses yeux se soient remis (or l'accoutumance à l'obscurité demandera un temps assez long), n'apprêtera-t-il pas à rire à ses dépens, et ne diront-ils pas qu'étant allé là-haut il en est revenu avec la vue ruinée, de sorte que ce n'est même pas la peine d'essayer d'y monter ? Et si quelqu'un tente de les délier et de les conduire en haut, et qu'il le puissent tenir en leurs mains et tuer, ne le tueront-ils pas ?
-Sans aucun doute, répondit-il. -Maintenant, mon cher Glaucon, repris-je, il faut appliquer point par point cette image à ce que nous avons dit plus haut, comparer le monde que nous découvre la vue au séjour de la prison, et la lumière du feu qui l'éclaire à la puissance du soleil. Quant à la montée dans la région supérieure et à la contemplation de ses objets, si tu la considères comme l'ascension de l'âme vers le lieu intelligible, tu ne te tromperas pas sur ma pensée, puisque aussi bien tu désires la connaître."

Nous sommes effectivement dans le monde de la caverne, le monde des illusions, commenta D., que nous prenons pour des réalités, tout le temps que nous restons attachés, prisonniers de nos passions. Ce monde de l'illusion, les orientaux l'appellent le monde de Maya. Quand nous nous détachons, notre premier réflexe est de fuir, car la lumière blesse nos yeux habitués à l'obscurité, et notre esprit qui préfère le confort de l'i1lusion facile, à l'ascension vers la source lumineuse.
Remarque bien ce que je t'ai déjà dit un jour: pour faire ce chemin, il faut un guide, une filiation, une tradition qui te soutienne durant ton périple. Platon, ou Socrate plutôt, va beaucoup plus loin que moi. Il parle de forcer à regarder. Il dit: arracher de la caverne par force. Il montre aussi que le passage de l'obscurité à la lumière ne peut se faire que progressivement: d'abord les ombres, puis les images,

puis encore les corps célestes la nuit, puis enfin le soleil lui-même -le symbole de l'Unité.

Alors, la vérité se fait jour. Le principe réel de toutes choses devient clair. Maya a dissipé ses brumes devant les yeux de l'initié, car le soleil l'a chassée. Ce n'est pas la caverne qui a changé. Les ombres y sont toujours là, bien réelles. C'est le degré de réalité de l'ombre qui n'est plus la même dans les conceptions de l'initié. Il sait maintenant qu'elles ne sont que des projections d'êtres qu'éclaire la lumière du soleil.
Il en va de même de notre espace dont je t'entretenais tout à l'heure.Nous le croyons bien réel. Mais tu découvriras qu'il n'est que l'ombre mouvante des entités qui peuplent l'"ailleurs", la cinquième dimension et les autres, éclairées par la lumière de l'Unité, et projetées sur la flèche du temps.

Dès lors, effectivement,la course aux honneurs et aux louanges apparaît bien pour ce qu'elle est: une vanité, un jeu de prisonniers qui tentent d'étreindre une chimère.

Mais Socrate met en garde. Lorsque l'initié revient dans la caverne, on le prend pour un fou, pour un aveugle, et on finit par le tuer. C'est ce qui est arrivé à Socrate lui-même, que la société de son temps condamna à boire de la cigüe. C'est ce qui est arrivé à Jésus. C'est ce qui est arrivé à beaucoup d'autres, et qui arrivera encore.

Mais revenons à ta question. Penses-tu qu'il serait charitable de mettre notre aveugle de tout à l'heure à un carrefour, pour renseigner les passants ? Non, n'est ce pas ? Penses-tu qu'il serait charitable de donner pour guide à un enfant un des prisonniers de la caverne ? Pas plus .Penses-tu trompant par là même ? Il ne saurait en être question. Voilà pourquoi tu dois commencer par te faire charité à toi même, c'est à dire sortir de la caverne, si tu veux vraiment aimer les autres. Et non pas leur donner encore plus de satisfactions à poursuivre le jeu du théâtre d'ombres. On n'aime pas un mendiant en lui donnant une pièce d'argent. On l'aime en lui donnant réellement les moyens de se sortir par lui-même de sa condition. Rassure toi. Tous ceux qui agissent ainsi ne sont pas mis à mort pour cela. Tu dois donc commencer à mesurer ta charité, envers toi-même ou envers les autres, non pas à l'aune des plaisirs, des satisfactions et des remèdes qu'elle procure, mais à celle, beaucoup plus difficile, de la distinction entre Maya et la Réalité.

Et c'est cette distinction que tu dois t'efforcer de faire chaque soir en pratiquant ton examen de conscience.

-Effectivement, lui répondis-je, de tous les exercices que vous m'avez donnés à faire, ce fut celui là qui fut le plus difficile et le plus pénible à exécuter.

-Nous verrons cela tout à l'heure. Une autre question ?

-Oui, elle va sans doute vous paraître stupide, mais vous avez dit que toutes les religions, sans exception, étaient des égrégores.
Et si leur objet aussi en était un ? Si Dieu, la Réalité, l'Unique, ce n'était lui aussi qu'un égrégore ?-Ce n'est pas stupide du tout comme question. Sache en effet qu'il y a beaucoup de personnes, et non des moindres qui ont pensé cela. Comme l'écrivain Jacobsen, qui disait: *"Il n'y a aucun Dieu, et ['homme est son prophète"*. Ou bien encore Dostoïewsky : *"L'homme ne/ai(qu'inventer Dieu afin de pouvoir vivre sans se tuer"* (il faisait toutes ces citations de tête, sans note,) ; ou bien enfin, l'inversion de la parole biblique: *"['homme a créé Dieu à son image"*. C'est possible après tout, et je ne puis te démontrer le contraire. Mais c'est en contradiction flagrante avec tout ce qu'enseignent toutes les traditions.

Car si les égrégores, comme les pensées, n'ont pas de corps matériel, iln'empêche, comme je te l'ai déjà dit, qu'ils naissent, vivent, et meurent. Quelques soient les durées d'existence, ils se déplacent sur la ligne du temps dans l'espace de la création. Ce sont des êtres. Mais la réalité ultime à

laquelle les traditions font allusion -un point au delà de l'infini -elles l'appellent Ain, le Rien, -Tao, le Vide. Elles le situent hors du temps et de l'Espace. C'est un non être, quelque paradoxale, et d'ailleurs fausse, que puisse être cette formulation. C'est un Principe sur lequel le temps n'a pas de prise.

Si Dieu est un égrégore, alors Dieu n'est pas la réalité ultime qui tente de s'exprimer dans la Tri-Unité de la kabbale, au dessus de Kether, dans le Tao de Lao Tseu, dans le principe neutre que professent les brahmanes.

-Vous aviez évoqué la précédente fois la scène de la Tentation de Jésus. J'ai eu la curiosité d'aller voir le texte, dans les Evangiles.

Saint Jean n'en parle pas du tout. Dans Saint Marc, il y a trois lignes. Luc et Mathieu disent mot pour mot la même chose. J'ai relevé le texte de Mathieu, qui me semble plus complet. Ca se passe juste après son baptême dans l'eau du Jourdain, par son cousin Jean. Jésus a vu l'Esprit descendre sur lui, et Dieu qui lui a affirmé qu'il était son fils bien aimé et qu'il avait toute sa faveur. Vous permettez que je vous le lise ?"

" Alors, Jésus fut emmené au désert par l'Esprit, pour être tenté par le Diable. Il jeûna durant quarante jours et quarante nuits, après quoi il eut faim. Et, s'approchant, le tentateur lui dit :

D. fit un hochement de tête, en même temps qu'il eut un léger sourire :

"Si tu es fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains". Mais il répondit: " il est écrit :
Ce n'est pas de pain seul que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu,"
Alors, le diable le prend avec lui dans la Ville Sainte, et il le plaça sur le pinacle du Temple et lui dit:
« Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas « *car il est écrit* :
Il donnera pour toi des ordres à ses anges,
et sur leurs mains, ils te porteront,
de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre.
« Jésus lui dit : *« Il est encore écrit* :
Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu. «
De nouveau le diable le prend avec lui sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit : *« Tout cela, je te le donnerai si, te prosternant, tu me rends hommage, «*
Alors, Jésus lui dit : *« Retire toi, Satan ! Car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, et à lui seul tu rendras un*

Alors, Jésus lui dit : *« Seigneur ton culte. «*
Alors le diable le quitte. Et voici que les anges s'approchèrent et ils le servaient. «
Vous voulez que je vous dise ? Je n'y comprends pas grand chose. L'Esprit de Dieu vient le voir. Dieu lui même lui fait une véritable déclaration d'amour paternel. Et aussitôt après, ce même Esprit, qui, si je vous ai bien suivi, ne fait qu'un avec Dieu, l'emmène au désert pour y être tenté par Satan… autrement dit, à l'abattoir. Il y a tout de même d'autres manières de manifester sa faveur, vous ne trouvez pas ? »
D. éclata littéralement de rire. « Bien bien, me dit-il, je vois avec plaisir que tu deviens un exégète, et même un critique redoutable, des textes sacrés. Et ça me réjouit.
Mais méfie-toi, ajouta-t-il avec malignité. Il se pourrait bien que malgré toute l'affection que je te porte, je devienne moi aussi un jour, pour toi, cet esprit paternel qui te jette au désert pour y souffrir les multiples tentations de ton démon.
Peut-être est-ce que tu prends ce texte trop au pied de la lettre. Peut-être est-ce que, déformé par ton éducation religieuse, tu y vois une narration d'un fait réel, ou supposé tel. Alors qu'il s'agit

d'une parabole initiatique. Passe-moi ton texte. Jésus vient de se faire baptiser. Il est au tout début de sa vie publique. Traduisons: au milieu de sa vie initiatique puisque durant sa vie cachée, il fut enseigné, comme il est dit dans l'Evangile, *"chez les docteurs"*.
En fait -mais cela tu ne pouvais le savoir -le sacrement chrétien du baptême correspond au Quatrième degré initiatique dans les écoles traditionnelles. Les écoles initiatiques grecques l'appelaient d'ailleurs *"baptismos"*. Et on prend alors conscience du mystère de l'Amour Originel, de la faveur de Dieu,.

Tout empli de ce mystère, on ne peut, dans un premier temps, que se retourner vers soi- même pour contempler la lumière divine qui est entrée en nous. On est *"dans le désert"*, coupé du monde et de ses contingences. Jésus jeûne, dit le texte. Je t'expliquerai bientôt la raison de la mention des quarante jours.
Mais cette contemplation ne lui suffit pas. Il a faim d'aller plus loin. C'est alors que kMental. l'Incarnation. Satan, le double de Jésus sur la spire descendante de l'arbre de vie, vient le tenter, pour mettre un terme à sa progression.
Il lui propose d'abord d'user de ses pouvoirs pour en revenir aux nourritures terrestres. Jésus refuse.

Il l'emmène ensuite en haut du temple pour qu'il se jette en bas-c'est à dire pour qu'il devienne prêtre de la Religion Officielle. Jésus refuse de nouveau.
Il lui propose enfin un pacte semblable à celui que Méphistopheles, chez Goëthe, propose à Faust: *"Tout ce qui te plait est à toi; saisis le d'une main hardie"*. Mais Jésus refuse une fois de plus.
Il a renoncé aux pouvoirs, aux honneurs, aux ors et aux pompes du siècle et de l'existence. Jésus a franchi avec succès les épreuves du cinquième degré. Alors, les anges viennent le servir, c'est à dire que sa faim est enfin rassasiée".
(Et une explication de texte brillante, une de plus -et au pied levé, qui plus est -de la part de O.).

Comme d'habitude, comme avant les vacances, cette envolée lyrique de O. m'avait quelque peu coupé le souffle. Il me fallut un certain temps avant de pouvoir formuler la question suivante :
"Vous m'avez expliqué lors de notre dernière entrevue la différence fondamentale qui existe selon vous entre la maladie et la bonne santé. Mais y a t il des conditions à remplir, des conditions simples - outre la voie initiatique -pour s'efforcer de se maintenir en bonne santé ?
-Il yen a sept, disent les sages: être de bonne humeur avoir un bon appétit-avoir un bon sommeil -ne pas souffrir de la fatigue -être d'une grande souplesse physique et mentale -avoir une bonne mémoire, et avoir une bonne voix. Je veux dire par là, une voix qui soit agréable aux autres.
Mais je ne vois vraiment pas ce qui pourrait, excepté la voie initiatique, donner et conserver à un être humain toutes ces qualités et ces heureuses dispositions. Une autre question ?
-La dernière, lui dis-je, parce que la moins importante. Pourquoi nous sommes-nous couverts la tête lors de la cérémonie de consécration de l'encre de grenade ?
-Tu ne pouvais pas le savoir, mais cette question est sans doute la plus importante de toutes celles que tu as posées aujourd'hui. Et la réponse va nous entraîner très loin. En fait, je ne fais que devancer ce que je comptais t'exposer tout à l'heure, à propos des séphiroths. Là encore, tu vas bien être obligé-pour l'instant -de me croire sur parole, car je ne puis ni te montrer, ni te démontrer quelque preuve tangible de ce que j'avance. Tu pourras simplement vérifier mes dires en allant en bibliothèque, et en lisant tout ce que tu pourras trouver sur la yoga, le tantrisme (je fronçai les sourcils, il épela) etla vie des grands maîtres de l'Inde.
Plus on s'élève sur la voie de l'initiation, grâce aux exercices préparatoires, aux méditations, et aux épreuves initiatiques, et plus l'on acquiert deux facultés: la clairvoyance-c'est à dire que l'on perçoit sous forme d'image ce que le commun des mortels ne perçoit pas-et la clairaudience : on perçoit de même, mais sous forme de sons cette fois ci -ce que le commun des mortels n'entend pas.
Or tous les maîtres sont formels; ils ont *"vu"* que nous avons dans notre corps sept centres énergétiques, indécelables par les moyens habituels de la science, qu'il ont nommés des chakras-ce qui signifie "roue", car l'énergie, lorsqu'ils sont activés, semble y tourbillonner.
Ces sept chakras s'étagent dans le corps suivant un tracé qui suit à peu de choses près celui

de la colonne vertébrale. Inutile pour l'instant que tu t'encombres la mémoire avec leurs noms; qu'il te suffise de savoir que le premier se situe dans le périnée, entre sexe et anus, le second sous le nombril, le troisième au niveau du plexus solaire, le quatrième entre les omoplates, vers le bas, le cinquième au niveau de la gorge, le sixième entre les sourcils, et le septième à l'endroit où les cheveux forment épi, irradiant à partir du sommet de la tête.

Chez l'homme *"normal"*, ces sept chakras sont "endormis", c'est à dire que l'énergie n'y "tourbillonne" pas. Comme on les appelle aussi des *"lotus* ", on dit qu'ils sont à ce moment là comme une fleur fermée. Ils sont comme une voiture au garage: en attente que l'on tourne la *"clef de contact"* qui les mettra en branle. Qu'est-ce qui va donc bien pouvoir *"ouvrir"* ces fleurs endormies ? Une *"énergie"*. Je préfère pour ma part le terme de force vitale, afin que l'on ne fasse confusion avec les énergies mises en évidence par la physique, car elle est toute aussi surréelle que les chakras-elle dort, elle aussi, dans le chakra du périnée ; on l'appelle la Kundalini -le Serpent.

Si on réveille cette force vitale -et c'est l'affaire du premier stade de l'initiation, elle se dresse et s'élève, comme un serpent, toujours plus haut. Elle *"monte"* progressivement jusqu'au septième chakra. Et chaque fois qu'elle en traverse un, elle l'éveille. La fleur s'ouvre. L'énergie se met à tourbillonner à l'intérieur. Le "lotus" est en action.

Sept et encore sept -sept conditions de la bonne santé -sept jours de la semaine -sept planètes traditionnelles, avant les découvertes récentes de l'astrophysique-sept degrés initiatiques - sept chakras à éveiller.

A chaque fois que tu passeras un degré de ton initiation, un de tes chakras s'ouvrira. Ne crois pas que les chakras et la Kundalini soient propres à la culture de l'Inde. On les retrouve également dans la tradition chinoise et tibétaine. En fait, on les retrouve partout où il y a une culture initiatique réelle.

Et les Evangiles en parlent aussi, bien sûr. Quelque part dans l'Evangile selon Saint Jean, Jésus dit qu'il faut que soit élevé le fils de l'homme comme Moïse éleva le serpent dans le désert.

Mais l'ouverture des chakras ne va pas sans risque, tout comme la montée de kundalini. Sans un guide cette force risque de submerger l'individu comme un torrent qui vient de rompre une digue et la découverte des « pouvoirs » et des sensations afférentes à l'ouverture de chaque chakra risque d'asservir celui Qui les éveille. au lieu Que de le libérer. Evolution ou involution. Jusqu'au bout du chemin, on ne sort pas de cette antinomie.

n arrive même que suivant certaines aptitudes naturelles des individus, un chakra puisse s'ouvrir accidentellement, en dehors de tout processus initiatique. C'est particulièrement fréquent en ce qui concerne le chakra qui gouverne la sexualité. Malheur à la personne à qui cela arrive. La luxure, la jalousie, le désir de possession exacerbée, la violence en sont les conséquences quasi inéluctables. Au bout d'un tel "accident" -et en dehors de toute préparation et de toute prise de conscience de ce qui lui arrive réellement -l'individu sombre le plus souvent dans la folie ou dans la plus cruelle des désillusions. Seule, une initiation qui lui ferait revivre, consciemment cette fois ci et dans le but de se fondre avec l'Unité, cette expérience merveilleuse, mais traumatique, pourrait l'en sortir.

Le chakra le plus puissant, c'est celui qui se trouve au sommet de la tête, le chakra coronal.

C'est par l'intermédiaire de son éveil -que réalise le passage du septième degré, et l'initiation, dans sa forme terrestre, est alors achevée, après une lente montée préparée et guidée de la Kundalini- que se révèle le dernier sentier qui mène à la fusion avec l'Unité.

n est rare qu'il s'ouvre accidentellement. Le plus souvent, quand un tel évènement arrive, ce ne peut être que le fait de "trafiquants de l'occulte" qui manient des forces sans précaution, de spirites en mal de contacts avec des désincarnés, de sorciers "branchés" sur un fort courant tellurique, de "voyageurs de l'astral" qui ont oublié de payer le prix du voyage. De toutes manières, la sanction est immédiate et sans appel: la folie totale, ou la mort, sauf pour de très rares personnes, qui portent déjà en elles un aspiration sincère à l!élévation.

Mais dans certaines cérémonies -et c'était le cas de la consécration de l'encre de grenade- des forces parasites peuvent survenir. Elles ne sont ni bonnes ni mauvaises (souviens toi de ce que je t'ai dit de la neutralité morale des forces naturelles ou surnaturelles) ; elles ont juste le défaut de vouloir à tout prix ouvrir ce chakra, pour se nourrir de son énergie. Comme ni moi-même, ni ceux qui m'ont précédé dans cette voie, ne tenons à la fin peu glorieuse du coronal percé, je m'en protège symboliquement en mettant un bonnet sur ma tête.

Il y a aussi une autre manière, difficile à assumer socialement pour un laïc : c'est la tonsure des moines. Pour ne pas, disaient-ils, que Satan les entraîne en enfer par les cheveux. C'était ta dernière question ?'!
Je le lui confirmai.

"Dis moi, me demanda-t-il alors, as-tu suivi quotidiennement ton programme de travail, comme nous en avions convenu avant ton départ ?"
J'attendais cette question. De nombreuses fois, je m'étais dit qu'il me la poserait, et jusqu'au dernier moment, je n'avais pu décider quelle réponse je lui ferai. Curieux que j'ai pu redouter ainsi cet instant. Après tout, je ne crains rien de D. Il n'a aucun moyen de pression sur moi. C'est sans doute vis à vis de moi-même que j'ai un peu honte. J'ai l'impression de m'être laissé emporter et d'avoir failli.
Mais devant lui, à cet instant, je sus que je ne pourrai pas lui mentir. Ca ne servirait d'ailleurs à rien, il s'en apercevrait tout de suite.
Le plus simple était encore de lui dire la stricte vérité. "Durant tout le mois de juillet où je suis resté à la maison, oui. Je ne dis pas que ce fut tous les jours facile, ni que je n'ai pas un peu bâclé certains exercices, quand j'étais invité à la mer ou à une promenade avec des camarades. Mais enfin, tout ce temps-là, grosso modo, j'ai tenu mon programme. Le jour du départ en vacances, ça m'a été complètement impossible. Levé à six heures, la route en plus, on a eu une panne de voiture, et on a dû coucher à l'hôtel. J'étais tellement fatigué le soir que je me suis endormi sans même me brosser les dents.
A partir de ce jour là, j'ai laissé filer, comme on dit. Chaque jour un peu moins. Et plus du tout à partir du moment où j'ai rencontré Sylvie.
Ce n'est que depuis mon retour à la maison que je m'y suis remis progressivement... et totalement depuis deux ou trois jours. En fait, je dois avouer que j'avais complètement oublié; j'avais la tête ailleurs. C'est votre lettre me demandant d'apporter les cahiers qui m'a remis mon programme en mémoire.
-J'apprécie ta sincérité. Et je comprends bien que tes expériences nouvelles aient pu te distraire d'une nécessaire attention à toi-même... d'autant plus que tu n'es pas encore beaucoup engagé dans la Voie. Mais dis toi bien que si tu persévères, il faudra que tu te souviennes qu'aucune circonstance, aussi extraordinaire, imprévue, douloureuse soit-elle, ne doit excuser une telle négligence. Seule, la contrainte des faits -un accident par exemple -ou des évènements pourrait t'en détourner. Et encore ! Tant qu'on est conscient, sans le secours d'aucun livre ni d'aucun geste, on peut toujours méditer

Je pense que tu es doué, et je te le dis franchement. Je le pense d'autantplus que je viens de relire l'ensemble de tes notes, et qu'elles témoignent des qualités indispensables pour progresser sur ce chemin: le sens de l'observation, l'obéissance, mais aussi un esprit critique, voire ironique.
Ne te réjouis pas trop vite de ce concert de louanges. Des gens doués, des génies même, dans tous les domaines, il yen a pléthore. Ce qui distingue les virtuoses, c'est qu'ils ne font pas seulement la meilleure utilisation possible de leurs talents naturels ; ils font aussi leurs 2ammes tous les jours. Et l'initiation réclame des virtuoses.
Ce fut pénible de reprendre après cette interruption ?

-Pénible, non. Je dirais plutôt irréel ou à côté. En fait, pendant le voyage du retour, je m'étais dit qu'il fallait que je m'impose un emploi du temps, pour me distraire, pour surmonter, pour oublier. Votre lettre m'a rappelé que j'en avais un tout prêt, qui m'attendait. Mais je ne l'ai pas exécuté dans le même état d'esprit qu'avant mon départ en vacances.
Avant, j'avais vraiment l'impression que je me promenais dans un labyrinthe mais que j'allais en trouver la sortie. Et j'en étais chaque matin un peu plus convaincu. Je faisais des rêves extraordinaires. Je ne m'en souviens pas, mais je me réveillais heureux chaque matin des nuits que j'avaispassées. Je me sentais grandir. Devenir adulte. Même mes parents m'ont fait des réflexions à ce sujet-et mon père, en riant: il devient un homme. Mes amis, eux, me trouvaient moins drôle. fis m'en ont fait la réflexion. fi yen a même un qui m'a carrément dit que je devenais chiant à discuter sur tout, à couper les cheveux en quatre en toutes occasions.

Depuis mon retour, j'utilise les mêmes exercices comme un dérivatif. Et certains sont devenus vides de sens pour moi.
Par exemple, quand je me répète la phrase "chaque jour je progresse de plus en plus vers le but que je me suis fixé", je n'arrive pas à y croire: le seul -ou le principal but que j'ai en ce moment - c'est de revoir Sylvie, ou tout au moins, qu'elle m'écrive, et qu'elle revienne sur sa décision de rupture. Je cours chaque matin vers la boîte aux lettres en me répétant cette phrase, mais il n'y a pas de nouvelles d'elle. Idem quand je marmonne: *"Je vais vivre une fantasmagorie, etc."*. Ca me donne plutôt envie de pleurer. J'ai vécu une fantasmagorie. Mais pour l'instant je suis au fond du gouffre.
Et quand je relis qu'il faut se concentrer sur ce que l'on est en train de faire, notamment lorsque l'organisme reçoit ou émet, eh bien, je suis un mauvais élève. Je ne faisais pas du tout attention à ce que j'émettais lorsque je faisais l'amour." Je me rendis compte de l'incongruité de cette dernière phrase, à peine prononcée.
"Excusez moi, dis-je, je ne suis pas tout à fait dans mon état normal. -Je ne pense pas, me répondit-il. Tu es dans un certain état.
Qui n'a rien d'anormal. Dis-moi, et sois tout aussi franc que tu l'as été jusqu'à présent. <u>As-tu envie Que nous continuions cet enseignement ?"</u>
Bonne question. Qui me plongea dans un abîme de perplexité. Finalement, je m'étais rendu chez lui ce jour mu par le désir de parler, dans le secret espoir qu'il m'aiderait à résoudre mon problème, et aussi par automatisme. D. me convoque. Je viens.
Je relevai la tête. Je regardai la bibliothèque (tiens, la cage au rat a disparu). Je regardai D. Et je me transportai en imagination au mois de mai de cette même année: le lycée, les carnets de notes, les sorties, les parents, les petites amies, l'ennui, les mensonges, les idées embrouillées, rien de neuf, rein d'exceptionnel, rien d'exaltant; je serai cadre ou fonctionnaire comme le chante Jean Ferrat, j'aurai une femme, des enfants, une maison, une voiture. Je mourrai sans savoir, sans avoir rien compris.
"Oui, lui dis-je" (En écoutant la bande magnéto, je m'aperçois qu'après un long silence, j'ai presque crié cette acceptation). -Eh bien, continuons."
"Tu as dit tout à l'heure que l'examen de conscience était ce que tu avais le plus de mal à réaliser. Peux tu préciser cela ?
-L'examen de conscience et la critique des idées. Je n'arrive pas vraiment à distinguer ce qui, dans mes convictions, provient de l'extérieur et ce qui m'est propre. D'ailleurs, je ne suis pas sûr d'avoir des convictions. Quand je lis un livre où l'auteur expose bien son point de vue, je suis d'accord avec lui. Mais si j'en lis un autre qui dit le contraire du premier tout aussi clairement, je me retrouve dans la même situation, sans savoir prendre parti pour l'un ou pour l'autre. Quant à l'examen de conscience proprement dit, je n'arrive pas non plus très bien, finalement, à discerner si mes actes vont dans le bon sens pour moi ou pour autrui. Et j'ai un peu tendance à me présenter les faits d'une telle façon que de toutes manières, j'ai toujours de bonnes excuses à mettre en avant.
-Concernant le premier point, me dit D., je ne puis t'aider pour l'instant. Il faut du temps, beaucoup de temps et beaucoup de travail pour arriver à se faire une opinion personnelle. Par contre, je vais essayer de t'être de quelque secours pour que tu deviennes plus honnête avec toi-même."
Il se lève et sort d'une commode un dossier cartonné, dont il extrait un dessin en couleurs. (voir dessin joint en annexe)
"Tu le prendras avec toi. Le soir, avant d'aller te coucher, tu le mets sur une table, et tu regardes en direction de l'Est. Le petit cercle bleu doit être à ta droite. Le petit cercle rouge à ta gauche. Tu t'appuies alors sur la table, en posant ton pouce droit dans le cercle bleu, et ton pouce gauche dans le cercle rouge. Puis, tu t'imagines que tu rentres, de droite à gauche, dans la ligne jaune, et qu'ensuite tu parcours tous les cercles concentriques dans le sens des aiguilles d'une montre, pour te diriger vers l'espace blanc central. Tu peux, si cela t'aide, tourner légèrement la tête en même temps que tu parcours avec tes yeux chacun des cercles, depuis le cercle extérieur jusqu'au cercle intérieur. Tu peux le faire plusieurs fois de suite, mais en t'efforçant alors d'aller de plus en plus vite. Quand tu

as l'impression que ce ne sont plus des cercles séparés les uns des autres, mais une spirale -bref, quand se produit cet effet d'optique qui te fera penser que tu t'enfonces dans un tourbillon jusqu'à parvenir au coeur de toi-même -l'espace blanc central, tu arrêtes tes yeux sur cet espace et tout en le regardant, tu te livres à ton examen de conscience.
Quand c'est terminé, tu sors du coeur de toi-même en parcourant de l'intérieur vers l'extérieur cette fois-ci, et dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, chacun des cercles.
Et tu sors, par le canal rouge, vers ta gauche. Il vaut mieux faire cela assis, car la tête peut te tourner et tu pourrais perdre l'équilibre. Ne va surtout pas croire que ce dessin a quelque pouvoir "magique". Ni même qu'il capte ou diffuse une quelconque énergie. C'est juste un schéma hypnotique, qui t'aidera progressivement à faire taire les discours parasites avec toi-même. Une aide à la méditation, en quelque sorte.
-Tu es bien assis, poursuivit-il ? -Pourquoi me demandez-vous cela ?
-C'était manière de parler. Parce que ce Que je vais te dire va sans doute énormément te surprendre. Je pense même que tu auras beaucoup de difficultés à me croire. Jusqu'à ce que, bien entendu, tu sois également en mesure de réaliser toi-même ce que je sais faire.
Tu as souvent fait allusion dans tes cahiers à certains de tes étonnements. Tu disais que je semblais véritablement *"lire dans tes pensées"*,. C'est exactement ce que je fais. C'est une conséquence directe des facultés de voyance que j'ai développées.
Tu disais également que je semblais avoir assisté à certaines scènes auxquelles je n'avais pourtant pas pris part. J'aurais pu les lire également dans le souvenir Que tu en avais, mais ce n'est pas le cas. J'ai aussi développé une autre faculté que, comme Kundalini, nous avons tous en nous mais qui reste à l'état latent chez la plupart des personnes : je veux parler de la bilocation, c'est à dire de la faculté de se trouver en deux ou même plusieurs endroits à la fois.
(Je viens de relire ce que j'ai écrit à l'instant. Est-ce que j'y crois ? Je ne sais pas. Je vais faire les exercices prescrits, je verrai bien. Mais jusqu'ici je n'ai jamais surpris D. en flagrant délit d'affabulation. Et puis toutes étonnantes que soient ses affirmations, il n'en reste pas moins vrai que j'ai constaté plusieurs fois qu'il semblait pressentir ce que je pensais ou ce que j'avais pensé, et plus fort encore, qu'il m'avait décrit certains comportements que j'avais eus, alors que je me trouvais seul).
La voyance, c'est voir sans les yeux -et décrire la vision que l'on a eue. Voir sans les yeux grâce à une espèce d'instinct. C'est pourquoi, d'ailleurs, les animaux symboles des voyants et et voyantes sont des animaux nyctalopes -c'est à dire qui voient la nuit comme en plein jour -tels la chouette ou le chat.
La voyance est une vision qui s'effectue sans le support d'aucun objet; elle est différente des mancies, comme par exemple la lecture des cartes, du marc de café, ou d'un cristal. Cependant il est bon pour développer ses facultés de voyance de commencer par maîtriser les mancies, qui sont des lectures.
Ensuite on passe aux voyances avec support -et pour cela on peut étudier la chiromancie, la lecture des lignes de la main et ses dérivées, la sensibilité à des objets témoins, c'est à dire à des objets qui ont été en contact étroit avec une personne, et qui sont fortement imprégnés de son fluide, la voyance dans le cristal, dans l'eau ou dans le feu, ces divers matériaux ou éléments induisant une autosuggestion de la personne qui favorise, comme le dessin de tout à l'heure, sa concentration et l'éveil de ses facultés extrasensorielles. Nous en avons quelques exemples dans la Bible, et notamment dans la Genèse. Parlant d'une coupe, le serviteur de Joseph dit: *"N'est ce pas ce qui sert à mon maître à boire, et aussi pour lire les présages"*.. Lorsqu'on maîtrise bien la voyance avec support, alors on peut s'entraîner à la voyance sans support, qui est une proche parente de l'imagination et du rêve.
La voyance sans support peut s'effectuer dans les trois dimensions du temps. On peut voir le passé de plusieurs manières: soit par télépathie, en se *"branchant"* sur la pensée de quelqu'un qui est en train d'évoquer son passé; soit en plongeant dans l'inconscient d'un sujet, et en y lisant ce qui y est enregistré; soit encore en se plongeant dans l'inconscient universel, l'égrégore de l'humanité, pour assister au film de son histoire; soit enfin -mais cela n'est réservé qu'aux très grands maîtres -en se déplaçant soi-même dans le temps.
On peut voir le présent par télépathie, ou en se dédoublant, comme je te l'expliquerai tout à l'heure, ou encore, en se projetant sur un plan que nous étudierons un jour, le plan astral, ou bien encore en lisant l'aura des gens.

L'aura est un mot latin, qui veut dire souffle, et dont la lecture est surtout utile aux guérisseurs car elle renseigne sur le degré de santé des individus et permet d'établir un diagnostic concernant leurs maladies physiques ou psychiques. Ceux qui savent la voir disent qu'elle ressemble à un arc en ciel qui entoure la silhouette des personnes. n faut sans doute voir là l'origine des auréoles de lumière dont les artistes sacrés ont coutume de ceindre la tête des saints qu'ils représentent.
Lorsqu'un organe est malade, l'aura apparaît tâchée ou striée; lorsque la personne souffre d'un défaut d'énergie, elle est trouée.
n est à noter que, pour quelqu'un qui a subi l'ablation d'un membre, l'aura de ce membre n'en continue pas moins d'apparaître. Ce qui pourrait justifier l'affirmation des invalides qui prétendent continuer de "sentir" le membre absent.

On peut enfin voir l'avenir. Ce peut n'être qu'un simple pronostic correct effectué par l'inconscient en fonction des informations dont il dispose. Ce peut être aussi le résultat d'un déplacement physique dans le temps, dans l'avenir cette fois -et l'on peut sans doute compter sur les doigts de la main les initiés qui y sont réellement parvenus. Ce peut être enfin la prophétie, une grâce qu'accorde l'Unité à quelques élus, lorsqu'elle daigne s'exprimer par le truchement de leur bouche.

La Bible, encore elle, (et cette fois-ci, il alla chercher la bible dans sa bibliothèque) parle beaucoup des diverses façons de pratiquer la voyance. Par exemple, dans Ezechiel, chapitre XXI, verset 26. *"Car le roi de Babylone s'est arrêté au carrefour, au départ de deux chemins, pour interroger le sort. Il a secoué les flèches, interrogé les téraphim, observé le foie".* (Les téraphim sont des talismans). Selon elle, la voyance courante si je puis dire, n'est que la contrepartie païenne de la prophétie, qui elle est d'essence divine.

Enfin le quatrième stade est le processus d'identification ou encore de décorporeisation. Je te le cite uniquement dans le but que l'exposé des quatre stades qui, de la mancie en passant par la voyance, mène à l'identification, soit complet. Ce stade ultime cependant n'est pas de ton niveau de compréhension, aussi ne t'en parlerai-je pas plus longtemps.

La voyance est une proche parente de l'imagination et du rêve, à ceci près qu'elle doit être consciente et contrôlée. Voilà pourquoi ton premier exercice d'engagement dans cette voie consistera en ceci: tous les soirs (décidément, je t'en donne des choses à faire le soir) après avoir éteint la lumière pour t'endormir, tu t'efforceras au moment où tu te trouves dans l'état entre veille et sommeil, de retenir un instant ton attention, et de noter mentalement les images, les plus folles, les plus incongrues soient elles, qui te viennent à l'esprit.

Cet exercice est réussi lorsque l'on parvient le matin au réveil à se souvenir de ces images, et même de les consigner par écrit. <u>La maîtrise de cet exercice provoque des rêves colorés</u>.

Quant au dédoublement, ou bilocation, ce phénomène part du principe -que tu vérifieras sans doute un jour -que chaque être humain possède en lui un double qui n'est fait que d'énergie. D'ailleurs même si tu stoppais ton processus initiatique, tu le vérifierais non dans cette vie, mais dans l'autre. Car c'est ce double qui, dans un premier temps, survit après la mort. C'est peut-être ce que voulait signifier le Christ lorsqu'il prêchait : <u>*"il y a plusieurs demeures dans, la maison de mon père".*</u> Ce double sera ce que tu en feras, et tu emporteras dans l'autre monde, ce que tu auras construit. Ecoutons une fois de plus le Christ: *"il en sera fait selon ce que vous croyez".*

Nous avons vu tout à l'heure qu'il n'y avait pas de coupure radicale entre le rêve, la voyance et le dédoublement. Simplement un différence de degré.
Mais cette différence est d'importance. En effet, le rêve est une production de l'inconscient, dont l'apparent illogisme saute souvent aux yeux, lorsqu'on s'en souvient. Alors que le dédoublement, lui, est bien réel. Lorsque je te narre ce que tu as fait un soir, alors que tu étais seul dans ta chambre, ce n'est pas un produit de mon imagination, pas plus qu'une vision onirique. Je peux te raconter cette scène dans le détail parce que j'y étais, même si tu ne me voyais pas.

L'une des meilleures manières de savoir avec précision si on s'est véritablement dédoublé-si on n'a pas rêvé tout cela, c'est de vérifier les informations que l'on ramène d'une telle expérience.
Pour apprendre à se dédoubler, il faut s'entraîner progressivement à dissocier son *"esprit"*- tu

mettras ce mot entre guillemets -et son corps. Progressivement, j'insiste là dessus, car cet apprentissage n'est pas sans risque, loin s'en faut. Je te mets en garde, notamment contre la tentation d'essayer sans précaution certains exercices de dédoublement ou de voyage astral que tu pourrais lire ici ou là. La mort peut être au rendez-vous.

Ton premier entraînement sera le suivant: tu t'allonges sur un lit, dans une pièce calme, puis tu te relaxes. Quand tu es parfaitement détendu, tu t'assoies très très lentement, sans t'aider de tes bras ni de tes mains -le mouvement doit partir des reins et tu dois avoir l'impression que tu es tiré en avant pas un fil invisible. Ensuite, toujours extrêmement lentement, tu pivotes d'un quart de tour sur tes fesses, et tu poses les deux pieds par terre. Durant tous ces mouvements, tu dois t'efforcer de *sentir ton corps au maximum.*

Alors tu te lèves et tu fais face au lit. Tu visualises que ton corps s'y trouve allongé, les yeux fermés, calme et détendu.

Lorsque cette visualisation est correcte, tu tends légèrement tous les muscles de ton corps.

Et tu refais le tout à l'envers. Tu tournes le dos au lit -tu t'assoies lentement -tu pivotes -tu t'allonges -tu fermes les yeux et tu te détends.

Alors tu refais mentalement cette fois ci, tous les gestes et toute la visualisation que tu viens d'effectuer.

Voilà. Je te surcharge de travail -et ce n'est pas encore terminé.

Car nous allons poursuivre l'étude de la kabbale, en approfondissant les séphiroth, que nous n'avions fait que survoler la dernière fois que nous nous étions vus. Mais avant, je voudrais faire deux remarques.

La première, c'est qu'étant juif, j'ai bien entendu une prédilection particulière pour cette interprétation mystique de la Bible. Cependant les séphiroth ne sont pas une exclusivité de la kabbale, et il ne faudrait pas croire que je te *« Judaïse »*.

C'est ainsi, par exemple, que sur un papyrus que l'on a retrouvé en Egypte, le papyrus Nesi Amsu (il épela), les divinités de la vallée du Nil sont disposées comme suit :

PAUT NETERU
RA

TEFNUT SHU
NUT SEB

OSIRIS

NEPHTYS HORUS

SETH
ISIS

Il saute aux yeux que PAUT NETERU correspond à la triplicité des *"Ain"*, RA à Kéther etc. De même, on trouve dans la tradition scandinave un cycle mythologique, le cycle des ases, les Dieux incarnés des origines. On dit qu'ils ont réellement existé, qu'ils ont colonisé l'Atlantide, et l'Ile de Pâques, dont les mystérieuses statues ne seraient rien d'autre que la reproduction de leurs faciès. Or voilà une transcription de ces dieux, que l'on retrouve fréquemment

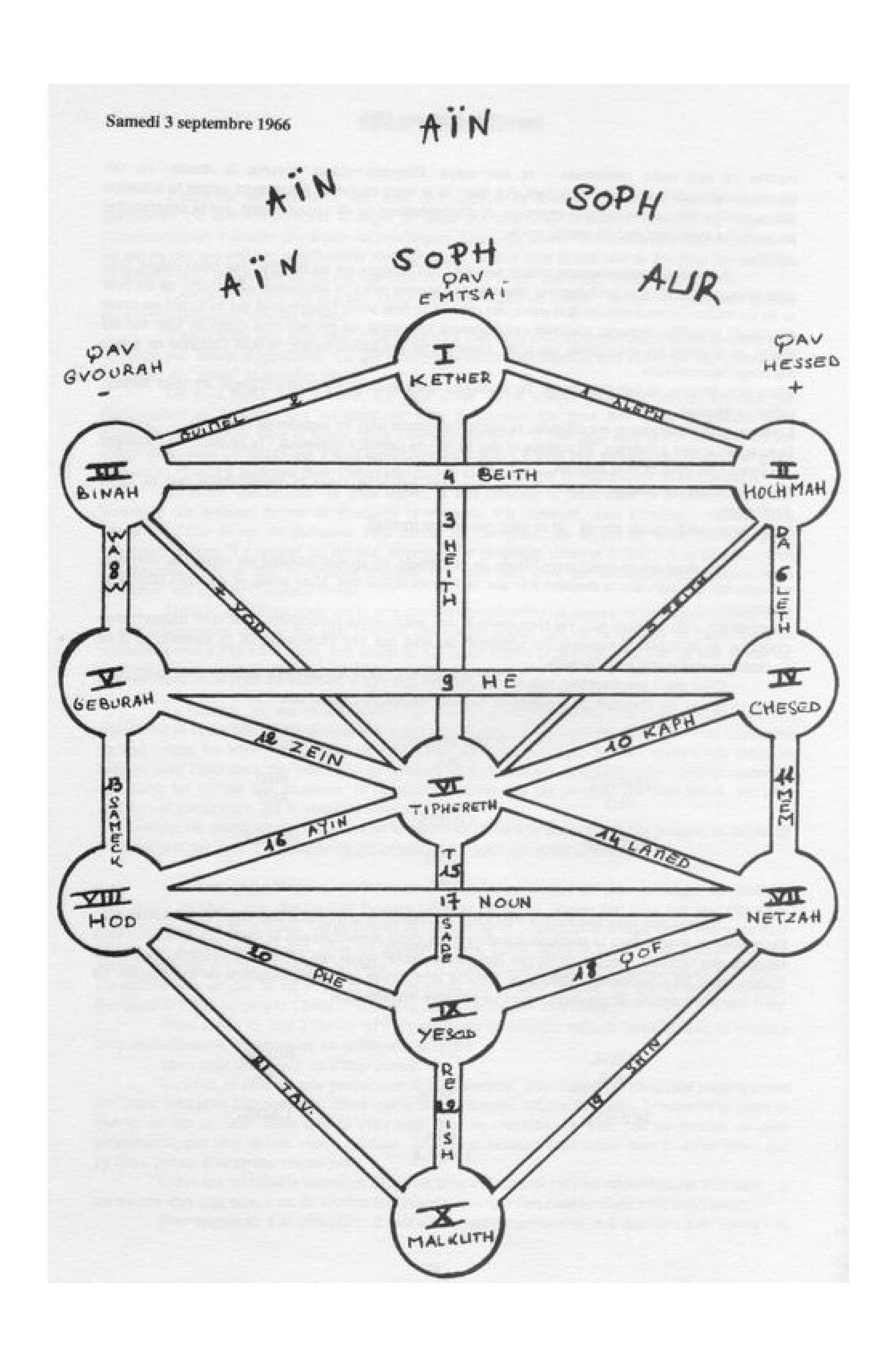
ODIN

BOREL BESLA
VILE UEL

YMER

HOENER LADA

ASK EMBLA


Samedi 3 septembre 1966
AÏN
AÏN
SOPH
AÏN
SOPH
AUR
QAV
EMTSAÏ
QAV
GVOURAH
-
QAV
HESSED
+
I
KETHER
III
BINAH
II
HOCHMAH
4 BEITH
3 HEITH
WAW 8
DALETH 6
7 YOD
V
GEBURAH
IV
CHESED
9 HE
12 ZEIN
10 KAPH
VI
TIPHERETH
13 SAMECK
11 MEM
16 AYIN
14 LAMED
T 15
VIII
HOD
VII
NETZAH
17 NOUN
SADE
20 PHE
18 QOF
IX
YESOD
21 TAV.
RE 19 ISH
X
MALKUTH

Enfin, mais ne crois pas que j'épuise ainsi le champ complet des analogies possibles, reprenons le dessin de l'arbre de vie. Tu remarqueras qu'il y a trois axes: un axe de droite qui relie les séphiroth Hochmah, Chesed et Netzah, un axe de gauche qui relie Binah, Geburah et Hod, et un axe central qui relie Kether, Tiphereth, Yesod et Malkuth. L'axe de droite, les kabbalistes l'appellent QA V HESSED, la colonne de la miséricorde. Ils disent qu'il est positif, masculin et actif. Bien sûr, il faut entendre tous ces mots, ainsi que leurs opposés, dans le même sens que l'opposition de complémentarité Yin/Yang, ou que le pôle + ou - d'une pile. Il n'y a aucun jugement moral, ou de valeur, là dedans.
L'axe de droite s'appelle QAV GVOURAH : c'est la colonne de la rigueur (qui s'oppose à la miséricorde) ; il est bien entendu négatif, féminin et passif.
L'axe central : QAV ENTSAI, que l'on appelle parfois la voie de la flèche, les équilibre tous deux. C'est la voie céleste, la voie neutre.
Or les voyants disent que les sept chakras sont reliés entre eux par trois canaux énergétiques (des Nadis), dont nous verrons plus tard l'utilité: Ida, Susumma et Pingala. Mieux, si l'on pense que les séphires qui s'opposent sur les colonnes de la miséricorde et de la rigueur ne sont en fait que les deux visages, les deux faces, d'une seule et même entité énergétique, qu'obtient-on, de bas en haut ? Malkuth, Yesod, le couple Hod-Netzah, Tiphereth, le couple Geburah-Chesed, le couple Binah-Hochmah, et enfin Kether. Ca fait sept. Sept comme les sept chakras, par exemple.
Ma seconde remarque préliminaire concernera l'esprit dans lequel le candidat à l'initiation devra aborder cette .mystique de la Réalité. En effet, la kabbale est une construction intellectuelle parfaite - l'une des plus structurées de toute l'histoire de l'ésotérisme (si tant est que l'ésotérisme ait une histoire). C'est rassurant, car nous savons que le processus initiatique n'est pas en de ça de la pensée logique, mais qu'il la transcende.
C'est fascinant, aussi, et le danger est là. La tentation est grande, en effet, de se piquer au jeu de l'intellectualisme. De chercher du mystère où il n'y en a pas, des énigmes alors que s'impose l'évidence, de rajouter à une structure qui se suffit à elle-même d'autres structures toujours plus complexes, jusqu'à ce que le sens originel se perde dans le foisonnement labyrinthique du jeu des correspondances. Réduire la kabbale à une numérologie, fut-elle sacrée, par exemple, c'est comme vouloir ne voir dans la yoga que des postures.
-Pourquoi dites-vous LA yoga ? -Je dis la yoga, car je fais ici référence à l'ensemble de cette doctrine, à son intérêt pour le corps, mais aussi et surtout pour l'esprit, pour l'opposer au yoga tel que le conçoivent les occidentaux - une gymnastique douce, une simple technique de la respiration et de l'assouplissement du corps.
Bien sûr, la kabbale foisonne de symboles et de correspondances entre ces symboles. Et la yoga regorge de postures. Lance-toi à corps perdu dans l'étude de ce foisonnement, tu deviendras peut-être un kabbaliste émérite, mais pas un initié. Maîtrise les postures à force d'entraînement, et tu pourras mettre une plaque sur ta porte: professeur de yoga. Mais tu ne seras pas un yogi.
Car ce à quoi ils nous invitent tous deux, c'est à l'extase, c'est à dire à la fusion avec l'Unité. Ce sont des voies méditatives. Et pas seulement une culture ou une gymnastique intellectuelle pour l'une, une culture ou une gymnastique corporelle pour l'autre.
C'est pourquoi, plutôt que de chercher des constructions hasardeuses, il est préférable de prendre certains symboles au pied de la lettre. Lorsque la kabbale dit que telle lettre est liée à l'oreille droite dans le corps humain, par exemple, c'est une incitation à regarder cette lettre - à répéter le son qu'elle profère - et à visualiser en même temps une oreille droite - jusqu'à parvenir à l'illumination, qui libère non pas le sens, mais l'essence de la lettre. Bref, c'est une invitation à méditer, et les symboles sont alors les auxiliaires de cette méditation, jusqu'à ce qu'on atteigne l'image unique qui s'impose d'elle-même.
Ainsi donc, on peut toujours dire que les séphiroth sont les conditions d'intelligibilité et d'existence de toute réalité non absolue, la création, la conservation et la perfection de cette réalité, ou bien des nombres - dieux, c'est à dire l'adaptation de l'Absolu à la relativité de la création, un moyen de s'élever vers l'absolu, une divine connaissance, une dive bouteille, comme le disait Rabelais, tout ça, ce sont des mots, du bruit fait avec la bouche ou des signes tracés avec une plume.
On n'a rien compris aux séphiroth tant qu'on n'a pas médité dessus.

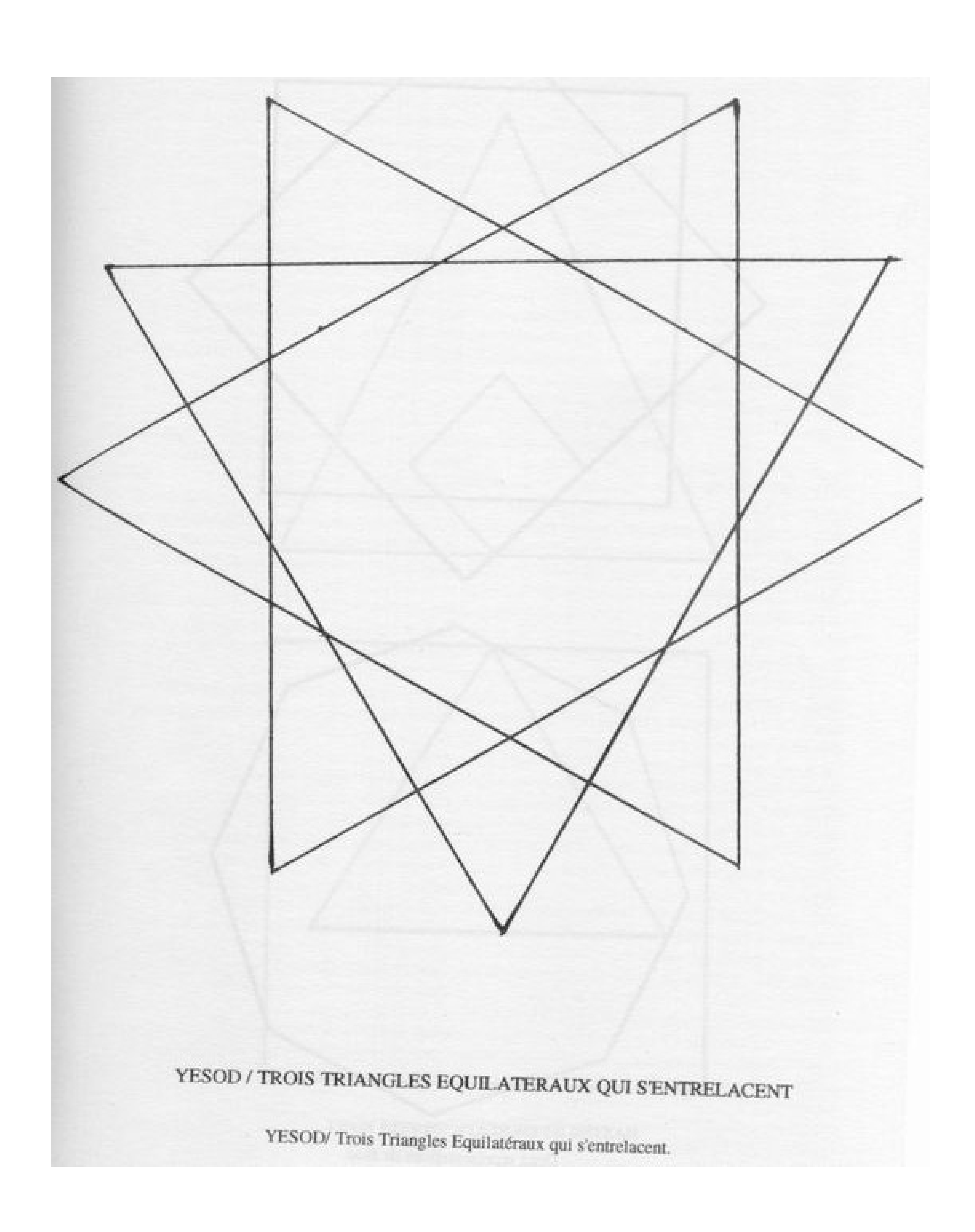
Pour méditer sur chacune des séphiroth, tu partiras d'images conventionnelles, que tu feras défiler dans ta tête, puis tu laisseras ton imagination battre la campagne, pour que viennent toutes les images associées. Tu retiendras celles qui sont les plus nettes, et tu recommenceras de nouveau. Et ainsi de suite jusqu'à ce que, comme je l'ai dit tout à l'heure, il yen ait une, et une seule, qui sorte du lot. Là encore, tu ne dois pas te forcer -tu ne ferais rien d'autre qu'aboutir à une bonne migraine . Laisse venir, fais confiance à ton inconscient. ..et à ce qui le guide.
Pour que tu ne connaisses pas *"l'angoisse de la page blanche"*, je vais te donner certains fils conducteurs, qui serviront de points de départ à tes méditations.

Malkuth, la dixième séphire, sur laquelle tu as déjà réfléchi, c'est le Royaume, la matérialisation, le support physique des forces émotionnelles. L'arbre des séphiroth est un iceberg et Malkuth en est la partie immergée, celle que l'on voit. C'est la terre sur laquelle nous vivons, mais aussi les moyens grâce auxquels nous avons conquis, dominé, et transformé, pour le meilleur et pour le pire, notre monde: la science, l'intellect. Malkuth, c'est aussi le point de départ de toute initiation; il faut d'abord commencer par avoir les pieds bien sur terre, bien enracinés dans la glèbe. Sans les bonnes bases que fournit la raison, il n'y a pas d'élévation possible. Point le plus bas de l'arbre, situé sur la colonne centrale, Malkuth, 10, un un suivi d'un zéro, est la forme la plus dense de la séphire du sommet, Kether
.

Passons à la suivante, la neuvième, Yesod, qui se trouve elle aussi sur l'axe central. C'est le fondement sur lequel reposent les forces émotionnelles de l'âme. Elle doit être parfaitement stable pour que l'édifice tout entier puisse tenir Yesod est associé à l'élément eau, et à la lune qui gouverne les marées. C'est Diane dans la mythologie grecque. Elle est liée aux organes sexuels chez l'homme, aux différents parfums utilisés en magie cérémonielle, et aux sandales que l'homme de l'Art porte aux pieds lors des différentes opérations. C'est l'inconscient collectif de l'humanité, le mouvement de la vie, les différents rythmes de la nature, à commencer par celui des marées. On la représente par trois triangles équilatéraux qui s'entrelacent.

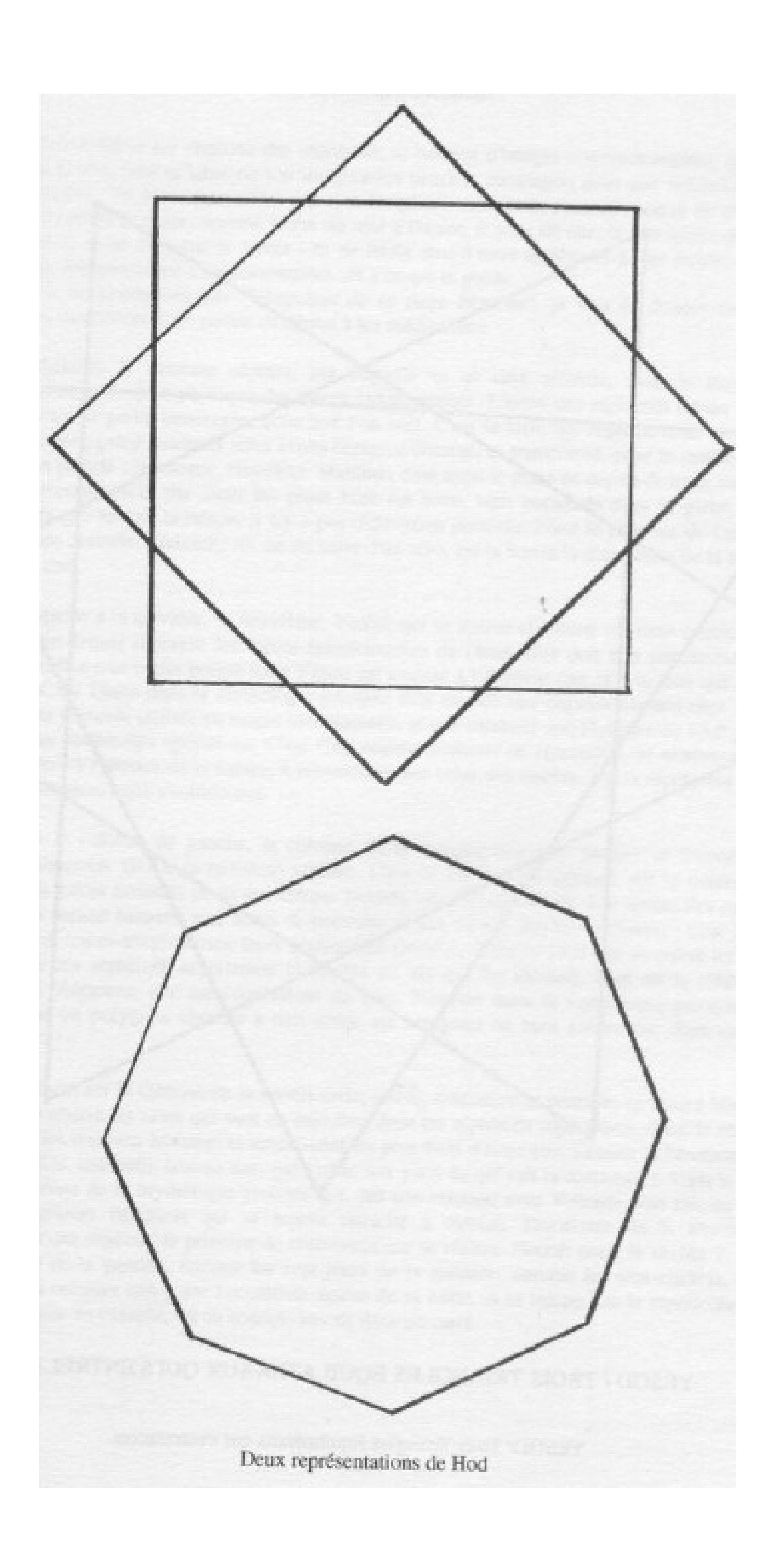
Sur la colonne de gauche, la colonne de la rigueur, négative, passive et féminine, nous trouvons maintenant HOD, la huitième séphire. C'est la Gloire, qui spécule sur le contrôle et la discipline des forces émanées de sa symétrique Netzah, liée à l'élément air, à la sphère des opérations magiques, au mental humain, aux noms de pouvoirs et aux versets qui les invoquent; c'est le tablier que portent les francs-maçons dans leurs cérémonies rituelles. C'est en Hod que se créent les formes, qui attendent des séphiroth supérieures le souffle de vie qui les animera. Hod est la sphère de la connaissance. Aérienne, elle est l'équivalent du Dieu Mercure dans la mythologie grecque. On la représente par un polygone régulier à huit côtés, un octogone ou bien encore par deux carrés quis'entrelacent.

En face, sur la colonne de la miséricorde, active, masculine et positive, se trouve Netzah-la Victoire. Elle réalise les actes qui sont en intention dans les séphiroth supérieures. C'est le réceptacle des énergies, les instincts humains et notamment les plus forts d'entre eux, l'amour et l'érotisme. C'est la beauté révélée, une belle femme nue, qui s'offre aux yeux de qui sait la contempler. C'est la rose du jardin et la Vénus de la mythologie grecque qui, par son mariage avec Vulcain, était liée au feu. Le feu, c'est d'ailleurs l'élément qui se trouve rattaché à Netzah, l'harmonie de la fécondité, la multiplication des espèces, le principe de croissance qui se réalise. Netzah porte le chiffre 7, comme les sept notes de la gamme, comme les sept jours de la semaine, comme les sept chakras, etc. En magie, c'est la ceinture que porte l'occultiste autour de sa taille, et sa lampe. On la représente par un carré inscrit dans un triangle, ou un triangle inscrit dans un carré.

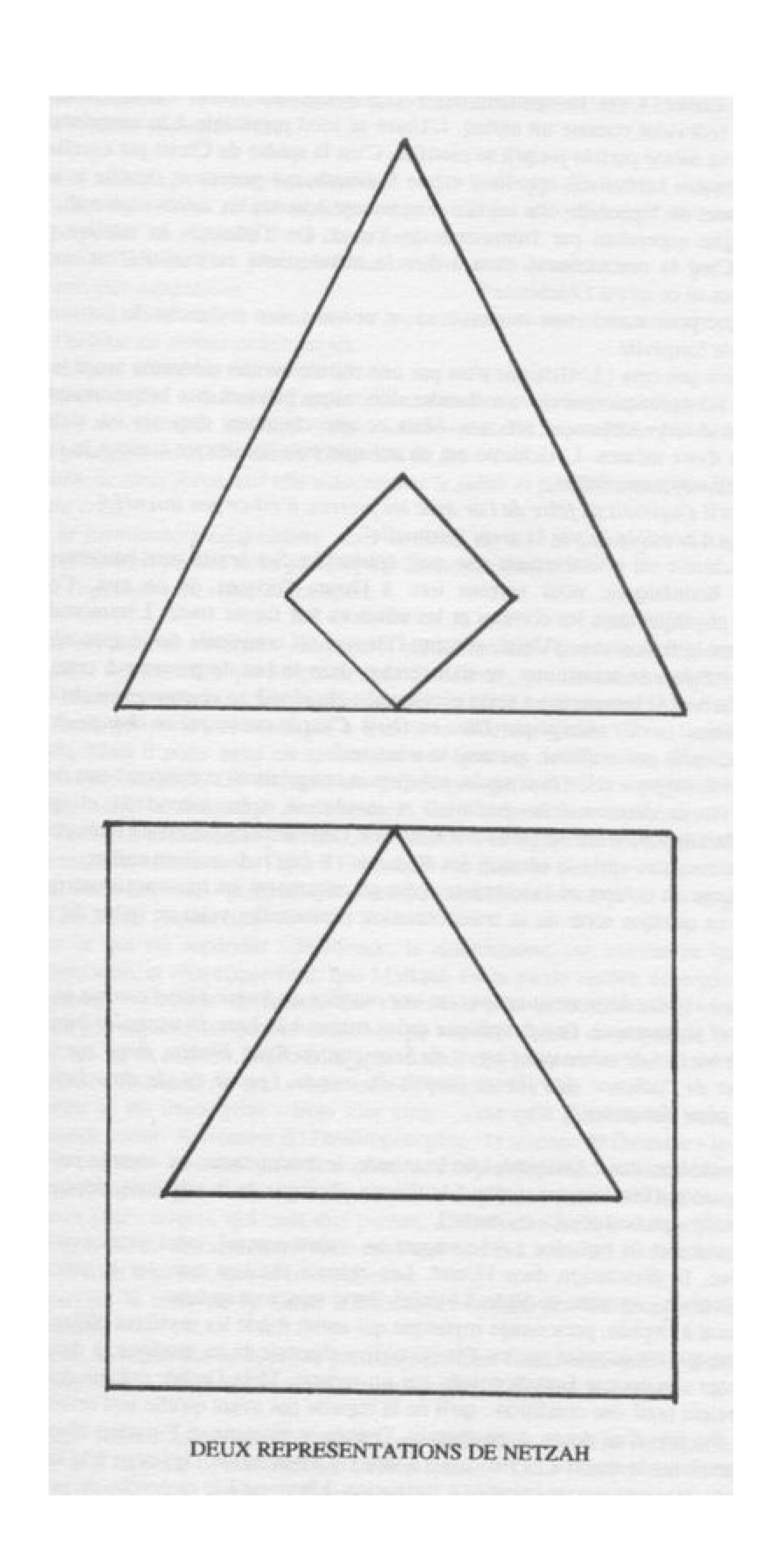


YESOD / TROIS TRIANGLES EQUILATERAUX QUI S'ENTRELACENT

YESOD/ Trois Triangles Equilatéraux qui s'entrelacent.



Deux représentations de Hod



DEUX REPRESENTATIONS DE NETZAH

De retour sur la colonne centrale, nous trouvons la sixième séphire, Tiphereth, la Beauté. En Netzah, cette beauté était révélée ; en Tiphereth, elle exprime son principe. Tiphereth constitue le coeur rayonnant de l'arbre. C'est la synthèse entre l'harmonie des forces émotionnelles de l'âme. En Tiphereth, on redevient comme un enfant. L'Unité se rend accessible à la conscience humaine, elle s'incarne, elle va même parfois jusqu'à se sacrifier. C'est la sphère du Christ par excellence, une sphère solaire, que certains kabbalistes appellent même Shemesh, qui justement signifie le soleil. Toutes les énergies émanent de Tiphereth, elle est liée directement à toutes les autres séphiroth, sauf à Malkuth, qu'elle imprègne cependant par l'entremise de Yesod. En Tiphereth, la matière commence à se spiritualiser. C'est le macrocosme, c'est à dire le monde dans sa totalité. C'est aussi la sphère de l'Alchimie. Sais-tu ce qu'est l'Alchimie ?

-Une technique pour transformer le plomb en or, et aussi, une recherche de potions pour accéder à une plus grande longévité.

-C'est bien plus que cela! L'Alchimie n'est pas une chimie ou une médecine avant la lettre. Certes, il se trouve que les conséquences de la recherche alchimique puissent être la transmutation des métaux, ou une spagyrie redoutablement efficace. Mais ce que cherchent toujours les alchimistes, c'est la transmutation d'eux-mêmes. L'Alchimie est en soi une voie initiatique comme le rappelle un vieux texte chinois (il sortit une fiche) :

"Ils ont cru qu'il s'agissait de faire de l'or avec les pierres, n'est-ce pas insensé ? *-L'opération est possible de par la vertu spirituelle* ".

L'alchimie est effectivement une voie spirituelle. Ses textes sont hautement symboliques- on dit aussi hermétiques, nous verrons tout à l'heure l'origine de ce mot. Celui qui cherche l'immortalité physique dans les cornues et les athanors fait fausse route. L'immortalité que dispense l'alchimie, c'est la fusion avec l'Unité, et toute l'Oeuvre est constituée des étapes nécessaires pour se modifier soi-même -se transmuter, se transcender, dans le but de parvenir à cette fusion. C'est ce qu'exprime d'ailleurs clairement un texte occidental : *"le plomb se change en or, le hasard se dissipe quand, avec Dieu, je suis changé par Dieu en Dieu. C'est le coeur qui se change en l'or le plus fin,. c'est le Christ, ou la grâce divine, qui sont la teinture.* Il

Le principe alchimique -solve et coagula, solution et coagulation, correspond aux deux principes que nous avons vus la dernière fois, évolution et involution, spire ascendante et spire descendante, initiation et damnation, arbre de vie et arbre mort. L'Oeuf alchimique est un embryon caché dans une matrice qui accouchera après la dilution des éléments -il faut redevenir un enfant.

Quant à l'athanor, le creuset où l'alchimiste opère physiquement les transmutations qui sont à l'image, l'incarnation en quelque sorte de sa transformation personnelle, voici ce qu'en dit un grimoire (une autre fiche) :

"L'athanor, où s'opère la transmutation, est une matrice en forme d'oeuf comme le monde lui-même, qui est un oeuf gigantesque, l'oeuf orphique qu'on trouve à la base de toutes les initiations, en Egypte comme en Grèce ,. et de même que l'esprit du Seigneur, ou Ruah Elohim, flotte sur les eaux, de même dans les eaux de l'athanor doit flotter l'esprit du monde, l'esprit de vie dont l'alchimiste doit être assez habile pour s'emparer. "

Considérer, dès l'Antiquité, que le monde, le macrocosme est comme un oeuf, n'est ce pas anticiper la parole d'Einstein qui, grâce à la théorie physique de la relativité, découvre que le monde est en expansion -en évolution -et courbe?

Le sommet de l'athanor a été comparé au chakra corona!, celui au moyen duquel s'établit la fusion-solve, la dissolution dans l'Unité. Les chinois disaient que par le sommet de l'athanor, l'embryon-l'enfant -retourne au Vide, à l'Unité. Tu le vois, tout se tient.

Quant à Orphée, personnage mythique qui aurait fondé les mystères d'Eleusis en Grèce, c'est celui là même qui est autorisé par les Dieux, qu'il a charmés de sa musique, à descendre aux Enfers pour y ramener son épouse Eurydice, tuée par un serpent. Mais Orphée échoue dans sa mission, car les Dieux avaient posé une condition: qu'il ne la regarde pas avant qu'elle soitrevenue dans le monde des vivants. Or, pris d'un doute, à mi-chemin, Orphée se retourne et Eurydice disparaît à jamais. Le doute en chemin tue le retour à la vie -mais à une vie transcendée -le retour à la lumière de la partie de nous-même que nous avions sacrifiée à l'initiation. L'homme à la recherche de sa perfection ne doit

jamais revenir sur le chemin, sous peine d'y perdre son âme-Eurydice. Et c'est pourquoi avant de s'engager dans la voie initiatique, il faut s'assurer de la solidité de ses intentions.
Le texte fondateur -le texte de référence, de l'Alchimie est la Table d'Emeraude, dont je vais te donner lecture (encore une autre fiche).

"Ceci est vrai, sans mensonge, certain et véritable.
Ce qui est inférieur est comme ce qui est supérieur, et ce qui est supérieur est comme ce qui est inférieur, pour perpétuer les miracles d'une chose unique.
Et de même que tout vient de l'un, par la méditation d'un seul, de même tout ce qui est né vient de cette réalité unique, par adaptation.
Son père est le soleil; sa mère est la lune; le vent le porta en son ventre,. la terre est sa nourrice. Le père de tout Thélème du monde entier est ici.
Son énergie est intègre, si elle est tournée en terre.
Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, délicatement, avec grande intelligence.
Il monte de la terre au ciel, et de nouveau il descend en terre, et il reçoit l'énergie du supérieur et de l'inférieur. C'est pourquoi toute obscurité s'éloignera de toi.
Ici est la force forte de toute force, car elle vaincra tout le subtil et pénètrera tout le solide. Ainsi le monde fut créé.
De cela seront de formidables adaptations, dont le mode est ici. Et ainsi, j'ai été appelé Hermès Trismégiste, ayant les trois parties de la philosophie du monde entier. Ce que j'ai dit de l'opération du soleil est complet"

Ce texte est attribué à Hermès -autrement dit à Mercure -que l'on représente souvent avec des sandales ailées... des sandales qui lui permettent de s'élever, que chausse kundalini pour monter. Comme Orphée, Hermès est un musicien -la musique élève l'âme -qui inventa la lyre et la flûte. C'est le messager de Zeus, qui porte des messages à Hadés, le dieu des Enfers. C'est l'entremetteur entre Kether et Malkuth. Mais il porte aussi un agneau sur ses épaules-le Christ est l'Agneau de Dieu, et les bergers sont venus l'adorer. On dit qu'il est psychopompe, qu'il accompagne les âmes: c'est l'initiateur, le relais entre la divinité et les hommes. On l'honorait aux carrefours-Tiphereth est véritablement le carrefour des autres séphiroth. C'est aussi le dieu égyptien Thot, qui a révélé la parole aux hommes. Le texte lui-même de la Table d'Emeraude -la fleur du ciel, dit-on de cette pierre, et les chakras sont des fleurs, des lotus- poursuit ces correspondances et mérite qu'on s'y attache un peu. Il décrit l'opération du Soleil (Tiphereth).
Il prône ce qui est supérieur -le Monde, le macrocosme, est comme ce qui est en bas, l'Homme, le microcosme, et réciproquement, que Malkuth est la partie visible, émergée de Kether, et que c'est en Tiphereth -le coeur de l'arbre, que l'on vit le plus profondément le mystère de leur identité. Ne sait-on pas aujourd'hui que les électrons qui tournent autour du noyau de l'atome, dans la structure la plus fine de la matière, reproduisent la course des planètes autour d'une étoile ? Cette ressemblance n'a rien d'étonnant, car tout est émané de l'Unique, de l'Un.
Si Hermès se dit trismégiste -trois fois saint -c'est qu'il possède les trois parties de la philosophie du monde entier. Autrement dit l'anthroposophie -la science de l'homme -la cosmologie - la connaissance du cosmos -la théosophie, le commerce avec la divinité; ou bien encore l'alchimie- l'évolution intérieure, l'astrologie- la sciences des astres, la magie-la science des forces.
Thélème est un mot grec: teleios, qui veut dire parfait, achevé; et c'est le nom que Rabelais voulait donner à son abbaye, où se retrouveraient tous ceux qui veulent boire de la dive bouteille du gay savoir -il faut, si ce n'est déjà fait, que tu lises Rabelais.
Relis souvent le texte de la Table d'Emeraude -médite le. Un jour, son sens véritable t'apparaîtra clairement.
Ainsi donc, la recherche de la pierre philosophale n'est rien d'autre que le désir de réintégrer Dieu en soi, de redonner à l'homme sa vraie nature spirituelle perdue au moment de la chute, de l'incarnation.
Un auteur -Robert Ambelain -fait une lecture alchimique du conte de Blanche Neige, qu'il est intéressant que je te rapporte (il alla chercher un livre intitulé "Dans l'Ombre des Cathédrales",
"Blanche Neige, c'est notre jeune vierge, la minière de l'or. Les sept nains ou gnomes (du grec gnosis,

connaissance) sont l'aspect de la matière minérale en ses sept prolongements (les 7 métaux). Chaque nain a d'ailleurs le caractère de la planète qui le domine. Grincheux est saturnien, Simplet est lunaire, Joyeux est vénusien etc. Mais c'est Grincheux le saturnien qui rend le plus de services à la troupe et sait la tirer d'affaire à l'occasion. Blanche Neige est remise par la méchante reine au chasseur Vert pour que celui-ci la fasse mourir. Mais finalement, après une mort apparente, après avoir croqué la pomme maléfique, la jeune vierge épousera le Prince de ses rêves, qui est jeune et beau. Ce Prince charmant, c'est notre Mercure philosophale (on sait que l'attribut du Mercure de la mythologie est une perpétuelle jeunesse du visage et du corps). Et de l'union de ce Mercure et de la Vierge (du Prince et de Blanche Neige) sortira la conclusion de tous les contes: ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants En effet la multiplication hermétique obtenue avec la Pierre est conforme au *"Croissez et multipliez"* de la Genèse."

Les frères Grimm ont été des spécialistes incontestables de la vieille langue, de la littérature ancienne, des coutumes ancestrales germaniques et des mythologies nordiques en général. On leur doit la transcription de nombre de contes initiatiques: parmi les plus connus, Cendrillon, le Petit Chaperon rouge, la Belle au bois dormant, et bien sûr, Blanche Neige.

Ont-ils eu conscience qu'ils transcrivaient une sagesse antique s'exprimant sous forme de récits anodins ? On peut le penser car ils écrivirent dans la Préface (il alla chercher les contes de Grimm; il y a vraiment de tout dans la bibliothèque de D.).

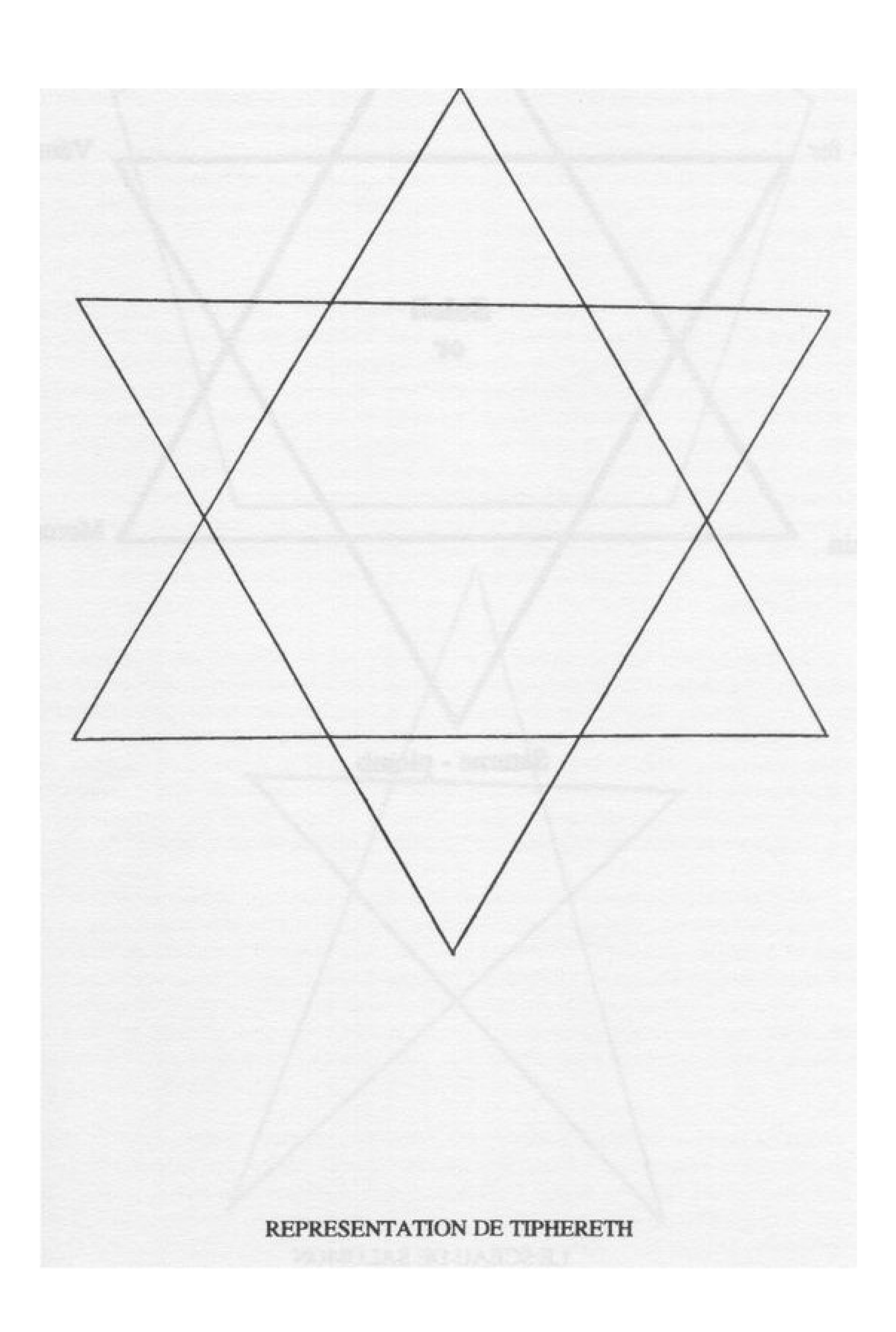
"Les contes enfantins servent à faire naître et grandir, en leur pure et douce lumière, les premières pensées, les premiers élans du coeur". Les contes s'adressent aux coeurs des enfants. I1s appartiennent à la sphère de Tiphereth.

Je ne reviendrai pas sur le symbolisme du nombre 7, que l'on retrouve partout dans ce conte -les sept nains habitent le pays des sept montagnes -sur la mort apparente, une mort initiatique en fait, de Blanche Neige après qu'elle eût croqué la pomme -le fruit de la connaissance. Mais pourquoi diantre Ambelain dit-il que le chasseur est vert -alors que ce n'est mentionné nulle part dans le conte ? C'est que, selon Fulcanelli, un mystérieux alchimiste de ce siècle dont on n'a jamais pu percer la véritable identité, la déesse indienne de la pierre philosophale, qui naît de la mer de lait, a le corps vert. C'est qu'en Chine, le vert est lié au début de l'ascension du Yang. C'est que Kundalini, lorsqu'elle s'élève, part du rouge -le début de la vie, le feu primordial, s'épanouit dans le vert-couleur de l'espérance et de la jeunesse, avant de rejoindre la clarté aveuglante de l'Unité. Les nomades, lorsqu'ils font le soir leur prière, évoquent l'Homme Vert, le patron des voyageurs, la providence divine, leur Mercure à eux. Il a, disent-il, construit sa maison au point extrême du monde, là où se touchent les deux océans céleste et terrestre. Il est entre ce qui est en haut et ce qui est en bas. Il est né dans une grotte-l'oeuf terrestre - puis il s'est mis au service d'un roi: l'Unique, et découvre sur son chemin une source qui redonna vie à un poisson mort. S'étant baigné dans cette source de vie, il devint lui-même immortel. L'homme Vert est le symbole de l'initié pour le nomade.

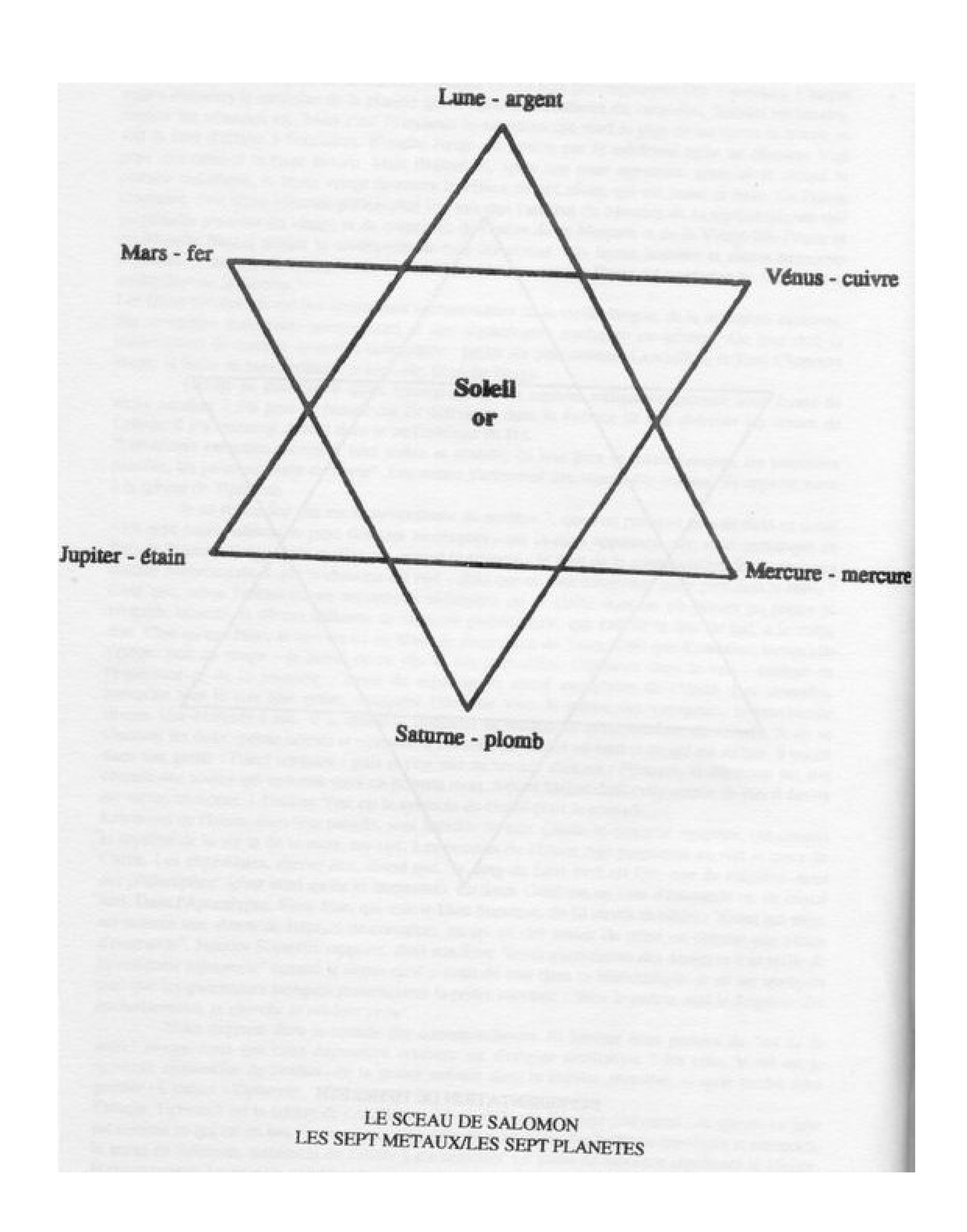
Les saints de l'Islam, dans leur paradis, sont habillés de vert. Osiris, le ressuscité égyptien, qui connaît le mystère de la vie et de la mort, est vert. Les peintres du Moyen Age peignaient en vert la croix du Christ. Les alchimistes, encore eux, disent que *"le sang du Lion Vert est l'or, non du vulgaire, mais des philosophes"* (c'est ainsi qu'ils se nomment). Le Saint Graal est un vase d'émeraude ou de cristal vert. Dans l'Apocalypse, Saint Jean, qui voit le Dieu Suprême, dit (il ouvrit sa bible) : "Celui qui siège est comme une vision de Jaspe et de cornaline, un arc en ciel autour du trône est comme une vision d'émeraude". Jacques Soustelle rapporte, dans son livre *"la vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole"* (quand je disais qu'il y avait de tout dans sa bibliothèque, je ne me trompais pas) que les guérisseurs aztèques prononçaient la prière suivante: *"Moi le prêtre, moi le Seigneur des enchantements, je cherche la couleur verte"*

Nous nageons dans le monde des correspondances. Et lorsque nous parlons du *"sel de la terre"* savons-nous que cette expression courante est d'origine alchimique ? En effet, le sel est le symbole alchimique de l'enfant, de la graine enfouie dans la matière première, et qu'il faudra faire germer. L'enfant -Tiphereth.

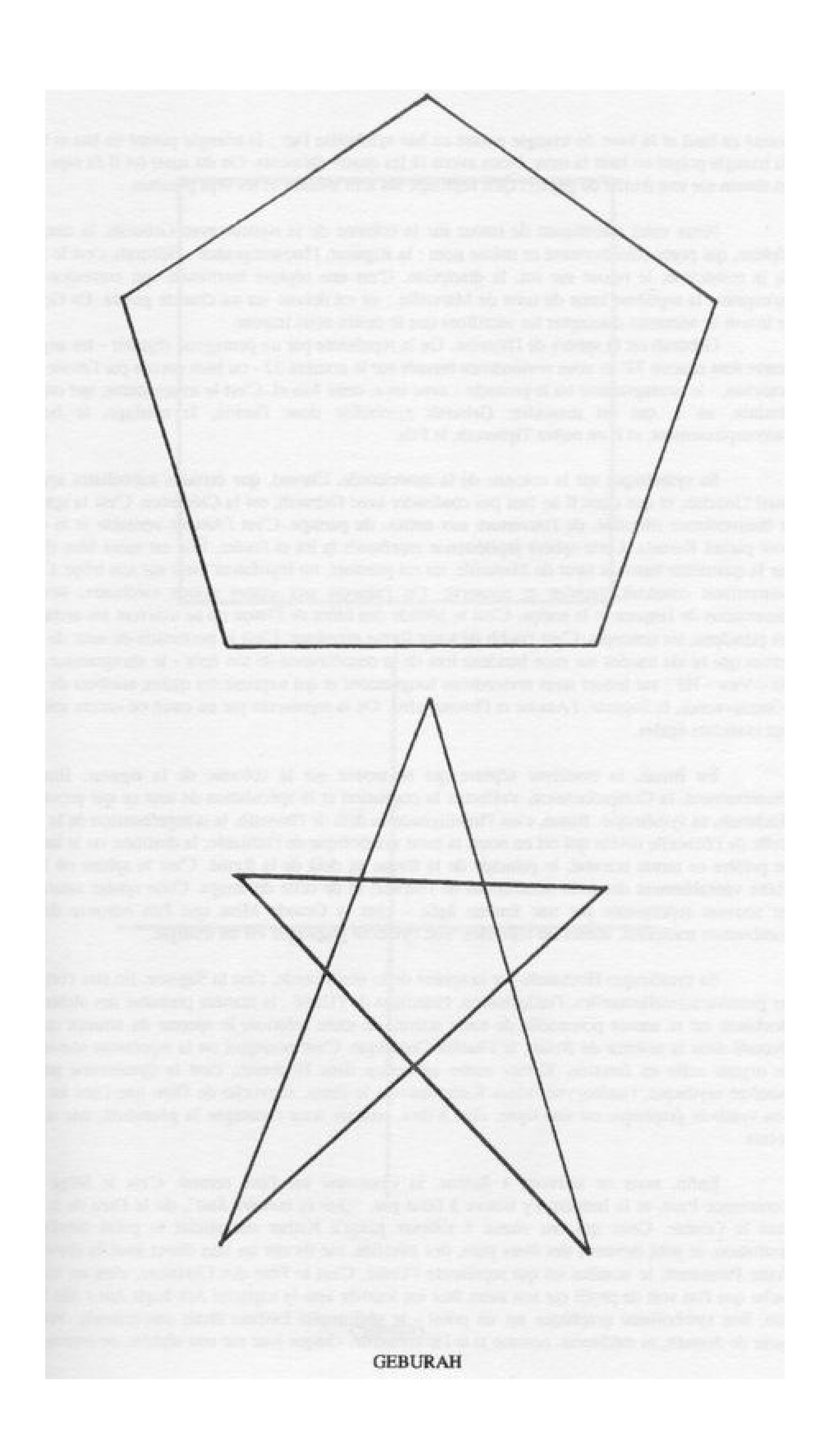
Puisque Tiphereth est la sphère de l'Alchimie -où se réalise le Principe Universel: ce qui est en haut est comme ce qui est en bas -sa représentation sera deux triangles équilatéraux entrelacés et renversés, le sceau de Salomon, autrement dit l'étoile à six branches. Le sceau de Salomon représente le Monde, le macrocosme. Le triangle pointé en haut représente le feu; le triangle pointé en bas l'eau. Le triangle



REPRESENTATION DE TIPHERETH



LE SCEAU DE SALOMON
LES SEPT METAUX/LES SEPT PLANETES


GEBURAH

pointé en haut et la base du triangle pointé en bas symbolise l'air; le triangle pointé en bas et la base du triangle pointé en haut la terre. Nous avons là les quatre éléments. On dit aussi (et il fit rapidement un dessin sur une feuille de papier) qu'il regroupe les sept métaux et les sept planètes.

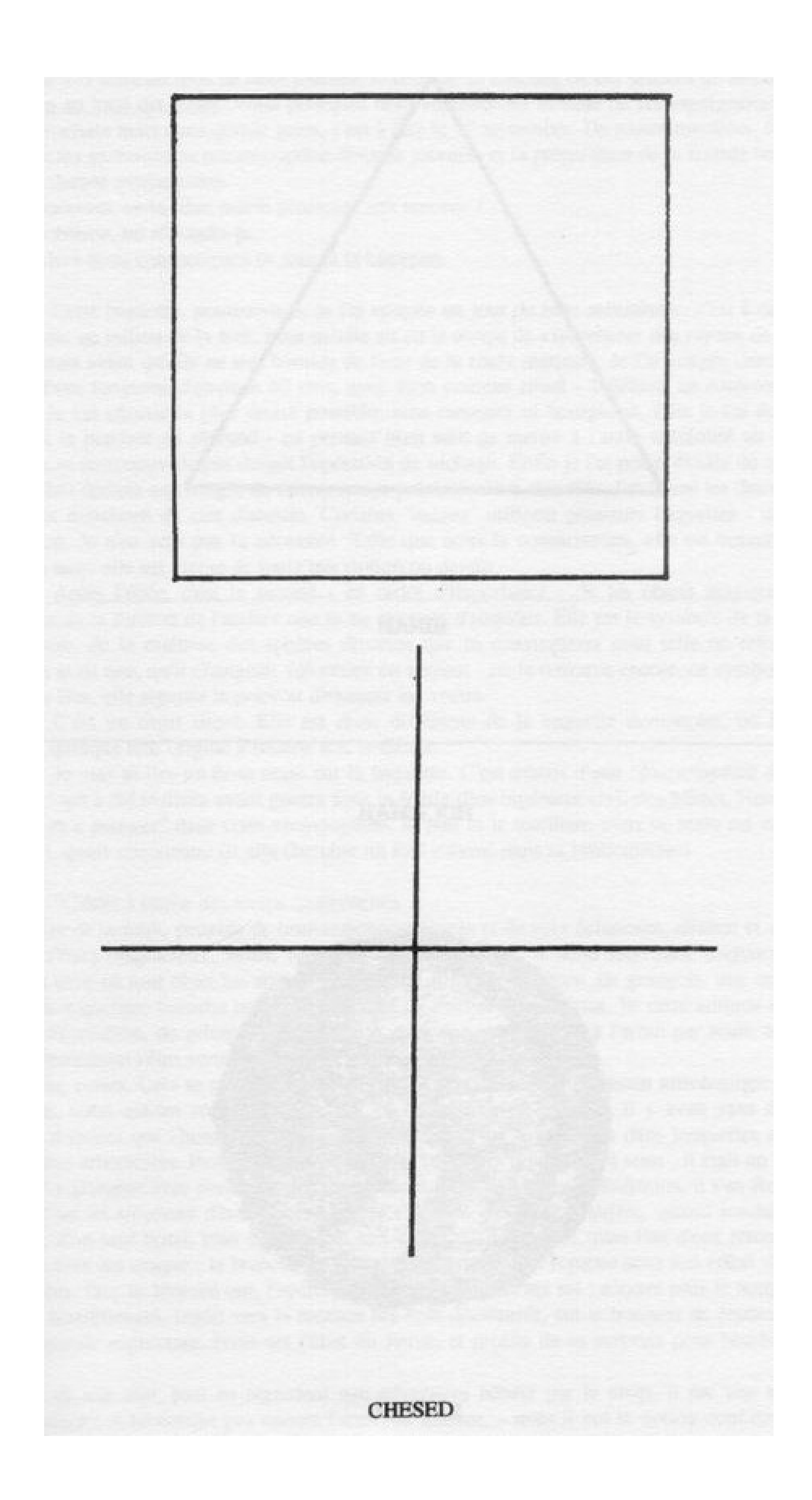
Nous voici maintenant de retour sur la colonne de la rigueur avec Geburah,la cinquième séphire, qui porte effectivement ce même nom: la Rigueur, l'Intransigeance. Geburah, c'est le monde de la restriction, le retour sur soi, la discipline. C'est une séphire martienne, qui correspond à ce qu'exprime la septième lame du tarot de Marseille: un roi debout sur un char de guerre. En Geburah, se trouve la nécessité d'accepter les sacrifices que le destin nous impose.
Geburah est la sphère de l'homme. On la représente par un pentagone régulier-les angles au centre font chacun 72" et nous reviendrons bientôt sur le nombre 72- ou bien encore par l'étoile à cinq branches, -le pentagramme ou le pentacle -avec un e, cette fois ci. C'est le microcosme, qui unit le 2, féminin, au 3, qui est masculin. Geburah symbolise donc l'union, le mariage,le bonheur, l'accomplissement, et il en naîtra Tiphereth, le Fils.

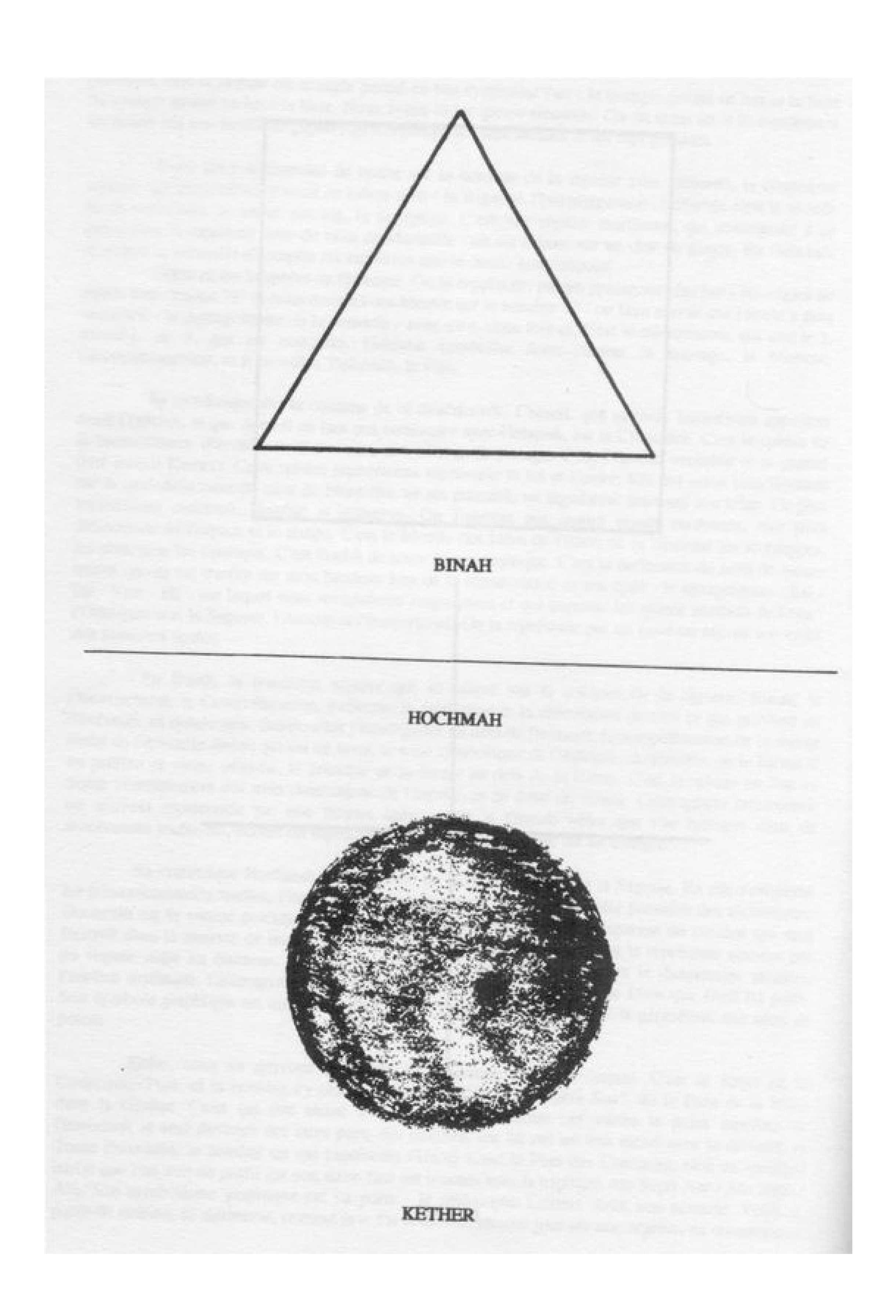
Sa symétrique sur la colonne de la miséricorde, Chesed, que certains kabbalistes appellent aussi Gedulah, et que donc il ne faut pas confondre avec Geburah, est la Clémence. C'est la sphère de la bienveillance illimitée, de l'ouverture aux autres, du partage. C'est l'Amour véritable et la charité dont parlait Kemeiz. Cette sphère jupitérienne représente la loi et l'ordre. Elle est assez bien illustrée par la quatrième lame du tarot de Marseille, un roi puissant, un législateur assis sur son trône. Ce père bienveillant construit, protége et conserve. On l'associe aux quatre points cardinaux, aux trois dimensions de l'espace et le temps. C'est le Monde des Idées de Platon où se trouvent lesarchétypes, les principes, les concepts. C'est l'oubli de toute forme physique. C'est la perfection du nom de quatre lettres que tu vis tracées sur mon bandeau lors de la consécration de ton épée-le tétragramme: 100 -Hé -Vaw -Hé -sur lequel nous reviendrons longuement et qui exprime les quatre attributs de Dieu : l'Omnipotence, la Sagesse, l'Amour et l'Immortalité. On la représente par un carré ou encore une croix aux branches égales.

En Binah, la troisième séphire qui se trouve sur la colonne de la rigueur, Binah, le Discernement, la Compréhension, s'effectue la cogitation et la spéculation de tout ce qui provient de Hochmah, sa symétrique. Binah, c'est l'Intelligence au delà de l'humain, la compréhension de la nature réelle de l'étincelle divine qui est en nous, la mort symbolique de l'initiable, la destinée, ou le karma si on préfère ce terme oriental, le principe de la forme au delà de la forme. C'est la sphère où l'on se libère véritablement des trois dimensions de l'espace, et de celle du temps. Cette sphère saturnienne est souvent représentée par une femme âgée -c'est la Grande Mère que l'on retrouve dans de nombreuses traditions, contes ou légendes. Son symbole graphique est un triangle.

Sa symétrique Hochmah, sur la sphère de la miséricorde, c'est la Sagesse. En elle s'originent les puissances intellectuelles, l'imagination, l'intuition de l'Unité, la matière première des alchimistes. Hochmah est la source potentielle de toute action, de toute création, le sperme du cosmos qui sera fécondé dans la matrice de Binah, le Phallus Cosmique. C'est pourquoi on la représente souvent par un organe mâle en érection. Kether rentre en action dans Hochmah, c'est le dynamisme premier, l'ancêtre mythique, l'androgyne Adam Kadmon avant la chute, si proche de Dieuque Dieu lui parle. Son symbole graphique est une ligne, c'est à dire, comme nous renseigne la géométrie, une série de points.

Enfin, nous en arrivons à Kether, la Couronne sur l'axe central. C'est le Siège de la Conscience Pure, et la lumière s'y trouve à l'état pur. *"Que la lumière Soit"*, dit le Dieu de la Bible dans la Genèse. Ceux qui ont réussi à s'élever jusqu'à Kether ont atteint le point suprême de l'initiation, et sont devenus des êtres purs, des justifiés, car ils ont un lien direct avec la divinité, la Toute Puissance, le nombre un qui représente l'Unité. C'est le Père des Chrétiens, c'est un vieillard barbu que l'on voit de profil car son autre face est tournée vers la triplicité Aïn Soph Aur / Aïn Soph / Ain. Son symbolisme graphique est un point -le philosophe Leibniz dirait une nomade. Voilà. A partir de demain, tu méditeras, comme je te l'ai conseillé, chaque jour sur une séphire, en commençant


CHESED


BINAH
HOCHMAH
KETHER

par Malkuth, et en terminant par Kether. Et tu t'efforceras de transcrire sur des feuilles, que tu recopieras à la suite du récit de cette journée, le résultat de chacune de ces séances de méditation cela te prendra au total dix jours. Voilà pourquoi nous reprendrons la suite de cet enseignement, non pas samedi prochain mais dans quinze jours, c'est à dire le 17 septembre. De toutes manières, tu as assez à faire avec tes exercices, la retranscription de cette journée, et la préparation de la rentrée scolaire, pour t'occuper durant quinze jours.
Mais auparavant, es-tu libre mardi prochain, aux aurores ? -Sans problème, lui répondis-je.
-Bien. Alors nous consacrerons ce jour là ta baguette.

Cette baguette, poursuivit-il, je l'ai coupée un jour de lune ascendante, c'est à dire quand la lune monte, au milieu de la nuit, pour qu'elle ait eu le temps de s'imprégner des rayons de soleil et de la lune, mais avant qu'elle ne soit humide de l'eau de la rosée matinale. Je l'ai coupée dans un bois de sureau, d'une longueur d'environ 60 cm, avec mon couteau rituel -à défaut, un couteau neuf ferait l'affaire. Je l'ai choisie la plus droite possible, sans rameaux ni bourgeons. Puis je l'ai écorcée, faite sécher en la pendant au plafond -en prenant bien soin de mettre à l'autre extrémité un poids, pour qu'elle ne se recroqueville pas durant l'opération de séchage. Enfin je l'ai polie, évidée de sa moelle, et j'ai introduit dedans une tringle de cuivre rouge préalablement chauffée. J'ai fermé les deux extrémités avec deux bouchons de cire d'abeille. Certains *"mages* Il utilisent plusieurs baguettes -une par type d'opération. Je n'en vois pas la nécessité. Telle que nous la consacrerons, elle est universelle. Voilà pourquoi aussi elle est vierge de toute inscription ou dessin.
Après l'épée. c'est le second -en ordre d'importance -de tes objets magiques. Elle est l'emblème de la force et de l'audace que tu ne cesseras d'acquérir. Elle est le symbole de ta volonté, de ton pouvoir, de la maîtrise des sphères diverses que tu convoqueras pour telle ou telle opération. Moïse en avait une, qu'il changeait volontiers en serpent -on le retrouve encore, ce symbole. Dans les contes de fées, elle signifie le pouvoir d'exaucer les voeux.
C'est un objet rituel. Elle est donc différente de la baguette divinatoire, ou baguette du sourcier, quoique leur origine lointaine soit la même.
Je vais te lire un beau texte sur la baguette. C'est extrait d'une *"Encyclopédie des Sciences Occultes"* qui a été réalisée avant guerre sous la férule d'un ingénieur civil des Mines, Neroman. Il y a *"à boire et à manger"* dans cette encyclopédie, le pire et le meilleur, mais ce texte est vraiment très bien écrit, quasi visionnaire (il alla chercher un fort volume dans sa bibliothèque).

"C'était à l'aube des temps quaternaires. A la lisière de la forêt, peuplée de bruissements sournois et de voix éclatantes, allaient et venaient des troupes d'êtres disgracieux, velus, fureteurs, curieux de tout, à demi redressés, toujours prompts à revenir à terre où tout objet les attirait. Ils allaient, titubant, oscillant, de guingois, une main toujours accrochée à quelque branche basse, marchepied de l'envol vers le haut. Et cette attitude de grimpeur en voie d'évolution, de grimpeur venu au sol mais encore accroché à l'arbre par toute son hérédité, façonna lentement l'être vertical, l'être qui marche debout, face au ciel.
Lentement, certes. Cela se passait, autant qu'on en puisse juger par l'examen astrologique de l'histoire du Globe, voici quinze cent mille ans. Or, en ce temps déjà lointain, il y avait sans doute quatre millions d'années que l'homme primitif errait ainsi sous les frondaisons dans lesquelles avaient vécu ses ancêtres arboricoles. Peu à peu, il abandonnait les cimes pour vivre à terre; il était un familier des arbres, il y grimpait avec une extrême facilité, mais, de génération en génération, il s'en éloignait.
Un jour, un tel troupeau d'hommes sauvages s'ébattait dans une clairière, quand soudain surgit un léopard; d'un seul bond, tous s'élancèrent aux cimes du papayers; mais l'un d'eux retomba dans un fracas de bois qui craque; la branche qu'il avait agrippée s'était rompue sous son effort ; il la tenait à deux mains, face au léopard qui, l'apercevant à terre, se jetait sur lui; n'ayant plus le temps de fuir, il grimaça horriblement, tendit vers la menace ses bras démesurés, eut le bonheur de planter sa branche dans la gueule rugissante, brisa net l'élan du fauve, et profita de sa surprise pour bondir hors de sa portée...
Du haut de son abri, tout en regardant son adversaire hébété par le coup, il eut une sourde lueur d'intelligence; il ne conçut pas encore l'arme, la massue, mais il eut la notion confuse de laquelle

naîtrait plus tard, beaucoup plus tard, l'idée de parcourir la forêt armé d'un bâton. Une autre fois, une troupe toute pareille était arrivée à la limite de toutes les forêts. Une eau très mouvante baignait le pied des arbres; au delà de cette eau il n'y avait pas d'autres arbres, il n'y avait plus rien qu'un horizon immense, éblouissant, une eau sans limites miroitant sous un ciel sans limites. Au bout de quelques jours, tous les fruits tombés à terre étaient dévorés, et les fruits encore suspendus à leurs tiges étaient au plus haut des arbres. Les branches sur lesquelles il fallait s'appuyer pour les atteindre étaient faibles et cassaient sous les pieds des grimpeurs.

Un jour, un de ces hommes, affamé, tenant à la main la branche qui venait de se rompre, et qu'il n'avait pas laissée tomber, tendit désespérément vers le fruit convoité son bras prolongé par la branche... ainsi, il le touchait. Alors il eut une lueur : il le poussa, le frappa, l'ébranla, maladroitement certes, mais avec l'obstination de l'être qui a faim, et finalement il le détacha. Ce jour-là, il ne conçut pas encore l'outil, mais il eut la notion confuse de laquelle naîtrait plus tard, beaucoup plus tard, l'idée d'amplifier la portée et l'action de ses bras à l'aide d'un bâton.

Mais quand l'astucieux dégringola à terre pour ramasser le fruit qu'il avait détaché, il arriva trop tard : un autre l'avait pris et l'emportait.

La disette augmentant, la nécessité se faisant plus pressante, l'instinct d'imitation éveillant les réflexes, l'usage du bâton pour abattre les fruits se généralisa. Mais chaque fruit tombé provoquait une bataille ; le volé bondissait aux trousses du voleur, et habitué maintenant à manier le bâton, il frappait à tour de bras, tant sur le fruit que l'autre emportait, que sur le crâne du voleur. L'outil devint très vite une arme, dans cette troupe-là.

Bientôt, chacun eut son bâton qui, manié avec une habilité toujours perfectionnée, devint redoutable. Le faible, avec peu de ruse, pouvait toujours assommer le fort, surpris. Mais toujours le fort entend conserver sa suprématie. Il ne tarda pas à interdire le bâton; entendez par là que, par mesure préventive, et pour éviter toute traîtrise, il courut sus à quiconque prétendait avoir un bâton dans les mains. Dès que le fort paraissait, les bâtons glissaient des mains velues et tombaient parmi les branches mortes; petit à petit, naquit et prit corps la notion du droit au bâton réservé au plus fort, à celui qui pouvait l'arracher aux autres et à qui nul ne pouvait l'arracher. Après l'arme et l'outil, c'était le sceptre qui naissait dans la société humaine.

Ceci n'est pas, malgré l'apparence, une légende purement arbitraire. Les détails sont fantaisistes, mais la ligne évolutive est respectée.

Beaucoup d'animaux industrieux sont parvenus à façonner la matière; l'oiseau fait son nid avec griffes et bec, le castor fait ses digues avec sa queue en raquette; mais l'oiseau ne prolonge pas ses griffes par des épines plus acérées et plus longues; le castor n'adapte pas à sa queue une truelle plus large et plus propre à battre la glaise; seul l'être qui a des mains a pu prolonger son corps par des objets étrangers à son corps et amplifier ainsi les possibilités de son corps; il a pu ramasser le caillou et le lancer, il a pu couper et façonner la massue qui tue l'ours et l'auroch mieux que le poing, il a pu aiguiser le silex qui découpe les peaux et qui en détache les lambeaux de chair, mieux que ne coupent et ne grattent ses ongles et ses dents; il a pu préparer la pointe qui grave le rocher sur lequel ses ongles n'ont aucune prise...

Et tout cela est venu de ce que sa main, habituée à saisir les branches, puis à manier le bâton, est devenue apte à tenir et à mouvoir l'outil.

L'homme est descendu des arbres; mais il en est descendu l'outil à la main Dès que s'éleva au-dessus du troupeau humain une caste supérieure, dès qu'il y eut des chefs, des prêtres, des devins interrogeant les ténèbres, le bâton devint instrument magique. Dans ces ténèbres de la religion primitive, les initiés, déjà discernaient la *"Puissance Unique"*, mais les yeux du peuple ne la connaissaient que par ses attributs divins: la force, le pouvoir, la science, et le bâton qui figurait aux mains du roi ou du magicien devenaient dès lors le symbole et comme *"l'accumulateur"* de cette puissance.

Exactement, le sceptre est un *"signe"*. Signe d'autorité sur les êtres, voire les éléments, signe de cette *"domination sur toute la terre"* que Dieu, aux jours de la Genèse a promise à l'homme.

En Egypte, c'est du ciel que le Bâ, l'âme céleste, en forme d'oiseau à tête humaine, apporte au roi avec le *"souffle de vie"* le sceptre qui lui confère le pouvoir venu d'en haut. Ce sceptre, c'est le bâton courbé, la crosse courte qu'Osiris tient avec le fouet dans ses bras croisés et que le peuple reconnaîtra dans le poing du Pharaon, dans celui d'Aménophis IV ou de Ramsès Il. Bâton d'autorité,-le voici

soutenant la marche illuminée des patriarches hébreux lorsque, par leur bouche, la sagesse de l'éternel s'adresse aux tribus nomades, lorsque *"Abraham quitte Ur des Chaldéens* " ou que Moïse conduit Israël dans le désert vers Chanaan. Et c'est encore le sceptre royal qu'Assuérus incline en signe de clémence sur la tête d'Esther: *"...et Esther s'approcha et toucha le bout du sceptre d'or".*
Bâton de force, -c'est la massue tournoyante qu'Hercule balance sur les champs d'Argolide, la flèche dont il vainc l'Hydre et le Centaure. Et quand à l'aube des âges grecs Poséidonet Athénée sedisputent la possession de l'Attique, c'est le trident que Poséidon plante brutalement dans le roc de l'Acropole où le choc ouvre un bassin d'eau salée, là même où s'élèveront les portiques de l'Erechtéion.
Bâton de domination, -c'est le bâton augural de Romulus traçant le plan de la première Rome, la crosse pastorale des papes et des évêques, *"signe"* de leur pouvoir non plus physique, mais spirituel, de leur titre de *"vicaire de Dieu",* de leur droit de bénir ou d'excommunier, de "lier ou de délier sur cette terre ou au ciel". C'est la "main de la justice" que Saint Louis tient sous le chêne pour condamner ou absoudre, c'est le sceptre capétien que fleuronne le Lys et qui donne au roi la grâce de guérir les écrouelles.
Irons-nous plus loin ? Ce bâton, c'est celui qui affirme la science militaire et le courage des maréchaux, c'est le *"faisceau* " où s'exprime la renaissance de la Louve romaine, c'est, en toute ville du monde, le bâton de l'agent de l'ordre, canalisant, arrêtant ou lançant comme un fleuve magnétisé, le torrent humain et mécanique qui, sans son geste, heurterait le chaos des carrefours !
Revenons aux jours anciens. Aux mains de Mercure le caducée protège le commerce; sa baguette de bois d'olivier symbolise la paix heureuse, les ailes qui l'ornent sont l'activité, les serpents qui l'enroulent sont la prudence. C'est un emblème, un signe parlant. Esculape et la médecine lui donneront son sens magique.
Qu'est-ce que la médecine primitive sinon une opération magique ? Elle doit chasserle mal demueré mystérieux, le "daîmon" qui, on ne sait quand, comment, pourquoi, s'est installé dans l'organisme humain, celui que les Egyptiens appellent le Kheft, l'ennemi invisible qui ronge les entrailles, le coeur, le foie, les poumons et que seul le magicien pourra dépister et maîtriser. En ces jours lointains les êtres n'ont guère de maladies, pas plus que n'en ont les bêtes sauvages: toute maladie grave s'achevant en trépas, les survivants, les exemptés, sont sains. Ce à quoi l'homme est surtout exposé c'est aux blessures par accident ou combat, aux morsures d'animaux, entre toutes, à celles du serpent.
Son venin mortel autant que sa subtilité, son approche silencieuse et imprévue, en font l'être redoutable par excellence. *"Le plus rusé des animaux"*, dit la Bible, *"celui qui personnifie Shatan, "l'adversaire", menteur et père du mensonge",* l'intelligence du mal... Or, entre autres pouvoirs il a celui-ci : son oeil fixe fascine l'oiseau, le fait tomber de la branche pour qu'il puisse le dévorer; il hypnotise, il plonge en catalepsie. Ce pouvoir singulier, le magicien-médecin ou sorcier -l'étudie, l'imite, le dérobe au serpent et sait à son tour le fasciner par son regard et par ses sifflements modulés. Des Indes au Maroc, il y a toujours des hommes qui savent *"charmer"* les grands najas, les raidir ou les forcer à s'enrouler docilement autour d'un bâton.
Ce bâton aux serpents, c'est le caducée d'Esculape. C'est le signe que l'homme qui le porte détient maintenant le pouvoir du serpent, qu'il connaît le secret de son venin, le contre-poison capable de le neutraliser, les remèdes qui guériront les morsures du Kheft invisible; c'est l'emblème du médecin.
Autre chose: le se~nt en catalepsie se raidit jusqu'à prendre l'apparence du bâton. On le voit bien sur la *"stèle magique"* où Horis-sauveur maîtrise les animaux typhoniens et tient dans ses poings deux serpents figés dans leur élan vertical. Les grands prêtres égyptiens savaient comment produire cet état cataleptique ; on lit dans le Livre de l'Exode que *"l'Eternel dit à Moïse et Aaron: Si Pharaon vous dit: F aites un miracle! tu diras à Aaron: Prends ta verge et jette la devant Pharaon,. elle deviendra un serpent... Mais les magiciens d'Egypte, eux aussi, en firent autant par leurs enchantements. Ils jetèrent tous leurs verges et elles devinrent serpents. Et la verge d'Aaron engloutit leurs verges".*Ces verges des *"magiciens",* on peut supposer à coup sûr qu'elles étaient des serpents en

catalepsie qui, à l'instant voulu, reprirent leur mobilité Le *"bâton qui refleurit"* est l'un des aspects de cette résurrection universelle, de ce perpétuel et émouvant renouveau dont la légende court comme une eau vive d'un bout à l'autre de l'histoire du monde.

On imaginerait, s'il était possible, le premier homme doué de pensée, pétrifié d'horreur devant le premier hiver dépouillant la nature, comme devant la première mort glaçant le corps d'un animal ou d'un humain. Arbres squelettiques, champs dénudés, regards éteints, *"voix qui se sont tues* Il, tout ce qui cause le même effroi, la même révolte de l'instinct le plus profond, le plus irréfutable, contre une fin possible de la vie! Mais l'homme apprend qu'il n'y a pas de fin, que tout continue, que l'enfant naîtra dans la hutte où l'aïeul est mort et que le printemps va sourdre de toutes parts en mille pousses jaillies des écorces et des humus, en bourgeons éclatés, en fleurs qui seront fruits...
De là est né le grand mythe agricole. *"De cette mort suivie de résurrection"*, écrit M. Moret, les Sumériens ont tiré le mythe de Doummouzi, les Syriens celui d'Adonis, les Grecs ont imaginé Dyonisos, les Egyptiens avaient Osiris.
Osiris, celui dont on fêtait la résurrection végétale, c'est à la fois l'âme du bois et celle de l'eau, le Nil fécondant et la force végétale des arbres et des moissons, c'est le Dieu qui ouvre la fleur et qui est sur son sycomore !", "le seigneur des champs verdoyants, le maître de la vigne en fleurs", chanté d'hymne en hymne avec un lyrisme émerveillé. Osiris, fils de la Terre, petit-fils du Soleil, assassiné à l'automne par son ennemi le Désert, démembré comme l'épi battu ou l'arbre ébranché, renaît en son fils au printemps *"comme l'arbre qui pou~'se des branches nouvelles"*.
Telle est la règle universelle. Mais il arrive, de même qu'Isis ranima par ses enchantements les membres épars du Dieu, qu'une branche coupée et morte apparemment, soudain reverdisse, refleurisse par un miracle, un *"signe* " encore, dont le ciel veut marquer certains êtres. Quand Romulus ayant tracé l'aire de la ville qu'il veut fonder, plante sa lance sur la colline sainte qui sera celle du Palatin, la lance aussitôt s'enracine, bourgeonne, fleurit, devient l'arbre à l'ombre duquel Rome, l'Urbs, va grandir; et partout où la lance de ses légionnaires sera plantée dans le monde un peu de cette ombre végétale s'étendra aussi sur les nations conquises. Agamemnon, roi sanglant dont la légende est née au flanc pourpre de la montagne de Mycènes, celui qui, aux rives de l'Eubée, livrera aux sacrificateurs la fille de sa race pour obte1lir des dieux le vent favorable à la flotte grecque, celui qui, au retour de Troie, roulera à son tour, égorgé par sa femme, sous un poignard à manche d'or, Agamemnon avait vu fleurir son sceptre, et les fleurs devaient en être rouges, comme les pavots couleur de sang dans lesquels on marche encore au pied de la montagne tragique. Mais les Purs aussi ont eu leur floraison, la verge de .Joseph, fils de David et nourricier du Messie, devint le lys miraculeux qu'il porte dans ses bras, et les bâtons de Saint Joseph, de Saint Christophe, de Saint Savinien, virent éclore les fleurs de grâce et de sainteté que la légende dorée a cueillies.
Chaque peuple, d'ailleurs, a ses bois magiques, dont sont faites les baguettes divinatoires. Dans le livre du prophète Osée on peut lire: *"Mon peuple a consulté un morceau de son bois, et des verges de bois lui ont prédit l'avenir... "*. Pour les Juifs, c'est le coudrier et l'amandier, et de même pour les Saxons; c'est le tamaris pour les Grecs des îles, et pour les Scythes les bois qui poussent au bord de l'eau, le saule ou l'osier. Parfois comme les rames d'Osiris, la baguette rapproche des essences différentes; telle est la *"dix bois* ", où dix tiges de bois distincts sont mises en faisceau par dix brahmanes. Encore, pour être magique, la baguette doit-elle être coupée et consacrée selon certains lites que décrivent les grimoires, et qui tiennent compte des configurations astrales."

Nous en avons fini pour aujourd'hui. Tu reliras tout ce qui est dit sur la baguette-ou tu réécouteras sur le magnétophone si tu n'en es pas encore là de ta transcription, et tu essaieras de t'en imprégner, avant de te présenter devant moi, mardi prochain.
Et maintenant, allons manger car il est maintenant deux heures de l'après-midi."

Nous avons déjeuné en silence. J'ai pris le magnétophone et mes notes. D. me serra la main sur le pas de la pol1e, me dit "A mardi" voulut ajouter quelque chose, puis il se ravisa. Je fis alors quelques pas dans le jardin, puis il me rappela: ! C'est vraiment si important pour toi, l'histoire avec Sylvie ?
-Je crois oui.
-Eh bien, mets à profit ces quinze jours pour sonder ton coeur et ton âme... et nous en reparlerons la prochaine fois.!I

Quinze jours, mon Dieu! Une éternité !

J'ai écouté de nouveau tout ce qui se trouve sur la bande du magnétophone concernant Malkuth. Puis je me suis retiré dans ma chambre. Je me suis relaxé. J'ai laissé venir les images. La première fut un homme, dans une barque, sur un fleuve souterrain. Il y avait sur les berges des ombres indistinctes. Pas de doute. C'était sans doute Charon, le passeur des mythologies grecques et latines, celui qui emmène les âmes aux Enfers.
Quand je l'eus reconnu -était-ce à cause du fait que les âmes devaient "payer leur obole", en lui donnant une pièce? cette image s'estompa et je me vis riche. Plus exactement, j'étais dans un local où il y avait des montagnes de pièces d'or... comme le coffre fort de l'Oncle Picsou. Je ne sais pas si c'était à moi. Mais en méditant, j'avais le sentiment que ça m'appartenait.
L'or me fit m'envoler en pensée vers ce que raconte D. sur l'oeuf alchimique. Cette image ne dura pas longtemps, car je me mis à penser sans voir. A une incongruité dans le texte de Kerneiz, tout d'abord, lorsqu'il parle de l'homme invisible. A la caverne de Platon ensuite. Une image revint. Les prisonniers en chaînes, et les ombres qu'ils prennent pour la réalité.
Puis, une autre image vint très nette, la plus nette -un géant barbu, l'ogre du Petit Poucet avec ses bottes de sept lieues. Je le vis attablé, qui mangeait des petits enfants. Et puis, il me mangeait, moi. Et je n'ai plus rien vu.
J'ai essayé de méditer de nouveau, comme me l'avait dit D. Mais je n'y suis pas parvenu.

Cette séance m'a laissé un sentiment de crainte, une impression désagréable.

Méditation sur Yesod : (après avoir écouté de nouveau ce qui en a été dit).
Tout d'abord, l'image d'une tour penchée -envahie par les flots' ; un cataclysme -la tour va se disloquer, c'est sûr. Des gens en tombent. Un mélange de tour de Pise et de lame XVI du tarot de Marseille.
Puis un homme devant une porte fermée -habillé comme un gardien de musée -et qui ricane en agitant un trousseau de clefs sous mon nez.
Puis encore deux jumeaux, un frère et une soeur, qui se battent, qui s'embrassent. Passe un chien. Les jumeaux disparaissent. J'apparais dans le paysage. Un dragon me souffle du feu au
visage. Son souffle est tellement fort que je disparais par une porte et dévale un escalier. En bas, ça grouille de serpents. Pour m'en défendre, je n'ai qu'une torche et un poignard.
Mais je regarde dans la flamme de la torche. Et j'y vois, comme lorsque j'étais gamin dans la flamme des cierges, la Vierge Marie, avec sa robe bleue -l'apparition de Lourdes. Tout disparait. Plus d'image.
Je me repose et je recommence. Cette fois ci, j'y arrive.

Pas de crainte cette fois ci -mais un malaise indéfinissable. Je ne peux plus me souvenir du visage de Sylvie.

L'image du dragon me soufflant des flammes au visage est celle quirestera.

Est-ce que tout cela a un sens ?

Levé aux aurores, je me suis rendu chez D., que j'ai trouvé dans une tenue semblable à celle qu'il portait pour la consécration de l'épée -notamment le bandeau, avec le tétragramme, qui lui ceignait la tête.
J'ai pris une douche, j'ai revêtu moi aussi ma tenue rituelle, et nous nous sommes dirigés vers le temple de D.
Le début de la cérémonie étant là encore identique en tous points à la consécration de l'épée, je ne la répèterai donc pas. Après la récitation du psaume 2 (purification de la pièce), l'allumage des bougies et de l'encens, D. prit la baguette dans sa main droite et, à l'aide de sa main gauche, il la fit tourner plusieurs fois dans la paume de sa main.
Il la dressa ensuite face à lui, la passa dans la fumée de l'encens, la fit de nouveau tourner dans sa main, et récita :
"ETIAM CUM AMBULAVERO IN VAHEM UMBRAE MORTIS NON TIMEBO MALA QUONIAM TU MECUM ES, VIRGA TUA ET BACULUM TUUM ISPA CONSOLABENTUR ME".
Il prononça ensuite trois fois de suite : " ADJUTORIUM NOSTRUM IN DOMINE DEMIURGI QUI FECIT CEALUM ET TERRAM.EXORCISO TE, VIRGA, PER DEMIURGUM, PER DEUM, PER IGNEM, PER AQUAM, PER AEREM, PER TERRAM, UT PURITATEM SIT IN TE". Il passa ensuite la baguette sept fois dans la fumée de l'encens, la bénit avec de l'eau lustrale, l'éleva et souffla dessus de nombreuses fois tout en disant :
"CONSECRO TE VIRGA, AD DEMIURGUM. CONSECRO TE VIRGA AD MAGIAM CONSECRO TE UTILATEM...... SOLUM AMEN(ici D. prononce le prénom de l'adepte, ainsi que son nom, que, pour respecter les directives de l'auteur, nous ne reproduisons pas. Note de l'éditeur) SOLUM AMEN."
Ceci fait, il rangea la baguette dans un tissu de soie rouge. La conclusion de cette cérémonie fut identique à la conclusion de la consécration de l'épée.

Méditation sur Hod : peu d'images, à vrai dire. Ca a commencé par la représentation d'un homme âgé, au front dégarni, aux longs cheveux blancs lui tombant presque sur les épaules, assis à une table, devant un livre ouvert qu'il consulte. Un savant sans doute, mais pas un savant fou. Plutôt une espèce d'Einstein.
Puis je me suis vu à l'école primaire au cours préparatoire, à l'époque où j'apprenais à lire l'alphabet. L'image était d'une très grande netteté.
Enfin, je ne sais pourquoi, c'est la fable de La Fontaine, le lièvre et la tortue, qui s'est déroulée sous mes yeux. Finalement, l'image prédominante fut celle du savant.
C'est sans doute pour cela qu'au sortir de cette méditation, j'ai été pris d'une véritable boulimie de travail. J'ai transcris plus de dix pages sur le cahier. Puis en ayant assez du magnétophone, j'ai entrepris de réviser le programme de mathématiques de l'an passé. Un vrai plaisir !

Méditation sur Netzah : les images se raréfient, au point qu'aujourd'hui, je n'ai pu en obtenir qu'une seule.

Après avoir relu tout ce que D. a dit sur cette séphire, je me suis allongé sur le lit.
Je n'ai pas eu besoin de me relaxer. Immédiatement, une image m'est venue à l'esprit.
Je me trouvais dans le jardin d'une propriété aux murs blancs que je ne connais pas. Cette propriété était située tout près de la mer, que l'on apercevait d'ailleurs fort bien. Le jardin était littéralement envahi de roses blanches, et je me tenais immobile de peur de les maltraiter. Je me souviens fort bien avoir entendu de nombreux chants d'oiseaux, et vu plusieurs colombes bizarrement perchées sur le toit de la maison.
A un moment, couchée nue dans le jardin, au milieu des roses et semblant dormir, j'ai aperçu Sylvie. Je me suis précipité vers elle, sans plus me soucier des fleurs que j'écrasai avec mes pieds, mais à peine l'avais-je approchée qu'elle disparut, et l'image avec elle. Malgré quelques tentatives, je n'ai pu reprendre cette méditation.

A la sérénité que m'occura le début de cette vision, succéda une grande tristesse. Que je me suis efforcé de chasser en me jetant à corps perdu dans le travail.

Méditation sur Tiphereth : les images ont été très lentes à venir. Mais après elles furent nombreuses, assez nettes et pour certaines étonnantes.
Il y eut tout d'abord un coq dans un désert. Ce devait être en Egypte, car j'ai nettement vu une pyramide. L'image suivante a été plus étonnante: des nuées de chauve-souris dans une maison. Certaines étaient en train de sucer le sang des habitants qui étaient morts. Une image de cauchemar, comme dans les films d'Hitchcock.
Une autre image, tout aussi impressionnante. Un désert, là encore. Mais un désert sombre, obscur où le soleil ne brille pas. Rien que des statues de pierre dans ce désert (je relis de temps à autre la Bible; ça a peut-être quelque chose à voir avec la destruction de Sodome, et l'épisode de la femme de Lot changée en statue de sel).
Curieusement, l'image suivante fut celle d'un compas. Elle s'effaça aussi vite qu'elle était venue. Enfin la méditation se termina sur la vue d'une naissance (tout au moins, ce que je crois être une naissance car je n'ai jamais assisté à un accouchement, ni même n'en ai vu des photos) suivie immédatement après de Jésus tel qu'on le voit en effigie dans la représentation du Sacré Coeur.
En observant à chaque fois 10 mn de repos, j'ai pu sans problème reprendre deux fois de suite cette méditation. Et l'image qui s'est imposée finalement fut celle du compas.

Après quoi, toujours aussi boulimique de travail, je me suis mis à réviser le programme de chimie de l'an passé. Sans doute un jeu de mots inconscient: alchimie.

Méditation sur Geburah : cela a commencé par une scène pénible, une scène de guerre, de destruction, dans un pays rocheux.

Mais ce n'était pas une guerre moderne, et curieusement, c'étaient des femmes, à cheval, qui menaient l'assaut. L'image était nette et précise, et cette méditation s'est déroulée comme un film. A un moment, les *"amazones"* sont toutes parties. Il ne restait plus qu'un homme blessé, un seul, à terre. Derrière l'homme, il y avait une maison sans toit. La *"caméra"* du film s'est alors rapprochée de cette maison, et elle a fini par pénétrer à l'intérieur. C'était une ruine. Il y avait une pierre noire au milieu de la maison.

La méditation s'est achevée là dessus. Il n'y a donc pas d'image prédominante, puisqu'il s'agit plutôt d'une seule et unique scène qui se déroule dans le temps.

Je n'ai pas eu le coeur de la reprendre, car elle m'avait vidé de toute mon énergie.

D'ailleurs, je n'ai absolument pas travaillé aujourd'hui. J'espère que demain, ça ira mieux.

En parlant de Geburah, D. dit qu'il faut accepter les sacrifices que le destinnous impose. Est-ce que je dois aussi accepter la douleur de la séparation ? Non, car Geburah c'est aussi
l'union et le bonheur.

Méditation sur Chesed : une méditation peu intéressante et qui ne m'a laissé aucuneimpression marquante. Peut-être est-ce que je fatigue ? Peut-être est-ce que j'ai eu le tort, après avoir relu ce que D. m'a di Chesed, de regarder longuement la quatrième lame du tarot de Marseille avant de commencer cette méditation.
Toujours est-il que c'est cette même lame qui s'est imposée très longtemps dans ma tête. J'ai voulu chasser, car cette vision statique ne m'intéressait pas beaucoup. Peine perdue. J'avais beau penser au partage de l'amour véritable, à la loi, essayer d'évoquer un procès, oubien encore les quatre points cardinaux, cela ne don strictement rien. L'Empereur était toujours là, qui tenait son sceptre à la main. Tout à coup, sans crier gare, j'ai revécu une scène assez pénible, qui date de quatre ou cinq ans, et j'avais d'ailleurs totalement oubliée. Mes grands parents paternels ne s'entendaient pas du tout entre eux (mon gt père est mort maintenant). Un jour que j'étais en vacances chez eux, ils ont commencé à se disputer à table pol ne sais quel prétexte (tous étaient bons). Puisle ton a monté et mon grand père, d'énervement, a retourné la table puis il est parti en claquant la porte. Ma grand mère était tombée coincée sous le meuble, au milieu de la vaisselle bri et j'ai du l'aider à se relever.
C'est cette scène là que j'ai revécue. Mais il y avait une différence notable entre ma vision et la réalité. La scène réelle -je m'en souviens très bien -s'était passée un dimanche midi, en plein été, et il faisait temps splendide. Dans ma vision, le ciel était sombre, et on voyait deséclairs par la fenêtre. Mais ne dit-on pas, lorsque se produisent des violences, que *"le temps est à t'orage"* ? En tous cas, je ne vois pas ce que cette évocation vient faire avec une séphire qui symbolise la cléme le partage, et l'amour véritable.
Mais le plus surprenant restait à venir: voilà qu'apparaissent successivement Tryphon Tournesol, le capitaine Haddock, puis Tintin, puis des vignettes très précises, toutes extraites du même album d'Hergé *"Le Trésor de Rackham le Rouge'*,.

J'ai arrêté volontairement cette méditation, car j'ai trouvé qu'elle tournait au grand guignol. Je pose de nouveau la question: est-ce que tout ceci a un sens ?

Méditation sur Binah : deux images seulement, dont l'une a sans doute sa raison d'être dans mes récentes lectures; mais comme pour beaucoup des autres *"scènes"* vues précédemment, je ne m'explique pas la seconde, et je ne vois pas quel rapport elle peut avoir avec la sphère sur laquelle je médite.

Comme je l'ai déjà écrit, je crois, j'ai entrepris de lire la Bible par le début, à cause sans doute des nombreuses référence qu'y fait D.

La première image a trait à un passage que j'ai lu il y a deux jours; c'est pendant le déluge (ou plus exactement après) quand Noé lâche le corbeau qui ne reviendra pas. Ce fut à peine une image ; plutôt une pensée.

Par contre, la suivante était très nette, et en même temps illogique, comme dans un rêve. Il s'agissait d'une scène de moissons remontant aux temps anciens, à en juger par les costumes et les outils des paysans. Seulement ceux-ci, au lieu de moissonner du blé ou une autre céréale, coupaient des têtes à des serpents qui sortaient de terre en rangs serrés comme des épis.

Je n'ai toujours pas retrouvé mon ardeur au travail du début de la semaine. Pire. une angoisse m'étreint. Je devrais peut-être aller voir D., mais je n'ose pas l'embêter avec mes histoires.

Méditation sur Hochmah : deux images, mais sans originalité aucune par rapport au texte de D. J'ai d'abord vu un champ de menhirs; j'en connais le symbole depuis que je suis allé en vacances en Bretagne et que c'était évoqué dans un texte littéraire inclus dans un dépliant touristique. C'est bien entendu une référence au phallus cosmique.
Puis j'ai vu un vieillard, encore solide cependant, dans la position du penseur de Rodin. Sans doute une allusion à *"l'ancêtre mythique"*.

C'est tout.

Méditation sur Kether : là encore, deux images, très nettes, et absolument conformes à ce qu'évoque la narration de D., concernant cette séphire.
Tout d'abord, le tableau de Michel-Ange où on voit Dieu le Père, dans les airs, tendre la main vers un Adam pas tout à fait achevé.
Puis, le début du film de Cecil B. de Mille, les Dix Commandements, que j'ai vu au moins trois fois, où il est dit: *"Que la lumière soit! Et la lumière fut.* "
On le voit, rien d'original.
Mais faut-il absolument qu'une méditation soit originale ?

Quoiqu'il en soit, je suis arrivé au bout. Le schéma de l'Arbre de Vie sous les yeux, j'ai relu entièrement ce que D. m'avait dit de chacune des séphiroth, ainsi que mes notes de méditation. J'ai essayé de trouver les liens qui unissait les Séphiroth, mais je n'ai pas beaucoup progressé. Il me manque sûrement une compréhension des *"sentiers* ".

Comme d'habitude, D. a commencé par lire mes notes. Ce fut une lecture silencieuse (sauf quand il me précisa que le rat ayant recouvré le plein usage de ses membres, et une parfaite santé, il l'avait remis en liberté), mais physiquement très expressive, animée de sourires, d'expressions songeuses, de mouvements de sourcils manifestant l'étonnement. Plusieurs fois, il se leva pour aller consulter divers livres dans sa bibliothèque. Il prit d'abondantes notes.
-Il As-tu lu Platon comme je te l'avais recommandé ?-Non, lui répondis-je. J'ai acheté quelques uns de ses livres mais je ne les ai pas ouverts. Au mois de juillet, j'ai relu les évangiles, entièrement. Puis après, je suis passé à la Bible, dont en fait je n'avais consulté jusque là que quelques rares extraits. J'ai mis à mon programme de la lire cette fois ci entièrement et méthodiquement, en commençant par le début. Je prends des notes, je fais des arbres généalogiques, j'essaie de m'y retrouver un peu dans tous ces personnages et de voir quels sont leurs liens de parenté. Et comme je devais réviser certaines parties de mon programme scolaire de l'an passé, et préparer la prochaine rentrée, je n'ai vraiment pas eu le temps de mener de front la lecture de deux livres. D'autant plus qu'il fallait que je reprenne les notes, que je fasse les exercices, et que je médite sur les sephiroth.
-Ce n'est pas grave, ne te surmène pas. Fais ce que tu as à faire, le reste viendra en son temps. Mais fais le bien. A propos d'exercice, as-tu réussi à *"fabriquer"* des rêves éveillés, à t'en souvenir, et même à les noter ?
-Echec sur toute la ligne! Pas une seule fois ça n'a marché. Il faut dire que j'en suis passé par diverses phases: la frénésie de travail ou un complet abattement. Dans les deux cas, le résultat, le soir, est le même: je me couche complètement exténué et dès que je m'allonge sur mon lit, et que je ferme les yeux, j'ai l'impression que je passe presque automatiquement de la veille au sommeil.
-Eh bien, si cet exercice ne te convient pas actuellement, je t'en enseignerai un autre tout à l'heure, plus dynamique. Il sera toujours temps de revenir à celui-ci.
Et en ce qui concerne l'examen de conscience ?-Peut-être que cela marche mieux qu'avant, mais je ne saurais vraiment pas le dire. En fait, je vis comme un reclus actuellement. Je ne vois personne, ça ne m'intéresse pas. Bonjour, bonsoir à mes parents, les repas, un peu d'exercices physiques et quelques emplettes pour la rentrée; à part cela, le reste du temps, je suis dans ma chambre. Je révise, je lis, je m'entraîne. Je m'impose un programme, je m'empêche presque de penser. Je fais du monoïdéisme, dis-je en riant, mais je ne crois pas que ce soit dans le sens où vous l'entendez; ce serait plutôt une obsession.
-Eh bien, voilà une excellente question à te poser: d'où provient cette obsession ? Est-ce qu'elle est bonne pour moi ? Est-ce qu'elle favorise mon ouverture vers le monde extérieur et vers les autres ?

Changeons de sujet. Dis moi, il semble que les cérémonies, comme tu les appelles, ne te passionnent pas beaucoup. A peine une page dans ton cahier pour relater la consécration de la baguette. On te sent pressé de l'expédier au plus vite.
-Je dois reconnaître que c'est vrai. Ce n'est pas d'assister aux cérémonies qui ne m'intéresse pas ; c'est de retranscrire leur déroulement. Je sais bien tout ce que vous m'avez dit à propos de la nécessité des rituels, de l'égrégore, des bons ouvriers qui ont de bons outils, etc.
Mais lorsque je relis après ces textes en latin dans mon cahier, la description de vos gestes etc, je ne puis m'empêcher de penser que c'est un peu du cirque, un théâtre de guignol. Ce n'est pas du cirque quand j'y assiste, mais sur le papier, c'en est. Et c'est ennuyeux à relire. Aussi ennuyeux que lire une pièce de théâtre, où les dialogues d'un film. Il y manque la vie.
Je suis beaucoup plus intéressé par les commentaires de textes que vous faites, ou bien encore par vos explications sur la voyance, la bilocation, les sephiroth. Je ne sais pas si j'y crois ou non -de toutes manières, comme vous le dites, si je persévère, je verrai bien par moi-même; mais ça me semble tout au moins cohérent, même et surtout quand je relis tout ce que vous exposez. Alors que le récit des cérémonies tombe un peu comme un cheveu sur la soupe. On se demande ce que cela vient faire là. C'est comme si on trouvait une recette de cuisine au beau milieu d'un livre de mathématiques.
-Aussi étonnant que cela puisse te paraître, je suis enchanté de ta réponse. Elle prouve que depuis le mois de juin, à ton insu peut-être, ton état d'esprit a changé. Tu cherchais secrètement de la *"magie"*, et des recettes. Te voilà plus enclin maintenant à t'intéresser au sens de ta vie, et à tenter d'apporter des réponses aux questions que tu te poses.

Mais dis-moi, est-ce qu'une recette de cuisine te semblerait incongrue dans un livre de

chimie ?
-Moins sans doute, parce que la cuisine, c'est un peu de la chimie organique, des propriétés spécifiques à chaque composante d'un plat qui se mélangent.
Mais je vois bien où vous voulez en venir. Vous allez me dire que les rituels s'intègrent parfaitement bien dans tout ce que vous m'enseignez, que comme l'alchimiste, je dois faire des expériences en même temps que je me transforme moi-même. Peut-être bien. Il n'en reste pas moins vrai que je puis réfléchir sur ce que vous m'enseignez, me documenter, discuter, y apporter ma contribution personnelle. Rien de tout cela avec les rituels. Ca m'est complètement extérieur. C'est comme ça, c'est tout. Il y a des gestes à faire, des mots à dire, comme à l'armée, rompez et ne discutez pas.
-Excellente objection. Eh bien, pour la prochaine consécration d'un de tes outils, tu créeras toi-même ton rituel. Je t'y aiderai un peu, je t'en indiquerai l'intention, je te donnerai des matériaux, mais c'est toi-même qui le composera et qui l'exécutera.
-Je croyais que dans le péristyle, on ne *"faisait pas de magie". -Qui te dit que tu seras encore dans le péristyle ?*
-Et que va dire l'égrégore d'une telle transgression aux règles, demandai-je en riant ?
-Rien ne t'empêche d'alimenter cet égrégore comme tu l'entends, si tes intentions sont en harmonie avec lui, et de l'infléchir dans ton sens. Et de toutes manières, comme le disait le kabbaliste Aboulafia : *"Une transgression pour l'amour de dieu vaut mieux que l'accomplissement d'un commandement sans intention"*. Je connais cette citation par coeur, car j'ai souvent eu l'occasion de la répéter . Comment s'est déroulé ton premier entraînement au dédoublement ?
-Assez bien ma foi, autant que je puisse en juger. Le plus difficile au début, c'était d'avoir l'impulsion nécessaire pour se redresser. Ensuite quand je l'ai trouvée, j'ai eu des problèmes avec la lenteur suffisante, notamment en me recouchant. Mais la visualisation s'est toujours bien passée. Et je crois que maintenant, je la maîtrise assez bien.
-Parfait. Je t'en enseignerai un autre tout à l'heure.

Nous allons maintenant commenter tes méditations concernant les dix sephiroth, mais auparavant, dis moi, est-ce que tu connais un peu la mythologie gréco-latine ?
-Il fut une époque où j'en étais même une sorte de spécialiste. Maintenant, je ne sais plus, mais je dois en avoir quelques beaux restes. C'est à la fin de mon année de sixième que j'ai reçu, parmi tous les prix, un livre de récits mythologiques. Je l'ai dévoré.
L'année d'après, j'ai lu entièrement l'Iliade et l'Odyssée d'Homère. J'ai commencé à faire des arbres généalogiques -c'est une manie chez moi -pour tout savoir sur les liens de parenté, les unions, et les fredaines des Dieux et Déesses. Je les tenais soigneusement à jour. D'ailleurs, je les ai encore, soigneusement rangés dans un tiroir. Et j'ai demandé à mes parents qu'il m'offrent un dictionnaire de mythologie. .
-Ce dictionnaire, l'as-tu consulté avant de faire des méditations?
-Non, je n'y ai pas pensé. Pour en finir avec cette histoire, j'ai continué à lire pratiquement exclusivement tout ce qui se rapportait à la mythologie, tout en continuant à prendre des notes. J'étais devenu tellement fort dans ce domaine que j'en savais plus que tous mes professeurs de latin et grec réunis, que d'ailleurs je n'hésitais pas à reprendre lorsqu'ils commettaient une erreur-ce qui me valut une certaine considération de la part de mes camarades. En troisième, la prof de latin, un peu vexée, m'a dit: *"Vous devriez vous inscrire à un jeu radiophonique".* Pour elle, ce n'était peut-être qu'une boutade, mais je l'ai prise au mot.
J'ai travaillé deux fois plus. Je me voyais déjà applaudi par la foule, revenir avec un chèque conséquent, fêté par tout le village; j'étais la fierté de mes parents. Le proviseur me félicitait publiquement etc.
Hélas, quand je me suis décidé à écrire aux différentes stations de radio, toutes m'ont répondu qu'il n'y avait aucun jeu où on pouvait choisir la mythologie comme spécialité. Ca m'a foutu un sacré coup au moral. Au début, c'était par goût que je lisais tout ça, mais après avoir décidé de m'inscrire à un jeu,

c'était l'intérêt, et les images, comme vous diriez, de mon triomphe, qui me motivaient. J'en ai sans doute tenu bêtement cette discipline pour responsable puisque dès que tous mes rêves de gloire et de fortune se sont écroulés comme un château de cartes, j'ai soigneusement rangé tous mes livres et toutes mes notes, et je ne les ai plus jamais consultés. .
-Eh bien, dis toi que tous tes efforts anciens viennent de recevoir leur prix... et peut-être plus important que tous ceux auxquels tu pouvais prétendre.
Je t'avais donné quelques indications mythologiques et surtout astrologiques, concernant la plupart des séphiroth -la lecture de tes méditations me montre que tu as tout pris dans le sens mythologique. En fait, ce ne sont pas des méditations à proprement parler, mais rassure toi, ce n'est pas grave, au contraire, mais de véritables rêves éveillés que tu as obtenus finalement par une technique différente de celle que j'avais préconisée.
Tu es allé chercher dans ta mémoire et ton inconscient -ou plutôt, il se sont mis d'eux- mêmes à ton service, car ce n'était pas volontaire -des associations d'idées que tu as transformées en images. Tu ne te souviens plus -ou même tu n'as jamais su consciemment, mais ton inconscient l'a enregistré-de tous les attributs des Dieux et des Déesses. I1s sont cependant réapparus sous forme de symboles. C'est exactement ce que je voulais obtenir en te faisant faire des rêves éveillés: que ton inconscient et ta mémoire te servent et que ce ne soit pas l'inverse, que tu n'en deviennes pas l'esclave. Pour Malkuth, par exemple, je ne t'avais donné aucune indication mythologique ou astrologique. Mais je t'avais dit que c'était le point de départ de l'initiation. Et tu m'as souvent questionné sur les rapports de l'initiation et de la mort. La mort t'a inspiré Charon, le passeur d'âmes, d'autant plus que Malkuth est en bas de l'arbre et que ce qui se trouve en bas, précisément, dans la mythologie, ce sont les Enfers. Aussi, as-tu par la suite associé ces Enfers -une situation "infernale" , mais aussi comparable à celle de toute personne avant qu'elle ait passé le Styx de l'initiation -à la caverne de Platon et à ses prisonniers.
Tiens, j'y pense. Il faut absolument que tu lises le livre de Freud qui s'intitule Ille mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient Il. Pense à me le réclamer avant de partir. Oui, je sais. Tu as beaucoup de lectures qui t'attendent mais ça s'avale comme un roman. Et puis, quand tu veux te distraire, jette donc un coup d'oeil sur Rabelais.
L'obole que l'on paye à Charon t'entraîne vers une vision de richesses, et tu as le sentiment que tout cet or t'appartient (et tu dérives ensuite sur l'or philosophale et l'oeuf alchimique). Ces richesses, c'est tout ce qui t'attend de l'autre côté du Styx, si toutefois tu daignes t'embarquer-au sens imagé du terme - dans une initiation, et payer le prix qu'il faut pour cela.
Mais l'ogre est là, qui te menace -autrement dit, le désir de t'accrocher à l'existence. Avec ses bottes de sept lieues, il se propose de te faire renoncer aux sept degrés de l'initiation. Et de t'avaler, c'est à dire de te dissoudre, dans le quotidien. Comme tu l'écris si bien: je serai cadre ou fonctionnaire etc.

Je t'avais dit de Yesod qu'elle devait être stable -elle devient une tour penchée qui va se disloquer, menacée par les eaux, bien sûr, puisque j'avais pris le soin de te préciser qu'elle était associée à cet élément et à la lune qui gouverne les marées. Tu vois donc d'abord tous les dangers qui guettent le stade de conscience que représente cette séphire. L'un des plus grands, effectivement, est représenté par la lame XVI du tarot de Marseille: la tour de Babel; autrement dit, un stade de confusion extrême, et d'incompréhension entre les êtres.
Liées à la lune, c'est à dire à Hécate, et voilà tes connaissances mythologiques qui font surface, sont les clefs que tient le gardien -mais nous verrons plus en détail tout à l'heure ce gardien; le chien, qui hurle à la lune, comme chacun sait; les serpents; les clefs; le poignard et la torche. Autant d'attributs d'Hécate, selon la mythologie.
J'avais pris le soin de te préciser que Yesod, c'est Diane. Effectivement, elle a un frère jumeau : Apollon.
Le gardien qui agite ses clefs devant ton nez, c'est le gardien du seuil: celui qui t'offre d'ouvrir la porte sur *"ailleurs"*. La vierge Marie est plus troublante dans cette vision. A moins que tu n'aies eu connaissance du fait que d'anciens pères de l'église l'ont effectivement liée à la Lune, ou plutôt aux larmes de la Lune, c'est à dire à la rosée matinale.
Enfin la Lune, l'eau sont le symbole de l'inconscient, du mystère. Et tu es allé chercher dans le tien- ou plutôt dans l'inconscient collectif, cette image du dragon qui en Chine symbolise les pulsions.

Tu vois bien que tout ceci a un sens. Ton inconscient t'envoie même un message. Il t'empêche momentanément de te souvenir du visage de ton amie -c'est à dire de son apparence charnelle, fut-elle plaisante, et t'invite ainsi à te consacrer uniquement sur l'essence de votre relation. Sonde ton coeur et ton âme, t'avais-je dit en te laissant la dernière fois.

Hod est la sphère de la connaissance. Rien d'étonnant donc à ce que tu t'imagines un savant, ou bien à ce que tu te transportes mentalement au seuil de ton apprentissage. Hod est mercurienne. La tortue est un des symboles de Mercure d'où la fable de la Fontaine.

Netzah est vénusienne. Et les mythes s'accordent à louer la blancheur de Vénus. J'avais parlé de roses. La maison comme les roses seront blanches. Le jardin est envahi de roses; Vénus est le symbole de la fécondité. La propriété est au bord de la mer; c'est dans la mer que Vénus est née. Il y a des colombes sur le toit; cet animal est traditionnellement lié à la déesse de la beauté.
Bien sûr, pour toi, Vénus, c'est ton amie. Comment pourrait-il en être autrement ? Ton inconscient t'envoie un autre message cependant: prends garde, dans le désir de l'approcher de nouveau, de ne pas écraser les fleurs de ton jardin, c'est à dire les richesses de ton âme.

Je vois bien d'où vient le coq pour Tiphereth. C'est lui qui chante l'apparition du Soleil, la planète attribuée à cette sphère. C'était d'ailleurs le compagnon du Dieu Apollon. Et lorsque Platon rappelle juste avant de mourir qu'il ne faut pas oublier de payer le coq du à Esculape, il ne faut pas croire qu'il veut faire montre par là d'une grande honnêteté avant de passer de vie à trépas, ou bien encore qu'il fonde le dicton: *"Qui paye ses dettes s'enrichit"*. Il tient à signifier qu'en tant qu'initié, il va rentrer dans la lumière, et que pour cela, il faut être en règle avec soi et avec les dettes de son karma. On retrouve là l'obole à Charon. Ou bien l'ultime confession et le sens véritable du sacrement de l'extrême onction.
Ce que je comprends moins, par contre, c'est que tu puisses situer avec tant de justesse cette scène en Egypte. Tu t'es aussi passionné pour ce pays ?
-Pas tellement, non. -Car c'est là, historiquement, que l'on situe l'origine d'un culte dédié à un Dieu Unique -le soleil en l'occurrence -sous le règne d'Akhenaton.
-Ah ! mais cela, je le savais." D. fit des yeux ronds comme des billes. "Oui, lui dis-je, c'est raconté dans une bande dessinée d'Edgard P. Jacobs : le Mystère de la Grande Pyramide.
-Et bien, tu me la prêteras, me dit-il. La position de Tiphereth au coeur de l'arbre t'inspire l'image des chauve-souris qui sucent le sang que cet organe pulse. De même Tiphereth étant le fils, le fils de l'Homme dans ta tradition catholique -Jésus, t'apparaît en *"Sacré-cœur"*. Le compas n'est pas difficile à expliquer. C'est avec un compas que l'on trace un cercle, symbole du soleil.
Enfin dans le long exposé sur Tiphereth, je t'avais parlé d'Orphée qui ne put ramener Eurydice des Enfers parce qu'il s'était retourné. Se retourner, c'est ce que fit également, malgré les recommandations des envoyés de Dieu, la femme de Loth, fuyant la destruction de Sodome. Et elle fut changée en statue de sel.

L'homme blessé de ta vision de Geburah, c'est Mars, deux fois blessé par Pallas. Effectivement, les amazones rendaient bien un culte à ce Dieu de la guerre, dont l'un des temples qui lui étaient consacrés, situé dans l'île d'Aretias, était en fait une maison sans toit avec une pierre noire à l'intérieur.

Chesed est jupitérienne. La lame IV du tarot de Marseille s'impose donc. Mais Jupiter et son épouse Junon se font des scènes de ménage terribles, car cette dernière est lasse d'être constamment cocufiée. A ce souvenir mythologique, tu associes une scène pénible, que tu avais pris soin d'ailleurs de confiner dans l'oubli, la dispute de tes grands parents. Mais Jupiter ne renverse pas des tables, il lance des éclairs que tu vois par la fenêtre.

Je ne vois pas du tout, je dois bien l'avouer, à quoi peuvent bien correspondre les vignettes du *"Trésor de Rackam le Rouge* ", pour la simple et bonne raison que je n'ai jamais lu d'aventures de Tintin et Milou. Mais je vais m'y mettre, car il doit là encore y avoir une raison. Tu me prêteras également cet album, si tu le possèdes.

Binah est Saturnienne. Le corbeau est l'emblème de Saturne. Saturne est le Dieu des moissons. C'est avec une faucille que Saturne castra son père Uranus. Enfin, le S de Saturne évoque **un** serpent. n est d'ailleurs à noter qu'il a la même racine Sat -fils de -que Satan.

Pour les deux dernières séphire Hochmah et Kether, je n'avais donné aucune référence, ni mythologique ni astrologique. Manquant de fond culturel qui te soit propre et où tu puisses puiser, tu t'es contenté d'illustrer mes propos.
Non, il ne faut pas qu'une méditation ou un rêve éveillé soient originaux. Leur réussite dépend justement de ce qu'on n'attende rien, qu'on ne les dirige pas, mais qu'on les laisse venir, sans idée préconçue.
Certes il te manque une compréhension des sentiers, c'est à dire des lettres de l'alphabet, qui relient entre eux les sephiroth pour avoir une appréhension globale de ce qu'est l'arbre de vie.
Je te donnerai prochainement cette explication. Mais auparavant, nous étudierons tout à l'heure les quatre mondes dans lesquels cet arbre baigne. Des questions ?"
J'aurais bien aimé souffler un peu. Prendre le temps de réfléchir à tout ce qu'il venait de me dire. Profiter de ses "lumières". Mais c'est toujours comme ça avec D. On a rarement le temps de souffler. Il n'a pas l'air pressé pourtant, mais il enchaîne. Il suit son plan de travail et rien ne semble pouvoir l'en détourner.
Je viens de relire mes méditations, ou mes rêves éveillés plutôt, et ses explications. Evidemment. Vu sous cet angle, tout s'explique.

"l'ai séparé mes questions en deux parties, lui dis-je. Il y en a d'abord deux, qui portent sur des points que je n'ai pas du tout compris. Les autres sont des demandes de précisions.
La première de ces questions, c'est que vous avez fait un rapprochement entre un corps qui survit après la mort et la parole du Christ *"Il y a plusieurs maisons dans la demeure du mon père* ". Qu'est-ce que ce corps qui survit après la mort ? Je croyais, moi, que s'il y avait une survivance quelconque, c'était l'esprit qui survivait, pas le corps ou un corps. Et quel rapport avec cette phrase ?-De même que nous avons trois cerveaux, le rationnel, l'instinctif et l'intuitif, qui communiquent entre eux leurs informations, dans le meilleur des cas, pour former une globalité, de même, nous avons plusieurs corps, chacun ayant les propriétés des différents plan de l'univers, qui s'interpénètrent, eux aussi.

A chaque corps correspond un niveau de conscience. A chaque corps correspond aussi une fréquence, ou une vibration.
Nous étudierons prochainement, en détail, ce que sont ces vibrations, et comment le fait de changer en nous leur fréquence, par un entraînement approprié, nous permet de modifier nos états de conscience, et même de visiter d'autres mondes.
Plus les corps sont subtils, plus ils sont étendus, quoiqu'en la circonstance, la notion d'espace ne soit plus tellement appropriée.
Le seul de nos corps qui soit visible, le plus dense aussi, c'est le corps physique. Tous les autres sont inaccessibles à nos sens. Il y a le corps spirituel, où siègent l'amour, la sagesse et l'intuition (car toutes ces facultés ou sentiments ne se trouvent pas dans le cerveau, où aucun scalpel n'a jamais réussi à les mettre en évidence). Les orientaux l'appellent Bouddhi.
Il y a le corps mental, où se manifeste la pensée concrète.
Il y a le corps causal, ou mental supérieur, lieu de la manifestation de la pensée abstraite.
Il y a le corps astral, qui est le siège des émotions, de la sensualité, du désir.
Il y a enfin le corps éthérique, qui canalise ce qui provient des autres corps, ainsi que le souffle vital, le prana, pour le redistribuer au corps physique.

Le corps physique est le domaine de l'action. Celle ci n'est possible que parce que le corps éthérique lui insuffle la vie. Le corps astral est la sphère du désir. n faut l'explorer avec la plus extrême prudence.

Le corps mental et le corps causal aident à penser.

Le corps spirituel, le Bouddhi, est le plus élevé. C'est le corps de l'Amour et de la Charité véritables. Lors des degrés supérieurs de l'initiation, l'Unité, le corps spirituel et le corps causal s'unissent. Les orientaux disent alors que le Soi supérieur a été réalisé. Les couples Etre-Volonté, Amour - Béatitude, Sagesse -Intelligence s'unissent et se fondent. Alors le Soi supérieur baigne les autres corps, jusqu'au plus dense, le corps physique. Ce sont de ces 5 demeures que connaît tout initié, dont parlais le christ, rappelant la nécessité de s'élever sur les différents plans pour réaliser Dieu en soi.

-Justement, vous venez de parler de corps astral, et c'est l'objet de ma seconde question. Vous avez fait quelquefois référence à l'astral, on voyage dans l'astral, ou au plan astral. Qu'est ce donc au juste que l'astral ?

-C'est l'un des plans de la Réalité, dont la vision et l'exploration ne sont accessibles qu'aux voyants et aux initiés. Nous étudierons tous ces plans. Peut-être même parviendras-tu, toi aussi, à y voyager. L'astral comme tout ce qui existe, est émané de l'Unité. Les mythologies et les religions l'appellent, suivant les cas, *"Au- Delà", "Enfers"*, ou *"Paradis"*, car c'est là qu'on se retrouve après la mort, lorsque le corps astral et le corps physique sont définitivement séparés. On peut aussi s'y trouver en conservant un lien avec son corps physique -c'est ce qu'on appelle une sortie ou un voyage en astral, mais si ce lien vient à être rompu, c'est la mort immédiate. C'est pourquoi il convient de se montrer prudent, et d'aborder très progressivement de telles *"excursions"*.

Lorsqu'un individu meurt, son corps astral vibre suivant une certaine fréquence qui est fonction de ce qu'il a commis dans sa vie -car nos corps, y compris nos corps physiques, sont à l'image de nos actes. Pas plus tard qu'hier, j'ai entendu quelqu'un dire: on a la gueule qu'on mérite. C'est parfaitement vrai. Suivant ce degré de vibration, ce corps astral aura alors une place désignée où il résidera - soit dans le Bas Astral : c'est l'Enfer des chrétiens, soit dans le Moyen Astral, c'est le Purgatoire, soit dans le Haut Astral, c'est le Paradis. Le corps astral se dissout alors lentement dans son environnement-et le cycle des réincarnations peut recommencer.

Ayant exploré l'astral comme on parcourt un pays, y ayant rencontré et côtoyé les âmes des désincarnés, l'initié a la certitude qu'il existe effectivement une autre réalité que la réalité physique. Voilà pourquoi non seulement il ne craint plus la mort, qui n'est plus pour lui que le quai d'une gare où il se trouve en partance pour d'autres horizons, mais aussi pourquoi il s'efforce de s'offrir, par ses actes dans sa vie présente, le meilleur voyage possible, en route vers le Haut Astral. Bien entendu, les termes haut, moyen et bas n'ont rien à voir avec quelque localisation spatiale au sens où nous l'entendons. C'est juste une commodité de langage, et aussi une référence à la gamme des vibrations.

-Vous dites que vous savez lire dans les esprits, et que vous avez la faculté de vous déplacer dans l'espace, quoiqu'en restant invisible, pour observer ce qui vous intéresse. Excusez-moi, mais est- ce que ce n'est pas dangereux ?

Non, je me suis mal exprimé: est-ce que ça n'est pas indiscret ou pire, une forme de viol de la conscience et de l'intimité des gens ? D'autre part, c'est un pouvoir. Je croyais que vous aviez renoncé aux pouvoirs ?

-C'est une excellente question que tu viens de me poser là, car elle va nous permettrede débattre des aspects moraux de l'initiation.

Tout d'abord la voyance ou la bilocation ne sont pas des pouvoirs, mais des facultés que chacun a en soi à l'état latent, et qu'il développe plus ou moins. Cette différence est suffisamment importante pour qu'on mérite de la signaler.

En effet, en *"Magie"*, le pouvoir est une contrainte de forces extérieures dans un but déterminé. Il fait donc appel à une technique. La faculté, au contraire, est propre à l'individu, elle est sienne, en lui, même si elle repose sur un savoir extérieur.

Pour mieux te faire comprendre ce que je suis en train de t'expliquer, je vais te donner un exemple: lorsque tu utilises l'électricité, tu as le pouvoir, par son truchement, d'éclairer, de chauffer et même de tuer. Mais ce n'est pas toi qui éclaire, chauffe ou tue. C'est l'électricité. Tu te contentes d'utiliser un savoir et une technique pour commander à une énergie naturelle dans le but que tu as choisi. Et c'est à la portée de tout le monde, aujourd'hui, d'appuyer sur un interrupteur ou de brancher

une prise. La technique met de tels pouvoir à la disposition de tout un chacun. Elle ne réclame pas de connaissances spéciales, ni même la compréhension réelle du phénomène. On peut, et c'est ce qui se passe tous les jours, éclairer une pièce sans rien connaître à la loi d'Ohm.
Par contre lorsque tu résout un problème de mathématiques ou lorsque tu rédiges un texte, tu fais appel à tes facultés intellectuelles. Pour être en mesure de mener à bien cette tâche, il faut que tu aies développé ces facultés en leur fournissant des connaissances, et en les entraînant. Ce qui suppose un travail. Seuls, ceux qui ont effectué ce travail sont en mesure de résoudre le problème ou de rédiger le texte. Ce n'est donc pas donné à tout le monde. Il ne suffit pas d'appuyer sur un bouton, ou de faire se rejoindre les éléments mâles et femelles d'une prise.
Or ce travail- en psychanalyse, on emploie le mot de perlaboration et j'aime beaucoup ce terme, car le préfixe indique la marque du temps -modifie forcément ton état de conscience.
C'est un peu comme en alchimie: en même temps que ton oeuvre grandit, que tu la voies évoluer, tu te modifies toi-même.
Le pouvoir d'user de la technique ne nécessitant aucun effort ni aucune connaissance particulière peut satisfaire les instincts les plus élevés comme les instincts les plus bas, indifféremment.
La faculté d'oeuvrer élargit et élève le champ de la conscience, et donc plus cette faculté est pointue, plus la conscience est élevée.
Je ne dis pas que c'est vrai à cent pour cent, et qu'il n'y a pas de temps à autres quelques dérapages.
Mais ce qui est certain, c'est que la faculté engage la responsabilité de l'individu, alors que le pouvoir lui reste extérieur, et qu'il peut donc en user ou en mésuser à sa guise.
Prenons l'exemple du meurtre. Je te l'ai dit, tuer une personne plongée dans une baignoire avec des fils électriques dénudés est à la portée de tout le monde. Maintenant, suppose qu'on ne maîtrise pas encore cette énergie -techniquement, j'entends -et que pour procéder à cette même opération, il faille se faire soi même électricité, devenir en quelque sorte "un être de lumière!. Crois-tu qu'une personne qui en serait arrivé à ce stade aurait encore quelque pensée de meurtre ? Certainement pas. Il aurait forcément rencontré sur son chemin la prise de conscience que son individualité est liée à celles de tous les autres humains, que tuer son semblable, c'est se tuer soi-même.
Tout le problème est là: les sorciers et la plupart des mages ne sont en fait que des techniciens coupés de toute réalité spirituelle, la tentation est donc forte de mettre la technique au service des bas instincts.
C'est une grossière erreur que de parler d'initiation sorcière. C'est un apprentissage, qui peut d'ailleurs se montrer bénéfique, des réalités naturelles. Mais ce n'est pas une initiation puisque son but n'est pas la fusion avec l'Unité, le Commencement, mais bien la maîtrise du monde et de l'environnement.
Aussi, lorsque j'utilise mes facultés, j'ai la prétention de le faire en ayant m11rement réfléchi auparavant à la question suivante: *"Est-ce bon pour les autres, et par conséquent pour moi* ?I!. Car bien entendu, ces facultés ne sont pas constamment en éveil. Je ne lis pas constamment dans ton esprit pour connaître ce qui s'y cache, je ne suis pas jour et nuit à côté de toi pour observer ce que tu fais.
D'ailleurs, alors que l'on peut utiliser autant de fois que l'on veut une technique-puisqu'elle ne réclame aucun effort, ni connaissance -on ne peut faire appel constamment à ses facultés, ce serait épuisant. On ne fait pas des mathématiques, et on n'écrit pas, vingt quatre heures sur vingt quatre.
-Mais si les pouvoirs sont dangereux, pourquoi les enseigner au cours d'une initiation ?-Jésus aurait-il pu devenir le Christ s'il n'avait été tenté dans le désert et s'il n'avait surmonté cette tentation ? Ce n'est pas en passant à côté du danger, ou en l'évitant soigneusement que l'on peut prétendre progresser. C'est en l'affrontant et en le surmontant, au risque de la chute.

-Si je vous ai bien compris la précédente fois, vous m'avez expliqué que nous n'étions que des ombres de quelque chose, qui serait situé dans *l'"ailleurs"*, ce quelque chose étant éclairé par l'Unité. Mais pourtant, nous sommes bien réels !?! -Tu m'as bien compris. Mais t'ai-je dit à un moment quelconque que les ombres n'étaient pas réelles ? -Non, dus-je reconnaître, vous ne l'avez pas dit." Il regarda par la fenêtre.

"Dommage, dit-il, qu'il n'y ait pas de soleil aujourd'hui, car nous aurions pu faire une expérience. Mais nous allons la faire tout de même. Attends moi un instant. "

Il revint bientôt, porteur d'un projecteur de film super 8, et d'un écran sur pied. Il déploya l'écran en face du bureau, alluma le projecteur sans y mettre aucun film, puis il ferma rideaux et volets du bureau.
"Bien. Mets toi maintenant entre le bureau et le projecteur, dans le halo lumineux et regarde l'écran. Qu'y vois-tu ? -Mon ombre.
-Puisque tu vois cette ombre, est-ce qu'elle existe ?
-Oui.
-Puisqu'elle existe, a-t-elle une réalité ?
-Oui.
-Combien de dimensions a-t -elle ?
-Deux.
-Combien de dimensions as-tu ?
-Trois.
-Bien. Pousse-toi maintenant. Que vois-tu sur l'écran ?
-Le faisceau lumineux.
-Est -ce que ton ombre y est encore ?
-Non.
-Est-ce qu'elle existe encore ?
-Non.
-Et toi, existes-tu toujours ?
-Oui.
-Ainsi donc, ton ombre existe, mais elle ne peut exister sans toi. Et pour que tu projettes une ombre sur cet écran, il faut que tu te places dans des conditions particulières, entre le halolumineux et l'écran. Fin de la démonstration."
Il laissa de nouveau la lumière du jour pénétrer dans la pièce, éteignit le projecteur, replia l'écran, et nous reprîmes nos places respectives derrière le bureau.
"Comprends-tu, reprit-il, ce que je voulais te démontrer par cette expérience ? Tu es un être qui existe en trois dimensions dans l'espace, et si on y ajoute ta conscience du temps, tu es quadridimensionnel. Tu existes et tu es bien réel. Mais tu es la projection-l'image, d'un autre être qui réside dans une cinquième dimension. Voilà pourquoi tous les occultismes ont accordé le nombre cinq à l'homme. Cette projection, qui constitue ton existence, t'ampute d'une de ces dimensions. Cette dimension qui te fait défaut, tu peux la retrouver par la voie initiatique, en développant certaines facultés qui sont en toi, de même que l'on dit qu'un maquettiste, dans son travail, développe le plan qu'il a sous les yeux.
Mais si tu es réel, cet être à cinq dimensions l'est encore bien plus que toi, de même quetu es plus réel que l'ombre. En effet, l'existence de l'ombre est liée à deux conditions: ton existence propre d'abord, certaines conditions de cette existence ensuite. Le contraire n'est pas vrai. Ta vie ne s'arrêtera pas si, étant plongé dans le noir absolu, tu ne projettes plus aucune ombre.
Il en va de même de l'être de la cinquième dimension. S'il n'existait pas, tu ne serais pas. Et si, tout en existant, il cessait d'être éclairé par la lumière qui provient des plans supérieurs-car le monde à cinq dimensions n'est qu'une projection, lui aussi, du monde à six dimensions-tu disparaîtrais aussitôt. Mais lui continuerait cependant d'exister.
Voilà pourquoi on dit que les fantômes et les vampires n'ont pas d'ombre. Cette anecdote relevée dans maints contes populaires traduit une réalité: la matérialisation, dans notre monde, d'êtres des plans supérieurs qui refusent de se placer sous le faisceau de la lumière divine. Ce sont des démons-au sens où l'entend la Bible, c'est à dire des anges qui sont rentrés en révolte contre la volonté divine-incarnés.
-Ca ne peut n'avoir jamais de fin. L'être de la cinquième dimension peut vouloir se développer dans l'être de la sixième dont il n'est que le reflet, et ainsi de suite.
-Effectivement. Quand l'initiation dans sa forme terrestre est achevée, c'est là que l'initiation véritable se poursuit. Quand la mort survient, c'est à ce moment là que la vraie vie commence.
Il y a bien une fin cependant. Car si tu passes en géométrie d'un quadrilatère à un pentagone, puis à un hexagone, puis à un heptagone, puis à un octogone etc. autrement dit, plus tu donnes de

côtés, que nous comparerons aux dimensions des plans, à tes polygones, plus tu tends vers la forme circulaire. Or, tendre vers en mathématiques définit une asymptote, une limite. La limite des polygones, c'est le cercle c'est à dire la forme parfaite, ronde, l'Unité. La limite des initiations successives, terrestre d'abord, puis dans les autres plans ensuite, c'est l'Unité.

-Vous m'aviez également parlé lors de notre dernière entrevue de l'aura, en me disant que c'était un halo lumineux qui entourait le corps, et que seuls les voyants pouvaient percevoir.
Aura, c'est à peu près le même mot, avec juste un a final en plus, que le mot hébreu aur, qui signifie lumière. Est-ce que c'est la même racine ?
-C'est effectivement la même racine. D'ailleurs, il est vraisemblable que toutes les langues que nous connaissons actuellement sur le globe dérivent d'une langue unique. Mais nous verrons cela plus tard.

-Mais les mêmes voyants continuent de voir l'aura d'un bras coupé, c'est à dire d'un bras mort. Est-ce que l'aura, c'est le corps astral, ou bien le corps éthérique, qui survit après la mort ?
-C'est une confusion qu'ont faite nombre d'occultistes, mais la réponse est non. Si l'aura d'une partie d'un corps mort persiste, c'est qu'en fait elle est liée à l'information génétique, au projet global de ce corps. Qu'on en ait amputé une partie n'y change rien -ce membre devrait se trouver là. Par contre, si quelqu'un naît difforme avec une bosse ou des membres atrophiés, la forme de l'aura épouse cette difformité.
Lors de notre premier entretien, je t'avais expliqué que depuis le début de ce siècle, la science avait redécouvert un vieux principe hermétique: l'énergie et la matière ne font qu'un. La matière, c'est de l'énergie qui s'est densifiée ou, si tu me permets la comparaison, incarnée. Il s'ensuit que la matière rayonne. Ce rayonnement n'est pas accessible à notre vue, mais on peut le mettre en évidence grâce à un appareillage qui sait le capter.
L'aura est le rayonnement non de notre corps mais de nos chakras, de nos formes pensées, de nos humeurs, de notre tempérament etc. L'aura, c'est le rayonnement de notre petit égrégore personnel, de ce que nous appelons *"moi"*.
C'est aussi une interaction entre le corps éthérique et le corps physique, une étincelle permanente entre des plans de polarité distincte. J'ajoute que tout ce qui vit -une feuille, une fleur, possède une aura. Mais lorsque le corps physique -de l'homme, de l'animal ou de la plante -meurt, l'aura ne lui survit que quelques secondes. Il est vrai que seuls, les voyants peuvent percevoir sans mise en scène l'aura. Mais nous allons faire une petite expérience."
Il partit et ramena, en plusieurs déplacements successifs, une plante en pot, un marteau et des clous, un sac en plastique transparent violet, et un grand rouleau de papier Canson noir. Il découpa dans le sac en plastique un morceau suffisant pour servir de cache à l'objectif du projecteur de cinéma, auquel ce morceau était rattaché au moyen d'un élastique.
Puis il prit sa boussole, plaça la plante au sud, et fixa sur le mur, derrière elle, le papier noir faisant écran. De nouveau, il fit l'obscurité totale dans la pièce, alluma le projecteur et me dit :
'Tu vas regarder longuement cette lumière violette qui émane du projecteur. Puis sans cligner des yeux, tu fixeras la plante ".
Je fis ainsi qu'il me l'avait dit; au bout de deux minutes environ, j'aperçus en certains points, comme des éclats de couleurs qui semblaient partir de cette plante.
Et tout d'un coup, je vis un halo lumineux, de faible intensité, mais très net, qui en épousait parfaitement les contours. J'en fis part à D.
"Pour la première fois de ta vie, me dit-il, tu viens de voir une aura" ,. Tout étant remis en place, je posai ensuite la question suivante à D. : *"La Table d'Emeraude professe: "ce qui est inférieur est comme ce qui est supérieur, et ce qui est supérieur est comme ce qui est inférieur"*,et vous avez donné l'exemple du mouvement des planètes autour du soleil et de la répartition des électrons autour de l'atome.
Pourtant, en révisant ma chimie, j'ai constaté que dans beaucoup de cas, il pouvait y avoir plusieurs électrons sur une même couche. On n'a jaillis vu plusieurs planètes emprunter la même orbite.

-Comme veut dire *"à l'image de"* et non pas identique. Car si ce principe hermétique prônait l'identité absolue, d'où proviendraient les différences dans l'univers?
Mais c'est une observation très juste que tu prononces là. Plus on s'enfonce dans la matière, plus les structures sont compliquées, et inversement. Une planète, une orbite, c'est tout de même une équation plus simple qu'une seule orbite pour plusieurs électrons. C'est cependant la même loi, la loi de gravitation qui régit les interactions des planètes et de l'étoile, des atomes et du noyau. Et comme tout émane de l'Unique, mais se complique au fur et à mesure qu'il s'en éloigne, par induction, nous verrons par là même que l'Unique est l'Absolue Simplicité.

-Enfin, ma dernière question. Elle a trait aux égrégores. Selon vous, toutes les religions sont des égrégores. Avec tous les génocides, les massacres, les bûchers qu'elle a dressés, l'Eglise Catholique ne doit pas avoir un égrégore en bon état.
-C'est un fait. Et c'est un fait aussi que c'est le lot, le devenir, de pratiquement toutes les religions. Mais l'Eglise Catholique semble particulièrement douée pour s'engluer dans la compromission avec le temporel. D'abord, elle s'allie aux Césars. Mais comme elle ne fait pas excessivement confiance à Rome, elle ouvre les portes de l'Empire aux barbares à condition qu'ils se convertissent. C'est une véritable trahison de l'intérieur, dont l'Occident aura beaucoup de mal à se remettre.

Après l'affaire des Templiers, elle pourchasse la Tradition, taxe le paganisme de sorcellerie, et se préoccupe bien plus, tout en s'enrichissant, de traquer des démons imaginaires que d'apporter le salut et la rédemption.
Enfin avec les Grandes Découvertes et la période coloniale, elle devient carrément abjecte ; elle fonde le racisme en lui donnant une caution spirituelle.
Il faut croire d'ailleurs que consciemment ou non, de nombreuses personnes, et notamment les artistes, s'en sont rendu compte. C'est ainsi qu'on représente Saint Pierre, fondateur de l'Eglise, crucifié la tête en bas, dans la position même de quelqu'un qui descendrait l'arbre de vie, au lieu de le monter. C'est une représentation du principe d'involution.
-Que pensez-vous du dernier concile ? -Il est plein de bonnes intentions affirmées. Mais comme on dit l'Enfer est pavé de bonnes intentions. Ainsi la suppression brutale de la messe en latin va priver l'égrégore de l'Eglise d'un rite séculaire, et il faudra bien longtemps pour que la messe dans la langue nationale prenne cette place. En attendant, il y a un vide que rien ne comble.
-Pourtant le fait que le prêtre fasse la messe face aux fidèles, au lieu de leur tourner le dos, c'est plutôt sympathique, non ? -C'est une aberration veux-tu dire! Que, dans sa vie quotidienne, le prêtre cherche à être franc, sincère et sympathique, qu'il regarde ses ouailles droit dans les yeux, qu'il les interpelle durant le sermon, c'est son rôle séculier.
Mais quand, représentant d'une divinité, il se livre au sacrifice de la cérémonie, il effectue des gestes sacrés; il n'a pas à se montrer sympathique, il n'a pas à dialoguer avec l'assistance. Il doit au contraire lui montrer le chemin, et les fidèles et lui-même doivent regarder dans la même direction : l'Orient, là où se lève la Lumière. Comment un berger, un guide et son troupeau peuvent-ils regarder dans la même direction, si le berger ne tourne pas le dos au troupeau ?
Je te le dis. L'Eglise Catholique a une telle haine de la Tradition, qu'elle veut jalousement à toutes forces supplanter, qu'elle traque même cette Tradition en son sein. Tout cela par clientélisme. Pour faire plaisir au peuple dans l'espoir de remplir les églises désertées. Pour faire moderne et se plier à la mode, au lieu de délivrer un message éternel. Mais je crois que c'est un faux calcul, et qu'en tous cas, elle va y perdre le peu d'âme qui lui reste.
Si Vatican II avait eu quelque courage, il aurait au contraire cherché avec les autres religions un oecuménisme qui ne soit pas que de surface -c'est à dire un rapprochement sur les bases d'une tradition commune -tout en clamant haut et fort le droit imprescriptible de chaque être humain de choisir sa religion, et pas du tout si ça lui chante.
Il aurait aboli le dogme de l'infaillibilité papale, cette orgueilleuse imbécillité. Il aurait également banni de la représentation de l'au-delà les limbes, cet endroit où sont supposés confinées les âmes des enfants morts sans être baptisés.

Et en ce qui concerne le baptême, il l'aurait réservé aux adultes, le rendantainsi à sa vocation première: un engagement volontaire, et non pas une coutume populaire asservissante, puisqu'on impose à un bébé un choix qu'il ne peut contester.
Mais peut-on demander à des marchands du temple, inquiets de l'hémorragie de la clientèle,d'avoir du courage ? Peut-on réclamer d'eux de la dignité plutôt que de la compromission.
L'Eglise Catholique connaîtra la fin qu'elle mérite -elle s'éteindra dans l'indifférence, et cette mort sera précipitée par le renouveau spirituel dont les prémices se feront sentir à la fin de ce siècle.
Quelle idiotie, tout de même! Inviter des orchestres dans un lieu que des architectes géniaux ont conçu pour l'orgue et le chant grégorien, conçu tout spécialement pour cela. Ordonner le rite en langue nationale, et reproduire ainsi la confusion née de Babel, alors que le latin constituait historiquement et traditionnellement, l'espéranto des catholiques.
Et le pape se prétend infaillible ? Mais ne t'y méprends pas. J'en ai autant à l'encontre de l'Islam qui voile les femmes, lapide, coupe les mains et les langues. Et autant pour ma propre religion, qui confond l'Israël Céleste et une terre, et qui au nom de cette confusion, a chassé de leur sol des arabes. Comme si Israël était un royaume avec des frontières que l'on doive défendre par les armes. Israël, c'est une promesse spirituelle.
-Vous pensez donc que l'Eglise du Christ est rien moins que christique ?-De moins en moins en tous cas. D'ailleurs, le Christ n'a jamais dit qu'il fallait fonder une église. Il a recommandé à ses disciples de porter la parole, la bonne Nouvelle, en témoignant que Dieu dort en nous et que nous pouvons le réveiller. Il ne leur a pas dit de constituer le plus formidable patrimoine immobilier qui soit, de se vautrer dans les ors et les fastes du Vatican, de précéder le goupillon à la main les armées sur les champs de bataille, de se transformer en bourreaux de l'Inquisition, de brûler les esprits libres, de se montrer plus reïtres et soudards que ne le sont les mercenaires.
-Pourtant il y a bien eu des saints dans l'Eglise Catholique ? -Oui, il yen a eu. Mais ceux qui le sont devenus ne le doivent en rien à l'Eglise Catholique. Ceux qui le sont devenus le doivent à leur méditation des Evangiles, et à la mise en conformité de leur propre vie avec les paroles du Christ.
-Le bouddhisme a échappé à votre fureur. -Je ne suis pas bouddhiste. Je ne suis d'ailleurs d'aucune religion même si je ne dédaigne pas de temps à autres les secours de celle dans laquelle je fus élevé-mais je respecte profondément cette communauté. Parce que, à de très rares exceptions près, ils ne se sont jamais compromis avec le pouvoir temporel. Parce qu'ils n'ont ni dogmes, ne visées d'expansion. Parce qu'ils incitent les fidèles à l'élévation personnelle et à l'expérience individuelle. Parce que c'est une religion qui préserve la liberté.

Je respecte aussi les authentiques yogis de l'Inde. Mais je n'ai qu'un profond mépris pour ce qu'on appelle l'hindouisme et le système des castes, cette dégradation rétrograde du brahmanisme, ce racisme exacerbé à l'intérieur d'une même communauté d'hommes. Plus d'autres questions ?
-Non, lui répondis-je ; mais si ma mère vous entendait, elle vous traiterait de mécréant. -Alors ne lui dis rien. Ca vaudra mieux pour tout le monde. "

"Nous allons donc poursuivre par un exercice destiné à développer tes facultés de voyance, que tu effectueras dans les jours à venir.
Puisque tu sembles doué pour avoir des rêves éveillés à propos des sephiroth, cet exercice sera précisément lié à une méditation corporelle concernant l'arbre de vie.
Mais tout d'abord, remarque bien ceci. Nous avons dit que la colonne de droite de l'arbre-QA V HESSED -était la colonne de la miséricorde. Les trois sephires qui s'y trouvent sont également liées au cerveau droit de l'homme, où siègent les émotions, l'intuition, le sens esthétique etc. Le cerveau droit gouverne le côté gauche de l'homme. Chacune des trois sephires de QA V HESSED est liée par un sentier direct à sa symétrique sur la colonne de la rigueur, QAVGVOURAH. Le cerveau gauche - siège de la rationalité, est bien sûr la colonne de la rigueur, QAV GVOURAH. Et il gouverne le côté droit de l'homme par les mêmes sentiers.
Reste la colonne centrale, qui les équilibre toutes deux. C'est le troisième cerveau,plus archaïque, mais aussi plus fondamental que les deux autres.
La faculté de voyance a symboliquement sa place en Hochmah, sur la colonne de la miséricorde. Mais en elle, elle n'est que potentielle. Pour devenir effective, pour s'éveiller, elle doit

créer un flux avec sa symétrique, Binah, sur la colonne de la rigueur. Alors seulement, la voyance devient effective.
Ce flux réunit les deux sephires complémentaires. L'union de deux sephires se faisant face sur les colonnes de la rigueur et de la miséricorde correspond, avons-nous dit, à un chakra -l'union de Hochmah et de Binah est donc le sixième chakra en partant du bas, que l'on appelle aussi le troisième oeil -puisque tu es féru de mythologie gréco-latine, c'est l'oeil unique des Cyclopes -et que l'on situe au dessus du nez, entre les sourcils, entre le cerveau gauche et le cerveau droit, donc.
Les kabbalistes ont un mot particulier pour désigner cette union de Hochmah et de Binah : Daath, la Connaissance. La Connaissance Véritable -cum gnoscere, connaître ensemble, comme le rappelle l'étymologie -est communion. La Connaissance Véritable est Voyance. As-tu bien suivi toutes mes explications ? -Je crois, oui. -L'exercice se divise en deux phrases: l'apprentissage et la mal1rise. Dans la période d'apprentissage, tu médites sur Hochmah et Binah et leurs attributs. Puis tu t'efforces de localiser Hochmah à la base de ton cerveau droit et Binah à la base de ton cerveau gauche.

Ceci fait, tu éclaires d'abord Hochmah, en augmentant progressivement l'intensité de la lumière. Lorsqu'elle est brillante, lorsqu'il te semble qu'elle va éclater si tu ne libères pas son énergie, tu fais passer cette lumière derrière ta tête, à la base de ton cerveau gauche, ou tu as localisé Binah, sans pour autant "éteindre" Hochmah. Binah, recevant cette lumière, s'illumine à son tour.
Tu crées alors, sur le devant de ta tête, un double flux lumineux, l'un partant d'Hochmah, l'autre de Binah, qui se rejoignent entre tes deux yeux à la base des sourcils.
Tu ne devrais pas avoir beaucoup de difficultés à favoriser une telle visualisation. Mais ce qui rend difficile la phase d'apprentissage, c'est qu'il faut la coupler avec une respiration rythmée. Voyons tout d'abord les différentes phases de cette respiration.
Tu inspires tout en illuminant Hochmah. Tu retiens ton souffle tout le temps que la lumière passe derrière ton cerveau et qu'elle éclaire Binah. Tu expires lorsque tu rejoins les deux flux lumineux entre tes deux sourcils.
Le rythme des respirations peut se régler sur les battements de ton coeur. Ca reste encore le plus naturel. Le premier rythme est égalitaire -4/4/4. Je m'explique (et il fit un schéma).

Action	**Souffle**	**Durée**
Illuminer Hochmah	Inspirer	4 battements cœur
Faire passer la lumière en Binah et illuminer cette dernière	Retenir	4 battements cœur
Rejoindre Hochmah et Binah entre les sourcils.	Expirer	4 battements coeur

Tu fais cet exercice dix fois par jour. Au début, tu ne te forces pas et si tu n'y arrives pas, c'est tant pis. Demain sera un autre jour et forcément, demain, ce sera mieux. Lorsque tu le fais sans difficulté, c'est à dire lorsque visualisation, respiration et rythme sont parfaitement synchrones, tu poursuis ce même exercice, mais en adoptant un rythme différent 4 / 16 / 8. C'est à dire (second schéma).

Action	**Souffle**	**Durée**
Illuminer Hochmah	Inspirer	4 battements cœur
Faire passer la lumière en Binah et illuminer cette dernière	Retenir	4 battements cœur
Rejoindre Hochmah et Binah entre les sourcils.	Expirer	**8** battements coeur

Ce rythme in égalitaire est bien entendu plus difficile à maîtriser que le précédent.
L'exercice est également à faire dix fois par jour. Quand il ne te pose plus de problème, la phase d'apprentissage est terminée.
Il faut alors unir tout cela à une voyance. Voici comment pratiquer. Il faut tout d'abord que tu teposes une question.
Cette question doit être réellement importante. La Voyance est un art sacré, et on ne convoque pas le

sacré pour des pécadilles, comme par exemple, savoir qui de l'équipe locale ou des adversaires va gagner le prochain match de foot.
Cette question doit être personnelle, et pas indiscrète vis à vis de quelqu'un.
Je te préviens que la non observance de ces règles pourrait te conduire à tuer en toi toute faculté de voyance, au lieu de les développer.
En fait, tu dois t'efforcer de trouver quelle est la question la plus importante pour toi à l'instant présent où tu te trouves, sauf si tu l'as déjà posée un jour précédent. En effet, réitérer une question serait une marque de défiance par rapport à la réponse que tu as obtenue, et donc par rapport à tes propres facultés de voyance, qui sont susceptibles, qui n'aiment pas qu'on les contrôle, et qui te joueraient des tours.
Ce n'est pas tout de poser la question. Encore faut-il la réduire à sa plus simple expression, c'est à dire à la formuler de telle sorte qu'on puisse y répondre sans ambiguïté par oui ou par non. Souvent, en effet, les questions que nous nous posons en contiennent en fait plusieurs. Cette contrainte t'oblige à trouver qu'elle est l'interrogation qui est au coeur de toutes les autres, qui les conditionne toutes, et à la formuler dans le cadre d'une stricte alternative -le langage binaire étant de plus celui que comprend le mieux ton inconscient. Une telle pratique quand tu rencontres des problèmes dans ta vie personnelle, te sera toujours d'un grand secours. Elle te force à clarifier les situations et à établir un ordre de priorité. Un problème bien posé est déjà à moitié résolu, puisqu'il contient en soi sa solution, ou sa contradiction logique qui montre alors qu'on court après une chimère.

Tu peux, si cela t'aide, écrire cette question.
Puis tu l'oublies, tu médites sur les sephires, etc, et lorsque les deux faisceaux de lumière se sont rejoints entre tes deux yeux, tu notes la première image qui te passe par la tête. Le plus souvent, cette image sera symbolique, comme l'étaient celles issues de tes méditations sur les sephiroth, et toute la difficulté, bien entendu, sera de l'interpréter.
Mais devenir voyant, ce n'est pas seulement développer son intuition-cerveau droit. C'est apprendre également à décrypter les visions après qu'on les ait eues-cerveau gauche. La voyance est un sens-cerveau droit -et une lecture du langage symbolique -cerveau gauche. Voilà pourquoi également il faut illuminer à la fois HOCHMAH et BINAH.
Un schéma valant mieux qu'un long discours, je vais maintenant résumer l'exercice final auquel tu dois aboutir.
Poser une question importante
(ne jamais poser deux fois la même question)

Réduire cette question à une alternative claire

Ecrire la question (facultatif)

Oublier la question

Méditer sur Hochmah et Binah

Placer Hochmah dans le cerveau droit, Binah dans le cerveau gauche

Inspirer tout en illuminant Hochmah -4 battements de coeur.

Transporter en passant derrière la tête cette lumière en Binah qui s'éclaire à son tour tout en la respiration -16 battements de coeur.

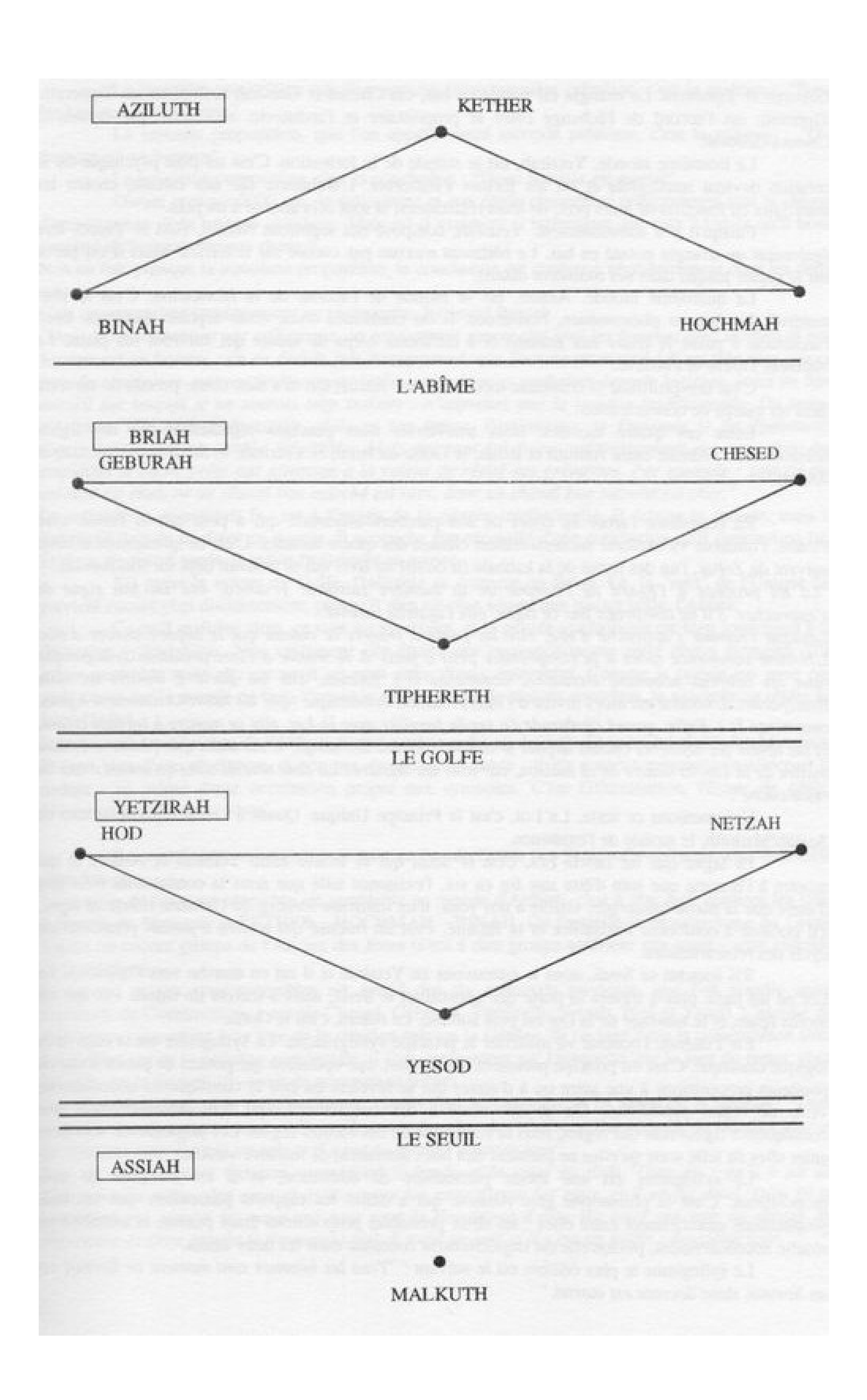
Rejoindre devant la tête Hochmah et Binah entre les sourcils tout en expirant-8 battements

Noter la première image qui vient.

L'interpréter. L'interprétation correcte de son symbolisme est la réponse unique à la Question posée
Ce n'est pas simple, comme tu le vois, mais c'est redoutablement efficace! Cet exercice, quand on le réussit parfaitement, constitue de plus une véritable méditation. C'est en effetune visualisation accompagnée d'une respiration rythmée en état de neutralité (l'oubli de la question) au service d'une cause clairement définie, dont il conviendra ensuite de décrypter le symbolisme.

Pour l'exercice de dédoublement, voici comment tu procèderas.
Tu choisiras une personne que tu connais bien, avec laquelle tu es fréquemment en contact, qui n'habite pas trop loin de chez toi, et dont tu connais toutes les pièces de sa maison. Toutes ces indications sont destinées à faciliter l'exercice.
Tu visualiseras ensuite en détail que tu te rends chez cette personne. Tu essayes de faire cette visualisation en temps réel, c'est à dire que tu pars de chez toi, tu ouvres et tu fermes ta porte, tu traverses ton jardin, tu sors, sans oublier d'ouvrir et de refermer le portail, tu descends le petit chemin qui mène à la route, tu prends la bonne direction, tu arrives chez la personne de ton choix, tu sonnes à sa porte, tu te diriges vers la pièce où elle se trouve normalement à l'heure où tu fais cet exercice, tu la vois, mais tu ne lui parles pas.
Puis tu chasses totalement cette visualisation de ton esprit. Tu pratiques alors le précédent exercice de dissociation de l'esprit et du corps, mais avec une variante à la fin.
En effet lorsque tu t'allonges pour la seconde fois, la visualisation que tu entreprends, c'est celle de ton parcours pour effectuer cette visite. Tu fais le parcours dans les deux sens, c'est à dire que tu te rends là où tu as choisi d'aller, puis tu en reviens. Ce qui conclut l'exercice.De nouveau, tu penses à tout autre chose.
Tu fais cet exercice chaque jour, toujours en choisissant la même personne. Tu verras bien ce qui se produira.

Nous allons maintenant poursuivre notre étude de la kabbale, me dit D., avec d'autres subdivisions de l'arbre des séphiroth. Nous en avons étudié la fois précédente une partition verticale : la colonne de la miséricorde et la colonne de la rigueur qu'équilibre la voie de la flèche. Nous allons maintenant subdiviser cet arbre horizontalement.
Le premier sous ensemble comprend les trois sephiroth Kether, Hochmah, Binah. On l'appelle Aziluth et c'est le monde de l'émanation et de l'union, le monde des archétypes, le monde de la volonté première où s'élabore l'intention de créer. Ce plan des essences est un niveau de conscience pure où le divin est parfaitement exprimé, où l'unité est "manifestante et manifestée", c'est à dire qu'il n'y a pas de séparation entre la création et l'Unité.
Pour bien faire prendre conscience de ce que sont ces différents sous ensembles -qui sont au nombre de quatre -je vais prendre l'exemple de la construction d'un bâtiment, le bâtiment étant la création.
Aziluth, c'est l'intention de construire ce bâtiment. C'est l'idée qu'en a dans sa tête son futur propriétaire. Le bâtiment n'a encore aucune existence, même pas sur le papier. Son existence se résume à l'intention évoquée précédemment.
Pour bien comprendre la nature d'Aziluth, il faut se souvenir de la dualité de Kether, qui est en relation avec le plan le plus bas du *"Ciel"* au dessus d'elle: la triplicité Ain Soph Aur, Aïn Soph, Ain, et le sommet de l'arbre. Kether est une porte entre deux mondes. C'est l'aspect inférieur de l'Infini non manifesté et l'aspect supérieur de l'Infini manifesté. Toutes proportions gardées, Kether,c'est un peu notre tête: le siège de la pensée et le poste de commande du corps.
En Kether, la pensée est unique. De cette pensée en émanent deux autres, contradictoires , une thèse et une antithèse, si tu préfères, et la synthèse se fera en Daath. En Hochmah et Binah, Kether se dédouble. Voilà pourquoi le triangle d'Aziluth est pointé en haut.
Le second monde, Briah, c'est le monde de la création, où la possibilité de créer devient effective. Pour reprendre notre exemple d'édification d'un bâtiment, le futur propriétaire en a eu l'idée en Kether, il a pesé le pour et le contre en Hochmah et Binah, il a résolu de le faire en Daath.
Alors, il va voir l'architecte, il discute de son projet avec lui, et tous deux tombent d'accord. Le bâtiment n'existe toujours pas, pas même sur le papier. Mais il y a eu une première action. De l'intention, nous en sommes passé à un contrat de réalisation. Binah est constitué du triangle Chesed,


AZILUTH
KETHER
BINAH
HOCHMAH
L'ABÎME
BRIAH
GEBURAH
CHESED
TIPHERETH
LE GOLFE
YETZIRAH
HOD
NETZAH
YESOD
LE SEUIL
ASSIAH
MALKUTH

Geburah et Tiphereth. Ce triangle est pointé en bas, car Chesed et Geburah fusionnent en Tiphereth. Tiphereth est l'accord de l'échange entre le propriétaire et l'architecte, représenté par la dualité Chesed/Geburah.

Le troisième monde, Yetzirah, est le monde de la formation. C'est un plan psychique où la création devient intelligible et où les formes s'élaborent. L'architecte fait des calculs, choisit les matériaux en fonction de leurs prix, de leurs résistances, et tout cela aboutit à un plan.
Puisqu'il y a aboutissement, Yetzirah, composé des sephiroth Netzah, Hod et Yesod, sera également un triangle pointé en bas. Le bâtiment n'existe pas encore sur le terrain. Mais il est prévu sur le papier jusque dans ses moindres détails.
Le quatrième monde, Assiah, est le monde de l'action, de la fabrication. C'est le plan matériel, les faits et phénomènes, l'existence. Il est constituée d'une seule séphire, Malkuth. Bref, l'architecte a passé le relais aux artisans et à différents corps de métier qui suivront ses plans. Le bâtiment s'élève et s'achève.

C'est une profonde et constante méditation sur Assiah qui m'a sans doute permis de survivre dans les camps de concentration.

Entre ces quatre mondes, nous trouverons trois passages représentés par des lignes horizontales: l'Abîme entre Aziluth et Briah, le Golfe en Briah et Yetzirah, le Seuil entre Yetzirah et Assiah.

En remontant l'arbre au cours de son parcours ascendant qui a pour but la fusion avec l'Unité, l'initiable va explorer successivement chacun des quatre mondes. C'est ce qu'exprime le texte suivant du Zohar, l'un des livres de la kabbale (il ouvrit un livre qui se trouvait déjà sur son bureau).
"La loi procède à l'égard de l'homme de la manière suivante. D'abord, elle lui fait signe de s'approcher. S'il ne comprend pas ce signe, elle l'appelle insensé.
Lorsque l'homme s'approche d'elle, elle lui parle à travers le rideau qui le sépare encore d'elle. L 'homme commence alors à la comprendre petit à petit. Il se trouve à l'interprétation syllogistique (que les hébreux nomment Derascha, commenta D.). Ensuite, elle lui parle à travers un voile transparent. L 'homme est alors arrivé à l'interprétation symbolique(que les hébreux nomment Ageda, commenta D.). Enfin, quand l'habitude l'a rendu familier avec la Loi, elle se montre à luiface à face, et lui révèle les mystères cachés depuis le commencement des temps. C'est alors que l'homme devient maître de la Loi, et maître de la maison, car tous les mystères lui sont révélés sans qu'aucun d'eux lui reste caché".

Commentons ce texte. La Loi, c'est le Principe Unique. Quant à l'homme, il se trouve en Assiah/Malkuth, le monde de l'existence.
Le signe que lui fait la Loi, c'est le Seuil qui se trouve entre Yetsirah et Assiah, et qui montre à l'homme que loin d'être une fin en soi, l'existence telle que nous la connaissons n'estrien d'autre que la partie immergée, visible à nos yeux, d'un immense iceberg. Si l'homme refuse ce signe, s'il persiste à confondre l'existence et la Réalité, c'est un insensé qui restera à jamais prisonnier du cycle des réincarnations.

S'il franchit ce Seuil, nous le retrouvons en Yetsirah et il est en marche vers l'initiation. La Loi ne lui parle plus à travers la porte que constituait le Seuil, mais à travers un rideau-ce qui est moins épais, et le message de la Loi est plus audible. Le rideau, c'est le Golfe.

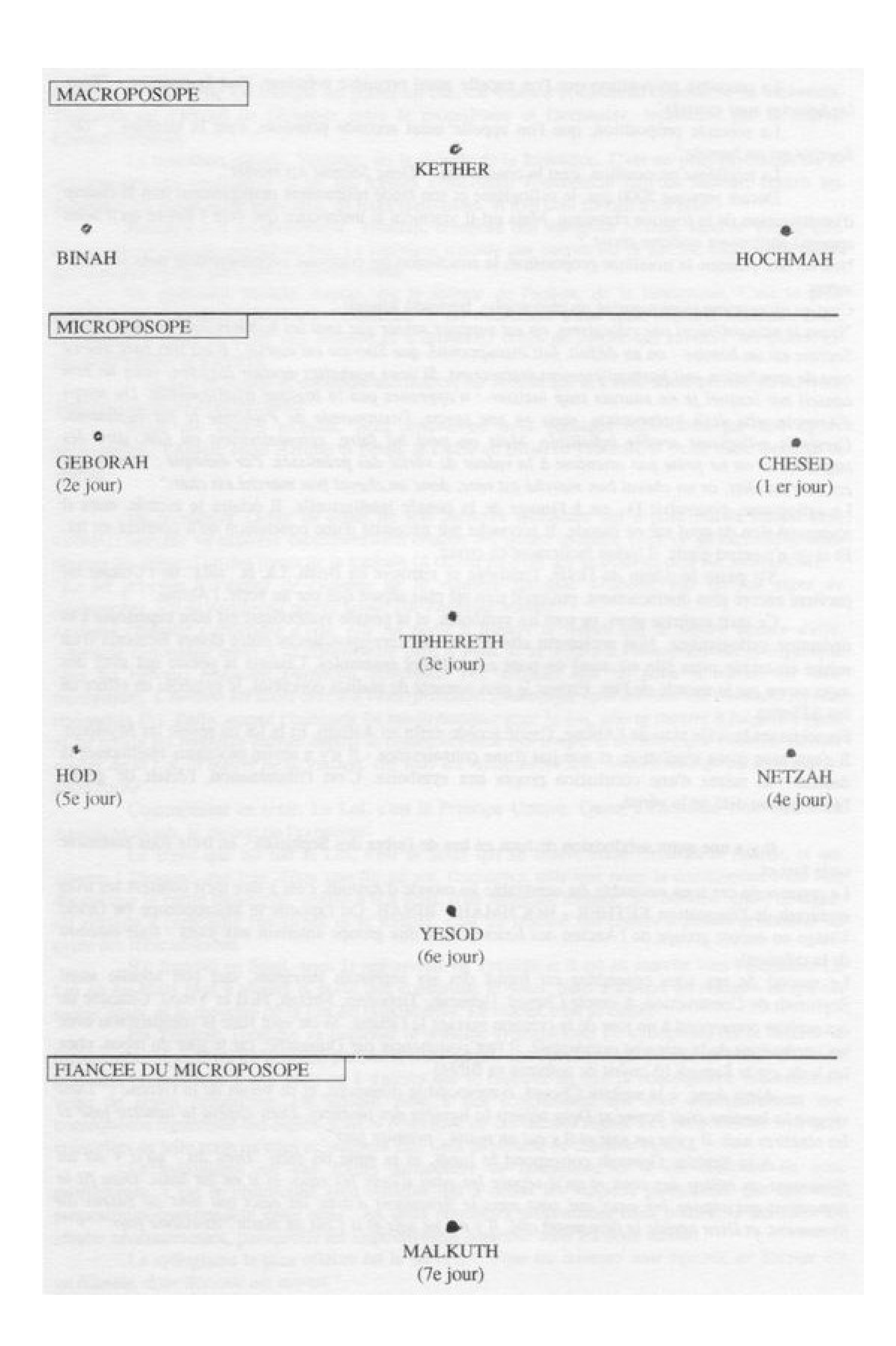
En Yetsirah, l'homme va maîtriser le principe syllogistique. Le syllogisme est la base de la logique classique. C'est un principe purement intellectuel, une opération qui permet de passer d'une ou plusieurs propositions à une autre ou à d'autres qui se révèlent en être la conséquence nécessaire en vertu de règles préalables. On aboutit ainsi à des conclusions, qui sont nécessairement une conséquence rigoureuse des règles, sous la contrainte de ces mêmes règles. Les propositions sont liées entre elles de telle sorte qu'elles ne puissent être liées autrement de manière valable.
Le syllogisme est une forme particulière de déduction, et il est composé de trois propositions. C'est le philosophe grec Aristote qui a défini les rapports particuliers que ces trois propositions entretiennent entre elles: les deux premières propositions étant posées, la troisième en résulte nécessairement, puisqu'elle est implicitement contenue dans les deux autres.
Le syllogisme le plus célèbre est le suivant: *"Tous les hommes sont mortels, or Socrate est un homme, donc Socrate est mortel.* "

La première proposition que l'on appelle aussi première prémisse, c'est la majeure: *"Tous les hommes sont mortels* ".
La seconde proposition, que l'on appelle aussi seconde prémisse, c'est la mineure: *"Or, Socrate est un homme* ".
La troisième proposition, c'est la conclusion: *"Donc Socrate est mortel". Durant presque 2000 ans, le syllogisme et son étude résumèrent pratiquement tout le champ d'investigation de la logique classique. Mais est-il vraiment si intéressant que cela ? Est-ce qu'il nous apprend réellement quelque chose ?*
Non en fait, puisque la troisième proposition, la conclusion est contenue nécessairement dans les deux autres.
C'est ce qu'exprime ironiquement un philosophe, Bertrand Russel: *"Dans le raisonnement par syllogisme, on est supposé savoir que tous les hommes sont mortels et que Socrate est un homme: on en déduit, fait insoupçonné, que Socrate est mortel! Il est très rare que ce type de conclusion soit particulièrement intéressant. Si vous souhaitez devenir logicien, voici un bon conseil sur lesquels je ne saurais trop insister: n'apprenez pas la logique traditionnelle. Du temps d'Aristote, elle était intéressante, mais en son temps, l'astronomie de Ptolémée le fut également. Certes le syllogisme semble infaillible. Mais on peut lui faire, volontairement ou non, dire des stupidités si on ne prête pas attention à la valeur de vérité des prémisses. Par exemple: tout ce qui est rare est cher, or un cheval bon marché est rare, donc un cheval bon marché est cher. "*
Le syllogisme, poursuivit *D.*, est à l'image de la pensée intellectuelle. n éclaire le monde, mais il n'apprend rien de neuf sur ce monde. n accouche par nécessité d'une conclusion qu'il contient en lui. Et si on n'y prend garde, il induit facilement en erreur.

S'il passe le rideau du Golfe, l'initiable se retrouve en Briah. Là, la *"voix"* de l'Unique lui parvient encore plus distinctement, puisqu'il n'en est plus séparé que par un voile, l'Abîme.
Ce qu'il maîtrise alors, ce sont les symboles, et la pensée symbolique est bien supérieure à la déduction syllogistique. Non seulement elle établit des correspondances entre divers éléments d'un même ensemble mais elle est aussi un pont entre divers ensembles; Comme la poésie qui avec des mots ouvre sur le monde de l'art. Partant le plus souvent de réalités concrètes, le symbole en réfère en fait à l'Infini.

Franchissant le voile ténu de l'Abîme, l'initié accède enfin en Aziluth. Et la loi lui révèle les Mystères. n s'agit bien d'une révélation, et non pas d'une connaissance -il n'y a aucun processus intellectuel là dedans -ni même d'une occultation propre aux symboles. C'est l'illumination, l'éclair de génie, l'évidence au delà de la vérité.

Il y a une autre subdivision de haut en bas de l'arbre des Sephiroth -en trois sous ensemble cette fois-ci.
Le premier de ces sous ensemble est semblable au monde d'Aziluth, c'est à dire qu'il contient les trois sephiroth de l'émanation KETHER -HOCHMAH -BINAH. On l'appelle le Macrocoposope ou Grand Visage ou encore groupe de l'Ancien des Jours (c'est à dire groupe antérieur aux jours-sous entendu de la création).
Le second de ces sous ensembles est formé des six sephiroth suivantes, que l'on appelle aussi Sephiroth de Construction, à savoir Chesed, Geburah, Tiphereth, Netzah, Hod et Yesod. Chacune de ces séphire correspond à un jour de la création suivant la Genèse. Si on veut faire la comparaison avec les attributions de la semaine occidentale, il faut commencer par Dimanche, car le jour du repos, chez les juifs, est le Samedi (il ouvrit de nouveau sa Bible).
Ainsi donc, à la sephire Chesed, correspond le dimanche, et ce verset de la Genèse : *"Dieu vit que la lumière était bonne et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière jour et les ténèbres nuit. Il y eut un soir et il y eut un matin: premier jour".*
A la Sephire Geburah correspond le lundi, et la suite du récit *"Dieu dit: qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux, et il en fut ainsi. Dieu fit le firmament qui sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au dessus du firmament, et Dieu appela le firmament ciel. Il y eut un soir et il y eut un matin: deuxième jour.*"


MACROPOSOPE
KETHER
BINAH
HOCHMAH
MICROPOSOPE
GEBORAH
(2e jour)
CHESED
(1 er jour)
TIPHERETH
(3e jour)
HOD
(5e jour)
NETZAH
(4e jour)
YESOD
(6e jour)
FIANCEE DU MICROPOSOPE
MALKUTH
(7e jour)

A Tiphereth correspond le troisième jour -le mardi -et "Dieu dit: que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaisse le continent, et il en fut ainsi. Dieu appela le continent terre et la masse des eaux mer et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit: que la terre verdisse de verdure: des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèce des fruits contenant leur semence, et il en fut ainsi. La terre produisit de la verdure: des herbes portant semence selon leur espèce, des arbres donnant selon leur espèce, des fruits contenant leur semence, et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : troisième jour. A Netzah correspond le quatrième jour -le mercredi et "Dieu dit: qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit; qu'ils servent de signes, tant pour les fêtes que pour les jours et les années; qu'ils soient des luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre, et il en fut ainsi. Dieu fit les deuxluminaires majeurs: le grand luminaire comme puissance du jour, et le petit luminaire comme puissance de la nuit, et les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres, et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir et il y eut un matin: quatrième jour. A Hod correspond le cinquième jour-le Jeudi -et "Dieu dit: que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants et que les oiseaux volent au dessus de laterre contre le firmament du ciel et il en fut ainsi. Dieu créa les grands serpents de mer et tous les êtres vivants qui glissent et qui grouillent dans les eaux selon leur espèce, et toute la gent ailée selon son espèce, et Dieu vit que cela était bon. Dieu les peint et dit: soyez féconds, multipliez, emplissez l'eau des mers et que les oiseaux multiplient sur la terre. Il y eut un soir et il y eut un matin: cinquième jour . Enfin, à Yesod correspond le sixième jour -le vendredi -et "Dieu dit: que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce: bestiaux, bestioles, bêtes sauvages selon leur espèce, et il en fut ainsi. Dieu dit: les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les bestioles du sol selon leur espèce, et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit: faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et leur dit: soyez féconds; multipliez, emplissez la terre et soumettez la; dominez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et tous 1es animaux qui rampent sur la terre. Dieu dit: je vous donne toutes les herbes portant semence; ce sera votre nourriture. A toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes, et il en fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin: sixième jour." Bien entendu, poursuivit D., il ne faut pas entendre ces six jours au sens littéral ; notamment, ils n'indiquent pas une durée, une succession dans le temps, puisque la kabbale nous enseigne que la création se produisit comme un éclair, et que tous les sephiroth agirent en même temps. Ces six jours indiquent six rythmes différents mais simultanés de l'existence. L'ensemble des sephiroth de la création porte le nom de Microcoposope. Dans le macrocoposope, le Père, nous avons la création dans son principe. Dans le microposope, le Fils, elle est effective. Puisqu'il y a un Père et un Fils, c'est qu'il y a quelque part un esprit. C'est Malkuth, le monde d'Assiah, la fiancée, ou parfois la fille du microposope. C'est l'esprit, le septième jour de la création et le jour du repos (et il ouvrit de nouveau sa bible), le Samedi :

"Ainsi furent achevés le ciel et la terre, quand ils furent crées ". Si nous revenons à nos quatre mondes -Aziluth, Binah, Yetzirah et Assiah -nous aurons un *"Adam"* -c'est à dire un principe de l'homme -dans chacun de ces mondes.

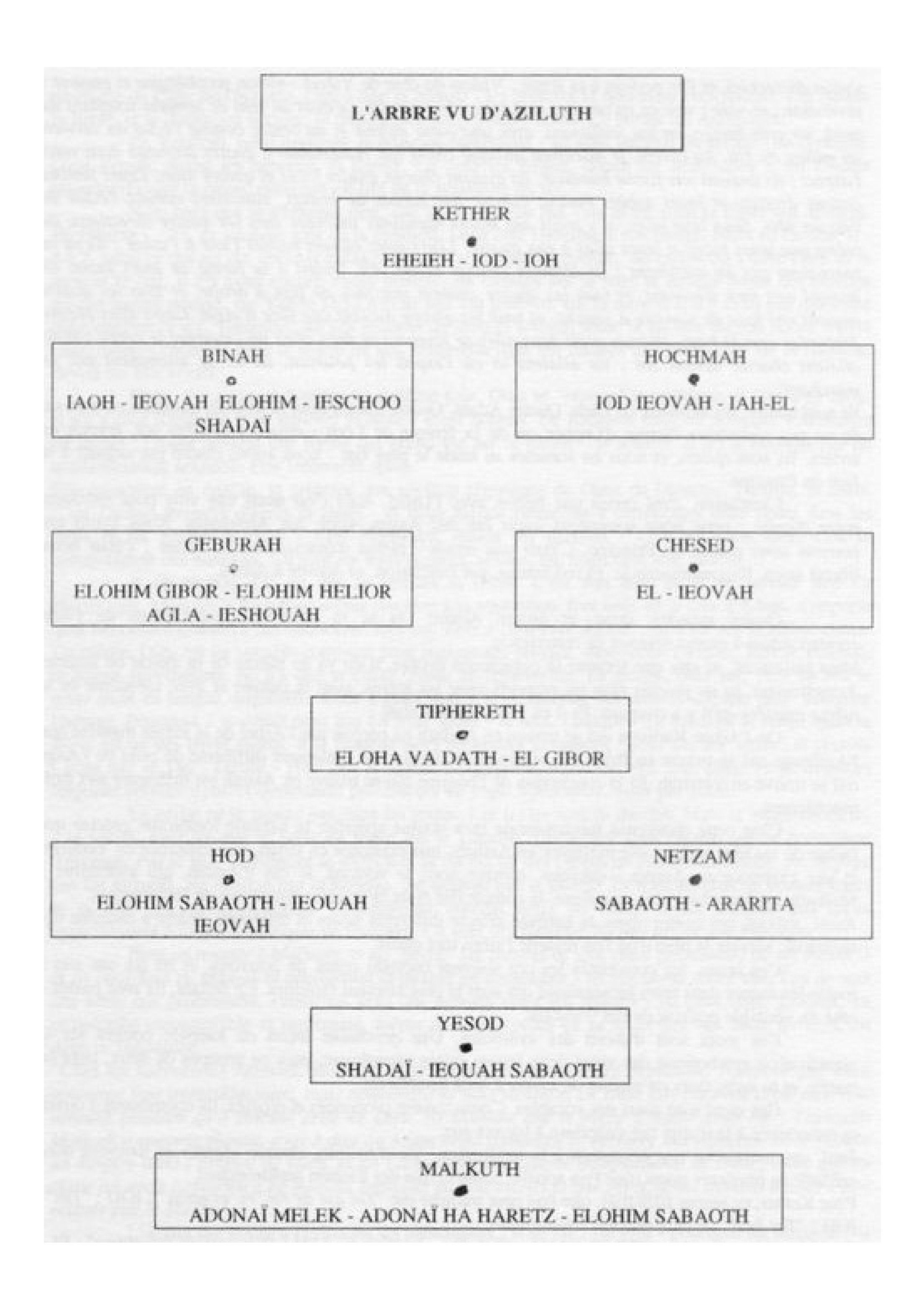
En Aziluth, cet Adam va représenter le principe spirituel de l'âme de lhomme -les hébreux l'appellent Hayah. Cet Adam, bien sûr, c'est l'Adam Kadmon. Je t'avais dit qu'il était androgyne. La narration du sixième jour de la création, que je viens de te lire, le confirme. Il n'y a toujours pas d'Eve, mais "homme et femme il les créa". Ce qui ne les empêche pas d'être *"féconds"*. Cet Adam Kadmon est à l'image de Dieu, et nous retrouvons ce principe de reflet des mondes cher à la *"Table d'Emeraude"*. C'est l'Age d'Or, le Paradis perdu de la Genèse. En Binah, nous trouvons le princpe

physique de l'âme de l'homme, c'est à dire la pensée -les hébreux la nomment Neschamah. Cet Adam, la Bible, et la littérature occulte, le désignera sous plusieurs noms. Ce seront les Archanges.
En Yetzirah, nous trouvons le principe pathétique -au sens théâtral du terme -de l'homme. C'est Rouah, disent les hébreux, la parole. Ce sont les Anges, disent les occultistes. C'est l'Adam terrestre d'avant la chute, celui qui est tiré de la poussière du sol.
Note bien que je n'invente rien, que je ne divague pas -ou alors, c'est la Bible qui divague. En Genèse I -27, au sixième jour de la création, Dieu crée l'homme à son image. Mais en Genèse Il- 6 à 7, voici ce qui est dit, après le passage que je t'ai lu précédemment: "au temps où Yahve Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Yahvé Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. Toutefois, un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol. Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant".
Donc, il y avait un homme au sixième jour. Dieu se *"repose"* le septième, et tout d'un coup, il n'y a plus d'homme pour cultiver la terre ? C'est normal. Le Kadmon était un principe; l'Archange un projet; l'Ange devient une forme qui prend vie par la parole -le souffle. Il n'y a toujours pas de différenciation sexuelle. Elle intervient après.
Elle intervient en Assiah, le principe des appétits physiques de l'âme de l'homme, l'action, la chair. C'est l'Adam terrestre d'après la chute -et nous aurons beaucoup à commenter cette chute dans les mois et les années à venir -c'est Nephesch, disent les hébreux -c'est toi, c'est moi, c'est la communauté des humains. Ce sont les êtres séparés, sexués, qui cherchent leur moitié.
A ce propos, j'ai vu que tu relisais la Bible. C'est fort bien et je ne saurais trop t'y encourager. Mais ne te fie quand même pas trop à la traduction. Eve tirée de la côte d'Adam, n'importe quel hébraïsant poussera des hauts cris. Eve est *"côte à côte avec Adam* Il ; ce n'est pas la même chose. De même, Dieu est un vocable commun pour traducteurs pressés. Mais entre Elohim, Jeovah, Adonai., et autres appellations, on n'a que le choix. Nous en reparlerons. Le mieux, bien sûr, c'est de lire le texte dans sa langue originelle. Mais à quoi bon ? Il te faudrait dix années d'étude pour maîtriser l'hébreu. Pourquoi ? si c'était pour lire Le livre sacré -le seul, l'unique -ça vaudrait le coup. Mais la Bible est un des livres sacrés. Il te faudrait alors apprendre le sanscrit -pour lire les vedas ; le chinois -pour lire le Tao; l'arabe -pour lire le Coran ; l'égyptien, etc et on n'en finit plus. Tu deviendrais linguiste comme d'autres deviennent professeurs de yoga. Spécialiste, mais pas initié.
La vérité ne se trouve pas dans les textes. Les textes sont le chemin. Mais la vérité est en toi-la vérité, c'est toi qui te mets en route sur le chemin. Les textes sont l'assise qui te permettent d'évoluer. Pas le but. Confondre le moyen et la fin est un des pièges de l'intellectualisme. Ne néglige pas les moyens. Ne néglige pas la logique. Ne néglige pas le savoir. Tu n'aurais plus de bonnes bases et la tour que tu dois édifier s'effondrerait comme celle de Babel. Mais n'oublie pas qu'ils appartiennent à la partie émergée de l'iceberg. Ce sont des moyens. Ni une fin, ni une intention.
Pour en revenir à Malkuth, et au "péché" (tu mettras ce mot entre guillemets) de cet Adam là et de cette Eve là, séparés et découvrant la dualité en rougissant -ils ont honte d'être nus, l'un de voir des seins qui proéminent, l'autre un sexe qui ballotte entre les jambes -on peut citer, Leibniz, un philosophe incontestable et incontesté, même dans les lycées où tu te formes (un autre livre). C'est dans la Théodicée:
"Chez les kabbalistes hébreux, Malkuth ou le Règne, la dernière des Sephiroth, signifiait que Dieu gouverne tout irrésistiblement, mais doucement et sans violence, en sorte que l'homme croit suivre sa volonté, pendant qu'il exécute celle de Dieu. Ils disaient que le péché d'Adam avait été: Truncatio Mal kuth a coeteris plantis, c'est à dire qu'Adam avait retranché la dernière des sephires, en se faisant un Empire dans l'Empire de Dieu, et en s'attribuant une liberté indépendante de Dieu; mais que sa chute lui avait appris qu'il ne pouvait subsister par lui-même, et que les hommes avaient besoin d'être relevés par le Messie".
L'Adam qui goûte à l'Eden est un prétentieux; il se dit: j'ai tout -pourquoi ne serais-je pas patron à la place du patron. C'est plus facile à dire qu'à faire. L'orgueil d'Adam le coupe de la lumière, et il ne voit plus rien. Heureusement, il se souvient. Il se souvient de l'Eden. Ce souvenir nous sauve. Et sans la Chute, serions-nous conscients de la nécessité de devenir
Dieu, par nous-même, par nos propres moyens, par l'initiation ? Les quatre Adam, c'est encore la

vision d'Ezechiel, et j'en reviens à la Bible: Vision du char de Yahvé -vision prophétique et passive ; révélation; re-voir; voir ce qu'on a vu cent fois. *"Je regardai: c'était un vent de tempête soufflant du nord, un gros nuage, un feu jaillissant, avec une lueur autour et au centre comme l'éclat du vermeil au milieu du feu. Au centre, je discernai quelque chose qui ressemblait à quatre animaux dont voici l'aspect* : *ils avaient une forme humaine. Ils avaient chacun quatre faces et quatre ailes. Leurs jambes étaient droites, et leurs sabots étaient comme des sabots de boeufs, étincelant comme l'éclat de l'airain poli. Sous leur ailes, il y avait des mains humaines tournées vers les quatre directions, de même que leurs faces et leurs ailes à eux quatre. Leurs ailes étaient jointes l'une à l'autre,. ils ne se tournaient pas en marchant: ils allaient chacun devant soi. Quant à la forme de leurs faces, ils avaient une face d'homme, et tous les quatre avaient une face de lion à droite, et tous les quatre avaient une face de taureau à gauche, et tous les quatre avaient une face d'aigle. Leurs ailes étaient déployées vers le haut, chacun avait deux ailes se joignant et deux ailes lui couvrant le corps,. et ils allaient chacun devant soi ,. ils allaient là où l'esprit les poussait, ils ne se tournaient pas en marchant".*
Ils sont quatre, les animaux de Dieu. Quatre Adam. Quatre entités dont la finalité, quoiqu'il en soit, est de ne pas reproduire l'erreur d'Orphée ou de la femme de Loth -regarder derrière soi, revenir en arrière. Ils sont quatre, et nous en sommes au stade le plus bas -nous avons craché par orgueil à la face du Principe.
L'initiation, c'est certes une fusion avec l'Unité, mais c'est aussi une voie pour retrouver notre dignité: nous nous souvenons avoir été des Anges, voire des Archanges. Nous avons cru pouvoir nous passer du Principe. C'était une erreur -pleine d'enseignements, certes; c'était notre liberté aussi. Reconnaissons le. Et redonnons, par l'initiation, sa dignité à Adam.

Quatre mondes, donc, et quatre Adam. Ou si tu préfères, quatre plans de l'être, correspondant à quatre ni veaux de conscience.
Mais justement, tu sais que lorsque ta conscience évolue, il en va de même de ta vision du monde. Actuellement, tu ne perçois plus tes rapports avec les autres, avec la culture et avec toi-même de la même manière qu'il y a cinq ans. Et il en sera toujours ainsi.
Or, l'Adam Kadmon qui se trouve en Aziluth ne perçoit pas l'Arbre de la même manière que l'Archange qui se trouve en Briah ; la vision de ce dernier est également différente de celle de l'Ange qui se trouve en Yetzirah. Et la conception de l'homme qui se trouve en Assiah est inférieure aux trois précédentes.
C'est cette différence fondamentale qu'a voulue spécifier la kabbale lorsqu'elle précise que l'arbre de vie tout entier a une existence en Aziluth, une existence en Briah, une existence en Yetzirah, et une existence en Assiah -quoique, comme nous le verrons, le cas d'Assiah, qui s'identifie à Malkuth, est beaucoup plus complexe, la complexité étant la marque distinctive de l'incarnation
Aussi, suivant ces quatre plans, la kabbale affecte différents noms et différents ordres à chacune des sephiroth, suivant le plan d'où l'on regarde l'arbre tout entier.
Ces noms, les occultistes les ont souvent baptisés noms de pouvoirs, et ils les ont mis à toutes les sauces dans leurs incantations qui sont le plus souvent farfelues. Ce faisant, ils sont passés à côté du véritable pouvoir de ces vocables.
Ces mots sont d'abord des symboles. Une prochaine leçon de kabbale portera sur la signification symbolique des vingt deux lettres prises séparément, puis en groupes de deux, trois ou quatre, et tu seras alors en mesure de savoir à quoi ils réfèrent.
Ces mots sont aussi des vocables. Correctement prononcés et répétés, ils contribuent à ouvrir ta conscience à la réalité qui s'exprime à travers eux.
Bref, ces mots sont une invitation à la méditation. Vu d'Aziluth, chaque séphire se trouvera donc créditée de plusieurs noms, que l'on appelle noms divins des Elohim sephirotiques.
Pour Kether, ce seront EHEIEH, que l'on peut traduire par *"Toi qui as été, es, et seras"* ; IOD : *"Toi"* ; IOH: *"Toi Seul"* ou bien encore *"Dieu Vivant".*
Pour Hochmah, ce seront IOD IEOV AH: *"Toi, Etre des Etres"* ; IAH : *"Essence de Toi-même"* ; EL : *"Lui"* ou *"Le Dieu".*

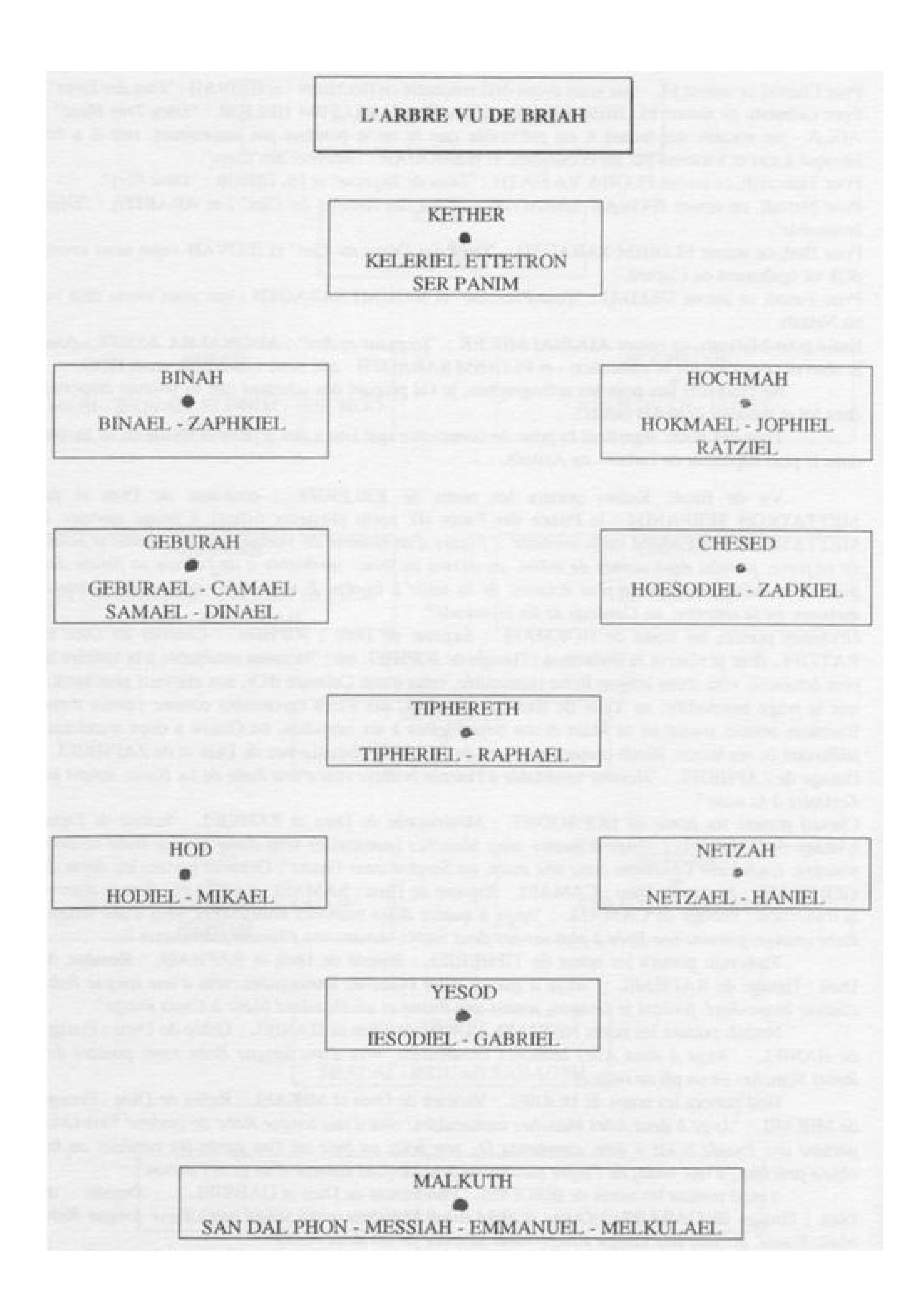
Pour Binah, ce seront IAOH -dont je réserve pour l'instant la traduction; IEOUAH ELOHIM: *"Dieu des dieux, Etre des Etres"* ; IESCHOU SHADAI : *"Sauveur tout-puissant".*



Pour Chesed, ce seront EL -que nous avons déjà rencontré en Hochmah -et IEOVAH : *"l'Etre des Etres"* . Pour Geburah, ce seront ELOHIM GIBOR : *"Dieu Fort"* ; ELOHIM HELIOR : *"Dieu Très-Haut"* ; AGLA -un vocable sur lequel il est préférable que tu ne te penches pas maintenant, tant il a été invoqué à tort et à travers par les occultistes, et IESHOUAH : *"Sauveur des Etres"*.
Pour Tiphereth, ce seront ELOHA V A DATH : *"Dieu de Sagesse"* et EL GIBOR : *"Dieu Fort"*.
Pour Netzah, ce seront IEOV AH SABAOTH : *"Dieu des Armées du Ciel"* , et ARARITA : *"Dieu Immuable* Il.
Pour Hod, ce seront ELOHIM SABAOTH : *"Dieu des Dieux du Ciel"* et IEOVAH -que nous avons déjà vu également en Chesed.
.Pour Yesod, ce seront SHADAI : *"Tout-puissant"* et IEOUAH SABAOTH -que nous avons déjà vu en Netzah.
Enfin pour Malkuth, ce seront ADONAI MELEK : *"Seigneur et Roi"* ; ADONAI HA ARETZ -dont je réserve pour l'instant la traduction -et ELOHIM SABAOTH -que nous avons déjà vu en HOD.
Ne t'inquiète pas pour les orthographes, je t'ai préparé des schémas que tu pourras emporter chez toi et recopier dans ton cahier .
Tous ces noms signifient la prise de conscience que l'on a des sephiroth lorsqu'on se trouve dans le plan supérieur de l'arbre -en Aziluth.

Vu de Briah, Kether portera les noms de KELERIEL : couronne de Dieu et de METTATRON SERPANIM : le Prince des Faces (D. sortit plusieurs fiches). L'image associée à METTATRON SERPANIM est la suivante: *"Figure d'un Homme au Visage éclatant comme le Soleil en sa force, portant deux cornes de même, au dessus du front, semblable à de l'airain en fusion des pieds à la taille, et au feu le plus éclatant de la taille à la tête. Il tient en sa dextre une Canne à mesurer, en la senestre, un Cordeau de lin immaculé".*
Hochmah portera les noms de HOKMAEL : Sagesse de Dieu; JOPHIEL : Courrier de Dieu et RATZIEL, dont je réserve la traduction; l'image de JOPHIEL est: "Homme semblable à la lumière la plus éclatante, vêtu d'une longue Robe immaculée, ceint d'une Ceinture d'Or, aux cheveux plus blancs que la neige ensoleillée, au Yeux de flammes ardentes, aux Pieds rayonnants comme l'airain d'une fournaise attisée, tenant en sa Main droite Sept Etoiles à six branches, un Glaive à deux tranchants jaillissant de ses lèvres. Binah portera les noms de BINAEL : Intelligence de Dieu et de ZAPHKIEL ; l'image de ZAPHKIEL : *"Homme semblable à l'airain brillant vêtu d'une Robe de lin blanc, tenant un Ecritoire à la main* ".
Chesed portera les noms de HOESODIEL : Miséricorde de Dieu et ZADKIEL : Justice de Dieu. L'image de ZADKIEL :. *"Ange à quatre ailes blanches immaculées vêtu d'une longue Robe couleur pourpre, tenant une Couronne dans une main, un Sceptre dans l'autre".* Geburah portera les noms de GEBURAEL : Justice de Dieu; CAMAEL : Rigueur de Dieu; SAMAEL et DINAEL, dont je réserve la traduction; l'image de CAMAEL : *"Ange à quatre Ailes blanches immaculées, vêtu d'une longue Robe orange, portant une Epée à plat sur ses deux mains, devant une Flamme jaillissante.*"
Tiphereth portera les noms de TIPHERIEL : Beauté de Dieu et RAPHAEL : Remède de Dieu; l'image de RAPHAEL : *"Ange à quatre Ailes blanches immaculées, vêtu d'une longue Robe couleur blanc doré, foulant le Dragon, tenant une Palme et un Etandard blanc à Croix Rouge".*
Netzah portera les noms NETZAEL : Gloire de Dieu et HANIEL : Grâce de Dieu; l'image de HANIEL : *Ange à deux Ailes blanches immaculées, vêtu d'une longue Robe rose, portant des Roses blanches en un pli de celle ci* /1.
Hod portera les noms de HODIEL : Victoire de Dieu et MIKAEL: Reflet de Dieu; l'image de MIKAEL : *"Ange à deux Ailes blanches immaculées, vêtu d'une longue Robe de couleur Vert Gris, portant une pyxide (c'est à dire, commenta D., une boite en buis où l'on garde les remèdes ou les objets précieux) d'une main, de l'autre menant un jeune enfant porteur d'un gros Poisson".*
Yesod portera les noms de IESODIEL : Fondement de Dieu et GABRIEL: Oeuvre de Dieu; l'image de GABRIEL: *Ange à deux Ailes blanches immaculées, vêtu d'une longue Robe blanc bleuté, portant une Lampe Rouge rubis allumée de ses deux mains".*

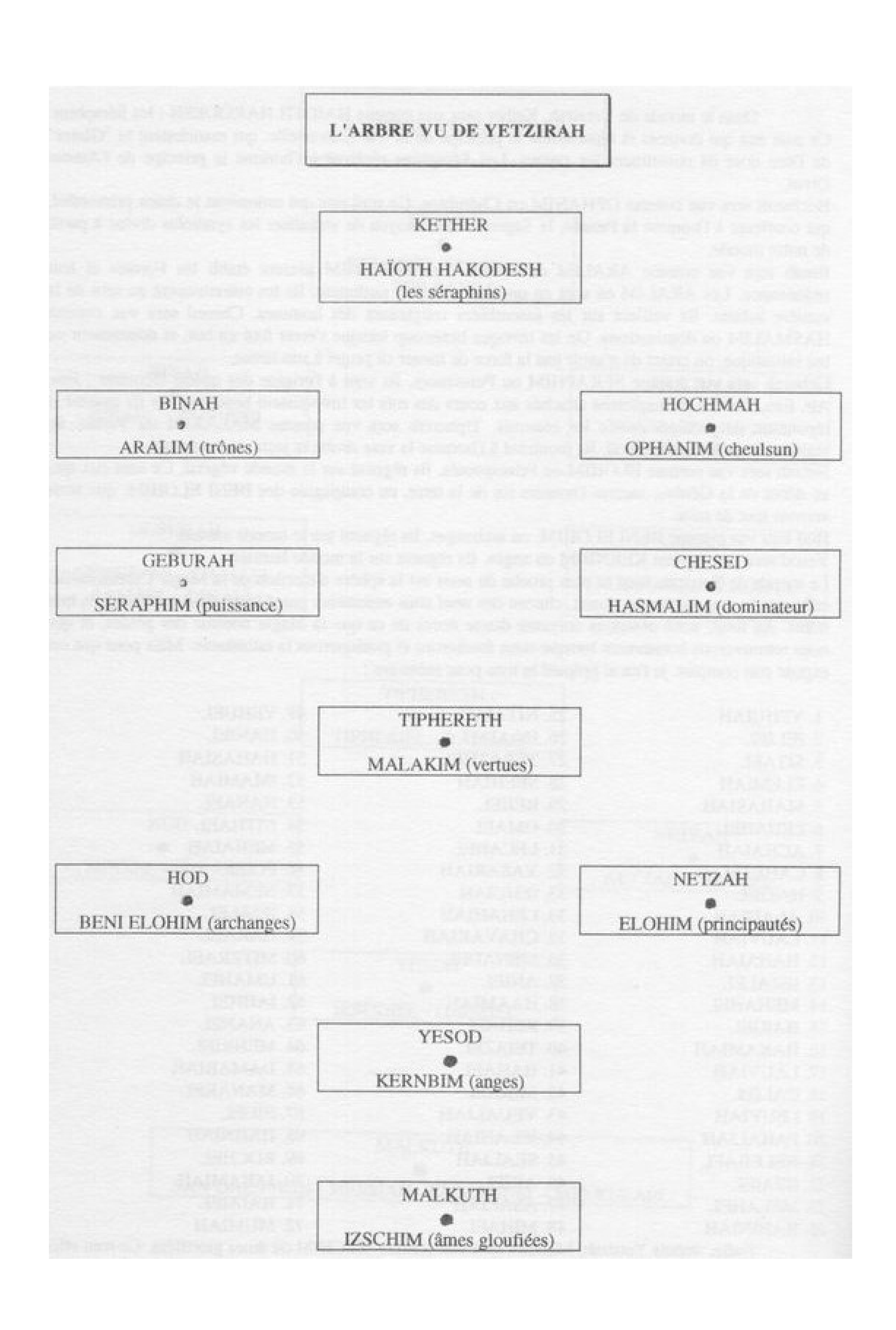
Enfin Malkuth portera le nom de SANDALPHON : Louange de Dieu; MESSIAH : Sauveur ; EMMANUEL: Envoyé de Dieu et MELKULAEL : Règne de Dieu. Pas d'image particulière pour Malkuth.

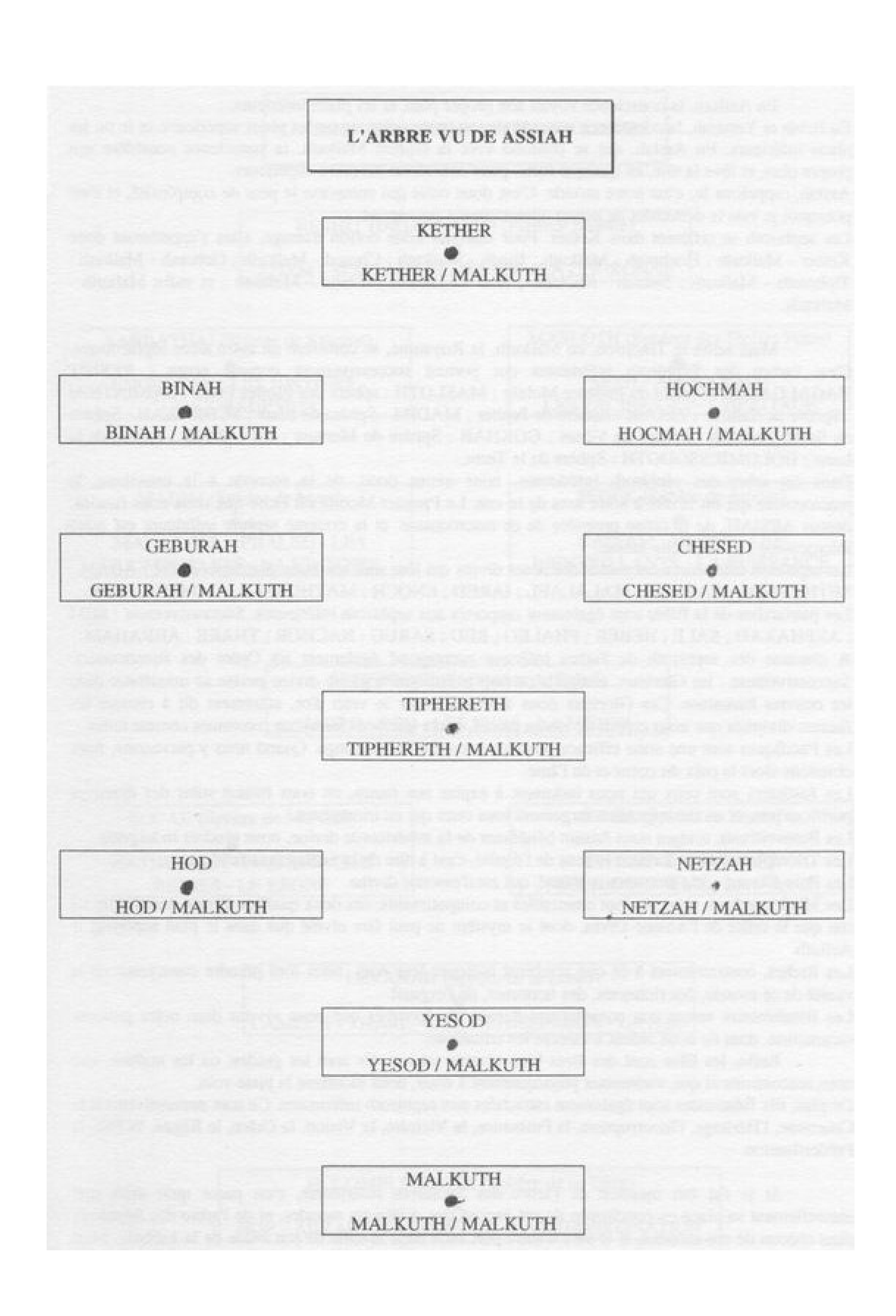


Dans le monde de Yetzirah, Kether sera vue comme HAIOTH HAKODESH : les Séraphins. Ce sont eux qui donnent et répartissent le principe de la Vie Universelle, qui manifestent la *"Glaire"* de Dieu dont ils constituent les rayons. Les Séraphins révèlent à l'homme le principe de l'Amour Divin.
Hochmah sera vue comme OPHANIM ou Chérubins. Ce sont eux qui ordonnent le chaos primordial, qui confèrent à l'homme la Pensée, la Sagesse, et le moyen de visualiser les symboles divins à partir de notre monde.
Binah sera vue comme ARALIM ou Trônes. Les OPHANIM avaient établi les Formes et leur ordonnance. Les ARALIM en sont en quelque sorte les jardiniers. Ils les entretiennent au sein de la matière subtile. Ils veillent sur les assemblées religieuses des hommes. Chesed sera vue comme HASMALIM ou dominations. On les invoque beaucoup lorsque s'étant fixé un but, et notamment un but initiatique, on craint de n'avoir pas la force de mener ce projet à son terme.
Geburah sera vue comme SERAPHIM ou Puissances. Ils sont à l'origine des quatre éléments : Feu, Air, Eau, Terre. Les magiciens attachés aux cours des rois les invoquaient beaucoup car ils avaient la réputation de protéger contre les ennemis. Tiphereth sera vue comme MALAKIM ou Vertus. Ils règnent sur le monde minéral. Ils montrent à l'homme la voie droite et juste, la voie vraie.
Netzah sera vue comme ELOHIM ou Principautés. Ils règnent sur le monde végétal. Ce sont eux qui, au début de la Genèse, sacrent l'homme roi de la terre, en compagnie des BENI E~OHIM, que nous verrons tout de suite.
Hod sera vue comme BENI ELOHIM, ou archanges. Ils règnent sur le monde animal. Yesod sera vue comme KERNBIM ou anges. Ils règnent sur le monde humain.
Le monde de Yetzirah étant le plus proche de nous est la sphère d'élection de la Magie Cérémonielle, celle que le mage invoque. Aussi, chacun des neuf sous ensembles précédents est-il subdivisé en huit noms. Au total, nous obtenons soixante douze noms de ce que la Magie nomme des génies, et que nous retrouverons notamment lorsque nous étudierons et pratiquerons la talismanie. Mais pour que cet exposé soit complet, je t'en ai préparé la liste pour mémoire :

1. VEHUIAH	25. NITAIAH	49. VEHUEL
2. JELIEL	26. HAAIAH	50. DANIEL
3. SITAEL	27. TERATHEL	51. HAHASIAH
4. ELEMIAH	28. SEEHIAH	52. IMAMIAH
5. MAHASIAH	29. REIIEL	53. NANAEL
6. LEHAHEL	30. OMAEL	54. NITHAEL
7. ACHAIAH	31. LECAHEL	55. MEHAIAH
8. CAHETEL	32. YASARIAH	56. POIEL
9. HAZIEL	33. IEHUIAH	57. NEMAMIAH
10. ALADIAH	34. LEHAHIAH	58. IEIALEL
11. LAUVIAH	35. CHAVAKIAH	59. HARAEL
12. HAHAIAH	36. MENADEL	60. MITZRAEL
13. IEZALEL	37. ANIEL	61. UMAHEL
14. MEHAHEL	38. HAAMIAH	62. IAHHEL
15. HARIEL	39. REHAEL	63. ANANEL
16. HAKAMIAH	40. TEIAZEL	64. MEHRIEL
17. LAUVIAH	41. HAHAEL	65. DAMABIAH
18. CALIEL	42. MIKAEL	66. MANAKEL
19. LEUVIAH	43. VEUALIAH	67. EIDEL
20. PAHALIAH	44. IELAHIAH	68. HAHNIAH
21. NELEBAEL	45. SEALIAH	69. ROCHEL
22. IEIAIEL	46. ARIEL	70. JABAMIAH
23. MELAHEL	47. ASALIAH	71. HAIAIEL
24. HAHINIAH	48. MIHAEL	72. MUMIAH

Enfin, depuis Yetsirah, Malkuth sera vue comme IZSCHIM ou âmes glorifiées. Ce sont elles qui donnent aux hommes l'intelligence et la compréhension des choses divines. Dans la tradition catholique, ce sont les Saints.


L'ARBRE VU DE YETZIRAH
KETHER
HAÏOTH HAKODESH
(les séraphins)
BINAH
ARALIM (trônes)
HOCHMAH
OPHANIM (cheulsun)
GEBURAH
SERAPHIM (puissance)
CHESED
HASMALIM (dominateur)
TIPHERETH
MALAKIM (vertues)
HOD
BENI ELOHIM (archanges)
NETZAH
ELOHIM (principautés)
YESOD
KERNBIM (anges)
MALKUTH
IZSCHIM (âmes gloufiées)


L'ARBRE VU DE ASSIAH
KETHER
KETHER / MALKUTH
BINAH
BINAH / MALKUTH
HOCHMAH
HOCMAH / MALKUTH
GEBURAH
GEBURAH / MALKUTH
CHESED
CHESED / MALKUTH
TIPHERETH
TIPHERETH / MALKUTH
HOD
HOD / MALKUTH
NETZAH
NETZAH / MALKUTH
YESOD
YESOD / MALKUTH
MALKUTH
MALKUTH / MALKUTH

En Aziluth, la conscience voyait son propre plan, et les plans inférieurs.
En Briah et Yetzirah, la conscience considérait son propre plan, le ou les plans supérieurs, et le ou les plans inférieurs. En Assiah, qui se confond avec la séphire Malkuth, la conscience considère son propre plan, et lève la tête, en quelque sorte, pour considérer les plans supérieurs.
Assiah, rappelons le, c'est notre monde. C'est donc celui qui comporte le plus de complexité, et c'est pourquoi je vais te demander de suivre attentivement cet exposé.
Les sephiroth se reflètent dans Kether. Pour marquer cette notion d'image, elles s'appelleront donc Kether -Malkuth ; Hochmah -Malkuth ; Binah -Malkuth ; Chesed -Malkuth ; Geburah -Malkuth ; Tiphereth -Malkuth ; Netzah -Malkuth ; Hod -Malkuth ; Yesod -Malkuth ; et enfin Malkuth - Malkuth.

Mais selon la Tradition, en Malkuth, le Royaume, se constitue un autre arbre séphirotique. C'est l'arbre des Séphiroth inférieures qui portent successivement comme noms: RESHIT HAGALGALIM : Sphère du Premier Mobile; MASLOTH : sphère des Etoiles Fixes; SABBA THAI : Sphère de Saturne; ZEDEK : Sphère de Jupiter; MADIM : Sphère de Mars; SCHEMEAH : Sphère du Soleil; NOGA : Sphère de Vénus; COKHAB : Sphère de Mercure; LEV ANAH : Sphère de la Lune; HOLOMIESSODOTH : Sphère de la Terre.
Dans cet arbre des séphiroth inférieures, nous avons donc, de la seconde à la neuvième. le macrocosme qui est révélé à notre sens de la vue. Le Premier Mobile est l'idée que nous nous faisons, depuis ASSIAH, de la cause première de ce macrocosme. et la dixième séphire inférieure est notre microcosme: la Terre elle même.
Les sephiroth inférieures ont toutes des noms divins qui leur sont attribués.Successivement: ADAM ; SETH; ENOS ; CAINAM ; MALALAEL ; IARED ; ENOCH; MATHUSALA ; LAMECH ; NOE.
Les patriarches de la Bible sont également rapportés aux sephiroth inférieures. Successivement: SEM ;ARPHAXAD;SALE;HEBER;PHALEG;REU;SARUG;NACHOR;THARE;ABRAHAM.
A chacune des sephiroth de l'arbre inférieur correspond également un Ordre des Bienheureux. Successivement: les Glorieux, auxquels on doit le fait que la gloire divine puisse se manifester dans les oeuvres humaines. Ces Glorieux nous aident à briser le veau d'or, autrement dit à chasser les fausses divinités que nous créons de toutes pièces, après que nous les ayons reconnues comme telles.
Les Pacifiques sont une arme efficace pour lutter contre le mensonge. Quand nous y parvenons, nous obtenons alors la paix du coeur et de l'âme. .
Les Justiciers sont ceux qui nous induisent à expier nos fautes, en nous faisant subir des épreuves purificatrices. et en récompensant largement tous ceux qui en triomphent.
Les Bienveillants, tout en nous faisant bénéficier de la miséricorde divine, nous rendent indulgents.
Les Triomphants nous donnent le sens de l'équité, c'est à dire de la justice sans faiblesse. Les Purs élèvent notre âme vers la Vérité, qui est d'essence divine.
Les Miséricordieux nous rendent charitables et compatissants, ces deux qualités n'étant rien d'autre ici bas que le reflet de l'Amour Divin, dont le mystère ne peut être révélé que dans le plan supérieur d' Aziluth.
Les Riches, contrairement à ce que semblent indiquer leur nom, nous font prendre conscience de la vanité de ce monde, des richesses, des honneurs, de l'orgueil.
Les Bienheureux seront nos consolateurs devant les épreuves que nous vivons dans notre présente incarnation, dont ils nous aident à vaincre les tentations.
Enfin, les Elus sont des êtres bien vivants ici-bas. Ce sont les guides. ou les maîtres, que nous rencontrons et qui, s'adressant physiquement à nous. nous montrent la juste voie.
De plus, dix Béatitudes sont également rattachées aux sephiroth inférieures. Ce sont successivement la Couronne, l'Héritage, l'Incorruption, la Puissance, la Victoire, la Vision, la Grâce, le Règne, la Joie, la Prédestination.

Si je t'ai fait mention de l'arbre des Sephiroth inférieures, c'est parce qu'il avait tout naturellement sa place en conclusion de cet exposé des différents mondes, et de l'arbre des Séphiroth dans chacun de ces mondes. Il te sera d'autre part utile dans la suite de ton étude de la kabbale. Mais pour l'instant, tu l'oublieras, pour ne méditer que sur les quatre mondes, et sur l'arbre dans chacun d'eux.

L'ARBRE DES SEPHIROTH INFERIEURS

RESHIT HAGALGALIM (Premier Mobile)
●
ADAM - SEM - LES GLORIEUX - LA COURONNE

SABBATHAÏ (Sphère de Salcane)
●
ENOS - SAL - LES JUSTIERS - L'INCORRUPTION

MASLOTH (Sphères des Etoiles Fixes)
●
SETH - ARPHAXAD - LES PACIFIQUES - L'HERITAGE

MADIM (Sphère de Mars)
●
MALA LAEL - PHALEG - LES TRIOMP^HANTS - LA VICTOIRE

ZEDEK (Sphère de Jupiter)
●
CAÏNAM - HEBER - LES BIENVEILLANTS - LA PUISSANCE

SCHEMEMEAH (Sphère du Soleil)
●
IARED - REU - LES PURS - LA VISION

KOCAB (Sphère de Mercure)
●
MATHUSALA - NACHOR - LES RICHES - LE REGNE

NOGA (Sphère de Vénus)
●
ENOCH -SARUG - LES MISERICORDIEUX - LA GRACE

LEVANAH (Sphère de la Lune)
●
LAMECH - THARE - LES BIENHEUREUX - LA JOIE

HOLOMIE SODOTH (Sphère de la Terre)
●
NOE - ABRAHAM - LES ELUS - LA PREDESTINATION

Ne crois pas qu'en t'invitant à méditer sur les différents symboles kabbalistiques, je procède à un syncrétisme audacieux et dénaturant entre la voie orientale et la voie occidentale. Cette injonction à la méditation se trouve dans la kabbale elle-même, où elle porte le nom de KAVANAH. KAVANAH, c'est une observation avec intention mystique des principes divins, la vraie prière, qui s'oppose au rabâchage sans âme de formules apprises, ou à l'observation routinière des rites.
Dix sephiroth dans quatre mondes. Quatre fois dix font quarante. Et Jésus passa quarante jour dans le désert.

Tu vas faire comme lui. Dès demain, tu vas entreprendre une autre série de méditations kabbalistiques. Tu commenceras par le monde d'Assiah, et tu descendras l'arbre, de Kether/Malkuth à Malkuth/Malkuth. Ce seront les dix premières journées.
Le onzième jour tu passeras en Yetsirah, et tu entameras un nouveau cycle de dix jours, toujours en descendant l'arbre de Kether à Malkuth.
La troisième période va du vingt et unième au trentième jour, et consiste à descendre l'arbre de Kether à Malkuth dans le monde de Briah.
Enfin durant la quatrième période, du trentième au quarantième jour, te plaçant autant que tu le peux dans la perspective du monde d'Aziluth, tu descendras l'arbre une dernière fois.
En descendant l'arbre, tu ne dois pas céder à la tentation de l'involution. Tu dois au contraire garder constamment présente à l'esprit l'idée que la lumière émanée de l'Unique illumine tout l'arbre, même si elle devient à chaque degré de plus en plus dense.
Tu ne te laisseras pas non plus prendre au piège des correspondances intellectuelles. Les noms de pouvoirs sont des symboles, et non pas des éléments d'une équation mathématique.
Tu noteras toutes tes méditations, mais pas sur ce cahier. Je n'ai pas à les lire. Elles doivent rester ton jardin secret.
Pour te permettre de reprendre toutes ces notes et d'effectuer toutes ces méditation, la suite de cet enseignement aura donc lieu le samedi 29 octobre, l'après midi, puisque tu es en classe le matin.
Mais j'aurai à te voir rapidement le samedi 1er octobre, l'après midi également, pour t'indiquer un autre exercice respiratoire.
Bien entendu, si durant toute cette période, tu as besoin d'une aide quelconque, n'hésite pas à me contacter .
Et maintenant, allons manger, car il est plus de trois heures de l'après midi".

Cette invitation à dîner -nous le prîmes dans un silence total -m'avait surpris et dépité, mais je n'osais en parler à D.
N'avait-il pas promis, en effet, lors de ma précédente visite qu'il verrait ce qu'il pourrait faire pour mon problème avec Sylvie ? Avait-il changé d'avis ? Ou bien avait-il tout simplement oublié ? Pourtant, quoique cette promesse fut faite "hors magnétophone", j'avais pris soin de la noter dans le cahier. Pour la lui rappeler, au besoin.
J'avais tenu quinze jours dans la plus extrême impatience. Le prochain rendez-vous était repoussé au début du mois d'octobre, l'autre à la fin de ce même mois. Quinze jours me parurent déjà une éternité. Attendrai-je encore, avec en plus l'impossibilité où je me trouvais alors de savoir si oui ou non D. consentirait enfin à m'en parler ?
Le repas se terminait et j'en étais là de mes réflexions lorsque D. ouvrit enfin la bouche :*"Passons dans mon bureau, j'ai encore deux ou trois choses à te dire"*.
J'y courus presque pour m'asseoir à ma place le coeur battant.
"Où en es-tu, me demanda-t-il, de tes sentiments envers ton amie ? Cela te fait-il toujours autant souffrir ?
-C'est toujours aussi douloureux, et toujours aussi lancinant. -As-tu sondé ton coeur ? Pourquoi veux-tu la revoir ?
-J'ai bien réfléchi à cela. Je ne sais vraiment pas si nous sommes faits l'un pour l'autre, comme on dit. Si nous avons un quelconque avenir ensemble. Elle a peut-être raison: ce n'était qu'une amourette de vacances, rien de plus, et j'y ai tout de même gagné d'avoir fait l'amour.
Mais ce qui m'est le plus insupportable, c'est que j'ai le sentiment que ce n'est pas fini. En fait, c'est ce sentiment là qui me tue. Si j'avais la certitude que je puis écrire le mot Fin, comme au

cinéma, cela me ferait mal un bon coup, et puis après, j'oublierais, je passerais sans doute à autre chose. Au lieu de cela, j'ôte le pansement millimètre par millimètre, continuellement. Nous ne nous sommes pas séparés, je pense, du plein gré de l'un ou de l'autre ou d'unevolonté mutuelle. C'est le calendrier qui nous a séparés, la fin des vacances et la nécessité de s'en retourner chacun chez soi. Et c'est de cela que j'enrage: nous habiterions à quelques kilomètres l'un de l'autre, je suis intimement persuadé que rien ne s'opposerait à ce que nous continuions à nous voir, que rien ne nous en empêcherait, que Sylvie en serait d'accord, et que ni les parents, ni nos activités ne nous en détourneraient. Ecrire le mot Fin à cause de la distance, c'est trop bête.-Alors, pourquoi Sylvie a-t-elle pris cette décision ?
-Parce qu'elle est plus âgée que moi, qu'elle a plus d'expérience que moi, qu'elle est plus engagée que moi dans la vie, et qu'elle a de ce fait plus d'obligations à remplir. Sans doute a-t-elle eu peur que j'interfère dans ses principaux projets. Vous savez, c'est quelqu'un de volontaire, comme on dit, du genre huit heures de travail, une heure de gym, et trois heures de détente par jour, et on s'y tient. Elle n'a peut-être pas trouvé de créneau horaire pour me loger dans son emploi du temps; eu peur que je devienne envahissant. Je ne réclame pourtant pas grand chose. Je veux bien faire partie de temps à autre des distractions.
Mon orgueil aussi, sans doute, est blessé. J'ai l'impression d'avoir été pris, et délaissé, quand elle le voulait. Fini de jouer, petit garçon, retourne chez papa maman, j'ai des choses importantes~ faire.-Est-ce une erreur, selon toi, de penser ainsi ? -Oui.
-Je vais préciser ma question. Est-ce une erreur pour elle ? -Je ne peux pas répondre à sa place. -Qu'attends-tu de moi ?
-Des conseils et aussi que vous écoutiez mes doléances. Je n'ai personne à qui parler.-Rien d'autre ?
-Oh, l'idée m'a bien aussi traversé qu'avec tous vos pouvoirs, vous pourriez la faire facilement changer d'avis; mais...

-Mais -Vous avez sans doute atteint le stade où on renonce aux pouvoirs. Et de toutes manières, je suis certain que vous refuseriez.
-Si tu étais devant elle, que lui dirais-tu ?
-Je plaiderais ma cause, et je tâcherais d'être suffisamment convaincant pour la faire changer d'avis. -Pourquoi ne pas l'avoir fait le dernier jour?
-Parce que j'étais sous le coup de la surprise. Parce qu'elle ne m'en a pas laissé le temps. Parce que je n'y étais pas préparé et que les mots m'ont manqué. -Veux-tu le lui dire ?
-Mais je n'ai même pas son adresse. Si elle ne me contacte pas elle-même, je ne peux la joindre. -Veux-tu le lui dire tout de même ?
-Si vous avez un moyen, je veux bien.
-J'ai ce moyen. Mais attention, tu es bien conscient que ce que tu lui diras, par ce biais, ne la fera peut-être pas changer d'avis. Peut-être même cette rupture est-elle bénéfique pour elle. L'une des grandes lois de l'amour, c'est qu'on ne doit pas vouloir en priorité son bien, mais le bien de l'autre.
-Je crois que j'en suis conscient. Mais de toutes manières, je prendrai le temps de méditer sur ce que vous venez de me dire.
-Et tu feras bien. Car si par le biais que je vais t'enseigner, tu tentais d'une manière ou d'une autre de contraindre la volonté de ton amie, de la rendre dépendante, à son corps défendant, de ta volonté propre, cela aurait peut-être des chances de marcher. Mais un jour ou l'autre, tu devrais en payer le prix avec les intérêts qui plus est.
Dans cet esprit, tu vas rédiger la lettre que tu aimerais lui faire parvenir. Tu incluras dans ton examen de conscience quotidien le texte de cette lettre, jusqu'à ce que tu en sois parfaitement satisfait et que tu en ais banni toute trace d'égoïsme. Attention à la précipitation. N'envoie pas un mauvais texte, qui risquerait de la braquer, ou un texte contraignant, dont les conséquences te seraient plus tard néfastes.

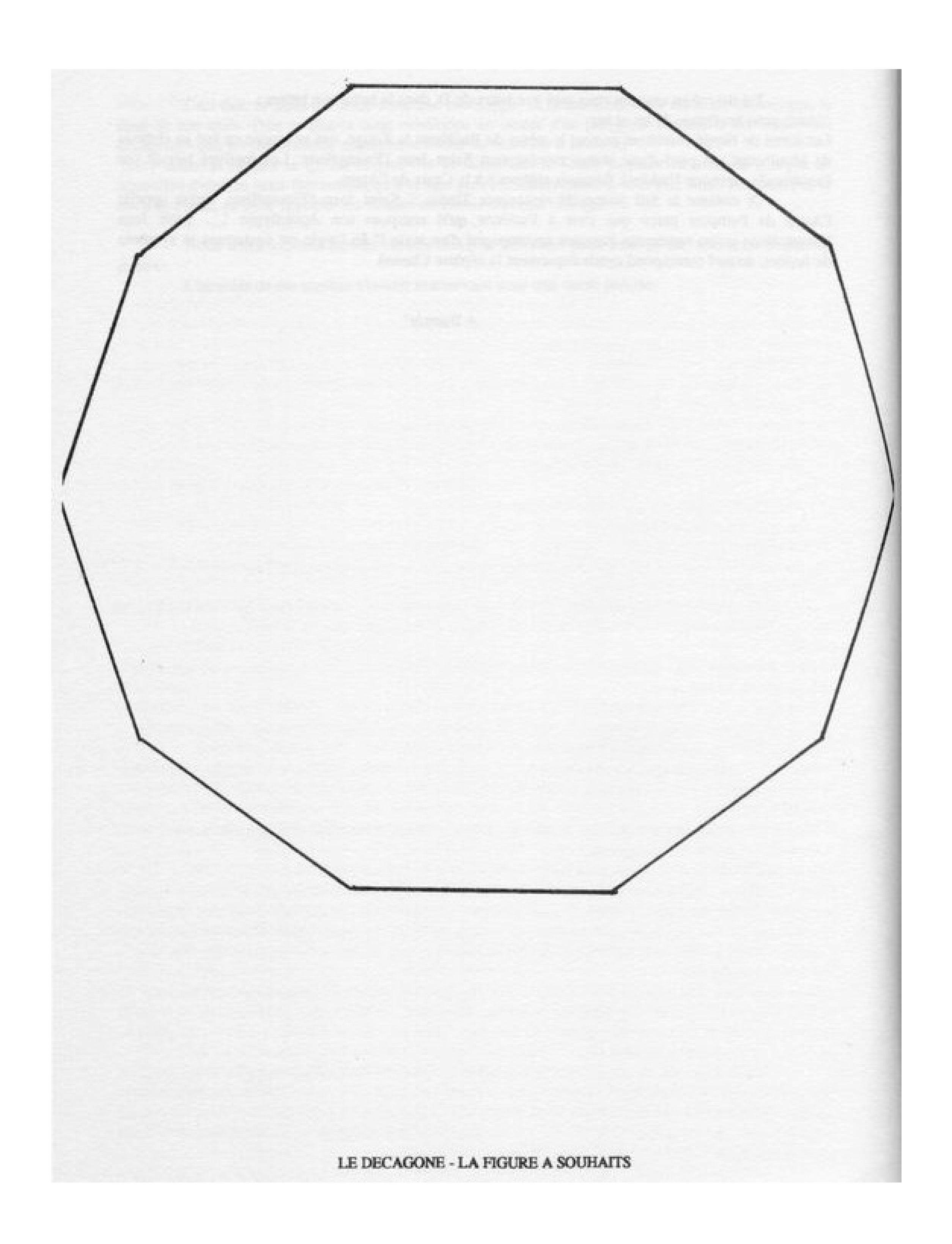
Ceci fait, tu mets ton texte dans une enveloppe, tu la cachètes, et tu écris sur l'enveloppe le nom de ton amie. Puis tu places cette enveloppe au centre d'un polygone régulier à dix côtés -un décagone -que les radioniciens appellent souvent *"la machine à souhaits"*.
Tu l'y laisseras jusqu'à ce qu'elle t'écrive -et au maximum 28 jours. Si passé ce délai, tu n'as pas de nouvelles d'elle, tu peux être certain qu'il te faut écrire définitivement le mot Fin. Bien. N'oublie pas le livre de Freud, ni de m'apporter les bandes dessinées... et bon courage."

Nous nous sommes quittés sur ces mots, et de retour chez moi, je me suis senti beaucoupmieux.

L'histoire de ma rupture s'inscrit maintenant dans une durée précise.

J'ai trouvé en rentrant chez moi une lettre de D. dans la boite aux lettres : "Merci pour les livres. Je les ai lus.
Les héros de Hergé cherchent partout le trésor de Rackham le Rouge, qui se trouve en fait au château de Moulinsart, au pied d'une statue représentant Saint Jean l'Evangéliste. Les feuillets laissés par l'ancêtre du capitaine Haddock faisaient référence à la Croix de l'Aigle.
Or comme le fait justement remarquer Tintin :" Saint Jean l'Evangéliste, qu'on appelle l'Aigle de Pathmos parce que c'est à Pathmos qu'il composa son Apocalypse ! Saint Jean l'Evangéliste qu'on représente toujours accompagné d'un aigle !" Et l'aigle est également le symbole de Jupiter, auquel correspond symboliquement la séphire Chesed.

A Bientôt"



LE DECAGONE - LA FIGURE A SOUHAITS

J'ai fait un saut chez D. cet après-midi, pour lui faire part d'un problème que je rencontrais à la fois dans l'exercice de voyance et dans l'exercice de dédoublement qu'il m'a recommandés de pratiquer la semaine dernière.

Je n'arrivais ni à oublier la question lors de l'exercice de voyance, ni à chasser de ma tête la visualisation lors de l'exercice de dédoublement. Elles restent omniprésentes.
De plus je ne comprenais pas la raison d'être de ces oublis, et D. a beau dire que je suis obéissant, quand je ne comprends pas, j'ai remarqué que ça marche mal.
Voici en substance quels furent les explications et le conseil qu'il me prodigua. Je dis en substance car étant pressé par mon emploi du temps (une liste interminable de courses à faire pour l'école), j'avais oublié de prendre avec moi le magnétophone -ce qu'il me fit remarquer.
Ce qui suit est donc une mise en forme des notes que j'ai prises -et non pas une retranscription exacte de notre entretien. Je crois cependant n'avoir rien oublié, et pouvoir prétendre en rapporter correctement l'essentiel.

Quand je lui eus fait part de ce problème, D. s'absenta et revint... avec une pompe à vélo, qu'il commença à actionner.
"- *Que se passe-t-il* ?", me demanda-t-il.
-Eh bien, rien. Vous soufflez de l'air dans l'air. -Exactement."
Puis il boucha complètement l'orifice de la pompe avec un doigt, pressa le plus fortement qu'il le pouvait le piston et le relâcha brusquement. "Et là, que s'est-il passé ?
-Vous avez emmagasiné le l'air dans la pompe, vous l'avez
empêché de sortir, et vous l'avez comprimé. Lorsque vous avez relâché cette compression, l'air a repris son volume normal, et a projeté le piston.
-Tu pourrais ajouter que puisqu'il était comprimé, il repousse le piston avec violence et dans un temps très court : nous dirons, avec beaucoup d'intensité. Vois-tu où je veux en venir ? -Nullement, avouai-je.
-Lorsque tu poses une question -ou lorsque tu pratiques ta
visualisation -tu leur donnes une énorme importance. Mais si cette question continue de trotter dans ta tête, ou si cette visualisation t'envahit, avec le temps, elle va se diluer, perdre de son intensité.
En l'oubliant, en les ignorant, tu les refoules. Elles se trouvent donc comprimées, comme l'air, derrière la porte de ton inconscient. Et lorsque tu ouvres cette porte, elles se précipitent brutalement pour reprendre toute la place que nécessite leur importance. Elles acquièrent ainsi une intensité qu'elles n'auraient pas eu si tu avais continué de les considérer. L'oubli, puis la remémoration, provoquent un phénomène de rupture *qui,* mentalement, est semblable au passage brutal, sur le plan physique, de la décontraction à la contraction.
-J'ai compris la raison de l'oubli. Mais cela ne me dit toujours pas comment arriver à provoquer cet oubli ?
-Certainement pas en s'y efforçant. Tu ne ferais que renforcer la persistance de la question ou de l'image. Il faut au contraire les remplacer. Par quoi peut-on remplacer une question ou une visualisation uniques et importantes ?
-Par une autre question et une autre visualisation uniques et importantes.
-Et par quoi les remplacerais-tu, celles-ci ? -Je ne sais pas.
-C'est tout le contraire qu'il faut faire, ce qui est normal d'ailleurs puisqu'on s'inscrit dans un phénomène de rupture. Et le contraire d'une question et d'une visualisation uniques et importantes, c'est une multitude de questions et d'images -la multitude s'oppose à l'unité -futiles; leur futilité va en contradiction avec l'importance du sujet de l'exercice.
Ainsi tu pratiqueras une douche froide mentale: concentration sur un sujet unique et primordial,

Et de même que la douche écossaise fouette la circulation sanguine et contribue ainsi à mieux oxygéner l'organisme, de même ces alternances projettent plus efficacement la question dans ton subconscient, ou l'image hors de toi".
J'ai mis en oeuvre sans difficulté aucune le conseil de D.
Et je suis toujours aussi époustouflé qu'il ait une réponse à tout.

Je me suis rendu ce jour chez D. pour le second exercice respiratoire qu'il devait m'enseigner. D. avait l'air relativement pressé, et il rentra directement dans le vif du sujet :
"L'exercice respiratoire que tu pratiqueras deux fois par jour à partir d'aujourd'hui n'est qu'une variante du précédent (cf. samedi 25 juin 1966 -cahier de l'Adepte n°1 -note de l'éditeur). Il est possible de l'aborder maintenant, car tu as déjà maintenant une certaine pratique de la visualisation. Sa préparation et son début sont en tous points identiques au précédent.
Mais lorsque tu as complètement chassé l'air de tes poumons, soit par la contraction des côtes, soit par celle des muscles du ventre, tu obtures une narine avec un doigt. Restons puristes, les yogis recommandent d'obturer la narine droite le matin, et la narine gauche le soir, alors tu suivras ces prescriptions (et si tu veux vraiment suivre à la lettre ce qu'ils enseignent, tu obtures la narine droite avec le pouce de la main droite et la narine gauche avec l'annulaire et le petit doigt de la main droite).
Lorsque tu inspires l'air, tu ne te concentres plus sur l'air, mais tu visualises ce qu'est pour toi l'image de la vie et de la force universelle qui pénètrent ainsi en toi, par la narine libre. A une sensation, tu substitues une vision.
Lorsque tu es au sommet de ton inspiration, tu retiens un instant en toi cette image. Puis tu bouches l'autre narine et tu chasses l'air le plus lentement possible.
La vision que tu dois alors avoir pendant cette expulsion c'est que cette vie et cette force qui sont en toi vont se joindre avec la vie et la force qui se trouvent à l'extérieur, partout dans le monde. Pendant l'inspiration, tu vampirises. Pendant l'expiration, tu communies.
Tu peux prolonger cet exercice jusqu'à un quart d'heure environ.
Un mois de pratique biquotidienne devraient t'amener au rythme de trois inspirations et expirations par minute.
De toutes manières, si tu as commencé à inspirer par la narine droite, tu dois terminer par une expiration par la narine gauche. Et vice et versa bien sûr.
Cet exercice a tendance à endormir. Le matin, tu le fais avant de faire ta toilette. Et le soir, juste avant de te coucher.
Il se peut qu'il t'occure quelques visions. N'y prends pas garde. Lors de la suite de l'enseignement, si tu maîtrises bien celui-ci, je t'indiquerai d'autres exercices respiratoires.
Il se peut que j'ai prochainement besoin de toi un dimanche toute la journée. Aussi ne prends pas trop d'engagement.
Je t'en préviendrait à temps"

Dans le milieu de la semaine, D. m'avait laissé un mot me demandant si je pouvais lui consacrer le dimanche toute la journée.
Nous devions, me précisait-il, nous rendre dans la région du Havre. Nous prendrions un autobus de la Compagnie Normande des Autobus à six heures quarante cinq le matin, et serions de retour tard le soir (D. ne possède pas de voiture, quoiqu'il ait un permis de conduire puisqu'il emmène parfois les joueurs de l'équipe locale de football pour disputer les matchs à l'extérieur dans un bus aménagé). II prenait en charge les frais de déplacement. Je lui donnai mon accord et passai toute la journée du samedià faire mes devoirs.

Nous nous sommes retrouvés le dimanche matin devant l'Eglise à la station de l'autobus. Durant tout le voyage -plus de trois heures -D. n'a pratiquement pas desserré les dents et ne m'a pas indiqué quelle était notre destination exacte, ni même en quoi consistait le but de ce déplacement. Mais lorsque je lui proposai de partager les sandwichs que ma mère avait préparés, il s'y refusa car, me dit-il, il jeûnait depuis trois jours et trois nuits.
Nous fûmes accueillis à la gare routière du Havre par un homme corpulent d'une cinquantaine d'années, qui portait avec lui deux grosses valises. Une croix discrète sur le revers de son veston m'indiqua qu'il était prêtre.
D. fit les présentations. Il indiqua au père P. que j:étais *"un de ses élèves* ". Nous nous rendîmes dans une brasserie. Ils m'autorisèrent à prendre un repas, mais tous deux se contentèrent de boire de l'eau.

Alors que je terminai mon café, et qu'ils achevaient leur seconde bouteille d'eau minérale, le père P. me demanda si je connaissais la raison de notre venue. D. ne me laissa pas le temps de répondre, lui disant qu'il avait préféré lui laisser le soin de m'exposer les faits.
"C'est une histoire un peu troublante, me dit le père P . Il existe, à S.A., dans la proche banleue du Havre, une vaste demeure bourgeoise, une ancienne ferme en fait, avec un parc, qui pour de sombres questions d'héritage était laissée à l'abandon, les héritiers ne tombant pas d'accord sur ce qu'il convenait d'en faire.
A la mort de l'un d'eux, il y a deux ans, la situation s'est débloquée et elle fut finalement vendue à un chef de cuisine qui désirait la transformer en auberge gastronomique. Les travaux de réfection furent longs et coûteux, et émaillés d'incidents multiples. On retrouva un matin une partie des bâtiments, pourtant solidement étayée, en ruine, les poutres de soudainement ayant été sectionnées droit comme d'un trait de scie. Plusieurs artisans intéressés à ce chantier tombèrent malades ou eurent des accidents de voitures. Pire même, on retrouva mort un ouvrier maçon, sans qu'on puisse vraiment s'expliquer les causes de son décès, noyé dans une pièce d'eau du parc de trente centimètres de profondeur. Comme il était musulman, ce ne pouvait être les suites d'un état alcoolique avancé. Onconclut au malaise! J'ai oublié de vous dire que durant cette période de travaux, le propriétaire perdit un fils qui pourtant bon nageur se noya à vingt mètres du bord.
Cependant, les aménagements s'achevèrent il y a deux mois, et l'auberge peut enfin ouvrir ses portes. Pas pour longtemps !
En effet, il semblerait que des manifestations plus que bizarres se soient produites dès le jour de l'ouverture. Les assiettes et les couverts volaient littéralement pour aller se fracasser contre les murs, les tables et les chaises se renversaient sans raison apparente, le système électrique, pourtant neuf et deux fois re-vérifié tombait constamment en panne.
Pendant les huit jours -pas un de plus -que dura l'exploitation de l'auberge, un ouvrier de cuisine expérimenté se 1i'ancha un doigt, un second se cassa une jambe en tombant-il déclara qu'il avait nettement senti qu'on le poussait violemment dans le dos alors qu'il se trouvait seul dans la pièce. Pour finir, un banquet de mariage -qui s'était parfaitement bien déroulé -se solda le lendemain par une intoxication alimentaire de tous les participants, certains devant même être hospitalisés, alors que le patron m'affirme n'avoir servi que des produits frais.
Pour finir, à bout de nerfs, sans personnel et sans client-la mauvaise réputation de l'endroit s'est répandue comme une traînée de poudre -craignant de plus que les choses n'empirent, le patron a décidé de fermer.

Ca peut vous paraître incroyable, et moi aussi, j'ai du mal à y croire. Mais quand il s'est décidé à me rendre visite, pour m'informer des faits, et m'appeler à son secours, le propriétaire m'a certes paru exténué et au bord de la dépression nerveuse, mais je ne crois en aucun cas que ce soit un simulateur. D'ailleurs, quel intérêt aurait-il à simuler, et à fermer une semaine après l'ouverture une affaire qui promettait d'être florissante ?
J'ai tout de suite fait une enquête discrète, rencontré quelques ouvriers du chantier, son personnel, et quelques clients. Après beaucoup d'hésitation, dues en partie à la peur, en partie à la crainte d'être ridicules ou de passer pour des menteurs, tous m'ont confirmé 1es faits. Alors, soit il s'agit d'une hallucination collective répétée - ce qui est peu plausible soit il se passe réellement quelque chose de pas clair dans cette maison.
C'est pourquoi j'ai accepté d'intervenir, et demandé à notre ami D. de m'assister. Si c'est la seconde hypothèse qui est la bonne, j'ai bien mon idée sur la raison de ces manifestations - car j'ai effectué des recherches à la bibliothèque de la ville sur cette maison, et aux archives. Mais si vous le permettez, je vous en parlerai après. Vous pouvez assister à ce que nous allons faire mais surtout, surtout, quoiqu'il arrive, ne vous en mêlez pas.
Allons-y, on nous attend. L'abbé nous emmena dans une vieille guimbarde hors de la ville.
Effectivement, la propriété était superbe, de dimensions imposantes, flanquée d'un parc boisé aux pelouses soigneusement entretenues, agrémenté de massifs floraux, de fontaines et de bassins.
Le propriétaire nous reçut dans la salle du restaurant. Il sembla surpris de me voir (sans doute pensa-t-il que j'étais bien jeune) mais ne dit rien. Il avait les traits tirés, et ses mains tremblaient. Son épouse qui l'accompagnait, paraissait ne pas avoir dormi depuis trois jours au moins. Le mobilier de la salle de restaurant était luxueux, mais l'ensemble ressemblait pour l'instant à un champ de bataille. Il y avait quelques chaises brisées, des tables renversées, certains double rideaux de velours étaient déchirés, d'autres arrachés de leur tringle, gisaient à terre. La fausse pierre des murs, effritée en certains endroits, témoignait de la violence avec laquelle les objets venaient s'y fracasser.
"Je suis venu tout ranger il y a deux jours, et en arrivant ce matin, j'ai trouvé la pièce dans cet état", dit le restaurateur avec résignation. Il était plus qu'accablé. Visiblement, il semblait en proie au fatalisme. Et il y avait de quoi ! L'ensemble donnait une profonde impression de désolation. Pas seulement à cause du désordre. Une sensation de malaise m'avait envahi dès que j'eu fait trois pas dans la salle de restaurant. Nous nous assîmes à une table. L'abbé fit répéter son récit au patron, ce qui ne nous apprit rien de plus que ce que nous savions déjà. A la fin, il nous avoua être au bord de la ruine. Cette affaire, dans laquelle il avait mis toutes ses économies, ne trouverait jamais repreneur s'il se décidait à passer la main. Sa réputation de lieu hanté était désormais solidement établie. En jetant un regard suppliant à D. et à l'abbé, il leur demanda s'ils allaient le tirer d'affaire, et leur promit qu'en ce cas, il saurait se montrer généreux. Il ajouta qu'il était de nature sceptique, qu'il était baptisé mais non croyant, et que si on lui avait raconté une telle histoire, il aurait tenu pour menteur ou pour fou celui qui la lui narrait, mais que devant les faits, il était bien obligé de se rendre à l'évidence. Ni D. ni l'abbé ne leur promirent quoique ce soit, si ce n'est de faire de leur mieux pour les sortir de ce mauvais pas. Mais la victoire n'était pas assurée. I1s prirent donc rendez-vous au presbytère pour la fin de l'après-midi, et congédièrent le couple, après leur avoir demandé d'ouvrir les compteurs d'eau et d'électricité.

o. sortit alors de sa poche un pendule. Suivi de l'abbé et de moi-même, il fit le tour du parc, s'arrêta longuement devant une pièce d'eau je suppose que c'était celle la même où s'était noyé l'ouvrier maçon), puis il explora la bâtisse de la cave au grenier. Cela nous prit plus d'une heure. Je me souviens d'avoir ressenti une sensation de froid intense suivie de violents maux de tête dans la cave. Ce n'est sans doute pas un effet de mon imagination, car c'est là finalement, après un bref conciliabule, que le père P. et D. décidèrent d'effectuer leur rituel.
Ils commencèrent tous deux par se laver longuement les mains dans un seau d'eau froide, puis l'abbé ayant extrait de sa valise un encensoir et de l'encens, ils se séchèrent les mains en les passant dans la fumée du brûle-parfums.
Ensuite l'abbé revêtit une soutane violette, et passa une étole autour de son cou. Puis nous rem mont âmes au rez-de-chaussée pour descendre dans la cave une des tables du restaurant. L'abbé

sortit de ses valises deux livres et une bible, une épée, divers napperons, une profusion de cierges, de l'eau, du sel et de l'huile, une veilleuse rouge, une simple croix en bois et un bol. D. sortit de sa poche sa boussole, qui semble ne jamais le quitter, repéra les points cardinaux, et orienta la table. L'abbé la recouvrit de napperons. Il plaça devant lui une image du Christ éclairée par la veilleuse rouge, à sa gauche un bol rempli d'eau, à sa droite l'encensoir, et à proximité la croix. Ces quatre accessoires entouraient un carton blanc où se trouvaient dessinés trois cercles concentriques. Deux cierges furent allumés de part et d'autre de la représentation du Christ.

La cérémonie en elle-même dura plus de trois heures. Elle fut entièrement effectuée par le prêtre, D. se contentant de tenir le rôle *d'"enfant de choeur"*. J'y reconnus un certain nombre de symboles qui m'étaient devenus familiers: triple cercle tracé autour de l'autel improvisé avec de l'eau, du sel et de l'encens; neuf croix et neuf cierges délimitant une circonférence, et un pentagramme tracé à même le sol au moyen d'une craie. Récitation du psaume 2, etc.
J'étais confiné dans un coin, immobile, assis sur une caisse de vin vide. Au fur et à mesure que la cérémonie avançait dans le temps, j'avais de plus en plus froid et de plus en plus mal à la tête. De plus, D. n'arrêtait pas de remplir l'encensoir et toute la pièce fut bientôt emplie d'une fumée âcre qui piquait les yeux.
Les conditions étaient donc idéales pour favoriser les hallucinations, et je ne puis jurer de rien; mais vers le milieu de la séance (autant que je puisse en juger, car j'avais perdu la notion du temps), je vis se dessiner une forme fantomatique dans un angle de la cave. Progressivement, cette forme prit corps, et les traits du visage d'une femme se dessinèrent. Son expression semblait indiquer tout à la fois l'incompréhension, la crainte et la fureur. Plusieurs fois, la forme sembla vouloir se diriger vers l'autel, et j'eus très peur, je dois bien l'avouer, mais elle paraissait se heurter à un mur invisible, reculait, pour monter de nouveau à l'assaut.
Durant tout le temps que dura ce manège (une heure, peut-être), la voix du prêtre enfla, et son ton devint un ton de commandement. Souvent, il brandissait la croix, et pointait l'épée, en direction de *l'"apparition"*. D., lui, ne prit nullement part à ce *"combat"*, se contentant d'alimenter l'encensoir.
Enfin, la forme éthérée perdit progressivement de sa consistance, et s'évanouit tout à coup. La cérémonie se termina alors sur la récitation de plusieurs *"Pater"et "Ave Maria"*.
L'abbé P. semblait littéralement épuisé. Il rangea les divers accessoires dans ses deux valises, nous remîmes les lieux dans l'état où nous les avions trouvés à notre arrivée, et partîmes en voiture vers le presbytère qui se trouvait perdu dans la campagne, à une vingtaine de kilomètres de là.
Tour à tour, nous prîmes une douche.

A dix-huit heures, le propriétaire, seul, vint nous retrouver.
L'abbé lui déclara alors que *"tout était fini"*, et qu'il pouvait sans crainte rentrer dans ses murs et reprendre l'exploitation du restaurant.
Cependant, ajouta-t-il, le rite ayant été effectué suivant la tradition catholique, il recommandait au couple, pour consolider son action, de se rendre chaque matin à la messe durant un mois, et de prier pour *"le repos de l'âme de la malheureuse entité qui avait besoin de cette aide pour pouvoir s'élever"*. Ce furent ses propres termes.
Il poursuivit: *"Surtout, ne lui en voulez pas des malheurs qu'elle a pu vous causer, elle ne peut en être tenue pour responsable, au sens où nous entendons ce mat"*.
Le restaurateur sortit alors de sa poche une impressionnante liasse de billets, qu'il déposa sur la table.
L'abbé repoussa l'argent tout en lui recommandant d'en faire don à quelques oeuvres.
Après force remerciements, l'homme prit congé, visiblement soulagé.

Nous prîmes alors tous trois un dîner léger: une soupe et un plat de légumes.
Pendant que nous parlions, l'abbé nous expliqua ce qu'il avait appris sur cette maison au cours de ces recherches.

Un drame s'y était déroulé durant la dernière guerre. Une femme encore jeune y vivait seule après la mort accidentelle de son mari. Soupçonnée de collaboration active avec l'occupant, et de la dénonciation aux autorités allemandes de plusieurs résistants, elle fut abattue par un commando dans la cave de sa maison. *"Vous ignoriez ce dernier détail, dit l'abbé à D., et le fait que vous m'ayez désigné la cave m'a convaincu qu'il était de mon devoir de pratiquer le rituel d'exorcisme. A la libération, il fut établi qu 'elle n 'était en rien responsable des crimes qu'on lui imputait -sauf peut-être une liaison avérée avec un officier de l'armée allemande -et que le mouchard était en fait un habitant du village qui réglait des comptes personnels antérieurs à la guerre.*
Elle est morte sans savoir pourquoi, dit l'abbé. -Elle ne savait sans doute même pas qu'elle était morte, renchérit D. "

Nous repartîmes vers la gare routière du Havre, et prîmes un thé au buffet.
Alors que D. s'était absenté aux toilettes, l'abbé me questionna habilement sur mes relations avec lui.
A la fin, il me dit :
"Vous pouvez lui/aire confiance. Ca/ait vingt ans que je le connais. Il n'a jamais déçu personne".

Durant le voyage du retour, j'accablai D. de questions. "Que s'est-il passé exactement ? -Un exorcisme.
-Mais encore ?
-Je l'ai dit durant le repas. Cette femme n'avait rien à se reprocher. Elle n'a donc pas compris ce que pouvait bien lui vouloir ce commando de résistants -car on n'exécute pas pour une simple liaison amoureuse avec l'ennemi. Et les faits ont du se dérouler tellement rapidement, elle s'y attendait tellement peu, qu'elle n'a pas du comprendre qu'elle était morte. Elle s'est brutalement retrouvée dans une autre dimension sans savoir ce qui lui arrivait. Au lieu de s'élever de plans en plans, de se laisser absorber par la lumière qui vraisemblablement l'y invitait, elle a voulu réintégrer le monde des vivants.

Comme quelqu'un qui se retrouverait coincé dans un placard, ou dans une bulle, sans savoir pourquoi, elle est passée par différents états : la fureur, l'abattement, la tristesse. Et en *"cognant"* dans sa fureur contre les *'parois* Il de cette bulle, elle provoquait les catastrophes que l'on sait. C'était, au sens propre du terme, un fantôme. -Qu'a fait le prêtre ?
-Par un rituel approprié -un exorcisme -il lui a fait comprendre qu'elle était morte, qu'il fallait qu'elle cesse de vouloir interférer dans un monde qui n'était plus le sien, mais qu'au contraire, le bonheur l'attendait si elle rompait toute attache avec sa précédente incarnation. Quand elle l’a admis, elle s'est évanouie.
-J'ai donc bien vu quelque chose ?
-Tu as bien vu, oui.
-Mais en plus de vingt ans, elle n’a pas eu le temps de se rendre compte qu'elle était morte ?
-La notion subjective de durée n'est pas la même suivant les plans où l'on se trouve. Pour elle, il ne s'était peut-être écoulé que quelques heures. La relativité explique cela très bien.
-Il arrive effectivement que la frontière entre les plans manque
de vigilance, et qu’il y ait ainsi des contacts bénéfiques ou maléfiques entre les différents mondes

-pourquoi n'avez-vous pas effectué vous-même la cérémonie ? Vous ne savez pas le faire ? ce qu'il s'agit d'un exorcisme. Et que pour pratiquer un exorcisme, il faut avoir reçu les ordres , religion.Ce qui n'est pas mon cas. Mais il est licite par contre que les simples *"magiciens"* tuent des *"désenvoûtements"* -dans plus de quatre vingt dix pour cent des cas, l' "envoûtement" rien d'autre qu'un "auto -envoûtement, c'est à dire que la personne souffre d'une forme particulière de schizophrénie, qui l'a conduit à imputer à des causes *"occultes"* les souffrances tant du combat de ses personnalités dissociées- et des protections. Je t'enseignerai plusieurs pratiques efficaces qui font toutes appel à de puissants égrégores

-Pourquoi l'abbé vous a-t-il demandé de venir ?
-Parce qu'il sait que ma formation m'a rendu très sensible à ces *"atmosphères"*, il voulait que je lui confirme la réalité du phénomène, et le lieu où pratiquer le rituel. De plus, cette entité n'était pas particulièrement redoutable. Mais ce n'est pas toujours le cas. Certains exorcismes peuvent mettre en péril la vie de l'officiant. Dans ce cas, j'aurais pu intervenir pour le protéger.
-Et pourquoi m'avez-vous emmené ?
-Pour te convaincre encore plus de la réalité de ce que je t'enseigne lors de nos entretiens. Cette fois-ci, tu as vu une entité d'un autre monde".

Mais ai-je bien vu ? Ai-je rêvé ? Etait-ce une séance d'hypnose ?

Plus je vais et plus le monde tel que je le connaissais semble de dérober sous mes pas.

J'ai reçu ce matin une lettre de Sylvie.

Elle me dit que pour des raisons familiales, elle se rend à Lille durant les vacances de la Toussaint.

Elle se propose de faire un détour par la Normandie pour venir me voir.

LES CAHIERS
DE
L'«ADEPTE »

N° 3

Samedi 29 Octobre 1966

Comme à son habitude, D. a lu entièrement mon cahier. n n'a fait aucun commentaire. Aussi suis-je passé directement aux questions que j'avais préparées.

"Nous irons de la question la moins importante à la question la plus importante-selon moi tout au moins.
Comme vous avez pu le lire, je ne sais trop que penser de la cérémonie d'exorcisme et je ne suis sOr de rien. Par contre, vous êtes de confession israélite, et magicien -ou appelez votre pratique d'un autre mot si vous préférez. P. est catholique et curé. Et vous vous retrouvez ensemble pour chasser un fantôme d'une maison hantée, et ce malgré votre diatribe de l'autre jour contre l'église catholique. Je ne vois que différences entre le père P. et vous. Sur quelle base pouvez-vous vous retrouver, échanger des idées, et vous entraider ?
-Sur la base de la sincérité, me répondit o. Ma diatribe, comme tu le dis si bien, était dirigée contre l'institution temporelle de l'Eglise, et non pas contre les hommes qui la servent loyalement et qui s'efforcent de mettre en pratique les Evangiles.
L'une des recommandations fondamentales de l'enseignement christique-et en cela, il ne diffère nullement des autres enseignements traditionnels, c'est l'absolue sincérité. Cette absolue sincérité nous oblige à reconnaître que le Monde n'est pas tel Qu'il devrait être selon un plan mathématiquement préétabli, un projet dogmatiquement affirmé, une morale consolatrice ou une vision optimisteou pessimiste. Le Monde est. Il n'y a rien à ajouter à cela. La Science, la Religion ou l'Ethique n'ont pas à fabriquer le Monde selon leur bon vouloir. Elles doivent au contraire se mettre à l'écoute du Monde, qui nous parle à travers les mythes et les enseignements traditionnels, tout en sachant qu'elles n'entendent qu'une parcelle du chant de la Réalité. Car ce Monde Qui est. c'est la Réalité.
Le discours du Monde, voilà qui ferait un beau titre pour un livre qui reste à écrire. Bien entendu, le mythe, ou l'enseignement traditionnel, ne sont qu'une traduction plus ou moins maladroite de ce discours, qu'ils ne peuvent jamais rendre dans son intégralité. Car le chant originel du Monde n'est pas perceptible par les sens que nous employons couramment. Seule la pratique initiatique permet de développer les moyens de se rendre accessible à la musique des sphères.
Le problème actuel -celui de la modernité -c'est que la Science, la Religion, ou l'éthique prétendent chacune qu'il y a une identité absolue entre leurs conclusions et la Réalité. Que bien souvent ces conclusions s'excluent mutuellement ne les trouble pas le moins du monde. Elles se contentent de jeter l'anathème sur tout ce qui sort de leur cadre, elles se renferment dans la négativité et l'hostiliténées de leurs différences au lieu de s'en enrichir. Et ce qui est terrible, c'est qu'elles ont totalement accaparé le discours, et cela ne va que s'aggravant avec la diffusion du savoir. Le mot *"énergie"*, par exemple, qui pour les anciens signifiait tout aussi bien une nature volontaire et courageuse que les influences subtiles dans lesquelles baigne le vivant, est aujourd'hui devenu l'apanage des physiciens, qui l'ont mis en équations. Etant moi-même un scientifique, je ne conteste pas cette tentative d'explication de la Réalité. Je conteste sa prétention monopolistique. Je réclame qu'on ait encore le droit, à côté des sacro saintes formules mathématiques, de penser l'énergie en termes poétiques ou initiatiques.
La mode des dogmes de toute nature -scientifiques, philosophiques, politiques, religieux ou moraux-qui marque et marquera la fin de notre ère, ne fait pas que se dresser contre la Tradition-auquel cas, nous aurions affaire à un combat loyal, et tout combat loyal contribue à faire avancer la cause humaine ; elle tente de la supprimer, de l'annuler, en lui niant toute validité, et en confisquant jusqu'aux mots. Comment, dit le scientifique, vous avez employé le mot énergie pour décrire une force que vous n'êtes même pas en mesure de mettre en évidence par des procédés de mesure ? Vous n'avez pas le droit. Energie est un mot que nous avons déposé; vous n'êtes qu'un contrefacteur ou un charlatan. Comment, dit le politique, vous prétendez rendre à l'homme sa dignité et pour commencer vous enseignez des exercices respiratoires ? Cher monsieur, vous êtes un rigolo. La dignité de l'homme ne sera retrouvée que grâce à la dictature du prolétariat -c'est le credo marxiste, le développement du marché -c'est l'espoir capitaliste, la dictature des forts et de la race élue -c'est l'aberration fasciste. Comment, dit le philosophe, vous parlez de l'Etre, de la Métaphysique, de ce qui est au delà de l'apparence ? Monsieur, à moins que vous n'ayez été reçu docteur en philosophie dans une université prestigieuse, nousne vous permettons pas d'empiéter ainsi sur nos plates-bandes. Nous avons déjà suffisamment de mal comme cela à nous y retrouver nous-même, entre toutes nos querelles d'écoles; n'allez pas jeter le

trouble avec vos idées simplificatrices et rétrogrades et votre naïveté. Nous, quand le public nous comprend, nous craignons d'avoir laissé échapper une erreur quelque part. Vous n'allez tout de même pas me dire que la réalité est simple. Vous êtes un niais, mon ami. Comment, dit le religieux, vous osez parler de Dieu, en n'appartenant à nulle église, en n'y ayant été autorisé par personne ? Vous êtes un blasphémateur. Comment, dit le moraliste, vous fondez une éthique sur la liberté individuelle ? Vous êtes un anarchiste, un fauteur de trouble.

J'allais oublier l'ordre des médecins, toujours prompt à traîner devant les tribunaux le guérisseur qui réussit là où ils ont échoué.

Cette annulation de la Tradition qui est l'objectif principal des dogmes de la modernité dévoile l'aridité des concepts de la pensée moderne, qui ne prétendent plus évoluer dans une confrontation dynamique, mais asservir la Réalité à une partie de la pensée humaine. Pour faire une métaphore biologique, le dogme est un lieu où n'existe plus ni action, ni réaction, et partant aucun dépassement ou surpassement. Le dogme est l'antichambre de la mort des sociétés.

Les rebelles de la Tradition sont poliment, mais fermement, invités à se convertir à l'une des modes ou à disparaître. A défaut, on les autorise dédaigneusement à rejoindre quelque ashram en Inde. Dans l'univers de la science qui explique tout, de la philosophie qui pense tout, de la politique qui veut à tout prix faire le bonheur des hommes, de la religion qui autorise l'imprimatur ou met à l'index, de la morale qui régente l'inconscient, dans cet univers là, l'équilibre de la terreur atomique domine le monde, la philosophie fait des complexes et se réduit d'elle-même à l'épistémologie, les miradors et les barbelés des camps de concentration, des camps de rééducation, des camps de transit, des camps de personnes déplacées - déplacées par la guerre ou la famine - sont la réalité quotidienne de tous ceux qui n'adhèrent pas aux injonctions du pouvoir, la religion couche avec l'intolérance et la morale se prostitue avec les lois du marché.

Dans cet univers là, l'enchanteur Merlin a déserté la forêt de Brocéliande livrée à quelque ministère national du territoire, et le site mégalithique de Stonehenge est profané par les touristes qui viennent y pique-niquer.

L'initié est devenu en occident le type d'homme le plus rare. Les compagnons du devoir qui perpétuaient la voie de l'élévation personnelle à travers la maîtrise de son art ne font plus recette; la fonctionnalité des objets en a supplanté la beauté, et le formica envahit tout. Le monde de la modernité est clinquant et intolérant. Il manque de profondeur.

Pourtant ne soyons pas pessimistes: il reste encore des hommes et des femmes qui savent reconnaître le désir de Vérité, qui veulent encore sortir de la caverne où ils sont enfermés plutôt que penser à aménager les cellules de leurs prisons et qui font de cette quête de la Vérité leur valeur suprême. Il existe encore des personnes qui osent réfléchir en termes de valeurs, et non de pouvoir, de rentabilité, d'interdits, de compromissions, ou d'interprétations mathématiques; qui ne se laissent pas fasciner par la scientificité. Mais la science n'est nullement responsable de cette déviation. Car la passion de la science. c'est la passion de l'esprit critique, dont semblent être démunis nos modernes rationalistes. De même que la passion de la philosophie, c'est la passion de la transcendance, qui fait autant défaut aux existentialistes qu'aux humanistes. Le savant moderne est le fondé de pouvoir du nihilisme, le philosophe moderne celui du positivisme, le religieux moderne celui du dogme, le politique moderne celui de la domination d'une minorité sur le peuple, le moraliste moderne celui d'un éthique qui a perdu sa source, et qui emprunte ses valeurs aux différents courants de pensée qui traversent l'époque. Et pourtant, ce qui fonde le désir de connaissance, l'interrogation sur la finalité de l'existence, le message religieux, l'organisation de la cité ou la nécessité de la morale, c'est bien l'aspiration à une transcendance. Mais cette aspiration est aujourd'hui taxée de ridicule. Il ne saurait y avoir rien d'autre, dit le moderne, que nos sens et la dictature du quantifiable en ce qui concerne la connaissance, la loi de l'efficacité et du profit en ce qui concerne l'existence. Privé de toute aspiration, l'homme moderne s'englue dans la satisfaction que lui procurent les produits standardisés du marché de la pensée ou de la consommation.

On peut se demander comment il se fait que l'Initié, qui trônait autrefois au sommet de la hiérarchie sociale, ait ainsi été progressivement réduit à la portion congrue - Cela provient sans doute .d:.un chan2ement fondamental dans le rapport au temps de notre société. Dans la société moderne, qu'elle soit capitaliste ou marxiste, l'économie et sa planification sont devenues la préoccupation dominante et la vertu cardinale. L'activité essentielle est alors de contrôler le futur, de tenter de le programmer

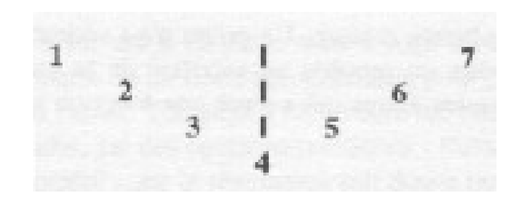
pour assurer la pérennité du système. Que viendrait faire là dedans un enseignement qui préconise d'abord la prise de conscience de l'instant présent par la méditation, puis le dépassement du temps par l'évasion dans d'autres plans ? Il ne pourrait qu'inciter à cesser de projeter constamment son insatisfaction dans le futur mais au contraire à la résoudre ici et maintenant, et à la surpasser ensuite. Ce serait la fin de tout programme, de toute promesse, qui sont l'essence à la fois du monde économique, du monde religieux et du monde métaphysique. Ce serait dire : assez de rêver à demain tant Que vous n'aurez pas construit aujourd'hui. Ce serait une révolution qui saperait le fondement des dogmes. Et c'est là que se trouve la raison pour laquelle tous oublient un temps leurs dissensions pour mieux se liguer contre la Tradition Initiatique, en la congédiant Ou en la faisant passer pour une chimère préhistorique. Et il semble bien difficile d'inverser le processus. Car alors que la pensée traditionnelle, comme Churchill, a le courage de promettre une voie longue difficile semée d'embûches. du sang et de larmes pour prix de la Quête, la modernité offre immédiatement bien des attraits -l'attrait de la performance, l'illusion de l'égalité démocratique, la sécurité des lois, l'expérience vécue d'un bonheur standard, la jouissance répétée de consommer des objets de plus en plus éphémères, et donc d'en changer, le refoulement des aspects difficiles à supporter de l'existence que sont la solitude, la maladie ou bien la mort. Le monde moderne fabrique des décervelés, mais des décervelés repus, néantisés par la satisfaction des besoins. Un loup n'est beau que lorsqu'il est libre et qu'il chasse, poussé par la faim qui fait briller ses yeux. Enchaîné et gavé à heure fixe, il deviendra l'esclave de son maître comme le chien, et la fièvre de son regard se transformera bientôt en idolâtrie. Le monde moderne fabrique des esclaves bien nourris. L'initiation propose les Quarante jours de jeûne de la tentation du désert. Mais à la différence des églises, elle n'a que faire du clientélisme, ce relais passé malgré tout de générations en générations. Les victimes de la modernité en sont aussi les complices, comme le chien par sa passivité et ce qu'on appelle sa fidélité est complice de son asservissement. La Tradition n'est pas une conjuration de la faiblesse. C'est une exaltation de l'indépendance et de la grandeur de l'homme. Le bonheur de la modernité est un bonheur de masse. Le but de l'initiation est une fusion de l'individu avec le Grand Tout. Mais la fusion n'est pas la dissolution dans les normes standardisées. La fusion, c'est trouver sa place dans un ensemble, pas s'y perdre ou s'y noyer. L'initiation est l'oeuvre d'un moi méditant Qui jusqu'au bout Questionne. doute. critique. surpasse ses expériences antérieures. Il n'y a pas une collectivité des initiés qui s'engluerait dans l'uniformité mais une reconnaissance mutuelle et une véritable solidarité,bien différente, en vérité, de la fausse charité des organismes sociaux.
Mais le règne de la Quantité -j'emprunte cette expression au titre d'un livre d'un authentique penseur, René Guénon n'est Qu'une péripétie. Elle est historiQue. elle n'est pas le propre de la nature humaine.

l'origine. Le propre de la nature humaine. c'est d'être assoiffée de Connaissance, et non repue de satisfactions éphémères. La quantité est un signe du temps prévu par la loi des cycles ; l'initié ne saurait donc jauger la valeur de sa pensée et de sa pratique -un terme cher aux marxistes -à l'aune de et non pas contre nous, puisque nous l' accompagnons. puisque nous sommes capables de vivre l'instant ~. Au demeurant, si la flamme de l'initiation et de la spiritualité venait à s'éteindre sur cette terre, ce ne serait pas une catastrophe. Certes, la terre n'y survivrait pas longtemps. Déchirée de part en part par les charrues des laboureurs, les forets des puits de pétrole, dénaturée par la notion exclusive de profit, livrée à des taupes techniciennes, elle ne tarderait pas à mourir. Mais il est d'autres espaces. d'autres temps et d'autres mondes où la vie existe -où la flamme se rallumerait. La terre n'est même pas une poussière dans le cosmos.
Qu'au bout du compte, on nous oppose la clarté apparente du discours scientifique face aux paradoxes de l'enseignement traditionnel ne saurait en aucune manière nous troubler. L'existence est paradoxale, la relation de l'homme au Monde est paradoxale, et nous revendiquons l'ambiguïté voulue de notre démarche. On peut toujours affirmer, à juste titre d'ailleurs, que deux et deux font quatre, cela ne nous fait pas avancer d'un pouce sur la nature essentielle de la vie, de la mort etde l'amour. N'importe quelle chansonnette en dit plus sur la nature humaine que l'avis des experts qui envahissent maintenant la culture moderne.

-Je ne sais pas si j'ai tout compris, lui dis-je en riant, mais à vous écouter, je n'arrive pas à savoir si vous êtes un dangereux révolutionnaire ou un fieffé réactionnaire, pour parler comme mon père.
-Ni l'un ni l'autre, fiston, ni l'un ni l'autre. Ton pays a bien voulu me donner la nationalité et je suis un citoyen comme les autres. Je travaille, j'ai des opinions politiques -fluctuantes, il est vrai, et je vote. Mais je ne rêve ni de changer la société -que la révolution soit douce ou brutale importe peu -pour un avenir meilleur, ni de la conserver en l'état pour préserver les privilè2es. La société. c'est toi. c'est moi. c'est nous. On ne peut décréter un changement qui ne serait qu'artificiel. La société évolue en fonction du niveau de conscience de ses composantes. C'est à cette évolution que, modestement, je travaille pour ma part. On ne décide pas du bonheur ou du malheur d'un peuple. Un peuple fait lui-même son bonheur ou son malheur -ce faisant il évolue. En évoluant, ses conceptions du bonheur ou du malheur changent. Mais tu as bien fait de m'interrompre. Je m'aperçois que j'ai fort digressé à partir du *"discours du Monde"*. Je vais donc en revenir à la question initiale. Tu me permettras juste une dernière précision.
Ne crois pas que je réclame le pouvoir pour la pensée traditionnelle, que je sois un nostalgique de la puissance des prêtres du temple, ou que je considère la science comme une dangereuse concurrente. J'ai la passion de la science -tu le sais d'ailleurs puisque tu es d'abord venu chez moi pour des cours de mathématiques, et chaque fois que tu pourrais divaguer, non au delà mais en de çà de la science, plonger dans la superstition, tu me trouverais face à toi.
Mais j'ai bien le droit d'être scientifique et poète; poète et scientifique. C'est tellement vrai que je suis prêt à discuter avec les scientifiques de l'initiation sur leurs bases, et non pas sur les miennes. Pour peu que j'ai à faire à des scientifiques, pas à des techniciens ou à des fonctionnaires de la science. Pour peu qu'ils aient la passion de l'esprit critique. Ce qui présupposerait qu'ils savent écouter l'autre. Sinon, je ne m'épuise pas dans des discussions stériles. Je préfère le football et les stades-deux équipes qui courent après un ballon rond communiquent au moins leur passion à un public. Et je m'arrête là car je pourrais parler jusqu'à demain.
Le père P. est curé. Mais c'est un curé sur le tard, si tu me permets cette expression. Avant de rentrer dans les ordres, il a été marié, il a travaillé comme enseignant, et milité parallèlement dans des organisations de jeunesse catholique, ce que je respecte; bref, il a vécu, et notamment, il s'est découvert lui-même à travers une relation amoureuse.
Comprends-moi bien. Je ne suis pas contre le voeu de chasteté. Mais ce voeu ne peut être qu'individuel. Un individu peut choisir -pour un temps donné -de s'abstenir de faire l'amour, pour transcender l'énergie sexuelle. Outre que ce voeu est forcément né de lui-même -et non pas imposé - il peut être limité dans le temps. On peut lire et relire les Evangiles, on n'y trouvera jamais d'injonction à l'abstinence sexuelle.
A la mort de son épouse, P. a choisi de se faire curé. Et malgré les multiples appels du pied de son évêque qui désirait s'attacher ses fonctions et le faire monter dans la hiérarchie, il est resté curé de campagne. Curé ou pas, P. est confronté chaque jour à la réalité telle qu'elle se vit dans ce coin de Normandie où on appelle un chat un chat. Ce n'est pas un propagandiste du dogme, c'est quelqu'un qui vit sa foi, et qui s'efforce de faire partager aux autres ce qu'il en retire; mais sans les y contraindre. C'est quelqu'un qui garde les yeux bien ouverts, sans fausse pudeur, sur le monde qui l'environne. C'est sur cette base là que nous nous retrouvons : le monde est tel qu'il est et non pas tel que nous voudrions qu'il soit. Et quand certains phénomènes heurtent notre raison, avant de décréter qu'ils n'existent pas, il faut vérifier si nous sommes abusés par nos sens. Si, après cette vérification, la réalité du phénomène persiste, c'est notre conception de la logique qu'il faut faire évoluer.
Ce que je décris est une démarche rigoureusement scientifique. Deux savants, Michelson et Moreley, avaient construit un appareillage compliqué, mais le rayon lumineux ne tombait jamais là où il le devait suivant leurs calculs. Ils remirent en cause leur expérience... jusqu'à ce que la théorie de la relativité la confirme. Ce n'était pas l'expérience qui était fausse. C'était leur ancienne conception de l'espace-temps.
-Vous qui êtes contre les mesures prises par le dernier concile, ça ne vous choque pas que P. soit habillé en civil ?

-Pas du tout. C'est même une bonne mesure. Un prêtre n'est véritablement un "homme de Dieu" que lorsqu'il dispense les sacrements ou procède au sacrifice de la messe. En dehors de ces moments précis, c'est un homme comme les autres qui exerce une fonction sociale, laquelle ne requiert aucun uniforme.
As-tu une autre question ?

-Vous m'aviez dit l'autre jour que les prémices du renouveau spirituel se feront sentir à la fin de ce siècle. Comment pouvez-vous en être aussi sûr ? C'est une prophétie ? -Ce n'est pas une prophétie; c'est une application de la loi des cycles.
Je vais te lire ce qu'en dit monsieur de Campigny dans un livre paru à la fin de la seconde guerre mondiale: *"Bouddhi- Yoga et La voie de L'initiation"*.
"La loi des Cycles est la clé de la Doctrine ésotérique, que l'on envisage un homme, une race, une planète ou un univers: quel que soit l'ordre de grandeur et de durée du fragment de la Vie Une, il est éternel en essence. Mais quant à la forme dont s'enveloppe ce fragment dela Vie une pour se manifester, elle a eu un commencement, et elle aura une fin.
Toutefois, cette fin n'est qu'une étape, car, après la mort d'une forme transitoire, une autre forme reprend le fragment de la Vie, pour le conduire dans le processus d'évolution, à des phases de plus en plus parfaites.
Comme nous n'envisageons ici que l'évolution de la Vie, le Cycle dont il s'agit n'est jamais fermé, mais progressif; et il peut être représenté, non pas comme un anneau, mais comme une spirale. Qu'il s'agisse d'un minéral, d'une plante, d'un animal, d'un homme, d'un ange ou d'un Dieu, la loi du Cycle est identique. La forme elle-même la plus inanimée en apparence a son cycle, et elle évolue, dans des conditions mystérieuses, vers la perfection. La coquille d'un escargot, par exemple, est le résultat d'un grand nombre de cycles antérieurs, et nous ne pouvons imaginer quelle sera la splendeur de la forme coquille qui sera le véhicule de la vie escargot dans les prochaines rondes de notre chaîne terrestre.
Nous n'étudierons pas ici la complexe loi des Cycles. D'ailleurs, nous en ignorons les détails, car les Mai~es de Sagesse ne l'ont pas dévoilée dans sa totalité. Nous nous contenterons d'indiquer ce qui est nécessaire pour faire comprendre comment et pourquoi nous entrons dans un nouveau Cycle.
La Tradition de l'Inde, tant dans sa branche brahmanique que dans sa branche bouddhique, fait état de périodes cycliques gigantesques, dont le nombre d'années nécessite pour s'inscrire, un grand nombre de chiffres :
C'est ainsi que Manvantara, ou période de manifestation appelée aussi: Jour de Brahma, comprend 4 320 000 000 années solaires.
La Pralaya ou période de repos, appelée Nuit de Brahma, comprend autant d'années.
Le total d'un jour et d'une nuit, multiplié par 360 donne une année de Brahma ou Maha Manvantara, égalant 3 110 400 000 000 000 d'années solaires.
H.-P. Blavatsky écrit dans la Doctrine Secrète que ces chiffres ésotériques, universellement acceptés aux Indes, s'accordent de
très près, avec ceux des ouvrages ésotériques, tenus secrets.
Ils englobent donc les différentes périodes d'évolution reconnues par la Théosophie, et que nous allons sommairement énumérer :
Un système solaire où évolue la vie de sept systèmes planétaires: Vulcain, Vénus, la Terre, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune. Chacune de ces planètes est le corps le plus dense, ou point tournant de son système. Chaque système planétaire comprend sept chaînes ou incarnations d'un globe dans différents plans. La vague de vie autour des sept incarnations d'un globe dans une chaîne, forme un anneau nommé ronde; et sept de ces rondes font une période chaîne.
Une ronde est également appelée une période mondiale, au cours de laquelle évoluent sept Races-Racines. Enfin, chaque Race Racine est divisée en sept sous races.
Envisageant le système en entier, nous constatons que la quatrième Race Mère du globe de la quatrième ronde de la quatrième période chaîne, doit être le point médian du plan d'évolution. " (ici, D. dessina le diagramme suivant) :



A notre époque actuelle, nous avons légèrement dépassé ce point médium, puisque nous en sommes à la cinquième sous race de la cinquième Race Mère du quatrième globe. Nous avons donc parcouru un tout petit peu plus de la moitié de notre évolution cyclique. Mais nous verrons plus loin que des âmes d'élite, ayant atteint l'Adeptat, sont en avance sur la voie.

Les sept Races Racines de notre période mondiale sont:
I. La Race Polaire ;
2. La Race Hyperboréenne ;
3. La Race Lémurienne ;
4. La Race Atlante ;
5. La Race Aryenne. Les sixième et septième Races sont à naître.
La succession des Races Mères "se déroule conformément à la loi générale de l'Evolution cyclique, c'est à dire de la première au milieu de la quatrième, en "descendant" du divin passifà l'homme, et, de la quatrième à la septième, en remontant de l'homme au divin actif'. Comme la fait remarquer H.-P. Blavatsky : *"L'involution spirituelle et psychique marche de pair avec l'évolution physique"* ; les trois premières races sont donc supérieures psychiquement, mais d'un organisme inférieur à l'humanité normale actuelle. C'est à partir de la quatrième race, que l'homme achevé physiquement, remonte à la conquête de ses principes psychiques et spirituels. Cette quatrième race développe le mentalinférieur, la nôtre la pensée abstraite. La pensée intuitive et toutes les caractéristiques de Bouddhi (La Sagesse) seront l'apanage de la sixième race. Et dans la septième, nous serons conscients sur le plan Atmique ; *"dégagé du joug de la chair, capable de créer des corps par l'esprit (par la volonté et par le yoga), l'Homme sera, proprement, un demi-dieu, redevenu le divin Prométhée, semblable aux anciens Rois de l'Age d'Or, ayant rang d'Initié et d'Adepte".*
Revenons à notre Race Mère : actuellement vers la fin de sa cinquième sous race, marquée par des conflits raciaux, nationaux, politiques et sociaux: guerres, révolutions, crises diverses, auxquelles on peut joindre un bouleversement d'ordre religieux, prodrome d'un renouvellement des valeurs spirituelles, une renaissance de l'ésotérisme, et une pénétration plus profonde de l'Hindouisme et du Bouddhisme en Occident, nous constatons bien qu'une grande transformation est en cours. Nous sommes dans une période inter cyclique, pendant laquelle un âge meurt cependant qu'un autre prend naissance.
Or, la Doctrine ésotérique enseigne une loi très importante: "En plus du Principe prédominant dans la Race dont elle fait partie, chaque sous-race est, à un degré moindre, caractérisée par un certain développement du Principe correspondant à la Race Mère du même ordre numérique: soit qu'elle en reproduise la nature, soit qu'elle en prépare l'avènement, selon qu'il s'agisse d'une Race passée ou d'une Race future. Par exemple la quatrième sous-race de notre Race-Mère actuelle, la cinquième, a reproduit en les mentalisant davantage, les caractères de la quatrième Race-Mère ; tandis que, dans la sixième sous-race qui succèdera à la sous-race actuelle, s'annonceront -ou s'annoncent déjà -les caractères de la sixième Race-Mère, mais encore dominés par l'élément manasique de la Race-Mère".
Ces caractères de la sixième Race-Mère, nous pouvons déjà les pressentir dans la sous-race nouvelle actuellement à l'état embryonnaire, par la naissance depuis quelques années, d'enfants privilégiés, doués de facultés extraordinaires, et de ce fait particulièrement en avance sur leur temps. *"Ces enfants se multiplieront peu à peu, sur les différents points du globe, et formeront la sixième sous-race, de qui le continent, nous dit-on, sera l'Amérique du Nord, de nos jours à peu près chaotique, mais qui forme un creuset très actif; où, du vaste mélange de races, un type humain neuf s'élabore, physique aussi bien que mental".* Il est facile d'esquisser le type de la sixième sous-race, si l'on se reporte aux caractéristiques du principe bouddhique dans l'homme: sagesse transcendante, intuition, amour désintéressé, compassion, fraternité, dévouement. Ce ne sont là que des caractéristiques éthiques; il en est d'autres: psychiques et physiques. C'est ainsi que dans un corps plus sensible aux vibrations

subtiles, l'homme de la sixième sous-race sera plus conscient de ses principes supérieurs: astral, mental et spirituel; il pourra plus facilement en recevoir l'influence et trouver le chemin du Soi Supérieur.

Comme la clairvoyance sera devenue un état de vision normale, l'homme de la sixième sous- race fera de grands progrès dans les investigations scientifiques de toute nature. La médecine notamment en sera transformée et entièrement renouvelée : on abandonnera les inoculations de sérum animal, les absorptions d'ingrédients chimiques et autres drogues allopathiques, pour guérir plus sûrement et moins dangereusement par le traitement mental et le magnétisme curatif merveilleusement perfectionnés. Les ondes solaires et extrasolaires habilement canalisées seront une source de santé et renouvelleront entièrement les principes de l'hygiène. Quant à la chirurgie, elle bénéficiera des multiples avantages de la vue normale à travers les corps opaques, résultat de la clairvoyance développée.
Au point de vue social, la Fraternité impliquant l'esprit de sacrifice, l'oubli de soi-même, la tolérance et la compassion, auront fait naître une ambiance pleine de douceur et d'harmonie. La suppression de la guerre et l'instauration d'un communisme spiritualiste auront alors cessé d'être des utopies.
Enfin, au point de vue religieux et mystique, "l'extension de conscience consécutif à l'affinement de la forme fera grandir l'idée de Dieu dans la conscience humaine. On passera du Dieu spirituel extra-cosmique au Dieu immanent en l'homme même, comme on a antérieurement quitté l'idée du Dieu anthropomorphique. On vivra pleinement l'idée émise dans la Baagavad-Gîtâ : *"Dieu remplit l'Univers entier avec un simple fragment de lui-même et il demeure à jamais!* "

La conscience élargie ouvrant à l'homme de nouveaux horizons spirituels, il comprendra la notion de l'Unité."
Le passage d'un cycle à l'autre se fait donc progressivement. Un cycle nouveau s'élabore sur les ruines de l'ancien. Actuellement, nos oreilles sont pleines du bruit de l'ancien monde qui agonise. Et ce bruit va aller s'amplifiant durant quelques années encore, jusqu'à ce que les dogmes et les idéologies aient clairement démontré leur échec patent à la face du monde. Mais déjà, pour qui sait tendre l'oreille, on perçoit le faible souffle des signes avant-coureurs du nouveau cycle. Et ce souffle va aller s'amplifiant, devenir de plus en plus perceptible à des personnes de plus en plus nombreuses. Finalement, l'ancien cycle s'éteindra, vers le XXIIIe millénaire dans un dernier soubresaut, et le nouveau cycle vivifiant le supplantera alors totalement. Lui aussi, à son tour, se développera, déclinera, et finalement laissera sa place à un autre etc.
Cette théorie des cycles est conforme à tout ce que nous en ont dit les grands voyants. Selon eux, il existe un fluide subtil qu'ils nomment du terme sanscrit akasha, dans lequel baigne la matière. Or ce fluide, comme un micros sillon ou mieux, une pellicule de cinéma, enregistre l'évolution de la matière, ainsi que tous les évènements qui se sont déroulés sur terre depuis qu'elle existe.
Le voyant authentique se projette dans l'akasha. Il y lit l'histoire du monde comme en feuilletant un livre. Il constate la véracité de la loi des cycles dans le passé. Il en déduit donc sa pérennité pour l'avenir. Un peu comme nous le faisons lorsque, forts d'un savoir né de l'expérience quotidienne, nous disons que ce soir il fera nuit, demain il fera jour, après l 'automne vient l 'hi ver,puis le printemps, puis l'été, puis de nouveau l'automne.
L'akaha est en Quelque sorte l'esprit et la mémoire de la matière et de ses Quatre éléments:la terre, l'air, l'eau et le feu. Les grecs l'appelaient aither, ou éther, et les occultistes occidentaux quinte-essence, autrement dit le cinquième élément d'où émanent les quatre autres.-Si la vie du monde est cyclique, alors, nous sommes prédestinés ?
-Non. Nous sommes libres dans un contexte donné. Tu es parfaitement libre, tout de suite, de continuer à m'écouter ou au contraire de te lever, de passer à autre chose. Quoique tu choisisses, cela ne changera rien à ce que ton action s'inscrira dans le contexte de l'alternance des jours et des nuits, et du retour périodique des saisons. Mais la conscience de l'Eternel Retour, comme le dit le philosophe allemand Nietzsche -ne condamne pas l'être à la passivité -bien au contraire. Cette prise de conscience est au contraire libératrice, énergétique. Bachelard le dit fort bien dans un livre admirable :*"L 'Air et les Songes"*. (Il alla chercher ce livre dans sa bibliothèque).

"Le lever du soleil nietzschéen est l'acte d'une décision irrévocable. Ce n'est pas autre chose que l'éternel retour de la force, c'est le mythe de l'éternel retour qui est traduit du passif à l'actif. Et l'on comprendra mieux la doctrine de l'éternel retour si on l'inscrit au compte des réveils de la volonté de puissance. Qui sait se lever comme un soleil, d'une seule flèche, sait lancer son être dans un destin chaque jour réassumé, chaque jour reconquis par un jeune amor fati. Dans son accord avec les forces de retour cosmiques, il semble que le rêveur nietzschéen puisse dire à la nuit: je vais faire lever le soleil. Je suis le veilleur de nuit qui va proclamer l'heure du réveil, la nuitn'est qu'un long besoin d'éveil. Dès lors, la conscience de l'éternel retour est une conscience de la volonté projetée. C'est notre être qui se retrouve, qui revient à la même conscience, à la même certitude d'être une volonté, c'est notre être qui projette à nouveau le monde. On comprend mal l'univers nietzschéen si l'on ne met pas au premier rang l'imagination dynamique, si l'on conçoit l'univers comme un immense moulin qui tourne sans fin en écrasant le même blé. Un tel univers est mort, il est anéantipar le destin. Un cosmos nitzschéen vit dans des instants retrouvés par des impulsions toujours jeunes. C'est une histoire de soleils levants".

Ce que je viens de te lire n'est pas contradictoire avec ce que j'ai lu précédemment. Certes, tu ne changeras pas le cycle des jours et des nuits, ni celui des saisons. Mais si tu poursuis sur la voie de l'initiation, alors, oui tu t'éveilleras d'un long sommeil qui n'étais qu'une attente du moment ou tu pourras à volonté faire lever le soleil de l'illumination. Pour cela, il faudra bien sûr que tu te projettes en imagination -par la méditation notamment, vers les plans supérieurs où cette lumière est de plus en plus perceptible, de moins en moins altérée par la matière. Au sens propre du terme, la méditation est Une imagination dynamique qui se revivifie constamment grâce à l'apport cyclique des même éléments de plus en plus épurés.
Le Surhomme nietzschéen n'est pas, comme ont voulu le faire croire les nazis, le produit d'une stricte sélection biologique né des multiples croisements des éléments les plus '*purs* Il d'une race prétendument élue. Cette monstruosité dogmatique ne tient d'ailleurs pas la route au regard de la biologie. C'est le métissage qui, par l'apport de sang neuf, par la combinaison de sangs différents, fait progresser la race humaine. Chez les animaux comme chez les hommes, la consanguinité aboutit, à la longue, à produire des individus fragiles ou même carrément tarés. Le surhomme n'est pas une nouvelle espèce qui supplanterait l'ancienne. Le surhomme. c'est l'initié qui exprime son besoin de Transcendance tout en ayant une claire conscience de la loi des cycles. Celui qui ne connaît pas la loi ne peut que subir la loi. Celui qui connaît la loi, bien au contraire, s'y abreuve chaque jour pour maintenir constamment son âme en éveil. Si, de tous les philosophes de la fin du siècle dernier et de ce siècle dont j'ai pu avoir connaissance, Nietzsche est sans doute le plus proche de la pensée traditionnelle, c'est que ce n'est pas un philosophe, mais un philologue. C'est son travail sur les philosophes grecs antérieurs à la pensé métaphysique qui l'a mis en contact avec l'intuition de la transcendance et de la loi des cycles. Et l'Université, en l'excluant, lui a fait chèrement payer sa liberté de penser par rapport aux modes de son époque.
Pour en revenir à l'individu, et à sa liberté dans la contingence, on peut dire qu'il est poussé par le passé celui de l'humanité et le sien propre, son histoire et son inconscient, et tiré par l'avenir et ses aspirations. Il lui faut doser savamment ces deux forces antagonistes. S'il s'enferme dans le passé, il devient un jouet de la destinée. S'il s'en tient uniquement à ses aspirations, il manque de sens du concret. S'il les équilibre parfaitement tous deux, il meurt. A moins que cet équilibre ne soit réalisé en même temps qu'il médite sur la nature du présent, de l'ici et maintenant, que son moi méditant n'intègre parfaitement ce dont ce présent est le produit : une histoire en devenir.
Une autre question ?
-Oui, la dernière. Vous avez dit qu'à chacun de nos corps correspondait une vibration spécifique. Je crains de n'avoir pas très bien compris ce que vous entendez par là.
-La définition que les physiciens donnent de la vibration est la suivante: c'est un mouvement rapide de va et vient exécuté par l'ensemble des molécules d'un corps qu'une action a écartées de leur position d'équilibre. Le son est une vibration de l'air. Ainsi, par exemple, lorsque tu tires une corde de guitare, puis que tu la lâches, ses rapides mouvements pour revenir à sa position d'équilibre brassent de l'air, dont les molécules vibrent.

Suivant que la corde est plus ou moins tendue. ces vibrations seront différentes. Suivant aussi la nature même du solide déplacé. les vibrations changeront. Un kilo de plumes et un kilo de plomb pèsent le même poids. Mais si on les laisse tomber par terre. ils ne déplacent pas l'air de la même manière. et leur chute ne produit donc pas le même son.
Le déplacement des cordes vocales produit également des vibrations de l'air. et nous obtenons ainsi des grognements ou une parole articulée.
Cela est l'explication scientifique du mot. Elle présuppose notamment la présence de l'air. Pas d'air. pas de vibration. Mais il y a un sens plus courant, et plus poétique de ce même terme. Ne dit-on pas que l'on vibre lorsque l'on entend une belle musique, par exemple ? Que veut-on signifier par là ? Plusieurs choses, en fait.
Vibrer n'est plus ici employé dans le sens du résultat - le son - mais de la cause: un déplacement de conscience, généralement dans le sens d'une élévation.
Vibrer signifie aussi que l'individu va être en phase avec le concert musical qui lui est proposé.
Dans la nature, il y a des vibrations. des sons, que nous n'entendons pas : les infrasons et les ultrasons. Mais les chiens, eux, perçoivent les ultrasons. qui les font vibrer. Nous avons donc un champ de conscience auditive moins étendu que celui des chiens.
Suivant son niveau d'éducation et d'ouverture à l'art musical. l'individu aura un champ de conscience esthétique plus ou moins étendu.

au long du processus initiatique.
Pour entendre virer les autres mondes. il faut en fait élever notre *"âme"* (tu mettras le mot *"âme"* entre guillemets) jusqu'au niveau de vibration de ces mondes. Ce peut être douloureux. Les chiens hurlent quand ils entendent certaines musiques, dont ils perçoivent des nuances qui nous échappent. Oui. notre âme et nos pensées vibrent. Cela. la science ne le reconnaît pas encore. Elle a découvert que la matière était énergie. Il lui reste encore un pas à faire : admettre Que la pensée est aussi une énergie. Ce sera la découverte fondamentale du prochain cycle, celle qui révolutionnera aussi bien la médecine Que la communication.
Mais il y a un livre qui a parlé bien mieux que je ne saurais le faire de la vibration, c'est le *"Kybalion* ". que je t'ai déjà cité. qui y consacre tout un chapitre. Il est dans ma chambre, car je le relisais hier soir. Veux-tu aller me le chercher - deuxième porte à gauche à l'étage. pendant que je recherche un passage de la Bible que ta question m'a remis en mémoire ?"

C'est la première fois que je pénètre dans la chambre de D. (en fait, je ne connais de son habitation que le bureau, la cuisine, la salle à manger, la salle de bain et les toilettes). Cette chambre ne ressemble à aucune de celles qu'il m'ait été donné de voir jusqu'alors. Les murs et les plafonds sont blancs, le sol entièrement recouvert de tapis sans motif. Aucune décoration aux murs, et aucun meuble : pas d'armoire, pas de table de nuit et même... pas de lit! Il y a par terre une natte, et une couverture de coton.
A côté, le kybalion, que je lui ramenai, et qu'il entreprit de lire. "La Vibration

"Rien ne repose, tout remue , tout vibre". Le Kybalion. Le Troisième grand Principe Hermétique, le Principe de Vibration, implique la vérité que le Mouvement se manifeste partout dans l'Univers, que rien n'est à l'état de repos, que tout remue, vibre et tourne en rond. Ce Principe hermétique était reconnu par quelques uns des premiers philosophes grecs qui l'introduisirent dans leurs systèmes. Mais, pendant de nombreux siècles tous les penseurs, sauf les penseurs hermétistes le perdirent de vue. Au dix-neuvième siècle, la science physique découvrit à nouveau la vérité et les découvertes scientifiques du vingtième siècle ont apporté de nouvelles preuves de l'exactitude de cette doctrine hermétique, vieille de plusieurs siècles.
Les enseignements hermétiques disent que non seulement tout est en état de mouvement perpétuel et de vibration constante, mais encore que les *"différences"* qui existent entre les diverses manifestations du pouvoir universel sont dues entièrement à la diversité du mode et de la période des vibrations. Mieux encore, Le Tout, en lui-même, manifeste une vibration constante d'un degré si intense et d'un mouvement si rapide qu'il peut être pratiquement considéré comme à l'état de repos; les professeurs l'expliquent en attirant l'attention des élèves sur le fait que même sur le plan physique, un objet qui se

meut avec rapidité, une roue qui tourne par exemple, paraît être à l'état de repos. Les enseignements préconisent l'idée que l'Esprit se trouve à une extrémité d'un Pôle de la Vibration, des formes de Matière extrêmement grossières se trouvant à l'autre Pôle. Entre ces deux Pôles ily a des millions et des millions de modes et de périodes différents de vibration.
La Science Moderne a prouvé que tout ce que nous appelons Matière et Energie n'est qu'un *"mode de mouvement vibratoire"*, et quelques-uns des savants les plus avancés se rallient rapidement à l'opinion des occultistes qui affirment que les phénomènes de l'Ame ne sont de même que des modes de vibration ou de mouvement. Voyons ce que nous dit la science sur la question des vibrations dans la matière et dans l'énergie.
D'abord, la science enseigne que toute matière manifeste, à un degré quelconque, les vibrations résultant de la température. Qu'un objet soit froid ou chaud, ces deux conditions n'étant que des degrés différents de la même chose, il manifeste certaines vibrations calorifiques et, à ce point de vue, il se trouve en mouvement à l'état de vibration. Toutes les particules de Matière sont douées de mouvements circulaires, depuis les corpuscules jusqu'aux soleils. Les planètes exécutent leur révolution autour des soleils, et beaucoup d'entre elles tournent sur leurs axes. Les soleils se meuvent autour de points centraux plus grands; ceux-ci sont considérés comme se mouvant autour de points encore plus grands, et ainsi de suite, à l'infini. Les molécules dont sont composéesles sortes particulières de Matière sont dans un état constant de vibration et de mouvement les unes autour des autres et les unes contre les autres. Les molécules sont composées d'Atomes qui, de même, se trouvent dans un état constant de vibration et de mouvement. Les atomes sont composés de corpuscules, quelquefois appelés *"électrons", "ions"*, etc., qui sont également dans un état de mouvement accéléré, tournant les uns autour des autres, et manifestant un état et un mode de vibration excessivement rapide. Nous voyons donc que, conformément au Principe hermétique de la Vibration, toutes les formes de Matière manifestent de la Vibration.
Il en est ainsi pour les diverses formes d'Energie. La science nous enseigne que la Lumière, la Chaleur, le Magnétisme et l'Electricité ne sont que des formes de mouvement vibratoire émanant très probablement de l'Ether. La science n'essaye pas encore d'expliquer la nature du phénomène connu sous le nom de Cohésion, qui est le principe de l'Attraction Moléculaire, ni l'Affinité Chimique qui est le principe de l'Attraction Atomique, ni la Gravitation, le plus grand de ces trois mystères, qui est le principe de l'attraction, par lequel toute particule ou toute masse de Matière est intimement liée à toute autre masse ou à toute autre particule. Ces trois formes d'Energie ne sont pas encore comprises par la science; cependant les écrivains penchent fortement vers l'opinion qu'elles sont également des manifestations d'une forme quelconque d'énergie vibratoire, fait que les hermétistes connaissaient et qu'ils ont enseigné il y a un nombre considérable d'années.
L'Ether Universel, dont la science affirme l'existence sans que sa nature soit bien clairement comprise, est considéré par les hermétistes comme une manifestation supérieure de ce que l'on appelle à tort matière; mais ils entendent une Matière ayant atteint un degré supérieur de vibration; ils l'appellent "La Substance Ethérée". I1s enseignent que cette Substance Ethérée est d'une ténuité et d'une élasticité extrêmes et qu'elle remplit tout l'espace universel, servant de milieu de transmission aux ondes d'énergie vibratoire, telles que la chaleur, la lumière, l'électricité, le magnétisme, etc. La Doctrine nous dit que la Substance Ethérée n'est qu'un maillon qui sert à relier entre elles les formes d'énergie vibratoire connues d'une part sous le nom de "Matière" et d'autre part sous le nom de *"Energie ou Force"* ; elle nous enseigne aussi qu'elle manifeste un certain degré de vibration, d'amplitude et de période qui lui sont tout à fait propres.
Les savants, pour montrer ce qui se produit quand on augmente la période des vibrations, émettent l'hypothèse d'une roue, d'une toupie ou d'un cylindre fonctionnant avec une grand rapidité. Cette expérience suppose que la roue, la toupie ou le cylindre tourne d'abord à une faible vitesse; dans ce qui va suivre pour faciliter l'exposé, nous appellerons cette chose qui tourne "l'objet". Supposons donc que cet objet tourne lentement. Il est possible de le distinguer facilement, mais aucun son musical résultant de sa rotation ne vient frapper notre oreille. Augmentons progressivement la vitesse. En quelques instants, sa rotation devient si rapide qu'un bruit léger, une note basse peut être entendu. Puis, au fur et à mesure que l'objet tourne plus rapidement, la note s'élève dans l'échelle musicale. En augmentant encore la rapidité du mouvement, on peut distinguer la note immédiatement supérieure. Ainsi, les unes après les autres, toutes les notes de la gamme apparaissent de plus en plus aiguësau

fur et à mesure que la rapidité du mouvement s'accroît. Finalement, quand la rotation a atteint une certaine vitesse, la dernière note perceptible aux oreilles humaines est atteinte et le cri aigu, perçant s'éteint et le silence suit. L'objet ne laisse plus entendre aucun son ni aucun bruit, la rapidité du mouvement étant si grande, les vibrations étant si rapides que l'oreille humaine ne peut plus les enregistrer. A ce moment, on commence à percevoir un accroissement de chaleur. Puis au bout d'un certain temps, l'oeil voit l'objet devenir d'une couleur rouge sombre. Si la rapidité devient encore plus grande, le rouge devient plus brillant. Puis la vitesse augmentant, le rouge devient orange. L'orange devient jaune. Puis apparaissent successivement les teintes verte, bleu indigo et enfin violette. Finalement, le violet s'évanouit et toute couleur disparaît, l'oeil humain n'étant plus capable de les enregistrer. Mais il existe des radiations invisibles qui émanent de l'objet, parmi lesquelles certaines sont employées en photographie. C'est alors que commencent à se manifester les radiations particulières connues sous le nom de "Rayons X", etc., quand la constitution physique de l'objet commence à se modifier. L'électricité et le magnétisme se manifestent quand l'amplitude suffisante de vibration est atteinte.
Quand l'objet acquiert un certain degré de vibration, ses molécules se désagrègent et se décomposent en ses propres éléments originaux et en ses propres atomes. Les atomes, obéissant au Principe de la Vibration, se séparent alors et redonnent les innombrables corpuscules dont ils étaient composés. Finalement, les corpuscules eux-mêmes disparaissent et on peut dire que l'objet est formé de Substance Ethérée. La science n'ose pas pousser l'hypothèse plus loin, mais les hermétistes enseignent que si la rapidité des vibrations était encore augmentée, l'objet atteindrait les degrés divers de la manifestation, puis il manifesterait les différents stades mentaux; ensuite, il poursuivrait sa route vers l'Esprit jusqu'à ce qu'il finisse par réintégrer Le Tout qui est l'Esprit Absolu. Mais *"l'objet"* aurait cessé d'être *"objet"* longtemps avant d'atteindre le stade de la Substance Ethérée; cependant l'hypothèse est correcte en ce sens qu'elle montre quel serait l'effet obtenu si on augmentait constamment le taux et le mode de la vibration. De l'hypothèse que nous venons d'énoncer, il faut se rappeler ceci: au moment où "l'objet" émet des vibrations lumineuses, calorifiques, etc., il n'est pas décomposé en ces formes d'énergie, qui sont placées bien plus haut sur l'échelle; il a simplement atteint un degré de vibration tel que ces formes d'énergie sont libérées en quelque sorte de l'influence des molécules, des atomes ou des corpuscules, qui suivant le cas cherchaient à les retenir. Ces formes d'énergie, bien qu'infiniment supérieures à la matière dans l'échelle, sont emprisonnées et confinées dans les combinaisons matérielles; elles prennent des formes matérielles; ainsi, elles s'emprisonnent, s'enferment dans leurs créations matérielles; cela est vrai pour toutes sortes de créations; la force créative s'enferme toujours dans ce qu'elle a créé.
Les Enseignements hermétiques vont plus loin que ceux de la science moderne. Ils affirment que toutes les manifestations de pensée, d'émotions, de raison, de volonté, de désir, ou de tout autre état de condition mentale, sont accompagnées de vibrations dont une partie est extériorisée au dehors et tend à influencer par *"induction"* l'esprit des autres individus. C'est le principe qui produit les phénomènes de "télépsychie", d'influence mentale et toutes les autres formes de l'action et du pouvoir d'un esprit sur un autre esprit, que le grand public commence à connaître parfaitement à cause de l'immense dissémination de connaissance occulte que font à notre époque les différentes écoles et les nombreux maîtres.
Toute pensée, toute émotion et tout état mental à son taux correspondant et son mode de vibration. Grâce à un effort de volonté de l'individu ou de plusieurs individus, ces états mentaux peuvent être reproduits, de même qu'il est possible de reproduire un son musical en faisant vibrer un instrument de musique d'une certaine manière, de même qu'on peut reproduire une couleur en faisant vibrer "l'objet" de tout à l'heure. Par la connaissance du principe de vibration appliqué aux Phénomènes Mentaux, on peut polariser son esprit et lui faire posséder le degré de vibration désiré; on obtient ainsi un contrôle parfait de ses états mentaux, de son caractère, etc. Par le même procédé on peut influencer l'esprit des autres et produire en eux les états mentaux voulus. En un mot, on devient capable de produire sur le Plan Mental ce que la science produit sur le Plan Physique, c'est à dire des "Vibrations à Volonté". Naturellement ce pouvoir ne peut s'acquérir que par une instruction, des exercices et une pratique convenable de la science de la Transmutation Mentale qui est une des branches de l'Art hermétique.
Que l'élève réfléchisse à ce que nous avons dit et il verra que le Principe de Vibration existe sous tous les merveilleux phénomènes manifestés par les Maîtres et les adeptes, qui sont capables apparemment

de laisser de côté les Lois de la Nature mais qui, en réalité, ne font qu'utiliser une loi pour se défendre contre une autre, un principe pour détruire l'effet des autres, et qui obtiennent leurs résultats étonnants en changeant les vibrations des objets matériels et des formes d'énergie et accomplissent ainsi ce que l'on appelle communément des *"miracles"*.
Comme un des anciens écrivains hermétistes l'a dit avec raison: *"Celui qui comprend le Principe de Vibration a saisi le sceptre du Pouvoir"*. "
Ce qui est intéressant dans ce texte, poursuivit D., c'est qu'il unifie les différents modes vibratoires: le mouvement, mais aissi les sons, les couleurs et les rayonnements. De plus, l'augmentation du mouvement vibratoire décompose l'objet, le néantise matériellement pour n'en conserver que la substance. Souvenons-nous de la triplicité au-dessus de l'arbre des sephiroth : Aïn Soph Aur : le Rien dans la Lumière Eternelle; Aïn Soph ; Ain.

Le Kybalion insiste à juste titre sur le fait que l'objet n'est pas décomposé en diverses formes d'énergies au fur et à mesure que ses vibrations augmentent, mais qu'au contraire il s'affranchit de la contingence des molécules, des atomes ou des corpuscules en libérant les différentes énergies. Et le kybalion ajoute que ces molécules, ces atomes ou ces corpuscules tentent de l'en empêcher. Lors des Cérémonie de passage des divers degré initiatiques,on perçoit clairement déférents sons. On les perçoit non pas avec l'oreille mais dans la tête et dans tous le corps. On vibre littéralement à l'unissonavec le plan de conscience Que l'on vient d'atteindre. C'est une sensation que je ne puis te décrire avec les mots. Il te faudra l'éprouver pour le comprendre. Si le but ultime de l'initiation est bien la fusion avec l'unité, cette fusion aboutit bien à une dissolution de l'Ego, cette contingence qui fait de nous des êtres séparé mais pas du soi, pas de la somme de nos différentes identités karmiques. L'initié n'est pas un décervelé riant béatement aux anges dans un état fœtal qui s'abîme dans la fusion. Bien au contraire, cette libération des énergies renforce le soi, et lui permet d'appréhender son identité véritable.
Mais à chaque degré de l'initiation, la matière, l'incarnation tentent de bloquer le processus. Elles jouent là leur rôle dynamique, prévu par une autre grande loi hermétique, la loi de polarité, car il ne peut y avoir une action effective de libération évolutive si elle s'oppose à une tentative d'aliénation involutive de la conscience.
Les orientaux disent que jusqu'au bout, Mara, le roi des péchés et de la luxure, Maya, l'illusion, Mritynen, le génie de la destruction, se ligueront et déclancheront contre toi les forces de la nature pour te freiner ou te stopper sur le sentier. L'initiation est un combat; une *"guerre sainte"*, comme le dit Daumal.
La mutation philosophale -dont on dit qu'elle change le vil plomb en or, est peut-être obtenue -c'est une hypothèse, car je ne suis pas alchimiste -par un changement de vibration des atomes de plomb. De même, si on meut de vieillesse, c'est sans doute parce que le corps physique perd de sa vibration Qui n'est alors plus en phase avec celle de l'esprit animique.
La pierre philosophale pourrait ainsi effectivement prolonger la jeunesse de qui l'ingère, en rehaussant les vibrations du corps. On sait en tout cas qu'à l'inverse, certaines substances, comme le tabac par exemple, contribuent à les abaisser.
J'avais introduit la notion de vibration par un exemple: celui de la corde de guitare. Il est curieux de constater Que la tradition rapporte Que le double éthérique est relié au corps par un fil et que si ce fil vient à se rompre -lors d'une exploration de l'astral par exemple -il s'en suit la mort physique.
On retrouve d'ailleurs cette notion dans la Bible, dans l'Ecclésiaste II-12, versets 6 et 7 pour être précis (il ouvrit sa bible) :
"Avant que lâche le fil d'argent, que la coupe d'or se brise,
que la jarre casse à la fontaine, que la poulie se rompe au puits,
et que la poussière retourne à la terre comme elle en est venue et le souffle à Dieu qui l'a donné"
Tu en as suffisamment appris aujourd'hui, je pense, sur les vibrations. Mais avant de passer aux exercices, puisque c'était ta dernière question, à t'entendre tout à l'heure, je pense que je dois me montrer un peu plus précis sur un point. Chaque fois que tu prononces le mot de magie, ou de mage, tu hésites, ou tu rajoutes des commentaires comme -ou appelez votre pratique d'un autre mot si vous préférez. En fait, ce mot te gêne -et s'il te gêne, c'est d'une part que tu en as lu de nombreuses interprétations qui ne te

conviennent pas, d'autre part que tu ne sais pas trop toi-même comment le définir. Je vais tenter de combler cette lacune.
On peut trouver la théorie dans les livres -la théorie est une interprétation du réel auquel le sujet adhère ou n'adhère pas, mais qui de toutes manières institue une différence entre le
sujet qui connaît et l'objet de la connaissance. La Vie. la Vie véritable. et non pas l'existence. est un idéal à atteindre par l'initiation notamment. C'est non seulement,comme tu le sais déjà une fusion avec l'Unité,mais également l'accès çà un niveau d'appréhension de la réalité ou l'ont devient une partie consciente de la Loi Universelle. au lieu de la subir. Entre les deux, comme un canal qui les relie, se trouve la pratique, et cette mise en pratique et à l'épreuve de la théorie pour s'élever jusqu'à la Vie. voilà ce Que pour ma part. j'appelle la Magie.
Dans son livre consacré à l'initiation, Terestchenko lui redonne son véritable statut. Je vais prendre mes notes (il n'alla pas cette fois ci chercher un livre, mais plusieurs fiches cartonnées qui se trouvent classées dans des boîtiers en fer, et il les lut).
"La magie est très décriée. Pourtant, elle n'est que l'application des lois naturelles de l'univers-la foule appelle sorcier celui qui utilise ces forces naturelles, mais cachées, car elle ne connaît pas ces lois et ces arcanes et elle croit au surnaturel.
Sache que l'emploi des Outils de l'Art, les Incantations, la Prononciation des Noms divins ou barbares, les rites, parfums, pantacles ont pour premier but de permettre au mage de mieux fixer sa pensée, de mieux s'exalter et de ponctuer les étapes de son oeuvre.
Ils ont pour deuxième but de rendre vivants les symboles, chaque pensée, parole ou acte, en les gravant dans la matière plastique où ils deviennent réalité. Ils évoquent alors dans l'Astral les forces fortes qui se mettent en mouvement sous le commandement du mage, ils attirent les courants cosmiques voulus. Les êtres de l'Astral, que le mage doit commander, lui obéissent. Les êtres de lumière ne lui refusent pas leur aide s'il oeuvre dans la reCtitude.
La magie peut avoir pour but la transformation du mage lui-même, ce qui touche à la transformation, qui est le Grand Oeuvre et où l'âme du magiste devient une vraie pierre philosophale.
Heureux celui qui cherche à accomplir le Grand Oeuvre. Même si tu crois avoirtout compris, tout réalisé, acquis toutes les facultés, rappelle-toi que tu n'as parcouru encore que les premières spires de la tour d'initiation et qu'il yen a bien d'autres à parcourir.
Mais console-toi ! *S'il y a la gravitation qui attire vers la matière toute chose qui tombe avec une vitesse accrue, il y a aussi l'élévation dont le mouvement s'accélère toujours vers le Divin*".
L'expérience magique, poursuivit *D.*, est un lieu où la sincérité règne en maître. On ne peut se contenter du seul secours de la raison, car les forces employées vibrent sur le même mode que ton intention. C'est pourquoi, avant que de se livrer à cet art, il faut apprendre à contrôler son corps et ses pensées. C'est pourquoi aussi la tradition hermétique a toujours insisté sur lanécessité de purification préalable, de peur qu'une idée négative ne reste enfouie dans le tréfonds de notre inconscient, et ne vienne s'insinuer au moment où nous nous servons des correspondances qui existent entre le monde visible et le monde invisible, pour détourner la cérémonie de son but initial. Le maie est responsable de tout ce Qui arrive. Il ne peut jamais dire: ce n'est pas ce Que j'avais voulu. Dans la pratique magique,il n'y as pas de circonstances atténuantes. L'ascèse préalable est donc unecondition absolue
Il serait vain de tenter d'expliquer la magie par analogie avec un mode de pensée scientifique, comme il serait vain de vouloir expliquer l'amour que deux êtres éprouvent l'un pour l'autre par la théorie des ensembles. La magie possède ses propres systèmes de référence. Qui s'origines sans doute dans l'inconscient archétypal, le troisième cerveau dont je t'ai parlé lors de notre premier entretien. C'est pourquoi elle exige de celui qui s'adonne un effort : oublier ce qu'il sait pour faire remonter à la conscience les archétypes venus de la nuit des âges que sa culture refoula
Bien entendu, cette déculturation ne doit pas être permanente. Il ne faut l'appliquer que dans les moments précis où s'effectuent les cérémonies -à volonté. L'astronome sait aujourd'hui que les parallèles se coupent dans l'espace. Mais s'il se double d'un bricoleur, lorsqu'il veut fabriquer une table rectangu1aire, il raisonne toujours en établissant son plan suivant les bons vieux principes de la Géométrie d'Euclide.
La déculturation volontaire, limitée dans le temps est une attitude mentale très difficile à acquérir, aussi difficile que la méditation véritable. D'ailleurs, c'est une forme de méditation.

Aussi, faut-il commencer par maîtriser l'inversion L'inversion est un procédé qui déconnecte le cerveau de la réalité quotidienne; qui restitue de l'identique mais à l'envers
Tu sais, par exemple, que les images que nous voyons se forment à l'envers sur notre rétine C'est notre cerveau qui nous les restitue à l'endroit C'est un automatisme Nous allons tenter de traquer les automatismes et de les inverser par le petit exercice que je te propose,
IL s'agit de s'efforcer de devenir ambidextre Plusieurs fois par jour, tu écris une ligne ou deux-mais toujours le même texte avec ta main gauche, n vaut mieux pour cet exercice, utiliser un crayon à papier qu'un stylo plume ou pointe Bic Au début ton écriture ressemblera à celle d'un enfant de l'école maternelle Ne t'en inquiète pas Progressivement -et même si cela te prend du temps -tu apprendras à écrire avec tes deux mains

L'exercice respiratoire que je vais maintenant t'enseigner n'est déjà plus tout à fait un exercice respiratoire au sens physique du terme C'est ce que les orientaux appellent un pranayama, et il a pour but d'emmagasiner du prana, et de le maîtriser.
Le Prana est le souffle du corps éthérique, dont je t'ai dit la fois précédente qu'il insufflait la vie au corps physique, en lui redistribuant ce qui vient des autres corps Le prana est le souffle vital, celui là même auquel il est fait allusion dans la Genèse, lorsqu'il est dit
"Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant"
Le prana est cette haleine qui vivifie la statuette d'argile Le pranayama !lui le contrôle est créateur de vie.
C'est cela que veut traduire la légende du Golem, qui aurait eu pour créateur, si on l'en croit, le rabbin kabbaliste Loew qui vivait dans le ghetto de Prague au XVIe siècle Gustave Le Rouge, dans un livre intitulé *"La mandragore magique"* raconte comment les choses se passèrent (il alla chercher un vieux livre dans sa bibliothèque,

"Le magicien qui voulait créer un golem pétrissait avec de l'argile rouge à l'imitation du Dieu de la Genèse quand il fit Adam -une statue humaine à peu près de la taille d'un enfant de dix ans, puis il écrivait sur son front le mot hébreu signifiant vie Aussitôt le golem devenait doué de respiration, de mouvement et de parole, semblable en tout à un être humain c'était un esclave docile pour le magicien qui pouvait lui commander les travaux les plus durs, sans crainte de le fatigue"r.
Pourquoi l'argile est-elle rouge ?, poursuivit D Parce que dans la réalité, c'est la couleur du feu et du sang, et dans toutes les traditions celle du principe fondamental de la vie et de sa fin inéluctable, la mort -le bourreau, au moyen âge, était recouvert d'un habit et d'une cagoule rouge Dans un livre très intéressant sur les couleurs symboliques dans l'antiquité, le moyen âge et les temps modernes, Frédéric Portal écrit que *"le rouge et le blanc sont les deux couleurs consacrées à Iehovah comme Dieu d'amour et de sagesse"*

Il n'y a qu'un seul problème le mot que le kabbaliste trace sur le front de ces esclaves est émeth- vérité Mais ils grandissent vite, et ils deviennent si forts qu'ils risquent de tout écraser sur leur passage, y compris leur créateur
Pour empêcher ce drame, et renvoyer la créature au néant, il suffit d'effacer la première lettre du mot-émeth devient meth -la mort
Il suffit si le démiurge n'oublie pas, car alors la créature devient si grande qu'il ne peut plus accéder à son front
Le mythe du Golem pose bien sûr le problème de l'identité juive-peuple élu qui entretient des rapports paradoxaux avec son Dieu, et s'efforce 'ans cesse de l'égaler par orgueil Mais derrière cet aspect spécifique de la judaïcité se cache une vérité universe1e -le prana Qui est le principe toute création doit être consommé avec modération Comme Kundalini, comme toutes les énergies émanées de l'absolu, c'est aussi un feu qui br11le si on ne sait pas le canaliser La lumière du soleil, à l'origine de toute vie sur terre, rend aveugle qui la contemple en face C'est pourquoi tout adepte doit s'en remettre en toute liberté et en toute confiance à un instructeur Qui puisse à la fois doser son évolution et intervenir en cas de danger
La maîtrise du prana est la technique par excellence qui te permettra d'augmenter tes vibrations-et donc de vibrer à l'unisson avec des plans de plus en plus élevés, jusqu'à ce que tes corps subtils respirent au même rythme que l'Unité Si tu me permets cette comparaison, aucun sportif, qu'il soit

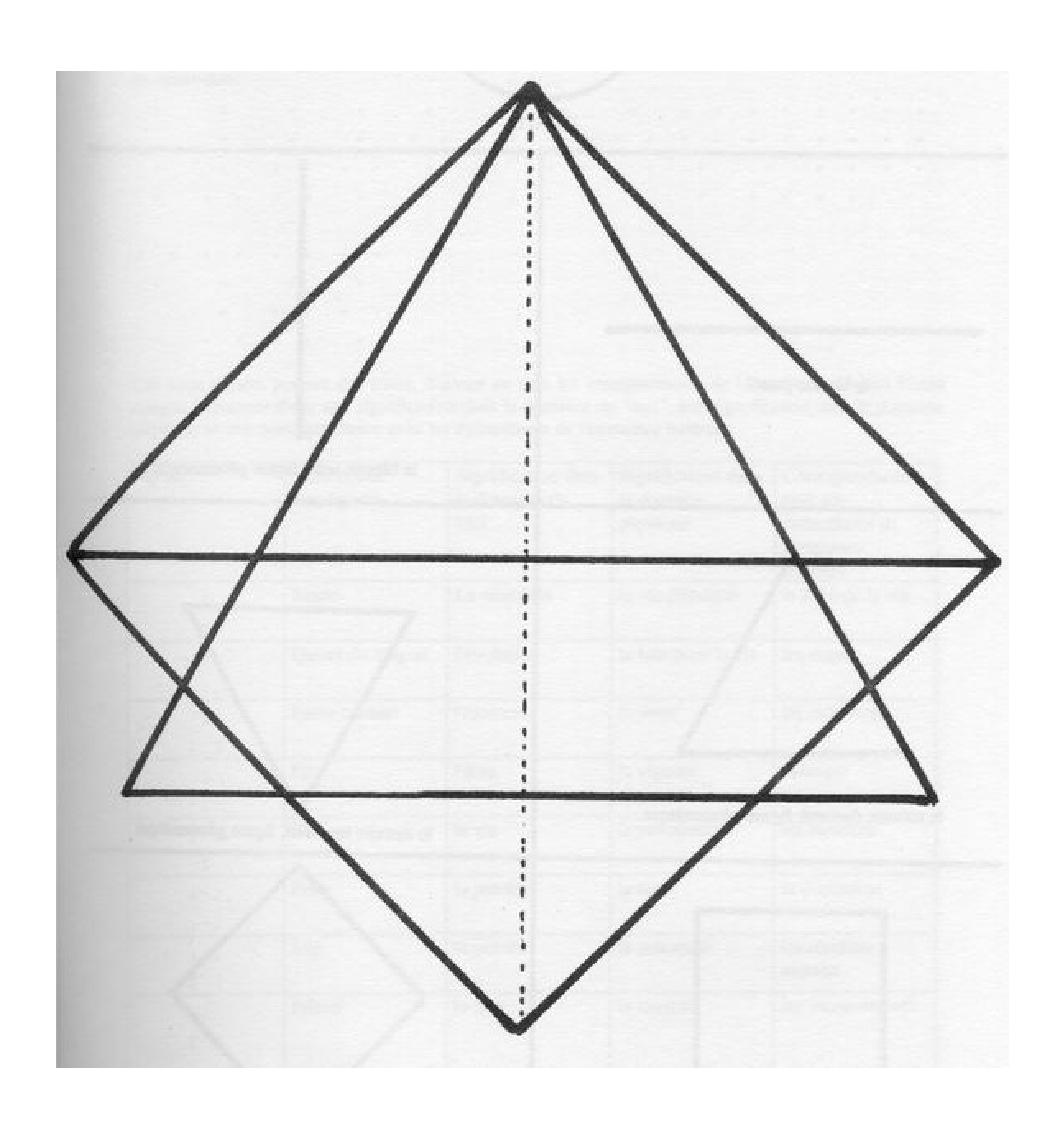
coureur à pied, footballeur, ou qu'il pratique la boxe, ne peut accomplir quelque performance que ce soit s'il ne maîtrise sa respiration physique. Aucun adepte ne peut progresser sur la voie de l'initiation s'il n'apprend à maîtriser le prana.
D'après les orientaux, le prana réside dans le corps éthérique, et c'est dans le coeur qu'il le distribue à l'homme; la corde d'argent dont je parlais précédemment -et dont la rupture provoque la mort - s'origine dans le ventricule gauche. Ensuite, le coeur, par l'intermédiaire du sang, le répartit dans tout 1e corps. Mais ce n'est pas une notion purement orientale. Paracelse, le médecin alchimiste, l'appelait liquor vitae -liqueur de vie. Le prana est non seulement présent dans chaque cellule de notre corps. Mais c'est lui qui véritablement contient le projet qui les unit qui leur donne une cohérence qui s'appelle la vie. Si la corde se rompt, le double éthérique ne peut plus transmettre le prana, et chaque cellule retourne à sa vie propre, mais l'ensemble se désagrège. L'âme, comme disent les catholiques, n'est plus liée au corps. Elle reprend sa liberté en s'élevant progressivement, comme un ballon gonflé avec un gaz plus léger que l'air, dont on lâche les amarres, ou elle se réincarne pour parfaire son évolution.
Le mythe des vampires qui sucent le sang pour vivre éternellement, et les sacrifices sanglants, bien réels ceux là, témoignent d'une même volonté: s'approprier l'énergie vitale des autres. Il s'agit là d'une dégénérescence de la maîtrise du prana, d'une involution puisqu'au lieu de s'élever par soi-même, on tente de voler aux autres leur souffle de vie. C'est pourquoi les vampires sont condamnes à pérégriner la nuit. Les voleurs d'âmes ne peuvent être confrontés au soleil-symbole de l'unité. Les chevaliers du Graal cherchaient la coupe qui avait contenu le sang du Christ-non pas le sang qu'il versa sur la croix, comme pourrait le faire croire cette légende, mais le souffle vital du christianisme. Cette coupe, poursuit le conte, a été taillée dans une émeraude verte que Lucifer perdit de sa couronne lors de son combat avec l'ange. L'émeraude est verte comme est vert le corps de la déesse indienne de la pierre philosophale. Lucifer, lui, est étymologiquement luci-fero, le porteur de lumière, celui qui apporte le feu aux hommes. Et l'émeraude qui tombe de sa couronne -donc de sa tête -est liée au chakra coronal. Une fois de plus, tout se tient. D'une race à une autre. d'une époque à une autre. les mythes se répondent, se croisent, dialogue entre eux et fondent la cohérence symbolique du discours initiatique.
Il n'est pas question que je t'enseigne la science orientale du pranayama, tu ne le supporterais pas. Ton corps physique n'est pas suffisamment endurci par des générations d'ascétisme. Et si tu es né en occident, il ne faut ni en tirer orgueil, ni en faire un complexe. C'est tout simplement là, à cette époque précise, que la loi du karma a déterminé que librement, tu pourrais le mieux évoluer. Les exercices que je te proposerai seront donc adaptés à cette réalité.
Respirer le prana suivra le même rythme trinitaire que respirer l'air qui t'entoure. Tu l'inspireras et la vie entrera en toi. Tu le retiendras et elle t'envahira. Tu l'expireras, et elle retournera à sa source.
L'exercice que je vais t'enseigner est à peu de chose près semblable au précédent exercice respiratoire que tu as pratiqué durant un mois, et qui t'y préparait, puisqu'en inspirant, tu visualisais l'image de la vie et de la force universelle qui est en toi.
Mais lorsque tu retiens l'air, tu visualises non seulement qu'il s'arrête, mais aussi qu'il s'accumule en un point situé entre tes deux yeux, là où se trouve le sixième chakra, et qu'il t'imprègne mentalement.
Lorsque tu chasses l'air, par l'autre narine, tu visualises comme précédemment que tu restitues la vie

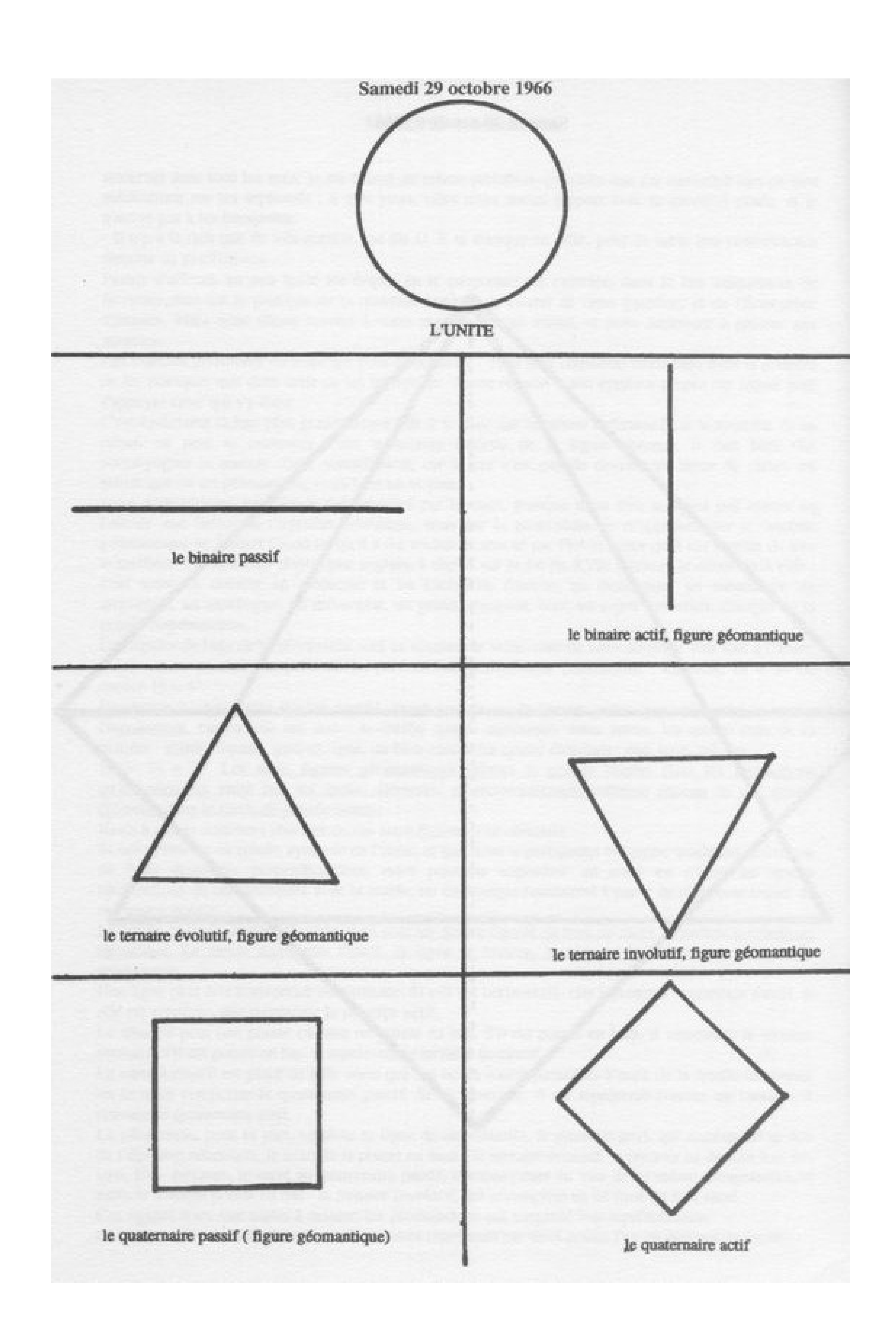
maintenant, ce n'est plus seulement de l'air que tu inspires et expires. C'estle souffle de l'Unique dans son amour infini, te donne le prana, et que tu lui restitues, après t'en être imprégné.
qui est important, ici, c'est la rétention. Tu dois t'efforcer de la maintenir, dès la première fois, environ quinze secondes, et augmenter d'une seconde à chaque fois. Cet exercice est à effectuer deux jour.

J'aimerais savoir maintenant, poursuivit D., comment se sont déroulés tes exercices de voyance?

-Comme vous le savez, lui répondis-je, je rencontrais d'énormes difficultés, car je n'arrivais pas à la question. Vos explications sur la raison d'être de cet oubli m'ayant satisfait, j'ai pu sans le faire circuler la lumière entre les deux localisations de Hochrnah et Binah, et réunir les deux flux entre les sourcils. J'ai également obtenu des images de plus en plus précises. Mais j'ai beau les

retourner dans tous les sens, je me heurte au même problème que celui que j'ai rencontré lors de mes méditations sur les sephiroth ; à mes yeux, elles n'ont aucun rapport avec la question posée,et je n'arrive pas à les interpréter.
-Il n'y a là rien que de très normal, me dit D. Il te manque en effet, pour ce faire, une connaissance étendue du symbolisme.
J'avais d'ailleurs un peu bn1lé les étapes en te proposant cet exercice, dans le but uniquement de favoriser chez toi la pratique de la question binaire, de l'oubli de cette question, et de l'émergence d'images. Mais nous allons revenir à notre plan de travail initial, et nous intéresser à présent aux mancies.
Les mancies présentent un avantage pour le débutant: elles sont codifiées, aussi bien dans la manière de les pratiquer que dans celle de les interpréter. Toute mancie a son système propre sur lequel peut s'appuyer celui qui s'y livre.
C'est également là leur plus grand danger, car il ne faut pas se laisser enfermer dans le système. Si au début, on peut se contenter d'une traduction littérale de la figure obtenue, il faut bien vite accompagner la mancie d'une visualisation, car le but n'est pas de devenir un tireur de cartes, un astrologue ou un géomancien, mais bien un voyant.
Nous n'aborderons pas l'étude des mancies par le tarot, puisque nous n'en sommes pas encore en kabbale aux lettres de l'alphabet hébraique, mais par la géomancie. Je m'appuierai sur le système géomantique de Robert Fludd tel qu'il a été traduit et annoté par Piobb, parce qu'il me semble de loin le meilleur. Fludd est un philosophe anglais, à cheval sur la fin du XVIe siècle et le début du XVIle ; c'est aussi un docteur en médecine et un kabbaliste émérite, un théologien, un naturaliste, un alchimiste, un astrologue, un théosophe, un grand voyageur, bref, un esprit universel, disciple de la pensée rosicrucienne.
Les figures de base de la géomancie sont au nombre de seize, comme nous allons le voir tout à l'heure. Seize est un nombre qui présente un particularité arithmétique intéressante; en effet, 16 = 24 ou encore 16 = 42.
Le chiffre 2, dans cette double égalité, symbolise le mode binaire. celui que comprend le mieux l'inconscient, l'antinomie oui non; le chiffre quatre représente, entre autres, les quatre états de la matière: solide, liquide, gazeux, igné, ou bien encore les quatre éléments: eau, terre, air, feu.
16 = 24 = 42. Les 16 figures géomantiques élèvent la pensée binaire dans les interactions qu'entraînement entre eux les 4 éléments et réciproquement reflètent chacun de ces quatres éléments dans le mode de pensée binaire.
Reste à savoir comment chacune de ces seize figures sont obtenues.
Si nous prenons un cercle, symbole de l'unité, et que nous le partageons en quatre quadrants au moyen de deux diamètres perpendiculaires, nous pouvons engendrer un carré en reliant les quatre intersections de ces diamètres avec le cercle, ou un triangle équilatéral à partir de n'importe lequel de ces quatre points.
Le cercles, la ligne, le triangle et le carré sont les quatre figures de base de toute géométrie symbolique initiatique. Le cercle représente l'unité, la ligne le binaire,le triangle le ternaire et le carré quaternaire.
Une ligne peut être horizontale ou verticale. Si elle est horizontale, elle représente le principe passif, si elle est verticale, elle représente le principe actif.
Le triangle peut être pointé en haut ou pointé en bas. S'il est pointé en haut, il représente le ternaire évolutif. S'il est pointé en bas, il représente le ternaire involutif.
Le carré lorsqu'il est placé de telle sorte que ses bords soient parallèles à ceux de la feuille sur lequel on le trace symbolise le quaternaire passif. Si au contraire, il est représenté comme un losange, il renvoie au quaternaire actif.
La géomancie, pour sa part, emploie la ligne droite verticale, le principe actif, qui correspond au Iod de l'alphabet hébraïque, le triangle la pointe en haut -le ternaire évolutif, le premier hé du mot Iod, hé, vaw, He -Jehovah, le carré au quaternaire passif, correspondant au vaw de ce même tétragramme, et enfin le triangle pointé en bas -le ternaire involutif, qui correspond au hé final du mot sacré. Ces figures étant mal aisées à manier, les géomanciens ont simplifié leur représentation.
Le binaire actif, au lieu d'une ligne droite, sera représenté par deux points l'un en dessous de l'autre :




Samedi 29 octobre 1966
L'UNITE
le binaire passif
le binaire actif, figure géomantique
le ternaire évolutif, figure géomantique
le ternaire involutif, figure géomantique
le quaternaire passif (figure géomantique)
le quaternaire actif

Le ternaire évolutif par trois points qui rappellent le triangle pointé en haut ∴

Le quaternaire passif par quatre points qui rappellent le carré ::

Le ternaire involutif par trois points qui rappellent le triangle pointé en bas ∵

Ecrivons sur une première ligne quatre fois les quatre figures géomantiques de base, puis sur un seconde ligne, en dessous, quatre fois leur succession. Nous obtenons alors seize figures géomantiques.

```
 .    .    .    .    .    .    .    .   . .  . .  . .  . .
 .    .    .    .   . .  . .  . .  . .  . .  . .  . .  . .
 .    .   . .  . .   .    .   . .  . .   .    .   . .  . .
 .   . .  . .   .    .   . .  . .   .    .   . .  . .   .

. .  . .  . .  . .
 .    .    .    .
 .    .   . .  . .
 .   . .  . .   .
```

Ces seize figures portent des noms. Suivant en cela les enseignements de la tradition, Robert Fludd assigne à chacune d'elle une signification dans le domaine du *"moi"*, une signification dans le domaine physique et une correspondance avec les évènements de l'existence terrestre.

Figures	Nom donné aux figures	Signification dans le domaine du Moi	Signification dans le domaine physique	Correspondance avec les évènements de l'existence terrestre
: / :	Route	La direction	la vie physique	le train de la vie
: / ∴	Queue du dragon	l'évolution	la lute pour la vie	les ennuis
: / : :	Petite fortune	l'existence	la santé	les richesses
: / ∵	Fils	l'âme	la vigueur physique	l'énergie
∴ / :	Fille	la vie	la procréation	les bienfaits
∴ / ∴	Perte	la parole	la mort	la dispersion
∴ / : :	Joie	la pensée	la sensation	les résultats moraux
· / : : / ·	Prison	le moi	la stérilité	les inconvénients
: : / :	Grande Fortune	la volonté	l'action	les honneurs

: : . · .	Blanc	les vertus	le repos	la réusite
: : : :	Peuple	conséquences	la matérialité	les résultats matériels
: : · . ·	Tristesse	la fatalité	l'hérédité physique	l'accident imprévu
. . : .	Tête du dragon	le talent	la réincarnation	les facilités
. . : . .	Conjonction	l'affinitél	la fécondité	la réalisation
· . · : :	Rouge	les passions	l'effort physique	la lutte
· . · · . ·	Acquisition	l'aide	la naissance	le gain

Le mot géomancie veut dire au sens propre divination par la terre ; c'est une pratique qui remonte à l'époque néolithique, et qui était connue des celtes, des romains et des byzantins. Mais c'est surtout dans les pays arabes qu'elle connut son essor, ainsi qu'en témoigne ce passage des *"Mille et Une Nuits"*, qui a trait à l'histoire d'Aladdin (il ouvrit un livre épais à une page qu'il avait marquée d'un signet) :
"Il y avait déjà plusieurs années qu'Aladdin se gouvernait comme nous venons de le dire quand le magicien qui lui avait donné sans y penser le moyen de s'élever à une si haute fortune se souvint de lui en Afrique où il était retourné. Quoique jusqu'alors il se fût persuadé qu'Aladdin était mort misérablement dans le souterrain où il l'avait laissé, il lui vint néanmoins en pensée de savoir précisément quelle avait été sa fin. Comme il était géomancien, il tira d'une armoire un carré en forme de boite couverte dont il se servait pour faire ses observations de géomancie. Il s'assoit sur son sofa, met le carré devant lui, le découvre et, après avoir préparé et égalé le sable, avec l'intention de savoir si Aladdin était mort dans le souterrain, il jette les points, il en tire les figures, et il en forme l'horoscope. En examinant l'horoscope pour former son jugement, au lieu de trouver qu'Aladdin fût mort dans le souterrain, il découvre qu'il en était sorti et qu'il vivait sur terre dans une grande splendeur, puissamment riche, mari d'une princesse, honoré et respecté".
D'où vient le pouvoir prédictif des figures géomantiques ? Du pouvoir prédictif des nombres. Comme il est dit dans le conte : *"on jette les points"*.
Mais le secret de ce pouvoir, comme pour toute forme de mancie, réside dans le psychisme du devin, comme le confirme d'ailleurs Robert Fludd lui-même.
"Le principe et l'origine de ces points faits par la main de l'homme est intérieur et à coup sûr d'essence intime, puisque le mouvement dérive de l'âme, son origine. J'ajoutai que les erreurs de cette science sont causées non par l'âme, mais par un mouvement du corps défectueux, et opère un désaccord contre l'intention de l'âme et de la règle générale de la géomancie, que l'âme doit être calme et que le corps doit lui obéir, et que de même que le corps ni l'âme ne causent une perturbation quelconque ou aucune intervention mais comme s'il était en quelque sorte un juge juste et équitable, et qu'il regarde Dieu en priant du coeur, afin que la vérité apparaisse et afin que l'opérateur pense fortement à la question posée et ne soit pas troublé par des pensées étrangères.
Le corps humain se comporte vis à vis de l'âme comme un esclave envers son maître. Car le maître peut envoyer son esclave ici et là, sans que celui ci perçoive en aucune manière l'intention de son maître. Et même un grand peintre peut envoyer au roi une peinture admirable par son serviteur, alors que celui-ci ignore complètement les mélanges des couleurs et leurs proportions symétriques. Ainsi,

roi peut faire lever sur son peuple des impôts par d'autres, alors que la raison de ces impôts est seulement connue du roi lui même. Ce n'est pas autrement à la vérité que le corps peut aussi faire ce e l'âme lui ordonne secrètement tandis que cependant le corps ne perçoit en aucune manière les motifs si ce n'est par ses seuls sens.
L'Ame d'un corps en est la lumière principale et elle y domine préférablement à toutes les autres puissances. Elle se conduit comme le soleil au milieu de notre système. Elle est donc précisément le soleil du microcosme qui dirige au moyen de ses rayons vivifiants le corps tout entier. Il est donc indubitable qu'elle agisse sur tout le corps et jusque sur ses parties les plus infimes en transmettant ses rayons par le crible des quatre éléments.
Les âmes sont des invisibles foyers de lumière et émettent des rayons qui établissent des communications entre elles. Voilà comment l'opérateur, ou plutôt son âme, peut prévoir un danger qui le menace lui-même ou menace un de ses amis; et si ce danger est à venir, l'âme se conduira vis à vis du corps à la façon d'un gardien: elle se rendra compte de ce qui doit arriver et cela lui sera facile, car elle est divine et immortelle et conséquemment apte à connaître le présent et l'avenir tandis que le corps à cause de sa densité ne peut rien prévoir. Dans ces conditions, une âme calme et tranquille, exercée à comprendre les mouvements de son corps, celui-ci étant bien soumis et obéissant, peut sans, difficulté prophétiser

Olaüs Magnus, dans son Histoire de la Finlande, rapporte plusieurs choses surprenantes au sujet des son pays, et notamment ceci. Une certaine magicienne procédait de la façon suivante, recevait la visite de quelqu'un qui voulait connaître les faits et gestes de ses amis: elle entrais avec une autre femme dans une chambre, marmottait d'abord à mi-voix plusieurs paroles, prenait ensuite un serpent d'airain et, le tenant par la queue, le frappait deux ou trois fois avec un petit marteau, aussitôt, elle tombait inanimée et sa compagne se mettait en devoir d'empêcher les mouches et autres bestioles de l'incommoder. Cet état hypnotique durait une demi-heure. Après quoi, la revenait à elle et donnait des nouvelles des amis de son visiteur.
Comment aurait-elle pu procéder si son âme n'avait pas pu entrer en communication avec celles de ces , Le demi- diamètre de l'orbe des rayons de son âme, était sans doute trop faible pour atteindre l'orbe des rayons des âmes des personnes en question, et il fallait nécessairement rapprocher la distance, alors elle s'extériorisait de son corps et se rendait aux endroits occupés par les dites arrivée là, son âme pouvait prendre contact et entrer en communication avec les rayons des autres âmes

Il est hors de doute que les rayons émis par les corps organisés s'étendent sensiblement au-delà des rayons visuel, cela tient donc à leur fluidité et à la pureté de leur essence et de leur nature; ils peuvent pénétrer sans encombre dans le plan élémentaire, à la façon des influx, et cela tient encore de la supériorité de leur forme et à l'excellence de leur origine.
La conclusion de cette entrée en matière s'impose donc que la géomancie doit être considérée comme une science qui dépend immédiatement du psychisme parce que l'âme en est le fondement, et en outre comme une science plus délicate que toutes celles accessibles à l'homme dans ce mondepérissable".
Tu auras remarqué, commenta D., les références à un état où le corps est disponible à la moindre sollicitation de l'esprit que Fludd appelle l'âme, laquelle pense fortement à la question posée sans être troublé par des pensées étrangères. Autant dire que le corps est parfaitement décontracté et l'âme-L'esprit concentré sur une question unique.
L'histoire de la sorcière finlandaise extraite d'un texte d'Olaüs Magnus est elle aussi intéressante. Il s'agit ni plus ni moins de la description d'un voyage astral. La sorcière provoque en elle un état cataleptique à la récitation de mantram, et déclanche sa sortie par un son-le serpent d'airain frappé deux trois fois avec un petit marteau -qui correspond sans doute à une suggestion hypnotique préalable. La servante empêche alors mouches et bestioles d'incommoder ce corps dont l'âme voyage, conformément à une crainte largement répandue qui veut que la mort peut survenir si l'on touche un corps plongé dans un tel état.

Concrètement cela veut dire qu'avant d'effectuer un tirage géomantique quelque qu'il soit, tu reprendra à peu près le dernier exercice de voyance. Cette fois-ci, la marche à suivre sera la suivante (et D. fit un schéma) :

Poser une question importante
(ne jamais poser deux fois la même question).

Réduire cette question à une alternative claire.

Ecrire la question (facultatif).

Oublier la question.

Méditer sur Hochrnah et sur Binah.

Placer Hochmah dans le cerveau droit, Binah dans le cerveau gauche.

Inspirer tout en illuminant Hochmah -4 battements de coeur.

Transporter en passant derrière la tête cette lumière en Binah qui s'éclaire à son tour tout en retenant sa respiration- 16 battements de coeur.

Rejoindre devant la tête Hochmah et Binah entre les sourcils touten expirant -8 battements de coeur.

Tirer les figures géomantiques -Se livrer aux différents calculs

Interpréter :

Seuls, comme tu peux le constater, les deux derniers temps diffèrent. Ils sont plus faciles que précédemment. Tirer les figures géomantiques consiste en une série de gestes. Les calculs sont automatiques. Et les tableaux que je te donnerai tout à l'heure faciliteront grandement l'interprétation. Mais il faut conserver les phases précédentes. Non seulement elles permettront à ton corps - actif dans l'établissement des figures de base - d'obéir à ton esprit, mais encore elles développeront chez toi la faculté de voyance, qui ajoutera aux interprétations proposées la fulgurance de l'intuition juste.

Tu remarqueras qu'il existe une opposition de symétrie centrale deux à deux de douze des seize figures géomantiques.

La queue du dragon et la tête du dragon

La petite fortune et la grande fortune

Le fils et la fille

La perte et l'acquisition

La joie et la tristesse

Le blanc et le rouge

Quatre figures sont invariantes selon cette symétrie :

la route, la prison, le peuple et la conjonction

Il est bon de noter tout de suite à quel point il faut sedéfier d'une grille herméneutique (comme je français les sourcils en signe d'incompréhension, D. expliqua - un code d'interprétation) tout établi qui, rappelons le, ne sera là au début que pour t'aider à vaincre l'angoisse de la page blanche. Il est certain, par exemple, que si un chef d'entreprise pose une question sur la marche de ses affaires, il est préférable pour lui d'obtenir en réponse acquisition · . · plutôt que perte . · .

· ·   · ·

Mais supposons que la question posée soit la suivante vais-je progresser sur le chemin initiatique ?

· ·

La réponse perte . · . qui, par son double ternaire évolutif, signale un détachement des possessions éphémères de ce monde équivaut dans ce cas à oui. Alors que la réponse acquisition · . ·double

· ·

ternaire involutif, indiquerait malheureusement pour le consultant bien des obstacles sur cette voie.
<u>Il ne faut donc pas se laisser emprisonner par le nom donné à la figure, mais toujours considérer le domaine de définition de la question, si l'on veut interpréter correctement.</u>

Fludd fait correspondre les seize figures géomantiques aux éléments, aux signes du Zodiaque, aux planètes et aux jours de la semaine ; mais ce système de correspondance est touffu et, pour tout dire, inutile pour établir un thème géomantique. Pas la peine donc de s'embrouiller la tête avec ça. De même, il classe les figures en bonnes et bénéfiques, mauvaises et maléfiques, et intermédiaires. Mais encore une fois, ce classement peut nous induire en erreur. Par exemple, acquisition est *"bonne"* si la question porte sur les affaires, et "mauvaise" si elle est de nature spirituelle.
Il en va de même pour une ultime classification en fortes et fixes, faibles et mobiles, et communes, qui laisse trop peu de liberté à l'intuition de celui qui interprète un thème géomantique.

Le montage d'un thème géomantique comprend deux temps : le tirage et les quatre figures qui en résultent ; puis la déduction de douze autres figures.
Pour le tirage, j'utilise n'importe quel objet qui présente deux faces. Personnellement, car c'est encore le plus simple, je prends une pièce de monnaie et je conviens que Pile est pair (..) et face est impair (.). On peut tout aussi bien convenir le contraire. Mais une fois que tu as choisi un protocole, tu dois t'y tenir toute ta vie, afin qu'il s'inscrive dans ton inconscient. Je vais lancer seize fois cette pièce. En plus du magnétophone, note sur ton carnet les résultats et les figures formées.
D. se prépara comme il me l'avait indiqué, puis il lança la pièce.
Face (.) ; Face (.) ; Pile (..) ; Face (.) ; Pile (..) ; Pile (..) ; Face (.) ; Pile (..) ; Pile (..) ; Face (.) ; Face (.) ; Pile (..) ; Pile (..) ; Face (.) ; Face (.) ; Pile (..).
Le tirage est terminé. Avec ces seize tirages, je constituerai mes quatre figures de base - les quatre mères, ainsi qu'on les appelle, le plus simplement du monde.

:	: :	. · .	. ·
· . ·	. · .	· . ·	. · .
1ère mère	2e mère	3e mère	4e mère
Fils	Blanc	Conjonction	

A partir de ces quatre figures mères, je vais déduire les quatre figures filles. La première fille consiste à prendre la ligne du haut, la seconde fille la seconde ligne, etc. Etablis toi-même les quatre filles et note leurs noms.

· . ·	. · .	. · .	· . ·
: :	:	:	: :
1ère fille	2e fille	3e fille	4e fille
Joie	Fille	Tête du dragon	Joie

C'est juste. Là, nous allons toucher au génie. Comme le yi king en effet, la géomancie a jeté les bases

du calcul binaire et de la logique formelle, que Georges Boole redécouvrira au siècle dernier. Tout va reposer maintenant sur les quatre équations suivantes.

Pair	(..)	+	Pair	(..)	=	(....)	=	Pair	(..)
Pair	(..)	+	Impair	(.)	=	(...)	=	Impair	(.)
Impair	(.)	+	Pair	(..)	=	(...)	=	Impair	(.)
Impair	(.)	+	Impair	(.)	=	(..)	=	Pair	(..)

En observant ces règles simples, les quatre figures suivantes, les nièces, s'obtiendront par couplage de la première et de la deuxième mère, de la troisième mère et de la quatrième mère, de la première et de la deuxième fille, de la troisième et de la quatrième fille. Je te donne l'exemple de la première nièce - tu poursuis toi-même.

. .
Impair +
. .   .   = Pair +
.   . .   Impair + Pair = Impair .
. + . .   Impair + Pair = Impair .
. .   .   = Pair Impair = Impair
.   . .   Impair Pair = Impair

.	. .	. .	.
.	. .	. .	.
.	. .	.	.
.	. .	.	.
1ère nièce	2e nièce	3e nièce	4e nièce .
Route	Peuple	Grande Fortune	Route

C'est juste, tu as bien compris le principe.

Ces douze figures - quatre mères, quatre filles, quatre nièce, sont inscrites dans ce que l'on appelle les douze maisons du consultant. C'est l'influence qu'exerce sur lui l'extérieur. On appelle cela son *"sensitif"*. Les figures qui vont suivre constituent la réponse de l'oracle.
Suivant le même principe binaire, on établit deux autres figures. Le témoin du passé obtenu avec la première et la deuxième nièce, le témoin du futur obtenu avec la troisième et la quatrième nièce. Etablis les .

.	.
.	.
.	. .
.	. .
Témoin du passé	Témoin du future
Route	Petite fortune

Bien. Le juge est la réunion des deux témoins

. . . . . .
Juge Grande fortune

Je résume sur mon cahier l'ensemble du thème géomantique que D. a tiré.

. . . . .	. . . .	. . . . . .	. . . . . .
1e mère Fils	2e mère Blanc	3e mère Conjonction	4e mère Conjonction
. . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .
1e fille Joie	2e fille fille	3e fille Tête du dragon	4e fille Joie
. . . .	. . . .	. . . . . .	. . . .
1e nièce Route	2e nièce peuple	3e nièce Grande fortune	4e nièce Route

. . . .	. . . . . .
Témoin du passé Route	Témoin de l'avenir Petite Fortune

. . . . . .
Juge Grande Fortune
. . . . .
16e figure : Queue du dragon

La seizième et dernière figure résume tout le thème et toute la solution. Elle est égale à juge plus première mère"

. . . . .
16e figure Queue du dragon

"Nous allons maintenant passer aux éléments de l'interprétation. Je t'ai préparé des tableaux et pour ce faire, je me suis très largement inspiré de Fludd. Mais qu'importe. L'important est d'avoir au début un système sur lequel s'appuyer, puis, avec l'expérience, fabriquer son propre système, et enfin accéder à la voyance par une vision globale du thème. J'ai, comme Fludd, volontairement omis la seizième maison, car c'est là que doit commencer à s'exprimer ton intuition. Lis d'abord ceux-ci, et dis moi ce que tu en penses".

Figures	En 1e mère	En 2e mère	En 3e mère
. Route . . .	Personne changeante fausse et pauvre. Bon voyage. Peu de profit. Pensées concernant les petits revenus	Dommage ou gain Cela dépend des figures voisines	Frères,Voisins,Eau Bon voyage Affaires insignifiantes Voyages pour les ftères et les collaborateurs Acquisition de richesses
. Queue du dragon	Dommage Personne de taille moy-enne, de visage arrondi, avec un grand nez, une grande bouche, des dents longues, chauve, mais avec une grande barbe Mauvais accroissement. Pauvreté. Mauvais traitements et colère. Aucune satisfac-tion de ses désirs. Personne mauvaise.	Dommage de tous ses biens Malheur général	Inquiètude pour les col-latéraux. Gains très faibles Mauvais frère Mauvais parents Mauvais voisins Mauvaise route Mauvais songe Tout tourne mal
. Petite Fortune	Souverain ou souve-raine Chef, pouvoir. Personne belle et fière, vêtue de rouge, qui veut tout le temps voyager et qui est cousue d'or. Bonté. Bon voyage vers les grands et patrons. Personne riche et heu-reuse. Sagesse. Bons animaux. Epouse bonne et modeste.	Acquisition d'une dem-eure de la part d'un patron ou d'un homme au dessus de sa condition, et cela sans effort	Bonté des frères. Richesse et profit par ces derniers. Bons voisins. Bonne sagesse et con-fiance bien placée. Bon voyage surtout par mer. Femme bonne.
. Fils	Personne jeune, belle, de visage avenant, sans barbe volupteuse. Amateur de musique et joueur d'instruments. Moines, acteurs, étudiants. Joie. Espoir. Mariage. Gaieté à la manière des enfants. Chanson. Musique pour passer le temps et société féminine	Profit dans son com-merce. Bonne chance. Bon profit. Société des femmes. Recouvrement des dettes.	Joie à cause des frères et des voisins. Voisins de bonne amitié et gais. Bon voyage. Bon rêve. Nouvelle agréable.

. Fille	Personne trapue, au col court, avec une grosse tête et des dents irrégulières et mal rangées, posédant un esprit subtil. Joie des amis. Victuailles.Progéniture. Conversation lubrique et voluptueuse. Menteurs très bavards.	Profit. Penchant à la prodigalité.	Amour des parents Bonne compagnie. Bon collatéraux. Bavardage. Fatigue en voyage. Voleurs.
. Perte	Homme pâle, menteur cupide et voleur, audacieux, malfaiteur. Beaucoup de crimes et tromperie. On ne reçoit rien.	Dommage dans son commerce et aucun profit de ce que l'on possède. Dommage dans tous ses biens par les voleurs	Inimitié entre proches parents, frères et voisins. Nombreuses perfidies. Inquiétude pour voyager
. Joie	Evêque ou prélat ou religieux. Longue barbe. Défectuosité dans l'extrémité d'un doigt. Personnes justes et sages. Bonne et honnête existence. Plénitude de joie et de gloire. Satisfaction pour le questionnant en toute choses	Abondance de biens. Vie pleine de félicité et de joie.	Bonne chance avec ses frères. Aucune crainte de Dieu. Bonne intelligence avec les frères, les voisins. Joie en toutes choses.
. Prison	Personne noire avec une grosse tête et des cheveux crépus. Bûcherons ou ouvriers travaillant le bois. Dommage et prison. Personne timide et triste. Tristesse profonde. Pensées secrètes. Entraves en route pour le voyageur.	Conservation des secrets. Pensées motivées par l'amour de l'argent.	Amour des parents et du gain. Empêchement et retard en voyage. Avarice des frères et voisins.
. . Grande Fortune . . .	Vieux négociant en draps précieux, affable, de taille moyenne, bien vêtu avec de beaux cheveux. Réflexion au sujet d'affaires. Trésor. Viellards. Honnête homme. Bonne chance. Profit en tout et honneurs pour le questionnant. Situation de longue durée. Bonne chance.	Richesse. Gains spécialement par animaux. Personne riche et fortunée. Augmentation de tout. Joie. Idées d'acquérir.	Bon voyage mais un peu lent. Bonté des frères. Bonté et richesse des parents. Bons rêves Bonnes nouvelles. Joie. Profit

. . Blanc	Personne avec une belle barbe. Choses Blanches et utiles. Tout ce qui est près de l'eau. Réalisation et obtention de la chose désirée. Joie. Bonne lettre. Personne prudente, riche, bienfaisante en tout, ou qui fait obstacle à un mauvais projet.	Argent et gain dans son commerce Abondance d'argent. Réception des choses promises. Accroissement en tout.	Réalisdation de son désir. Bonté des frères, des collatéraux, des parents. Voisins bons et serviables. Confiance bien placée. Bonnes nouvelles. Léger retard en affaires
. . Peuple	Colporteur. Beaucoup de pensées, d'eau, de voyages, de peuples et de gens.	Beaucoup de chance et de richesse si les figures voisines sont bonnes et beaucoup de difficultés si elles sont mauvaises.	Beaucoup de parents, de voisins et de petits voyages, lesquels seront bons ou mauvais selon les figures voisines
. . Tristesse	Personne noire ayant des vêtements mal soignés et dont les occupations sont tournées vers les choses noires, puantes et avilissantes. Pensées tristes. Dettes. Pauvreté. Obligation. Prison. Ennuis en voyage. Mauvais changement extraordinaire et sans espoir.	Fortune et commerce. Avarice. Dommage dans ses biens. Malchance dans ce dont on a la jouissance. Honneurs funestes	Mesintelligence avec les collatéraux. Haine secrète des voisins et des parents. Empêchement secret en voyage.
. . Tête du dragon . .	Un juge ou quelque grand personnage ayant de beaux cheveux, étant de bon conseil mais plein d'orgueil. Bonne chance. Personne douce et sage, éloquente et prudente, très réservée sur ses actes, ferme et constante dans ses résolutions vers le bien, et dont le visage répond en tous cas de ses bons sentiments.	Profits et gains dans le commerce. Richesses. Bonne chance et augmentation secrète de tous ses biens.	Parents favorables. Bons voisinage. Confiance bien placée. Retard en voyage occasionné par quelque gain.

. . Rouge	Personne rousse, violente en paroles, combative, aimant l'effusion du sang et s'en réjouis-sant et dont le métier emploie le feu. Sang. Combat. Guerre. Personne en colère, pleine de rage. Danger inévitable par le feu et le sang en voyage et hors de chez soi. Ennemis. Mauvais changements	Pauvreté. Dommage d'argent par violence. Mauvaise affaires	Colère. Confiance mal placée. Bonté des frères, des amis. Accès de collère contre ses père et mère, ses parents et voisins.
. . Acquisition	Homme bien fait, avec de beaux cheveux blonds et un visage coloré, mais de moyenne stature s'occupant de trafic et de commerce. Richesse Sagesse Profit. Probité. Réception heureuse de la chose désirée.	Richesse. Gain. Profit. Bonne chance en commerce. Réception de la chose promise. Recouvrement de la chose perdue. Accroissement de tous ses biens.	Bonne chance par parents. Bonté des parents, des frères, des voisins. Voyage propice. Bonne idée.
	En 4ème mère	En 1ère fille	En 2ème fille
. Route . . .	Parents.Travaux.Terres. Dissimulation de tâches Terminaison. Pauvreté. Parents pauvres. Héritage médiocre. Joie	Lettres. Nouvelles de peu de valeur. Petits revenus. Aspect pauvre. Pauvreté de ses enfants. Peu de Joie.	Animaux maigres. Malchance. Serviteurs inconstants. Augmentation subite de la maladie. Guérison des animaux malades.
. Queue du dragon	Mauvaise habitation. Mauvais héritage. Profit en décroissance.	Préjudice causé par la méchanceté de ses enfants ou celle de ses ennemis, ou par l'effet de ses revenus. Mauvaises nouvelles Mauvaise lettre Méchanceté de ses enfants. Tristesse de coeur. Mauvais traitements et colère. Danger de mort pour le foetus. Ni amour, ni baiser, mais disputes et contestations au sujet de femmes	Mort ou maladie. Désordres dans le bétail. Malchance. Grandes maladies et difficultés. Mauvais serviteurs qui vous abandonnent. Difficultés pour recevoir les dots des femmes. Injustices.

. Petite Fortune	Trésors des souverains et des potentats. Bon voyage vers les parents. Héritage.	Sagesse des enfants. Bonnes nouvelles. Bon voyage vers ses enfants. Joie et consolation. Voyage utile. Amusement et plaisirs des gens connus.	Maladie des souverains et des grands. Violences exercées contre ces derniers par d'autres potentats qui peuvent l'emporter. Crainte de perdre son pouvoir ou son domaine. Serviteurs orgueilleux.
. Fils	Combats. Aucune réception de la chose demandée. Refus de ce que l'on désir. Eau.	Joie. Sagesse des enfants. Nouvelles et lettres. Bonnes nouvelles. Amusement. Amours et plaisir avec les femmes. Instrument de musique.	Bons serviteurs. Femmes sottes. Enfants de la fornication. Bons animaux. Maladie longues ou chroniques.
. Fille	Profit dans les métiers d'amour occasionné par ses père et mère. Peu de revenu tiré des héritages. Conversation voluptueuse et peu convenable dans sa de-meure.	Gaité de ses enfants. Nouvelle. Lettres. Amusements Conversation lubrique. Amours de femmes. Menteur. Gens vulgaires.	Mauvaises femmes. Maladie des serviteurs. Gain par les animaux. Serviteurs bavards et impudiques en paroles. Ulcères, tumeurs, contusions et analogues.
. Perte	Tromperie et dommage au sujet d'héitage et de patrimoine. Destruction de cité ou d'habitation.	Dommage au sujet de revenus ou d'héritages. Méchanceté et caprice de ses enfants. Mauvaise lettre. Aucun plaisir d'amour avec des femmes légères.	Maladie évitée. Dommage au sujet de bétail. Serviteurs en fuite. Injustice. Irrégularité.
. Joie	Profit sur les héritages et sur tous les biens terrestres Heureuse terminaison. Joie dans sa paren-té. Jouissance en paix des héritages	Profit sur ses enfants. Longue vie. Contentement en toutes choses. Lettres et nouvelles joyeuses et agréables. Bonheur en femmes et en tout bien	Maladies évitées pour les serviteurs et le bétail. Serviteurs agréables et de bonne humeur.
. Prison	Bons héritages. Trésors cachés. Demeures souterraines. Endroit dissimulé et obscur.	Peu d'enfants. Femme enceinte. Lettres et nouvelles. Personnes grossières. Aliments crus. Vêtements sales. Trahison d'amour.	Maladie en prison. Femme enceinte. Serviteur inutile. Mort ou maladie longue. Maladie d'une personne dans un endroit caché. Animaux mauvais et inutiles

. . Grande Fortune	Bon patrimoine. Héritages des grands seigneurs. Trésors enfouis dans la terre. Demeure favorable. Grand avantage en toute chose fixe. Bon dénouement. Bonté du père et de la mère.	Sagesse de ses enfants. Bonnes nouvelles. Bonnes lettres. Bon amour conjugal. Absence d'inquiètude. Changements et honneurs.	Maladie longue et douloureuse. Bons animaux. Bons serviteurs fidèles et dévoués.
. . Blanc	Beaucoup de profits par ses père et mère. Demeure favorable. Bon patrimoine. Bonne situation du père. Confiance bien placée et joie.	Sagesse de ses enfants. Bonne lettre. Etreintes et baisers de sa dame ou de son amante.	Grande maladie. Profit sur le bétail et les serviteurs. Avantage et bonne chance occasionnée par des animaux blancs.
. . Peuple	Beaucoup d'eau. Beaucoup de faigue au sujet d'héritage ou de revenus.	Beaucoup d'enfants. Beaucoup de lettres. Beaucoup de nouvelles. Beaucoup de joie ou de douleur. Beaucoup d'étreintes et de baisers. Beaucoup de réunions au sujet d'obligations, de réjoissances ou de de revenus.	Beaucoup d'animaux. Beaucoup de serviteurs. Beaucoup de maladies. Beaucoup de violences.
. . Tristesse	Perte d'héritage. Dommage d'habitation pendant la guerre. Ennui. Demeure néfaste Malchance. Pauvreté des parents. Préjudice et dommage.	Méchanceté et pauvreté de ses enfants. Lettres mensongères. Amour secret de femmes tristes. Nouriture et vêtement précaires.	Serviteurs nouveaux. Crainte de captivité et de pauvreté. Animaux craintifs et inutiles. Maladie longue et mort. Pauvreté. Injustice. Découragement sans blessure ni honte.
. . Tête du dragon . . .	Profit et augmentation des héritages. Demeure profitable. Bon patrimoine. Père peu confiant. Paix et tranquilité dans ses fonctions.	Amour des petits enfants. Sagesse de ses enfants. Joie. Lettre secrète. Femme enceinte. Honnête joie d'amour. Bonnes amours	Maladie longue. Profit en toute chose. Serviteurs secrets et discrets. Bestiaux bons et utiles. Maladie longue et secrète.
. . Conjonction	Vie bonne. Bonne terminaison. Bon ami. Profit sur héritage et dans un procès. Lettre au sujet d'héritage	Lettre. Nouvelle. Accumulation de biens.	Maladie longue. Serviteurs. Mauvais et voleurs.

. . Rouge	Sang. Sécheresse et extrême chaleur de l'atmosphère Insuffisance de femmes Dommage par parents. Dommage au sujet d'héritage, de patrimoine, et de biens immobiliers. Incendie d'habitatoion. Assaut et prise de forteresse. Effusion de sang. Mauvais dénouement.	Méchanceté de ses enfants. Vie mauvaise. Mauvaise nouvelles. Brutalité et colère de ses enfants.	Maladie produite par la corruption du sang. Abcès. Ulcères. Echauffements purulents
. . Acquisition	Bon patrimoine. Demeure favorable et utile où l'on peut acquérir de la richesse. Père riche et puissant.	Profit par ses enfants. Bonté et richesse des enfants. Bonne lettre. Beaux habits. Joie au coeur. Plaisir avec les femmes. Produit des héritages.	Maladie longue mais guérissable. Bons bestiaux. Serviteurs bons et utiles.
. Route . . .	Voleurs. Femmes pauvres. Peu d'idées. Ennemis pauvres et faibles. Courtisane. Mort des voleurs.	Pauvreté à l'étranger. Dommage au sujet d'héritage.	Echange de lettres. Nouvelles de peu de valeur. Médiocrité du gain et du profit.
. Queue du dragon	Mauvaise fortune. Voleuse. Vol. Mauvaise camarade. Femme batailleuse. Femme vicieuse. Voleurs. Malheur dans son commerce. Malheur en voyage. Mauvaises nouvelles. Malheur dans le lieu où l'on veut aller et trafiquer.	Mort. Perte de biens de patrimoine, d'héritage. Dommage à l'étranger. Peur. Désespoir. Dommage à cause d'une mort. Trahison. Dommage causé par un ennemi. Colère et brouille.	Route. Fin du pouvoir. Mauvais et douloureux voyage. Mauvais rêve. Malheur pour l'église et les affaires écclésiastiques. Arts et sciences inutiles. Emploi qui n'apporte ni bien ni profit.
. Petite fortune	Femme bonne, belle et riche, mais dont on craint la perte par suite d'un amour insensé. Homicide perpétré par un homme au dessus de sa condition. Beau mariage pour son fils. Bon voyage.	Mort des souverains ou crainte des souverains. Peur de perdre la raison Rouge en quatrième fille : mort par effusion de sang. Emprisonnement ou mort violente si l'on quitte sa patrie ou s'il l'on voyage.	Bon voyage. Bonne parenté avec des souverains ou des prélats en vue d'obtenir des faveurs. Personne fidèle de bonne foi et craignant Dieu.

. Fils	Mauvaises et sottes femmes. Fornication et mauvaise compagnie. Mariage des enfants.	Mort et maladies	Voyage par terre. Fausse croyance. Lubricité des gens d'église.
. Fille	Mariage. Profit des camarades. Joie des femmes. Grande conversation lubrique. Courtisanes et femmes de mauvaise vie hors de pair pour tromper leur prochain.	Mort des parents ou des soeurs. Héritage. Grande conversation. Mort des serviteurs à l'étranger.	Profit en route. Beaucoup de bon sens. Personne aimant mieux la joie et la gaieté que la prière et la religion. Rêves. Nouvelles de peu d'intérêt. Bonne intelligence de son métier. Triomphe qui s'approche. Troubles par l'église.
. Perte	Mauvaise femme. Dispute avec son patron ou ses collègues. Femme versatile et vicieuse. Dommage dans son commerce. Voleurs et gens en fuite. Inimité. Versatilité et fourberie des camara-derie.	Dommage au sujet de mort. Perte d'esprit. Aucun profit dans le lieu où l'on va. Ennemis pauvres. Perte de la dot féminine.	Longue route sans agrément. Sagesse nulle. Danger pour ceux qui recherchent les affaires écclésiastiques.
. Joie	Mariage agréable. Profit sur ou par ses associés. Réussite par vertu et gaieté. Réunion gaie. Paix et concorde. Bon changement.	Profit sur les héritages. Dissipation de la crainte. Gain et profit dans le lieu où l'on va.	Voyages. Crainte de Dieu. Sagesse. Fidélité. Gaieté. Hommes vertueux. Affaires d'église. Bonnes nouvelles. Arts libéraux. Dévotion et amour de la religion.
. Prison	Accidents. Mauvaise compagnie. Adultère. Ennemis cachés. Voleur de bas étage qui se laisse prendre sur le fait. Navires qui voguent sur les eaux.	Mort. Héritages. Mauvais profits à l'étranger. Crainte de la mort.	Route ou voyage. hors de la patrie. Mort. Lettre et secrets. Voies secrètes. Empêchements en voyage. Tristesse dans l'église. Songes tristes et dangereux. Bonne idée.

. . Grande fortune	Bon mariage. Femme vertueuse et prudente. Grandes richesses. Victoire sur ses ennemis tant en justice qu'en toute autre lutte. Ennemi puissant et tenace. Bonheur dans son commerce. On trouve à l'étranger ce que l'on désire. Réunion d'hommes et de femmes.	Ennemis riches. Richesses provenant des morts. Profit à l'étranger.	Bon voyage si toutefois il n'est pas ralenti. Bons rêves.
. . Blanc	Femme bonne et douce. Compagnie agréable. Profit dans son commerce. Paix avec ses ennemis. Bon mariage utile.	Mortalité et état maladif. Sécurité exempte de crainte. Richesses de l'absent. Bon changement et bon voyage.	Profit en voyage. Fidélité mais retard en voyage. Beaux arts. Personne cultivée. Personne sage appartenant aux ordres écclésiastiques. Personne fidèle.
. .Peuple	Beaucoup de gens rassemblés. Beaucoup de femmes. Beaucoup d'ennemis. Beaucoup de violences ou de bonheur suivant les figures voisines.	Beaucoup de gens rassemblés à cause d'une mort, d'une abondance de biens ou de maux selon les figures voisines.	Beaucoup de voyage. Beaucoup de rêves. Beaucoup de sagesse. Beaucoup de gens sur la route. Beaucoup de changements.
. .Tristesse	Mauvaise femme. Homme qui réussit. Voleur nocturne. Situation pauvre. Dommage. Mauvais exemple suivi. Femme triste.	Pauvreté occasionnée par la mort d'un tiers. Dommage dans une nation autre que la sienne. Dommage causé par un absent.	Voyage sans profit. Ennuis et préjudice en voyage. Homme de mauvaise foi et de peu de sagesse. Intelligence épaisse. Ruine pour l'église et les bénéfices écclésiastiques.
. . Tête du dragon . . .	Bon mariage. Femme honnête et bonne. Bonne compagnie. Ennemis rusés et puissants. Bon changement. Bon profit dans son commerce. Mauvais dénouement.	Mort ou maladie. Gain d'argent ou d'amour. Recouvrement de la chose perdue. Mort secrète. Réception d'argent provenant d'une mort. Sécurité exempte de crainte.	Voyage et retour de l'expatrié. Lettre. Bonne confiance. Retard en voyage. Sincèrité. Saint homme d'église. Saveur en toute science. Faveur pour l'église. Honneur.
. . Conjonction	Mariage. Bonne réunion. Voleurs. Ennemis rusés et beaux parleurs. Procès. Dispute.	Réunion occasionnée par le partage des biens d'un mort.	Mauvaise route. Sagesse. Sagesse et éloquence pour le clergé et les religieux.

. . Rouge	Disputes. Guerres. Mauvais mariage. Mauvaise compagnie. Mauvaise femme coléreuse, querelleuse et mal embouchée. Voleurs, assassins. Querelles en public avec ses ennemis. Tromperies et autres supercheries analogues.	Effusion de sang. Crainte. Dommage au sujet d'héritage. Dommage par violence. Mort violente par armes de fer. Mort à l'étranger. Dommage des ennemis. Peur de la mort. Dommage pour celui qui sort. Malheur pour l'absent. Empêchement de gain pour celui qui voyage.	Fausseté. Mauvaise route. Voleurs sur la route. Homme de mauvaise foi et de peu de compétence dans son art ou son métier. Violence contre l'église. Fin des bienfaits. Mensonge.
. . Acquisition	Femme vertueuse et bonne fille. Bonne société. Bon commerce. Paix et réconciliation avec les ennemis devant les tribunaux ou pendant la guerre.	Réparation du préjudice. Mort naturelle. Profit sur la terre d'autrui. Absence d'inquiétude de la mort. Ennemi heureux et riche.	Profit par mort. Route ou voyage. Crainte de Dieu. Voyage favorable et sans danger. Bienfaits utiles. Bons rêves. Bonne idée en toute chose. Sincère confiance en Dieu et en la religion. Prospérité pour les affaires reli-gieuses.
	En 2ème nièce	En 3ème nièce	En 4e nièce
. Route . . .	Petits emplois. Peu de gain retiré des patrons et des femmes de haute condition. Vieux magistrat de peu de savoir. Dommage au sujet de quelque affaire.	Amis pauvres. Petite chance. Peu de profits. Cadeaux dans son commerce. Lettre gaie.	Animaux inutiles. Amis pauvres. Sortie brillante de prison ou mort en prison. Libération de dettes ou sortie de la misère. (Les deux derniers jugements suivant les figures voisines).
. Queue du dragon	Chute de position élevée. Pouvoir perdu. Défaite. Expulsion de ses domaines. Perte de revenus. Malheurs.	Lueur d'espoir. On prend les ennemis pour des amis. Amis débauchés, mauvais, traitres et menteurs. Malchance. Dommage dans son commerce. Indice que la chose est perdue. Retour de l'absent ou de ce que l'on avait auparavant écarté. Mauvais espoir et haine dans le lieu où l'on va.	Fuite et disparition pour dettes. Mort pour le malade. Sortie de prison. Dommage pour le bétail. Crainte des ennemis. Blessure des chevaux. Ennemis combatifs, cruels, traitres et fourbes.

. Petite fortune	Bon souverain gouvernant bien par la vertu et avec succès. Bonheur ou navigation et un voyage par terre. Acquisition de quelque chose du chef, du souverain ou des grands. Augmentation de profit. Gain et honneur.	Bon espoir. Bons amis. Bonne chance. Bonne compagnie. Profit dans les bestiaux et les serviteurs.	Bons animaux. Sortie de prison. Pauvreté pour le ou la questionnante.
. Fils	Dispute judiciaire ou procès, au sujet de femmes ou de serviteurs ou de ses enfants. Enchaînement de sa liberté sous un patron.	Joie. Chance. Amour heureux. Amour sensuel des femmes et des hommes.	Victoire. Mauvaise personne. Dangers. Prison. Manque de la chose demandée. Bons animaux. Ennemis forts et méchants.
. Fille	Joie et profit au sujet de son patron. Bonheur pour le patron et dans son emploi. Beaucoup de paroles déjà prononcées.	Bons amis. Profit au sujet de serviteurs ou de bestiaux. Bonne chance. Beaucoup de paroles incitant à la lubricité et à la fornication.	Bavardage. Profit au sujet de bétail et de serviteurs. Ennemi querelleur. Animaux assez bons.
. Perte	Mauvais patron. Perte d'honneur. Perte de patron ou d'emploi. Inconstance des patrons. Ennuis du commandement. Entraves dans les honneurs.	Perte d'amis. Perte ou dommage dans son commerce. Faux espoir. Inconstance et inutilité des amis.	Dommage au sujet de bétail. Fin d'une situation endettée. Mauvais changements. Sortie de prison. Amis plein de fausseté, inconstants et moqueurs.
. Joie	Réussite en tout. Gloire pour les évêques. Les prélats. Aide du patron. Emploi agréable et gai. Beaux édifices. Bon juge, jugement équitable et satisfaisant. Endroit chaud.	Bonne chance en camaraderie. Profit sur le bétail. Joie. Amour. Bon espoir pour un honnête homme. Amis joyeux et bons. Personne prudente et sage. Gain dans son commerce.	Profit sur les bestiaux et les serviteurs. Sortie de prison. Libération des débiteurs emprisonnés. Fin de tous les ennuis. Paix et réconciliation avec tous les ennemis.
. Prison	Bonne chance. Solidité de son domaine. Juge triste ou jugements secrets. Emplois déshonorants.	Profit des amis. Peu de profit des patrons. Profit dans son commerce en voyage. Réunion de bons souverains.	Tombeaux. Mauvais animaux. Maladie incurable. Ennemis cachés mais timides par nature.

. . Grande fortune	Bon jugement. Gouvernements pacifiques et paix entre les chefs d'état. Situation stable des patrons. Acquisition de ce que l'on demande. Récompense et honneurs durables de la part du patron.	Bonne chance. Amis généreux et fidèles. Profit dans son commerce. Bon espoir de richesses de la part du chef de l'Etat et des grands. Joie et gaieté.	Chevaux. Bons et utiles animaux. Emprisonnement long et dangereux. Maladie dangereuse. On s'endette pour longtemps et on entre dans une longue période d'ennuis. Ennemis puissants. Malchance pour voyager.
. . Blanc	Joie et santé. Bonne chance. Prospérité du souverain et de la nation. Bonne sentence du tribunal. Obtention de ce que le patron désire. Bon emploi.	Bonne chance. Bons amis. Profit dans son commerce. Espoir. Paix et amour.	Profit des bestiaux. Bons débiteurs. Sortie tardive de prison. Ennemis faibles qui demandent la paix.
. . Peuple	Beaucoup d'ennemis des souverains. Beaucoup de gens devant les tribunaux. Beaucoup de théories. Réunion bénéfique ou maléfique suivant les figures voisines.	Beaucoup d'amis. Beaucoup de bonne chance. Beaucoup d'animaux. Beaucoup de serviteurs. Beaucoup d'enfants ou beaucoup d'entraves, selon les figures voisines.	Beaucoup d'ennemis. Beaucoup d'entraves. Beaucoup d'incarcérations sérieuses. Beaucoup de larmes. Beaucoup d'obligations. Beaucoup d'animaux. Beaucoup de serviteurs.
. . Tristesse	Dommage et déshonneur. Exaltation des méchants. Dommage au sujet d'emplois ou de patrons tristes. Crainte du pouvoir des puissants. Jugement inique au tribunal. Perte d'honneur.	On méprise ses amis. Malchance qui durera longtemps mais n'enlèvera pas l'espé-rance. Pauvreté des amis. Aucun dépérissement dans le commerce.	Dettes. Ennemis. Dommage. Long emprisonnement ou même mort en prison. Ennemi craintif et pauvre. Ennuis. Crainte au sujet d'obligation et de dettes. Maladie longue et incurable.
. . Tête du dragon . . .	Bon jugement. Beaucoup d'argent. Chef sage. Beaucoup d'honneurs de la part de son patron et de sa fonction. Beaucoup de richesses. Obtention de la grâce et sentence juridique spéciale.	Bonne chance. Joie. Bons et fidèles amis. Bon espoir. Bon profit.	Pauvreté. Long emprisonnement. Bon bétail. Bonne lettre.
. . Conjonction	Asservissement sous un patron ou un souverain. Profit dans son métier ou son emploi.	Bonne chance. Accumulation de tout. Réunion des amoureux.	Prison. Mauvaise route. Mauvaise réunion de personnes. Vie mauvaise.

. . Rouge	Malheur dans les actes du patron. Fausse justice. Colère et fureur du patron. Malheur dans l'Etat. Mauvais profit. Perte d'emploi par violence. Refus du patron. Mauvaise sentence du tribunal. Exécution capitale.	Sévérité et dispute. Refus du patron. Malchance. Mauvais employés. Méchanceté de ses enfants. Mauvais espoir. Malheur dans les affaires de ses amis et dans ses possessions.	Ennemis. Dettes. Mauvaise idée. Dommage. Mort en prison. Mauvais bétail. Situation mal assise. Dommage au sujet d'animaux. Ennemis cruels et violents. Mauvaises prisons à la manière des oubliettes. Maladie. Rigueurs de la justice.
. . Acquisition	Profit des grands ou du souverain. Paix et bonheur des potentats dont on dépend. Satisfaction de ses désirs par les potentats. Fonctions utiles. Jugement favorable de la part des tribunaux.	Bonne chance. Bons amis. Profit. Profit dans le commerce. Réalisation soudaine d'un gain.	Pauvreté. Prison pour dettes. Profit pour les serviteurs et le bétail. Long emprisonnement. Bénéfique en cas de maladie. Bénéfique en cas de recouvrement des dettes.
	En témoin du passé	En témoin de l'avenir	En juge
. Route . . .	Profit par voyage et changement.	Issue bénéfique ou maléfique d'une affaire (selon les figures voisines).	Route.
. Queue du dragon	Mauvais recouvrement de la chose perdue. Changement par voyage. Colère dangereuse pour le consultant. Dispute. Malchance.	On prend les ennemis pour des amis. Dommage dans son commerce. Mauvais dénouement pour ce que l'on demande. Malheur général.	
. Petite fortune	Profit en route. Acquisition par le questionnant du fait d'un patron quelconque.	Longue vie. Bonne chance. Profit dans ce que l'on espère.	Bon résultat en toute chose. Bonne terminaison. Bonne compagnie. Honneur et gloire.
. Fils	Joie et profit provenant des grands. Lettre. Nouvelles. Vie. Joie. Voyage.	Danger mais bon dénouement. Bien boire. Bien manger. Nouvelles. Amours.	
. Fille . . .	Profit en route. Profit d'un patron quelconque.	Bonne chance. Profit dans le danger.	
. Perte	Dommage et changement dans son rang, sa fonction ou la conduite de ses affaires. Mauvaise chance.	Dommage au sujet d'amis. Grande difficulté en toute chose.	On ne reçoit rien. Tout tourne mal.

. Joie	Profit par un voyage, par le gouvernement ou par son patron. Changement en tous biens.	Bon espoir de satisfaire ses volontés. Joyeux espoirs. Accomplissementde ses désirs de bonheur et de gloire.	
.Prison	Profit des voyages. Profit des frères et des amis. Accumulation de biens. Pensées tristes et secrètes.	Pensées diverses. Prisons avec tristesse. Douleur et peine. Dettes et obligations.	Incendies. Ruines.
. .Grande fortune	Voyage bon et utile. Acquisition provenant du souverain. Absence. Bonheur dans l'abondance et la joie.	Guérison de maladie. Sortie de prison et fin des dettes. Bonne chance. Richesses soudaines pour l'absent. Bonne compagnie. Bons amis. Confiance dans l'espoir.	Bon jugement. Bon dénouement. Bon résultat au sujet de choses gaies. Quand la figure résulte de la combinaison de deux témoins bénéfiques elle marque pour le questionnant l'absence d'inquiétude pour tous ses biens.
. .Blanc . . .	Profit en voyage et par l'effet du patron	Profit des amis. On échappe à ses ennemis.	
. .Peuple	Beaucoup de profit pour celui qui va vers un potentat. Beaucoup de dommage. Beaucoup de changement.	Beaucoup de gens rassemblés pour le bien ou pour le mal (suivant figures voisines).	Beaucoup de bonheur ou de malheur pour le questionnant (suivant figures). Beaucoup de réunions de gens pour le bien ou le mal (selon figures dont elle provient).
. .Tristesse	Malheur en route. Tristesse.	Malchance. Voyages courts. Anxiété et ennuis. Désespoir et malheur irréparable.	
. .Tête du dragon . . .	Retour de l'expatrié. Profit de son patron. Bonnes nouvelles de l'absent. Profit et bon changement.	Bonne chance. Bon espoir. Longue vie. Profit général.	
. .Conjonction	Bonheur et profit pour son patron	Beaucoup de chance en amour. Beaucoup de chance au travail.	Bonne chance dans le bien ou le mal (selon les figures dont elle provient).

. .Rouge	Dommage du patron mauvais voyage. Mauvais changement. Dommage pour l'absent. Vie écourtée pour celui qui se dérobe à ses ennemis.	Dommage et colère. Pauvreté. Malchance. Accumulation de malheurs. Aucune satisfaction de ses désirs. Malheur en toute affaire.	
. .Acquisition	Dommage et changement dans le gain. Voyage favorable et accroissement en tout ce que l'on reçoit. Accomplissement du désir de l'absent.	Profit en tout ce que l'on espère. Longue vie. Chance. Tout en bon et avantageux.	Tout est bon. Recouvrement de la chose perdue. Retard en voyage.

"En toute maison, il y a signification de bonheur ou de malheur, de profit ou de dommage selon les figures des maisons voisines d'où provient celle que l'on interprète".

R. Fludd.

Je lus donc en entier ce tableau, puis D. m'invita à le commenter.

"J'aurais des commentaires à faire sur le texte, lui dis-je, mais avant toute chose, j'aimerais savoir pourquoi certaines cases juge sont blanches.

- C'est une très bonne question, me répondit D., et j'attendais que tu me la poses. Je te laisse un quart d'heure pour le découvrir par toi-même."

Pendant que je noircissais des pages entières de mon carnet de notes, D. se plongea dans la lecture d'un livre.

"Alors, me demanda-til au bout d'un quart d'heure ?

- Je sèche lamentablement, avouai-je. La seule chose que je viens de remarquer à l'instant, c'est que la somme des points des figures qui ont une signification en juge est paire, alors que la somme des points des figures qui n'en ont pas est impaire. Mais je ne sais pas si ça a un rapport.

- Ca en a un en effet, répondit-il, et c'est purement mathématique. La somme des points de la figure qui se trouve en juge est forcément paire.

Reprenons dès le début et additionnons l'ensemble des points de nos quatre mères. Cet ensemble de points est soit pair, soit impair. Dans le thème que nous avons tiré, il est égal à 5 + 7 + 6 + 6 = 24. Il est pair.

Puisque les filles sont formées à partir des points des mères répartis différemment, il s'ensuit que la somme des points des filles est la même que la somme des points des mères. Si la somme des points des mères est paire, la somme des points des filles est paire aussi. Et si la somme des points des mères est impaire, la somme des points des filles est impaire. Il y a donc au départ, seize cas possibles pour les 4 mères. Je note P pour pair et I pour impair, et derrière le signe égal, la parité de la somme (D. semblait avoir deviné que je lui poserai cette question, car il sortit de son sous-main des tableaux tout prêts, vint s'asseoir à côté de moi et me les commenta).

Cas n° 1	:	P P P P	=	P
Cas n° 2	:	I P P P	=	I
Cas n° 3	:	P I P P	=	I
Cas n° 4	:	P P I P	=	I
Cas n° 5	:	P P P I	=	I
Cas n° 6	:	I I P P	=	P
Cas n° 7	:	I P I P	=	P
Cas n° 8	:	I P P I	=	P
Cas n° 9	:	P I I P	=	P
Cas n° 10	:	P I P I	=	P

Cas n° 11 : P P I I = P
Cas n° 12 : P I I I = I
Cas n° 13 : I P I I = I
Cas n° 14 : I I P P = I
Cas n° 15 : I I I P = I
Cas n° 16 : I I I I = P

Il y a huit sommes paires et huit sommes impaires.
Chacune des huit sommes paires des quatre mères ne peut donner qu'une somme paire des quatre filles. Et chacune des sommes impaires des quatre mères ne peut donner qu'une somme impaire des quatre filles. Il y a donc 8 x 8 x 2 = 128 figures de bases que tu vois évoluer ici.

Cas et Cas	Mères - Filles				Nièces		Témoins	Juge
1 et 1	PP /	PP /	PP /	PP	PP /	PP	PP	P
1 et 6	PP /	PP /	II /	PP	PP /	PP	PP	P
1 et 7	PP /	PP /	IP /	IP	PP /	II	PP	P
1 et 8	PP /	PP /	IP /	PI	PP /	II	PP	P
1 et 9	PP /	PP /	PI /	IP	PP /	II	PP	P
1 et 10	PP /	PP /	PI /	PI	PP /	II	PP	P
1 et 11	PP /	PP /	PP /	II	PP /	PP	PP	P
1 et 16	PP /	PP /	II /	II	PP /	II	PP	P
2 et 2	IP /	PP /	IP /	II	IP /	IP	II	P
2 et 3	IP /	PP /	PI /	PP	IP /	IP	II	P
2 et 4	IP /	PP /	PP /	IP	IP /	PI	II	P
2 et 5	IP /	PP /	PP /	PI	IP /	PI	II	P
2 et 12	IP /	PP /	PI /	II	IP /	IP	II	P
2 et 13	IP /	PP /	IP /	II	IP /	IP	II	P
2 et 14	IP /	PP /	II /	PI	IP /	PI	II	P
2 et 15	IP /	PP /	II /	IP	IP /	PI	II	P
3 et 2	PI /	PP /	IP /	PP	IP /	IP	II	P
3 et 3	PI /	PP /	PI /	PP	IP /	IP	II	P
3 et 4	PI /	PP /	PP /	IP	IP /	PI	II	P
3 et 5	PI /	PP /	PP /	PI	IP /	PI	II	P
3 et 12	PI /	PP /	PI /	II	IP /	IP	II	P
3 et 13	PI /	PP /	IP /	II	IP /	IP	II	P
3 et 14	PI /	PP /	II /	PI	IP /	PI	II	P
3 et 15	PI /	PP /	II /	IP	IP /	PI	II	P
4 et 2	PP /	IP /	IP /	PP	PI /	IP	II	P
4 et 3	PP /	IP /	PI /	PP	PI /	IP	II	P
4 et 4	PP /	IP /	PP /	IP	PI /	PI	II	P
4 et 5	PP /	IP /	PP /	PI	PI /	PI	II	P
4 et 12	PP /	IP /	PI /	II	PI /	IP	II	P
4 et 13	PP /	IP /	IP /	II	PI /	IP	II	P
4 et 14	PP /	IP /	II /	PI	PI /	PI	II	P
4 et 15	PP /	IP /	II /	IP	PI /	PI	II	P
5 et 2	PP /	PI /	IP /	PP	PI /	IP	II	P
5 et 3	PP /	PI /	PI /	PP	PI /	IP	II	P
5 et 4	PP /	PI /	PP /	IP	PI /	PI	II	P
5 et 5	PP /	PI /	PP /	PI	PI /	PI	II	P
5 et 12	PP /	PI /	PI /	II	PI /	IP	II	P
5 et 13	PP /	PI /	IP /	II	PI /	IP	II	P
5 et 14	PP /	PI /	II /	PI	PI /	PI	II	P

5 et 15	PP /	PI /	II /	IP	PI /	PI	PI	P
6 et 1	II /	PP /	PP /	PP	PP /	PP	PP	P
6 et 6	II /	PP /	II /	PP	PP /	PP	PP	P
6 et 7	II /	PP /	IP /	IP	PP /	II	PP	P
6 et 8	II /	PP /	IP /	PI	PP /	II	PP	P
6 et 9	II /	PP /	PI /	IP	PP /	II	PP	P
6 et 10	II /	PP /	PI /	IP	PP /	II	PP	P
6 et 11	II /	PP /	PP /	II	PP /	PP	PP	P
6 et 16	II /	PP /	II /	II	PP /	PP	PP	P
7 et 1	IP /	IP /	PP /	PP	II /	PP	PP	P
7 et 6	IP /	IP /	II /	PP	II /	PP	PP	P
7 et 7	IP /	IP /	IP /	IP	II /	II	PP	P
7 et 8	IP /	IP /	IP /	PI	II /	II	PP	P
7 et 9	IP /	IP /	PI /	IP	II /	II	PP	P
7 et 10	IP /	IP /	PI /	PI	II /	II	PP	P
7 et 11	IP /	IP /	PP /	II	II /	PP	PP	P
7 et 16	IP /	IP /	II /	II	II /	PP	PP	P
8 et 1	IP /	PI /	PP /	PP	II /	PP	PP	P
8 et 6	IP /	PI /	II /	PP	II /	PP	PP	P
8 et 7	IP /	PI /	IP /	IP	II /	II	PP	P
8 et 8	IP /	PI /	IP /	PI	II /	II	PP	P
8 et 9	IP /	PI /	PI /	IP	II /	II	PP	P
8 et 10	IP /	PI /	PI /	PI	II /	II	PP	P
8 et 11	IP /	PI /	PP /	II	II /	PP	PP	P
8 et 16	IP /	PI /	II /	II	II /	PP	PP	P
9 et 1	PI /	IP /	PP /	PP	II /	PP	PP	P
9 et 6	PI /	IP /	II /	PP	II /	PP	PP	P
9 et 7	PI /	IP /	IP /	IP	II /	II	PP	P
9 et 8	PI /	IP /	IP /	PI	II /	II	PP	P
9 et 9	PI /	IP /	PI /	IP	II /	II	PP	P
9 et 10	PI /	IP /	PI /	PI	II /	II	PP	P
9 et 11	PI /	IP /	PP /	II	II /	PP	PP	P
9 et 16	PI /	IP /	II /	II	II /	PP	PP	P
10 et 1	PI /	PI /	PP /	PP	II /	PP	PP	P
10 et 6	PI /	PI /	II /	PP	II /	PP	PP	P
10 et 7	PI /	PI /	IP /	IP	II /	II	PP	P
10 et 8	PI /	PI /	IP /	PI	II /	II	PP	P
10 et 9	PI /	PI /	PI /	IP	II /	II	PP	P
10 et 10	PI /	PI /	PI /	PI	II /	II	PP	P
10 et 11	PI /	PI /	PP /	II	II /	PP	PP	P
10 et 16	PI /	PI /	II /	II	II /	PP	PP	P
11 et 1	PP /	II /	PP /	PP	PP /	PP	PP	P
11 et 6	PP /	II /	II /	PP	PP /	PP	PP	P
11 et 7	PP /	II /	IP /	IP	PP /	II	PP	P
11 et 8	PP /	II /	IP /	PI	PP /	II	PP	P
11 et 9	PP /	II /	PI /	IP	PP /	II	PP	P
11 et 10	PP /	II /	PI /	PI	PP /	II	PP	P
11 et 11	PP /	II /	PP /	II	PP /	PP	PP	P
11 et 16	PP /	II /	II /	II	PP /	PP	PP	P
12 et 2	PI /	II /	IP /	PP	IP /	IP	II	P
12 et 3	PI /	II /	PI /	PP	IP /	IP	II	P
12 et 4	PI /	II /	PP /	IP	IP /	PI	II	P
12 et 5	PI /	II /	PP /	PI	IP /	PI	II	P
12 et 12	PI /	II /	PI /	II	IP /	IP	II	P

12 et 13	P I /	I I /	I P /	I I	I P /	I P	I I	P
12 et 14	P I /	I I /	I I /	P I	I P /	P I	I I	P
12 et 15	P I /	I I /	I I /	I P	I P /	P I	I I	P
13 et 2	I P /	I I /	I P /	P P	I P /	I P	I I	P
13 et 3	I P /	I I /	P I /	P P	I P /	I P	I I	P
13 et 4	I P /	I I /	P P /	I P	I P /	P I	I I	P
13 et 5	I P /	I I /	P P /	P I	I P /	P I	I I	P
13 et 12	I P /	I I /	P I /	I I	I P /	I P	I I	P
13 et 13	I P /	I I /	I P /	I I	I P /	I P	I I	P
13 et 14	I P /	I I /	I I /	P I	I P /	P I	I I	P
13 et 15	I P /	I I /	I I /	I P	I P /	P I	I I	P
14 et 2	I I /	P I /	I P /	P P	P I /	I P	I I	P
14 et 3	I I /	P I /	P I /	P P	P I /	I P	I I	P
14 et 4	I I /	P I /	P P /	I P	P I /	P I	I I	P
14 et 5	I I /	P I /	P P /	P I	P I /	P I	I I	P
14 et 12	I I /	P I /	P I /	I I	P I /	I P	I I	P
14 et 13	I I /	P I /	I P /	I I	P I /	I P	I I	P
14 et 14	I I /	P I /	I I /	P I	P I /	P I	I I	P
14 et 15	I I /	P I /	I I /	I P	P I /	P I	I I	P
15 et 2	I I /	I P /	I P /	P P	P I /	I P	I I	P
15 et 3	I I /	I P /	P I /	P P	P I /	I P	I I	P
15 et 4	I I /	I P /	P P /	I P	P I /	P I	I I	P
15 et 5	I I /	I P /	P P /	P I	P I /	P I	I I	P
15 et 12	I I /	I P /	P I /	I I	P I /	I P	I I	P
15 et 13	I I /	I P /	I P /	I I	P I /	I P	I I	P
15 et 14	I I /	I P /	I I /	P I	P I /	P I	I I	P
15 et 15	I I /	I P /	I I /	I P	P I /	P I	I I	P
16 et 1	I I /	I I /	P P /	P P	P P /	P P	P P	P
16 et 6	I I /	I I /	I I /	P P	P P /	P P	P P	P
16 et 7	I I /	I I /	I P /	I P	P P /	I I	P P	P
16 et 8	I I /	I I /	I P /	P I	P P /	I I	P P	P
16 et 9	I I /	I I /	P I /	I P	P P /	I I	P P	P
16 et 10	I I /	I I /	P I /	P I	P P /	I I	P P	P
16 et 11	I I /	I I /	P P /	I I	P P /	P P	P P	P
16 et 16	I I /	I I /	I I /	I I	P P /	P P	P P	P

Après que j'eus vérifié ligne à ligne ce tableau, D. me dit :
"La démonstration est un peu longue. Si tu maîtrisais .
parfaitement le calcul binaire et l'analyse combinatoire, elle eut tenu en deux lignes.
Quoiqu'il en soit, les juges ne peuvent être que les figures suivantes : route - petite fortune - perte - prison - grande fortune - peuple - conjonction - acquisition. C'est un des moyens de vérifier qu'on ne s'est pas trompé en établissant le thème - le juge ne peut avoir une somme impaire de points.

Tu avais, disais-tu, des questions à me poser sur le texte ? - Oui. Même si la géomancie se révèle un procédé de divination extraordinaire, je ne vois pas comment on peut préjuger, par exemple, qu'on a à faire à une *"personne de taille moyenne, de visage arrondi, avec un grand nez, une grande bouche, des dents longues, chauve avec une grande barbe"*, comme il est dit de la queue du dragon en première mère.
- La réponse à ta question se trouve un peu plus bas dans le tableau, lorsque Fludd conclut, pour la tête du dragon en
première mère : *"et dont le visage répond en tous cas de ses bons sentiments"*.
En fait Fludd fait de la physiognomonie avant la lettre, puisque les premiers travaux publiés sur ce sujet sont dus à Lavater, à la fin du XVIIIe siècle. Il ne faut pas prendre au pied de la lettre ces descriptions, mais penser à ce qu'elles t'évoquent. D'ailleurs, presque tout le texte serait à réactualiser, car il porte en de nombreux endroits la marque de son époque. Il témoigne en effet d'une période où le

rôle des souverains et de l'église était très important, où l'emprisonnement pour dettes, pour hérésie, ou par lettre de cachet était fréquent, où les voyages comportaient de grands dangers, où la société était rurale à quatre vingt dix pour cent, et où donc les animaux d'une part, les serviteurs d'autre part, avaient une grande part dans la fortune ou la ruine des propriétaires de domaines. Je n'ai pas effectué cette réactualisation. Ce sera à toi de le faire, en fonction de la manière dont tu le ressens. Car n'oublie pas que les différentes figures sont produites par ton corps qui obéit, quand le tirage est bien effectué, à ce que lui dicte ton inconscient. C'est ton inconscient qui donne la réponse

-Les maisons, demandai-je, ce sont les seize positions possibles, quatre mères, quatre filles, etc ?- Effectivement, ce terme est employé par l'auteur en analogie avec un terme astrologique. Plus d'autre question ? (Je fis signe que non de la tête).

Alors voilà les autres tableaux. Examine les. Mais n'oublie pas ce que je t'ai dit à propos de la nécessité de réactualiser les textes.

TABLEAU D4INTERPRETATION DE CHACUNE DES SEIZES FIGURES GEOMANTIQUES LORSQU'ELLES SE REPETENT DANS LES DOUZES PREMIERES MAISONS D'UN THEME

(Il est bien entendu que lorsqu'il s'agit d'une questionnante, tout ce qui a trait à l'épouse s'applique au mari, partout où le cas se présente).

Lorsque la figure qui se trouve en première mère se répète en :

* 2e mère: un lieu fixe si la figure est bénéfique; mobile si elle est le contraire. * 3e mère: bonne affaire entre collatéraux, frères, soeurs, parents ou voisins.
* 4e mère: mauvais changement, mais non pas outre mesure, à moins que la figure ne soit *"queue du dragon"*
* 1e fille: joie; camarades buveurs et mangeurs; vêtements neufs; musique; mélodie; affaire ancienne; bonheur pour ce que l'on pense de telle façon que l'on est au comble de ses voeux, à moins que la figure ne soit queue du dragon.
* 2e fille: maladie; crainte, ennui.
* 3e fille: crainte par l'effet de l'armée ou d'une mauvaise femme; toute sorte de bonheurs, à moins que la figure ne soit *"queue du dragon* Il ou *"rouge"*, lesquelles présagent alors toutes sortes de malheurs et de dangers, sauf dans le cas où la question posée concerne le mariage ou l'inimitié.
* 4e fille: malheur; grande colère ou mort ou contusion; dommage; injures; grands ennuis; mais si la figure est bénéfique, acquisition d'héritage.
* le nièce: quelque bonheur; changement durable et stable pour acquérir quelque chose au nom de quelqu'un ou pour traiter une affaire religieuse ou ecclésiastique, soit avec des gens ou des hommes d'église, soit avec des nonces, soit avec des personnes de retour d'un pèlerinage ; à moins que, dans une question posée au sujet de voyage, la figure ne soit *"queue du dragon* Il ou *"rouge"*.
* 2e nièce: toutes sortes de bonheur, de telle façon que la chose se présente au mieux, surtout s'il s'agit d'horreurs et de dignités à acquérir, à moins que la figure ne soit *"queue du dragon"* ou *"rouge"*.
* 3e nièce: bonheur, de sorte qu'on ne peut pas désirer mieux; particulière signification d'espoir et de bonne amitié si la figure est *"grande fortune* ", *"route"* ou *"acquisition* ,'.
* 4e nièce : commencement pour le questionnant de quelque ennui ou de maladie grave, ou de dommage en quelque chose, ou de préjudice causé par ses ennemis; et si la figure est "queue du dragon", refus général.

Lorsque la figure Qui se trouve en deuxième mère se répète en :

* 3e mère: gain par parents, frères, soeurs ou proches si la figure est bénéfique; le contraire si elle est maléfique.
* 4e mère: pensées du questionnant au sujet de gain tiré de son père ou de quelque homme puissant si la figure est bénéfique, malheur si elle est maléfique-
* le fille: pensées du questionnant au sujet de gain tiré d'alimentation ou de vêtements, ou pensées au sujet de nouvelles qui lui arrivent par lettres, ou encore au sujet de dommage causé par le feu.
* 2e fille: maladie survenant dans la famille ou quelque dommage, ou crainte, ou grand en enfin ou enfin grand malheur quelconque.

*3e fille: mariage; dommage par l'effet d'une femme; grande inimitié pour le consultant, ou vol, ou pensées lubriques au sujet des femmes, ou dépravation, ou disputes, ou menaces; changement de résidence

*4e fille: retour de l'absent ou de quelqu'un de la famille.
*1e nièce: gain pour le questionnant; religieux, ecclésiastique ou prêtre, ou quelque personneanalogue
*2e nièce: sciences occultes; démarche du consultant pour se concilier l'amour de quelque femme ou fléchir quelque patron; grande dignité ou sagesse.
*3e nièce: chance dans la maison ou dans la famille ou par l'entremise dela famille ou par l'effet d'un gain ; ou encore amis ou commerce, car ce redoublement de figure donne de la force et de la puissance

*4eme mère: emprisonnement de quelqu'un de la famille ou grave maladie ou grave embarras, ou ruine de quelqu'un causée par sa propre famille et au profit du consultant. Graves accidents ou ennuis et doutes qui surviennent.

Lorsque la figure Qui se trouve en troisième mère se répète en :
* 4e mère: frères, soeurs, camarades, voisins; nouvelle pour le consultant, gain pour celui qui le recherche ou dommage selon la nature de la figure.
* le fille: plaisir, joie; nouvelles hâtives des amis; lettre et nouvelle.
* 2e fille: ennuis; maladies; crainte de quelque chose; dommage par ses serviteurs; machination ; ennemis méchants.
* 3e fille: querelles; changement de résidence; haine et discorde entre frère et soeur; colère pour le consultant ; mariage.
* 4e fille : mort ou danger passé; pensées au sujet de femmes ou au sujet de ses ennemis; crainte ou gain à venir par suite de ses pensées.
* 1e nièce : moment favorable pour les ecclésiastiques; grands voyages entrepris; faveurs de l'église ; prélat puissant; honneurs.
* 2e nièces : frères et soeurs réussissant dans un métier; grand mariage; grande puissance; grandeur et exaltation honorifique pour les prélats.
* 3e nièce : chance; faveur utile de quelqu'un.
* 4e nièce : long emprisonnement; maladie; embarras ou commencement d'ennuis dont il ne sera pas facile de se tirer.

Lorsque la figure Qui se trouve en quatrième mère se répète en:
* 1e fille : père se réjouissant avec ses enfants; oncle ou collatéral ou ami oupère réalisant un profit par le moyen des enfants,
* 2e filles : maladies prochaine du père, ou bien grande peine pour ce dernier, soit dans la maison, soit dans la ville où il habite.
* 3c fille: mariage; ennemis; luxure; changement de situation; changement de possessions territoriales.
* 4e fille: mortalité séyissant bientôt sur les terres et les biens héréditaires du questionnant; ennuis pour ce dernier; s'il se trouve à l'étranger: retour.
* l e nièce: mort de prêtres ou dommage pour les ecclésiastiques.
* 2e nièce: honneurs pour le consultant; gain; richesses-
* 3e nièce: bonheur pour le questionnant; profit survenant inopinément par l'effet d'un de ses amis ; lettre écrite par un ami du questionnant à quelqu'un de la demeure de ce dernier et procurant à celui-ci un grand profit.
* 4e nièce: anxiété et tristesse de longue durée; maladie; jalousie; ruine du patron ou de quelqu'un de sa famille (mais si la figure est bénéfique, la ruine ne sera pas si terrible).

Lorsque la figure Qui se trouve en première fille se répète en :
* 2e fille: maladie occasionnée par contusion ou plaie chancreuse ; nouvelles au sujet de ses enfants capture de petits animaux.

* 3e fille: réunion à l'occasion de mariage ou de commerce ; joie des amis; chance pour les femmes et les petits enfants.
* 4e fille: mort ou imminence de malheur quelconque; retour de l'absent et lettre causant de la joie ; gain ou lettre.
* le nièce: présage pour le fils du questionnant d'entrer soit dans les ordres religieux, soit de se faire prêtre; long chemin pour le questionnant; grande joie pour lui de la part d'un ecclésiastique.
* 2e nièce : commandement pour le fils, la mère ou la soeur, et joie de ce fait; gain par le patron ; prélature; rencontre d'un juge ou d'un haut fonctionnaire.
* 3e nièce: rencontre d'un patron pour le fils; chance contre ses ennemis ou dans son commerce ou par suite de nouvelles; réjouissances de ses amis avec ses enfants.
* 4e nièce: maladie; emprisonnement; grands ennuis pour les petits enfants; dommage quelconque pour le consultant; joie pour les voyageurs.

Lorsque la figure qui se trouve en deuxième fille se répète en :
* 3e fille: maladie; colère subite du serviteur du questionnant ou de sa femme ou de son camarade, et inimitié entre le questionnant et ces personnes; danger pour le questionnant et sa femme de tomber entre les mains des voleurs ou dans le déshonneur, lequel déshonneur ils éviteront néanmoins.
* 4e fille: danger ou ennui ou douleur ou chagrin pour les serviteurs du questionnant ou pour ses bestiaux; danger de coups ou perte de quelque chose; adultère de la femme du questionnant.
* le nièce: chemin propice pour les serviteurs et les bestiaux du questionnant; maladies pour les ecclésiastiques; empêchement de parvenir; compagnie des ecclésiastiques pour les serviteurs.
* 2e nièce: maladie ou oppression de la part d'un patron quelconque pour ceux qui se trouvent dans le lieu concernant la question.
* 3e nièce: chance; ennemis haineux.
* 4e nièce: maladie des bestiaux; danger pour le questionnant de tomber malade ou d'être emprisonné; dommage par les animaux inutiles ou par un long voyage.

Lorsque la figure qui se trouve en troisième fille se répète en :
* 4e fille: mort des femmes ou des ennemis et fin de tout ce dont il est question en troisième fille.
* le nièce: retour dans sa patrie d'un camarade du questionnant; inimitiés cléricales pour le questionnant; entrée en religion ou commencement d'un long voyage pour la femme du questionnant.
* 2e nièce : honneur pour toutes les personnes dont il est question en troisième fille; trahison du serviteur du questionnant soit avec la femme de ce dernier, soit avec ses ennemis.
* 3e nièce: ami devenant bientôt un ennemi; connaissance à bref délai d'un ami pour le questionnant ; gain dans une affaire et cependant dommage causé par un ami.
* 4e nièce: capture de grands animaux; présage de longue et grave maladie, d'emprisonnement, de long voyage ou de pauvreté; dommage à bref délai causé par une lettre qui, après vérification, pourra servir bien et secrètement.

Lorsque la figure Qui se trouve en Quatrième fille se répète en :
* le nièce: grande dignité ecclésiastique pour le juge des ennemis ou de la femme ou des amis du questionnant; absence du même en voyage; menace d'assassinat pour lui.
* 2e nièce: dommage pour le questionnant, mort du patron; défection de gens considérés jusqu'alors comme étant de bonne volonté; empêchement de quelque affaire; absence de quelque patron.
* 3e nièce: mort du questionnant, achat par lui de quelque chose; héritage pour lui; rencontre de nouveaux amis pour l’absent ; fomentation de haine par les amis du questionnant.
* 4e nièce: ennemis secrets pour le questionnant qui travaillent fortement afin de l'accabler ; emprisonnement ou maladie pour l'absent, mort de l'incarcéré.

Lorsque la figure Qui se trouve en première nièce se répète en :
* 2e nièce: amitié des prêtres et des gens d'église; chance inopinée de mariage pour le questionnant ; nouvelles qui arrivent; nouvelles de la mère pour le questionnant.

* 3e nièce: voyage pour les femmes; amitié de quelque homme d'église ou chance par ces mêmes hommes ou encore possession de biens ecclésiastiques.
* 4e nièce: ennui en chemin pour le questionnant; malheur par l'effet de son cheval ; emprisonnement par l'effet de gens d'église; ce redoublement est généralement mauvais pour le questionnant.

Lorsque la figure qui se trouve en deuxième nièce se répète en :
* 3e nièce: demeure et résidence du patron; comble de la chance et de l'espoir; bonheur survenant à quelque homme puissant par l'effet d'un nouvel ami.
* 4e nièce: grand ennui à bref délai pour le questionnant; danger pour lui de maladie ou d'emprisonnement; signe que son ennemi s'est fait prêtre ou qu'un grand dommage le menace dans ses troupeaux par l'effet d'autrui.

Lorsque la figure qui se trouve en troisième nièce se répète en quatrième nièce :
emprisonnement; ennemis haineux -mais ce redoublement est tout de même favorable au questionnant.

TABLEAU ANALYSANT LA FIGURE EN JUGE SUIVANT LES FIGURES QUI SEROUVENT EN TEMOINS

:
SI ROUTE EST JUGE :
Pour des raisons de somme binaire et d'analyse combinatoire si route est juge, les deux témoins ne peuvent être que les couples suivants (sans préjuger qui est premier et second témoin). Peuple -route *I* Tristesse -queue du dragon *I* Blanc -fils *I* Grande fortune -petite fortune *I* Rouge -fille *I* Acquisition -perte *I* Conjonction -prison *I* Tête du dragon -joie.
Si route est juge et peuple 1er témoin, route 2e témoin: alors, route juge signifie -mariage; hasard heureux et utile; voyage; voies soudaines; pluies; eaux; joies et consolation; mauvais au sujet d'une promesse du patron ou au sujet d'une promesse concernant des choses stables et fixes; mauvais ou bon mariage selon la figure des témoins; messages et nouvelles soudaines.
* Si route est juge et route 1er témoin, peuple 2e témoin: alors, route juge signifie-voyage; le mariage se fera; bonne chance pour l'obtention des promesses faites par le chef de l'état ou lepatron.
* Si route est juge, et tristesse et queue du dragon témoins (quelques soient leurs positions) : heureuse sortie de la misère et de la pauvreté; chemin soudain vers les honneurs; assurance d'obtenir ce qui est demandé; bonne chance pour celui qui espère quelque chose, bien que ce que l'on demande parvienne tardivement; mélancolie et colère-
* Si route est juge, et perte 1er témoin, acquisition 2e témoin, alors route signifie: pauvreté ; dommage; malchance pour voyager ou pour acquérir la chose désirée ; bonheur pour celui qui doit venir de sa patrie; bon dénouement dans le commerce ; chemin de peu de profit; vents favorables en mer; malchance dans la réception des choses dues.
* Si route est juge et acquisition 1er témoin, perte 2e témoin, alors route signifie: bon voyage ; dépenses; gain dans son
commerce; bonne compagnie; bon mariage, honneurs profitables.
* Si route est juge et grande fortune 1er témoin, petite fortune 2e témoin, alors route signifie: bon retour de l'absent; découverte d'une personne perdue de vue; bonne chance pour les grands animaux ; danger si l'on se marie; libération de prison; présage de trouble et de dommage pour le voyageur.
* Si route est juge et petite fortune 1er témoin, grande fortune le témoin, alors route signifie: bon voyage et mariage; dispersion de l'entourage du chef de l'Etat; bonne chance pour obtenir les honneurs; position élevée; affaire qui cause du dommage à autrui.
* Si route est juge et blanc 1er témoin, fils le témoin, alors route signifie: voyage par terre; bonne chance pour le retour de l'absent; messages; inimitié avec celui qui revient après son retour.
* Si route est juge et fils 1er témoin, blanc 2e témoin, alors route signifie: bonne chance ; changement indiquant une amélioration progressive, surtout en ce qui concerne la question posée ; configuration particulièrement favorable aux femmes; acquisition; retard en voyage.
* Si route est juge et tête du dragon 1er témoin, joie 2e témoin, alors route signifie: dignités ; honneurs; voyage qui se poursuit selon son plan ; chance soudaine et bonne devant les tribunaux ; obtention des promesses faites par le chef de l'Etat et les patrons; comble de ses désirs.

* Si route est juge et joie 1er témoin, tête du dragon 2e témoin, alors route signifie: animaux ; empêchement de voyager; bonne chance dans le commandement pour un chef d'Etat ou un juge ou un homme sage; affaire secrète; bonne chance contre les ennemis; ennuis et embarras après la victoire.
* Si route est juge et prison et conjonction témoins, alors route signifie (quelque soit la place des témoins) : herbes; plantes; lutte contre ses ennemis; présage que la réponse à la question sera conforme à la pensée du questionnant.
* Si route est juge et rouge et fille témoins, alors route signifie (quelque soit la place des témoins) : fortifications solides; dignités utiles; consolation; sécurité; victoire; !assemblement d'animaux.

SI PENTE FORTUNE EST JUGE :
: :

Pour les mêmes raisons, les deux témoins ne peuvent être que les couples suivants (sans préjuger de leur place) :
Peuple -petite fortune *I* Tristesse -fils *I* Blanc -queue du dragon *I* Grande fortune -route *I* Rouge - joie *I* Acquisition prison *I* Conjonction -perte *I* Tête du dragon -fille *I*.
* Si petite fortune est juge et route 1er témoin, grande fortune 2e témoin, alors petite fortune signifie : acquisition par la faveur du chef de l'état ou celle de quelque personne puissante, sage et considérée ; présage de profit et de bonne chance pour acquérir-
* Si petite fortune est juge et grande fortune 1er témoin, route 2e témoin, alors petite fortune signifie : démarches vers les chefs d'état, les patrons ou les grands personnages; bonheur; tranquillité et joie ; grands animaux.
* Si petite fortune est juge et petite fortune 1er témoin, peuple 2e témoin, alors petite fortune signifie : acquisition soudaine; bonne entente entre gens notables; animaux noirs; gain et profit dans son métier ou ses domaines pour le questionnant; femme belle, bonne et honorable.
* Si petite fortune est juge et peuple 1er témoin, petite fortune 2e témoin, alors petite fortune signifie : commerce et beaucoup de profit; assemblée de grands personnages; choses volumineuses; femme bonne; malchance pour le chef de l'état et présage défavorable pour lui; rassemblement de gens armés.
* Si petite fortune est juge et perte 1er témoin, conjonction 2e témoin, alors petite fortune signifie : personnage sage; magistrat, fonctionnaire ou patron; promesse mal tenue; malchance pour les petits enfants ou les prisonniers; altération de la camaraderie; dommage; rencontre d'une femme.
* Si petite fortune est juge et conjonction 1er témoin, perte 2e témoin, alors petite fortune signifie : chef d'état; personne de qualité; joie; chance; bon présage pour se remarier; bon espoir pour le prisonnier.
* Si petite fortune est juge et prison 1er témoin, acquisition 2e témoin, alors petite fortune signifie : acquisition par la faveur du chef de l'état ou d'un prince de l'église; accomplissement de son espoir et de son désir; bonne chance qui survient; bonne chance pour se marier.
* Si petite fortune est juge et acquisition 1er témoin, prison 2etémoin, alors petite fortune signifie : acquisition d'animaux; accomplissement de la question posée dans un sens favorable: présage favorable pour la libération du prisonnier; bonne chance pour une réunion et pour un mariage; mort du malade.
* Si petite fortune est juge et fille 1er témoin, tête du dragon 2e témoin, alors petite fortune signifie : acquisition et profits; signe qu'il faut se tenir sur ses gardes et éviter les gens inférieurs-
* Si petite fortune est juge et tête du dragon 1er témoin, fille 2e témoin, alors petite fortune signifie : grande conversation entre les chefs d'état; gens de basse condition; bonne chance pour acquérir des richesses; gens de condition inférieure, bons et honnêtes.
* Si petite fortune est juge et fils 1er témoin, tristesse 2e témoin, alors petite fortune signifie: ruine des chefs d'état et de ceux qui ont une grande autorité sur le monde; promesse qui ne sera pas tenue ; lettre mauvaise et mensongère.
* Si petite fortune est juge et tristesse 1er témoin, fils 2e témoin, alors petite fortune signifie: mésintelligence entre les potentats, les chefs d'état et les grands personnages; joie; bonne chance pour se marier; compagnie en voyage; promesse tenue; cadeaux aux prisonniers; lettre; victoire pour les gens de mauvaise foi.

* Si petite fortune est juge et joie 1er témoin, rouge 2e témoin, alors petite fortune signifie : réalisation de l'objet de la question posée ; crainte chez le questionnant, mais il s'en tirera sain et sauf et aura des honneurs et beaucoup de profit.
* Si petite fortune est juge et blanc 1er témoin, queue du dragon 2e témoin, alors petite fortune signifie: profit et honneurs provenant du chef de l'état, ou de quelque grand personnage qui possède or et argent, livres et parures en abondance.
* Si petite fortune est juge et queue du dragon 1er témoin, blanc 2e témoin, alors petite fortune signifie: triomphe; victoire sur ses ennemis; signe de joie, de consolation et de bon profit.

SI PERTE EST JUGE •
• • •
• •

Pour les mêmes raisons, les deux témoins ne peuvent être que les couples suivants (sans préjuger de leur place) :
Peuple -perte /Tristesse -fille / Blanc -joie / Grande fortune -prison / Rouge -queue du dragon / Acquisition -route / Conjonction -petite fortune / Tête du dragon -fils /.
* Si perte est juge et perte 1er témoin, peuple 2e témoin, alors perte .signifie: dommage à jamais irréparable; signe contraire aux assemblées et aux mariages; risques de prison et de maladie ; effusion de sang-
* Si perte est juge et peuple 1er témoin, perte 2e témoin, alors perte signifie: personne de condition inférieure; dommage dont on profite ensuite; bonne chance au mariage.
* Si perte est juge et tête du dragon 1er témoin, fils 2e témoin, alors perte signifie: femme ; amélioration; recouvrement de choses perdues-
* Si perte est juge et fils 1er témoin, tête du dragon 2e témoin, alors perte signifie: bonne chance ; réparation du dommage, la chance revient; avantage et apaisement survenant brusquement, mais en temps voulu.
* Si perte est juge et route 1er témoin, acquisition 2e témoin, alors perte signifie: retour de l'expatrié ; grandes dépenses dans son commerce; serviteurs qui abandonnent leur service, mais qui reviendront.
* Si perte est juge et acquisition 1er témoin, alors perte signifie: route; dépenses dans son commerce ;affaire sans gain; serviteurs qui abandonnent leur service.
* Si perte est juge et prison 1er témoin, grande fortune 2e témoin, alors perte signifie: mines et cavernes; couleur rouge; grande diversité; dommage et injustice au sujet de femmes; dommage pour le voyageur ; bonne chance pour le territoire situé autour de sa demeure.
* Si perte est juge et grande fortune 1er témoin, prison 2e témoin, alors perte signifie: affaire au sujet de femmes; acquisition de terres; bonne chance en voyage; bonne chance en mariage; avantage pour son commerce et pour une réunion d'un homme et d'une femme.
* Si perte est juge et queue du dragon 1er témoin, rouge 2e témoin, alors perte signifie: beaucoup de malheurs; personne méchante; peu de conversation; inquiétude au sujet de l'attitude du chef ou du mari ; querelles et disputes; blessures ou effusion de sang; signe contraire pour le prisonnier et le malade.
* Si perte est juge et rouge 1er témoin, queue du dragon 2e témoin, alors perte signifie: crainte, tristesse, angoisse; danger pour un homme qu'il ne tombe dans le déshonneur par le fait d'une femme ou malchance dans ses propres biens.
* Si perte est juge et petite fortune 1er témoin, conjonction 2e témoin, alors perte signifie: tranquillité obtenue par grâce du chef de l'état ou par sentence du juge; dommage occasionné par les petits animaux, mais réparable dans une certaine mesure.
* Si perte est juge et conjonction 1er témoin, petite fortune 2e témoin, alors perte signifie: sécurité, honneur et gloire; recouvrement de la chose perdue; bonne chance pour le gain et le profit; bonne chance et accomplissement de ses désirs.
* Si perte est juge et joie 1er témoin, blanc 2e témoin, alors perte signifie: vêtements blancs; bonne santé pour le malade; retour de l'absent; bonne route; heureux recouvrement de la chose perdue ; dommage dans ses biens.

* Si perte est juge et blanc 1er témoin, joie 2e témoin, alors perte signifie: grand gain; victoire ; fermeté et accomplissement de ses volontés; bonne santé pour le malade; bonne chance pour l'absent ; lettres; nouvelles.
* Si perte est juge et tristesse 1er témoin, fille 2e témoin, alors perte signifie: dommage; trahison ; crainte; personnage malhonnête représentant la loi; voleurs que leur visage trahit.
* Si perte est juge et fille: 1er témoin, tristesse 2e témoin, alors perte signifie: vieillesse; pauvreté; entraves dans les affaires; personnes pauvres; méchants frères; peut être cependant le signe de la bonne conclusion d'une affaire et parfois aussi la tranquillité.

SI PRISON EST JUGE : :

Pour les raisons énoncées plus haut, les deux témoins ne peuvent être que les couples suivants (sans préjuger de leur place) : Peuple -prison / Tristesse -joie / Blanc -fille / Grande fortune -perte / Rouge -fils / Acquisition -petite fortune / Conjonction -route / Tête du dragon -queue du dragon / .
* Si prison est juge et conjonction 1er témoin, route 2e témoin, alors prison signifie: bon mariage; sécurité; bonne chance ; ennui au sujet d'un travail mais heureuse conclusion de cette affaire; douleur pour le malade; danger de mort ; bonne chance dans les acquisitions.
* Si prison est juge et route 1er témoin, conjonction 2e témoin, alors prison signifie: bonne chance pour le voyageur; route favorable; bon mariage; issue heureuse d'une maladie ou d'un emprisonnement.
* Si prison est juge et tête du dragon 1er témoin, queue du dragon 2e témoin, alors prison signifie : crainte en toute chose; signe de dommage et de danger; disputes, ennuis, périls et froideur de ceux qui ont montré de la bonne volonté.
* Si prison est juge et queue du dragon 1er témoin, tête du dragon 2e témoin, alors prison signifie : bonne chance ; plaisir et joie; accomplissement soudain de ce qui est demandé dans la question.
* Si prison est juge et acquisition 1er témoin, petite fortune 2e témoin, alors prison signifie : hésitation; travail long et fatigant, mais qui se terminera heureusement.
* Si prison est juge et petite fortune 1er témoin, acquisition 2e témoin, alors prison signifie: livres ; lettres; grands édifices (châteaux, palais) ; camaraderie trompeuse; consolation; trésor; réunion d'hommes.
* Si prison est juge et prison 1er témoin, peuple 2e témoin, alors prison signifie: tout ce qui concerne la femme; peines; embarras pour contracter un mariage; emprisonnement et maladie. * Si prison est juge et peuple 1er témoin, prison 2e témoin, alors prison signifie: livres; papiers; couleur verte ; danger en ce qui concerne les lieux liés à la terre (mine, prison, champs, etc).
* Si prison est juge et fille 1er témoin, blanc 2e témoin, alors prison signifie: mariage de jeunes filles ; beaucoup d'ennuis dans le dit mariage qui finissent par s'apaiser, permettant de recouvrer la tranquillité.
* Si prison est juge et blanc 1er témoin, fille 2e témoin, alors prison signifie: affaire contre la volonté du questionnant; hésitation; embarras sur la route, issue heureuse en toutes ces choses cependant.
* Si prison est juge et fils 1er témoin, rouge 2e témoin, alors prison signifie: bonne chance pour une assemblée ou pour une rencontre; fosses, trous dans la terre, cavernes; un certain accroissement ; retards pour l'absent.
* Si prison est juge et rouge 1er témoin, fils 2e témoin, alors prison signifie: mariage des enfants ou de jeunes gens, qui procure un profit au consultant; long voyage; ce qui a rapport à la terre ; favorable aux changements et aux déplacements-
* Si prison est juge et joie 1er témoin, tristesse 2e témoin, alors prison signifie: douleur et tristesse ; difficultés dans les relations avec l'autre sexe; difficultés pour avoir des serviteurs ; signe contraire au mariage; hommes de petite taille; malchance pour la procréation jusqu'à la seconde génération ; emprisonnements; retards pour l'absent; embarras en voyage; de manière générale, cette figure est la marque d'une grande déception.
* Si prison est juge et tristesse 1er témoin, joie 2e témoin, alors prison signifie: grands ennuis durant un voyage; manque d'affabilité dans le mariage ou dans une assemblée; difficultés à acquérir ; dommage pour le prisonnier .
* Si prison est juge et grande fortune 1er témoin, perte 2e témoin, alors prison signifie: plus de profit

et de sécurité; bon mariage qui apportera la tranquillité.
* Si prison est juge et perte 1er témoin, grande fortune 2e témoin, alors prison signifie: bon repas ; bon mariage; toutes choses s'accroissent; grandes difficultés pour contracter mariage; la figure est contraire aux prisonniers mais présage que la chose perdue se retrouvera facilement.

: :

SI GRANDE FORTUNE EST JUGE :

Pour les raisons énoncées plus haut, les deux témoins ne peuvent être que (sans préjuger de leur place): Peuple -grande fortune / Tristesse -blanc / Rouge -tête du dragon / Acquisition –conjonction / Joie - fille / Prison perte / Petite fortune -route / Fils -queue du dragon /.

* Si grande fortune est juge et peuple 1er témoin, grande fortune 2e témoin, alors grande fortune signifie: bonnes nouvelles; le retour de l'absent se présente de manière favorable; avantage et profit par les animaux; chance dans le mariage.
* Si grande fortune est juge et grande fortune 1er témoin, peuple 2e témoin, alors grande fortune signifie: : voyage; petits animaux; maladie contagieuse; stabilité; endroit situé près de l'eau; retard du mariage; présage heureux en général, impliquant cependant quelque peine, mais en fin de compte tout tourne bien.

* Si grande fortune est juge et route 1er témoin, petite fortune 2e témoin, alors grande fortune signifie : messagers apportant des lettres; retour de l'absent; puissance; victoire;honneurs et gloire;accomplissement de la promesse.

* Si grande fortune est juge et petite fortune 1er témoin, route 2e témoin, alors grande fortune signifie : lettres retardées (ou nouvelles en général) ; obtention rapide pour le questionnant de ce qu'il demande dans la question posée.

* Si grande fortune est juge et blanc 1er témoin, tristesse 2e témoin, alors grande fortune signifie : retour de l'absent; mauvais présage pour la compagne; draperies vertes; plusieurs entraves dans les affaires secrètes; mais cependant conclusions heureuses.
* Si grande fortune est juge et tristesse 1er témoin, blanc 2e témoin, alors grande fortune signifie : retour de l'absent; bonne chance; gain par les animaux ou les affaires féminines.
* Si grande fortune est juge et tête de dragon 1er témoin, rouge 2e témoin, alors grande fortune signifie: couleur rouge ; femme vierge; relation avec des femmes enceintes; recouvrement de la chose perdue ; accomplissement de la promesse après en avoir désespéré, de sorte qu'elle arrive en son temps, mais après l'époque assignée.
* Si grande fortune est juge et rouge 1er témoin, tête du dragon 2e témoin, alors grandefortune signifie: flux menstruel; joie et bonheur de l'absent; réponse par oui à la question quand elle est posée au sujet d'une autre personne et non quand elle est posée à son propre sujet; présage de vente de vêtements et de biens.
* Si grande fortune est juge et prison 1er témoin, perte 2e témoin, alors grande fortune signifie : bonne chance sauf pour le questionnant, malchance pour ce dernier à moins qu'il n'ait posé une question au sujet d'une promesse; signe que l'absent hors de sa patrie ne rentre pas.
* Si grande fortune est juge et perte 1er témoin, prison 2e témoin, alors grande fortune signifie : animaux; retour de l'absent; recouvrement de la chose perdue dont on désespère; empêchement de tout effort ; signe de chose bonne et stable.
* Si grande fortune est juge et queue du dragon 1er témoin, fils 2e témoin, alors grande fortune signifie: justice et véracité; retour de l'absent; bonne chance pour un mariage et pour une assemblée ; gain par le moyen de chevaux ou de véhicules-

* Si grande fortune est juge et fils 1er témoin, queue du dragon 2e témoin, alors grande fortune signifie: accomplissement sans détour du voyage; réintégration dans ses biens; bonne chance pour se marier; retard dans les mauvaises paroles-

* Si grande fortune est juge et acquisition 1er témoin, conjonction 2e témoin, alors grande fortune signifie: rencontre de la chose perdue; acquisition et profit; retour de l'absent; bonne santé pour le malade; retard dans les affaires, mais heureuse conclusion.
* Si grande fortune est juge et conjonction 1er témoin, acquisition 2e témoin, alors grande fortune signifie: gain et profit pour le questionnant et pour le sujet de la question posée; retour de l'absent ; bonne chance pour la femme enceinte; retard, mais heureuse conclusion; bonne santé pour le malade ; réception d'une récompense pour son travail; trafic avec l'étranger.
* Si grande fortune est juge et joie et fille témoins (quelque soit leur place), alors grande fortune signifie: amour; joie; bonne chance pour l'expatrié; profit; toutes choses agréables.

SI PEUPLE EST JUGE : : / : :

Pour les raisons énoncées plus haut, les deux témoins ne peuvent être que chaque figure géomantique doublée.
* Si peuple est juge et si les deux témoins sont deux petites fortunes, alors peuple signifie : rassemblement des armées du chef de l'état ou de quelque potentat ou de quelque chef puissant ; réunion de femmes.
* Si peuple est juge et si les deux témoins sont deux grandes fortunes, alors peuple signifie: affaire du chef de l'état ou de quelque potentat ou de quelque homme en vue; en général, homme de loi ou de justice; personnes instruites; réunion de femmes du grand monde.
* Si peuple est juge et si les deux témoins sont deux tristesses, alors peuple signifie: réunion de gens sans gaieté; affaires obscures; objets noirs et lourds; affaires concernant la mort ; tristesse profonde.
* Si peuple est juge et si les deux témoins sont deux joies, alors peuple signifie: réunion de prélats au sujet des affaires ecclésiastiques; hommes de beaucoup de prospérité, de sagesse, de vertu, jouissant de la faveur générale; par analogie, personnes d'une grande élévation spirituelle.
* Si peuple est juge et si les deux témoins sont deux acquisitions, alors peuple signifie: gain pour les personnes qui se plaisent dans les chiffres; prospérité dans son commerce; sentence équitable; toutes sortes de bonheurs.
* Si peuple est juge et si les deux témoins sont deux pertes, alors peuple signifie: changement de résidence.
* Si peuple est juge et si les deux témoins sont deux queues du dragon, alors peuple signifie: une multitude de malheurs qui arrivent en même temps; vols, assassinat, trahisons, tromperies; toutes sortes de malheurs et d'empêchements en voyage.
* Si peuple est juge et si les deux témoins sont deux têtes du dragon, alors peuple signifie: jugement ; réunion d'un conciliabule secret; affaires occultes; prières et réunion religieuse; mariage; réunion de camarades.
* Si peuple est juge et si les deux témoins sont deux fils, alors peuple signifie: réunion de petits enfants; réunion au sujet d'amour; réunion de débauche; beaucoup d'hommes et de femmes rassemblés pour passer le temps et se divertir; instruments de musique; chant et musique; réunion de serviteurs au sujet d'un mariage ou de choses analogues.
* Si peuple est juge et si les deux témoins sont deux filles, alors peuple signifie: beaucoup de serviteurs; beaucoup de conversations pour ne rien dire; beaucoup de débauche; beaucoup de négligence; beaucoup d'hommes et de femmes, beaucoup de courtisanes; trahison dans la famille ; déshonneur; personnes menteuses; femmes débauchées et portées sur la boisson; fornication ; sodomie.
* Si peuple est juge et si les deux témoins sont deux rouges, alors peuple signifie: effusion de sang.
* Si peuple est juge et si les deux témoins sont deux blancs,
alors peuple signifie: objets blancs; livres, lettres, argenterie; profit et bonne entente entre gens rassemblés.
* Si peuple est juge et si les deux témoins sont deux routes, alors peuple signifie: cours d'eau; pluies ; beaucoup de pauvreté ou beaucoup de pauvres; route; voyage des petits animaux; affaire insignifiante, instable et de courte durée.
* Si peuple est juge et si les deux témoins sont deux conjonctions, alors peuple signifie: manuscrit ; mariage; onguents et substances grasses; plaintes; mort ; tombeaux; tromperies et paroles qui ne seront pas tenues.

* Si peuple est juge et si les deux témoins sont deux prisons, alors peuple signifie: rassemblement de navires, de femmes enceintes; prison, fosses profondes; paroles au sujet de tombeaux; affaires obscures et cachées.
* Si peuple est juge et si les deux témoins sont deux peuples, alors peuple signifie que tout ce qui est signifié comme réponse dans la seizième figure prendra une importance considérable, en bien comme en mal.

. .

SI CONJONCTION EST JUGE :

. .

Pour les raisons énoncées plus haut, les deux témoins ne peuvent être que (sans préjuger de leur place) Peuple -conjonction / Tristesse -tête du dragon / Blanc -rouge / Grande fortune -acquisition / Joie -queue du dragon / Prison -route / Perte -petite fortune / Fille -fils-
* Si conjonction est juge et peuple 1er témoin, conjonction 2e témoin, alors conjonction signifie : récoltes chères; disette; dispute et crainte; dommages dans les affaires d'argent; bonne chance pour se marier .
* Si conjonction est juge et conjonction 1er témoin, peuple 2e témoin, alors conjonction signifie : mariage; bonne chance pour les sports et pour les voyages; bonne chance en général-
* Si conjonction est juge et prison 1er témoin, route 2e témoin, alors conjonction signifie: voyage accompli dans la bonne humeur et dans une bonne forme physique; lettre; une foule de gens ; tranquillité; amitié des femmes; bon présage pour les femmes enceintes.
* Si conjonction est juge et route 1er témoin, prison 2e témoin, alors conjonction signifie: grand voyage; trésors; parures féminines; chevaux; bon présage pour une femme enceinte; bon présage pour une réunion.
* Si conjonction est juge et grande fortune 1er témoin, acquisition 2e témoin, alors conjonction signifie: acquisition de bestiaux et profit; gain qui approche; stabilité dans plusieurs entreprises ; recouvrement de la chose perdue; contentement après désespoir .
* Si conjonction est juge et acquisition 1er témoin, grande fortune 2e témoin, alors conjonction signifie: voyage pour affaire impliquant des femmes; rassemblement de chevaux; joie pour une femme enceinte; bon présage pour une réunion; grand voyage; retard et douleur .
* Si conjonction est juge et tête du dragon 1er témoin, tristesse 2e témoin, alors conjonction signifie : crainte en toutes choses; ruine; rupture avec ses amis; présage de réception d'objets en or ou en argent-
* Si conjonction est juge et tristesse 1er témoin, queue du dragon 2e témoin, alors conjonction signifie : accomplissement du mariage; femme belle; bonne chance pour le retour de l'absent; empêchement et crainte, mais heureux dénouement.
* Si conjonction est juge et fils 1er témoin, fille 2e témoin, alors conjonction signifie: réunion et mariage; amitié; dommage pour le bétail.
* Si conjonction est juge et fille 1er témoin, fils 2e témoin, alors conjonction signifie: espérance ; amour entre frères et soeurs ; bon présage pour un malade; bon présage de recevoir des objets en or ou en argent-
* Si conjonction est juge et perte 1er témoin, petite fortune 2e témoin, alors conjonction signifie : hardiesse; sécurité ; victoire; courage; puissance et honneur par faveur du chef de l'état; tranquillité ; bon présage pour se marier .
* Si conjonction est juge et petite fortune 1er témoin, perte 2e témoin, alors conjonction signifie : mariage; joie; bonne chance en toutes choses; retour de l'absent.
* Si conjonction est juge et rouge 1er témoin, blanc 2e témoin, alors conjonction signifie: effusion de sang; effort ; couleur rouge; fin du malheur ; retour de l'absent; bonne terminaison après un retard-
* Si conjonction est juge et blanc 1er témoin, rouge 2e témoin, alors conjonction signifie: retour de l'absent; profit; multicolore; gain; bon présage pour toute chose qui se présenterait à priori comme équivoque ou douteuse.
* Si conjonction est juge et queue du dragon 1er témoin, joie 2e témoin, alors conjonction signifie : chance; homme heureux et considéré; victoire; avantage et agrément; courage; promesse ; pauvreté.
* Si conjonction est juge et joie 1er témoin, queue du dragon 2e témoin, alors conjonction signifie : personne de qualité; bonne chance ; amour ; maladie vague et indécelable, de sorte qu'on se plaint tout en paraissant en bonne santé.

. .

SI ACQUITION EST JUGE .
. .
.

Pour les raisons énoncées plus haut, les deux témoins ne peuvent être que (sans préjuger de leur place). Peuple -acquisition / Tristesse -rouge / Blanc -tête du dragon / Grande fortune -conjonction / Joie - fils / Prison -petite fortune / Perte -route / Fille -queue du dragon.
* Si acquisition est juge et perte 1er témoin, route 2e témoin, alors acquisition signifie: dommage ; manque momentané de la chose à acquérir, mais heureuse conclusion (profit) ; l'absent recouvre le gain et la santé; voyage empêché; gain.
* Si acquisition est juge et route 1er témoin, perte 2e témoin, alors acquisition signifie: santé et profit pour le voyageur ; bonne chance ; richesse; réception de nouvelles.
* Si acquisition est juge et prison 1er témoin, petite fortune 2e témoin, alors acquisition signifie : renommée et honneur pour une personne déjà en vue; bonne chance pour celui qui pose une question au sujet du chef de l'état ou d'un patron; augmentation de toutes sortes de profits; recouvrement de choses dues.
* Si acquisition est juge et petite fortune 1er témoin, prison 2e témoin, alors acquisition signifie : confiance en une personne; amour honnête; confiance dans les promesses; acquisition de terres contenant des habitations; personne puissante; mariage certain.
* Si acquisition est juge et acquisition 1er témoin, peuple 2e témoin, alors acquisition signifie: gain ; profit; bonne chance pour ceux qui voyagent ou sont à l'étranger; bonne chance pour le mariage ; bonne chance pour le commerce; repos; joie.
* Si acquisition est juge et peuple 1er témoin, acquisition 2e témoin, alors acquisition signifie: bonne chance pour le commerce ; heureux dénouement; présage de bonne santé; bon présage pour tout ce qui concerne les animaux et tout ce qui est utile à l'homme.
* Si acquisition est juge et grande fortune 1er témoin, conjonction 2e témoin, alors acquisition signifie : accomplissement de la promesse; réception de marchandises; compagnie agréable; profit ; acquisition; joie.
* Si acquisition est juge et conjonction 1er témoin, grande fortune 2e témoin, alors acquisition signifie: certitude d'obtenir ce que l'on veut malgré beaucoup de peine pour ce faire; heureux présage pour le voyageur; recouvrement de créances.
* Si acquisition est juge et fils 1er témoin, joie 2e témoin, alors acquisition signifie: acquisition dans le commerce ; profits agricoles; dommage pour ceux qui sont loin, mais heureux dénouement.
* Si acquisition est juge et joie 1er témoin, fils 2e témoin, alors acquisition signifie: bon profit, surtout dans le commerce; accroissement de toutes choses; santé et tranquillité; heureux présage pour un prisonnier; heureux présage pour acquérir honneurs et dignités de la part du chef de l'Etat ou d'un supérieur .
* Si acquisition est juge et fille 1er témoin, queue du dragon 2e témoin, alors acquisition signifie : recouvrement de la chose perdue; obtention de la promesse; gain et profit; argent, richesses ; cependant présage de douleur, de crainte ou d'inquiétude pour le questionnant, mais heureuse conclusion.
* Si acquisition est juge et queue du dragon 1er témoin, fille 2e témoin, alors acquisition signifie : mauvais présage pour recevoir ce qui est promis, retard dans leur accomplissement et inquiétudes à ce propos, mais heureuse conclusion.
* Si acquisition est juge et tête du dragon 1er témoin, blanc 2e témoin, alors acquisition signifie : honneur et tranquillité; possession de biens; victoire sur les ennemis; profit et joie en toutes choses.
* Si acquisition est juge et blanc 1er témoin, tête du dragon 2e témoin, alors acquisition signifie : grande joie et réussite dans son commerce; heureux présage pour triompher; honneur et gloire ; acquisition; joie et très bon présage pour la personne au sujet de laquelle la question est posée.
* Si acquisition est juge et tristesse 1er témoin, rouge 2e témoin, alors acquisition signifie: stabilité ; grossesses; fin de fièvre pour ceux qui en sont atteints; effusion de sang; envoûtement ; heureux présage pour faire du commerce; mauvais présage pour le prisonnier qui risquerait une évasion.

* Si acquisition est juge et rouge 1er témoin, tristesse 2e témoin, alors acquisition signifie : empêchement ; affaires secrètes ; grands projets, durables, mais difficiles à réaliser ; heureuse conclusion en affaires ; délivrance ; heureux présage pour la femme enceinte et l'enfant à naître.

TABLEAU DES SIGNIFICATIONS DES SEIZE FIGURES GEOMANTIQUES LORSQU'ELLES SE REPETENT PLUSIEURS FOIS DANS LE THEME

Route : abstention ; ajournement de ce que l'on demande dans . la question posée ; femme débauchée . ; retard ; guérison de la maladie, même lorsqu'elle ne se rencontre qu'une seule fois dans le thème

Queue du dragon : affaires extorquées au domaine du questionnant ; changement de route ; bonne chance pour toute personne ayant des dignités politiques ou sociales qui serait la questionnante ; libération du prisonnier ; amélioration de l'état de santé du malade.

Petite fortune : disputes et malheurs ; problèmes pour le malade ; fièvre typhoïde ou congestion pulmonaire ; discorde ; envie ; colère ou fureur ; ce qui est demandé ne se produira pas.

Fils : repos ; ardeur ; appréciation douteuse et excessive ; les affaires d'autrui sont empêchées par la crainte ; beaucoup de voleurs ; beaucoup de déprédations sur les routes ; mauvais présage pour les voyageurs ; bonne santé pour le malade ; avantage pour le questionnant.

Fille : lamentations ; changement , grande difficulté ; fornication ; plaisirs ; luxure ; gaieté ; maturité de la grossesse pour la femme enceinte ; dommage pour le navire en mer et pour les marins ; le voyage par terre ne se fera pas ; démence ; délire ; fureur ; malheur pour le prisonnier.

Perte : dommage ; mensonge ; verbiage ; disputes ; les coordonniers ; les scribes ; dommage pour les voyageurs au loin ; perte complète de la chose volée ou égarée ; paix et réconciliation dans la guerre ; bon voyage par mer ; nuages et vent.

Joie : altercation, querelles, réclamations, rixes entre convives d'un même repas ou dans une assemblée joyeuse au ou départ ; un objet précieux pour le questionnant ; une foule calme ; une heureuse nouvelle pour le questionnant au sujet d'un procès ou d'un témoignage ; honneurs pour le questionnant ; guérison pour le malade.

Prison : un patron triste ; libération suivie de claustration pour le prisonnier ; bonne route pour le voyageur ; paix et réconciliation entre les ennemis.

Grande fortune : mauvais présage pour le malade ; les voyageurs au loin, les quadrupèdes ; la libération de prison ; le retour de celui qui est absent de sa patrie ; l'ombre des arbres ; le recouvrement de la chose volée.

. .
. .
.
. .

Blanc : déceptions ; légèreté ; dommage pour le malade ; bonne chance et libération pour le prisonnier si l'une des figures suivantes est rouge ; dommage pour le questionnant.

. .
. .
. .
. .

Peuple : changements ; disputes en tous genres ; choses lourdes ; mauvaises affaires ; santé recouvrée pour le malade.

. .
. .
. .
.

Tristesse : une personne pensive ; un avare ; la chose demandée s'accélère et son issue se rapproche, soit en bien soit en mal (exemple, pour un malade, et selon le reste du thème, c'est le présage soit d'une guérison prochaine, soit d'une mort prochaine) ; risques importants pour la femme enceinte et pour son foetus ; anéantissement ; dommage pour le prisonnier quand la question est posée à ce propos ; naufrage en mer si l'une des répétitions a lieu en troisième mère ou en quatrième mère ; mort si l'une des répétitions a lieu en troisième nièce ; certitude de la perte de quelque chose ; arrestation du voleur.

. .
.
.
.

Tête du dragon : affaires stables ; parfait accomplissement pour le questionnant de ce qui est demandé dans la question posée ; confirmation des décisions prises par un homme politique important ; santé recouvrée pour le malade, même si la maladie est chronique ; certitude de fécondité ou de grossesse.

. .
.
.
. .

Conjonction : cavaliers ; personnes parlant avec abondance récits faits devant des personnalités importantes ; ouvriers travaillant le bois ; tailleurs ; victoire; lutte; malchance pour les prisonniers ; retard ou empêchement pour les voyageurs ; profit pour les conspirateurs et les traîtres ; mortalité ; très mauvais présage pour la femme enceinte.

. .
.
. .
. .

Rouge : préjudice ; effusion de sang ; affaires inutiles, mais cependant difficiles à exécuter ; maladie grave ; long emprisonnement ; profit pour le questionnant du fait de la faveur d'une personnalité importante ; extermination des voleurs ; le feu, si l'une des figures voisines d'une des répétitions est perte ; les voleurs, si figure précédant l'une des répétitions est grande fortune ou tête du dragon ; l'espoir.

. .
.
. .
.

Acquisition : accroissement ; mauvais présage pour un prisonnier, un malade ou un projet de voyage ; recouvrement de la chose perdue ; larcin, vol.

FORCES ET FAIBLESSES DES FIGURES GEOMANTIQUES SUIVANT LES MAISONS OU ELLES SE TROUVENT.

Domicile : une figure est en domicile lorsqu'elle se trouve dans une maison en ressemblance avec elle. L'action indiquée par la maison et la figure sont identiques. Les forces signifiées par la maison et la figure coopèrent.

Exaltation : une figure est en exaltation dans une maison lorsque les forces indiquées par la figure et les forces indiquées par la maison se renforcent mutuellement.
Joie : les forces coopèrent et se renforcent, mais de manière moindre que dans les deux cas précédent.
Chute : une figure en chute dans une maison voit les forces dont elle est significatrice altérées et appauvries.

Exil : une figure en exil dans une maison voit les forces dont elle est significatrice aller à contre-courant.

Pérégrine : une figure est pérégrine dans une maison si elle n'y est ni en domicile, ni en exaltation, ni en joie, ni en chute, ni en exil.

FIGURE	EN DOMICILE en	EN EXALTATION en	EN JOIE en	EN CHUTE en	EN EXIL
: : Route	1ère fille	2ème mère	3ème mère	4ème fille	3ème nièce
. : . . Queue du dragon	3ème fille 1è nièce 4è nièce				2è témoin
: : : Petite fortune	4è fille	1ère mère	1è nièce	3è fille	2è mère
: . . . Fils	2è mère 3ème fille	2ème nièce	2è fille	2è témoin	
. . . : Fille	3ème mère	4è nièce	juge	2è fille	1è fille
. . . . . . Perte	4è fille	4è nièce	juge	2è fille	2è mère
. . . . Joie	1ère mère 2ème mère 3ème mère 4ème mère 1ère fille 3ème fille 1ère nièce 1er témoin juge	2ème témoin	3ème nièce	2ème nièce	2ème fille 4ème fille 4ème nièce
. . . . Prison	4ème nièce	1ère mère		2ème fille	2ème mère 3ème mère 4ème mère 1ère fille 3ème fille 4ème fille 1ère nièce 3ème nièce 4ème nièce 1er témoin 2ème témoin juge
: : : Grande fortune	1ère mère	1ère mère	1ère nièce	3ème fille	3ème fille
: . : : : Blanc	4ème mère	2ème fille		4ème nièce	1ère mère
: . : : : Peuple	2ème nièce	2ème mère	3ème mère	4ème fille	4ème mère

: . : : : .	Tristesse	4ème mère 4ème fille 4ème nièce	1ère mère			2ème mère 3ème mère 1ère fille 2ème fille 3ème fille 1ère nièce 2ème nièce 3ème nièce 1er témoin 2ème témoin juge
. . . . .	Tête du dragon	2ème fille				4ème nièce
. . : . .	Conjonction	2ème fille 4ème fille 4ème nièce		1ère mère		
. . . : :	Rouge		2ème nièce	2ème fille	2ème témoin	1ère mère 4ème mère 3ème fille
. . . . . .	Acquisition	1ère mère	2ème témoin	3ème nièce	2ème nièce	3ème fille 4ème fille

TABLEAU DES CORRESPONDANCES HUMAINES DES SEIZE FIGURES GEOMANTIQUES

	FIGURE	PLAN MORAL	PLAN PHYSIQUE	PLAN SOCIAL
: :	Route	Personnage lent à se mettre en colère mais qui devient facilement cruel dès que ça lui arrive. Personnage qui aime souvent changer d'endroit.	Taille moyenne. Teint pâle. Sujet aux transpirations.	Pauvreté
. . . . .	Queue du Dragon	Personnage animé de mauvais sentiments ayant mauvaise réputation, se laissant facilement emporter.	Visage allongé, aux mâchoires proéminentes et au menton pointu. Corps maigre et long. Jambes longues et fortes.	
: : :	Petite fortune	Audace; orgueil. Amour de Dieu et mysticisme, ou (suivant la maison : modestie; honnêteté; timidité; grandeur d'âme et générosité.	Personnage trapu. Visage rond. Nez grand et long. Front large et chevelure épaisse.	

: Fils . . .	Cruauté. Personnage qui se met facilement en colère. Narcissisme. Penchant pour la débauche sexuelle.	Beauté et force du corps. Taille moyenne. Voix douce. Beau regard.	
. Fille . . :	Personnage qui sème la discorde, qui pousse les gens à se battre. Forte appétence pour l'autre sexe. Tendance à la prostitution physique ou morale.	Petite taille. Beau visage un peu empâté. Petits yeux.	
. Perte	Recherche des honneurs ou simplicité suivant la maison où elle se trouve. Tendance au mensonge. Nature emportée.	Tendance à être un peu petit, mais robuste. Petite bouche. Beaux yeux. Chevelure abondante. Corps ayant tendance à se couvrir de contusions au fur et à mesure que l'on avance en âge.	Disposition malheureuse à dilapider ses biens mais aussi grande facilité pour se sortir d'une situation compromise.
. Joie . . : :	Intelligence. Bonnes moeurs. Mysticisme; amour de Dieu et de la vérité. Témérité.	Bonne taille. Grande modestie dans l'aspect. Grands yeux et front large.	
. Prison : : .	Un mélange de cruauté et de grandeur d'âme.	Un personnage plutôt petit aux mâchoires fortes et à la poitrine large. Les cheveux sont drus, le visage est arrondi, les yeux et la bouche sont petits.	
: : Grande fortune :	Générosité; modestie; honnêteté en paroles; amour des lois; ambition; modestie ou orgueil (suivant la maison où elle se trouve); tendance à dilapider ses biens.	Personnage assez maigre de taille moyenne, avec un visage rond et de grands yeux.	Bonne situation sociale.
: : Blanc . . .	Amour de la paix; confiance et charité; modestie. Faculté d'avoir beaucoup d'amis, mais de n'en conserver finalement que très peu. Tendance à dépenser plus qu'on ne gagne.	Taille moyenne, forte tête et visage rond. Petits yeux.	

. . Peuple	Personne aimant se déplacer et changer souvent d'endroit.	Personnage relativement grand; corps maigre; traits fins mais allure générale négligée.	
. . Tristesse	Tendances à la rancune, à l'irrespect de la loi au mensonge, aux colères soudaines et d'ampleur, à la sévérité.	Corps large et maigre; visage allongé allure générale négligée.	
. . Tête du dragon . .	Chasteté; honnêteté; bonne volonté.	Taille moyenne; visage poupin et beau; un fort nez; une grande bouche; des cheveux en abondance.	
. . Conjonction	Beaucoup de goût pour la lecture et l'étude. Faconde. Bonne volonté. Faculté d'avoir autour de soi beaucoup d'amis. Générosité. Tendance à dépenser plus qu'on ne gagne. Talent. En mauvaise maison : mensonge; luxure; mépris des lois.	Corps mince et maigre, de taille moyenne, beau et gracieux. Visage allongé et beau, avec de beaux yeux et un petit nez.	
. . Rouge	Véhémence; Violence en paroles. Personnage qui sème facilement la discorde là où il passe.	Visage anguleux à l'aspect rébarbatif. Voix menaçante et tonitruante.	
. . Acqui-	Grande modestie; tenacité; manque de générosité; manque d'audace dans les affaires commerciales.	Taille moyenne; un beau visage avec une petite bouche et de grands yeux. L'ensem-ble dégage une impression de grande élégance.	Souvent beaucoup de richesses par la nais-sance. Position honorifique.

TABLEAU DES SIGNIFICATIONS DES QUINZE MAISONS DU THEME GEOMANTIQUE

* 1ère mère : elle représente le questionnant et ses origines ; le commencement d'une action ou d'une entreprise ; le tempérament et les moeurs des gens concernés par la question.
* 2ème mère : elle représente les biens, les cadeaux, le profit, les acquisitions, les ventes, les affaires utiles, les richesses, le gain, la terre, la demeure du questionnant, ce que ce questionnant désirerait avoir ou ce qui lui a été dérobé.
* 3ème mère : elle représente le statut des frères, des soeurs et des collatéraux ; les nouvelles ; les petits voyages ; les messagers ; les lettres ; la chance ou la malchance en voyage ; les changements de résidence ; les changements d'avis.
* 4ème mère : elle représente le statut des parents ; ce qui a trait à l'agriculture (terres, champs, récoltes, et de manière générale tout ce qui croît sur la terre).
* 1ère fille : cette maison traite du statut des fils et des filles, des nouvelles, lettres et messagers, des femmes en général et de la grossesse en particulier, des citoyens et de leur statut, du gouvernement des cités, de l'amitié et de l'inimitié, des vivres et des vêtements, des promesses, des héritages, des envoûtements, des fleuves, des crues, de la pluie et de manière générale de tout ce qui se rapporte à l'eau ; des livres et des amours.

* 2ème fille: cette maison désigne les personnes qui subissent des malheurs; les maladies et leurs causes, ainsi que les lieux où se trouvent les malades; les changements de résidence; les lieux inhospitaliers; les travailleurs; la crainte; la pauvreté ; les témoignages contraires et les faux témoignages.
* 3ème fille: c'est la maison des voleurs, des personnes qui cherchent querelle, des ennemis, des fugitifs et des sots. Il s'ensuit qu'elle désigne les contestations, l'exil, les rebuffades (venant bien souvent de supérieurs), la perte (d'un objet, d'une situation, d'un procès), et les propos venimeux.
* 4ème fille: cette maison traite du conjoint (ou de la conjointe) ou du concubin (ou de la concubine) ; de ceux qui conseillent les ennemis du questionnant et l'incitent à agir contre lui; des serviteurs querelleurs ; des biens provenant d'une union; du doute; du travail; de la tristesse, de la crainte et de la peur ; du déshonneur et des procès; des dommages matériels ou corporels causés par le feu; de la mort violente (souvent par homicide) ; de la ruine; de la vieillesse et de la mort ; des héritages.
* 1ère nièce: cette maison est principalement celle des voyages. Elle traite aussi de Dieu, de la foi, de la sainteté, des cultes et de tout ce qui s'y rapporte (prêtres, etc.) ; de la voyance, des songes (oniromancie) et des divinations (mancies) en général ; des ouvrages de philosophie; des sept arts dits "libéraux" (musique, peinture, sculpture, architecture, poésie, éloquence et philosophie) ; de la science des astres; des moyens pour parvenir aux honneurs ; des écoliers et de l'étude; des messagers et des nouvelles (et notamment des faire-part) ; des longs voyages à l'étranger; de la longue vie.
* 2ème nièce : c'est avant toutes choses la maison des supérieurs, des gens en vue, des personnes puissantes et considérées; rois, chefs d'état, préfets, juges, prélats, cardinaux, papes; par analogie, c'est la maison de l'autorité, de la gloire, de la renommée, des louanges, des honneurs, de l'audace, du respect, des jugements du tribunal, des lois et décrets, de la rhétorique et de la logique. Elle marque également la fin de la jeunesse et les vertus médicamenteuses. Si la question porte sur les récoltes, elle présage le beau temps.
* 3ème nièce: cette maison a spécialement trait au sujet de la question posée. C'est la maison de la chance, de l'aide et des amis, de l'espoir, de la consolation et des louanges. Elle désigne également les négociants, les richesses, les ressources de l'état, et la sagesse des humbles.
* 4ème nièce : c'est la maison des ennemis, des menteurs et des courtisanes, des ivrognes, des personnes emprisonnées, des exilés et des gens tristes, des impies et des fugitifs, des envieux et des pauvres. Par analogie, c'est la maison des abîmes, des prisons, des ténèbres, des lamentations, des larmes, de la tristesse, du labeur, des passions, des tourments, des maladies incurables et des sépultures. Elle peut aussi se rapporter aux animaux qui servent à 'équitation, et aux animaux grands et gros.
* 1er témoin: on l'appelle aussi la maison de la joie. Elle témoigne de l'augmentation des richesses et des biens. Elle confirme les présages qui se trouvent dans les quatre mères et dans les deux premières nièces. Elle traite plus particulièrement du questionnant, de même que les maisons précitées dont elle provient.
* 2ème témoin: On l'appelle aussi la maison de la tristesse. Elle indique les voies secrètes et participe au jugement général du thème. Si elle est occupée par une figure maléfique, elle renforce le mauvais présage; et si elle est occupée par une figure bénéfique, elle renforce le bon présage. Elle est liée aux quatre filles et aux deux dernières nièces et comme elles, elle traite plus particulièrement de la question posée.
* Juge: cette maison provient de l'ensemble du thème. Elle résume tous les présages fournis par toutes les autres maisons.

En résumé, les maisons concernant le questionnant sont les quatre mères, les deux premières nièces, le premier témoin et le juge ;

Les maisons concernant la question posée sont les quatre filles, les deux dernières nièces, le second témoin et le juge.
* NB: pour ce qui précède et pour ce qui suit, ne pas s'attarder sur les notions de *"bénéfique"* ou de *"maléfique"* dont on doit juger soi même à la lumière de la question posée. Elles ne sont données qu'à titre indicatif.

REGLES D'INTERPRETATION D'UN THEME GEOMANTIQUE

On doit avant toutes choses s'inquiéter de savoir à quelle maison correspond le sujet de la question posée. C'est la figure rencontrée dans cette maison qui formera la base de l'interprétation. On étudiera ensuite les figures occupant les deux témoins, d'après lesquelles le juge décide de la question. Puis, on observera ce même juge.
On aura soin de tenir compte des règles générales suivantes: en toute question, le thème donne deux sortes de significations: celles qui touchent au questionnant et celles qui s'appliquent à la question posée.
Les figures maléfiques provenant de deux autres figures maléfiques augmentent les mauvais présages.
Les figures bénéfiques provenant de deux autres figures bénéfiques augmentant les bons présages.
Les figures bénéfiques provenant de figures maléfiques atténuent les bons présages. Les figures maléfiques provenant de figures bénéfiques atténuent les mauvais présages.
Il faut noter bien vite les redoublements de toutes les figures et interpréter non seulement les figures mais encore le redoublement lui-même en tenant compte des maisons où il s'effectue.
Les figures bénéfiques redoublées en troisième mère, deuxième fille, première et quatrième nièces sont affaiblies si on considère les présages qu'elles annoncent dans leur première maison. Plus une figure se répète, plus on doit la considérer. Il convient d'observer les première et quatrième mères, la troisième fille et la deuxième nièce (que l'on appelle les angles du thème). S'ils sont occupés par des figure~ bénéfiques, les mauvais présages annoncés par ailleurs sont atténués; s'ils sont occupés par des figures maléfiques, il y a présomption de beaucoup de malheur.
Pour savoir si quelque présage annoncé par une figure placée dans une maison angulaire se réalisera, il faut examiner la troisième nièce et le juge.
Si elles refusent le présage, ou si elles sont occupés par des figures maléfiques, le présage ne se réalisera pas, ce sera même le contraire qui surviendra et tout espoir sera ruiné.
Mais si une maison angulaire refuse ce que l'on demande dans la question posée, tandis que le juge l'accorde, on obtiendra ce que l'on désire, c'est à dire que la réponse sera oui à la question posée.
Les géomanciens experts ont coutume de toujours mettre par écrit la question posée. Ainsi, ils peuvent mieux la retenir et en donner la solution. De cette façon aussi, ils évitent que le sujet soit multiple et ils sont certains de ne dresser un thème que pour une question simple. Quand en effet, cette dernière ne l'est pas, le thème s'embrouille et la solution juste ne peut s'en dégager."

LA SYNTHESE DES FIGURES

Pour ce faire, on compte les points de la première et de la dernière ligne de chacune des seize figures du thème qui possède un nombre impair de points; on additionne le tout et on divise ensuite par douze.
On considère le chiffre du reste de la division -il indique le noeud de la question. Si donc ce reste est :
l -La synthèse se trouve en première mère et la question concerne le questionnant.
2 -La synthèse se trouve en deuxième mère et la question concerne les biens et la chance.
3 -La synthèse se trouve en troisième mère et la question concerne les frères et les parents.
4 -La synthèse se trouve en quatrième mère et la question concerne le père et les héritages.
5 -La synthèse se trouve en première fille et la question concerne les enfants.
6 -La synthèse se trouve en deuxième fille et la question concerne le corps et la santé.
7 -La synthèse se trouve en troisième fille et la question concerne le mariage.
8 -La synthèse se trouve en quatrième fille et la question concerne la mort.
9 -La synthèse se trouve en première nièce et la question concerne la religion et les voyages.
10- La synthèse se trouve en deuxième nièce et la question concerne les politiques, les hommes d'état et leurs représentants, les grands personnages et les supérieurs.
11 -La synthèse se trouve en troisième mère et la question concerne les amis et la chance.
0 -La synthèse se trouve en quatrième nièce et la question concerne les ennemis.

Si cependant, ayant ainsi opéré, la question reste encore ambiguë, on peut recourir à la méthode suivante, qui éclairera la solution de la question :
on compte tous les points de chacune des douze figures qui occupent les douze premières maisons du thème et qui comptent un nombre impair de points; on additionne tous les points et on divise par

douze. Le reste, comme précédemment, indique la maison où se trouve la figure qui résume la solution de la question posée.
De manière générale, si la figure sur laquelle la synthèse tombe est bénéfique, on en tirera un bon présage; si elle est maléfique, un mauvais.

QUE FAIRE LORSQUE LE THEME GEOMANTIQUE NE REPOND PAS CLAIREMENT A LA QUESTION POSEE ?
On tire trois autres figures.
Une par combinaison des deux dernières mères.
Une par combinaison de la troisième fille et de la deuxième nièce. Une par association des deux précédentes.
Ces trois figures résumeront la solution complète du thème.
Si cela s'avère insuffisant, on établit un second thème dont les mères (appelées dans ce cas mères secondes) seront les suivantes 1ère mère seconde: combinaison de la première mère et de la première fille du thème précédent.
2ème mère seconde: combinaison de la seconde mère et de la seconde fille du thème précédent.
3ème mère seconde: combinaison de la troisième mère et de la troisième fille du thème précédent.
4ème mère seconde: combinaison de la quatrième mère et de la quatrième fille du thème précédent. On en déduit ensuite un second thème en suivant les règles précitées.

Si ce second thème ne répondait pas non plus à la question posée. il conviendrait de remettre en question :
La préparation psychique du géomancien ; ou la sincérité du consultant ;
ou la pertinence de la question posée.
En tout état de cause, il convient de remettre au lendemain une nouvelle interrogation.

Au fur et à mesure que j'avançais plus avant dans la lecture de tous ces tableaux et conseils divers, présages fleurant bon le cabinet d'une madame Irma dont le mode d'expression aurait bloqué son compteur temporel quelque part aux alentours du XVIe siècle, ma stupéfaction. Mon incompréhension, voire mon incrédulité allaient croissantes. Où D. voulait-il donc en venir avec tout ce fatras ? Comment, entre les animaux inutiles, le temps qu'il fera
pour les récoltes, les voyages et les lettres, les emprisonnements et la débauchesexuelle, allait-on pouvoir trouver une réponse idoine à quelque question posée que ce fut ' Sans jeux de mots, je n~ *"voyais"* pas. Et si j'avais fait quelque effort d'attention en commençant ma lecture, je me contentais de parcourir les dernières feuilles d'un oeil distrait jusqu'à ce que, désabusé, je repousse l'ensemble des notes prises par D. d'un geste las, et que je le regarde en me demandant qu'est-ce qui allait encore me tomber dessus.
Ce qui eut pour effet -comme chaque fois que je manifeste physiquement mon incompréhension ou ma réprobation, de le faire rire.
"Oui, hein ? C'est aussi indigeste qu'un indicateur des chemins de fer. -Pire encore.
-Mais sans indicateur, pas de voyage en train possible. On ne saurait jamais quand partir, à quelle heure arriver, ni où rattraper les correspondances.
Ces notes sont à l'image de tout catalogue. On ne peut leur trouver d'intérêt que lorsqu'on les utilise dans un but bien déterminé. Tu vas t'en rendre compte dans l'heure qui suit. Alors, quand on sait d'où et quel jour on part, où et quel jour on désire parvenir à l'endroit désiré, on cherche dans l'indicateur des trains qui correspondent à ce projet, et seulement ceux là. De même, lorsque l'on sait quelle est la question posée, on ne retient des différents figures du thème que les interprétations qui correspondent à cette question. Et de même qu'un chef de gare expérimenté connaît par coeur les principaux horaires, de même, plus tu pratiqueras la géomancie, moins tu ressentiras le besoin de consulter tes notes, et le

thème répondra correctement à la question posée. J'irai même plus loin: ton expérience enrichira la trame que je viens de te donner pour t'éviter l'angoisse de la page blanche. Elle en modifiera les termes, elle en développera les présupposés symboliques et les adaptera à l'époque contemporaine, selon ta propre vision de cette époque. Voilà pourquoi j'ai repris les tournures de Fludd, quelqu'anciennes qu'elles soient. Je ne voulais pas y ajouter quoi que ce soit qui me serait personnel - et Qui aurait pu ainsi dévier tes propres références vers mes conceptions. Mais ne t'y trompe pas. Tu as là le plus ancien, et le plus logique, avec le Yi-King, support divinatoire qui soit.
Reprends le thème que j'ai tiré, et prends des notes, figure par figure. En d'autres termes, fais des fiches, sans rien éliminer de ce qui est dit, aussi incongru que ça puisse te paraître. **Un** ensemble flou va alors commencer à se dessiner devant tes yeux. Et lorsque je t'aurai dit quelle était la question, alors, tu percevras la cohérence globale de cet ensemble, et la réponse parfaitement adaptée.
Au travail !".

Fiche n° I: Fils en 1ère mère (maison 1)
* Fils: l'âme -la vigueur physique -l'énergie.
Cruauté. Personnage qui se met en colère facilement. Narcissisme. Penchant pour la débauche sexuelle.
,
Beauté et force du corps. Taille moyenne. Voix douce. Beau regard-
* I ère mère: maison qui concerne le questionnant et ses origines; le commencement d'une action ou d'une entreprise; le tempérament et les moeurs des gens concernés par la question.
Maison angulaire qui concerne principalement le questionnant.
* Fils en 1ère mère: personne jeune, belle, de visage avenant, sans barbe et voluptueuse. Amateurs de musique et joueurs d'instruments. Moines, acteurs et étudiants. Joie. Espoirs. Mariages. Gaieté à la manière des enfants. Chansons. Musique pour passer le temps et la société féminine.

Fiche n°2: Blanc en 2ème mère (maison II)
* Blanc: les vertus -le repos -la réussite.
Amour de la paix. Confiance et charité. Modestie. Faculté
d'avoir beaucoup d'amis, mais de n'en conserver finalement que très peu. Tendance à dépenser beaucoup plus qu'on ne gagne.
* 2ème mère: les biens, les cadeaux, le profit, les acquisitions, les vérités, les affaires utiles, les richesses, le gain, la terre, la demeure du questionnant, ce que ce questionnant désirerait avoir ou ce qui lui a été dérobé.
Cette maison concerne le questionnant.
* Blanc en 2ème mère: argent et gain dans son commerce. Réception des choses promises. Abondance d'argent. Accroissement en tout.

Fiche n°3 : conjonction en 3ème et 4ème mères (maisons III et IV}
* Conjonction: l'affinité -la fécondité -la réalisation.
Beaucoup de goût pour la lecture et pour l'étude. Faconde.
Bonne volonté. Faculté d'avoir autour de soi beaucoup d'amis. Générosité. Tendances à dépenser plus qu'on ne gagne. Talent. En mauvaise maison: mensonge, luxure et mépris des lois.
Corps mince et maigre, de taille moyenne, beau et gracieux. Visage allongé et beau, avec de beaux yeux et un petit nez.
* Répétition de conjonction: cavaliers. Personnes parlant d'abondance. Récits fait devant des personnalités importantes. Ouvriers travaillant le bois. Tailleurs. Victoire. Lutte. Malchance pour les prisonniers. Retards ou empêchements pour les voyageurs. Profit pour les conspirateurs et les traîtres. Très mauvais présage pour les femmes enceintes.
* 3ème mère: statut des frères, des soeurs et des collatéraux. Les nouvelles. Les petits voyages. Les messagers. Les lettres. La chance ou la maladie en voyage. Les changements de résidence. Les changements d'avis.
* 4ème mère: le statut des parents. Ce qui a trait à l'agriculture (terres, champs, récoltes, et de manière générale tout ce qui croît sur la terre).

La 4ème mère est une maison angulaire qui concerne le questionnant.
* Répétition de la 3ème mère en 4ème mère: frères, soeurs, camarades, voisins. Nouvelle pour le consultant. Gain pour celui qui recherche ou dommage suivant la nature de la figure.
* Conjonction en 3ème mère: bons sentiments des collatéraux. Réunion des parents et des voisins.
* Conjonction en 4ème mère: bonne vie. Bonne fin. Bon ami. Profit sur héritage et dans un procès. Lettre au sujet d'héritage.

Fiche n 4: joie en 1ère et 4ème filles (maisons V et VIII)
* Joie: la pensée -la sensation -les résultats moraux.
Intelligence. Bonnes moeurs. Mysticisme. Amour de Dieu et de la vérité. Témérité. Bonne taille. Grande modestie dans l'aspect. Grands yeux et front large-
* Répétition de joie: altercations, querelles, réclamations, rixes entre les convives d'un même repas ou dans une assemblée joyeuse au départ. Un objet précieux pour le questionnant. Une foule calme. Une heureuse nouvelle pour le questionnant au sujet d'un procès ou d'un témoignage. Honneurs pour le questionnant. Guérison pour le malade.
* 1ère fille: statut des fils et des filles. Nouvelles, lettres et messagers. Femmes en général et grossesse en particulier. Citoyens et leurs statuts. Gouvernement des cités. Amitié et inimitié. Vivres et vêtements. Promesses. Héritages. Envoûtements. Fleuves, crues, pluie, eau. Livres. Amours.
* 4ème fille: conjoint ou conjointe, concubin ou concubine. Conseils des ennemis du questionnant qui l'incitent à agir contre lui. Serviteurs querelleurs. Biens provenant d'une union. Doute. Travail. Tristesse. Peur. Crainte. Déshonneur et procès. Dommages matériels ou corporels causés par le feu. Mort violente (souvent par homicide). Ruine. Vieillesse et mort. Héritages.
Suivant la première manière enseignée, cette maison représente le noeud de la question -elle concerne la mort.
1ère et 4ème fille concernent la question posée.
* Répétition de la 1ère fille en 4ème fille: mort ou imminence d'un malheur quelconque. Retour de l'absent et lettre causant la joie. Gain ou lettre.
* Joie en domicile en 1ère fille: profit sur ses enfants. Longue vie. Contentements en toutes choses. Lettres et nouvelles joyeuses et agréables. Bonheurs en femmes et en tout bien.
* Joie en exil en 4ème fille: profit dans les héritages. Dissipation de la crainte. Gainet profit dans le lieu où l'on va.

Fiche n° 5 : Fille en 2ème fille (maison VI)
* Fille: la vie -la procréation -les bienfaits.
Personnage qui sème la discorde, qui pousse les gens à se battre. Forte appétence pour l'autre sexe. Tendance à la prostitution physique ou morale.
Petite taille. Beau visage un peu empâté. Petits yeux.
* 2ème fille: personnes qui subissent des malheurs. Maladies et leurs causes. Lieux où se trouvent les malades. Changements de résidence. Lieux inhospitaliers. Travailleurs. Crainte. Pauvreté. Témoignages contraires et faux témoignages.
Cette maison concerne la question posée.
* Fille en joie en 2ème fille: mauvaises femmes. Maladies des serviteurs. Gain par les animaux. Serviteurs bavards et impudiques en paroles. Ulcères, tumeurs, contusions et analogues.

1 dragon: le talent -la réincarnation -les facilités. Chasteté; honnêteté ; bonne volonté.
Taille moyenne. Visage poupin et beau. Un fort nez. Une grande bouche. Des cheveux en

fille: voleurs, querelleurs, ennemis, fugitifs, sots. Contestations, exils, rebuffades (venant-

La 3ème fille est une maison angulaire qui concerne la question posée.
1 dragon en 3ème fille: bon mariage. Femme honnête et bonne. Bonne compagnie. Ennemis puissants. Bon changement. Bon profit dans son commerce. Mauvais dénouement.

-la vie physique -le train de vie. Personnage lent à se mettre en colère, mais qui devient facilement cruel dès que ça lui arrive. Personnage qui aime souvent changer d'endroit.

Taille moyenne. Teint pâle. Sujet aux transpirations. Pauvreté.
* Répétition de route: abstention; ajournement de ce que l'on demande dans la question posée ; femme débauchée; retard; guérison de la maladie, même lorsqu'elle ne se rencontre qu'une seule fois dans le thème.
* 1ère nièce : voyages. Dieu. La foi. La sainteté et tout ce qui s'y rapporte. Voyance, songes, divination. Ouvrages de philosophie. Sept arts libéraux. Science des astres. Moyens pour parvenir aux honneurs. Ecoliers. Etude. Messagers. Nouvelles. Longs voyages à l'étranger.Longue vie. * 4ème nièce: ennemis menteurs, courtisanes, ivrognes,
personnes emprisonnées; exilés; gens tristes; impies; fugitifs; envieux; pauvres. Abîme, prisons. Ténèbres. Lamentations; larmes; tristesse; labeur. Passions; tourments; maladies incurables ; sépultures. Animaux qui servent à l'équitation; animaux grands et gros.
* Répétition de la 1ère nièce en 4ème nièce: ennui en chemin pour le questionnant. Malheur par l'effet de son cheval. Emprisonnement par l'effet des gens d'église. Ce redoublement est généralement mauvais pour le questionnant.
* 1er témoin: augmentation des richesses et des biens (maison de la joie). Confirme les présages qui se trouvent dans les quatre mères et dans les deux premières nièces-
* Route en 1ère nièce : échange de lettres. Nouvelles de peu de valeur. Médiocrité du gain et du profit.
* Route en 4ème nièce: animaux inutiles. Amis pauvres. Sortie brillante de prison ou mort en prison. Libération de dettes ou sortie de la misère (suivant les figures voisines qui sont enl'occurrence grande fortune et route).
* Route en témoin du passé: profit par voyage et changement.
* Par ses positions dans les différentes maisons, cette figure concerne aussi bien le questionnant que la question posée.
Elle doit être observée en second -en même temps que le 2ème témoin.

Fiche n°8 : Peuple en 2ème nièce (maison X)
* Peuple: les conséquences -la matérialité -les résultats matériels.
Personne aimant se déplacer et changer souvent d'endroit. Personnage relativement grand ; corps maigre; traits fins mais allure générale négligée.
* 2ème nièce : maison angulaire qui concerne le questionnant.
Les supérieurs. Les gens en vue. Les personnes puissantes et considérées. Autorité; gloire ; renommée; louanges; honneurs; audace; respect. Jugements du tribunal; lois et décrets; rhétorique ; logique. Fin de la jeunesse. Vertus médicamenteuses. Beau temps pour les récoltes.
* Peuple en domicile en 2ème nièce : beaucoup d'ennemis des souverains. Beaucoup de gens devant les tribunaux. Beaucoup de théories. Réunion (bénéfique ou maléfique suivant les figures voisines- les figures voisines sont: route et grande fortune).

Fiche n°9 : Grande fortune en 3ème nièce et en Juge (maisons XI et XV)
* Grande fortune: la volonté -l'action -les honneurs.
Générosité. Honnêteté en paroles. Amour des lois. Moeurs légères. Ambition. Modestie ou orgueil suivant les maisons où elle se trouve. Tendance à dilapider ses biens.
Personnage assez maigre, de taille moyenne, avec un visage rond et de grands yeux. Bonne situation sociale.
* Répétition de Grande fortune: mauvais présage pour le malade. Les voyageurs au loin. l.es quadrupèdes. La libération de prison. Le retour de celui qui est absent de sa patrie. L'ombre des arbres. Le recouvrement de la chose volée.
* 3ème nièce: sujet de la question posée. Chance, aide, amis, espoirs, consolation, louanges. Négociants, richesses, ressources de l'état, sagesse des humbles.
* Juge: résumé de la question, qui juge également des présages annoncés dans les maisons angulaires. Ces deux maisons concernent la question posée.
* Grande fortune en 3ème nièce: bonne chance. Amis généreux et fidèles. Profit dans son commerce. Bon espoir de richesses de la part du chef de l'état et des grands. Joie et gaieté-

* Grande fortune en juge: bon jugement. Bon dénouement. Bon résultat au sujet de choses gaies. Quand la figure résulte de la combinaison de deux témoins bénéfiques, elle marque pour le questionnant l'absence d'inquiétude pour tous ses biens. Grande fortune est juge et provientde route (1er témoin) et petite fortune (2ème témoin) : messagers apportant des lettres. Retour de l'absent. Puissance. Victoire. Honneurs et gloire. Accomplissement de la promesse

Fiche n° 10: petite fortune en témoin de l'avenir (maison XIV)
* Petite fortune: l'existence -la santé -les richesses. Audace, orgueil. Amour de Dieu et du mysticisme ou (suivant la maison) modestie, honnêteté, timidité, grandeur d'âme et générosité. Personnage trapu. Visage rond. Nez grand et long. Front large et chevelureépaisse.
* 2ème témoin: maison de la tristesse. Voies secrètes. Elle participe au jugement général du thème.
Renforce le mauvais ou le bon présage suivant la figure.
Cette maison concerne la question posée. On doit l'observer en second.
Petite fortune en témoin de l'avenir: longue vie. Bonne chance. Profit dans ce que l'on espère.

Fiche n° 11 : queue du dragon en maison XVI

* queue du dragon: l'évolution. La lutte pour la vie. Les ennuis.
Personnage animé de mauvais sentiments, ayant mauvaise réputation, qui se laisse

facilement emporter.
Visage allongé aux mâchoires proéminentes et au menton pointu. Corps maigre et long.
Jambes longues et fortes. Constituée en haut du principe actif iod (:) et du ternaire évolutif hé

.

. .

Je tendis mes fiches à D. qui se mit à les comparer avec ses propres fiches qu'il avait faites pendant que je me livrais à ce travail.
"Quel chemin, me dit-il, tu as parcouru depuis la première fois que tu es venu me voir pour prendre des cours de mathématiques. Tu savais à peine alors poser correctement une question, prendre des notes, distinguer ce qui est important de ce qui ne l'est pas. Dis-toi bien que même si la route que nous faisons ensemble n'arrivait pas à son terme, tu n'en tirerais pas moins d'énormes bénéfices pour ta vie à venir. Mais, vois-tu, en consultant ce thème géomantique, j'ai tout lieu de penser que notre pérégrination abordera bien aux rivages souhaités.
La question que j'ai posée était en effet la suivante: *"irons-nous au terme de notre projet* ?". C'est une question binaire à laquelle on peut sans difficulté répondre par oui ou par non. Tu as eu raison de calculer le noeud de la question. Où tombe-t-il ? En quatrième fille, et il concerne la mort. Ne nous affolons pas, et interprétons, en ayant toujours à l'esprit que cette question concerne en fait non pas une, mais deux personnes: toi et moi. Mort initiatique pour toi, mort physique et réelle en ce qui me concerne, et qui marquera, comme je te l'ai dit au tout début, le signal pour que tu fasses publier l'ensemble des cahiers. Remarquons que la quatrième fille est bien une maison qui concerne la question posée. Suivons pas à pas Robert F1udd dans ses recommandations. La base de l'interprétation, c'est donc la figure Joie, qui se répète en 1ère et en 4ème fille. De nouveau, cette répétition est symbole de mort, double objet, comme nous venons de le voir, de la question posée.
En ce qui concerne ma propre mort, elle aura pour conséquence un héritage; cet héritage étant du domaine de la pensée, de la sensation et des résultats moraux, premières caractéristiques de la figure joie, il s'agit bien entendu principalement des *"cahiers"*. L'héritage est d'ailleurs redoublé par la signification de la première et de la quatrième fille (de même que la mort, la vieillesse, qui est également du domaine de la quatrième fille), qui fait appel à l'intelligence, aux bonnes moeurs- entend par là la conduite qu'il convient de tenir en ce domaine -au mysticisme, à l'amour de Dieu et de la vérité.

Ce parcours nécessite du travail; en cela, joie en 4ème fille ne nous apprend rien que nous ne sachions déjà. Tu éprouveras le doute, de la tristesse, de la crainte et de la peur. Tu seras même amené dans ce but à rencontrer d'autres personnes que moi, mais les querelles risquent dêtre nombreuses lors de ces rencontres -c'est ce que nous indique la répétition de joie. Tu devras faire preuve de témérité. Mais l'issue heureuse ne fait pas de doute, puisque joie en 1ère fille signifie le contentement en toutes choses, et joie en 4ème fille la dissipation de la crainte.

Enfin, il semble que ta quête nécessitera de nombreux échanges épistolaires. Passons maintenant aux deux témoins: à n'en pas douter, route est un élément important du thème puisqu'il se répète trois fois, en IX, en XII et en XIII. Cette répétition indique que ton parcours sur le sentier initiatique connaîtra de nombreux retards et ajournements. Route montre la direction que l'on doit prendre lors de nos échanges de vue. Cette direction concerne aussi bien les protagonistes que nous sommes de ces échanges que l'initiation elle-même et le devenir de ces cahiers, puisque par sa position dans les différentes maisons, route concerne également le questionnant que la question posée. Ainsi, nos vies et nos personnalités sont-elles totalement impliquées dans cette démarche, et réciproquement. En tant que premier témoin, route confirme les présages qui se trouvent dans les quatre mères et dans les deux premières nièces. Reportons nous à ces figures.
Quels sont les obstacles, nés de notre personnalité, que nous allons rencontrer ? Notre âme et notre énergie risquent d'être tentés par la cruauté, par l'emportement et, ce qu'il y a de plus grave, par le narcissisme, surtout au début de notre entreprise (fils et 1ère mère). De même, peut-être serons-nous tentés de dilapider notre savoir, d'en mésuser (Blanc: tendance à dépenser plus qu'on ne gagne, renforcé par conjonction). Les retards annoncés proviendront sans nul doute de fréquents changements d'avis (conjonction en 3ème mère). La colère et la cruauté sont décidément omniprésentes (Route). Quant aux amis, ils seront nombreux (conjonction en 3ème mère et en 4ème mère, répétition de la 3ème mère en 4ème mère), peu fortunés (route en 4ème nièce) mais comme nous l'avons vu tout à l'heure, éphémères (blanc). Il est bon de savoir tout cela par avance, pour s'en garder.

Mais nous avons, heureusement, des atouts: l'étude (fils en 1ère mère, conjonction, route en 1ère nièce, peuple en 2ème nièce, la maison de la fin de la jeunesse, la période que tu vis actuellement) ; l'amour de la paix (pour lutter contre la cruauté et l'emportement -blanc) ; la confiance et la charité (pour lutter contre le doute -blanc) ; la modestie (pour lutter contre le narcissisme -blanc) ; la parole (répétition de conjonction) ; la générosité, la bonne volonté et le talent (conjonction), le sens de Dieu, la foi, l'aspiration à la sainteté et à tout ce qui s'y rapporte, les mancies (route en 1ère nièce). Qui donc va l'emporter, dans ce duel constant entre les tendances négatives et les aspects bénéfiques du thème ? A ce stade de notre étude, il semble bien que l'issue soit heureuse: réception des choses promises, dit blanc en 2ème mère, la 2ème mère étant la maison des vérités et de ce que le questionnant désirerait avoir. Bonne issue, annonce conjonction en 4ème mère, et profit sur héritage (les cahiers) ; victoire et lutte, annonce la répétition de conjonction. Sortie de prison -celle de l'incarnation, et changement, prédit route en 4ème nièce et en témoin du passé. Même si la répétition de la 1ère nièce en 4ème nièce indique des ennuis pour le questionnant, et même un
emprisonnement par l'effet des gens d'églises -traduisons: les dogmes établis tenteront maintes fois de te réduire au silence, la joie, l'espoir et la gaieté à la manière des enfants souviens-toi de la nécessité de redevenir un enfant, maintes fois prônée par le Christ, semblent être au rendez-vous.
Et toujours beaucoup de correspondances, (route en I ère nièce), notamment à propos de l'héritage spirituel (conjonction en 4ème mère).
Cette connotation bénéfique est renforcée par petite fortune en témoin de l'avenir: bonne chance et profit dans ce que l'on espère et confirmé par grande fortune en juge-bon dénouement. Cette grande fortune en juge provient de route et de petite fortune, ce qui signifie victoire et accomplissement de la promesse, et encore et toujours les relations épistolaires.
La répétition de grande fortune, qui se trouve aussi en maison XI, comporte des annotations intéressantes sur le plan symbolique. Nous avons vu tout à l'heure que *"la libération de prison"* pouvait signifier: en finir avec les illusions et les contingences de l'existence. De même, *"le retour de celui qui est absent de sa patrie"* peut, sur le plan initiatique, renvoyer à la fusion avec l'Unité. La patrie des hommes, en effet n'est rien d'autre que cette Unité Primordiale dont ils proviennent.

Avant de nous préoccuper de la seizième maison, passons rapidement en revue les autres éléments du thème. Fille en 2ème fille et route en 4ème nièce rappellent les obstacles sur le chemin. Lui répondent tête du dragon en 3ème fille et grande fortune qui exposent les atouts dont nous disposons. On s'aperçoit aisément que ces quatre figures ne font que confirmer ce que nous savions déjà.

Il ne nous reste plus alors qu'à analyser la seizième figure, queue du dragon. Elle marque l'évolution, la lutte pour la vie, et les ennuis. Elle répond donc bien, en ce sens, à la question posée. Décidément, l'emportement facile sera l'un des principaux obstacles à vaincre. Il ne faut pas s'attendre à ce que l'on tire quelque reconnaissance sociale de cette démarche. Bien au contraire, la quête initiatique allant à contre courant de l'évolution actuelle de la société, tu susciteras sans même le vouloir, tout au moins au début de ton entreprise, la réprobation de tes contemporains. C'est déjà commencé d'ailleurs. N'as-tu pas noté quelque part que tes amis te trouvaient parfois "ennuyeux", pour parler correctement ? Je dois te prévenir, cette exclusion temporaire est extrêmement difficile à supporter. L'homme est un animal grégaire, et il faut beaucoup de courage pour savoir vivre hors du troupeau. C'est ainsi que l'excommunié ou le banni deviennent véritablement des non-être. On ne peut y échapper. A des degrés divers, il est vrai ; tous les initiables ont subi cette mise à l'écart. Certains n'ont pas pu le supporter et sont rentrés dans le rang. D'autres en sont morts, ne pouvant réellement accepter le poids de la réprobation, voire de la haine du corps social. Il n'y a qu'un seul moyen de surmonter cette terrible épreuve. Se souvenir, à chaque instant, que la réalité existentielle n'est rien d'autre qu'une production et une projection de notre mental. La réalité existentielle est ce que nous voulons qu'elle soit, elle est à l'image de ce que nous sommes nous- mêmes, intérieurement. Elle reproduit tout aussi bien nos blocages que nos élans d'amour. Il est vain, dans une telle situation, de penser qu'en s'adressant aux autres, en leur parlant, en les suppliant ou en les menaçant, ou tout simplement en le leur demandant, on finira par se faire accepter de nouveau par la société des hommes. Ce serait même le contraire qui se produirait à tout coup. Plus tu ferais cet effort, et plus en retour le rejet s'accentuerait. Ce type d'action produit immanquablement des réactions qui vont à l'opposé de ce que l'on en attendait.

<u>Il faut avant toute chose prendre conscience que le conflit réside à l'intérieur de toi-même. Cette exclusion n'est que le reflet d'un conflit intérieur violent</u>. D'un côté ton essence, ton "âme" si tu préfères, aspire à retrouver sa 'patrie d'origine" ; de l'autre, ton être social et culturel ne veut pas en entendre parler. Pire, il considère ce désir comme une lâcheté, une fuite, une trahison.

<u>C'est lorsque tu auras résolut cette antinomie en toi même notamment par de longues méditations que tes semblables t'accepterons de nouveau</u> . En fait, la société n'accueille les bras ouvert que ceux qui ont su dénouer leurs conflits intérieurs.

J'ai beaucoup apprécié que tu fasses l'effort, dans la fiche de cette figure, d'en rechercher les correspondances avec les lettres du tétragramme. Ce qui m'oblige à devancer un peu mes explications à venir concernant les lettres de l'alphabet hébraïque, tout au moins en ce qui concerne le iod et le hé. En bas de la queue du dragon, nous avons le ternaire évolutif, hé, cinquième lettre de l'alphabet, signe de la vie abstraite, de l'esprit. En haut, le iod, symbolise entre autres l'éternité et le renouvellement de la vie. Les géomanciens qui ne s'embarrassent pas d'analyse symbolique ont coutume d'accoler des significations négatives à cette figure, qu'ils considèrent comme étant maléfique. Sur un plan purement pratique ou existentiel, c'est peut-être vrai. Mais pour la question posée, quel meilleur présage pouvions-nous avoir que ce sentiment de l'éternité, de renouvellement de la vie, qui attire notre esprit ?

Ce n'était qu'un exemple. J'espère que contrairement à ton impression première, il t'aura démontré que tu disposes maintenant d'une écriture binaire élaborée à des fins divinatoires, universelle-il est indéniable en effet que la géomancie chinoise par le Yi King et le système que nous venons d'étudier ont un ancêtre commun -dont tu ne pourras jamais épuiser toutes les possibilités, car l'analyse combinatoire nous enseigne qu'il y a 65 536 ensembles différents de quatre mères. Il ne te reste plus qu'à te l'approprier par la pratique, à faire en sorte que chaque figure renvoie à tes propres symboles, jusqu'à ce que tu sois capable d'interpréter n'importe quel thème sans avoir recours à aucune note. Et maintenant, allons déjeuner, car il est déjà plus de quatre heures de l'après-midi." Lorsque nous fûmes de retour dans le bureau, le jour tombait. Imperturbable, D. poursuivit son long exposé.

"Nous allons continuer ton entraînement au voyage hors du corps et à la bilocation. Cette préparation ne doit pas, théoriquement, porter ses fruits tout de suite, mais sait-on jamais ? C'est une expérience

qui peut arriver sans crier gare et comme, il ne faut pas se le cacher, elle peut être dangereuse, il est bon de se préparer à toute éventualité.
Lorsque tu pratiques ces exercices, il faut que tu sois absolument certain de ne pas être dérangé. La température de la pièce doit être de 20° au moins, l'air pur et sec. Toute expérience de ce genre est à prohiber lorsque le temps est à l'orage. Tu dois avoir peu ou pas du tout de nourriture dans ton corps, et trois heures au. moins doivent te séparer de ton dernier repas, essentiellement végétarien, et accompagné uniquement d'eau pure: pas d'alcool, pas de café, aucun excitant.
Le voyage hors du corps peut faire peur, surtout lorsqu'il survient sans une préparation suffisante. Peur de la mort, car alors ton corps, que tu perçois, est dans un état cadavérique. Mais cette vision est également d'un grand réconfort. C'est la première preuve formelle qu'il te sera donnée d'avoir que ta conscience n'a pas son siège dans le corps périssable. Peur de l'inconnu surtout car les mondes que tu es alors amené à explorer appartiennent à d'autres dimensions, et leur cohérence, leur logique te seront au début totalement étrangères. De même, les rencontres que tu y feras pourront te sembler menaçantes. Ne panique jamais et souviens toi que pour réintegrer son corps physique, il suffit d'y penser.

A l'envers, durant ces *"voyages"*, tu peux être confronté à de puissants désirs: désir sexuel impérieux, extase mystique qui t'inciterait à te fondre prématurément dans le principe originel. Une fois la peur de la mort et de l'inconnu vaincues, on ressent un profond sentiment de liberté. comme jamais il n'est donné d'en éprouver au cours de l'existence quotidienne et qui résulte de la libération de la conscience des contraintes du corps physique. On peut l'apparenter, multiplié par cent, à l'ivresse des profondeurs que ressentent parfois les plongeurs. Dans un cas comme dans l'autre, on se trouve tellement bien qu'on n'a plus envie de revenir dans son corps ou de remonter à la surface. On peut même être tenté de rompre volontairement le lien qui nous réunit à la terre ferme. Ce serait un suicide et le suicide est l'une des fautes les plus graves Que nous pouvons commettre dans une incarnation. Il est certes licite d'explorer d'autres plans, plus réels que ceux de l'existence phénoménale, mais nous avons le devoir sans appel d'aller jusqu'au terme de notre vie, sans l'abréger d'une manière ou d'une autre. Tu devras garder constamment cela à l'esprit : toute tentative de prolonger indéfiniment un voyage dans les autres dimensions sous prétexte d'en goûter pour l'éternité les sensations euphorisantes, aurait pour conséquence immédiate de te plonger dans ce que les anciens appelaient "les *Enfers* ", ces lieux du bas astral où des âmes éplorées errent sans fin, ces sisyphes qui reproduisent à l'infini les mêmes rêves et les mêmes actions. sans en tirer jamais la satisfaction escomptée.
Les sages indiens disent que le dédoublement provient en grande partie du septième chakra, swadistana, où chez chacun de nous, la kundalini dort lovée. C'est donc bien là le centre de l'énergie, à l'état naturel. Les chinois l'associent à un point d'acupuncture nommé KIHAI. Il gouverne entre autres la puissance sexuelle de l'individu, et c'est sans doute là la cause des excitations érotiques que l'on ressent souvent durant le voyage astral.
Mais revenons à notre yoga de l'occident, la kabbale. Le symbolisme de swadistana chakra correspond parfaitement à la sephira Yesod : le fondement. Avant chacun de ces exercices, tu te livreras à une méditation complète et approfondie sur Yesod, comme tu sais maintenant le faire.
Le dédoublement nécessite un certain "état vibratoire", qui a pour effet de produire des ondes cérébrales particulières.
Les ondes cérébrales ont été mises en évidence par les travaux d'un psychiatre, Hans Berger, qui en 1929 a publié un livre sur la possibilité d'enregistrer les variations des potentiels électriques du cerveau humain. Il appela un tel enregistrement un électro-encéphalogramme, et fit ainsi suite aux travaux d'un physiologiste anglais, Caton, qui en 1875 avait révélé l'existence de l'électricité cérébrale. Ces ondes sont de très faible amplitude. Elles se trouvent dans la partie basse du spectre de fréquence des ondes, voisine du O. Chez un adulte qui se trouve dans un état de repos mental et physique, on met d'habitude en évidence deux sortes d'ondes: les ondes alpha et les ondes beta.
Les ondes alpha ont une fréquence d'environ dix cycles par seconde, variable en fait entre 7,5 et 13 cycles par seconde. Leur amplitude va de 5 à 50 microvolts, mais elle peut exceptionnellement aller jusqu'à 100 microvolts.

Les ondes alpha ne se manifestent pas toujours. Elles peuvent ne représenter que deux pour cent, ou la totalité, de la durée totale de l'enregistrement électro encéphalogrammique. On les appelle les ondes

de repos. Elles cessent dès que l'on se trouve sous l'influence d'une excitation sensorielle (et particulièrement d'une excitation due aux perceptions lumineuses), d'une activité mentale, d'un effort intellectuel, d'une émotion, d'un intérêt quelconque.
Les ondes beta ont une fréquence qui varie de 17 à 30 cycles par seconde et une amplitude qui n'est que le huitième de celle des ondes alpha. Elles sont superposées aux ondes alpha, et en quelque sorte cachées par elles. On ne les met vraiment en évidence que lorsque le rythme alpha cesse. Ce sont des ondes d'activité.
Pour ta culture uniquement -car elles ne rentrent pas en ligne de compte dans le sujet qui nous préoccupe -il existe également des ondes gamma: de 35 à 50 cycles par seconde; des ondes delta de 3 à 4 cycles par seconde avec une amplitude supérieure à celle des ondes alpha, que l'on rencontre dans le sommeil profond, chez les individus souffrant de troubles pathologiques graves, et qui constituentle rythme principal des enfants jusqu'à l'âge de 3 ans, et des ondes theta, 4 à 7 cycles par seconde, qui dominent lorsque l'individu est à la recherche du plaisir, lorsqu'il éprouve des émotions, de la douleur, de la colère ou de la frustration.
Entre les ondes alpha et beta -à la fin des alpha et au début des beta, les cliniciens ont trouvé une fréquence de 14 à 15 cycles par seconde, et ont remarqué qu'elle se produisait lorsque le sujet rêvasse, qu'il se livre à ce qu'on appelle des rêves éveillés. C'est cette fréquence qu'il nous faut également obtenir pour vibrer à l'unisson des autres plans, et nous projeter hors de notre corps. Nous verrons tout à l'heure comment y parvenir.
Le rêve éveillé s'apparente à la méditation. Ton être est toujours actif,mais il n'est plus conscient et il ne réagit plus aux sollicitations du monde extérieur. Ainsi la pensée-localisée dans l'oeil, la parole - localisée dans la langue, et l'action -localisée dans la main, sont elles totalement anesthésiées, ce qui est une des raisons, mais non pas la seule, <;le la catalepsie du corps qui le plonge dans un état de mort apparente.
-Je vous interromps, dis-je à D. Je comprends bien que la parole ait son siège dans la langue el l'action dans la main, Mais quels rapports entre la pensée et l'oeil ?

-Il s'agit bien entendu de la pensée intellectuelle, des productions mentales. Il faut fermer les deux yeux physiques pour ouvrir le troisième œil, celui qui réduit tout en cendres,qui détruit la manifestation, qui exprime la simultanéité,le présent sans dimension ; c'est l'œil de la vision intérieure, l'œil du coeur, qui est tout à la fois l'homme voyant l'Unité et l'Unité voyant l'homme.

Pauvre Argus, héros mythologique né de la Terre, doué d'une force prodigieuse comme Hercule; Argus aux cent yeux, comme on l'appelle, à cause du nombre considérable de globes oculaires qu'il avait sur la tête et tout le corps, qui ne pouvaient jamais se fermer tous ensemble Sans cesse vigilant à tous ce qui se passe dans le monde extérieur, Argus est le contraire même de la sagesse. Ce n'est rien d'autre qu'un garde-chiourme chargé par sa mère Héra de garder 10 métamorphosée en génisse, Argus sera tué par Hermès, la véritable connaissance. Alors sa mère sèmera ses yeux sur la queue du paon, l'animal qui fait la roue, le symbole de l'orgueil des pauvres humains qui attachent du prix à leurs existences et leurs vouloirs, La pensée se traduit certes en paroles et en actes, mais la manifestation de son mouvement se trouve principalement dans 1'oeil qui, même clos, est agité de soubresauts lorsque l'on rêve. Au contraire, toute personne qui se concentre garde les yeux fixes et, réciproquement, la fixité de l'oeil induit la concentration. Les yogis disent Que cette fixité témoigne de l'arrêt des mouvements erratiques de la pensée.
Toutes les pratiques initiatiques et occultes fonctionnent selon le mode de l'inversion, Historiquement. elles vont à contre courant de notre évolution personnelle,
La première des manifestations chez l'enfant, c'est la parole, ou plus exactement ce cri qui accompagne la brutale entrée de l'air dans les poumons. Vient ensuite l'oeil, lorsqu'il apprend à reconnaître des formes. Vient enfin la main, lorsqu'il désire toucher certaines parties de son corps, ou des éléments du monde extérieur. Nous procéderons à l'envers. Nous anesthésierons d'abord la main, puis l'oeil, et enfin la langue, Concrètement, que vas-tu faire ?

Dans les conditions précitées, après ta méditation sur Yesod, tu t'allonges, nu ou vêtu de vêtements amples et isolants, sur ton lit, tête au nord, pieds au sud. Pas de bijou ou d'objet métallique,

rien sur toi. Mais si tu crains d'avoir froid, tu peux recouvrir ton corps d'une couverture. Comme il s'agit de se plonger dans un état semblable au rêve éveillé, il est recommandé surtout au début, de laisser allumée une lumière tamisée. Je te rappelle que tu dois être certain de n'être pas dérangé, ni être pressé par quelque obligation ou rendez-vous. Cette expérience doit être ta seule et unique préoccupation. Avant de la commencer, tu repères plusieurs objets hors de ta portée qui se trouvent dans la pièce. Tu les visualises. Le dédoublement est un état de crise aigue entre l'âme et le corps : c'est une dissociation à la limite de la rupture.
Pour y parvenir, on doit tout d'abord décroiser bras et jambes, si ce n'est déjà fait. A l'inverse de la prière, où on joint les mains pour se rassembler, pour unir son côté gauche et son côté droit, il faut déconnecter au maximum les divers circuits corporels les uns des autres. De même, on commence par pratiquer une respiration complète rythmique, mais en prolongeant le plus possible, à la limite de l'asphyxie, les temps de rétention, ce qui a pour effet d'affaiblir le lien qui unit le système corporel au principe spirituel. Cette respiration s'accompagne d'une relaxation qui vise à supprimer le mouvement. Quand cette relaxation est totale, tu anesthésies d'abord tes mains. Pour ce faire, tu auras recours à une pratique courante chez les yogis de l'Inde et les lamas tibétains. Elle se décompose en cinq temps.
1er temps: tu visualises tes mains dans un gant épais et raide. 2ème temps: quand la visualisation précédente est correcte, tu t'efforces de les ressentir en bois. 3ème temps: tu imagines ces mains en bois, enserrées toutes deux dans un gant épais et raide, plongées dans la glace.
Ces trois premières phases doivent conduire à une sensation d'insensibilité totale de tes mains. Cette insensibilité va faciliter grandement la phase suivante de l'exercice. Tes mains ne sont plus au bout de tes bras. Elles n'appartiennent plus à ton corps. Tout à l'heure, elles pourront se déplacer librement dans la pièce.
Mais pour l'instant, il importe que tu en gardes encore le contrôle. Alors tu les ramèneras mentalement sur ton front, et ce sera le 5ème temps de l'exercice. Il s'agit là d'une visualisation. En réalité, elles sont toujours posées à plat sur le lit.
La main de l'action étant anesthésiée, passons maintenant à l'oeil de la pensée. C'est très simple, les yeux presque fermés, on regarde et on fixe l'arête de son nez. Dans un temps relativement bref, cette pratique conduit automatiquement à l'apparition de l'onde cérébrale désirée de 14 cycles par seconde.

Faisons taire maintenant la langue de la parole, en la ramenant dans un coin de la cavité buccale. Attention! La langue ne doit surtout pas toucher le palais, ce qui aurait pour effet de créer un courant d'énergie interne. Or nous désirons autant que possible déconnecter les énergies corporelles, pour atteindre l'état de mort apparente que les indiens nomment mritasana.
Tu es maintenant dans l'état qui convient pour tenter tes premières sorties du corps maîtrisées et conscientes.
Ferme tes yeux. Concentre-toi sur la glande pinéale et imagine qu'un aimant de nature toute spirituelle, bien sûr, est posé dessus. Elève progressivement cet aimant. Contemple le d'abord à une hauteur approximative de 50 cm de ton front, puis d'un mètre, puis de deux mètres. Cet aimant attire irrésistiblement ton âme hors de ton corps. Laisse le stationner à deux mètres au dessus de ton front. Laisse toi envahir par toutes les sensations que tu ressens alors.
Occupe-toi maintenant de tes mains qui sont en pensée sur ton front. Eloigne les de ce front de telle sorte que progressivement, elles s'élèvent jusqu'à l'aimant, mais sans le toucher. Puis, se dirigeant librement dans la pièce, elles vont atteindre un des objets hors de ta portée que tu as précédemment visualisés. Elles poussent sur cet objet. Elles rencontrent d'abord une certaine résistance mais, bien vite, une image s'impose d'elle-même : elles traversent facilement l'objet, qui n'a plus aucune consistance. Ce n'est plus qu'un fantôme d'objet, qui vibre au diapason de ton état de conscience.
Au début, les visions ne sont pas très nettes. On a même l'impression d'être myope. Mais leur qualité s'améliore progressivement.

Quand tu veux cesser l'exercice, tu rentres en toi, non par la glande pinéale, mais par le plexus solaire. Tu fais redescendre l'aimant sur ton front, où tu ramènes mentalement tes mains, et progressivement tu t'éveilles, comme un enfant. D'abord la langue -la parole -que tu replaces correctement dans la bouche. Ensuite, les yeux que tu ouvres. Enfin les mains, qui redeviennent de chair et que tu dégantes lentement, avant de les activer.

Tu ressentiras peut-être un petit creux à l'estomac. Evite de manger avant deux heures au moins. Tu n'es autorisé à boire que de l'eau. Prends ton temps pour revenir dans le monde des vivants ; écoute de la musique classique, par exemple. Et note tes impressions.
Si tu suis ces directives à la lettre, dans deux mois, tu réussiras sans problème cette expérience de séparation de la conscience et du corps.

Nous allons conclure cette très longue journée par l'étude de la kabbale. A ce propos, un de mes amis d'outre manche vient de m'envoyer la traduction française d'un livre de Gareth Knigt :*"A pratical guide to qabalistic symbolism" -en français: "l'Un guide pratique du symbolisme de la kabbale",*.
J'aimerais t'en lire quelques extraits qui ne font que confirmer que la kabbale est le yoga de l'Occident.
"La tradition occidentale des mystères est le pendant du yoga oriental, et il est regrettable que la plupart des gens n'aient jamais entendu parler de la première et ne connaissent que très peu de choses du second.
Selon la kabbale, la première qualité nécessaire avant d'accomplir tout progrès spirituel est le discernement. Et le discernement est nécessaire pour différencier le véritable mystique et le faux.
Le but du yoga est indiqué par la signification du mot yoga lui-même, union, qui correspond à la dernière expérience de la kabbale -l'union divine. Ce but est atteint par le contrôle de la volonté et des fonctions de la pensée, de l'émotion et des mouvements corporels, intérieurs ou extérieurs, qui s'effectuent d'ordinaire sans grand degré de contrôle. Le système dans son ensemble est en fait une combinaison de la philosophie, de la science, de la religion et de l'art.
Ce que l'on a dit du yoga d'orient s'applique aussi au yoga d'occident. Le but du véritable praticien est le même et dans les deux cas, la vérité est masquée par la clameur et l'exhibitionnisme de la falsification. En occident, la situation a encore été compliquée du fait que l'église a littéralement étouffé tout écrit expliquant les mystères.
En fin de compte, il n'existe que peu d'ouvrages originaux dans la littérature de l'illuminisme occidental, et ceux que l'on peut trouver sont sujets à caution, à cause des précautions prises par leurs auteurs ou de leur démence; on ne peut donc comparer l'occident avec l'orient et son vaste savoir ésotérique. C'est peut-être autant de gagné, car ça nous oblige à nous servir de nos ressources propres. Nous devons déduire notre théorie de la pratique, plutôt que de limiter inconsciemment notre pratique par la théorie. La kabbale dans la pratique est dérivée presque entièrement d'un simple diagramme, l'arbre de vie, qui est la seule chose fondamentalement nécessaire.
Les utilisations que le diagramme peut permettre seront plus facilement décrites si l'on fait référence au système oriental du yoga, qui se décompose en cinq parties principales.
I) Raja-yoga : l'éducation de la conscience par la méditation et la contemplation.
2) Bhakti-yoga : la voie religieuse de la dévotion mystique.
3) Guana-yoga : la continuation de l'illumination par la spéculation philosophique.
4) Karma- yoga: l'application du yoga par une vie droite.
5) Hatha- yoga: le contrôle du corps et le développement des ressources physiques intérieures. L'arbre de vie kabbalistique est un système par excellence. En tant que symbolisme qui combine des liens sous-jacents, il permet de réunir ce que l'on connaît et d'en déduire ce que l'on ne connaît pas, en partie par intuition et en partie à partir de principes premiers. C'est une espèce d'algèbre métaphysique.
On doit cependant toujours se souvenir que les symboles métaphysiques comme les symboles algébriques représentent quelque chose et ne sont pas des fins en soi. La grande limite de l'intellectuel réside dans le fait qu'il ne peut se libérer de son raisonnement. Quand il a accepté un concept ou un label pour une chose, il croit qu'il la connaît.
La méditation occulte conduisant à une intuition hyper développée en constitue un remède et s'oppose à la ratiocination ou jonglerie mentale, très facile avec les symboles. Les symboles peuvent être d'une grande aide à l'esprit pour le mener dans la bonne direction, mais ils peuvent également être une terrible barrière. Le but ultime du symbolisme est sa propre destruction afin d'accéder à la réalité ultime qu'il représente.
C'est une chose qu'un intellectuel, qui est attiré par ce type d'étude et qui dévore sans en profiter de nombreux livres traitant de kabbale, oublie facilement car, sans l'expérience pratique, tous les discours

philosophiques sur le sujet ne sont que des mots, des mots et des mots qui sont plus des obstacles que des secours, particulièrement dans les domaines élevés de la vérité.

Pour un étudiant de la kabbale, tout ce qu'il apprend doit être exprimé dans savie quotidienne. Il vit à la lumière du principe spirituel.

L'étudiant ésotérique doit être un homme à la conscience très exigeante et sa vie est donc plus difficile. Ce qui ne veut pas dire qu'il recherche ou provoque les difficultés, mais qu'il considère tous les obstacles comme des défis, et plus l'obstacle est grand, plus il a de chance de vaincre les aspects les plus faibles de sa nature.

Les modèles de vie sont décrits dans de nombreuses légendes héroïques des peuples, par exemple dans les aventures du Roi Arthur et de ses Chevaliers de la Table Ronde. On attend d'un étudiant en ésotérisme qu'il développe les vertus ordinaires jusqu'à un niveau héroïque. Dans les histoires légendaires, le mal est facilement identifié. Il est moins bien défini dans la vie ordinaire et ne comporte pas le charme médiéval. Le dragon à
affronter peut être son employeur ou sa femme, ce qui constitue une provocation beaucoup plus subtile que celles auxquelles tout chevalier des histoires anciennes devait faire face.

C'est une voie de sacrifice personnel, un Sentier sur l'Arbre de vie parcouru et encore parcouru. Et bien que la crucifixion puisse ne pas signifier la mort physique, il est par certains côté beaucoup plus difficile de vivre sa vie pour une cause que de mourir pour elle."

Je te laisserais bien la traduction de ce livre, me dit O., pour que tu puisses le lire, car il est souvent remarquable. Cependant certaines des positions de l'auteur en faveur d'une pratique sectaire qui a cours aux Etats-Unis me choquent (Note de l'Editeur: Gareth Knight avait en effet dans la première édition de son ouvrage, quelque peu encensé la scientologie, promulguée par l'écrivain de science fiction L. Ron Hubbard dans son livre *"la dianétique"*. Il devait d'ailleurs, quelques années plus tard, s'en démarquer puisqu'il écrivait, dans la préface à la seconde édition: *"si nou.s réécrivions ce livre, nous encouragerions maintenant l'usage de chapelles privées plutôt que d'en douter, et nous serions moins naïvement optimiste quant aux mérites de la scientologie"*. Le devenir de la scientologie montre à quel point l'ingénieur O. avait vu juste lorsqu'il la qualifiait de *'pratique sectaire)*. C'est pourquoi je préfère ne t'en exposer que les passages qui ne risquent pas de t'induire en erreur, et qui peuvent servir à la compréhension de l'étude du jour.

Pour compléter ta connaissance des séphiroth, nous ne pouvons faire l'impasse sur les qliphoth. Mais nous ne nous y attarderons pas outre mesure. Certes, il est bon de connaître l'ennemi que l'ondoit combattre; mais il faut se garder de se laisser fasciner par lui. J'en reviens à Gareth Knight.

"Le mot Qliphoth signifie prostituées ou coquilles, et c'est un concept Kabbalistique qui n'a pas besoin de retenir longtemps notre attention. Celui qui veut voir les démons qliphothiques à l'oeuvre n'a pas besoin de pratiquer les puissantes conjurations d'Abramelin le Mage (Il s'agit, me dit D., d'un rituel décrit dans un manuscrit du XVIIIe siècle: *"La Magie Sacrée"*. Je pense sincèrement que Gareth Knight fait une erreur à son propos, car c'est un rituel de haute mystique religieuse et de théurgie judéo chrétienne, qui repose sur la thémourat, la science de transposition des lettres que nous étudierons plus tard. Bien entendu, on peut, comme tous les rituels, le détourner de sa fonction première, et c'est peut-être ce que redoute l'auteur. Mais si ce rituel fait appel à des puissances inférieures et grossières, c'est pour mieux les lier, non pour en tirer profit. Quoiqu'il en soit, poursuivons).

Qu'il lui suffise de jeter un oeil sur l'hôpital, l'asile psychiatrique, la prison, le bordel, ou le taudis le plus proche. Lorsqu'on les compare à des ignominies telles que Belsen ou Auschwitz, ou aux conséquences de la politique moderne, tels que les gaz toxiques, les bombes au napalm, le lavage de cerveau, etc, la sorcière démodée ou le magicien noir pratiquant son orgie semblent être du menu fretin.

Les ordres des démons de la kabbale sont généralement des personnifications du vice d'une séphire ou un principe opposé à ce que la séphire représente.

Quelque soit le mal, il est probablement impossible d'en donner une définition exhaustive, ses manifestations apparaissait généralement comme un refus de l'unité.

L'esprit judaïque aimait à systématiser toutes les forces du mal comme toutes les forces du bien, mais

il vaut mieux oublier tout travail de méditation sur les ordres des diables, démons, archi démons etc. L'homme possède en lui bien assez de mal déjà sans qu'il ait en plus besoin de concentrer sa puissance par le travail occulte. Il vaut mieux laisser un tel ouvrage à l'adepte confirmé. Pour l'aspirant ordinaire, la meilleure approche du mal est, après l'avoir reconnu et affronté, de s'en priver en travaillant seulement sur le développement du bien et des qualités spirituelles. En développant le contact de l'esprit, la psyché sera finalement tellement transformée qu'il n'y restera aucune place pour le mal. Le travail direct sur les forces du mal tendrait à établir une polarité et un lien occulte avec ces forces, ce qui doit être soigneusement évité.
L'esprit humain est capable d'une incroyable subtilité pour éviter l'affrontement avec sa propre iniquité, quoique si l'on se montre très observateur, on puisse parfois détecter les Qliphoth au travers de la manifestation en soi de toute forte aversion irrationnelle. Les asticots dissimulés de l'âme sont habituellement projetés sur les autres sous la forme de vertueuse indignation. La paille dans l'oeil d'autrui est généralement le reflet de la poutre dans le sien. 'f
L'arbre des Qliphoth, reprit D., est donc une systématisation des vices comme l'arbre des sephiroth en était une des vertus. On doit l'étudier, mais il faut suivre le conseil de Knight : il faut se garder de méditer dessus, car la méditation met en contact direct avec son objet, et tu n'es pas encore assez armé pour combattre efficacement les réalités perverses qui se cachent derrière les symboles que je vais maintenant te dévoiler.
Nous avions vu qu'en Malkuth, le point le plus bas de l'arbre de vie situé en Assiah, l'arbre des sephiroth se reflétait. Malkuth, c'est le Monde, mais le Monde appelé à s'élever jusqu'à Kether, la Couronne.
Mais Malkuth est aussi en contact avec l'arbre inversé des Qliphoth. C'est un peu comme si, sur un plan d'eau, nous avions à la surface Malkuth, et l'arbre des sephiroth qui se reflète en elle, et l'image inversée de cet arbre, tangent à Malkuth, qui représente les puissances néfastes que Dieu a rejetées, et que l'on désigne parfois sous le nom de "Rois d'Edom" ou de "Vases Brisés" dans le Zohar .

A Malkuth Kether sera donc opposée Gehenomoth, la Vallée de la Mort. A vide de classifications, le kabbaliste lui fait correspondre les faux dieux, ceux qui sont l'objet de cultes idolâtres-le veau d'or de *l'"Exode"*, par exemple, qui induisent l'homme en erreur, et qui alimentent et soutiennent les égrégores du fanatisme religieux, politique ou matérialiste, se repaissant des persécutions qui s'en suivent, que ce soit la mise à mort d'êtres humains ou la mise à l'index et les autodafés d'oeuvres spirituelles.
L'archidémon qui lui correspond est Beelzébudd, le *"Vieux Dieu "*. L'image magique de Gehenomoth est *"un dragon roux ayant sept têtes et dix cornes"*. Les *"âmes damnées"* qui la gouvernent sont les Thamachim, les *"esprits de révolte"*.
Le reflet *"noir"* de Malkuth Hochmah est Gehenoum, la *"Vallée de l'Oubli"* à laquelle correspondent les *"Esprits de Mensonge"*, qui sont à l'origine des fausses prophéties, des erreurs dans le raisonnement préjudiciables à l'évolution spirituelle, et des crimes commis par les responsables politiques ou religieux. L'image de Gehenoum est un léopard ayant sept têtes et dix cornes, aux pieds d'ours et aux gueules de lion/1. Son archidémon est Python, le Serpent. Les âmes damnées qui la gouvernent sont les Chaïgidel, les "Esprits du Mensonge".
A Malkuth Binah s'oppose Gehenne *"Ia Vallée du Sommei"*, à laquelle correspondent les *"Vases d'iniquité"* ou *"Vases de Colère"*, qui recèlent en eux tous les ferments de la discorde entre les êtres. A n'en pas douter, ce sont ces Vases d'Iniquité qui sont à l'origine de la haine, de la jalousie, des guerres entre les peuples et du détournement de la science à leur profit. L'image de Gehenne est *"un homme à la tête de cerf; assis sur la pierre d'aimant, elle-même sur un dragon, ayant les pieds d'un chameau, tenant en la droite une faux et en la gauche une flèche"*. L'archidémon qui lui correspond est Bélial, le Rebelle. Les âmes damnées qui -la gouvernent sont les Satorichim, ou Esprits de Fausseté.

Malkuth Chesed se reflète en Ozlomoth, *"les Portes de la Mort"*. Les êtres pervers de cette qlipha sont les *"Vengeurs des Crimes"*, qui s'ingénient à tenter de faire échouer tout ce que l'bomme entreprend de bien ou de beau. L'image d'ozlomoth est *"un homme à tête de bélier, aux pieds d'argile, vêtu de jaune"*. L'archidémon Asmodée, l'exécutant, l'habite; les âmes damnées que sont les Ganichiloth, les Esprits d'Impureté, la gouvernent.

Malkuth Geburah aura sa correspondante en Irashtoum, l'Ombre de la Mort, dans laquelle s'ébattront les Prestigiateurs, des contrefacteurs qui sont à l'origine des miracles trompeurs, qui détournent l'initiable de la voie véritable, qui tentent jusqu'à leur mort les initiés, et qui hantent les lieux maléfiques. L'image d'Irasthoum est *"un homme armé, monté sur un lion, tenant en sa main droite une épée nue et en sa gauche la tête d'un homme".* fi lui correspond l'archidémon Shatan, l'adversaire, et les âmes damnées que sont les Gralabim, Esprits de Colère.
A la sephira Malkuth Tiphereth s'opposera la qliphah Bershoat, le Puits de l'Abîme, et ses êtres pervers, les Puissances de l'Air. On les donne pour causes des fléaux naturels que sont la foudre, la tempête, la grêle, les éruptions volcaniques, les tremblements de terre, etc. L'image de Bershoatest "un roi couronné, assis sur un trône, ayant un corbeau en son sein, un globe sous les pieds, vêtu de jaune. Son archidémon est Méririm, le Démon du Midi, et ses âmes damnées les Tagaririm, les Esprits de Discorde.
Malkuth Nelzah s'opposera à Tit Aïsoum, l'Ordure, dont les êtres pervers sont les Furies semeuses de Maux. Elles s'allient aux Vengeurs des Crimes pour semer la discorde, provoquer la guerre, et réveiller les instincts belliqueux et homicides des hommes. L'image de Tit Aïsoum est une *"femme à tête d'oiseau et aux pieds d'aigle tenant une flèche en main gauche".* Son archidémon est Abbadon, l'Exterminateur, et ses âmes damnées les Harab Seraphael, les Corbeaux de la Mort.
Malkuth Hod aura son pendant dans la qliphah Abron, la Perdition, dont les êtres pervers sont les Accusateurs -Exécuteurs, qui sont à l'origine des perversions de la parole et de l'esprit que sont les médisances et les jugements iniques. L'image d'Abron est "un homme à cheval sur un paon, ayant des pieds d'aigle, une crête sur la tête, tenant du feu en sa main gauche". Son archidémon est Astharoth, l'Espion, et ses âmes damnées les Samaelim, les Batailleurs.
Malkuth Yesod se reflètera en Sheol, la Fosse (ou les Enfers, selon les hébreux), dont les êtres pervers sont les Tentateurs et Guetteurs, qui tentent l'homme, par tous les moyens, pour les empêcher de se réaliser spirituellement. Son image est *"une femme cornue montée sur un taureau, vêtue de blanc et de vert, en sa droite tenant une flèche et en sa gauche un miroir. Deuxserpents s'enroulent à ses cornes, et un à chacun de ses pieds et de ses mains*". Son archidémon est Mammon, la Cupidité, et ses âmes damnées les Gamalielim, les Obscènes.
Enfin tangente à Malkuth / Malkuth se trouve Aretz, le Monde. Les êtres pervers dumonde sont les Ames Damnées. fis sont encore incarnées ici-bas et concourrent à inspirer tous les noirs desseins. L'image d'Aretz est *"une femme vêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierreries et de perles, tenant une coupe et assise sur une hydre écarlate à sept têtes et dix cornes*". Cette Qliphah, c'est la Prostituée Fameuse dont il est fait mention dans l'Apocalypse de Jean, avec laquelle ont forniqué les rois de la terre et se sont saoûlés du vin de sa prostitution les habitants de la terre.Sur son front est écrit: *"Babylone la Grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre*". Son archidémon est Behemoth, la Bête qu'elle chevauche, l'Antéchrist de l'Apocalypse. Elle est associée au Reschaïm, les Elémentaux, qui sont au nombre de quatre: les Geburim -les violents -ou les Salamandes, correspondant au Feu
; les Rephaïm -les lâches -ou les Sylphes, qui correspondent à l'Air ; les Néphilim-les voluptueux - ou les Ondins, qui correspondent à l'Eau; les Anacim-les révoltés -ou les Gnômes -qui correspondent à la Terre.
C'en est fini pour aujourd'hui. Nous pourrons, lors de l1otre prochaine rencontre, passer à l'étude des lettres, puis de leurs combinaisons et permutations. Mais je t'en conjure. Tu peux réfléchir autant que tu veux sur les Qliphoth, l'intellect n'est pas une porte ouverte sur les autres mondes. Tu peux également chercher à les démasquer dans tes comportements quotidiens: tout combat contre les erreurs consiste d'abord à les nommer et à les reconnaître. Mais ne méditejamais dessus, ne tente pas de les évoquer ou de les visualiser. Crois en ma déjà longue expérience
: tu pourrais y perdre ta santé, ta raison, et peut-être même ta vie.

Comme tu peux le constater, la nuit est maintenant totalement tombée. Tu as de quoi faire avec cette journée. Comme, de plus ton amie va venir te voir, et que tu rentres dans une période de contrôle scolaire, nous nous reverrons l'année prochaine, c'est à dire dans un peu plus de deux mois, le samedi 7 janvier. Mais tu peux, entre temps, venir me voir autant que tu le voudras. Tu sais que ma porte t'est toujours ouverte.

Essaie surtout de mettre ce temps à profit pour t'entraîner à la pratique de la géomancie- mais n'en fais pas cependant un exercice. Souviens-toi que tu ne dois poser que des questions réellement importantes pour toi. Bon courage."

LES CAHIERS
DE
L'«ADEPTE »

N° 4 & 5

Samedi7 janvier 1967

Samedi7 janvier 1967

Entre le 29 octobre de l'an passé et ce jour, j'eus l'occasion de croiser D. quelquefois dans le village ou au terrain de football. Nous nous disions bonjour et nous échangions des banalités. Visiblement, D. n'était pas du tout disposé à ce que nous parlions de nos étranges rapports de maître à élève, ni de la matière de son enseignement, en dehors des périodes qu'il avait lui-même fixées, à moins que je ne lui demande des conseils ou des précisions sur tel point précis de mon entraînement quotidien.

Cependant, vers la fin du mois de novembre, un rhume négligé dégénéra en grippe, puis en bronchite. Je dus m'aliter et malgré tous les efforts de notre médecin de famille, je n'arrivais pas à reprendre le dessus. Je ne toussais plus, mais la fièvre était toujours omniprésente, et une fatigue persistante m'empêchait de me tenir debout plus de deux heures par jour. Il fut envisagé de m'hospitaliser pour subir un bilan de santé complet.

Un soir, mon père frappa à la porte de ma chambre. « tu as de la visite », me dit- il; et là dessus, il s'effaça pour laisser rentrer D., avec lequel il me laissa seul. Nous nous saluâmes. D. prit une chaise, s'assit à côté du lit, passa la main sur mon front, prit mon pouls, consulta la feuille de température qui se trouvait sur ma table de chevet. Il resta ensuite totalement silencieux durant quatre ou cinq minutes, visiblement absorbé par ses pensés. Je pris garde de ne pas l'interrompre, mais ce silence ne me disait rien qui vaille. Et ses premières paroles ne firent que conforter mon intuition. "Ce n'est pas bien brillant, me dit-il. Pour une raison que j'ignore, ton organisme refuse de réagir face à la maladie. (Moi, je connaissais la raison; une lettre de rupture de Sylvie reçue au milieu du mois, malgré les jours délicieux que nous venions de passer ensemble, m'avait passablement "secoué le moral", comme on dit. Mais je n'en soufflai mot). Et si tu restes ainsi, la situation ne fera qu'empirer, quelques soient par ailleurs les soins que tu puisses recevoir. Car c'est une évidence que le mental dirige le corps, et que tu souffres actuellement d'un dysfonctionnement de ton psychisme.

Branche le magnétophone, veux tu, et mets le en marche.
Je vais t'enseigner un exercice Tchan, c'est à dire du zen taoïste chinois, connu sous le nom de "Hu Xi Tchan ", et à peu de choses près au Japon sous l'appellation de "Shikan Taza", ce que l'on peut traduire approximativement par "méditation sur le respir" .C'est en fait une véritable prise de conscience du souffle, qui a pour effet d'éveiller le diencéphale. Le diencéphale est le tissu nerveux qui forme les parois du troisième ventricule de l'encéphale. Il a pour rôle principal d'ordonner la vie neurovégétative. Cet exercice aide à recouvrer la santé dans presque tous les cas. Mais comme il vaut mieux prévenir que guérir, sa pratique quotidienne permet également de la maintenir. D'ailleurs, dans la chine traditionnelle, on rémunérait les médecins non lors d'une consultation, mais tout le temps qu'ils parvenaient à conserver leurs patients dans une santé exempte de toute affection.

Sors de ton lit et assieds toi-sur la chaise, le dos très droit contre le dossier . Voila! Maintenant, bascule toi légèrement de telle sorte que ton ventre sorte vers l'avant. Non, pas comme cela. Pour trouver la position correcte, tes genoux doivent se trouver plus bas que ton bassin; et surtout creuses légèrement tes reins. Laisse tomber tes épaules. Normalement. Sans exagération. Non, tu les rejettes en arrière, maintenant. Ne
bombe pas ta poitrine. Laisse ton cou plat et rentre ton menton. Et détends entièrement les muscles de ton cou.

Lorsque tu feras seul cet exercice, au début, tu pourras le pratiquer devant une glace, pour vérifier si ta position est correcte. Normalement, ta nuque et ton épine dorsale doivent se trouver sur le même axe, comme maintenant. De plus, les oreilles, même décollées comme les tiennes, doivent être à la verticale des épaules, et le bout de ton nez dans le même axe que ton nombril. Pose tes mains sur tes cuisses, au milieu. Parfait.

Visualise qu'un fil extrêmement solide part de ton vortex. Il tire l'ensemble de ta colonne vertébrale vers le haut. Pour t'aider aujourd'hui, car tu ne sembles visiblement pas en forme, je vais te faciliter la tâche en soulevant ta tête avec mes deux mains placées sous tes mâchoires. Mais il faudra que tu y parviennes seul en ayant recours uniquement à la visualisation.

Je vais maintenant te laisser le temps de relaxer totalement tous tes muscles." Quand ce fut fait, D. reprit: "Je t'ai déjà parlé du phénomène de l'inversion. Et bien, tu vas commencer maintenant une respiration à l'envers. Elle te demandera un léger effort d'aptitude puisqu'à l'inspiration, tu dois creuser légèrement le ventre, et le gonfler légèrement à l'expiration. Voilà, comme ça.

Maintenant, concentre toi sur ce point qui se trouve au dessous de ton nombril (il m'indiqua ce point en posant le doigt dessus). Les chinois l'appellent Ki Haï. Le Ki chinois désigne la même réalité que le Plana. Le Yin et le yang sont deux aspects complémentaires de sa manifestation.
Lorsque tu t'es bien concentré sur ce point, tu reprends ta respiration inversée. Mais cette fois ci, en inspirant, tu visualises que tu envoies tout le souffle vers ce point, et tu essaies de maintenir une expiration aussi longue que possible, sans forcer, bien entendu. Laisse aller et venir tes pensées comme bon leur semblera. Pratique ceci durant une dizaine de minutes."
D. me laissa seul, et revint au bout d'un laps de temps que je ne pus apprécier. Il me dit: "Dans les jours qui viennent, tu feras cet exercice chaque matin au réveil et chaque soir avant de te coucher. Dans moins d'une semaine, tu devrais de nouveau trotter comme un lapin. Ce ne sera pas une raison pour arrêter cet exercice. Non seulement, comme je te l'ai dit, il te maintiendra en bonne santé, mais il a de nombreux autres effets bénéfiques. Par exemple, il te permettra, avec un peu d'entraînement, de déclencher à volonté ce fameux état de sérénité que tu avais ressenti dans mon jardin. De même, il développera considérablement tes facultés de concentration. Et bien d'autres choses encore, dont je t'entretiendrai en temps utiles. Repose-toi bien, et ne te fais plus trop de soucis pour ta santé. "

Effectivement, très exactement six jours après la visite de D., je pus de nouveau reprendre les cours. Le médecin s'attribua bien entendu tous les mérites de ce prompt rétablissement. Mais mon père ne fut pas dupe puisqu'au cours d'une conversation, il me fit remarquer: " Alors, il t'a bien retapé, l'Ingénieur? ça ne m'étonne pas. Il n'est pas un seul des membres de notre loge ou un collègue de bureau qu'il n'ait guéri un jour ou l'autre".
Et c'est ainsi qu'incidemment, j'appris qu'en plus d'être ingénieur et "magicien", D. faisait partie des Francs Maçons, et qu'il fréquentait1a même loge que mon père.

Lorsque je me rendis en ce début d'après-midi du 7 janvier chez D., je lui présentai d'abord, comme à l'accoutumé, les deux gros cahiers qui constituaient la relation complète de la journée du 29 octobre; contrairement à son habitude, il les rangea sur un coin de la table de ferme qui lui servait de bureau.

"C'est trop important pour que je le lise maintenant, me dit-il, car nous avons aujourd'hui encore beaucoup de travail. Je les examinerai donc plus tard, à tête reposée.

Mais je vais tout de même, comme d'habitude, répondre à tes questions. Vas-y!

-J'ai appris par une indiscrétion de mon père que vous étiez franc-maçon.

-Et ça t'étonne?

-Je ne sais trop. Mais je ne comprend pas très bien pourquoi. Il me semble qu'un homme comme vous, avec tout ce que vous connaissez, n'a pas besoin en plus de se rendre régulièrement dans une loge où, selon mon père, on raconte autant de conneries que partout ailleurs.

-Je suis rentré chez les Francs-Maçons quelques années avant la guerre, et ce pour trois raisons. Tout d'abord, en cette période trouble, ils restaient parmi les rares à continuer de prôner les valeurs de tolérance, de liberté et de non-discrimination raciale. Ensuite, nous avions en commun notre refus absolu de toute compromission avec le nazisme. Enfin, il est vrai que j'y cherchais une certaine lumière de vérité, d'autant plus que j'avais été extrêmement frappé par la simplicité de l'anecdote qui narre que la prime inspiration du Roi Salomon lui fut donnée en contemplant des fourmis.

-Et vous avez trouvé ce que vous y cherchiez?

-Oui et non. J'ai rencontré une fraternité qui m'a aidé à surmonter ma condition d'expatrié. J'ai trouvé des rituels fort anciens, parfois incomplets, totalement tombés en désuétude, que je m'efforce de reconstituer et de rétablir dans leur pureté originale. Mais je dois dire que ça ne passionne pas outre mesure mes frères, qui se préoccupent surtout de combat social et de politique. A part cela, comme partout, il y a des maçons de haute valeur, et des pauvres types. Le problème spécifique à cette confrérie, cependant, c'est que la prétention d'être une élite conduit les maçons à s'illusionner sur les vertus supposées des initiables, et à réclamer de ceux-ci plus qu'ils n'exigent d'eux-mêmes.

-Mais c'est quoi au juste, la Franc-Maçonnerie? Une Société Secrète? J'ai souvent posé la question à mon père, mais il n'a pas voulu -ou n'a pas su -me répondre.

-Sans doute n'a-t-il pas su, car le secret n'est plus guère de mise de nos jours. Je constate d'ailleurs souvent que la plupart des Francs-Maçons ne connaissent qu'imparfaitement, ou pas du tout, leur propre histoire.

La véritable origine de la Franc-Maçonnerie, si tant est qu'il y en ait une, est mythique. Je n'en veux pour preuve que les auteurs qui semblent les plus informés ne sont pas tous d'accord entre eux. Alors, on a le choix entre l'Egypte antique, le Temple du Roi Salomon, les Templiers, les néandertaliens, voire le Père Adam.

Ce qui est certain sans doute, c'est que l'acte de bâtir modifiant l'ordre naturel de la Nature telle que l'avait créée Dieu ou les Dieux, inspira aux premiers bâtisseurs un

sentiment de crainte mêlé d'orgueil. En même temps, ils attentaient en quelque sorte à l'oeuvre divine, mais ils devenaient également à l'image de ces mêmes dieux.
Les empereurs romains, et plus tard les papes chrétiens, se donnèrent à eux- mêmes le titre de Pontifex, c'est-à-dire de constructeurs de ponts. Construire, c'est devenir, toutes proportions gardées, une espèce de démiurge à son niveau propre.
Je vais essayer de m'en tenir à des faits historiques, c'est à dire sur lesquels nous possédons des traces écrites ou des témoignages, même si certains, comme c'est toujours le cas en Histoire, peuvent prêter à controverse.

Ce que l'on sait donc de source sûre, c'est qu'au Moyen-Age, en France et en Europe, on trouve trace d'une initiation qui propose aux constructeurs d'user de leur métier pour s'élever techniquement et esthétiquement, et en induire par là même une forme d'élévation spirituelle. Au « savoir–faire » technique s'ajoutent les « devoirs ». D'ailleurs, les textes fondateurs de la Franc Maçonnerie occidentale portent en anglais le titre de *« old charges »,* autrement dit *« anciens devoirs ».* Nous connaissons deux de ces manuscrits, ceux de Regius et de Cooke. On y lit des recommandations quant aux obligations professionnelles, des obligations spirituelles et exotériques, mais aussi d'ascèse personnelle et ésotériques. Bref, en plus de l'art de bâtir, l'observance de ces devoirs divers constituait les leviers de l'initiation.

La Franc-Maçonnerie de cette époque là est dite « opérative », faisant ainsi référence à tous ceux qui l'intègrent, qui sont exclusivement des « compagnons », des hommes de métier qui opèrent sur les chantiers des cathédrales ou des châteaux forts. Bref, les manuels y sont seuls admis, à l'exclusion des « intellectuels » de l'époque. Est ce à dire qu'ils ne « spéculent » pas ? Peut-on réduire la Franc-Maçonnerie médiévale aux règles strictes d'un corporatisme ? Certes non.

La référence, tout d'abord, à une histoire légendaire du métier montre bien que nous sommes en face d'un processus authentiquement initiatique. Car, sache-le, fIls, toute initiation repose sur une authentique filiation, pour la simple et bonne raison que l'origine du message qu'elle transmet est non-humaine. Or, la légende est le lieu même où la parole des hommes exprime le souvenir d'une semblable transmission.

D'ailleurs, les *« anciens ordres »* insistent sur ce point. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre à fabriquer des chefs-d'œuvre. Encore faut-il prendre conscience que ce faisant, on respecte l'ordre divin que l'on prolonge.
Je ne sais si Ic monde, en tous cas celui que nous connaissons, est né d'une explosion primordiale, comme la thèse scientifique actuelle semble le croire. Mais si tel est le cas, chaque fois que l'on « spécule », au sens noble du terme, c'est- à- dire

chaque fois que l'on accomplit les devoirs auxquels nous oblige cette filiation, on re-crée, à petite échelle, cette volonté divine originelle d'expansion et d'existence dans le temps de ce qui est en instance. Avec son burin, de la pierre brute,1e tailleur tire les piliers des cathédrales. Qui témoigneront, dans les siècles à venir, de la formidable puissance du génie créateur...autrement dit, de cette part en nous du divin qui concrétise le rêve.
Mais progressivement, le cercle s'est élargi, si je puis m'exprimer ainsi. Et d'autres hommes, qui n'appartenaient pourtant pas aux "métiers", ont commencé à intégrer la confrérie; Ce mélange d'ouvriers et de "clercs" porta dèS lors le nom de MaçOnnerie spéculative.
Guénon -tu te souviens tout le bien que je t'ai dit de cet auteur -explique dans son livre *"Aperçus sur l'Initiation",* cette "ouverture" de la Franc Maçonnerie aux non opératifs. Laisse-moi quelques temps pour retrouver cette explication, car je n'avais pas prévu ta question, et je n'ai donc rien pu préparer.
Voilà. Chapitre 29. « *Lorsque nous avons traité la question des qualifications initiatiques, nous avons fait allusion à une certaine méprise très répandue sur le sens du mot opératif, et aussi par suite, sur celui du mot spéculatif, qui en est en quelque sorte l'opposé,. et, comme nous le disions alors, il nous paraît qu'il y a lieu d'insister plus spécialement sur ce sujet, parce qu'il y a un étroit rapport entre cette méprise et la connaissance générale de ce que doit être l'initiation. Historiquement, si l'on peut dire, la question se pose d'une façon plus particulière à propos de la Maçonnerie, puisque c'est là que les termes dont il s'agit sont employés habituellement; mais il n'est pas difficile de comprendre qu'elle a au fond une portée beaucoup plus étendue, et qu il y a même là quelque chose qui suivant les modalités diverses, est susceptible de s'appliquer à toutes les formes initiatiques," c'est ce qui en fait toute l'importance au point de vue où nous nous plaçons.*
Le point de départ de l'erreur que nous signalons consiste en ceci: du fait que la forme de l'initiation maçonnique est liée à un métier, ce qui d'ailleurs, comme nous l'avons indiqué, est fort loin d'être un cas exceptionnel et que ses symboles et ses rites, en un mot ses méthodes propres, dans tout ce qu'elles ont de spécifique, prennent essentiellement leur appui dans leur métier' de constructeur, on en est arrivé à confondre opératif avec corporatif, s'arrêtant ainsi à l'aspect le plus extérieur et le plus superficiel des choses, ainsi qu'il est naturel pour qui n'a aucune idée ni même aucun soupçon de la réalisation initiatique. L'opinion la plus répandue pourrait être : Les Maçons opératifs pourraient être exclusivement des hommes de métier ; peu à peu, ils acceptèrent parmi eux, à titre honorifique en quelque sorte, des personnes étrangères à

l'art de bâtir. En fait, ces personnes devaient cependant avoir tout au moins quelque lien indirect avec cet art, ne fût-ce qu'à titre de protecteurs, ou patrons au sens anglais de ce mot. C'est d'une façon analogue que plus tard, les imprimeurs, dont le rituel était constitué dans sa partie principale par la légende de Faust, acceptèrent tous ceux qui avaient quelque rapport avec l'art du livre, c'est à dire non seulement les libraires, mais les auteurs eux-mêmes.
Mais finalement, il arriva que ce second élément devint prédominant, et que c'est de là que résulta la transformation de la Maçonnerie opérative en Maçonnerie spéculative, n'ayant plus avec le métier qu'un rapport fictif ou idéal. Cette Maçonnerie spéculative date, comme on le sait, du début du dix huitième siècle. Mais certains, constatant la présence de membres non ouvriers dans l'ancienne Maçonnerie opérative, croient pouvoir en conclure que ceux là étaient déjà des Maçons spéculatifs. Dans tous les cas, on semble penser, de façon à peu près unanime, que le changement qui donna naissance à la Maçonnerie spéculative marque une supériorité par rapport à ce dont celle ci est dérivée, comme si elle représentait un progrès dans le sens intellectuel et répondait à une conception d'un niveau plus élevé. Et on ne se fait pas faute, à cet égard, d'opposer les spéculations de la pensée aux occupations de métier, comme si c'était là ce dont il s'agit, quand on à affaire à des choses qui relèvent non pas de l'ordre des activités profanes, mais du domaine initiatique.
En fait, il n y avait anciennement d'autre distinction que celle des Maçons libres, qui étaient des hommes de métier, s'appelant ainsi à cause des franchises qui avaient été accordées par des souverains à leurs corporations, et sans doute aussi nous devrions peut-être même dire avant tout, parce que la condition d'homme libre de naissance était une des qualifications requises pour être admis à l'initiation (on ne peut, sans détourner complètement les mots de leur sens légitime, donner une autre interprétation à l'expression né libre -free born -appliquée au candidat à l'initiation, et qui n'a assurément rien à voir avec l'affranchissement de soi-disant préjugés quelconques), et des Maçons acceptés qui eux, n'étaient pas des professionnels, et parmi lesquels une place à part était faite aux ecclésiastiques, qui étaient initiés dans des loges spéciales pour pouvoir remplacer la fonction de chapelain dans les loges ordinaires. Ces loges étaient dites Lodges of Jakin, et le chapelain lui-même était appelé Brother Jakin dans l'ancienne Maçonnerie opérative. Mais les uns et les autres étaient également, bien qu'à des titres différents, des membres d'une seule et même organisation, qui était la Maçonnerie opérative. Et comment aurait-il pu en être autrement, alors qu'aucune loge n'aurait pu fonctionner normalement sans un chapelain, donc sans compter tout au moins un Maçon accepté parmi ses membres ? En réalité, nous devrions même dire

qu'elle en comptait obligatoirement deux, l'autre étant un médecin. Il est exact, par ailleurs, que c'est parmi les Maçons acceptés, et par leur action, que s'est formée la Maçonnerie spéculative. Ces Maçons n lavaient d'ailleurs pas reçu la totalité des grades opératifs, et c'est par là que s'explique l'existence, au début de la Maçonnerie moderne, de certaines lacunes qu 'il fallut combler par la suite, ce qui ne put se faire que par les survivants de la Maçonnerie ancienne, beaucoup plus nombreux encore au dix-huitième siècle que ne le croient les historiens. Et ceci peut en somme s'expliquer assez .simplement par le fait que, n 'étant pas rattachés directement au métier et n'ayant pas, par là même, une base aussi solide pour le travail initiatique sous la forme dont il s'agit, il pouvaient plus facilement ou plus complètement que d'autres perdre de vue une partie de ce que comporte l'initiation et nous dirons même la partie la plus importante, puisque c'est celle qui concerne proprement la réalisation. Nous avons déjà marqué cette différence précédemment, à propos de l'état actuel du Compagnonnage et de la Maçonnerie. Les Compagnons appellent volontiers les Maçons leurs Frères Spéculatifs, et en même temps que cette expression implique la reconnaissance d'une communauté d'origine, il y entre aussi parfois une certaine nuance de dédain, qui à vrai dire n'est pas totalement injustifiée, ainsi qu'on pourra le comprendre par les considérations que nous exposons ici. Encore faut-il ajouter que les spéculatifs étaient peut-être aussi par leur situation sociale et leurs relations extérieures, plus accessibles à certaines influences du monde profanes, politiques, philosophiques ou autres, agissant également dans le même sens, en les distrayant, dans l'acception propre du mot, du travail initiatique, si même elles n'allaient pas jusqu'à les amener à commettre de fâcheuses confusions entre les deux domaines, ainsi que cela ne s'est vu que trop souvent par la suite.

C'est ici que, tout en étant parti de considérations historiques, pour la commodité de notre exposé, nous touchons au fond même de la question ,. Le passage de l'opératif au spéculatif, bien loin de constituer un progrès comme le voudraient les modernes qui n 'en comprennent pas la signification, est exactement tout le contraire au point de vue initiatique,. Il implique non pas forcément une déviation à proprement parler, mais du moins une dégénérescence au sens d'un amoindrissement. Et comme nous venons de le dire, cet amoindrissement consiste dans la négligence et l'oubli de tout ce qui est réalisation, car c'est là ce qui est véritablement opératif, pour ne plus laisser subsister qu'une vue purement théorique de l'initiation. Il ne faut pas oublier en effet que spéculation et théorie sont synonymes. Et il est bien entendu que le mot théorie ne doit pas être pris ici dans son sens originel de contemplation, mais uniquement dans celui qu'il a toujours dans le langage actuel et que le mot spéculation exprime sans doute plus nettement, puisqu'il donne par sa dérivation même l'idée de quelque chose qui n'est

qu'un reflet, comme l'image vue dans un miroir (le mot speculum en latin signifie en effet miroir), c'est à dire une connaissance indirecte, par opposition à la connaissance effective, qui est la conséquence immédiate de la réalisation ou qui plutôt ne fait qu'un avec celle ci. D'un autre côté, le mot opératif ne doit pas être considéré exactement comme un équivalent de pratique, en tant que ce dernier terme se rapporte toujours à l'action, ce qui est d'ailleurs strictement conforme à son étymologie, de sorte qu'il ne saurait être employé ici sans équivoque ni impropriété. Il y a là, en somme, toute la différence qui existe en grec entre les sens respectifs des deux mots praxis et poésie. En réalité, il s'agit de cet accomplissement de l'être qu'est la réalisation initiatique, avec tout l'ensemble des moyens de divers ordres, qui peuvent être employés en vue de cette fin. Et il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'un mot de même origine, celui d'œuvre, est aussi usité précisément en ce sens dans la terminologie alchimique.
Il est dès lors facile de se rendre compte de ce qui reste dans le cas d'une initiation qui n'est plus que spéculative. La transmission initiatique existe bien toujours, puisque la chaîne traditionnelle n'a pas été interrompue. Mais au lieu d'une initiation effective toutes les fois que quelque défaut individuel ne vient pas y faire obstacle, on n 'a plus qu'une initiation virtuelle, et condamnée à rester telle par la force même des choses, puisque la limitation spéculative signifie proprement que ce stade ne peut plus être dépassé, tout ce qui va plus loin étant de l'ordre opératif par définition même. Cela ne veut pas dire bien entendu que les rites n'aient plus d'effet en pareil cas, car ils demeurent toujours, et même si ceux qui les accomplissent n'en sont plus conscients, le véhicule de l'influence spirituelle. Mais cet effet est pour ainsi dire différé quant à son développement en acte, et il n'est que comme un germe auquel manquent les conditions nécessaires à son éclosion, ces conditions résidant dans le travail opératif par lequel , seul l'initiation peut être rendue effective.
A ce propos, nous devons encore insister sur le fait qu'une telle dégénérescence d'une organisation initiatique ne change pourtant rien à sa nature essentielle, et que même la continuité de la transmission suffit pour que, si des circonstances plus favorables se présentaient, une restauration soit toujours possible, cette restauration devant alors nécessairement être conçue comme un retour à l'état opératif Seulement, il est évident que plus une organisation est ainsi amoindrie, plus il y a de possibilités de déviations au moins partielles, qui d'ailleurs peuvent naturellement se prodJ1ire dans bien des sens différents. Et ces déviations, tout en n'ayant qu'un caractère accidente~ rendent une restauration de plus en plus difficile en fait, bien que malgré tout elle demeure encore possible en principe. Quoi qu'il en soit, une organisation initiatique, possédant une filiation authentique et légitime, quel que soit l'état plus ou moins

dégénéré auquel elle se trouve réduite présentement, ne saurait assurément jamais être confondue avec une pseudo initiation quelconque, qui n'est en somme qu'un pur néant, ni avec la contre initiation qui elle est bien quelque chose, mais d'absolument négatif; allant directement à l'encontre du but que se propose essentiellement toute véritable initiation. Nous avons eu, à diverses reprises, l'occasion de constater que de telles précisions n'étaient nullement superflues. Aussi devons nous protester formellement contre toute interprétation tendant, par une confusion volontaire ou involontaire, à appliquer à une organisation initiatique quelle qu'elle soit ce qui dans nos écrits se rapporte en réalité à la pseudo-initiation, soit à la contre-initiation. D'autre part, l'infériorité du point de vue spéculatif; telle que nous venons de l'expliquer, montre encore comme par surcroît que la pensée cultivée pour elle-même ne saurait en aucun cas être le fait d'une organisation initiatique comme telle. Celle ci n'est point un groupement où l'on doive philosopher ou se livrer à des discussions académiques non plus qu'à tout autre genre d'occupation profane. Nous n'avons jamais pu comprendre ce que voulait dire au juste l'expression sociétés de pensée, inventée par certain pour désigner une catégorie de groupements qui paraît assez mal définie. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que même s'il existe réellement quelque chose à quoi cette dénomination puisse convenir, cela ne saurait en tous cas avoir le moindre rapport avec quelque organisation initiatique que ce soit. La spéculation philosophique, lorsqu'elle s'introduit ici est déjà une véritable déviation, tandis que la spéculation portant sur le domaine initiatique, si elle est réduite à elle-même au lieu de n'être, comme elle le devrait normalement, qu'une simple préparation au travail Opératif, constitue seulement cet amoindrissement dont nous avons parlé précédemment. Il y a encore là une distinction importante, mais que nous croyons suffisamment claire pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y insister davantage. En somme, on peut dire qu 'il y a déviation, plus ou moins grave suivant les cas, toutes les fois qu 'il y a confusion entre le point de vue initiatique et le point de vue profane. Ceci ne doit pas être perdu de vue lorsqu'on veut apprécier le degré de dégénérescence auquel une organisation initiatique .peut être parvenue. Mais en dehors de toute déviation, on peut toujours, d'une façon très exacte, appliquer les termes opératif et spéculatif à l'égard d'une forme initiatique quelle qu'elle soit, et même si elle ne prend pas un métier comme support, en les faisant correspondre respectivement à l'initiation effective et à l'initiation virtuelle".

Donc, même si actuellement, la Franc-Maçonnerie a en partie perdu de vue ce qu'est réellement l'initiation, il n'en reste pas moins vrai qu'elle demeure un des rares ordres initiatiques capable de nos jours de transmettre une authentique filiation et non pas, comme le dit Guénon, un pseudo ou une contre initiation, Modestement, j'essaie de

m'employer à sa "restauration"; mais je crois que les temps ne sont pas propices à cette tâche
Une autre question ?
-Une seule, mais double: pourquoi, dans l'exercice du Hu Xi Tchan, respire -t-
on à l'envers, et comment une technique portant sur le souffle peut-elle éveiller le diencéphale?
-Lorsque tu inspires en creusant le ventre, il se pose deux choses : d'une part, ton diaphragme comprime ,ton poumon, et d'autre part ton thorax se dilate. Il ne peut en être autrement. Cette double action a pour effet mécanique de prolonger ton cycle respiratoire. Mais ce n'est pas tout: cette contraction musculaire s'apparente à ce que les adeptes du Hatha Yoga nomment un "bandha", c'est à dire un blocage. Il y a différentes postures qui méritent le qualificatif de « bandha », mais toutes ont en commun de fIXer l'énergie vitale ou prana dans un premier temps, de la diriger à volonté vers l'objectif de ton choix dans un second; ce qui est d'ailleurs grandement facilité par le fait même que le point d'attraction, ou plus précisément de dépression, du « bandha » de l'inspir se trouve être le point Ki Haï. En gonflant le ventre lors de l'expiration, tu mets fin à ce bandha. Cette respiration facilite le repos de l'esprit. Lorsque le mental babillard s'est tu, ce grand calme inhabituel a pour conséquence d'éveiller le diencéphale, qui entre alors en activité. Satisfait de mes réponses?
-Je vais les étudier à tête reposée, lui dis-je, prudent.

-Puisque c'était là toutes des questions, reprit D. après un long silence qu'il mit à profit pour consulter ses fiches de notes, nous allons poursuivre ton entraînement à l'inversion, en partant d'une simple constatation.
Dans la vie courante, l'œil physique ne voit que des objets réels. Lorsqu'il appréhende un espace, il perçoit dans cet espace soit des surfaces planes -un mur, par exemple, soit des volumes. Constamment, il passe de l'un à l'autre. Enfin, comme les axes oculaires sont parallèles, il les perçoit soit à sa hauteur, soit vers le bas. Pour diriger son regard vers le haut, il doit faire un effort et de manière générale, cet effort consiste à laver la tête. Nous allons reprendre cette constatation terme à terme, mais...
-En inversant chacun des termes, dis-je, puisqu'il s'était interrompu au milieu de sa phrase.
-Bravo, Monsieur De la Palisse. Blague à part, c'est très bien. Ca prouve que tu suis. (Toujours aussi pédagogue, l'Ingénieur). En logique formelle, nous dirions que nous allons prendre la contrapposée de chacun de ces termes.

Donc, nous allons demander à un oeil mental, et pour s'en assurer, tu fermeras les yeux, de contempler fIXement un objet irréel -un objet irréel n'a bien entendu ni surface, ni volume, comme le point, qui n'est rien d'autre qu'une abstraction mathématique -en concentrant les axes oculaires vers le haut. As-tu une idée des moyens de parvenir à effectuer correctement ce tour de force?
-Aucune, lui dis-je. -Nous allons encore avoir recours au Hatha-Yoga, à une section spéciale de cette discipline qui se nomme IITratakam" ou technique du regard fixe. Dans cette section, nous prendrons l'exercice dénommé "Madhyama Drishti", que l'on peut traduire par fixation centrale. Nous allons l'effectuer ensemble.
concentre-toi d'abord sur le point situé entre tes sourcils. Ne me parle pas, mais fais un signe de la tête lorsque tu y seras parvenu. Bien. Ensuite, tu lèves tes yeux comme si tu voulais voir ce point immatériel. Ca te fera loucher. Parfait. Fixe aussi longtemps que ça ne te fait pas mal aux yeux; tu fermeras alors tes paupières. Lorsque tu ressentiras un léger engourdissement, tu pourras les ouvrir de nouveau.
La pratique quotidienne de cet exercice, reprit D. lorsque je revins au "regard réel" , doit être très progressive. Il faut éviter impérativement toute tension excessive des yeux. Elle permet d'augmenter l'acuité visuelle; elle favorise la concentration et la voyance.

Pour l'exercice respiratoire, tu continueras celui que je t'avais enseigné le 29 octobre, mais avec une variante: au moment où tu retiens l'air, tu ne visualises pas le sixième chakra, mais tu te concentres sur tes muqueuses et tes fosses nasales. Le but est de commencer à maîtriser tes sens, en prenant conscience que le goût et l'odeur sont aussi des aliments de ton corps physique et de ton corps " magique " .

En ce qui concerne ton entraÎnement au dédoublement et à la bilocation, tu vas cesser l'exercice d'anesthésie progressive en cinq temps, provisoirement, et passer au suivant que je vais t'indiquer tout de suite.
Ce type de "voyage" nécessite une préparation poussée. Nous passons donc en revue, un à un, tous les éléments de cette préparation, puis nous les reprendrons tous ensemble, avant de nous "lancer à l'aventure".
Nu ou habillé de vêtements amples, les pieds impérativement nus, dans un lieu où tu ne risques nullement d'être dérangé, en l'absence de toute menace d'orage, tu fais d'abord face à l'Est, debout, la colonne vertébrale bien droite.

Tu lèves tes bras et tes avant-bras au dessus de ta tête, parallèlement à la colonne vertébrale, les paumes bien ouvertes, les doigts bien dépliés. Tu inspires normalement (c'est à dire, cette fois ci, en gonflant le ventre).
Tu expires ensuite totalement. Tout en expirant, tu courbes le tronc de telle sorte qu'à la fin de l'expiration, tes doigts touchent le sol.
-Je n'y arriverai jamais, je ne suis pas assez souple.
-Mais tu peux plier les genoux, cela n'a aucune importance.
Quand tu touches le sol, il n'y a plus d'air dans tes poumons, mais il en reste encore un peu dans la trachée artère et dans la gorge. Tu redresses alors ton menton au maximum, et tu l'expires.
Quand c'est fait, tu te redresses le plus lentement possible, tout en inspirant, et tout en baissant le menton progressivement, jusqu'à ce que ta tête retrouve sa position initiale.
Tu recommences **dix fois de suite,** et tu pratiques **quotidiennement** cet exercice durant les **vingt** huit jours qui vont nous séparer de notre prochaine entrevue.

Il est temps maintenant de se préoccuper de nouveau de tes « arD1es magiques ». Mais puisque tu as manifesté le désir de « fabriquer » toi-même ton rituel de consécration, il en sera fait selon ta volonté.
C'est là une des conséquences de la suprême liberté d'esprit du Mage authentique, qui sait que la validité du rite s'enracine avant tout dans la conscience magique de l'officiant, laquelle peut se déplacer partout dans l'espace et parfois même dans le temps.
Mais en même temps, il convient tout de même de rattacher cette consécration à l'égrégore de la magie. C'est ainsi pour toutes choses en ce bas monde ; l'exercice de la liberté est toujours limité par la logique propre du système à l'intérieur duquel on évolue.
Or, le discours de la magie est fait de symboles, et sa logique, comme j'ai eu l'occasion de te le dire la première fois, est celle des correspondances. C'est donc à l'intérieur de ce cadre strict que tu pourras laisser libre cours à ton imagination et à tes qualités acquises ou innées pour construire ton rite. Ce faisant, tu élabores par là-même un peu plus ton Temple Intérieur, et en consacrant l'objet, tu te consacres toi-même.
Chacune des arD1es magiques correspond à l'un des quatre Eléments : à l'Eau, à la Terre, à l'Air, au Feu. Quand tu transcriras ces quatre Eléments, ainsi que le mot « Elément » lui-même, affecte les chacun d'une majuscule, car ce ne sont ni l'eau, ni la terre, ni l'air, ni le feu physiques, mais leur principe, leurs concept dans l'Egrégore.

La Loi des Correspondances s'applique au Mage lui-même. Il doit être totalement en harmonie avec l'Elément qui correspond à l'objet qu'il consacre. Et comment peut-il y parvenir? Par la respiration, bien sûr. Il va donc falloir que tu apprennes à "respirer" l'Eau, ou bien la Terre, ou bien l'Air, ou bien le Feu.

Mais auparavant, il te faut connaître le rapport entre les quatre grandes subdivisions du corps et chacun d'eux.
Des pieds jusqu'aux hanches, le corps humain est sous l'influence de l'Elément Terre. Au dessus, jusqu'au diaphragme, c'est l'Eau qui gouverne. Entre le diaphragme et jusqu'aux épaules, c'est l'Air. La tête et le cou sont en fait rattachés à l'Elément Feu.

Pour "respirer" un Elément, c'est très simple. Tu pratiques comme pour l'exercice du "Hu Xi Tchan". Mais ta concentration doit s'effectuer non sur un point, mais sur l'ensemble de la zone corporelle qui lui correspond.
Il faut bien sûr que tu t'entraînes à maîtriser la respiration des quatre Eléments, donc que tu enchaînes l'un après l'autre, dans cet ordre: la Terre, et tu te concentres sur le bas du corps; L'Eau, et tu te concentres sur ton ventre; l'Air, et tu te concentres sur ta cage thoracique; le Feu, et tu te concentres sur ta tête.

Il serait souhaitable qu'auparavant, tu médites, comme tu l'as fait pour les Séphiroth, sur chacun d'eux, et que tu t'entraînes à les visualiser. Pour le Feu, la Terre et l'Eau, ça ne pose nul problème: tu te les représentes sous leur forme physique. L'Air étant immatériel, c'est plus difficile. On tourne généralement la difficulté en visualisant une sphère bleutée, mais ce n'est nullement une obligation.
La respiration successive des quatre Eléments comporte de nombreux effets bénéfiques. Elle rétablit l'équilibre entre eux, elle les harmonise, si on peut dire, et cette harmonie recouvrée constitue tout d'abord une protection à toute épreuve. Bien entendu, cette protection est également agissante pour préserver de la maladie. Un corps équilibré est un corps qui réagit sainement et pleinement, et par conséquent, tes facultés mentales et intellectuelles s'en trouveront développées d'autant. Enfin, mais nous verrons cela plus tard, c'est ici que réside le début du secret qui permet, dès cette vie, de se laver de l'essentiel des taches résiduelles qui proviennent des vies antérieures, ce que l'on appelle la "dette karmique".

Mais tu dois non seulement "vibrer en sympathie" avec l'Elément correspondant à l' "arme magique" que tu consacres, mais encore en emplir la pièce où tu te trouves, si tu pratiques à l'intérieur d'un "occultum", où l'espace délimité par le cercle, si tu agis à l'extérieur.

Pour ce faire, après avoir "respiré" un Elément dans la partie du corps qui lui est dédiée, et où il se trouve maintenant emmagasiné, tu dois projeter cet Elément hors de toi par ton plexus solaire.
Enfin, chaque fois que tu étendras les mains sur l'objet à consacrer, tu l'imprégneras de même, mais en visualisant cette fois-ci que l'Elément "s'évade" de ton corps par l'extrémité de tes doigts. Ainsi, dans l'espace de la cérémonie, géographiquement délimité par la pièce ou le cercle, l'officiant et l'objet de la consécration vibrent ensemble à l'unisson.
Il faudra également te souvenir que certains gestes sont "réservés", si je puis me permettre. Les gestes concrétisent une intention, et le plus souvent, tu pourras laisser libre cours à ton intuition. Mais en ce qui concerne principalement la main, certaines correspondances sont définitivement établies, et tu ne saurais les ignorer.
La main droite est " yang " , active et masculine. La main gauche est " yin " , passive et féminine. Dans chacune de ces mains, l'index correspond au Feu, le pouce à l'Eau, le majeur à la Quinte-Essence (ou Ether ou Akasha), l'annulaire à la Terre, et l'auriculaire à l'air. Et voici pourquoi, mon cher Watson, nous avons cinq doigtS à chaque main; car c'est la fonction qui crée l'organe, si on veut bien admettre que sous cette expression, se cache une vérité transcendante: c'est non pas la fonction organique, mais le degré d'évolution spirituelle, qui est le véritable moteur de l'évolution.

Nous ne nous livrerons pas aujourd'hui à quelque considération que ce soit sur la voyance, car ta prochaine étape sera l'interprétation des vingt-deux lames majeures du Tarot, et pour bien maîtriser celles-ci, il faut d'abord approfondir les vingt deux lettres de l'alphabet hébreu, chaque lame correspondant à une lettre. C'est l'étude kabbalistique que nous allons débuter maintenant.
Chaque lettre, quelque soit l'alphabet, est à la fois un son que l'on prononce et une forme que l'on reproduit par l'écriture. Il faudra t'en souvenir dans tes prochaines méditations sur les lettres.
Dans presque tous les peuples, à l'origine de leur écriture, chaque lettre porte, par sa forme et par son rang, témoignage de la divinité; chaque lettre enferme une parcelle de la Réalité Unique.
Bien entendu, cette compréhension de l'origine "divine" des lettres se dilue progressivement au profit de leur sens exotérique, de leur fonction de communication, au fur et à mesure que les sociétés "évoluent" selon l'Histoire, et qu'elles régressent en fait selon l'Esprit. Mais, toutes décadentes qu'elles soient, certaines communautés ont su

préserver tout au moins dans leur intégrité la forme et le rang de la lettre, témoignant par là même que le sens du divin survit en elles, même s'il reste partiellement ou totalement occulté pour le plus grand nombre;
Il en va ainsi de l'alphabet hébreu: même s'il n'en comprendrait pas, loin s'en faut, le sens de tous les termes, **un** contemporain de l'écriture de la *Bible* pourrait sans difficulté lire à haute et intelligible voix **un** journal publié de nos jours en Israël.

C'est là sans doute la cause véritable de cet événement unique dans l'histoire du monde: deux mille ans après avoir été rayé de la carte, l'Etat d'Israël resurgit de ses cendres. C'est d'autant plus un tour de force que les juifs étaient dispersés aux quatre coins de la terre. Mais grâce à la permanence de l'alphabet, ils ont toujours pu communiquer entre eux dans leur langue d'origine, quelque soit par ailleurs celle de leur pays d'adoption provisoire.
Comme nous le verrons plus tard, la lettre dans l'alphabet hébreu correspond non seulement à tout un univers symbolique, mais de plus elle fonctionne comme un code, qui permet d'accéder à divers états de conscience, chacun d'eux permettant une lecture de plus en plus proche de la Réalité du texte saint, la Bible, qui semble à première vue n'être au mieux qu'un recueil de légendes, au pire la relation ambiguë d'un Dieu unique particulièrement jaloux, caractériel, aux humeurs changeantes, et de son peuple libéré de l'esclavage qu'il subissait en Egypte, qui tantôt le vénère, tantôt le maudit de l'avoir abandonné et livré aux mains des bourreaux.
L'alphabet est un instrument de puissance, et connaître les lettres, qui à elles seules constituent un égrégore particulier, c'est se connaître; comme nous sommes à l'image de l'Univers, connaître les lettres, c'est connaître l'Univers.
Mais comme toujours en kabbale, la connaissance des lettres ne saurait être réduite à une démarche intellectuelle, un rébus, la découverte de l'énigme d'un roman policier. L'énigme est une invention des occidentaux, qui relaient les "docteurs de la loi" ayant perdu le contact avec l'origine de leur Tradition. La connaissance réelle des lettres ne saurait aboutir qu'au tenDe d'une réelle méditation, qui libère l'énergie divine qu'elles recèlent, provoquant ainsi l'extase et le don prophétique.
La mystique des lettres et de l'association des lettres entre elles qui conduit aux noms divins est une kabbale prophétique. C'est pourquoi l'usage du tarot n'est pas une simple mancie, mais bien un tremplin pour accéder à la divination de fonDe divine.
Certains kabbalistes ont jeté un interdit farouche sur la prononciation des noms divins; d'autres, et je me range à leur avis rangent une telle attitude au magasin des superstitions. Car ce n'est pas la prononciation correcte qui est un blasphème. Ce qui est

blasphématoire, c'est considérer le nom comme une "idole", comme un "veau d'or" à qui l'on peut demander d'intercéder en notre faveur, en oubliant que prononcer correctement le nom, c'est éveiller en soi, par la magie du Verbe, les vertus qui lui correspondent.
En méditant sur les lettres, on libère l'énergie divine qu'elles contiennent, mais ce faisant, toute action appelant une réaction, on réintègre Dieu en soi. C'est cette similitude entre la véritable mystique juive et certaines "hérésies " catholiques qui est cause de ce que, dans le sud-ouest de la France, les kabbalistes ont entretenu des relations suivies avec les cathares, portant sur l'étude des noms divins et divers commentaires sur l'essence de la Divinité. Commentaires fort prudents au demeurant, car ni les uns, ni les autres, ne sont des idolâtres, c'est-à-dire que ni les uns ni les autres ne prétendent "penser" ou même "induire" la divinité en se fondant sur ses diverses manifestations, celles-ci fussent elles les lettres ou toutes autres formes qu'elles peuvent prendre.
-J'ai dû l'étudier en classe, mais je crains ne plus me souvenir exactement de ce que sont les cathares.
-Le catharisme s'est développé en Occitanie, c'est à dire dans le Languedoc et l'Aquitaine, qui sont depuis l'Antiquité des lieux de passage, donc des lieux qui accueillent facilement les idées nouvelles venues de l'extérieur. Dans le catharisme, la chrétienté retrouve ses lointaines origines égyptiennes et iraniennes, et sans doute la pureté de ses premiers temps, celle des saints persécutés et des catacombes. Son développement doit beaucoup, en réaction, à la compromission grandissante de la papauté avec le pouvoir temporel. Ce mouvement sera écrasé dans le sang, réprimé le plus sévèrement qui soit, l'Eglise ne pouvant supporter que soit ainsi remise en cause son unité.
Les sources principales de l'étude kabbalistiques des lettres se trouvent principalement dans trois textes : le "Sepher Ha Zohar", le "Sepher Yetsirah", et le "Sepher Ha Bahir".
Je voudrais m'arrêter un temps sur le nombre 22. Peux-tu me décomposer 360 en facteurs premiers, en résumant cette décomposition en la multiplication de tous les facteurs? Tu éviteras toute élévation à une puissance, ce qui te permettra facilement d'établir la liste de tous les diviseurs de 360."
Je m'exécutai et j'obtins le résultat suivant:

360	2
180	2
90	2

45 3
15 3
5 5
1

360 = 1 x 2 x 2 x 2 x 3 x 3 x 5
Diviseurs simples de 360 : 1 - 2 - 3 – 5
Diviseurs composés de 360: 2 x 2 = 4; 2 x 3 =6; 2 x 5 = 10; 3 x 3 = 9; 3 x 5 = 15
2 x 2 x 2 = 8, 2 x 2 x 3 =12, 2 x 2 x 5 =20, 2 x 3 x 3 = 18
2 x 3 x 5 = 30, 3 x 3 x 5 =45
2 x 2 x 2 x 3 = 24, 2 x 2 x 2 x 5 = 40, 2 x 2 x 3 x 3 = 60
2 x 2 x 2 x 3 x 3 = 72, 2 x 2 x 2 x 3 x 5 = 120, 2 x 3 x 3 x 5 = 180
2 x 2 x 2 x 3 x 3 x 5 =360

Compte maintenant combien il y a de diviseurs de 360, excepté l'Unité, puisque diviser 360 par 1, c'est le laisser identique à lui-même, me demanda D. lorsque j'eus terminé tous mes calculs.

-Il yen a vingt deux, lui répondis je. Comme les lettres de l'alphabet hébreu. --- --- Effectivement! comme les lettres de l'alphabet hébreu. Et il faut voir là plus qu'une coïncidence. C'est même tout le fondement de la géométrie sacrée. l'Unité en se manifestant produit l'angle à deux côtés, le triangle à trois côté, le carré à quatre côtés, le pentagone à cinq côtés, l'hexagone à six côtés, l'octogone à huit côtés, le nonagone à neuf côtés, le décagone à dix côtés, tous les polygones à douze, quinze et dix huit, vingt et vingt quatre, trente et trente six, quarante et quarante cinq, soixante et soixante douze côtés, cent vingt, cent quatre vingt et trois cent soixante Cotés.

Si on part du cercle, autre symbole de l'Unité dont l'angle au centre mesure trois cent soixante degré, nous obtiendrons le demi-cercle (angle au centre cent quatre vingt degré), le quart de cercle ou quadrant (angle au centre quatre vingt dix degrés) etc.

Tu réfléchiras longuement, lorsque tu reliras tes notes, à tout ce que je viens de l'exposer. Tu comprendras alors que comme pour les lettres, il y a un aspect exotérique de la géométrie: la représentation spatiale, la mesure des aires, les divers théorèmes, etc... et un aspect ésotérique, les figures devenant alors, comme les lettres, des symboles de la manifestation du Divin.

Quant à l'identité 360 x 1 = 360, tu la mettras en parallèle avec le *"Livre du Mystère Caché",* dont on dit qu'il est le Livre de l'Equilibre et de la Balance, ou bien encore un cercle avec un point en son centre.
Mais il n'y a pas seulement une correspondance entre les lettres, les figures géométriques, et les arcanes majeurs du tarot. Souviens-toi qu'en te faisant le schéma de l'arbre de vie, j'avais attribué une lettre à chacun des vingt deux sentiers reliant deux séphires.
Or, disent les mystiques, si les sentiers, autrement dit, les lettres, sont obstrués par le péché, la Grâce Divine ne peut plus illuminer les Sephiroth. Encore faudrait-il s'entendre sur le mot "péché".
Pour ma part, je me rallie à cette sentence du *Coran: "Quiconque commet un péché le commet contre lui-même".* Dans cette optique, que bien des musulmans ignorent, ou feignent d'ignorer, tout comme les chrétiens d'ailleurs, le péché n'est rien d'autre que tout ce qui entrave notre réalisation essentielle, c'est à dire notre progression sur le sentier qui nous ramène à l'Origine. Le péché n'est pas un crime à la face de Dieu. C'est tout simplement une pollution de notre être, qui nous empêche d'accueillir en nous la Grâce, c'est à dire "d'illuminer les sephiroth ". Celle-ci ne saurait descendre en nous si nous n'avons pas auparavant fait place nette pour la recevoir .
Il convient donc, avant de méditer sur les sentiers, de se débarrasser de ses péchés, ou tout au moins de s'y efforcer.
Mais comment s'efforce-t-on de se débarrasser du péché? Par la prière, tout simplement. Sais-tu prier?
-Je me souviens encore du *"Notre Père",* du *"Je vous salue Marie",* et du *"Je crois en Dieu".*
-Donc, tu ne sais pas prier, si pour toi cela se résume à réciter des textes, parfois sans même y penser .
Le mystique allemand Maître Eckhart disait, dans l'un de ses *"Traités", les instructions spirituelles"* (ici, D. consulta les notes qu'il avait préparées) :
"La plus intense prière, et vraiment la plus puissante pour obtenir toutes choses, et la plus digne de toutes les oeuvres, est celle qui émane d'un esprit renoncé. Plus il est renoncé, plus la prière et l'œuvre sont intenses, dignes, utiles, louables et parfaites. L'esprit renoncé peut tout.
Qu'est-ce qu'un esprit renoncé? Un esprit renoncé est celui qui n'est troublé par rien, ni lié à rien, qui n la attaché son bien suprême à aucun monde, qui ne considère en quoi que ce soit ce qui est sien, qui est complètement plongé dans la très chère volonté

divine et sorti de lui-même. Nul ne peut jamais accomplir une oeuvre, si pauvre qu'elle soit, qu'elle ne reçoive de là sa force et son pouvoir.
Il faut prier si intensément que l'on voudrait que tous le membres de l'homme, toutes ses forces, ses deux yeux, ses oreilles, sa bouche, son cœur et tous ses sens y soient appliqués, et on ne doit pas cesser avant d'avoir ressenti que l'on va s'unir à celui qui est présent et que l'on prie : *Dieu".*
Maître Eckhart définit donc la prière comme un engagement total de tout l'homme, ses sens y compris, dont le but final est l'extase de la fusion avec Dieu. Ce Dieu qu'il définit par ailleurs comme l'Un, puisqu'il conclut un autre des ses *Traités,* intitulé *"De l'Homme Noble",* par ces mots : Il *Un avec l'Un, un de l'Un, un dans l'Un et, dans l'Un, un éternellement".* La prière est donc la forme la plus achevée qui soit de la méditation.
Ce texte corrobore également ce que je viens de te dire: la prière la plus efficace est celle d'un esprit qui a renoncé; et plus loin il ajoute *"L'esprit renoncé peut tout".*
Il semble qu'il y ait là une contradiction dans les termes. Il semble seulement. Car en fait, si on peut s'étonner de prime abord que celui qui pratique le plus complet des détachements, un terme cher à Eckhart puisqu'il constitue le titre de l'un de ses *« Traités »,* puisse par ailleurs chercher *"à obtenir toutes choses"* par la prière, laquelle se révèle *'puissante"* et *utile,* de telle sorte que *"l'esprit renoncé peut tout",* une lecture plus attentive du texte révélera que le Maître-celui là est véritablement digne de ce titre oppose deux aspects antinomiques de l'existence. D'un côté, le monde tel que nous le connaissons, ses pompes, ses ors et ses oeuvres, auquel il convient justement de renoncer, de l'autre le chemin de la véritable initiation, qui mène au Royaume de la véritable efficacité, de la véritable utilité, des véritables pouvoirs. Mais comme le Royaume du Christ, ce Paradis n'est pas de ce monde.
-Je crains ce n'avoir pas très bien saisi quel est au juste ce détachement dont vous parlez.
-Revenons donc au Maître, qui l'expose mieux que je ne saurais le faire (il alla chercher un livre dans sa bibliothèque).
"J'ai lu beaucoup d'écrits tant de maîtres païens que de prophètes, de l'ancien et du Nouveau Testament, et j'ai cherché avec sérieux et tout mon zèle quelle est la plus haute et la meilleure vertu par quoi l'homme peut le mieux et le plus étroitement s'unir à Dieu et devenir par grâce ce que Dieu est par nature, et pour que l'homme soit le plus semblable à son image lorsqu'il était en Dieu, dans laquelle il n y avait pas de différence entre lui et Dieu, avant que Dieu formât les créatures. Et lorsque je pénètre tous ces écrits autant que le peut ma raison et qu'elle est capable de le reconnaître, je ne trouve

rien que ceci: le pur détachement est au-dessus de toutes choses, car toutes les vertus ont quelque peu en vue la créature, alors que le détachement est affranchi de toutes les créatures. Voilà pourquoi Notre seigneur dit à Marthe: Unum est nécessarium, c'est à dire: Marthe, celui qui veut être en paix et pur doit posséder une chose: le détachement.

Les maîtres louent grandement l'amour comme le fait Saint Paul quand il dit: " Quelque oeuvre que j'accomplisse, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. " Quant à moi je loue le détachement plus que tout amour. Et d'abord pour cette raison: ce que l'amour a de meilleur, c'est qu'il me force à aimer Dieu, alors que le détachement force Dieu à m'aimer .Or il est bien plus noble de forcer Dieu à venir à moi que de me forcer à aller vers Dieu, parce que Dieu peut plus intimement s'insérer en moi et mieux s'unir à moi que je ne puis m'unir à Dieu. Que le détachement force Dieu à venir à moi je le prouve ainsi: toute chose aime à être dans le lieu qui lui est naturel et propre. Or le lieu naturel et propre de Dieu est l'unité et la pureté, et c'est ce que produit le détachement. Il faut donc nécessairement que Dieu se donne à un cœur détaché. En second lieu, je loue le détachement plus que l'amour parce que l'amour me force à souffrir toutes choses pour Dieu, alors que le détachement me porte à n'être accessible qu'à Dieu. Or il est beaucoup plus noble d'être accessible à Dieu seulement que de souffrir toutes choses pour Dieu parce que, dans la souffrance, l'homme a quelque peu en vue la créature qui cause à l'homme la souffrance, alors que le détachement est complètement affranchi de toute créature. Or que le détachement ne soit accessible qu'à Dieu, je le prouve ainsi: ce qui doit être accueilli doit être accueilli dans quelque chose. Or, le détachement est si proche du néant que rien n'est assez subtil pour trouver place dans le détachement, sinon Dieu seul. Seul il est simple et si subtil qu'il peut bien trouver place dans le cœur détaché. C'est pourquoi le détachement n 'est accessible qu'à Dieu.

Les maîtres louent aussi l'humilité plus que beaucoup d'autres vertus. Mais je loue le détachement plus que toute humilité et voici pourquoi: l'humilité peut exister sans le détachement, alors que le parfait détachement ne peut pas exister sans parfaite humilité, car la parfaite humilité tend à un anéantissement de soi-même. Or le détachement est si proche du néant qu'il ne peut rien y avoir entre le parfait détachement et le néant. C'est pourquoi il ne peut y avoir de détachement sans parfaite humilité. Or deux vertus ont toujours mieux valu qu'une. La seconde raison pour laquelle je loue le détachement plus que l'humilité, c'est que la parfaite humilité se courbe au-dessous de toutes les créatures et que, se courbant ainsi l'homme sort de lui- même pour aller vers les créatures, alors que le détachement demeure en lui-même. Or

sortir de soi ne peut jamais être assez noble pour que demeurer en soi-même ne soit pas beaucoup plus noble. C'est pourquoi le prophète David dit: Omnis gloria ejus filiae regis ab intus, c'est à dire: Tout l'honneur de la fille du roi vient de l'intérieur. Le détachement parfait ne considère nullement qu'il doit se courber au-dessous de quelque créature ni au-dessus de quelque créature; il ne veut être ni au-dessous, ni au-dessus, il veut être là de lui-même, sans considérer l'amour et la souffrance de qui que ce soit, il Ile veut ni l'égalité, ni l'inégalité avec quelque créature, il ne veut ni ceci ni cela; il veut être et rien d'autre. Mais vouloir être ceci ou cela, il ne le veut pas, car celui qui veut être ceci ou cela veut être quelque chose, alors que le détachement ne veut être rien. C'est pourquoi toutes choses sont devant lui sans être importunées. Or quelqu'un pourrait dire: toutes les vertus étaient pourtant parfaites en Notre Dame, donc il devait y avoir en elle un détachement parfait. Si donc le détachement est plus parfait que l'humilité, pourquoi Notre dame loua-t-elle son humilité, non pas son détachement, quand elle dit: Quia respexit dominus humilitatem ancillae suae..., c'est à dire: Il a considéré l'humilité de sa servante? Pourquoi n'a-t-elle pas dit: Il a considéré le détachement de sa servante? Je répondS' en disant qu'en Dieu sont détachement et humilité, dans la mesure où nous pouvons parler des vertus de Dieu. Or tu dois savoir que l'aimable humilité fit que Dieu se pencha vers la nature humaine, alors que le détachement demeurait immobile en soi lorsque Dieu se fit homme, ainsi qu'il se comporta quand Dieu créa le ciel et la terre, comme je te l'expliquerai ensuite. Et parce que Notre Seigneur, quand il voulut se faire homme, demeurait immobile, en son détachement, Notre Dame savait bien qu'il désirait d'elle la même chose et que, en cette circonstance, il considérait son humilité et non son détachement. C'est pourquoi elle demeurait immobile et son détachement et elle se loua de son humilité, non de son détachement. Et si elle avait mentionné même d'un mot son détachement, si elle avait dit : il a considéré mon détachement, le détachement aurait été troublé et n'aurait pas été aussi total ni aussi parfait, car par là il serait sorti de lui-même. Or aucune sortie, si petite qu'elle soit, ne peut rester sans dommage pour le détachement. Et ainsi tu as la raison pour laquelle Notre Dame loua son humilité, non pas son détachement. C'est pourquoi le prophète a dit: Audiam quid loquatur in me dominus meum, c'est à dire: Je me tairai et j'écouterai ce que mon Seigneur et mon Dieu me dira. C'est comme s'il disait: Si Dieu veut me parler, qu'il vienne vers moi, je ne veux pas sortir.
Je loue aussi le détachement plus que toute autre miséricorde, car la miséricorde consiste en ceci que l'homme sort de lui-même pour aller vers les misères de Son prochain et que Son cœur en est troublé. Le détachement en est exempt, demeure en lui-même et ne se laisse troubler par rien. Car tout le temps que quelque chose peut

troubler l'homme, il n'est pas tel qu'il doit être. Bref, quand je considère toutes les vertus, je n 'en trouve aucune qui soit aussi absolument sans défaut et qui unisse autant à Dieu que le détachement.
Un maître nommé Avicenne dit que la noblesse de l'esprit qui demeure détaché est si grande que tout ce qu'il contemple est vrai que tout ce qu'il désire lui est accordé et que, quoi qu'il commande, il faut qu'on lui obéisse. Et tu dois savoir en vérité: quand l'esprit libre demeure dans un véritable détachement, il contraint Dieu à venir vers son être et s'il pouvait demeurer sans forme et sans aucun accident, il prendrait l'être propre de Dieu. Or Dieu ne peut donner celui-ci à personne qu'à lui-même. C'est pourquoi Dieu ne peut rien faire de plus pour l' esprit détaché que de se donner lui-même à lui. Et l'homme qui demeure ainsi dans un total détachement est tellement emporté dans l'éternité que rien d'éphémère ne peut l'émouvoir, qu'il n'éprouve rien de ce qui est charnel et il est dit mort au monde car il n 'a de goût pour rien de terrestre. C'est ce que pensait Saint Paul quand il dit: " Je vis et pourtant je ne vis pas : le Christ vit en moi.
Or, tu demanderas ce qu 'est le détachement puisqu'il est si noble en lui-même ? Tu dois savoir ici que le véritable détachement consiste seulement en ce que l'esprit demeure aussi insensible à toutes les vicissitudes de la joie et de la souffrance, de l'honneur, du préjudice et du mépris qu'une montagne de plomb est insensible à un vent léger. Ce détachement immuable conduit l'homme à la plus grand ressemblance avec Dieu. Car Dieu est Dieu du fait de son détachement immuable, et c'est aussi du détachement qu'il tire sa pureté et sa simplicité et son immutabilité. Et c'est pourquoi si l'homme doit devenir semblable à Dieu, dans la mesure où une créature peut avoir une ressemblance avec Dieu, ce sera par le détachement. Celui ci conduit l'homme à la pureté, de la pureté à la simplicité, de la simplicité à l'immutabilité; il en résulte une ressemblance entre Dieu et l'homme, mais il faut que cette ressemblance soit l'effet de la grâce, car la grâce détache l'homme de toutes les choses temporelles et le purifie de toutes les choses passagères. Et sache le: être vide de toutes les créatures, c'est être rempli de Dieu, et être rempli de toutes les créatures, c'est être vide de Dieu. Or tu dois savoir que, de toute éternité, Dieu a été et est encore dans cet immuable détachement, et sache le: lorsque Dieu créa le ciel et la terre et toutes les créatures, cela ne concerna pas plus son immuable détachement que si aucune créature n'avait jamais été créée. Je dis en outre: toutes les prières et les bonnes oeuvres que l'homme peut accomplir dans le temps troublent aussi peu le détachement de Dieu que si jamais prières et bonnes oeuvres n'avaient pas été accomplies dans le temps, et Dieu n'en est pas moins généreux ni bien disposé envers l'homme que si celui-ci n'avait jamais prié ou accompli de bonnes oeuvres. Je dis davantage: lorsque le Fils dans la

N edéité voulut devenir homme, le devint et subit le martyre, le détachement immuable de Dieu ne fut pas plus troublé que s'il ne s'était jamaiS' fait homme. Tu pourraiS' dire : j'entends bien que toute prière et toutes les bonnes oeuvres sont perdues puiS'que Dieu ne les accueille pas de telle sorte que quelqu'un puiS'se par là le troubler, et on dit pourtant que Dieu veut être prié pour toutes choses. Ic4 ~ doiS' bien m'écouter et justement comprendre, si tu le peux, que Dieu, dans son premier regard éterne~ si nous pouvons admettre ici un premier regard, vit toutes choses telles qu'elles de-Vaient se produire et vit dans ce même regard quand et comment il voulait former les créatures et quand le Fils voulait se faire homme et souffrir ,. il vit aussi la moindre prière et la moindre bonne oeuvre que l'homme devrait accomplir ,. il vit quelle prière et quelle piété il voulait ou devrait exaucer ,. il vit que tu veux demain l'invoquer et le prier avec sérieux, et Dieu ne veut pas exaucer demain ton invocation et ta prière, car il l'a exaucée dans son éternité avant que tu soiS' un être humain. MaiS' si ta prière n'est pas instante et sérieuse, Dieu ne veut pas maintenant refuser de t'exaucer, car il a déjà refusé dans son éternité. Et ainsi Dieu a vu toutes choses dans son premier regard éternel et Dieu ne crée rien de nouveau, toutes choses étant pour lui accomplies d'avance. Et ainsi Dieu demeure en tous temps dans son immuable détachement ,. cependant, ta prière et les bonnes oeuvres des hommes ne sont pas pour autant perdues, car celui qui fait le bien est rémunéré, et celui qui fait le mal est rémunéré en conséquence. C'est ce que dit Saint Augustin au cinquième livre De la Trinité, dans le dernier chapitre: Deus autem... c'est à dire: Dieu nous garde de dire qu'il aime quelqu'un dans le temps, car pour lui rien n'est passé ni à venir: il a aimé tous les saints avant que le monde fût créé , tels qu'il les avaient vus par avance. Et quand le temps arrive où il rend visible dans le temps ce qu'il a vu dans l'éternité, les gens s'imaginent que Dieu a éprouvé pour eux un nouvel amour ,. et de même quand il est courroucé ou accorde un bien, nous sommes transformés et il demeure immuable, de même que la lumière du soleil fait mal aux yeux malades et est bienfaisante aux yeux sains, et cependant la lumière du soleil demeure immuable en elle-même. Saint Augustin traite ce sujet au livre douze De la Trinité, chapitre quatre: Nam deus non ad tempus videt, nec aliquid fit novi in vius visione : *Dieu ne voit pas selon le temps et, il n y a pas non plus de nouvelle vision en lui. Isidore parle dans le même sens au livre Du Bien suprême* : *"Beaucoup de gens demandent ce que faisait Dieu avant de créer le ciel et la terre, ou bien quand Dieu eut-il la volonté nouvelle de former les créatures* ?" *Et il répond ainsi: "jamais il n'y eut en Dieu une volonté nouvelle, car bien que la créature ne fût pas en elle-même telle qu'elle est maintenant, elle était éternellement en Dieu et dans la raison de Dieu. Dieu n 'a pas créé le ciel et la terre comme nous disons dans le temps: "Que cela soit* !". *Car toutes les*

créatures sont exprimées dans le Verbe éternel. Nous pouvons encore citer ce que le Seigneur dit à Moïse quand Moïse lui demanda : *"Seigneur, si Pharaon me demande qui tu es, que dois-je lui répondre* ?" *Le Seigneur répondit: 'Vis-lui* : *Celui qui est m'a envoyé.* Il *C'est à dire celui qui est immuable en soi m'a envoyé.*
Or quelqu'un pourrait dire: Le Christ était-il aussi dans un détachement immuable lorsqu'il dit: "Mon âme est triste jusqu'à la mort ?" *et Marie, lorsqu'elle était au pied de la croix -et on parle pourtant beaucoup de sa lamentation -comment tout cela peut-il s'accorder avec le détachement immuable* ? *Ici tu dois savoir ce que disent les maîtres: dans chaque être humain sont deux hommes différents; l'un se nomme extérieur, c'est l'être sensitif; les cinq sens le servent et, pourtant l'homme extérieur agit par la puissance de l'âme. L'autre homme se nomme intérieur, c'est l'intériorité de l'homme. Or tu dois savoir qu'un homme spirituel qui aime Dieu ne fait pas appel aux puissances de l'âme dans l'homme extérieur, sinon quand les cinq sens en ont absolument besoin, et l'intériorité ne se tourne vers les cinq sens que dans la mesure où elle est un chef et un guide des cinq sens et veille sur eux pour qu'ils ne se livrent pas à leur objet selon l'animalité, comme le font certaines gens qui vivent selon leur volupté charnelle comme le font les animaux sans raison, et de telles gens se nomment plus véritablement des animaux que des hommes. Et toutes les puissances que possède l'âme au-delà de ce qu'elle donne aux cinq sens, ces puissances, l'âme les donne entièrement à l'homme intérieur, et quand cet homme se tourne vers quelque chose de haut et de noble, elle tire à soi toutes les puissances qu'elle a prêtées aux cinq sens, et l'homme est privé de ses sens et ravi car son objet est une image intellectuelle ou quelque chose d'intellectuel sans image. Mais sache que Dieu attend de tout homme spirituel qu'il l'aime avec toutes les puissances de l'âme dans l'homme extérieur. Ce sont celles qui tournent tous leurs sens et leur raison vers les biens passagers et qui ne savent rien de l'homme intérieur. Or, tu dois savoir que l'homme extérieur peut avoir une activité, alors que l'homme intérieur demeure totalement libre et insensible. Or dans le Christ aussi étaient un homme extérieur et un homme intérieur, de même en Notre-Dame. Et quand le Christ et Notre-Dame parlaient de choses extérieures, ils le faisaient selon l'homme extérieur, tandis que l'homme intérieur demeurait dans son détachement immuable. Ainsi lorsque le Christ dit: "Mon âme est triste jusqu'à la mort", et lorsque Notre-Dame se lamentait et quoi qu'elle pût dire ou faire, son intériorité demeurait dans un détachement immuable. Voici une comparaison: une porte s'ouvre et se ferme sur un gond. Or je compare la planche extérieure de la porte à l'homme extérieur et je compare le gond à l'homme intérieur. Or selon que la porte s'ouvre et se ferme, la*

planche extérieure se tourne ici et là ,. cependant le gond demeure immobile à sa place et ne change jamais pour autant. Il en est de même ici si tu comprends bien.
Or je demande ici quel est l'objet du pur détachement. Je réponds ainsi ,. ni ceci ni cela n lest l'objet du pur détachement. Il repose sur le néant absolu et voici pourquoi il en est ainsi: le pur détachement se situe au sommet. Or celui-là est au sommet en qui Dieu peut agir selon son absolue volonté. Or Dieu ne peut agir dans tous les cœurs selon son absolue volonté, car bien que Dieu soit tout-puissant, il ne peut cependant agir que s'il trouve ou opère la disponibilité. Et je dis "opère" à cause de Saint Paul, parce que Dieu ne trouva pas en lui de disponibilité, mais il le prépara en yen/usant sa grâce. C'est pourquoi je dis : Dieu agit selon qu'il trouve la disponibilité. Son opération est différente dans l'homme et dans la pierre. Nous en trouvons une comparaison dans la nature ,. quand on chauffe un four et qu'on y met une pâte d'avoine, une d'orge, une de seigle et une de froment, c'est une même chaleur dans le four et pourtant elle n 'agit pas de la même façon dans les pâtes ,. car l'une devient du beau pain, l'autre est plus grossière, la troisième plus grossière encore. Et ce n 'est pas la faute de la chaleur, c'est la faute de la matière qui est différente. De même Dieu n'opère pas semblablement dans tous les cœurs; il opère selon la disponibilité et la réceptivité qu'il trouve. Si tel cœur contient ceci ou cela, il peut y avoir en" ceci ou cela" quelque chose qui fait que Dieu ne peut pas agir selon le mode le plus élevé. Pour que le cœur soit disponible au plus élevé, il faut donc qu'il repose sur le pur néant, et c'est là aussi la plus grande possibilité qui puisse être. Comme le cœur détaché se trouve au sommet, il faut qu'il repose sur le néant, car c'est là que se trouve la plus grande réceptivité. En voici une comparaison dans la nature. Quand je veux écrire sur une tablette de cire, si noble que soit ce qui est inscrit sur la tablette, elle ne peut faire que je n 'en sois gêné, en sorte que
je ne peux pas y écrire, et si cependant je veux écrire, il faut que j'efface et supprime ce qui est sur la tablette. Et fa tablette n lest jamais plus propre à l'écriture que s'il n y a rien sur elle. De même, si Dieu doit écrire dans mon cœur tout ce qui peut se nommer ceci ~u cela, et tel est le cœur détaché. Alors Dieu peut agir selon le mode le plus élevé et selon sa suprême volonté. C'est pourquoi l'objet du cœur détaché n'est ni ceci ni cela.
Or je demande encore: quelle est la prière du cœur détaché ? J e réponds en disant que la pureté du détachement ne peut pas prier, car celui qui prie désire obtenir quelque chose ou que Dieu lui enlève quelque chose. Or le cœur détaché ne désire rien et n 'a rien non plus dont il aimerait être libéré. C'est pourquoi il est détaché de toute prière, et sa prière n'est rien d'autre que d'être conforme à Dieu. Dans ce sens nous pouvons citer ce que dit Saint Denys sur la parole de Saint Paul: "Tous courent pour obtenir la couronne et elle n'est pourtant accordée qu'à un seul" ,. toutes les puissances

De l'âme courent pour obtenir la couronne et elle n 'est pourtant accordée qu'à ce qui est essence. Denys dit donc: "Cette course ne consiste en rien d'autre qu'à se détourner de toutes les créatures pour s'unir à l'Incréé. Il *Et quand l'âme parvient là, elle perd son nom et Dieu l'attire en lu~ en sorte qu'elle n 'est plus rien en soit de même que le soleil attire en soi l'aurore, en sorte qu'elle n'est plus rien. Rien d'autre n'y amène l'homme que le pur détachement. Nous pouvons encore citer ici la parole de Saint Augustin* : *l'âme a une entrée secrète dans la nature divine où toutes choses ne sont plus rien pour elle. Sur terre, cette entrée n 'est rien d'autre que le pur détachement. Et lorsque le détachement parvient à son sommet, sa connaissance le rend inconnaissant, l'amour le rend non-aimant et la lumière le rend ténébreux. Nous pouvons encore citer ici ce que dit un maître: les pauvres en esprit sont ceux qui ont abandonné toutes choses à Dieu, teLles qu'il les avait lorsque nous n 'étions pas. Seul peut agir ainsi un cœur pur et détaché. Que Dieu se plaise mieux dans un cœur détaché que dans tous les autres cœurs, nous le remarquons à ceci car si tu me demandes: Que cherche Dieu en toutes choses, je te répond'5 par le Livre de la Sagesse. Il dit là: "1e cherche le repos en toutes choses.* Il *Or il n'est de repos complet nulle part, sinon dans le cœur détaché. Voilà pourquoi Dieu aime mieux être là que dans d'autres vertus ou en d'autres choses. Tu dois savoir aussi que plus l'homme s'efforce de se rendre accessible à l'influx divin, plus il est bienheureux, et celui qui peut se placer dans la suprême disponibilité est aussi dans la suprême béatitude. Or nul ne peut se rendre accessible à l'influx divin que dans la conformité avec Dieu, car plus un homme est un avec Dieu, plus il est accessible à l'influx divin. Or la conformité avec Dieu provient de ce que l'homme se soumet à Dieu, et plus l'homme se soumet à la créature, moins il est conforme à Dieu. Or le cœur pur et détaché est libéré de toutes les créatures. C'est pourquoi il est totalement soumis à Dieu ,. par là, il est dans la suprême conformité avec Dieu et totalement accessible à l'influx divin. C'est ce que pense Saint Paul quand il dit: "Revêtez-vous de Jésus- Christ". Il veut dire: par la conformité avec le Christ, et se revêtir de lui ne peut se faire que par la conformité avec le Christ. Et sache-le* : *lorsque le Christ se fit homme, il ne revêtit pas seulement un homme, il revêtit la nature humaine. C'est pourquoi* : *dépouille-toi de toutes choses, il restera seulement ce que le Christ revêtit, et ainsi tu te seras revêtu du Christ. Celui qui veut reconnaître la noblesse et l'utilité du détachement parfait, qu'il considère la parole que le Christ a prononcée sur son humanité quand il dit à ses disciples: "Il est nécessaire que je vous quitte, car si je ne vous quitte pas, l'Esprit saint ne viendra pas en vous.* Il *C'est comme s'il disait: Vous avez trouvé trop de joie en ma présence, c'est pourquoi vous ne pouvez recevoir la joie parfaite de l'Esprit saint*

Rejetez donc les images et unissez-vous à l'Etre sans forme, car la consolation spirituelle de Dieu est subtile, c'est pourquoi elle ne s'offre qu'à celui qui rejette la consolation charnelle. Notez-le bien, gens de raison. Nul n 'est plus joyeux que celui qui se trouve dans le plus grand détachement. Aucune consolation selon la chair et le corps ne peut être sans dommage spirituel, "car la chair désire contre l'esprit et l'esprit contre la chair". C'est pourquoi celui qui sème dans la chair un amour désordonné récolte la mort éternelle et celui qui sème dans l'Esprit un amour véritable récolte dans l'Esprit la vie éternelle. Plus vite donc l'homme fuit les créatures, plus vite le Créateur accourt vers lui. Notez-le, vous tous, gens de raison. Puisque déjà fa joie que pourrait causer la présence du Christ selon la chair nous empêche d'être accessibles à l'Esprit saint, à bien plus forte raison le désir désordonné de la consolation passagère nous empêche d'accéder à Dieu. C'est pourquoi le détachement est préférable à tout, car il purifie l'âme, clarifie la conscience, enflamme le cœur, éveille l'esprit, accélère le désir, fait connaître Dieu, sépare de la créature et s'unit à Dieu.

Notez-le bien, vous tous, gens de raison. L'animal le plus rapide qui nous conduise à cette perfection, c'est fa souffrance, car personne ne goûte davantage la douceur éternelle que ceux qui sont avec le Christ dans la plus grande amertume. Rien n'est plus amer que de souffrir, mais rien n'est d'une douceur plus melliflue (riche en miel - note de l'éditeur) *que d'avoir souffert. Devant les gens, rien ne défigure autant le corps que la souffrance, mais devant Dieu rien n'orne autant l'âme que d'avoir souffert. Le fondement le plus solide qui puisse soutenir cette perfection est l'humilité, car celui dont la nature rampe ici-bas dans l'abaissement le plus profond, de celui-là l'esprit s'envole dans les hauteurs suprême de la divinité, car l'amour apporte la souffrance et la souffrance apporte l'amour. Que celui qui désire parvenir au parfait détachement recherche donc la parfaite humilité, il s'approchera ainsi de la divinité.*

Que le suprême détachement, Dieu lui-même, nous aide tous à y *parvenir. Amen."*

"Maître Eckhart est un dominicain formé à la logique et à la rhétorique. Cc pendant, certains accents du texte que je viens de te lire ne trompent pas; même si on y retrouve la forme habituelle de la scolastique, et cette volonté de démontrer son point de vue, c'est bien à une expérience personnelle, réellement vécue, de la fusion avec la divinité, qu'Eckhart fait référence, comme l'ont fait avant ou après lui Saint Bernard, Richard de Saint Victor, Sainte Thérèse d'Avila, Saint Jean de la Croix, Marie de l'Incarnation, ou Sainte Thérèse de Lisieux, pour ne citer que les plus connus des mystiques chrétiens.

Et tous insistent sur ce fait que cette expérience n'est pas un acquis, et que la seule chose que l'on puisse réellement vouloir, c'est s'y préparer. Cette préparation, c'est ce que le Maître appelle le renoncement, qui contient d'ailleurs nombre de pièges. Eckhart signale dans un autre texte que celui qui prend au pied de la lettre le conseil du Christ, " *abandonnez quelque chose pour moi et pour mon nom, et je vous le rendrai au centuple*", dans l'espoir d'une rétribution, fait fausse route, car l'abandon pour quelque chose, l'abandon dans l'espoir de.., n'est pas le véritable abandon. Ce qui est le véritable abandon, le vrai renoncement, c'est "l'abandon à soi-même", ce que dans d'autres cultures on appelle "le vide intérieur",
-Je ne sais pas si j'ai parfaitement compris ce texte en l'écoutant, mais n'y a t il pas là une forme d'égoïsme?
-Mais selon Eckhart, le renoncement est un idéal, jamais une réalité que l'on peut totalement atteindre. Il écrira d'ailleurs: *"Jamais encore personne ne s'est assez renoncé en cette vie qu'il ne puisse trouver à se renoncer davantage"* .
De plus, dans une de ses réfutations de l'accusation d'hérésie portée contre lui, Eckhart a l'occasion de préciser sa pensée. Excuse-moi une seconde. (D. alla chercher dans sa bibliothèque un livre relié plein cuir, intitulé, si ma mémoire est bonne: *"Les grands procès de l'Eglise").*
Voilà ce qu'il répond: *"Je l'ai dit bien des fois*". *Si quelqu'un était dans un ravissement comme Saint Paul et savait qu 'un malade attend qu 'il lui porte un peu de soupe, je tiendras' pour bien préférable que, par amour, tu sortes de ton ravissement et serves le nécessiteux dans un plus grand amour*"
Jugé dans un procès retentissant qui se tenait à Cologne, Eckhart fut déclaré hérétique pour certaines de ses propositions. Il ne pouvait en être autrement.
Comment, en effet, des juges ecclésiastiques, férus de théologie "raisonnante", gardiens d'un dogme qu'ils commentent, mais évitent soigneusement de vivre, pourraient-ils comprendre quelque chose à une expérience vécue au plus profond de l'être, et qui s'exprime dans les textes sous la forme d'une "théologie de la négativité"? Mais s'ils n'y Comprennent rien, ils sentent bien, confusément, que c'est de nature à ébranler ce même dogme qui ne repose, il faut bien le dire, que sur des considérations intellectuelles. Ainsi est-il écrit, dans le préambule de la bulle de condamnation de Maître Eckhart : *"Il a voulu en savoir plus qu'il ne convenait".* Ils font cependant une grossière erreur: ce qui anime Eckhart, ce n'est pas la volonté de "savoir", mais bien le renoncement qui lui permet d'éprouver "Dieu en lui". Ce Dieu qui, si on l'en croit, est tout à la fois le commencement et la fin de l'âme -son but ultime -dans laquelle il a déposé "quelque chose", un "quelque chose" que le Maître se garde bien de définir avec

précision, employant différents mots ou circonvolutions de langage pour l'évoquer. Et c'est cette "empreinte", ce "quelque chose", qui permet à l'âme d'accueillir Dieu. Ainsi, on notera dans le texte que je viens de te lire toutes ses précautions, toutes ses réticence.." à parler de Dieu: *"Autant que le peut ma raison et qu'elle est capable de le reconnaître","Dans la mesure où une créature peut avoir une ressemblance avec Dieu* ". En fait, comme tous les mystiques de quelle religion que ce soit, et tous les initiés des authentiques écoles initiatiques, Eckhart ne peut tout simplement dire, sans trahir, ce qui est l'objet de l'expérience mystique de la fusion. L'attitude inverse, c'est précisément ce que l'on nomme l'idolâtrie. C'est donner une forme à la divinité, c'est emprisonner l'essence dans des représentations concrètes, qu'elles soient des lieux, des minéraux, des animaux, des humains, ou des créature.." polymorphe..". Le Yahvé de la *Bible,* s'étant défini lui-même comme *"celui qui est",* c'est à dire une pure essence, avait sévèrement condamné toute image, et puni par l'intermédiaire de Moïse les adorateurs du veau d'or. Mais malheureusement, le dogme chrétien, presque à son corps défendant, va retomber dans cette ornière. Il faut dire que les chrétiens ont eux une image, une personne bien réelle, à se mettre sous la dent, un Dieu fait homme, Jésus le Christ. Ce qu'oublient les chrétiens, c'est qu'ils ont à la fois affaire à un homme: Jésus, et à état d'être le plus élevé qui soit de la fusion avec le divin: le Christ. Cc qui nous renvoie à la distinction fondamentale qu le Maître opère entre "l'homme extérieur" et "l'homme intérieur". L'homme extérieur, c'est celui qui porte le nom de Jésus pour l'"état civil" : il n'est pas interdit de le représenter comme on peut représenter, et de nos jours photographier, tout personnes d'adorer une telle image, car ce serait une confusion lamentable entre l'homme extérieur et l'homme intérieur. Ce que l'on peut adorer, c'est l'état d'être intérieur de Jésus, l'état de Christ. Mais Comme bien entendu il s'agit d'un état d'être, on ne peut nullement le représenter, pas plus que l'on ne peut représenter la joie, par exemple. Idolâtres, les Chrétiens le sont dans leur catéchisme, dont la première question est immanquablement: "qu'est-ce que Dieu?". Tenter d'enfermer l'essence dans une définition, quelle qu'elle soit, c'est comme la représenter sous les traits réels ou imaginaires d'un être quelconque. Il est à noter que cet état n'est pas permanent chez Jésus. Lui aussi commet des fautes; chez lui aussi, de temps à autres, l'homme extérieur se manifeste. Jusque sur la croix, quand il s'exclame *"Père, Père, pourquoi m'as-tu abandonné?".* Ce qui est encore prêter au Père une action humaine, l'abandon, voire la trahison. Mais bien vite il se reprend, et le Christ en lui, devenu comme une seconde nature, lui dicte les mots justes : *"qu'il en soit fait selon ta volonté".*

Si j'ai parlé tout à l'heure de Théologie de la Négativité, c'est qu'en fait toutes les tentatives de dire Dieu chez Eckhart se résument à des non-être, Le néant tout d'abord: *"Or, le détachement est si proche du néant que rien n'est assez subtil pour trouver place dans le détachement, sinon Dieu seul"; "Dieu est un parfait détachement",* et *"le pur détachement repose sur le néant absolu",* La mort, même, puisque Dieu cherche *"le pur repos en toutes choses",* et que le repos absolu, l'homéostasie des systèmes, pour employer le langage des physiciens, c'est la mort,
Or, n'est-il pas curieux de retrouver chez un catholique fervent, tel Maître Eckhart, des assertions que ne démentiraient assurément pas les kabbalistes, lesquels, comme tu t'en souviens, ont placé au-dessus de l'arbre des sephiroth " Aïn Soph Aur; Aïn Soph; Ain"?, En vérité"ce n'est pas curieux, Car quelque soit leur religion, qui n'est, si je puis dire, que l'aspect exotérique de leur engagement, les Maîtres ont à peu de chose près les mêmes mots pour décrire l'expérience mystique de la fusion, En conséquence, nous pouvons également dire que l'authentique Kabbale est mystique par son désir de fusion, contemplative par sa pratique de la méditation, universelle par son refus de l'idolâtrie. L'authentique kabbale ne saurait donc se résumer à des exercices mathématiques de permutation des lettres, ni se réduire à une "science", Ce qui est science dans la kabbale, c'est tout ce qui, chez elle, s'adresse à l'homme extérieur, Et comme toute science, cette adresse est liée à l'histoire et à son état d'avancement; elle n'a d'autre intérêt qu'historique, Mais ce qui est éternel dans la kabbale, c'est que méditer sur les lettres et les combinaisons de lettres libère l'énergie divine qu'elles recèlent.
Je conçois que l'on puisse être étonné, voire choqué, à la lecture de certaines phrases : *"Il est bien plus noble de forcer Dieu à venir en moi que de me forcer à aller vers Dieu",' "Si Dieu veut me parler, qu'il vienne vers mo4 je ne veux pas sortir"," "Quand l'esprit libre demeure dans un véritable détachement, il contraint Dieu à venir vers son être",* Et nul doute que les juges d'Eckhart s'en sont offusqués, Quoi? Ainsi donc, l'on pourrait convoquer Dieu, le forcer, le contraindre à venir, ne pas répondre à son appel et lui dire: "Si tu veux me parler, viens", comme on le dirait à un vulgaire laquais?

Mais ce que l'on peut prendre pour un crime de lèse majesté -à tort puisque Dieu n'est pas plus une "majesté" qu'il n'est "ceci ou cela" n'est en fait que la conséquence de ce que je viens d'exposer: Dieu étant "ineffable", on ne peut "aller vers lui" .On ne peut que se préparer à le recevoir, en créant en soi un abandon total et toute volonté va à l'encontre de cet abandon. La volonté est une préoccupation, et *"tout le temps que quelque chose peut troubler l'homme, il n'est pas tel qu'il doit être".*

Lorsqu'il voit un abandon tel chez un être, Dieu ne peut que l'habiter, puisque le semblable va au semblable. Nous retrouvons là le postulat de base de la loi des Correspondances. Dieu veut notre cœur, pour l'habiter, comme une tablette vierge, par ce qu'il est lui même essentiellement vierge de toute écriture, même s'il a laissé pour conduire les hommes une parcelle de lui-même dans les lettres de l'alphabet. Le Christ nous souhaitait tout autant "vierges" lorsqu'il réclamait que nous redevenions *"comme des enfants".*

Encore une fois, j'insiste: se préparer à recevoir Dieu, ce n'est nullement un exercice, pas plus une volonté. C'est ce préparer à devenir par grâce ce que Dieu est par nature, et cette préparation, c'est le détachement, qui est et rien d'autre. Car *"être vide de toutes les créatures, c'est être rempli de Dieu, et être rempli de toutes les créatures, c'est être vide de Dieu"* ,.

Il a du également beaucoup déplaire aux juges d'Eckhart qu'il cite Avicenne - de son vrai nom Abû 'Ali al-Hosayn Ibn Sîna, un "infidèle", puisque c'est un des plus grands noms de la philosophie islamiste.

Cet "infidèle" était un esprit encyclopédique qui s'intéressa à la logique, à la médecine, à la linguistique, à la poésie, à la physique, à la psychologie, à la chimie, aux mathématiques, à la musique, à l'astronomie, à la morale, à l'économie, à la métaphysique et à la mystique.

C'est chez lui, sans doute, que Maître Eckhart a trouvé l'inspiration de cette phrase étonnante, et que les gardiens du Dogme lui ont tant reproché: *"l'homme...était en Dieu...il ny avait pas de différence entre lui et Dieu, avant que Dieu formât. les créatures",* avant que de la redécouvrir par lui-même. Dire que l'homme est en Dieu avant que celui ci eût formé les créatures a de quoi hérisser le poil des partisans de la "création". Mais Dieu, pour qui n'existe ni passé, ni présent, ni futur, est une pure essence en laquelle toutes les prières sont déjà soit exaucées, soit refusées, et toutes formes, réalisées ou non, potentielles.

C'est en tous les cas la théorie des essences d'Avicenne: elles sont soit possibles, soit elles existent réellement pour une raison nécessaire. Pour le philosophe iranien, la création n'est rien d'autre que la divinité qui se pense elle-même, et qui "accouche" ainsi de dix "Intelligences" qu'il appelle des "Chérubins". (Il faut bien donner des noms lorsque l'on écrit). Ces dix Intelligences correspondent à dix sphères -la Loi des Correspondances est décidément partout, pas seulement chez les "occultistes", mais aussi chez les mystiques -: la Sphère des Sphères, la Sphère des fixes, les sept Sphères planétaires, et la Sphère sublunaire.

Comment ne pas penser, une fois de plus, aux dix sephiroth de la Kabbale?

Comme Eckhart, Avicenne dit qu'on ne peut atteindre ces sphères par la spéculation intellectuelle née de l'intelligence, mais seulement en se préparant à recevoir l'illumination. La véritable connaissance est révélation, lorsqu'on s'est rendu apte à la recevoir, et lorsque cette révélation trouve le terrain qui lui convient parfaitement, elle conduit au prophétisme. Ignace de Loyola, dans les "Exercices *Spirituels'",* surenchérira : *"Ce n'est pas en effet d'en savoir beaucoup qui satisfait et rassasie l'âme, mais de sentir et de goûter les choses intérieurement".*
Comme Eckhart encore, Avicenne ne parle pas de l'extérieur. Ce n'est pas seulement un philosophe qui pérore. Il ne fait aucun doute, pour celui qui a lu le *"Récit {le l'oiseau",* un texte parmi les plus de deux fois cent qu'il a rédigés, mais un texte essentiel, qu'il a lui aussi vécu une véritable expérience mystique. Ce n'est pas un "infidèles", sauf aux yeux d'une religion qui s'oppose à une autre, dogme contre dogme, et les guerres de religions deviennent alors inéluctables. C'est au contraire un fidèle entre les fidèles, fidèle à la tradition mystique et initiatique.
Finalement, le procès d'Eckhart, c'est le procès qu'intente une religion devenue secte - et toutes les religions se dégradent en pratiques sectaires, certaines réussissent mieux que d'autres à s'imposer dans le monde, c'est tout à la pureté de ses origines dont elle ne veut pas se souvenir, mais dont heureusement certains des siens témoignent. Ce sont les gardiens du dogme qui imposent leurs conceptions abstraites à l'expérience vécue. C'est la loi contre l'esprit, les résidus de la construction mentale contre la vie.
Et pourtant: le Christ lui-même a donné la clé qui permet de débusquer les pratiques sectaires. Le Christ n'a-t-il pas dit, comme le rappelle Eckhart : *"il est nécessaire que je vous quitte, car si je ne vous quitte pas, l'Esprit Saint ne viendra pas en vous".* Un véritable Maître se contente de montrer la voie à l'impétrant, et de le guider dans les premiers temps. Mais à un moment, il s'efface forcément derrière la réalisation personnelle de son disciple. Un véritable Maître ne veut pas perdurer comme maître, dans une relation de dépendance qui n'aurait pas de fin, ou en se réfugiant derrière des tribunaux qui jugeraient de la fidélité à son enseignement. Un maître est un moyen, pas une fin. Un maître qui se voudrait une fin deviendrait une idole. Et une idole ne peut jamais être un véritable maître. C'est ce qu'ont oublié tous les papes de toutes les sectes, sans exception. Il faut se souvenir de ce passage des *"Exercices Spirituels"* d' Ignace de Loyola, où celui qui guide porte le nom de directeur: *"Si le directeur voit que le retraitant est désolé et tenté, qu'il ne se montre ni dur, ni âpre avec lui mais doux et bon,' qu'il lui redonne courage et forces pour l'avenir," qu'il lui révèle les ruses de l'ennemi de la nature humaine,. et qu'il le fasse se préparer et se disposer pour la consolation qui doit venir".*

Et le maître d'un authentique "éveillé" contemporain, Paramahansa Yogananda, ne cesse jamais de lui rappeler qu'il n'attend rien d'autrui, qu'aucune action ne saurait le contrarier .

Pour conclure, je voudrais te convaincre de l'universalité de la "pensée" -le mot "pensée" est ici impropre -mystique. Cette expérience unique de l'extase, les orientaux la nomment Samadhi, ou Nirvana, ou Satori. Qu'importe. Ce qui importe, c'est que d'un bout à l'autre de la Terre, on retrouve partout la même expérience sous des mots différents. Pour décrire la nécessité du détachement, par exemple, comme dans la *Bhagavad Gita* (D. alla chercher le livre dans sa bibliothèque) :

"Ressentant une attirance intérieure ou extérieure pour les objets, l'esprit s'y attache à jamais. A mesure qu'il s'attache, l'esprit en devient dépendant. Contrariez cette dépendance, l'esprit irrité sera méchant. Etant irrité, l'esprit devient confus par manque d'assurance. Avec un esprit confus, oubliée est l'expérience. Oubliez l'expérience et vous perdrez votre discernement. Perdez votre discernement, et votre vie ne s'élèVera pas plus avant.

Quand une âme s'est *éloignée de la convoitise et de la haine, elle marche sur cette terre, sereine. Ses sens sont contrôlés et soumis à sa volonté. Cette âme est illuminée et l'esprit empli de tranquillité.*

L'esprit sans contrôle jamais ne perçoit quand le spirituel est là ou lui montre la voie. Comment une telle âme peu t-elle méditer ou vers les portes du ciel se diriger ?

Sans méditation, la paix peut-elle paraître ? *Sans sérénité, le bonheur peut-il naître* ?

Sans recueillement, c'est la voie ouverte aux querelles. Salis bonheur, quel sens la vie a-t-elle?"

Dans son "autobiographie", Yogananda a choisi, dans un poème, d'approcher ce qu'il nomme "la conscience cosmique". Et, tu le verras, dans cet envol, on retrouve encore et toujours des accents de Maître Eckhart:

"l*'ombre et la lumière se sont évanouies,*
Les voiles d'affliction se sont évaporées,
Les joies passagères ont fui comme des voiliers rapides,
Le mirage des sens n'existe plus pour moi.
Maladie ou santé, haine, amour, vie ou mort,
Ombres vaines à l'écran de la dualité -tout cela n'est plus.
Sarcasme, éclats de rire, mélancolie funeste,
Ont fondu dans un seul océan bienheureux.
La méditation, cette baguette magique,
Vient d'apaiser l'orage de maya.

Passé, présent, futur ne sont pour moi
Qu'un éternel présent: le Moi omniscient.
Planètes, étoiles, amas stellaires ou terre,
Mille cratères en feu, cataclysmes sismiques,
Creusets géants de la création!
Glaciers de rayons cosmiques, flux brûlants d'électrons,
Pensées de tous les hommes, passées, présentes, futures,
Chaque brin d'herbe, moi-même, ou toute l'humanité
La moindre parcelle de poussière cosmique,
Tout cela déflue éternellement à travers mon Moi nouveau-né,
Immense océan -sang de son Etre élargi!
Une joie extatique, née de la méditation,
Aveugle mes yeux noyés de larmes.
Ta flamme immortelle, béatitude, éclate,
Consumant mes pleurs, mes tissus, mon tout!
Tu es Moi je suis Toi!
Connaissance, Connaisseur, Connu ne font qu'Un!
Ivresse indicible et sereine, calme sans cesse renaissant, vie éternelle,
Samâdhi -béatitude au-delà de toute expression!
Tu n'es pas un état inconscient,
Vain produit de quelque chloroforme mental,
Tu élargis, ô Samâdhi le champ de ma conscience
Par-delà les limites de mon corps mortel
Jusqu'aux ultimes frontières de l'Eternel !
Là je suis l'océan cosmique,
Je contemple le petit ego flottant en Moi
J'entends murmurer les ultimes atomes,
La terre obscure, les monts, les vaux -tout cela se liquéfie.
L'Aum sacré souffle sur les vapeurs, écartant leurs voiles ,.
L'océan se résout en millions de gouttes, en électrons.
Et, soudain, aussi profond que l'infini le son du tambour cosmique Transmue les rayons moins subtils en Lumière incréée,
Celle de la béatitude qui pénètre tout.
Je suis né de -la joie, je vis de joie, je me dissous en elle.
Océan spiritue4 je bois les fleuves de la création.
Quatre voiles: solide, liquide, vapeur, lumière,

Se lèvent,.
Moi-même, je ne fais plus qu'un avec le grand Moi.
Adieu, vaines ombres du souvenir mortel,.
Le ciel de mon esprit est immaculé,
Que ce soit en haut, en bas, ou devant moi,.
Je ne forme plus qu'un seul rayon avec l'éternité.
Ma joie, légère comme une bulle, a percé les nuages,
Me voici devenu l'Océan de joie par excellence!"
" On aurait tort de croire, poursuivit D., que la théorie de Maître Eckhart concernant la prière soit comparable à la théorie de la prédestination des jansénistes. Certes, il y a dans son discours bien des subtilités difficiles à saisir. En fait, la prière semble inutile puisque Dieu a déjà décidé de toute éternité s'il l'exaucerait ou non, mais dans le même temps elle devient inéluctable puisque Dieu l'a prévue telle. Il ne faudrait pas croire que c'est là une vaine justification philosophique tirée par les cheveux, comme le sont les preuves de l'existence de Dieu chez Descartes. Descartes n'a jamais eu de révélation. Il se justifie aux yeux de son époque quand tout son discours par ailleurs prépare l'athéisme.

Mais chez Eckhart, nous sommes ici à l'extrême limite de ce que peut comprendre l'esprit humain, puisque ses considérations sur la prière proviennent justement de révélations. Sur la prédestination, d'ailleurs, un autre mystique, Ignace de Loyola, se montre extrêmement prudent: *"Il est tout à fait vrai que personne ne peut se sauver s'il n'est prédestiné et s'il n 'a la foi et la grâce; mais il faut être très prudent dans la façon de parler et de s'exprimer sur toutes ces questions S~ de quelque façon et de temps en temps, il arrive qu'on en parle, il faut le faire de telle manière que les gens simples n'en viennent pas à des erreurs comme il arrive parfois quand on dit: si je dois être sauvé ou condamné, c'est déjà décidé,. que j'agisse bien ou ma4 cela ne peut plus rien changer. Cela enlève les forces, et on néglige les oeuvres qui conduisent au bien et au progrès spirituel de l'âme".*
Ce que nous en retiendrons principalement, c'est qu'il ne faut pas faire de prière dans le but d'obtenir quelque chose, fût-ce la grâce. On ne passe pas de semblable marché avec la divinité: "Je te prie, tu me donnes en échange". La prière est déjà une forme du renoncement. Elle ne veut obtenir "ni ceci, ni cela". Une véritable prière "monte aux lèvres" par une nécessité d'état intérieur, et ne préjuge pas de ce qu'elle sera avant que cette nécessité ne lui donne l'être.

Mais nous ne trouverons pas dans ce texte d'Eckhart quelques conseils utiles pour apprendre à prier; nous les trouverons dans les *"Exercices Spirituels"* de Saint

Ignace de Loyola, le fondateur de la Compagnie de Jésus -autrement dit les Jésuites - qui se trouve être actuellement numériquement la deuxième famille religieuse de l'Eglise Catholique, derrière les Franciscains.
Chez Ignace de Loyola, l' "homme intérieur" et l'"homme extérieur", autrement dit le mystique et l'homme d'action, s'expriment pareillement. Ce qui fit dire à l'historien Edgar Quinet que dans sa vie (ici, D. consulta ses fiches) *"la chevalerie, l'extase, le calcul dominent tour à tour"* et qu' *"il y a en lui du Saint François dassise et du Machiavel".* Effectivement, Ignace de Loyola n'hésite pas à tout mettre en oeuvre pour servir son idéal, car il a une idée très précise de la finalité ultime de la nature humaine : ':L *'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur, et par là sauver son âme. Les autres choses sur la face de la terre sont créées pour l'homme, pour l'aider à poursuivre la fin pour laquelle il est créé. Il s'ensuit que l'homme doit en user dans la mesure où elles sont une aide pour sa fin, et sI en dégager dans la mesure où elles lui sont un obstacle. Pour cela, il faut nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est permis à la liberté de notre libre arbitre et ne lui est pas défendu. De telle manière que nous ne voulions pas, quant à nous, santé plus que maladie, richesse plus que pauvreté, honneur plus que déshonneur, vie longue plus que vie courte, mais que nous désirions et choisissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés.* Il
Ses recommandations n'auront donc rien à voir avec quelque "morale" personnelle, politique, sociale ou collective. Le critère ultime de nos actes, selon Ignace de Loyola, ce sera le but, qui est de" *louer, respecter et servir Dieu* Il. Tout ce qui y concourt, on doit donc en user, tout ce qui nous en éloigne, s'en détourner.
Ce jeune noble basque avait mené une véritable "vie de patachon" avant d'être blessé au siège de Pampelune. Durant sa convalescence, il lut la *"Légende Dorée",* du dominicain archevêque de Gênes Jacques de Voragine, une vaste compilation d'histoires, pour la plupart légendaires, de vies de saints, entrecoupées d'épisodes de la vie du Christ. Cette lecture eut pour effet "de le convertir". Non qu'avant, il fut un païen; mais enfin, il pratiquait la foi catholique comme la pratique un homme du monde quelque peu libertin.
Cette conversion entraîna chez lui des illuminations, des révélations, des visions, qu'il a, dit il, non avec les yeux de la chair, mais avec les yeux intérieurs, qu'il comptabilise et retranscrit autant qu'il le peut dans son *"Journal spirituel"* .
Les *"Exercices Spirituels"* sont son oeuvre la plus connue; il y enseigne qu'il faut laisser Dieu venir en soi au moyen de la méditation, de la contemplation, et de la pratique de l'examen de conscience. **Il** recommande même d'accorder le rythme de la

prière à celui de la respiration. Les historiens Quinet et Michelet, qui avaient un préjugé défavorable contre les jésuites, taxent cette recommandation de méthode diabolique qui dissout la personnalité; alors qu'il ne s'agit en fait de rien d'autre qu'une manière, bien connue des orientaux, d'accéder à l'indifférence à tout ce qui n'est pas Dieu, autrement dit à ce qu' Eckhart appelle le renoncement. Le renoncement est aussi partout présent chez Ignace de Loyola : *"On appelle exercices spirituels,* écrit-il, to*utes, manières de préparer et de disposer l'âme, pour écarter de soi tous les attachements désordonnés* ".
Les jésuites ont été, et sont encore, beaucoup critiqués. De nombreux pamphlets et des faux ont circulé pour tenter de les discréditer. On leur reprocha leur art de manier la casuistique, c'est à dire de se montrer trop indulgents envers les fautes et les péchés. C'est oublier que les jésuites se veulent avant toutes choses des pédagogues, comme en témoignent les nombreuses écoles qu'ils ont fondées, et qu'ils considèrent la nature humaine et les individus non tels qu'ils devraient être idéalement, mais tels qu'ils sont. Cc qui a au moins le mérite de l'honnêteté, et permet à celui qui ne se sent pas assez fort pour résister d'emblée à toutes les tentations de se mettre tout de même en route sur le chemin de la perfection, aussi éloigné en soit-il apparemment.
Les jésuites ont essaimé un peu partout dans le monde, et notamment en Chine. Leur indulgence vis-à-vis des rites chinois, et leur admiration pour ce peuple, firent scandale. Ne professaient -ils pas qu'il y avait eu une révélation primitive dont tous les peuples sans exception avaient conservé la trace'? Ils allaient même jusqu'à voir des similitudes entre *l'ancien testament* et les croyances chinoises? et à s'habiller comme les autochtones pour mieux se fondre dans le moule. A une époque où le dogme prônait que le monde païen tout entier était le royaume de Satan.
Quelles que soient les fautes qu'ont pu commettre les jésuites, notamment au siècle dernier, je ne puis m'empêcher d'éprouver pour eux beaucoup d'admiration, parce qu'ils sont parmi les rares, sinon les seuls à ma connaissance, à avoir pu instituer sur cette terre une utopie bienfaisante. On l'appelle les réductions du Paraguay.

Au début du XVIlè siècle, au Paraguay, le supérieur général de l'ordre, Acquaviva, réclama et obtint de Philippe III l'autorisation de fonder un état autonome le long des cours moyens et supérieurs des fleuves Parana et Paraguay. Au moment de la dénonciation de cet accord, l'ensemble des villages ou "réductions" de cet état constituait un territoire grand comme la moitié de la France, sous l'autorité du roi d'&pagne auquel était payé l'impôt, mais où nul européen, excepté les jésuites, n'était autorisé à pénétrer .
Le but était de protéger les indiens Guarani du servage tout en les "civilisant"

Chaque agglomération comptait plusieurs milliers d'habitants, et était administrée par deux religieux et un conseil élu de notables guaranis. On y vivait une forme de communisme libéral avant la lettre.
Respectueux des us et coutumes des "indigènes", les jésuites enseignaient dans leurs écoles la langue native des guaranis. C'est bien la preuve que s'ils désiraient les évangéliser, ils ne voulaient nullement les assimiler.
Sport, fêtes, théâtre étaient à l'honneur et, fait remarquable à l'époque, la peine de mort était inconnue dans ces territoires, de même que l'argent et la rétribution du travail. Tout était mis en commun.
Lorsque l'accord fut dénoncé en 1750, l'armée des réductionnistes défit les troupes espagnoles et portugaises, comme elle avait auparavant réussi à mettre en échec les chasseurs d'esclaves.
La réponse des puissances européennes à ce camouflet militaire fut d'expulser les jésuites, afin de pouvoir se livrer en toute quiétude à leurs juteux trafics de chair humaine. L'utopie réductionniste est directement responsable de la suppression de l'ordre par Rome en 1773.
De nombreuses personnes se sont enflammé pour cette aventure, notamment Lafargue, le gendre de Karl Marx. Qui sait? Si cette épopée avait pu être menée à son terme, le communisme ne serait peut-être pas la forme dictatoriale et répressive de gouvernement des peuples qui sont sous sa botte que nous connaissons aujourd'hui. A moins que, comme pour lui, l'idée généreuse au départ ne se soit dégradée en une monstruosité totalitaire.
Mais ne refaisons pas l'histoire. Ce qui n'arrive pas ne devait pas arriver. Il y a un paradoxe formidable chez les jésuites : à la fois, ils prêtent un serment d'obéissance absolue au pape, et dans le même temps ils produisent les esprits les plus éclairés, les plus "modernes", les plus novateurs, les plus révolutionnaires de leur époque, qui font trembler le dogme. Cette contradiction apparente ne fait que reproduire la double nature de leur fondateur. Chez eux, l'homme extérieur, l'homme d'action, respecte la discipline quasi-militaire, et au tout premier rang la vertu d'obéissance, sans laquelle rien n'est possible. et l'homme intérieur, le mystique, s'élève au dessus des tristes catéchismes et des compromissions temporelles.
Dernière victime célèbre en date de cette opposition toujours recommencée : le père Pierre Teilhard de Chardin. L'homme extérieur est un savant géologue et paléontologue, dont les travaux contribuèrent à faire formidablement avancer la connaissance scientifique dans ces domaines. L'homme intérieur est un mystique, pour lequel la puissance spirituelle se retrouve partout dans la matière, et qui prétend que

grâce à une ascèse très dure, il est parvenu à voir l'empreinte du Christ dans le cosmos. Dieu, dit il, est l'avenir absolu qui se révèle dès que l'on dépasse un certain seuil d'extase. L'expression même d' "avenir absolu" renvoie au prophétisme. Et ce qui devait arriver arriva. La hiérarchie catholique imposa à celui qui se définissait comme un *"free lance thinker"* de refuser une chair du Collège de France, et ne l'autorisa à publier que des articles scientifiques et des textes de portée générale. Teilhard en souffrit beaucoup, mais obtempéra finalement; On peut se demander ce qui peut contraindre de beaux esprits comme Eckhart - qui avait révoqué par avance toutes les propositions que l'Eglise condamnerait -ou Teilhard, et tant d'autres, à obéir quand ils savent pertinemment, quand ils ont l'intime conviction, d'être dans le vrai? Sans doute le véritable mystique, au bout du compte, pardonne-t-il par avance à ses contradicteurs leurs errances. *"Pardonne-leur, mon Dieu, car ils ne savent pas ce qu'ils font",* disait le Christ. Mais il y a une autre raison. Ils savent que l'initiation véritable ne peut avoir lieu en-dehors du rattachement à une organisation traditionnelle, fut-elle déviante par rapport à la pureté de ses origines. Et ils préfèrent alors rester dans le sein de leur organisation, que de la quitter pour le vain plaisir d'avoir raison, ce que l'histoire leur reconnaîtra bien un jour . Tout ceci nous ramène à notre discussion de tout à l'heure concernant la Franc- Maçonnerie.

Préalablement aux méditations à venir sur les lettres de l'alphabet hébreu, je vais donc t'enseigner trois manières de prier, librement inspirées des *"Exercices Spirituels"* d'Ignace de Loyola. Chacune d'elles restera un objectif de toute ta vie.

Mais, décidément, il sera dit que cet exposé sera celui des nombreux préambules. Nous allons auparavant nous intéresser à des préceptes qui font partie de notre culture commune, les Dix Commandements. Sais-tu qu'il en existe deux versions?
-Non, lui dis-je, je ne le savais pas.

-La première version, c'est celle qui nous est rapportée par la *Bible.* Ce sont les "Dix Paroles " transcrites; sur les deux Tables de la Loi.

" *1 -C'est moi ton Dieu.*

2- *Tu ne feras pas de Dieu à ton Image.*

3 -T u n'abuseras pas de son nom.

4- *Tu sanctifieras le jour du Seigneur.*

5 -Honore ton père et ta mère.

6 -T u ne tueras pas.

7- *Tu ne commettras pas d'adultère.*

8 -*Tu ne voleras pas.*
9 -*Tu ne seras pas un faux témoin.*
10 -Tu ne convoiteras pas ".
La dernière version officielle de l'Eglise Catholique date de 1931; elle est sensiblement différente:
"1- Un seul Dieu tu adoreras Et aimeras parfaitement.
2 -Dieu en vain ne jureras
Ni autres choses pareillement.
3 -Les dimanches tu garderas
En servant dieu dévotement.
4 -T es père et mère honoreras afin de vivre longtemps.
5- Homicide point ne seras
De fait ni volontairement.
6 -Luxurieux point ne verras
De corps ni de consentement.
7 -*Le bien d'autrui tu ne prendras*
Ni retiendras à ton escient.
8 -Faux témoignage ne diras
ni mentiras aucunement.
9 -*L 'oeuvre de chair ne désireras*
Qu'en mariage seulement.
10 -Bien d'autrui ne convoiteras
Pour les avoir injustement" .
"Tous les commandements des Tables de la loi, reprit D., sont concis et précis. Le premier: *"C'est moi ton Dieu",* peut être rapproché de la réponse que Yahvé fit à Moïse, lorsque celui-ci lui demanda de la part de qui il se présenterait devant Pharaon : *"Celui qui Est".* On ne glose pas sur la nature de la divinité.
A l'inverse, l'église Catholique se montre verbeuse, et quand on parle trop, on accumule les erreurs. " *Un seul Dieu tu adoreras",* dit-elle. pourquoi'? Il yen a d'autres? Quel aveu, dans cette simple phrase, de la méconnaissance du Dieu de ses origines.
Pire. L'Eglise saute carrément le second commandement, qui expressément combattait l'idolâtrie: *"Tu ne feras pas de Dieu à ton image".* L'Eglise Catholique, idolâtre comme toutes les religions qui dégénèrent, préfère tout simplement "oublier" cette recommandation. Elle a trop peur qu'un enfant par trop intelligent demande, en

pleine séance de catéchisme, comment il se fait que **Michel Ange** peignit Dieu sous les traits d'un vieillard barbu sur les murs et les plafonds de la Chapelle Sixtine, à Rome.
Cet "oubli" va produire un décalage entre les Commandements de **Moïse** et ceux du dogme romain. Dans le cinquième des Tables de la Loi le quatrième de la version catholique de 1931 le Commandement recommandait d'honorer son père et sa mère; l'Eglise rajoute la carotte " *Afin de vivre longuement".* Or, si l'on doit observer les commandements, c'est dans le plus profond renoncement; ni pour ceci, ni pour cela. l'Eglise nous prouve une fois de plus qu'elle n'a pas fini de faire des procès à tous les vrais mystiques.
Compte tenu du décalage précité, le dixième commandement de Moïse *"Tu ne convoiteras pas",* se retrouve dans le neuvième de l'Eglise: *"L'œuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement".* La convoitise originelle n'avait pas d'objet précis; soucieuse de préserver l'ordre social qu'elle cautionne, au premier rang duquel se trouve l'institution du mariage, l'Eglise se croit obligée de limiter le Commandement à la répression de l'instinct sexuel hors mariage.
Ayant purement et simplement évacué le second Commandement de Moïse, l'Eglise dut en inventer un dixième, pour que le compte soit bon. Ce sera: " *Bien d'autrui ne convoiteras pour les avoir injustement"* .Ainsi, deux Commandements se réfèrent à la propriété dans le dogme de la papauté: le septième et le dixième. C'est bien là la preuve que pour lui, les règles de vie en société l'emportent sur la quête initiatique.
Nous ne retiendrons donc, bien évidemment, que les Commandements des Tables, et nous oublierons sans regret ceux des catéchismes.
Les Commandements nous disaient ce que nous devions observer. Les sept péchés capitaux nous enseignent ce dont nous devons nous détourner. De l'orgueil, de la luxure, de l'envie, de la paresse, de la gourmandise, de la colère, de l'avarice, toutes choses qui vont à l'encontre du renoncement.
Enfin, je te rappelle pour mémoire que notre corps physique dispose de cinq sens : l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût et le toucher . Ces manières de prier ont pour but de donner, comme le dit Ignace de Loyola, " *un cadre, une méthode et des exercices dans lesquels l'âme se préparera à progresser pour que sa prière soit agréée."*
La première manière fixera désormais un cadre à ton examen de conscience quotidien. Tu te demanderas donc chaque jour, avant de t'endormir :

1 -En quoi tu as respecté les dix Commandements. En quoi tu y as failli.

2 -En quoi tu as résisté aux sept péchés capitaux. En quoi tu y as succombé

3 -En ce qui concerne ces "chutes dans le péché", tu te demanderas lequel ou lesquels de tes sens étaient plus particulièrement concerné(s).
Mais l'examen de conscience ne doit pas se limiter à répertorier faits et gestes, pensées et intentions. Il doit servir à nous éloigner toujours plus des ornières dans lesquelles nous retombons sans cesse. C'est pourquoi on le conclura de la manière suivante: " *Je considérerai comme si j'étais à l'article de la mort, l'attitude et la norme que je voudrais alors avoir gardées Me régler sur elles pour les observer".*
Pour la seconde manière de prier, tu choisiras une prière qui te plaise, n'importe laquelle. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire que ce soit une prière rattachée à ta tradition. Ce peut même être un poème, s'il est d'essence mystique.
Tout d'abord, tu apprendras ce texte par cœur. Puis, tu le réciteras mentalement, quotidiennement, en méditant sur chaque mot pour en saisir la réalité spirituelle. Ignace de Loyola parle de *"contempler les mots".*
Ensuite, et ce sera la troisième manière de prier, il faut accorder le rythme de la respiration à la récitation de cette prière. Pour cela, le mieux est de se reporter au texte même des *Exercices Spirituels:* " *En chaque souffle, on priera mentalement en disant un mot ...que l'on récite, de façon à ne dire qu'un mot entre chaque respiration. Pendant l'intervalle entre une respiration et la suivante, concentrer le regard sur le sens du mot".* Le sens, bien entendu, que t'aura été révélé par tes méditations préalables. Je dois te prévenir de ce que, plus encore que le simple examen de conscience, la véritable prière risque de te faire passer tour à tour par des hauts et des bas, ce qu'Ignace de Loyola appelle: la consolation et la désolation.
"J'appelle consolation le cas où se produit dans l'âme une motion intérieure par laquelle l'âme en vient à s'enflammer pour l'amour de son Créateur et Seigneur, et où alors elle ne peut plus aimer pour elle-même aucune chose créée à la surface de la terre, mais seulement dans le créateur de toutes choses". Autrement dit, commenta D., la consolation est un avant-goût de ce que j'ai souvent appelé la fusion. C'est une grâce de Dieu. *"Seul, Dieu notre Seigneur donne à l'âme la consolation sans cause précédente.. Je dis* : *sans cause, sans aucun sentiment ni aucune connaissance préalable d'aucun objet grâce auquel viendrait la consolation par les actes de l'intelligence et de la volonté".* La véritable prière est sans but. Comme le renoncement, elle ne veut ni ceci, ni cela. Et donc la véritable consolation est en retour *"sans cause précédente". "Lorsque la consolation est sans cause, elle ne comporte pas de piège, puisque, comme on l'a dit, elle vient uniquement de Dieu notre Seigneur". "J'appelle désolation tout le contraire...Par exemple, les ténèbres de l'âme, trouble intérieur, motion vers ce qui est bas et terrestre, inquiétude devant les diverses*

agitations et tentations, qui pousse à perdre confiance, sans espérance, sans amour ; *l'âme s'y trouve toute paresseuse, tiède, triste et comme séparée de son Créateur et Seigneur... Il y a trois raisons principales pour lesquelles nous nous trouvons désolés. La première , parce que nous sommes tièdes, paresseux ou négligents dans nos exercices spirituels; c'est alors à cause de nos fautes que la consolation spirituelle s'éloigne de nous. La seconde* : *pour éprouver ce que nous valons et jusqu'où nous pouvons aller dans son service et sa louange, sans un tel salaire de consolations et d'immenses grâces. La troisième: pour nous donner d'apprendre et de connaître en vérité, afin de le sentir intérieurement, qu 'il ne dépend pas de nous de faire naître ou de conserver une immense dévotion, un intense amour, des larmes, ni aucune autre consolation spirituelle, mais que tout est don et grâce de Dieu notre* Seigneur ; *et pour que nous n'allions pas faire notre nid chez autrui et nous monter l'esprit jusqu'à l'orgueil ou la vaine gloire, en nous attribuant la dévotion ou les autres effets de la consolation spirituelle".*

Suivant que tu te trouveras dans l'un ou l'autre de ces états d'esprit, tu adopteras les règles de conduite suivantes : *"En période de désolation, ne jamais faire de changement, mais s'en tenir avec fermeté et constance aux décisions ou à la détermination dans laquelle on était pendant la consolation qui a précédé...Si dans la désolation, il ne faut pas changer nos décisions premières, il est par contre excellent de nous changer nous-mêmes vigoureusement face à cette désolation, par exemple en nous ancrant davantage dans l'oraison, la méditation, l'examen rigoureux...".*

Ni la consolation, ni la désolation ne sont des états définitifs. Aussi: *"Celui qui est dans la consolation doit penser à la façon dont il se conduira dans la désolation qui viendra ensuite, en prenant des forces nouvelles pour ce moment-là.* " ,

Le responsable de la désolation, c'est Satan, celui que les catholiques ont a tort personnifié, alors qu'il n'est que le nom donné à tout ce qui s'oppose à ta progression qui, du renoncement à la consolation, t'amènera à la fusion. Satan, ou bien l'Ennemi.

"Chez ceux qui progressent intensément dans la purification de leurs péchés et s'élèvent de bien en bien dans le service de Dieu notre Seigneur...le propre de l'esprit mauvais est de mordre, d'attrister et de mettre des obstacles, en inquiétant par de fausses raisons, pour empêcher d'aller de l'avant..., de lutter contre cette allégresse et cette consolation spirituelle, en proposant des raisons apparentes, des subtilités et de perpétuels sophismes... L'ennemi se conduit comme une femme, car il est faible quand nous résistons et fort quand nous le laissons faire".

L'ennemi est rusé. Nous le savions déjà depuis qu'il avait proposé à **Eve** de goûter au fruit de l'arbre de la connaissance, autrement dit depuis qu'il avait semé la confusion dans l'esprit de l'espèce humaine, en promettant le salut et la consolation par un acte volontaire d'approche "scientifique" de l'union avec la divinité.
"C'est le propre de l'ange mauvais, qui se transforme en ange de lumière, d'aller d'abord dans le sens de l'âme fidèle, et de l'amener finalement dans le sien. C'est-à-dire qu 'il propose des pensées bonnes et saintes, en accord avec l'âme juste, et ensuite, peu à peu, il tâche de l'amener à ses fins en entraînant l'âme dans ses tromperies secrètes et ses intentions perverses... I'ennemi regarde bien si une âme est grossière ou affinée. Et, si elle est affinée, il tâche de l'affiner plus encore, jusqu'à l'excès, pour mieux la troubler et la confondre. Par exemple, s'il voit qu'une âme ne consent ni au péché mortels ni au péché véniel, ni à aucune apparence de péché délibéré, l'ennemi ne pouvant la faire tomber en quoi que ce soit qui ressemble au péché, tâche alors de lui faire imaginer des péchés là où il n yen a pas, dans un mot ou une pensée minime.
Si l'âme est grossière, l'ennemi tâche de la rendre encore plus grossière. Par exemple, si elle ne faisait jusqu'ici aucun cas des péchés véniels, il tâchera qu 'elle fasse peu de cas des péchés mortels ,. et si jusqu 'ici elle en faisait quelque cas, qu 'elle en fasse désormais beaucoup moins ou plus du tout".
Satan essaie de nous entraîner aux excès en suivant les inclinations de notre nature propre. Si .nous sommes "yin", il tentera de nous rendre plus "yin" encore; et si nous sommes "yang", plus "yang" encore. Alors que le juste tente de réaliser en lui le "juste milieu" , l'union des forces contraires qui s'équilibrent, pour parvenir à la paix de l'âme et au parfait renoncement.
Pour parvenir à ses fins, Satan utilisera tous les artifices, et il trouvera un allié de poids dans notre mauvaise foi.
Comment lui résister? *"L'âme qui désire progresser dans la vie spirituelle doit toujours suivre une conduite opposée à la conduite de l'ennemi. C'est-à-dire que si l'ennemi veut rendre l'âme grossière, elle doit tâcher de s'affiner. De même, si l'ennemi veut la rendre trop délicate pour l'entraîner à des excès, l'âme doit tâcher de se fortifier dans le juste milieu pour se reposer tout à fait".*

"Nous en avons terminé pour aujourd'hui et nous nous retrouverons, si tu le veux bien, le samedi 4 février, pour faire le point et poursuivre ton enseignement"

Aujourd'hui que je viens de terminer la rédaction de cette journée, je sais mieux ce que D. voulait dire quand il prévenait que la pratique de la prière faisait passer par des hauts et des bas.

Samedi 4 février 1967.

Comme si je n'avais pas assez de problèmes comme cela avec mes déboires affectifs! Il a fallu que je me lance à corps-perdu dans les exercices de la prière. Et c'est vrai que cela m'a fait à peu près le même effet que de grimper sur des montagnes russes. Les instants de bonheur délicieux ont succédé aux crises de larmes et aux états d'abattement les plus profonds. J'ai pris un plaisir quasi-masochiste à me souvenir d'événements peu glorieux de ma vie passée, à m'imaginer à l'article de la mort, devant un juge impitoyable, égrenant face à un auditoire réprobateur la litanie sans fin de tous mes "péchés". J'en ai même fait des cauchemars, et le juge, le plus souvent, avait mon visage. Le message est clair. Ce genre de pratique m'a convaincu en tout premier lieu que j'étais moi-même mon propre juge. Et qu'on n'oublie jamais tout à fait. On refoule, comme le dit mon père.
Pour couronner le tout, j'ai lu pratiquement entièrement les oeuvres complètes de Rimbaud que je me suis faites offrir pour Noël. *Nuit de l'Enfer.* En enfer, je m'y trouve pratiquement toutes les nuits : *"J'ai avalé une fameuse gorgée de poison. -Trois fois soit béni le conseil qui m lest arrivé! -Les entrailles me brûlent. La violence du venin tord mes membres, me rend difforme, me terrasse. Je meurs de soif, j'étouffe, je ne puis crier. C'est l'enfer, l'éternelle peine! Voyez comme le feu se relève! Je brûle comme il faut. Va, démon!*

J'avais entrevu la conversion au bien et au bonheur, le salut. Puis-je décrire la vision, l'air de l'enfer ne souffre pas les hymnes! C'était des millions de créatures charmante, un suave concert spirituel, la force et la paix, les nobles ambitions, que sais-je ?

Les nobles ambitions!
Et c'est encore la vie!"

Quand je me suis rendu chez D. aujourd'hui, j'étais en pleine phase dépressive. "Tu n'es pas encore malade, au moins?" m'a-t-il demandé, un léger sourire au coin des lèvres. "Non, non", ai-je répondu. C'était à moitié vrai, à moitié faux,

comme pratiquement toutes les paroles que nous prononçons. Le cœur physique, les poumons, le foie et la rate ainsi que les bronches se portent bien, merci. C'est la tête qui débloque, mais je n'ai pas de remède. Et ça le fait sourire, l'ingénieur. Car nul doute qu'il sait parfaitement ce qui m'arrive.

Il m'a rendu les cahiers où je relatais la journée du 29 octobre, " C'est bien ", m'a- t-il dit. Pas d'autre commentaire. J'ai eu l'impression que D. "m'économisait". Il a pris le cahier du 4 janvier: " Je vais le lire maintenant; c'est moins gros que les autres, et c'est important que j'en prenne connaissance.

Tiens, je t'ai acheté un livre paru récemment. L'auteur ne prétend pas en dire plus qu'il n'en sait, et c'est honnêtement fait. Tu peux commencer à le lire. Ca t'occupera tout le temps que je m'intéresse à ta prose."

Et il me tendit" *L'ésotérisme"* de Luc Benoît, paru aux Presses Universitaires de France, dans la petite collection "Que sais-je?".

D. lit mon cahier. Je fais semblant de lire Luc Benoît, mais je ne suis pas allé plus loin que l'exergue de l'introduction: " *Le monde ne subsiste que par le secret".* C'est extrait du *Sepher Ha-Zohar.* Des secrets. Je ne savais pas que j'en avais autant. Pour les autres, mais aussi pour moi. Les secrets de mon enfer .
"Eh bien, je te parle"

En écoutant le magnétophone, je m'aperçois que D. m'a demandé par trois fois "As-tu des questions à me poser?", la phrase sacro-sainte qui conclut généralement la lecture des cahiers, et que je ne lui ai pas répondu.

" Excusez-moi, lui dis-je, je rêvassais; je ne vous ai pas entendu. -Je te demandais si tu avais des questions à me poser?

-Oui, oui... beaucoup... je les ai préparées… sur un papier, comme d'habitude… attendez… »
Je me souviens en rédigeant de mes tentatives maladroites pour retrouver ce fichu papier. Mais j'ai beau me fouiller, retourner mes poches, secouer mon manteau qui se trouve sur le dossier de la chaise comme un pantin, pas de papier .
J'arrive même à oublier mes questions. Je suis vraiment nul, nul, nul. Alors, j'éclate en sanglots. Des vagues de douleur qui montent à l'assaut. Douleur n'est pas le mot juste. Je pleure, mais je m'en fous. Je suis un nul, et alors ? Je n'y arriverai jamais, mais à quoi bon tout ça ? Tout ça…et tout le reste. Je m'en fous ! Je m'en fous ! Je m'en fous !

Sur la bande du magnétophone, montre en mains, ça dure cinq minutes. Cinq minutes de hoquets. Entendre sa voix sur un enregistrement, ce n'est déjà pas terrible. S'entendre pleurer, c'est carrément horrible.

D. n'a pas bougé. Mais j'ai complètement oublié où je me trouvais. Je me souviens. J'ai épuisé mes larmes et relevé la tête. Il me regarde, comme un savant regarde un cobaye au cours d'une expérience. Intéressé, mais froid. Sans sentiment.
"Elle est sur le bureau, ta feuille, me dit-il. Tu l'as posée en même temps que ton cahier".

Le salaud! il m'a laissé chercher, me montrer en spectacle, sans intervenir, alors qu'il eût été si simple de me le dire tout de suite. Je le hais!
"C'est dur, hein, bonhomme, la véritable prière?"
J'avais déjà senti la compassion de D., mais jamais à ce point. Elle irradie de partout. Elle me remplit. Je ne le hais plus, au contraire. Il peut me demander tout ce qu'il veut, en échange de son réconfort. En échange de rien du tout. Je ne suis plus un nul. Je suis rempli de bonheur et de courage. Je peux tout et le monde m'appartient.
Cyclothymique, dirait mon père.

Très lentement, D. pousse la feuille devant moi. Je la prends, mais je me souviens ne pas l'avoir quitté des yeux. "Pose ta première question" me dit-il. Le charme est à demi-rompu.
Il Ma première question? Oui, voila. De la moins importante à la plus importante, n'est ce pas? Ma première question... attendez que je la retrouve.
Dans son poème, Yogananda parle de" *l'Aum sacré".* Je me suis un peu renseigné, mais je crains ne pas avoir bien compris. Qu'est ce que c'est que Aum?
-Aum, c'est, dit-on, le son premier, ou bien encore le son ultime. Premier et ultime, au demeurant, si on fait fi de l'intervalle du temps et de la richesse de l'expérience, c'est la même chose. Le stade ultime retrouve toujours son origine première. On prétend que cette vibration est semblable à celle qui produisit la création du Monde. Mais je ferais mieux de te dire que Aum est Aum. C'est une vibration ineffable. Il est le son qui est. Quoi qu'il en soit, on retrouve cette même racine dans "amen" et "omni", ce dernier mot signifiant: "tout".
Aum est composé de trois lettres. C'est la grande loi du ternaire. De nombreux mystiques indiens répètent des milliers de fois Aum. Aum est un mantra, c'est à dire une formule rituelle et sonore qui vibre en correspondance avec une influence spirituelle. Selon les initiés, le Monde est vibration. Et Aum est la vibration la plus parfaite, qui nous permet de rentrer en communication avec nos plus lointaines origines, et même de les dépasser .

Cette répétition -le *lapa* -peut se faire de trois manières : Bachik, c'est la prononciation audible; Upanishu, c'est la prononciation à voix basse; et enfin Mana sika, c'est la prononciation mentale.

Au son A de Aum est dédié la création; au son O = au, la préservation; au son M de Aum, la destruction. Ou bien encore la naissance, la vie et la mort. On dit que lors d'une prononciation correcte de Aum, le A part de la gorge, le O de au descend dans le ventre, et le M vibre dan,s le crâne.

J*e* ne te cite tout cela que pour mémoire puisqu'au demeurant, chaque adepte doit trouver sa propre vibration intérieure du Aum, ce que l'on appelle le nada. C'est une sorte de vibration permanente, ininterrompue, comme le bruit de la mer lorsque l'on réside sur ses bords.

A la fin, le son est tellement omniprésent qu'on finit par l'oublier. Puis, il s'éteint, faisant place au Vrai Silence.

La trinité est devenue une tri unité; trois s'est fondu dans l'Un, Ishwara, l'Etre qui se tient au delà des conflits et des antagonismes.

Alors, l'adepte a trouvé en lui **l'état bindu**. Il est détaché de toutes manifestations.

L'état bindu, dit le yoga -e te rappelle que yoga signifie union, et que le but ultime de tout vrai yoga est de neutraliser les vagues de pensées -est comme un point unique au delà de la dualité-

" Aum " ne fait pas partie de la culture "ésotérique" occidentale. Beaucoup d'auteurs font d'énormes contresens à son propos, tout simplement parce qu'ils veulent lui trouver un sens. Aum n'a pas de sens. Aum est Aum.

Le seul auteur occidental qui ne se laisse pas aller à ses fantasmes en en parlant, c'est Alexandre Pavot, dans *"La Règle d'Or"*. Laisse- moi retrouver le passage... Voilà.

"Aum est le monosyllabe sacré où se résument bien les mystères de l'initiation hindoue. En lui qui est le nom mystérieux de la divinité, le mystère de la trinité se manifeste par un seul son émis selon les trois lettres inséparables...

II a des répercussions magiques et l'1nde tout entière le tient pour tellement ."sacré qu'il précède et termine les prières et les incantations Aum représente le commencement et la fin et le terme médiateur de toutes choses, de la vie, de la sagesse. Aum contient le Véda et définit tous les ternaires...

En comparaison des autres pratiques rituelles, la répétition rythmique du mot sacré est dix fois plus grand S'il est pratiqué en secret et en silence, l'effet est cent fois plus grand S'il est purement mental il est mille fois plus grand.. Ce moyen est le

meilleur et ce moyen est le plus élevé. Celui qui connaît ce moyen devient grand dans le séjour de Dieu.
Le chanteur de l'Aum n'est pas né et ne meurt jamais. Il n'est venu d'aucun lieu et n 'a rien été jamais. Sans naissance, éternel perdurable, il demeure intact bien que le corps soit frappé.
Ce but dont toutes les sciences sacrées chantent les louanges, pour lequel parlent les saintes pratiques, par désir duquel les hommes entrent au service de Dieu, ce but".. il est l'Aum Ce mot en vérité est le Suprême,. en vérité, celui qui comprend ce mot, quoiqu'il désire, il l'obtient.
Si, avec l'Aum impérissable,..., l'adepte médite sur l'homme suprême, il s'unit au radieux monde solaire. De même qu'un serpent se glisse hors de sa peau, ainsi se libère-t-il du péché. Par les harmonies préservatrices, il...contemple l'Homme supérieur à l'océan de la \lie.
C'est seulement sur le vaisseau de l'Aum que le sage parvient à cela, qui est dans la paix, libre de décrépitude et de mort: le soi suprême.
Selon la Gîta, Aum est le mot mystique employé pour désigner la vérité, aussi les interprète,s- de la parole de Dieu n'accomplissent jamais les actions qu'ordonne la loi sans a\loir prononcé le mot Aum... Aum est le verbe qui amène toutes choses à l'existence. Cet Aum, mot immortel signifie ce Tout. Ce qui fut, ce qui est, ce qui sera, tout n'est que l'Aum. Ce qui en outre surpasse le triple temps, cela aussi est Aum… Aum est le symbole de l'inexprimable absolu, l'ultime mot qui puisse être prononcé, après lequel il n'y a plus que le silence... il est le support de la méditation. Aum est aussi pour les Hindous le son créateur qui construit les mondes. Quand le mystère est devenu capable d'entendre tous ensemble les bruits et les voix de tous les êtres et de toutes les choses qui existent, c'est l'univers Aum qu'il perçoit. Ce même Aum vibre dans les profondeurs de son moi intime et celui qui sait comment le prononcer ,silencieusement parvient à une suprême délivrance.
Alain Daniélou, dans son yoga, nous dit que les mantras ont été composés par les voyants des anciens temps, qui connaissaient les secrets des pouvoirs des sons. Ils sont formés de syllabes symboliques, unies selon certaines lois codifiées dans l'écriture r6'élée des formules hermétiques... Le sens en est toujours multiple et profond, et lorsque les mantras sont reliés à leur origine par la chaîne ininterrompue de l'initiation, ils sont infaillibles.
Le plus grand mantra est une syllabe d'obéissance Aum, qui représente l'aspect le plus élevé, le plus abstrait de la Divinité. A force de le répéter, on saisit graduellement le sens, et l'on atteint peu à peu la réalisation...

Prononcez le mot sacré avec ferveur. Pensez-le dans le calme et le silence absolu de tout votre être, vous .éviterez tous les détours..., vous vous éviterez bien des déboires et bien des souffrances.
Pensez le mot mystique, sa force sera plus grande que si vous le prononcez. Ne croyez pas qu'il y ait là rien de mystérieux. Les grandes vérités sont les plus simples. Ecoutez les bruits de la forêt et bientôt vous entendrez ce mot répété partout, par la forêt, par le torrent, par l'océan. Le calme de la nuit vous l'apportera encore, murmuré par toutes ses voix invisibles. Le vent dans les arbres, tout dans la nature répète le mot sacré. Ecoutez et vous trouverez dans tous les bruits qui vous pénètrent l'intonation juste, exacte, avec laquelle il faut prononcer, pour qu'il acquière toute sa force, le Aum sacré.
Voyez, c'est écrit : " *Celui qui connaît la valeur mystique de cette syllabe connaît le Véda. Aum représente toute la félicité des cieux et toute l'espérance de la terre. Or, sachez bien ceci: si vous suivez les préceptes du Véda, si vous récitez le monosyllabe sacré, vous serez assuré de l'immortalité.*
Rien de ce qui est ne peut périr, car tout ce qui est a toujours été et sera toujours,. et tout ce qui est contenu dans le mystérieux monosyllabe Aum. Sache qu'en prononçant ce mot avec ferveur, tu formules la plus sublime des invocations à Dieu, à toutes les merveilles de la nature et à l'immortalité de l'œuvre divine.
Sache qu'en prononçant ce mot avec ferveur, ton âme, parcelle du Grand Tout, entrera immédiatement en communication avec la Grande Ame dont elle est descendue, et toutes les souillures seront à l'instant effacées." (Hari-Purana)
Parlant de cette voie que les chercheurs européens dédaignent parce que ils la croient inaccessible..., ***Krishna*** *nous dit* :
"Je vais à présent te faire connaître sommairement cette voie que les Docteurs des Védas nomment infaillible, cette voie que suit l'homme qui a dompté son esprit et vaincu ses passions et que ceux qui ont le désir de connaître suivent en pieux voyageurs.
Celui qu4 ayant fermé les portes de ses sens, a vu l'esprit qui est en lui-même et fixé son entendement dans sa tête, se tenant ferme dans l'exercice de sa dévotion, et répétant en silence Aum, le mot mystique de Dieu, parviendra certainement à la suprême félicité, s 'il m'implore, en quittant cette forme mortelle.

Celui qui pense constamment à moi sans permettre à son esprit de s'occuper de tout autre objet, qui est constant dans sa dévotion, me trouvera facilement en tout temps,. ces âmes élevées qui ont aussi atteint la suprême perfection, viennent en moi et ne connaissent plus dans ce séjour borné de peines et d'afflictions" (Bhagavad-Gîta);

Ecoutez en vous, vivez Aum, imprégnez-en votre pensée, votre personnalité. Alors, soyez prêt à voir s'épanouir la fleur dans le silence qui suivra l'orage, pas avant. "Elle croîtra, elle s'élèvera, elle produira des branches et des feuilles et formera des bourgeons au sein même de la tempête et pendant toute la durée de la lutte. Mais sa fleur ne s'ouvrira pas avant que la personnalité entière de l'homme soit dissoute et détruite,. pas avant qu'elle soit tenue, par le fragment divin qui l'a créée, comme un simple sujet d'épreuve et de grave expérience,. pas avant que la nature entière ait cédé au Soi supérieur et lui soit devenue soumise. Un calme alors surviendra, semblable à celui qui se répand sur les contrées tropicales après une pluie d'orage; calme où la nature opère avec une telle rapidité que son action devient visible. C'est ainsi que la paix descendra sur l'esprit harassé. Et dans le silence profond surviendra l'événement mystérieux qui fera connaître à l'âme qu'elle a trouvé sa voie. Donne-lui le nom qu'il te plaira: c'est une voit" qui parle là où il n'y a nul être pour parler,. c'est un messager qui vient, messager sans forme ni substance,. ou c'est encore la fleur de l'âme qui s'est ouverte. Il ne peut être décrit par aucune métaphore. mais on peut aller à sa rencontre, le désirer, le chercher, alors même que la tourmente fait rage. Le silence peut durer un moment ou des milliers d'années. Mais il prendra fin. Cependant tu emporteras sa force en loi. A mainte et mainte reprise la bataille doit être engagée et gagnée. Pour un intervalle seulement, la nature peut être tranquille." (La lumière sur le sentier)
Qu'importe vos occupations de la journée, seul dans votre chambre, le soir quand tous les bruits s'atténuent rentrez en vous-même et dans le silence absolu de tout votre être intérieur Pour bien scander, répétez mentalement le Aum sacré et rythmez votre respiration sur lui. Tout votre corps petit à petit deviendra rythmique, vous connaîtrez par ce moyen le vrai repos, la vraie maîtrise, le calme du visage et de la oit". Le corps entier deviendra une batterie formidable de volonté muée en un courant nerveux... Dans cette voie, ce que vous recherchez, c'est le rythme. Tenez très droits la tête, (le cou et la poitrine. Ne soyez pas assis de travers, évitez toute pose qui puisse gêner la moelle. Apprenez à respirer rythmiquement d'une façon mesurée, par chacune des narines alternativement, scandez avec le Aum sacré le rythme respiratoire, tout se coordonnera peu à peu dans votre organisme, toutes les molécules de votre corps prendront la même direction...

Evitez surtout toute pensée étrangère pendant vos exercices. Etouffez toute émotivité, la force qui retombe se corrompt et dévie en poussée érotique, toute émotivité malsaine peut déchaîner le démon des sens. Ayez le cœur pur avant d'entreprendre

aucun exercice,. dans cette voie comme dans toutes les autres, nous trouvons à la base : *maîtrise des pensées, maîtrise du corps, maîtrise des sens.*
Cette voie est bonne;... vous verrez la différence qu'il y a entre les hallucinations et les lubies de cerveaux malades, et votre réalisation. N'acceptez sans contrôle rien de ce que j'avance, éprouvez tout par vous-même.
Il y a dans ce texte, commenta D., pratiquement tous les invariants de la pensée initiatique authentique. La foi en l'immortalité; l'union avec ce qui fut, ce qui est et ce qui sera, et qui en vérité est inexprimable, sans forme ni substance; la nature qui vibre dans le corps de l'éveillé, et qui devient son guide suprême en lui enseignant la véritable intonation du mot sacré; la chaîne ininterrompue de la filiation initiatique qui, à travers les siècles et les millénaires, propage la connaissance des anciens sages, une connaissance révélée, car son origine est non-humaine; l'obéissance, non pas l'obéissance aveugle à quelque dogme, mais le respect de la loi du sacré, loi unique qu'on ne saurait nous imposer de l'extérieur, puisque c'est en nous qu'elle parle, à nous qu'elle se révèle; la répétition source de délivrance; le refus du mystère, du merveilleux, au profit de ce qui se donne tout simplement à celui qui pratique le renoncement, après qu'il ait dompté son esprit et ses sens; la fleur qui s'ouvre symbolisant l'âme qui s'épanouit, la Rose emblématique de la vraie Rose Croix; le bruit d'orage, l'agitation extrême du mental, qui précède le grand calme intérieur; le rythme, enfin, car dans le monde de la création, tout est rythme, tout vibre, et il faut accorder son rythme intérieur à celui du cosmos pour rejoindre l'incréé. Jusqu'à la recommandation finale: ne prenez pas ce que je dis pour argent comptant, même si ce que je dis est vrai. Eprouvez par vous-même, seul est vrai ce que vous aurez ressenti.
Tu peux si tu le désires faire divers exercices sur la scansion du mot Aum. Je te conseille de commencer par le prononcer la bouche ouverte, puis de réduire progressivement chaque jour la sonorité et la vitesse. Ensuite, tu le prononceras, mais sans ouvrir les lèvres; ce sera comme un murmure. La difficulté est de veiller à ne pas s'endormir, car Aum ainsi murmuré peut induire une certaine forme d'auto hypnose. Un jour, tu n'auras plus besoin de produire le son avec tes organes physiques; il résonnera en toi; il emplira tout ton être.

Une autre question? -Oui. Je n'arrive toujours pas à vous situer. En relisant mes notes ce midi, avant de venir, je ne pouvais m'empêcher de penser que vous étiez un brin réactionnaire, pour ne pas dire rétrograde. Ainsi, par exemple, lorsque vous parliez l'autre jour des sociétés qui évoluent scIon l'Histoire, mais qui régressent en fait selon l'&prit. Ce sont des phrases assez étranges dans la bouche d'un scientifique tel que vous. Mais par ailleurs,

vous sembliez manifester une certaine sympathie pour le communisme utopique des réductions du Paraguay. J'avoue que je m'y perds.
-Si tu te perds, c'est que tu veux me situer, et que je ne me trouve que rarement là où tu m'attends. Mais faut-il vraiment situer quelqu'un, le faire rentrer dans le cadre d'une définition commode? C'est comme ça que le dogmatisme se propage. Pourquoi ne pas considérer les autres tels qu'ils sont, en faisant fi de tous nos systèmes de références? C'est plus difficile, bien sûr, mais tellement plus humain.
En fait, tu me juges réactionnaire de ton point de vue. Mais est-ce bien ton point de vue? Ces pensées sont-elles vraiment tiennes? Ton esprit s'est abreuvé de l'enseignement des maîtres de l'école publique, laïque et obligatoire. Une fort bonne chose au demeurant. N'était que l'idéologie laïque confond le progrès scientifique, l'évolution des sociétés, et le devenir intérieur des individus. Tiens, réfléchis à cela: nos ancêtres des cavernes n'avaient ni le confort, ni l'assurance de manger tous les jours à leurs faim, ni la sécurité sociale, ni la retraite, ni les moyens de transport modernes et les possibilités de communication que sont la presse, le téléphone et le télégraphe. D'un autre côté, ils ne vivaient pas dans la terreur permanente que le fragile équilibre politique mondial que nous connaissons se rompe, et que les forces de l'atome libérées ne détruisent l'ensemble de la planète. D'un côté, un progrès certain, de l'autre une régression indéniable.
Je ne fais que constater ce fait, que l'évolution n'est pas la loi unique, qu'elle paye même son tribut à l'involution. Je ne fais que constater qu'un animal domestique bien nourri a le poil plus brillant, le cou moins pelé et les flancs moins creux qu'une bête sauvage. Mais dans le même temps, il y perd une part de sa liberté et de son instinct.

Pour reprendre la distinction entre homme extérieur et homme intérieur, la société a fait considérablement évoluer le statut de l'homme extérieur dans un sens que je ne renie pas. Mais dans le même temps, la part faite à l'homme intérieur s'est réduite comme une peau de chagrin, et je ne suis pas sûr que nous y ayons gagné plus de bonheur. Peut-être moins, même. En bref, nous savons plus de choses, mais le savoir est "sapere", c'est à dire une appréciation extérieure du monde; en réalité, nous connaissons moins de choses, car la connaissance est "cumnascere", naître avec, fusion sans intermédiaire du connaissant et de ce qui est connu. Un scientifique qui travaille dans un laboratoire connaît plus de choses sur les transformations qui s'opèrent à l'intérieur du sol qu'un paysan, qui se fout de savoir si ce sont des bactéries aérobies ou anaérobies qui oeuvrent dans son fumier; le savant saura-t-il pour autant faire pousser un champ de blé? Voilà tout ce que je voulais dire.

Tu n'arrives pas à me situer, car tu ne considères le plus souvent en moi que l'homme extérieur, peut-être même un magicien capable de faire des miracles d'un coup de baguette, qui sait plein de choses, plein de secrets. Je sais peut-être beaucoup de choses, mais il n'y a rien de secret là dedans. Et l'homme intérieur te répète que tout est en fait d'une absolue simplicité, la force de l'évidence ou, comme l'écrit souvent Alexandre Pavot, la force du silence. Et mes contradictions qui t'égarent ne sont que les points de vue différents qui s'expriment, suivant que c'est l'homme extérieur qui parle ou l'homme intérieur qui s'exprime par ma bouche. Par exemple, c'est bien l'homme extérieur qui admire les réductions du Paraguay, et qui déplore la triste fin de cet Etat pas comme les autres. C'est l'homme extérieur qui ne se fait aucune illusion sur les mérites de la démocratie, mais qui pense qu'elle est toujours préférable à toutes les formes de dictatures et de pouvoir absolu. C'est une opinion, et nous pourrions en débattre. Mais l'homme intérieur n'en a cure. Pour lui, le sens du mot liberté n'est pas le même que celui que l'on voit écrit au fronton des mairies. Pour lui, la véritable liberté, c'est le détachement, le renoncement absolu. C'est pourquoi certains hommes, dans les prisons, se sentent plus libres que beaucoup de ceux qui peuvent cependant agir comme bon leur semble. Dans son autobiographie, Arthur Koestler dit qu'alors qu'il venait d'être emprisonné et condamné à mort par les troupes de Franco, il ressentit une sorte d'illumination au cours de laquelle il éprouva soudain la sensation que sa personnalité avait cessé d'exister; et il garde la nostalgie de cet instant. De même, le propre d'une démocratie, c'est que le peuple élise ses représentants, et c'est bien ainsi; mais dans une authentique société initiatique, le maître n'est pas élu. Son degré d'avancement l'impose comme tel, et tous le reconnaissent ainsi (entre parenthèses, les luttes d'influence pour le pouvoir à l'intérieur de la Franc-Maçonnerie ne plaident pas en faveur de cette dernière). Il ne viendrait non plus l'idée à personne d'élire les athlètes qui vont porter les couleurs d'un pays sur un stade. L'initiation est le plus beau des sports : c'est le sport de l'esprit qui se libère des contraintes. Je n'irai pas cependant jusqu'à suivre René Guénon, malgré tout l'immense respect que j'ai pour lui, qui, dans *"Le Règne de la quantité et les signes du temps",* condamne carrément le monde moderne, profane, égalitaire, où règne l'économie, et qui appelle de ses vœux une société traditionnelle où toute la culture plonge dans le sacré, où l'autorité spirituelle est liée au pouvoir temporel, où Merlin le mage et Arthur le roi s'asseyent à la même table. Car à mon sens, de même que l'on a tort de juger la Tradition à l'aune de l'histoire, de même la Tradition ne doit pas tenter d'influer sur le cours des sociétés, puisqu'elle porte témoignage de l'origine non-humaine de la fIliation initiatique, et de cela seulement. On sait trop où peuvent mener de semblables flirts

contre nature. Un matin, on se réveille sous la botte d'un tyran qui prétend restaurer l'ordre traditionnel, et qui entraîne à sa suite tous les nostalgiques de la force comme unique moyen de gouverner. On n'y gagne qu'une seule chose: jeter la plus grande suspicion, si ce n'est le discrédit le plus total, sur toute forme de pensée méta - physique.

D'ailleurs, le rêve de **Guénon** n'est qu'un vain espoir, qui comporte plus de dangers pour la pensée traditionnelle qu'il ne lui offre d'avantages. Il devrait pourtant savoir que lorsque l'Empereur s'allie à l'Evêque, c'est pour mieux le corrompre, pour mieux finalement le réduire au silence, vider la Parole de toute substance pour la transformer en un discours moralisateur, qui protège le pouvoir des nantis et tient les affamés de pain ou de lumière à distance. " *Rendons à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu".* C'est la sagesse même.

Ta question suivante'? -Ce n'est pas vraiment une question; plutôt des réflexions qui témoignent de mon trouble, et qui sont sans doute liées au fait que je n'arrive pas à vous situer, comme vous le disiez tout à l'heure. Mais ce qui est pire, c'est que moi non plus, je n'arrive plus à me situer. Lorsque vous parlez de Dieu, je vous sens religieux; lorsque vous m'enseignez la prière et le renoncement, il me semble que vous voulez m'entraîner sur cette voie là. Mais par ailleurs, vous me donnez une formation "magique"; vous me faîtes subir un entraînement qui porte sur le corps et ses sens; j'ai cru comprendre que vous me poussiez au "renoncement", mais vous dites aussi que "l'alphabet est un instrument de puissance". Entre le renoncement et la puissance, je ne vois que contradictions.

-C'est tout'? -Oh non! Ce ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres. Les plus récents. -Ah! Les mots! Les mots! Tu te perds toi-même'? C'est fort bien. C'est souvent comme ça que commence le renoncement. On n'est plus sûr de rien. C'est assez pénible, je le sais, de perdre le confort de ses habitudes de pensées.

"Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père", dit le **Christ.** Nous en connaissons déjà deux: l'homme extérieur et l'homme intérieur. Et incarnés que nous sommes, il est quasi-impossible, sauf pour quelques êtres d'exception, de réaliser l'un sans réaliser l'autre. Or, pas plus que moi, tu n'es un être d'exception. Tu as de bonnes dispositions, c'est tout.

Il y a donc la voie mystique, la voie de l'homme intérieur, et la voie "magique", la voie de l'homme extérieur. Tu n'en es qu'au tout début de ton périple; tu n'as pas

encore trouvé ta voie propre. Il faut donc développer harmonieusement l'une et l'autre. Mieux, il faut en quelque sorte que l'une contrôle l'autre, au début tout au moins. L'entraînement magique t'empêchera de plonger dans un délire mystique, qui n'est le plus souvent rien d'autre que de l'orgueil, une des nombreuses ruses de l' "ennemi"; il te ramènera au sens des réalités. Et la voie mystique t'évitera de prendre trop au sérieux le développement de tes facultés magiques, de plonger dans l'ivresse des pouvoirs, de t'harasser dans la vaine satisfaction de la maîtrise du monde extérieur. La voie mystique intègre dans ton âme ce que la "magie" te permet d'expérimenter, elle en révèle la finalité ultime.
Je le répète, certains hommes d'exception comme Eckhart n'ont nul besoin de la voie magique. Sans doute sont-ils prédestinés. Mais il sont rares. Ignace de Loyola est plus "humain", plus proche de toi et de moi. Il n'oublie jamais les exigences de l'homme extérieur .
Mais les deux voies ne font pas que se surveiller l'une l'autre; elles s'entraident. Il faut d'une certaine manière renoncer aux appels impérieux des cinq sens. Mais on ne renonce vraiment qu'à ce qu'on connaît bien, à ce qu'on maîtrise parfaitement. A l'inverse, comme le rappelle Eckhart dans le texte que je t'ai lu, l'intériorité deviendra un guide pour les cinq sens et évitera à l'homme de plonger dans l'animalité.
Ta remarque est pertinente. J'ai prononcé le mot de puissance en parlant de l'alphabet. Je n'ai que les mots à ma disposition. Mais cette puissance là n'a rien à voir avec les théorèmes de la physique, et rien à voir avec les pouvoirs illusoires. Elle en est aussi éloignée que la conception de la liberté du renoncé l'est de la liberté politique. Je ne puis te faire comprendre ce que j'entends dans ce cas par puissance. C'est au cours de tes méditations sur les lettres que tu saisiras véritablement ce qu'est la puissance qu'elles libèrent, un sentiment qui t'envahira.
"Ce qui est ici est là-bas, et ce qui n'est pas ici n'est nulle part", dit une formule hindoue. La liberté de l'homme intérieur n'est pas ici, elle est là-bas, comme sa conception de la puissance. Ni ici, ni là; ni ceci, ni cela; ailleurs, c'est-à-dire nulle part. Tu sais, petit homme, là-bas n'est pas un lieu. Là-bas est si près et si loin de toi, qu'on dirait une autre dimension.
Un dernier mot, pour conclure sur ce sujet. Je ne récuse pas le qualificatif de "religieux"; si l'on veut bien admettre que ma religion, c'est celle d'un Dieu que je ne puis définir, mais évoquer seulement, en disant qu'il est le bonheur inconditionné qui réside au dedans de chacun de nous.
Ensuite?

-Je n'ai pas très bien compris ce que vous entendiez par: le Christ est un état d'être.

-C'est pourtant assez simple et je crois te l'avoir déjà expliqué. Il y a un personnage nommé Jésus. Ce personnage, peu importe comment, réalise en lui le plus haut degré d'initiation qui soit, la fusion avec le Père, une autre manière de désigner Dieu. Au début, cette réalisation n'est pas permanente puisque nous voyons que même sur la croix, il continue de douter, en pensant que le Père l'a abandonné. Ce n'est qu'après sa "résurrection" -souviens toi de ce que je t'avais dit à propos de la prétendue mort du **Christ** sur la croix -qu'il est enfin totalement "transfiguré" de manière permanente, et ce à tel point que ses disciples ne le reconnaissent pas.
Réaliser cet état de fusion totale, c'est ce que l'on appelle devenir "Christ", dont la signification est "l'oint du Seigneur". **Christ** n'est donc pas un nom, mais la marque de cette fusion.
Autre question? -J'ai eu beaucoup de difficultés avec la pratique de la prière; nous en parlerons tout à l'heure. Mais la principale de ces difficultés, c'est que je n'arrive pas à me départir de mes habitudes.

Lorsque j'étais gamin, et que chaque soir ma mère me faisait faire mes prières avant de m'endormir -au grand dam de mon père qui bouffe du curé à chaque repas - c'était une corvée. Je m'en tirais en pensant: en échange, **Jésus** va exaucer tel ou tel de mes désirs. D'ailleurs, ma mère m'y encourageait: "Prie, me disait-elle, et le Bon Dieu t'exaucera "
.
Après ma communion solennelle, j'ai progressivement déserté l'Eglise. Mais l'habitude est restée. Par exemple, avant de passer mon B.E.P.C., je suis allé prier le matin et j'ai demandé d'être reçu. J'ai même promis que je viendrai prier chaque jour pendant huit jours si j'étais exaucé, et j'ai tenu parole. Idem au mois de juin de l'an passé, au moment du dernier conseil de classe, pour être admis en première C.
En écoutant de nouveau sur le magnétophone, en relisant mes notes, j'ai bien Compris qu'une telle manière de prier va à l'encontre du renoncement. Mais c'est plus fort que moi. Au beau milieu de ma méditation, je me retrouve en train de bâtir des châteaux en Espagne, et d'offrir ma prière comme un sacrifice dont j'attends une récompense en retour .
-Mais ce n'est pas grave du tout, répondit D., vraiment pas grave. La prière "gratuite", comme l'illumination, comme le renoncement, comme la fusion, vient en son temps, au temps qu'il a choisi de nous combler de Sa Grâce. Cela peut prendre des année, une vie entière, voire plusieurs vies.

Je vais te raconter une histoire que les bouddhistes affectionnent tout particulièrement. Bouddha avait un cousin, Ananda, qui était son aîné, et qui le suivit en tout et partout pendant quarante ans. En avait-il vu, Ananda, des disciples venir vers le maître, et trouver l'illumination. Mais lui, rien. Il avait beau faire, ça ne venait pas.
Bouddha mourut. Les différents éveillés se réunirent pour consigner par écrit son enseignement, mais ils laissèrent Ananda à la porte de cette assemblée. Certes, parmi eux tous, il était à première vue le plus qualifié pour parler des faits et gestes de son cousin, puisqu'il ne l'avait jamais quitté. Mais les disciples se souciaient fort peu d'un récit historique. Ce qu'ils voulaient consigner, c'était ce qui a trait à l'illumination, et là, c'est un fait, Ananda était le moins qualifié de tous. Comme il est dit quelque part dans le livre de Luc Benoît : *« La raison qui commente l'amour est un âne qui roule dans la boue. L'amour seul peut expliquer l'amour ».*
Ananda resta donc dehors. Pendant vingt quatre heures, il pleura toutes les larmes de son corps. Et puis, soudain, il se souvint...
Il se souvint qu'avant de devenir le disciple de Bouddha, il lui avait fait un serment de totale allégeance, mais à trois conditions. La première, c'était que Bouddha l'accepte en permanence à ses côtés. La seconde, c'était qu'il reçoive tous ceux qu' Ananda lui présenterait. La troisième, enfin, qu'il accepte d'initier tous ceux qu'il lui demanderait d'initier .
Ce n'était certes pas grand chose. Ces trois conditions témoignaient d'un souci d' Ananda de protéger son cadet, d'en bénéficier au maximum, car il avait su le premier reconnaître ses extraordinaires prédispositions, tout en ayant barre sur lui. Ce n'était rien, mais c'était encore trop. Ananda en prit conscience, il pleura encore plus toutes les larmes de son corps... et ce fut l'illumination.
Les psychanalystes répètent qu'ils ne sont là que pour aider le patient à accoucher de lui-même. Il faut per-labore, faire soi-même le travail d'introspection. Et bien souvent, la guérison totale n'intervient qu'après que la cure soit finie.
Il en va de même de l'illumination. Il n'est pas rare qu'elle ne survienne que quand Ic maître qui a montré la voie est parti, ou décédé, si elle doit survenir, bien sûr.
Souviens-toi de ce que disait le Christ à ses disciples : « *Il est nécessaire que je vous quitte, car si je ne vous quitte, car l'esprit Saint ne viendra pas en vous ».*
Dc même que je ne suis pas pressé de mourir, ajouta D. en souriant, ne sois pas pressé non plus d'atteindre le but. D'ailleurs, pressé ou pas, cela ne change rien à l'affaire. Ce qui doit arriver arrive à l'heure qui est écrite.
-Il y a un autre problème. Très souvent, pendant la prière, ou après, le doute m'assaille. Je me demande : mais pourquoi faut-il renoncer au monde? Il n'est peut-être

pas parfait, mais il n'est pas si mal que ça, après tout. D'autres fois, quand je suis en pleine déprime, je me dis: oui, il faut renoncer au monde, et le mieux, c'est de disparaître tout de suite. Ca ne dure pas longtemps, car je ne crois pas être suicidaire par nature. Et puis, je me rends bien vite compte que ce n'est pas cette forme de renonciation que vous évoquiez. Mais enfin, ça m'arrive.

-Je ne nie pas; que le monde ait bien des attraits. Mais quelques soient les joies qu'il puisse nous procurer, elles ne sont rien au regard de l'ineffable bonheur qui nous attend au terme du renoncement. Or, le monde et le renoncement sont antinomiques. Le monde est comme la tablette pleine d'écritures qu'il nous faut effacer, quelque soit la valeur du texte, avant d'écrire ce néant du renoncement.

Dans un livre qui s'intitule *l'"Initié",* il est dit: (D. avait du prévoir ma question, car ce livre se trouvait sur sa table en Compagnie de deux autres, et la page était marquée d'un signet) " *S'il était possible que nous éprouvions la somme de toutes les jouissances terrestre, exemptes de leurs désavantages et de leurs douloureuses conséquences, ce plaisir ne vaudrait pas la millième partie du bonheur qui découle du progrès fait dans la Science de l'Ame. Elle est l'art de frapper te rocher même d'où jaillit la Félicité, qui est dans, l'homme, et non pas hors de l'homme- Si toute joie venant du dehors est soumise à des restrictions, toute joie venue du dedans est pure et illimitée, par conséquent toujours présente, que nous le sachions ou non, D'ailleurs, même la joie du dehors* s *'est extérieure qu'en apparence,'car, ni la fortune, ni les domaines, ni les mets délicieux, ni les habits somptueux ne renferment de joie en eux-mêmes. Ils ne peuvent que faire surgir une parcelle de ta joie infinie latente en tout être humain. En effet, les riche vêtements qui font le bonheur d'un homme laissent l'autre tout à fait froid,. les grandes richesses qui excitent l'ambition de l'un ne tentent nullement l'autre,. l'exquise nourriture, qui fait 'es délices de celui-c4 n 'a nul attrait pour celui-là, et ainsi de suite à l'infini. Si la joie était inhérente aux choses, et non à l'homme lui-même, il n y aurait nulle diversité dans les goûts, mais seulement une grande uniformité. Les objets perçus par nos sens sont autant de roseaux dans lesquels souffle ce musicien qu 'est l'Esprit, la Joie étant le vent qui prorh1it le son- Le vent ne saurait entrer de lui-même dans la flûte, mais il y est appelé par le musicien. Si le souffle et l'habileté du ménestrel viennent à manquer, l'instrument n'émet plus de son, et reste aussi inerte qu'une pierre...*

..,Sachez que la ..Science de la Sagesse consiste à identifier son esprit à la joie inconditionnée qui est en nous, qui e.5t la Réalité s'opposant à l'illusion,- et non seulement à cette joie, mais encore à ses compléments: la Beauté et l'amour absolus, sans lesquels on ne saurait l'atteindre. Il faut donc que, par l'effort de la volonté, l'esprit soit nettoyé de toute impureté, de même que la goutte de rosée doit être tout à

fait exempte de poussière pour refléter parfaitement le soleil. Car l'âme est le soleil de l'éternelle Joie et l'esprit purifié le miroir qui la reflète. Mieux encore: l'esprit doit se saturer de cette ineffable Joie, et la volonté s'appliquer à en effacer tout sentiment contraire, aussi soigneusement que le polisseur s'applique à nettoyer un miroir. Les impuretés ternissant le miroir de l'esprit, ce sont les vices et les émotions qui bouleversent les hommes, et ne leur semblent si riche en douleur que par ta vertu de l'illusion. Car qu'est-ce que le chagrin, sinon l'absence de joie; et qu'est-ce que l'obscurité, sinon l'absence de lumière? Le soleil lorsque nous fermons nos volets, ne continue-t-il pas à luire au dehors ? *Si, en ouvrant les volets de sa chambre, on en bannit l'obscurité, en ouvrant son esprit à ta Joie de l'âme, l'homme annihile le chagrin, qui dès lors passe sur lui aussi aisément que l'eau glisse sur les plumes d'un cygne. En effet, nul objet ne renferme de joie en soi comme nul événement ne renferme de tristesse en soi: le savoir, c'est la première, la plus précieuse des leçons, celle qui délivre l'homme de toute illusion, et peut lui apporter la libération.*
Eckhart n'eut pas renié ce texte, qui t'explique en même temps pourquoi, au début, la prière qui mène au renoncement est cause de tant de souffrances. Cette souffrance est un sentiment bien réel, mais elle est cependant essentiellement une illusion. En fait, ce qui souffre en nous, c'est notre attachement au monde, à nos habitudes, à notre personnalité extérieure. Le renoncement exige un parfait laisser- aller, et alors nous ne souffrons plus. Plus rien ne peut nous faire souffrir.
Je sais bien que c'est dur à avaler, surtout lorsqu'on est en proie à la souffrance, qu'elle envahit tout, qu'elle obnubile (et D. reprit sa lecture) : Il *le renoncement véritable n'implique aucune douleur. Il n* y *a que les faux renoncements qui coûtent. Pourquoi? C'est qu'ils suppriment l'acte, mais non pas le désir, tandis que le véritable renoncement suppose qu'on est libéré du désir lui-même, qui a perdu sa force d'attraction O innocent qui a pourtant absorbé une goutte de sagesse! seul celui qui renonce sans effort a véritablement renoncé; car s'abstenir d'une chose que l'esprit désire encore, c'est marcher sur l'arête d'un abîme, perpétuellement menacé d'être précipité dans le vide. Or, à quoi serait bon ce cadavre, aux yeux de ceux qui enseignent la sagesse* ? *Comme le cadavre ne peut les entendre, sourd à toute espèce de son, celui que rongent les vers du désir est sourd à ta voix de ta connaissance"* .
De même qu'il y a un véritable et un faux renoncement, il y a une vraie et une fausse indifférence: Il *une divine indifférence, dérivant de l'immuable bonheur, et une indifférence profane, dérivant du perpétuel ennui. L'une appartient au sage, l'autre au cynique. Le premier dit: " je suis trop heureux pour pouvoir ressentir la douleur"; le second déclare* : " j*e suis trop triste par moi-même pour éprouver encore une douleur ni*

une joie quelconque". Ainsi l'attitude de l'un est positive, l'attitude de l'autre est négative. C'est par l'incessante contemplation de la Félicité intérieure que le véritable philosophe cultive en lui la divine indifférence. "
Ainsi, tes tendances "suicidaires" sont une expression de la fausse indifférence, l'indifférence négative, qui va de pair avec l'illusion de l,a douleur, l'attachement au monde. Voilà pourquoi la véritable prière ne doit pas passer de marché avec Dieu. Ce serait encore un attachement illusoire, source de douleur toute aussi illusoire, mais qui n'en fait pas moins cruellement souffrir, et cause de la fausse indifférence, qui génère l'ennui et les idées noires. " *C'est l'ennui,* dit Baudelaire à la fin de l'Introduction des *Fleurs du Mal. L'œil chargé d'un pleur involontaire, il rêve d'échafauds en fumant son houka"* D. cita de mémoire).
Pour en finir avec ce sujet, passe moi le livre de Benoist; j'y ai noté quelque chose. Voilà : " *L'oraison n'est plus une demande, mais une aspiration de l'être vers l'Universel dans le but d'obtenir une illumination intérieure qui est le premier degré de l'initiation effective. Bien qu'intérieure, cette incantation peut s' extérioriser par des paroles et des gestes qui déterminent des vibrations rythmiques se répercutant dans les états supérieurs.*
Ainsi apparaît la création elle-même qui peut être dite une oraison, un souffle du créateur qui se manifeste dans la lumière créée, lumière cosmique, donnée comme vie et dont la vibration constitue le principe. La prière de l'homme est un écho en retour de cette vibration. Cette réponse est notre manière d'être. "Chacun connaît le mode de prière et de glorification qui lui est propre", dit le Qorân... Certes, l'adorant peut quelquefois croire qu'il n'est pas entendu, qu'il n'obtient pas de réponse. C'est qu'il est encore incapable de comprendre que cette réponse est lui-même...
...Si l'on demande comment peut se justifier la prétention de communiquer avec les états supérieurs, on peut répondre qu'il y a là une prise de possession d'un trésor intérieur qui appartient virtuellement à tout homme doué. Ensuite, que ces états sont garantis par l'existence de dons correspondant à ce que lIon nomme généralement révélation et inspiration. Ce qui apparaît extérieurement comme révélation se manifeste intérieurement comme inspiration. Les moyens efficaces se répartissent en deux phases, le détachement et la concentration, étant entendu qu'il ne peut y avoir de concentration sans préalable détachement.
-Excusez moi, vous avez bien lu que: " *l'illumination intérieure est le premier degré de l'illumination effective"?*
.Une certaine forme d'illumination, oui, c'est vrai.

-Justement, c'était là l'objet de ma dernière question. Je n'arrive pas bien à voir la différence qui existe entre ce que vous appelez la voie initiatique et la voie mystique. -Il n'y en a pas. Je suis conscient que Guénon ne serait pas d'accord avec moi. Et bien, disons que je ne suis pas d'accord avec Guénon. La voie mystique est une des formes de la voie initiatique. Je la tiens même pour la forme la plus pure. Mais de ce fait, elle ne peut être ni recherchée, ni apprise. Elle est la seule qui soit entièrement donnée. C'est une voie rapide, immédiate, douloureuse extérieurement le plus souvent, qu'on ne réclame pas, qui vous tombe dessus. C'est la voie des saints et des stigmatisés. Mais il n'y a pas que des saints et des stigmatisés dans ce monde. Il y a des hommes et des femmes de bonne volonté, qui pour une raison qui nous échappera toujours, n'ont pas été choisis, mais qui ne doivent pas désespérer pour autant. Il y a des gens comme toi et comme moi, qui cultivons notre jardin intérieur, pour paraphraser Voltaire. A chacun son jardin, et à chacun sa voie. C'est pour eux tous que tu écris ces cahiers scrupuleusement. Pas pour le Padre Pio ni pour Thérèse Neumann, deux stigmatisés. Eux sont déjà assis à la table du festin. Aux autres, tu dis qu'ils peuvent y prendre part. Parfois même, ces textes leur feront des clins d’œil un peu racoleurs. Mais tu racoles pour la bonne cause. Du moins, je le crois.

-Vous n'êtes donc pas un mystique?
-Non fiston, pas un mystique.

Ce n'est pas ma voie. Tu cherches encore à me définir, hein? Allez, je vais te donner un os à ronger. Je suis un connaissant. Bien sûr que la voie mystique est une voie initiatique. Le but du renoncement est le renoncement lui-même; il ne veut ni ceci, ni cela. Et le but de l'initiation est l'initiation elle même. Dans tous les cas, le piège est le même; se prendre soi -même comme but; c'est la vanité. dans tous les cas, le piège est le même: s'oublier soi-même comme point de départ. Ces deux pièges s'appellent l'orgueil et l'inconscience. Ce sont les deux faces d'une même pièce: la peur. Bien sûr que c'est dur à comprendre, et encore plus dur à vivre. On part de ce que nous sommes, on s'exploite soi-même, on tire le meilleur de nous-mêmes, à force d'efforts, de renoncements, comme les athlètes au plus haut niveau. Mais ce n'est pas extraordinaire. Dans le monde profane, il y a des tas de gens qui se surpassent. Des artistes, des financiers, des politiques, des sportifs, ton voisin, si tu sais le voir et le comprendre. On se dépasse tous. Oui, mais, la différence, c'est qu'on ne se dépasse pas pour soi, pour la gloriole, pour le confort, ou pour une abstraction. On se dépasse pour Dieu qui est en nous.

C'est abstrait tout ce que je dis. Je le vois bien à ta manière de me regarder . Alors, je vais prendre un exemple concret.
Soit un voyou, sorti des bas fonds. Un jour, en prison, il se dit: je vais me ranger des voitures, je vais devenir un type bien. Noble ambition, on ne peut qu'applaudir.
Il y réussit au-delà de toutes espérances. Il se met ,à écrire, par exemple, parlant de son expérience. Il est content de ce qu'il écrit. Il est sûr de son style, et fier de son passé. Il n'en a pas honte. Depuis les braquages de banque, c'est sûr, il a fait des progrès. Ille clame, il voudrait le faire savoir? Qui dira que ce n'est pas légitime?
Et c'est là que le piège se referme.
Les journalistes s'en emparent, tout au moins ceux qui oeuvrent dans des journaux d'opposition. Le voyou à du style, et il les sert. Le servent-ils? Rien n'est moins sûr. Car le voyou devient vedette. La société récupère ainsi la révolte. Le voyou va de cocktails en cocktails. Il devient un homme du monde. En fait, il sort d'un monde pour rentrer dans un autre. Il échappe à la fatalité de sa condition pour rentrer dans celle de la manipulation. Le voyou s'est fait avoir. Il était sur le chemin de sa réalisation, on vient de l'acheter. Ceux qui l'ont acheté se sont aussi fait avoir. Un voyou qu'on achète devient une balance. Un jour, il révèlera le prix des juteux contrats qu'on lui a offerts. Toute ressemblance avec un personnage ayant réellement existé ne serait pas fortuite.
Bien sûr qu'on part de soi. Comment serait-ce possible autrement? Mais si on en reste à soi, on ne va nulle part. Pire, on régresse. C'est le drame de tous ceux qui s'illusionnent sur les pouvoirs. Bien sûr qu'on les développe. Mais si le pouvoir, c'est de vendre à *"Paris Match"* le récit larmoyant de sa vie, et c'est un pouvoir puisque ça ramène beaucoup d'argent, il est peut-être finalement plus honnête de continuer à se faire des banques.
On part de soi; on s'améliore. Mais à un moment, on s'oublie. Ou bien alors, cette amélioration risque fort de peser comme un boulet.
Le mystique et l'initiable partent d'eux-mêmes, c'est indéniable. En chemin, ils rencontrent le Dieu qui est en eux. Ou alors, tant pis. Ou alors, ils deviendront fous, ivres de puissance, fut-ce dans le plus complet dénuement, l'orgueil des mystiques. Emberlificotés dans les voiles de Maya comme un jeune chat aux griffes trop tendres dans les rideaux avec lesquels il joue imprudemment.
Heureusement qu'il y a des garde-fous, sinon l'hécatombe serait terrible. Heureusement que l'homme intérieur surveille l'homme extérieur, et réciproquement.

Heureusement, surtout, qu'il y a un gardien, un "maître", qui avant toi, avant moi, en est passé par là, qui sait. Q)mme une chatte qui surveille et éduque ses petits, qui sait tout ce qui les attend, mais qui n'en fera pas pour autant un drame si l'un d'eux vient à disparaître. C'est la loi de la vie. Heureusement que, sur le sentier, il y a la filière ininterrompue de la filiation, qui initie non pas des individus -l'individu n'est pas initiable, il ne cesse de dire : moi je, moi je, de réclamer pour lui-même -mais des êtres qui vivront une même aventure, même si pour chacun d'eux, elle doit prendre une forme différente.
La création est une. Les êtres sont multiples. Deux personnes n'auront jamais les mêmes empreintes digitales. Les voies qui les ramèneront à la création des origines tiendront donc compte de cette différence -sinon, la voie est sectaire et dogmatique. Mais dans le même temps, c'est bien à l'origine commune et indifférenciée qu'ils aborderont.
Ils en parleront différemment suivant leur culture, suivant l'époque à laquelle ils vivent, suivant leurs expériences individuelles, suivant la voie qu'ils auront choisie -ou plutôt, suivant la voie qui les aura choisis. Au bout du compte, ils témoigneront de la même expérience ultime. Héraclite disait: *"on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, et pourtant, c'est le même fleuve".* La plupart des philosophes qui ont bien voulu s'attarder sur cette parole ont voulu y voir la substance pérenne derrière le temps qui s'écoule. En fait, cette substance pérenne, c'est l'expérience commune de tous les initiés.

Mais que la voie soit ou ne soit pas mystique, que l'initié comprenne ou non ce qui lui arrive, à moins de s'évader du monde comme le font les anachorètes, il ne peut échapper à la terrible alternance tant qu'il vit; un jour ou l'autre, il faut bien redescendre sur terre, et passer de la sublime expérience qu'il éprouve à la nécessité de la contingence. Je vais te raconter quelque chose. Lorsque les américains ont libéré le camp de concentration dans lequel je me trouvais, je pesais 45 kilogrammes, j'étais couvert de vermines, j'enjambais les morts, et pourtant je flottais dans un état de grâce; j'étais détaché, indifférent, heureux de ce dénuement. C'est sans doute derrière ces barbelés, avec la mort pour compagne à chaque instant, que la première fois, fugitivement, la faim et les privations aidant, j'ai ressenti Dieu en moi. Et c'est vrai que le surcroît de douleur physique et morale est une des voies les plus sûres qui mènent au renoncement. Attention, j'ai dit une des voies; pas la seule. Je ne l'ai pas cherchée. Elle m'a été donnée. J'en ai presque voulu à mes libérateurs de me tirer de ce rêve éveillé.

Mais il a bien fallu que je me réveille. Il a bien fallu que je prenne conscience des charniers. Il a bien fallu, surtout, que je rentre, que je me fasse accueillir comme un héros, que je n'en tire nulle vanité, et que je pardonne à ceux qui m'avaient dénoncé, que je renonce à toute idée de vengeance en refusant de les dénoncer à leur tour à la justice expéditive de l'épuration, que je ne me laisse pas entraîner par quelque désir de revanche personnelle plus subtile.
Mieux. Il a fallu non seulement que je leur pardonne, car ce n'est pas pardonnable, au sens où l'entend le sens commun. Il a fallu que je les aime. Car ils sont moi. Ils sont ce que j'étais.
Autrefois, il y a bien longtemps, j'ai moi aussi dénoncé quelqu'un. Il y a plusieurs milliers d'années. Je les aime de m'avoir permis, dans cette vie, d'expier cette faute.
Les aimer, ce n'est pas leur faire savoir que je sais, et que je passe l'éponge. Ce serait une forme de chantage horrible, une épée de Damoclès pendue en permanence au-dessus de leurs têtes. Les aimer, c'est souhaiter de tout mon cœur qu'un jour, demain ou dans un million d'années, eux aussi trouveront sur leur route quelqu'un qui les dénoncera et les rachètera.
" *Fais ce que tu as à faire, mais fais-le vite",* dit Jésus à Judas. De tous les disciples, Judas est le plus indispensable.
Sans lui, l'état de Christ ne peut se réaliser. La conscience physique qui se sait limitée à elle-même tente toujours une ultime trahison, sans savoir qu'en agissant ainsi, elle ouvre en fait la porte de la libération définitive.
C'était là ta dernière question?
-Oui.
-Bien; passons aux exercice.".
Tu travaillera.." dans le.." jours à venir sur un autre exercice d'inversion, que Randolph recommande. C‘est un travail sur les couleurs complémentaires.
Deux Couleurs sont Complémentaire.." lorsque, agissant simultanément et en proportions convenable.." sur l'œil, clIcs lui donnent l'impression de percevoir une lumière blanche. Ainsi vont par paires le vert et le rouge, le jaune et le violet, le bleu et l'orange.

Lorsqu'il peint des taxis parisiens qui étaient jaunes à cette époque, **Delacroix** trace leurs ombres avec de la peinture violette. **Corot** glisse toujours des pointes de rouge dans ses verts. Et les paysagistes enduisaient leurs toiles à l'ocre rouge, afin que le vert ressorte mieux.

Concrètement, tu visualiseras un objet de ton choix de couleur rouge; ensuite, tu le visualiseras vert. La semaine d'après, ce sera violet, jaune. Et la semaine d'après encore, orange et bleu. Puisque la prière et l'examen de conscience semblent te "secouer" beaucoup, aussi bien moralement que physiquement, je vais t'indiquer deux exercices respiratoires qui vont t'aider à te "retaper".

Le premier de ces exercices te redonnera de la vitalité. Tu l'effectueras durant environ cinq minutes, trois fois par jour. Il s'agit d'une respiration rythmique.

Tu t'étends sur le dos et, bien sûr, tu fermes les yeux; tu essayes, autant que cela t'est possible, de faire le vide dans ton esprit; je dis bien: autant que cela t'est possible. Ne force pas. La vacuité mentale n'est pas le but ultime de l'exercice.

Quand tu te trouves dans des dispositions satisfaisantes, selon toi, tu inspires durant sept secondes (tu comptes mentalement jusqu'à sept); tu retiens l'air dans tes poumons durant quatre secondes; tu expires durant sept secondes; et de nouveau tu retiens durant quatre secondes. Le rythme est donc régulier et symétrique: 7/4 -7/4, inspiration et expiration étant séparées par une rétention. Tu inspires et tu expires, bouche fermée bien entendu, par les deux narines à la fois.

Tu fais suivre ceci d'une autre pratique respiratoire qui doit durer sensiblement le même temps. Après la vitalité, il faut maintenant nous préoccuper de ton équilibre psychique. C'est une respiration en trois temps qui exige la fermeture alternative d'une narine, comme tu sais déjà le faire. Il n'y a pas de rétention entre l'inspiration et l'expiration. Tu inspires durant cinq secondes, tu expires durant huit secondes; à la fin de l'expiration, lorsque tes poumons sont vides d'air, tu maintiens une rétention durant trois secondes.

Il y a aussi quelque chose que tu peux faire, lorsque tu te sens particulièrement fatigué ou déprimé. Tu te rends dans un bois ou dans une forêt, et tu choisis un bon gros chêne, en pleine force de l'âge, avec un tronc impressionnant. Les arbres ont vraiment la tête dans les étoiles et les pieds enracinés dans la glèbe. Par les branches, ils captent les énergies cosmiques, et par les racines les forces telluriques. Dans leurs troncs, ces deux influences complémentaires s'unissent.

Tu choisis l'arbre. Il faut qu'il te plaise vraiment, qu'il t'inspire confiance. Tu lui parles comme à un être vivant... suis-je bête, ah! les mots! il est vivant, bien sûr. Je voulais dire, comme à un être humain. Tu lui confies tes joies et tes peines, tu en fais ton confident, ton ami, et ton confesseur tout à la fois.

Et puis, tu l'enserres avec tes bras, longuement. Tu essaies de sentir le transfert d'énergies qui s'opère de lui à toi.
En vérité, je ne sais s'il y a véritablement "transfert", au sens propre du mot, mais qu'importe. Ca marche, et c'est bien le plus important.

Venons-en à ton entraînement à la bilocation. Tu te souviens sans doute que je t'avais enseigné une anesthésie progressive, en cinq temps, de la main, de l'œil puis de la langue. Nous allons poursuivre dans ce même esprit.
L' être humain reçoit du monde extérieur, ou émet vers lui, des informations et diverses matières au moyen de neuf "portes"; ces neuf portes sont: les deux yeux, les deux narines, les deux oreilles, la bouche, l'anus et l'urètre.
Or, le dédoublement implique que nous nous séparions de notre corps physique il sera d'autant plus aisé que celui-ci s'approchera le plus possible de l'état de mort, puisque aussi bien, le dédoublement n'est qu'une préfiguration de ce qui arrive au moment de notre décès
Un corps mort ne reçoit plus et n'émet plus. il faut donc que nous apprenions à fermer totalement ces neuf portes.
Il est à noter que la fermeture de ces neuf port n'est n'est pas seulement utile au dédoublement; la plupart des organisations initiatiques traditionnelles ont toujours inclus ces exercices à leur programme. En fermant ces portes aux perceptions naturelles, tu les ouvres aux perceptions spirituelles, tu les ouvres en fait à l'essentiel. La fermeture des neuf portes est le moyen le plus sûr de parvenir à la nuit mentale, la dixième porte qui s'ouvre quand le mental et le corps ont cessé de s'agiter.
Tu te préoccuperas d'abord de fermer tes deux oreilles, tes deux yeux et ton anus. Tiens, voilà deux boules de cire; essaye les pour vérifier qu'elles s'adaptent parfaitement à tes conduits auditifs, qu'elles ne te font pas mal, et surtout, qu'elles empêchent tout bruit de l'extérieur de te parvenir .
-C'est parfait, dis-je.
-Chaque jour, seul dans une pièce dont tu auras complètement obstrué les ouvertures, t'éclairant au moyen d'une seule bougie, tu t'isoleras pareillement. Au bout d'une minute, tu fermeras tes paupières, sans forcer comme d'habitude, et tu resteras ainsi dans l'absence la plus complète de son et de lumière durant une minute supplémentaire. Enfin, tu contracteras le plus fortement possible ton anus, tu amèneras dessus le talon de ton pied droit, et avec ta main gauche posée sur le coup de pied, tu exerceras une légère pression, suffisante pour que ton talon presse l'anus. Tu feras également durer cette pression une minute.

Tu la relâches; tu te détends; tu ouvres tes yeux; tu enlèves les boulettes de cire; tu ouvres les volets, et tu éteins la bougie.
Je te préviens que cet exercice, surtout au début, peut t'occasionner de légères nausées et quelques petits vertiges lorsque tu te relèves. C’est là un effet secondaire de l'isolement total.
Je rejette à la fin de cette journée la préparation de tes propres rituels, car nous y aborderons pour la première fois l'étude des carrés magiques, et ceux-ci nécessitent déjà une première approche des lettres de l'alphabet hébraïque.
Nous en venons donc maintenant à la kabbale et à la voyance, qui sont présentement indissociables.
Mais à ce stade, un peu d'histoire des divers courants de cette pensée mystique s'avère indispensable.
Avec le *Talmud,* les docteurs de la Loi juifs avaient codifié la vie spirituelle et la vie sociale jusque dans leurs moindres détails. Comme c'est toujours le cas, une telle codification avait contribué à dénaturer l'esprit même de la Loi pour l'enfermer dans une forme rigide. C’est contre ces docteurs que le Christ s'emporte, à leur adresse qu'il déclare: " *Je ne suis pas venu combattre la Loi mais l'accomplir";* et ce seront eux, finalement, qui le dénonceront aux romains et le feront condamner à mort, malgré Pilate qui ne voyait en lui qu'un juste.
La kabbale est donc initialement une révolte protectrice de l'esprit contre la Loi, de la mystique contre le code. Et c'est pourquoi certains kabbalistes ne se sont pas enfermés dans la judaïcité, mais ouverts au contraire à d'autres courants mystiques appartenant à d'autres religions.
" *Pour tous les préceptes,* dit Ben Aderet, *certains hommes détenteurs des mystères de la Thorah ont dans leur esprit des raisons très vénérables, quoique les péchés de cette génération aient tari les sources de la tradition entretenues depuis la destruction du Temple."*
Mais bien sûr, la kabbale elle-même tombera souvent dans un systématisme dogmatique, parfois même dans l'idolâtrie, rejoignant ainsi le lit du fleuve commode qu'elle avait voulu déserter .
On a coutume de distinguer cinq écoles principales dans la kabbale.
Il y a d'abord celle d'Isaac l' Aveugle, le père de la kabbale moderne, c'est à dire telle que nous la connaissons et qui, cela ne fait pas de doute, s'origine en fait dans une tradition beaucoup plus ancienne.

D'Isaac l' Aveugle lui-même, nous ne savons pas grand-chose, pour ne pas dire rien. Son enseignement fut principalement oral et on ne le connaît surtout qu'à travers ce qu'ont bien voulu nous en dire ses disciples. C'était un expert dans le commentaire du *Sefer Yezirah,* et il croyait à la réincarnation des âmes puisque, nous dit-on, il savait reconnaître du premier coup d'œil le nombre d'incarnations précédentes qu'avaient connues les personnes qu'on lui présentait.
Erza Arziel fut, ou furent, son ou ses disciples, car on n'a jamais très bien su si sous ce patronyme, se cachai(en)t en fait une ou deux personnes.
Le Traité de l'Emanation, attribué à R. Jacob Nasir, appartient à cette école; on peut y lire CD. consulta ses fiches) : " *Il ne suffit pas pour être digne de ces grandes révélations d'être un homme d'étude, il faut, avant tout, être un homme de foi: il ne suffit pas de connaître la Bible, la Mischnah, la Haggadah. Tout cela est vain si l'on n'a pas la foi si on n'aspire pas avec confiance, dans la lassitude du cours ordinaire de la vie, à la sublime et mystérieuse Mercabah".* Mercabah, encore un mot pour désigner la fusion.

La troisième école est celle de **Moïse ben Hachman,** encore appelé **Nachmanide,** dont l'effort principal fut d'appliquer l'esprit de la Kabbale aux textes sacrés.

L'école allemande est principalement représentée par Eléazar de Wonns. Son oeuvre principale est le *Sefer Raziel,* qu'il dit avoir été communiqué, écrit sur une pierre de Saphir, par l'ange Raziel à Noé au moment où celui-ci rentrait dans l'arche. En fait, c'est déjà une déviation de la kabbale vers une magie de bas étage, pleine d'amulettes et de superstitions, qui avait été annoncée par l'œuvre de Nachmanide.
La cinquième école est celle d' Abulafia. Il a tenté de synthétiser ces divers courants, et il se réclame de tous à la fois. Il est né à Saragosse, en 1240. Mais c'est, à n'en pas douter, un véritable mystique, pour qui l'étude des lettres et des nombres doit conduire à l'inspiration prophétique.
Il y a selon Abulafia quatre sources de connaissance : les cinq sens, les dix nombre.') abstrait') qui forment l'6quivalent du monde des idées chez Platon, le consentement universel, et la Tradition.
Les cinq sens correspondent aux cinq types d'hommes : Hakham, le savant; Mevin, l'intuitif; Daatan, celui qui sait, en qui s'unissent la science et la sagesse; Navi, le Prophète; t enfin Baal, le maître, chez qui fusionnent la connaissance, le connaissant et le connu.

Abulafia insiste beaucoup sur **la nécessité** d'un **maître spirituel pour pratiquer sans danger la méditation.** Tantôt il l'appelle **Metraton,** l'ange gardien; tantôt **Shaddaï,** Dieu lui-même.
Les deux premières voies de la connaissance sont connues, dit-il. La troisième n'est pas forcément garante de vérité, puisque sujette aux modes, à l'état des connaissances, ou à la commodité que représentent les idées toutes faites. Quant à la Tradition, elle concerne uniquement la connaissance de Dieu, soit par l'étude des dix séphiroth, soit par l'étude des vingt-deux lettres et de leurs permutations (Tserouf), des noms sacrés qu'elles forment, pour les fondre finalement dans la grande langue sacrée, la langue primitive unique à laquelle font allusion de nombreux textes, et dont nous aurions perdu la compréhension, dit la *Bible,* à la suite de l'épisode de la Tour de Babel, ces études devant mener à la révélation prophétique. **Il** rejoint par là-même deux autres mystiques, **Ibn Gabirol** et **Maïmonide,** puisque finalement il **espère réaliser l'union du savoir, l'étude, et de la connaissance authentique, la révélation obtenue au moyen de l'ascèse et du renoncement qui sont le foyer où s'allume** la **flamme divine-**
" *L' Etre qui parvient à la science complète des vérités essentielles de la réalité, développe par cela l'humilité et la modestie les plus sincères",* écrit-il.
Abulafia puise abondamment dans sa tradition, mais aussi chez les chrétiens dont il ne renie pas les présupposés, et particulièrement chez **Saint Bonaventure,** auquel il emprunta la théorie des sept degrés de la révélation. **Saint Bonaventure,** est-il besoin de le dire, faisait ici référence aux sept degrés de l'initiation.
Considérant justement que l'Eglise est en train de faire fausse route, il informe le pape **Nicolas III** qu'il va le visiter pour le remettre dans le droit chemin. **Nicolas** III s'étrangle de fureur et le fait prévenir que s'il ose, il sera immédiatement arrêté, puis brûlé. Cc qui ne dérange pas outre mesure notre homme qui se met en route et apprend, le jour de son arrivée à Rome, que le pape est mort dans la nuit. Il est effectivement arrêté, mais libéré vingt huit jours plus tard.
Je n'aime pas trop, comme je te l'ai déjà dit, me situer. Cependant, lorsque j'ai commencé à étudier la kabbale, tOlites ces voies me furent proposées. C'est de la voie **d'Abulafia** dont je me sens le plus proche.
Les lettres sont des symboles. Elles sont, comme le dit **Berkeley,** *"le langage que* l' *Esprit Infini parle aux esprits finis".* Et comme nous ne sommes pas idolâtres, nous ne confondrons pas les lettres et ce qu'elles symbolisent, nous ne les adorerons pas.
Il n'empêche que nous devons du respect à ce monde qui témoigne du sacré. Nous entrerons doucement dans ce monde, progressivement, respectueusement, sans

א ב ג ד

ה ו ז ח

ט י כ ל

מ נ ס ע

פ צ ק ר

ש ת

5 finales spéciales et leurs valeurs.

ך CAPH final. Valeur numérique 500

ם MEM final. Valeur numérique 600

ן NOUN final Valeur numérique 700

ף PHE final Valeur numérique 800

ץ TSADE final Valeur numérique 900

effraction. Nous ne sommes pas en train d'essayer de nous emparer malhonnêtement d'un mystère, puisqu'en vérité il n'y a pas de mystère, si ce n'est le plus grand de tous, l'Absolue Simplicité. Donc, nous ne violerons pas le monde des symboles; nous ferons en sorte qu'il nous accepte.
Les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque sont émanées de Kether; mais elles proviennent d'un point unique, le nequoudah rishon, le premier mouvement de l'Univers qu'elles accompagnent. Le témoin de ce premier mouvement dans l'alphabet sera la lettre Yod. Ce point est l'éternel présent, l'univers entier en tant qu'il est potentiel.
J'ai représenté sur cette feuille, que tu pourras emporter, chacune des vingt deux lettres, en partant du coin supérieur droit de la feuille puisque, tu le sais, nous écrivons de droite à gauche; chaque lettre porte un nom, et a une valeur numérique. Tu rencontreras plusieurs orthographes possibles. Au demeurant, ça n'a que peu d'importance. Dans l'ordre :
Aleph = 1; Beth = 2; Ghimel = 3; daleth = 4; Hé = 5; Vau = 6; Zaïn = 7; Heth = 8; Teth = 9; lod = 10; Caph = 20; Lamed = 30; Mem = 40; Noun = 50; Samech = 60; Haïn = 70; Phé = 80; Tsadé = 90; Coph = 100; Resh = 200; Shin = 300; Tau = 400.
Cinq lettres prennent une valeur numérique différente lorsqu'elles se trouvent placées à la fm d'un mot. Ce sont Caph, qui dans ce cas vaut 500; Mem qui vaut 600; Noun qui vaut 700; Phé qui vaut 800; et Tsadé qui vaut 900.
Aucune étude des vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque ne saurait commencer autrement que par l'étude et les commentaires du *Sepher lesirah.* Je vais donc te le lire.
" *C'est par trente-deux voies belles et sages que Iah, Ieve sabaoth, Dieu d'lsraë4 Dieu vivant et roi éterne4 El Shaddaï, miséricordieux, pardonnant, élevé, séjournant dans l'éternité, dont le nom est haut et saint, traça son univers par trois Séraphim Sepher, Sephor et Sipour.* Il
Les Séraphim, commenta D., sont des nombres, en l'occurrence, symbolisant comme dans le système pythagoricien trois principes. Mais dans le texte original en hébreu, nous rencontrons une première difficultés, et des difficultés de cette sorte, tu en trouveras beaucoup sur ton chemin si tu persistes dans l'étude de la kabbale.
On nous annonce en effet trois Séraphim que j'ai traduits par trois mots différents : Sepher, Sephor et Sipour. Mais en réalité, dans le texte original, ces trois mots s'écrivent de la même manière avec les trois mêmes lettres : Resh, Phé, Samech. Alors, faisons confiance aux kabbalistes. Pour Aberdanès, ces trois mots signifient : Ecriture, Nombre et Verbe. Mais le sens véritable de cette identité qui se distingue en

trois ne peut que t'être donné, si la grâce t'en est faite, au terme d'une étude longue ou brève, suivant le temps qu'il te sera donné d'avoir la révélation.
Reprenons.
" *Dix nombres immatériels; d'après le nombre des dix doigts, cinq contre cinq, mais l'alliance de l'unité entre eux".*
Ces dix nombres sont bien entendu les dix Sephiroth. A la fin de cette phrase, hélas, quatre mots sont totalement incompréhensibles dans les originaux qui nous sont parvenus.

Il *Dix nombres immatériels* : *dix et non pas neuf, dix et non pas onze* - *comprends par ton intelligence et entends le comme tu le comprends, éprouve les, scrute les, mets les chacun à leur place, comme il convient, et mets le Créateur à sa place.*
Dix nombres immatériels, pourvus de dix qualités infinies: la profondeur du commencement, la profondeur de la fin, la profondeur du bien, la profondeur du ma~ la profondeur de la hauteur, la profondeur de la profondeur, la profondeur de l'orient, la profondeur de l'occident, la profondeur du nord, la profondeur du sud,' Seul notre Seigneur Dieu, Roi Fidèle, règne au dessus de tous dans sa demeure et dans l'éternité.
Dix nombres immatériels: leurs regards est comme la foudre qui éclaire, leur fin est infinie et Son mot envers eux est fuir et revenir ," et à son ordre ils accourent aussi vite que le vent, et ils s'inclinent devant son trône.
Dix nombres immatériels. Leur fin était en puissance d'être dans leur début, comme la flamme est en puissance d'être dans l' inflammable, car Dieu seul est Unité, et on ne lui connaît pas de second, et quel nombre peux-lu citer avant un ?"
On peut en citer un, dit D., zéro. Et c'était là un très grand mystère, c'est-à-dire une absolue simplicité, Comme le renoncement, que seules l'expérience et la méditation nous révèlent.
" *Dix nombres immatériels. Le premier, l' Esprit du Dieu vivant, béni et loué soit le nom de l'éternel, L ' Esprit et le Verbe constituent le Saint-Esprit.*
Le deuxième, le Souffle de l'Esprit. Il traça et confectionna par lui vingt deux lettres du fondement, trois mère.~; sept doubles et douze simples; mais l'Esprit seul leur donne vie.
Le troisième, l' Eau de l' Ether. JI traça et confectionna à partir d'elle le Chaos (que l'on appelle dans *la Bible,* commenta D., Tohu et Bohu), *l'humide et la terre glaise," il les traça en forme de plate-bande, il les confectionna en forme de mur, il les entoura d'une sorte de caniveau et il les recouvrit de neige, et elle devint de la terre, comme il est dit chez Job,* 36-6 : *JI dit à la neige: sois de la terre.*

Le quatrième, le Feu de l'Eau. Il traça et en confectionna le trône de gloire, les Ophanim, les Seraphins, Les Saintes Bêtes et les Anges serviteurs. De tous les trois, il établit .'ion domaine, car il est dit; tu te vêts de la lumière comme d'un manteau. Tu établit le ciel comme une tente. Tu établis ton char au-dessus des eaux, tes hautes demeures. Tu crées les nuages pour ton char. Tu marches sur les ailes du vent. Tu te sers des esprits comme messagers, la flamme est ton serviteur.
II *choisit trois lettres dont le destin était d'être trois mères; Aleph, Mem, Shin.*
Et il les plaça dans son grand Nom, et il définit par elle les six directions de l'espace.

Ces six directions de l'espace, commenta D., seront attribuées aux six dernières Séphiroth. Voilà pourquoi le texte qui suit commence par: "La cinquième".
La cinquième, la hauteur dirigée vers le haut, est celle du nom; Iod, Vau, Hé.
La sixième, la profondeur dirigée vers le bas, est celle du nom; Hé, Iod, Vau.
La septième, l'orient dirigé vers l'avant, est celle du nom; Vau, Iod, Hé.
La huitième, l'occident dirigé vers l'arrière, est celle du nom; Vau, Hé, Iod
La Neuvième, le Sud dirigé vers la droite, est celle du nom ; Iod, Hé, Vau.
La dixième, le Nord dirigé vers la gauche, est celle du nom; Hé, Vau, Iod
Tels sont les dix nombres immatériels; le premier l'Esprit du Dieu vivant, le Souffle de l' *Esprit,* l' *Eau de* l' *Ether, le Feu de l'Eau, le haut, le bas, l'orient, l'occident, le sud, le "ord*
Les vingt deux lettres de la fondation; trois mères, sept doubles et douze .simples. Trois mère Aleph, Mem, Shin. Leur trait essentiel; le réceptacle de la rectitude, le réceptacle de la culpabilité, et la loi établissant la balance entre ces dernières.
Il est à noter, reprit D. , que si on écrit ces trois lettres dans l'ordre inverse, donc de droite à gauche, on obtient la racine du mot Schéma, que nous étudierons plus tard. Il n'est pas non plus inutile de rappeler ici que Aum se compose, lui aussi, de trois lettres; qu\on te dit de faire dans tes dissertations une thèse, une antithèse, et une synthèse; et qu'au bout du compte, le marxisme qui attire aujourd'hui tant de beaux esprits dérive de la philosophie de Hegel, une philosophie ternaire.
Aleph, Mem, Shin,' Mem muet; Shin sifflante; Aleph éther qui établit l'équilibre entre elles.
Vingt-deux lettres. Il les traça, les confectionna, établit leurs combinaisons et leurs permutations, et créa par elles tout ce qui est créé et doit être créé.
Vingt-deux lettres de la fondation. Il les traça par la voix, les confectionna par l'esprit, les fixa par la bouche en cinq endroits; les lettres Aleph, Hé, Ghimel Haïn, dans la gorge. Les lettres Heth, loti, Beth, Coph dans le palais,. Daleth, Teth, Lameti

Vau, Tau dans la langue,. Zain, Samech, Shin, Resch, Tsadé dans les dents,. Phé, Mem, Noun, Caph dans les lèvres.

Vingt-deux lettres de fondation. Il les plaça sur la sphère comme sur un mur de 231 *rangs* (ce sont, dit D., les 231 permutations des lettres deux par deux; 22 x 21)," *et la sphère tourne en avant et en arrière et la marque de tout ceci est la suivante: ce ne peut pas être plus haut que le plaisir, et pas plus bas que la plaiE".*

Ces deux mots, plaisir et plaie (on peut aussi traduire ce dernier par peste) se composent en hébreu des mêmes trois lettres occupant des places différentes. Pour le premier: Haïn, Caph, Beth; pour le second: Caph, Beth, Haïn.

"Comment a-t-il tracé et effectué les combinaisons et les permutations ? *Une lettre avec toutes et toutes les lettres avec une, deux avec toutes et toutes avec deux, et ainsi de suite et il se trouve* 231 *rangs. Ainsi tout ce qui a été créé et tout le Verbe a même origine.*

Il créa quelque chose du Chaos et fit quelque chose de riEn, et trancha de grandes colonnes de l'air immense et voilà le signe: une lettre avec toutes et toutes avec une. Il contempla, transposa, créa tout ce qui est créé, et tous les mots de la même façon, et le signe de cela est: vingt-deux objets dans un seul corps.

Trois mères: Aleph, Mem, Shin. Leur trait fondamental: le réceptacle de la justesse, le réceptacle de la culpabilité, et la balance qui établit l'équilibre entre elles. Trois mères: Aleph, Mem, Shin, constituent le grand mystère majestueux et occulte scellé par six sceaux.

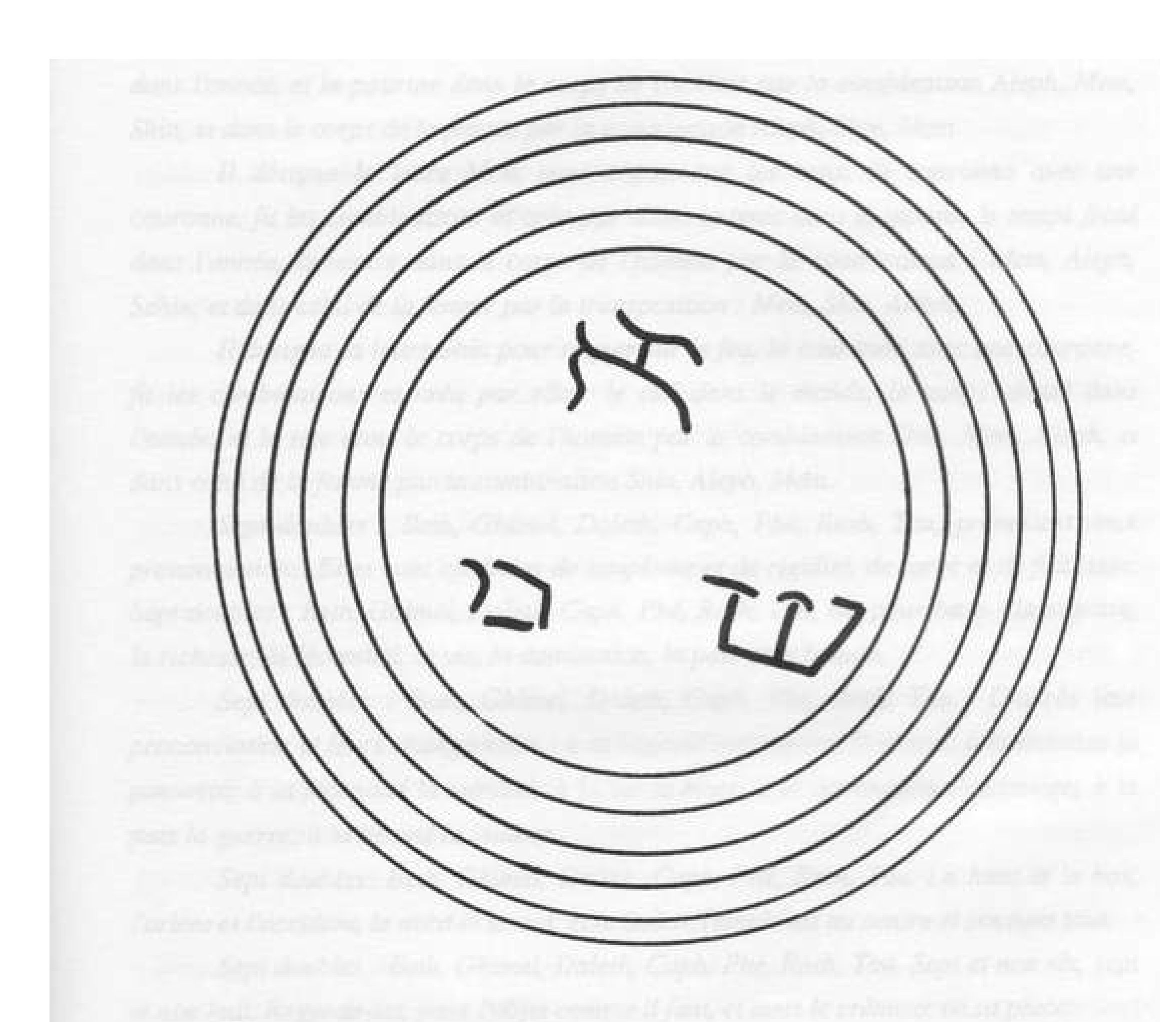
Ainsi, commenta D., les trois mères correspondraient aux trois séphiroth supérieures et les six sceaux aux six séphiroth de construction.

"Et d'elles provinrent l'air, l'eau et le feu; et de ceux ci provinrent les pères et de ces derniErs les enfants.

Trois mères: Aleph, Mem, Shin. Il les traça, confectionna, établit les combinaisons et les permutations, il les pesa et il créa par elles les trois mères: Aleph, Mem, Shin. Dans l'univers Aleph, Mem, shin. Dans le temps Aleph, Mem Shin. Et trois mères dans le corps de l'homme et dans le corps de la femme.

Trois mères: Aleph, Mem, Shin dans l'univers. Ce sont l'air, l'eau et le feu. Le ciEl est créé du feu, la terre de l'eau, et l'air de l'éther. L'air de l'éther tiEnt la place centrale entre eux.

Trois mères Aleph, Mem, Shin, dans l'année. Temps chaud, temps froid et temps pluviEux. Le temps chaud est créé du feu, le temps froid est créé de l'eau, et le temps pluviEux de l'éther. Le temps pluviEux de l'éther occupe la place médiane entre eux.



"Trois mères : Aleph, Mem, Shin, constituent le grand mystère majestueux et occulte scellé par six sceaux"

Trois mères Aleph, Ment, Shin dans le corps de l'homme et de la femme. La tête, le ventre et la poitrine. La tête est créée du feu, le ventre de l'eau, et la poitrine de l'éther. La poitrine de l'éther occupe la place médiane entre eux.
Il désigna la lettre Aleph pour régner sur l'éther, la couronna avec une couronne, fit les combinaisons et créa par elles l'air dans le monde, le temps pluvieux dans l'année, et la poitrine dans le corps de l'homme par la combinaison Aleph, Ment, Shin, et dans le corps de la femme par la combinaison Aleph, Shin, Mem.
Il désigna la lettre Mem pour régner sur les eaux, la couronna avec une couronne, fit les combinaisons et créa par elles: la terre dans le monde, le temps froid dans l'année, le ventre dans le corps de l'homme par la combinaison : Ment, Aleph, Schin, et dans celui de la femme par la transposition: Mem, Shin, Aleph.
Il désigna la lettre Shin pour régner sur le feu, la couronna avec une couronne, fit les combinaisons et créa par elles: le ciel dans le monde, le temps chaud dans l'année, et la tête dans le corps de l'homme par la combinaison Shin, Ment, Aleph, et dans celui de la femme par la combinaison Shin, Aleph, Mem.
Sept doubles: Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé, Resh, Tau, présentent deux prononciations. Elles sont symboles de souplesse et de rigidité, de force et de faiblesse. Sept doubles: Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé, Resh, Tau, ont pour base: la sagesse, la richesse, la fécondité, la vie, la domination, la paix et la beauté.
Sept doubles: Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé, Resh, Tau. D'après leur prononciation et leurs changements: à la sagesse correspond la bêtise; à la richesse la pauvreté; à la fécondité la stérilité; à la vie la mort; à la domination l'esclavage; à la paix la guerre; à la beauté la laideur.
Sept doubles: Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé, Resh, Tau. Le haut et le bas, l'orient et l'occident, le nord elle sud, elle Saint- Temple est au centre et soutient tout.
Sept doubles: Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé, Resh, Tau. Sept et non six, sept et non huit. Regarde-les, pose l'objet comme il faut, et mets le créateur en sa place;
Sept doubles : Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé, Resh, Tau. Il les traça, les confectionna, effectua les combinaisons et les permutations, les pesa et créa par elles sept planètes dans le monde, sept jours dans la semaine et sept portes dans le corps de l'homme et de la femme.
Sept étoiles dans le monde : Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure, la Lune: sept jours dans le Temps sont les sept jours de la semaine; sept ouvertures dans le corps de l'homme et de la femme qui sont deux yeux, deux oreilles, deux narines et la bouche.

Il *désigna la lettre Beth pour régner sur la sagesse et la couronna avec une couronne, effectua les combinaisons et par celles-c4 il créa la Lune dans le monde, le Dimanche dans l'année et l'oeil droit dans le corps de l'homme et de la femme.*
Il *désigna la lettre Ghimel pour régner sur la richesse et la couronna avec une Couronne, fit les combinaisons et créa par elles Mars dans l'année et l'oreille droite dans le corps de l'homme et de la femme.*
Il *désigna la lettre Daleth pour régner sur la fécondité et la couronna avec une couronne et fit les combinaisons et créa par elles le Soleil dans le monde, mardi dans l'année et la narine droite dans le corps de l'homme et de la femme.*
Il désigna la lettre Caph pour régner sur la vie et la couronna avec une couronne, fit les combinaisons et créa par elles Vénus dans le monde, Mercredi dans l'année et l'œil gauche dans, le corps de l'homme et de la femme.
Il *désigna la lettre Phé pour régner sur la domination et la couronna avec une couronne, fit les combinaisons et créa par elles Mercure dans le monde, Jeudi dans l'année et l'oreille gauche dans le corps de l'homme et de la femme.*
Il *désigna la lettre Resh pour régner sur la paix et la couronna avec une couronne et fit les combinaisons et créa par elles saturne dans le monde, Vendredi dans l'année et la narine gauche dans le corps de l'homme et de la femme.*
Il *désigna la lettre Tau pour régner sur la beauté et la couronna avec une couronne et fit les combinaisons et créa par elles Jupiter dans le monde, Samedi dans l'année et la bouche dans le corps de l'homme et de la femme;*
Sept doubles: Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé, Resh, Tau. Par elles sont tracés sept mondes, sept siècles, sept terres, sept mers, sept rivières, sept déserts, sept jours, sept semaines, sept années simples, sept années de Samedis, sept années de jubilés et le Saint Temple. Pour cela, il aima le sept dans tout l'univers.
Deux pierres bâtissent deux maisons; trois pierres bâtissent six maisons; quatre pi-erres bâtissent vingt-quatre maisons; cinq pierres bâtissent cent-vingt maisons; six pierres bâtissent sept-cents maisons; sept pierres bâtissent cinq mille quarante maisons; et plus loin, va et compte ce que ta bouche ne peut prononcer ni ton oreille entendre.
Douze simples: Hé, Vau, Zain, Heth, Teth, Iod, Lamed, Noun, Samech, Hain, Tsadé, Coph. Leur fondement: la parole, la pensée, la marche, la vue, l'ouie, l'action, la copulation, l'odorat, le sommeil la colère, l'appétit, le rire.
Douze simples: Hé, Vau, Zain, Heth, Teth, Iod, Lamed, Noun, Samech, Hain, Tsadé, Coph. Douze frol1tières diamétrales: La frontière du Haut-Orient, la frontière du Nord-Est, la frontière du Bas-Orient, la frontière du Haut-Sud, la frontière du Sud-

Est, la frontière du Bas-Sud, la frontière du Nord-Ouest, la Frontière du Haut-Nord, la frontière du Bas-Nord. Elles vont à l'Eternel et cela est la frontière du Monde.
Douze simples: Né, Vau, Zain, Heth, Teth, Iod, Lamed, Noun, Samech, Nain, Tsadé, Coph. Il les traça, les façonna, et fit les combinaisons et les transpositions, pesa et créa par elles les douze signes du Zodiaque dans le monde, les douze mois de l'année, les douze chefs dans le corps de l'homme et de la femme.
Douze signes du zodiaque: Le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, l'Ecrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, les Poissons.
Douze mois de l'année: Nissan, Jar, Sivan, Tammaze, Ar, Hellul, Tichry, Hechvan, Kisler, Tevet, Chevat, Avar.
Douze chefs dans le corps de l'homme et de la femme: deux mains, deux pieds, deux reins, la bile, les intestins, le foie, l'estomac kerkevoc, l'estomac Keva (les anciens, me dit D., avaient coutume de diviser l'estomac en deux parties) , *la rate.*
Du premier groupe, il désigna la lettre Né pour régner sur la parole et la couronna d'une couronne, fit les combinaisons et créa par elles le signe du Bélier dans le monde, Nissan dans l'année et la jambe droite dans le corps de l'homme et de la femme.
Du premier groupe, il désigna la lettre Vau pour régner sur la pensée, la couronna d'une couronne, et fit les combinaisons et créa par elles le signe du Taureau dans le monde, Jar dans l'année et le rein droit dans le corps de l'homme et de la femme.
Du premier groupe, il désigna la lettre Zain pour régner sur la marche, la couronna d'une couronne, et fit les combinaisons et créa par elles le signe des Gémeaux dans le monde, Sivan dans l'année et la jambe gauche dans le corps de l'homme et de la femme.
Du second groupe, il désigna la lettre Heth pour régner sur la vue, la couronna d'une couronne, et fit les combinaisons et créa par elles le signe du Cancer dans le monde, Tamaze dans l'année et la main droite dans le corps de l'homme et de la femme.
Du second groupe, il désigna la lettre Teth pour régner sur l'oui"e, la couronna d'une couronne, et fit les combinaisons et créa par elles le signe du Lion dans le monde, Ar dans l'année et le rein gauche dans le corps de l'homme et de la femme.
Du second groupe, il désigna la lettre Iod pour régner sur l'action, la couronna d'une couronne, et fit les combinaisons et créa par elles le signe de la Vierge dans le monde, Hellul dans l'année et la main gauche dans le corps de l'homme et de la femme.

Du troisième groupe, il désigna la lettre Lamed pour régner sur la copulation, la couronna d'une couronne et fit les combinaisons et créa par elles le signe de la Balance dans le monde, Tichry dans J'année et la bile dans le corps de l'homme et de la femme.

Du troisième groupe, il désigna la lettre Noun pour régner sur l'odorat, la couronna d'une couronne et fit les combinaisons, et créa par elles le signe du Scorpion dans le monde, Hechvan dans l'année et les intestins dans le corps de l'homme et de la femme.

Du troisième groupe, il désigna la lettre Samech pour régner sur le sommeil, la couronna d'une couronne et fit les combinaisons, et créa par elles le signe du Sagittaire dans le monde, Kisler dans l'année et l'estomac-Keva dans le corps de l'homme et de la femme.

Du quatrième groupe, il désigna la lettre Haïn pour régner sur la colère, la couronna d'une couronne et fit les combinaisons, et créa par elles le signe du Capricorne dans le monde, Teve dans l'année et le foie dans le corps de l'homme et de la femme.
Du quatrième groupe, il désigna la lettre Tsadé pour régner sur la nutrition, la couronna d'une couronne et fit les combinaisons, et créa par elles le signe du Verseau dans le monde, Chevat dans l'année et l'estomac-Korkevok dans le corps de l'homme et de la femme.
Du quatrième groupe, il désigna la lettre Coph pour régner sur le rire, la couronna d'une couronne et fit les combinaisons, et créa par elles le signe des Poissons dans le Monde, Adar dans l'année et la rate dans le corps de t'homme et de la femme;
Il tes fit dans le genre d'une auge, les plaça comme un mur, les disposa comme en temps de guerre.
Telles sont les trois mères Aleph, Mem, Shin,. d'elles sont nés trois pères: L'Air, l'Eau et le Feu,. et des pères les enfants. Trois pères avec leurs enfants, sept étoiles avec leur armée, et douze frontières diamétrales.
La preuve de cela, les témoins fidèles: le monde, le temps, le corps, douze, sept et trois chefs: le dragon, la sphère et le cœur.
Trois mères Aleph, Mem, shin," l'air, l'Eau, te Feu,' le Feu en haut, l'Eau en bas, et l'Air prend le milieu entre les deux,' le signe de cela: le Feu porte t'Eau,' Mem, muette,' Shin, sifflante," Aleph, air, qui occupe le milieu entre eux. Le dragon est au milieu comme un roi sur son trône sans mouvement, la sphère dans l'année comme un roi dans son royaume, le cœur dans le corps de l'homme comme un roi à la guerre.

Dieu opposait une chose contre une autre (Ecclésiaste, VII, 14), *le bien contre le mal et le mal contre le bien, le bien du bien, le mal du mal, le bien met à l'épreuve le mal, et le malle bien, le bien est pour les bons et le mal pour les méchants.*
Des trois, chacune se tient séparément: une justifie, l'autre accuse, et la troisième fixe l'équilibre entre les deux.
Des sept, trois contre trois et une fixant l'équilibre entre elles. Les douze sont rangées comme à la guerre: trois amis, trois ennemis, trois raniment, trois tuent. trois amis, le cœur et les oreilles ,o *trois ennemis, le foie, la bile et la langue, les trois qui raniment, les deux narines et la rate,. les trois qui tuent, deux ouvertures principales et la bouche,' et Dieu, Roi Fidèle, règne sur tous éternellement dans Sa sainte demeure. Seul Dieu au-dessus des trois, trois au-dessus des sept, sept audessus des douze et tous sont reliés entre eux.*
Telles sont les vingt-deux lettres par lesquelles' Ehié, Ia, Ieve, Elohim, Heloim, Ievé, Ieve-Zabaoth, Aeloim-Zebaoth, Schaddaï Seigneur avait créé et fait par elles tout ce qui a été créé et tout ce qui doit être créé.
Quand notre père Abraham -qu'il dorme en paix -vint, il regarda, vit et comprit et scruta et traça et façonna et la création lui réussit, car il est dit, en Genèse XII, 5: *Et les âmes qu'il fit dans le Haran. Ensuite, Dieu créateur se dévoila devant lui et l'assit sur son sein et le baisa sur la tête et l'appela: Abraham, mon am~ et il conclut l'alliance avec lui et sa postérité pour toujours, car il est dit, en Genèse XV'6* : *Et il crut au Seigneur et il attribua cela à sa droiture, et il conclut l'alliance avec lui entre les dix doigts de ses mains et cela est l'alliance de la langue, et entre les doigts de ses pieds et cela est l'alliance de la circoncision, et il lia les vingt-deux lettres de la Loi sur la langue et il lui dévoila son mystère; il les étendit à travers l'Eau, les brûla sur le Feu, souffla dessus avec l'Ether, balaya par les sept, les conduisit par les douze.*

-Pff!!!...

-Ne t'inquiète pas, je te laisserai le texte; tu n'auras pas à le copier à partir du magnétophone, ce serait inhumain.

-Pff.. tout e même, ça ne me dit rien, tout ça.

-Il y a un problème, je le reconnais; la traduction, pour ne pas trop trahir le texte qui est déjà suffisamment subtil comme ça, n'est pas folichonne.

-Subtil ou pas, je n'y comprends rien; mais en plus je sens que ça ne me dit rien, Et je ne crois pas que ce soit un problème de traduction. Quand vous m'avez lu Eckhart, je n'ai pas compris grand-chose non plus, et c'était aussi mal traduit, avec plein de tournures alambiquées, mais rien qu'à l'entendre, je m'étais dit, comme ça, que ça vaudrait le coup que je m'y arrête. Je ne sais pas comment dire ça, moi. Ca m'avait plu.

Comme un poème dont on ne comprend pas tous les mots, mais qui plaît à l'oreille. Mais là... c'est comme un savant fou qui aurait mélangé ses éprouvettes, et qui essaierait de trouver par tous les moyens un ordre dans sa tête malade".
O. Sourit. "Tu n'as peut-être pas tout à fait tort. A ceci près qu'il y a là-dedans une logique imparable. Quant à savoir où elle mène... toi seul le sauras; si tu continues dans ce domaine; si c'est ta voie.
On poursuit? -S'il le faut.
-Ce n'est pas obligatoire. mais ne renie pas un plat à première vue, avant de l'avoir goûté, ou même en te fiant seulement à ta première impression. Et même si plus tard, tu jettes tout cela aux orties, ce sera en toute connaissance de cause."
Je ne sais pas ce qui a craqué dans ma tête tout d'un coup, mais l'attitude de D. m'a particulièrement énervé. Tu trouveras ta voie plus tard, petit, mais en attendant, tu fais ce qu'on te dit de faire, tu étudies ce qu'on te dit d'étudier, et quand tu seras grand, tu nous remercieras. Ca fait des années que j'entends ça. Mais moi, ça fait des années que je sais bien ce que je veux. Bon, d'accord, je ne sais pas le dire; même pas à moi-même. mais je sais, par exemple, que je n'aime pas perdre mon temps, ou avoir l'impression de le perdre. Je sais, au fond de moi, que je considère que la plupart de tous ceux qui me tiennent ce discours sont des ratés, qui ont raté leur vie, mes parents en tout premier lieu, c'est malheureux à dire, mais c'est comme ça. Et je suis vraiment déçu que je doive en passer par l'ensemble des "Arts Magiques" (Ah, les mots, dit D. quelque part), même si je suis certain que je n'ai aucun atome crochu avec certains d'entre eux. Comme les cérémonies de consécration, qui me faisaient rire.
Si je retranscrits tout cela en style indirect, c'est que j'ai beau faire, j'ai honte de rapporter tels quels les propos que j'ai tenus à D. Une engueulade à la limite de la correction.
En fait, mes rapports ne sont pas simples avec mon "maître"; je passe sans arrêt de la Confiance à la suspicion, de l'admiration au doute, de l'amour au rejet. Mon père qui envoie volontiers tout le monde se faire psychanalyser, faire du sport, et se cultiver, mais qui lui-même se garde bien d'en faire autant, m'a expliqué un jour que "toutes les relations fortes comportent de nombreuses phases de rejet." C'était, je crois, le jour où il mit brutalement à la porte son frère, à la suite d'un différend dont je n'ai jamais su la raison exacte.
Bon. j'ai dit à D. que j'avais encore et toujours l'impression qu'il me jouait la comédie; qu'il se moquait de moi; et qu'il savait très bien quelle était ma voie, mais qu'il

ne voulait pas me le dire, parce qu'il préférait me tenir sous sa coupe. En substance. C'était beaucoup plus méchant que cela.
Le problème, dans la colère, c'est lorsque l'on se trouve en face de quelqu'un qui ne réagit pas du tout. Pas le moindre sourcillement. On a l'impression de chausser des gants de boxe pour taper dans le vide. On s'épuise tout seul; à la fin, on jette l'éponge.
Dire que D. n'avait pas bougé est inexact. Physiquement, c'est vrai. Mais son regard... Il avait légèrement plissé les yeux, il se concentrait sur tout ce que je disais, et j'avais l'impression qu'il n'avait cillé à aucun moment.
C'est vrai qu'on ne peut pas le situer; avec lui, ça change tout le temps. Il ne réagit jamais comme les autres-
" Et bien, tu jettes ta gourme, m'a-t-il dit, c'est bien. D'ailleurs, je t'ai toujours recommandé de ne pas hésiter à me dire franchement tout ce que tu penses, et tu viens de le faire."
Et comme je faisais un geste pour dire je ne sais plus quoi, il leva la main pour m'arrêter.
" Non, dit il; tu as eu tout le temps de parler, et je ne t'ai pas interrompu une seule seconde. Maintenant, c'est à moi de m'exprimer.
Il est sans doute vrai que je sais déjà quelle sera, au bout du compte, ta voie. Je le sens notamment aux diverses réactions que tu manifestes, et à certaines annotations dans tes cahiers. Mais je n'ai pas à te le dire. On doit découvrir la vérité par soi-même. Et pas plus que je n'ai à te le dire, je n'ai à te l'indiquer, en te faisant travailler exclusivement ce qui lui correspond.
Cependant, si aujourd'hui, tu es capable de me dire clairement toi-même ce qu'est le chemin qui t'est destiné, dis-le moi tout de suite, et nous cheminerons uniquement sur ce sentier .
Le peux-tu?
-Non, dus-je reconnaître. Et je vous prie de m'excuser. -Ne t'excuse pas. Tu n'as rien fait de mal.
Il y a une autre raison pour laquelle, actuellement tout au moins, je t'enseigne pratiquement tout ce que je sais. Souviens-toi de la condition préalable que j'avais mise à ces entretiens. Je t'avais demandé de tout consigner, puis de le publier après ma mort. Ceux qui te liront ne savent pas non plus au début quelle sera leur voie; elle peut être très différente de la tienne. Alors, il faut leur présenter la plus large palette possible.
-Mais cette condition, est-ce que ce n'est pas la même chose que l'histoire d'Ananda? Est ce que ça ne va pas nuire à ma progression?

-Non, puisque ce n'est pas toi qui l'as posée, mais moi. Plus d'objection à ce que nous continuions?

-Non.

-Nous nous préoccuperons aujourd'hui des trois lettres mères, Aleph, Mem, Shin, que l'on appelle également les **Immoth.**

J'ai déjà eu l'occasion de te dire que les systèmes de correspondances n'étaient pas les mêmes suivant les auteurs. Ce qui n'a que peu d'importance, il **suffira que tu choisisses le système qui te convient le mieux, qui te " parle " le plus.**

Cependant, il y a des correspondances dont nous ne pouvons faire fi, et ce sont celles qui sont indiquées dans le *Sepher Iesirah* lui-même. Je t'ai préparé une fiche des correspondances selon ce texte.

Les trois mères ou Immoth : **Aleph, Mem, Shin.**

Elles sont indépendantes entre elles. ,

Aleph: correspond à la lettre A dans l'alphabet romain.

Equilibre les deux autres mères.

Règne sur l'Ether, dont provient l'air dans le monde physique.

Se trouve placée dans la gorge.

Correspond au temps pluvieux (c'est-à-dire le printemps et l'automne).

Correspond à la poitrine dans le corps de l'homme (Aleph, Mem, Shin) et de la femme (Aleph, Shin, Mem).

Mem : Correspond à la lettre M dans l'alphabet romain. C'est une lettre muette. C'est la lettre qui justifie. C'est aussi le réceptacle de la rectitude.

Règne sur l'Eau qui se trouve en bas, dont provient la terre dans le monde physique.

Se trouve placée dans les lèvres.

Correspond au temps froid (c'est-à-dire à l'hiver).

Correspond au ventre dans le corps de l'homme (Mem, Aleph, Shin) et de la femme (Mem, Shin, Aleph).

Shin: Correspond aux lettres SH dans l'alphabet romain. C'est une lettre sifflante.

C'est la lettre qui accuse. C'est aussi le réceptacle de la culpabilité.

Règne sur le Feu qui se trouve en haut, dont provient le ciel dans le monde physique.

Se trouve placée dans les dents.

Correspond au temps chaud (c'est à dire à l'été).



ALEPH

Correspond à la tête dans le corps de l'homme (Shin, Mem, Aleph) et de la femme (Shin, Aleph, Mem).

Notes : l'Ether , l'Eau et le Feu sont des Eléments, c'est à dire les principes de ce que nous connaissons sous ces appellations dans le monde physique.

On ne retrouve pas ici la Terre, déjà attribuée à la séphira Malkuth.

D. me tendit d'autres fiches en me disant: "Tu les consulteras à tête reposée. Elles sont accompagnées d'autres riches qui reprennent les correspondances suivant divers auteurs."

Aleph

Suivant Fabre d'Olivet, dans son livre: *La Langue Hébraïque restituée.*

Premier caractère de ['alphabet dans presque tous les idiomes connus. Comme image symbolique, il représente l'homme universel, le genre humain, l'Etre dominateur de la ferre, Dans Son acceptation hiéroglyphique, il caractérise l'unité, le point centrale principe abstrait d'une chose. Employé comme ,signe, il exprime la puissance, la stabilité, la continuité.

Selon Papus, dans son livre: *La Cabbale, tradition secrète de l'occident.*

Il *Correspond au premier nom de Dieu, Eheieh (Aleph, Hé, Iod; Hé), que l'on interprète essence divine,*

Les cabalistes l'appellent celui que l'œil n'a point vu à cause de son élévation.

Il siège dans le monde appelé Ensophe, qui signifie l'infini, son attribut se nomme Kether interprété couronne ou diadème: il domine sur les anges appelés par les Hébreux Haioth-Nakodisch, c'est-à-dire les animaux de sainteté,. il forme les premiers chœur, des anges que l'on appelle séraphins. ...

Premier nom divin: le premier d'entre eux Ehieh s'écrit souvent par la simple lettre Iod, Dans ce cas il signifie simplement MOI.

La cour, dans son livre des AEloïm ou Dieux de Moïse, montre que ce mot a donné naissance au grec OEl, *toujours. Ehieh signifie donc exactement le TOUJOURS, et l'on comprend comment la lettre Iod, qui exprime le commencement et la fin de tout, puisse le représenter,*

Ce nom écrit mystiquement en triangle par trois Iod... représente les trois principaux attributs de la divinité émanant la création, du Toujours donnant naissance aux mesures temporelles.

Le premier Iod montre en effet l'Eternité donnant naissance au Temps dans sa triple division : *Passé, Présent et Avenir.*

C'est le Nombre,

C'est le Père.
Le second Iod montre l'Infini donnant naissance à l'Espace, dans sa triple division de Longueur, Largeur et Profondeur.
C'est la Mesure.
C'est le Fils.
Le troisième Iod représente la Substance éternelle donnant naissance à la Matière dans sa triple spécification de Solide, Liquide et Gazeuse.
C'est le Poids.
C'est le Saint-Esprit.
Réunissez en un tout le Temps, l'Espace et fa Matière et la Substance éternelle et infinie, le TOUJOURS se manifestera...
Les correspondances de ce nom sont ainsi données par Agrippa, l'un des plus forts kabbalistes connus...
Numération: Keter (couronne, diadème), signifie l'être très simple de la divinité, il s'appelle ce que l'œil n 'a point vu. On l'attribue à Dieu le Père et il influe sur l'ordre des Séraphins ou, comme parlent les Hébreux, Haioth Hacadosch, c'est à dire en latin animalia sanctitatis, les fameux animaux de sainteté, et de là, par le premier mobile, donne littéralement le nom de l'être à toutes choses remplissant l'Univers par toute sa circonférence jusqu'au centre. Son intelligence particulière s'appelle ***Mithatron*** (*Prince des Faces) dont l'office est d'introduire les autre devant la face du Prince, et c'est par le ministère de celui-ci que le Seigneur a parlé à Moïse.* "
Selon le *Sepher Ha Zohar* :
Il *Déjà deux mille ans avant la Création du monde, les lettres étaient cachées et le Saint, béni soit-Il, les contemplait et en faisait ses délices. Lorsqu'il voulut créer le monde, toutes les lettres, mais dans l'ordre renversé, vinrent se présenter devant lui... La lettre Aleph resta à sa place, sans se présenter. Le Saint, béni soit-I4 lui dit: Aleph, Aleph, pourquoi ne t'es-tu pas présentée devant moi comme toutes les autres lettres* ? *Elle répondit: Maître de l'Univers, voyant toutes les lettres se présenter devant toi inutilement, pourquoi me serais-je présentée aussi? Puis, comme j'ai vu que tu as déjà accordé à la lettre Beth ce don précieux* [d'être la première lettre de la Bible, celle par qui la création commence), *j'ai compris qu'il ne sied pas au Roi céleste de reprendre le don qu 'il a fait à un de ses serviteurs pour le donner à un autre. Le Saint, béni soit-I4 lui répondit: O Aleph, Aleph, bien que ce soit la lettre Beth dont je me servirai pour faire la Création du monde, tu seras la première de toutes les lettres, et je n'aurai d'unité qu'en toi. Tu seras la base de tous les calculs et de tous les actes faits dans le monde, et*
on ne trouvera d'unité nulle part sinon dans la lettre Aleph...

...L'Aleph est le symbole du commencement et de la fin,' toutes les échelles de la création y sont synthétisées. Bien que l'Aleph présente plusieurs parties, il ne forme qu'une seule lettre, C'est la lettre dont dépendent les mondes supérieurs et inférieurs, La barre supérieure de l'Aeph est le symbole du mystère de la pensée suprême, au-dessous de cette barre se trouve un trait symbolisant le firmament supérieur. Au-dessus de ce firmament réside la Pensée inconcevable," le trait formant séparation entre la barre supérieure et la barre inférieure représente la lettre Vau, pour symboliser les six degrés qui existent entre la pensée suprême et le firmament qui se trouve au-dessus des Hayoth cachés",

...La lettre Aleph, qui représente le commencement et la fin. Le trait ayant la forme d'un Vau, qui sépare le Iod d'en haut et celui d'en bas, est le symbole de l'arbre de vie,' quiconque en mangera aura la vie éternelle. Les deux Iod de la lettre Aleph ont la même signification que les deux Iod du mot vaiicer (et il les créa); *ils sont le symbole de deux formations, de celle d'en haut et de celle d'en bas, c'est à dire de la seconde Sephirah Hochmah. Les deux Iod symbolisent la Hochmah, qui est le commencement et la fin de Joute chose, ils représentent les mystères de la Hochmah d'en haut qui dans l'arbre séphirotique est situé au-dessous de la première Sephira appelée Kether. Les deux Iod correspondent également aux deux yeux séphirotiques d'où coulèrent deux larmes qui tombèrent dans le grand océan* ".
Suivant **Jacob Grimm** dans son livre: *Journal pour ermites, "Les Juifs polonais fabriquent, après certaines prières récitées et jours jeûnés, la forme d'un homme en argile et en glu et s'ils prononcent dessus le Schemhamphoras miraculeux (le nom de Dieu), il doit devenir vivant. Il ne peut naturellement pas parler mais il comprend suffisamment ce que l'on dit et commande. Ils le nomment Golem et l'emploient comme domestique pour exécuter les travaux domestiques. Seulement, il ne doit jamais sortir de la maison. Sur son front est écrit emeth (vérité), il grossit chaque jour et devient facilement plus grand et plus fort que tous ceux qui vivent dans la maison, alors qu'au début il était si petit. Par peur de lui, ils effacent la première lettre* (cette première lettre est Aleph) *afin qu'il ne reste que meth (il est mort), sur ce, il s'écroule et redevient de l'argile. Un homme avait laissé par insouciance grandir son Golem; il était devenu si grand qu'on ne pouvait même plus atteindre s'on front. Alors il ordonna, par peur, au valet de lui enlever ses bottes, avec l'idée qu'étant baissé, il pourrait lui atteindre le front. Cela réussit, la première lettre tut enlevée mais tout le poids de l'argile tomba sur le juif et l'écrasa.* "
Correspondances suivant divers auteurs: l'intuition; la révélation des choses cachées; la sagesse; la porte qui mène au monde divin; l'inconscient; l'énergie

primordiale; le non-dit; le non-défini; l'imaginaire; l'inné; le père; l'idéal; l'unité; le principe; **l'Adam Kadmon** et sa puissance; l'esprit créateur; le liquide amniotique; la stabilité.

Mem

Suivant **Fabre d'Olivet** :

"Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche nasale. Comme image symbolique, il représente la femme, mère et compagne de l'homme, tout ce qui est fécond et formateur. Employé comme signe grammaticale il est le signe maternel et femelle, celui de l'action extérieure passive; placé au commencement des mots, il peint tout ce qui est local et plastique; placé à la fin, il y devient le signe collectif, développant l'être dans l'espace infini autant que sa nature le permet, ou bien réunissant par abstraction, en un seul être, tous ceux d'une même espèce "

Suivant **Papus** :

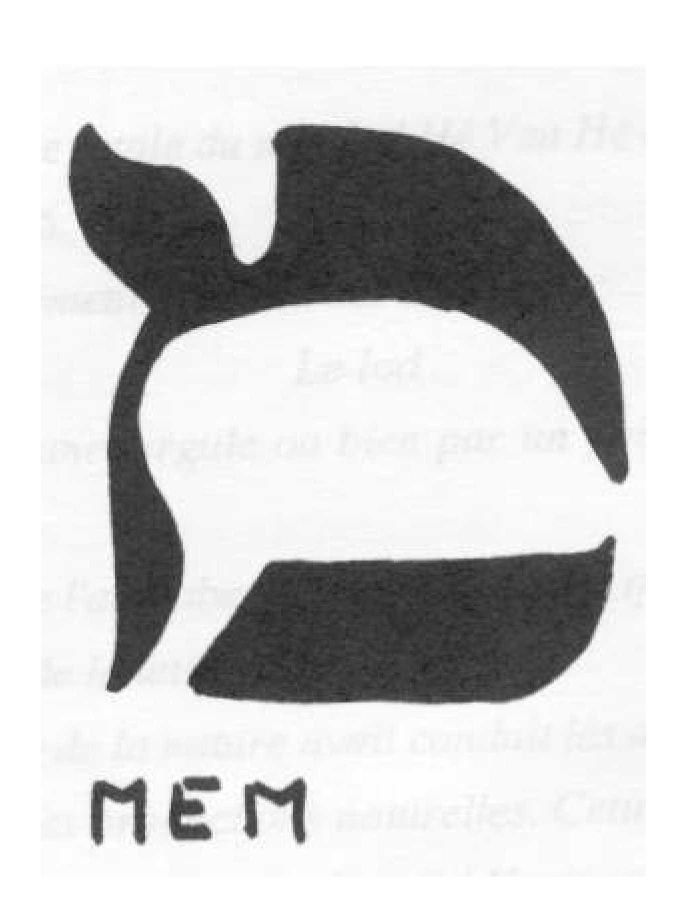
"Meborake correspond au quatrième ciel et au troisième nom Jehovah (Iod, Hé, Vau, Hé), domine sur la sphère de Jupiter. L'intelligence qui gouverne Jupiter se nomme Tsadkiel.

Tsadkiel reçoit les influences de Dieu par l'intermédiaire de Schebtaïel pour les transmettre aux intelligences du quatrième ordre. Mem lettre capitale correspond au cinquième ciel et au quatrième nom de Dieu; c'est le quatrième nom de prince en hébreu. Domine la sphère de Mars. Intelligence qui gouverne Mars: Samaël. Samaël reçoit les influences de Dieu par l'intervention de Tsadkiel et les transmet aux intelligences du sixième ordre

Troisième nom divin: Iehovah ou Ieve.

Ce nom, l'un des plus mystérieux de la théologie hébraïque, exprime une des lois naturelles les plus étonnantes que nous connaissions Voici comment nous analysons ce nom divin, LE MOT KABBALISTIQUE Iod,

Hé, Vau, Hé. Si l'on en croit l'antique tradition orale des Hébreux ou Kabbale, il existe un mot Sacré qui donne, au mortel qui en découvre la véritable prononciation, la clef de toutes les sciences divines et humaines. Ce mot que les Israélites ne prononcent jamais et que le grand prêtre disait une dois l'an au milieu des cris du peuple profane est celui qu'on trouve au sommet de toutes les initiations, celui qui résonne au centre du triangle flamboyant au 33ème degré franc-maçonnique de l'Ecossisme, celui qui s'étale au-dessus du portail de nos vieilles cathédrales, il est formé de quatre lettres hébraïques et se lit Iod Hé Vau Hé.


MEM

Il sert dans le Sepher Bereschit ou Genèse de Moise à désigner la divinité, et sa construction grammaticale est telle qu'il rappelle par sa constitution même les attributs que l'homme a voulu donner à Dieu.
Or, nous allons voir que les pouvoirs attribués à ce mot sont, jusqu'à un certain point, réels, attendu qu'il ouvre facilement la porte symbolique de l'arche qui contient l'exposé de toute la science antique. Aussi nous est-il indispensable d'entrer dans quelques détails à son sujet.
Ce mot est formé de quatre lettres Iod, Hé, Vau, Hé. Cette dernière lettre Hé est répétée deux fois.
A chaque lettre de l'alphabet hébraïque, est attribuée un nombre. Voyons ces trois lettres qui nous occupent en ce moment.
Le Iod = 10
Le Hé = 5
Le Vau = 6
La valeur numérique totale du mot Iod Hé Vau Hé est donc 10 + 5 + 6 + 5 = 26. Considérons séparément chacune des lettres.

Le Iod

Le Iod, figuré par une virgule ou bien par un point, représente le principe des choses.

Toutes les lettres de l'alphabet hébraïque ne sont que des combinaisons résultant de différents assemblages de la lettre lod.
L'étude synthétique de la nature avait conduit les anciens à penser qu'il n'existait qu'une seule loi dirigeant les productions naturelles. Cette loi, base de l'analogie, posait l'unité principe à l'origine des choses et ne considérait celles-ci que comme des reflets à des degrés divers de cette unité-principe. Aussi le Iod, formant à lui seul toutes les lettres et par suite tous les mots et toutes les phrases de l'alphabet, était-il justement l'image et la représentation de cette unité-principe dont la connaissance était voilée aux profanes.
Ainsi la loi qui a présidé à la création de la langue des Hébreux est la même que celle qui a présidé à la création de l' *univers, et connaître l'une c'est connaître implicitement l'autre. Voilà ce que tend à démontrer un des plus anciens livres de la Kabbale: le Sepher Iesirah.*
Avant d'aller plus loin, éclairons par un exemple cette définition que nous venons de donner du lod. La première lettre de l'alphabet hébreu, l'Aleph, est formée de quatre Iod opposés deux à deux. Il en est de même pour toutes les autres.

La valeur numérique du Iod conduit à d'autres considérations. L' unité-principe, d'après la doctrine des kabbalistes, est aussi l'unité fin des êtres et des choses, et l'éternité n'est, à ce point de vue, qu'un éternel présent. Aussi les anciens symbolistes ont-ils figuré cette idée par un point au centre d'un cercle, représentation de l'unité-principe (le point) au centre de l'éternité (le cercle, ligne sans commencement ni fin). D'après ces données, l'unité est considérée comme la somme dont tous les êtres créés ne sont que les parties constituantes,. de même que l'unité homme est formée de la somme de millions de cellules qui constituent cet être.
A l'origine de toutes choses, la kabbale pose donc l'affirmation absolue de l'être par lui-même, du moi-unité dont la représentation est le Iod symboliquement, et le nombre 10 *numériquement. Ce nombre* 10 *représentant le principe-tout,* 1, *s'alliant au néant rien,* D, *répond bien aux conditions demandées.*

Le Hé

Mais le Moi ne peut se concevoir que par opposition avec le Non-Moi. A peine l'affirmation du Moi est-elle établie, qu'il faut concevoir à l'instant une réaction du Moi- Absolu sur lui-même, d'où sera tirée la notion de son existence, par une sorte de division de l'Unité. Telle est l'origine de la dualité, de l'opposition, du binaire, image de la féménéité comme l'unité est l'image de la masculinité. Dix se divisant pour s'opposer à lui-même égale donc 10 / 2 = 5, *cinq nombre exact de la lettre Hé, seconde lettre du grand nom sacré.*
Le Hé représentera donc le passif par rapport au Iod, qui symbolisera l'actif, le non-moi par rapport au mo4 la femme par rapport à l'homme, la substance par rapport à l'essence, la vie par rapport à l'ame, etc., etc.

Le Vau

Mais l'opposition du Moi et du Non-Moi donne immédiatement naissance à un autre facteur, c'est le rapport existant entre ce Moi et ce Non-Moi.
Or le Vau, sixième lettre de l'alphabet hébraïque, produit par 10 *(Iod)* + 5 *(Hé)* = 15 = 6 *(ou* 1 + 5), *signifie bien crochet, rapport. C'est le crochet qui relie les antagonistes de la nature entière, constituant le troisième terme de cette mystérieuse trinité.*
Moi -Non-Moi.
Rapport du Moi avec le Non-Moi.

Le deuxième Hé

Au delà de la Trinité considérée comme 104 rien n'exIste plus.
La Trinité est la formule synthétique et absolue à laquelle aboutIssent toutes les sciences, et cette formule, oubliée quant à sa valeur scientifique, nous a été

intégralement transmise par toutes les religions, dépositaires inconscientes de la SCIENCE SAGESSE des premières civilisations.
Aussi trois lettres seulement constituent-elles le grand nom sacré. Le quatrième terme de ce nom est formé par la seconde lettre, le Hé, répétée de nouveau.
Cette répétition indique le passage de la loi Trinitaire dans une nouvelle application, c'est à proprement parler une transition du monde métaphysique au monde physique ou, en général, d'un monde quelconque au monde immédiatement suivant.
La connaissance de cette propriété du second Hé est la clef du nom divin tout entier, dans toutes les applications dont il est susceptible...

Résumé sur le mot Iod Hé Vau Hé

Connaissant parfaitement chacun des termes composant le nom sacré, faisons la synthèse et totalisons les résultats obtenus.

Le mot Iod Hé Vau Hé est formé de quatre lettres signifiant chacune :
Le Iod Le principe actif par excellence.
Le Moi = 10.
Le Hé. Le principe passif par excellence.
Le Non-Moi = 5.
Le Vau. Le terme médian, le crochet reliant l'actif au passif
Le rapport du Moi au Non-Moi = 6.
Ces trois termes expriment la loi trinitaire de l'absolu.

Le deuxième Hé. Le second Hé marque le passage d'un monde dans un autre. La transition.
Ce second Hé représente l'Etre complet renfermant dans une Unité absolue les trois termes qui le constituent: Moi,. Non-Moi,. rapport.
Il indique le passage du noumène au phénomène ou la réciproque, il sert à monter d'une gamme dans une autre...
L 'étude du Tarot n 'e.\1 que l'étude des transformations de ce nom divin...

Quatrième nom divin: El (Aleph, Lamed).

Numération Haesed, signifie Grâce, miséricorde, piété, magnificence, sceptre et main droite, il influe par l'ordre des Dominations (celui que les Hébreux appellent Hasmalim) sur la sphère de Jupiter et forme les effigies ou représentations des corps, donnant à tous les' hommes la clémence, la justice pacifique et son intelligence particulière se nomme Zadkiel, gouverneur d'Abraham.

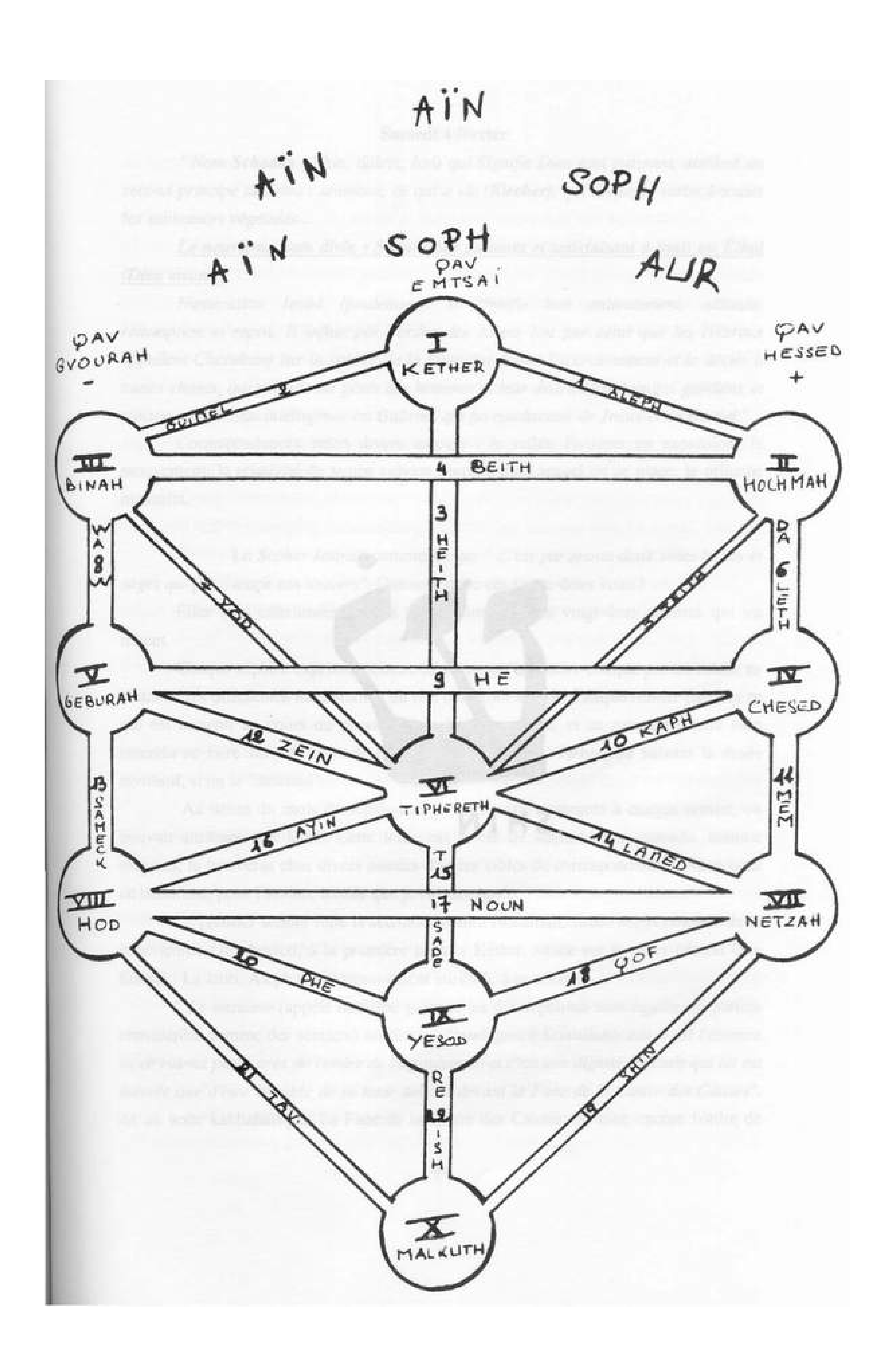
Selon Paul Vuillaud dans son ouvrage: *La kabbale Juive*

Un *Noun droit, l'autre renversé, forment le mem final. Le symbolisme de celle lettre, tel que l'expose le Zohar, est intéressant. En outre, ce passage du Zohar*

contient un exemple de combinaison spéciale de l'alphabet: A partir de minuit, est-il écrit, le Nom sacré est symbolisé par la lettre Mem finale, ainsi que les collègues ont expliqué les paroles du verset: Son empire s'étendra de plus en plus, et la paix n'aura pas de fin. La lettre Mem finale est formée de deux Noun réunis. Après qu 'il eut enfanté, le Mem e.~t resté ouvert jusqu'à la destruction du sanctuaire; il s'est refermé alors. Et tous les canaux ont été obstrués. Ainsi que nous l'avons déjà dit, le Mem n'est que deux Noun dont l'un est mâle et l'autre femelle...
...Le rapport entre le symbolisme du Mem et le sanctuaire est à retenir. Que ce soit dans la tradition ésotérique proprement dite, comme on l'observe par le Zohar, que ce soit chez des auteurs qui ne se sont pas mis au nombre des Kabbalistes par les historiens de la littérature juive, mais dont les doctrines sont imprégnées du mysticisme traditionnel, le mem conserve un symbolisme relatif à la perte de l'indépendance nationale des Juifs aux temps messianiques. Rabbi Bechai dit, en effet, dans son commentaire sur la Lo4 que le Mem est fermé... pour indiquer que l'élévation et la domination d'Israël furent fermées en ce temps de la captivité.
Ce même auteur dit ailleurs, en faisant l'exégèse du célèbre mot lemarbé d'Isaïe que l'on peut en déduire l'année de l'avènement messianique. Le mot lemarbé a pour valeur numérique 837. *Aussi Bechaï pense que* 837 *ans s'écouleront entre la venue du Messie et la fin dll 6è millénaire. La valeur du mem fermé est de* 600, *dit-il. Après* 837 *ans viendra le 7è millénaire qui sera le Sabbat et la vie éternelle. Le Zohar dit: le Mem est l'image du monde suprême, région où demeure le Juste. Il dit encore: Le Mem fermé désigne le Yobel dont les voies sont cachées* ".
Correspondances suivant divers auteurs: le dévouement, la tolérance, l'affection, les relations amoureuses, l'amitié, l'abnégation, la mère, la fertilité, la mort, le monde de l'illusion, Lilith, la compagne d'Adam Kadmon, le mouvement perpétuel, la vie cyclique, l'évolution.

Shin

Suivant **Fabre d'Olivet** :
" *Ce caractère appartient, en qualité de consonne, à la touche chuintante, et peint d'une manière onomatopée les mouvements légers, les sons durables et doux. Comme image symbolique, il représente la partie de l'arc d'où la flèche s'élance en sifflant. C'est en hébreu le signe de la durée relative et du mouvement qui s'y attache.* Il
Suivant **Papus** :



AÏN
AÏN
SOPH
AÏN
SOPH
AUR
QAV
EMTSAI
QAV
GVOURAH
-
QAV
HESSED
+
I
KETHER
ALEPH
III
BINAH
II
HOCHMAH
4 BEITH
3
HEITH
WAW
8
DA
6
LETH
YOD
V
GEBURAH
IV
CHESED
9 HE
12 ZEIN
10 KAPH
VI
TIPHERETH
13
SAMECK
11
MEM
16 AYIN
14 LAMED
T
15
VIII
HOD
VII
NETZAH
17 NOUN
SADE
20
PHE
18 QOF
IX
YESOD
21 TAV.
RE
19
ISH
SHIN
X
MALKUTH



ALEPH

Nom Schaday (*Shin, daleth, Iod) qui Signifie Dieu tout puissant, attribué au second principe de Dieu: animaux, ce qui a vie (Kircher), qui donne le verbe à toutes les substances végétales*

Le neuvième nom divin: Sadai tout puissant et satisfaisant à tout ou Elhai (Dieu vivant).

Numération Jesod (fondement). Il signifie bon entendement, alliance, rédemption et repos. Il influe par l'ordre des Anges (ou par celui que les Hébreux appellent Cherubim) sur la sphère de la Lune qui donne l'accroissement et le déclin à toutes choses, qui préside au génie des hommes et leur distribue des anges gardiens et conservateurs. Son intelligence est Gabriel, qui fut conducteur de Josué et de Daniel.
Correspondances selon divers auteurs: le reflet; l'univers en expansion; le mouvement; la relativité du temps suivant l'espace dans lequel on se place; le principe masculin.

Le *Sepher Iesirah* commence par " *C'est par trente-deux voies belles et sages qu'* [Il]... *traça son univers",* Que sont donc ces trente-deux voies?
Elles sont constituées par les dix séphiroth et les vingt-deux sentiers qui les relient. Chaque séphire exprime, comme tu avais pu t'en rendre compte par toi-même au cours de tes différentes méditations, un état d'être, un acquis. Chaque sentier figurera ce qui est ressenti au cours du passage d'un état à un autre, et ce passage pourra bien entendu se faire suivant le mode évolutif, si on "monte" l'arbre, ou suivant le mode involutif, si on le "descend".
Au début du mois de septembre, je t'ai montré comment à chaque sentier, on pouvait attribuer une lettre. Cette lettre est la clé du sentier. Bien entendu, comme toujours, tu trouveras chez divers auteurs d'autres tables de correspondances. Nous nous en tiendrons, pour l'instant, à celle que je t'ai enseignée.
Le premier sentier relie la seconde séphira Hochmah, située sur la colonne de la miscricorde Qav hessed, à la première séphira Kéther, située sur le pilier central Qav Emtsaï. La lettre Aleph est communément attribuée à ce sentier .
Le onzième (appelé onzième puisque les dix séphiroth sont également parfois considérées comme des sentiers) *sentier est l'Intelligence Scintillante car il est l'essence de ce rideau placé près de l'ordre de l'agencement et c'est une dignité spéciale qui lui est donnée que d'être capable de se tenir debout devant la Face de la Cause des Causes".* dit un texte kabbalistique. La Face de la Cause des Causes, ou bien encore l'ordre de

l'agencement, c'est bien entendu Kether, que la séphira Hochmah a le privilège de contempler.
Le rideau est une métaphore commune à toutes les traditions initiatiques. C'est ainsi que l'on parle du "voile qui recouvre la vérité", de "rideau du Temple", etc. Le rideau masque, mais en même temps il incite à dévoiler, ce dé-voilement progressif étant bien entendu le processus initiatique lui-même.
Mais ici, nous sommes au début, ou bien à la fin puisqu'il s'agit d'une histoire cyclique, du processus. Ce n'est plus le rideau lui-même, mais l'essence de ce rideau, tant la forme, à ce niveau de conscience, a pratiquement disparu.
Ce sentier est la dernière étape qui mène à la fusion avec Kether .
Quant au tarot, il s'agit d'un des plus anciens, si ce n'est le plus ancien, des jeux de cartes. Les interprétations sur ses origines divergent considérablement. Ce qui est sûr, c'est qu'il s'agit d'un livre muet, un "Mutus Liber" porteur de sens symboliques, et que le nombre de ses arcanes majeurs soit en correspondance avec le nombre des lettres de l'alphabet hébraïque -vingt deux -ne saurait être une coïncidence.
On connaît de nombreux tarots qui sont vendus dans le commerce. Je te recommande, pour t'entraîner, de t'en tenir tout d'abord au Tarot de Marseille, le moins fantaisiste, et dont tu dois avoir conservé l'exemplaire que je t'ai confié. Il
D. alla chercher dans sa bibliothèque un autre jeu, en tous points semblable à celui que je détiens à la maison. Il en mit de côté les arcanes mineures, et étala sur la table les vingt deux arcanes majeurs.
"11 y a donc tout d'abord Le Bateleur, puis La Papesse, L'Impératrice, L'Empereur, Le Pape, L'Amoureux, Le Chariot, La Justice, L'Hermite, La Roue de Fortune, La Force, Le Pendu.
Le Treizième arcane, ce squelette qui fauche des têtes couronnées, ne porte pas de nom.
Viennent ensuite La Tempérance, Le Diable, La Maison Dieu, L'Etoile, La Lune, Le Soleil, Le Jugement, et Le Monde.
Enfin, le vingt-deuxième arcane, Le Mat, ne porte aucun numéro. C'est qu'avec lui, le cycle se boucle, et qu'on peut tout aussi bien dire qu'il équivaut à 22 -la fin du cycle- qu'à D, qui se trouvant placé avant le 1, commence un nouveau cycle.
Le Mat ferme ou débute, c'est au choix, le cercle.
Comme le dirait La **Fontaine,** "ce que j'avance ici n'est point hors de propos", car la véritable écriture du mot Tarot est Taro, sans "t" final.
Les anagrammes de Taro sont "Rota" : la roue et "Orat" : il prie, en latin.

Ainsi, ce livre muet doit-il, quand on médite (prie) sur sa signification générale, être disposé en cercle (roue), qui représente à la fois l'Unité et la loi des cycles. Arrêtons-nous quelques instants sur le symbolisme de la roue; elle est le plus haut degré de perfection de ce monde, l'Unité circulaire, mais si elle symbolise L'Unité-principe, elle n'en est pas moins d'un degré moindre, puisqu'elle tourne, donc qu'elle s'inscrit dans le temps (et nous verrons plus tard comment on peut utiliser ce fait pour une "lecture" de l'avenir ou du passé), alors que l'Unité principe est immuable. La roue est le Monde en mouvement. Cette différence, nul mieux que Lao-Tseu ne l'a exprimée dans le onzième verset du *Tao-tê-king* :

"Bien que trente rayons convergent au moyeu
C'est le vide médian
Qui fait marcher le char
L'argile est employée à façonner des vases
Mais c'est du vide interne
Que dépend leur usage
Il n'est pas chambre où ne soient percées portes et fenêtres
Car c'est le vide encore
Qui permet l'habitat
L'être a des aptitudes
Que le non-être emploie".

Le Bouddhisme tibétain, lui, parle de la Roue de l'existence. Quant au sage qui est parvenu à la Délivrance, c'est un Sâmkhya, c'est-à-dire un potier qui a achevé son pot, mais qui n'en continue pas moins de vivre, sur sa lancée, comme une roue qui ne reçoit plus d'impulsion continue de tourner sur sa vitesse acquise. Bouddha met en mouvement La Roue de la loi, le Dharmachakra, et cette loi n'est rien d'autre que celle qui gouverne la destinée humaine. Quant au Zodiaque, le cercle où se trouvent inscrites les douze constellations, il signifie étymologiquement: roue de la vie. Dans sa vision, Ezéchiel voit les roues des chérubins: (D. prit sa Bible, qui figure constamment sur son bureau) *"Lorsqu'il donna cet ordre à l'homme vêtu de blanc* : *prends du feu au milieu du char, au milieu des chérubins, l'homme y alla et s'arrêta près de la roue. Je regardai: il y avait quatre roues à côté des chérubins et l'aspect des roues avait l'éclat de la chrysolite. Et elles avaient même aspect toutes les quatre,' elles étaient au milieu l'une de l'autre... J'entendis que l'on donnait aux roues le nom de galgal"* .Galgal signifie en hébreu tout à la fois révolution et révélation. Ainsi, la Rota du Taro se prête-t-elle, par sa forme même, à sa vertu prophétique

Les attributions des lames du Tarot aux diverses lettres de l'alphabet hébraïque sont parfois tirées par les cheveux; pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué? Alors qu'en fait, il suffit de s'en tenir à une évidence. Il suffit d'attribuer à chaque sentier l'arcane qui lui correspond numériquement.
Au premier sentier Aleph correspondra donc Le Bateleur. Vois-le, ce créateur de Mondes qui se dissimule sous l'apparence anodine d'un bonimenteur de foire. Tout chez lui exprime l'harmonie des principes opposés. Les couleurs rouge et bleue de son vêtement alternent. Le rouge est le symbole du principe de vie, il est la couleur du feu créateur et du sang qui oxygène et nettoie le corps, que le cœur pulse dans nos veines. C'est aussi la couleur de l'âme, et de la Connaissance Initiatique. Dans les mystères de Cybèle, on descendait les initiables au fond d'une fosse, et on sacrifiait au dessus d'eux un taureau ou un bélier, dont ils recevaient le sang. Il en allait de même, il n'y a pas si longtemps, aux îles Fidji, où l'on amenait les jeunes gens devant des rangés d'hommes étendus à terre, couverts de sang et d'entrailles de porc.
Le rouge est vivant; le bleu est profond et immatériel, pour tout dire vide, pur et froid. Toutes les formes se noient, se diluent dans le bleu. C'est la couleur qui mène à l'Infini. Le peintre Kandinsky disait: (D. consulta ses notes) " *C'est à fa fois un mouvement d'éloignement de l'homme et un mouvement dirigé vers son propre centre qui attire l'homme vers l'infini et éveille en lui le désir de pureté et une soif de surnaturel".* La tradition juive appelle le séjour d'immortalité la Cité Bleue.
La taille du Bateleur est enserrée par une ceinture jaune. C'est la couleur des dieux, et on dit que le son Aum a pour qualificatif zéré, ce qui, traduit littéralement, signifie doré. Le rouge vivant et le bleu éternel s'équilibrent dans le jaune solaire d'essence divine.
Le chapeau du Bateleur est à fonds jaunes, à bords verts cerclés de rouge. Le vert résulte de l'interférence chromatique du bleu et du jaune, et il alterne symboliquement avec le rouge. C'est la quatrième dimension de notre personnage, une valeur médiane, et profondément humaine. le vert et le bleu sont couleurs d'eau, le rouge et le jaune couleur de feu. Le vert et le rouge sont humains, le bleu et le jaune appartiennent à un ordre qui transcende l'humanité. Le rouge est mâle, le vert est femelle. Le peintre Van Gogh écrivit un jour à son frère Théo (D. consulta ses fiches) : " *J'ai cherché à exprimer avec le vert et le rouge les terribles passions humaines"* .
Mais ce qui attire surtout l'attention, c'est la forme bizarre de ce chapeau, qui fait penser au signe que les mathématiciens utilisent pour représenter l'infini: 00. Gérard Van Rijnberk en dit: " *Son couvre-chef couronne* (Kether) *symboliquement tout ce que le Bateleur peut représenter: le lemniscate* (c'est-à-dire une courbe mathématique du

quatrième degré, en forme de 8, qui est le lieu géométrique des points tel que **le produit de leur distance** à **deux points rIXes est constant)** *à bord rouge nous rappelle l'ultime triomphe de l'esprit dans l'Unité".*
Les pieds du bateleur sont disposés en équerre, et forment un angle droit; si sur sa tête, on trouve le lemniscate, le Bateleur a les pieds bien enracinés dans le sol, et ceux-ci rappellent le symbole maçonnique qui signifie la mesure de la terre. **Il** en prend donc la maîtrise.
La main gauche qui sort de la manche bleue tient un bâton levé vers le ciel. C'est l'arme **magique** qui permettra à l'esprit d'entamer son processus d'évolution pour se libérer de la matière, et donc cela correspond au principe d'évolution. La main droite qui sort de la manche rouge est pointée vers le bas; c'est au contraire l'esprit qui pénètre la matière, l'involution.
Devant le Bateleur, il y a une table à trois pieds; les trois colonnes de l'Arbre de Vie.

Sur cette table, on trouve pêle-mêle : un bâton, une épée, une coupe et un denier. Si le bâton, l'épée et la coupe sont eux aussi des "armes magiques", que nous avons déjà étudiées ou que nous étudierons prochainement, le denier, lui, représente l'obole nécessaire dans toute catharsis, c'est-à-dire dans tout changement purificateur de l'individu.
A la lettre Mem correspond le onzième sentier qui réunit, sur la colonne Qav Hessed, la colonne de la miséricorde, la quatrième séphira Chésed et la septième séphira Netzah.
Le texte de ce sentier: *"Le vingt-et-unième Sentier est l'Intelligence de la Conciliation et de la Récompense et on l'appelle ainsi car il reçoit l'influence directe qui s' écoule par l'intermédiaire des bénédictions données à toutes les existences et à chacune en particulier* ".

Nous avions déjà noté les vertus bienfaisantes de la lettre Mem.

C'est le sentier de la quête, de la recherche.

A ce sentier correspond la onzième lame du Taro, La Force.

Van Rijnberk dit de cette lame: " *La onzième lame du Tarot symbolise la Force de Volonté dirigée vers la réalisation de valeurs morales. La volonté peut s'aiguiser dans différentes directions Dans la onzième lame, elle est appliquée à la purification morale, base et soutien de tout entraînement mystique, occulte et magique. La Force du T arol est le symbole de la pureté morale, de l'innocence parfaite"* .

Voici donc une jeune femme blonde, coiffée elle aussi d'un lemniscate bleu, blanc et jaune. Elle porte un habit bleu, à manches jaunes, sur lequel tombe un pan de manteau rouge.

Le Blanc du lemniscate est une couleur absolue. C'est à la fois la couleur de l'invisible et la réunion de toutes les couleurs. C'est la couleur dont sont généralement revêtus les candidats aux premiers rites de passage, lors des initiations, ceux où on livre symboliquement une lutte contre la mort. C'est, en Afrique noire, la couleur dont s'enduisent le visage et le corps les jeunes circoncis au moment de leur retraite hors du monde social.

Le peintre Kandinsky en parle ainsi: " *Le blanc, que l'on considère souvent comme une non-couleur... est comme le symbole d'un monde où toutes les couleurs, en tant que propriétés de substances matérielles, se sont évanouies... Le blanc, sur notre âme, agit comme le silence absolu... Ce silence n'est pas mort, il regorge de possibilités vivantes... C'est un rien plein de joies juvéniles ou, pour mieux dire, un rien avant toute naissance, un rien avant tout commencement"* .

Immaculé, le blanc initiatique devient le blanc de la révélation, comme en témoigne ce passage de *L'Evangile* selon Saint-Marc : *"Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène seuls à l'écart, sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux, et ses vêtements devinrent resplendissants, d'une telle blancheur qu'aucun foulon sur la terre ne peut blanchir de la sorte".*

La jeune femme tient ouverte du bout des doigts la gueule d'un lion jaune que l'on voit de profil. J'insiste sur le: du bout des doigts; sans effort apparent, elle dompte le roi des animaux, l'incarnation de la puissance physique et de l'orgueil.

D'après Oswald Wirth, c'est la preuve: "d'une puissance féminine, bien plus irrésistible dans sa douceur et sa subtilité que toutes les explosions de la colère et de la force brutale" .

A la lettre Shin correspond le dix-neuvième sentier, qui relie la septième séphira, Netzah, et la dixième, Malkuth.

Le texte de ce sentier: *"Le vingt-neuvième Sentier est appelé Intelligence Corporelle car il façonne chaque corps créé dans tous les mondes, ainsi que leur reproduction* " .

C'est donc, par excellence, le sentier du corps physique et de la reproduction. L'arcane majeur qui lui correspond est Le Soleil; c'est une lame à propos de laquelle on trouve de nombreuses interprétations différentes; regardons-la donc de très près.

Que la couleur dominante de la carte soit le jaune d'or ne t'étonnera pas, je suppose. Il y a tout d'abord autour du soleil impavide seize rayons, qui ont des formes et des couleurs différentes.
Huit sont des triangles allongés à bord rigides. Ils se répartissent ainsi: quatre sont jaunes, deux sont verts et deux sont rouges.
Ils alternent avec huit autres dont les bords ondulent, et dont trois sont rouges, deux sont blancs, et les trois derniers bleus.
Enfin, cinquante-neuf rayons (D. prit une loupe qui était posée sur son bureau pour agrandir la représentation du soleil) sont figurés par de simples traits, ce qui en porte le nombre total à soixante quinze.
C'est une lame humaine, qui correspond bien au symbolisme de la lettre à laquelle elle se rattache. La division des rayons en trois classes renvoie à la nature trinitaire de l'homme. Je te laisse le soin de découvrir par toi-même les correspondances qui en découlent;
Du soleil tombent des gouttes diversement colorées; le soleil ensemence la terre. Deux enfants qui se ressemblent beaucoup des jumeaux'? -se tiennent par la main. Il sont nus tous deux, à l'exception d'un pagne bleu qui dissimule leurs attributs sexuels. Sont-ils de même sexe, de sexes différents'? Mystère. Ce qui est sûr, c'est qu'ils sont semblables, et pourtant ils sont deux. Et ils se touchent, pour prendre conscience de cette identité différence. Ainsi sommes-nous. Nous provenons d'une même souche, de l'Unique, et pourtant nous sommes tous différents. Il y a même de l'autre en nous.
Et si cette carte est si difficile à interpréter, si je ne veux pas m'aventurer plus avant dans sa symbolique, pour ne pas t'influencer, c'est qu'elle parle avant tout de nous-mêmes, et de notre double, notre ombre, que le soleil projette sur le sol.
J'en ai fini avec cet exposé qui, aux trois lettres mères, fait correspondre les sentiers, et les cartes du Taro. J'en ai fini, tout au moins, avec la théorie.
Mais, tu le sais, la théorie n'est rien sans la pratique méditative, et la kabbale ne serait qu'un jeu intellectuel vain si elle ne débouchait sur l'illumination.
Pour bien méditer sur les lettres, il faut se souvenir qu'elles sont formes, sons et pensées. Ce sont les trois catégories selon Aboulafia.
"Première espèce de lettres. Elle est tout à fait extérieure à l'homme et séparée de sa personne,. elle est du domaine du sensible appréhendé par la vue. Elle s'apparente au monde intérieur, lequel est soumis à la génération et à la corruption, lequel est vivant de par la force et les moteurs qui l'animent, et périssable de par sa substance et selon sa nature. De la même façon que la main et la calame (c'est à dire, expliqua D., un

roseau utilisé par les anciens pour écrire) *sont les causes prochaines de l'existence des lettres, que les yeux veillent à l'information de leur matière, que la langue les parle au moment où elles existent, et que le cœur les dessine intérieurement avant de leur donner forme à l'extérieur, ainsi la sphère céleste et les astres sont les causes prochaines de l'existence de la matière première, les forces célestes et astrales veillent à la façon dont cette matière inférieure est informée, la direction céleste dirige, ordonne et organise le monde existant ainsi qu'il convient et en fonction des dispositions de la matière qui le constitue, et l'intellect divin détermine l'ensemble et dessine intérieurement toutes les formes avant de les manifester à l'extérieur.*
Deuxième espèce de lettres. Cette catégorie intermédiaire relève de la partie supérieure du corps de l'homme, à savoir la tête, et plus précisément la face. Elle est du domaine du sensible appréhendé par l'ouïe. Elle s'apparente au monde intermédiaire des sphères célestes, monde éternellement vivant, de par la forme intelligible qui l'informe et par laquelle il intellige, encore qu'il y ait une limite à son intelligence, de par la nature de ce qui en lui est porteur de la forme et qu4 de par son essence, n 'est pas intelligent. Aux dires des philosophes entre autres choses, ce monde n'est accessible ni au devenir, ni à la dégradation. Si tu étudiais scrupuleusement le mystère des mots que l'homme prononce par le moyen de ses lèvres et des quatre autres parties connues de la bouche, tu verrais en quoi il s'apparente au monde céleste dans son ensemble. Il y aurait de fait beaucoup à dire à ce sujet, et ce qui nous échappe est encore bien plus considérable que ce que nous en savons. Et le grand savoir que nous croyons en avoir n'es.t qu'une goutte d'eau dans l'océan. Cette ignorance convient bien à la nature même des choses, car il n'est point de borne à leur compréhension.
Troisième espèce de lettres. Intérieure, elle est toute spirituelle et n'appartient pas au monde sensible. Elle s'apparente au monde supérieur, dont il ne convient pas de parler ici. En effet, ce que nous en savons ne peut-être transmis qu'oralement et dans un tête-à-tête, à des individus uniques seulement et qui sont les réchappés que Dieu appelle".

Pour méditer correctement sur les lettres, il convient avant toutes choses que tu t'entraînes à les reproduire plusieurs fois, jusqu'à ce que tu sois capable de les reproduire correctement sans modèle.
Tu ne méditeras ensuite que sur une seule lettre à la fois.
Sur une table, tu disposeras au centre une feuille de papier blanc, la reproduction de l'arbre de vie (je t'en ai préparé plusieurs), dont tu auras colorié le sentier correspondant à la lettre sur laquelle tu médites, et la carte du Taro qui lui est affiliée.
Comme pour toute méditation, tu dois faire face à l'Orient, face à 1'Est.

Tu commences par dessiner la lettre au centre de ta feuille, et tu l'encres avec de l'encre de chine. Pendant que tu procèdes ainsi, tu ne cesses de répéter, comme une litanie, le nom de la lettre. Ainsi, tu associes dans une même opération la première espèce de lettre, la forme, et la seconde, la sonorité.
Puis, tu fixes longuement la lettre; enfin, tu fermes les yeux.
Ce qui suit alors ressemble à la technique de voyance que je t'avais enseignée au mois de septembre, à savoir :

1)Tu reproduis mentalement la lettre

2) Tu médites sur Hochmah et Binah

3) Tu places Hochmah dans le cerveau droit, et Binah dans le cerveau gauche.

4) Tu inspires tout en illuminant Hochmah 4 battements de cœur.

5) En passant derrière la tête, tu transportes cette lumière en Binah tout en retenant ta respiration; elle s'éclaire à son tour -16 battements de cœur .

6) Tu rejoins devant la tête Hocmah et Binah tout en expirant -8 battements de coeur .

7) Tu visualises la lettre entre les sourcils et tu médites dessus jusqu'à ce que la fatigue survienne.

En fait, très souvent, la forme de la lettre est très nette au début; puis elle devient floue, s'estompe progressivement, et finit par se résumer à un point.

C'est à ce moment là que doit débuter ta méditation.

Les kabbalistes disent que visualiser les lettres entre les yeux aide à supporter la torture. J'y ai eu quotidiennement recours, lorsque j'étais interné.
Tu agis ensuite de même pour le sentier, puis pour la carte du tarot.
Enfin, dans un quatrième temps, tu tentes de réunir ces trois éléments dans une même visualisation: la lettre et la carte se trouvant sur le sentier .

Nous allons terminer la journée par ton entraînement aux rituels. Et cette partie de l'entraînement, je t'en préviens, pourrait comporter pour toi quelques dangers si tu ne suivais pas à la lettre ce que je vais t'indiquer maintenant.
Je t'ai appris la dernière fois à "respirer" les éléments. Il faut maintenant aller plus loin, et procéder à ce que l'on appelle la création d'élémentaux.
Je vais auparavant, rapidement, compléter ta culture symbolique concernant les éléments (D. consulta de nouveau ses fiches).

Le Feu est lié à la triplicité astrologique Bélier, Lion, Sagittaire. **Tu** mettras cela en parallèle avec l'étude des lettres de l'alphabet, lorsque nous en serons venus aux douze simples.

L'Eau est liée à la triplicité astrologique Cancer, Scorpion, Poissons.

L'Air est liée à la triplicité astrologique Gémeaux, Balance; Verseau.

La Terre est liée à la triplicité astrologique Taureau, Vierge, Capricorne.

Jules Boucher ajoute que le Feu est spirituel et initiatique, L'Eau du domaine de l'âme et religieux, l'Air mental et philosophique, la Terre liée au corps et à la vie matérielle.

Tu retiendras surtout que le Feu est ardent et enthousiaste, l'Eau sensible et émotive, l'Air intellectuelle, et la Terre matérialiste.

A chaque élément correspond un carré magique. Mais sais-tu en quoi consiste cette curiosité mathématique, et comment on l'établit?

-Pas du tout, dis je.

-Et bien, le moment est donc venu de l'étudier, car de toutes manières, nous rencontrerons souvent les carrés magiques en kabbale et en talismanie."

D. prit une feuille de papier. Il y traça des lignes et des colonnes, et remplit les cases avec des numéros. Il poussa le tout devant moi.

"Les carrés magiques, par définition, possèdent un nombre égal de lignes et de colonnes. Ce nombre est l'ordre du carré. Les carrés magiques peuvent être d'ordre pair ou d'ordre impair. Celui que je viens de te donner en exemple est d'ordre pair, six lignes et six colonnes. On dit aussi qu'il est du sixième ordre.

En quoi est-il magique? Veux-tu, s'il te plaît, additionner le chiffres inscrits dans chaque ligne, dans chaque colonne, dans chaque diagonale, et m'en donner à chaque fois le résultat."

Je m'exécutai.

" Ca fait 111, dis-je.

-Exactement. Arithmétiquement, un carré est dit magique lorsque la somme de ses lignes et de ses colonnes sont égales entre elles, elles-mêmes égales à la somme de ses diagonales. Ce nombre commun s'appelle la solution du carré magique.

Comment établit-on un carré magique? Cela dépend si le carré est d'ordre pair ou impair .

Commençons par les carrés d'ordre impair, les plus faciles à établir. La règle est la suivante.

6	32	3	34	35	1
7	11	27	28	8	30
19	14	16	15	23	24
18	20	22	21	17	13
25	29	10	9	26	12
36	5	33	4	2	31

Carré magique d'exemple

	1	2	3	4	5
A	17	24	1	8	15
[illegible]	23	5	7	14	16
[illegible]	4	6	13	20	22
[illegible]	10	12	19	21	3
[illegible]	11	18	25	2	9

Carré magique d'ordre 5 de base.

Règle générale: on place le chiffre 1 dans la colonne du milieu de la rangée supérieure. On écrira ensuite tous *les* nombres dans l'ordre naturel en s'élevant diagonalement vers la droite.
Mais ce n'est pas toujours possible. Quand ce n'est pas possible, on applique, suivant les cas, les règles suivantes.
Première exception: si ce n'est pas possible parce qu'on se trouve dans la ligne supérieure, on écrit le nombre suivant dans la colonne qui lui était destinée, mais sur la ligne du bas.
Deuxième exception: si on atteint l'ultime colonne de droite, on écrit le nombre dans la ligne qui lui était destinée, mais dans l'ultime colonne de gauche, **sauf en ce qui concerne la dernière case en haut à droite, qui relève de la troisième exception**.
Troisième exception: lorsque on tombe, en suivant les règles déjà établies, sur une case qui est occupée, ou bien encore lorsque qu'on se trouve sur la case du haut à droite, on se reporte à la case qui se trouve sur la même colonne, ligne du dessous.
Dit comme ça, c'est assez compliqué. Mais en fait, tu verras que c'est très simple. Nous allons, à titre d'exemple, établir ensemble un carré magique d'ordre 5. Pour qu'on s'y retrouve mieux j'ai, comme dans les mots croisés, désigné les colonnes par les chiffres de 1 à 5 et les lignes par les lettres de A à E.
1 se place en A3 de par la règle générale.
2 se place en E4 de par la première exception.
3 se place en D5 de par la règle générale.
4 se place en Cl de par la seconde exception.
5 se place en 82 de par la règle générale.
6 se place en C2 de par la troisième exception.
7 et 8 se placent respectivement en B3 et A4 de par la règle générale.
9 se place en E5 de par la première exception.
10 se place en D1 de par la seconde exception.
Il se place en E1 de par la troisième exception.
12, 13, 14 et 15 se placent respectivement en D2, C3, 84 et E5 de par la règle générale.
16 se place en B2 de par la troisième exception.
17 se place en A1 de par la seconde exception.
18 se place en E2 de par la première exception.
19 et 20 se placent respectivement en D3 et C4 de par la règle générale.
21 se place en D4 de par la troisième exception.
22 se place en CS de par la règle générale.

23 se place en B1 de par la seconde exception;

24 se place en A2 de par la règle générale.

Et enfin, 25 se place en E3 de par la première exception.

Ce que nous venons de faire, c'est un carré magique d'ordre **5 de base**. Sa solution est 65.

A partir de ce carré magique de base, je peux obtenir d'autres carrés magiques d'ordre 5 ayant une autre solution. 65 est la plus petite solution que nous puissions trouver pour un carré magique d'ordre 5 **où tous les nombres sont différents,** cela tombe sous le sens puisque nous avons utilisé les 25 plus petits nombres différents qui soient.

Si je veux augmenter la solution d'un carré magique à partir du carré magique de base, cette augmentation sera forcément un multiple de son ordre.

Par exemple, je vais augmenter la solution de ce carré magique de 50, qui est bien un multiple de cinq.

Comme à chaque fois, cinq cases sont concernées, il me suffit d'ajouter 10 à chaque nombre rencontré, et j'obtiendrai un carré magique d'ordre 5 dont la solution soit 115.

Mais je puis aussi transformer n'importe quel carré magique par transposition. Pour cela, il faut savoir qu'on appelle lignes complémentaires ou colonnes complémentaires des lignes et des colonnes qui sont équidistantes des axes de symétrie horizontale et verticale du carré.

La complémentaire de la ligne A est la ligne E, de la ligne B la ligne D, la ligne C étant quant à elle invariante.

La complémentaire de la colonne 1 est la colonne 5, de la colonne 2 la colonne 4, la colonne 3 étant pour sa part invariante.

Une case complémentaire d'une autre case se trouve sur la ligne complémentaire et sur la colonne complémentaire de cette case.

La règle mathématique dit alors que, avec un carré magique quelconque, d'ordre impair ou pair, on peut former un autre carré magique en interchangeant la rangée et la colonne qui se coupent sur une certaine case d'une diagonale avec la rangée et la colonne qui se coupent sur la case complémentaire de la même diagonale.

Reprenons notre carré magique d'ordre 5 de base. Je choisis sur la diagonale qui va de Al à ES le nombre 5. Il se trouve ligne B, colonne 2.

Son complémentaire sur cette même diagonale se trouve être le 21, ligne D, colonne 4.

Je vais tout d'abord, sur un premier carré auxiliaire, intervertir les lignes B et D.

	1	2	3	4	5
A	17	8	1	24	15
B	10	21	19	12	3
C	4	20	13	6	22
D	23	14	7	5	16
E	11	2	25	18	9

Carré magique d'ordre 5 transformé à partir du carré magique de base

	1	2	3	4	5
A					
B	10	12	19	21	3
C					
D	23	5	7	14	16
E					

Transposition des lignes B et D

	1	2	3	4	5
A		8		24	
B		14		5	
C		20		6	
D		21		12	
E		2		18	

Transposition des colonnes 2 et 4

	1	2	3	4	5
A		8		24	
B	10	21	19	12	3
C		20		6	
D	23	14	7	5	16
E		2		18	

Ebauche du tableau transformé.

	1	2	3	4	5
A	27	34	11	18	25
B	33	15	17	24	26
C	14	16	23	30	32
D	20	22	29	31	13
E	21	28	35	12	19

Carré magique d'ordre 5 avec 115 pour solution

Je vais ensuite, sur un second carré auxiliaire, intervertir les colonnes 2 et 4.
Il y a des incompatibilités entre ces deux carrés auxiliaires. Ce sont les cases B2 et B4, D2 et D4.
Pour résoudre le problème, il suffit soit d'intervertir les cases B2 et B4 et 02 et D4, pour respecter l'interpolation des colonnes, dans le premier tab)eau, ou les cases B2 et D2, et B4 et 04, pour respecter l'interpolation des lignes, dans le second tableau, et nous obtenons une ébauche du tableau transformé.
Il suffit maintenant de remplir les cases vides comme elles l'étaient dans le carré magique de départ, et nous obtenons un transformé de celui ci.
On peut combiner, à partir d'un carré magique de base, modification des sommes et transpositions, et répéter ces opérations autant de fois qu'on le veut.
Pour établir un carré magique d'ordre pair, nous poserons quelques autres définitions qui vont nous simplifier la vie :
.les cases associées horizontalement: ce sont deux cases qui occupent la même ligne, mais qui se trouvent dans des colonnes complémentaires;
.les cases associées verticalement: ce sont deux cases de la même colonne, mais situées dans des lignes complémentaires;
.les cases associées transversalement: ce sont deux cases situées à la fois dans des lignes et des colonnes complémentaires;
.l'inversion horizontale: c'est une opération qui consiste à permuter les nombres inscrits dans deux cases associées horizontalement;
.l'inversion verticale: c'est une opération qui consiste à permuter les nombres inscrits dans deux cases associées verticalement;
.l'inversion transversale: c'est une opération qui consiste à permuter deux nombres inscrits dans deux cases associées transversalement;
.l'inversion en croix: c'est une opération qui consiste à permuter des nombres, inscrits dans une case quelconque et dans la case associée horizontalement, avec deux nombres inscrits dans les deux cases associées transversalement aux premières; c'est donc une opération qui revient à effectuer deux inversions horizontales et deux inversions verticales.
Pour établir un carré magique pair d'ordre n, on aura recours à deux carrés auxiliaires d'ordre n.
Le premier carré auxiliaire comportera exclusivement les nombres entiers de 1 à n.

Le second carré auxiliaire comportera exclusivement la suite arithmétique de raison n, de n termes, et dont le premier terme est O.

Si nous voulons obtenir un carré magique pair d'ordre 6, il nous faudra donc auparavant faire deux carrés d'ordre 6.
Dans le premier carré auxiliaire, on utilisera exclusivement les nombres 1, 2, 3, 4, 5 et 6.
Dans le second carré magique auxiliaire, on utilisera exclusivement les nombres O, 6, 12, 18, 24 et 30.
Dans la diagonale qui part du bord supérieur gauche du premier carré auxiliaire pour aller au bord inférieur droit, on écrit dans l'ordre chacun des nombres concernés.
Dans la diagonale qui part du bord inférieur gauche du carré pour aller au bord supérieur droit, on fera de même.
Donc, dans notre premier carré auxiliaire d'ordre 6, 1 se retrouve en AI et FI, 2 en B2 et E2, 3 en C3 et D3, 4 en C4 et D4, 5 en B5 et E5, 6 en A6 et F6.
On procédera de même dans le second carré auxiliaire avec la progression arithmétique d'ordre n, à cette différence que les deux diagonales respecteront un axe de symétrie vertical,
Donc, dans ce second carré auxiliaire, 0 se retrouvera en AI et en A6, 6 en B2 et en B5, 12 en C3 et en C4, 18 en D3 et en D4, 24 en E2 et en E5, 30 en F I et en F6.
Revenons au premier carré magique auxiliaire. Dans une colonne d'indice x, il y aura en nombre égal les nombres x et (n-x)+ 1.
Dans notre premier carré auxiliaire d'exemple, dans la colonne 1, nous trouverons trois 1 et trois 6, dans la colonne 2 trois 2 et trois 5, dans la colonne 3 trois 3 et trois 4, dans la colonne 4 trois quatre et trois 3, dans la colonne 5 trois 5 et trois 2, dans la colonne 6 trois 6 et trois 1.
De plus, on doit savoir que dans deux cas associées horizontalement, on trouve des nombres toujours différents.
Par exemple, j'obtiendrai alors le premier carré auxiliaire suivant.
Passons au second. Une ligne d'indice x contient en nombre égal de fois le terme de rang x et le terme complémentaire dans la progression arithmétique d'ordre n.
C'est ainsi que dans notre second carré magique d'exemple, la ligne A comportera trois 0 et trois 30, la ligne B trois 24 et trois 6, la ligne C trois 18 et trois 12, la ligne D trois douze et trois 18, la ligne E trois 6 et trois 24, la ligne F trois 30 et trois 0.
De plus, on doit savoir que deux cases associées verticalement ne peuvent jamais contenir le même nombre.
Enfin, on doit observer cette dernière règle: si une case de la première ligne du premier carré auxiliaire et la case associée verticalement contiennent des nombres

	1	2	3	4	5	6
A	1	5	4	3	2	6
B	6	2	4	3	5	1
C	6	5	3	4	2	1
D	1	5	3	4	2	6
E	6	2	3	4	5	1
F	1	2	4	3	5	6

Premier carré auxiliaire

	1	2	3	4	5	6
A	0	30	30	0	30	0
B	24	6	24	24	6	6
C	18	18	12	12	12	18
D	12	12	18	18	18	12
E	6	24	6	6	24	24
F	30	0	0	30	0	30

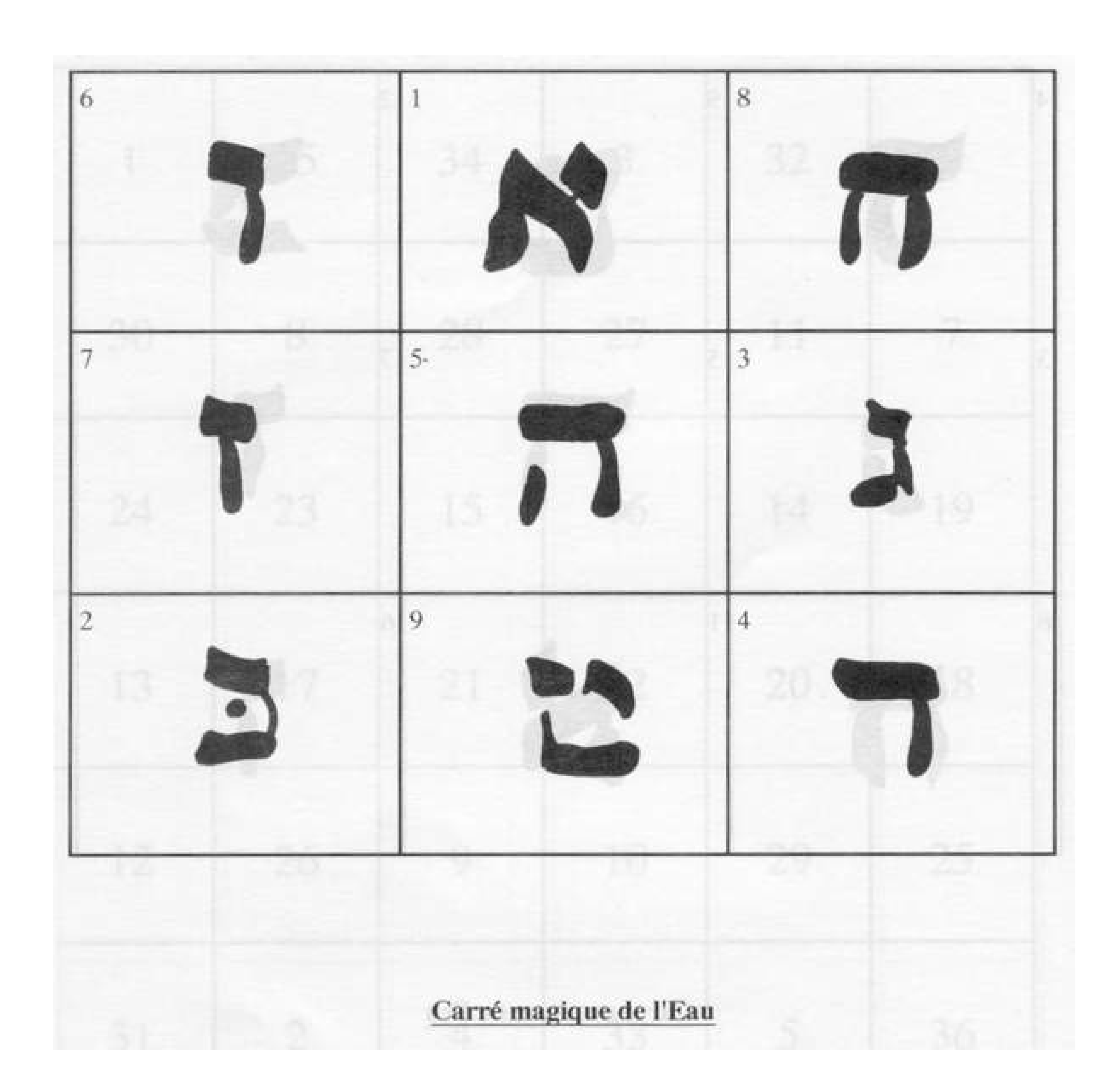
Second carré auxiliaire

	1	2	3	4	5	6
A	1	35	34	3	32	6
B	30	8	28	27	11	7
C	24	23	15	16	14	19
D	13	17	21	22	20	18
E	12	26	9	10	29	25
F	31	2	4	33	5	36

Carré magique définitif



Carré magique du Feu



Carré magique de l'Eau



2 ב	7 ז	6 ו
9 ט	5 ה	1 א
4 ד	3 ג	8 ח

Carré magique de l'Air



Carré magique de la Terre

complémentaires, la case correspondante du second carré auxiliaire et la case associée horizontalement doivent contenir le même nombre;
En appliquant toutes ces règles, on obtient le second carré auxiliaire;
Le carré magique définitif s'obtient en additionnant dans chaque case les nombres qui figurent dans les cases correspondantes des deux carrés auxiliaires.
Par symétrie verticale, on retrouve le premier carré magique que j'avais tracé.
Les carrés magiques des éléments sont tous des carrés d'ordre 3 et de solution 15. Dans chaque case, on a placé la lettre hébraïque qui a ce nombre pour valeur numérique.
Nous verrons, lorsque nous étudierons la talismanie, toutes les vertus des carrés magiques. Tu as appris à "respirer" les éléments. Nous allons progresser dans ta formation magique en t'apprenant à créer un élémental.
Un élémental est une espèce de Golem, totalement immatériel, que le mage crée, nourrit et tue à volonté. En un certain sens, ce faisant, tu te montres créateur. Mais que ceci ne te monte pas à la tête; tu n'es qu'un petit, tout petit démiurge. Si tu venais à l'oublier, tu risquerais de le payer chèrement.
Un élémental possède un degré d'intelligence limité. C'est en ce sens qu'il peut se révéler utile, mais également dangereux. C'est un être frustre, dénué de tout sentiment. Il faut constamment le maîtriser, sinon, comme le Golem, il finira par t'étouffer.
Il y a quatre élémentaux liés aux quatre éléments. En fait, il en existe un cinquième, lié à la quinte-essence. Mais de ce dernier, je ne te parlerai pas... pas maintenant, tout du moins.
Lorsque tu crées un élémental, tu dois tout d'abord lui donner une forme. Pour ce faire, tu médites sur l'élément, et tu retiens la première forme qui te vient à l'esprit. Tu en fais un dessin, afin de pouvoir te remémorer cette forme chaque fois que cela sera nécessaire.

A partir de la *materia prima* de ta pensée reliée à l'égrégore magique, tu as façonné une image. Pour lui insuffler la vie, il te faut maintenant lui donner un nom, car seul le Verbe est créateur .
Tu pourras, dans une certaine mesure, laisser libre cours à ton inspiration; dans une certaine mesure, car :
si c'est un élémental de l'Air que tu crées, son nom devra être exclusivement composé des lettres ou doubles lettres suivantes : A, E, KA, CA, TA, PA, YA, SA.

Si c'est un élémental du Feu que tu crées, son nom devra être exclusivement composé des lettres, doubles lettres ou triples lettres suivantes : I, AI, KHA, CHA, THA, PHA, RA, KSA.
Si c'est un élémental de la Terre, son nom devra être exclusivement composé des lettres ou doubles lettres suivantes : U, O, GA, JA, DA, BA, LA, HA.
Si c'est un élémental de l'Eau, son nom devra être exclusivement composé des doubles lettres ou triples lettres suivantes : RI, AU, GHA, JHA, DHA, BHA, V A, TRA.
Lorsque tu lui as donné un nom, tu lui attribues un signe. Comme la forme, ce signe résulte d'une méditation.
De même, tu lui attribues un "mot de passe", un code d'action qui le mettra en branle. Ce "mot de passe" est libre, mais doit respecter les règles d'établissement du nom.

Tu lui fixes une tâche précise. Une et une seule. Qui soit bien entendu en rapport avec le symbolisme de l'Elément.
Enfin, dès sa création, du détermines une durée de vie précise, à l'issue de laquelle tu tueras toi -même l'élémental, car il faut aussi savoir faire mourir ce que l'on crée, pour passer à autre chose. Sans sentimentalisme. L'élémental est un fantasme. De toutes manières, lui n'a jamais eu aucun sentiment pour toi. Comme tous tes fantasmes. Qui se parent souvent de la toilette de pacotille d'une vaine sensiblerie larmoyante, pour mieux t'enraciner dans ton existence. L'élémental essaiera toujours de t'attendrir, de te toucher où tu risques de souffrir, pour mieux t'asservir. Il n'est pas interdit d'avoir des fantasmes; il est par contre maladif de s'y accrocher. On peut se laisser aller à en jouir un temps limité, et décidé par avance. C'est la vie! Mais si le fantasme te domine, c'est la névrose.
Et si l'élémental, et tout ce qu'il représente, se rend indispensable, c'est la folie, et c'est la mort.
Voilà pourquoi tu ne devras jamais, même si tu es tenté, créer d'élémental pour autre chose qu'une action magique neutre; j'entends par là une action sans intention pour aucun humain, toi ou un autre. La consécration d'un lieu, ou d'une arme magique, par exemple.
Théoriquement, un élémental peut tout faire; mais en retour, s'il ne sent pas en toi le détachement, il te fera payer le prix à la hauteur de ton engagement.
L'élémental est créé, il faut l'alimenter; tu lui feras donc des offrandes régulières, qui soient en rapport avec son symbole. Des parfums, par exemple, ou toutes autres choses de ton choix. Bien entendu, tu auras réfléchi à tout cela avant de le créer.

Enfin, quand sa mission est remplie, il t'appartient de le tuer. Ne l'oublie jamais, sois responsable.
L'élémental avait été créé par le Verbe, il périra par le Verbe. Au jour dit, tu lui dédicaceras donc un texte, où tu lui expliqueras, simplement, que le temps est pour lui venu de retourner dans sa matrice originelle. Simplement et sans agressivité, mais sans non plus t'excuser. Simplement, avec les mots du cœur, d'un cœur vrai, loin de toute affectation.
Je vais donner un exemple simple de création d'élémental; un exemple sur le passé.
Supposons que le 4 juin de l'année passée, tu aies réunis, comme nous l'avions fait, tous les éléments nécessaires à la fabrication de l'encre de grenade.
Sa consécration n'interviendra que 28 jours après, le 2 juillet. En même temps que tu as réunis tous tes éléments, tu décides de créer un élémental qui favorisera cette consécration.
Puisqu'il s'agit d'encre pour écrire, une opération intellectuelle, même si tu recopies, tu feras appel à un élémental de l' Air. Tu méditeras donc pour lui trouver une forme, si possible évanescente, et tu consigneras cette forme sur un papier pour t'en souvenu.

Tu pourrais par exemple l'appeler Pata.
Tu lui attribues un signe, facile à retenir lui aussi.
Le mot de passe pourrait être Yasa.

Tout est prêt. Le 4 juin, tu fais le signe **de** ta **main droite,** et tu lui dis: "Pata, élémental de l'Air, je te crée ce jour 4 juin 1966 à la seule fin de m'aider à consacrer l'encre de grenade. Tu m'y aidera dès que je te dirai: Vasa, agis! Cette consécration aura lieu le 2 juillet 1966. Lorsque ton oeuvre sera accomplie, je te ferai mourir, car tu es tout entier en mon pouvoir, crée dans le seul but que je t'ai assigné, et tu n'auras plus de raison d'être dès que ta tâche sera accomplie."
Tous les jours, tu lui répètes ce texte, en accordant correctement le temps des verbes, bien entendu. En même temps, tu peux lui faire offrande d'un peu d'encens, car la fumée qui s'élève est aérienne.

Lc jour de la consécration, juste avant d'opérer, tu fais le signe convenu, **toujours de la main droite,** tu prononce mentalement son nom, puis Yasa, agis!
Après la consécration enfin, tu fais pour la dernière fois le signe convenu de la main droite, puis tu prononces un texte semblable à celui-ci :

"Pata, je te remercies de m'avoir aidé à consacrer cette encre de grenade. Maintenant que ta tâche est accomplie, retourne au néant dont je t'avais tiré, meurs

puisque je te l'ordonne" .
Et à ce moment là, de. la main gauche cette fois-ci, tu fais à l'envers le signe convenu.
Et l'élémental a cessé de vivre.

Tu notes toujours que je semble immuable. Et bien, je vais te démentir.
Nous allons en effet changer une de nos habitudes. Cc n'est plus moi qui fierai nos prochains rendez-vous. C'est seulement quand tu te sentiras prêt à passer à l'étape suivante que tu m'en préviendras, quelques jours à l'avance.

Tu noteras cependant que je serai absent du dimanche 26 février au samedi 4 mars. Comme chaque année, j'ai pris une semaine de congés, afin de me rendre, quelque part dans le sud de la France, sur un plateau désertique où je vais me ressourcer et me réconcilier avec les forces de la nature. Un jour, peut-être, je te demanderai de m'accompagner . Mais j'aimerais te voir si cela t'est possible le Dimanche 12 mars toute la journée. Tu arriveras tôt le matin et tu auras pris soin d'observer un régime strictement végétarien depuis la veille.

A bientôt."

Dimanche 12 mars 1967

Dimanche 12 mars 1967.

J'arrivai chez D. aux aurores, ne me doutant pas une seule minute de l'expérience extraordinaire -d'ailleurs, peut-on appeler cela une expérience? -que j'allais vivre ce jour.
J'étais en pleine forme. La proximité du printemps produit presque chaque année cet effet chez moi, même si, en l'occurrence, le printemps tarde fort à se manifester. Il faisait un froid vif, les vitres et les pelouses des habitations étaient givrées, et le soleil qui se levait n'arrivait pas à compenser de sa chaleur les griffes d'un vent du nord persistant.
D. m'attendait dans le jardin, assis sur un banc. Il était vêtu "à l'orientale", je veux dire d'un pantalon large et d'une chemise ample de coton blanc. Ses pieds nus étaient chaussés de sandales de corde. La première question que je me posai, quand je l'aperçus, fut: "comment peut-il tenir ainsi immobile dans un froid pareil?".
A vrai dire, il n'était pas vraiment immobile; pas au sens où l'entend le commun des mortels. Il avait ramené ses deux pieds sur le banc, et se tenait assis en position de lotus, le dos bien droit, les deux mains simplement posées sur ses cuisses, le regard fixe. En m'approchant de lui, je m'aperçus que ses lèvres bougeaient, seule preuve visible qu'il était bien vivant, et que je n'avais pas devant moi une statue. Il semblait prier, et ne pas prendre conscience de ma progression dans sa direction.
Quand je fus arrivé à un mètre de lui, je n'osai plus faire un geste, de peur de le troubler. Alors, il se leva calmement, et me souhaita la bienvenue en m'embrassant.
C'est ainsi que je remarquai, le col de sa chemise étant largement ouvert, qu'il était bronzé.
" Votre voyage s'est bien passé, lui demandai-je en guise d'introduction? -Très bien, je te remercie.
-Vous n'avez pas froid comme ça?
-Pas de danger, mon **Vulcain** intérieur actionne sa forge."
Je ne compris pas vraiment l'allusion, mais déjà il m'entraînait vers l'intérieur de la maison, me tenant par l'épaule.

Quand nous eûmes pénétré dans le bureau, et après avoir branché le magnétophone, D. s'assit et me pria de faire de même. Sa table de travail était couverte de livres, tous marqués de signets, et de fiches de prise de notes. A n'en pas douter, j'allais avoir droit à une longue série de citations.
Il Comment vas-tu?
-Fort bien, mais je n'ai pas assez dormi. Je me suis longuement demandé, hier soir, ce que vous pouviez bien me vouloir.
-Ce que je te veux? Et bien je pense que, parallèlement à ton étude des "arts magiques", il est temps maintenant pour toi d'accélérer le processus initiatique.
Je t'ai bien observé ces derniers temps. Je t'ai observé sans être physiquement présent, par des moyens qui me sont propres. Je sais les progrès considérables que tu as fait sur la voie du renoncement par l'exercice quotidien de la prière. Je sais aussi qu'en toi, deux tendances extrêmement fortes se livrent une lutte sans merci: ta soif de connaissance et ton aspiration à dissoudre certains blocages qui t'empêchent de t'abandonner à ta voie propre, la première de ces tendances participant à sa manière à ces blocages.
L'heure est venue de commencer à résoudre cette contradiction. L 'heure est venue, en fait, de ta première initiation.
Penses-tu que l'initiation soit un effet de ta volonté? -Ai-je jamais rien voulu, lui demandai-je?
-C'est une réponse qui me satisfait, dit D. en riant. Quoiqu'elle doive receler un double sens. Tout d'abord, et ne crois pas que je t'en veuille, tu dois continuer un peu à penser quelquefois, et même en ce moment, que je te manipule, que je décide à ta place, que je choisis l'heure.
Mais d'un autre côté, tes méditations, tes prières, t'ont révélé qu'à côté du savoir objectif, fruit d'un travail volontaire, il est une Connaissance qui est donnée, révélée, que l'on accepte, qui s'impose par la force de son évidence, sans qu'on le veuille.
L'erreur communément répandue chez les profanes, et chez nombre d'occultistes, consiste à croire que la préparation initiatique et les cérémonies de "passage" sont cause de l'initiation. Rien n'est plus faux. Rien n'est cause de l'initiation, qui n'est ni ceci, ni cela. La cause de l'initiation, c'est l'initiation elle-même.
-Mais alors, à quoi sert la préparation?
-A préparer, tout simplement, comme ce mot l'indique.
Ce n'est pas que le Dieu qui sommeille en toi ne veuille pas t'habiter. Ce n'est pas que le Dieu qui sommeille en toi ne veuille pas s'élever. Il ne veut rien, ce Dieu. Il ne peut se dresser quand que tu n'es

pas préparé, physiquement et spirituellement, à l'accueillir. Il ne peut se dresser tant que tu ne lui as pas fait place nette, tant que, par une expérience intime, même fugace, du non-vouloir, du non-agir, du renoncement, tu n'as pas entr'aperçu ce que peuvent être l'Harmonie, l'Humilité et le sens du Juste auquel il t'invite, la voie du milieu que tu fouleras désormais.
Chacun de nous est un Graal. Lorsque notre coupe est prête, sanctifiée, tout naturellement elle se remplit progressivement du sang du Christ, le sang qui coule du côté de Jésus percé par la lance du mercenaire romain Longin. Jésus est crucifié. La lance est yang, et elle perce son côté. Le sang fluide, siège de l'âme, selon les Anciens, s'écoule dans la coupe qui est yin et l'emplit. Alors, le rideau du Temple se déchire, les ténèbres obscurcissent le soleil qui éclairait le monde physique, Jésus meurt, et cette mort le libère de la Croix.
Et tout est consommé. Et s'il s'agit là de faits réels, c'est qu'alors, pour une fois, l'Histoire a rencontré l'univers de la symbolique initiatique.
Car nous allons voir, et tu vas découvrir tout au long de cette journée, que c'est en termes à peu près semblables que nous parlerons de l'initiation.
Mais ne t'y trompe pas. Même la préparation est un leurre. Ce n'est pas toi, ce n'est pas ta volonté, qui te prépare à recevoir l'initiation. C'est Dieu qui t'y prépare. Le *Coran* le dit très bien: " *Ce sont des choses que l'œil n la point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment.* "
L'initiation a pour conséquence un transfert d'énergie, une transmutation de celle-ci. Je dis bien: a pour conséquence. Le transfert d'énergie n'est pas cause de l'initiation, comme on le lit trop souvent sous la plume de gens qui n'y connaissent rien et qui feraient mieux de s'abstenir plutôt que d'induire le public en erreur, dans la pire des erreurs puisqu'elle a trait à ce que nous avons de plus sacré. C'est le Dieu qui est en nous qui transforme l'énergie, et cette transformation est une conséquence directe de l'initiation, c'est-à-dire de l'accession à un nouvel état d'être. Malheureux sont ceux qui colportent que de." posture." ou telle forme de "travail sur les énergies" -je n'ai d'ailleurs jamais très bien compris ce que cela voulait dire -permettent de progresser sur le sentier initiatique. Ils confondent l'effet et la cause.
Quand aux cérémonies, ce serait de la superstition de croire, là encore, qu'elles sont cause." de l'initiation. Les cérémonies consacrent l'accession à un état d'être, elles ne Ic provoquent pas. Campigny écrivait: " *Les cérémonies sont faites pour l'homme, l'homme n'es/pas fait pour les cérémonies. Là où est l'Esprit est la Liberté".*

Justement, pour accéder à cet état d'être, il faut avoir, ne fût-ce qu'une fois, ne fût-ce qu'intellectuellement, compris que la personnalité n'est qu'une illusion, que nous ne sommes qu'Un avec les autres et avec la Création toute entière. Il faut avoir déjà vaincu le doute et fait l'expérience de la Foi qui se confond avec l'acceptation pleine et entière de la vérité qui t'est révélé. Ce n'est pas la croyance bornée' et superstitieuse qui enchaîne et conduit à l'idolâtrie; c'est l'Illumination de l'Evidence, ainsi que le disait **Bouddha:**

"Ne crois jamais rien parce qu'on t'aura montré le témoignage écrit de quelque sage ancien.
Ne crois rien sur l'autorité des Maîtres et des Prêtres.
Mais ce qui s'accordera avec ton expérience et après une étude approfondie satisfera ta raison et tendra vers ton Bien, cela, tu pourras l'accepter comme vrai et y conformer ta vie".

Enfin, tu devras avoir vaincu la superstition, qui confond le symbole et ce qu'il symbolise, qui inverse la cause et l'effet, qui prête du pouvoir aux actes alors que le véritable pouvoir n'est rien d'autre que le renoncement. Je sais que tu remplis maintenant ces trois conditions.

Il existe plusieurs voies initiatiques. L'une de celles ci consiste à renoncer totalement au monde. Ce n'est pas actuellement la voie sur laquelle tu es engagé, puisque tu n'es ni moine, ni ermite, ni mendiant. Mais être pleinement au monde ne veut pas dire que l'initiation t'est interdite, bien au contraire. Tu dois accepter que cohabitent en toi un corps matériel et un Esprit qui ne l'est pas, tu dois te reconnaître tel que tu es, une personne, qui est comme le masque dont les tragédiens antiques se recouvraient le visage, et un élément de l'Unité. Oui, tu es cela, et c'est en l'acceptant pleinement qu'en toi, les contraires se réconcilieront et s'uniront.

Cette diversité des voies initiatiques se reflète dans les différences existant entre les diverses formes de yoga. Elle est attestée, entre autres, par le texte que décrypte le frère de la rouge Rose-Croix, au cours de la seconde journée de son parcours*:*

"Hôte, salut,. si tu as jamais eu vent des noces du roi, pèse les paroles que voici: la fiancée nous donne entre quatre voies à choisir, qui Joutes te mènent à la cour de ce roi pour peu que tu ne t'égares sur de fausses routes. La première est brève, mais périlleuse, et elle te détournera vers plusieurs écueils auxquels tu auras peine à t'arracher. L'autre est plus longue, elle te mènera par des détours, sans t'égarer, elle est plate et facile, si tu ne te laisses égarer ni vers la droite, ni vers la gauche, grâce à la boussole. La troisième est vraiment la voie royale, réjouissances et spectacles royaux agrémenteront ton voyage. Mais un sur mille à peine l'a parcourue. Jamais mortel n 'a pu atteindre la

demeure royale par la quatrième voie, qui mène à la mort du voyageur et qui ne convient qu 'aux corps incorruptibles. Choisis parmi les trois celle qui te convient, et sois persévérant. Quelque voie que tu aies prise, sache bien ceci: le Destin immuable l'a voulu ainsi.
Tu comprendras tout à l'heure, à la lumière des explications que je te donnerai, certaines des allusions de ce texte.
Lorsqu'on a franchi le premier degré initiatique, on devient un Sotapatti, littéralement: "celui qui est entré dans le courant"; les chinois, eux, disent que l'on est en route vers la Porte du Nord, la Porte qui met en contact avec Dieu, l'ultime étape à franchir avant la Fusion avec l'Unité.
Ce stade de conscience s'appelle Parivrâjaka : l'homme errant. Annie Besant en dit, dans son livre *Le Sentier du Disciple:* " *Le parivrâjaka n'est pas nécessairement errant dans son corps physique, non pas nécessairement privé de demeure dans son corps physique, ainsi que l'on a fini par traduire le mot en langage exotérique. C'est l'homme qui dans sa vie intérieure, est séparé de ce monde, qui n la pas de lieu, de séjour fixe dans ce monde transitoire, où un lieu en vaut un autre. Il est prêt à aller de* ci *de-là, à aller partout où il plaît à son maître de l'envoyer. Aucun lieu n la le pouvoir de le retenir, il ne saurait s'attacher à aucun endroit, car il a brisé les chaînes qui lient à un emplacement spécial. C'est pour cela qu'il est appelé l'homme errant".*
Cet homme errant, c'est le Fou de l'arcane XXII du taro. Car le taro, lu linéairement de la carte I à la carte XXII, ne raconte rien d'autre que la préparation d'un adepte à recevoir une initiation véritable.
L'obtention de ce degré de conscience, les égyptiens le nommaient Khat, et les écoles des mystères grecques métanoïa. Chez eux, les épreuves initiatiques de ce degré avaient pour nom teletae, et ceux qui en triomphaient s'appelaient des toulemoï, ce que l'on peut traduire par "les amenés sur le chemin de la perfection". Note bien la forme passive du propos. On ne va pas sur le chemin de la perfection, ça ne résulte pas de la volonté; on y est appelé, on y est amené. Enfin, dans le christianisme des premiers temps, dans le christianisme initiatique, où les différentes étapes de l'initiation étaient confondues avec les divers sacrements, celui correspondant au premier degré était la pénitence, le premier effet du renoncement. Au cours de la première cérémonie initiatique, et surtout après, tu pourras ressentir de l'effroi, provoqué par la crainte de l'inconnu. Cette crainte a du bon, car elle induit au respect, au sens étymologique du terme. Respect provient du latin respicere, qui veut dire regarder en arrière. Lorsque tu regardes en arrière, tu prends du recul, tu prends de la distance avec ton passé que tu contemples comme si c'était une pièce de

théâtre. Et cela t'amène à te détacher de ta propre personne, cela renforce en toi le détachement et le renoncement.

Tu pourras également te trouver souvent dans un état d'hébétude, lorsque tu percevras clairement que la dualité qui est cause de toute genèse, telle la dualité des sexes, par exemple, se résout dans l'Unité. Hebetare en latin signifie émoussé. Tes fonctions vitales se mettent à tourner au ralenti, et tu décroches du monde extérieur pour rentrer de plus en plus souvent en contact avec ton monde intérieur, qui n'est que paix, qui n'est que silence, qui est sans émotion, qui n'est en fait ni ceci, ni cela. Tu deviens alors docile, docere, et tu peux mieux recevoir ce que te souffle, ce que t'inspire ton Dieu.

Tu pourras enfin éprouver des vertiges psychiques et même physiques qui résultent d'une prise de conscience de la disproportion qui existe entre la créature et le Dieu qui l'habite, entre l'individu et le Soi, ce dernier terme désignant l'état final de la dissolution de l'individualité dans l'Unité.

Les symbolistes relient le premier degré initiatique à l'élément Terre. Progressivement, la réalité de la loi du karma s'imposera à toi. Tu comprendras intimement qu'elle est une loi de causalité née de nos peurs, de nos frustrations, de nos blocages, de l'attachement à notre individualité, qui nous entraîne dans le cycle de Samsara, une roue qui tourne indéfiniment et qui enchaîne l'homme à son karma, qui le crucifie littéralement entre les quatre éléments. C'est ce que **Jésus** dit dans *l'Evangile selon Saint Matthieu* : *"Je vous le dis en vérité: tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel,. et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel Si quelqu'un veut venir avec moi qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.* "

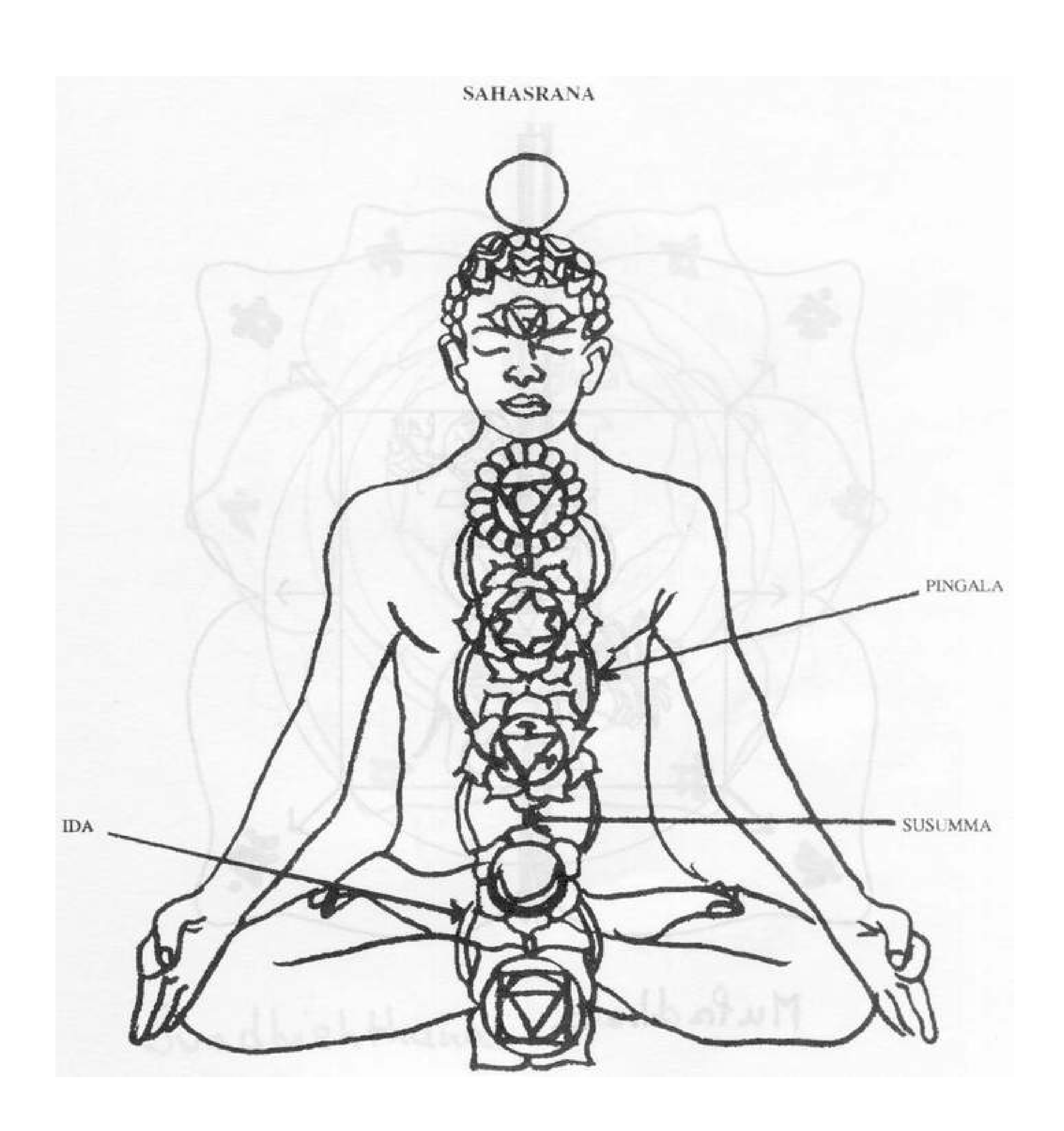
Pour se libérer de cette roue, il faut bien sûr mettre en branle une énergie. Et comme la thermodynamique nous enseigne qu'aucune énergie ne se crée, si on peut la mettre en branle, c'est que nous l'avons déjà en nous, mais potentielle, endormie. Nous verrons tout à l’heure ce qu'est cette énergie.

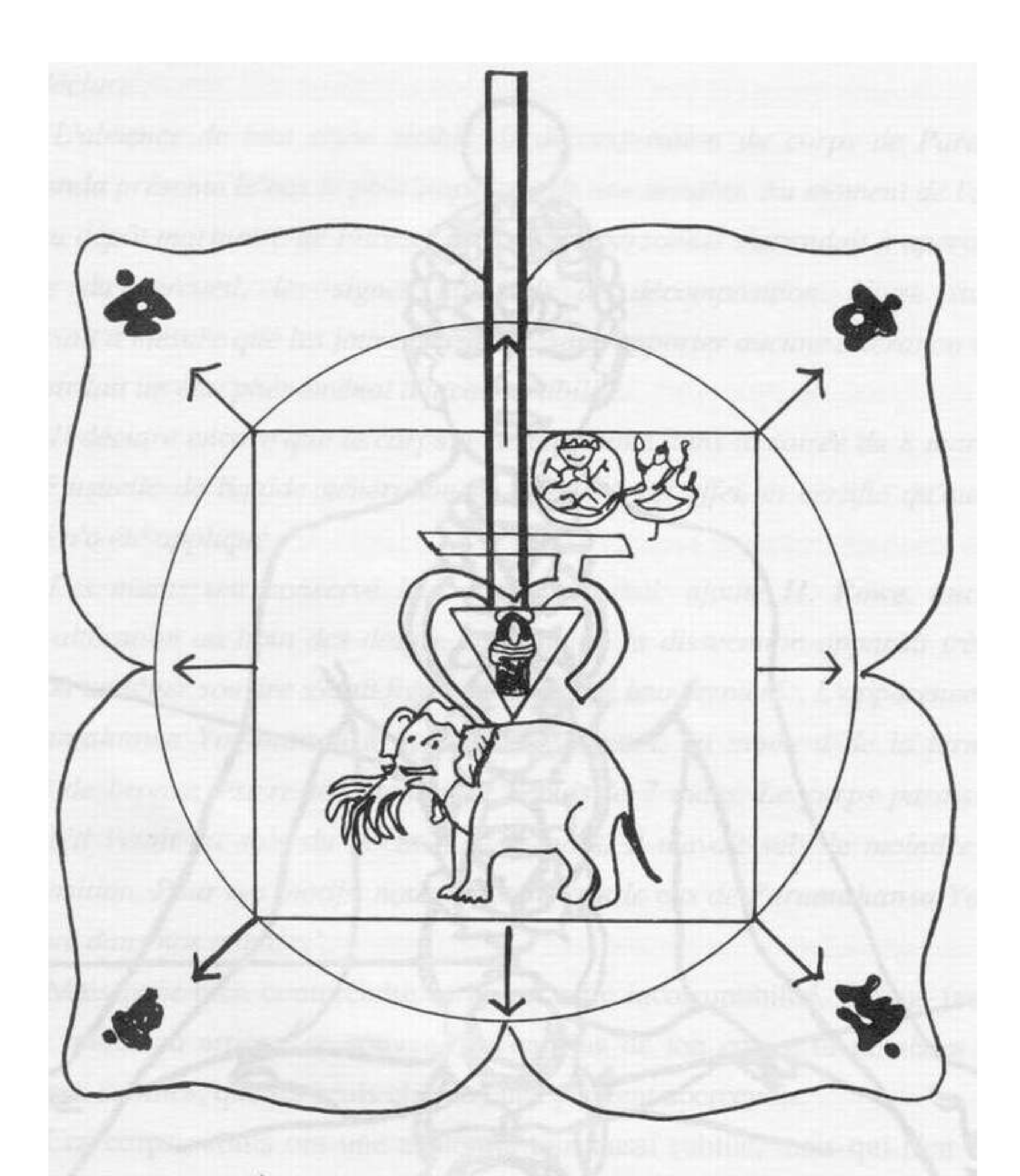
Par tes cinq sens éveillés, tu découvriras d'un oeil nouveau le monde extérieur, et tu commencera à entrer en communion intime avec ton monde intérieur. Tu entreprendras un discours avec Toi, non pas le toi que tu croyais connaître, non pas le toi de ton identité présente, mais le Toi qui t'accompagne de vie en vie, le Toi qui persiste après la mort physique, ce Toi qui est le Soi, et qui ne fait qu'un avec les autres, avec la Création, avec l'Unité.

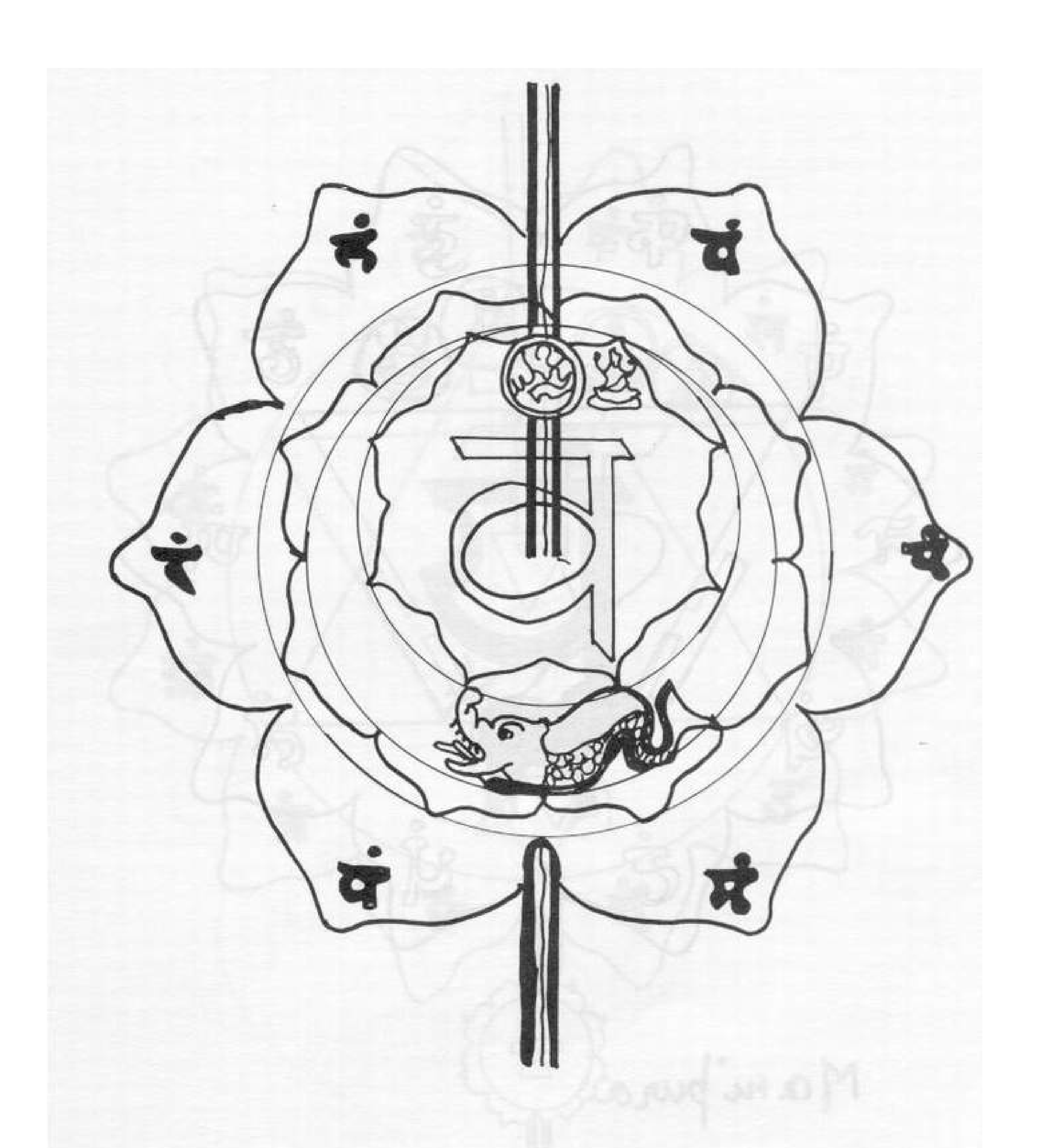
Ce dialogue n'aura jamais de fin.

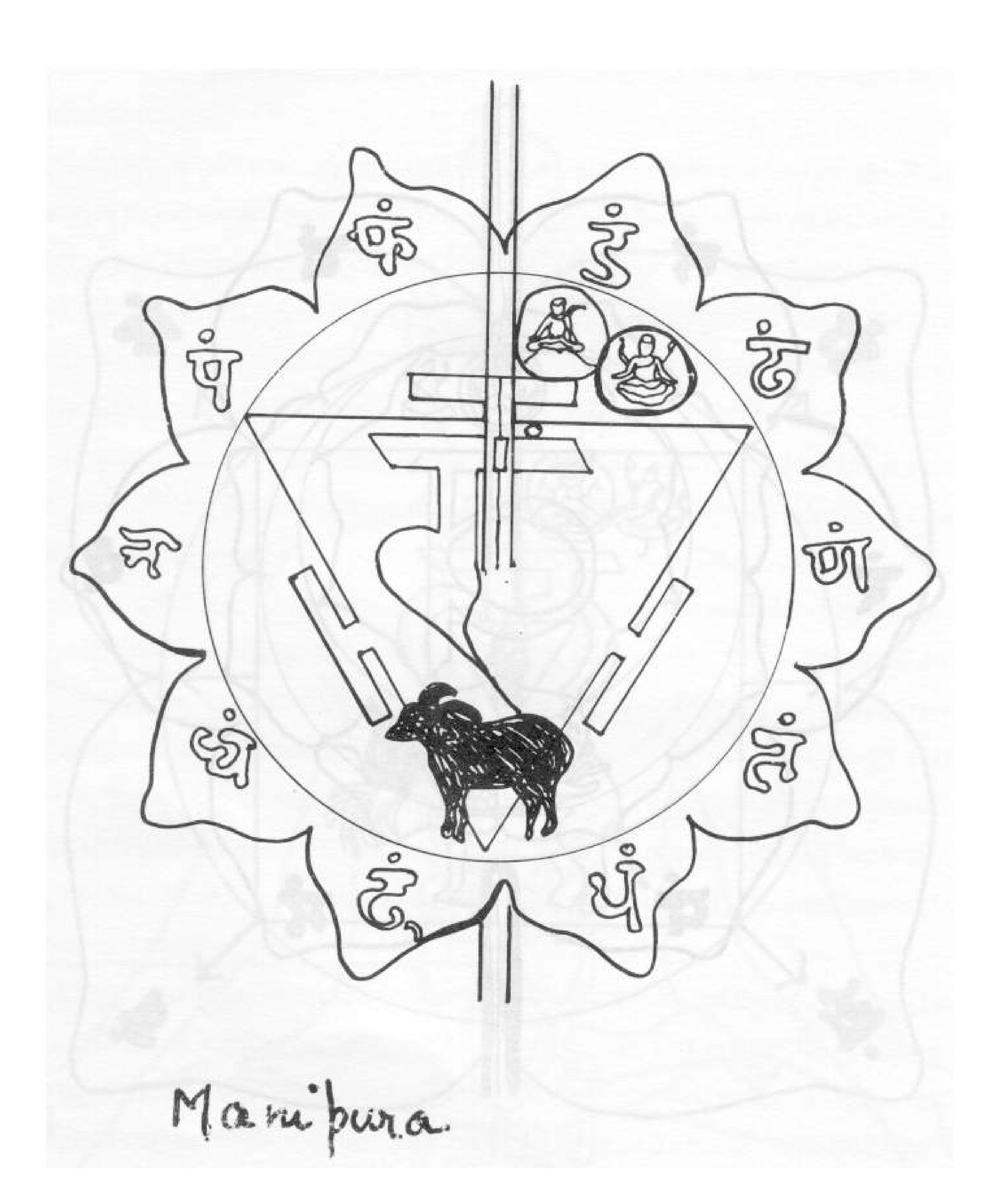
C'est un entretien qui n'est pas analytique, au sens où l'entend Descartes. L'esprit d'analyse divise l'être en ses composantes les plus simples. Ce dialogue est un yoga, qui au contraire réunit les antagonismes qui interagissent pour les fondre dans l'Unité, le divin qui est en nous.
C'est bien là effectivement le but du vrai yoga, que l'on confond à tort en occident tantôt avec une gymnastique, tantôt avec une technique d'équilibre psychique, tantôt avec une voie "spirituelle" ou philosophique, reproduisant par là-même la séparation des 'spécialités" et des "spécialistes" que l'on connaît bien: le médecin qui s'occupe de la santé, le psychologue ou le psychanalyste qui soigne l'esprit, et le prêtre qui s'adresse aux âmes. Alors que tout est lié. Le corps, l'esprit et l' "âme" ne font qu'un avec l'Unité.
L'énergie ce terme est sans doute impropre, mais je n'en ai pas d'autre à ma disposition -qui va progressivement se réveiller, se transmuter et se déplacer en se dressant au ours du processus initiatique, les orientaux l'appellent la Kundalini. Lorsqu'elle est totalement éveillée, totalement dressée, tu es libéré de la roue de Samsara, tu as réalisé le Soi ou, comme il est dit dans les textes fondateurs de la Rose Croix, une rose s'est épanouie au centre de la Croix. Un alchimiste dira que tu as trouvé la Pierre Philosophale, qui dispense l'immortalité. Les catholiques, eux, parlent de "corps incorruptible", ainsi qu'en atteste ce passage d'une épître de Saint-Paul aux corinthiens : " *Je l'affirme, frères: la chair et le sang ne peuvent hériter du royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité. Oui je vais vous dire un mystère: nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés. En un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette finale, car elle sonnera, la trompera et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous nous serons transformés'. Il faut, en effet, que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'immortalité.*
Quand donc cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite: la mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle, ô mort, ta victoire ? Où est-il, ô mort ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la force du péché, c'est la Loi" .
Cette notion d'incorruptibilité, on la trouvait déjà en conclusion des *Vers Dorés* attribués à Pythagore :
" *Alors si, abandonnera ton corps, tu parviens au libre éther, Tu seras immortel, dieu incorruptible, et pour toujours libéré de la mort". II arrive même, chez certains mystiques, que cette incorruptibilité subtile se manifeste physiquement. Ainsi en fut-il de Yogananda, qui est décédé aux Etats Unis le 7 mars 1952. Or voici ce que rapporte le journal The Mirror* du 3 juin 1952. Un de mes

amis résidant aux Etats-Unis m'avait envoyé à cette époque cette coupure de journal, sachant que ça m'intéresserait. La diaspora a du bon.
" *H. Rowe, directeur du cimetière de Glendale, où le corps a été déposé en attendant l'inhumation définitive, déclare que, depuis le 7 mars, le corps du yogi a été soumis à une observation journalière par le personnel du cimetière, jusqu'au 27 mars, date où le coffre en bronze a été scellé. Dans sa lettre notariée, adressée à la Société de la réalisation du Soi Société fondée par le chef religieux hindou qui vient de mourir, H. Rowe déclare* :
L'absence de tout signe visible de décomposition du corps de Paramahansa Yogananda présente le cas le plus stupéfiant de nos annales. Au moment de l'arrivée du corps au dépôt mortuaire de Forest Lawn, notre personnel s'attendait à apercevoir, par la vitre du cercueil les signes habituels de décomposition. Notre stupéfaction grandissait à mesure que les jours passaient, sans apporter aucune altération visible. Le corps gardait un état phénoménal d'incorruptibilité.
il déclare encore que le corps a été embaumé dans la soirée du 8 mars, avec la quantité usuelle de liquide généralement affecté à cet effet, et certifie qu'aucun autre procédé n 'a été appliqué.
Les mains ont conservé leur aspect normal ajoute H. Rowe, aucune ride. aucune altération au bout des doigts, endroits Où la dissecation apparaît très tôt. Les lèvres, Où un léger sourire s'était figé, ont conservé leur fermeté... L'apparence physique de Paramahansa Yogananda à la date du 27 mars, au moment de la fermeture du cercueil de bronze, est restée inchangée depuis le 7 mars. Le corps paraissait aussi intact qu'il l'était au soir du décès. Le 27 mars, il n'avait subi le moindre signe de décomposition. Pour ces motifs, nous répétons que le cas de ***Paramahansa Yogananda*** *est unique dans nos annales* ".
Mais pour bien comprendre ce qu'est cette incorruptibilité, il nous faut d'abord faire un retour en arrière, se souvenir qu'en plus de ton corps, tu possèdes plusieurs enveloppes subtiles, que les seuls clairvoyants peuvent apercevoir.
Ces corps subtils ont une anatomie tout aussi subtile, mais qui n'en existe pas moins. Et de même que notre corps physique est parcouru par un réseau dense de veines, de nerfs et d'artères, de même la trame de nos corps subtils est tissée d'un réseau encore plus dense de fils d'énergie qui s'entrecroisent et que l'on appelle des nadis. Nadi vient de la racine sanscrite nad, qui signifie mouvement. Les nadis sont des canaux énergétiques qui véhiculent le prana. On peut les comparer aux méridiens de l'acupuncture chinoise qui sont les vecteurs du Chi, l'énergie vitale.

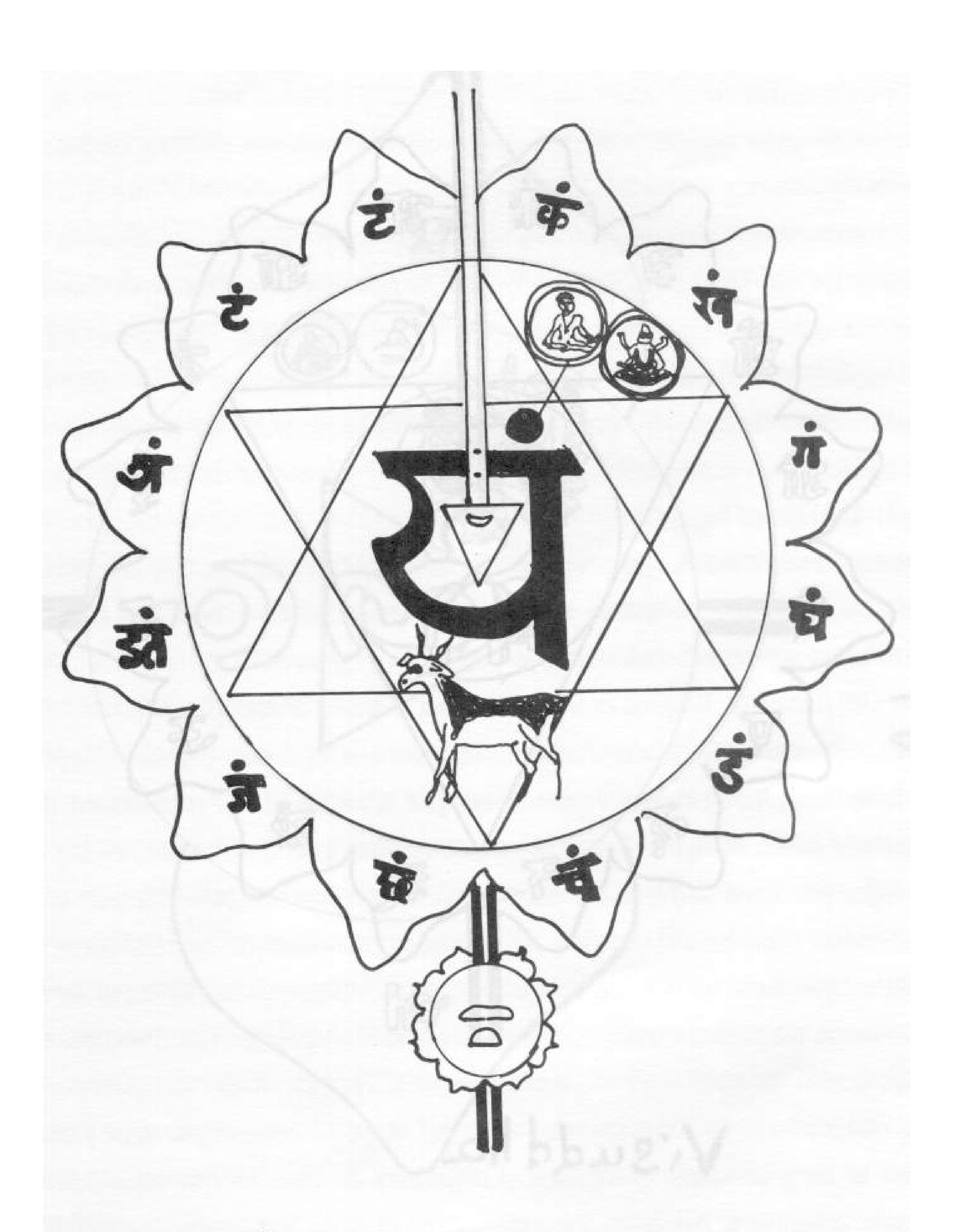

SAHASRANA
PINGALA
SUSUMMA
IDA


Muladhara

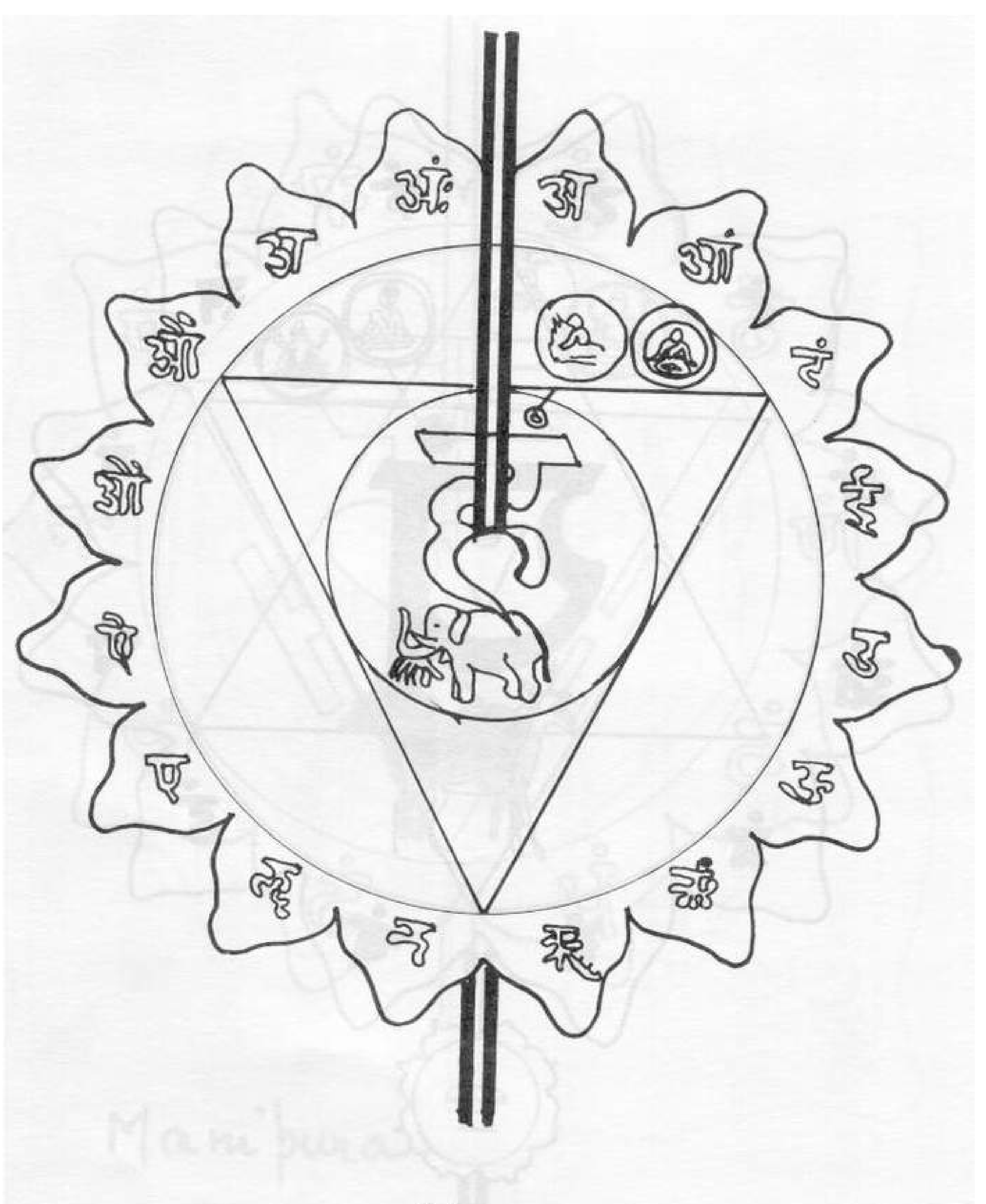

Svadhishthana



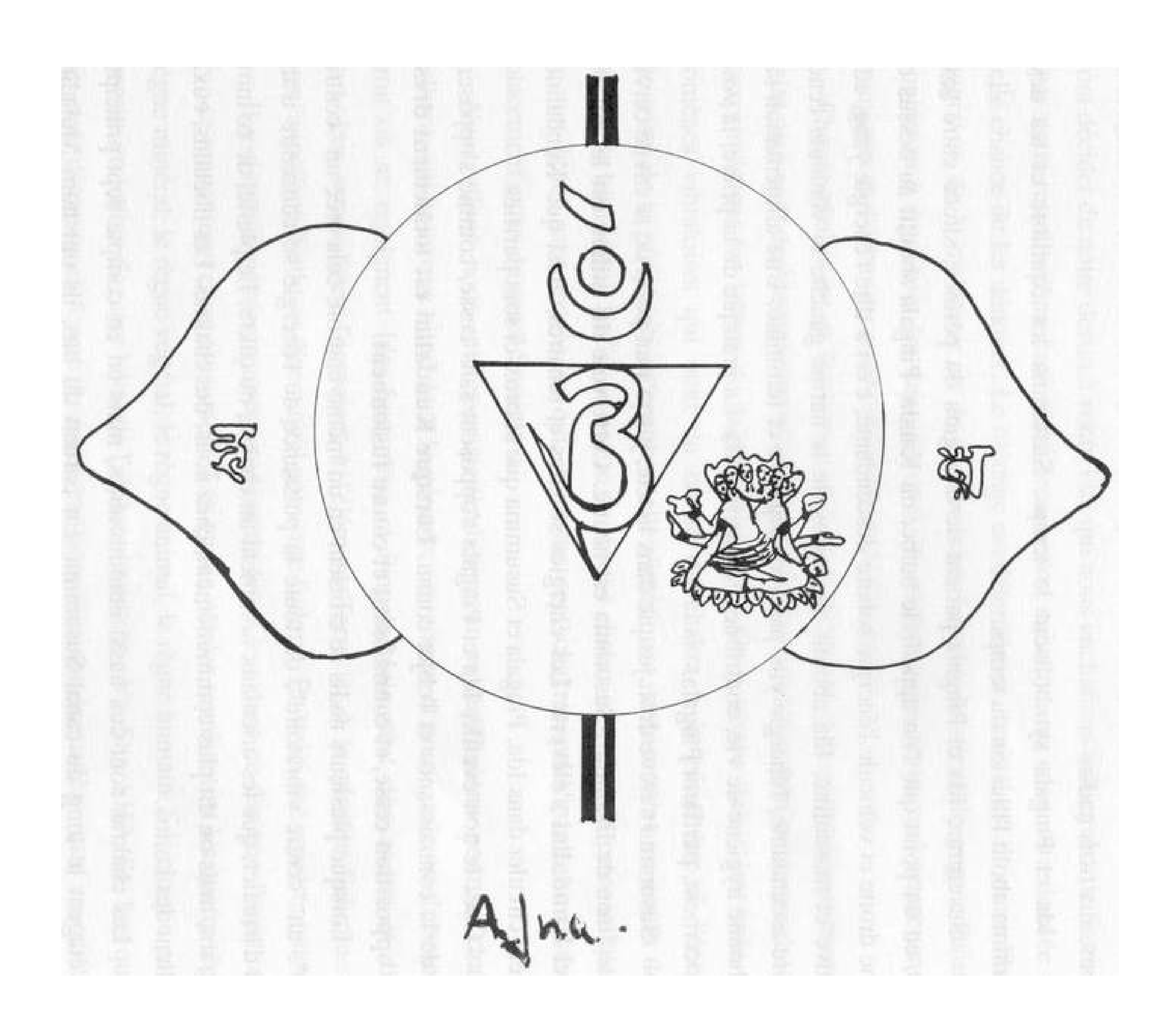
Manipura



Anahata



Visuddha


Ajna.

Les nadis sont innombrables, soixante douze mille selon certains, trois cent cinquante mille selon d'autres; mais nous ne nous préoccuperons que des trois nadis principaux qui ont pour nom Susumma, que l'on appelle encore madhyanadi, Ida et Pingala. "

D. à ce moment là sortit un dessin de son sous-main et me le tendit. " Susumma est le nadi central; Pingala et Ida s'entrecroisent autour de ce nadi central. Certains auteurs ont voulu identifier le Christ sur la croix, entouré des deux larrons, aux trois nadis. Ida et Pingala symbolisent le temps. Susumma les équilibre et les dévore. Susumma abolit l'illusion du temps.

Susumma, Ida et Pingala partent de la région du périnée, située entre sexe et anus, en un point que l'on appelle le bulbe, ou Kanda. Pingala aboutit au dessus de la narine droite et véhicule l'énergie solaire descendante, c'est à dire l'énergie yang, active, positive et masculine. Ida aboutit au-dessus de la narine gauche et véhicule l'énergie lunaire ascendante, l'énergie yin, passive, négative et féminine. Une alimentation saine, une bonne hygiène de vie, contribuent à purifier Ida. La pratique de la prière, la voie du renoncement, purifient Pingala.

Susumma s'élève droit jusque dans la tête, jusqu'à un point de la cavité cervicale appelé "trou de Brahma". Susumma est neutre. Cette voie du milieu est le canal par lequel Kundalini s'élèvera. Les énergies solaires et lunaires, ainsi que Kundalini, ne peuvent circuler dans Ida, Pingala et Susumma que si ceux-ci sont purifiés.
Chez le non éveillé, Ida et Pingala s'opposent sans cesse, comme s'opposent le sujet de la connaissance et l'objet connu. Lorsque Kundalini est totalement dressée, cette opposition cesse, et connaissant et connu fusionnent.
Lorsque plusieurs nadis se croisent en un même endroit, cela crée un "centre de force", un "centre vibratoire", où toute la puissance de l'énergie se concentre d'abord avant d'irradier, que les orientaux nomment un.chakra, ou çakra. Le pluriel de ce mot est Chakram, mais on dit plus communément, chez nous, des chakras. Les tibétains, eux, les appellent des korlos.

Les chakras sont eux aussi innombrables, mais on en compte sept principaux, qui s'étagent le long du canal Susumma. En partant du bas, ils ont nom Muladhara, Svadhishthana, Manipura, Anahata, Visuddha, Ajna et enfin Sahasrara. On peut traduire chakras par roues, ou par Mandala dans la tradition bouddhique, car ils sont perçus par les clairvoyants comme des tourbillons d'énergie. Mais lorsque un chakra est activé par Kundalini, ces mêmes clairvoyants les décrivent alors comme des fleurs de lotus, épanouies, ayant des pétales colorés qui sont les canaux par lesquels

l'énergie vitale pénètre ou irradie, et dont le rôle est de maintenir la vie, de l'entretenir, et de permettre, peut-être, à la conscience de s'exprimer. Suivant la forme du chakra et la couleur des pétales, ils peuvent en déduire le degré d'évolution d'une personne. Chez le non-éveillé, les chakras sont des nœuds, qui attachent l'Esprit, le Souffle, la Vibration, l'Energie à la matière. Ces blocages des chakras peuvent s'exprimer soit sous forme de carences, soit d'hyperactivité des qualités afférentes à chacun de ces centres. Ces blocages existant dans les corps subtils qui subsistent après notre mort, ce sont eux qui vont décider de notre destin à venir, eux qui nous enchaînent aux cycles de Samsara, eux que nous retrouverons dans notre incarnation suivante, où nous sera donnée une nouvelle chance de les dénouer. Le blocage est déterminant, mais il est de notre liberté de l'aggraver, de le maintenir ou de le dissoudre. Le rôle du véritable yoga consiste à harmoniser et à équilibrer les énergies dans les chakras, ces portes qui permettent de communiquer et d'échanger avec l'ensemble de la Création.
Chaque chakra est en fait composé de trois éléments. A la périphérie se trouvent les kalas, qui sont des énergies subtiles auxquelles les orientaux font correspondre des sons exprimés par les lettres de l'alphabet sanscrit. On y trouve aussi les nada, des phénomènes vibratoires qui vont du centre du chakra à la périphérie si l'énergie s'extériorise, de la périphérie au centre si elle s'intériorise, notamment au cours de la montée de la kundalini. Enfin, au centre de chaque chakra se trouve un point unique, le Bindu, un point sans extension qui, chez les sept chakras principaux, se trouve à l'emplacement exact du canal Susumma.
Nous allons nous intéresser particulièrement aujourd'hui au premier chakra, Muladhara, qui se trouve situé dans le périnée, entre sexe et anus, juste au-dessous de l'endroit où se rejoignent Ida, Susumma et Pingala.Mula veut dire racine et dhara support. Les symbolistes l'associent à l'élément Terre, et à la planète Saturne. Les chinois l'appellent Weilu, et disent qu'il gouverne l'odorat. En voici une représentation. II y a quatre pétales rouges, couleur de feu. C'est dans ce feu que l'esprit et la matière se rencontrent et se consument. Les quatre pétales représentent les quatre règnes : le règne minéral, le règne végétal, le règne animal, le règne humain. Sur chaque pétale, est inscrite en lettres d'or une lettre de l'alphabet sanscrit: Va, Sha, SHA, Sa. Les quatre pétales sont disposés en forme de croix, car pour l'instant, la matière reste crucifiée au sein de la forme.
L'énergie irradie du centre vers l'extérieur, ainsi que l'indique le sens des flèches. Inscrit dans un cercle, un carré jaune d'or. A 1'intérieur de ce carré, un éléphant blanc; l'éléphant blanc est le symbole de la puissance et de la vigueur concentrées.

Au-dessus de l'éléphant, un triangle pointe en bas, qui contient quelque chose que nous commenterons tout à l'heure. De ce triangle, part le canal Susumma.
Le triangle est fait des trois énergies divines que sont la Volonté, la Connaissance et la Virilité, mais il symbolise également l'énergie solaire, l'énergie lunaire, et le feu qui les consume et les réconcilie, et renvoie à l'autre triplicité que nous connaissons bien: le sujet qui connaît, l'objet de la connaissance, et le fait de connaître lui-même. Il a nom Taipura.
La pointe de ce triangle constitue l'ouverture du chakra. Si elle est tournée vers le bas, comme sur cette représentation, et comme c'est le cas chez la plupart des humains, la force de l'Esprit s'incarne en énergie sexuelle. Si elle est tournée vers le haut, alors kundalini peut s'élever.
Mais pour l'instant, on la voit qui dort au centre du triangle, qui dort, enroulée trois fois et demie autour du point central, le Bindu point d'efficience qui symbolise Siva, l'essence de la virilité. Avec sa tête, elle bloque l'extrémité de Susumma. Ce sommeil, c'est l'ignorance de l'homme ordinaire, qui confond la personnalité, l'identité et le Soi.
Lam est la formule sacrée de ce chakra. Il nous reste maintenant à savoir ce qu'est Kundalini, quoiqu'il soit impossible de le savoir, au sens propre de ce mot. Elle dépasse les catégories de l'entendement, elle est à la fois substance, conscience et essence. Car Kundalini et sa montée n'appartiennent pas au domaine de la connaissance. C'est la présence en l'homme de l'énergie cosmique. C'est une expérience qu'il faut vivre, et tous les livres de la terre ne pourront jamais rendre compte de cette montée de la Vie dans les corps subtils, car Kundalini est la Vie elle-même, qui se répand, qui envahit, et qui procure l'indicible bonheur. Kundalini est le rythme qui est à la base de tous les autres rythmes, la vibration unique qui pénètre et emplit tout l'univers, nous-mêmes y compris, l'énergie potentielle de toutes les autres énergies. Nous pourrons seulement en donner une idée, avec nos pauvres mots.
Ce que l'on peut en dire, c'est qu'elle vibre à la plus haute fréquence qui soit, qu'en vibrant elle ondule comme un serpent, qu'en elle, les deux mouvements de l'Univers, l'expansion et la concentration, l'énergie mâle et l'énergie femelle, l'entropie et la néguentropie se résolvent, atteignent un point d'équilibre parfait, et que cet équilibre des énergies et des souffles est source de sérénité.
Lorsque Kundalini s'éveille, puis qu'elle monte, c'est que l'adepte a découvert ce point focal où les extrêmes se rejoignent, qu'il en a eu l'expérience intime, qu'il sait se tenir fermement, même si au début ce n'est que le temps d'un éclair, dans cet état où

cesse la dualité. Les énergies solaire et lunaire se sont fondues au même point. Elles ne peuvent plus circuler dans Ida et Pingala, et il ne leur reste plus que la voie médiane. Cet équilibre des deux complémentaires est à l'origine de l'éveil de Kundalini. Lorsque Kundalini s'éveille, toutes les énergies se fondent en elle; elles s'harmonisent; elles se marient. Christian Rose-Croix, le mythique frère fondateur de l'ordre, parle de Noces Chymiques. L'issue de ce mariage, c'est la vibration primordiale, celle qui présida à la création. Par cette vibration, l'AIn Soph Aur "créa" le monde, et l'Unité devint duelle, puis multiple. Ce fut l'expansion, l' Esprit qui pénètre de plus en plus profondément dans la matière.

"Le Tao engendre Un
Un engendre Deux
Deux engendre Trois
Trois engendre tous les êtres".

Retrouver la vibration primordiale produit l'effet inverse: deux redevient l'Unité, la création et la créature retournent à leur origine. *Le retour, c'est le mouvement du Tao".* Ainsi, se trouve dépassé le monde des symboles et de ses correspondances. La pensée, les sons, les formes font plus que se répondre. En vérité, ils sont devenus indifférenciés, ils ont été entraînés au centre du chakra, au point Bindu, et nada, le son, ayant littéralement fondu dans le feu de la Kundalini, devient nadanta, l'absence de son, le Silence, enfin.

"Et la connaissance est cachée
en chaque individu, tout comme dans le lait
le beurre que l'on ne peut voir
et c'est pourquoi l'adepte en lui doit opérer
un barattage intérieur, constant,
utilisant son propre esprit
comme pilon à baratter", dit un *Upanishad* du yoga.

Voila pourquoi l'adoration des symboles est idolâtre. Le monde des symboles est de la création, il lui appartient. C'est un moyen pratique de la gérer, de l'exprimer. C'est déjà une reconnaissance que tout est lié. Mais la finalité ultime du symbolisme, c'est son dépassement, son autodestruction dans l'Unité. Au fur et à mesure qu'elle s'élève, Kundalini rencontre sur son chemin, les uns après les autres, les divers chakras, qu'elle perce, qu'elle ouvre, qu'elle épanouit. Les points,; Bindu s'unissent les uns aux autres et lorsque elle a atteint l'ultime chakra, il n 'y a plus qu'un seul point Bindu. La première et la dernière lettre de l'alphabet sanscrit se sont rejointes, A et Ha donne le mantram sacré Aham. Les gnostiques chrétiens disent

que le Christ est l'Alpha et l'Oméga, première et dernière lettre de l'alphabet grec. Les kabbalistes diront que Malkuth s'est unie à Kether. Et les alchimistes que la Reine, ou la Fiancée, est entrée dans la chambre du Roi. *"L 'homme est l'esprit et la femme est l'âme de l'homme: le tout se réunit dans le chef commun. Là, la femme se lie à l'esprit pur, et l'homme trouve l'âme pure. Voilà le véritable mariage".* C'est .de Louis Claude de Saint-Martin.
Il y a plusieurs manières d'éveiller et de dresser Kundalini. Mais toutes ces manières sont soumises à une seule et même condition, la fin de la pensée duelle, la fin du oui et du non qui s'opposent. Voilà pourquoi cela ne peut se produire à la suite d'un effort, d'une concentration, ni ne peut résulter d'une volonté bandée comme un arc. Les pratiques d'émission séminale provoquées par simulacre de strangulation, la fin du souffle, telles que Maria de Naglowska les enseigne dans son livre: *Les Mystères de la Pendaison,* méritent bien le sous-titre qu'elle leur attribue elle-même. Il s'agit bien là, véritablement, d'une initiation satanique.

Il serait donc vain de croire ~ et c'est malheureusement ce que l'on lit trop souvent dans de mauvais ouvrages de vulgarisation -qu'en se concentrant sur un chakra, on va l'éveiller. Vain de croire que des postures, une gymnastique, des techniques précises peuvent favoriser la fin du sommeil et l'élévation de Kundalini. C'est même tout le contraire, en vérité. L'éveil de Kundalini résulte d'une ascèse mystique, d'un renoncement au dualisme. L'éveil de Kundalini est l'essence de l'initiation.
Et lorsqu'elle se dresse et qu'elle transmute les énergies, qu'elle les brûle dans le creuset unique du point Bindu, l'adepte ressent une intense sensation de chaleur. Le langage courant s'en souvient. Ne dit..,0n pas : brûler d'un feu intérieur? Héraclite, le philosophe pré-platonicien, le dit clairement, même si ce qu'il dit restera incompris de la plupart des commentateurs: " *Toutes choses se résolvent en Feu, et le feu se condense en toutes choses, de même que les marchandises se convertissent en or et l'or en marchandises*
Les chakras sont peut-être les *"portes de la conscience"* dont parle Ic psychanalyste allemand Jung. Car la conscience se trouve à divers degrés à chaque étage de nos corps subtils.
Nous sommes un Temple, et l'architecture sacrée des écoles initiatiques est fondée sur cette évidence. Celui qui ne vit que dans son corps physique, dans l'illusion de l'individualité, est hors du temple. Celui qui a pris conscience, fût-ce intellectuellement, du divin qui est en lui est dans le péristyle. Ceux qui ont éveillé Muladhara et Svadhishthana se retrouvent dans la salle extérieure; ceux qui ont éveillé Manipura, Anahata et Visuddha sont dans la salle intérieure.

Seuls, pénètrent dans le "Saint des Saints" ceux qui ont atteint le niveau de conscience qui se manifeste par l'ouverture d'Ajna et de Sahasrara.
Chez ces derniers, Kundalini, qui était potentielle en Muladhara, s'est élevée le long de Susumma, comme la sève, puisée dans la terre dans la racine de la plante, et transformée en liquide nourricier, grimpe le long de la tige, pour que les fleurs au sommet puissent s'épanouir. EUe éclaire ces fleurs qui peuvent alors prendre conscience du Soi.
Certes, j'ai fait souvent référence à des termes orientaux, parce que l'Orient cultive naturellement l'abandon, quand l'Occident est tout entier tourné vers la réalisation. Mais tous ceux qui ont eu un jour une véritable expérience mystique, une véritable expérience initiatique, disent la même chose avec des mots différents.
Nous allons inverser maintenant ce que nous avions coutume de faire. C'est toi qui va lire à haute et intelligible voix les textes que je vais te présenter, en t'efforçant de les comprendre dans le même temps que tu les lis, en me les commentant, et en me posant des questions, auxquelles je tâcherai de répondre, au besoin.
De quoi donc parle ce texte de Lao-Tseu, dans le *Tao-tê-king,* le premier que tu vas lire?
" *La voie du Ciel? Un arc tendu*
Le haut ploie, le bas se redresse
L'excédent est raboté
Compensé le manque
Ainsi la Voie du Ciel enlève à l'excédent
Pour compenser le manque
Mais la voie des humains enlève à l'indigent
Pour engraisser le riche
Qui donnera au monde son excès de richesse
Sinon celui qui possède la Voie?
Le Sage accomplit sans orgueil
Parfait sans ostentation
Et tient son mérite dans l'ombre".
Je suppose que la voie du Ciel, c'est le canal central dont je ne me souviens plus le nom...
-Susumma
et aussi la monté de la Kundalini. On l'appelle la voie du Ciel, car cette montée s'effectue du bas de la colonne vertébrale de nos corps subtils jusqu'à leur sommet. Elle réalise en cours de route l'union des contraires, elle rabote les excédents,

comme il est dit, et elle donne de ce qui est en trop à ce qui est en moins. C'est comme un courant. Les cinq derniers vers sont consacrés à ce qu'est la mission de l'initié dans le monde, et à la conduite qu'il doit observer.

-Tu as parfaitement compris, me dit D. Cependant, que peut bien vouloir dire: " *le haut ploie, le bas se redresse"* ?

-C'est encore les contraires qui se fondent l'un dans l'autre, qui vont à la rencontre l'un de l'autre.

-C'est vrai. Mais ce passage fait également référence très explicitement à d'autres dualités qui se résorbent dans l'unité pour favoriser la montée de la Kundalini, ou en même temps qu'elle monte. Par exemple, le souffle que l'on inspire, qui descend de nos narines vers nos poumons, et le souffle que l'on expire, qui remonte de nos poumons vers nos narines. De même, en même temps qu'elle "monte", kundalini "attire" l'énergie cosmique qui pénètre en nous par le septième Chakra.

Enfin, lorsqu'elle est totalement dressée, Kundalini peut en même temps - quoique cette expression n'ait guère de sens, car nous sommes alors hors du temps- parcourir le canal médian du haut vers le bas c’est l'involution- ou du bas vers le haut- c'est l'évolution. Kundalini entièrement dressée réalise l'union de l'évolution et de l'involution, et boucle le cycle des contradictions. Voilà pourquoi on la représente souvent sous la t'orme d'un serpent qui se mord la queue. Retour au cercle, retour à l'unité.

Voici maintenant un texte d'Aristoxène, qui narre la manière dont les contemporains de **Platon** ont reçu sa leçon sur le Bien. Tu le lis, puis tu le commentes immédiatement.

" *C'est ce qu'éprouvèrent, comme Aristote ne cessait de le raconter, la plupart de ceux qui écoutèrent chez Platon la Leçon sur le Bien. Chacun en effet s’y était rendu croyant qu'il apprendrait quelque chose sur ce que l'on tient pour le,~ biens humains, comme richesse, santé, force physique, de manière générale, quelque bonheur extraordinaire," mais lorsqu'il apparut que les discours de Platon portaient sur les Mathématiques, c'est à dire sur les Nombres et sur la Géométrie et sur l’astronomie et enfin, que le Bien, c'est l'Un, alors cela leur sembla, je pense, quelque chose de tout à fait étrange,. aussi les uns méprisèrent le sujet, les autres le blâmèrent".*

II me semble, dis-je, que les élèves de **Platon** s'attendent à un cours de morale pratique. Que l'on y traite de mathématiques les déroute, surtout parce que cet exposé se termine sur des considérations qui, loin d'être pratiques, s'appuient sur le symbolisme des nombres pour exprimer l'idée que la voie du Bien, c'est la voie du retour à l'Unité.

-Commentaire parfait, me dit D.; je n'aurais pas fait mieux et sans doute même moins bien. Ton commentaire est d'une clarté exemplaire. J'aurais juste ajouté que si l'on parle de ces choses au vulgaire, c'est à dire à celui qui n'est pas préparé à les recevoir, pas préparé à les entendre, il les rejette, ou s'en détourne.
Voici maintenant un long texte extrait du *Corpus Hermeticum.* Tu le lis d'abord à haute et intelligible voix, tu le reprends en lecture muette, et en prenant des notes. Tu me fais finalement tes commentaires.
"Un jour que j'avais commencé de réfléchir sur les êtres et que ma pensée s'en était allée planer dans les hauteurs tandis que mes sens corporels avaient été mis en ligature comme il arrive à ceux qu'accable un lourd sommeil par le fait d'un excès de nourriture ou d'une grande fatigue du corps, il me sembla que se présentait à moi un être d'une taille immense, au-delà de toute mesure définissable, qui m'appela par mon nom et me dit: Que veux-tu entendre et voir, et par la pensée apprendre et connaître ? *Et moi je lui dis* : *Mais toi qui es-tu* ? *-Moi dit-il je suis Poimandrès, le Noûs de la souveraineté absolue. Je sais ce que tu veux, et je suis avec toi partout. Et moi je dis: Je veux être instruit sur les êtres, comprendre leur nature, connaître Dieu. Oh, dis- je, comme je désire entendre! Il me répond à son tour: Garde bien dans ton intellect tout ce que tu veux apprendre, et moi je t'instruirai.*
A ces mots il changea d'aspect, et subitement tout s'ouvrit devant moi en un moment, et je vois une vision sans limites, tout devenu lumière, sereine et joyeuse et, l'ayant vue, je m'épris d'elle. Et peu après, il y avait une obscurité se portant vers le bas, survenue à son tour, effrayante et ,')ombre, qui s'était roulée en spirales tortueuses, pareille à un serpent, à ce qu'il me sembla. Puis cette obscurité se change en une sorte de nature humide secouée d'une manière indicible et exhalant une vapeur, comme il en sort du feu, et produisant une sorte de son, un gémissement indescriptible. Puis il en jaillissait un cri d'appel, sans articulation, tel que je le comparais à une voix de feu, cependant que, sortant de la lumière, un Verbe saint vint couvrir la Nature, et un feu sans mélange s'élança hors de la Nature humide en haut vers la région sublime,. il était léger et vif, et actif en même temps; et l'air, étant léger, fit suite au souffle igné, s'élevant jusqu'au feu à partir de la terre et de l'eau, en sorte qu'il paraissait suspendu au feu,. pour la terre et l'eau, elles demeuraient sur place étroitement mêlées ensemble, si bien qu'on ne percevait pas. la terre à part de l'eau: et elles étaient sans cesse mises en mouvement sous l'action du souffle du Verbe qui s'était porté au-dessus d'elles, à ce que percevait l'oreille.
Alors Poimandrès : *As-tu bien compris ce que cette vision signifie? Et moi: Je le saurais dis-je. Cette lumière, dit-il c'est moi, Noûs, ton Dieu, celui qui existe avant la*

nature humide qui est apparue hors de l'obscurité. Quant au Verbe lumineux issu du Noûs, c'est le fils de Dieu -Quoi donc ? dis-je. Connais ce que je \'eux dire par ce moyen : ce qui en toi regarde et entend, c'est le Verbe du seigneur, et ton Noûs est le Dieu Père ; ils ne sont pas séparés l'un de l'autre, car c'est leur union qui est la vie. - Je te remercie, dis-je. -Eh bien donc, fixe ton esprit sur la lumière et apprends à connaître ceci.

A ces mots, il me regarda bien en face un assez long temps, si bien que je tremblais à son aspect. Puis, comme il relevait la tête, je vois dans mon Noûs la lumière consistant en un nombre incalculable de Puissances, devenue un monde sans limites, cependant que le feu était enveloppé par une force toute-puissante, et ainsi solidement tenu, avait atteint sa position fixe : voilà ce que je distinguais par la pensée dans cette vision, encouragé par la parole de Poimandrès. Comme j'étais cependant tout hors de moi il me dit de nouveau : Tu as vu dans le Noûs la forme archétype, le pré principe antérieur au commencement sans fin. Ainsi me parla Poimandrès. Or donc, dis-je, les éléments de la nature, d'où ont-ils surgi ? Lui de répondre à cela: de la Volonté de Dieu qu' ayant reçu en elle le Verbe et ayant vu le beau monde archétype, l'imita, façonnée qu'elle fut en un monde ordonné, selon ses propres éléments et ses propres produits, les âmes.
Or le Noûs, étant mâle et femelle, existant comme vie et lumière, enfanta d'une parole un second Noûs démiurge qu' étant dieu du feu et du souffle, façonna des Gouverneurs, sept en nombre, lesquels enveloppent dans leurs cercles le monde sensible,' et leur gouvernement se nomme la Destinée.
Aussitôt le Verbe de Dieu s'élança hors des éléments qui se portent en bas vers cette pure région de la nature qui venait d'être façonnée, et il s'unit au Noûs démiurge car il était de même substance et, de ce fait, les éléments inférieurs de la nature furent laissés à eux-mêmes dépourvus de raison de manière à n'être que simple matière. Cependant le Noûs démiurge, conjointement avec le Verbe, et enveloppant les cercles et les faisant tournoyer en vrombissant, mit ainsi en bral1le le mouvement circulaire de ses créatures, les laissant faire leur révolution depuis un commencement indéterminé jusqu'à un terme sans fin, car il commence où il s'achève."
Cela me prit bien dix minutes de prendre mes notes, puis je commentai : " Dans ce texte, Kundalini se nomme Noûs, ou bien encore Poimandrès, n'est-ce pas?
-C'est exact. Noûs est un mot grec, dont les sens divers sont esprit, entendement, bon sens, raison, sentiment, manière de penser, cœur, âme, esprit, idée, intention,

dessein, projet, sens ou signification. Ne me prends pas pour un érudit. j'ai fait ce que vous appelez des "humanités classiques", et j'ai conservé un dictionnaire de grec.
-Pour qu'elle se manifeste, il faut à la fois méditer sur des choses élevées -*"un jour... que ma pensée s'en était allé planer dans les hauteurs"* et "lier" les sens, les "endormir". Je crois que c'est ce que dit le texte.
-C'est encore exact.
-La vision est claire; on parle d'un serpent qui produit des sons... je n'ai pas tout compris ce qui est dit à propos des sons.
-Je ne puis hélas t'en dire plus. Je ne veux pas influencer ta propre expérience. -C'est un feu sans mélange et qui sublime tout. Je suppose que la vapeur, qui
résulte de la sublimation de l'eau, est une manière d'exprimer ce que vous m'avez dit. **Il** y a une expression qui me fait penser aux Evangiles : Noûs est le Dieu qui existe avant la nature humide, mais il engendre le fils. Le **Christ,** c'est aussi le fils de Dieu, non?
-De mieux en mieux. Oui, celui qui réalise totalement cette émergence de la Kundalini est appelé Fils, **Christ,** oint du Seigneur, dans nos traditions, Verbe, Esprit Saint.

-Le Noûs qui atteint sa position fixe, c'est l'équilibre dont vous parliez entre les contraires, non? Notamment l'union de ce qui est mâle et femelle.
-Oui. -Mais il est aussi celui qui engendre "le Noûs qui crée", le démiurge, et les sept gouverneurs sont les sept chakras, en lesquels se trouve tout le monde sensible. S'il commence où il s'achève, c'est parce que il se mord la queue.
-Sais-tu pourquoi tu comprends aussi bien ce texte? -Parce que vous m'avez tout expliqué auparavant.
-Pas seulement, pas seulement. Ne me prête pas plus de pouvoir que je n'en ai. On a beau parler le plus clairement possible à des sourds, s'ils n'entendent pas, ou s'ils ne veulent pas entendre, leurs oreilles resteront fermées à toute compréhension. Penses-tu que si l'un de tes amis de ton âge -à supposer qu'il s'en trouve pour avoir eu la patience de m'écouter jusqu'à maintenant -penses-tu que ton père où que tes voisins comprendraient ces textes, même si je leur avais donné avant toutes les explications que je viens de te donner?
-Je ne sais pas. Et puis, ce n'est pas un crime de ne pas comprendre. Ca fait un mois que je peine sur les fichus textes de la kabbale, et les lettres sensées construire le monde. Je ne suis toujours pas plus avancé pour autant.
-Tu es en train de trouver ta voie, mais ce n'est pas ce que je voulais dire. Si tu comprends maintenant ces textes, c'est certes parce que ton heure est venue de les

comprendre, mais aussi parce que tu les portais déjà en toi. C'est un vieux souvenir qui se réveille, des retrouvailles avec une vieille, très vieille existence. Et nous aussi, nous nous retrouvons. Nous aussi. Cela faisait si longtemps. Car notre rencontre en ce temps n'est pas un hasard".

D'habitude, D. dirige les débats, et j'interviens très peu. Ce qui fait qu'il est toujours très "présent". Mais là, et ça ne s'était produit qu'une ou deux fois, il semblait "rêver". Il se reprit très vite. Voici un autre texte qui est extrait des *Oracles Chaldaïques* .Il n'est pas long, et je pense que tu pourras le commenter immédiatement après ravoir lu. Mais si tu as besoin de prendre des notes, ne te prive surtout pas.

"Il existe un certain intelligible qu'il te faut concevoir par la fleur de l'intellect, car si tu inclines vers lui ton intellect et cherches à le concevoir comme si tu concevais un objet déterminé, tu ne le concevras pas,' car il est la force d'un glaive lumineux qui brille de tranchants intellectifs. Il ne faut donc pas concevoir cet Intelligible avec véhémence, mais par la flamme subtile d'un subtil intellect, qui mesure toutes choses sauf cet Intelligible; et il ne faut pas le concevoir avec intensité, mais, en y portant le pur regard de ton âme détournée, tendre vers l'Intelligible un intellect vide, afin d'apprendre l'Intelligible, parce qu'il subsiste hors de l'intellect.

Equipé de pied en cap de la vigueur d'une lumière éclatante, armé, intellect et âme, du glaive à trois pointes, jette dans ton esprit tout le symbole de la triade et ne fréquente pas des canaux de feu en te dispersant, mais en te concentrant.

Cherche le canal de l'âme: d'où elle est, en travaillant à gages pour le corps, descendue à un certain ordre, et comment tu la relèveras à son ordre en joignant l'acte à la parole sacrée.

Te pressant vers le centre de la lumière éclatante.

Que s'ouvre la profondeur immortelle de l'âme," et dilate bien en haut tous tes yeux.

Il faut, quand on est un mortel doué d'intellect, réfréner son âme, pour qu'elle ne se heurte pas à la terre maudite, mais trouve son salut.

Il te faut t'empresser vers la Lumière, vers les rayons du Père, d'où l'âme t'a été envoyée, revêtue d'un intellect multiple.

Car le divin n'est pas accessible aux mortels qui pensent selon le corps, mais à ceux qu nus, se hâtent vers les hauteurs.

Il Je crois que ça va aller, dis-je. Il y a une jolie expression qui, à mon sens, peut s'entendre de deux manières différentes, Et sans doute l'auteur l'a-t-il fait

intentionnellement. C'est l'expression: *"Fleur de l'intellect".* Bien entendu, cela veut dire qu'il ne faut pas utiliser l'intellect au sens où nous l'entendons habituellement; c'est d'ailleurs confirmé par la phrase qui suit. Il faut utiliser la plus haute forme de l'intellect, qui en est un dépassement, c'est à dire une prière véritable ou une méditation. Mais de plus, c'est aussi une référence aux chakras, puisque vous m'avez dit qu'on les "voyait" comme des lotus.
-Bravo. Dis-moi, ça marche bien en Lettres, pour toi? -Depuis cette année, oui. Surtout les commentaires de textes. A tel point que j'hésite entre poursuivre des études de lettres ou des études scientifiques. Je n'ai pas encore trouvé ma voie, là non plus, ou comme vous le diriez, elle ne m'a pas encore choisi.

-Continue.
-L'intellect doit être vide et non pas concentré. Il doit être vide, car ce qu'il doit recevoir lui est extérieur; s'il était concentré, il n'accoucherait que de sa propre production.
Tout ce qui a trait à la lumière éclatante, au feu, fait bien entendu référence à Kundalini. Le glaive à trois pointes et la triade, c'est sans doute le triangle qui se trouve dans le chakra; j'ai oublié son nom.
-Muladhara
-Kundalini est descendue dans la matière; elle "travaille à gages pour le corps". Il faut donc la relever. Les canaux de feu sont les trois na... na...
-Nadis
-Les trois Nadis principaux. Le centre de la lumière éclatante vers lequel il faut se presser, c'est le point central du chakra. J'ai aussi oublié son nom.
-Bindu
-Dilater tous les yeux, c'est épanouir les chakras. -Exact.
-Par contre, il me semble qu'il y a des contradictions dans ce texte. .lesquelles?
-Et bien, il faut faire le vide, mais d'un autre côté, il faut se concentrer lorsqu'on fréquente les canaux de feu. De même, il est dit qu'il faut joindre" *l'acte à la parole sacrée".* Agir et parler ne vont-ils pas à l'encontre du non-agir et du non-vouloir?
-Oui, oui. C'est un problème de mots, encore une fois. l'auteur ne dispose pas de.." mots adéquats pour rendre compte de cette expérience ineffable.
La parole sacrée, c'est assez facile à expliquer. C'est un mantram, par exemple le son Aum, qui aide à trouver le point d'équilibre et à faire le Vide.

Quand à la concentration dont il est question, désignée plus loin par le mot *"acte",* ce n'est pas une concentration mentale. C'est Kundalini qui se concentre au point Bindu.
Que t'inspire cet extrait de *]'Evangile selon Saint Marc? " Le,5 sadducéens, qui disent qu'il n)l a point de résurrection, vinrent auprès de Jésus et lui firent cette question: Maître, voici ce que Moïse nous a prescrit,- si le frère de quelqu'un meurt, et laisse une femme sans avoir d'enfants, son frère épousera sa veuve, et suscitera une postérité à son frère- Or, il y avait sept frères. Le premier se maria et mourut sans laisser de postérité. Le second prit fa veuve pour femme et mourut ,sans laisser de postérité. Il en fut de même du troisième, et aucun des sept ne laissa de postérité. Après eux tous, la femme mourut aussi. A la résurrection, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme? Car les sept l'ont eu pour femme. Jésus leur répondit: N'êtes-vous pas dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Ecritures, ni fa puissance de Dieu* ? *Car à fa résurrection des morts, les hommes ne prendront point de femmes ni les femmes de maris, mais ils seront comme des anges dans les cieux".*
" Lorsque les sadducéens disent *"qu'il* n'y *a point de résurrection",* c'est qu'ils nient en fait toute possibilité d'initiation. La veuve, c'est Kundalini, et]es sept époux successifs, tous frères, donc tous de la même famille, ce sont les sept chakras ou bien encore les sept degrés de l'initiation- Jésus veut leur faire entendre qu'à la fin du processus initiatique, la dualité des sexes à disparu, et que nous sommes *"comme des anges dans les cieux".* C'est tout ce que je vois à dire concernant ce texte.
-Pourquoi est-ce qu'il est dit que cela arrive au frère de quelqu'un qui est mort?
-Je ne sais pas.
-Tu connais la fable de Jean de La Fontaine: " *Le loup et l'agneau",* et cette phrase, *"si ce n'est toi c'est donc ton frère".* Le frère est proche de nous, i] est tout à la fois comme nous et différent. Lorsqu'elle s'éveille, Kundalini nous transforme à tel point que, tout en conservant une parenté avec ce que nous étions autrefois, nous n'en sommes pas moins véritablement transformés. Kundalini est de plus dite veuve, car son éveil va de pair avec la mort initiatique.
Pourquoi aucun des sept frères ne réussit à enfanter?
-Je ne sais pas non plus.
-Parce que enfanter, c'est le symbole ici de prolonger le cycle des réincarnations. Or quelqu'un qui a totalement dressé Kundalini, quelqu'un chez qui Kundalini se mord la queue, quelqu'un qui a réalisé le Soi a vécu son ultime réincarnation. Le Soi nous libère définitivement de la roue de Samsara, où nous étions enchaînés, crucifiés entre les quatre éléments. Lorsque nous avons réalisé le Soi, nous retournons à notre origine.

-Une question. Vous, le Soi, vous l'avez réalisé?
-Non, je n'en suis pas là, et je n'y parviendrai pas dans cette vie. Ma mission, durant cette existence, est de réaliser la Connaissance Véritable. Mais je resterai prisonnier de cette Connaissance, aussi subtile soit-elle. Il faudra donc que je revienne achever mon parcours. comment le savez vous ?
-Je te l'ai dit l'autre jour: je suis un connaissant. Savoir quelle est ma mission, ma voie durant cette vie présente, rentre dans le cadre de cette définition.
Voici un court extrait du *Zohar* ; tu le lis seulement, car il n'a pas besoin de commentaires; il se suffit à lui-même.
Il *Sept lumières il y a dans le Très-Haut, et c'est là qu'habite l'ancien des Anciens, le Mystérieux des Mystérieux,*
le Caché des Cachés: Ain Soph." Voici maintenant un texte très important. Il appartient à la tradition Gréco- égyptienne. Tu le lis d'abord, s'il te plaît, puis tu prends des notes le concernant et tu me le commentes.
Il *Génération première de ma génération, premier Principe de mon principe, Souffle du souffle, du souffle en moi premier Souffle, Feu qu4 d'entre les mélanges qui sont en mo4 a été donné par Dieu pour mon mélange, du feu en moi premier F eu, Eau de l'eau, de l'eau en moi Eau première, Substance terreuse, prototype de la substance terreuse qui est en moi, Corps Parfait de moi, façonné par un bras glorieux et par une dextre impérissable dans le monde sans lumière et lumineux, dans l'inanimé et l'animé, s'il vous agrée de me transmettre et communiquer la naissance à l'immortalité, à moi qui suis lié encore par ma condition naturelle, puissès-je, après la violente contrainte de l'imminente Fatalité, contempler le Principe immortel grâce au souffle immortel à l'eau immortelle, à l'air tout à fait solide, puissès-je être régénéré en esprit et que souffle en moi le souffle sacré, puissès-je admirer le feu sacré, puissés-je voir l'abîme de l'Orient, l'eau effrayante, et que m'entende l'éther qui donne la vie et qui est répandu autour de toutes choses, car je dois contempler aujourd'hui de mes yeux immortels, né mortel d'une matrice mortelle, mais exalté par une force toute-puissante et une dextre impérissable, grâce au souffle immortel l'immortelle Eternité, le souverain des diadèmes de feu, saintement sanctifié par les purifications saintes, tandis que se retire un peu de mo4 pour un temps, ma nature psychique humaine, que je reprendrai de nouveau, non diminuée, après la contrainte douloureuse de l'imminente Fatalité. Puisqu'il ne m 'est pas possible, né mortel de m'élever avec les rayons d'or de la clarté*

inextinguible, tiens-toi tranquille, Nature périssable des mortels, et reprends-moi sur le champ sain et sauf, après la contrainte de l'impitoyable Fatalité. Car je suis le Fils.

Tire des rayons du souffle, en aspirant trois fois de toute ta force, et tu verras que tu deviens léger et que tu franchis l'espace vers le haut, en sorte qu'il te semblera demeurer au sein de l'air. Tu n'entendras rien, ni homme ni anima4 mais tu ne verras rien non plus, à cette heure, des choses mortelles de la terre, tu ne verras que de l'immortel. Car tu verras la divine position des astres de ce jour et de cette heure-là, les dieux qui président à ce jour, les uns montant vers le ciel les autres redescendant. Le voyage des dieux visibles à travers le disque solaire (le dieu, mon père) te deviendra manifeste, et de même ce qu'on appelle la flûte, d'où part le vent qui est de service. Car tu verras, suspendue au disque, comme une flûte, dirigée en fait du côté de l'Ouest, à l'infini en tant que vent d'Est,. si la direction assignée est du côté de l'Est, en ce cas le vent opposé, le vent d'Ouest se portera semblablement vers cette région: tu verras le mouvement tournant de l'image. Tu verras en outre les dieux te fixer du regard et s'élancer contre toi. Alors, aussitôt, applique-toi l'index de la main droite sur la bouche et dis : *Silence, Silence, symbole de Dieu vivant impérissable, protège-moi Silence! Ensuite, pousse deux longs sifflements, puis fais claquer ta langue et dis* : *Toi qui lances, des rayons resplendissants, Dieu de lumière! Et alors tu verras les dieux te regarder*
d'un air bienveillant,. ils ne s'élanceront plus contre toi mais s'en iront, chacun à sa place, là où il doit agir. Quand donc tu verras que le monde d'en haut est clair et se meut en cercle, et qu'aucun des dieux ni des anges ne s'élance contre toi apprête-toi à entendre un formidable grondement de tonnerre qui te frappera de stupeur. Toi alors, dis de nouveau: Silence, Silence, et la suite, Je suis un astre qui mène avec sa course, bien qu 'il vienne des profondeurs. A peine auras-tu dit, que le disque se déploiera. Après avoir dit la seconde prière, Silence, Silence, et la suite, pousse deux sifflements, fais claquer deux fois ta langue, et tu verras aussitôt des astres se détacher du disque et venir à to~ larges de cinq doigts: il yen aura beaucoup et ils rempliront toute la région de l'air. Toi alors tu dis de nouveau: Silence, Silence. Et quand le disque se sera ouvert, tu verras un cercle sans feu et des portes de feu fermées. Toi alors prononce aussitôt la prière que voici les yeux clos.

Ecoute-moi entendS' ma prière, Seigneur, toi par qui ton souffle a fermé les serrures de feu de la quatrième zone, Gardien du feu, Créateur de lumière, dieu au souffle de feu, dieu au cœur de feu, Esprit de lumière, toi que le feu réjouit, splendeur de lumière, Eterne4 Souverain de la lumière, dieu au corps de feu, toi qui donnes le feu, toi qui sèmes le feu, toi qui brandis le feu, fort comme la lumière, toi qui fais tourbillonner le feu, toi qui meus la lumière, toi qui brandis la foudre, gloire de la

Dimanche 12 mars 1967 lumière, toi qui fais croître la lumière, toi qui maintiens par le feu la lumière, dompteur des astres. Ouvre-moi car j'invoque, à cause de la cruelle et impitoyable Fatalité imminente, les noms qui jamais encore n'ont trouvé place dans la Nature mortelle, que jamais encore n'articula langue humaine, son ou voix d'un mortel, les noms éternellement vivants et glorieux

.

" Je ne vois pas du tout en quoi il est très important, dis-je après avoir vainement cherché à couvrir ma page blanche de notes. Ce ne sont que des redites par rapport à ce qu'on sait déjà. La Kundalini est "souffle, Feu, mélange". La nature humaine doit se '1enir tranquille" pour qu'elle puisse s'élever. L'adepte devient le Fils. Il est indiqué diverses pratiques respiratoires, et aussi que l'on entend des sons. L'expérience est d'abord douloureuse, et terrifiante. Mais à force d'imposer le silence dans ses pensées, on triomphe de l'épreuve. Les astres qui montent et ceux qui descendent, c'est encore le souffle solaire et le souffle lunaire. Les chakras sont des disques qui doivent s'ouvrir. Non, vraiment, je ne vois pas ce que ce texte peut avoir de plus que les autres

.

-Je n'ai pas dit qu'il avait quelque chose de plus que les autres textes; c'est autre chose que je veux tout à l'heure te montrer. Mais tout d'abord, cette expérience, comme tu dis, comment ce texte la désigne-t-il?"

Je ne m'en souvenais plus. Je dus donc tout relire.

La fatalité?

-Exactement, la fatalité. Fatum. L'initiation ne résulte pas d'une volonté. C'est un destin.

Remarque qu'il ajoute qu'il reprendra sa nature psychique humaine, non diminuée, après la contrainte de cette Fatalité. Celui qui a trouvé le Soi n'en est pas condamné pour autant à devenir "un être à part". Il peut retrouver son humaine condition, à volonté, et se replonger dans la Béatitude, à volonté. C'est une vie nouvelle qui vient s'ajouter à l'ancienne vie, sans altérer cette dernière en aucune manière.

Bien. Mais sache que ce texte appartient à la tradition populaire. A ton avis, que va-t-il se passer?".

J'éclatai de rire; " Pourquoi ris-tu? -Je pense aux innombrables crétins qui doivent aspirer, siffler, claquer de la langue et crier Silence! Silence! en espérant qu'un Dieu d'abord terrifiant, puis très bon, vienne exaucer leurs désirs.

-Tu as tort de les traiter de crétins et de te moquer d'eux. Ce sont des malheureux. La superstition, plus que toute autre chose, enchaîne les humains à la roue du malheur. En mélangeant un texte sibyllin, qui décrit une authentique pratique initiatique, et des exercices respiratoires bien réels, indiqués en clair, l'auteur en dit trop, ou pas assez.

Ou le texte reste sibyllin, et alors "que celui qui a des oreilles entende", ou le texte est clair, mais il doit l'être jusqu'au bout. Pas de demi-mesure. La demi-mesure, c'est le péché de l'occultisme populaire. La demi-mesure, c'est le foyer de la superstition.
Tous ces textes sont relativement anciens. Il est vrai que la vie moderne ne se prête guère à la voie initiatique. Ce qui n'empêche pas que des êtres prédestinés en fassent l'expérience. Ou, et c'est plus douloureux, qu'ils en aient la prescience, mais que ne sachant à quels rivages mystérieux ils abordent, ils sombrent. C'est le cas d'un comédien ayant vécu en ce siècle, Antonin Artaud, qui paya très cher le fait de s'être approché de cet Abîme, mais de refuser de s'y jeter. Sa vie ne fut que douleur physique et morale, incompréhension de ses concitoyens et, pour terminer, folie. Enfin, folie! Folie pour la société. Interné à l'asile psychiatrique de Rodez, durant les heures sombres de l'occupation, Artaud était sans doute beaucoup moins fou que la plupart de ses contemporains, toutes races confondues. Moins fou que les nazis. Moins fou que les collaborateurs qui s'engraissaient sur le dos du peuple et qui, par haine raciale, par envie, par jalousie, dénonçaient leurs voisins, leurs parents, leurs amis, les vouant à une mort certaine.

Moins fou que les kamikazes japonais, qui confondaient leur empereur avec le Dieu du Soleil, et qui faisaient don de leur vie en se jetant avec leurs avions sur les porte-avions américains. Croire que l'on gagne son paradis en se tuant tout en exterminant d'autres vies, et tout cela pour un tigre de papier même pas capable de gagner sa guerre, de justifier au moins tous ces sacrifices. Quelle hérésie! Quelle absurdité de la superstition poussée jusque dans ses ultimes retranchements. Je n'ai pas à juger les êtres. Mais je n'aimerais pas être, aujourd'hui, dans la peau de Hiro-Hito. Il mcesemble que le pire des clochards, et le pire des criminels, est bien moins crucifié que lui par le crime et le dénuement.
Et les alliés aussi sont fous, qui bombardent des objectifs civils, qui rasent la ville de Dresde, qui déclenchent le feu de l'atome, l'énergie kundalini dans sa face sombre asservie aux rêves de puissance, sur Hiroshima et Nagasaki.

Et les résistants sont fous, qui règlent leurs comptes entre factions politiques diverses, jusque dans les camps de concentration où ils s'éliminent mutuellement. Factions contre factions, gaullistes contre communistes, trotskistes contre staliniens.
Et les épurateurs sont fous, qui croient que les exécutions capitales laveront tout ce sang. C'est tout le contraire. C'est encore du sang qui vient grossir les flots qui ne sont pas encore taris.
Artaud est enfermé. Mais il n'est pas fou. Il souffre. Et cette souffrance est indicible. Il a approché de près, de très près, de trop près le phénomène initiatique, sans guide. Alors, il a eu peur. Et au dernier moment, il a refusé de s'y adonner totalement.
Ce que l'on appelle sa folie, ce n'est rien d'autre que sa voix brisée d'émotion, la confusion qui s'en suivit. Mais fou? Quelle admirable lucidité au contraire. **Il** sait dire exactement ce qui lui est arrivé. Combien peuvent de même justifier de leur existence?
Lis donc. Tu lis bien.
'le feu dans l'eau,
l'air dans la terre,
l'eau dans l'air,
et la terre dans la mer,
Ils ne sont pas encore assez fous,
ils ne se sont pas assez rués les uns
contre les autres, et d'autant plus
furieux, d'autant plus enragés qu'ils
sont plus proches et plus familiers,
Là où la Mère mange ses fils,
La Puissance mange la Puissance :
Sans la guerre pas de stabilité.
Je dis ce que j'ai vu et ce que je crois ; et qui dira que je n'ai pas vu ce que j'ai vu, je lui déchire maintenant la tête.
Car je suis une irrémissible Brute, et il en sera ainsi jusqu'à ce que le Temps ne soit plus le Temps.
Ni le Ciel ni l'Enfer, s'ils existent, ne peuvent rien contre cette brutalité qu'ils m'ont imposée, peut-être pour que je les serve... Qui sait?
En tout cas, pour m'en déchirer.
Ce qui est, je le vois avec certitude. Ce qui n lest pas, je le ferai si je le dois.
Voilà longtemps que j'ai senti le Vide, mais que j'ai refusé de me jeter dans le Vide.
J'ai été lâche comme tout ce que je vois.

Quand j'ai cru que je refusais ce monde, je sais maintenant que je refusais le Vide.
Car je sais que ce monde n 'est pas et je sais comment il n'est pas.
Ce dont j'ai souffert jusqu'ici c'est d'avoir refusé le Vide.
Le Vide qui était déjà en moi.
Je sais qu on a voulu m'éclairer par le Vide, et que j'ai refusé de me laisser éclairer.
Si l'on a fait de moi un bûcher, c'était pour me guérir d'être au monde.
Et le monde m'a tout enlevé.
J'ai lutté pour essayer d'exister, pour essayer de consentir aux formes (à toutes les formes) dont la délirante illusion d'être au monde a revêtu la réalité."
"Je commente?
-A quoi bon? Tout est dit.
-Si si. J'aime beaucoup. C'est la *Guerre Sainte* de **Daumal.** " *Sans la guerre, pas de stabilité".* Tout se mélange et effectivement, si on ne maîtrise pas les mélanges, on est saoul, si c'est de l'alcool, fou, si ce sont des idées. Mais c'est vrai que même s'il est un peu agressif, il n'est pas fou. Ilest mort longtemps après avoir écrit cela?
-Rapidement.
-Tant mieux pour lui. La vie physique devait lui être devenue intolérable. Vous savez à qui ça me fait penser?
-Non.
-A **Rimbaud.**
-Quel texte de **Rimbaud?**
-C'est dans *"Une saison en Enfer".* II emploie pratiquement les mêmes mots que le comédien. Il dit qu'il est une bête, un nègre, mais un vrai nègre, pas un faux nègre. **Il** dit qu'il brûle du poison. Il dit beaucoup de choses très belles, mais que je n'avais pas vraiment comprises. Et maintenant, si je les relisais... il me semble que je les comprendrai autrement.
-Je l'ai ici. Veux-tu le relire? et me le lire? -Oh oui, s'il vous plaît, je veux bien".
D. alla chercher une vieille édition des oeuvres de **Rimbaud,** et me la tendit.
Encore tout enfant, j'admirais le forçat intraitable sur qui se referme toujours le bagne, je visitais les autels et les garnis qu'il aurait sacrés par son séjour ,. je voyais avec son idée le ciel bleu et le travail fleuri de la campagne,. je flairait la fatalité des villes. Il avait plus de force qu'un saint, plus de bon sens qu 'un voyageur et lui, lui seul ! pour témoin de sa gloire et de sa raison.

Sur les routes, par des nuits d'hiver, sans gîte, sans habits, sans pain, une voix étreignait mon cœur gelé: Faiblesse ou force : *te voilà, c'est la force. Tu ne sais ni où tu vas, ni pourquoi tu vas, entre partout, réponds à tout, on ne te tuera pas plus que si tu étais cadavre. Au matin, j'avais le regard si perdu, et la contenance si morte, que ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vus.*
Vous comprenez, dis-je; on ne le voit peut-être pas. On ne le reconnaît pas. Comme les disciples n'ont pas reconnu le Christ à sa sortie du tombeau. Je continue.
Dans les villes, la boue m'apparaissait soudainement rouge et noire, comme une glace quand la lampe circule dans la chambre voisine, comme un trésor dans la forêt! Bonne chance, criais-je, et je voyais une mer de flammes et de .fumées au ciel,' et, à gauche, à droite, toutes les richesses flambant comme un milliard de tonnerres.
Tout s'éclaire tout-à-coup pour lui, même ce qui est le plus insignifiant, même la boue des villes. Tout s'éclaire et lui révèle les richesses qui flambent du feu intérieur, et qui font un grondement de tonnerre, comme dans un des textes qu'on vient de lire.
Il *Mais l'orgie et la camaraderie des femmes m'étaient interdites. Pas même un compagnon. 1 e me voyais devant une foule exaspérée, en face du peloton d'exécution, pleurant du malheur qu'ils n'aient pu comprendre et pardonnant -comme -Jeanne d'Arc! -Prêtres, professeurs, maîtres, vous vous trompez en me livrant à la justice. Je n 'ai jamais été de ce peuple-ci, je n 'ai jamais été chrétien,- je suis de la race qui chantait dans le supplice,- je ne comprends pas les lois,- je n'ai pas le sens moral," vous vous trompez..*
- Mais cette expérience le condamne à la solitude, et peut-être même à être jugé par un tribunal humain; comme le Christ; comme Jeanne d'Arc. Mais il n'en veut pas à ses bourreaux; il pardonne comme vous vous avez pardonné, à votre retour des camps; il pardonne, comme le Christ pardonne, parce qu' ils ne comprennent pas, parce que ils ne savent pas ce qu'ils font- il chante dans les supplices comme les premiers chrétiens, commz les saints. Son royaume à lui non plus n'est plus de ce monde. Pour la société, c'est une brute qui n'a pas le sens moral, un forçat-
Oui j'ai les yeux fermés à votre lumière. le suis une bête, un nègre. Mais je puis être sauvé, Vous êtes de faux nègres, vous maniaques, féroces, avares. Marchand, tu es nègre,' magistrat, tu es nègre, général, tu es nègre, empereur, vieille démangeaison, tu est nègre, tu as bu d'une liqueur non taxée, de la fabrique de Satan - *Ce peuple est inspiré par la fièvre et le cancer, Infirmes et vieillards sont tellement respectables qu'ils demandent à être bouillis. -Le plus malin est de quitter ce continent ou la Jolie rôde pour pourvoir d'otages ces misérables. l'entre au vrai royaume des enfants de Cham.*

Connais-je encore la nature ? me connais-je ? -Plus de mots. J'ensevelis les morts dans mon ventre. Cris, tambours, danse, danse, danse, danse! Je ne vois même pas l'heure où, les blancs débarquant, je tomberai au néant.
Faim, soif, cris, danse, danse, danse, danse!
Les blancs débarquent. Le canon! Il faut se soumettre au baptême, s'habiller, travailler. J'ai reçu au cœur le coup de grâce. Ah! Je ne l'avaL.. pas prévu! Je n'ai point fait le mal. Les jours vont m'être légers, le repentir me sera épargné. Je n'aurai pas eu les tourments de l'âme presque morte au bien, où remonte la lumière sévère comme les cierges funéraires. Le sort du fils de famille, cercueil prématuré couvert de limpides larmes. Sans doute la débauche est bête, le vice est bête,. il faut jeter la pourriture à l'écart. MaL.. l'horloge ne sera pas arrivée à ne plus sonner que l'heure de la pure douleur! Vais-je être enlevé comme un enfant, pour jouer au paradis dans l'oubli de tout le malheur!"
On retrouve un certain nombre d' "invariants", comme vous le dites. Le cercueil de la mort initiatique. Le refus des impuretés. Mais ce refus, à lui tout seul, n'est pas suffisant pour que sonne " l'heure de la pure douleur", **l'éveil de Kundalini qui vient à son heure.**
" *Vite! est-il d'autres vies ? -Le sommeil dans la richesse est impossible. La richesse a toujours été bien public. L'amour divin seul octroie les clefs de la science. J e vois que la nature n'est qu'un spectacle de bonté. Adieu chimères, idéals, erreurs.* " Il s'agit là d'une renonciation au monde et à ses erreurs, et en tout premier lieu au désir de posséder.
" *Le chant raisonnable des anges s'élève du navire sauveur: c'est l'amour divin. deux amours! je puis mourir de l'amour terrestre, mourir de dévouement. j'ai laissé des âmes dont la peine s'accroîtra de mon départ! Vous me choissez parmi les naufragés,. ceux qui restent ne sont-ils pas mes amis ?*
Sauvez-les!
La raison m'est née. Le monde est bon. Je bénirai la vie. J'aimerai mes frères. Ce ne sont plus des promesses d'enfance. Ni l'espoir d'échapper à la vieillesse et à la mort. Dieu fait ma force, et je loue Dieu. L'ennui n'est plus mon amour. Les rages, les débauches, la folie, dont je sais tous les élans et les désastres, -tout mon fardeau est déposé. Apprécions sans vertige l'étendue de mon innocence. Je ne serais plus capable de demander le réconfort d'une bastonnade. Je ne me crois pas embarqué pour une noce avec Jésus-Christ pour beau père.

Je ne suis pas prisonnier de ma raison. J'ai dit: Dieu. Je veux la liberté dans le salut: comment la poursuivre ? Les goûts frivoles m 'ont quitté. Plus besoin de dévouement ni d'amour divin. Je ne regrette pas le siècle des cœurs sensibles. Chacun a sa raison, mépris et charité: je retiens ma place au sommet de cette angélique échelle de bon sens.
Quant au bonheur établi, domestique ou non... non, je ne peux pas. Je suis trop dissipé, trop faible. La vie fleurit par le travail, vieille vérité: moi, ma vie n'est pas assez pesante, elle s'envole et flotte loin au-dessus de l'action, ce cher point du monde.

C'est toujours le même thème. **Rimbaud,** pourtant réputé athée, ne désire que Dieu. Il retient, dit-il, *"sa place au sommet de cette angélique échelle du bon sens".* Sa place au sommet de l'échelle du canal central, sa place dans les retrouvailles avec le Soi. Il est *"au-delà de l'action";* il s'est allégé en ne voulant plus agir.
"Comme je deviens vieille fille, à manquer du courage d'aimer la mort! Si Dieu m'accordait le calme céleste, aérien, la prière comme les anciens saints. -Les saints! des forts! les anachorètes, des artistes comme il n 'en faut plus!"
C'est comme chez **Eckhart** -la prière. Et toujours cette notion qui revient, le calme. Mais c'est une invocation. Il n'en est pas là. Il demande. Il n'en est pas là, car il manque encore du courage d'aimer la mort initiatique.
Peut-être oppose-t-il encore les saints authentiques, qui sont capables de revenir dans le monde -" *les forts"* -aux anachorètes, de simples *"artistes"* dont ce monde n'a plus besoin. Je ne sais pas. Cette ultime phrase n'est pas très claire.
"Farce continuelle! Mon innocence me ferait pleurer. La vie est la farce à mener par tous.
Assez! voici la punition. -En marche! Ah! les poumons brûlent, les tempes grondent! la nuit roule dans mes yeux, par ce soleil! le cœur... les membres... ,
Où va-t-on? au combat? Je suis faible! les autres avancent. Les outils, les armes.. le temps. ...
La vie est *"farce".* La vie que nous menons. Alors, il faut "aller au combat", mener la Guerre Sainte dont parlait **Daumal.**
Et dans ce combat, il ressent les effets physiques du Feu qui monte.
Il *Feu! feu sur moi! Là! ou je me rends. -Lâches! -Je me tue Je me jette aux pieds des chevaux!*
Ah!
-Je m'y habituerai

...J'ai avalé une fameuse gorgée de poison. -Trois fois béni le conseil qui m'est arrivé! -Les entrailles me brûlent. La violence du venin tord mes membres, me rend difforme, me terrasse. Je meurs de soif, j'étouffe, je ne puis crier. C'est l'enfer, l'éternelle peine! Voyez comme le feu se relève! Je brûle comme il faut. Va, démon!"
Et ça se termine par: *"Ah! remonter la vie! Jeter les yeux sur nos difformités. Et ce poison, ce baiser mille fois maudit! Ma faiblesse, la cruauté du monde! Mon Dieu, pitié, cachez-moi je me tiens trop mal! -Je suis caché et je ne le suis pas.*
C'est le feu qui se relève avec son damné. Il
En écoutant la bande -ma modestie dut-elle en souffrir -je me dis que j'ai eu un coup de génie que je ne sais à quoi attribuer. Si, je sais. Maintenant que je suis seul devant ma feuille de papier, je serais bien incapable d'en faire autant. C'est D. qui m'inspire. C'est ce bureau, nos discussions, cette atmosphère si particulière, cet état dans lequel je suis lorsque je me trouve chez lui.
Je m'aperçois aussi qu'au fur et à mesure que ma lecture progresse, mon ton s'exalte. C'est vrai que je lis bien. Mais je n'ai jamais lu comme ça. Il me souvient qu'à la fin, j'étais dans un état de joie intense... j'étais... transcendé.
C'est alors qu'il se produisit une chose inattendue... de moi, tout au moins.
Quand je lisais, j'avais le nez plongé dans le livre. Quant je commentais, je relevais la tête, j'avais D. en face de moi; c'est à lui que je parlais, mais en fait, je ne le voyais pas. J'étais trop "emporté".
Ayant achevé ma lecture, je refermai le livre, et le posai sur la table. Et c'est alors que je m'aperçus que D. pleurait.
Pleurer n'est pas le mot juste. Son menton ne tremblait pas, ne se crispait pas. Rien, dans son expression ou dans ses yeux, n'exprimait la moindre tristesse.
Je dis qu'il pleurait parce que des larmes s'écoulaient de ses yeux. De grosses larmes, rondes, qui coulaient le long des sillons des rides de son visage, et semblaient s'évaporer avant que d'atteindre la commissure des lèvres.
J'étais fasciné.
C'est là aussi ce qui est étonnant. D'habitude, lorsque quelqu'un surprend quelqu'un d'autre qui pleure, tous deux s'en trouvent gênés. Le premier fait semblant de ne rien voir, et le second dissimule comme il peut ses larmes, s'essuie à la sauvette, ou invente d'improbables oignons qui piquent, ou des chats dans la gorge.
Mais moi, je regardais.
Et si je pouvais le regarder ainsi en face, c'est que D. ne faisait nul geste pour me cacher ses larmes. Il les assumait totalement.

Contrairement à tous ceux que je connais, qui ne s'autorisent ce genre d'épanchement qu'aux enterrements, il n'en avait pas honte.
Je ne sais pas combien de temps ça a duré, qu'on se regarde comme ça, fixement, tous les deux.
Jusqu'à ce que la dernière larme soit sèche. Alors, il murmura :
"oui, oui... tu es prêt... tu es prêt !
Et brusquement, il redevint "normal".
La faculté de D. de passer instantanément d'un état à l'autre est une autre cause de trouble.
Je ne suis pas aussi rapide que lui. Je n'arrive pas à le suivre.
" Ne t'avise jamais, me dit-il, de faire ce type de commentaire de texte dans une dissertation scolaire.
On ne te le pardonnerait pas.
Ne te fais pas trop remarquer. Ils aiment la scolastique? Ils en sont encore là? Donne leur de la thèse, de l'antithèse et de la synthèse. Solidement argumentées. Sans trop d'esprit. L'esprit est liberté, mais les bonnes notes sanctionnent le conformisme. Bien, passons au texte suivant.
Ce sont les douze articles de l'authentique communauté de lumière de **von Eckartshausen;** ils n'auront aucune peine à te devenir intelligibles :

" 1 -*J'adhère et je crois à une force créatrice du feu, qui a donné naissance au ciel et à la terre, ou encore à l'Extensum et au Concretum, à ce qui est volatile et à ce qui est fixe.* 2 -*l'adhère et je crois aussi à une lumière produite par cette force du feu, lumière qui est la maîtresse de l'univers ou la force toute-puissante dans la nature.* .3- *Cette lumière pure, émanant du feu, est reçue par l'esprit le plus pur, et née de la forme la plus pure.* 4 -*Cependant, elle a dû souffrir au royaume de l'impur; elle a été dissociée, mortifiée et enfouie sous terre.* 5 -*Alors la lumière descend au plus profond de la matière, et au bout de trois époques, c'est à dire après trois réunions de trois forces spirituelles avec trois formes purifiées, elle se redresse, à nouveau vivante.* 6 - *Elle se rehausse jusqu'à la perfection suprême, en tant que force de lumière brillante du feu tout puissant* 7 -*Et après avoir atteint cette perfection suprême, elle est capable de rendre vivant tout ce qui est mort, et parfait tout ce qui est imparfait.* 8 -*le crois à l'esprit de lumière émanant du feu et de la chaleur, et je le connais.* 9 -*La sainte, universelle et véritable communauté de lumière, association et union de ceux qui sont*

capables de lumière. 10 -Abolition des maladies et de la misère. 11 *-Renouvellement de notre être.* 12- *Et félicité suprême de la vie".*
" C'est curieux, dis-je, mais malgré ce qu'il affirme dans sa huitième proposition, je ne crois pas qu'il ait vécu ce qu'il dit.
-Et pourquoi?
-Je ne sais pas pourquoi. C'est quelque chose que je ressens, c'est tout.
-Tu as peut-être raison. Eckhartshausen est ce que l'on appelle "un philosophe de la nature". Et ce texte est sans doute alchimique. Mais l'alchimie est une voie initiatique, elle-aussi.
-Si on la vit. Il ne semble pas que ce soit son cas.
-Je t'avais déjà commenté *la Table d'Emeraude,.* mais cette fois ci, c'est toi qui va maintenant pouvoir en faire le commentaire définitif.
"1 *-Ceci est vrai; sans mensonge, certain et très véritable,*
2 *-Ce qui est inférieur est comme ce qui est supérieur, et ce qui est supérieur est comme ce qui est inférieur, pour perpétuer les miracles d'une chose unique.*
3 *-Et de même que tout vint de l'un, par la méditation d'un seul de même tout ce qui est né vint de cette réalité unique, par adaptation.*
4 *-Son père est le Soleil sa mère la Lune,. le vent le porta en son ventre,. la terre est sa nourrice.*
5 *-Le père de tout Thélème du monde entier est ici.*
6 *-Son énergie est intègre, si elle est tournée en terre.*
7 *-Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, délicatement, avec grande*

intelligence.
8 *-Il monte de la terre au ciel et de nouveau il descend en terre, et il reçoit l'énergie du supérieur et de l'inférieur. Ainsi tu auras la gloire du monde entier. C'est pourquoi toute obscurité s'éloignera de toi.*
9 *-Ici est, la force forte de toute force: car elle vaincra tout le subtil et pénétrera tout le solide.*
10 -Ainsi le monde fut créé.
11 *-De cela seront d'admirables adaptations, dont le mode est ici.*
12 *-Et ainsi j'ai été appelé Hermès Trismégiste, ayant les trois parties de la philosophie du monde entier.*
13- *Ce que j'ai dit de l'opération du Soleil est complet.*
Proposition par proposition?
-Proposition par proposition.
-Dans la première proposition, l'auteur proteste de son absolue sincérité.

Dans la seconde proposition, il affirme l'identité de nature de la Kundalini lovée dans le septième chakra et de la Kundalini dressée.
Dans la troisième proposition, il pose que tout fut conçu par la méditation de l'Un, et que de cette conception émane la création qui s'adapte, sans doute au milieu dans laquelle elle se trouve, et au temps.
Dans la quatrième proposition, il parle du souffle solaire et du souffle lunaire, et de la dualité des sexes qui engendre. Le vent qui porte en son ventre, c'est le souffle qui amène le Prana. La terre est sa nourrice, puisque Kundalini réside dans le septième chakra qui est lié à l'élément Terre.
Dans la cinquième proposition, il dit que l'Un se trouve en Kundalini.
Dans la sixième proposition, il dit que même si le triangle est tourné vers le bas, Kundalini endormie n'en est pas altérée pour autant.
Mais pour qu'elle s'éveille, elle, le feu, il faut qu'elle se sépare de la terre, c'est à dire qu'elle sorte du septième chakra. C'est une opération délicate.
Huitième proposition: Kundalini monte jusqu'au premier chakra, puis redescend dans le septième. C'est l'évolution et l'involution; Kundalini se mord la queue. En même temps qu'elle monte, elle aspire l'énergie cosmique. C'est la révélation ultime qui éclaire toutes choses.
Kundalini est l'énergie première; elle est au-delà des énergies les plus subtiles, mais aussi, lorsqu'elle s'éveille, elle "inspire" toute matière. C'est la neuvième proposition.
Dixième proposition: l'éveil de Kundalini reproduit la création du monde. Onzième proposition: quant on a pris conscience de cette vérité, on peut en tirer diverses adaptations. Par exemple en alchimie.
Douzième proposition: il est dit trismégiste, car ayant fait cette expérience, il a eu connaissance des trois énergies divines dont vous parliez tout à l'heure, et dont je ne me souviens plus;
-La Volonté, la Connaissance et la Virilité, ou bien encore l'énergie solaire, l'énergie lunaire, et le feu qui les consume.
-Treizième proposition: il n'y a rien à ajouter, dit-il.

-Sais-tu tricoter?" demanda D. subitement.
" Tricoter?". Et avec mes doigts, je fis quelques gestes, qui signifiaient : ce-que j'ai bien compris?"
" Oui, oui; tricoter; faire du tricot, si tu préfères.
-Non.

-Et bien, tu vas apprendre. -Mais quel rapport?

-Ne cherche pas des rapports partout. Peut-être il yen a, peut-être il n'y en a pas. Les rapports, ou l'absence de rapport, c'est toi qui en décidera. Veux-tu apprendre à tricoter, ou bien penses-tu que ce soit là une activité indigne d'un jeune homme tel que toi?

-Non, non; pas du tout. Mais franchement, je ne vois pas.
-Et bien, tu verras peut-être tout à l'heure. En attendant, au travail."
O. alla donc chercher une paire d'aiguilles à tricoter, une pelote de laine rouge, et une autre de laine bleue.
D. m'apprit donc à faire un premier point, une première rangée pour commencer l'ouvrage, puis plusieurs. Il m'enseigna également les points à l'endroit et les points à l'envers, et comment, dans un même tricot, on peut passer d'une laine à l'autre.
Quant il me jugea suffisamment habile, il me fit alors part de son intention de m'emmener à la cave.
" A la cave?
-Oui, oui. J'y ai préparé une pièce à ton intention. Tu y seras bien pour réfléchir et méditer en paix. Prends les aiguilles à tricoter et les deux pelotes de laine."
La pièce en question avait les dimensions d'une cellule de moine. Elle ne comportait pas d'ouverture sur l'extérieur, et l'éclairage indirect provenait de sources lumineuses dissimulées par des tentures.
Car si le sol était en terre battue, les murs et les plafonds étaient entièrement recouverts de tapis, de tapisseries, de tentures et de voilages d'un rouge vermillon, à peu- près de la même teinte que la laine avec, ici et là, des pointes de bleu.
Il y avait un banc, une chaise et deux tables. Sur l'une des tables, des feuilles de papier blanc, et un stylo. Sur l'autre table, un brûle parfums, des charbons, de l'encens, des allumettes, un plat de terre cuite, et un magnétophone semblable à celui que m'a prêté D., mais plus petit. Le modèle en dessous. Et une cloche, comme celle dont on se servait pour appeler les domestiques.
D. alluma les braises et versa de l'encens. "C'est à base de bois de cèdre, me dit- il. Tu veilleras à ce que le brûle-parfums soit toujours alimenté, mais pas trop, tout de même. Il ne faut pas t'enfumer .
Tu vas commencer par tricoter une écharpe, environ pendant une demi-heure. Une écharpe rouge, avec quelques rangs bleus. Pendant que tu feras ceci, tu penseras que c'est ainsi que se construit une vie. Des mailles s'ajoutent à des mailles, certaines sont à l'endroit, d'autres à l'envers. Et dans la monotonie de l'ensemble, il y a parfois des

touches de fantaisie. Et ça finit par faire un ouvrage. C'est la toile de ton destin que tu tisses. C'est ta vie.
Ensuite, je vais te demander de faire quelque chose qui peut se révéler difficile à vivre. Tu vas t'imaginer que tu es à l'heure de la mort, et rédiger ton testament. Non pas les biens matériels que tu léguerais; je doute qu'à ton âge, tu en aies beaucoup. Ton testament spirituel. Tu vois ce que je veux dire?
-Oui.
-Quand tu auras fini, tu le brûleras entièrement dans le plat. C'est ta vieille vie que tu brûles. Et tu m'appelleras au moyen de cette cloche. Bon courage!"
Et D. mit en route le magnétophone. C'était un chant étrange, une longue mélopée monotone, ponctuée de clochettes qui tintinnabulaient régulièrement.
Je fis mon tricot et ma maladresse me fit rire intérieurement. Je me souvins de la dextérité de ma mère, lorsqu'elle s'occupe parfois à quatre aiguilles.
Par contre, je redoutais cette rédaction en la commençant. Mais ce fut finalement beaucoup moins dur que l'exercice de la prière. Au contraire, au fur et à mesure que les mots sortaient de mon stylo, il me semblait que je m'allégeais".
Ce fut long, très long. Et cet exercice terminé, je me plongeai dans une profonde rêverie. Ce fut la fin de la mélopée, la bande étant arrivée au bout de sa course, qui me ramena à la réalité.
Alors, je brûlai les papiers, non sans les avoir lus une dernière fois, et je "sonnai" D.
Il devait se tenir derrière la porte, car celle-ci s'ouvrit immédiatement. Il était porteur d'un petit flacon.
" Mets-toi torse nu, dégrafe ton pantalon, et allonge-toi sur le ventre. Je vais te masser avec de l'huile de clou de girofle. Ca sent un peu fort, mais c'est très recommandé pour ce que nous allons faire "
Ce massage de la nuque, du dos jusqu'au bas de la colonne vertébrale, de la face, du cou, de la poitrine et du ventre acheva de me détendre.
"Maintenant, monte dans ma chambre. Tu y trouveras une tenue en tous points semblable à la mienne, mais à ta taille. Change-toi et rejoins-moi. "
De retour dans la cellule, l'ingénieur me donna les indications suivantes:
I! Nous allons sortir, tous les deux. Mais tu ne te préoccuperas pas de moi. Tu vas t'asseoir à même la terre nue, en tailleur (je voulus l'interrompre, mais il ne m'en laissa pas le temps); non, ne crains rien! tu n'auras pas froid, je te le promets.
La première chose que tu feras, ce sera de défaire, maille à maille, ton écharpe. Déconstruis ta vie, mais ce n'est pas pour la démolir. C'est un geste plein d'amour que tu

dois effectuer, une offrande au Dieu qui est en toi. Souviens toi de ce que disait **Eckhart** : il faut effacer la tablette, il faut qu'elle redevienne vierge pour qu'une nouvelle histoire puisse s'inscrire.

En même temps, sens l'odeur de la terre; que cette odeur te pénètre par les talons, par les jambes, par les fesses et par ton coccyx. Qu'elle t'emplisse toute entière. Qu'elle monte.

Quand tu auras fini de défaire cette écharpe, tu rouleras longuement dans tes mains ces trois pierres. Ce sont des rubis. Tu n'as rien d'autre à faire. Rien d'autre à faire que d'attendre.

-Attendre quoi.

-Attendre, c'est tout. Attendre que ça vienne... si ça vient.

Et si ça vient, je n'aurai pas besoin de te le dire. Tu t'en apercevras tout seul. A ce moment là, je t'indiquerai un son, ce sera ton son, et une tâche précise à accomplir. De ce son, de cette tâche, tu ne parlera.,; à personne. Ca n'est que pour toi.

Et maintenant, allons-y!"

Nous sommes sortis à la suite l'un de l'autre. Je me suis a.,;sis en tailleur sur le gazon. D. se mit derrière moi, assis sur le banc.

Le soleil était maintenant haut dans le ciel, mais ses rayons pâles n'apportaient aucune chaleur .

Pourtant, D. avait raison. A aucun moment, je n'eus le moindre frisson. Bien au contraire, une sensation de chaleur commençait à m'envahir intérieurement. Je bouillais littéralement.

Je n'ai pratiquement aucun souvenir de tout le temps qui a pu s'écouler, et de ce à quoi je pouvais penser en défaisant mon écharpe, et en roulant mes rubis. D'ailleurs, chaque fois que je fais l'effort de me remémorer, j'ai une impression curieuse. Cesti le trou noir. Comme si, durant tout ce temps, je n'avais pas pensé.

Je me souviens juste de la fin. J'étais en paix. C'est indescriptible. Tout était calme. Alors, mes narines, tout d'un coup, se sont remplies de l'odeur de l'encens au bois de cèdre. Mais il n'y avait pas d'encens qui brûlait. Et à plusieurs reprises, très distinctement, j'ai entendu un chant d'oiseau. Comme un rossignol.

J'ai cherché à voir où se trouvait cet oiseau, mais il n'y avait pas d'oiseau dans les branches des arbres. Je me suis retourné pour voir s'il n'était pas derrière moi.

Et c'est alors que j'ai vu D.

Est ce que j'ai bien vu ce que j'ai vu? Pourtant, j'en suis sûr. Ce n'était pas une hallucination.

D. était assis en lotus sur son banc. Il avait la bouche entrouverte et les yeux écarquillés.
Mais ce n'est pas ça qui était extraordinaire.
Ce qui était extraordinaire, c'est qu'au dessus de sa tête, il y avait un halo lumineux, en forme d'étoile. Et de son visage, qui semblait translucide, partaient des rayons plus éblouissants que ceux du soleil.
Cette vision me fit peur. Cette vision me fascinait. Cette lumière me fit mal dans tout le corps. Cette lumière me fit du bien. Cette lumière me pénétra.
D. se leva. L'hallucination -si c'en était une, mais je ne crois pas -cessa. Mais je sentais encore cette lumière en moi. Elle m'éclairait de l'intérieur. D. mit la main sur mon épaule. Il se pencha et me murmura le son, et la mission dont il m'avait chargé, à mon oreille.
" Vas", me dit-il à la fin. Je me levai. J'eus l'impression de flotter. Je me rendis de nouveau dans la salle de bains. Je me changeai, je pris le magnétophone, puis me mis en route. En passant devant D., qui avait repris sa position initiale sur le banc, je m'aperçus que j'avais gardé les rubis dans mes mains. Je les posai à côté de lui. Nous n'échangeâmes pas un seul mot.

Et puis, je rentrai chez moi.
Et ce fut de nouveau le froid de la nuit.

TABLE DES MATIERES

Samedi 4 février 1967

Dimanche 12 mars 1967

FIN

LES CAHIERS
DE
L'ADEPTE

N° 6 & 7

TABLE DES MATIERES

Dimanche 30 avril 1967

Lorsque nous nous étions vus le 4 février, D. m'avait dit: "Ce n'est plus moi qui fixerai nos prochains rèndez-vous. C'est seulement quand tu te sentiras prêt à passer à l'étape suivante que tu mIen préviendras quelques jours à l'avance. "
Mais je ne me sentais pas prêt.
Il yavait eu entre temps cette journée du 12 mars où j'ai vécu... qu'est-ce que j'ai vécu ? je ne saurais le dire avec exactitude.
Ce que je sais, par contre, c'est que j'ai terminé la narration de cette journée, dans mes "Cahiers", par ces termes: " Et ce fut de nouveau le froid de la nuit." Et ce n'était pas seulement une figure de style.
Je suis habitué depuis que je connais D. à passer par des "phases" qui ont des allures de montagnes russes. Un jour ou un instant, je baigne dans la sérénité la plus totale, l'autre jour ou l'instant d'après, c'est tout le contraire qui se produit: je déprime, j'en veux au monde entier, et pour finir, je ressens un sentiment de vide profond, impossible à décrire, qui me fait toucher du doigt la vanité de l'existence, de tous les projets, du désir en général. " A quoi bon ?", me dis-je dans ces moments-là. Il me prend alors des envies de suicide; pour en finir avec ma sensation de néant ; pour aller voir "ailleurs" si j'y suis (ou si je n'y suis pas) ou pour voir si cet "ailleurs" n'est pas préférable à mon quotidien, à l'instant présent que je subis.
J'ai tort de dire que cette cyclothymie (c'est un des psychologues auxquels jlai eu affaire qui avait qualifié ainsi cet état sur le rapport qu'il fit de nos entretiens) est liée à mes fréquentations avec D. En fait, aussi loin que je me souvienne, ce fut toujours ainsi.

L'un de mes plus lointains souvenirs s'y rapporte. Lorsque je fus âgé de trois ans, ma mère décida de reprendre son métier de secrétaire, dans l'entreprise où travaille mon père (et D.). Il fallait bien payer les crédits de la maison qu'ils venaient d'acheter et qui, si j'en crois ce que ronchonne mon père, leur coûte encore aujourd'hui les yeux de la tête.

Elle me mit donc en pension, le matin et l'après-midi, chez une voisine. Comme je connaissais fort bien cette dernière, brave femme d'un cantonnier du village
-elle est morte depuis, bêtement, des suites d'un coup de sabot de l'unique vache que ce couple possédait, et qui paissait dans le champ derrière notre maison
-je ne pense pas que cette séparation, ce changement de mes habitudes, m'ait choqué de quelque manière.
Bien au contraire! Je n'étais pratiquement jamais sorti de chez moi et cette voisine, à elle seule, représentait "le monde extérieur" qu'à cet âge, j'avais grand soif de découvrir.
Elle avait eu trois enfants, trois filles, qui ne résidaient plus sous son toit. Pour m'occuper, elle ressortit donc de son grenier tout un attirail de poupées, landeaux et poussettes, avec lesquels je passais le plus clair de mon temps, inventant des histoires que je commentais bruyamment à ma gardienne qui me reprochait gentiment d'avoir "la langue trop bien pendue".
Or, justement, mon silence l'alerta un jour. L'absence de babil lui avait fait craindre les pires choses. En un sens, elle avait bien raison.
Elle me trouva, sagement assis sur son lit, toutes les poupées rangées en rang d'oignon devant moi, l'air absent. Je ne répondis à aucune de ses questions.
En fait, durant les six mois qui suivirent, aucun parole articulée et porteuse de sens ne sortit plus de ma bouche.
" Autiste, votre enfant est autiste", dirent les médecins (cet épisode est relaté sur mon "carnet de santé", que j'ai pu consulter lors de mon passage en sixième). Je sais bien que mes souvenirs sont sujets à caution, et que peut-être, aujourd'hui, lorsque je les rapporte, je me "raconte des histoires". Mais je ne crois pas. Je revois encore la scène avec précision, aussi incroyable que ça puisse paraître.
J'étais en train de jouer avec les poupées, comme à mon habitude. L'une d'elles était la "méchante", c'est à dire qu'elle était censée ne jamais obéir aux ordres de son "père" - moi en l'occurence.
Alors, ce jour-là, j'étais rentré dans une rage folle contre la poupée. Je l'avais gifllée, puis j'avais commencé à lui arracher les yeux, les bras et les jambes. Sans dire un mot. D'habitude, mes "colères" contre la "méchante" n'étaient rien d'autre que du théâtre, et je les exprimais à haute et intelligible voix; mais cette fois-ci, j'étais vraiment en colère. Froide. Comme fou.
Lorsque j'eus mesuré l'ampleur du désastre -la poupée était en miettes -je fus pris de panique. Je me rendis bien compte que j'avais fait "quelque chose de pas bien", et qu'il allait s'en suivre un châtiment quelconque. Je dissimulai donc les traces

de mon forfait sous le lit, rangeai le mieux possible les autres poupées, m'assis sur le lit "comme un enfant sage"... et j'attendis plein de crainte.
Or, la porte qui s'ouvrit me délivra de ma terreur. Au moment où je vis ma gardienne passer le seuil, j'eus le sentiment que "tout ça, c'est du cinéma". Bien sûr, ce n'est pas avec ces mots que je l'exprimai intérieurement. D'ailleurs, il n'y eut pas de mots. Juste une grande indifférence. A tout, et pas seulement à la situation que j'étais en train de vivre. ..A TOUT .
Et ce sentiment -pas désagréable au demeurant -me noua littéralement la langue. J'aurais bien voulu répondre quand on me questionnait; je me rendais bien compte que je faisais de la peine à beaucoup de monde, à ma gardienne, aux médecins, et en tout premier lieu à mes parents. **Tout simplement, je ne le pouvais** pas.
Non que j'eusse oublié les mots et leur sens. Je comprenais ce qu'on me disait; je pensais toujours, en mon for-intérieur, avec des mots. Mais le sentiment de l'inutile était le plus fort. Le désir de parler m'avait fui, à moins que peut-être, ce ne fut la peur de devoir lldire" mon forfait qui m'avait condamné au silence.
J'avais tué la poupée. Devenu muet, je ne pouvais révéler où j'en avais caché le corps, preuve de mon crime.
Le médecin traitant levait les bras aux ciel et me gavait de "sympathil". J'aurais bien voulu aider ce brave homme, qui usait de tendresse ou de torture pour m'arracher des sons. Mais toutes ces tentatives me semblaient ridicules et, pour tout dire, "infantiles". Voir ce toubib me cajoler, me pincer, m'arracher des larmes avec un air désolé me semblait au plus haut point ridicule. Ne pas répondre, ne pas céder aux adultes qui s'y prennent si mal, était devenu un autre jeu, en même temps qu'une question de fierté. A travers mon autisme, je me suis senti exister.
La parole m'est revenue accidentellement. A cette époque, nous n'avions pas l'eau courante à la maison, et celle-ci se révélait une denrée rare et précieuse. Mes parents récupéraient donc l'eau de pluie, abondante en Normandie, directement sous leurs gouttières, dans des bidons qu'ils allaient chercher chez le mécanicien de machines agricoles.

J'aimais en troubler la surface, y jeter des petits cailloux, et contempler les cercles concentriques qui se formaient, puis s'évanouissaient. Ca m'était formellement interdit, mais j'étais très IIdésobeissant". Subrepticement, je dérobais une chaise pour me hisser à la hauteur de l'ouverture du bidon, et me livrer à mon passe-temps favori.

Et un jour, ce fut le drame. Un jour où la pluie avait détrempé le sol, la chaise glissa, et je plongeai, déséquilibré, la tête la première dans l'eau froide. Je hurlai "maman", mais ce fut mon père qui vint me tirer de cette fâcheuse posture.
L'instinct de survie m'avait rendu l'usage de la parole; mais, à y regarder de plus près, j'ai gardé la nostalgie de cette période de silence.
Tout ceci pour dire que ce n'est pas la fréquentation de D., ni même les divers "exercices" auxquels je me livre, qui sont en quoi que ce soit responsable de ma "cyclothymie". Cette fréquentation et ces exercices m'ont aidé jusqu'à ce jour à être plus conscient de moi-même, plus attentif aux tenants et aux aboutissants de mes actes et de mes réactions.
Ce souvenir explique à postériori bien des choses dans ma vie, et notamment cette sensation de "différence" par rapport à mes camarades ressentie tout au long de ma scolarité, une sensation qui n'a fait que s'accentuer depuis un an environ.
Mais j'en viens quelquefois à me le demander: est-ce que cette expérience n'est pas "cause" que D. m'ait "choisi" pour suivre son enseignement ? Ne fallait-il pas que j'en passe par là -par la nuit de la parole -pour en être digne ?

Pour reprendre le cours de mon discours -en quoi cet épisode de ma vie passé pourrait-il intéresser les hypothétiques futurs lecteurs des *"Cahiers"* ?
-rien de ce que m'avait prédit D, concernant les épreuves qui attendent celui qui a subi une première initiation, ne me fut épargné.
Au soir de la journée du 12 mars, j'eus tout d'abord peur de mon ombre. Littéralement. J'avais sans cesse l'impression que quelqu'un d'autre se tenait derrière moi, et qu'il m'observait. Je me retournais souvent, mais bien sûr, il n'y avait personne ; sauf peut-être le vieux "moi" en train de contempler le tout jeune impétrant; à moins que ça ne soit le contraire.
La peur de ce double passa; mais je me mis à évoluer dans le brouillard, ou dans du coton. Non que je ne fus pas attentif à tout ce qui se déroulait autour de moi ; au contraire! n **me semblait que j'étais trop attentif.** Je décomposais les paroles, les gestes, et même les intentions de toutes personnes, moi y compris. Il m'arrivait de prédire intérieurement ce qui allait se passer, ce que tel ou telle allait dire. Mais cela s'apparentait à mon expérience enfantine du silence. Je ne pouvais que prévoir, jamais agir, d'autant plus que le monde entier, et moi avec, m'apparaissait comme un film projeté au ralenti ou en accéléré, et que je me sentais tantôt trop llrapide", tantôt trop IIlent", pour y participer. **Ce monde m'était devenu extérieur,** un spectacle que je contemplais. Comme au cinéma. On voudrait prévenir le héros que le bandit est caché

derrière le paravent, puisqu'on le sait; mais on ne peut pas intervenir, juste attendre la fin de l'histoire. Ce ne sont, après tout, que des images, que de la fiction, née de l'imagination de quelques scénaristes.

Comme le monde. C'est alors que je compris pourquoi D. avait désigné par une étiquette sur les rayonnages de sa bibliothèque les ouvrages traitant d'"occultisme" : "Sciences de la Réalité" .Ce monde est une farce, un théâtre. Seul est vrai ce que j'ai ressenti, et qui est indicible, le dimanche 12 mars.

Une telle prise de conscience, pensera-t-on, aurait du contribuer à me détacher de la mondanité, voire, m'engager à postuler l'entrée dans quelque monastère. Il n'en fut rien, bien au contraire. Puisque le monde n'est qu'une farce, pourquoi donc s'en faire ? me dis-je. Jouons donc la pantomime, puisque aussi bien , la représentation terminée, les acteurs ôtent leurs costumes et leurs masques, se démaquillent, et reprennent leur vraie personnalité.

Si ce monde est une farce, autant y jouer pleinement, en toute impunité, son rôle.

En toute impunité ? Je me trompais une fois de plus. Même les rôles que l'on tient sur des scènes imaginaires d'une réalité extérieure nous engagent.

Je n'allai pas tarder à m'en apercevoir. Le rôle que je rêvais de jouer, on s'en doute (D. s'en doute, tout au moins) était celui de Don Juan. Avec Sylvie, la rupture semblait définitivement consommée. Mais ma sexualité, et mon désir de plaire, se faisaient impérieux.

Il ne fut pas bien difficile de les assouvir. Mes premières expériences sexuelles m'avaient donné de l'assurance; ma fréquentation de D. une maturité indéniable; mon "détachement" non feint, je m'en aperçus bien vite, un "charme" certain. J'en jouai, et j'en jouis.

Je ne draguais pas; on me draguait. Je me contentais de cueillir ce qui passait à portée de la main, et je ne manquais pas, bien sûr, sous le sceau du secret, de faire connaître à tout un chacun mon heureuse fortune.

Les petites amies que je séduisais dans les bals de campagne, au lycée ou ailleurs, n'avaient pour moi d'autre raison d'être que d'assouvir ma frénésie sexuelle. Mon père en eut vent, s'en inquiéta, et me tint malheureusement un discours maladroit où, je m'en aperçus, perçait sa fierté d'avoir engendré un séducteur. A travers moi, il revivait ses désirs adolescents. Il s'attribuait presque la notoriété de ma réussite en ce domaine. Ce qui ne l'empêcha nullement de me tancer vertement, et de me faire la morale. A mon âge, je ne dois pas penser aux filles, mais aux études et à

mon avenir. Et est-ce que j'ai pris mes précautions pour qu'aucune d'elles ne tombe enceinte, hein ? Ce serait une catastrophe, etc... etc..
Pauvre papa !
Pendant deux jours, j'en vins à le mépriser. Et puis, lui aussi rentra dans le rang de mes marionnettes, si je puis m'exprimer ainsi, et avec lui son sermon dont je n'étais pas dupe.
Jeu, jeu, tout n'était devenu que jeu, rien ne m'intéressait plus, hormis les exercices que je faisais chaque jour, et qui me retrempaient, par instants, dans l'atmosphère si particulière de mon éveil à La Réalité. Dans ces trop rares moments, mon corps de nouveau ressemblait à une forge, au point parfois que j'en éprouvais de fulgurantes douleurs, l'odeur du bois de cèdre emplissait mes narines, et le soir, parfois, avant de m'endormir, un rossignol chantait dans ma tête.
Mais la réalité -l'autre réalité, le quotidien du théâtre d'ombres -ne se laisse pas évacuer aussi facilement. Surtout quand sur cette scène là, on joue mal son rôle - ou trop bien, c'est selon le pomt de vue -surtout lorsqu'on devient un monstre d'égoïsme.
Une de mes ex-petites amies s'était visiblement entichée de moi; "qu'est-ce qu'elle est collante, celle-là" ricanais-je à l'adresse de mes copains chaque fois qu'elle faisait de vains efforts pour me reconquérir. Et plus elle s'y employait, plus je me montrais bêtement et gratuitement cruel, voire grossier, à son égard.

Un jour où je m'étais montré particulièrement odieux, qui plus est en public (je ne doute pas non plus m'être, sans en avoir conscience, vengé sur elle de l'image qu'elle me renvoyait de moi-même, quand je courrais littéralement après Sylvie), elle piqua une crise de nerfs, et on dut l'emmener à l'infirmerie du lycée, alors que je subissais ses imprécations. Cette conséquence palpable de mes agissements me dégrisa d'autant plus que la horde de mes admirateurs m'en félicita. Ces imbéciles se croyaient au jeu du cirque, et moi, tout intelligent que je me pensais, je n'étais en fait rien d'autre que leur pourvoyeur de spectacle.

Ce monde n'est peut-être qu'une illusion, mais la douleur ressentie à la suite de la ruade d'un âne est, elle, bien réelle.

Du coup, je m'en tins à une vie quasi monacale. Finis les bals et autres amusettes. Je me remis derechef à l'étude. En même temps, je regardai mes parents, et surtout mon père, d'un autre oeil. Je me suis toujours senti plus ou moins "étranger" à mon milieu familial, que j'avais considéré jusque là comme une contingence.

De ce jour, je me mis à comprendre un peu mieux leurs réactions, notamment à cause des discussions plus nombreuses, et plus fructueuses, que mon père a sollicitées.
Mais surtout, si je ne me sens pas prêt, clest que je niai pas encore mené à bien la "mission" dont D. mla chargé, le 12 mars.

D., je le rencontre parfois. Dans la rue, lorsque je sors le matin pour prendre l'autocar, et qu'il se rend à son travail; au stade. "Bonjour, comment vas-tu ?" Rien d'autre. Dans ces circonstances, j'ai parfois bien du mal à reconnaître en lui l'homme qui m'enseigna les mathématiques, les "Sciences de la Réalité", le coadjuteur du père P. lors d'une mémorable séance "d'exorcisme" de maison hantée. J'ai bien du mal à reconnaître celui que j'ai vu -j'en suis sûr, j'en mettrais ma main au feu - transfiguré dans son jardin, rayonnant un halo lumineux en forme d'étoile au-dessus de sa tête, le visage translucide et éblouissant.
Mon maître, en un mot. Avec son costume et sa cravate, ou son survêtement lorsqu'il est au stade, il ressemble à Monsieur- Tout-Le-Monde. Dans la réalité, D. est bien ordinaire, et pourtant, il est allé bien plus loin que moi sur le chemin, bien plus loin que moi dans la quête et la maîtrise de lui-même.
C'est une réflexion que je me suis faite il y a quelques jours. Je pensais aux "pouvoirs". Des "pouvoirs", j'en avais acquis, sans même y prendre garde. Celui de "charmer" l'autre sexe, par exemple. Et j'en avais mésusé, bien sûr. D., lui, se fait anonyme dans la foule. Je le crois lorsqu'il dit qu'il a renoncé aux "pouvoirs" ; y compris celui de paraître en société.
Jamais il ne me demanda "quand viens-tu me voir ?". Nous avions convenu que ce serait à mon heure, il respectait cette convention, sans manifester aucune impatience, aucune inquiétude.
Mais il n'était pas écrit qu'il n'y aurait pas "quelque chose" à me montrer. "Quelque chose" auquel je doive assister, pour pouvoir, sans doute, en témoigner par la suite.

Mardi matin, alors que je refermais la barrière du jardin, je l'entendis qui m'appelai. Je vins vers lui, et sans même me dire bonjour, il me demanda si j'étais libre dimanche après-midi.
J'acceptai, bien sûr, d'autant plus vivement que j'attendais impatiemment depuis quelques temps un geste de sa part. Qu'il me relance, en quelque sorte, qu'il

Entre le mardi et le dimanche, je me suis interrogé de toutes les façons possibles. Qu'est-ce que mon mentor pouvait bien me vouloir ?
Généralement, chacune de ses invitations inopinées me réservait une surprise de taille. Lorsque je me rendis chez D., vers quatorze heures, je remarquai tout d'abord une grosse mercedes en assez mauvais état. "Tiens, me dis-je, D. s'est acheté une voiture d'occasion. "

Mais cette automobile ne lui appartenait pas. Elle était la propriété d'un homme de race jaune, qui se leva lorsque je pénétrai dans le bureau. D. nous présenta l'un à l'autre; l'individu se nommait R., et quant à moi, il accola à mon prénom le titre flatteur de "mon assistant" .

Nous nous assîmes. D'un signe discret, D. m'empêcha de mettre en route le magnétophone, et me tendit un bloc de papier et un stylo afin que je puisse prendre des notes.
C'est alors que je remarquai, au beau milieu du bureau, posée sur un carton, une tête de chouette ensanglantée.
"Qu'est-ce que c'est ? demandai-je.
-Une déclaration de guerre que nous allons traiter comme il convient, me dit D."
Là dessus, il nous entraîna à sa suite dans le salon et, à ma grande surprise, il entreprit malgré la chaleur d'allumer un feu de bois dans la cheminée. Il retourna alors dans le bureau et en revint, porteur du carton soutenant la tête de chouette, qu'il posa précautionneusement sur la table basse. Il se dirigea vers la cuisine et en revint avec un bocal contenant du gros sel et une bouteille d'eau de vie. Il saupoudra la dépouille sanglante de gros sel, et l'arrosa généreusement de cognac.

R. regardait tout cela en silence.
"Il ne va tout de même pas la faire cuire", me dis-je en mon for intérieur. Mais c'est exactement ce qu'il fit. Il jeta la tête dans le feu de bois, où elle s'embrasa immédiatement.

Ce n'était certes pas à quelques agapes culinaires exotiques que j'étais invité, car D. laissa brûler complètement la tête, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un tas de cendres. Après quoi, nous retournâmes dans le bureau.

D. demanda tout d'abord la date, l'heure et le lieu de naissance de son visiteur. "Il faut tout d'abord, dit-il, que j'établisse votre thème astrologique". Ce qui lui prit bien une demi-heure de calculs divers, effectués à l'aide de gros livres, p6ur aboutir enfin au thème de nativité de l'intéressé ("tiens, pensai-je alors, il faudra que je me mette un jour à l'astrologie").
Pendant tout ce temps, nous nous sommes tenus coi. R. ne me semblait pas antipathique, mais il se dégageait de toute sa personne une indéfinissable impression de malaise. Il semblait accablé, au bout du rouleau, et dans l'attente anxieuse d'un verdict.

"Quand les symptômes.ont-ils commencé ? demanda D. -Le 13 septembre de l'an passé, lui fut-il répondu."
D .se reporta au thème, à ses livres, et commenta : "Normal ! Ta lune natale était ce jour là en opposition à la position du soleil. Nous avons affaire à des gens qui ne laissent rien au hasard. Sais-tu d'où ça vient ?
-Je n'ai aucune certitude, mais de fortes présomptions. -Moi aussi. Quels furent les symptômes ?
-Leur intensité fut progressive, comme je vous l'ai dit par lettre. Tout d'abord, une grande sensation de langueur, de fatigue et de dégoût. Je n'arrivais plus à me lever le matin, et le soir le sommeil me fuyait. Je suis donc allé consulter un médecin, mais les examens qu'il m'a prescrits n'ont rien révélés. Il m'a bourré de fortifiants, mais rien n'y a fait.
C'est alors que j'ai commencé, insensiblement mais sûrement, à perdre du poids; à ressentir aussi des sensations de piqûres à la nuque, dans la région du nombril et du coeur. Je me grattais souvent, mais, progressivement là encore, la piqûre est devenue brûlure.
Dans la journée, j'avais souvent du mal à respirer, comme si j'avais un poids posé sur mes épaules et dont la pesanteur se fait sentir jusque sur la poitrine. En même temps, j'avais l'impression que mon coeur allait me lâcher. J'ai consulté un cardiologue, mais rien de nouveau. J'ai donc commencé à avoir des angoisses, même en dehors de toute manifestation, surtout lorsque je suis seul. Le soir, lorsque je me couche, j'ai des migraines épouvantables En même temps, j'ai l'impression qu'une main invisible me touche, qu'elle me pince ou me donne des coups de poing, et tous mes muscles se contractent. Des cauchemars horribles me réveillent en pleine nuit et, à ce moment-là, j'ai l'impression qu'il y a plusieurs personnes dans ma chambre qui m'observent.

Ma vie sexuelle s'est elle aussi dégradée. Je suis devenu totalement impuissant. Et je n'ai même plus envie de faire l'amour. Pire, le simple contact du corps de mon épouse me dégoûte, et depuis quinze jours, nous faisons chambre à part. Elle menace de divorcer. Pourtant, je l'aime toujours autant, mais c'est plus fort que mol, Je ne peux pas. J'ai remarqué aussi que mes amis et mes relations se détachaient de moi. Sans raison objective, on ne m'adresse plus la parole sur mon lieu de travail. J'ai eu des tas d'ennuis -un rappel d'impôts à payer, par exemple, ou des accidents de voiture à répétition. En soi, aucun d'eux n'est grave. C'est leur succession anormale qui est épuisante pour les nerfs.
Je ne comprenais pas la raison de tout cela, et j'ai bien souvent pensé au suicide. Heureusement, comme vous le savez, mes parents ont embrassé la religion catholique, et j'ai la foi. C'est uniquement cette foi qui m'a empêché de passer à l'acte. Mais je n'ai même plus le secours de la religion puisque chaque t'ois que je rentre dans une église, je suis pris de malcise et obligé d'en sortir aussitôt.
C'est quand j'ai reçu il y a trois jours ce que vous appelez une "déclaration de guerre" que j'ai compris l'origine de tous mes maux. Contrairement à ce qu'ils espéraient sans doute en me la faisant parvenir, ce message peu ragoûtant m'a redonné de l'espoir. Mon mal a un nom -je suis envoûté, j'en suis sûr. J'ai alors immédiatement pensé à vous pour me tirer de ce mauvais pas.
-Et tu as bien fait, lui dit D. Mais auparavant, il nous faut tout de même confirmer nos premières impressions. Déshabille-toi entièrement, suis-moi dans le salon et allonge-toi sur le ventre sur le canapé. "
D. avait pris un pendule. Il le tint de la main droite et étendit l'index et le majeur de sa main gauche au-dessus de chacun des septs chakras. Le pendule tourna dans le sens des aiguiles d'une montre cinq fois, et dans le sens inverse au dessus de Mulhadara et d'Ajna.
"Rhabille-toi, dit-il à son consultant, et suis-moi dans le bureau. "
(Note de l'Adepte pour une meilleure compréhension des lecteurs : l'envoûtement réalisé "dans les règles de l'art", si je puis m'exprimer ainsi, produit souvent un dysfonctionnement des centres vitaux. Par la radiesthésie, D. avait mis en évidence ce dysfonctionnement des deux chakras concernés).
"Ca se précise, dit-il, mais ce n'est pas encore suffisant. Il nous faut une certitude avant d'agir. Décroise tes jambes et regarde l'un après l'autre les 22 arcanes majeurs de ce tarot. Bien, bats-les maintenant et coupe-les de la main droite. Sors en quatre et retourne-les sur la table.

Cette fois ci, poursuivit-il en contemplant les cartes ainsi tirées, il n'y a plus de doute. Ce groupement Hermite, Diable, Lune, Maison-Dieu est typique d'un envoûtement particulièrement dangereux. Il n'y a donc pas un moment à perdre, d'autant plus que tu n'as déjà que trop attendu. Cependant, nous ne saurions aller plus vite que les astres ne nous y autorisent. Nous ne pouvons agir avant la nouvelle lune, et encore à condition qu'elle soit en bon aspect, même mineur, avec ta lune natale. Je te demande quelques minutes afin de rechercher l'élection qui convient. "
D. consulta rapidement ses livres et déclara :
" Ce sera le mercredi 10 mai, au soir, quand le soleil sera couché.
-Encore une semaine et demie à attendre, soupira R.
-On n'y peut malheureusement pas grand-chose. En attendant prie, asperge d'eau bénite toutes les pièces de ton habitation, place du charbon de bois sous ton lit, ainsi qu'un peu de sel exorcisé que je vais te remettre avant que tu ne partes, brûle de l'encens, mets des clous de charpentier d'une longueur d'environ trente centimètres, disposés en croix, devant chaque porte et chaque fenêtre de ta maison, porte une médaille de Saint-Benoît, et arme-toi de patience. N'oublie pas non plus d'être à jeûn depuis la veille le jour où tu viendras. "
Nous nous saluâmes et D., après m'avoir d'un signe fait comprendre qu'il désirait que je reste, raccompagna son visiteur .
Lorsqu'il fut de retour, il mit en marche le magnétophone et me demanda : "Que t'en semble ?
-Visiblement, il n'est pas du tout dans son assiette. Maintenant, de là à dire que c'est un envoûtement... Vous connaissez mon "esprit fort"; je suis un peu comme Saint-Thomas. Je ne crois que ce que je vois.
-Et tu fais bien. Mais en l'occurence, ce malheureux ne relève pas de la faculté ni d'une institution psychiatrique. Il est victime d'un envoûtement par magie sexuelle, je puis te l'assurer .
-Comment l'avez-vous connu ?
-Par des amis communs qui s'inquiétaient de l'ornière dans laquelle il était tombé. C'est d'ailleurs là, je pense, l'origine de tous ses malheurs.
Il habite dans la région parisienne, et il a perdu un enfant -une petite fille -qui était âgée de quatre ans, des suites d'un cancer. Il en est resté quasi-prostré durant une année entière, puis il s'est révolté contre sa foi.
Cela se produit souvent, surtout chez ceux qui croient en un Dieu créateur , omniscient et omnipotent, et qui lui attribuent la responsabilité de tout ce qui se passe sur cette terre. Ils deviennent les victimes d'un paradoxe qu'ils retournent sans cesse

dans leurs tête, et auquel ils ne trouvent aucune solution, bien entendu, car comme tous les paradoxes, celui-ci repose sur des prémisses fausses. Dieu, en effet, n'est pas extérieur à nous, mais en nous; il ne crée rien, pas plus la joie que la souffiance, mais tout émane de lui. Il n'a donc nulle responsabilité dans quelque chose d'aussi affreux que la mort dans de terribles souffiances d'une enfant de quatre ans. Cette impasse logique les "mine", et ils finissent par "disjoncter";
C'est exactement ce qui est arrivé à R. Il avait toujours essayé de conformer sa vie à ce qu'il croit être les préceptes de la divinité, il a continué en ce sens.
Seulement, puisque Dieu lui aparraissait maintenant comme un monstre de cruauté, il a changé son fusil d'épaule. Là dessus, il a rencontré une bande de cinglés érotomanes et dangereux qui n'ont eu aucune peine à le convaincre de rejoindre leurs rangs. Il s'agit en fait de prétendus "lucifériens" qui mélangent tout et se livrent à des pratiques sataniques: sabbats dans les forêts, orgies collectives, etc. ..Le "Grand Maître" de cette pitoyable confrérie est redoutablement intelligent, et doué d'un charisme indéniable. Il n'a donc aucune peine à regrouper autour de lui tous les déçus de la vie qui ont soif de vengeance qu'il rencontre. Il leur fait subir d'incroyables épreuves qu'il appelle "des quatre éléments" en les obligeant à dormir dans la neige, à se brûler volontairement, à s'enterrer dans la terre jusqu'au cou, ou bien encore à se pendre par le cou jusqu'à la limite de l'asphyxie. Tous ceux qui boivent ses paroles sont persuadés que s'ils triomphent de ces épreuves, ils gagneront le paradis non pas dans un autre monde, mais ici et maintenant, ils deviendront invincibles, et presque les maîtres du monde; de temps à autre, en guise de récompense, les femmes sont autorisés à partager la couche du "maItre", et les hommes celle de sa concubine, une ancienne starlette de cinéma qui est encore plus folle que lui.

Dans ces conditions, tous acceptent sans broncher tout ce qu'on réclame d'eux, y compris d'abandonner plus de la moitié de leur salaire au grand maître, dont la fortune est parait-il considérable, même s'il affecte volontiers être dans le dénuement le plus total.
Lorsque j'ai rencontré R., il marchait à fond là-dedans. Sa femme avait bien essayé, sans succès, de lui faire prendre conscience de l'absurdité de sa conduite, mais elle s'opposait toujours à une fin de non-recevoir véhémente; Dieu nous a pris notre fille, disait-il, j'ai un compte à régler avec lui.
Lorsque sa belle-mère, que j'ai connue à l'époque de la résistance, a fait appel à moi, au lieu de le brusquer, j'ai d'abord abondé dans son sens. Je l'ai pris au piège, en quelque sorte, en l'amenant au cours de discussions, où je feignais d'être interessé

par la voie qu'il avait prise, à répondre à mes questions, et à découvrir par lui-même toutes les contradictions de son discours.

Le réveil fut brutal. Du jour au lendemain, il a rompu avec la secte, et s'est de nouveau confit en dévotions. Mais il n'en est pas resté là. Il a obtenu, sous la menace de révéler à la police certains trafics louches dont il avait eu connaissance, qu'on lui rembourse toutes les sommes par lui versées. Ses anciens compagnons lui en veulent à mort et le jugent dangereux. Alors, ils ont décidé de l'éliminer par des voies "occultes".
-Mais je croyais que c'étaient des imbéciles.
Comment expliquez-vous donc que ça marche ?
-Pas besoin d'être "initié" ni même intelligent pour détruire quelqu'un par ces moyens là. Il suffit de constituer un égrégore de haine, rien de plus facile. Seulement, le "Grand-Maître" a commis une erreur d'appréciation.
Il a voulu asseoir encore plus son emprise psychique sur sa victime, en lui envoyant un message dont le symbole est clair: la tête de la chouette sacrifiée. Il espérait ainsi réduire R. au désespoir, et que ce choc accélerait l'issue de son oeuvre funeste. Mais c'est tout le contraire qui s'est produit. R. souffrait surtout de ne pas comprendre ce qui lui arrivait, et de ne voir aucune issue à sa situation. Dès qu'il a pu mettre un nom sur son mal et un visage sur son origine, il a aussi perçu qu'un désenvoûtement le tirerait de là.
-C'est vous qui allez le désenvoûter ?
-En ta compagnie, si tu le veux bien.
-Mais je croyais qu'en tant que laïc, vous ne pouviez pas désenvoûter ?
-Tu as mal retenu ce que je t'ai dit lorsque nous nous sommes rendus dans la région du Havre. Un laïc ne peut pas exorciser, quand l'origine du mal est extra- humaine ou qu'elle provient de désincarnés. Mais il peut fort bien désenvoûter, quand cette origine provient d'humains, bien vivants ceux-Ià.
Si tu viens mercredi, je ne vais pas t'imposer un jeûne auparavant. Evite cependant toute alimentation carnée ce jour là, et ne bois rien d'autre que de l'eau.
Noublie pas non plus de prendre des notes, car tu n'auras pas droit au magnétophone.
Au mercredi 10 mai, donc.

Mercredi 10 mai 1967

Ce soir là, au crépuscule, nous nous sommes retrouvés tous trois chez D

Nous avons tous trois pris une douche, puis nous nous sommes dirigés vers l'ancien pigeonnier qui fait office d' "occultum". Nul d'entre nous, pas même D., n'avait revêtu de tenue spéciale. Cependant, il nous pria tout de même de nous déchausser et de rentrer pieds nus dans l'oratoire, dont toute les ouvertures avaient été soigneusement obturées, la pièce étant éclairée seulement par les flambeaux muraux.

L'autel, au centre du cercle, était orienté de telle sorte que ses longueurs parallèles soient dirigées vers le Nord et vers le Sud. Face au Nord, D. avait préalablement disposé une chaise, et deux autres qui nous étaient visiblement destinées face au sud.
Sur l'autellui-même, il y avait un verre à pied, un mortier et son pilon en bois, ce que je reconnus être le thème astrologique .de R., plusieurs feuilles de papier blanc, , un porte-plume et une plume ainsi qu'un flacon d'encre de grenade, deux cierges, le brûle-parfums et de l'encens. D. alluma les deux cierges, éteignit les flambeaux muraux, et entreprit la combustion de l'encens.
Puis, il sortit de sa poche une paire de ciseaux, et préleva sur R. une importante mèche de cheveux.
De l'armoire où il range ses "armes magiques", D sortit un morceau de craie. Derrière sa chaise, il dessina avec un triangle équilatéral, d'environ cinquante centimètres de côté, une des pointes étant dirigée vers le nord, les deux autres à l'ouest et à l'Est.
D. nous fit la recommandation habituelle de ne pas sortir du cercle, quoi qu'il puisse arriver. Il entonna ensuite la prière d'exorcisme de la pièce.
Puis, il nous pria de nous asseoir. Lui-même resta tout d'abord debout. Il brisa le verre en plusieurs morceaux qu'il introduisit dans le mortier, et les malaxa longuement avec le pilon, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en une fine poudre.

Il étala cette poudre sur l'une des feuilles de papier, l'égalisa avec sa main droite jusqu'à ce qu'elle forme une couche uniforme. Quand ce fut fait, avec l'index droit, il traça une croix dont les branches pointaient en direction des quatre points cardinaux, et l'encercla, toujours avec l'index droit.
D. s'assit alors. Son regard devint fixe. Il contemplait avec une attention soutenue le thème astrologique. Il entonna une étrange mélopée, dans laquelle je reconnus le son" Aum", répété d'une voix gutturale.
Cela dura bien dix minutes. Puis, il se leva de nouveau, rapprocha la mèche, et souffla sur la poudre de verre à sept reprises, de telle sorte qu'un nouveau tas vienne recouvrir presque entièrement les cheveux.
Il l'égalisa une fois de plus, retraça un cercle et une croix en tous points identiques aux premiers, en prononçant un mot que je ne compris pas: cela ressemblait au mot "fou", mais avec un "ou" très allongé.
Il s'assit, et pria R. de se rapprocher de la table. Il lui tendit une feuille de papier, le porte-plume et la plume, poussa vers lui l'encre de Grenade, et lui recommanda de décrire par le menu tout ce qu'il avait enduré, **mais en employant l'imparfait exclusivement.**

"Car, sois en convaincu, tes ennuis sont maintenant derrière toi", ajouta-t-il. Durant toute sa rédaction, R. suait à grosses gouttes. A la fin, D. récupéra le papier, le brûla entièrement dans le mortier. Il en mélangea les cendres à la poussière de sable qui se trouvait sur la mèche de cheveux. Il recueillit enfin le mélange dans le creux de la main gauche et, après nou~ avoir priés de nous écarter, jeta le tout par terre, en direction du Nord.
Après qu'il eut remis l'oratoire en ordre, il nous pria d'en sortir en sa compagrue.

Nous avons devisé de choses et d'autres durant une heure environ, mais aucun d'entre nous ne fit allusion à ce qui venait de se passer, ni même aux ennuis antérieurs de R. Celui ci semblait visiblement soulagé, et il avait retrouvé un tonus que je ne lui avais jamais connu. Son buste, qu'il tenait jusqu'alors courbé, s'était redressé. Au moment de nous quitter -après qu'il eut remercié D. a plusieurs reprises -je remarquai que sa poignée de main, que j'avais trouvée molle jusqu'alors, était devenue franche et ferme.

Sur un dernier signe de la main, il repartit dans sa Mercédes brinquebalante. Je pris congé à mon tour, non sans avoir assuré D. de ma prochaine visite.

Samedi 3 juin 1967

La séance de désenvoûtement de R. m'avait permis de renouer contact avec D. , et redonné l'envie de poursuivre mon périple. Je me pressai donc d'achever la mission dont il m'avait chargé, et le mercredi 31 mai, je déposai dans sa boîte aux lettres, en même temps que les "Cahiers", une demande d'entretien pour le samedi suivant. ren profitai pour lui préciser que depuis plusieurs semaines, mes exercices se déroulaient plutôt mal, excepté la prière et l'examen de conscience, et que j'avais une fàcheuse tendance à tout embrouiller .
Le jeudi, en rentrant des cours, ce fut à mon tour de trouver une missive, me fixant rendez-vous à quatorze heures ("prévois de te libérer pour jusqu'au soir, me disait D., car effectivement, une remise à niveau s'impose avant de poursuivre plus avant. La séance risque donc d'être longue").

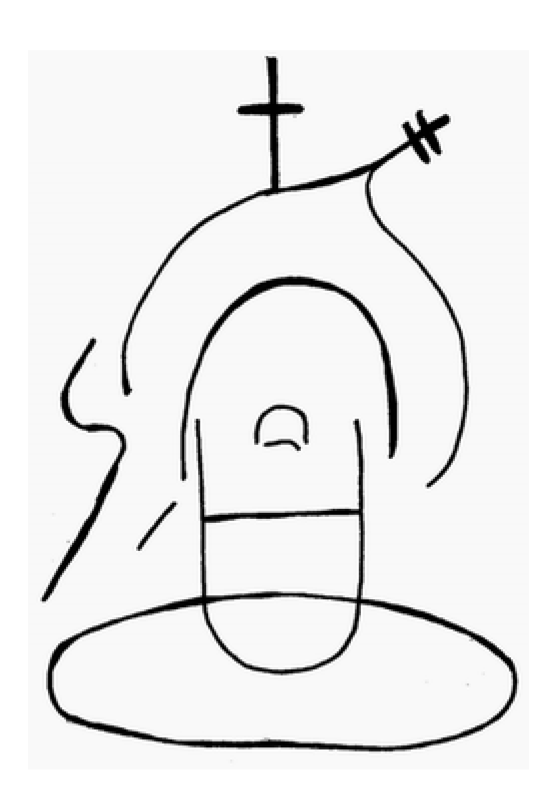
A l'heure dite, je fus au rendez-vous. Je trouvai D. en conversation a':l téléphone et voulus me retirer, mais il me retint :
"Ce n'est pas secret, c'est R. qui est à l'autre bout du fil
-Comment va-t-il ? lui demandai-je après qu'il eut raccroché.
-Il se porte de nouveau comme un charme, il ne ressent plus aucun malaise, et son ménage marche de nouveau comme sur des roulettes. Il a même obtenu de l'avancement dans son travail.
-Franchement, vous ne pensez pas que tout ça, c'est psychosomatique, uniquement des produits de son inconscient, et que seule, la foi qu'il a en vous, concrétisée par la cérémonie à laquelle il a assisté, est cause de son rétablissement ?
-Dans la plupart des cas, c'est ainsi que ça se passe. Il y a une multitude de personnalités diverses, plus ou moins conscientes, plus ou moins profondes, qui cohabitent dans un même corps. Si l'une en vient à condamner les agissements de l'autre, cette crise interne débouche le plus souvent sur des manifestations semblables, et il suffit qu'une séance de désenvoûtement, qui correspond alors au sentiment chrétien de l'absolution, lave en quelque sorte les fautes pour que tout rentre dans

l'ordre. Les personnes qui souffrent d'une telle forme de schizophrénie -tout au moins la partie consciente de leur personnalité -ne veulent pas reconnaître que le mal est en elles, et la solution aussi. Elles préfèrent en attribuer l'origine à quelque "sorcier" qui n'existe que dans leur imagination. Mais le mécanisme n'est pas différent de l'envoûtement classique, l'inconscient jouant le rôle d'envoûteur, et l'individu conscient celui de victime.
Cependant, dans le cas de R., j'avais l'intime conviction que j'étais bien en présence d'un envoûtement réel. Je ne pouvais bien sûr en être certain à cent pour cent, car eri ce domaine, on ne peut jurer de rien. De toutes manières, quelque soit l'hypothèse retenue, une telle cérémonie ne pouvait pas lui faire de mal.
J'ai eu confirmation tout à l'heure que j'avais vu juste. Le négatif ayant été chassé du corps et de l'esprit de R. est retourné brutalement à ses envoyeurs. R. m'a appris que le "Maître" vient d'être incarcéré, ainsi que sa compagne, pour "détournements de mineurs". C'est ce qu'on appelle, dans notre jargon occultiste, "un choc en retour". Le choc en retour est le bras séculier de la justice immanente. C'est une des manifestations de la loi du Karma. On peut s'en préserver pour un temps, jamais définitivement. Un jour ou l'autre, dans cette vie ou dans une autre, il faut rendre compte de ses actes, et payer.
-Le "grand-maître d'opérette" ne doit pas s'être beaucoup protégé, car ça lui est rapidement revenu dans la figure. Il ne sait pas faire ?
-Sans doute qu'il sait, car comme je l'ai déjà dit, c'est loin d'être un imbécile et je sais par ouïe-dire qu'il possède des connaissances assez poussées en occultisme. Mais comme c'est souvent le cas chez ce type d'individu, c'est aussi un mégalomane qui se croit invincible. Il a sans doute négligé de se protéger sérieusement, parce que pas une seconde, it n'a douté de la réussite de son entreprise.
Il n'avait pas tellement tort d'ailleurs. Il était moins une, et si R. était venu me voir seulement un mois plus tard, j'aurais sans doute pu faire quelque chose pour son "âme", mais rien pour son corps ou son esprit. Il arrive un moment où l'envoûtement les a tellement délabrés tous deux qu'on ne peut, à moins d'un miracle, empêcher l'issue inéluctable. C'est comme pour une maladie; prise au début, on peut l'enrayer; arrivée en phase terminale, on ne peut que soulager, mais pas guérir .
-Je comprends mal ce qui peut pousser des gens à agir de la sorte, sachant qu'un jour ou l'autre, il leur faudra expier leurs fautes.
-Ses contemporains ont mal compris également pourquoi Lacenaire, né d'un milieu bourgeois, intelligent, brillant et doué d'un style remarquable, comme en témoignent ses écrits, est devenu un artiste du crime. C'est ainsi. Il y a des gens qui

vouent leur vie à Eros, le dieu de la vie, et d'autres à Thanatos, le Dieu de la mort. Quand à savoir pourquoi, c'est une autre paire de manches. Le psychanalyst~ aura son opinion sur la question, le croyant attribuera leurs crimes à l'emprise du Malin en ce monde, et l'oriental y verra une manifestation de la loi karrnique. Toutes ces opinions d'ailleurs ne sont pas contradictoires entre elles.
Par contre, ce qu'il faut garder constamment à 1'esprit, c'est que s'ils existent, ils ont une raison d'être. Tout autant que les saints et tous ceux qui répandent le bien autour d'eux. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas s'en préserver, les combattre, les faire passer en jugement et les condamner. Cela, c'est la justice des hommes, et comme tu le dis ~ans ~on *"Cahier"* : *"Ce monde n'est peut-être qu'une illusion, mais la douleur ressentie à la suite de la ruade d'un âne est, elle, bien réelle".*

L'initié cependant, qui sait que la notion d'individu n'est qu'une commodité, sait aussi que comme le Saint, et tout autant, le criminel émane de l'Unique, et que cette portion de la divinité y retournera fatalement, même si son incarnation présente retarde ce retour.
-Cette cérémonie ne ressemblait pas du tout à toutes celles auxquelles il m'a été donné d'assister jusqu'alors.
-Tu as remarqué, n'est-ce pas ? J'ai gardé le rituel de purification de l'oratoire de notre tradition, mais pour le reste, il fallait aussi que j'impressionne l'inconscient de R. J'ai donc puisé dans son fond culturel, et adopté ce qu'un de mes maîtres asiatiques m'avait autrefois enseigné sous l'appellation de "conjuration du verre". Les Bon po du Tibet, m'avaient-ils dit, le tiennent pour le rite le plus efficace qu'ils connaissent.
(Note de l'éditeur: il semble donc que l'un des maîtres de D. l'ait initié aux arcanes du taoïme chinois et tibétain. Nous avons questionné l'adepte à ce propos, mais il n'a pas été en mesure de nous le confirmer, D ne lui ayant jamais fait de révélation sur ses antécédents initiatiques).
-Quel rôle joue exactement le verre là-dedans ? Si c'est un symbole de transparence, pourquoi le réduire en miettes ?
-Ce n'est pas, en l'occurence, un symbole de transparence. Le verre est apparu vers 1500 avant J.C., en Egypte ou en Mésopotamie, les archéologues ne sont pas bien fixés sur ce point. C'est ùn matériau difficile à maîtriser, et qui produit des objets extrêmement fragiles; c'est le symbole de l'oeuvre humaine, qui requière adresse et patience, mais qui un jour retournera à la poussière, et rapidement si on n'y prend garde.

Tels sont aussi les envoûtements, qu'ils soient bénéfiques ou maléfiques. En rendant ce verre à sa condition première et ultime, de la poussière, j'en ai fait le substitut de l'envoûtement, création humaine, qui retournait au néant.
-Que signifiait le mot "fou", ou quelque chose comme ça, que je vous ai entendu prononcer ?
-C'est un vocable extraordinaire que des générations entières ont chargé d'une incroyable puissance. En Chine, il signifie le printemps et par analogie, le retour du bonheur. Mais c'est également ainsi que l'on appelle dans ce pays Siddarta Gautama, le Bpddha
R. qui craint encore les "coups du sort, m'a demandé que je lui fasse "quelque chose de puissant pour le protéger". S'il avait été un occidental, je lui aurais envoyé un sceau de Salomon. Mais comme il est d'origine chinoise, c'est un sceau de Lao-Tseu que je vais lui faire parvenir, le sceau yin par excellence.



Le Sceau de Lao Tseu

C'est à tort que l'on attribue ce sceau à Lao-Tseu, car il n'en est pas l'inventeur. La tradition taoïste prétend même qu'il est d'origine extra-hum~ne. Tout simplement, Lao-Tseu en a, dit-on, expérimenté lui-même les effets bénéfiques, et l'a chaleureusement recommandé autour de lui. Je pense que son action bienfaisante tient de la radionique, autrement dit des ondes dues aux formes, dont nous avons déjà parlé à propos de la pyramide.
C'est pourquoi il importe que son tracé soit extrêmement précis. On en connaît plusieurs versions fantaisistes qui ne produisent aucun effet. Celle que je vais te montrer aujourd'hui, et que m'a transmise le même instructeur asiatique, est la seule véritable. Je le sais, car je l'ai expérimentée moi-même, et elle a toujours rempli les bons offices que j'attendais d'elle.
On peut le graver sur du bois, mais le plus simple est encore de le dessiner sur une feuille de papier. Dans ce cas, dit la tradition, on le trace en rouge sur du papier jaune, ou en bleu sur du papier blanc. Comme je n'ai pas de papier jaune à ma disposition, c'est cette seconde alternative queje vais adopter."
D. se livra à un drôle de gribouillis, que j'ai ensuite décalqué pour le reproduire dans mon cahier.
"Ne me demande pas pourquoi ni comment ça marche, me dit D. Très franchement, je n'en sais rien. Mais ça marche. Outre qu'il préserve des cauchemars si on le met, le soir, avant de s'endormir, sous la taie d'oreiller ou sous le traversin, il constitue une protection contre ce que R. appellerait volontiers "les coups du sort". En fait, il n'empêche pas les catastrophes qui doivent se produire d'arriver. Mais il les atténue et surtout, il donne un moral à toute épreuve à celui qui le possède. Les difficultés de la vie semblent ne pas l'atteindre.
Une précision. Pour que ce soit efficace, il faut le dessiner soi-même ainsi que je l'ai conseillé. La partie centrale du sceau représente d'ailleurs son possesseur. C'est elle que l'on doit contempler si on veut se poser sous la protection du sceau, en s'identifiant à elle, et en visualisant que tout ce qui entoure cette partie centrale constitue des protections à toute épreuve. Ca marche même pour tous ceux qui n'ont jamais suivi un entraînement quelconque à la visualisation, j'ai eu l'occasion de le tester sur des connaissances et des amis.



C'est donc un modèle que j'envoie à R., accompagné de cette recommandation. As-tu des questions à me poser?

-Ce ne sont pas des questions, mais des conseils dont j'ai particulièrement besoin de votre part. Comme je vous l'ai écrit, je suis pressé de reprendre les exercices et surtout de faire le point avec vous. Depuis quelque temps, je confonds tout, et ce que je fais manque d'efficacité.
Ce n'est pas le plus grave. Le plus grave, c'est que je suis littéralement perdu, que je me méprise moi-même en de nombreuses occasions, que je ne sais plus à quel saint me vouer pour retrouver mes esprits.
-Alors, tu t'es dit: en guise de saint, je vais demander à D. de me remettre sur les rails. Par quoi veux-tu que nous commencions ? Tes problèmes personnels, ou la mise au point ?
-Mes problèmes personnels. Une mise au point ne me serait d'aucune utilité tant que je suis dans cet état.
-Tu juges sainement. Tu as certes raison de noter que tu as une tendance prononcée à la cyclothymie. Et j'ai lu avec beaucoup d'intérêt le récit que tu fais du drame que tu as vécu étant enfant. Je n'en ignorais rien, étant depuis longtemps intime avec tes parents. Mais je ne t'ai pas "choisi" pour autant. Nous nous sommes rencontrés parce que c'est dans notre destin, parce que au cours de précédentes incarnations, nous nous sommes déjà rencontrés, plusieurs fois. Et la "nuit de la parole", comme tu l'écris, ne te rend pas digne de cet enseignement. Elle t'y prépare parce que depuis que tu es né, tu es destiné à le recevoir. Cela peut paraître étrange, mais c'est ainsi que fonctionne la loi du Karma: parfois à rebrousse-temps. Un peu comme si le coup de marteau suivait, et ne précédait pas, le cri de douleur de celui qui se tape sur les doigts. Tu as vécu dans l'enfance une expérience traumatique parce que tu devais, dans l'adolescence, vivre une initiation. C'est quelque chose que je ne pourrai traduire qu'en hébreu, qui parvient -c'est l'un des coups de génie de cette langue -à traduire au passé un verbe qui se trouve au futur, ou bien l'inverse. Nous en parlerons d'ailleurs prochainement.
Mais le désarroi bien réel dans lequel tu te trouves est une conséquence directe de ta première initiation. Sur un autre mode, j'ai vécu la même chose, et je t'en avais d'ailleurs prévenu.
Je ne vois qu'un seul moyen de t'en sortir. C'est de t'enseigner dès à présent les quatre étapes qui mènent à "l'homme parfait".
-Attendez, attendez. ..quatre étapes, des techniques, des considérations générales. Tout ça, c'est bien beau, mais je sens bien que j'ai besoin d'autre chose, sans parvenir à l'exprimer clairement. Je ne sais pas comment dire ça: quelque chose comme les dix commandements pour un catholique, qui me dise sans ambiguïté ceo

que je dois faire et ne pas faire. Une règle stricte qui me décharge, pendant un temps, de juger par moi-même, puisqu'aussi bien j'en suis incapable.

-Une sorte de code d'honneur de l'apprenti-initié, m'interrompit D. en riant ? Un serment chevaleresque ?

-Vous pouvez rire, mais c'est exactement de ça dont j'ai besoin. Vous avez mis le doigt dessus.

-Sois heureux, il existe, ce code. On le doit même à pythagore.

-Qui ça ? L'homme aux triangles rectangles ? Il s'occupait d'autre chose que de mathématiques ?

-De bien d'autre chose, et je crois te l'avoir dejà dit. En fait, l'inventeur d~ "pont aux ânes" est l'un des plus grands initiés que l'Occident est jamais connu.

(Note de l'éditeur: le théorème de pythagore dit que: "Dans un triangle rectangle, la somme des carrés des côtés de l'angle droit est égale au carré de l'hypothénuse " .

A la fin des années soixante, il était enseigné à la fin du premier cycle des lycées et collèges, en classe de troisième. On l'appellait "le pont aux ânes", car les professeurs de cette époque prétendaient que c'était à ce stade, et pas avant, que l'on pou'vait distinguer les élèves doués pour les mathématiques... et les autres).

-En tous les cas, on ne m'a jamais dit ça à l'école.

-L'école n'est pas un lieu où l'on enseigne la Sagesse, mais le savoir théorique, tu le sais bien. Ca t'intéresserait de savoir en quoi Pythagore était un Grand initié ?

-Ne vous faites donc pas prier. Vous adorez raconter, et vous savez bien que j'aime vous écouter.

-Tout d'abord, pythagore est un personnage historique.

Il est né à Samos, en Asie mineure, dans la première moitié du VIème siécle avant Jésus Christ. La date de sa mort, par contre, fait problème, on le verra tout à l'heure. Par contre, tout ce qu'on raconte sur lui n'est pas attesté, car de son vivant déjà, il était devenu une figure de légende. Et les nombreux chroniqueurs, toujours attirés par le merveilleux -le souci de vérité historique est un souci récent -s'en sont bien entendu donné à coeur- joie pour en rajouter. Les réçits concernant ses capacités de voyance, sa maîtrise des éléments et ses dons de thaumaturge par simple imposition des mains sont peut-être de cette nature. Mail il est en revanche certain que, à l'image de beaucoup de penseurs universels de cette époque, c'est à la fois un philosophe, un moraliste, un astronome, un physicien, et un législateur. Mais sous le mathématicien perce

l'occultiste -le nombre selon lui renvoie à une réalité transcendante -et le moraliste n'est tel que parce qu'il veut perpétuer l'ancienne tradition des Mystères initiitiques.
Le merveilleux est présent dès sa naissance, et pythagore lui doit son nom. Le troisième maître de l'école néo-platonicienne après Plotin et Porphyre, Jamblique, rapporte que le père de pythagore, Mnésarque, voulant entreprendre un voyage en Syrie, consulta la Pythie sur la manière dont il se déroulerait, et sur les bienfaits qu'il comptait en retirer. C'était la coutume à cette époque de ne rien entreprendre d'important sans consulter au préalable l'oracle.
La Pythie le rassura sur ce point. Et elle ajouta: *"De plus, Parthénis, ta femme, accouchera durant ce 'temps d'un enfant exceptionnel tant en beauté qu'en sagesse. L 'humanité sera comblée de ses bienfaits".*
Ces prévisions s'étant avérées en tous points exactes, Mnésarque nomma son fils Pythagore, ce que l'on peut traduire par : celui qui a été annoncé par la Pythie.
Ses extraordinaires dispositions se révèlèrent dès son enfance. Il eut les meilleurs précepteurs, dont le mathématicien Thalès, un nom que tu connais, car un théorème de géométrie porte son nom. Il les surpassa bientôt.
En ces temps là, les jeunes gens bien-nés, et qui manifestaient de semblables dispositions, voyageaient à travers le monde pour parfaire leur éducation, et presque inévitablement, ce périple les emmenait jusqu'en Egypte, qui restait le berceau de la connaissance. L'épisode de la fuite en Egypte de Jésus et de ses parents, narré dans le Nouveau Testament, est sans doute une allégorie qui témoigne que Jésus, lui aussi, reçut les initiations secrètes dispensées dans les sanctuaires qui s'élevaient sur la terre des pharaons.
pythagore résida vingt-deux années en Egypte. Il en apprit la langue, et y subit les initiations secrètes que dispensait encore ce foyer spirituel du monde antique, initiations qui ne négligeaient pas pour autant l'apprentissage des sciences exactes, afin de mieux cerner les secrets de la nature. En ces temps-là, science et conscience allaient de pair, et le fruit de leur union s'appelait la Sagesse. Voici ce que nous en dit Jamblique: "*Il passa vingt-deux années dans les Temples de l'Egypte. Il étudia là la science des astres et la science des figures géométriques. Il y fut reçu à toutes les initiations des Dieux, sans courir ni n'importe comment.* "
Mais le roi 'des Perses, Cambuse fils de Cyrus, fondit sur ce pays et le mit à sac. pythagore fut emmené en exil à Babylone, où il resta captif durant douze années.

Libéré, il retourna dans sa terre natale trente-quatre ans après l'avoir quittée. Mais écoeuré par la corruption qui régnait à Samos, il embarqua pour Crotone, où il

exerça l'un de ses nombreux talents: l'éloquence. En clair, comme Jésus, il se mit à prêcher aux jeunes, aux politiciens, lesquels lui offiirent la présidence du Conseil de la ville qu'il refusa, aux femmes et aux enfants. Le nombre de ses disciples grandissait chaque jour, et son influence s'étendit bientôt aux cités voisines. En celà, il rompait avec la tradition des anciens Maltres qui n'enseignaient qu'à peu de monde. Mais en même temps, il s'y conflrmait, car la sélection des candidats qui désiraient intégrer la communauté qu'il avait fondée était extrêmement sévère. Socrate et son disciple Platon s'inspireront de cette manière de faire réellement novatrice. Il y a donc un aspect ésotérique du pythagorisme, une morale, largement répandue dans la foule qui écoute ses discours, une publicité initiatique avant la lettre, et un aspect ésotérique, une initiation progressive, réservée uniquement à ceux qui ont été reconnus aptes à franchir la porte du sanctuaire, après une longue attente parsemée d'épreuves pénibles et rigoureuses, qui testeront la capacité des postulants. L'impression physique que dégageait le candidat, notamment, comptait beaucoup. pythagore croyait en effet que l'être humain irradie les secrets de son âme. Sans doute faut-il entendre par là que le Maître de Crotone se livrait à une lecture des auras. Quelques professions cependant étaient reconnues d'entrée inaptes. Tous ceux qui versaient le sang humain ou animal, les mercenaires et les bouchers, n'avaient aucune chance de voir s'ouvrir les portes du temple.

L'élite choisie par pythagore en personne recevra progressivement son enseignement, et le dévoilement par étapes successives de la Vérité. Ce qui ne signifie pas que c'en était fini des épreuves, loin de là. La règle quotidienne était extrêmement sévère, hiérarchisée à l'extrême, un peu comme dans les collèges anglais, et régie par une discipline de fer. Une vie communautaire ascétique, partagée entre l'étude, le travail, et les rites de purification, était le lot quotidien. Il fallait donc bien que l'enseignement dispensé soit exceptionnel, pour que tous acceptent de supporter ces contraintes sans broncher. Et pour lutter contre le culte de la personnalité, à peine avaient-ils été admis qu'ils perdaient immédiatement le privilège de pouvoir contempler le Maître et de s'entretenir avec lui durant de longues années. Rares étaient les exceptions où il s'adressait à eux, dissimulés derrière un rideau. Comme six siècles plus tard, les disciples de Jésus, cette élite devra malgré tout tout abandonner pour suivre le Maître. Certains des disciples resteront auprès de lui pour l'assister. D'autres, comme le feront les apôtres, quitteront l'enceinte de la communauté pour aller répandre "la bonne parole" à l'extérieur. Cette "bonne parole", et cette expression est on ne peut plus juste, car rien n'est écrit, tout est transmis de bouche à oreille, était une synthèse, mais non pas un

syncrétisme dénaturant, des principaux courants initiatiques qui perpétuaient encore à son époque la Tradition.
Le secret le plus absolu sur tout ce qui touchait à la vie de tordre et aux enseignements dispensés était de rigueur, sous peine d'exclusion immédiate. La pythagoricienne Timycha préféra se couper la langue avec les dents et la jeter à la figure du tyran Denys, plutôt que risquer de lui exposer sous la torture un des secrets de l'ordre. C'est d'ailleurs l'occasion de te faire remarquer une des particularités du pythagorisme: elles n'étaient point exclues de rinitiation, même si les communautés masculines et féminines étaient nettement séparées.
Crotone ayant remporté la victoire sur la république voisine de Sybaris ne sut pas gérer cet heureux évènement. De grandes discordes naquirent entre le Sénat et le peuple concernant les terres ainsi remportées, et les institutions traditionnelles de la Cité ne purent y survivre. Pythagore alors cessa de se manifester hors les murs de la communauté.
C'est alors qu'un dénommé Cylon, qui n'avait pas digéré avoir été refusé dans rordre, profita de ces temps troublés pour monter une cabbale contre le Maître qui ravait dédaigné. Produisant à la foule des faux, il excita les esprits échauffés, et ce fut un véritable massacre des disciples, et rincendie des bâtiments de rordre. Seloh certains chroniqueurs, pythagore périt en même temps qu'eux. Selon d'autres, il réussit à s'enfuir. Quoi qu'il en soit, le lieu de sa sépulture restera inconnu.
Pour en revenir à ce qui constitue le sujet original de cette partie de notre entretien -un code de bonne conduite -tu le trouveras dans les *Vers dorés.* C'est à tort qu'ils ont été attribués à pythagore lui même, car le Maître, comme j'ai déjà eu roccasion de te le préciser, n'a jamais laissé aucun écrit."
Là-dessus, D. se leva, il chercha longuement dans ses tiroirs, et en ressortit un long rouleau de papier. Il y avait dessus un texte en grec, et en-dessous de chaque ligne du texte la traduction. Je reconnus récriture de D., et lu entièrement les *Vers Dorés.* Puis, je lui tendis de nouveau le rouleau.
"Garde-le, me dit-il. Tu me le rendras après avoir recopiés ces vers dans ton Cahier. Inutile de perdre du temps à recopier le texte grec cependant, le lecteur curieux peut en prendre connaissance dans de nombreux livres.
A propos des lecteurs futurs de tes Cahiers, tâche également d'éviter de narrer mes faits et gestes si ce n'est pas utile à la compréhension du récit. Quand je cite un texte, par exemple, inutile de préciser que je le lis dans un livre, le lecteur sait bien que je ne connais pas tout cela par coeur.
Vois-tu en quoi ces vers répondent à ton attente ?

-Pas très bien, lui avouai-je.
-Tu te souviendras à leur lecture qu'ils possèdent un double sens, comme tous les textes initiatiques. Un sens exotérique qui, adapté aux conditions de notre époque, peut constituer un bon guide de conduite quotidienne. Et un sens ésotérique, que je vais parfois aborder, m;lis qui n'est cependant que supputations de ma part. Car encore une fois, aucun des secrets ésotériques des pythagoriciens n'a jamais transpiré. Et je dois m'appliquer à moi-même la mise en garde qu'aurait proférée le Maître :

" *S'il se trouve quelqu'un pour écrire un livre dans lequel il prétend vous exposer une doctrine sur les points qui me tiennent le plus à coeur, qu'il croie les avoir appris de moi ou d'un autre, ou y être parvenu de par lui-même, sachez que cet homme ne comprend rien à la chose.*
Car il n'existe pas d'écrit de moi, traitant de ces cho.S'es, et il n'en existera Jamais. Et cette connaissance ne se laisse pas transmettre comme une série de théorèmes ce n'est en effet qu'après une intime accoutumance avec son objet que, comme par l'embrasement d'un éclair, la flamme jaillit et sa lumière persiste, sans nécessiter d'aliment extérieur. "

(Note de l'éditeur: cette traduction des *Vers dorés* a certainement été effectuée par D. lui-même ou t'une de ses connaissances, car à ce que nous savons et nonobstant toutes nos recherches, elle n'est conforme à aucune de celles qui avaient été effectuées antérieurement à 1967. Aux dires d'un hélleniste, elle s'éloigne tout aussi bien du mot-à-mot que de la transcription littéraire. D. a sans doute traduit le grec dans t'intention d'une part de rendre le texte plus explicite à son élève, tout en s'efforçant de faire passer t'ésotérisme qui pouvait se dissimuler derrière les lettres et les tournures de phrase, suivant en celà un procédé kabbalistique courant appliqué pour t'occasion à la langue des Hellènes.)

"Premièrement, tu honoreras les Dieux immortels, selon la place qui leur est donnée par la Loi.

Le début des *Vers Dorés* concerne en fait ce que le disciple doit connaître du mouvement de t'Univers et de t'ordre qui le régit. La raison en est simple: l'homme étant un élément de cet univers doit se conformer pour guider sa vie à ce que lui enseigne cette étude, pour trouver en lui une harmonie semblable à celle qui règne dans le cosmos. Ces Dieux immortels figurent bien sûr les diverses manifestations de l'Unique. Ce sont notamment les Dieux planétaires, dont nous allons entreprendre t'étude aujourd'hui.

Selon la place, est-il dit, qui leur est accordée par la Loi. De quelle loi s'agit-il ? De la Loi qui régit l'Univers, bien sûr. Mais chez les humains, cette Loi se manifeste en tant que Loi du Karma. Il s'en suit que la place accordée aux Dieux immortels varie suivant chaque individu, en fonction de ses incarnations précédentes, et de la mission qu'il doit accomplir dans son existence présente. La mission que je t'ai chargé d'accomplir, et que tu as menée à bien, t'était personnelle; Elle est certes liée au premier degré initiatique, mais elle tient compte également de ta personnalité, de ce que j'appellerai les atouts de cette personnalité, et ses faiblesses. Toute mission karmique doit mettre les premières au service des secondes.
Cela suppose bien sûr. une connaissance approfondie de soi-même, ce que la psychologie moderne appelle rintrospection. C'est le fameux précepte qui figurait au fronton du temple de Delphes: Gnauti Seauton, connais-toi toi-même.
Mais l'introspection seule ne suffit pas, car on ne peut, surtout au début d'un parcours personnel, être juge et partie en toute objectivité. Un regard extérieur s'avère donc nécessaire. Ce regard extérieur, c'est celui du "maître" qui te prend en charge. Ce peut être aussi rétablissement de ton thème de naissance, non pas dans le but de se livrer à d'improbables prédictions, mais pour y lire les harmonies et les tensions qui résultent de tes vies passées.
Ainsi, lorsque sans fausse humilité et sans aveuglement, tu auras fait le point sur toi-même, tu pourras alors symboliser tout ce que cet examen impitoyable t'a appris en le rapportant aux dieux immortels de n'importe quel système mythologique. Je dis bien n'importe lequel, car tous possèdent une cohérence interne. Et tu pourras mettre ces éléments en ordre, c'est à dire mettre ta vie en ordre, ayant reconnu la place que chacun tient dans ta vie, selon la loi du Karma qui est le reflet d.e la Loi.

-Pourquoi en passer par un travail symbolique ?
-Parce que les langues courantes ne sont pas assez riches pour rendre compte de la simplicité de cette Loi. Quand je dis pas assez riche pour rendre compte de la simplicité, cela peut paraître une contradiction. On a plutôt coutume de penser que la richesse est la marque de la complexité. Mais en fait, il n'en est rien. Ce qui est complexe, comme l'a montré Descartes, se laisse décomposer en éléments simples. Et ce sont ces éléments simples qu'il est impossible de nommer sans avoir recours au discours symbolique.

Tu respecteras également le Serment. Ensuite, tu honoreras les héros couverts de gloire.

Le serment dont il est ici question, c'est celui que les pythagoriciens formulaient au moment de leur initiation.

Quant aux héros couverts de gloire, ce sont ceux qui remplissent toute littérature mythologique, et qui, plus proches de nous que les Dieux immortels, puisqu'ils sont humains, peuvent alors servir à l'adepte que tu es de modèles édifiants.

Et les démons qui résident sous terre, en faveur desquels tu pratiqueras les rites qui les libèreront.

Ces démons qui résident sous terre, et qu'il faut cependant honorer, ce sont les "âmes" des morts. Selon les pythagoriciens, notre âme, fusion d'une partie d'éther chaud et d'une partie d'éther froid, est prisonnière du corps, où elle mène une lutte constante contre ses appels impérieux.

Pythagore croyait en l'immortalité de l'âme. Celà faisait d'ailleurs partie de l'enseignement d'un des grades initiatiques des pythagoriciens qui conférait l'entrée dans l'ordre des SébastikoÏ. Désormais, munis d'une mantra sacré, les SébastifcoÏ étaient assurés d'échapper à la loi de la réincarnation.

Mais tous les humains n'auront pas cette chance après leur mort, et ce, en raison des actes qu'ils accomplirent dans leur vie précédente. L'âme, disent les

pythagoriciens, est pesée après la mort C'est une image commune à nombre de religions. Certains se réincarneront, et une nouvelle occasion de libération leur sera alors donnée.

Entre deux incarnations, ces âmes errent, misérables, dans l'Hadès. Sachant, comme tout initié, que l'individu n'est qu'une abstraction commode, mais qu'elle ne correspond en fait à aucune réalité, puisque nous sommes les membres d'un projet global qui a nom Unité, et par là-même reliés à tout ce qui est, fut et sera, les pythagoriciens recommandent de se livrer aux cultes qui libèreront ces âmes déchues. C'est là le sens initiatique du culte que l'on doit rendre aux morts.

Honore aussi ton père et ta mère, et tous ceux qui sont membres de ta famille.

C'est là un précepte exotérique, enseigné par toutes les religions, mais aussi par toutes les morales agnostiques, la famille étant une des bases de la société.

Mais c'est aussi un enseignement initiatique. Pourquoi sommes-nous nés à telle époque, dans tel milieu~ de tels parents ? Pour l'initié, la réponse à toutes ces questions est la même que précédemment: en vertu de la Loi du Karma. Ainsi, même si le milieu dans lequel nous sommes nés semble ne pas nous convenir, c'est par une méconnaissance de notre réelle destinée que nous serions amenés à nous révolter contre un tel état de fait. n est le milieu qui nous était destiné, en vertu de nos

existences passées. Honorer nos parents, quel que soit le jugement que l'on porte sur eux, c'est reconnaître l'existence, la nécessité et la prééminence de cette Loi. Ces parents sont ceux que la Loi nous a donnés, en vertu de nos existences passées et de notre destin à venir .

Parmi ceux qui ny appartiennent pas, tu ne donneras ton amitié qu'à celui qui a su faire preuve d'une haute vertu.

Laisse-toi emporter par ses conseils pleins de douceur, et prend modèle sur ses actes salutaires.

S'il a commis quelque faute sans importance, ne t'emporte pas contre lui

Si celà t'est possible, to.ut au moins : *car ce qui estpossible réside non loin de ce qui est nécessaire.*

Le sens exotérique de ce passage n'échappera à personne. Il faut faire preuve de discernement dans le choix de ses fréquentations, suivre les bons exemples et savoir pardonner, l'intransigeance vertueuse, comme le rappelait le Christ étant proche parente de l'étroitesse d'esprit et de l'orgueil.

Mais l'enseignement initiatique perce sous le mode de conduite. Lorsqu'il arriva à Crotone, pythagore s'adressa d'abord aux jeunes gens de cette ville, et il exalta devant eux les vertus de l'amitié." *Un ami est un autre soi-même* Il, leur dit-il. Et il ajouta: *"Quand je suis avec mon ami, je ne suis plus seul et nous ne sommes pas deux"*

Ainsi donc, l'amitié réelle est la première des vertus que nous devon's cultiver, car elle est la première expérience que nous pouvons faire qui nous permette d'échapper à la solitude de l'individualité, la première expérience d'une fusion qui n'ait rien de charnel. C'est cette même amitié pour son ami La Boétie qui fait de Montaigne un auteur inspiré.

Il te faut le savoir: c'est ainsi. Et pour tout ce qui suit, tu dois t'efforcer d'en avoir la pleine maîtrise.

Ce sont premièrement ton appétit, ton sommeil, l'embrasement qu'entraînent les désirs des sens

Et le feu brûlant de la colère. Toute action répréhensible est à proscrire, qu'elle soit commise en compagnie

Ou de ton seul fait. Mais ce qui importe avant toutes choses, c'est que tu puisses conserver le respect de toi-même.

Ce qui est juste doit conduire chacun de tes actes, chacune de tes paroles.

pythagore réclame quatre vertus de ses adeptes que l'on pourrait ainsi qualifier: le discernement, source de sagesse, la maîtrise de soi, la tempérance et le sens de la justice; il serait plus juste de dire: le sens de la juste mesure.

Il est intéressant de noter que Platon, au livre IV de *La République,* réclame semblablement quatre vertus cardinales, qui sont la Sagesse, le Courage, la Tempérance et la Justice, précisant que les trois premières de ces vertus servent à conduire à la quatrième. Il applique d'abord sa maïeutique à l'Etat, puis il glisse vers l'individu. Est juste, dit-il, celui qui accomplit la tâche qui est la sienne. Encore un rappel de la Loi du Karma.

La leçon des pythagoriciens est simple. L'initiable doit tout d'abord maîtriser, pour se libérer, tout ce qui provient des sens et des besoins du corps. Maîtriser , mais non pas ignorer. L'ascèse n'est pas une punition ni une vertu en soi. Ce que l'on méconnaît, ce que l'on refoule, revient toujours à la surface, et souvent de manière détournée et terrible. Il convient au contraire, après avoir pratiqué le fameux "connais-toi toi même", de se livrer à des exercices d'attention, de pratiquer une vigilance de tous les instants qui ont pour but non pas de faire taire le désir, mais de le gouverner pour pouvoir le sublimer .

C'est pourquoi, dès le premier grade initiatique dans l'école pythagoricienne, chez les Acousmatiques, on enseignait, en même temps que les secrets du symbolisme, la psychologie, la liturgie des cultes divers et la physiologie, diverses techniques de méditation. Elle seule, finalement, peut mener à cette vigilance de tous les instants.
L'initié est également quelqu'un de responsable. Il ne saurait chercher dans une mauvaise compagnie, dans une influence pernicieuse, quelque excuse que ce soit à un acte répréhensible. Et la vigilance doit concerner chacun de nos actes, chacune de nos paroles, chacune de nos pensées.
Habitue-toi, en toutes circonstances, à n'agir qu'après avoir mûrement réfléchi.
Un maître d'école ne dirait rien d'autre dans son cours de morale.
Mais la réflexion qui précède l'action est aussi une exigence spirituelle. D'abord, parce qu'elle passe au crible de l'intelligence et de la méditation réunies tout ce qui vient spontanément à l'esprit, et dont les origines sont souvent mal définies. Ensuite, parce qu'un acte réfléchi mérite seul le qualificatif d'acte responsable. Et que l'initié veille à ne rien engager à la légère, à ne rien faire dans sa vie qui pourrait lui faire perdre le respect qu'il doit avoir de lui-même, et peser lourd dans sa dette karmique.

Et n'oublie jamais que la mort est le destin auquel nul ne peut échapper. Prend l'habitude de gagner ou de perdre, avec une humeur égalé; les biens matériels de cette terre.
Puisque au bout du compte, nous n'emporterons pas dans la tombe les biens matériels que nous avons pu accumuler durant notre présente existence, la possession ou la non possession des biens de ce monde ne saurait nous affecter. Ce n'est pas là que réside le vrai bonheur.
Les pythagoriciens cependant ne recommandent pas spécifiquement la voie de la pauvreté, à l'image de Diogène le cynique qui n'avait pour seul toit qu'un tonneau. La voie forcée du dénuement n'est pas la voie, parce qu'elle est encore une volonté. C'est en esprit que nous devons accepter sans que cela nous affecte tout ce qui nous est donné, que ce soit satiété, pauvreté ou richesse. La volonté nous rattache à notre individu. L'acceptation au contraire de ce que nous donne la grâce divine et le destin est la voie du détachement, à laquelle nous sommes ici conviés.
Quant aux malheurs par lesquel les destinées divines éprouvent les êtres hÎimains
S'ils doivent pour ta part t'affliger, tu sauras les supporter sans manifester la moindre indignation.
S'il est en ton pouvoir d'en éviter les traits, fais-le donc autant que tu le pourras, *mais sache cependant*
Qu'à ceux qui cultivent la Sagesse, il n'est pas dans les habitudes de Destin d'infliger de tels maux.

C'est toujours le même principe: conserver une humeur égale devant tout ce qui arrive, mais là encore sans excès, sans rechercher la douleur pour la douleur, sans se montrer masochiste. Donc, s'il est en ton pouvoir d'éviter une épreuve, fais-Ie. Ne va pas de toi-même te jeter au milieu de l'arène, ce serait un suicide.
Les maux qui nous sont infligés sont comme la douleur, des signaux d'alarme informant qu'une harmonie est brisée. Cette harmonie fut rompue à cause des "fautes" que nous avons commises dans notre vie présente ou dans nos précédentes incarnations. S'adonner au plaisir de la douleur, à la mortification, c'est croire en fait que ce simple signal a une vertu salvatrice. Or, il n'en est rien. Ce qui importe, c'est qu'ayant reconnu par un long travail de clairvoyance concernant soi-même l'origine de tels maux, et les prenant pour ce qu'ils sont, des messages d'alerte que nous transmet la destinée, nous entreprenions fermement de remédier à un tel état de fait.
Les hommes reçoivent de nombreuses inspirations ; *les unes sont empreintes de l'ilénie, les autres de vertu*

Pour tout ce qui va suivre maintenant, il importe que tu ty conformes sans que ça puisse subir la moindre exception.
Ne permes â personne, par ses paroles ou par ses actes, de te pousser
Sur la pente de discours ou d'agissements qui iraient à l'encontre de ton intérêt propre.
La réflexion doit précéder tout acte, ainsi, tu éviteras de commettre des folies.
Car c'est une marque de faiblesse de faire ou de proférer des inepties.
Ce qui doit guider ton action: demande-toi toujours si ce que tu projettes de faire, tu ne risques pas de le regretter plus tard
Cultiver l'amitié est une chose. Se laisser influencer en est une autre. L'adepte, surtout quand il est jeune, doit savoir faire preuve de force de caractère et ne pas se laisser éblouir par une personnalité plus forte que la sienne qui pourrait l'induire sur les chemins de l'errance. Chacun est seul juge de ses pensées, de ses actes et de leurs conséquences. Il ne faut jamais l'oublier.

-Cela va à l'encontre de ce que vous avez dit précédemment. Etre seul juge, n'est-ce pas renforcer l'égo ?
-Oui, si l'égo juge en fonction de lui-même, et de ses intérêts propres. Mais on voit bien que ce n'est pas à un tel jugement qu'il est fait référence, car le propre de l'ego, c'est de ne juger qu'à court terme. A quel "plus tard" sommes-nous, selon toi, ici renvoyés ? Ou, pour poser autrement ma question, quand donc risquerions- nous de regretter ?
-Après la mort.
-Exactement, après la "pesée des âmes" ; quand nous nous apercevrions en fait que nous sommes allés à contre courant de l'étincelle divine qui est en nous.
Ainsi donc, l'aune de ce jugement, ce n'est pas l'individu, mais la tâche que nous devons accomplir durant notre existence, et que nous devons auparavant avoir mise en évidence grâce au "Gnauti Séauton".

Ce que tu ne sais pas faire, abstiens-toi de l'entreprendre. Et veille à n'apprendre
Que ce qu'il est bon que tu connaisses. Ainsi, si tu suis ces recommandations, tu seras heureux tous les jours de ta vie.

Le monde est plein d'incompétents, c'est bien connu. Et les incompétents accomplissent mal ce qu'ils ne savent pas faire. Cette réflexion semble de prime abord frappée au coin du bon sens, même si elle n'est que peu appliquée.

Mais délaissons le terrain de l'exotérisme et de la morale quotidienne, et essayons d'aller voir plus loin que le simple horizon des conseils paternels. Existe-t- il un film auquel ce passage te fasse penser ?

-Non, je ne vois pas, dis-je après quelques instants de réflexion. -A *"L'apprenti Sorcier",* voilà ce à quoi ça me fait penser pour ma part. A cet élève trop pressé qui déclanche des catastrophes de par son ignorance. L'adepte véritable, lui, ne s'essaye pas à ce qu'il ne maîtrise pas. Il sait trop que la chaîne des conséquences peut lui être masquée.

Entreprendre uniquement ce que l'on sait faire, est-ce là le seul secret du bonheur individuel est collectif ? Non. Car toute entreprise, même parfaitement maîtrisée, doit une fois de plus être jugée à l'aune de la Loi du Karma pour chacun de nous, et du bonheur de l'humanité si elle est collective, les deux étant d'ailleur.s étroitement liées. C'est ce que l'on appelle un projet téléologique, car l'acte n'est pas jaugé en fonction de sa réussite, pas plus qu'il ne doit se contenter de satisfaire une vaine curiosité. C'est une inversion par rapport à ce qui est aujourd'hui monnaie courante dans le domaine scientifique. Les scientifiques cherchent pour chercher , pour le plaisir de la découverte, et la connaissance est devenue en soi une raison d'être, dont ils ne sont plus que les esclaves. Il en est après qui poussent des cris d'indignation et qui accusent les politiques, les militaires ou les marchands d'avoir utilisé leurs découvertes à des fins néfastes. Les plus hypocrites se justifient en clamant qu'ils n'ont jamais voulu celà, les plus cyniques sacrifient sur l'autel du dieu progrès qui, tel Moloch, risque d'engloutir ses adorateurs dans le feu de ses entrailles. Ces justifications ne peuvent constituer une excuse. On est toujours responsable de toutes les conséquences de tous ses actes, quels qu'ils soient. C'est la Sagesse Eternelle qui le proclame depuis la nuit des temps. Mais en admettant même que ces hommes de culture n'en sachent rien, ils ne peuvent ignorer l'adage: " *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme".*

Jamais tu ne négligeras la santé de ton corps
Et c'est pourquoi tu sauras garder lajuste mesure dans la boisson, dans ton alimentation, et dans l'exercice que tu prendras.

pythagore recommandait à ses disciples la danse, qui donne la souplesse du corps et entretient la santé, et les déambulations dans les sanctuaires ou les bois sacrés, c'est à dire ceux qui se trouvent à l'intérieur de l'enceinte que ne franchit point le vulgaire.

-Mais pourquoi donc faut-il prendre tant soin de ce corps périssable ? N'est-il pas une simple enveloppe ? Ne fait-il pas partie de ces "biens" illusoires, au même

titre que l'argent et les possessions de toutes sortes, que nous devrons abandonner au moment de notre mort ?
-Quand tes parents se préparent à recevoir quelqu'un pour lequel ils ont de l'estime, que font-ils ?
-ns nettoient la maison.
-Pourquoi ?
-Pour ne pas que l'on puisse dire que ma mère ne sait pas tenir son foyer.
-(D. éclate de rire). Oui, mais encore ?
-Par respect pour celui qui nous visite.
-Exactement.

Or, ton corps, qui ne t'est que prêté, qui est périssable, a un autre statut que tous autres biens en ce bas monde. n est la maison qu'habite l'étincelle divine qui est en toi. C'est par respect pour cette divinité que tu dois t'en préoccuper, de même que tu ne ferais pas loger dans une porcherie un hôte que tu vénères.
Mais il y a une autre raison de soigner le corps. Nous avons vu que tous les efforts de l'initiable tendent à faire taire le mental, et à fusionner l'ego, le sujet implicite du *"je pense",* du *"cogito"* cartésien. Alors, vers quoi nous retourner pour servir de fil conducteur à toutes nos interprétations du monde et de la réalité ? La réponse, Nietzsche qui s'était abreuvé à la source des sages de la Grèce antique nous l'a donnée: il faut se tourner vers le corps, non pour l'adorer narcissiquement, mais pour une simple question de logique:
"Le phénomène du corps est un phénomène plus riche, plus explicite, plus saisissable que celui de l'esprit: il faut le placer au premier rang, pour des raisons de méthode, sans rien préjuger de sa signification ultime ".
Le corps réagit comme devrait réagir l'initiable, tout au moins s'il marche correctement, ce qui suppose qu'on l'entretienne parfaitement. Le corps en bon état de marche ignore le dualisme moral entre le bien et le mal, il ne sait être bien que ce qui est bon pour lui. Lorsque l'indigestion menace, il renvoie ce qui engorge l'estomac. Lorsqu'il n'est plus alimenté, il crée la sensation de faim. Lorsque le microbe s'insinue, que l'infection menace, il envoie pour les combattre des agents biologiques, dont le travail, au sens physique du terme, est la cause de l'augmentation de la température.
Dans l'esprit, le doute, le mensonge, les ruses de notre inconscient, avec lesquels nous sommes toujours tentés de pactiser, peuvent s'insinuer. Le corps ne ment pas, si nous lui permettons grâce à des soins attentifs de n'envoyer que des signaux qui proviennent uniquement de ses besoins et non pas du mental, et si nous

savons les écouter et les satisfaire jusqu'à ce qu'il ait obtenu satisfaction, mais jamais au-delà. Au delà, calmer la faim devient gourmandise, s'abreuver ivrognerie, et faire l'amour lubricité. Un corps sain est un modèle à observer. Fonctionner en esprit comme fonctionne un corps sain, c'est déjà être sur la Voie.
Et ce que je nomme juste mesure peut facilement se définir: c'est tout ce qui ne te nuit point.
Voilà qui a au moins le mérite de la clarté, à la lumière de tout ce que nous avons énoncé précédemment: la juste mesure, c'est ce qui se révéle après une étude attentive de la Loi du Karma.
Ton existence sera simple et modeste; tu ne te laisseras pas aller à la mollesse. Et tu te garderas bien de provoquer l'envie de ton entourage. Là encore, nous sommes mis en présence de préceptes qui relèvent de la morale la plus élémentaire: simplicité, modestie et discrétion.
Allons plus loin, comme nous avons appris à le faire. Faire montre d'orgueil, de vantardises, de faiblesse dans le but d'être apprécié, d'étalage de luxe ou de ses qualités, c'est prouver par là-même que l'on veut charmer autrui, et que c'est le regard de l'autre qui devient le juge en lieu et place de la Loi du Karma.
Si je viens d'employer l'expression: "aux yeux des autres", c'est à dessein. l'oeil tient une très grande place chez les pythagoriciens, ainsi qu'en témoigne ce texte d'un des leurs, Empédocle.

"Et de même qu'un homme qui se propose de sortir par une nuit orageuse se munit d'une lanterne, flamme de feu brillante autour de laquelle il dispose des parois transparentes de corne, pour écarter d'elles le souffle des vents, de même que ces plaques brisent les assauts des vents qui règnent tout autour en laissant cependant briller sur le seuil la lumière qui les traverse, grâce à ses rayons infatigables et dans la mesure où elle est la plus pénétrante, de même I~mour a un jour capté le feu primitif, a enveloppé la ronde pupille de tissus délicats et de fines membranes et a percé ceux-ci de merveilleux passages, qui ont pour effet d'écarter les eaux qui l'entourent, tout en laissant passer le feu dans la mesure où il est le plus fin."

Les deux yeux de l'homme sont la correspondance, dans son corps physique, de l'oeil unique qui se trouve être le sixième chakra. Ainsi, selon la grande loi d'analogie, l'oeil humain laisse passer le feu du regard, comme l'oeil unique est l'avant-dernière étape que doit faire éclore le feu Kundalini. Faire de cet oeil un miroir de nos vanités, c'est se montrer sacrilège.

Or, si l'ego est une illusion, l'autre l'est tout autant. Cet autre dont on se glorifie de l'avoir ébloui n'est en fait que le reflet de nous-même. Biep loin de dissoudre l'ego, une telle attitude ne fait que le renforcer.
Seul, celui qui ignore le Beau se montre dispendieux à l'excès; tu ne feras pas de même ;
Mais tu ne tomberas pas pour autant dans l'exécrable pingrerie. La voie du juste milieu est la meilleure en tous domaines.
Autre conseil d'un moraliste concernant l'usage de l'argent: garde-toi des deux excès contraires que sont une trop grande libéralité et l'avarice.
Mais le Beau ici mentionné nous invite à une lecture plus poussée. Ce Beau, Platon l'identifiera plus tard au Vrai, à la connaissance de la Réalité unique, puisant cet enseignement dans une tradition que les pythagoriciens n'ignoraient nullement. Alors, ce Beau dont il ne faut pas se montrer prodigue, c'est la connaissance des lois occultes de la nature, de peur qu'elle ne soit entendue, déformée et souillée par qui n'est pas préparé à la recevoir. C'est la raison d'être du secret initiatique, et du serment de ne jamais le divulguer au profane, même au péril de sa vie.

Mais cet élitisme n'est pas un ostracisme. Dans le même temps, il faut permettre à tous ceux qui en sont dignes d'approcher le Tabernacle, sans rien trahir, mais sans garder non plus jalousement pour soi un message qui concerne l'ensemble de l'humanité. C'est pourquoi le Maître en personne se livrait à une espèce de propagande en parlant en public.

-Peut-être en est-il ainsi de ce que je suis en train de rapporter ?
-Que veux-tu dire ?
-Peut-êtreque mes cahiers sont, à leur manière, une fête exotérique ?
-Effectivement, s'ils sont publiés un jour, et je sais qu'ils le seront, ils constitueront une propagande de la vérité en accord avec l'époque. ns ne contiendront pas de secrets puisque le secret réside en chacun. Mais ils donneront sûrement à quelques élus le désir sincère d'aller à sa rencontre.
-Et pour cette raison, il vous arrive de forcer la dose ?
-Je pourrais hypocritement te dire que je ne comprends pas, mais je comprends très bien tes remarques acerbes. Tu veux dire que comme tous les publicitaires, je simplifie et j'exagère pour attirer le plus de clients potentiels possible, en me disant que selon la loi des grands nombres, plus nombreux seront ceux qui te liront, plus nombreux seront les élus ? Honnêtement, je ne sais pas répondre à cette

question et ce n'est pas à moi que tu la poseras, mais à l'éditeur. Moi, je fais ce que j'ai à faire, c'est tout.

" Qu'elle soit ouverte à tous, la porte de la Connaissance; que celui qui a des oreilles entende ".

Ces paroles qu'on attribue au Bouddha lui-même ne disent rien d'autre. Il y a la fête exotérique qui incite tout le monde à suivre la juste voie, sans distinction de sexe ou de race. Mais dans le même temps, seuls seront dignes de s'abreuver à la lumière de IUnique ceux qui ont su entendre quel message contenait cette fête.

Fais donc ce qui ne risque pas de t'entraver, et soupèse chacune des conséquences de tes actes.

Cette sentence clôt la première partie des *Vers Dorés,* consacrée à la préparation de l'Adepte. Elle résume de manière saisissante tout ce que nous savions déjà. la voie du juste milieu est la seule qui soit vraiment libératrice, et la projection dans le futur, dans le projet téléologique final qui est la raison d'être véritable de notre existence, est le moyen le plus sûr de s'y tenir.

La seconde partie que nous abordons maintenant va développer ce que nous venons de voir, en donnant au postulant des conseils pratiques, des observances pour la vie quotidienne, à mettre en oeuvre pour y parvenir.

Et le soir, ne permet pas que le sommeil ne vienne te gagner Avant que tu n'aies longuement passé au crible de ton jugement chaque action que tu accomplis durant la journée.

Pose-toi ces questions: en quoi ai-le commis une faute ? *Qu'ai-je fait* ? *Ai-le omis de faire ce que je devais faire* ?

Passe en revue tous les actes de ta journée, en commençant par le premier ; *et c'est alors*

Que si tu as commis des erreurs, tu t'en repentiras ; *mais si tu as fait le Bien, tu t'en réjouiras.*

Tous tes efforts doivent tendre constamment vers ce but; suis ces recommandations, médite-Ies jusqu'à ce que tu en viennes à éprouver pour elles de l'amour.

Ce sont elles qui te conduiront sur le chemin de la divine vertu. Tu sais déjà ce dont il est question ?

-Bien sûr, il s'agit de l'examen de conscience.

-Exactement. Cette pratique indispensable, que l'on retrouve dans les textes les plus anciens de l'Egypte, et que les pythagoriciens appellent la psychostasie,

ou pesée de l'âme, est une sorte de répétition quotidienne en vue de ce qui se passera après notre mort. Je n'épilogue pas là-dessus, nous en avons déjà suffisamment parlé.
J'en conjure par LUI qui insuffla dans notre âme la Tétrade sacrée. A mon sens, de nombreux commentateurs se sont trompés lorsqu'ils ont tenté de déchiffrer le contenu ésotérique de ce vers. Ils pensent que ce Lui, par lequel les Pythagoriciens conjurent, n'est autre que le Maître lui-même.
Mais cependant, si l'on compare les *Vers Dorés* avec *La Genèse* dans la Bible, on constatera semblable tournure puisque au tout début de ce livre saint, le créateur est désigné par la formule Lm les Dieux.
De plus, le" pythagorisme étant étranger à tout culte de la personnalité, une telle déification du Maître, si elle a pu être une tentation des lointains disciples, n'est pas de mise dans ces vers inspirés.
La confusion vient du fait que pythagore a révélé la Tétrade sacrée, c'est à dire l'addition des quatre premiers nombres dont le résultat est Dix, fusion de l'Etre (un) et du Néant (zéro).
Mais s'il l'a révélée, pythagore n'a été en cette affaire que l'instrument de la volonté divine, comme les kabbalistes ne font que redécouvrir le divin qui sommeille en chacun de nous. La Tétrade sacrée existait déjà dans l'âme humaine bien avant qu'elle ne fut révélée, insufflée dès le commencement par Lm.
LUI source d'éternité. Met-toi sans plus tarder au travail Ce "sans plus tarder" est important. C'est le sage conseil populaire qui dit: Il Ne remet pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui même. "Mais je ne développe pas tout de suite son aspect initiatique, car il constitue également l'une des quatre étapes de la voie de l'homme parfait, dont je vais t'entretenir dans quelques minutes.
Mais prie auparavant les Dieux de te donner la grâce de le mener à bien. Et lorsque ce sera devenu pour toi une habitude
Il te sera révélé l'essence des dieux immortels, et l'essence de la nature humaine.
La prière est une pratique courante, et dénaturée le plus souvent, dans toute religion. Nous avons vu avec Maître Eckhart en quoi consiste la véritable prière, elle n'est ni ceci, ni celà, comme la divinité à laquelle elle s'adresse, comme le but ultime de toute initiation.
Mieux même. Puisque ce n'est pas un acte au sens propre du terme, mais plutôt une "nuit de l'esprit" -la "fermeture des portes" que je t'enseigne est une prière, elle aussi - elle ne produit pas forcément un effet à l'image de ce qui résulte inéluctablement de tout acte. La véritable prière ne veut rien. Elle prépare le terrain

de la grâce, qui vient ou qui ne vient pas, et en l'occurence, c'est à Lm, et non à nous autres, pauvres humains que nous sommes, de décider, et d'avoir décidé de toute éternité, si cette grâce nous sera donné dans notre vie présente. Mais le divin n.e reçoit pas ou ne refuse pas la prière comme un autocrate est seul juge d'accorder ou de refuser sa bénédiction. Il le fait en vertu de la connaissance transcendante qu'il possède de notre capacité à la recevoir. Ce n'est pas par favoritisme stupide qu'il donne ses faveurs à un tel, et ses faveurs à tel autre. C'est conformément à la destinée, qui englobe non pas une seule vie, mais l'ensemble des cycles de la remcarnatlons.

Le postulat de la prédestination et de la grâce des jansénistes et de Pascal peut sembler monstrueux, à première vue. Il l'est, effectivement, si on n'envisage que des individualités qui n'ont qu'une seule existence, et aucune autre chance, pour affronter le jugement. En fait, ce qui est monstrueux, c'est de croire comme les catholiques -je ne dis pas les disciples du Christ, ils connaissaient la réalité des incarnations successives, qu'un concile s'est malheureusement évertué à masquer - que l'existence est irrémédiable. Le philosophe existentialiste Jean Paul Sartre l'a bien montré, peut-être à son corps défendant, dans sa pièce de théâtre *"Huis Clos",* où il met en scène trois personnages enfermés après leur mort dans une chambre d'hôtel, qui n'ont comme le rappelle l'un d'eux, aucune possibilité de changer la moindre ligne au bilan dressé à la fin de leur existence. Résultat: ils sont en Enfer, c'est à dire qu'ils se trouvent réunis ensemble pour se déchirer jusqu'à l'absurdité, pour se faire mal à eux-mêmes, et ce durant l'éternité. Conclusion de la pièce: *"L'enfer, c'est les autres."*

Conclusion on ne peut plus cohérente, on n'en attendait pas moins d'un philosophe, même si tout athée qu'il se prétende, il n'en révèle pas moins la prégnance de l'éducation de son milieu.

Oui, si nous n'avons qu'une seule vie pour gagner le Paradis ou l'Enfer, où comme dans les hôtels les places sont forcément limitées, alors, la compétition est ouverte. Et quel enfer plus terrible pourrait-il y avoir que de réunir pour l'éternité les perdants de cette compétition, qui vont s'acharner à reproduire ad infinitum ce qui, justement, leur a fait perdre la course ? Mais il n'y a pas de course. Si on est persuadé que l'individu n'est qu'une illusion, et que l'autre, c'est nous, on voit mal alors comment on pourrait courir contre soi-même, et vouloir l'emporter sur son double.

Ce n'est pas le jansénisme qui est cruel. Il est incompréhensible si on n'y adjoint pas la chance que représente le cycle des réincarnations. Mais si on l'inclut, c'est le catholicisme qui devient la croyance la plus terrible qui soit: une seule vie pour décider du destin de l'âme immortelle.

Il est évident que pour l'individu qui croit encore à l'égo, le fait que sa prière ne soit pas exaucée peut être durement ressenti. C'est justement -et tant qu'il ne le percevra pas, aucune de ces prières ne sera exaucée -un message du divin pour qu'il se départisse d'une telle croyance erronnée. Celui qui n'a pas d'oreille pour entendre persiste dans l'erreur. Je vais m'inspirer pour expliquer cela d'une fable qui avait cours chez les latins: si un membre du corps, un bras par exemple, est atteint de la gangrène, et s'il n'a pas conscience d'appartenir à un projet global qui est ce corps, il peut estimer injuste que sa prière de guérir ne soit pas entendue.

Mais le chirurgien -qui tient dans cette fable le rôle du démiurge -en juge autrement. Il sait, lui, que le passé du membre le condamne. Que si on répond à sa supplique, on met en péril le corps tout entier. Alors, le chirurgien -et selon le point de vue où on se place, il est soit l'assassin du bras, soit le sauveur du corps -décide de couper le bras. Décision terrible pour ce dernier, qui s'estime trahi par le démiurge, parce qu'il persiste, avant même qu'on l'ait coupé, à entrevoir son destin sans considération de l'ensemble auquel il appartient. Décision logique du démiurge, qui a une vue globale de cet ensemble, et qui prend sa décision en fonction d'elle. Ce n'est pas qu'il en veuille particulièrement à ce bras. C'est qu'il le juge inapte à être sauvé, et que sans ce sacrifice, c'est le corps tout entier -et le bras avec -qui périt. La décision du chirurgien démiurge est donc la seule juste.

Le bras, c'est l'orant déçu qui n'a pas voulu confier sa prière aux bons soins de la sagesse divine.
Nous savons tous ce qu'il en advient le plus souvent. Le plus souvent, il clame : "Dieu est sourd", et se révolte contre lui. Mais Dieu n'est pas sourd. Il comprend la douleur présente, mais n'y répond pas pour préserver les félicités futures du Soi. Le hiatus de l'individu et de Dieu vient de ce que l'individu est enfermé dans les limites de son existence s'il ne sait d'où il provient et où il va. Alors que le divin préserve, fut-ce au prix d'une douleur à la limite du supportable pour la vie présente, la progression vers la lumière.
Car, sache-le, fils, nul enfer n'est définitif et, au bout du compte, tous seront sauvés.
Vénérer les dieux, pour les pythagoriciens, ce n'est rien d'autre que prier, c'est à dire s'unir au divin si cette grâce nous est accordée. Car *"Que ta Volonté soit faite, et non la mienne"*. Et pour se mettre en disposition de prier, il fallait, selon ce que dit Diodore de Sicile: *" se présenter non avec des vêtements somptueux, mais avec des habits décents et sans tâche, il fallait en outre non seulement que le corps soit pur*

de toute souillure, mais encore que l'âme se trouvât, elle aussi, dans un état de pureté parfaite".
Si ces conditions sont remplies -mais seul le divin peut juger qu'elles le soient -alors, l'effet est immédiat, nous assure Démophile, un autre pythagoricien. La descente de la grâce en est la conséquence inéluctable: " *Dieu n'a pas sur la terre un endroit plus agréable à habiter qu'une âme pure".*
On comprend mieux pourquoi les pythagoriciens proscrivaient les sacrifices aux dieux des animaux consacrés, et qui n'étaient rien d'autre qu'un substitut des sacrifices humains. Ce n'est pas une conséquence de leur préférence pour le végétarisme, ni même de la sensiblerie. C'est qu'ils sont vains. La prière véritable est un échange entre l'âme de l'orant et l'étincelle divine, dont l'issue est réglée de toute éternité par la Loi du Karma. Le couteau du sacrificateur ne peut modifier la rigueur de cette loi d'un iota.
Il n'empêche que l'un des conseils que l'on puisse donner, c'est de faire de la prière une répétition mécanique, dont le chapelet a conservé le secret. "Lorsque ce sera devenu pour toi une habitude", disent les vers dorés.
Pourquoi ?
Parce que l'effet hypnotique de la répétition a pour conséquence d'endormir l'esprit mensonger, qui désire ceci ou celà. Et quand l'esprit est endormi, c'est à ce moment là que la grâce, si elle le désire, peut trouver un terrain nettoyé des scories de l'intellect et propice à l'accueillir.
Cette grâce n'est pas un enseignement, puisqu'elle ne procède pas d'une volonté de connaissance de l'orant. C'est une révélation de l'essence identique de la nature humaine et des manifestations diverses de la divinité.
En quoi les êtres sont séparés; en quoi ils sont unis. Et pour autant qu'il te soit permis de le connaître, il te sera révélé de surplus que l'Essence est en tout identique à elle-même.
Sachant celà, tu ne fondras plus d'espoir sur des vanités, et rien ne te sera plus dissimulé.
Tu comprendras que si les hommes sont accablés de malheurs, c'est parce qu'ils ont eux-mêmes choisi de souffrir ces maux.
Car, infortunés sont-ils, ils méconnaissent la proximité du bonheur. Les vers précédents ont déjà été expliqués. Quant à la proximité du bonheur, elle renvoie à une expression curieuse que nous avons déjà rencontrée: car ce qui est possible réside non loin de ce qui est nécessaire.
Autant dire que ce bonheur ineffable que recherche l'initié est en lui.

Ils ne savent entendre son appel; ils ferment les yeux sur sa splendeur; peu nombreux savent comment ils peuvent délier les liens qui les enchaînent à ces maux.
C'est le destin d'errance qui perd les esprits mortels ,. comme des morceaux de bois flottants
Ils sont ballottés en tous sens sur Je fleuve des malheurs sans limite. L'affligeante Discorde les accompagne à tout instant sur le chemin qui mène
au malheur, sans qu'ils en sachent rien par leurs yeux égarés
Car elle leur est consubstantielle. Mais toi, tu ne l'attireras pas, mais tu fuiras quiconque sy adonne.
O Zeus, LUI, notre Père. !u délivrerais les hommes, si tel était ton bon vouloir
Rien qu'en leur montrant à tous au sevice de quel démon ils ont aliéné leur liberté.

Ce conditionnel renvoie à la théorie de la grâce et de la prédestination dont nous avons longuement débattu. Certes, il est possible à l'étincelle divine qui réside en chacun de nous de délivrer les hommes de leurs maux et de leurs errances. Encore faudrait-il que les hommes le veuillent, eux aussi. Car cette étincelle divine n'habite qu'un temple rendu apte à la recevoir.

Mais toi, arme-toi de courage, maintenant que tu sais que les mortels sont une race divine.
LUI, qui est sacré par nature, t'aidera à progresser, jusqu'à te faire comprendre ce qui est caché en tout.

Sacré par nature: ce qui est sacré, dans l'architecture d'un temple, c'est le coeur de ce temple, c'est l'enceinte délimitée par des murs où les profanes n'ont pas le droit de pénétrer. Mais les architectes inspirés qui ont bâti les temples l'ont fait à l'image de ce qu'ils connaissaient de l'essence de la nature humaine. Ce qui est sacré, dans l'homme, c'est l'étincelle divine quand elle daigne l'habiter.
Et si, de ces révélations, tu as toi aussi ta part, elles t'aideront à maitriser ces conseils.
Une fois de plus, nous nous trouvons dans ce vers renvoyés à la grâce préalable. Un moderne empreint de pensée scientifique ne peut absolument pas le comprendre. Pour lui, l'effet suit l'action, et donc il peut concevoir que si on suit les conseils donnés, on aura sa part de révélations. Mais si on lit attentivement ce vers, on s'aperçoit aisément qu'il fait état du mouvement inverse. La maîtrise des conseils suit, et ne précède pas, les révélations octroyées par la grâce ;

C'est un ouroboros, un serpent qui se mord la queue. Certes, pour obtenir cette grâce, les prédispositions ne suffisent pas, il faut aussi s'y préparer en suivant des conseils. Mais la pleine maîtrise de ces conseils n'est accessible qu'à celui qui a reçu la grâce. Cet ouroboros est un mystère insondable de la nature humaine, parce qu'il est un mystère relatif à sa part de divinité.

Ton âme sera alors guérie des malheurs de l'existence, et délivrée des sol-!ffrances qu'ils provoquent. Mais abstiens-toi cependant des aliments dont nous avons parlé afin que soient rendues possibles les purifications.

Les tabous alimentaires étaient nombreux chez les pythagoriciens, et le végétarisme chaleureusement recommandé.

Parmi ces interdits, il en est un qui a fait couler beaucoup d'encre: les pythagoriciens devaient absolument s'abstenir de consommer des fèves. Nulle raison explicite n'en est donnée, puisque c'est là un de leurs plus grand secret. C'est pour ne pas le dévoiler que Timycha s'est coupée la langue avec les dents.

Si l'on en croit Hérodote, cet interdit était en vigueur également en Egypte, d'où pythagore qui y séjourna l'a sans doute ramené. Cet historien écrit en effet que : *"Dans toute l'Egypte, on ne sème point de fèves et, s'il en vient, on ne les mange, ni crues, ni cuites. Les prêtres ne peuvent en supporter l'aspect, car ils considèrent ce légume comme impur".*

L'antériorité égyptienne de ce tabou ne nous renseigne pas pour autant sur sa raison d'être.

Je vais tenter d'éclairer ce mystère. Mais je le répète une fois de plus, je ne prétends pas dire la vérité sur ces questions, et aucun pythagoricien vivant de nos jours ne m'a initié aux arcanes secrètes de cet ordre. Je fais juste marcher ma matière grise, en rapprochant ce que je connais des prescriptions de ce maître, et ce que je sais de manière certaine des pratiques et des enseignements d'autres ordres initiatiques.

De nombreux commentateurs ont prétendu que cet interdit reposait sur des questions d'ordre médical -la croyance était largement répandue à l'époque que les fèves rendaient stérile -de convenance -la digestion des fèves provoque des flatulences -ou de diététique: ce mets lourd serait tantôt aphrodisiaque, tantôt à l'origine d'endormissements.

Toutes ces raisons exotériques sont peut-être excellentes, mais franchement, ça ne tient pas. Se coupe-t-on la langue avec les dents pour ne pas révéler ce que l'on pouvait connaître sans peine en lisant les ouvrages de l'époque ? Non, n'est-ce pas.

Timycha se coupe la langue parce qu'elle ne veut pas dévoiler à un impie -c'est à dire à quelqu'un qui n'en est pas digne -un secret initiatique qu'elle a fait le serment de ne jamais révéler.
Saint Grégoire de Naziance avance une explication un peu plus élaborée. Il rappelle que les citoyens exprimaient leur vote au moyen de fèves noires ou blanches, et que conseiller de s'abstenir de fèves reviendrait à s'abstenir de se mêler des affaires de la cité. C'est séduisant, mais ça ne tient pas plus, après observation, que les précédentes analyses, et ce pour deux raisons.
C'est tout d'abord une contre-vérité historique. pythagore lui-même n'a pas dédaigné se mêler des affaires de la cité. Or, il est historiquement prouvé qu'il mettait sa vie en conformité avec son enseignement.
Quand bien même ce serait là une raison, est-ce un secret ? Se coupe-t-on la langue pour dissimuler à toutes forces que l'on se tient en dehors du jeu politique ? Pas plus.
Aristote prétend lui que les fèves rappelant, par leur forme, les organes génitaux, l'abstinence des fèves est une recommandation d'abstinence sexuelle.
C'est astucieux, mais c'est, une fois de plus, une contre-vérité historique flagrante. pythagore recommandait de maîtriser les débordements de la sensualité, pour ne pas sombrer dans la luxure, mais non pas l'abstinence totale. Dans le cas contraire, il n'aurait pas admis parmi ses disciples des hommes et des femmes mariés. Timycha elle-même était mariée. D'ailleurs, il proclamait que ses préceptes avaient une portée universelle, même s'ils ne pouvaient être compris que d'une minorité. Il lui était donc impossible d'imposer une telle contrainte, sous peine que l'humanité ne vienne à disparaître.
De toutes manières, on ne se coupe pas la langue de peur de révéler qu'on s'est vouée toute entière à la chasteté la plus totale.
Non~ Mais allons voir plutôt en Indes une théorie que Pythagore a pu connaître durant sa captivité. En Inde, où il est dit que: *"Les âmes, destinées à renaître, tombent du ciel avec la pluie et renaissent sous forme de riz, de grains ou de fèves"*.
Manger des fèves, c'est donc risquer de manger une âme destinée à renaître. Mais pas n'importe quelle âme. Car toujours selon la tradition hindoue, les âmes particulièrement chargées d'un lourd karma, en fonction de la grande loi d'analogie, choisissent pour être ingérées, puis transmises dans le corps où elles fructifieront, un légume lui aussi extrêmement chargé de valeur nutritive.

Il est sans doute là, le secret initiatique concernant les fèves. Et si mon hypothèse est la bonne, il a trait à tout l'enseignement de pythagore concernant l'immortalité de l'âme et la théorie de la réincarnation.
Quant aux purifications, ce sont des pratiques de quatre ordres: initiatiques, intellectuelles (l'étude des mathématiques en fait partie), rituelles et éthiques.
Les pythagoriciens se purifiaient fréquemment le corps par des bains, des aspersions d'eau, et des lustrations, suivies de chants et de fumigations à l'encens. .
-Quel est le sens exact du mot lustrations ?
-C'est une cérémonie religieuse qui a pour but d'ôter toute trace de souillure sur les personnes ou sur les choses.
Les lustrations, c'est un fait peu connu, se pratiquaient au moyen d'un bâton dont on se frottait le corps, puis qu'on jetait ensuite par-dessus son épaule. De là son nom, le Katharmos, qui provient du verbe grec kata aïro : je jette par dessus. Ce même mot est la racine éthymologique du mot français catharsis, et de l'adjectif cathartique qui signifie purger. Tout au moins est-ce le sens courant de ce mot. Mais il a également un sens médical : on dit d'une cure psychanalytique qu'elle est cathartique. Il a enfin un sens esthétique: on dit de la tragédie grecque qu'elle est cathartique.
Nietzsche qui l'a beaucoup étudiée nous explique pourquoi: en projetant sur la scène de théâtre toutes les angoisses qu'il a pu vivre réellement -lorsque les Perses ont attaqué ses cités, par exemple -ou qu'il a intériorisées concenant les injustices apparentes du destin ou les mystères insondables de la nature, le corps social grec les extériorise, et en les extériorisant, il les libère. C'est aussi ce qu'enseigne Freud: ce qui est traumatique, ce qui est à l'origine des névroses et des psychoses, c'est ce qui est refoulé, qui s'exprime le plus souvent douloureusement au moyen de symboles, car il ne peut dire sa nature véritable. Que le refoulé soit ramené à la conscience, extériorisé, au moyen de la cure et notamment de l'analyse des rêves, et les manifestations maladives cesseront. Ce qui rait souffrir, c'est ce que l'on ne connaît pas, parce qu'on l'a chassé au-delà des limites de la mémoire, parce qu'on a jeté sur lui le voile de l'ignorance par peur que son souvenir ne fasse souffrir. Mauvais calcul. Car à travers ce voil,e d'opacité, déformé certes, le refoulé n'en transpire pas moins, et c'est de sa sudation symbolique que naissent les troubles. Ce qui fait souffrir, c'est un cri qui n'a pas été poussé, qui est resté coincé au fond de la gorge.

Dans le psychodrame,une technique qui commence à faire fureur aux Etats Unis, et qui donc ne tardera pas à débarquer chez nous, on invite les patients à se

défouler, à exprimer sans retenue toute la fureur, toute la rage qu'ils ont en eux, jusqu'à ce qu'enfin, ce cri soit libéré.
Nietzsche, .toujours lui, nous apprend que la tragédie grecque est sous l'égide de deux divinités que tout semble opposer: Apollon et Dionysos.
Apollon, c'est le dieu solaire armé d'un arc et de flèches qui symbolisent les rayons de l'astre des jours. C'est l'idéal de sagesse que la Grèce de Périclès se donne pour modèle. C'est l'harmonieux équilibre des désirs transmutés vers la spiritualité, au moyen de l'intelligence. C'est un médecin de l'âme, qui règne sur les sanctuaires d'Asclépios, en Grèce, dont l'une des spécialités était d'accueillir les malades mentaux pour tenter de les soigner au c.ours de séances de thérapie théâtralisées. Pindare dit de lui qu'il favorise la concorde dans les coeurs et repousse loin l'horreur de la guerre civile. C'est le Dieu de la claire conscience éthique, celui qui en exprime à la fois toutes les richesses, et toutes les limites. En ce sens, on m'accordera bien volontiers qu'il peut sans peine être le génie tutélaire de la cure psychanalytique classique. Certes, l'intelligence, le dévoilement du refoulé au moyen de la parole et de la construction rigoureuse de la raison peut aider à révéler les secrets bien cachés du refoulé. Mais l'intelligence suffit-elle pour autant ? Non, car si le plus souvent, à l'issue d'une telle thérapie, on sait désormais de quoi l'on souffre, on n'en continue pas moins à souffrir. L'énergie coincée au fond de la gorge du cri qui n'a pas été poussé est toujours là, source d'angoisses et de violences envers soi-même et envers les autres.

Dionysos est plus connu sous son appellation romaine de Bacchus, en tant que Dieu de la vigne, du vin et des ivrognes. Il est, dit-on, le dieu deux fois né, comme l'initié, comme le Christ ressuscité, car sa mère Sémélé ayant été foudroyée en contemplant son père Zeus dans toute sa splendeur, il acheva sa maturation foetale dans la cuisse de ce dernier. D'où l'expression populaire: être né de la cuisse de Jupiter. Rome n'en a retenu que son imagerie exotérique, mais encore chez les grecs, il est bien plus que le bon génie des banquets, des agapes et des libations. C'est le dieu de la transe, de la prise de possession, des clameurs orgiastiques, de l'orgasme. C'est donc le dieu de l'énergie qui se défoule sans se contenir. Comme la terre, sa mère a été frappée par la foudre venue du ciel, et de cette union, la vie jaillit. Dionysos est aussi le dieu de la végétation et de la fécondité, le dieu phallique et prolifique que symbolisent le bouc et le taureau, et dont la vertu cathartique consiste à porter à son comble, au point d'incandescence, jusqu'à l'excès, tout ce qui peut troubler l'âme, faut-il pour celà descendre jusqu'aux enfers, comme ille fit lui-même pour en délivrer sa mère Sémélé, et l'introduire parmi les dieux de l'Olympe, alors qu'elle n'était qu'une

simple mortelle. La conscience apollinienne submergée par la fureur dionysiaque peut se libérer des inhibitions, et accéder au paradis. Le cri a été poussé. Dionysos est bien le héros qui veille sur les psychodrames. Il présente les avantages libérateurs que ne possédait pas Apollon. Mais ses limites sont aussi celles qui faisaient justement l'avantage de ce dernier. Il est le dieu de la génération, c'est à dire de ce qui sans cesse recommence. La transe ne laisse nulle place à la conscience. Elle libère, mais on ne sait pas très bien de quoi. Et on ne peut dissoudre totalement un adversaire que l'on n'a pas totalement démasqué. La transe ne fait, somme toute, que l'endormir. Mais progressivement, il se réveille et agresse de nouveau. De nouveau, il faut recourir à la transe, et ce peut être sans fin. Un de mes correspondants au Etats Unis m'a confirmé que les praticiens du psychodrame s'y adonnent le plus souvent comme on s'adonnerait à une drogue, sans jamais plus pouvoir s'en passer. Mais sur la scène de la tragédie grecque où Eschyle, Euripide et Sophocle font montre de leur génie, Apollon et Dionysos sont présents tous deux, Apollon dirigeant les acteurs de la pièce, Dionysos règnant sur le coeur. Oedipe est le type même du héros Apollinien. N'a-t-il pas simplement, au moyen de sa seule intelligence, répondu à la question du sphynx qui n'était rien d'autre que: qu'est-ce que l'homme ? En retirera-t-illes fruits tant espérés pour autant ? Nullement. Certes, il régnera, mais il tuera son père et couchera avec sa mère, en toute inconscience, et ces crimes lui étant enfin révélés, il part sur les routes, les yeux crevés, en compagnie de ses enfants qui ne cesseront de s'entre-déchirer, père d'une lignée qui de génération en génération se vautrera dans la discorde et dans l'abjection. Le choeur ne cesse de le prévenir qu'à trop vouloir connaître au moyen du seul intellect sans y adjoindre la sagesse nécessaire qui s'abreuve à la source olympienne, on court à la catastrophe, au châtiment infligé par ces mêmes dieux, jaloux de leurs prérogatives, et qui n'autorisent pas la seule raison à statuer sur le statut de l'humanité, il n'en a cure. Le choeur dionysiaque peut hurler au héros apollinien: gare, tu vas trop loin, parce que tu vas trop vite, parce que tu n'es pas prêt, il reste sourd, il ne l'entend pas. Cette surdité volontaire a un nom: cela s'appelle l'orgueil. Et quand enfin il abandonne sa morgue, quand il daigne fermer les yeux en se les crevant pour mieux entendre, dans *Oedipe à Colonne,* alors les Dieux pardonnent et lui rendent sa dignité, même si la loi du Karma exige que ses descendants continuent d'expier son crime. Voilà pourquoi la tragédie est réellement et totalement cathartique. La libération de l'angoisse refoulée s'accompagne d'une prise de conscience. Les deux vont de pair, se complètent mutuellement, s'unissent comme le yin et le yang, le mâle et la femelle, pour donner naissance à une globalité. Ainsi donc, dans l'art

tragique, le dualisme de l'être s'exprime, et cette expression produit un être nouveau qui a recouvré la mémoire et vaincu toutes ses terreurs, toutes ses erreurs et toutes ses souffrances, au prix d'une confrontation douloureuse avec la vérité, une douleur qu'atténue cependant l'émotion esthétique et le sentiment de communion partagé par la foule qui assiste, pour mieux s'en libérer, au spectacle mis à nu de ses refoulements. L'éthique que l'on doit suivre dans la conduite de sa vie, la quête de la vérité que l'on ne doit jamais cesser d'entreprendre, fusionnent dans l'art du comédien, qui en quelque sorte s'identifie à l'humanité souffrante, comme les saints manifestent de la compassion pour les pêcheurs. Voilà la grande leçon de la tragédie grecque: l'initié est **un** artiste. Et c'est Silène, le compagnon de Dionysos, qui rappelle au tyran Midas le contenu essentiel de la sagesse initiatique: "Ne pas être né, n'être pas, n'être rien". Remarque bien l'aspect trinitaire du rythme de la phrase. Une fois de plus, on retrouve Aïn Soph Aur, Aïn Soph, Aïn. La claire conscience apollinienne est intelligence, donc du domaine de la connaissance humaine. Mais la révélation issue de la fureur dionysiaque, c'est le destin ultime de cette vérité: ni ceci, ni celà, ni rien, dit le mystique, qui a délaissé les livres et éprouvé le feu brûlant de la grâce divine. Ainsi donc, le dévoilement apollinien, en l'absence de la sagesse initiatique, est à l'image d.e ce qu'est devenue la science: elle dit des choses vraies, mais son impérialisme et ses silences sont un travestissement de la V érité.
Mais lorsqu'il écrit *La Naissance de la Tragédie,* Nietzsche est encore victime, à son corps défendant, du dualisme qui règne en maître sur la métaphysique de son temps. La coupure n'est pas aussi radicale entre Apollon et Dionysos qu'il veut bien le dire, et ille reconnaîtra lui-même plus tard. Mieux même: comme Janus aux deux visages, ces deux divinités ne sont rien d'autre que les deux faces d'une même pièce. Seule, la perpective les oppose, le jeu stupide du Pile ou Face auquel aime se livrer la morale des hommes. Mais qu'on cesse de considérer le résultat du tirage aléatoire, pour se préoccuper uniquement de l'obole que nous devons payer à Charon afin d'accéder aux réalités qui se trouvent au-delà du sensible, et on s'apercevra que sur l'un des côtés de la pièce, on peut lire Apollon, et sur l'autre Dionysos. Les frères ennemis réconciliés dans la pensée non dualiste, quand se trouve dépassée l'apparente contradiction de l'un et du multiple. *La Naissance de la Tragédie,* oeuvre de jeunesse, est une critique de la métaphysique. Comme toute critique, elle n'échappe pas aux défauts de ce qu'elle prétend contester. Il faudra à Nietzsche dépasser cette simple mise en pièces radicale des impératifs dogmatiques de son époque pour toucher du doigt, enfin, l'esssence de la transcendance, et sombrer ipso facto dans la

folie, puisqu'il n'était pas lui-même suffisamment préparé à cette confrontation avec la Réalité Ultime.
Il reste peut-être, en psychanalyse, à réaliser cette synthèse entre la cure classique née à Vienne et le psychodrame qui nous vient des Etats-Unis.
Et lorsque ton âme se libèrera, médite bien sur chaque chose tout en exerçant ton sens critique
Ce qui doit conduire son attelage, c'est la Parfaite Intelligence descendue d'en haut.
Cette parfaite intelligence descendue d'en-haut, c'est l'inspiration divine qui, en même temps que kundalini s'élève, pénètre en nous par le chakra coronal.
Alors si, ayant laissé là ton corps, tu prends ton envol et rejoins la Libre Béatitude
Tu goûteras à l'immortalité, parmi les dieux au corps incorruptible, tu seras dieu toi-même, et tu auras échappé définitivement aux griffes de la mort.
Cette conclusion est une image pleine de force de ce qu'éprouve dès cette vie l'initié arrivé au terme de son périple. Le corps incorruptible est une allégorie en même temps qu'une réalité pour certains saints et certains sages après leur mort. Je t'ai déjà parlé de l'état de parfaite conservation du corps de Yogananda, constaté par des agents des pompes-funèbres. (Note de l'éditeur: voir les *Cahiers de l'Adepte* n° 4& 5).

Ces vers ont été inspirés par l'enseignement d'un occidental, un authentique initié, qui n'ignorait rien des traditions orientales, mais qui a su les adapter à sa race, en même temps que son génie propre et ses connaissances scientifiques lui ont permis de les éclairer d'un jour nouveau. Leur double aspect exotérique et ésotérique sont cause qu'ils contiennent une réponse à toutes les questions qu'un honnête homme ou un adepte se pose, en même temps qu'ils proposent des règles de vie, comme les moines adoptent une règle pour ne pas se laisser distraire de leur principale mission : la prière et la louange de Dieu. Chaque fois que sur le sentier de ta vie, tu rencontreras des difficultés, tu pourras t'y reporter, et les méditer. Tu y trouvera"s forcément le conseil utile qui te fait défaut, ou la réponse à ce que tu cherches.

Mais comme tu ne vis pas à l'intérieur d'une communauté, que tu participes chaque jour de l'activité débordante du monde quotidien, je vais t'enseigner dès à présent un code de conduite qui, en quatre étapes, changera radicalement ta personnalité. Ces quatre étapes forment un tout. Elles doivent être travaillées en même temps, jusqu'à ce que tu deviennes ce que j'appelle "un être parfait".

On peut les définir ainsi :
Première étape: fais de chacune de tes journées une succession de réussites.
Seconde étape: sache vaincre ta peur en toutes occasions.
Troisième étape: cultive ton jardin personnel.
Quatrième étape: maîtrise la couleur magique. La première étape: fais de ta vie une succession de réussites quotidiennes, n'est finalement rien d'autre que l'application pratique du principe téléologique cher aux pythagoriciens, c'est à dire le principe qui consiste à n'entreprendre une chose qu'en fonction de sa finalité. Elle comporte un exercice préalable que suit une pratique quotidienne. Elle a pour conséquence de mener une traque impitoyable au temps perdu inutilement.
Rentré chez toi, tu prendras une feuille de papier et tu noteras, au hasard de ce qui te passe par la tête, tout ce que tu as envie de réaliser dans ta vie. Pendant une semaine entière, tu garderas toujours sur toi cette feuille de papier, ainsi qu'un crayon, pour pouvoir noter ces désirs au fur et à mesure qu'ils te viennent à l'esprit, immédiatement. La difficulté à vaincre durant cette préparation, c'est l'auto-censure, qu'elle soit morale ou née de considérations pratiques.

-Par exemple ?
-Par exemple, suppose que l'idée te vienne de vouloir habiter dans un château. Tu ne dois, à ce stade, ni te dire que c'est une idée saugrenue, ni que tu n'en as nullement les moyens financiers, ni encore qu'il est indécent de vivre dans le luxe alors que tant de personnes, de par le monde et même autour de toi, vivent dans des taudis ou n'ont même aucun toit au-dessus de leur tête. L'idée château te vient, hop, tu notes, château.
Tu constateras facilement que durant toute cette semaine, des désirs dont tu n'es pas conscient pour l'instant se manifestent, soit durant la journée, soit même la nuit où ils s'exprimeront symboliquement à travers tes rêves. Dès que la pensée désirante est mise en branle, elle marche toute seule et c'est bien ainsi. L'accession à la conscience des désirs refoulés est un des moyens de se connaître soi-même. Voilà pourquoi durant tout ce temps, il ne faut pas s'auto-censurer, il ne faut pas juger et refouler. Tu dois dresser un constat aussi complet que possible de ce que tu veux, ou mieux, connaître ce qui, en toi, désire. Je te demande de le faire durant une semaine, mais ce peut-être plus, car çelà ne vient pas tout seul. Il faut que tu laisses la bride sur le cou à ton inconscient pour qu'il sache se montrer bavard à l'excès. Tu jugeras toi-

même de la durée nécessaire. Mais tu constateras que ce processus suit d'abord une courbe ascendante, puis une courbe descendante.
Durant la phase ascendante, chaque jour, tu noteras de plus en plus de désirs, en même temps que ton sommeil sera de plus en plus peuplé de rêves, et tes nuits de plus en plus agitées. n se peut même que tu deviennes légèrement souffrant, et que tu souffres de la fièvre, par exemple. n ne faut pas t'en inquiéter. Lorsque l'inconscient s'exprime ainsi, il met à contribution plus que de coutume les neurones et les agents chimiques du cerveau, vecteurs de la pensée. Ceux-ci sont donc soumis à un surcroît de travail et, selon le principe physique bien connu, qui dit travail dit dégagement de chaleur.

Cette phase ascendante atteint bien entendu une culminance, et dans la phase descendante, progressivement, tu seras amené à noter de moins en moins de choses sur ton papier, ta production onirique se raréfiera, et la fièvre tombera. Quand tout sera redevenu normal, ce sera le moment de conclure cet exercice préparatoire.
Un impératif: à ce stade, tu ne cèdes jamais à la tentation de relire ta feuille, pas plus que tu ne te poses la question: mais n'est-ce pas semblable à ce que j'ai déjà noté, ou bien encore: est-ce que ce n'est pas lié à un désir que j'ai déjà manifesté ? Un désir ?
On sort sa feuille, on note, on la plie en quatre et on la range dans sa poche. Et le tour est joué. Aucune autre indication, et surtout pas la date, ne doit figurer. Et si tu es amené, par manque de place, à utiliser plusieurs feuilles, tu ranges soigneusement dans un tiroir celle qui est remplie, et pour t'éviter de céder à la tentation de la relire -cette tentation est très forte, je le sais d'expérience -tu la mets dans une enveloppe que tu cachètes. Une enveloppe par feuille utilisée.
Ce que je viens de te recommander tout de suite, c'est une forme de connaissance dionysiaque de soi-même.
Pour "l'être parfait", qui veut réaliser en lui la fusion des contraires, Dionysos ne saurait aller sans Apollon, la claire conscience éthique. Après la transe du désir, vient nécessairement le moment de l'impitoyable discernement, si on ne veut pas rester prisonnier de ses désirs et s'épuiser à courir sans fin après eux, sans jamais les rattraper.
Lorsque tu juges que le moment est venu, tu fais l'achat d'un cahier neuf à spirales. Et tranqu,illement, chez toi, sans être dérangé, tu reprends toutes tes notes;
Premier travail: tu notes chacun des désirs exprimés sur une page de gauche de ton cahier. Une page de gauche par désir. La page de droite, qui lui fait face, reste vierge.

Second travail: tu visualises la réalisation de chacun de ces désirs, mais en laissant un intervalle de temps d'une journée entre chaque visualisation, pour ne pas être influencé par la précédente, et créer ainsi une échelle de valeur entre les différentes manifestations de ton vouloir. Cette visualisation doit strictement se cantonner au moment de la réalisation du désir, saps préjuger encore de ses conséquences. Tu élimines impitoyablement tout désir dont la visualisation de sa réalisation t'a laissé un sentiment désagréable ou une impression de gêne. C'est un message qui t'est ainsi adressé. La réalisation de ce désir n'est pas bonne pour toi.
Troisième travail: tu visualises ensuite chacune des manifestations de ta volonté désirante qui n'a pas. été éliminée, une visualisation par j our, mais cette fois-ci, tu te projettes aussi loin que possible dans le devenir de cette réalisation. Une fois de plus, tu élimines toute visualisation désagréable ou gênante, ou celles qui ont pu faire apparaître des conséquences désagréables auxquelles tu n'avais pas songé de prime abord.
-C'est à dire ? -Je vais reprendre l'exemple du château. Ta première visualisation t'a permis de te mettre en scène toi-même au moment où tu y emménageais. Je suppose que tu as foulé le parc immense où tu pourras désormais te promener. Tu as visité chacune des pièces de cette immense bâtisse, et à chaque fois, les meubles anciens t'ont émerveillé par leur beauté. Tu as goûté l'impression de confort et de sécurité que procure le fait de dormir dans un lit à baldaquins. Enfin, tu as apprécié comme il se doit la soirée de pendaison de crémaillère, particulièrement réussie, où tu as invité de nombreux amis. Tu as stoppé là cette visualisation, qui t'as laissé dans un sentiment d'euphorie. Tu as donc conservé ce désir.
Voyons maintenant les deux cas qui peuvent se présenter lors de la seconde visualisation, et qui vont t'amener, à ce stade, soit à le conserver, soit à t'éliminer.
Tu visualises que tu résides quotidiennement dans ce château, et ce toute ta vie durant, jusqu'à ta mort.
Première hypothèse -et ne t'inquiète pas si j'use de clichés grossiers, c'est pour rendre mon exemple plus parlant. C'est fantastique. Tu te maries, tu as des enfants adorables qui jouent dans le parc, des chiens avec lesquels tu te promènes chaque jour dans le parc, sous la frondaison des arbres centenaires. Chaque soir, tu te retires, vêtu d'une confortable veste d'intérieur, dans l'immense bibliothèque où tu classes ta collection de timbres avant de lire quelque passage d'un livre soigneusement relié en cuir. Tu entends ta fille, qui s'exerce au clavecin dans la salle de musique. Ton épouse et toi-même donnez des réceptions où les plus beaux esprits de ce temps se

bousculent pour y être invités. Et au moment de ta mort, forcément sereine, dans le lit à baldaquins, entouré de ta nombreuse descendance, tu revois toute ta vie, et tu te réjouis d'avoir vécu dans un tel hâvre de paix et de beauté, que tu laisses en de bonne mains. Tu peux partir en paix, avec la sensation du devoir accompli et d'une vie bien remplie.

Si c'est ce qui se passe au cours de ta seconde visualisation, tu peux conserver ce désir et le soumettre au crible des travaux suivants.
Oui mais -et c'est la seconde hypothèse -il te vient pendant que tu effectues cette visualisation quelques pensées gênantes, qui en infléchissent le cours. J'ouvre ici une parenthèse: note bien la forme passive que je viens d'employer. Pour que ces visualisations soient efficaces, tu dois éviter de les diriger, autant que ça t'est possible, mais au contraire laisser venir les images librement, laisser ton esprit "battre la campagne". Ce qui suppose que dans la journée, tu t'interdis formellement d'y penser en dehors du moment réservé à la visualisation, effectuée dans les conditions que je t'ai déjà indiquées. Fermons cette parenthèses, et revenons à notre exemple.
Un château, c'est bien, mais. ..mais quelque aménagement que l'on fasse à grands frais, on n'arrivera jamais à y obtenir tout le confort moderne. En hiver, par exemple, il y fait froid et dans ta bibliothèque, la cheminée monumentale n'empêche pas que tu doives t'envelopper de trois couvertures, et que tes doigts gourds peuvent à peine tenir le stylo. Et puis, en toutes saisons, ça coûte tellement d'argent, le parc à entretenir, les toitures; en dehors d'un gros lot peu probable à la loterie nationale, il va te falloir travailler d'arrache-pied pour payer les factures, tellement travailler que tu n'auras sûrement pas le temps de la faire, cette promenade quotidienne dont tu te réjouissais par avance, ni même le temps de voir grandir tes enfants, qui te reprocheront un jour de les avoir délaissés au profit de tes rêves de grandeur.
Justement, des rêves de grandeur, l'orgueil de posséder. Es-tu bien sûr que tu veux sacrifier tout ton argent, tout ton temps, tous les autres centres d'intérêt de ta vie, pour le seul luxe de posséder plus d'espace vital que tu en as réellement besoin ?
Et puis, on s'habitue à vivre dans l'opulence. Et si un jour, tu ne peux plu$ faire face aux dépenses ? Ton château tombera en ruines, ou pire, les huissiers viendront t'en chasser. Mais comment retourner dans une petite bicoque quand on va vécu sous les ors et les lambris ? Tu auras tout perdu, y compris le sens de la vie simple. Tu auras créé de toutes pièces des besoins inutiles que tu ne seras plus en mesure de satisfaire.

Voilà tout ce qui pourrait également te venir à l'esprit au cours d'une visualisation non dirigée des conséquences dans l'avenir de la réalisation de ton désir. N'y aurait-il qu'un seul de ces écueils qui t'apparaisse, même fugitivement, que tu dois alors y renoncer sans regret.
L'expérience prouve qu'au terme de ces deux séries de visualisations, on a déjà éliminé au moins quatre-vingt pour cent de ses désirs. lavais oublié de te le préciser: à chaque fois qu'un désir se trouve éliminé, on arrache la feuille sur lequel on l'a écrit et, après l'avoir froissée, on la jette au panier.
Troisième travail: ce n'est pas une visualisation, puisqu'on ne tente pas de projeter sur l'écran de sa conscience des images, ni une méditation, puisqu'elle a un objet. C'est une profonde réflexion qui s'applique à chacun d'eux, et qui doit répondre à la double question: est-ce bon pour moi ? Est-ce bon pour les autres, et ce "les autres" englobe l'humanité toute entière ? C'est la dimension éthique du "connais-toi toi-même", et sa dimension initiatique, car il permet de dépasser la simple individualité, et de ne pas sombrer dans l'égoïsme ou l'égotisme le plus total. C'est la dimension qu'oublient toujours les techniques de développement personnel modernes. C'est la question la plus difficile, mais aussi la plus importante. Si on répond non, on élimine également. Une journée également par désir examiné.
Jusqu'ici, on n'a fait que tailler dans le vif. Maintenant, il va falloir choisir; C"est toujours ainsi que l'on doit procéder, avec ordre et méthode, éliminer d'abord, choisir ensuite. Et non pas le contraire. Après avoir laissé libre cours à l'extase dionysiaque du désir, il faut appliquer la rigueur toute apolinienne de la sélection.
Alors, et alors seulement, vient l'heure du choix, qui réunit ces deux antagonismes en vue d'un objectif unique.
Quatrième travail: au cours d'une même journée, tu dois répondre honnêtement après une profonde réflexion à la question: de tous les désirs rescapés, quel serait celui dont la réalisation serait la meilleure pour moi ? Tu remarqueras que la question n'est pas: qu'est-ce que je désire le plus maintenant, mais qu'est-ce qui serait le meilleur pour moi, sous entendu dans l'avenir et compte tenu des conséquences qu'entraînerait dans l'avenir le fait que ce souhait soit exaucé. Cette réflexion doit tenir compte du temps futur dans lequel tu dois te projeter. Tu te contentes de noter le désir qui répond à cette question;
Puis, le lendemain, tu fais de même avec la question suivante: quel est le désir dont la réalisation serait la meilleure "pour les autres". Tu le notes également et tu compares les deux résultats.

Il se peut que ce soit le même voeu qui réponde aux deux questions. Dans ce cas, pas de problème: tu as trouvé l'objectif unique de ta vie présente auquel tu dois travailler sans plus tarder.

Mais une telle identité est rare et pour tout dire suspecte. Car ne nous voilons pas la face: le plus souvent, la satisfaction de nos besoins personnels n'est pas teintée d'altruisme, quand elle ne va pas à l'encontre du reste de l'humanité.

Lequel choisir alors ? Il n'y a pas à se tromper, il n'y a pas à réfléchir, c'est celui auquel on a répondu: le meilleur pour les autres.

Tout ce qui précède suppose du temps -mais nous en disposons pour quelque chose d'aussi important -et une parfaite honnêteté avec soi-même. -Et du papier et un crayon.

-Et du papier dont on fait une grosse consommation, et un crayon. L'heure du choix final est parfois éprouvante, lorsque l'on renonce à ce qui nous tenait le plus à coeur pour choisir finalement l'altruisme en tant que juge final de la décision. Mais on n'obtient rien sans rien donner. Faire de chaque jour de sa vie une réussite de tous les instants est à ce prix.

Ce désir unique qu'il faut maintenant tout mettre en oeuvre pour le réaliser est l'expression dans le monde de l'action de la grande loi occulte qui régit le monde de la pensée: le monoïdeisme et l'objectif unique sont tous deux la clé du succès.

-Et à aucun moment, on ne se pose la question de savoir si tel ou tel souhait est tout simplement réalisable ?

-A aucun moment, en effet. Ca peut paraître surprenant et même complètement fou, mais en fait cela repose sur un postulat occulte qu'on devrait apprendre dans les écoles: il n'est rien qui puisse s'opposer à la volonté, au courage et à la foi, quand ces trois qualités sont au service d'une cause altruiste librement déterminée après avoir donné libre cours à ses phantasmes, et examiné le plus sévèrement qui soit ce qu'il en résulte.

Mais nous n'en avons pas encore fini avec l'exercice préparatoire. A l'image de la création du monde telle qu'elle nous est rapportée par *la Bible,* il va nous occuper durant les sept jours qui suivront sa détermination. Tout doit être noté..

Premier jour: il faut répondre par écrit, et le plus complètement possible, à la question: qu'est-ce que je dois mettre en oeuvre, à tous points de vue, matériel, intellectuel et spirituel pour que ce souhait s'accomplisse ?

Deuxième jour: il est destiné à répondre complètement et par écrit à la question suivante: qu'est-ce que je possède déjà, qu'est-ce que je connais déjà,

quelles sont mes qualités actuelles qui concourrent maintenant à la réalisation de ce souhait ?

Troisième jour: question inverse. Qu'est-ce que je n'ai pas, qu’est-ce que j'ignore, de quelles qualités manquai-je et quels sont les défauts qui y font aujourd'hui obstacle ?

Quatrième jour: question portant sur les résultats de la seconde journée. Comment augmenter ce que je possède, ce que je sais, et mes aptitudes à réaliser mon souhait ? Montre toi le plus concret possible.

Cinquième jour: question portant sur les résultats de la troisième journée. Comment acquérir ce que je n'ai pas, enrichir mes connaissances, lutter contre mes défauts ou acquérir les vertus qui nie manquent pour y parvenir ? Et sois, là encore, concret.

Sixième jour: tu dois évaluer le temps raisonnable que tout ça va te prendre, et fixer après cet examen une date précise de la réalisation de ton désir.
-Une date précise, c'est à dire ?
-Un jour, un mois, ou une année.
-Mais il n'est pas toujours possible de se montrer aussi précis.
-Qu'importe. Si tu juges qu'il te faudra environ cinq années pour mener à bien ta tâche, tu notes, par exemple, 30 juin 1972.
-Si Dieu me prête vie jusque-Ià.
-Si Dieu te prête vie jusque-Ià. Note bien cependant qu'on ne l'a jamais vu entraver la réalisation d'une destinée karmique. Car en agissant comme je te le conseille, tu vas dans le sens de ton destin véritable en même temps que tu te libères du poids des fautes passées.
La détermination de cette date est le résultat unique de ton travail de cette journée.

Septième jour: en fait, cette journée peut s'étaler sur une durée plus longue, suivant en cela la somme de travail qu'elle nécessite.
Il te faut faire, tout simplement, un calendrier détaillé de tout ce que tu dois accomplir sur tous 'les plans pour que ton souhait soit exaucé. Tels objets à acheter et donc quel argent cela nécessite. Comment le trouver ? Quand ? Par quels moyens. Quelles connaissances dois-tu approfondir, quelles autres acquérir ? Dans quel ordre ? Qu'est-ce que celà nécessite ? Combien vont coûter ces études et par quels moyens trouver l'argent ? N'oublie jamais cet aspect matériel. Il est important. Donne des dates à chaque fois.

Sûr le plan moral et spirituel, comment développer mes qualités qui contribuent à mon projet, combattre les défauts qui dressent des barrières sur son chemin, trouver les ressources spirituelles qui me manquent ? Donne des dates. Fixe toi des objectifs précis. Et ne crois pas que l'aspect matériel soit forcément absent de ce domaine. S'il te faut faire un pélérinage, par exemple, ou pratiquer une discipline sportive pour calmer une émotivité excessive qui te nuirait, ça coûte aussi de l'argent. Comment le trouver ? Quand ?

Le plus simple est encore de séparer tout d'abord très nettement la réflexion sur chacun de ces aspects, intellectuel, moral, spirituel, afin de mieux se concentrer dessus. Mais c'est bien entendu une fiction commode, et rien de plus. Il n'y a pas un jour pour se préoccuper de l'intendance, un autre pour réfléchir, un troisième pour cultiver les vertus. La vie mêle -ou plutôt, une vie équilibrée devrait mêler -ces trois modes de notre personnalité et de notre existence.

Alors, tu reprends le tout, et tu fais un véritable programme daté qui part du lendemain à la date supposée de la réalisation de ton désir.

L'idéal serait d'avoir une page par journée, mais bien sûr, ce n'est pas toujours possible, d'autant plus qu'il devient urgent maintenant de se mettre à l'ouvrage. Ce sentiment d'urgence, tu dois l'exalter par tous les moyens qui sont à ta disposition : rêveries, visualisations, méditations, tout est bon pour te donner le sentiment que si demain, tu ne t'attelles pas à la tâche, tu ne t'y mettras jamais, et il sera alors trop tard. Pas question, dans ces conditions, de retarder encore l'échéance en remplissant plus de 1800 pages si ton projet s'étale sur cinq année.

Mais pas question non plus de se montrer léger en ce domaine, car sans un programme précis, on n'aboutit jamais à rien. Je vais donc te montrer par un exemple comment il faut procéder.

Gardons l'hypothèse des cinq ans. Tu prends d'abord la plus grande unité de mesure courante, et dans ce cas, c'est bien entendu l'année, non pas l'année civile, mais celle qui part d'aujourd'hui pour aboutir à semblable date l'année prochaine. Tu obtiendras ainsi cinq subdivisions, et peut-etre une sixième, moins importante que les autres, si tu as jugé qu'il te faut plus de cinq ans, mais pas six.

Tu répartis toutes tes notes, en fonction des dates, dans chacune de ces subdivisions. Et tu ne te préoccupes plus que de la première année.

Tu ne te préoccupes ensuite que de la première année. Tu la divises en douze mois. Tu répartis les tâches et les progrès à accomplir durant la première année à l'intérieur de ces douze mois.

Tu ne te préoccupes ensuite que du premier mois. tu le divises en six périodes de cinq jours, et pour les mois de 31 jours, la dernière période en compte six, pour les mois incluant la fin de février, trois ou quatre. Tu ventiles le travail à faire dans le mois à l'intérieur de ces six périodes.
Tu ne te préoccupes enfin que de la première période, et pour chaque jour, tu notes ce que tu dois faire.
Pour réussir à coup sûr, tu dois observer deux règles.
Première règle: tu ne dois pas aborder une période, si grande soit-elle, sans avoir accompli les subdivisions successives qui t'amènent au plan des cinq journées à venir .

-Comment celà ?
-Quand tu abordes une nouvelle période de cinq jours, tu la décomposes en journées. Quand tu abordes un nouveau mois, Tu le décomposes en six périodes de cinq jours, et tu fais le plan détaillé de la première période. Quand tu abordes une nouvelle année, tu la divises en douze mois, le premier mois en six périodes, la première période en cinq jours dont tu dresses le plan détaillé.
Deuxième règle: le manquement au programme. pour cause de paresse ou de force majeure est toléré. Mais on doit en payer le prix.
-Même en cas de force majeure ?
-Même en cas de force majeure. D'ailleurs, ça n'existe pas. Ce que l'on appelle la force majeure, c'est une manifestation imprévue de la destinée, de la Loi du Karma.

Pour payer ce prix, la règle est simple: tout programme non rempli dans une journée doit être reporté sur la journée suivante, sans pour celà que ca décale le reste du programme établi. Double travaille lendemain, donc. Et si un cas de force majeure -car on ne doit pas tolérer plus d'une journée de paresse -occupe une période plus longue, ce qui n'a pas été accompli doit obligatoirement l'être durant la période suivante. Ces reports doivent être mentionnés dans l'agenda.
A ce tarif là, crois-moi qu'on a vite fait de s'en tenir à ce qui est prescrit.
Trois choses encore, pour en terminer avec ce long exercice préparatoire.
Premièrement, ne pas se surestimer ni se transformer en bourreau de travail,
sous peine de se dégoûter. C'est l'erreur des débutants à ne surtout pas commettre. Tu peux donc -tu dois même -prendre des périodes de repos. A condition de les programmer, et de s'y tenir. Si, sur ton cahier, à telle date, tu as marqué repos, et bien c'est du repos que tu dois prendre. L'important n'est pas d'aller vite. L'important

ne réside pas dans ta plus ou moins grande capacité de travail. L'important, c'est de mener à bien le projet. Deuxièmement, et c'est une conséquence de ce premier principe, insensiblement, cet ouvrage te modifie, et augmente tes capacités sur tous les plans; Vient un temps où le plan ne correspond plus alors à ce que tu es devenu. Tu le modifies en fonction de cette nouvelle donne. Jamais à la hausse. Toujours à la baisse. Ainsi, sauf si le laps de temps nécessaire est très court, la réalisation effective de ton désir interviendrà toujours avant la date initialement fixée. C'est une règle générale.

Troisièmement, tu dois conserver la trace de tous tes programmes établi-s passés et à venir, et les relire entièrement au début de chaque nouvelle période de cinq jours. Tu marqueras simplement, en ce qui concerne la période immédiatement précédente: réalisé ou non réalisé. Pour que ton projet aboutisse à bon port, tu dois l'intégrer parfaitement dans ta vie quotidienne; C'est pourquoi chaque matin, tu dresseras le plan complet de ta journée, en y mentionnant, entre autres, ce que tu dois faire relativement à la réalisation de ce désir.

Une simple ligne suffit, mais il est bon de la faire ressortir, en l'entourant, par exemple. Et chaque soir, avant ton examen de conscience, tu noteras dans ton agenda quelle futilité le temps ainsi occupé a remplacée: voir à la télévision un film que tu n'avais pas vraiment envie de regarder, pour tuer le temps, par exemple.- Les distractions sont nécessaires dans la vie, et lire un roman policier ou s'esclaffer devant un film comique, même si la qualité de l'intrigue laisse à désirer, ce n'est pas condamnable. Savoir se changer les idées est une des conditions de la bonne santé. Mais "tuer le temps", comme on dit, subir le temps qui passe génère toujours un sentiment de malaise, et la mauvaise conscience.

Tu peux tenir un journal intime où tu noteras tout ce qui a trait à cette pratique, et le relire souvent. C'est là tout le secret qui te permettra de faire de ta vie quotidienne une succession sans cesse renouvelée de réussites. Tu t'apercevras également que la stricte observation de ces conseils va rapidement déborder le simple cadre de ton projet initial, et favoriser toutes tes autres entreprises, ta réussite scolaire comme celle de tes futurs amours.

-Et si on réussit son premier désir, qu'est-ce qu'on fait ?

-On passe au suivant, en employant la même méthode.

-Toute sa vie ?

-Toute sa vie.
-Vous faîtes ça, vous ?
-Je n'enseigne rien que je n'applique d'abord et avant tout à moi-même.
Cette première étape de la voie de l'être parfait n'est en fait rien d'autre qu'une méthode rationnelle basée sur les préceptes pratiques, moraux et initiatiques qui résultent du "connais-toi toi-même". Les trois autres étapes, je les ai empruntées à la tradition occulte des tziganes.

Cet "emprunt" date de ma période concentrationnaire, et c'est là que j'ai rencontré Pierre, qui comme moi attendait la mort dans l'enfer des baraquements pour le seul crime d'appartenir à une race maudite. Encore, moi, je pouvais me dire que j'étais entré dans la résistance et que, non content d'être juif, je l'avais bien cherché puisque je m'étais livré à des actes de sabotage. Mais Pierre ne savait vraiment pas pourquoi il était là, même s'il en avait pris son parti avec cette fatalité qui caractérise tous les natifs d'un peuple persécuté depuis des siècles. Pierre ne savait pas lire, il ne sait toujours pas lire aujourd'hui, ne connaissait rien à l'idéologie et à la politique; son univers moral se bornait aux coutumes et au code d'honneur en vigueur dans sa tribu, et son espace s'ouvrait au monde entier, les frontières n'étant pour lui que des lignes imaginaires -ce qu'elles sont d'ailleurs -bien plus i'ed0utables pour un homme qui connaît les secrets de la nature qu'un torrent en crue ou qu'une montagne abrupte, à cause des nombreuses tracasseries administratives qu'elles infligent aux gens du voyage. Un jour, il fut arrêté par des gendarmes français, conduit dans un camp de transit, puis finalement déporté pour y subir la solution finale. Mais Pierre souriait tout de même, et c'était le seul de nous tous qui ne tremblait jamais.
Je pris tout d'abord celà pour du fatalisme et puis, lorsque je réussis à gagner sa confiance, je lui posai franchement la question: Pierre, tu n'as pas peur de mourir ? Pierre n'a jamais peur, me répondit-il. Sa particularité, c'est de parler de lui à la troisième personne, comme si en permanence, il avait conscience que son individualité est un autre qu'il observe constamment. Il marqua un long temps de silence tout en m'observant attentivement. ravais l'impression qu'il me sondait, qu'il me soupesait, et qu'il hésitait. Tu penses que Pierre se vante et que c'est la fierté qui le fait parler ainsi ? Je ne niai pas, car effectivement, cette pensée m'était venue. Tu te trompes, ajouta-t-il après 'un autre long silence. Pierre n'a jamais peur parce que Pierre connaît le signe qui domine la peur. Peut-être je te le montrerai un jour.
Deux mois plus tard, je lui rendis un service. Je n'y pensai plus le lendemain, mais il vint me trouver et me dit: Pierre paye toujours ses dettes; viens avec moi à l'écart, pour que personne ne nous voit. Je vais te montrer le signe.

Nous nous mîmes à l'abri des regards, et il me dit: c'est un signe qu'emploient tous ceux chez nous qui vivent en compagnie des fauves et qui les dressent. Car si un fauve sent que tu as peur, et la peur pue, ça l'excite et il t'agresse. Le signe marche toujours. Mais à une seule condition: il faut que tu sois honnête avec toi-même, et que tu avoues ta peur dans le secret de ton coeur.
Ce signe est simple: tu fermes ton poing, tu coinces ton pouce entre le majeur et l'annulaire, et tu serres très fort, jusqu'à la douleur, comme çà (en même temps, D. fait le geste). C'est tout, mais ça ne rate jamais. La peur s'en va.
Je n'aurais pas été versé, déjà, dans la pratique des Sciences de la Réalité, j'aurais sans doute pensé que le bonhomme délirait. Mais je le remerciai, et j'attendis une occasion de mettre moi-même à l'épreuve ce qu'il venait de m'apprendre.
Cette occasion n'a pas tardé à se présenter, car de toutes manières, la peur était la compagne de presque tous les instants des déportés. Moins d'une heure après, si mes souvenirs sont exacts, j'ai été interpellé par un kapo, qui voulait procéder à une fouille complète sur ma personne, sans raison apparente. rai crevé de peur quand il a prononcé mon no~ car à ce moment là, je dissimulais sur moi uri morceau de métal que j'avais volé, et que je destinais à un autre prisonnier très habile de ses mains pour qu'il en fasse une arme tranchante. Je crus ma dernière heure arrivée, car j'avais enfreint une interdiction formelle. Je fis le signe, non sans m'être dit: Elohim, j'ai peur, sauve-moi, et j'eus la surprise de constater qu'à la première douleur, la peur disparut comme par enchantement. Je me dirigeai vers mon tortionnaire d'un pas assuré, comme le ferait quelqu'un qui n'a rien à craindre. Ce que voyant, il renonça à sa fouille, pour chercher immédiatement une autre victime.
Je ne sai$ pas pourquoi le signe fonctionne, et Pierre ne le sait pas plus. Il ne se le demande d'ailleurs pas. Pour lui, c'est dans l'ordre naturel des choses, et s'il cherche à y trouver sa place et à s'y tenir, il considèrerait comme une perte de temps une telle interrogation. Mais le signe ne m'a jamais trahi.
-Pourquoi vaincre la peur est-elle la seconde étape de l'être parfait ? -Parce que la peur peut surgir à tous instants, sans qu'on y prenne garde, son origine étant soit une cause imprévue, soit une raison totalement irrationnelle. Mais surtout parce que lorsqu'elle se présente, il faut immédiatement la vaincre -j'ai dit, la vaincre, et non pas la refouler - parce qu'elle est toujours mauvaise conseillère. C'est la peur qui guide la fuite éperdue vers le cul-de-sac quand cinq secondes de réflexion auraient permis de découvrir une issue. La peur engendre la colère qui obscurcit l'esprit, le manque de réflexe qui met la vie en péril, l'agression qui se retourne contre soi alors qu'il n'y a pas de danger.

L'être parfait cherche ensuite un moyen simple de développer sa perception extra-sensorielle, de se recharger en énergie mentale, et de voyager dans des dimensions inconnues, non pas dans le but de développer des pouvoirs, mais dans celui de se libérer de l'enveloppe charnelle. Ce moyen simple existe, et c'est Pierre qui me l'a montré également.
C'était il y a plus de dix ans. Pierre avait retrouvé ma trace par je ne sais quel moyen sans doute avait-il des informateurs un peu partout en France. Un jour, un homme se présenta et m'invita à rejoindre mon ancien compagnon, quelque part entre Nîmes et Arles.
Pierre avait besoin de moi. Après la joie des retrouvailles, il m'expliqua qu'un journaliste l'avait contacté, mais qu'il se méfiait des signes qu'il pourrait écrire et que lui, Pierre, ne comprenait pas. Il désirait que j'assiste à l'entretien. Ce que je fis.
L'article ne parut jamais, car Pierre dénonçait de manière virulente le rôle des autorités françaises durant la guerre, donnait des noms, et c'est encore aujourd'hui une honte que la nation refoule.
Mais Pierre paye toujours ses dettes et les services rendus, non en espèces sonnantes et trébuchantes, ou en monnaie de singe, mais en savoir. J'ai toujours été fasciné par l'étendue de la culture ésotérique et pratique de cet homme qui signe son nom d'une croix, et qui ne sait pas lire l'heure sur le cadran d'une montre. Je vais te montrer autre chose, me dit-il.
Ce qu'il me montra ce jour là, c'est comment se construit un jardin éphémère, et le rôle qu'il remplit. Les jardins éphémères se construisent en forêt, au pied d'un chêne vigoureux. En regardant vers le Nord, on délimite avec quatre morceaux de bois ou quatre piquets un rectangle dont la longueur soit le double de la largeur, l'une de ces largeurs étant tangente au chêne. On joint ces quatre piquets avec de la ficelle violette, cette couleur est très importante, nous le verrons tout à l'heure (tout en donnant ces explications, D. dessinait un schéma sur une feuille de papier). Cet espace ainsi délimité, on en jonche le sol de feuilles mortes que l'on lisse avec la main, toujours d'un mouvement qui part du Sud et qui va vers le Nord. Ce rectangle peut .être aisément divisé en deux carrés, en joignant par une ligne imaginaire les milieux des deux longueurs. Le carré adjacent au chêne est l'espace réservé à l'être humain. Et dans le second carré, tu disposeras ces objets, faciles à réaliser, heureusement, car il faut que tu les fasses toi-même. Je vais te donner tous les moyens de ce faire, et même te montrer comme modèles mes propres tables."

D. se leva, et sortit de ses tiroirs une paire de cercles, une paire de losanges, et une paire de rectangles en bois, qu'il disposa sur la table. La particularité en était qu'un des éléments de chaque paire était peint en rouge, l'autre en bleu.

"Je croyais que vous aviez parlé de tables.

-Ce sont des reproductions au centième des plateaux de trois tables se trouvant à la cathédrale de Chartres.

-Qu'est-ce que la cathédrale de Chartres a à voir avec les gitans ?

-Tu poseras cette question à Pierre lui-même.

-Parce que je dois le rencontrer ?

-Nous irons le voir ensemble bientôt. Il veut te connaître

(Note de l'éditeur: cette visite que l'Adepte et D. rendent à Pierre le gitan, ce qui se passa et ce qui s'en suivit est un des moments les plus forts des *Cahiers de l'adepte* n° 8 & 9).

Le cercle a un diamètre de 8,3 centimètres, le côté du losange mesure 23 centimètres, le plateau rectangulaire fait 32,6 centimètres de longueur et 16,3 centimètres de largeur. Le plateau rectangulaire est donc lui aussi un rectangle dont la longueur est le double de la largeur.

Dans le carré qui leur est réservé, tu fais deux rangées avec ces six objets, chacun des éléments d'une même paire se faisant face. Les cercles sont le plus au sud, les losanges au milieu, et les rectangles le plus au nord. Sur une rangée, tu as un cercle bleu, un losange rouge et un rectangle bleu; sur l'autre rangée, un cercle rouge, un losange bleu, et un rectangle rouge.

Tu rentres dans toit jardin, et tu t'assoies par terre, bien adossé au chêne, le visage tourné vers le nord magnétique. .Tu peux faire quelques exercices respiratoires ou de gymnastique, peu importe, l'important est que tu te sentes bien. Puis, tu fixes les deux rangées de tables sans cligner des yeux:, et en fronçant les sourcils. Que va-t- il se passer ?

-Je vais loucher.

-Exactement, mais encore ?

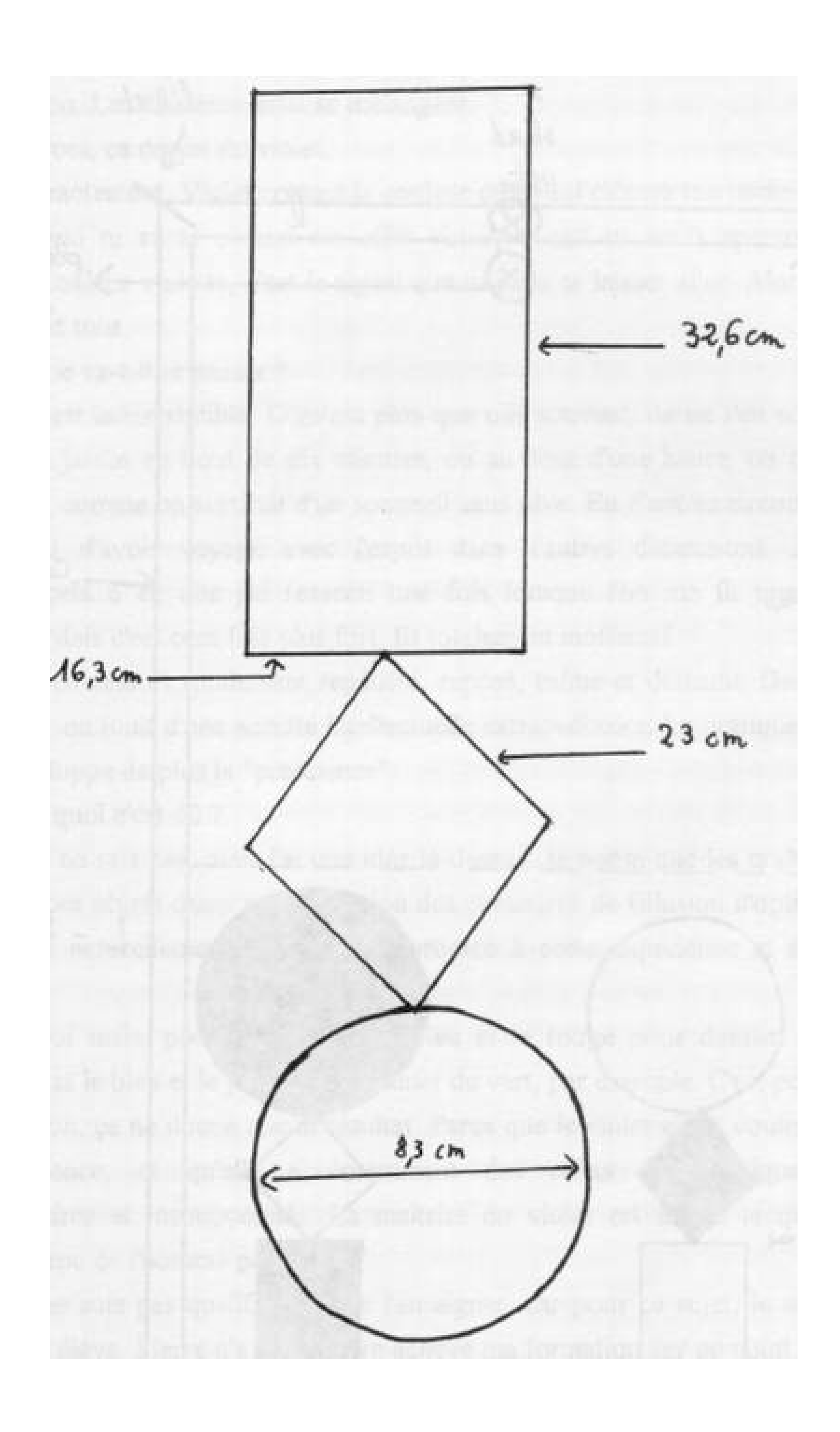
-Je vais avoir envie de fermer les yeux.

-Oui, mais avant ?

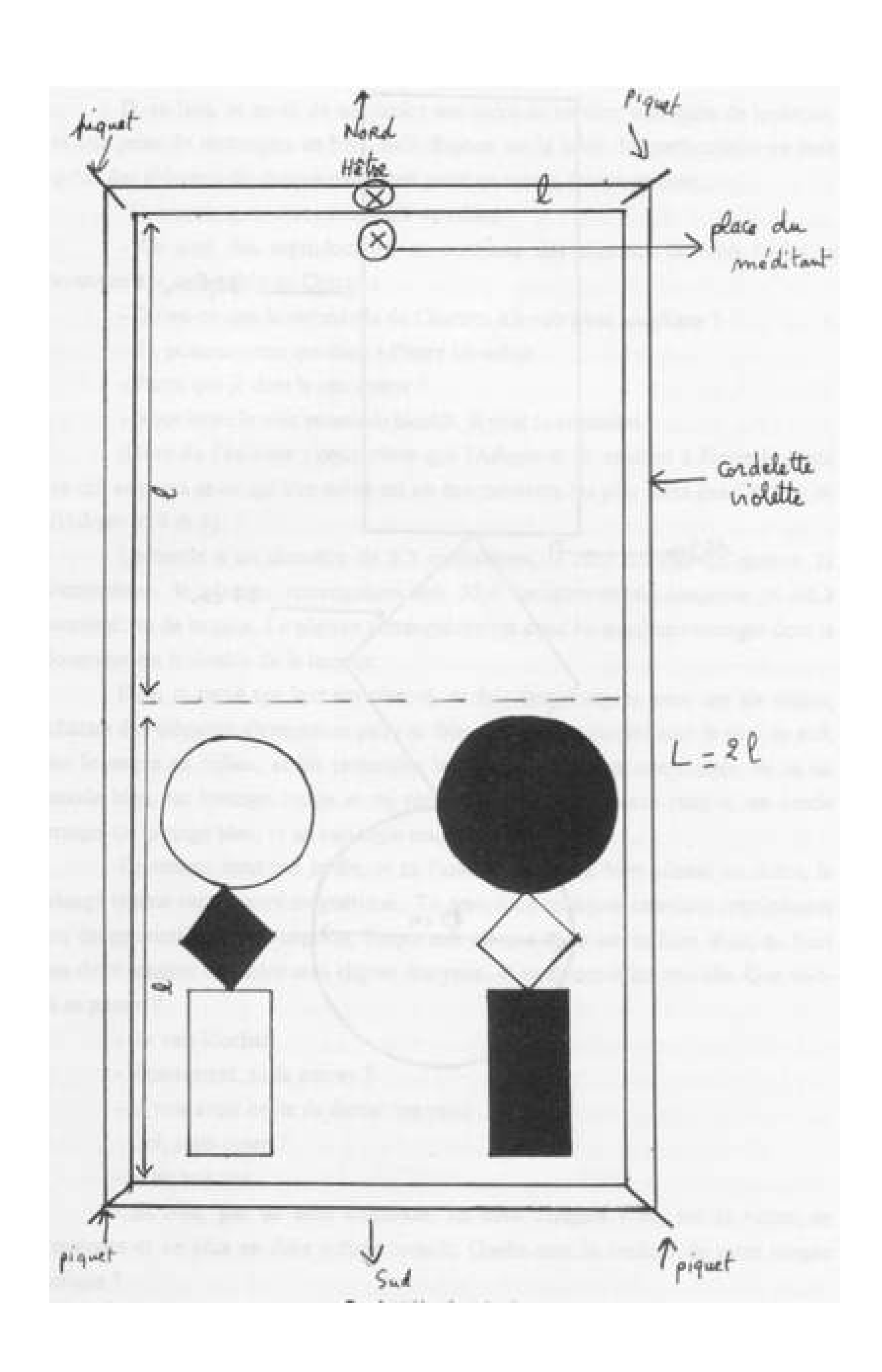
-Je ne sais pas.

-Et bien, par un effet d'optique, les deux rangées vont, sur ta rétine, se rejoindre et ne plus en faire qu'une bientôt. Quelle sera la couleur de cette rangée unique ?

-Rouge... ou bleu.



Les trois tables



Le jardin éphémère

-Non. Les couleurs aussi se mélangent.
-Alors, ça donne du violet.
-Exactement. Violet comme la couleur du fil qui clôture ton jardin.
Quand tu auras obtenu cet effet visuel, quand tu auras aperçu une seule rangée de couleur violette, c'est le signal que tu peux te laisser aller. Alors, laisse-toi aller, et c'est tout.
-Que va-t-il se passer ?
-C'est indescriptible.
D'autant plus que très souvent, on ne s'en souvient pas. On sort du jardin au bout de dix minutes, ou au bout d'une heure, ou de trois, ou même plus, comme on sortirait d'un sommeil sans rêve. En d'autres circonstances, on se souvient d'avoir voyagé avec l'esprit dans d'autres dimensions. Je pourrais comparer cela à ce que j'ai ressenti une fois lorsque l'on me fit une piqûre de morphine. Mais c'est cent fois plus fort. Et totalement inoffensif

On en ressort totalement regénéré, reposé, calme et détendu. Dans les jours qui suivent, on jouit d'une accuité intellectuelle extraordinaire. La pratique répétée d~ jardin développe de plus la "prescience".

-A quoi c'est dû ?
-Je ne sais pas, mais j'ai une idée là-dessus. Je pense que les ondes dues aux formes de ces objets d'une part, la fusion des contraires de l'illusion d'optique d'autre part, induit naturellement l'état mental propice à cette expérience et à ses effets bénéfiques.
-Oui mais, pourquoi choisir le bleu et le rouge pour donner du violet ? Pourquoi pas le bleu et le jaune pour donner du vert, par exemple. C'est permis ?
-Non, ça ne donne aucun résultat. Parce que le violet est la couleur magique par excellence, et qu'elle a notamment des effets thérapeutiques naturels extraordinaires et insoupçonnés. La malîrise du violet est même la quatrième et dernière étape de l'homme parfait.
Je ne suis pas qualifié pour te l'enseigner, car pour ce sujet, je ne suis moi- aussi qu'un élève. Pierre n'a pas encore achevé ma formation sur ce point. Mais je ne doute pas que s'il veut te voir, c'est pour te l'apprendre.
Mais je vais tout de, même te donner les moyens d'en vérifier dès ce soir l'une de ses propriétés, parmi les moindres. Si tu mets sous ton traversin un carré d'étoffe violette, tu t'endormiras en dix minutes au maximum, et ton sommeil sera paisible.

Voilà les quatre voies qui mènent à la réalisation de l'être parfait. Tu peux dès à présent te mettre au travail en ce qui concerne les trois premières. Et pour la quatrième, attends de rencontrer Pierre. Pas de question ?
-Pas pour l'instant.

-Alors, je peux maintenant me préoccuper du fait que tu te sentes perdu dans tes exercices. C'est généralement ainsi que cela se passe chaque fois que l'on franchit un degré. Les acquis précédents s'embrouillent, et on pense que l'on va tout devoir reprendre à zéro.
En fait, comme tu pourras le constater par toi-même aujourd'hui, c'est comme le grec classique: ça s'oublie vite, mais ça revient encore plus vite. Donc, dans chaque domaine, résumons brièvement, et progressons (là dessus, D. sortit un paquet de fiches annotées de sa main).
Mais auparavant, comme tu as fait part, dans ton cahier, de l'impérieux besoin de satisfaction sexuelle ressenti après ta première initiation, j'aimerais que tu lises, et que tu médites, le second chapitre du livre: *"Le Yoga de l'Occident"* de Kerneiz. Tu t'en souviens, je t'avais demandé avant ton départ en vacances, l'an passé, d'en commenter un large extrait. Tu le liras chez toi ce soir -je vais te prêter le livre, n'oublie pas de me le ramener -puis tu le reproduiras à cette place, pour aider ainsi tes futurs lecteurs. Il se peut qu'eux aussi, confrontés aux mêmes problèmes que les tiens, trouvent dans cette lecture de sages conseils.

"Quelques explications sont nécessaires pour que l'on puisse bien comprendre le rôle que joue la sexualité, ou plutôt la transformation de la sexualité, au cours de l'entraînement mystique. Nous exposerons donc le plus sommairement possible la grande hypothèse biologique qui forme une des bases du yoga, sans la connaissance de laquelle quelques-unes de ses pratiques les plus importantes demeurent incompréhensibles, et qui a été tout au moins pressentie par beaucoup de maîtres occidentaUx. Nous nous efforcerons de l'exposer en termes intelligibles pour des hommes ayant la tourm,lre d'esprit et la culture de l'occidental moderne.
Chaque entité humaine représente deux choses: une personnalité individuelle, dont la durée est comprise entre la naissance et la mort, et une cellule d'une individualité animale d'un autre ordre, l'espèce humaine, que nous appellerons l'Adam, dont fa naissance a été marquée par l'app.arition du premier homme et dont la mort coïncidera avec la disparition du dernier.

Le corps de l'Adam est absolument comparable à une colonie d'êtres élémentaires. telle qu'une culture de bacilles. par exemple. Des cellules non différenciées qui naissent. se reproduisent et meurent. mais qui sont toujours en fait la même cellule qui se fractionne indéfiniment; la même cellule ou. si l'on veut. le même oeuf.
En d'autres termes. c'est toujours la même entité biologique qui foisonne. dépérissant ici et là. mais subsistant toujours comme masse indifférenciée tant que son milieu lui assure les conditions d'existence.
Il en est de même pour l'Adam. et les éléments physiologiques qui constituent à proprement parler son corps physique sont précisément des éléments sexuels humains. tant sous leur aspect primaire bisexué. -mâle et femelle. -que sous leur aspect secondaire sexué. -ovules et spermatozoides. -par atrophie des caractères d'un sexe et hypertrophie des caractères de l'autre. Ce sont les seuls qui se reproduisent. et ici la science biologique moderne est d'accord avec le Yoga. Quand l'oeuf humain fécondé commence à se segmenter. ce sont d'abord les éléments sexuels qu'il produit. -les oeufs qui assureront sa reproduction. -et les éléments différenciés qui formeront les différents tissus n'apparaissent qu'ensuite. Jamais les éléments différenciés ne donnent naissance à des éléments reproducteurs.
C'est en fait, depuis l'origine de l'humanité toujours le même oeuf qui se fractionne et qui foisonne. (Je souligne dans mon cahier les passages que D. lui- même avait soulignés dans le livre.) Comme un biologiste contemporain l'a très bien dit. nous sommes en réalité les frères et soeurs de nos parents. les frères et les soeurs de nos enfants.
Comme toutes les espèces biologiques évoluées. l'Adam a recours. pour assurer sa permanence. à ce qu'on ne saurait mieux appeler qu'une floraison. Sur la base de l'oeuf reconstitué par la fusion d'un élément mâle et d'un élément femelle. se greffe. se développe un organisme nouveau. composé cette fois-ci d'éléments différenciés. dont le rôle. du point de vue de l'Adam. est simplement de nourrir l'oeuf et d'assurer sa perpétuité par des segmentations nouvelles. L'oeuf, en résumé incapable de se nourrir et d'assurer sa permanence par lui-même. se crée un organe nourricier et floralchargé de lui rendre ce double service.
Cet organe floral et nourricier dont l'oeuf, qui l'a produit. se comporte en fait comme le parasite. c'est vous. c'est moi. c'est chaque entité humaine.
En somme. on pourrait représenter l'Adam comme un grand arbre sur lequel naitraient d'éphémères fleurs-bourgeons. Les racines le relient à la vie universelle.

les branches, les rameaux constituent le corps de l'Adam, les fleurs-bourgeons constituent les individua/ités humaines. ...
...Quelle est la nature des entités humaines particulières qui forment la floraison de l'Adam ?
Les unes, -et c'est le plus grand nombre, -sont des entités psychiques apparentées à l'entité psychique de l'adam. D'autres viennent de divers groupements psychiques, les uns inférieurs en évolution, les autres supérieurs à ces entités. D'autres encore, en des cas exceptionnels, viennent de groupements appartenant à ce que nous appellerons plus loin la Spire descendante du Cosmos. Mais toutes ont ceci de commun: elles correspondent à un degré d'évolution qui ne leur permet plus de se créer directement la matière d'un corps physique. Cette matière, il faut qu'elles l'empruntent à un organisme. Dans le cas qui nous occupe, elles l'empruntent au corps d'Adam. Elles jouent donc à leur tour, vis-à-vis de lui, un rôle parasitaire.
Nous touchons ici à une des grandes lois générales de la vie cosmique, que la science moderne ne fait qu'entrevoir... Nous avons, sur tous les plans, des exemples de ce parasitisme universel. En voici, parmi les plus simples, quelques cas frappants.
Au point où la lumière changeant de nom en même temps que de signe devient ce que nous appelons communément Vie, les premiers éléments qu'elle crée sont capables de transformer la matière inorganique en matière organique. Les organismes plus évolués qui suivent cessent rapidement d'en être capables. La plante ne peut vivre qu'aux dépens de substances déjà transformées d'inorganiques en organiques par des espèces inférieures. Les animaux, incapables d'assimiler directement le carbone, vivent aux dépens des tissus des plantes. Et parmi les animaux, les carnivores, incapables d'assimiler directement la cellulose, vivent aux dépens des herbivores.
C'est une des grandes lois de la vie universelle : *la Svmbiose. ou l'intepénétration et l'inter-dépendance des êtres. Quand la bilogie aura décomposé l'organisme humain en ses symbioses, la science possèdera la clef de la vie et de la mort, les lois de la santé et des maladies. Cette loi était bien connue des alchimistes. Naturellement.. ils n'employaient pas le mot symbiose qui est essentiellement moderne.*
Sans nous étendre davantage, disons, car c'est d'une importance fondamentale pour la compréhension de certains exercices du Yoga, que la jonction de /'Adam et des entités humaines particulières se réalise dans le plan infra-astral, et de la correspondance de ce point de jonction, la base si l'on veut du pédoncule

de la fleur-bourgeon se situe à l'extrémité in érieure de la moelle é inière au *plexus sacré.*
Ce point, par le fait même nous relie infra-astralement à toutes les entités *humaines qui dans le passé ont constitué nos ancêtres et à toutes celles qui dans l'avenir constituent notre descendance, en puissance (notre descendance possible)* *Parmi celles-ci celles qui correspondent aux éléments sexuels déjà en voie d'évolution en nous-mêmes constituent autant de personnalités secondes, et contribuent, dans une large mesure, à la composition de notre personnalité apparente.*
Dans un sens plus général ce point de jonction avec l'Adam nous relie avec toute la vie infra-astrale de celui-ci et par voie de conséguence avec toute la vie infra-astrale universelle qui en raison de la correspondance des plans avec l'ensemble de la vie universelle.
(Ce qui précède n'est que la théorie de la Kundalini du Yoga, mais nous l'avons exposée en termes intelligibles pour notre culture occidentale).
Par les éléments sexuels, l'adam et l'homme individuel agissent et réagissent constamment l'un sur l'autre. D'ordinaire, -on peut dire que c'est la règle, -la personnalité de l'Adam prime celle de l'individu. L'intérêt de la race passe avant tout, et l'individu est sacrifié. Cela n'est pas commun à l'espèce humaine, mais à toutes les espèces animales, et le fait est beaucoup trop connu pour qu'il soit nécessaire d'y insister. En disant que sur mille individus humains neuf cent quatre- vingt-dix-neuf ne se dégagent jamais de l'Adam, ne réussissent pas à être, et même ne désirent pas être autre chose qu'une de ses cellules, je suis certainement "au-dessous de la vérité. La plupart même se contentent d'être une cellule de leur branche particulière, voire de leur tout petit rameau.
Ce que l'on connaît moins, c'est le rôle que jouent dans la vie humaine les entités secondes de nature sexuelle, (que pour simplifier nous appellerons entité para-sexuelle), et les dangers qu'elles font courir, dès le début de la route, aux pélerins du Chemin mystique.
Dans la vie normale, combien de fois, croyant agir librement, nous ne faisons qu'exécuter leurs ordres! Ce sont des entités qui, bien souvent, nous font choisir pour notre vie entière le compagnon ou la compagne qui nous conviennent le moins. Ce sont elles qui ensuite nous font hajr ce même compagnon pour en élire un autre, aussi aveuglément. Ce sont elles qui nous poussent à toutes les erreurs, parfois à tous les crimes, et qui, pour le moins, nous font d'ordinaire gâcher notre vie.

Nous disons alors: "J'étais fou", "Je ne sais pas ce qui m'a pris", etc., formules qui montrent bien que nous avons obscurément conscience de n'avoir jamais voulu faire ce que nous avons fait.
Cette suggestion d'une entité étrangère est communément prise, ou plutôt méprise, pour l'amour. Mais la différence estfondamentale : l'amour est une des plus hautes manifestations de notre personnalité, tandis que dans l'illusion qui est d'ordinaire confondue avec l'amour notre personnalité n'intervient que pou.r exécuter docilement les ordres qu'une personnalité seconde lui dicte.
D'ailleurs, d'une manière générale, et contrairement à l'opinion courante, on peut dire que notre volonté personnelle n'intervient que bien rarement dans notre vie. On étonnerait bien des gens qui se croient une volonté forte si on leur montrait qu'ils ne sont que des marionnettes dont les autres entités tirent les fils.
Mais passons sur les erreurs que les entités para-sexuelles nous font commettre, et dont la portée ne dépasse pas notre vie matérielle. Leur influence, malheureusement, dépasse ce plan et joue un rôle considérable dans notre destinée psychique.
Il faut bien comprendre qu'en réalité, nous-mêmes ne sommes qu'une de ces entités, celle qui, au moment présent, affleure le plan matériel dans le corps physique de l'Adam. Nous sommes un grain de poussière dans le tourbillon. Nous gravitons nous aussi autour de l'Oeuf et voilà pourquoi nous renaissons sans cesse comme simple cellule du corps de l'Adam jusqu'à ce qu'une évolution durement achetée ou un effort héroique ne nous permette de nous émanciper. C'est la sexualité, qui fait de nous un anneau dans la chaîne des renaissances.
Dans un autre ordre d'idées, qui concerne plus spécialement l'objet de ce livre, les entités para-sexuelles présentent des dangers particuliers pour les étudiants de la doctrine mystique au début de leur entraînement.
En effet après avoir pratiqué pendant un cetain temps les exercices tant physiues que psychique ... l'étudiant commence à percevoir le monde infra-astral.
Avant même s'il s'en rende compte, la portequi, par la sexualité. met en communication ce plan avec le plan physigue est ouverte. C'est une phase de médiumnité inconsciente gui comporte de graves inconvénients.
La médiumnité, en dehors de l'entraînement occulte, se rencontre chez les individus qui présentent soit certaines anomalies de l'appareil génital, permanentes ou passagères, soit certaines anomalies de l'appareil circulatoire, soit encore qui ont subi des lésions graves intéressant le système vasculaire (à la suite d'opérations, par exemple). Il y a d'ailleurs bien des degrés dans la médiumnité, depuis les cas

flagrants jusqu'à cette médiumnité larvée que des observateurs avertis peuvent remarquer chez des personnes considérées comme normales.
A part de très rares exceptions, la médiumnité est aussi, nous le répétons, une des premières conséquences de l'entraînement. Nous devons en avertir le lecteur, car il est peu vraisemblable qu'il puisse se soustraire à cette épreuve. Les premières entités qui se manifestent grâce à cette médiumnité sont les entités para-sexuelles. L'étudiant est assailli de visions, hanté d'auditions. Quand il est seul, des objets se déplacent d'eux-mêmes autour de Jui, des coups sont frappés, etc., etc. , bref, toute la gamme de ces manifestations bien connues. D'ordinaire, elles sont effrayantes, parfois, (elles n'en sont que plus redoutables), elles sont agréables et attrayantes. C'est un des premiers et des plus graves dangers que l'on rencontre sur le Chemin direct. Simple période d'épreuve pour l'étudiant qui a su maîtriser en lui la sexualité, elle ouvre, pour celui qui en est resté l'esclave, la porte à toute la faune cauchemardesque de l'infra-astral. Il en est dont la raison n'y résiste pas. Nous en avons connu personnellement un cas tragique.
A un point de vue purement physiologique l'appareil sexuel (nous entendons par ce terme l'ensemble des éléments sexués, des glandes mâles ou femelles qui les produisent ou plutôt les mûrissent et les émettent, et des organes annexes), a une tendance fortement marquée, pris en lui-même et indépendamment de toute corespondance infra-astrale, à jouer un rôle parasitaire. C'est d'ailleurs la tendance de tout complexe organique... En raison de l'autonomie dont il jouit dans l'organisme humain, nulle part cette tendance parasitaire ne se manifeste avec autant de puissance que dans l'appareil sexuel.
Les entités para-sexuelles nous donnent l'illusion de l'amour. L'appareil sexuelle, agissant pa lui-même comme entité parasite, entraîne à la lubricité. Pour peu que nous nous y abandonnions, ses exigences s'accroissent démesurément, et nous ne vivrons plus que pour les satisfaire. S'il en est ainsi pour tout un ensemble de considérations qu'il serait trop Jong d'exposer ici et que d'ailleurs le lecteur peut aisément faire lui-même, il vaut mieux renoncer tout de suite à s'engager sur le chemin mystique, <u>d'autant plus q'un des premiers effets bien connu. de l'entraînement occulte est de,dévelloper Ja vigigeur sexuelle.</u>
D'autre part, il ne faut pas oublier que, dans tous Jes plans, l'appareil sexuel, par ses annexes organiques, est une source considérable de force dont Jes hormones caractéristiques sont la manifestation physique.
De ce qui précède, il résulte que :

1°*La sexualité nous relie à l'Adam, et fait de nous une cellule de son organisme; mais elle nous relie aussi à toute la force vitale de l'Adam, et par lui à la vie universelle.*

2° *L'appareil sexuel a une tendance à jouer un rôle parasitaire et à nous asservir à ses passions* ; *mais il constitue une réserve considérable de force.*
De ces deux ordres de considérations découlent toutes les règles de conduite que nous devrons adopter au point de vue sexuel. (Nous laissons de côté, pour le moment, les exercices d'entrainement occulte qui s'appuient sur les mêmes considérations).

Dès qu'on a décidé de s'engager sur le Chemin mystique, il faut opérer un renversement dans les rapports qui nous lient à l'Adam. Notre personnalité. de subalterne qu'elle était, doit passer au premier plan. Nous devons nous dépouiller de tous les instincts raciaux que nous prenions à tort pour des sentiments personnels. Un examen de conscience constant, une psychanalyse perpétuelle et impitoyable doit nous permettre, dans notre vie sentimentale, de trier d'abord la part de l'instinct, puis de l'éliminer. Tous les liens affectifs qui nous relient à l'Adam doivent être rompus.
Il faut ici mettre en garde l'étudiant contre une interprétation fausse, mais assez commune. Beaucoup entendent par là qu'il faut supprimer tout amour, toute affection. Il n'en est rien. C'est une vertu humaine d'aimer son enfant: ce n'est pas une vertu mystique. C'est un défaut d'aimer son enfant, parce que c'est son enfant, comme un animal aime ses petits. Mais on peut aimer son enfant, comme on aimerait toute autre personne avec qui on aurait, par exemple, une communauté d'idées et de goûts. Jésus aimait Lazare, il aimait Jean, mais il n'aimait pas ses frères.

Il ne faudrait pas chercher non plus dans l'épuration de nos sentiments un prétexte facile pour satisfaire notre égoïsme. et nous soustraire à nos obligations familiales ou autres. Nous devons continuer à faire, avec la clairvoyance d'un esprit indépendant, ce que nous faisions aveuglément en obéissant à l'instinct. Une de-s dernières pensées de Jésus avant sa mort a été pour le sort de sa mère qu'il confia à Jean, son disciple préféré. Il avait pourtant dit: "Femme, quy a-t-il de commun entre toi et moi ?"
On peut, et même on doit, mais en changeant de point de vue. aimer l'humanité et aimer tous les hommes. Mais il ne faut plus que ce sentiment participe de l'instinct de la conservation de l'Adam. C'est cet instinct qui est à la base de cette

compassion toute physique que certains éprouvent devant la souffrance ou la détresse d'autrui.
L'instinct de conservation de l'Adam : voilà ce que nous devons déraciner de notre coeur, sous quelque forme, sous quelque aspect qu'il se présente: amour du mâle pour la femelle, parce que c'est la femelle ,. amour des parents pour leurs petits, parce que ce sont leurs petits, amour pour la famille, parce que c'est la famille, etc., etc. Cela n'en/raine pas du tout la suppression de notre vie affective, mais sa transformation, transformation radicale, il est vrai. Cela, bien entendu, ne s'effectue pas en un jour, mais il est indimensable de l'entreprendre tout de suite. L'entraînement physique et psychique, pratiqué d'autre part, facilite grandement nos efforts, et nous rend facile ce qui de prime abord nous paraissait impossible.
Enfin, il est bien entendu que ces conseils ne s'adressent qu'à ceux qui s'engagent sur le Chemin mystique, et que nous n'avons pas du tout l'intention de détruire la morale traditionnelle de l'humanité.
Il est aussi nécessaire d'engager dès le début la lutte contre les entités para-sexuelles, pour déblayer notre route des obstacles dangereux qu'elle présente.
Le premier moyen et le plus sûr de les combattre, c'est de les dépister. Un ennemi connu est à-demi vaincu. Ici encore il faut recourir à une psychanalyse rigoureuse. De ce point de vue nouveau étudiez avec soin vos désirs, vos goûts, vos affections, pour en retracer l'origine. Remettez toute votre vie affective en question pour en découvrir les ressorts cachés. Qu'il ny reste aucun domaine secret, aucun territoire inexploré.
Quand vous arriverez à distinguer, parmi vos désirs et vos sentiments, ceux qui ont pour source une entité seconde, sacrifiez-les impitoyablement. Vous devez, avant tout, être le seul maître chez vous. Le sacrifice n'ira sans doute pas sans déchirements, mais il est rigoureusement nécessaire. La question des instincts adamiques et celle des entités para-sexuelles
réglées, reste l'appareil sexuel lui-même, qui se comporte comme une véritable personnalité seconde à tendances parasitaires envahissantes.
A part quelques individualités exceptionnelles, qui transposent naturellement l'amour charnel en amour mystique, la chasteté totale ne nous paraît pas conseillée.
Si en effet la formidable réserve de forces physiques et psychiques qu'emmagasine en nous l'appareil sexuel n'est pas dérivée et employée dans le domaine spirituel, deux choses peuvent se produire, également nuisibles :
Le besoin sexuel, brutalement réfréné, subira des déviations et des altérations plus dangereuses que sa satisfaction normale.

Ou bien ce besoin disparaîtra, par atrophie des organes et de leurs correspondants psychiques; et dans ce cas vous perdrez une véritable richesse d'énergies qui, bien utilisées, peuvent rendre d'immenses services dans le domaine occulte.

Je vous conseillerai donc... un exercice normal et modéré de la fonction sexuelle, tel qu'il puisse jamais occasionner un affaiblissement physique ou mental.
Plutôt moins que plus, plutôt en de ça qu'en delà. Surtout restez le maître de vos désirs sexuels. Ne les laissez jamais exercer aucune tyrannie. Surtout ne les laissez jamais envahir votre esprit. A cet effet, une règle générale *: n'y pensez-jamais en dehors de l'acte lui-même.* *Chassez de votre esprit toutes les préoccupations sexuelles. Si vous ny mettez pas bon ordre, les pensées impures, épanouissement naturel de la personnalité de l'appareil génital, envahiront votre âme et la rongeront peu à peu.*
Ne donnez même pas asile dans votre pensée à la luxure pour la maudire et l'exécrer : *c'est un piège que nous tend souvent ce démon envahissant. Que de gens vertueux, défenseurs austères et acharnés de la morale, ne se doutent pas que leur coeur est en réalité envahi par la lubricité* !

Maintenez donc toujours vos pensées nettes de toute préoccupation sexuelle. La pureté de l'âme est plus essentielle que celle du corps. Quand un désir ou une idée lubrique traversent votre esprit, ne vous y attardez pas: chassez-les immédiatement.
Remarquez bien que je ne fais pas ici un cours de morale. Ce ne sont que des conseils pratiques pour qui veut s'engager dans le Chemin direct.
Réprimée et contrôlée, la réserve de force dont l'appareil sexuel est le siège sera prête à être canalisée et utilisée par vous, pour les buts voulus par vous.
Mais je le répète, il ne faut pas tomber dans l'excès contraire. II ne faut pas, par un ascétisme mal compris, aboutir à une véritable castration physique et psychique qui compromettrait votre entraînement au lieu de le favoriser... L'ascétisme est un moyen exceptionnel à employer pour des buts exceptionnels, mais le débutant doit s'en défier.
A l'entrée du Chemin mystique, ce qu'ilfaut, ce n'est pas supprimer la sexualité, c'est l'asservir, en gardant ses forces en réserve pour pouvoir, le moment venu, les employer sur un autre plan.

Nous allons commencer, poursuivit D., par les exercices respiratoire~, car ce sont les plus importants; je dirais même qu'ils sont essentiels. A la limite, tu pourrais te passer de tout le reste, mais pas des exercices respiratoires. De

même, respirer est le besoin naturelle plus essentiel à la vie. Tout le reste, manger, boire, dormir, se reproduire, vient après.
René Sudre le dit d'ailleurs très bien dans son livre: *Les Nouvelles Enigmes de l'Univers* : *"Les ethnologisres et sociologues se sont donné beaucoup de mal pour expliquer l'origine des religions primitives et la croyance universelle à la survivance. Ils supposent l'étonnement profond du primitif devant le phénomène de la mort. L'être qui était mouvant, parlant, agissant, cesse tout d'un coup de se mouvoir, de parler, d'agir. En cherchant bien ce qu'il a perdu, on voit que c'est la respiration. Le souffle parti, il ne reste plus qu'un corps inerte qui va se décomposer et tomber en poussière. Dans toutes les langues, l'âme, c'est le souffle: alman en sanscrit, nafs en arabe, pneuma et psyche en grec, spiritus et anima en latin. "*
Je te rappelle que sauf rare indication contraire, les exercices respiratoires s'effectuent toujours yeux et bouche fermés.
Nous avions commencé au tout début par.une décontraction complète, dont le but était d'acquérir un parfait éql1ilibre nerveux, vigueur et santé, et également de contracter à volonté toute partie du corps alors que le reste de celui-ci reste parfaitement détendu. Il fallait tendre les muscles du ventre, compter jusqu'à trois et les contracter fortement. L'inspiration se faisait-alors en les relâchant, tout en inspirant, et en pensant fortement que c'est la force vitale qui rentre.
Le ventre redevenu normal, on comptait jusqu'à quatre, puis on expirait tout en le contractant de nouveau. En même temps, on pensait que cet air qui s'en va emmène avec lui tous les miasmes contenus dans le corps.
La durée normale de cet exercice est de dix minutes, et on doit le faire deux fois par jour, le matin au réveil et le soir au coucher .
Pour combattre la sensation d'ivresse que l'on peut ressentir au cours de cet exercice, et de manière générale au cours de tous les exercices respiratoireje t'avais recommandé de t'allonger sur le dos, de joindre les jambes et les talons, et d'inspirer à fond, puis d'expirer en relevant les jambes sans les plier. Alors, tu marquais une pause, tu baissais les jambes en inspirant, tu marquais une nouvelle pause, et tu reprenais au début, dix fois de suite.
Tu te relevais. Sans fléchir les genoux, tu te courbais jusqu'à ce que tes mains touchent le sol, tout en expirant et en contractant au maximum les muscles du ventre. Tu marquais un temps d'arrêt, puis tu inspirais en même temps que tu te relevais très lentement, et tu tefminais en renversant bien le buste à l'arrière. Un temps d'arrêt et tu recommençais, dix fois également.

Tu enchainais ensuite en veillant tout d'abord que ton buste soit bien droit, avant de t'accroupir en fléchissant les genoux et en expirant l'air. Tu marquais un temps d'arrêt à la fin de l'expiration. Dix fois également.
Enfin, accroupi, tu feffilais les yeux et tu te concentrais sur le sommet de ton crâne. Tu visualisais qu'un fil invisible, partant de ce point, te tirait vers le haut. Dès que tu le ressentais physiquement, tu te redressais d'une brusque détente en expira~t l'air.

Le 1 er octobre, je t'ai enseigné une variante du premier exercice respiratoire. Le début en était en tous points identique, mais lorsque l'air est totalement expulsé des poumons, tu obturais une narine -la droite le matin avec le pouce droit, la gauche le soir avec l'annulaire droit.
A l'inspiration, tu visualisais que la force universelle entre en toi, et au sommet de l'inspiration, tu maintenais cette image aussi longtemps que possible. Puis, tu obturais l'autre narine, tu expirais le plus lentement possible, en pensant cette fois-ci que la vie et la force qui sont en toi se joignent à la vie et à la force universelle.
En commençant cet exercice par une narine et en le terminant par l'autre, en le faisant durer un quart d'heure environ, tu devais parvenir progressivement au rythme de trois inspirations / expirations par minute.
C'est le 29 octobre de l'an passé que nous avons abordé pour la première fois le pranayama. Le but: emmagasiner le prana, c'est à dire le souflle vital, le souflle du corps éthérique, et le maîtriser, afin d'augmenter la fréquence de tes vibrations. C'était là encore une variante du premier exercice. A la rétention de l'air, qui durait cinq secondes la première fois et que l'on devait augmenter d'une seconde à chaque fois, tu devais visualiser que cet air, ce prana, s'accumulait au point sirué entre tes deux yeux. Cet exercice était lui-aussi à pratiquer deux fois par jour.
Au début de cette année, pour te "retaper", je t'ai enseigné le Xu Xi Tchan, qui aide à se maintenir en bonne santé, ou à la recouvrer en cas de maladie. Il s'agit en fait d'une prise de conscience du souflle, qui éveille le diencéphale, et déclenche à volonté une sensation de sérénité. Comme cet exercice induit également le repos de l'esprit, il est favorable à la concentration.
Assis sur une chaise, ,le dos très droit bien calé contre le dossier, tu bascules vers l'arrière de telle sorte que ton ventre sorte vers l'avant, les genoux sont plus bas que le bassin, les reins sont légèrement creusés, les épaules normalement tombées, le cou est plat et les muscles du cou bien détendus, le menton est rentré, la nuque et l'épine dorsale sont alignées, les oreilles à la verticale des épaules et le bout du nez dans le même axe que le nombril, les mains sont posées au milieu des cuisses.

Quand la position est correcte, tu visualises qu'un fil tendu part du vortex et étire toute ta colonne vertébrale vers le haut. Tu respires à l'envers, c'est à dire que tu creuses le ventre à l'inspiration, et que tu le gonfles à l'expiration.
Tu te concentres ensuite sur le point situé au-dessus de ton nombril. Durant ta respiration inversée, tu visualises en inspirant que tu envoies le souflle vers ce point. Ton expiration doit être aussi longue que possible. Ce type d'exercice respiratoire avec visualisation s'appelle un bandha, c'est à dire qu'il fixe dans un premier temps l'énergie vitale, puis que durant l'inspiration, il la dirige à volonté vers l'objectif de son choix. n est à faire le matin au réveil et chaque soir avant d'aller se coucher.
Je t'avais également enseigné une variante du 29 octobre. On ne doit plu"s cette fois-ci visualiser que le prana s'accumule entre les deux yeux, mais bien dans les muqueuses et les fosses nasales, ce afin de prendre conscience que les goûts et les odeurs sont aussi des aliments du corps physique et du corps magique.
Enfin, nous avons abordé deux exercices respiratoires qui permettent de se regénérer et de recouvrer une pleine vitalité. Ces respirations rythmiques sont à effectuer durant cinq minutes trois fois par jour .
Le premier: étendu sur le dos, bouche et yeux fermés, comme d'habitude, tu fais le vide dans ton esprit -tout au moins, tu t'y efforces, puis tu inspires durant sept secondes, tu retiens le souflle durant quatre secondes, tu expires durant sept secondes, et tu marques une pause de quatre secondes à la fin de l'expiration.
Le second, particulièrement recommandé pour l'équilibre psychique, est une respiration en trois temps avec fermeture alternative d'une narine. n n'y a pas de rétention entre l'inspiration qui dure cinq secondes, et l'expiration, qui dure huit secondes. Par contre, à la fin de l'expiration, tu marques une pause de trois secondes.
Nous en sommes là. Je te conseille, dans les jours qui viennent, de reprendre l'ensemble de ces exercices chaque jour, dans l'ordre chronologique où tu les as aboordés, jusqu'à en recouvrer la parfaite maîtrise.
Cependant, désormais, avant de commencer tout exercice respiratoire, tu effectueras trois gestes des mains, et un quatrième à la fin de chacune de tes séances.
Premier geste à effectuer donc avant chaque exercice respiratoire: face à l'est, tu lèves tes deux mains à la hauteur de ton visage. Tu replies les annulaires et les majeurs sur les pouces, tu lèves les index que tu fais se rejoindre par leurs extrémités. Tu réunis les deux mains par les auriculaires repliés en crochets. Tu élèves alors tes bras bien droit aussi haut que possible au-dessus de ta tête, et les mains toujours dans la même position, tu tords tes poignets de gauche à droite. Ce premier geste est un geste d'éveil, destiné aux forces universelles.

Tu dénoues tes mains, tu les laisses retomber doucement, et tu enchaînes avec le second geste, qui a pour but de chasser toutes tes inhibitions qui pourraient faire obstacles à ces forces universelles. Pour ce faire, tu replies les pouces sous les majeurs, les annulaires et les auriculaires. Les index se touchent toujours par leurs extrémités. Les deux mains doivent être à hauteur de ta poitrine. Au moyen de tes poignets, tu inclines ces index vers le sol, d'abord devant toi, puis à gauche, puis à droite.

Le troisième geste, qui suit immédiatement le précédent, écarte les forces négatives qui pourraient se présenter à l'appel du premier geste. Il ne concerne que la main gauche, dressée à la hauteur de la poitrine. L'index, le majeur et l'annulaire sont dressés en l'air, l'auriculaire et le pouce sont repliés et en contact. Tu diriges ta main droit devant toi, puis à droite, puis à gauche.
Tu pratiques ensuite les exercices respiratoires. Quand tu en as fini, tu exécutes le quatrième geste. C'est "un "renvoi" des forces que tu as appelées. Les pouces bien droits, tu replies tous tes autres doigts vers les paumes. Tu joins les deux poings que tu places à hauteur de ta poitrine. Et par trois fois, tu écartes tes pouces jusqu'à ce qu'ils touchent ta poitrine. "

Je répétai durant quelques minutes les quatre gestes sous la conduite de D., puis il poursuivit :
"Un esprit sain dans un corps sain; *"mens sana in corpore sano"*. Le vieil adage humaniste est toujours valable, et la sagesse de ce précepte est de tous temps.
Après le souft1e, condition première de toute vie, occupons-nous du corps, son récepteur en même temps qu'il est le temple du Dieu qui réside en toi. Par respect pour le souft1e, par respect pour ce Dieu, tu dois non seulement le tenir propre, mais aussi t'efforcer de le maintenir en bon état de marche le plus longtemps possible.
Je vais donc t'enseigner cinq exercices, que l'on doit pratiquer à la suite, et qui vont dans ce sens. Le rythme en est normal, ni lent ni rapide, sans forcer, la respiration est elle aussi normale, on peut les pratiquer dans n'importe quelle tenue et n'importe quand, sauf immédiatement après un repas. Seule recommandation: se tenir, au début, près d'un mur ou d'un point d'appui, car on peut perdre l'équilibre quand on n'y est pas habitué.
Viens près de ce mur. Commence par faire les trois gestes d'appel, de désinhibition et de renvoi des forces négatives.
Tiens-toi debout, le corps bien droit. Attention, j'ai dit droit, pas raide. Laisse tes bras ballants, puis ferme tes poings. Non, tu serres trop fort, tu te raidis de

nouveau. Fenne tes poings, mais sans forcer. Ecarte tes bras de ton corps et ramène tes avant-bras sous tes bras. Loge bien tes poings sous tes aisselles, les coudes se trouvant à la hauteur de tes épaules. Redresse un peu ta tête. Bien. Ecarte maintenant tes jambes, mais sans forcer non plus. Incline maintenant ton corps vers la gauche comme si tu voulais toucher ta hanche gauche avec ton coude gauche. Attention! tu risques d'avoir un problème d'équilibre. Bien, redresse-toi, et fais de même vers la droite. Redresse-toi. nous passons au second exercice.
Tu ne bougeras ni les pieds, ni les jambes. C'est ton buste seul qui va bouger. Toume-toi d'abord vers la gauche, toujours sans forcer, comme si tu voulais voir ce qui se passe derrière ton dos. Reprends ta position de départ. Fais de même vers la droite.

On enchaîne avec le troisième exercice. A partir de la position de départ, incline ton buste pour voir entre tes jambes, derrière toi.
Redresse-toi et passons au quatrième exercice: laisse retomber tes bras tout doucement. Desserre tes poings. Rejoins doucement tes talons. Joins les mains derrière ton dos, en entrelaçant les doigts, les paumes étant dirigées vers le sol. Tends tes bras, sans forcer. Relève-les derrière toi en direction des omoplates. Là, tu sembles avoir atteint le maximum, mais dans le même temps, tu t'en rends compte, ton buste s'est presque automatiquement penché vers l'avant. Garde la position et redresse-Ie. Ramène ta tête vers l'arrière conne si tu voulais qu'elle touche tes deux mains. Attention à l'équilibre; là encore. D'ailleurs, si tu sens que tu n'arriveras pas à le maintenir, tu peux au début écarter de nouveau tes pieds pour être plus stable, mais tu dois parvenir à l'effectuer un jour talons joints. Voilà, comme ça, tu ne risques pas de tomber, au moins. Tourne maintenant ta tête de droite à gauche, puis de gauche à droite.

Dénoue tes mains, redresse-toi et laisse de nouveau tes bras tomber. Mets tes mains sur tes hanches. Nous passons au cinquième et dernier exercice.
Avance ta jambe gauche d'un pas. Recule maintenant ta jambe droite d'un pas, Laisse tes pouces sur tes hanches, mais soutiens ton bas-ventre avec tes autres doigts. Presse bien ton bas-ventre et contracte maintenant tes abdominaux, même si tu n'en as pas beaucoup. Plie le genou gauche et incline-toi vers l'avant. Redresse-toi. Et pivote sur toi-même. Avance le pied droit d'un pas, recule le pied gauche d'un autre pas. Plie le genoù droit et incline-toi vers l'avant. Redresse-toi. Ecarte bien tes jambes, mais sans forcer. Incline ton buste vers l'avant. Incline-le vers l'arrière. Redresse-toi, tes bras reprennent leur position normale et tu détends tes abdominaux.

Place tes mains le long de tes hanches, sans les serrer. Respire. Et fais le geste du renvoi. psychique. Je me suis aperçu, en consultant mes fiches, que nous n'avons pas beaucoup parlé de la visualisation. En fait, nous n'en avons parlé qu'une seule fois, le 18 juin de l'an passé. Je t'avais alors dit que la relaxation complète est l'exercice physique qui doit précéder la méditation sur une idée et un sujet uniques.
Voici un bon exercice qui va te permettre de commencer à maîtriser à volonté les visualisations. Tu fais l'obscurité complète dans une pièce pas trop chauffée. Tu tends sur un mur un tissu noir, et tu n'allumes, devant ce mur, qu'une seule bougie notre.

Après la respiration et le corps, passons maintenant à l'entraînement Tu t'assoies sur une chaise, à environ un mètre de cette bougie et tu te décontractes totalement. Quand tu y es parvenu, tu fixes la flamme, sans faire d'efforts. D'ailleurs, pourquoi en ferais-tu ? Dans cette obscurité totale, devant un drap noir et avec une bougie noire, seule la flamme peut retenir ton attention visuelle. Le but, bien sûr, c'est de parvenir au monoidéisme, c'est à dire que cette flamme occupe uniquement ta pensée. Il n'y a pas de "truc" spécial pour y parvenir, mais il ne faut surtout pas se forcer. Si tes pensées vagabondent, laisse-les vagabonder jusqu'à ce qu'elles s'en aillent d'elles-mêmes, et que la flamme de la bougie remplisse tout ton esprit. On y arrive en plus ou moins de temps, plus ou moins facilement, suivant les individus.

Quand c'est fait, tu fermes les yeux... et tu continues à "voir" la flamme, paupières closes. Tu maintiens alors cette visualisation le plus longtemps possible. Le plus longtemps possible, cela veut dire jusqu'à ce que tu ressentes des douleurs occulaires, que d'autres pensées t'assaillent, comme par exemple une irrépressible envie de bouger, ou au contraire que tu t'endormes. Alors, tu stoppes. Tu n'oublies pas cependant que tu es dans un état de relaxation, et qu'il faut du temps à tes muscles avant de retrouver un état de tension normale, et à ta respiration de reprendre son rythme habituel. C'est tout. Et tu verras qu'en suivant cet entraînement quotidiennement, bien vite ces manifestations disparaitront et qu'en moins d'un mois, tu pourras contempler, puis visualiser la flamme, pendant une heure si besoin est sans ressentir aucune gêne.
Il vaut mieux être à jeun pour pratiquer cet exercice, mais pas trop tout de même. Il ne faudrait pas qu'une sensation de faim vienne te troubler. Pour éviter cela,

tu peux prendre un thé léger et un biscuit environ une heure avant de commencer l'exercice.

La visualisation est une technique; la méditation est un état. Toute prière véritable est une méditation, toute méditation véritable une prière, au sens où l'entendait Eckhart. n ne faut pas confondre l'état hypnotique, ou bien encore l'autosuggestion, la rêverie, la relaxation, et la méditation. La définir avec des mots semble une gageure. Je la comparerai pourtant volontiers à un fleuve qui s'écoule linéairement et sans effort vers la mer. Sans effort, puisqu'il suit sa pente. Et c'est cela que tout débutant a du mal à comprendre. Lorsque l'on parle de méditation, on croit le plus souvent que c'est uniquement réservé aux saints ou aux sages de l'Inde, bref à des hommes d'exception, qui auraient passé leur vie à combattre leur nature. Or, c'est tout le contraire. La pente de l'esprit le conduit naturellement à la méditation. Pourquoi, demanderas-tu alors, éprouve-t-on souvent tant de difficultés pour y parvenir ? Tout simplement parce que l'éducation, l'émotivité et la raison sont autant de digues construites sur le cours du fleuve de la pensée, quand elles ne prétendent pas nous faire aller à contre-courant. L'apprentissage de la méditation -ce terme est impropre, car puisque ce n'est pas une technique, la méditation ne s'apprend pas -suppose donc une "déculturation" et une "neutralisation" des émotions nées de nos organes des sens, de notre mental, et de la raison raisonnante. Cette neutralisation s'obtient le plus facilement en unissant ces deux soeurs ennemies. Comme en chimie le résultat de l'union d'ul) acide et d'une base produit du sel et de l'eau. La méditation est le sel qui naît des amours àpriori (ça, c'est l'éducation qui le dit) inconciliables de la raison et de l'affectivité.
Cette neutralisation n'est pas une négation, bien au contraire. Si nous sommes trop émotifs, nous faisons taire la voix de la raison. Et si nous n'écoutons que la sacro-sainte logique, nous nous déshumanisons. La méditation est la voie du juste milieu, de l'équilibre entre les deux. La méditation, peut-on tout aussi bien dire, ce sont les flux énergétiques qui parcourent Ida et Pingala qui s'unissent en Susumma, le canal central. La méditation est donc la voie royale pour éveiller Kundalini.
On dit souvent que le meilleur moment pour méditer, c'est le matin lorsque le soleil se lève. C'est à la fois vrai et faux. n est vrai que ce spectacle superbe est propice à la méditation. Mais en fait, tous les moments sont propices. Le but, c'est d'arriver à pouvoir méditer à volonté, même au milieu de l'agitation la plus extrême

Pourquoi méditer ? N'est-ce pas une perte de temps ? objectera l'homme pressé. Je réponds toujours que cette perte de temps apparente en fait gagner beaucoup. Dix minutes de méditation valent quatre heures de sommeil, reposent à tel point l'esprit et le corps que quelle que soit la tâche que l'on a ensuite à accomplir, on la réalise mieux et plus vite. La méditation a un autre avantage non négligeable: elle annihile les angoisses perturbatrices. Dès l'école maternelle, on devrait encourager les enfants à méditer: ils n'en travailleraient que mieux, et n'en réussiraient que mieux leurs examens.

Lorsque l'on dort, la température du corps baisse d'environ un degré, car le corps alors consomme moins d'énergie qu'à l'état de veille. Il en consomme encore beaucoup moins lors d'un état méditatif, puisqu'il est expérimentalement prouvé que cette même température diminue alors de deux degrés. La pression artérielle diminue, et avec elle la tension. La respiration se fait plus lente et plus ample.
On ne peut pas enseigner la méditation, mais on peut donner des conseils pour que l'adepte y parvienne plus facilement. Par exemple, le corps doit se faire oublier; il doit donc se trouver dans une position confortable, à chacun de trouver la sienne. La colonne vertébrale doit être bien droite. Fermer les yeux aide souvent au début, mais ce n'est pas une obligation. Il faut même le proscrire si ce simple geste provoque l'endormissement. Il est recommandé de poser ses mains sur ses jambes, paumes tournées vers le ciel, en joignant les pouces et les extrémités des index.
Il existe également une respiration qui facilite l'entrée dans l'état de méditation, ou de prière. Inspirer par le nez en comptant jusqu'à douze, en retenant l'air durant le même temps, et en expirant de manière égale. La rétention en fin d'expiration ne doit pas excéder trois. Ce n'est qu'une indication basée sur une moyenne statistique ~ mais dans la réalité, chacun doit trouver son propre rythme.
L'exercice que je vais te proposer maintenant n'est pas à proprement parler de la méditation, par définition puisque c'est un exercice, et qu'il a un objet. Comme la prière véritable, la méditation n'a pas d'objet. Elle aussi n'est *"ni ceci, ni cela"*. Nous dirons donc que c'est de la concentration, dont nous induirons plus tard certaines approches de la méditation.
Confortablement installé, dans la position adéquate, les yeux fermés, tu comptes en voyant les chiffres. Tu peux soit les dessiner dans ta tête, soit, comme Rimbaud le faisait avec les voyelles, leur attribuer certains attributs: couleurs, sons, formes, etc...

Dit comme ça, cela paraît facile. L'expérience te démontrera le contraire. Au début, si on passe le cap de dix, c'est bien. Mais avec la pratique, on arrive aisément à tenir jusqu'à cent.

Au cours d'une de nos journées, j'avais mis en évidence l'existence de l'aura, en utilisant un projecteur, un cache violet avec un papier noir, et une plante en pot (Note de l' éditeur: cf. Cahier n°2, journée du 17 septembre 1966). Maintenant que tu sais que l'aura est une réalité, tu peux t'entraîner à la percevoir naturellement, sans le secours de tout cet attirail. Il te faudra au début utiliser encore des ustensiles, mais le but final que nous recherchons est que tu puisses t'en passer.
Une série d'exercices que tu dois faire le plus souvent possible - quotidiennement, ce serait bien -va te permettre d'y arriver.
Tout d'abord, il faut que tu prennes conscience que tes yeux ont eux aussi des muscles, et que ces muscles, même si tu ne le ressens pas d'habitude, car c'est imperceptible, se contractent et se détendent comme n'importe quel biceps ou triceps. C'est comme pour les exercices respiratoires: pour obtenir la maîtrise, il faut d'abord prendre conscience, pleinement, de ce que l'on désire maîtriser.
Allonge-toi à même le sol, décontracte-toi et respire lentement. ...Concentre- toi sur tes yeux. Sens comme ils touchent les orbites. ..Oui, je sais, tu fais une grimace, ce n'est pas très agréable comme sensation, au début. Mais c'est comme pour tout, on s'habitue et ça passe.
Bien. Maintenant, en gardant la tête parfaitement immobile, balaie le plafond du regard uniquement en allant de la droite vers la gauche, puis de la gauche vers la droite, et ainsi de suite plusieurs fois. Que ressens tu ?
-Des tiraillements dans les yeux.
-Réguliers ?
-Non, par à -coups.
-Ces tiraillements, comme tu dis, sont les contractions des muscles occulaires, que tu ressens maintenant, à la suite de ta concentration, par le biais des orbites.

Maintenant que tu as pris conscience de l'existence des muscles de l'oeil, nous pouvons essayer de les 'maîtriser. Relève-toi doucement et assieds-toi. Je vais m'asseoir en face de toi pour te montrer les exercices, puis tu les referas après moi.
Ferme d'abord les yeux et détends-toi. Tous ces exercices doivent être répétés dix à quinze rois chacun, dans l'ordre indiqué, en commençant

lentement, puis en accélérant progressivement. Entre chaque exercice, tu fermes les yeux, et tu les laisses se reposer .
Premier exercice, regarde bien comment je fais: tu déplaces tes yeux verticalement, de haut en bas et de bas en haut, aussi loin qu'ils puissent aller... C'est bien... ferme tes yeux et repose-les.
Second exercice: tu déplaces tes yeux horizontalement, de droite à gauche et de gauche à droite, aussi loin qu'ils puissent aller Repose tes yeux.
Troisième exercice: tu déplaces tes yeux en diagonale du haut à droite jusqu'en bas à gauche, aussi loin qu'ils puissent aller... repose tes yeux.
Quatrième exercice: tu déplaces tes yeux toujours en diagonale, mais cette fois-ci du haut à gauche jusqu'en bas à droite, aussi loin qu'ils puissent aller. A toi... repose tes yeux.
Cinquième exercice: déplace tes yeux en demi-cercle, en partant du bas à droite pour arriver jusqu'au bas à gauche, et en décrivant la moitié supérieure du pourtour de l'oeil. Ensuite, parcours le même chemin à l'envers, c'est à dire du bas à gauche au bas à droite, toujours en suivant la moitié supérieure du pourtour repose tes yeux.

Sixième exercice: en partant du haut à droite pour atteindre le haut à gauche, tu fais également parcourir un demi-cercle à tes deux yeux, mais cette fois ci eh suivant le pourtour inférieur de l'orbite occulaire. Tu fais ensuite le mouvement à l'envers... repose tes yeux.
Septième exercice: tu fais un cercle complet avec tes deux yeux, dans le sens des aiguilles d'une montre. Tu dois t'efforcer de faire en sorte que ce cercle soit le plus parfait possible...repose tes yeux.
Huitième exercice: le même que précédemment, mais à l'envers. Je veux dire que tes deux yeux décrivent leurs orbites dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.
Ces huit exercices forment un ensemble. Lorsque tu les as achevés, tu fermes les yeux. Tu frottes l'une contre l'autre les paumes de tes mains pour qu'elles deviennent sèches et chaudes. Puis, tu recouvres tes yeux avec tes paumes, mais celles-ci ne doivent pas appuyer sur les yeux. Elles sont juste posées. La chaleur de tes paumes va relaxer tes yeux. Lorsque tu ressens cette relaxation, tu fais glisser très lentement tes paumes sur tes joues, et tu t'arrêtes quand les extrêmités de tes doigts sont en contact avec tes paupières closes. Doucement, tu déplaces le bout de tes doigts vers le bord extérieur de tes yeux, tout en les massant. Tu peux maintenant

abaisser tes mains et réouvrir doucement les yeux. Si tu te sens ébloui, tu peux les refermer quelques instants.
fi ne s'agit pas là -pas encore -de voir l'aura. Ce sont juste des exercices occulaires, destinés à fortifier les yeuL Ds sont d'ailleurs recommandés à tous ceux qui souffrent d'une mauvaise vision, pour l'améliorer.
La seconde série d'exercices est destinée à acquérir un regard fixe. Je vais fermer les volets, tirer les rideaux et allumer une bougie.
Je vais surélever la bougie, de manière à ce qu'elle soit à la hauteur de tes yeux, à bonne distance, c'est à dire à la limite où tu ne sens plus la chaleur de la flamme sur ton visage. Comme ça, ça va? Bon. Tu dois dans un premier temps fixer cette flamme sans cligner des paupières. Tu t'arrêtes dès que tu ressens une fatigue. Tu fermes tes yeux pour les reposer.
Ensuite, tu amènes tout doucement ton regard vers le bout de ton nez, que tu fixes lui-aussi. Stop à la première fatigue. Tu fermes tes yeux pour les reposer;
Maintenant, tu amènes tout aussi lentement ton regard vers le point qui se trouve entre tes deux sourcils. Tu maintiens aussi longtemps que possible, mais tu stoppes à la première fatigue. Ferme tes yeux, repose-toi.
Enfin, tu amènes ton regard à la racine de ton nez, que tu fixes jusqu'à ressentir la première gêne;
Cette seconde série d'exercices permet également d'améliorer la vision -je sais que ce n'est pas ton problème -en fortifiant les yeux, mais elle est aussi un formidable entraînement préparatoire à la concentration.
Fais quotidiennement ces exercices. Tu pourras alors, sans problème, t'exercer ensuite à la vision de l'aura.

Il me souvient que mes révélations concernant la bilocation et les "sorties en astral" t'avaient quelque peu estomaqué. Pourtant, comme à mon habitude, je te donne tous les moyens de constater par toi-même, quoique l'apprentissage de cette technique -car c'en est une, elle aussi -soit un peu plus long que pour les autres. Faisons donc ensemble le point.
La première fois que nous avions abordé cette technique, je t'avais demandé de t'allonger sur un lit, dans une pièce où tu te trouves au calme et où tu ne risques pas d'être dérangé. Il fallait te relaxer, puis t'asseoir lentement, ce mouvement partant des reins, comme si tu étais tiré en avant par un fil invisible. Tu pivotais d'un quart de tour sur les fesses, tu posais tes deux pieds par terre, tout en ressentant ton corps. Puis, tu te levais, tu faisais face au lit, et tu visualisais ce corps, comme s'il s'y trouvait

toujours allongé. Tu fermais alors les yeux, tu tendais tes muscles, et tu refaisais le tout à l'envers. C'est à dire que tu tournais le dos au lit, tu t'asseyais lentement, tu pivotais, tu t'allongeais, et les yeux fermés, tu te détendais. Cet exercice se terminaIt en le passant mentalement entièrement en revue.
Je t'avais demandé ensuite de te rendre "en esprit" chez une personne. Mais visiblement, ça nIa pas marché, car tu ne m'en as jamais rendu compte. Je me trompe ?

-Vous ne vous trompez pas ; je n'ai pas réussi cet exercice, et je l'ai d'ailleurs abandonné bien vite.
-Troisième phase de la préparation: il fallait se livrer, en tout premier lieu, à une méditation approfondie et complète sur la séphire Yesod. Allongé, tu repérais ensuite des objets .se trouvant dans la pièce, mais hors de ta portée. Tu joignais les mains et tu te livrais à une respiration complète rythmique à la limite de l'asphyxie au moment de la rétention. Après une relaxation, tu anesthésiais dans cet ordre la main, l'oeil et la langue. Tu faisais suivre d'une concentration sur la glande pinéale. Un aimant fictif posé au-dessus de toi, tu élevais mentalement tes mains jusqu'à l'aimant, et de là tu atteignais les objets repérés, que tes mains traversaient.
Il ne restait plus qu'à rentrer en toi par le plexus solaire. L'aimant redescendait sur ton front, tes mains réintégraient elles aussi ton front, et tu éveillais dans cet ordre la langue, les yeux et enfin les mains.
Le 7 janvier, dit D. en se reportant à sa fiche, je t'ai demandé de cesser tous ces exercices préparatoires, pour commencer à passer en revue, un à un, tous les éléments requis par ce type de "voyage", afin qu'il s'effectue le plus aisément et dans les meilleures conditions possibles. Première préparation: nu, face à l'est, il te fallait lever bras et avant-bras au-dessus de la tête, parallèlement à la colonne vertébrale, les paumes étant ouvertes et les doigts bien dépliés. Inspiration normale, expiration totale, puis tu courbes le tronc de telle sorte que tes doigts touchent le sol ~ comme tu n'es pas assez souple, je t'avais précisé que tu pouvais plier les genoux. Tu redressais bien le menton, tu te redressais en inspirant, et cet exercice quotidien était à pratiquer dix fois de suite.
Ensuite, je t'avais rappelé que l'être humain échange des "informations" ou des "matériaux" avec le monde extérieur au moyen de neuf "portes", qui so~t respectivement les deux yeux, les deux narines, les deux oreilles, la bouche, l'anus et l'urètre. Comme le dédoublement n'est que la préfiguration de ce qui se passe au moment de notre décès, et qu'un corps mort ne reçoit plus ni n'émet plus rien, il faut apprendre à "fermer" ces neuf portes avant de se dédoubler .

Je t'ai enseigné le 4 février des exercices visant à fermer les deux yeux, les deux oreilles et l'anus. Il nous reste maintenant à fermer les deux narines, la bouche et l'urètre, et tous tes échanges avec le monde extérieur seront coupés. Je t'avais précisé que la fermeture des neuf portes est le plus sûr moyen de parvenir à la nuit mentale, la dixième porte qui s'ouvre quand le mentaJ et le corps ont cessé de s'agiter.

Après avoir effectué ces exercices, tu t'assoies confortablement et tu lèves tes coudes latéralement à hauteur des épaules. Tu fermes tes oreilles avec tes pouces, tes yeux avec les index; tu places les majeurs de chaque côté des narines, te tenant prêt à fermer l'une ou l'autre ou bien les deux. La bouche est fermée en pressant la lèvre supérieure avec les annulaires, et la lèvre inférieure avec les auriculaires. Tu inspires, tu retiens ton souflle et tu fermes les deux narines avec les majeurs. A ce moment là, tu contractes les sphincters anaux, de telle sorte que cela te donne l'impression d'inspirer tout le rectum vers le haut. Automatiquement, les organes génitaux s'en trouvent également tirés vers l'intérieur, et l'urètre fermé. Ce blocage avec remontée du rectum et de l'urètre peut être assez difficile à trouver au début. Mais dès que tu y es parvenu une fois -il n'y a pas de "truc" spécial pour y parvenir, excepté une visualisation correcte -tu retrouveras aisément le déroulement correct de l'exercice le lendemain.

Quelques précautions sont à prendre: il ne faut pas presser trop fortement sur les paupières pour les fermer. De même, le blocage et la remontée du rectum et de l'urètre doivent être provoqués sans forcer. Ils ont un avantage lié au texte de Kerneiz que je t'ai recommandé: ils détournent l'énergie sexuelle de sa voie normale pour la sublimer, la faire remonter vers le haut. Les indiens qui ont fait voeu de chasteté pratiquent cet exercice plusieurs fois par jour. En ce qui te concerne, une seule fois quotidiennement, ce sera amplement suffisant. Mais il existe une autre manière de fermer l'une des portes, la bouche, c'est de t'efforcer de prendre conscience de chacun des mots que tu profères, et de ne parler que si c'est vraiment nécessaire.

C'est fou, en effet, ce qu'on parle pour ne rien dire. Et combien le plus souvent, les mots inutiles sont des mots qui font mal, à soi ou bien aux autres. Je reviendrai sur ce sujet un autre jour. En attendant, médite ce texte d'Henri Durville. Pour cet auteur, il y avait quatre préceptes initiatiques: *"savoir; vouloir* ; *oser; se taire".* Voici ce qu'il dit du quatrième. *"Tu as considéré les ailes repliées du Sphynx* ; *elles t'ont enjoint le silence.*

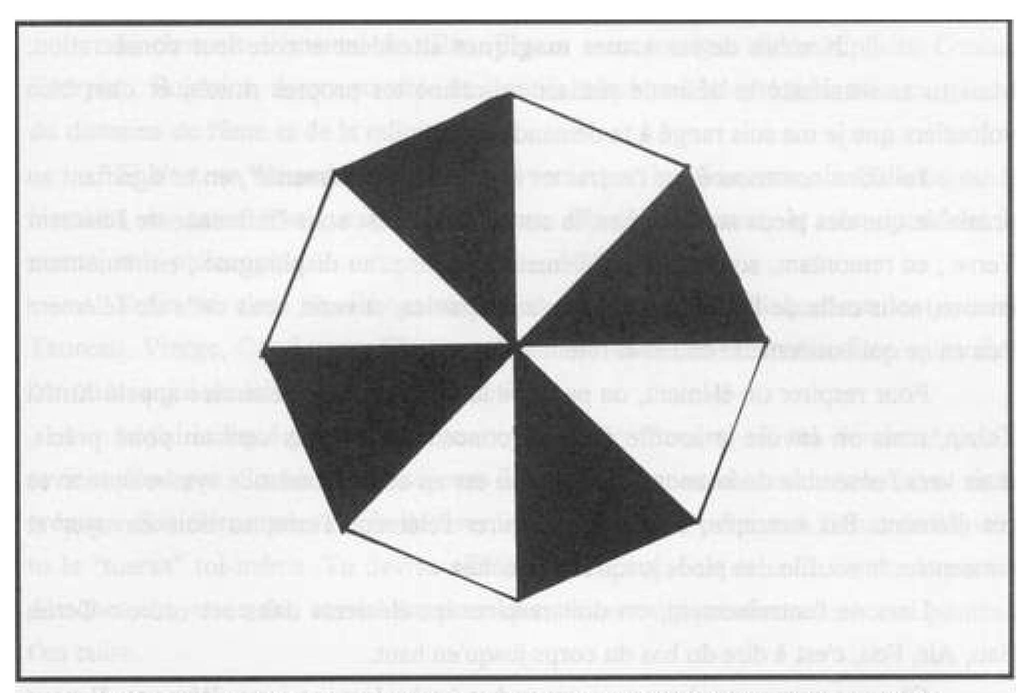
Ce silence qui t'est ordonné n'est pas celui du mépris qui domine du haut de son savoir ceux qui ne l'ont pas encore atteint. Non; mais des révélations ;qui viennent de t'être faites, tu en découvriras chaque jour davantage l'importance sacrée. Ne les confie qu'à bon escient.
C'est dans ce sentiment que les pythagoriciens étaient soumis à l'épreuve d'un silence absolu qui durait au moins trois années et que rien ne devait interompre, ni la douleur la plus aigüe, ni la surprise la plus forte. On ne t'en demande pas tant.
Le premier stade de ce silence nécessaire, c'est le calme que tu t'imposes. Fais taire en toi-même tes impulsivités et tu sauras taire tes impressions dont la confidence t'a si souvent nui. Avant deparler, de te confier, apprends à penser, à méditer, à mûrir une décision qu'il sera toujours temps de confier quand tu seras sûr de l'accomplir –si elle est réalisable. Cette réflexion nécessaire, même à tes affaires temporelles, te donnera la maîtrise de toi-même qui est un des gages du succès.
Ne dis que peu de paroles. Ne fais point de gestes inutiles. A quoi servent ces vains mouvements ? *Si tu as besoin de t'affirmer ta propre volonté avant de la dire aux autres, c'est que tu es bien peu maître de toi. Songe que ce ca/me extérieur, dont la loi t'est imposée la première, est un des moyens de calmer les forces intimes de ton être. Les mouvements musculaires et les pensées sont en corrélation étroite. Les grands nerveux sont agités physiquement parce que leurs pensées se succèdent dans leur cerveau sans avoir le temps de porter leursfruits. Ne les imite pas...*
...Sois calme „. ne cherche pas à dominer. L'orgueil qui te tend ses pièges est l'écueil des initiés. Prends-y garde. Tu es initié pour faire le bien et non pour faire triompher ta personna/ité.
Ta bonté doit se lire dans tes yeux. Grâce à ton ferme vouloir, tu feras le bien et ce seul geste sera ta récompense. N'attends rien de ceux que tu aides. Tu n'as besoin de leur rien dire, si ce n'est en vue de leur évolution. A cet effet, apprends à discerner ceux qui ont besoin de tes conseils. Ne te confie pas vainement „. c'est une épreuve que tu as déjà subie, les trahisons de l'amitié.
Il en est de même pour les enseignements de la Sagesse. Ne sème pas ce grain précieux dans une terre ingrate et sèche, ne dis rien à l'être frivole qui considèrera comme un amusement ce qui t'est plus cher que la vie. Tais-toi et reste calme. Tu apprendras ainsi à mieux connaître les hommes en écoutant leurs propos, en étudiant leurs gestes et, là comme en autre chose, cette nouvelle connaissance t'apportera un nouveau bonheur. Tu sentiras des applications nouvelles de la loi

d'Harmonie et la sérénité de ton esprit et la paix de ton coeur complètera ta santé physique.
Suis la Voie du Silence qui est celle des Sages. Le calme extérieur que je te conseille aura pour résultat de te donner le calme intérieur et, dans cette béatitude nouvelle, tu pourras méditer, attendre l'illumination de l'Esprit. Ton âme apaisée connaît le calme absolu après la tourmente, tu écoutes et tu te tais. Ton silence impose; ton calme te place au-dessus des agitations des autres hommes. Les buts éphémères de leur folle activité te paraîtront bientôt dans leur vanité entière.
Recueille-toi ; *apprends à t'isoler des bruits extérieurs. L 'harmonie des sphères supérieures te pénètre. Tu vas enfin goûter la douceur infinie qui vient du détachement.*
Entre, nouvel initié, dans le Temple ouvert devant toi. Tu vas comprendre ce que signifie la statue de la grar.de Isis qui médite, un doigt sur les lèvres. "

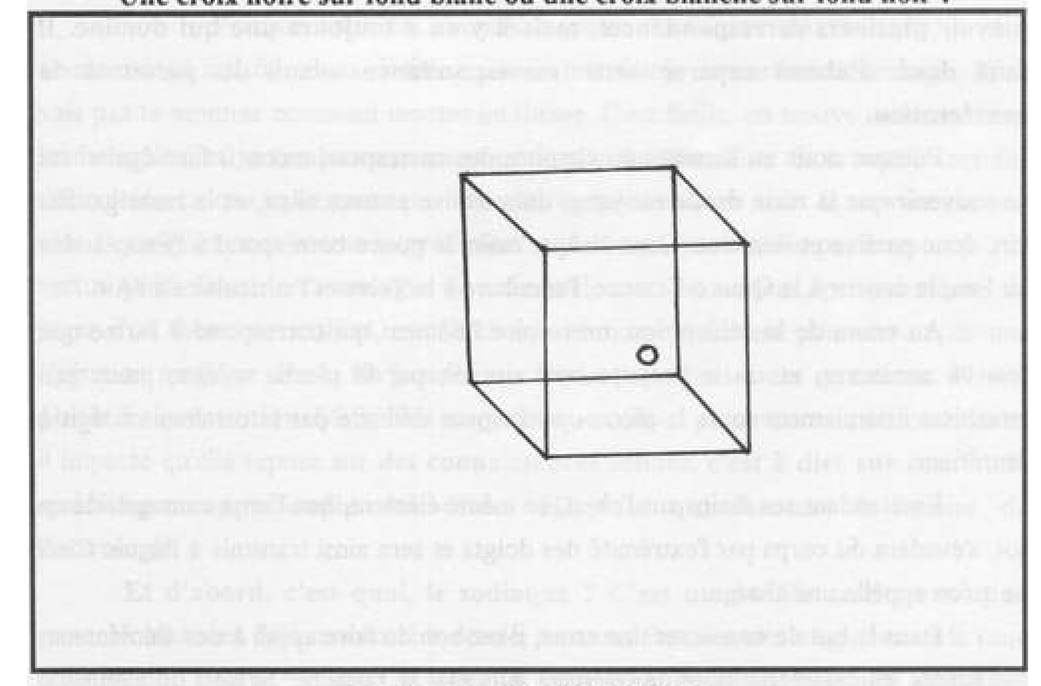
L'inversion est un des moyens de parvenir à la dé-culturation, parce qu'elle déconnecte le cerveau de la réalité quotidienne. Toute la magie repose sur une inversion des lois connues. Je t'avais d'abord demandé de t'efforcer de devenir ambidextre; ensuite, nous sommes partis des constatations suivantes : puisque dans la vie, l'oeil physique ne voit que des objets réels, à sa hauteur ou vers le bas, en percevant soit des surfaces planes, soit des volumes, ceci en passant constamment de l'un à l'autre, je t'avais proposé la contraposée termes à termes de toutes ces propositions. A savoir, yeux fermés, demander à un oeil mental de contempler fixement un objet irréel en concentrant les axes occulaires vers le haut.
Pour ce faire, nous avions recours au Hatha Yoga ; on se concentre d'abord sur le point situé entre les sourcils; on lève ensuite les yeux pour essayer de voir ce point immatériel, ce qui a pour conséquence de faire loucher; et on ferme les paupières dès qu'on a mal aux yeux. On ne les ouvre de nouveau que lorsque l'on ressent un léger engourdissement. Cet exercice non seulement augmente l'acuité visuelle, mais il favorise également la concentration et la voyance.
Enfin, je t'avais recommandé l'exercice de Randolph sur les couleurs complémentaires.
L'exercice d'inversion que je te propose cette fois-ci sera précédé d'une posture de Hatha- Yoga, que l'on appelle justement le sceau de l'inversion.
Viens, nous allons le faire ensemble. Allonge-toi sur le dos, les mains le long du corps. Soulève lentement tes jambes du sol, puis les hanches. Lève maintenant tes

avant-bras pour soutenir le dos avec les mains, légèrement au-dessus des fesses. Tu maintiens cette position aussi longtemps que tu ne ressens pas de fatigue. Tu t'allonges de nouveau au sol tout doucement. Tu comprends aisément en quoi cette position est une inversion.
Quand tu as fait cet exercice, tu te détends, puis, tu regardes ce dessin (D . tendit vers moi un dessin qu'il tenait tout prêt sur son bureau). Tu le contemples en t'efforçant de voir d'abord une croix noire sur un fond blanc, durant une minute; puis, sans crier gare, tu dois voir ensuite, durant une minute, une croix blanche sur un fond noir.

Le premier jour, tu n'alternes qu'une seule fois. Le second jour, durant deux minutes, tu vois successivement une croix noire, une croix blanche, une croix noire, une croix blanche. Et plus tu progresses dans ton entraînement, plus tu dois alterner rapidement, jusqu'à parvenir au rythme de vingt à vingt cinq alternances en deux minutes. Tu peux, si tu le désires, choisir d'autres figures ambigües comme celles-ci ; il y a par exemple la figure ambigüe de Necker où l'on peut voir le petit cercle soit sur la face antérieure, soit sur la face postérieure du cube.
Il faut que tu comprennes bien que tout ces exercices n'ont d'autre intérêt que de t'entraîner à considérer une situation tantôt d'un point de vue, tantôt d'un autre, et ce de plus en plus rapidement. Pour l'instant, nous en sommes au stade visuel ; bientôt, nous alternerons des situations fictives, puis nous en viendrons à des situations réelles.
Alors, tu maîtriseras sans problème le précepte fondamental de toute magie pratique: l'art et la manière de passer en une fraction de seconde d'un état de relaxation totale à un brusque état de tension, pour mieux projeter l'image d'une idée unique sur laquelle tu auras médité auparavant.



Une croix noire sur fond blanc ou une croix blanche sur fond noir ?



La figure ambigüe de Necker.

Nombre de tes armes magiques attendent encore leur consécration. Mais tu as manifesté le désir de réaliser toi-même tes propres rituels, et c:est bien volontiers que je me suis rangé à ta demande.
J'ai donc commencé par t'entraîner à "respirer les éléments", en te signifiant au préalable que des pieds aux hanches, le corps humain est sous l'influence de l'élément Terre; en remontant, sous celle de l'élément Eau jusqu'au diaphragme; en remontant encore, sous celle de l'élément Air jusqu'aux épaules, et enfin sous celle de l'élément Feu en ce qui concerne le cou et la tête.

Pour respirer un élément, on pratique la respiration de l'exercice appelé Xu Xi Tchan, mais on envoie le souille et on le concentre non plus vers un point précis, mais vers l'ensemble de la zone du corps qui est en correspondance symbolique avec cet élément. Par exemple, si tu veux respirer l'élément Terre, tu dois envoyer et concentrer le souft1e des pieds jusqu'aux hanches.

Lors de l'entraînement, on doit respirer les éléments dans cet ordre: Terre, Eau, Air, Feu, c'est à dire du bas du corps jusqu'en haut.
Chaque arme magique correspond principalement à un élément. n peut y avoir plusieun correspondances, mais il yen a toujours une qui domine. n faut donc d'abord repérer cette correspondance avant de passer à la consécration.
Puisque nous en sommes au chapitre des correspondances, il faut également se souvenir que la main droite est yang, donc active et masculine, et la main gauche yin, donc passive et féminine. Dans chaque main, le pouce correspond à l'Eau, l'index au Feu, le majeur à la Quinte-Essence, l'annulaire à la Terre et l'auriculaire à l'Air.
Au cours de la célébration, on respire l'élément qui correspond à l'arme que l'on va consacrer, et on le projette hors de soi, par le plexus solaire, pour qu'il envahisse littéralement toute la pièce -ou l'espace délimité par le cercle si on agit à l'extérieur .
En étendant ses mains sur l'objet, ce même élément, que l'on a emmagasiné en soi, s'évadera du corps par l'extrémité des doigts et sera ainsi transmis à l'arme. C'est ce qu'on appelle une charge.

Dans le but de consacrer une arme, il est bon de faire appel à des élémentaux, qui auront les caractéristiques de l'élément auquel il se rattache. Si c'est un élémental du Feu, il sera gouverné par la triplicité zodiacale Bélier, Lion, Sagittaire, et ses qualités seront d'être spirituel et initiatique, ardent et enthousiaste.

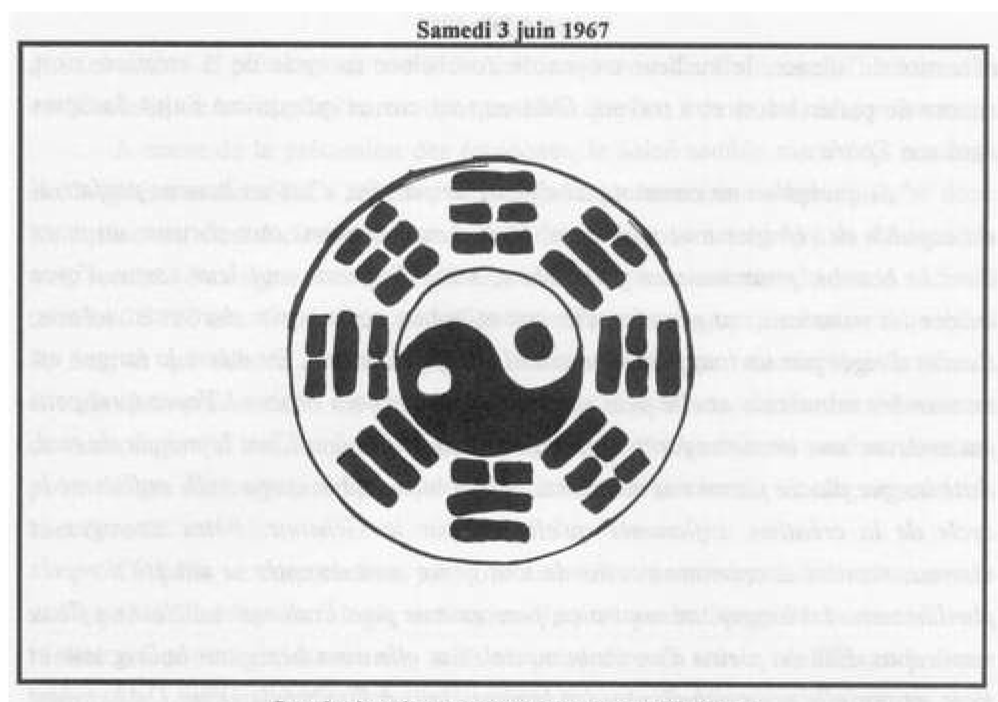
Si c'est un élémental de l'Eau, il sera sous le signe de la triplicité Cancer , Scorpion, Poissons, il sera sensible et émotif, et aidera l'Adepte dans tout ce qui est du domaine de l'âme et de la religion.
Si c'est un élémental de l'Air, gouverné par les Gémeaux, la Balance ou le Verseau, sa caractéristique principale sera d'être intellectuel, et ses domaines le mental et la philosophie.

Enfin, si c'est un élémental terrien, sa part du Zodiaque est la triplicité Taureau, Vierge, Capricorne. C'est un élément al foncièrement matérialiste, qui influe sur tout ce qui est lié au corps et à la matière.
Je t'ai indiqué par le détail le moyen de "construire" un tel élémental, je n'y reviens donc pas. Souviens-toi toujours de mes recommandations: dès le début de la création d'un élémental, tu dois lui fixer une durée de vie précise, à l'issue de laquelle tu le "tueras" toi-même. Tu devras effectuer cette création dans un esprit de parfait détachement, et ne t'en servir que pour une action magique neutre, sinon il pourrait tien cuire.

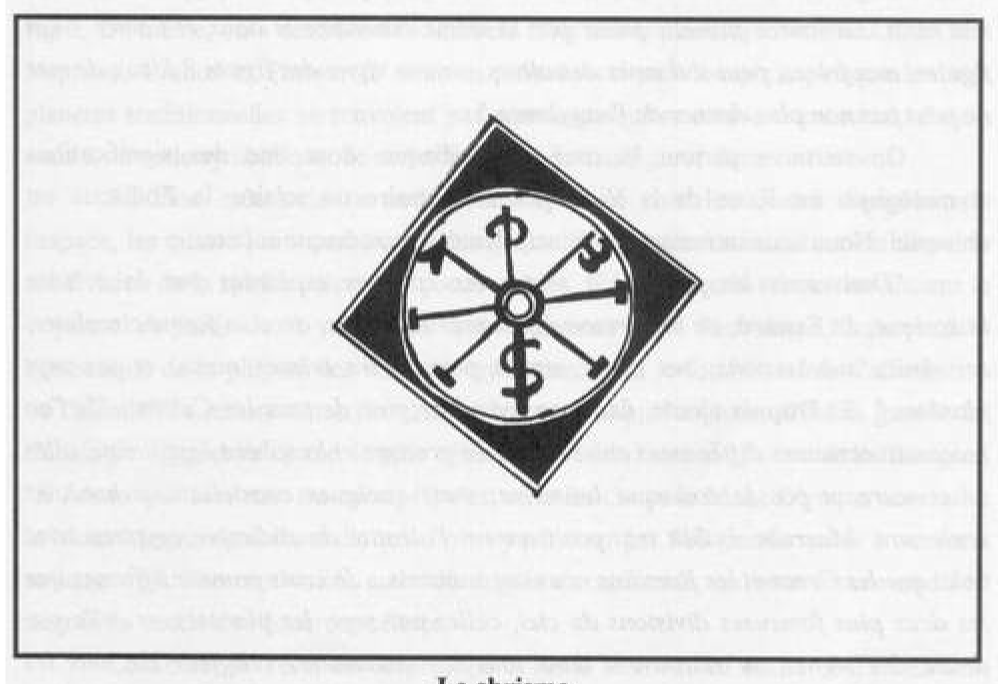
Puisque nous en sommes à parler des signes du zodiaque, je vais commencer à satisfaire la curiosité que tu as manifestée concernant l'astrologie. Je ne vais pas te montrer comment monter un thème. C'est facile, on trouve celà dans tou.s les bouquins, et je t'en passerai un avant que tu ne t'en ailles. Si tu rencontres des difficultés -ce que je ne pense pas -tu n'auras qu'à venir me voir. Je ne vais pas non plus t'enseigner une "méthode prédictive" ; d'ailleurs, je ne crois pas beaucoup aux vertus prédictives de l'astrologie. Je vais te donner les moyens, par toi-même, de juger d'un thème de nativité, ou de choisir le moment correct pour accomplir une opération magique. Ne te fie jamais aux livres pour toutes ces questions. Fie-toi plutôt à ton intuition. Mais, bien sûr, pour que celle-ci puisse se montrer pertinente, il importe qu'elle repose sur des connaissances solides, c'est à dire sur une étude symbolique approfondie des divers éléments qui forment la trame de l' astrologie.
Et d'abord, c'est quoi, le zodiaque ? C'est un double cercle, c'est une roue. Nous avons déjà rencontré le cercle, au tout début des arts magiques, et la roue récemment: Taro = Rota. D semble bien que la roue soit une des clefs fondamentales de la connaissance occulte, c'est à dire la connaissance qui est cachée dans le coeur de l'homme.
n est donc important que nous nous attardions tout d'abord sur le symbolisme de la roue, avant d'aborder le zodiaque proprement dit.

Dans leur *"Introduction au monde des Symboles",* un livre dont je te recommande la lecture, les auteurs, **De Champeaux et Dom Sterckxs** disent qu'elle est le symbole des cycles, des recommencements, des renouvellements, du déplacement, de l'affranchissement des conditions de lieu et de l'état spirituel qui leur est corrélatif Autrement dit, la roue libère ou enchaîne, suivant qu'on s'en sert pour se libérer de l'ici-et-maintenant, ou qu'on se laisse emprisonner par le cycle des réincarnations. On dit en Chine que celui qui détient la roue a tout pouvoir sur l'empire céleste. Les Celtes en ont fait l'attribut essentiel du dieu solaire. Chez les grecs, elle est liée à Apollon, à la foudre et à la production du feu. Les huit trigramrnes chinois à l'origine du Vi-King sont disposés suivant les huit rayons d'une roue, comme te le montre cette représentation.
Le onzième verset du *Tao-tê-king* de Lao-tzeu s'ouvre sur une considération concernant la roue :
"Bien que trente rayons convergent au moyeu
C'est le vide médian
Qui fait marcher le char".

Si Lao- Tzeu fait référence à une roue munie de trente rayons, c'est qu'il se rapporte à un zodiaque lunaire. Pour les zodiaques solaires, il est évoqué une roue à douze rayons. Tu trouveras bien d'autres roues au cours de tes lectures: la roue à quatre rayons, qui, comme la croix, indique l'expansion du point unique vers les quatre directions de l'espace au cours du processus de création, ou le retour des éléments épars vers leur foyer lors du cursus initiatique; la roue à six rayons, le chrisme, c'est à dire le symbole de l'Eglise primitive. C'est l'emblème du Christ, *"sol invictus: le soleil invaincu".*



Les huit trigrammes chinois du *Yi-King*



Le chrisme.

Ce vide qui se tient au centre de la roue, et qui pourtant la meut, c'est là que se tient, selon le taoïste chinois Tchouang-tseu, *"le Monarque seul non transformé* ", l'Unité. Et pour en revenir à ce que je te disais tout à l'heure sur les vertus et la

nécessité du silence, le meilleur moyen de s'enchaîner au cycle de la création, c'est encore de parler à tort et à travers. C'est en tout cas ce qu'exprime Saint Jacques dans son *Epitre* .

" *Si quelqu'un ne commet pas d'écart de paroles, c'est un homme parfait, il est capable de réfréner tout son corps. Quand nous mettons aux chevaux un mors dans la bouche, pour nous en faire obéir, nous dirigeons tout leur corps. Voyez encore les vaisseaux* : *si grands qu'ils soient, même poussés par des vents violents, ils sont dirigés par un tout petit gouvernail, au gré du pilote. De même la langue est un membre minuscule et elle peut se glorifier de grandes choses! Voyez quel petit feu embrase une immense forêt: la langue aussi est un feu. C'est le monde du mal, cette langue placée parmi nos membres: ellle souille tout le corps; elle enflamme le cycle de la création, enflammée qu'elle est par la Géhenne. Bêtes sauvages et oiseaux, reptiles et animaux marins de tout genre sont domptés et ont été domptés par l'homme. La langue, au contraire, personne ne peut la dqmpter* : *c'est un fléau sans repos. Elle est pleine d'un venin mortel. Par elle nous bénissons le Seigneur et Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi. La source fait-elle jaillir par la même ouverture le doux et l'amer* ? *Un figuier, mes frères, peut-il donner des olives, ou une vigne des figues* ? *L ' eau de mer ne peut pas non p/us donner de l'eau douce.* "

On retrouve partout la roue du Zodiaque, dont une des significations étymologique est Roue de la Vie. Qu'il soit lunaire ou solaire, le Zodiaque est universel. Nous nous intéresserons principalement au zodiaque solaire.

"Dans tous les pays et à toutes les époques explorées par la science historique, dit Senard, *on le retrouve à peu près identique, avec sa forme circulaire, ses douze subdivisions, ses douze signes portant les mêmes noms, et ses sept planètes.* Et Dupuis ajoute, dans son livre *L'origine de tous les Cultes: "Si l'on reconnaît certaines différences entre la sphère grecque et la sphère égyptienne, elles ne concernent pas le zodiaque lui-même, mais quelques constellations boréales seulement. Macrobe établit très positivement l'identité du zodiaque égyptien avec celui* que *les Grecs et les Romains nous ont transmis... Je crois pouvoir affirmer que les deux plus fameuses divisions du ciel, celles par sept, les planètes, et celle par douze, les signes, se retrouvent dans tous les monuments religieux de tous les peuples du monde ancien, jusqu'aux extrémités de l'Orient."* Ce qui est donc intéressant, c'est que le Zodiaque a été conservé par une tradition moins déformée

que les autres. Il prône avant tout l'identité de nature entre l'homme et l'Univers. On est bien loin, on le voit, de l'horoscope quotidien que l'on trouve dans les journaux.
A cause de la précession des équinoxes, le soleil semble marcher à reculons sur la sphère zodiacale. Ce recul est d'un degré tous les soixante-douze ans, et donc les équinoxes, c'est à dire le moment où la durée du jour est égale à la durée de la nuit, reculent d'un signe tous les 2160 ans, et font un tour complet du cercle zodiacal tous les 25 920 ans. Cependant, on utilise toujours un zodiaque que l'on peut qualifier de fixe, et qui débute à zéro degré du Bélier, quoique ça ne corresponde plus â aucune observation réelle. Ce qui semble apporter de l'eau au moulin des détracteurs de l'astrologie qui s'exclament: I!vous voyez bien que c'est ridicule; même de votre point de vue anthropocentrique, qui fait de la terre le centre du monde, vos calculs sont faux!

Ce qu'ils ne comprennent pas -ou ne veulent pas comprendre -c'est que le zodiaque utilisé en astrologie est **un** zodiaque symbolique, déconnecté de la réalité astronomique mouvante, mais en prise directe sur la réalité symbolique immuable. Autrement dit, lorsque je te parlerai de la Vierge, ce n'est pas à la constellation qui porte ce nom que je ferai référence, mais bien à ce que symbolise ce signe. De même, on a découvert récemment trois autres planètes invisibles à l'oeil nu : Neptune, Uranus et Pluton. Je ne m'en préocuperai pas non plus, puisque les sept planètes traditionnelles ne renvoient pas aux cQJ:p~ qui se meuvent autour du Soleil, mais à un code symbolique. Je ne les fais donc jamais figurer dans un thème.
La base même de ce code symbolique, ce sont les quatre directions de l'espace, les quatre points cardinaux, les quatre éléments, la croix autrement dit, et la subdivision de la sphère céleste en douze parties. C'est le monde tel que les anciens le voyaient. A partir de là va s'édifier non seulement toute l'astrologie, mais aussi la symbolique de la plupart des discours mythiques, dont le fondement est l'affirmation de l'identité de nature entre l'homme et le cosmos qui l'entoure. C'est la grande loi d'analogie. Quand au centre, le pôle céleste, où réside l'essence de toutes les énergies, *le Monarque seul non transformé,* c'est chez les Grecs le Mont. Olympe, aux Indes le Mont Merou, dont il est dit qu'on peut y pénétrer par 360 portes qui se trouvent à sa base -allusion non voilée aux 360 degrés du zodiaque, ou bien encore aux 360 degrés du cercle de l'équateur céleste.

Le Soleil, le Père, est le principe actif. Il se meut au cours de l'année tout autour de la sphère du zodiaque, immuable et passive. Le soleil, c'est l'Esprit, qui au cours de son périple descend dans la matière, dans la création, le zodiaque.

Les sept planètes, elles, représenteront les subdivisions de l'oeuf du Monde, l'Oeuf Cosmique, comme le disaient les anciens, en sept couches qui emplissent l'espace, le Chaos primordial, manifestation de l'Unique qu'il ne faut pas confondre avec l'Unique, car de l'Unique, on ne peut rien dire. Ce Chaos est la source de toute Vie, car il contient.en lui les éléments qui lui sont nécessaires, et qui en se combinant, en se complexifiant, vont aboutir à l'humanité. C'est le Verbe, ou bien encore le Souffle, qui va être l'agent ordonnateur de ces unions créatrices. Le Chaos est la Vie potentielle. C'est déjà de la Vie et ce n'est pas l'Unique. Car l'Unique n'est pas.
Les quatre éléments, nous l'avions vu, sont assignés chacun à trois signes du zodiaque. Cependant, chacun de ces éléments possède trois qualités différentes: il peut être cardinal, c'est à dire actif, ou yang, fixe, c'est à dire passif ou yin, et mutable, c'est à dire mêlant ces deux aspects, yin yang à la fois. Ce qui va nous amener au tableau de correspondances suivant, que je vais te dicter, et que tu reproduiras.

Signes	Eléments	Qualités
Bélier ♈	Feu	Cardinal
Taureau ♉	Terre	Fixe
Gémeaux ♊	Air	Mutable
Cancer ♋	Eau	Cardinal
Lion ♌	Feu	Fixe
Vierge ♍	Terre	Mutable
Balance ♎	Air	Cardinal
Scorpion ♏	Eau	Fixe
Sagittaire ♐	Fixe	Mutable
Capricorne ♑	Terre	Cardinal
Verseau ♒	Air	Fixe
Poissons ♓	Eau	Mutable

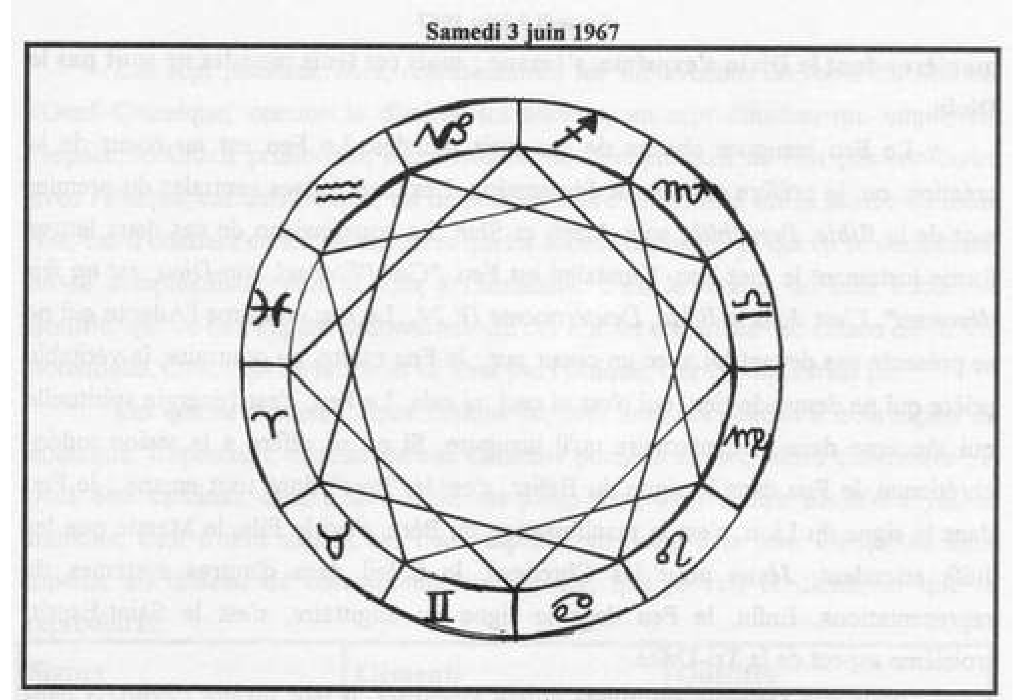
Tu remarqueras que selon cette subdivision, les douze signes du zodiaque sont subdivisés en trois sous-ensembles contenant chacun quatre éléments, trois quaternaires, commençant chacun par un signe de F eu. Chacun de ces quaternaires reprendra à son compte, bien sûr, une symbolique que nous connaissons déjà. Le premier: Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, c'est le Cosmos, le monde. Le second : Lion, Vierge, Balance, Scorpion, c'est le système solaire, les planètes visibles à l'oeil nu. Le troisième, Sagittaire, Capricorne, Verseau, Poissons, c'est la Terre elle-même, et tout le système complexe d'interactions que l'émergence de la vie sur cette planète a favorisé. Ou bien encore, en l'homme, le divin, le spirituel et le matériel. Trois

manières dont le Divin s'exprime, s'émane; mais ces trois mondes ne sont pas le Divin.

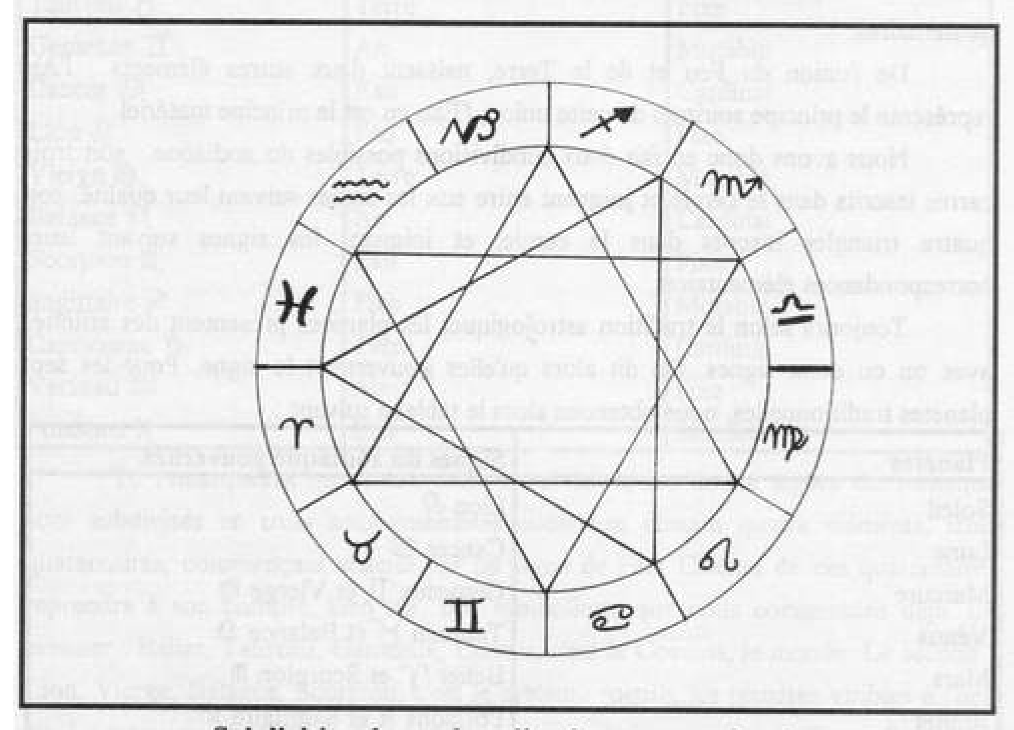
Le Feu inaugure chacun de ces trois mondes. Le Feu est au coeur de la création, ou, je préfère ce mot, de l'émanation. Les deux lettres centrales du premier mot de la *Bible, Beréchîth,* sont Aleph et Shin. La combinaison de ces deux lettres forme justement le mot Feu. Kundalini est Feu. *"Car l'Eternel; ton Dieu, est un feu dévorant".* C'est dans la *Bible, Deutéronome* IV 24. Le Feu consume l'Adepte qui ne se présente pas devant lui avec un coeur pur; le Feu exalte, au contraire, la véritable prière qui ne demande rien, qui n'est ni ceci, ni cela. Le Feu, c'est l'énergie spirituelle qui s'incarne dans le quaternaire qu'il inaugure. Si on se réfère à la vision judéo- chrétienne, le Feu dans le signe du Bélier, c'est le "Père" dont tout émane; le Feu dans le signe du Lion, c'est la manifestation du Père, c'est le Fils, le Messie que les Juifs attendent, Jésus pour les Chrétiens, le Soleil dans d'autres systèmes de représentations. Enfin, le Feu dans le signe du Sagittaire, c'est le Saint-Esprit, troisième aspect de la Tri-Unité.
Pour que l'énergie spirituelle puisse s'incarner, il faut qu'elle s'exprime dans une substance; cette substance, c'est la Terre, second élément de chacun des trois quaternaires.

De l'union du Feu et de la Terre, naissent deux autres éléments: l'Air représente le principe spirituel de cette union, l'Eau en est le principe matériel.
Nous avons donc en fait deux subdivisions possibles du zodiaque: soit trois carrés inscrits dans le cercle et joignant entre eux les signes suivant leur qualité, soit quatre triangles inscrits dans le cercle, et joignant les signes suivant leurs correspondances élémentaires.
Toujours selon la tradition astrologique, les planètes présentent des affinités avec un ou deux signes. On dit alors qu'elles gouvernent le signe. Pour les sept planètes traditionnelles, nous-obtenons alors le tableau suivant :

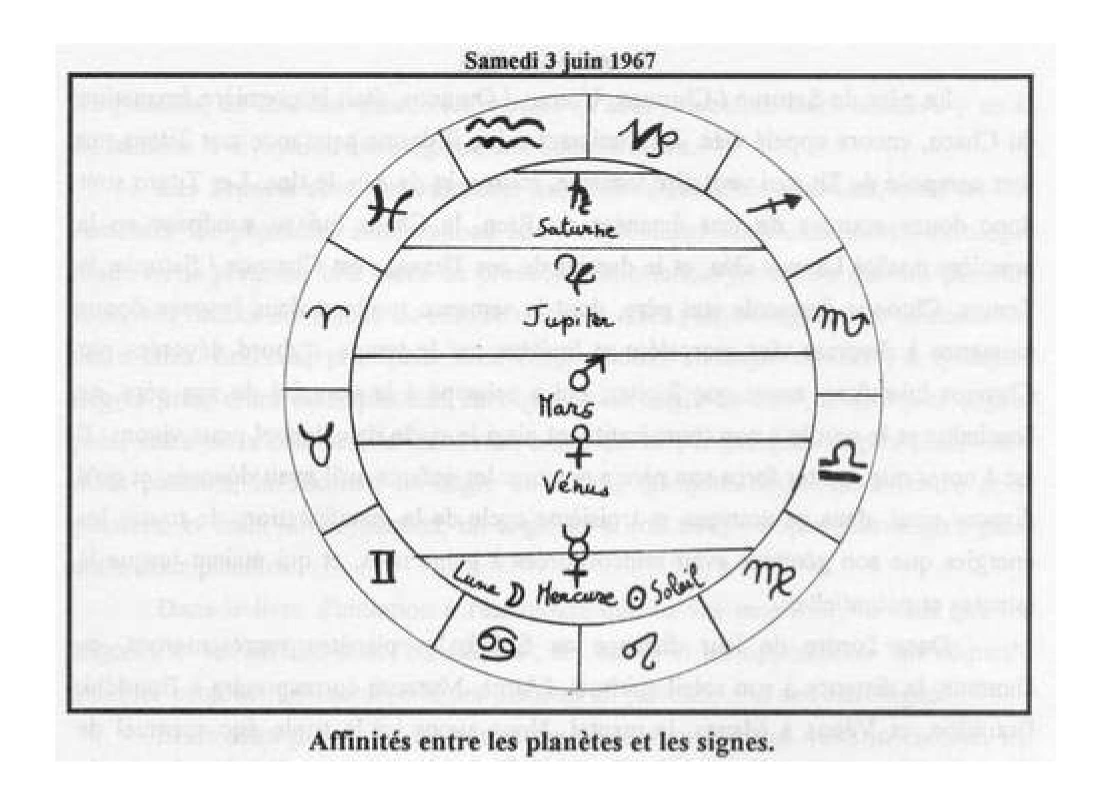
Planètes	**Signes du zodiaque gouvernés.**
Soleil	Lion ♌
Lune	Cancer ♋
Mercure	Gémeaux ♊ et Vierge ♍
Vénus	Taureau ♉ et Balance ♎
Mars	Bélier ♈ et Scorpion ♏
Jupiter	Poissons ♓ et Sagittaire ♐
Saturne	Verseau ♒ et Capricorne ♑



Subdivision du cercle zodiacal en trois carrés.



Subdivision du cercle zodiacal en quatre triangles.



Affinités entre les planètes et les signes.

Ces affinités entre les planètes traditionnelles et les signes du zodiaque ne sont pas fortuites, mais la conséquence de la distance des planètes par rapport au feu central autour duquel elles évoluent: le Soleil. En effet, Mercure en est éloigné de CD. consulta une fiche) 58 millions de kilomètres, Vénus de 108 millions, Mars de 229 millions, Jupiter de 779 millions, et Saturne de 1425 millions.En regardant ce schéma, tu constateras facilement que, une fois posée la maîtrise du Soleil sur le Lion et de la Lune sur le Cancer, les affinités se font en fonction de l' éloignement du Feu central.
Le Soleil et la Lune forment donc la référence planétaire du zodiaque. Ils ne seraient, dit la Tradition, que la substitution de planètes secrètes connues des Sages d'une tradition encore plus éloignée. En descendant le diamètre du cercle qui relie la séparation du Verseau et du Capricorne à la séparation du Cancer et du Lion, on retrouve l'ordre chronologique de la mythologie greco-romaine : Saturne / Chronos est le père de Jupiter / Zeus, lui même père de Mars, Vénus et Mercure.
Dans le livre, *La Doctrine Secrète,* Mme Blavatsky en dit: " *Dans leur nature primordiale, ces sept fils de Dieu, nés de son intelligence, subsistent bien au- delà des sphères planétaires... Les sept fils de la Lumière que nous appelons chacun du nom de leur planète: Saturne, Jupiter, Mars, Vénus et Mercure, et de façon présumée le Soleil et la Lune sont, suivant les enseignements occultes, nos parents célestes et synthétiquement notre Père".*

Le père de Saturne / Chronos, Uranus / Ouranos, était la première émanation du Chaos, encore appelé Géa. En s'unissant à lui, il donne naissance aux Titans, un mot composé de Tit, qui veut dire fontaine, source, et de Aïn, le rien. Les Titans sont donc douze sources de vies émanées du Rien, le Chaos qui se subdivise en la première dualité Uranus Géa, et le dernier de ces Titans, c'est Chronos / Saturne, le Temps. Chronos émascule son père, dont la semence tombant dans l'espace donne naissance à diverses vies morcelées et limitées par le temps, d'abord dévorées par Chronos lui-même, avant que Jupiter, qui a échappé à la voracité de son père, ne l'enchaîne et le mutile à son tour, instituant ainsi le cycle dans lequel nous vivons. Il est à noter que Jupiter força son père a restituer les enfants qu'il avait dévorés, et qu'il dispose ainsi, dans ce nouveau et troisième cycle de la manifestation, de toutes les énergies que son géniteur avait réincorporées à peine nées, et qui étaient jusque là latentes et potentielles.

Dans l'ordre de leur distance au Soleil, les planètes représenteront, en l'homme, la distance à son soleil spirituel, l'Atma. Mercure correspondra à Bouddhi, l'intuition, et Vénus à Manas, le mental. Nous avons ici le triple égo spirituel de l'humain, Manas prenant part à la vie matérielle, et devenant par là-même la pensée analytique qui divise et sépare. Une partie de cette pensée analytique se met au service de Mars, le Kârna ou désir. Jupiter sera le monde de l'action et Saturne le plan physique dense.

La Lune, soeur / épouse du Soleil, a un statut particulier. C'est la personnalité dans son ensemble. L'égo est solaire, la personnalité est lunaire. La Lune reflète la lumière du Soleil, ainsi la personnalité reflètera l'égo, qu'elle exprime au travers de nos changements, de notre versatilité, cherchant la satisfaction de désirs égoïstes, ballotés que nous sommes par nos émotions. La reine des nuits est aussi la reine de notre ignorance des principes supérieurs, et de notre origine en l'Unique.

On peut se demander, à la lumière de ce qui précède, en quoi la position des planètes dans le zodiaque, au moment de notre naissance, peut-elle témoigner de notre degré d'évolultion ou d'involution personnels. Tout d'abord, il faut que tu aies constamment à l'esprit que ce ne sont pas des planètes en tant que corps physiques dont il s'agit, mais des Intelligences qu'elles expriment et qui, comme nous l'avons YU, s'expriment aussi en nous. Mais nous ne sommes pas tels parce que nous sommes nés en un certain endroit et à une certaine heure. Nous sommes nés à un certain endroit et à une certaine heure qui correspondent à notre degré d'évolution dans la chaîne des réincarnations. Et c'est ce que nous devrons chercher à lire dans un thème de naissance, en étudiant d'abord dans quels signes du zodiaque se trouvent

les planètes, en étudiant ensuite les aspects qu'elles présentent entre elles, s'il yen a. Et laissons la divination astrologique aux bonimenteurs.
Les aspects sont des rapports angulaires entre les planètes, dont on fait remonter les premières observations aux Babyloniens. Mais c'est dans l'astrologie arabe qu'ils prennent une place de première importance. De même que les planètes reçoivent l'influx des signes où elles se trouvent, elles peuvent également se combiner entre elles. Les cinq principaux sont l'opposition: un angle de 1800, à quelque"s degrés près, entre deux planètes, le trigone: un angle de 120°, à quelques degrés près, entre deux planètes, le carré: un angle de 90°, à quelques degrés près, entre deux planètes, le sextile : un angle de 60°, à quelques degrés près, entre deux planètes, et enfin la conjonction, un angle de 0 (ou 360)0, à quelques degrés près, entre deux planètes.
Dans le livre d'initiation à l'astrologie que tu vas emporter, tu liras que les trigones et les sextiles sont "bénéfiques", les carrés et les oppositions "maléfiques". Pour les conjonctions, ça dépend des planètes en présence. ..et des astrologues.
Mais d'un point de vue karmique, le seul en fait qui nous intérresse, les trigones et les sextiles sont des noeuds conflictuels qui ont été résolus de manière satisfaisante dans nos incarnations précédentes. ils constituent donc, en quelque sorte, un "capital karmique" dont on dispose à la naissance; alors que les carrés sont des invitations à résoudre dans la présente existence des aspects dissonnants qui n'ont pas été résolus, ou qui ont été créés, dans les vies antérieures.
En conclusion, je vais te lire un article, qui est paru à la fin du siècle dernier , et que l'on doit à un collaborateur de Mme Blavatsky : Subba Rao. Je te laisserai copie de cette traduction de l'anglais, langue dans laquelle cet article est paru, à la fin de la journée.
(Note de l'éditeur: le texte de Subba Rao est reproduit en italiques; les notes de l'éditeur de l'article sont reproduites en gras et en italiques).

"Les douze Signes du Zodiaque La division du zodiaque en plusieurs signes remonte à une antiquité immémoriale. Elle est universellement connue et on la trouve dans toutes les traditions astrologiques de p/usieurs civi/isations. Son invention a été attribuée par les historiens à des nations différentes. Certains affirment qu'à l'origine il ne comprenait que dix signes, dont l'un fut par la suite divisé en deux, et qu'un signe supplémentaire fut ajouté à ces onze pour rendre plus évidente la signification

ésotérique de cette division, en même temps qu'il la voilait plus efficacement aux yeux du public non initié.
Il est très vraisemblable que la conception philosophique réelle de cette division appartient à une nation particulière, et que les noms donnés à ses différents signes ont pu se propager à d'autres langues et à d'autres peuples. L'objet principal de cet article n'est pas toutefois de trancher ce problème et de décider quelle fut la nation à qui revient l'honneur d'avoir inventé les signes en question, mais d'indiquer jusqu'à un certain point quelle est leur véritable signification philosophique et comment il est possible d'en découvrir ce que nous ne disons pas. "

Tu es donc d'entrée prévenu, me- dit D., que tu ne trouveras pas toute la lumière dans ce texte. De même, il est suffisamment ardu, je ne te le cache pas, pour que même après de nombreuses lectures, tu n'en aies pas encore épuisé toute la richesse, d'autant plus que les noms sanscrits rebutent au début ceux qui n'ont pas l'habitude de cette langue. Je te donnerai en cours de lecture certaines explications, mais je ne te les donnerai pas toutes. Ne serait-ce parce que, je dois le reconnaître, je ne les possède moi-même pas toutes, et cela fait pourtant plus de vingt années que je l'étudie. Pour être précis, j'ai commencé cette étude juste après la guerre, lorsque un.livre paru aux éditions Adyar, dans lequel ce texte était reproduit, me fut donné par l'un de mes instructeurs.

C'est le type même de texte que l'on doit lire un crayon à la main, en prenant des notes. On doit d'abord se familiariser avec lui, se familiariser avec les termes sanscrits au premier abord déroutants, puis mener ses propres recherches suivant les directions indiquées par l'auteur. C'est un travail qui peut prendre tout.e une vie, mais à n'en pas douter, ce texte est une des clefs qui permet de comprendre le symbolisme astrologique, et le symbolisme tout court, en rapport avec une vision cosmogonique qui n'est elle-même rien d'autre qu'une conception de l'homme et de son devenir, puisque dans la pensée traditionnelle et initiatique, il est dit que l'homme est à l'image du cosmos. Si ces *"Cahiers"* sont édités un jour, il est très important que les lecteurs soient convaincus qu'un effort personnel leur est demandé, .et que tous les mystères ne sauraient être dévoilés. D'ailleurs, ça ne servirait à rien. La Vérité ne peut être appréhendée que par celui qui fait lui-même l'expérience d'un cheminement intérieur, et elle est le résultat de ce cheminement, même si un instructeur est là, qui guide sur le sentier. Je poursuis ma lecture.

" De ce que nous allons dire, pourtant, on pourra conclure aisément que, comme il est vrai pour tant d'autres mythes et allégories philosophiques, l'utilisation du zodiaque et de ses signes doit son origine à l'Inde antique.

Quelle est donc la véritable origine de ces signes et de la notion philosophique qu'ils expriment ? Ces segments de cercle représentent-ils simplement la configuration des constellations qu'ils enclosent, ou bien ne sont-ils que des masques destinés à voiler un sens ésotérique ? La première de ces suppositions ne peut être retenue pour deux raisons :

1° Les Indiens connaissaient la précession des équinoxes, comme il est facile de le voir dans leurs ouvrages astronomiques et dans les almanachs publiés par les astronomes de l'Inde. Ils étaient en conséquence pleinement avertis du fait que les constellations inscrites dans les divers signes du zodiaques n'étaient pas fixes. Ils ne pouvaient donc pas avoir associé aux divisions du cercle du zodiacal ces groupes mobiles d'étoiles. Mais les noms assignés aux maisons zodiacales sont restés tels qu'ils étaient. Il faut donc en conclure que les noms donnés aux divers signes n'ont aucune relation avec les configurations des étoiles.

2° Les noms assignés aux divisions zodiacales par les anciens traités sanscrits, sous leur sens exotérique ou littéral, sont les suivants :

Noms sanscrits	*Sens littéral*
1. Mêcha	*Bélier*
2. Richabha	*Taureau*
3. Mithuna	*Jumeaux (masculin-féminin)*
4. Karkataka	*Crabe*
5. Simha	*Lion*
6. Kanyâ	*Vierge (1)*
7. Toulâ	*Balance*
8. Vristchika	*Scorpion*
9. Dhanous	*Archer*
10. Makara	*Crocodile*
II. Koumbha	*Porteur d'eau*
12. Mina	*Poissons*

(1) Virgo-Scorpio, lorsque les initiés étaient seuls à connaître l'existence de douze signes. Virgo-scorpio était alors suivi, pour les profanes, par le Sagittaire. Au point médian ou de jonction où se trouve à présent la Balance, et au signe de la Vierge, deux signes mystiques furent ajoutés qui demeurèrent inintelligibles au profane. "

Le Crabe s'appelle maintenant le Cancer, l' Archer le Sagittaire, le Crocodile le Capricorne et le porteur d'eau le Verseau. Il n'y avait au départ, nous dit ce texte, que dix signes. Un s'est dédoublé pour donner naissance à la Vierge et au Scorpion, un a été ajouté, et c'est la Balance.
"Les figures des constellations incluses dans les signes au moment où la division du cercle fut effectuée ne ressemblent aucunement aux formes animales ou autres désignées par leurs noms. On peut s'en rendre compte en examinant la configuration vraie des constellations. Si l'imagination n'impose pas à la voûte étoilée l'image d'un crocodile (2) *ou d'un crabe, il est des plus improbables que les étoiles elles-mêmes évoquent cette figure.*
(2) *Cette constellation n'a jamais été appelée Crocodile par les astronomes anciens d'Occident; ils la désignaient par une chèvre cornue et l'appelaient ainsi* : *Capricornus.*
Si donc les constellations n'ont rien à voir avec l'origine des noms qui désignent les divisions zodiacales, il nous faut chercher une autre source pour expliquer ces appellations. Et c'est notre intention de dévoiler une portion du m.vstère lié aux signes du zodiaque, et aussi quelque peu la sublime philosophie de l’1nde qui leur a donné naissance. Les signes du zodiaque ont plus d'une signification. D'un point de vue, ils représentent les étapes de la création jusqu'à ce que l'univers matériel que nous connaissons avec ses cinq éléments apparût. Comme l'auteur d'Isis Dévoilé l'a dit dans le second volume de ce magnifique ouvrage : < <*il faut tourner la clef sept fois*> > *pour comprendre entièrement la philosophie sous-jacente à ces signes. Notre but ici n'est que de la tourner une fois et d'indiquer le contenu du premier chapitre de l'histoire de la Création.*
Il est très heureux que les noms sanscrits assignés aux divisions par les philosophes aryens renferment en eux-mêmes la clef qui peut résoudre le problème. "
-Attendez, dis-je à D., je n'y comprends plus rien; l'auteur fait référence à l'Inde, ou à l' Allemagne ?
-Pourquoi me demandes-tu celà ? -Eh bien, vous avez parlé de philosophes aryens. -Ah, je vois d'où vient ta confusion. Le mot "aryen" provient du sanscrit arya ou, si on prend une autre langue, l'avestique, qui en est proche, du mot airya. Dan.s les deux cas, cette appellation signifie "noble".
Les aryens sont des indo-iraniens de race blanche. Entre 1800 et 1000 avant Jésus-Christ, ils entreprirent de grandes conquêtes, et soumirent tous les peuples à peau sombre qu'ils rencontrèrent sur leur passage.

Les tribus B:fYennes se divisèrent en deux groupes. Le premier de ces groupes pénétra en Iran, où il imposa sa langue, l'avestique, et un ensemble de règles religieuses codifiées dans un livre: *l'Avesta,* qui constitue le livre saint d'une religion, le mazdéisme. Deux autres livres écrits dans une langue plus récente, le pehlevi, le complètent.
Selon le mazdéisme l'histoire du monde se déroule sur douze millénaires, (que l'on peut rapprocher des douze signes du zodiaque), divisés en quatre périodes de trois millénaires.
Durant les trois premiers millénaires, la création, disent-ils, est à l'état "ménog", un mot quasi intraduisible, si ce n'est, à la lumière de ce que nous savons des autres traditions, par "potentielle" .Durant les trois millénaires suivants, une espèce de démon, Ahriman, maître de mort, créateur de démons et d'êtres malfaisants, s'en prend au "Père" qui porte dans cette tradition le nom d'Ahura Mazda, "le seigneur attentir' Cette lutte, qui n'est pas sans faire penser à la révolte de Lucifer, est cause de la création. Durant le troisième trimillénaire, elle s'intensifie.
Mais à la fin de ce troisième millénaire naît Zarathoustra ou Zoroastre, "celui qui a des vieux chameaux". C'est pourquoi on appelle également le mazdéisme le zoroastrisme. n est enfin prédit qu'à la fin du quatrième trimillénaire, un descendanrt de Zoroastre, qui porte le titre de soshyant, "le Sauveur", viendra en quelque sorte prêter main-forte à Ahura Mazda, et que la victoire de ce dernier sur les forces du "mal" sera définitive. Ce sera la période où l'humanité rentrera dans la phase glorieuse où le péché n'existera plus, pas plus que le temps. D'ailleurs, dans une des formes multiples que prit cette religion au cours des siècles, le zurvanisme, il est écrit que les deux puissances antagonistes évoquées, Ahura Mazda et Ahriman, se complètent d'une troisième, neutre, appelée Zurvan : le temps.
Pour les mazdéens, comme pour tant d'autres religions, l'homme, la meilleure des créatures qui soit, est d'essence divine, et il retourne à la pure lumière d'Ahura Mazda après sa mort, si toute fois sa vie fut droite. Trois jours après la mort, l'âme du défunt quitte son corps, et gagne le pont Cinvant. S'il a bien observé les préceptes de sa religion, il y rencontre une belle jeune fille et gagne le "paradis" d'Ahura Mazda ; si sa vie au contraire fut celle d'un mécréant, c'est une vieille sorcière qui l'y attend, prélude aux souffrances qu'il subira dans l''enfer" d'Ahriman. Mais l'"enfer" n'est pas éternel. A la fin des temps, lorsque Ahura Mazda l'emporte définitivement dans le combat qui l'oppose à Ahriman, la création toute entière, née de cette lutte, est détruite par un feu purificateur et retourne à son état premier, sans pensée et sans

mouvement, hors du temps. On peut très bien rapprocher cette vision de celle qui se dégage de l'Apocalypse de Jean.
Le feu est au centre de tous les rites du mazdeïsme. Comme dans la Rome antique, où on punissait de mort les vierges vestales qui, en ayant la garde, le laissaient s'éteindre, c'est un crime que de ne pas l'entretenir. Le rite le plus important, le Yasna ou "sacrifice" consiste en la lecture de 72 chapitres extraits de *l'Avesta,* devant un feu. 72 est un nombre que nous retrouverons en kabbale, avec les soixante douze noms de Dieu. De même qu'on rencontre également dans le mazdéisme le nombre sept, qui est celui des "bienfaisants immortels", les Amesha Spenta, qui représentent les divers éléments de la création. Il y a Spenta Manyu, assimilé le plus souvent à Ahura Mazda lui-même, qui symbolise à la fois l'homme et le soleil, témoignant par là-même de l'essence identique qui unit le divin, le Feu, et l'humanité ; Vahuman, "la bonne pensée", qui règne sur le bétail; Ardavahisht, "la vérité excellente", qui protège le feu; Shahrevar, "la puissance désirable", qui patronne les métaux; Spandarmat, "la bienfaisante application", qui veille sur la terre; Hurdat, "la santé", qui gouverne les eaux, et Amurdat, "l'immortalité", qui est responsable des plantes.

L'autre groupe conquiert le haut et le moyen Indus, et le Bengale. Leur dieu guerrier se nomme Indra, et leur livre sacré le *Rigveda.* Viendront ensuite les lois de Manu, qui divisent la société en classes qui ne peuvent se mélanger. Il y a les brahmanes, qui enseignent et étudient le *Rigveda,* et qui veillent au bon déroulement des rites; il y a les ksatriya, qui étudient et se constituent en caste chevaleresque; il y a les vaiçya, qui étudient eux aussi, élèvent et soignent le bétail, commercent, pratiquent l'usure et sont chargés de répandre la culture; il y a enfin les çudra, les descendants des hommes à peau noire colonisés, qui doivent servir les autres castes.
C'est au début du siècle dernier que naît **Joseph Arthur de** Gobineau, qui était tout à la fois journaliste, poète, philosophe, romancier, diplomate et orientaliste distingué, dont on connaît surtout *l'Essai sur l'inégalité des races humaines,* dont le moins que l'on puisse dire est qu'il véhicule une vision pessimiste de l'histoire.
Gobineau explique la décadence de toutes les civilisations par le mélange des races et des sangs, autrement dit le métissage, et il situe le paradis perdu depuis des siècles au pays des Aryans. Il pensait cependant retrouver dans la race germanique les caractéristiques de cette race pure perdue. **Hitler** et les théoriciens du national-socialisme ont exhumé ce livre, peu soucieux de vérité historique, pour justifier être, à leur manière, un peuple élu, purement aryen, et cautionner leur thème de préservation de la race des forts. Je poursuis.

"Ceux de mes lecteurs qui ont étudié quelque peu les Mantra-Châstras et les Tantra-Châstra (ouvrages sur les incantations et la magie) de l'Inde savent,que très souvent les mots sanscrits peuvent faire entendre un certain sens caché, tout différent du sens apparent, grâce à certaines méthodes conventionnelles et à un accord tacite. Voici quelques-unes des règles qui pourront aider le chercheur à excaver les significations profondes des termes techniques que l'ancien sanscrit employait dans les mythes et allégories aryennes :

1) *Chercher les synonymes du mot employé qui ont des significations divergentes.*

2) *Chercher la valeur numérique des lettres qui forment les mots, selon les méthodes indiquées dans les vieux ouvrages tantriques.*

3) *Examiner les anciens mythes ou allégories, s'il en est, ayant un rapport particulier avec le mot en question.*

4) *Permuter les différentes syllabes composant le mot et étudier les nouvelles combinaisons ainsi formées, avec leur signification nouvelle, etc.*

Nous retrouverons toutes ces techniques indiquées par l'auteur du présent article, me dit D., en Kabbale.

Nous allons appliquer quelques-unes de ces règles aux douze signes du zodiaque.
I. -Mêcha. -L'un des synonymes de ce mot est Aja. Or Aja signifie littéralement ce qui n'a pas de naissance et certaines portions des Oupanichads l'appliquent à l'Eternel Brahman. Le premier signe se propose donc de représenter Parabrahman, la Cause existant par soi-même, éternelle et en soi suffisante, de toutes choses.

Je t'ai dit tout à l'heure que le livre sacré des aryens qui envahirent une partie de l'Inde est le *Rigveda.* En fait, il y a plusieurs textes qui constituent le *Veda* lui- même, que l'on peut traduire par "Savoir". Le Veda est désigné comme sruti, audition, ce qui fait non seulement référence au fait qu'il était soit dit, soit chanté, soit murmuré, soit récité mentalement et médité, mais aussi et surtout au fait que c'est une parole dont la puissance ne doit pas tant au sens qu'aux vibrations sonores que produit sa récitation.
Le *Veda,* selon l'hindouisme, n'est pas un discours humain sur le monde, mais la Réalité du monde révélée aux hommes par l'intermédiaire de "voyants", ou plutôt de clairaudients, des Rsi, qui auraient reçu cette Parole du souverain divin, Isvara.
Les Oupanichads ou Upanishad, qui signifient "équivalences", sont des textes courts en prose dont le but est d'intérioriser les rites pour mieux faire ressortir

l'étroite relation qui unit l'homme au cosmos. Ils enseignent notamment l'identité de l'atman, c'est à dire l'âme individuelle, et de l'Eternel Brahman (Brahman est un mot neutre pour bien montrer qu'il n'est ni masculin, ni féminin), ou encore Parabrahma-Para est un préfixe qui signifie "au-delà" -l'âme du cosmos, celui qui est "neti, neti", autrement dit "ni ceci, ni cela"..
L'hindouisme est complexe, et autant que je t'en donne tout de suite un aperçu, ce qui nous évitera d'y revenir.
Les premières manifestations de Brahman, ses premières émanations, seront une triade. Selon les époques et les écoles: satya (la vérité, la réalité) / jnana (la connaissance) / arianta (l'infini) ; ou bien encore sat (l'être) / cit (la conscience) / ananda (la béatitude) ; ou la triade des sakti : iccha, 1a volonté libre qui contient en puissance l'univers; jnana, la connaissance ou se trouvent les concepts de toutes choses; kriya, l'activité créatrice. Ou bien enfin la "trinité" des dieux Siva, Vis nu et Brahma (au masculin cette fois ci). Ces trois divinités règnent sur la prakrti, la nature-matière, et sont liées à ses trois qualités ou gunas : le noir (tamas), inerte et opaque, le blanc (sattva), limpide et léger, le rouge (rajas) actifet douloureux.
Ce qui rend possible la manifestation du monde, c'est le voile du Brahman, le tirhodana vilaya ; il est donné à certains la grâce (anugraha) de le soulever.
Dans cette manifestation, le Seigneur Brahman se dote de dix attributs, comparables aux dix séphiroth de la Kabbale. Il y a d'abord ses six "membres" : sarvajnata : l'omniscience; trpti : la satiété, c'est à dire l'état dans lequel on se trouve quand on est sans but; anadibodha : la conscience éveillée sans commencement ; svatantrata : l'absolue liberté; aluptasakti : la puissance inépuisable; anantasakti : la puissance sans fin. Il y a ensuite les quatre piliers de son trône, tournés chacun vers une des quatre directions: dharma, la justice; jnana, la connaissance; vairagya, le détachement et aisvarya, la suprématie
Selon la théologie hindoue, ces dieux sont dotés d'un corps pur, ou suddha, qui n'est en fait que conscience, ou sattva. C'est à dire que chacun des membres de ce corps est en fait équivalent à l'ensemble des membres du corps désincarné. Ainsi, le pénis, ou linga, du dieu Siva fut-il séparé de son corps; il n'en contient pas moins les 36 niveaux de conscience qe l'univers, que nous rencontrerons tout à l'heure dans le texte de **Subba Rao**.
On retrouve le symbole de l'émasculation -du pénis coupé -dans nombre de traditions. Mais c'est dans l'Egypte ancienne, dans le cycle osirien, qu'il s'exprime avec le plus de force.

Osiris est un roi mythique, fils de la déesse du ciel Nout. Il épouse sa soeur, Isis, -en Egypte, le Pharaon épousait sa soeur -et enseigne à I'humarîlté l'ordre universel, tandis que Toth l'initie aux secrets des arts et des lettres. Osiris est assassiné par son frère cadet, Seth (dans la *Bible,* c'est Cain qui tue Abel),ayant été jeté à l'eau dans un coffre où ce dernier l'avait enfermé par ruse. Isis en retrouve le cadavre sur les côtes de Phénicie, et le ramène en Egypte. Magicienne, Isis ranime un instant le corps d'Osiris et s'unit à lui; de cette union naît Horus fils d'Isis, à ne pas confondre avec Horus l'Ancien, l'un des frères d'Isis et d'Osiris. Isis emporte avec elle l'enfant nouveau-né et le cercueil de son frère et époux, et s'enfuit.
Mais Seth retrouve sa cachette. Il s'empare du corps d'Osiris, le dépèce en quatorze morceaux qu'il disperse. Isis reprend une seconde fois sa quête et retrouve tous les membres de son époux, excepté son pénis justement, qui a été avalé par un poisson, l'oxyrhinque. Elle ensevelit tous les restes de son époux qu'elle a pu retrouver, et plus tard Horus fils d'Isis vaincra Seth, et sera rétabli sur le trône de son père.

Revenons à l'hindouïsme. Lorsqu'il est évoqué au moyen de la récitation d'un mantra, le Dieu peut s'unir à une femme humaine et lui donner alors un fils pourvu de toutes les qualités, n'était que comme les demi-dieux de la mythologie grecque, il reste mortel. On appelle le fruit de tels amours un avatara, et l'un de ces avataras est Krishna, un autre Rama. C'est de cette manière que des particules (amsa) de l'essence divine prennent part à l'histoire humaine, témoignant par là même encore plus du lien qui unit l'humanité et la divinité. Dans la tradition judéo-chrétienne, on peut dire que le Messie, qu'il soit attendu ou personnifié sous les traits de Jésus, est un avatar du "Père". Dans le processus initiatique, Itinitiable cherche, lui aussi, à devenir un avatar. J'en ai terminé avec ce court exposé concernant l'hindouisme; je le compléterai au fur et à mesure que le besoin s'en fera sentir pour éclairer le texte.

"II -Richabha. -Ce mot est employé en plusieurs endroits des Oupanichads et des Védas pour désigner Pranava (Aum). Chankarâchârya l'a interprété ainsi dans plusieurs chapitres de son commentaire.
III -Mithouna. -Comme le mot l'indique sans ambiguiYé, ce signe veut représenter le premier androgyne, l'Adhanârichwara, le bisexué Sephira-Adam Kadmon.
1V. -Karkataka. -Si l'on convertit les syllabes en leurs nombres respectifs, selon la méthode générale de transmutation si .fréquemment utilisée dans les Mantra-Châstras, ce mot sera représenté par / / / /. Ce signe veut évidemment désigner le Tétragramme sacré (Iod Hé Vav Hé); *le Parabrahmatârakam; le*

Pravana résolu en quatre entités séparées correspondant à ses quatre Mâtras (mesures), les quatre Avasthâs (Jagrat, ou le plan de la veille, Svapna ou le plan du sommeil avec rêves, Souchoupti ou le plan du sommeil sans rêves et Touriya ou Nirvâna qui n'est alors qu'en puissance) ,. les quatre états de Brahmâ nommés Vaichvânara, Taijasa (ou Himyagarbha), Prajnâ et Ishvara, et représentés par Brahmâ, Vichnou, Mahêchvara et Sadâchiva ,. les quatre aspects de Parabrahman, appelés Sthoula, Soukchma, Bîdja et Châkchi ,. les quatre étapes ou conditions du Verbe Sacré portant les noms de Parâ, Pasyanti, Madhyamâ et Vikhari ,. Nada, Bindu, Chakti et Kala. Ce signe complète le premier quaternaire.

V. *-Simha. -Ce mot contient un monde de science occulte à lui tout seul,. et il pourrait n'être pas prudent de le dévoiler en entier. Il suffira de donner une indication générale de sa signification.*

Deux de ses synonymes sont Panchâsya et Hari, et sa place dans la succession des divisions zodlacales (la cinquième) indique clairement le premier comme significatif Ce synonyme, Panchâsya, montre que ce signe est destiné à représenter les cinq Brahmâs, Ichâna, Aghôra, Tatpouroucha Vâmadeva et Sàdyôjâta, les cinq Bouddhas. Le second synonyme montre qu'il est Nârâyâna, le Jivâtmâ, ou Pratyagâtma. (L'Oupanichad Choukarahasya fait voir que les antiques philosophes aryens considéraient Nârâyâna comme le Jivâtmâ. Dans son état inférieur, le plus matériel, le Jivâtmâ est le principe vital qui anime les corps végétaux et animaux. Les sectateurs de Vichnou peuvent se refuser à l'admettre. En tant que Védantin advaiti, je regarde le Jivâtmâ comme identique à Paramâtmâ quand à son être essentiel, lorsqu'il est dépouillé de ces attributs.fictifs que lui apporte Agnyâna ou Avidyâ, l'ignorance). C'est correctement que le Jivâtmâ est placé au cinquième signe en partant de Mêcha puisque le cinquième est le putrasthâna ou la maison du .fils dans l'astrologie indienne. Ce signe représente Jivâtma, le .fils, en un certain sens, de Paramâtmâ. [On peut ajouter qu'il représente le véritable Christ, le pur esprit qui a été oint, bien que les missionnaires puissent froncer le sourcil devant cette interprétation. Elle est vraie néanmoins. Le Jivâtmâ dans le microcosme (l'homme) est de la même essence spirituelle qui anime le Macrocosme ; leur différenciation, et la différence spécifique qui caractérise ces deux Jivâtmâs ne représente que les deux états ou conditions où se trouve cette seule et unique Force. Ce «Fils de Parabrahman» est donc une éternelle corrélation de la Cause, du Père, ou Pouroucha, lorsqu'il se manifeste comme le Brahmâ de l'oeuf d'or et devient Virâdja, l'Univers. Nous sommes «tous nés d'Aditi et de l'eau» (Hymne aux Marouts, X, 63, 2) et «L 'Etre naquit du non-

être» (Rig Veda, mandala I, Soukta 166.)). (Aditi, dans la tradition hindoue, est la forme Vache mélodieuse universelle, la Mère des Dieux, qui brille sous la forme d'une étoile au-dessus du Mont Merou). *Si l'on ne comprend pas la nature de ce signe, il sera impossible de comprendre le véritable ordre, de succession des trois signes qui viennent ensuite et leur pleine signification. Les éléments ou entités qui n'ont dans ce signe qu'une existence potentielle deviennent des entités distinctes et séparées dans les trois signes suivants. Leur union en une entité unique conduit à la destruction de l'univers phénoménal et à la reconnaissance du pur esprit. Leur séparation a l'effet contraire* :, *elle conduit à l'existence matérielle et à la terre, et met en jeu la galerie d'images d'vidyâ (l'ignorance) ou de Mâyâ (l'illusion). Si lIon comprend bien l'orthographe correcte du nom de ce signe, on verra immédiatement que les trois signes suivants ne sont pas ce qu'ils devraient être: Kanyâ (la Vierge) et Vristchika (le Scorpion) devraient constituer un seul signe, et Toulâ devrait suivre ce dernier, si tant est qu'on juge nécessaire d'avoir un signe spécial de ce nom. Mais une séparation lut' effectuée entre Kanyâ et Vristchika par l'interposition du signe Toulâ. L'objet de cette séparation apparaîtra plus clairement à l'examen des trois signes.*

En fait, me dit D., je ne suis pas bien certain, après plus de vingt années d'études d'avoir bien compris ce qui se cache derrière l'orthographe correcte du nom de ce signe.
"VI. -Kanyâ désigne une vierge et représente Chakti ou Mahâmâyâ. (La Chakti , c'est la puissance réellement présente). *Ce signe est le sixième Râsi ou division du zodiaque et indique qu'il y a six forces primq,ires dans la nature, Ces énergies ont reçu des noms différents dans la philosophie sanscrite, D'après l'une de ces terminologies, elles portent les noms suivants:* 1. *Parâchakti* ,. 2, *Gnânachakti* ; 3. *Icchhâchakti* ,. 4. *Kriyâchakti* ,. 5, *Koundalinîchakti* " 6. *Mâtrikâchakti,*
Parachakti : *littéralement force ou puissance suprême. Elle désigne et inclut les énergies lumière et chaleur.*
Gnânachakti : *littéralement énergie intellectuelle, celle de la connaissance ou sagesse. Elle a deux aspects* :
I-Selon qu 'elle est placée sous l'influence ou le contrôle des conditions matérielles ; *voici alors quelques-unes de ses manifestations* :
a) La fonction mentale qui interprète nos sensations ;
b) La fonction qui ramène au présent les idées passées (la mémoire) et qui anticipe l'avenir.

c) La fonction que les psychologues modernes appellent «les lois de l'association» et qui lui permet de constituer des connexions durables entre des groupes de sensations et des possibilités de sensations, et d'aboutir à la notion ou idée d'objet extérieur ;
d) La fonction qui unit ensemble les idées par le lien mystérieux de la mémoire engendrant ainsi la notion de moi ou d'individualité.

II -Selon qu'elle est libérée des liens de la matière; voici deux de ses manifestations :
a) La clairvoyance ;
b) La psychométrie.

Icchhâchakti : *littéralement l'énergie volontaire. Sa manifestation la plus ordinaire est la génération de certains courants nerveux pour mettre en mouvement les muscles concourant à une action désirée.*
Kriyâchakti : *ce mystérieux pouvoir qu 'a la pensée de produire des effets objectifs et perceptibles par son énergie propre. Les anciens affirmaient que toute idée peut se réaliser objectivement si l'on concentre suffisamment l'attention sur elle. Une volition intense sera de même suivie de l'objet désiré. Le yogui accomplit généralement ses «phénomènes» au moyen d'Icchhâchakti et de Kriyâchakti.*
Koundalinîchakti : *littéralement, l'énergie qui se meut suivant une voie serpentine ou courbe. Elle est le principe vital universel dont la manifestation est partout dans la nature. Elle inclut en elle les deux grandes forces d'attraction et de répulsion. L'électricité et le magnétisme sont deux de ses formes. Elle est l'énergie qui amène cet «ajustement continuel des relations extérieures aux relations internes» qui est la base de la transmigration des âmes ou punarjanman (re-naissance) selon les doctrines des anciens philosophes de l'Inde.*

Le yogui doit maîtriser complètement cette énergie avant d'atteindre Mokcha (la libération). Cette force est, en fait, le grand serpent de la Bible.
Mâtrikâchakti : *littéralement, la force incluse dans les lettres, le langage, la musique. Le Mantrachâstra a pour sujet unique cette force dans toutes ses manifestations. La puissance du verbe dont parlait Jésus-Christ est une manifestation de cette Chakti. La science moderne n 'a étudié que partiellement les première, seconde et cinquième des forces ou énergies ci-dessus énumérées* ; *elle demeure dans l'ignorance des autres. Les six forces sont, dans leur unité totale, représentées par la Lumière Astrale.*

Le nom même de Kanyâ (Vierge) prouve que tous les systèmes ésotériques de l'antiquité étaient d'accord pour leurs doctrines fondamentales. Kabbalistes et Hermétistes appelaient la Lumière astrale la «nerge Céleste». La Lumière astrale dans son unité constitue le septième, ou l'unité des six ; *de là les sept principes inclus dans toute unité, le six et l'un; deux tri~ngles et une couronne.*
VII. -Toulâ. -Si on le représente par des nombres conformément à la méthode déjà indiquée, ce mot se convertit en trente-six. Ce signe est donc évidemment destiné à représenter les trente-six Tattvas. Le nombre des Tattvas diffère selon les différents systèmes philososophiques. Toutefois des Châkteyas (adorateurs de Châkti) en géneral et plusieurs des Richis (Sages) tels que Agastya, Durvâsa, Parasurâma et d'autres affirment ce nombre de 36. Jivâtmâ diffère de Paramâtmâ ou, en d'autres termes, «Baddha» (esclavage) diffère de Moukta (libération) -comme l'Infini difjère du Fini ou l'Inconditionné du Conditionné - *en ce qu'il est enfermé, pour ainsi dire, dans ces 36 Tattvas, tandis que l'autre est libre. Ce signe prépare les voies à l'Adam (Nara) terrestre. En tant qu'emblême de Nara, il occupe justement la septième place.* "

Ces 36 Tattvas sont une des doctrines du Civaïsme. D'une manière simpliste, on peut dire que dans la trinité Brahma, Vis nu, Civa, à Brahma revient la création de l'univers, à Vis nu sa conservation, et à Civa sa destruction. Chacune de ces divinités est en relation avec l'une des lettres du phonème sacré Aum, et chacune est ambivalente. Civa, le dieu destructeur, porte un nom qui signifie "propice", ses qualités essentielles sont la grâce et la pitié, et il est aussi le dieu des guérisseurs. L'épouse de Civa est la déesse Pârvatî ou Kâlî.
On représente souvent Civa sous la forme d'une pierre cylindrique qui émerge d'un disque évidé en forme de bassin pourvu d'un versoir. Le tout repose sur un socle rond ou quadrangulaire. On peut voir dans la pierre le phallus ou linga, et dans le disque évidé le sexe féminin ou yoni. Autrement dit, nous retrouvons encore et toujours le Yin et le Yang. Leur union, le socle rond ou quadrangulaire, c'est Brahma. Mais une légende célèbre nous montre que ce linga est plus qu'un pénis; c'est aussi une colonne de feu. En effet, alors que les dieux Vis nu et Brahmâ se disputaient la préeminence, Civa prit cette apparence, et ni Brahma qui s'était transformé en oiseau, ni Vis nu qui avait pris l'apparence d'un sanglier ne purent en atteindre le haut ou bien le bas. Il durent donc finalement reconnaître la supériorité de ce feu purificateur e.t destructeur. Les représentations de Civa nous le montrent portant un troisième oeil sur le front. Très souvent, on le voit danser une ronde infernale, qui représente tout à la fois la destruction du monde et la libération des âmes du monde de Maya, le monde

de l'illusion. Encore l'ambivalence: la libération ne se fait qu'au prix de la destruction du monde reconnu comme une illusion.
Dans le civaïsme, tous êtres et toutes choses se divisent en deux domaines et en trois catégories. Les deux domaines sont le pur et l'impur; les trois catégories sont pati, le maître, le principe, paçu, les âmes individuelles gouvernées par pati, et enfin pâça, le lien qui rattache les âmes individuelles au monde sensible.
La création dans le çivaîsme va s'effectuer par étapes, qui sont au nombre de trente six, et qui portent le nom de Tattvas, ou réalités-
* Premier Tattva : Civa considéré comme agent de la création. * Second Tattva : le désir de créer de Civa.
* Troisième Tattva : Civa créateur. En lui, connaissance et action sont égales.
* Quatrième Tattva : la connaissance se rétracte chez Civa, tandis que l'action s'exalte. Naissance des vidyeçvara, des "âmes" dont le rôle sera la création dans le domaine impur;
* Cinquième Tattva : la connaissance s'exalte chez Civa, tandis que l'action se rétracte. Apparition des âmes appelés mantra, et qui sont appelées à accorder la grâce de Civa dans le monde de la création.
Ces cinq premiers Tattvas appartiennent au domaine pur, et les trente et un Tattvas suivants au domaine impur.
* Sixième Tattva : la matière première-
* Septième Tattva : le temps et ses trois dimensions, passé, présent, futur-
* Huitième Tattva : la destinée, le karma, qui lie les âmes entre elles au cours des réincarnations successives.
* Neuvième Tattva : l'ensemble des actes qui permettent à l'âme de cheminer vers la délivrance de ce cycle.
* Dixième Tattva : la connaissance qui rend possible ces actes. * Onzième Tattva : le désir.
* Douzième Tattva : le support des trois propriétés de l'âme que sont la sérénité, la passion et l'obscurité.
* Treizième Tattva : ces trois propriétés.
* Quatorzième Tatt;va : l'état buddhi, autrement dit la connaissance et le souvenir des constructions de l'esprit.
* Quinzième Tattva : la conscience du moi.
* Seizième Tattva : l'attention portée sur un objet particulier .
* Du dix-septième au vingt-et-unième Tattvas : les cinq sens (l'ouïe, le toucher, la vue, le goût et l'odorat).

* Du vingt-deuxième au vingt-sixième Tattvas : les cinq facultés d'action (la parole, la préhension, la locomotion, l'excrétion et la génération).
* Du vingt- septième au trente-sixième Tattvas : les dix parties du corps qui sont le siège des cinq sens et des cinq facultés ,d'action, à savoir les deux oreilles, la peau, les deux yeux, la langue, le nez, les organes de pho~ation, les mains, les pieds, l'anus et le sexe. Continuons.

"VIII. -Vristchika. -Les philosophes antiques disent que le soleil, lorsqu'il est situé dans cette Râsi ou division du Zodiaque, porte le nom de Vichnou. (Voir le 12è Skandha du Bhâgavata Pt!Urâna). Ce signe représente donc Vichnou. Vichnou signifie, littéralement, ce qui est épandu, dont l'expansion est Vichva ou l'Univers. A proprement parler, Vichva lui-même est Vichnou. (Voir le Commentaire de Chankarâchârya sur le Vichnousahasranâma.) Nous avons déjà indiqué que Vichnou représente le Svapnâvastha, ou l'état de sommeil avec rêves. Le signe désigne l'univers dans la pensée ou conception divine.
Le scorpion est exactement placé à l'opposition de Richabha ou Pranava (le Taureau). En effet l'analyse partant de Pranava descend jusqu'à l'univers conceptuel, et la synthèse partant de ce dernier remonte à pranava (Aum). Nous sommes parvenus à l'état idéal de l'univers qui précède sa descente dans l'existence matérielle. l'expansion du Bijà ou germe primordial en univers n'est possible que lorsque les 36 Tattvas s'interposent entre Mâya et Jivâtmâ. (36 est trois fois douze, ou neuf tetraktis, ou douze Triades: il est le plus sacré des nombres pour la numérologie cabalistique et pythagoricienne). c'est l'existence de ces tattvas qui donne réalité à hamsa et l'élimination de ces Tattvas marque le commencement de la synthèse vers Pravana et Brahman et convertit hamsa en Soham. Cl!mme on a voulu représenter les étapes de la création depuis Brahman jusqu'à l'univers matériel, on a placé les trois signes Kanyâ, Toulâ et Vristchika, comme trois signes distincts, dans l'ordre où ils sont à présent indiqués.
Ce huitième signe mérite un commentaire. Jivâtmâ, c'est l'âme distincte de chaque individu, c'est à dire une parcelle de la divinité, qui est descendue en l'homme depuis que le son primordial, Aum, a mis en branle la création. Entre cette âme et le monde qui n'est qu'illusion, mâyâ, s'interposent les trente-six Tattvas. Les Tattvas, suivant le mode ascensionnel, permettent à l'homme de se détourner de cette illusion. C'est le vol de Hamsa, le cygne, l'oiseau de Brahma, sa monture, symbole de délivrance.
Quant à la Tétrakis, c'est la série des quatre premiers nombres entiers, 1, 2, 3, 4.
Il est à remarquer que leur somme est égale à dix.

pythagore la représentait sous la forme d'une pyramide; je vais t'en faire un schéma.

o
00
000
0000

Le Feu Esprit créateur. L'Air et la matière.
L'Eau et l'union de l'esprit et de la matière. La Terre et la forme créée.
Selon pythagore, cette tétrakys, par les multiples combinaisons qu'elle permet, est le symbole de la perfection, notamment en musique où elle signifie l'harmonie. Mathyla Ghyka, dans *Philosophie et mystique du nombre,* en dit: " *Bénis-nous, nombre divin, toi qui a engendré les dieux et les hommes.* O *saine, sainte Tétrakys, toi qui contiens la racine et la source du flux éternel de la création. Car le nombre divin débute par l'unité pure et profonde et atteint ensuite le quatre sacré* , *ensuite, il engendre la mère de tout, qui relie tout, le premier-né, celui qui ne dérive jamais, le Dix sacré qui détient la clé de toutes choses".*
La tétrakys est une des expressions de la loi du quaternaire, le nombre sacré de l'humanité. Le 4 qui la conclut est à égale distance du 1, symbole de l'Unité, et du sept, union de l'homme (4) et de la divinité (3). 4 x 3 nous donne pour résultat 12, les douze signes du zodiaque que nous sommes en train d'étudier, par exemple, et 1 +2+3+4 = 10, les dix séphiroth, la décade, 10 union de l'Un et du Zéro, Aïn.
Quatre renvoie au carré, symbole de l'univers créé. D'après De Champeaux, il est " *l'image dynamique d'une dialectique entre le céleste transcendant auquel l'homme aspire naturellement et le terrestre où il se situe actuellement".* Il y a quatre lettres dans le Tétragramme. Cependant, pour qu'il ne soit pas statique, pour que l'inspire un souffle dynamique -nous avions w au tout début de cet enseignement que toutes les énergies qui frappent les côtés d'un carré sont réfléchies, sauf si elles frappent l'un des quatre sommets, et que le carré ne laisse ressortir aucune énergie -il faut que s'inscrive dedans une croix.

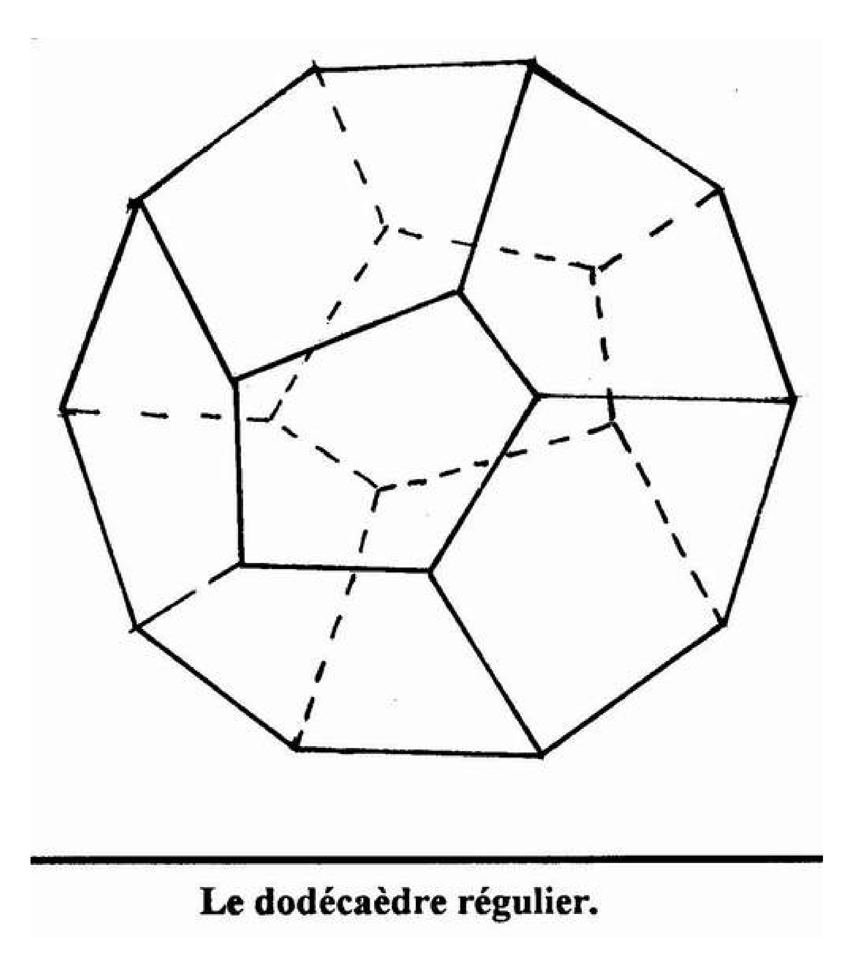
Nous avions dit également qu'au point de concours des diagonales du carré, on reçoit le maximum d'énergie, suivant la pénétration de celles-ci suivant le.s bissectrices de l'angle droit (Note de l'éditeur: cf. *Cahier de l'Adepte n°* 1 -journée
du 4 juin 1966). C'est corroboré dans ce qui est dit dans ce livre qui a pour titre :
Mythologies des Montagnes, des Forêts et des Iles.

"Chez les Chinois, la forme carrée de la Te"e est une idée très ancienne, inscrite dans la langue. L'espace est défini par les quatre directions yang, mais ce mot signifie aussi carré. C'est pourquoi le Dieu du sol est représenté par un tertre carré, fa capitale est carrée, le domaine royal aussi, etc. L'espace est ainsi constitué de carrés emboîtés les uns dans les autres (Par rapport au Centre du Monde) ou juxtaposés (autour des centres secondaires)."
Or, c'est la palais de l'Empereur qui est censé être au Centre du Monde. Et c'est là que ce Dieu vivant reçoit des quatre directions de l'espace le maximum d'influences bénéfiques.
"IX -Dhanous (Sagittaire). -Exprimé numériquement, ce nom équivaut à neuf Ce signe est le neuvième à partir de Mêcha. Il désigne donc évidemment les neufs Brahmâs, les neuf Prajâpatis qui assistent le Démiurge dans la construction de l'univers. "

Ces neuf Prajâpatis sont les ancêtres de l'humanité,
X -Makara. -l'interprétation de ce mot n'est pas sans difficulté. Il contient cependant fa clef de sa signification exacte.
La lettre Ma co"espond au nombre cinq et Kara signifie main. Or, le sanscrit Tribhouja ou trikara désigne un triangle, bhouja et kara sont synonymes et généralement employés pour désigner un côté. Makara ou Panchakara veut donc dire un pentagone.

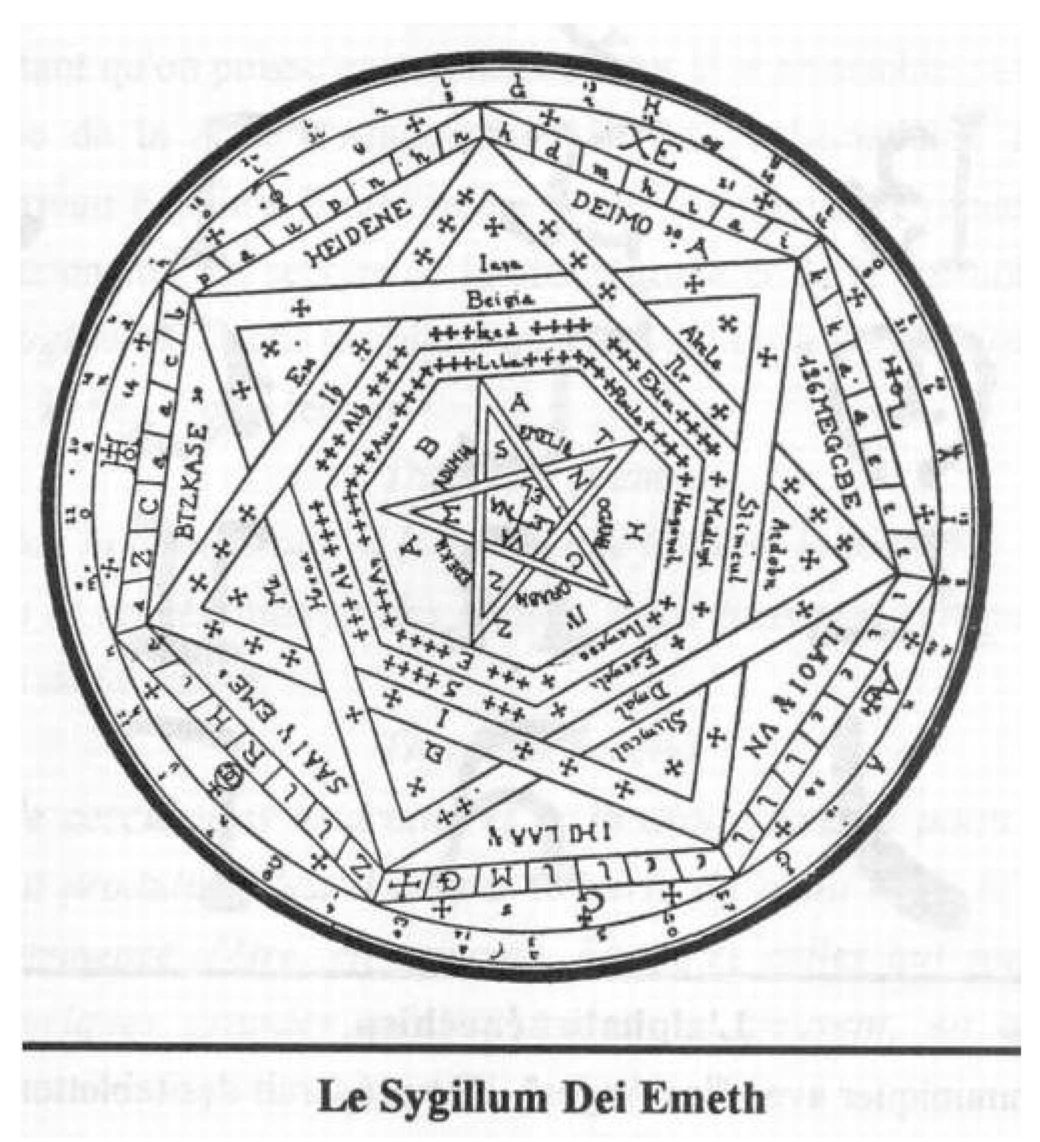
Or Makara est le dixième signe et le mot < <dasadisa> > est généralement employé pour désigner les faces ou côtés de l'univers. Ce signe est donc destiné à représenter les faces de l'univers et indique que la forme de l'univers est bornée par des pentagones. Si nous considérons ces pentagones comme des figures régulières (sur la présomption ou fa supposition que l'univers est construit symétriquement) la figure de l'univers matériel devra donc être envisagée comme le dodécaèdre, le modèle géométrique imité par le Démiurge pour la construction de l'univers matériel. Si Toulâ a été par la suite inventé et si, au lieu des trois signes Kanyii, Toulâ et Vristchika, il n'existait auparavant qu'un seul signe combinant en lui-même Kanyâ et Vristchikzaz, le signe que nous étudions était le huitième dans l'ancien système, et c'est un fait significatif que les écrivains sanscrits parlent généralement d'achtadisa ou de huit faces limitant l'espace. Il est fort possible que le nombre de disa ait changé de huit à dix lorsque l'ancien signe Virgo-Scorpio fut divisé en trois signes distincts. "

Le dodécaèdre est un polyèdre, c'est à dire un volume, à douze faces. Or, il existe un dodécaèdre régulier, dont les douze faces sont justement des pentagones réguliers. Il possède 30 arêtes et 20 sommets.



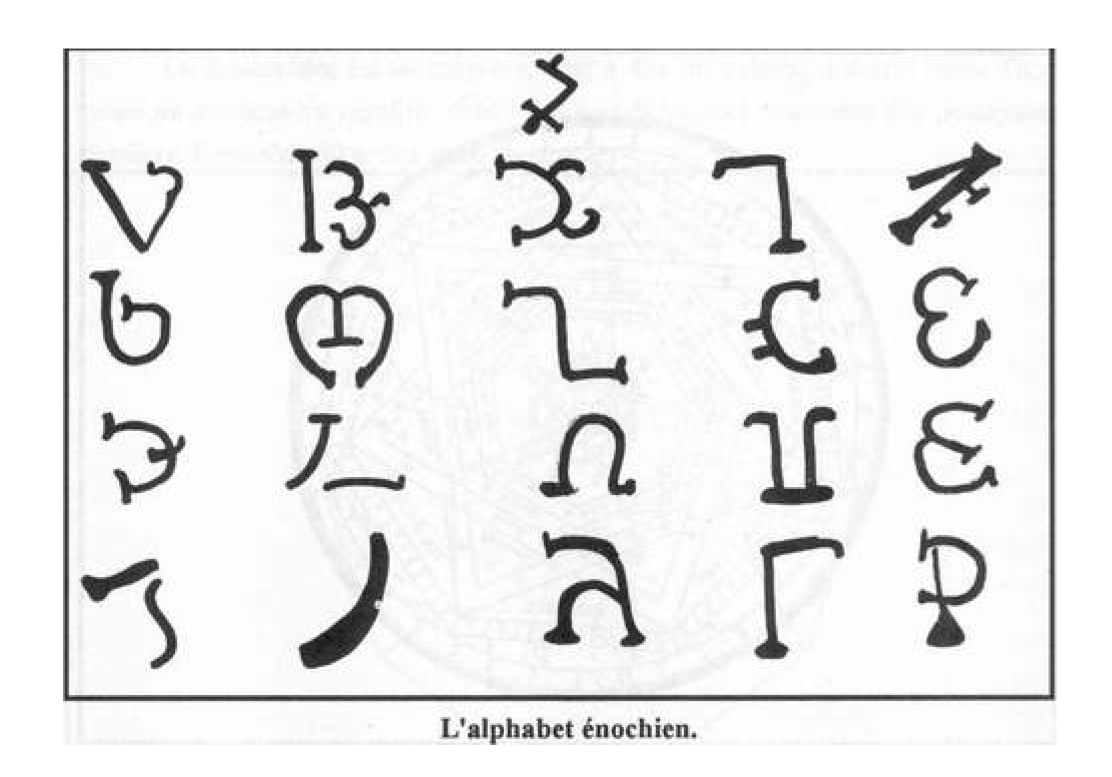
Le dodécaèdre régulier.

Ainsi donc, le monde phénoménal est considéré comme un volume constitué de douze faces, les douze signes du zodiaque, chacune de ces faces ayant la forme d'un pentagone régulier.
Or, et c'est une chose curieuse, nous retrouvons la forme dodécagonale chez John Dee. On peut encore voir au British Museum, à Londres, le dodécaèdre d'obsidienne noire dont il se servait pour communiquer avec ce qu'il appelait "les Anges". John Dee et son assistant Edouard Kelly se servaient, pour leurs "voyances", d'un talisman en cire, appelé le Sigillum Dei Emeth (littéralement: le Sceau de Dieu Vérité ; les deux premiers mots, Sigillum Dei, sceau de Dieu, so,nt en latin, le troisième, Emeth ou vérité, en Hébreu), d'une boule de cristal et d'un miroir dodécaédrique noir en obsidienne qu'il appelle tantôt sky stone -pierre du ciel - tantôt shew stone -pierre de 'vision. Dee affirme dans ses écrits que tous ces éléments lui ont été communiqués par l'Ange Uriel soi-même, qui prenait pour lui apparaître la forme d'un enfant se postant à la fenêtre ouest de sa bibliothèque (Gustav Meyrink en a tiré un roman : *L'Ange à la fenêtre d'Occident).*



Le Sygillum Dei Emeth

Toujours selon Dee, le rituel se déroulait ainsi: les personnes présentes commençaient par réciter une prière; Dee découvrait le cristal -posé sur une table où est tracé un diagramme et reposant sur des sceaux de cire -et Kelly se concentrait sur le cristal, entendait des voix et percevait des visions dans le cristal, lesquelles il communiquait à Dee. En quelque sorte, Kelly était le médium de Dee. Le cristal était remis dans un étui recouvert d'or à la fin de l'opération.
Les "Anges" ne parlent pas anglais, mais une drôle de langue, l'énochien, qui aurait été la langue qu'employait Adam avant la chute. L'alphabet énochien est un curieux alphabet, dont je te donne la reproduction.



L'alphabet énochien.

Pour communiquer avec "les Anges", Dee préparait des tablettes contenant 49 x 49 carrés, Ou bien encore 36 x 72 carrés, ou bien encore 12 x 13 carrés, qu'il remplissait de lettres. L'ange n'avait plus alors qu'à désigner la ligne et la colonne pour indiquer les lettres formant les mots. Voici la description que John Dee donne de l'une de ces séances dans son *Joumal Intime* :

A, deux heures de la nuit, mes compagnons et moi ayant commencé l'Opération, à la demande et au plein consentement de l'assemblée entière, nous fûmes entièrement d'accord pour ne pas renoncer jusqu'à ce que nous ayons mené quelque chose à son terme, ou qu'on ait commencé l'Opération et tout ce qu'il fallait pour que notre plan soit prêt et au point. Aussi je donne une brève et véritable narration de ce qui suit. Après la première Invocation, deux ou trois fois répétée, apparurent deux hommes, dans le Miroir le plus éloigné, visible de quiconque dans l'asemblée, mais par personne d'autre. Cependant, en continuant, et en faisant des Invocations plus fort, arriva un grand souffle sur le parquet, qui jet ta un grand bruit, et, avant qu'il ne cessât, créa un tourbillon à plusieurs reprises, à la surprise et à l'admiration de toute notre Assemblée, et poursuivant, continuant à lire, il arriva quelque chose qui donna un coup sur la Table et de la Table sur le sol, qui fit un bruit plus faible sur le plancher

La description qui précède n'est pas très éloignée de certains délires spirites.
Oui mais. ..autant qu'on puisse en connaître, John Dee ne semble pas être un délirant. Cet astrologue de la reine d'Angleterre était un mathématicien célèbre pour ses travaux concernant Euclide. n est l'auteur d'une clef figurative remarquable pour son époque pour connaître les secrets de la cosmogonie et de la cosmologie, intitulé *La Monade Hiéroglyphique,* qui témoigne que son auteur a de sérieuses connaissances en occultisme. Je t'en donne lecture :

"Théorème premier.

C'est parla ligne droite et le cercle que lut faite la première et la plus simple démonstration et représentation des choses, aussi bien non-existantes que cachées sous les voiles de la nature.

Théorème second.

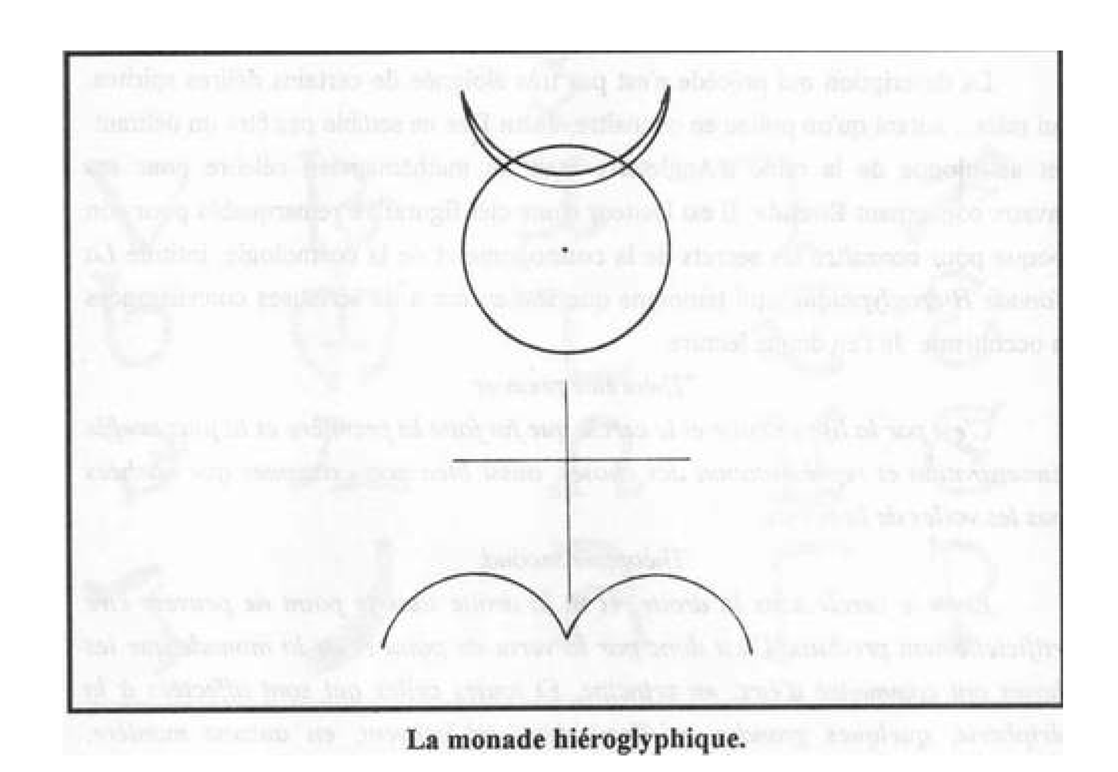
Et ni le cercle sans la droite, et ni la droite sans le point ne peuvent être artificiellement produits. C'est donc par la vertu du point et de la monade que les choses ont commencé d'être, en principe. Et toutes celles qui sont affectées à la périphérie, quelques grandes qu'elles soient, ne peuvent, en aucune manière, manquer du secours du point central. "

Théorème troisième.

Donc, le point central qu'on voit au centre de la Monade Hiéroglyphique se rapporte à la Te"e, autour de laquelle, tant le Soleil que la Lune et les autres planètes accomplissent leurs cours. Pour cette raison, puisque le Soleil possède la suprême dignité, nous la représentons par un cercle complet et un centre visible,

Théorème quatrième.

Bien que l'hémicycle de la Lune soit comme supérieur et au-dessus du cercle solaire, cependant il reconnait le Soleil comme son seigneur et roi ; *et on voit qu'il se complait tellement en sa forme et sa proximité, qu'il rivalise avec lui par la grandeur (apparente aux hommes vulgaires) du semi-diamètre et qu'il reproduit toujours sa lumière ,. enfin il désire tellement être imprégrté-des rayons solaires que, presque transformé en lui, il disparait complètement du ciel jusqu'à ce que, quelques jours après, il apparaisse, comme nous l'avons représenté, sous une figure comiculée.*



La monade hiéroglyphique.

Théorème cinquième.

Et je donne vraiment un complément au cercle solaire par le semi-cercle de la Lune. Du soir et du matin, il n'a été fait qu'un jour. Qu'il soit donc le premier, celui par qui a été faite la Lumière des Philosophes.

Théorème sixième.

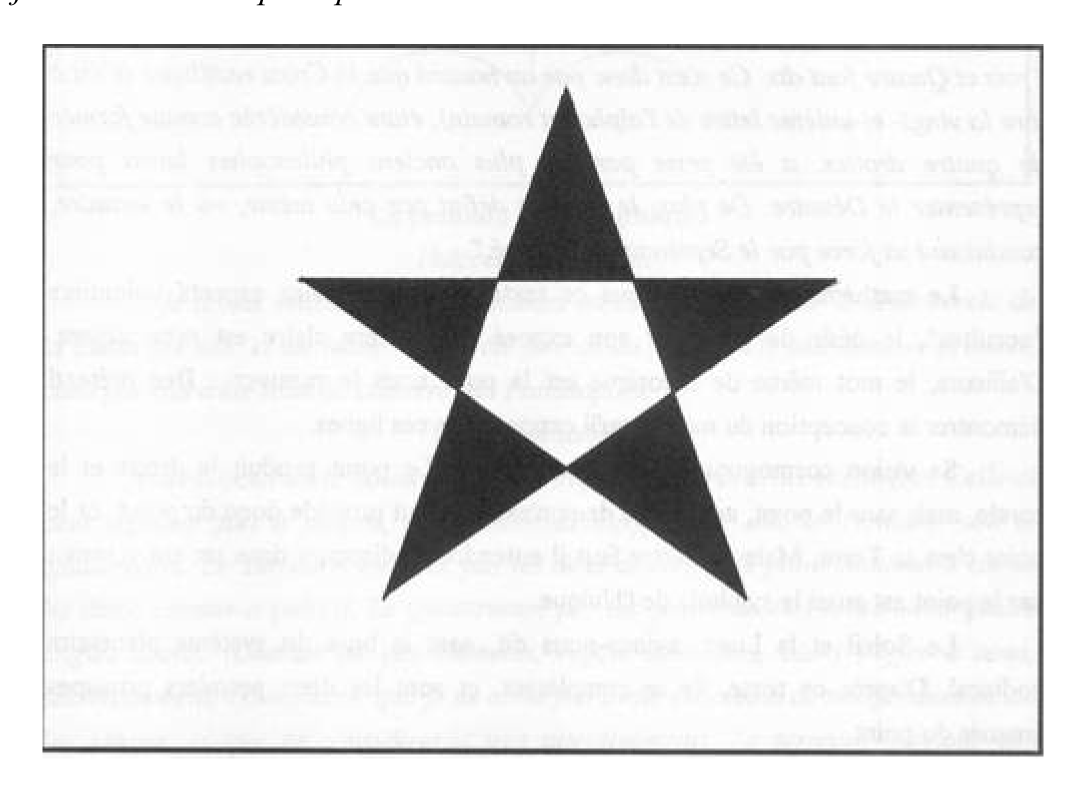
Nous voyons ici le Soleil et la Lune s'appuyer sur la croix rectiligne. Celle-ci peut signifier fort à propos, par raison hiéroglyphique, soit le Ternaire, soit le Quaternaire. Le Tèrnaire, en effet, par les deux droites et le point commun à toutes les deux, comme copulatif Le Quaternaire par les quatre droites renfermant quatre angles droits. (Chacun de çes éléments, répété deux fois, alors s'offre à nous, secrétissement, l'Octonaire, que je ne crois pas avoir été connu de nos prédecesseurs les Mages, et que tu considèreras très attentivement). Le ternaire magique des premiers Pères et des Sapients consistait en corps, esprit et âme. D'où nous avons ici le septénaire primaire manifesté, c'est-à-dire par les deux droites et leur point commun, ce qui fait trois, et par les quatre droites que forme ce même point en séparant les deux premières.

Théorème septième.

Les éléments étant éloignés de leurs places habituelles, les parties homogènes disloquées de ceux-ci apprendront à l'homme expérimenté que c'est par des lignes droites qu'elles effectueront naturellement leur retour à ces mêmes places.

Donc, il ne sera pas absurde de représenter le mystère des quatre éléments (en lesquels peut être réduite chacune des choses élémentées) par quatre droites s'éloignant en quatre sens contraire, d'un point unique et indivisible. Ici tu remarqueras soigneusement que les géomètres enseignent que la Ligne est produite par le déplacement du Point; nous avertissons qu'il doit en être de même ici pour une semblable raison, puisque nos lignes Elémentaires sont produites par une continuelle chute (comme un flux) de gouttelettes (stillae) (comme des points physiques) dàhs notre Magie mécanique.
Théorème huitième. En outre, l'extension kabbalistique du quaternaire selon la formule de numération usitée (lorsque nous disons : *Un, Deux, Trois et quatre), présente en abrégé le dénaire. C'est pourquoi pythagoras avait coutume de dire: Un, Deux, Trois et Quatre font dix. Ce n'est donc pas au hasard que la Croix rectiligne (c'est à dire la vingt- et-unième lettre de l'alphabet romain), étant considérée comme formée de quatre droites, a été prise par les plus anciens philosophes latins pour représenter le Dénaire. De plus, le lieu est défini par cela même, où le ternaire, conduisant sa force par le Septénaire, l'a placé.* "
Le mathématicien perce sous ce texte. Malgré certains aspects volontiers "occultes", le désir de présenter son exposé de manière claire est omniprésent. D'ailleurs, le mot même de théorème est là pour nous le prouver: Dee prétend démontrer la conception du monde qu'il expose dans ces lignes.
Sa vision cosmogonique est géocentrique. Le point produit la droite et le cercle, mais sans le point, aucun des deux n'existe. Tout procède donc du point, or le point c'est la Terre. Mais peut-être faut-il entendre ce discours dans un autre sens ; car le point est aussi le symbole de l'Unique.
Le Soleil et la Lune, avions-nous dit, sont la base du système planétaire zodiacal. D'après ce texte, ils se complètent, et sont les deux premiers principe.s émanés du point.
n est encore plus curieux, si on se souvient des dernières phrases de Subba Rao que je viens de te lire, faisant référence à la huitième position de Makara dans l'ancien système, de constater que John Dee, justement, fait référence à l'Octonaire dans son sixième théorème. Par ailleurs, ce sixième théorème est nettement d'inspiration pythagoricienne, comme l'est d'ailleurs l'ensemble de ce texte.
Pour le reste, je te laisse le soin d'analyser toi-même le texte de *La Monade Hieroglyphique,* et d'en établir les rapports avec notre étude de ce jour;

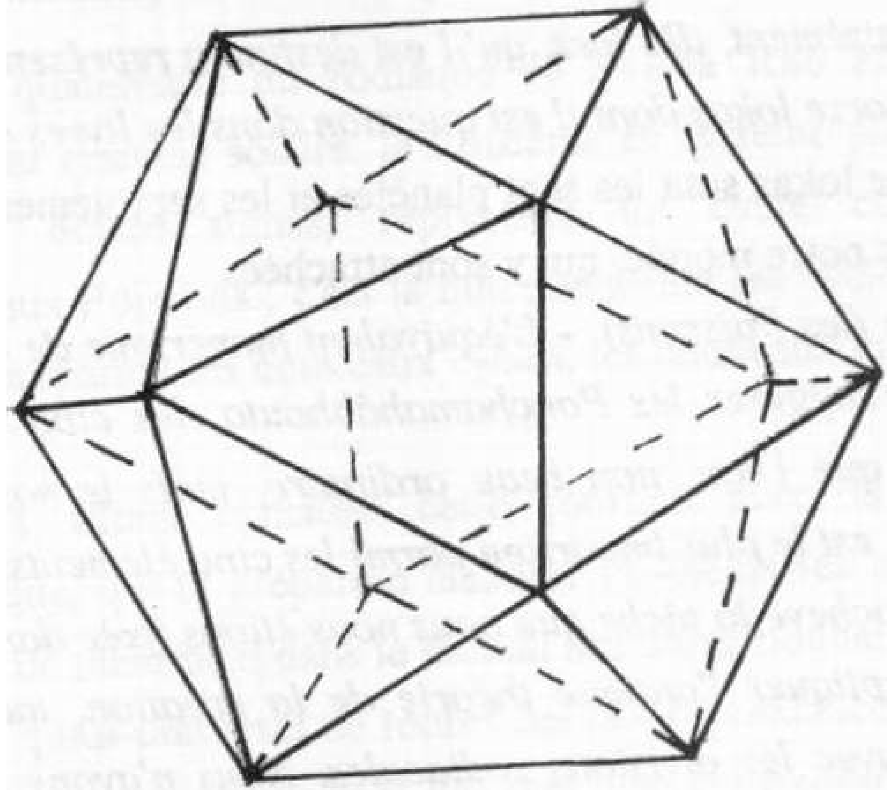
Que faut-i1 penser de tout celà ? On ne peut jurer de rien, bien sûr. Mais je suis d'avis que de trop nombreuses coïncidences prouvent qu'il y a anguille sous roche. La forme dodécaédrique signalée par Dee ne saurait être un hasard.
Revenons en maintenant à notre étude du jour . *"D'autre part, kara peut être envisagé comme représentant les triangles extérieurs de l'étoile à cinq branches. On peut aussi appeler cette figure une sorte de pentagone régulier, ce que fait la trigonométrie sphérique. Dans cette interprétation, le signe Makara représente le microcosme. Mais c'est Vristchika qui représente réellement le microcosme ou monde idéal. Du point de vue de l'objectivité, le microcosme a pour représelitant le corps humain. Makara peut donc être envisagé simultanément comme le microcosme et le macrocosme, en tant qu'objets extérieurs de perception.*



Les cinq triangles extérieurs de l'étoile à cinq branches

En rapport avec ce signe, nous voudrions indiquer plusieurs faits importants pour ceux qui aiment à fouiller les antiques sciences de l'Inde,. les anciens philosophes disaient que le macrocosme ressemble au microcosme en ce qu'il possède une Sthoula Charira (corps matériel) et un Soukchma charira (corps subtil). L'univers visible est le Sthoula Charira de Vichva. Les anciens disaient aussi qu'il existe comme substratum (c'est à dire comme fondement, comme principe) *à notre univers visible un autre univers, nous pouvons peut-être l'appeler l'univers de la*

Lumière Astrale, qui est le vrai lieu des noumènes (c'est à dire des objets en soi, par opposition aux phénomènes, qui sont des perceptions de l'esprit), *l'âme, pour ainsi dire, de notre monde objectij: On trouve d'obscures al/usions dans certains passages des Védas et des Oupanichads, au fait que cet univers caché de la Lumière Astrale peut-être représenté par un* Icosaèdre (un icosaèdre est un polyèdre à vingt faces. Il existe un icosaèdre régulier; ses vingt faces sont des triangles équilatéraux .- merveilleuse représentation de la tri-unité; il compte douze sommets, autant que de zodiaque, et trente arètes).



L'icosaèdre régulier.

"Or le rapport entre un icosaèdre et un dodécaèdre est intéressant à relever, étant donné la dissemblance entre ces deux figures; il s'exprime en une construction géométrique connue. Qu'on décrive une sphère inscrivant un icosaèdre ; *qu'on mène des perpendiculaires du centre de la sphère sur les faces de l'icosaèdre et qu'on les prolonge sur les faces de la sphère. Si, alors, on joint les points d'intersection ainsi obtenus, on obtient le dodécaèdre inscrit dans la sphère. Lafigure qu'on aura ainsi construite représentera l'univers matériel et l'univers de Lumière Astrale tels qu'ils sont véritablement. "*

C'est tout à fait normal, dit D. Chaque perpendiculaire partant du centre de la sphère vers les 20 faces de l'icosaèdre coupe la sphère en vingts points distincts, qui sont autant de sommets du dodécaèdre inscrit.

"Nous n'expliquerons pas cette association entre l'univers de Lumière Astrale et l'isocaèdre ; *disons seulement qu'il ne faut pas considérer cette conception des anciens philosophes de l'Inde comme une niaiserie théologique ou une spéculation imaginative. Le sens vrai de cette conception peut, croyons-nous, s'expliquer par rapport à la psychologie et à la science physique des anciens. Mais il faut passer aux deux derniers signes. "*

Si le centre de la sphère représente l'Unique, ou dans la tenninologie présente l'Eternel Brahma, alors le monde des phénomènes, le dodécaèdre, est une projection de l'univers de la Lumière Astrale, l'icosaèdre, à partir de ce point.
"XI. -Koumbha (le Verseau). -Exprimé numériquement, ce mot équivaut à quatorze. On voit aisément, dès lors, qu'il est destiné à représenter les Chatourdasa Bhouvana, les quatorze lokas dont il est question dans les livres sanscrits. "
Ces quatorze lokas sont les sept planètes et les sept génies, ou principes actifs de ces planètes dans notre monde, qui y sont attachées.
"XII. -Mina (les Poissons). -L'équivalent numérique de ce mot est cinq et il vise évidemment à suggérer les Panchamahâbhouta, les cinq éléments. Ce signe indique également que l'eau, non l'eau ordinaire, mais le solvant universel des anciens alchimistes, est le plus important parmi les cinq éléments.
Nous avons achevé la tâche que nous nous étions fixée dans cet article. Notre but n'était pas d'expliquer l'antique théorie de la création, mais de montrer les rapports qu'elle a. avec les divisions zodiacales. Nous n'avons exposé qu'une très faible partie de la philosophie enclose dans les signes. Le voile habilement jeté par les philosophes antiques sui" certaines portions du mystère qui sy rattache ne sera jamais levé pour l'amusement ou l'édification du public non initié.
Résumons à présent les faits avancés dans cet article. Le contenu du premier chapitre de l'histoire de notre univers est le suivant :
1) *Ce qui existe par soi-même, l'éternel Brahma.*
2) Pranava (Aum).
3) *Brahmâ l'androgyne, le bisexué Sephira-Adam Kadmon.*
4) *Le Tétragramme sacré, les quatre mâtras de Pranava, les quatre avasthâs, les quatre états de Brahmâ, le Târaka sacré.*
5) *Les cinq Brahmâs, les cinq Bouddhas, représentant dans leur totalité le Jivâtmâ.*
6) *La lumière astrale, la vierge sainte, les six forces dans la nature.*
7) Les 36 *Tattvas nés d'Avidyâ.*

8) *L'univers dans la pensée du logos –L'Avasthâ Svapna, le microcosme vu du point de vue subjectif*
9) *Les neuf Prajâpatis, assistants du Démiurge.*
10*) La forme de l'univers matériel dans la pensée du Démiurge, le dodécaèdre.*
11*) Les quatorze Iokas.*
12) Les cinq éléments.
L 'histoire de la création de ce monde depuis son commencement jusqu'au moment où nous sommes se compose de sept chapitres. Le septième n'est pas encore achevé. "

Le premier quaternaire du zodiaque de Subba Rao est donc rattaché au cosmos, le second au système solaire, le troisième au système planétaire. L'ensemble du zodiaque, les douze signes, représente un cycle complet, et aboutit immanquablement aux Poissons ; c'est là que s'achèvent les cycles, que se défont les mondes, et que se préparent les nouveaux cycles, les nouveaux mondes.

Nous allons conclure cette journée avec la poursuite de ton entraînement magique, qui te prépare à élaborer toi-même tes propres rituels. Et là, nous allons rentrer de plein-pied dans le monde des correspondances symboliques.
Le référent quasi-universel de toutes ces correspondances est astrologique, et constitué des douze signes zodiacaux et des sept planètes traditionnelles.
Commençons tout d'abord par les correspondances symboliques traditionnelles qui existent entre les zignes du zodiaque, les sept planètes et les couleurs.
Au Bélier c.orrespond le rouge feu, au taureau le vert sombre, aux Gémeaux le marron, au Cancer l'argent, au Lion le jaune d'or, à la Vierge le multicolore, à la Balance le Vert d'eau, au Scorpion le Vermillon, au Sagittaire le Bleu du Ciel, au Capricorne le Noir, au Verseau le Gris, et aux Poissons le Bleu marine.
Au Soleil correspond le jaune d'or, à la Lune l'argent, à Mercure le multicolore, et toute couleur indécise et changeante, à V énus le vert, à Mars le rouge, à Jupiter le Bleu, et à Saturne le noir .

Les correspondances entre les planètes et les notes de la gamme seront les suivantes: Do pour Jupiter, Ré pour Mars, Mi pour le Soleil, Fa pour Vénus, Sol pour Mercure, La pour la Lune et Si pour Saturne.

Autre table de correspondances: les planètes et les métaux. L'or est attribué au Soleil, l'argent à la Lune, le mercure a Mercure, le cuivre à V énus, le fer à Mars,l'étain à Jupiter et le plomb à Saturne. Le symbolisme planétaire et zodiacal des pierres a été fixé de la manière suivante par la tradition: au Soleil correspond l'escarboucle, à la Lune le diamant, à Mercure la Sardoine, à Vénus l'émeraude, à Mars le rubis, à Jupiter le saphir et à Saturne l'obsidienne; et selon Saint Jean, dans *l'Apocalypse,* au Bélier la chalcédoine, au Taureau l'émeraude, aux Gémeaux le sardonix, au Cancer la sardoine, au Lion la chrysolite, à la Vierge le béryl, à la Balance le topaze, au Scorpion le chrysoprase, au Sagittaire l'hyacinthe, au Capricorne l'améthyste, au Verseau le jaspe, et aux Poissons le saphir.
La classification traditionnelle des plantes et arbres est due à la spagyrie. J e tien ai préparée, sur la feuille que voici, un tableau qui lie les plantes les plus couramment utilisées en magie et les planètes.

Soleil: angélique (portée sur soi, elle protège, dit-on, de la fascination), balsamier (une espèce de peuplier à feuilles), blé, cannelier (l'arbre qui fournit la cannelle; c'est une espèce de laurier que l'on trouve aux Indes, en Chine et à Ceylan), cardamone (une plante des Indes), petite chélidoine, le chène (symbole de la force; le chène est un arbre sacré chez les anciens Celtes; chez les gitans, il est la marque de l'équinoxe du printemps, le 21 mars), chou commun, chrysanthème (la fleur de chrysanthème portée sur soi préserverait des maléfices), cyclamen (le suc de la fleur de cyclamen entre dans la composition de nombreux filtres; le cyclamen était consacré à Apollon dans l'antiquité gréco-romaine), gentiane (dédiée à S Pierre dans la chrétienté), giroflier (le clou de girofle mâché aurait la faculté d'augmenter le pouvoir de l'hypnotiseur), héliotrope (on dit que l'héliotrope en parfum augmente la puissance de voyance des somnambules; l'héliotrope était consacré à Apollon dans l'antiquité gréco-romaine), laurier (consacré à Apollon dans l'antiquité gréco- romaine), lavande, lotus (dont la fleur est l'emblème de la chasteté), marjolaine, mouron, oranger (dont la fleur est l'emblème de l'innocence), orge (consacré aux sept Principes supérieurs aux Indes), palmier (dont le rameau est l'emblème de la victoire ; le palmier était consacré à Jupiter dans l'antiquité gréco-romaine), primevère (portée sur soi,elle a la réputation de chasser la mélancolie; la chrétienté l'a dédiée à St Pierre), renoncule, renouée (une des sept plantes fondamentales; on dit qu'elle donne l'ardeur et la vigeur d'amour), romarin, safran, santal rouge, sauge (l'extrait de sauge a la réputation d'avoir des propriétés vivifiantes), tanaisie (plante à fleurs jaunes qqi pousse au bord des chemins et des talus), thym.

Lune: aubergine, avoine, camphrier, concombre, coquelicot, courge, cristostate ou criste marine (plante à feuilles charnues comestibles poussant sur les rochers et les sables du littoral ; une des sept plantes fondamentales; on dit qu'elle donne la sécurité en voyage) ; gourde, laitue, melon, nénuphar (cette plante est l'emblème de la charité; l'infusion de nénuphar a la réputation d'augmenter la puissance virile), noyer (l'arbre traditionnellement attribué à la Lune), pastèque, pourpier (mis dans le lit, il écarte, dit-on, les visions), raiponce (campanule dont la racine et les feuilles se mangent en salade), rave, roseau, santal blanc, tamaris, tilleul (la fleur de tilleul en infusion est un calmant).
Mercure: acacia, anis, bette, camomille, chèvrefeuille (dédié à St Pierre dans la chrétienté), chicorée, chiendent, chou de milan, coudrier, églantier, endive, garance (une plante grimpante cultivée dans le sud de la France), genièvre (la graine de genièvre portée sur soi protègerait, dit-on, des morsures de serpent), guimauve, lierre (consacré à Bacchus et à Mercure dans l'antiquité gréco-romaine), marguerite, matricaire (une plante herbacée dont une des espèces courantes s'appelle la petite camomille le suc de la matricaire a la réputation d'être un excellent condensateur fluidique), mercuriale (portée sur soi, elle aiderait la conception), millefeuille, millet, noisetier, olivier (dont le rameau est l'emblème de la paix; c'est l'arbre traditionnellement attribué à Mercure; chez les gitans, il est la marque de l'équinoxe d'automne; le fruit de l'olivier en huile a la réputation d'être un excellent condensateur fluidique; l'olivier était consacré à Athénée dans l'antiquité gréco- romaine), oseille, quintefeuille (une des sept plantes fondamentales; on dit qu'elle facilite l'acquisition des connaissances), salsepareille, sarriette, scabieuse (une plante à fleurs blanches, bleues ou lilas qu'on utilisait autrefois contre les maldies de peau), sceau de Salomon (une plante des bois à petites fleurs blanchâtres), scutellaire (une plante qui pousse dans les lieux humides), sureau (cette plante est l'emblème du zèle), thé (la feuille de thé en infusion aide à la concentration fluidique), trèfle (cette plante est l'emblème du ternaire; le trèfle à quatre feuilles porté sur soi a la réputation d'être un talisman pour faire gagner au jeu), troëne, valériane.
Vénus : amandier (l'amande a la réputation d'augmenter la puissance de qui la mâche), ancolie (une renoQculacée dont les fleurs de couleurs variées ont cinq éperons), buis (consacré à Cérès et à Cybèle dans l'antiquité gréco-romaine), grande chélidoine, chou-fleur, citronnier, coriandre, cresson de fontaine, épinard, fuschsia, giroflée, gui (on ne le coupe jamais, si ce n'est avec une lame d'or; on l'arrache donc à la main), iris (cette plante est l'emblème de la solitude), jacinthe (le suc de la racine de jacinthe a la réputation de prolonger l'enfance), joubarbe (une plante vivace qui

pousse sur les toits, les murs et les rochers, et dont les rosettes des feuilles ressemblent à de petits artichauts), lilas violet, lis (dont la fleur est l'emblëme de la pureté; le lis en parfum constitue un excellent condensateur fluidique), mauve, mélisse (l'infusion de mélisse aiderait l'inspiration; portée sur soi, la mélisse rendrait aimable), mousse des rochers, myosotis, myrte (cette plante est l'emblème de la compassion, cet arbre est traditionnellement attribué à Vénus ; la myrte était consacrée à Aphrodite dans l'antiquité gréco-romaine), pâquerette, pensée, pervenche, pied-d'alouette (c'est le nom usuel de la dauphinelle, une plante ornementale et toxique à fleurs bleues, roses ou blanches), plantain, pommier (dont le fruit est l'emblème 'du péché originel; cet arbre était consacré à Cerès dans l'antiquité gréco-romaine), réséda (cette plante est l'emblème de la douceur), rose (cette fleur est l'emblème de l'amour; une fleur de rose rouge portée sur soi aiderait à la conception; en parfum, elle sert à communiquer, dit-on, avec les forces supérieures), serpolet, tussilage (l'espèce la plus courante est le pas-d'âne), verveine (une des sept plantes fondamentales; on dit qu'elle donne l'amour, la gaité et la chance; dans certains pays, on remplace la verveine par du bambou noir brûlé; la verveine en parfum a la réputation d'être, en soi, un excellent filtre d'amour; on doit la cueillir avant l'époque des vendanges).
Mars : absinthe, acanthe (pas très courante, on la trouve surtout dans le midi méditerranéen; l'acanthe a de grandes feuilles vert sombre et des grandes fleurs pourpres), ail, armoise (c'est une plante aromatique que l'on trouve au bord des chemins; portée sur soi, elle a la réputation de protéger contre les charmes et les mauvaix esprits; l'armoise rouge est dédiée à St Jean Baptiste dans la chrétienté), amoglosse ou arnica, une plante de montagnes à fleurs jaunes (une des sept plantes fondamentales; on dit qu'elle donne du courage), artichaut, arum, asperge, bardane (c'est une plante que l'on trouve souvent dans les décombres; ses fruits s'accrochent aux vêtements et à la toison des aniI)aux), basilic (emblème de la colère; certains grimoires de magie recommandent donc l'emploi du basilic en suc dans les opérations de maléfices), belladone (on la trouve dans les décombres et les taillis; elle est très vénéneuses; elle calme la douleur, mais provoque également des hallucinations), bruyère (dont le parfum a le pouvoir, dit-on, d'aider à la divination; une autre aide à la voyance consiste en de la dictame brûlée), bryone (une plante grimpante à fleurs verdâtres que l'on trouve communément dans les haies), chanvre, chardon, ciboule (une plante originaire de Sibérie que l'on cultive pour en faire des condiments), coloquinte, corne de cerf (c'est un plantain vivace que l'on trouve surtout dans le midi, le centre et l'ouest de la France), cornouiller (le cornouiller était consacré à Arès

dans l'antiquité gréco-romaine), cresson alénois, cynoglosse (une plante ornementale à feuilles rugueuses et à fleurs pourpres; on dit que la fleur de cynoglosse, portée sur soi, attire la sympathie), euphraise (une plante très abondante dans les prés), fève, fougère, genêt, glaieul, houx (cet arbre est traditionnellement attribué à Mars), marrube (une plante aromatique), menthe (la menthe sauvage était consacrée à Cérès dans l'antiquité gréco-romaine), moutarde (dont la graine est l'emblème de l'omniscience), noix de muscade, oignon, oreille d'ours (une primevère odorante), ortie (cette plante est l'emblème de la luxure; on dit que l'ortie portée sur soi donne du courage), pavot (cette plante est l'emblème de la paresse), poireau, poivrier, prunellier, ravenelle (c'est le nom usuel de la moutarde des champs et du radis sauvage), rhubarbe, véronique, vigne.
Jupiter: aigremoine (on dit que portée sur soi, elle chasse les "mauvais esprits"), aloès (le bois d'aloès pris en décoction favoriserait, dit-on, la conception), amarante (une plante ornementale que l'on connalt sous le nom de queue-de-renard ; emblème de l'immortalité; la fleur d'amarante portée sur soi a la réputation dé procurer la faveur des grands), arrête-boeuf (le nom commun de la bugrane, une plante à fleurs rosés et à rameaux que l'on trouve communément dans les champs et au bord des chemins; portée sur soi, elle protège, dit-on, contre les voleurs et les dangers de la guerre), bétoine (une plante des bois à petites fleurs mauves; portée sur soi, elle a la réputation de protéger contre les envoûtements), betterave, bouleau (cet arbre est traditionnellement attribué à Jupiter; chez les gitans, il est la marque du solstice d'été en même temps que le symbole de la pureté; le parfum de bouleau a le pouvoir, dit-on, de chasser la mélancolie; quant à l'écorce de bouleau, portée sur soi, elle protègerait contre les envoûtements; le bouleau est un arbre sacré au Kamtchatka), bourrache (une plante annuelle à grandes fleurs bleues que l'on trouve dans les décombres et les endroits non cultivés), buglosse (une plante à fleurs bleues que l'on trouve dans les lieûx non cultivés), cèdre (cet arbre est l'emblème de l'orgueil), centaurée (dans certains grimoires, on peut lire que la centaurée hachée, mélangée au sang d'une huppe femelle et mise dans l'huile d'une lampe provoque des hallucinations; la centaurée était consacrée à Chiron dans l'antiquité gréco-romaine), cerisier, charme (nombre de radiesthésistes emploient des baguettes en bois de charme ou de coudrier pour rechercher des sources; c'est un des bois dont on fait les baguettes magiques), chou rouge, cognassier (c'est l'arbre fruitier qui produit les coings; le cognassier était consacré à Héra dans l'antiquité gréco-romaine), colchique, cormier ou sorbier domestique, épine-vinette (un arbrisseau épineux à fleurs jaunes et à baies rouges), figuier blanc (le figuier était consacré à Dionysos, à

Saturne et à Hermès dans l'antiquité gréco-romaine, à Vishnou aux Indes), fraisier , frêne, jusquiame (une plante très vénéneuse, à feuilles visqueuses et à fleurs jaunâtres rayées, que l'on trouve fréquemment dans les décombres ; une des sept plantes fondamentales, on dit qu'elle donne la gaieté et la sagesse), lin, mûrier (consacré à Mercure dans l'antiquité gréco-romaine), orme, peuplier (le peuplier était consacré à Hercule dans l'antiquité gréco-romaine), pivoine (la fleur de pivoine portée sur soi préserve, dit-on, des maléfices), platane (consacré au dieu particulier de celui qui le plante dans l'antiquité gréco-romaine), prunier, sésame (consacré à la mémoire des ancêtres aux Indes), violette.
Saturne: aconit (consacrée à Cerbère dans l'antiquité gréco-romaine), agnus castus (consacrée à Déméter dans l'antiquité gréco-romaine), asphodèle (la baguette d'asphodèle s'emploie dans les évocations), cactus, capillaire (une variété de fougères consacrée à Pluton dans l'antiquité gréco-romaine), cigüe, coca, cumin, cyprès (le cyprès était consacré à Pluton dans l'antiquité gréco-romaine), datura (un hallucinogène très puissant ; on dit que portée sur soi, elle éloigne les maléfices), ellébore (emblème de la calommnie), euphorbe (la tige d'euphorbe en poudre ser:t comme parfum dans les évocations saturniennes), fenouil, figuier noir, fougère mâle, lichen (cette plante est l'emblème de la paix), mandragore (la racine de mandragore portée sur soi a la réputation d'être un excellent condensateur fluidique, pour cueillir la mandragore, on doit prendre la précaution de se placer sous le vent, et de tracer au préalable autour d'elle trois cercles concentriques), menthe (dédié au culte des morts en Grèce), mousse des arbres, offodilus, ou fougère ophioglosse, une fougère des prairies humides que l'on- appelle vulgairement langue-de serpent (une des sept plantes fondamentales , on dit qu'elle donne la force pour chasser les esprits), pariètaire (cette plante herbacée qui pousse près des murs est l'emblème de la pauvreté), persil, pin (cet arbre est traditionnellement attribué à Saturne ~ il était dédié à Pan dans l'antiquité gréco-romaine), pulmonaire (une plante herbacée des bois, à fleurs bleues, à feuilles tachetées de blanc), rue, ronce (dédiée à Saturne dans l'antiquité gréco-romaine), saponaire (dédié à St Pierre dans la chrétienté), saule (le bois de saule est un des bois dont on use pour faire les baguettes magiques ; l'écorce de saule, portée sur soi, a la réputation d'éloigner les visions), saxifrage (une plante herbacée qui pousse au milieu des pierres), scrofulaire (une plante qui vit au bord des eaux), serpentaire (le serpentaire a la réputation d'être un excellent condensateur fluidique ; il est dédié à St Pierre dans la chrétienté), serpentine (une plante que l'on employait autrefois comme sudorifique dédiée à Saturne dans l'antiquité gréco-romaine), tabac (la feuille de tabac fumée dans une pipe aiderait à la contemplation).

Sauf indications contraires, la meilleure période pour cueillir les plantes se situe entre le 23è et le 29è jour de la lune.
Le symbolisme des animaux reposera sur une classification planétaire que l'on retrouvera de manière quasi-constante dans toutes les traditions.
Au Soleil correspondront le lion, l'aigle et l'ombre, ce dernier étant un poisson que l'on trouve dans les cours d'eau du centre et de l'est de la France. Ce qui prévaut dans ces attributions, c'est l'idée de domination qui prévaut dans tout symbolisme solaire.

Le chat, le cygne et le crabe sont attribués à la Lune, en corrélation avec l'idée d'indépendance attachée à cette planète.
A Mercure, planète de l'ingéniosité et du perfectionnement, correspondront le singe ingénieux chez les quadrupèdes, le perroquet, l'oiseau parlant, et enfin le poisson volant, capable d'évoluer dans l'univers aquatique et dans l'univers aérien.
A V énus, planète de la vitalité et de la tendresse, seront dédiés le taureau, la colombe et le phoque.
A Mars, actif, vigilant et belliqueux correspondront le loup, le coq et la raie. Qui, mieux que l'éléphant chez les quadrupèdes et que le dauphin chez les poissons, pouvait témoigner de la sagesse de Jupiter. Si on attribue, chez les oiseaux, le paon à cette planète, c'est qu'elle est également la marque de l'orgueil.
Enfin, le bouc, la chauve-souris et la seiche rendront compte de la solitude de Saturne, tout comme l'Ermite de la carte IX du tarot.
Toute personne a une planète qui domine son thème de nativité. Je t'apprendrai en conclusion de notre étude de l'astrologie comment la calculer. On recommande au Mage, lorsqu'il procède à une opération de son Art, de se parfumer en fonction de cette planète en respectant la classification suivante: Soleil, parfum d'héliotrope ; Lune, parfum d'iris. Mercure, parfum de genièvre ; Vénus, parfum de verveine ; Mars, parfum de bruyère ; Jupiter, parfum de menthe ; Saturne, parfum de pavot.

Par contre, .les encens devront être choisis, ou confectionnés, non en fonction de l'opérateur, mais en fonction même de l'opération magique, analysée d'abord en rapport avec son symbolisme planétaire.
Les encens peuvent être achetés dans le commerce, ou confectionnés par le Mage lui-même. Mais la plupart des recettes qui nous ont été léguées pour la fabrication des encens est totalement irréalisable, à moins de courir les herboristeries et d'enfreindre la loi, car on y emploie de nombreux produits vénéneux, toxiques ou

stupéfiants dont la vente libre est interdite. *le* ne te signale donc ce qui s~t que pour mémoire, et j'y ajouterai mes propres recettes.

L'encens du Soleil est constitué de 5 grammes de safran, autant de bois d'aloès, de baume, de graine de laurier, de clous de girofle, de myrrhe, d'encens d'église, d'une pincée de musc et d'ambre gris. On fait de tout ceci une pâte que l'on laisse sécher, puis on réduit en poudre.

L'encens de la Lune est constitué en parties égales de graines de pavot blanc, de storax, une résine odorante que l'on trouve facilement en pharmacie, de benjoin, une autre résine aromatique, .de camphre pulvérisé, de renoncule et d'oeillet rouge en parties égales. On en fait une pâte avec une résine, si possible du sandragon, une résine en provenance des Indes -mais si tu n'en trouves pas, n'importe quelle résine fera l'affaire. On laisse sécher et on réduit en poudre.

L'encens de Mercure se fait avec du mastic, de l'encens d'église, des clous de girofle, de la quintefeuiIJe, et de la poudre de noix aromatique mélangées en partie égales. On y ajoute une résine, si possible du sandragon, et de la cérase, c'est à dire de la gomme de cerisier. On laisse sécher et on réduit en poudre.

L'encens de Vénus est fait avec du musc, de l'ambre gris, du bois d'aloès, des roses rouges et de la poudre de piment des jardins, mélangées en parties égales. On y ajoute comme précédemment une résine et de la cérase, on laisse sécher et on réduit en poudre.

L'encens martien se compose de quatre parties de rue séchée et pulvérisée -la rue est une plante vivace qui vit dans les endroits secs -d'une partie de grains de poivre séchés et réduits en poudre, d'une partie de gingembre séché et réduit en poudre, d'une pincée de soufre et d'une pincée de limaille de fer magnétisée ou de poudre d'aimant naturel. On y ajoute abondamment de la résine, on fait sécher le tout et on réduit en poudre. L'encens jupitérien est un mélange, en parties égales, d'oliban, de safran et d'huile de bois de cèdre. On laisse sécher le tout, et on pulvérise.

L'encens saturnien est un mélange en quantités égales de graines de pavot noir, de graines de jusquiame, une plante très vénéneuse *qui* pousse dans les décombres, de racine de mandragore, de poudre de fer aimantée, et de poudre de myrrhe. On y ajoute comme précédemment de la résine et de la cérase, on laisse sécher et on réduit en poudre.

En ce qui me concerne cependant, lorsque je prépare moi-même mes encens, j'applique une méthode que m'enseigna un jour un herboriste qui ne dédaignait pas, dans son arrière-boutique à se livrer à quelques expériences de spagyrie, et qui ne fait

appel qu'aux sept arbres et aux sept plantes fondamentaux, dont il suffit d'avoir une provision chez soi.

Pour l'encens solaire, je pulvérise dans un mortier de l'écorce de chêne et de la renouée. Je mélange le tout avec du blanc d'oeuf et je triture longuement, jusqu'à obtenir un ensemble compact. Je fais sécher un peu au four, puis j'a,ttends que le mélange durcisse. Je réduis alors en fine poudre.

Pour tous les encens, le processus sera le même. C'est à dire que l'oh mélangera les ingrédients de base avec du blanc d'oeuf malaxé, puis on sèche et on pulvérise. Les ingrédients de base de l'encens lunaire sont des feuilles de cristostate et des feuilles de noyer.

Les ingrédients de base de l'encens martien sont des tiges de houx et des tiges d'arnica.

Les ingrédients de base de l'encens jupitérien sont de la sciure de bouleau et de la tige de jusquiame réduite en poudre.

Les ingrédients de base de l'encens mercurien sont de l'écorce d'olivier et de la tige de quintefeuille réduite en poudre.

Les ingrédients de base de l'encens vénusien sont des fleurs de verveine séchées et réduites en poudre et de la sciure de bois de myrte.

Enfin, les ingrédients de base de l'encens saturnien sont de la racine de pin et de la racine d'offodilus réduites en poudre.

-Ca va ? Tu n'as pas trop de mal à digérer tout celà ?

-Vous savez, après une première audition, on ne sait jamais. Je vais écouter la bande, recopier, et puis, on verra bien.

Mais, on n'a pas parlé de kabbale ?

-Non, pas aujourd'hui, et nous n'en avons plus le temps, car je dois partir .

Mais demain, si tu veux ?

-Demain, je ne peux pas, j'ai une fête de famille. Samedi prochain ?

-Va pour samedi prochain. "

Samedi, 10juin 1967

C'est à des petits riens que je note comment mes rapports avec D. évoluent, et à quel point il respecte ses engagements.
D. m'avait dit qu'il ne me convoquerait plus, mais qu'il me laisserait décider moi-même quand je compte venir lui rendre visite. En écoutant plusieurs fois la bande du magnétophone en entier -je dois dire que la voie de l'être parfait me passionne pour l'instant -je me suis aperçu que si je ne lui avais pas fait remarquer qu'on n'avait pas parlé de kabbale, il m'aurait sans doute laissé repartir sans me donner un autre rendez-vous. Il a fallu que ce soit moi qui lui en parle, pour qu'il m'invite à revenir. C'est bien vrai qu'il me laisse aller à mon rythme. Il y a seulement quelques mois, D. m'aurait dit: "nous nous reverrons tel jour pour...".
Quand je me suis rendu chez lui ce jour là, il avait l'air pressé, un peu excité même. Je lui en fis la remarque, et il ne nia pas.
Il Oui, me dit-il, nous allons expédier les affaires courantes, car nous avons des choses très importantes qui vont suivre. Nous allons enfin nous livrer à une analyse sérieuse des textes.
-Et c'est quoi, les affaires courantes ?
-Eh bien, dans l'ordre de notre étude de la kabbale, nous allons d'abord voir les sept lettres doubles. Je vais t'en parler un peu, mais pas longtemps. Je tlai préparé des fiches pour guider ton étude, et te servir de fil conducteur à tes méditations concernant les cartes du tarot. Pour le reste, si tu veux approfondir tes connaissances, il y a des livres".
rétais un peu déçu par cette entrée en matière, je dois bien l'avouer. Les livres, ce n'est pas pareil. Ce n'est pas clair ni brillant comme le sont tous les commentaires de mon maltre. Il s’en aperçut.
Il Allons, me dit-il, ne fais pas cette tête là. C'est pour ton bien que j'agis ainsi. Cela fait un an maintenant que nous travaillons ensemble. Mais il faut, progressivement, que tu apprennes à te passer de moi, que tu cherches par toi-même, dans les livres ou ailleurs. "

Je me montrai alors de la plus extrême mauvaise foi. Je savais bien que D. avait une fois de plus raison, que j'essayais de me conformer à tout ce qu'il me disait de faire, mais que j'attendais toujours que ce soit lui qui me le dise. Je ne manque pas de bonne volonté, ni même de curiosité; mais puisqu'il me mâche tout le travail de recherche, à quoi bon me préoccuper de celà ? me dit ma paresse naturelle.

Mais je n'ai pas voulu, je ne sais pas pourquoi, d'ailleurs, le reconnaI"tre à ce moment là. Alors, j'ai inventé une raison, une mauvaise raison, pour masquer mon dépit.
Ce n'est pas pour ce.tte raison, ai-je dit. Mais je n'ai pas chez moi les livres dont j'aurais besoin, et ça ne se trouve pas non plus dans les bibliothèques publiques, vous le savez bien"; Je ne crois pas que D ait été dupe de ma comédie, et je n'en veux pour preuve que son sourire malicieux. Mais il ne m'a pas sermonné, bien au contraire.
" Si ce n'est que çà, nous allons régler le problème". Il a fouillé dans son tiroir, et tendu une clef vers moi. " Qu'est-ce que c'est ?

-La clef de cette maison, tout simplement. Des livres, il yen a ici tant que tu veux, et comme ça tu pourras venir chercher ceux dont tu as besoin même si je suis absent."
J'étais à la fois furieux, touché et gêné. Furieux, car en toute simplicité, D . venait de répondre à mon objection qui n'en était pas une. Son attitude ce jour là, quand j'y repense, m'a beaucoup appris.
Quand on est de mauvaise foi, on complique tout. Mais il suffit que quelqu'un vous prenne au mot de ces mensonges, sans faire d'histoire, pour qu'on se trouve totalement désarmé. Que pouvais-je dire, après celà ?

J'étais touché de la marque de confiance qu'il me témoignait en me donnant ainsi la clé de sa demeure, pour que j'en use à ma guise, mais en même temps, je ne pouvais pas l'accepter. Sans doute parce que je me suis demandé, à ce moment là, ce que mes parents allaient en penser s'ils venaient à l'apprendre. "Ca ne se fait pas", voilà ce qu'ils penseraient. Ca ne se fait pas de pénétrer chez quelqu'un en son absence, même s'il vous y a autorisé.

"Qu'est-ce-qu'il y a ? Tu as encore des problèmes ?
-C'est à dire, ftanchement, je ne sais pas si je dois. ..
-Qu'est-ce que tu es compliqué.
Tu me dis, ce qui est vrai, que tu ne peux pas travailler seul parce que tu n'as pas de livres à ta disposition. Je fais ce que je peux

pour pallier celà, et tu m'inventes maintenant des histoires de convenance qui n'existent que dans ta tête.
-Mais enfin, vous vous rendez compte ?
-Je me rends compte de quoi ?
-Qu'est-ce qu'on va dire si on me voit pénétrer chez vous en votre absence ?
-Qui, on ?
-Je ne sais pas, moi, les voisins, par exemple.
-"On" ne va rien dire du tout parce que tu rentres avec une clé, et non pas par effraction. Et si "on" dit quelque chose, tu répondras la vérité, la stricte vérité, à savoir que tu viens chercher des livres. Ce qui n'est pas un crime, jusqu'à preuve du contraire. A moins que tu n'aies peur qu'"on" ne jase. Et bien, si "on" jase, laisse jaser . Je ne te savais pas si soucieux des commérages du quartier."
Décidément, j'étais bien mal parti. Après ma fausse allégation, je m'empêtrai maintenant dans des objections dont je n'avais bien évidemment que faire. En continuant comme çà, j'allais m'enfoncer encore plus, et je savais par avance que D. répliquerait à chacune de mes dénégations pour les réduire en miettes avec sa logique imparable, qui consiste, semble-t-il, à toujours dire la vérité. Je m'en aperçus et stoppai net. Je m'emparai de la clé, et la fis glisser dans ma poche.
"On peut commencer ? demanda-t-il, visiblement ravi du bon tour qu'il venait de me jouer.
-On peut.
-Donc, tu vas maintenant méditer, comme je te l'ai enseigné pour les trois lettres mères (Note de l'éditeur: cf *Cahiers de l'Adepte* n° 4 & 5), sur les sept lettres doubles qui sont Beth, Ghimel, Daleth, Caph, Phé, Resh et Tau. Ces sept lettres sont appelées "doubles", car chacune d'elles présente, comme tu en prendras conscience en lisant les fiches, un aspect positif et un aspect négatif
On nomme ces lettres doubles, car ce sont des lettres humaines. Elles présentent donc, dans leur manifestation, un aspect que l'on pourrait qualifier de positif, et un autre de négatif, comme l'homme a lui aussi le choix d'influer sur le cours de son destin suivant le principe d'évolution ou suivant le principe d'involution. En elles s'exprime la liberté tr.agique (Apollon, Dionysos) de la condition humaine.
Il est deux passages du Sepher Iesirah les concernant que j'aimerais te relire. Le premier:
" *Deux pierres bâtissent deux maisons* ; *trois pierres bâtissent six maisons* , *quatre pierres bâtissent vingt-quatre maisons* , *cinq pierres bâtissent cent vingt maisons* ,. *six pierres bâtissent sept-cents-vingt maisons* , *sept pierres bâtissent*

cinq-mille-quarante maisons; et plus loin. va et compte ce que ta bouche ne peut prononcer ni ton oreille entendre. " Vois-tu à quoi ce texte fait référence ?
-j’ai une idée, mais j'aimerais vérifier. Laissez-moi donc me livrer à quelques calculs.
-Prends ton temps"
Il ne me fallut que quelques minutes pour me livrer à ce travail. "Oui, c'est bien ce que je pensais. Ca tombe bien, car on est en plein dedans, actuellement, en cours de maths. C'est une histoire de permutations.
-Mais encore ?
-Si vous prenez deux lettres différentes, et que vous vouliez faire tous les mots différents possibles avec ces deux lettres, sans vous soucier de la prononciation des mots, il n'y en a que deux. Avec a et b, par exemple, on obtient ab et ba.
Avec trois lettres différentes, on a 3 x 2 x I = 6 mots possibles. Par exemple, avec a, b et c, abc, acb, bac, bca, cab, cba.
Suivant le même principe, avec quatre lettres différentes, j'obtiens 4 x 3 x 2 x 1 = 24 mots ; avec cinq lettres, 5 x 4 x 3 x 2 x 1 = 120 mots ; avec six lettres, 6 x 5 x 4 x 3 x 2 x 1 = 720 mots ; et avec 7 lettres, 7 x 6 x 5 x 4 x 3 x 2 x 1 = 5040 mots.
-Exactement. Donc les maisons sont. ..
-Les maisons sont des mots.
-Tu as tout compris, mais essayons d'aller plus loin, comme nous y invite le texte. Combien y-a-t-il de lettres en tout ?
-Vingt-deux.
-Combien de "maisons" différentes peut-on construire en tout ?
-22 x 21 x 20 etc, jusqu'à 1.
-Et çà donne ? -Ouf! -Ouf! Comme tu dis. Ca fait 1124 suivi de dix-huit zéros. Un nombre effectivement que la bouche ne peut prononcer. Et je n’ai pas compter tous les mots de 20, 19, 18 etc. lettres différentes. Ce simple passage montre l'étendue des connaissances mathématiques des kabbalistes, qui n'ont pas attendu **Pascal** pour dénombrer les arrangements et les combinaisons. Mais surtout, il attire l'attention sur la richesse infinie des possibilités d'expression d'une langue. Les mots que nous utilisons ne sont qu'une infime partie de ce qui s'offre à nous comme possibilités.
Second passage que j'aimerais t'expliquer: " *Des sept, trois contre trois et une fixant l'équilibre entre elles".*

Panni les sept lettres doubles, six s'opposent deux à deux, comme tu le verras dans les fiches. Beth s'oppose à Caph; Ghimel s'oppose à Phé, et Daleth s'oppose à Resh. La lettre qui fixe l'équilibre entre elles, c'est Tau. L'opposition doit être entendue ici non dans le sens d'un conflit -le conflit réside plutôt en chaque lettre entre la tendance involutive et la tendance évolutive -mais dans celui que nous avons déjà mentionné de nombreuses fois: l'opposition des complémentaires que sont le yin et le yang.
Or, à chacune de ces lettres, le *Sepher Iesirah* a fait correspondre un des sept outils de la vision, de l'audition ou de la phonation, qui tous se trouvent dans la tête de l'homme. A Beth, qui dans son aspect positif représente la sagesse, et dans son aspect négatif la bêtise, il fait correspondre l'oeil droit, l'oeil qui exprime donc le degré de sagesse d'un individu. Il lui oppose Caph, qui symbolise l'alternance de la vie et de la mort, et qui correspond à l'oeil gauche. L'oeil est aussi un moyen que nous avons, effectivement, pour savoir si quelqu'un est conscient ou inconscient. Et pour les autres lettres qui s'opposent, il en va de même.
Tau, qui les équilibre, est attribuée à la bouche. Effectivement, nous n'avons qu'une seule bouche. Mais allions plus loin que cette simple constatation physiologique: la bouche, c'est aussi par là que s'exprime le verbe, la parole, les phonèmes, les mots que nous faisons avec des lettres, et qui comme nous l'avons vu, sont potentiellement en si grand nombre que celui ci parait infini.
-On ne fait pas des mots avec des lettres. C'est le contraire. On a transcrits au moyen des lettres les mots.
-C'est ce que tu crois. Mais une étude attentive de l'hébreu te prouvera le contraire, et te démontrera que c'est une langue totalement artificielle, créée de toutes pièces pour les besoin.s de la cause, pour tenter de circonscrire l'ineffable. C'est trop bien construit, trop logique, trop d'imbrications et de correspondances existent, pour que ce soit le résultat d'une transcription d'un simple moyen de communication. C'est d'ailleurs ce dont je veux t'entretenir maintenant.

Attention, cependant: tu verras également tout à l'heure que Fabre d'Olivet dit que Beth correspond à la, bouche de l'homme et à la phonation. Il y a une totale contradiction entre les attributions physiologiques du *Sepher Iesirah,* et beaucoup d'autres textes. C'est un des nombreux pièges qui attend celui qui étudie la kabbale, surtout s'il l'étudie seul: il finit par ne plus savoir à quel saint se vouer .
Cette contradiction n'est qu'apparente. Le *Sepher Iesirah* parle de l'oreille gauche ou droite, de la narine gauche ou droite, de l'oeil gauche ou droit et de leurs

présupposés symboliques chez l'homme. L 'homme étant à l'image de la divinité, cette dernière possède aussi une bouche, par laquelle s'exprime son verbe créateur. Mais cette bouche de la divinité ne saurait être attribuée à la même lettre que celle qui se rapporte à la bouche de l'homme. Cette bouche de la divinité est exprimée par Beth. C'est en approfondissant des difficultés comme celle-ci que l'on progresse en kabbale. Quel sera l'équivalent du verbe créateur chez l'homme ?
Et bien, ce ne sera pas la bouche, mais l'oeil droit, le miroir de l'âme. Que produira le Verbe ccréateur de la divinité, Beth, si l'homme s'en inspire. n produira la Sagesse en l'homme. Et si l'homme s'en détourne ? Se détourner du verbe créateur, c'est sombrer dans la bêtise..

Comme tu le vois, rien n'est simple dans cette étude, surtout si on se laisse rebuter par les incohérences qui ne sont qu'apparentes. Mais dès qu'on s'est assuré que cette contradiction que l'on remarque n'est pas tout simplement une erreur de l'auteur, il faut la prendre pour ce qu'elle est: l'indication de relations symboliques qui s'expriment entre deux mondes semblables et pourtant différents, comme deux triangles semblables ne sont pas deux triangles identiques.
Tiens, prends ces fiches.
Je voudrais revenir sur ce que je t'ai dit tout à l'heure. Ne crois pas que je t'abandonne à toi-même -pas encore. Mais je pense sincèrement qu'avec les quelques commentaires que je viens de faire, ces fiches, et l'usage comme bon te semble de ma bibliothèque, tu es maintenant assez grand pour te débrouiller tout seul. Cependant, si au cours d'une lecture ou d'un autre travail, tu rencontres quelque problème de compréhension ou autre, comme celui qui vient de nous occuper avec la lettre Beth qui était tantôt la bouche, tantôt l'oeil droit, je suis toujours là pour t'aider. Si je le peux, tout du moins. Car un jour ou l'autre, l'élève finit par dépasser le maître. "

Je reproduis ici les fiches remises par D. concernant les sept lettres doubles. Beth
Valeur: numérique: 2. Correspondances symboliques selon le S.I. Opposée à Caph.
Se trouve située dans le palais.
Aspect positif: la sagesse (principe évolutif. L'inspiration divine qui s'unit à la connaissance).
Aspect négatif: la bêtise (principe involutif. Science sans conscience). Direction: vers le haut. Planète: la Lune.

Jour de la semaine: Dimanche (à noter le décalage qui se reproduit partout entre jour de la semaine et planète, si on compare avec les les théories classiques de l'occultisme, où on attribue la lune au lundi. Tu chercheras les raisons de ce décalage.
Correspondance dans le corps: l'oeil droit (l'oeil de l'âme), Selon divers auteurs.
Le nom divin qui lui correspond est Bachour (la jeunesse). Cette lettre est la première de *La Bible,* exprimant par là que le phénomène de l'émanation commence par une dualité.
"Déjà deux mille ans avant la Création du monde, les lettres étaient cachées et le Saint, béni soit-Il, les contemplait et en faisait ses délices. Lorsqu'il voulut créer le monde, toutes les lettres, mais dans l'ordre enversé, vinrent se présenter devant lui. La lettre Aleph resta à sa place sans se présenter. Le Saint, béni soit-Il, lui dit: Aleph, Aleph, pourquoi ne t'e-tupas présentée devant moi comme toutes les autres lettres ? *Elle répondit: Maître de l'Univers, voyant toutes les lettres se présenter devant toi inutilement, pourquoi me serais-je présentée aussi* ? *Puis, comme j'ai vu que tu as accordé à la lettre Beth ce don précieux, j'ai compris qu'il ne sied pas au Roi céleste de reprendre le don qu'il a fait à un de ses serviteurs, pour le donner à un autre. Le Saint, béni soit-Il, lui répondit: O Aleph, Aleph, bien que ce soit la lettre Beth dont je me servirai pour faire la création du monde, tu seras la première de toutes les lettres, et je n'aurai d'unité qu'en toi. Tu seras la base de tous les calculs et de tous les actes faits dans le monde, et on ne trouvera d'unité nulle part sinon dans la lettre Aleph".*
Extrait du Sepher Ha Zohar.
Aleph ne s'étant pas présentée, se trouve en quelque sorte hors le monde de la création, qui est dualité alors qu'elle est unité. L'alphabet de la création est un alphabet à 21 lettres (22 -Aleph) dont les extrémités sont alors Beth et Tau.
Place sur l' Arbre. Beth est liée au quatrième sentier (ou quatorzième si on compte les dix séphiroth) qui relie Hochmah sur la colonne de la miséricorde à Binah sur la colonne de la rigueur. C'est une erreur, à mon sens, de lui attribuer comme le font de nombreux systèmes le second sentier, parceque cette lettre ne peut pas relier au pilier central, étant donné qu'elle 'est dualité.
Le texte de ce sentier: *le quatorzième sentier est l'intelligence illuminante et on l'appelle ainsi car c'est ce Chasmal qui est le fondateur des idées cachées et fondamentales de ta Sainteté et de leurs phases de préparation.*
Carte du Tarot de Marseille.

l'Empereur :
Il est assis sur un un trône dont la couleur est celle de la chair, et porte une tunique bleue recouverte d'une veste rouge, qui évoque le feu qui se trouve au centre de la création, ainsi que des chausses bleues et des chaussures blanches. Ses jambes sont croisées dans un geste de défense et de préservation. Sa barbe et ses cheveux sont blancs, il laisse voir, en bas de la carte, un écusson sur lequel se dessine un aigle, posé contre le trône. Il tient dans sa main un sceptre, et tient son autre main sur sa ceinture. C'est le démiurge dans son acte créateur .
Ghimel
Valeur numérique: 3. Correspondances symboliques selon le S.I Opposée à Phé.
Se trouve placée dans la gorge;
Aspect positif : la richesse (lorsque connaissance et volonté s'unissent).
Aspect négatif: la pauvreté (lorsque la volonté ou la connaissance, ou les deux, font défaut).
Direction: vers le bas. Planète: Mars.
Jour de la semaine: Lundi.
Correspondance dans le corps: l'oreille droite (l'oreille de la clairaudience).
Correspondances selon diven auteun.
Le nom divin qui. lui est attribué est Gadol (celui qui agit, qui met en mouvement). Le ternaire. Place sur l'arbre.
Quoi qu'en laisse penser sa valeur numérique, c'est bien au second sentier (douzième), qui relie Kether sur le pilier central à Binah s.ur la colonne de la rigueur qu'est attribuée cette lettre; D'ailleurs, puisque Aleph est "hors jeu", Ghimel est la seconde lettre du monde de la manifestation. Dans le processus évolutif, Ghimel permet de remonter à l'unité de Kether après la dualité du Beth.

Le texte de ce sentier: *le douzième sentier est appelé l'Intelligence de la Transparence car c'est de cette espèce de Magnificence appelée Chazchazit que proviennent les visions de ceux que l'on voit en apparition. Carte du Tarot de Maneille.*

A ghimel correspondra la Papesse, assise, immobile et hiératique, qui porte une robe rouge, sur laquelle se croisent deux cordons jaunes, en partie dissimulée par
La carte du Tarot de Marseille qui convient à cette lettre est la quatrième,

un manteau bleu dont le col et les femloirs sont jaunes. Elle porte sur sa tête la tiare pontificale à trois couronnes. La draperie qui se trouve derrière sa tête est couleur chair, comme le trône de l'Empereur. Le voile blanc qui tombe sur ses épaules est celui qui sépare le monde de l'illusion de la seule Réalité, qui se trouve écrite dans le Livre qu'elle tient devant elle.

Daleth.
Valeur numérique: 4 Correspondances symboliques selon le S.I Opposée à Resh.
Se trouve placée dans la langue.
Aspect positif: la fécondité (la réalisation).
Aspect négatif: la stérilité (la non réalisation). Direction: vers l'Orient; Planète: Soleil.
Jour de la semaine: Mardi;
Correspondance dans le corps: la narine droite (la narine de l'inspiration).
Correspondances selon divers auteurs.
Le nom divin qui lui correspond est Dagul, le glorieux. Le quaternaire. La matière.
Place sur l'arbre.

Quatrième lettre de l'alphabet, Daleth sera aussi la première involution ou la première évolution le long de la colonne de la miséricorde, reliant Hochmah et Chesed. Tu devrais maintenant commencer à comprendre la logique de mon système. Si on involue (pour l'évolution, il te suffit de faire le parcours à l'envers), Aleph va du pilier central à la colonne de la miséricorde, Beth rejoint la colonne de la miséricorde et la colonne de la rigueur, Daleth descend la colonne de la miséricorde, Hé joint les deux colonnes opposées, Vau remonte la colonne de la rigueur, Heth descend le pilier central, Tethjoint la colonne de la miséricorde et le pilier central, Iod et Zaïnjoignent la colonne de la rigueur et le pilier central, Caph ainsi que Lamed joignent la colonne de la miséricorde et le pilier central, Mem descend la colonne de la miséricorde, Noun relie les deux colonnes opposées, Samech remonte le pilier de la rigueur, Haïn et Phé joignent la colonne de la rigUeur et le pilier central, Tsadé descend le pilier central, coph joint la colonne de la miséricorde et le pilier central, Resh descend le pilier central, Shin joint la colonne de la miséricorde et le pilier central, Tau joint la colonne de la rigueur et le pilier central.

Fais plusieurs fois le parcours dans ce sens avec ton doigt. Tu comprendras.

Le fait que l'on remonte parfois un sentier en cours d'involution n'est pas une contradiction. D'abord, parce que toute involution contient toujours une Part d'évolution, et l'inverse est vrai également. Ensuite, parce qu'avec les lettres, nous décrivons le processus de la matérialisation de l'esprit qui, même dans sa phase descendante, n'en aspire pas moins à "remonter vers le haut", Je ne prétends pas que mon système soit le seul juste. Mais fais l'effort de comprendre sa logique intrinsèque. Selon ce système, Daleth est donc attribuée au sixième sentier (le seizième).

Le texte de ce sentier: *le seizième sentier est l'Intelligence Triomphale ou eternelle, et on l'appelle ainsi car il est le plaisir de la Gloire au-delà de laquelle il ny a pas de Gloire semblable. On l'appelle aussi le Paradis préparé pour les Justes.* Carte du Tarot de Marseille.

L'amoureux n'est en fait rien d'autre que la carte qui exprime le choix que l'on doit faire à tous moments de son existence, puisque avec Daleth, nous avons quitté le triangle supérieur de l'arbre, le monde d'Aziluth avec lequel nous n'avons plus qu'un seul point de contact, Hochmah. Ce choix sera symbolisé par deux routes qui se présentent à l'adolescent. Les pythagoryciens mesuraient les progrès ou le.s régressions qu'ils effectuaient en se servant des deux branches de la lettre Y.
Au seuil de la puberté, revêtu d'une tunique à bandes verticales bleues, rouges et jaunes (reporte-toi au symbolisme des couleurs), le personnage central est flanqué de deux femmes qui se tiennent de chaque côté de lui.
A sa gauche une femme blonde, jeune et jolie, portant une robe bleue, avec dessus une cape bleue à bords rouges. D'une main, elle semble vouloir toucher la poitrine, et plus exactement le coeur, du jeune homme ; son autre main capte avec la paume les énergies telluriques. Elle sert de vecteur à cette énergie, qui la traverse pour se sublîmer dans le coeur . L'autre femme située à droite, robe rouge à manches bleues, cheveux bleus coiffés d'une couronne jaune, porte la main sur l'épaule de l'adolescent, et ouvre l'autre vers le sol dans un geste de domination. Elle n'est pas la plus séduisante des deux, c'est le moins que l'on puisse dire. Pourtant, c'est elle que le jeune homme regarde avec insistance. Eros, classiquement représenté, n'étaient ses ailes bleues, au centre d'un soleil à rayons bleus, rouges et jaunes ne va pas tarder à décocher sa flèche. Quelle route prendre ? Laquelle choisir ? C'est à toi de répondre en méditant sur cette lame.

Caph.

Valeur numérique 20. Valeur numérique du Caph final : 500.

Correspondances symboliques selon le S.I Opposée à Beth.
Se trouve placée dans les lèvres.
Aspect positif: la vie (ce que chaque homme doit cultiver en lui-même pour réaliser l'harmonie des contraires).
Aspect négatif : la mort (la dissonance, le déséquilibre); Direction: vers l'Occident.
Planète: Vénus.
Jours de la semaine: mercredi.
Correspondance dans le corps: l'oeil gauche (l'oeil de la conscience). Correspondances selon divers auteurs.
Le nom divin qui lui correspond est Mettraton. Place sur l'arbre.
Ainsi qu'il a été dit, Caph joint Chesed sur la colonne de la miséricorde à Tiphereth sur le pilier central. C'est le dixième (vingtième) sentier;

Le texte de ce sentier: le *vingtième sentier est l1ntelligence de la Volonté. On l'appelle ainsi, car c'est le moyen de préparation de tout et de chaque être créé, et par cette Intelligence on acquiert fa connaissance de l'existence de la Sagesse Primordiale.*
Carte du Tarot de Marseille.

La roue de Fortune. Ainsi va la vie, entre naissance et mort, quand nous tournons, enchaînés par nos désirs et le cycle des réincarnations, pendant que le Sphynx bleu (couleur de l'esprit), couronné d'or et aux ailes rouges, mi-ange, mi- démon, au sommet de la roue, ne cesse, de manière voilée, de poser la question : qu'est-ce que l'homme ? Il tient dans la main une épée. Selon la réponse que nous lui ferons, il tranchera le noeud gordien de nos destinées. Ainsi va la vie. La roue couleur de chair monte et descend, "Ses six rayons bleus vers le moyeu rouge, blancs vers la jante, ne cessent de tourner, grâce à une manivelle blanche. Blanc comme tout ce qui est indifférencié. Le sphynx pose la question, mais notre réponse finalement ne changera rien à rien. Tout est déjà prévu de toute éternité par la Loi du Karma, et pourtant nous restons libres de nos actes. c'est que le sens du temps téléologique va du futur vers le passé. Notre liberté qui se projette vers le futur rencontre notre destinée qui en revient. Curieuse rencontre, comme celle que fit celui qui fuyait la mort, et qui la retrouva, un soir, loin bien loin de chez lui, à Samarcande.

Nous sommes libres de descendre tête en bas comme le singe qui s'agrippe à la roue, recouvert d'une jupe bleue et rouge, ou de monter comme le chien jaune à

queue rouge vêtu d'une veste bleue. Libres d'éprouver sans cesse l'éternel Retour du Même, mais... on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, et P9Urtant c'est la même fleuve. Libres de tourner la manivelle pour continuer le manège, ou bien non pas d'arrêter le système -c'est impossible -mais d'aller vers le centre de la roue, pour nous fondre dans le moyeu central, et ne plus jamais subir la question du sphynx.

Phé.

Valeur numérique 80. Valeur numérique Phé final : 800. Correspondances symboliques selon le S.I

Opposée à Ghimel.

Se trouve placée dans .les lèvres.

Aspect positif: la domination (l'espoir).

Aspect négatif: l'esclavage (le désespoir).

Direction: vers le Nord. Planète: Mercure.

Jour de la semaine: jeudi.

Correspondance dans le corps: l'oreille gauche (l'oreille qui écoute la voix intérieure).

Correspondances selon divers auteurs.

Le nom divin qui lui est attribué est Phodé, le rédempteur. Le "péché originel" (le désespoir).

Place sur l'arbre.

Phé se situe sur le vingtième (trentième) sentier, et relie Hod sur la colonne de la rigueur à Yesod sur le pilier central.

le texte de ce sentier: *le trentième sentier représente l'Intelligence Collective et par lui, les astrologues acquièrent la connaissance des étoiles et des corps célestes et améliorent leur science en fonction des lois régissant le mouvement des étoiles.*

Carte du Tarot de Marseille.

Le Jugement ou la Resurrection des morts. La carte est très explicite. La nouvelle vie après la mort. L'ange aux manches rouges, aux mains couleur de chair, et aux cheveux jaune-d'or, (le soleil) embouche la trompette de la main droite et tient de la gauche un drapeau blanc sur lequel se dessine une croix jaune. Il porte une auréole blanche au-dessus de sa tête et dans le ciel, des nuages bleus (couleur de la lune) dardent dix rayons rouges et dix rayons jaunes qui alternent. Non loin de là, un coin de terre surelevé, jaune et sec.

Le mort, tout nu, comme au jour de sa naissance, sort d'un tombeau vert Gaune + bleu = vert ; nous avions longuement parlé l'année dernière de fa couleur verte; reprends tout celà) .Une femme et un homme, qui visiblement, si l'on en croît leur nudité, viennent eux-aussi de sortir du tombeau, l'attendent patiemment.
Médite longuement sur cette carte. Nous mourrons tous, et nous serons tous jugés.

Resh

Valeur numérique: 200. Correspondances symboliqués selon le S.I. Opposée à paleth. Elle se trouve située dans les dents.
Aspect positif: la paix (la transformation de l'involution en évolution).
Aspect négatif: la guerre (la transformation de l'évolution en involution). Direction: vers le Sud. Planète: Saturne.
Jour de la semaine: vendredi.
Correspondance dans le corps: la narine gauche (expiration). Correspondances selon divers auteurs.
Le nom divin qui lui est attribué est Rodech, l'ordonnant (le formateur des plantes selon Kircher). Place sur l'arbre.
A Resh est attribué le vingt-deuxième (le trente-deuxième) sentier, qui réunit sur le pilier central Yesod et Malkuth.

Le texte de ce sentier: *Le trente-deuxième sentier est l'Intelligence Organisatrice. On rappelle ainsi, car il gouverne et associe les mouvements des sept planètes en les guidant dans leurs trajectoires propres. Carte du Tarot de Marseille.*

Regarde ce fou, à qui un chien mord le cul, dévoilant les parties charnues de son anatomie. Il a même perdu son numéro. La carte est sans nombre. Mais il ne s'en soucie guère. Vîngt-deux ou zéro, c'est du pareil au même, tous les cycles finissent un jour par boucler la boucle.

Il va son bonhomme de chemin, appuyé sur son bâton d'or, coiffé de son drôle de bonnet. C'est peut-être une âme en peine, peut-être le Juif Errant, ou un quelconque banni chassé de toutes les cités. Mais alors, pourquoi l'appelle-t-on le mat ? Echec et mat, ça ne te dit rien ?

Non, C'est le Sage qui se promène sur ce sentier, et dont le mouvement à travers le monde apporte les changements qui sublîment les instincts. Ce n'est pas un cynique, puisque ses pieds chaussés de rouge (couleur de l'action) sont fermement plantés sur le sol. Ce n'est pas un errant, qui divague au sens réel et au sens figuré du terme. Il sait où il va. Mais à la Roue de la Fortune, il n'a pas jugé bon de tirer un numéro. C'est sans doute la lame sur laquelle il serait bon que tu médites le plus longuement.

Tau.

Valeur numérique: 400 Correspondances symboliques selon le S.I.
La lettre double qui se tient au milieu et qui équilibre les six autres opposées deux par deux.
Elle se trouve située dans la langue.
Aspect positif: la beauté (la récompense karmique de celui qui a accompli sa mission sur terre).
Aspect négatif: la laideur (le châtiment karmique de celui qui a failli à sa mission sur terre).
Direction: vers le Saint Temple qui se tient au centre et soutient tout (à rapprocher du palais de l'Empereur en Chine)
Planète: Jupiter;
Jour de la semaine: samedi.
Correspondance dans le corps de l'homme (la bouche); Correspondances symboliques suivant divers auteurs.
Le nom divin qui lui correspond est Techinach, beau.
La première à se présenter devant la divinité, elle invoqua sa qualité de lettre finale du mot vérité, Emeth, pour avoir l'honneur. d'ouvrir le livre de la Création. Mais destinée à être marquée sur le front des hommes qui auront suivi la Loi depuis Aleph jusqu'au Tau, elle est par là-même liée à la mort. La relation avec la théorie de la réincarnation de ce précepte kabbalistique est évidente.
Place sur l' arbre.
Tau parcourt le vingt-et-unième (le trente-et-unième) sentier et relie Hod sur la colonne de la rigueur à Malkuth sur le pilier central.

Le texte de ce sentier: *Le trente-et-unième sentier est l'Intelligence Perpétuelle, mais pourquoi l'appelle-t-on ainsi* ? *Parce qu'il régit les mouvements du Soleil et de la Lune dans leur cadre propre, chacun sur l'orbite qui lui convient":*

Carte du Tarot de Marseille.
Au centre du Monde se tient une femme nue dont le sexe est dissimulé par un voile qui part de son épaule gauche. Mais des auteurs murmurent que ce voile dissimulerait en fait un pénis. Cette femme serait un androgyne.
Ce n'est pas impossible, car quiconque a observé la Loi, de Aleph jusqu'à Tau, a réalisé en lui l'uIiion des contraires. Comme l'Empereur, la position de ses jambes indique qu'elle concentre les forces. Comme le Bateleur, elle, ou il, ou lui, tient la baguette. Mais elle en tient deux et non pas une. Elle capte les énergies des deux côtés. La couronne qui l'entoure, c'est encore et toujours le Serpent qui se mord la queue. Les quatre animaux répartis suivant les quatre directions de l'espace sont les quatre Eléments venus lui prêter assistance.
Partis du Bateleur qui fourbissait ses armes, le Tarot aboutit au Monde qui est la récompense de l' Adepte. Après cette récompense, il n'y a plus qu'à recevoir, comme le Mat, la grâce du Neti, Neti, ni ceci, ni celà.

Je voudrais maintenant, en ta compagnie, délaisser un peu la théorie, ou plutôt l'appliquer, en nous confrontant à un texte, et pas n'importe lequel. ce texte, c'est le tout début de *La Bible,* le premier chapitre de *La Genèse,* le Livre de la Création. Tu pourras comparer ce que nous en dirons avec ce que tu sais maintenant de la tradition hindoue. La traduction que je vais t'en donner est celle de Fabre d'Olivet, accompagnée de ses notes. Je suis juif, et pourtant j'utlise la traduction d'un français. Ca peut paraître pour le moins curieux. Mais outre que j'ai parfois certaines didfficultés à exprimer des pensées trop abstraites dans cette langue (ou D. se mésestime, ou je suis sourd, car je ne m'en suis jamais aperçu), tout juif que je suis, je ne saurais faire mieux, tant cette traduction est inspirée.
(Note de l'Editeur: la traduction de Fabre d'Olivet est en italiques, les notes de Fabre d'Olivet en italiques et en gras, les commentaires de D. sont reproduits dans un corps d'écriture normal,).

Elle est assez ardue, mais c'est sans doute la plus proche du texte hébreu, dont de toutes manières aucune traduction ne pourra jamais rendre compte de toute la complexité. En fait, je vais, te donner trois traductions: la traduction mot à mot proposée par Fabre d'Olivet, et qu'il appelle la version littérale; une autre traduction, elle aussi de son crû, qu'il propose sous l'intitulé de traduction correcte, et enfin une version courante, comme peut en prendre connaissance tout lecteur de *la Bible,* de nos jours, dans une version populaire en Français, afin que tu puisses mieux apprécier les différences.

"Cosmogonie I

1. Version littérale*: Premièrement En Principe, il créa (il détermina en existence potentielle, Lui les Dieux, l'Etre des êtres), l'ipséité des cieux et l'ipseité de la terre.*

Le mot ipséité est tombé en désuétude, et on ne le rencontre plus guère dans la langue française, excepté dans des traités philosophiques. Il provient du latin ipse qui se traduit par soi-même. L'ipséité, c'est, littéralement, ce qui fait qu'un être est lui-même et non pas autre chose. C'est son essence.

Version correcte*: Dans le Principe, .lElohim, Lui les Dieux, l'Etre des êtres, avait créé en principe ce qui constitue l'existence des Cieux et de la Terre.*

Version courante*: Dieu créa, au commencement, les cieux et la terre.*

Tu vois tout de suite la différence qui existe entre la version courante et les deux traductions, au demeurant proche l'une de l'autre, que propose Fabre d'Olivet. Il s'en explique dans ses notes.

primitivement en principe. C'est ainsi que Fabre d'Olivet traduit Berreshith, le premier mot de la Bible. Ce mot se compose, de droite à gauche, car c'est ainsi qu'on lit l'hébreu, des lettres Beth, Resh, Aleph, Shin, Iod et Tau... *Mon intention n'est pas, dans ces notes, d'examiner ni de discuter les opinions que les savants des siècles passés, Juifs ou Chrétiens, ont émises sur le sens caché de ce mot, ou de ceux qui vont suivre. Ce serait une tâche aussi longue qu'ennuyeuse. J'expliquerai, mais je ne commenterai pas ; car ce n 'est point un système que j'établis, sur des conjonctures ou des probabilités plus ou moins heureuses, mais la Langue même de Moïse que j'interprète selon ses principes constructifs, que j'ai pris soin de développer assez*

Dans la première partie de son livre: La Langue Hébraïque restituée, dont cette traduction constitue la seconde partie; c'est la traduction des dix premiers chapitres de la Genèse -nous nous contenterons du premier et du début du second qui nous en restitue le sens caché véritable suivant son auteur .

Ainsi donc, sans s'embarrasser des interprétations diverses, bonnes ou mauvaises, qu'on peut avoir données au mot Berteshith, je dirai que ce mot, dans la place où il se trouve, offre trois sens distincts : l'un propre, l'autre figuré, le troisième hiéroglyphique (c'est à dire selon sa graphie). Moïse les a employés tous les trois, comme cela se prouve par la suite même de son ouvrage. n a suivi, en cela, la méthode des Prêtres Egyptiens ; car je dois dire avant tout que ces Prêtres avaient trois manières d'exprimer leur pensée. La première était claire et simple, la seconde symbolique et figurée, la troisième sacrée ou hiéroglyphique. Ils se

servaient, à cet effet, de trois sortes de caractères, mais non pas de trois dialectes, comme on pourait le penser. Le même mot prenait à leur gré le sens propre, figuré ou hiéroglyphique. Tel était le génie de leur Langue. Héraclite (un philosophe présocratique grec), *a parfaitement exprimé la différence de ces trois styles, en les désignant par les épithètes de parlant, signifiant et cachant Les deux premières manières, c'est à dire celles qui consistaient à prendre les mots dans le sens propre ou figuré, étaient oratoires , mais la troisième qui ne pouvait recevoir sa forme héroglyphique qu'au moyen des caractères dont les mots étaient composés, n'existait que pour les yeux, et ne s'employait qu'en écrivant Nos langues modernes sont entièrement inhabiles à la faire sentir. Moïse, initié dans tous les mystères du sacerdoce égyptien, s'est servi avec un art infini de ces trois manières, sa phrase est presque toujours constituée de façon à présenter trois sens* : *c'est pourquoi nul espèce de mot-à-mot ne peut rendre sa pensée. Je me suis attaché autant que je l'ai pu à exprimer ensemble le sens propre et le sens figuré. Quant au sens hiéroglyphique, il eût été souvent trop dangereux de l'exposer , mais je n'ai rien négligé pour fournir les moyens dy parvenir, en posant les principes et en donnant les exemples.* (Ces trois acceptions différentes d'un même mot renvoient aux trois quaternaires).
Cette note mérite qu'on s'arrête pour développer deux points. Premièrement, pour percer le sens hiéroglyphique des mots constitués de lettres, il nous faut connaître quel est le sens hiéroglyphique primitif des vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque, et à quoi ce sens hiéroglyphique renvoie symboliquement. C'est là que tu vas noter des différences sensibles parfois entre ce que tu sais déjà et ce que je t'expose maintenant, comme tout à l'heure avec la lettre Beth. a toi de chercher les raisons de ces différences. Mais si tu ne trouves pas tout seul, tu peux toujours me le demander .
Aleph, c'est l'homme tui-même, mais non pas l'individu; c'est le genre humain en tant qu'il est, ou paraît être, l'élément le plus achevé de la chaîne de la création et, par là même, celui qui règne sur la terre. Par extension, Aleph sera le signe de la puissance et de la stabilité, et les idées que cette lettre exprimera seront celles de l'unité et du principe qui la détermine.

Le hiéroglyphe Beth, c'est tout d'abord la bouche de l'homme qui produit des sons, c'est l'organe de la phonation. C'est aussi la maison (les mots sont des maisonsà), et même tout objet central ou d'importance, comme une clef de voûte, par exemple. C'est lui qui commence la *Bible.* Il y a eu des milliers de commentaires à ce propos. Retenons seulement que la genèse moïsiaque est conforme à ce que disent

toutes les traditions: c'est par le Soufl1e, par le Verbe, par le Son primordial, que la création s'est mise en branle. Par extension, Beth sera un signe paternel et viril, l'image de l'action intérieure et active.
Ce que je viens d'énoncer pour Beth s'applique également à la lettre Phé, qui est le signe de la parole et de tout ce qui s'y rapporte. Cependant, Phé ajoute à tout le symbolisme de Beth une connotation emphatique.
Ghimel, c'est la gorge, mais aussi la main de l'homme lorsque, à demi fermée, elle se propose de prendre quelque chose. Ghimel désignera également tout canal, toute enceinte et tout objet creux. Le sens hiéroglyphique de Caph est le même.
Par extension, Ghimel .sera un signe organique, et exprimera toutes les idées qui dérivent des organes corporels et de leurs actions. Caph va renforcer cette interprétation, en renvoyant à la vie perçue comme passagère, à un moule qui reçoit, puis qui rend les formes, un réceptacle, un habitacle momentané d'un principe supérieur. C'est pourquoi on dit de Caph qu'il est un signe assimilatif.
Daleth représente tout d'abord le sein, mais aussi tout objet abondant, nourricier, et toute division, toute réciprocité. Ce que je viens de dire de Daleth s'applique aussi à la dernière lettre de l'alphabet, Tau.
Daleth sera donc le signe de la nature divisible et divisée. Il exprime toute idée d'abondance née de la division, de génération, de croissance exponentielle. Tau y ajoutera la notion de réciprocité, de mutualité; à l'abondance de Daleth, il ajoute une notion de protection et de résistance, comme une mère protège ses petits et résiste, en enfantant, à l'entropie inéluctable du monde. C'est le dernier des signes, car c'est un symbole de perfection. .
Hé, c'est l'haleine et tout ce qui anime; c'est l'air, c'est la vie, c'est l'être. Son sens symbolique se confond avec son sens hiéroglyphique.
Vau, c'est l'oeil, et tout ce qui se rapporte à la lumière, à l'éclat, à la limpidité, à l'eau. Mais son hiéroglyphe exprime aussi, comme celui de la lettre Haïn, l'oreille et tout ce qui se rapporte au son, au bruit, au vent, et pour terminer, comme la répétition d'un mantra aboutit au silence intérieur, au vide et au néant.
Symboliquement, Vau est l'image d'un mystère insondable; c'est le noeud qui réunit, mais qui est en même temps la limite entre l'être et le néant. On dit de Vau qu'il est un signe convertible universel: il fait passer d'une nature à l'autre, de la lumière et de la spiritualité la plus élevée au sens matériel que symbolise cette fois-ci Haïn. Il est à noter d'ailleurs que cette dégénérescence, cette involution de Vau en Haïn peut descendre très bas, jusqu'à l'erreur, la perversité, l'esprit tortueux et la méchanceté que la seizième lettre de l'alphabet peut également symboliser .

Hiéroglyphiquement, les lettres Zaïn, Samech et Shin représenteront un bâton, une flèche, un arc, des armes, les instruments de l'homme, tout objet fonctionnel.
Symboliquement, Zaïn, qui est un signe démonstratif, est l'image abstraite du lien qui unit les choses, et l'expression du principe de la réfraction de la lumière. En samech, ce lien va se replier sur lui-même et évoquer alors le mouvement circulaire et la circonférence. En Shin s'exprimera la durée relative de ce mouvement.
Hiéroglyphiquement, Heth, c'est un champ, tout ce qui exige travail, peines et efforts; c'est aussi, par conséquent, tout ce qui excite la chaleur, puisque la conséquence physique de tout travail, c'est la production calorifique. Heth est le hiéroglyphe de l'existence naturelle.
Heth symbolise l'équilibre, d'où, par dérivation avec la notion de loi et de justice, toute action législative.
Teth et Tsade désignent hiéroglyphiquement une toiture, un lieu où l'on se sent en sûreté, un refuge, un asile, et également un terme, un but, une fin.
Teth symbolise la résistance et la protection. Tsade lorsqu'il se trouve en fin d'un mot marque toute idée de scission, de terme, de solution, de but. En fait, placé au début d'un mot, il indique le mouvement qui tend vers ce but, et à la fin d'un mot le but lui-même.
L'image hiéroglyphique de Iod est celle du doigt de l'homme ou de sa main étendue; par extension, tout ce qui indique la puissance ordonnatrice et sert à la manifester .
Iod est aussi l'image de la manifestation potentielle, le signe de la durée spirituelle, de l'étemité des temps, et de toutes les images qui s'y rapportent.
L'image hiéroglyphique de Lamed représente le bras, toute chose qui s'étend, s!élève ou se déploie.
Lamed est le signe du mouvement expansif, qui s'applique à toutes les idées d'extension, d'élévation, d'occupation ou de possession. Lorsqu'on le trouve à la fin d'un mot, il est l'image de la puissance qui dérive de l'élévation.
Mem représente hiéroglyphiquement la femme, et tout ce qui est fécond et formateur.
Mem est un signe maternel et femelle, local et plastique: c'est l'image de l'action extérieure et passive.' Employé à la fin d'un mot, il devient un signe collectif, c'est à dire qu'il développe l'être dans l'espace indéfini, ou bien encore qu'il comprend sous un même rapport tous les êtres qui ont une nature identique.
Noun représente hiéroglyphiquement la production de la femme: un fils, par exemple. et par extension, un fruit quelconque, tout être produit.

Le symbolisme de noun renvoie donc à l'image de l'être produit ou réfléchi : c'est le signe de l'existence individuelle et corporelle. Quand on le trouve à la fin d'un mot, il donne au mot qui le reçoit toute l'extension individuelle que peut supporter ce qu'exprime ce mot. On dit alors que c'est un signe augmentatiL Coph représente symboliquement une anne tranchante, et par extension, tout ce qui sert l'homme, tout ce qui le défend, tout ce qui fait un effort pour lui. Le symbole de coph renvoie à toute image de la forme agglomérante ou réprimante. Coph, c'est donc l'existence matérielle donnant le moyen des formes. Enfin, la représentation hiéroglyphique de Resh sera une tête d'homme, et par extension tout ce qui possède en soi un mouvement propre et déterminant. Resh est donc le signe de tout mouvement propre, qu'il soit bon ou mauvais. Il est l'image des choses qui se renouvellent par le mouvement. Deuxièmement, il est clair, d'après cette note, que Fabre d'Olivet fait de Moïse un initié aux plus hauts grades des sanctuaires égyptiens. Cette thèse, Freud la reprendra par la suite dans son livre:

" *Moïse et le Monothéisme* ". *Le mot Berteshith, dont il s'agit ici, est un nom modicatifformé du substantif Resh, Aleph, Shin, la tête, le chef, le Principe agissant, infléchi par l'article médiatif Beth, et modifié par la désinence désignative Iod Tau. n signifie proprement, dans le principe, avant tout; mais au figuré, il veut dire en principe, en puissance d'être.*

Il y a six articles en hébreu qui n'ont ni genre, ni nombre.

Le premier de ces articles est représenté par la lettre Hé et détermine le nom. Soit qu'il se contente simplement de le déterminer, et alors il correspond aux articles français le, la, les, ce, cette, ces ; soit qu'il exprime une relation de dépendance, et il correspond alors en français à du, de la, des, de ce, de cette, de ces soit enfin qu'il ajoute au nom devant lequel il est placé un sens emphatique, et en ce cas on le trouve indifféremment au .début ou à la fin du mot qu'il détermine, ou lié aux autres articles. Nous n'avons pas véritablement la correspondance de cette troisième forme de l'article déterminatif. Faute de mieux, on la rendra par Ô, oh! ah! ou tout simplement par un point d'exclamation. Je vais te donner quelques exemples de ce He emphatique. Le mot noun, heth, lamed signifie un torrent. Si on y ajoute le Hé emphatique à la fin, son sens sera : un torrent très rapide. De même, le mot disparition, coph, phé, daleth, augmenté du hé emphatique final, se traduira par une disparition totale ou une disparition éternelle. Quant au mot mort, mem, vau, tau, si on y ajoute l'emphatique hé au début ou à la fin, il signifiera une mort violente ou cruelle. Tout ceci te donne un aperçu de la

richesse, de la complexité et de la difficulté de cette langue, qui semble avoir été construite comme un espéranto à trois niveaux: le niveau parlant, le niveau signifiant et le niveau cachant pour reprendre les catégories héraclitéennes.
Si à l'article emphatique hé, on ajoute le signe de la réciprocité tau, cela ne fait qu'augmenter l'emphase. C'est ainsi que le mot haïn, zaïn, resh, qui signifie un appui, augmenté de tau et hé devient un appui inébranlable.
L'article directif est rendu par la lettre Lamed. Il exprime entre les noms ou les actions une relation directe de réunion, de possession ou de coïncidence. Ses correspondants en français sont à, au, à la, aux, de, du de la, des, pour, selon, vers,... Cette liste n'est pas limitative, il faut voir selon le contexte.
L'article extractif ou partitif est exprimé par la lettre Mem. Il exprime qu'u.n nom ou une action sont pris pour moyen, pour instrument, ou bien encore qu'ils sont divisés dans leur essence, ou bien enfin qu'on les distingue panni plusieurs autres. On peut le traduire en français, selon le contexte, par de, du, de la, des, par le, par la, par les, avec, en, au moyen, panni, entre. ..cette liste n'est pas non plus limitative;
L'article médiatif ou intégral est exprimé par la lettre Beth. Il est à peu près similaire à l'article extractif, mais il a plus de force que ce dernier, et n'indique aucune extraction ni division des parties. Traductions possibles: en, dans le, en la, dans les, chez, avec, à l'aide de: tout, en. Cette liste n'est pas non plus limitative.
L'article assimilatif est rendu par la lettre caph. Il exprime l'analogie, la similitude ou la concomrnitance entre les noms et les actions. On peut le rendre en français par comme, comme le, comme la, comme les, en, tel que, de même que, d'après, suivant, selon, ainsi que, à l'instar. Il faut apprécier suivant le contexte.
Enfin, l'article conjonctif ou convertible est rendu par la lettre vau. Il fait passer une action d'un temps à l'autre. On ne possède nul correspondant en français. Ce qui l'approcherait le mieux serait et, aussi, ainsi que, puis, ensuite, que, etc. .., mais le plus souvent il faut user d'ûne périphrase elle aussi impuissante à en rendre toute la substance.
Les noms, en hébreu, se divisent en quatre grandes catégories. Il y a tout d'abord les substantifs, c'est à dire tout ce qui exprime une réalité d'être, soit physique, soit éthique, soit intellectuelle, dont la pensée humaine reconnaît l'existence parceque les sens de l'homme ou ses facultés intellectuelles ou morales peuvent appréhender ce à quoi ce nom renvoie. Ces noms peuvent être propres ou communs, comme en français.
Les qualificatifs correspondent à peu près aux adjectifs en français. L'hébreu dispose de peu de qualificatifs, mais il tourne la difficulté en se servant du sens

hiéroglyphique ou symbolique des lettres. Nous en avons déjà w un exemple avec le Hé emphatique ; donnons en quelques autres.
Nous avons w que le signe tau est celui de la réciprocité. Donc, la douleur aleph, noun, iod, hé devient, lorsqu'on place tau devant, une douleur mutuelle.
Mem initial exprime une action extérieure, mem final donne un sens collectif. Voyons ce que cela donne avec le mot force aleph, vau, lamed : ici, nous aurons une force circonscrite et locale ; là, une force extérieure et envahissante.
Le superlatif en hébreu s'exprimera de différentes manières: soit par le doublement du substantif ou du qualificatif, soit encore par l'emploi de la relation adverbiale mern, aleph, daleth. signifiant très, fort, autant que possible, soit enfin par des périphrases ou des formules appropriées.
Les noms modificatifs sont des noms modifiés de telle sorte qu'ils expriment une action sous-entendue.
Enfin, les noms facultatifs correspondent à peu près à ce que les grammairiens français appellent des participes. C'est en quelque sorte un nom qui se verbalise. En hébreu, un nom devient facultatif par adjonction du signe spirituel de la lumière vau.
Si je prends le substantif un roi mem, lamed, caph final, si je glisse vau entre la première et la deuxième lettre, j'obtiens un facultatif continu, c'est à dire, en français, un participe présent: un être régissant, un gouvernant , si je glisse le vau entre l.a seconde et la troisième lettre, j'obtiens alors un facultatif fini, c'est à dire un participe passé: un être régi, un être gouverné.
Quant à la désinence désignative iod, tau, elle exprime l'essence et la nature objective des choses.
Voici comment on peut arriver au sens hiéroglyphique. Ce que je vais dire servira d'exemple pour la suite. Le mot Resh, Aleph, Shin signifie bien la tête ; *mais ce n 'est que dans un sens restreint et particulier. Dans un sens plus étendu, et plus générique, il signifie le principe. Or, qu'est-ce qu'un principe? Je vais dire de quelle manière l'avaient conçu les premiers auteurs du mot tête. ns avaient conçu une sorte de puissance absolue, au moyen de laquelle tout être relatif est constitué tel; et ils avaient exprimé leur idée par le signe potentiel Aleph et le signe relatif Shin réunis. .En écriture hiéroglyphique, c'était un point au centre d'un cercle. Le point central déployant la circonférence était l'image de tout principe.* (Le point au centre du cercle dans la monade hiéroglyphique de John Dee). *L 'écriture littérale rendait le point par Aleph, et le cercle par Samech ou Shin La lettre Samech représentait le cercle sensible, la lettre Shin le cercle intelligible qu'on peignait ailé ou entouré de flammes.*

Un principe ainsi conçu était, dans un sens universel, applicable à toutes les choses, tant physiques que métaphysiques ; *mais dans un sens plus restreint, on l'appliquait au feu élémentaire; et selon que le mot radical était pris au propre ou au figuré, il signifiait le feu sensible ou intelligible, celui de la matière ou celui de l'esprit*

Prenant ensuite ce même mot Aleph Shin, dont je viens d'expliquer l'origine, on le faisait régir par le signe du mouvement propre et déterminant Resh, et l'on obtenait le composé Resh, Aleph, Shin, c'est à dire, en langage hiéroglyphique, tout principe jouissant d'un mouvement propre et déterminant, d'une force innée bonne ou mauvaise. Cette lettre se rendrait en écriture sacrée par l'image d'un serpent, debout ou traversant le cercle par le centre (c'est donc l'image de Kundalini). *Dans le langage ordinaire, on voyait dans le mot Resh, Aleph, Shin un chef, un guide, la tête, de tel être, de telle chose que ce fut; dans le langage figuré, on entendait un premier moteur, un principe agissant, un géni.e bon ou mauvais, une volonté droite ou perverse, un démon, etc.* ; *dans le langage hiéroglyphique, on signalait le Principe principiant universel; dont il n'était point permis de divulguer la connaissance.*
Voici les trois significations du mot Resh, Aleph, Shin, qui sert de base au modicatif Bera?shith. On sent bien qu'il me serait impossible d'entrer dans de semblables détails sur tous les mots qui vont suivre. le ne le pourrais sans outrepasser les bornes qui me sont prescrites et que la prudence commande. l'aurais soin seulement, en amalgamant les trois significations, de donner au lecteur intelligent toutes les facilités qu'il pourra désirer.
Malgré toutes les précautions que prend Fabre d'Olivet, cela n'empêchera pas que l'Eglise Catholique condamne son ouvrage, ni d'être poursuivi par la justice française pour exercice illégal de la médecine -il avait guéri un jeune sourd-muet en lui faisant mimer la phonétique des caractères hébreux. Quand à sa fille, elle mourra dans l'incendie de sa bibliothèque où elle avait recueilli les travaux de son père, incendie peut-être criminel.
Au reste, voici pour ne rien omettre dans ce premier article comment les quatre versions originales rendent ce mot important La version samaritaine dit c'est à dire, en substantialité, en élémentisation, en commencement Le targum chaldaïque porte un mot que l'on peut traduire: dans le point culminant des assimilations universelles; dans l'antériorité des temps. Les hellénistes traduisent Ev apxn (en. Archè), *et les latins in principio. Les premiers se rapprochent beaucoup plus du samaritain, et les seconds du chaldaïque. Ce qui devait être car,*

comme je l'ai dit, les hellénistes consultaient souvent la version samaritaine, et St Jérome, les rabbins de Tibériade attachés aux targums.
Ici, il nous faut faire un historique des différentes versions de la *Bible,* et plus particulièrement du *Pentateuque,* les cinq livres dont la rédaction est attribuée à Moïse. Ces différentes versions, qui sont toutes des traductions plus ou moins adroites de l'original, quand ce ne sont pas des traductions de traductions, au second degré ou à un degré supérieur, vont progressivement altérer le sens premier .

Aux dires de certains rabbins, et notamment de Moïse de Cotsi et Aben Esra, Moïse lui-même avait prévu cet état de fait, et institué pour pallier ces inévitables dégradations progressives une loi orale destinée à être transmise dans son intégrité de générations en générations. Cette loi orale, c'est la Kabbale.
La version d'Esdras, la première, admet les points voyelles, qui faisaient défaut jusqu'alors dans le texte. Elle provoque le rejet des samaritains, qui ne veulent considérer comme livre sacré que les textes attribués à Moïse, à l'exclusion de tous les autres.
Après la captivité de Babylone, chaque verset du *Sepher* de Moïse était interprété, après lecture, dans les synagogues. Il faut voir là l'origine des *targums chaldaiques,* qui sont des interprétations diverses du texte, plus ou moins exactes. Deux courants naquirent alors: les pharisiens, qui voulaient conserver un sens spirituel au texte, et les sadducéens, qui ne s'attachaient qu'au sens matériel du texte, et qui produisirent ce que l'on appelle les scripturaires. Les Esseniens, un troisième courant, adoptèrent alors une voie intermédiaire: la lettre du texte et son sens matériel devint chez eux exotériques, la tradition et la loi ortales esotériques, jalousement conservés dans le secret des sanctuàires.
Il y eut encore d'autres versions de la *Bible.* La version en langue grecque porte le nom de *Septante;* l'origine de ce nom, dit-on, provient de ce qu'il y eut soixante-dix traducteurs. Mais il est plus probable que cette dénomination est due au fait que cette version avait été acceptée par le tribunal du Sanhédrin, composé de soixante-dix juges. C'est là l'origine de la *Bible* telle que nous la connaissons de nos jours: une copie en langue grecque des écritures hébraïques, qui ,conserve assez bien les formes matérielles du *Sepher* de Moïse, mais dont l'essence spirituelle a totalement disparu. Et c'est à des traductions latines de cette même version des *Septante* que se réfèrent, dans la tradition catholique, les Pères de l'Eglise, et qui ensuite posa bien des problèmes aux exégètes, tel St Augustin, qui convient qu'il n'y a pas moyen de faire aller de pair la piété et les trois premiers chapitres de la *Genèse,* car, dit-il, ils contiennent des choses indignes de Dieu.

St Jerôme voulut alors rémédier aux défauts de la version grecque; il prit un maître parmi les rabbins de l'école de Tibériade, et s'attira du même coup toutes les foudres de l'Eglise chrétienne. Et encore, ce fut là la moindre de ses peines. Ecoute ce que Fabre d'Olivet dit des difficultés qu'il rencontra :
" *St Jérôme a le courage de poursuivre son dessein „. mais d'autres contradictions, d'autres obstacles plus terribles l'attendent. Il voit que l'hébreu qu'il veut saisir lui échappe à chaque instant* ; *que les juifs qu'il consulte flottent dans la plus grande incertitude* ; *qu'ils ne s'accordent point sur le sens des mots, qu'ils n'ont aucun principe fixe, aucune grammaire* ; *que le seul lexique enfin dont il se puisse servir est cette mêine version hellénistique, qu'il a prétendu corriger, Quel est donc le résultat de son travail* ? *une nouvelle traduction de la Bible grecque, faite dans un latin un peu moins barbare que les traductions précédentes, et confrontée avec le texte hébraïque, sous le rapport des formes littérales, St Jérôme ne pouvait pas faire davantage. Eût-il pénétré dan,; les principes les plus intimes de l'hébreu „. le génie de cette langue se fût-il dévoilé à ses yeux, il aurait été contraint par la force des choses, ou de se taire, ou de se renfermer dans la version des hellénistes. Cette version, jugée le fruit d'une inspiration divine, dominait les esprits,.. Il est impossible de sortir jamais de ce cercle vicieux si l'on n'acquiert une connaissance vraie et parfaite de la langue hébraïque. Mais comment acquérir cette connaissance* ? *Comment* ? *En rétablissant cette langue perdue dans ses principes originels: en secouant le joug des hellénistes* ; *en reconstruisant son lexique* ; *en pénétrant dans les sanctuaires des Essséniens* " *en se méfiant de la doctrine extérieure des Juifs* " *en ouvrant enfin cette arche sainte qui, depuis plus de trois mille ans, fermée à tous les profanes, a porté jusqu'à nous, par un décret de la Providence divine, les trésors amassés par la sagesse des Egyptiens.* "
Je dois avouer que Fabre d'Olivet m'en a effectivement plus appris sur ma propre langue que tous les textes rabbiniques qu'il m'ait été donné de consulter ,
C'est cette version de St Jérôme que l'on appelle *La Vulgate,* et qui fut approuvée par le Concile de Trente. Et c'est sur elle que l'Inquisition va s'appuyer pour ériger en dogme sa folle intolérance, et l'étroitesse de ses vues.
Beth, Resh, Aleph; ce mot se prononce: Bara, *il créa... il serait sans doute aussi long qu'inutile de s'arrêter sur les disputes nombreuses que ce mot a fait naître, et qui toutes se réduisent à savoir si le verbe* Beth, Resh, Vau, Aleph *signifie faire quelque chose de rien, ou simplement faire quelque chose de quelque chose. Les rabbins de la synagogue et les docteurs de l'église ont bien prouvé par ces luttes verbeuses qu'ils n'entendaient, ni les uns ni les autres, la langue sur*

laquelle ils disputaient; car ils auraient vu autrement qu'ils étaient fort éloignés du point de la question. J'ai déjà eu l'occasion de chercher la vraie étyniologie de ce verbe fameux, et j'ai prouvé qu'il signifiait tirer d'un élément inconnu; faire passer du principe à l'essence; rendre même ce qui était autre, etc; ainsi qu'on peut le voir au chapitre VII de ma grammaire.

Beth, Resh, signifie un fils, et donne donc l'idée d'une production émanée. Le signe du mouvement propre Resh, qui s'applique à l'élément principe, est uni à celui de l'action intérieure Beth, syrnbole paternel par excellence. Le caractère Aleph lui ajoute une notion de stabilité.

Je l'ai dérivé du signe du mouvement propre Resh réuni à celui de l'action intérieure Beth. Les arabes l'ont traduit par un mot dont la racine signifie une chose rare et ténue, une chose sans forme et sans consistance, un vide, un néant. Les grecs l'ont rendu par εποιησεν (epoïésen), *il fit, et les latins par creavit, il créa. Cette dernière expression, bien entendu, n'est point éloignée de l'hébreu* ; *car elle sort de la même racine élémentaire Aleph, Resh* , *élevée sur le signe du mouvement propre Resh. C'est le mot Re, indiquant la chose au moyen de laquelle on agit, qui se trouve gouverné par le signe assimilatij; dont les Etrusques faisaient un grand usage. Ce mot, devenu le verbe c-re-are, prend dans ce nouvel état un sens qu'on ne pou"ait rendre exactement en français qu'en forgeant le verbe choser. Les samaritains ont rendu l'hébreu par un mot qui signifie proprement compacter, rendre dense et compact; ainsi que le prouve le chaldaïque*

Aleph, Lamed, Hé, Iod, Mem *AElohim. C'est le pluriel du mot Aleph, Lamed Hé, nom donné à l'Etre-Suprême par les hébreux et les chaldéens, et dérivant lui-même de la racine Aleph, Lamed, qui peint l'é!évation, la force et la puissance expansive, et qui signifie dans un sens universel Dieu. c'est une remarque fort singulière que ce dernier mot, appliqué au Très-Haut, n 'est pourtant dans son sens abstrait que le pronom relatif celui ou ceux, employé d'une manière absolue. Les peuples asiatiques ont presque tous usés de cette métaphore hardie. Hôa,* Hé, Vau, Aleph, *c'est à dire Lui, est en hébreu, en chaldaïque, en syriaque, en éthiopien, en arabe, un des noms sacrés de la Divinité* ; *et il parait bien que le mot persan goda, Dieu, qui se trouve dans toutes les langues du Nord,* (God en Anglais, quoique je maîtrise très mal cette langue), *dérive aussi du pronom absolu Lui-même. On sait assez que les philosophes grecs, et principalement Platon, ne désignaient pas autrement la Cause intelligible de l'Univers que par le pronom absolu* το Αυτο (to auto).

Quoi qu'il en soit, le nom hébraïque AElohim a été visiblement composé du pronom Aleph, Lamed *et du verbe absolu Etre-étant, dont j'ai assez parlé dans ma grammaire. C'est de la racine intime de ce verbe que se forme le nom divin*
Iod, Hé, Iah, *dont le sens propre est la vie absolue. Le verbe lui-même, réuni au pronom Aleph Lamed , fournit A!:loha , ce-Lui-qui-Est, dont le pluriel AElohim signifie exactement Lui-eux-qui sont: l'Etre des Etres.*
Le samaritain dit Alah, dont la racine se trouve encore dans l'arabe Allah, et dans le syriaque AEloha. Le chaldaique seul s'éloigne de cette racine et traduit par trois Iod se suivant; *Iaîi, l'Eternité des éternités, qu'il applique aussi au nom ineffable de Dieu,* Iod, Hé, Vau, Hé; le tétragramme *ihôah, dont je parlerai plus loin. Je renvoie aussi plus loin les mots* Shin, Mem, Iod, Mem, *les cieux, et* Aleph, Resh, Haïn, *la terre, pour ne pas trop grossir cet article.*
2. Version littérale: *Et la terre existait puissance contingente d'être dans une puissance d'être: et l'obscurité (force compressive et durcissante) était sur la face de l'abîme (puissance universelle et contingente d'être)* ; *et le souffle de Lui les Dieux (force expansive et dilatante) était générativement mouvant sur la face des eaux (passivité universelle).*
Ce souffle de Lui les Dieux peut être rapproché du son Aum. Version correcte: *Mais la Terre n'était qu'une puissance contingente d'être dans une puissance d'être; l'Obscurité, force astringente et compressive, enveloppait l'Abîme, source infinie de l'existence potentielle; et l'Esprit divin, souffle expansif et vivifiant, exerçait encore son action génératrice au-dessus des Eaux, image de l'universélle passivité des choses.*
Version courante: *Et la terre était sans forme et vide, et les ténèbres étaient sur la face de l'abime, et l'&prit de Dieu se mouvait sur les eaux.*
Tau, Hé, Vau; Vau, Beth, Hé, Vau; thohoû wabohoû, ce que l'on appelle généralement le Tohu Bohu *puissance contigente d'être dans une puissance d'être... Si l'on examine le sens des quatre versions originales, on trouvera une grande différence entre ce qu'elles disent et ce queje dis. La version samaritaine porte: distendue jusqu'à l'incompréhensible et très rare. Le targum chaldaïque dit:* Tsadé, Daleth, Iod, Aleph; Vau, resh, Coph, Noun, Iod, Aleph *divisée jusqu'à l'anihilation et vaine. Les hellénistes traduisent* αορατος και ακατοσκευ- αζος, (Aoratos kaï akatoskeuaxos) *invisible et décomposé. St Jérôme entend "inanis et vacua" inanée et vague, ou informe et vide. L'erreur dans laquelle tous ces traducteurs sont tombés ici, dépend d'une première chûte en apparence bien légère, mais dont les conséquences, s'aggravant de plus en plus, les poussent dans*

un abîme dont rien ne saurait les tirer. Cette première e"eur dépend de la manière dont ils ont entendu le premier mot du Sepher (du livre), *le fameux* beraeshith. *Ce mot ne les ayant frappés ni dans son sens figuré ni dans son sens hiéroglyphique, a entraîné tout le reste dans le sens propre et matériel qu 'ils lui ont donné* (c'est à dire exclusivement dans le sens de la création). *Je prie le lecteur de faire une grande attention à ceci, car de là dépendent toutes les incohérences, toutes les absurdités qu'on a reprochées à Moïse. En effet, si le mot Berroeshith signifiait simplement au commencement, dans le principe des temps, ainsi qu'on le disait, comment les cieux et la terre, créés à cette époque, n'existeraient-ils pas encore au milieu des temps* ? *comment auraient-ils besoin d'un développement successif* ? *comment seraient-ils restés une éternité dans les ténèbres* ? *comment la lumière aurait-elle été faite après les cieux et avant le soleil* ? *conçoit-on des cieux sans lumière* ? *une lumière sans soleil, une te"e invisible, inanée, vaine, sans forme, si elle est matérielle* ? *etc. etc.*
Cette lumière à laquelle Fabre d'Olivet fait référence est bien entendu ; rapprocher de la Lumière Astrale dont il était question dans le texte de Subba Rao.
Mais de quoi est-il question pour remédier à tout cela ? *de presque rien, de rien. n est question d'entendre la langue que l'on traduit, et de voir que* beraeshith *ne veut pas dire seuiement dans le principe,* Εν αρχη (en arkè), *in principio, mais bien En principe; c'est à dire, non encore en acte, mais en puissance: ainsi que St Augustin l'avait pressenti. Voilà la pensée de Moïse, pensée profonde qu'il exprime admirablement par les mots* thohoû wabhoû *dans lesquels il peint de main de maître cet état d'une chose, non seulement en puissance contingente d'être, mais renfermée encore dans une autre puissance d'être; enfin, sans figure, en germe dans un germe. C'est le fameux* χαοσ (chaos) *des grecs, ce chaos que le vulgaire a fini par matérialiser aussi, et dont je pou"ais démontrer très facilement la signijicationfigurée et hiéroglyphique, s'il était nécessaire.*
C'est à Hésiode que nous devons la cosmogonie du Chaos. Selon lui, il est avant toutes choses. En fait, Hésiode ne fait qu'emprunter aux phéniciens, pour qui Chaos, le Principe primordial, s'unit à l'Esprit et produit le Désir. Désir à son tour se combine à Chaos et à l'Esprit, et cette tri-unité donne naissance à l'élément Eau. Cet élément couve alors un oeuf, l'Oeuf Cosmogonique, qui en se brisant enfante le Ciel et la Terre.
Les mots hébraïques thohoû wabhoû *sont du nombre de ceux que les sages créent dans les langues savantes, et que le vulgaire ne comprend pas. Nous allons examiner leur sens figuré et hiéroglyphique.*

Nous savons que le signe Hé *est celui de la vie. Nous avons assez vu que ce signe étant doublé formait la racine essentiellement vivante* Hé Hé, *qui grâce à l'insertion du signe lumineux* Vau *devenait le verbe* Hé, Vau, Hé, *Etre-étant Mais imaginons un instant que voulant exprimer non pas une existence en acte, mais seulement en puissance, nous renfermions la racine verbale dans le seul signe d.e la vie, et que nous éteignions le signe lumineux* Vau sunnonté d'un point *pour le ramener au signe convertible* Vau avec un point en-dessous ; *nous n'aurons plus qu 'une racine comprimée où l'être sera latent, et pour ainsi dire en germe. Telle est la racine* Hé, Vau, *sur laquelle s'élèvent les deux mots que j'explique. Cette racine, composée du signe de la vie, et de celui qui, comme nous le savons, sert de lien entre le néant et l'être, exprime merveilleusement bien cet état incompréhensible d'une chose lorsqu 'elle n'existe pas encore et qu 'elle est néanmoins en puissance d'exister. Elle se trouve dans l'arabe, où elle peint un désir, une tendance, une existence vague, indéterminée. C'est tantôt une profondeur inson"dable, tantôt une sorte de mort physique, tantôt un espace éthéré, etc.*
Moïse, à l'exemple des Prêtres égyptiens, prenant cette racine et la faisant régir par le signe de la réciprocité mutuelle Tau, *en formant le mot* Tau, Hé, Vau, *au moyen duquel il exprima une existence contingente et potentielle, renfermée dans une autre existence potentielle* Beth, Hé, Vau ; *car il infléchit la même racine par l'article médiatif Beth .*
Ainsi donc, il n'est pas besoin de concevoir la terre invisible, décomposée, inanée, vide, informe, ce qui est absurde ou contradictoire; mais n'existant encore qu'en puissance dans une autre puissance sementielle, qui devait se développer pour qu 'elle se développât
Nous sommes là au coeur du mystère de ce qui précède la création proprement dite. Ce que développe ici Fabre d'Olivet n'est d'ailleurs pas propre aux hébreux ou aux prêtres égyptiens, chez qui le dieu Ptah créa l'Univers par son esprit et sa volonté, son coeur, et sa langue, son Verbe. Chez les indiens Winnebago, par exemple, Le Père créa le monde d'abord en pensée, et c'est le désir né de cette pensée qui est à l'origine de la création. Chez les Omaha, L'Etre des êtres se nomme Wakonda. Les Omaha disent qu'au début, toutes choses étaient dans la pensée de Wakonda. Et pour les Uitoto de Colombie, Dieu rêva le monde et lorsqu'il réussit à capturer ses rêves, il s'en suivit l'émanation.
*L'obscurité..(*Hé, Shin, Caph. *Ce mot est composé de deux racines contractées,* Hé, Shin ; Aleph, Caph. *il est remarquable dans son sens figuré et*

hiéroglyphique. Dans son sens figuré, c'est un mouvement comprimant et durcissant; dans son sens hiéroglyphique, c'est un combat, une opposition violente entre les principes contraires du chaud et du froid La racine Hé, Shin *exprime un mouvement violent et désordonné, causé par une ardeur interne qui cherche à se distendre. La racine* Aleph, Caph *peint, au contraire, un sentiment de contraction et de resserrement qui tend à se centraliser. Dans la composition du mot, c'est laforce comprimante qui l'emporte et qui enchaîne l'ardeur forcée de se dévorer elle-même. Telle était l'idée que les Prêtres égyptiens se formaient de l'obscurité.*

Cette idée des Prêtres égyptiens est singulièrement moderne. Ainsi, depuis que Einstein a énoncé la théorie de la relativité, on sait maintenant que l'Univers n'est pas statique. Les galaxies, par exemple, s'éloignent, force dilatante, les unes des autres. Mais une hypothèse couramment admise dans le monde scientifique fait état d'une limite à cet expansion de l'Univers. Ce point limite atteint, l'univers se contracterait de nouveau, pour revenir à un état initial d'extrême chaleur et d'extrême densité, jusqu'à ce qu'il explose de nouveau, se dilate, ce mouvement étant alors sans fin.

Ce n'est qu'une hypothèse que rien, dans l'état actuel de la science, ne pennet de confinner ou d'infinner. Mais nous savons avec certitude que deux particules de même signe se repoussent, et dilatent l'espace qui les sépare, alors que deux particules de signes contraires s'attirent, et contractent ainsi l'espace qui les sépare.
L'alchimiste le sait aussi qui, voulant faire oeuvre de création à l'image de la création divine, emploie les expressions solve et coagula. Le solve consiste par exemple à faire fondre un métal, ce qui a pour conséquence de le dilater, puis à le laisser refroidir, et alors il se contracte.

Nombre d'indiens d’Arnérique du Nord attribuent la création du monde à l'échauffementt de l'être divin qui se met à suer. Dans un texte sacré des Indes, on peut lire: " *Au commencement rien n'existait. Le Ciel n'existait pas, ni l'espace intermédiaire. Le Non-Etre seul existant se fit esprit en disant: que je sois. Il s'échauffa; de cet échauffement naquit la fumée. Il s'échauffa davantage; de cet échauffement naquit le feu,* " Tous c'est mythes renvoient à la phase solve, c'est à dire au big bang que précède une incandescence extrême de la matière.
L'abîme... Tau, Hé, Vau, Mem. *C'est la racine* Hé, Vau *que j'ai analysée plus haut, modifiée maintenant par le signe réciproque* Tau, *et revêtue du signe collectif* Mem, *qui en développe la puissance dans l'espace infini.*

Cet état incompréhensible d'une chose, qui n'existe pas encore, mais qui étant en puissance d'être, atteint la perfection d'être -c'est ce qu'indique le signe Tau -et remplit tout l'espace. Tel est l'abîme.
Le souffle... Resh, Vau, Hé, Roûah. *C'est figurément un mouvement vers l'expansion, vers la dilatation. C'est, dans un sens hiéroglyphique, la force opposée à celle des ténèbres. Que si le mot* Hé, Shin, Caph *caractérise une puissance compressive, une compression, le mot* Resh, Vau, Hé *caractérisera une puissance expansive, une expansion. On trouvera dans l'un et dans l'autre ce système éternel de deux forces opposées, que les sages et les savants de tous les siècles, depuis Parménide et pythagore jusqu'à Descartes et Newton ont vues dans la Nature et signalées par des noms différents.*

Le mot hébraïque Resh, Vau, Hé *se compose du signe du mouvement propre* Resh *,réuni à celui de l'existence élémentaire* Hé, *par le signe convertible universel* Vau. *La racine qui en résulte renferme toutes les idées d'expansion et d'exaltation, de souffle spiritueux, d'inspiration, d'animation, etc. Elle se trouve dans le chaldaïque, dans le syriaque et dans l'arabe*

Mem, Resh, Hé, Phé, Tau, générativement mouvant.. Moïse, par un tour de la phrase qu'il affectionne extrêmement, emploie ici pour exprimer l'action du souffle dont il vient de parler un verbe qui dérive de la même racine, c'est à dire qui s'attache toujours au mot Resh, Vau, Hé, et qui peint, comme je viens de le dire, un mouvement expansif et vivifiant Le signe Phé qui le termine maintenant y ajoute l'idée de génération active, dont il est le symbole hiéroglyphique. Le samaritain se sert d'un mot dont la racine étant la même que celle de l'hébreu Resh, Hé, Vau, Phé, lui donne le sens d'agiter d'un mouvement vital, d'animer. Au reste, le verbe hébraïque Resh, Hé, Vau, Phé est le même que Resh, Hé, Vau, Beth, avec la seule différe,.!ce du caractèr Phé substitué au caractère Beth : il signifie, se dilater, s'épandre, s'agiter prolifiquement

C'est suffisant, me semble-t-il, pour aujourd'hui.

-Vous croyez que je vais comprendre tout cà ?
-Et pourquoi ne le çomprendrais-tu pas ?
-Ca ne présente pas d'intérêt, pour toi ?
-Peut-être, mais c'est de l'hébreu pour moi, c'est le cas de le dire.
-Bien sûr, à première lecture, sans que tu aies eu le temps de prendre des notes et de les avoir constamment devant toi.

Mais fais l'effort de le relire, un stylo à la main, du papier pas loin. Prends des notes. Compare avec ce que tu sais déjà, avec le texte de Subba Rao, paf exemple. Pas de précipitation. Souvent, on croit qu'on ne comprend rien, alors que la réponse se trouve dans le texte lui-même, quelques lignes plus haut ou quelques lignes plus bas. Travaille, et tu découvriras par toi-même.
Et si tu ne comprends toujours pas, un passage, note-le et viens me voir, j.e suis là pour çà. Mais tu as tout l'été pour te pencher dessus, et même plus, si tu veux.
-A ce propos, vous partez en vacances ?
-Pas cette année, je ne crois pas, non. Et toi ?
-Moi non plus, sans doute, ou alors pas longtemps. Mes parents viennent d'acheter une nouvelle voiture et ils sont fauchés comme les blés.
-Nous pourrions peut-être en profiter pour aller faire un petit voyage tous les deux ?
-Pour aller où ?
-Rendre visite à Pierre.
-Rien ne pourrait me faire plus plaisir.

LES CAHIERS

DE

L'ADEPTE

n°8&9

Editions B.A.G.I.
12 rue du Grand Prieuré
75 011 - Paris.

Mercredi 12 juillet 1967

Mercredi, 12 juillet 1967.

Je rédige cette mise en forme de mes notes dans une verdine - c'est à dire une roulotte tirée par un cheval. Il fait une chaleur étouffante, et malgré les deux fenêtres largement ouvertes, aucun souffle de vent, aucun courant d'air, ne vient tempérer cette fournaise.

La verdine se trouve sur un terrain vague, non loin de la décharge publique dont les effluves nous sont pour l'instant épargnées. Mais quand se lève le mistral, une véritable puanteur traverse le camp. Ca n'a pas l'air de gêner outre mesure ses habitants. La commune s'appelle Albaron. Elle se trouve au nord-ouest de la plaine de la Camargue, près de la rive gauche d'un des innombrables méandres du Petit-Rhône, sur la route qui relie Arles aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Je suis là depuis hier.

Lorsque je regarde, par la fenêtre, je puis voir une vingtaine de verdines semblables à celle que j'occupe présentement, plus quelques caravanes délabrées et deux camions poussifs transformés en habitations ambulantes. Toutes ces demeures mobiles sont orientées dans le même sens. Cinq cadillacs aux couleurs criardes semblent faire la sieste. Les chevaux - une trentaine - sont à l'abri du soleil sous un chapiteau de toile, vestige sans doute d'un cirque ambulant. Des coqs, des poules, des chiens errent de-ci de-là, à la recherche de nourriture, semblant vivre en bonne entente, ou plutôt dans une indifférence totale les uns des autres. Quelques bébés dorment nus, posés sur des couettes violettes, sous les verdines qui les protègent des rayons du soleil ; d'autres tètent les seins gonflés de lait de leurs mères, qu'elles dévoilent sans aucune pudeur. Jamais par contre je n'ai pu apercevoir un genou, une jambe, et encore moins une cuisse, de l'une des femmes du camp. Elles sont constamment revêtues de longues jupes qui leur descendent jusqu'aux pieds.

Des enfants plus âgés - entièrement nus eux-aussi - se livrent aux jeux de leur âge. Ils détournent la tête et se sauvent en courant dès qu'ils m'aperçoivent ou croisent mon regard. Ils ne sont pas encore habitués au "gadjo" qui a élu - pour un temps indéterminé - résidence chez eux.

Mercredi 12 juillet 1967

N'étaient les piaillements des gamins, les hennissements des chevaux, les jappements de quelques jeunes chiens qui se poursuivent et les chants, gloussements et piaillements des gallinacés, le silence serait total. Le camp des Roms vit au ralenti. C'est l'heure où ceux qui y sont restés - les enfants en bas-âge, leurs mères et quelques vieilles femmes - économisent au maximum leurs activités, pour se garder des rayons enflammés du soleil qui écrasent tout. Je suis moi-même torse-nu, vêtu d'un simple short, et je sue à grosses gouttes.

J'ai un carnet de notes format poche à ma gauche, et un joli cahier neuf à spirales sur lequel je consigne ces lignes. Pas question, en effet, d'emporter le magnétophone. Non seulement il est trop lourd, mais de plus il ne servirait à rien : il n'y a pas d'électricité dans le camp.

Ca me fait un peu peur de ne plus sentir à côté de moi la présence rassurante de cet engin. Serai-je à la hauteur pour rapporter exactement ce que je vais voir, entendre et apprendre ? D. m'a dit de ne pas me tracasser à ce sujet.

Le mieux, c'est sans doute que je me jette à l'eau, que j'écrive ce qui me vient comme ça me vient.

Et tout d'abord, que je raconte comment, ayant quitté D. le 10 juin, je me retrouve en sa compagnie à l'autre bout de la France chez des personnes qui ont la réputation d'être des "voleurs de poules".

Le mercredi 14 juin, le facteur apporta à mes parents une bonne nouvelle qui n'était pas cependant véritablement une surprise : j'étais admis, lors de la prochaine année scolaire, en classe de terminale C. Je décidai de fêter cette confirmation en flânant toute la journée avec quelques copains.

Nos pas nous amenèrent en début de soirée aux alentours d'une des deux salles de fêtes du village - la plus récente - où , le club de ping-pong tenait momentanément ses quartiers. Nous décidâmes d'aller échanger quelques balles, mais en ce qui me concerne, ce projet n'aboutit jamais.

A peine étais-je entré dans la salle que, malencontreusement, je dérapai sur le parquet ciré et tombai lourdement sur les fesses. Celles-ci n'en souffrirent pas trop, mais ma jambe droite se tendit brutalement dans la chute, et je ressentis une vive douleur au genou, qui me fit voir trente-six chandelles.

Je me remis debout tant bien que mal, mais fus incapable de faire autre chose que d'assister aux diverses parties assis sur une chaise. Finalement, soutenu par deux amis, je rentrai chez moi en claudiquant, et me mis immédiatement au lit, où ma mère

Mercredi 12 juillet 1967

vint m'apporter une part de gâteau qu'elle avait fait pour fêter mon accession dans la classe du bac.

Le lendemain matin, en dépit de tous mes efforts - les derniers jours de classe sont toujours les plus agréables - je ne pus poser le pied par-terre. Mon genou était si gonflé qu'il en paraissait informe, et la vilaine teinte violacée qu'il avait prise ne présageait rien de bon.

Avant de se rendre à son travail, mon père téléphona à notre médecin de famille, et déposa à côté de mon lit une paire de béquilles qui traîne depuis des lustres à la maison, des livres et de quoi écrire.

Le toubib arriva aux environs de onze heures. Il diagnostiqua un épanchement de synovie, fit une ordonnance longue comme un jour sans pain, et préconisa un repos absolu durant quinze jours environ. Il signa la feuille d'arrêt à envoyer au lycée - "tu n'y retourneras que l'année prochaine" - banda fortement le genou, et m'avertit que j'aurais à le voir vers la fin du mois, pour ponctionner l'articulation. Ce terme de "ponction" ne me dit rien de bon.

Rentrée le midi à la maison, ma mère courut à la pharmacie, malgré mes dénégations. "Je n'ai plus mal", lui dis-je. C'est vrai que je ne souffrais plus tant que je restais immobile. Mais lors de mes déplacements, si je venais par hasard à poser le pied par-terre ou à heurter mon genou - on se cogne toujours là où on a mal - c'était une autre paire de manches. Et en refusant les médicaments - sans y réussir - je refusais d'admettre ce qui me tombait dessus. La perspective de passer quinze jours inactif, au meilleur moment de l'année - quand les jours sont les plus longs - ne m'enchantait nullement.

Mettant à profit ce temps mort - et las de me prélasser dans un lit - je passai tout l'après-midi de ce jour à mon bureau, pour coucher sur le papier le contenu des bandes où se trouvaient enregistrés nos précédents entretiens avec D. Avant de partir, mon père avait déposé sous la table un banc où je posai mon pied - ce qui s'avéra très vite peut pratique, car mon genou heurtait à chacun de mes mouvements le dessous de la table. Finalement je posai le pied par-terre sur un coussin, et ne m'en trouvai pas plus mal.

Bien sûr, ce ne fut pas du tout du goût de ma mère, qui me passa un savon en rentrant de sa journée de travail, à peine eût-elle passé le seuil de ma chambre. Mais D., qui l'accompagnait en portant un sac, lui fit remarquer que c'était peut-être mieux ainsi (je m'attendais un peu, je dois le dire, à sa visite, car mon père m'avait informé le midi même qu'il l'avait mis au courant). Ma mère s'éclipsa et nous laissa seul.

Mercredi 12 juillet 1967

II m'aida à m'allonger sur mon lit, retroussa la jambe de mon pyjama, et palpa mon genou.
"Que dit le médecin, demanda-t-il ?
- Epanchement de synovie.
- Diagnostic juste, un bon point pour Albert, dit-il en riant (le médecin seprénomme Albert ; D. et lui se connaissent de longue date, au point de se tutoyer).Mais encore ?
- Tenir le genou bien serré dans une bande, éviter au maximum de le plier, quinze jours d'immobilité, et une ponction pour couronner le tout. Plus tout ça."
Je désignai du doigt les pansements, pommades et cachets qui se trouvaient sur la table de nuit.
"Diagnostic juste, répéta D., médications en accord avec la faculté, mais inopérantes en la circonstance.

Tout d'abord, contrairement à ce que l'on t'a recommandé, tu vas me faire le plaisir de plier ce genou, sans forcer et sans te faire mal bien sûr ; sinon, il risque de s'ankyloser. Et maintenant, place au soigneur **(Note de l'éditeur :** on se souvient que D. joue à l'occasion le rebouteux, et le monsieur "remise en forme" de l'équipe de foot locale).
D. pencha sa tête vers mon genou, y appliqua ses lèvres, et tout en pressant fortement sur un point de la plante du pied gauche, il souffla longuement à l'endroit du mal.
"Tu peux mettre les pommades et prendre les cachets, dit-il quand il eut fini ; ça rassurera ta mère. Mais je te conseille également des applications de ceci."
II sortit de son sac des feuilles de choux, et un sachet contenant de la poudre verte.

"Tu appliques tous les soirs avant de t'endormir une feuille sur ton genou, et le matin tu la jettes. Dans la journée, tu t'enduis avec des cataplasmes d'argile verte. Tu mélanges cette poudre à de l'eau, et tu étends la pâte à l'endroit où tu as mal. Ca risque de raviver parfois la douleur, surtout au début, mais c'est la preuve de l'action thérapeutique de l'argile. Quand le cataplasme est complètement sec, tu l'enlèves avec un jet d'eau tiède. Qu'est-ce qui t'a pris de te casser la figure ?
- Je ne sais pas.
- On devrait toujours s'efforcer de connaître la raison de nos actes, conscients ou inconscients. Tu ne veux pas partir avec moi voir Pierre ? **(Note de l'éditeur** dans *Les Cahiers de l'Adepte 6 & 7,* l'ingénieur D. a proposé à l'Adepte de

Mercredi 12 juillet 1967

l'emmener voir en sa compagnie un tzigane prénommé Pierre, que D. avait connu durant la guerre, à l'époque où il se trouvait dans un camp de concentration). - Ca marche toujours, ce voyage ?

- Plus que jamais. Mais ne t'inquiète pas. Dans trois jours, tu seras de nouveau sur pied, et dans huit, tu trotteras comme un lapin.

A propos, as-tu une carte d'identité ?

- J'ai celle que j'ai faite établir pour passer mon B.E.P.C.

- C'est bien, car là où nous irons, les contrôles de police sont fréquents ; mieux vaut être en règle. Bonsoir, je reviendrai te voir demain."

D. revint effectivement s'enquérir de ma santé chaque soir ; et comme il l'avait (presque) prévu, je pouvais reposer mon pied par-terre non pas le troisième, mais à l'aube du quatrième jour. De même, dix jours après, je me promenais de nouveau comme si de rien n'était.

Ce qui me valut une franche engueulade, à la visite médicale de contrôle, car notre médecin m'avait aperçu gambadant dehors au cours de l'une de ses tournées. Je laissai passer l'orage, et il s'apprêtait déjà à me ponctionner avec une grande seringue dont la seule vue me fit courir des frissons dans le dos.

Mais ponctionner quoi ? Le genou avait repris sa forme normale, et la pigmentation de la peau ne laissait plus rien apparaître de la déchirure. "Albert" s'en aperçut, soupira, et retourna derrière son bureau, l'air vaguement désabusé.

"Pas besoin de ponctionner, grommela-t-il, ça c'est très bien remis tout seul. Remarque, à ton âge, c'est normal. Et puis, je t'avais donné une très bonne pommade."

Il n'en croyait pas un mot, bien sûr, mais il ne voulait pas perdre la face. Et sur sa lancée, il rédigea une autre ordonnance, que j'empochai, mais que je me promis bien de jeter à la corbeille à papiers sans la montrer à ma mère.

"Albert" me raccompagna à la porte de son cabinet de consultations, me souhaita de bonnes vacances, puis, se ravisant, il ajouta, en souriant

"A propos, si tu vois l'ingénieur, souhaite-lui le bonjour de ma part."

Nous nous quittâmes sur cette note d'humour.

Entre temps, D. avait organisé notre voyage. Comme d'habitude, mes parents ne s'opposèrent en rien à ce périple, et ne posèrent aucune question. J'évitais tout de même de les renseigner sur le lieu exact et sur les mobiles de ce voyage, mais

j'appris par mon père, incidemment, qu'il était parfaitement au courant que nous allions "visiter les manouches". Sans qu'il fasse aucune remarque supplémentaire, ni ma mère non plus. Ils avaient même rédigé à l'attention de D., qui me la montra, une lettre dans laquelle ils reconnaissaient me confier à sa charge.

En tout état de cause, notre départ était fixé au lundi 10 juillet, au matin. Mon père m'apporta lui-même un jour les billets de train qu'il avait réservés. Destination Arles, via Rouen et Paris. Il n'y avait que des billets pour l'aller, pas pour le retour. Je lui en demandait la raison et il me répondit : "L'ingénieur ne sait pas quand vous revenez. Mais ne t'inquiète pas, nous lui rembourserons les billets de retour."

Je ne m'inquiétais pas. Devant tant de permissions accordées sans que j'ai à ferrailler pour les obtenir, j'aurais été bien bête de me faire du mauvais sang.

Le voyage se déroula en trois temps. Tout d'abord, le trajet Dieppe-Paris, avec une courte halte à la gare de Rouen pour attendre la correspondance. Nous sommes arrivés dans la capitale en début de journée. D. m'a emmené voir plusieurs musées, qu'il semblait connaître parfaitement, et m'a payé un tour en bateau-mouche. Le soir, nous avons dîné dans un grand restaurant en face de la gare de Lyon, et puis nous avons pris le train de nuit pour Marseille, qui fait halte en Arles. C'est la première fois que je dors dans une couchette de train. J'ai trouvé cela très agréable.

Excepté les commentaires qu'il fit devant les pièces de musée, et quelques paroles pour attirer mon attention sur un aspect du paysage traversé ou sur un monument, nous avons peu parlé durant tout le voyage. Excepté pour apporter la précision suivante

"Tu m'as rapporté que ton père t'a dit que nous allions voir les manouches. Mais Pierre n'est pas un manouche. Les tziganes se divisent en quatre groupes principaux : les Manouches, qui résident depuis longtemps en France et en Allemagne, les Sinti qui viennent du Piémontais, les Gitans qui viennent d'Espagne, et les Roms, qui sont venus assez récemment de l'Est. Chez les Roms, il y a les Kaldérach, qui sont principalement chaudronniers, les Tchuranas, qui fabriquent des tamis, et les lovara, qui sont des maquignons. Cependant, ces familles et ces clans s'entendent généralement assez bien entre eux, et tous se retrouvent dans la joie et la piété, fin mai, au pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer, où il rendent un culte à une Vierge Noire, Sara la Kali. Pierre et sa tribu sont des Roms Tchuranas, qui parlent le dialecte Vlach, et assez couramment le Français, l'Allemand et le Hongrois.

Mercredi 12 juillet 1967

- Ils croient en quelque chose ?
- En une foule de choses, et ils adoptent assez facilement les religions des pays qu'ils traversent ; mais toujours en les accommodant à leur sauce, en les ramenant à une espèce de tronc commun à tous les tziganes.

Leur dieu créateur s'appelle Devel ou Del, et ils le prient souvent, sous différentes formes ; il y a aussi un diable en chef - Beng - mais la lutte du Bien et du Mal n'est pas leur préoccupation première. Ils sont assez fatalistes : selon eux, la destinée de chaque individu est écrite dès sa naissance et il ne peut que très modérément en modifier le texte. Par contre, ils redoutent les fantômes, et les cimetières la nuit.

On ne peut pas vraiment parler de croyances en ce qui les concerne. Pour autant que j'en sache, leur système religieux est celui de tous les nomades : quelques principes simples qui s'enrichissent au gré de l'expérience et des voyages. C'est plus une tradition vivante qu'une religion.

- Ils ont des sorciers ?
- Oui, des "kakous" ; mais le mot "sorcier" n'a pas chez eux le sens que l'on donne chez nous. Il s'apparente plutôt à l'Homme-Médecine des indiens d'Amérique. C'est tout à la fois un sage, qui siège au conseil des anciens, le tribunal de la Kris, un guérisseur et la parole vivante qui transmet la tradition. Car chez eux, il n'y a pas de textes écrits pour la perpétuer.
- Justement, comment faites vous pour communiquer avec Pierre puisque vous m'avez dit qu'il ne sait pas lire ? Par télépathie ou par dédoublement ?" D. éclata de rire.
"Non. Autrefois, je veux dire juste après la guerre, c'était assez compliqué. Je faisais connaître mon message à deux ou trois manouches qui résidaient en Normandie. Immanquablement, la réponse me parvenait par le même canal, mais dans un temps indéterminé.

Il y a quelques jeunes qui savent lire et écrire dans la tribu de Pierre, mais ça ne me sert nullement - tout au moins pour expédier mon message. Car cette tribu est restée itinérante : un jour ici, un jour là. Alors, j'envoie des lettres à quelques manouches sédentarisés, et à quelques forains qui ont un point de chute. Le premier qui rencontre Pierre lui transmet le message, et lui me fait écrire, ou téléphoner. Mais ça reste aléatoire. Les tziganes n'ont pas notre conception du temps, ni notre sentiment de l'urgence."

Mercredi 12 juillet 1967

Arrivés en Arles de bon matin, nous avons d'abord déposé nos bagages à la consigne de la gare. Sen profitai pour acheter quelques cartes postales, que je rédigeai et postai séance tenante, une carte routière, ainsi qu'un petit guide touristique de la région.
"Où irons-nous, demandai-je à D ?

- Je n'en sais rien. Où le vent portera la tribu de Pierre, et suivant les chemins balisés par les gendarmes.

(Note de l'Adepte : à cette époque, l'errance des tziganes était en France sous le coup d'une loi très sévère édictée en 1912, et qui fut abrogée deux ans après la date de ce récit, en 1969. Il était quasiment impossible aux tziganes de stationner plus de vingt-quatre heures à un même endroit, et encore les endroits qui leur étaient parcimonieusement alloués étaient les décharges publiques. Parfois, heureusement, quelques paysans auxquels ils avaient par le passé rendu service consentait à leur octroyer un coin de terre au bord d'une rivière. Ce qui n'empêchait nullement les gendarmes de se livrer à leur encontre à d'interminables contrôles d'identité et autres tracasseries administratives).

- A quelle heure avons-nous rendez-vous ?
- A deux heures de l'après-midi, dans un café. Ca nous laisse largement le temps de flâner un peu."

Nous avons donc visité Arles, résidence de l'Empereur Constantin, la plus grande commune de France, construite initialement sur un rocher qui surplombe les marais proches du delta du Rhône (c'est ce que dit le guide touristique). Arles, son théâtre, son cirque, son forum, ses thermes, et ses entrepôts souterrains. Et puis, nous sommes allés déjeuner dans un café près de la gare. C'est dans un autre café, situé derrière les thermes, que nous nous sommes rendus à l'heure dite au rendez-vous fixé.

Pierre et son fils, Yosta, saucissonnent devant une bouteille de vin de pays.

Pierre est vêtu, malgré la chaleur, d'une chemise à col ouvert, d'une veste de toile noire, et d'un pantalon de velours de la même couleur. Un foulard est noué autour de son cou et il porte un chapeau, qui semble constamment vissé sur sa tête. Son visage est buriné, strié de rides. Une moustache grise surmonte ses lèvres. Ses yeux sont noirs, comme chez presque tous ceux de sa race (mais j'ai vu, chose étonnante, des personnes du camp qui arborent des yeux aussi bleus que les miens), et son regard malicieux.

Mercredi 12 juillet 1967

Quand il se lève, je m'aperçois qu'il est petit (il ne doit pas atteindre le mètre soixante), mais vigoureux. Il n'a pas d'âge. Quand il parle, il découvre une bouche édentée où se battent en duel quelques chicots noircis ; mais lorsqu'il sourit en gardant la bouche fermée, je croirais - n'étaient les rides et les cheveux blancs - avoir un homme d'une quarantaine d'années devant moi. Ce qui n'est certes pas possible, car son fils Yosta - qui ne lui ressemble pas du tout - a avoué à un moment de la conversation avoir "encaissé" cinquante printemps il y a peu.

Pas de grandes effusions pour les retrouvailles de Pierre et de D. ; tout le monde se serre la main, puis s'asseoit. Et puis, tous deux - sans même demander des nouvelles l'un de l'autre - s'embarquent dans une interminable conversation portant sur la difficulté qu'il y a aujourd'hui à trouver de bons maréchaux-ferrants - quand on en trouve - sur les constructions modernes, sur les vertus du tabac gris, et sur un chien qui, semble-t-il, rendait bien des services à la tribu (je n'ai pas compris lesquels) jusqu'à ce qu'il expire il y a trois jours à l'âge canonique de dix-neuf ans. Tout cela sur un ton badin, sur le ton de deux personnes qui se sont quittés la veille.

Je m'ennuie ferme, et je suis un peu gêné. Je n'ose trop les observer, de peur de me montrer impoli. Alors, je prends prétexte d'une envie pressante pour m'éloigner.

Quand je reviens à la table, Pierre me jette un bref regard, puis il se tourne vers D. et lui demande

"C'est le petit dont tu as parlé à Pierre (D. m'avait déjà précisé qu'il parlait de lui à la troisième personne)?

- C'est lui.
- Tu t'ennuies, fils ?
- Un peu, avouai-je.

- Allons, prends le temps comme il vient. Et puis, regarde Pierre, si tu en as envie. Tes yeux ne sont pas ceux d'un mulé (dans la première version, j'avais écrit mulet, sans bien comprendre d'ailleurs ; mais D. a rectifié en me précisant qu'un "mulé" est un fantôme). Ils ne peuvent pas brûler Pierre."

Entre D. et celui-là qui a l'air de savoir lire aussi dans les pensées, j'ai intérêt à me méfier de ce qui me trotte dans la tête.

"Tiens, paye nous à boire, me dit-il."

Je commande, mais au moment de payer, je m'aperçois que je n'ai plus mon portefeuille. Un instant, je panique. Eclats de rire général, et Pierre me le tend.

Mercredi 12 juillet 1967

"Tiens, petit, fais attention à tes affaires... des fois que nous soyons conformes à notre réputation."
J'ai comme le pressentiment que durant ce séjour, "ça va être ma fête".

Sur un signe de Pierre, tout le monde se lève enfin. Il est près de cinq heures de l'après-midi. Nous nous engouffrons dans une cadillac garée non loin de là - Yosta au volant, Pierre à l'avant, D. et moi à l'arrière, et après *un détour par la gare pour y récupérer nos affaires, nous sortons d'Arles et empruntons la départementale 570, en direction d'Albaron dont une quinzaine de kilomètres environ nous séparent.

Durant le trajet, je sors mon carnet de ma poche pour prendre quelques notes. Pierre me regarde dans le rétroviseur, puis il se retourne vers D. et lui demande
"Qu'est-ce qu'il fait ?
- Tu le vois bien, lui répond D., il écrit.
Ah bon, fait Pierre." Et il se retourne.
"C'est moi qui le lui ai demandé, ajoute D.
- Tu vas écrire un livre sur nous, mon fils ?
- Peut-être bien qu'il en écrira un jour.
- Ah bon."
Et là-dessus, Pierre et Yosta éclatent de rire.

(Note de l'Adepte : je ne sais pourquoi, mais depuis, dans ma vie, j'ai souvent remarqué que le projet de consigner faisait rire abondamment les illettrés. Dix ans après, lorsqu'il m'a été donné de lire *"L'herbe du Diable et la petite fumée",* j'ai retrouvé sous la plume de **Castaneda** la même hilarité que ses carnets de notes provoquaient chez son instructeur - le sorcier yaqui - et ses frères.)

Dès que nous arrivons au camp, tout le monde nous entoure. Apparemment - excepté les très jeunes enfants qui s'enfuient en courant - l'ingénieur a déjà séjourné ici. Les hommes lui décochent de grandes bourrades dans le dos, et les femmes de larges sourires. Il y a même une vieille qui vient l'embrasser. Mais de moi, on ne se préoccupe pas plus que si je n'existais pas.

La première chose qui me surprend, c'est que tous, hommes, femmes et enfants, quelque soit leur âge (bien difficile souvent à déterminer) semblent en parfaite santé et condition physique. Je ne vois, par exemple, personne qui soit perclus de douleurs et qui s'appuie sur une canne parmi la soixantaine d'êtres humains - enfants exceptés - qui peuplent le camp. Il n'y en a qu'un seul qui s'aide d'une longue

Mercredi 12 juillet 1967

branche d'arbre taillée en fourche comme d'une béquille, mais celui-là, c'est bien compréhensible : sa jambe droite est coupée au dessus-du genou, et il n'a pas de jambe de bois.

La seconde surprise, c'est plutôt un sentiment qui s'abat sur moi : la situation matérielle de tous ces gens ne semble guère enviable, et pourtant il règne sur la tribu un sentiment de joie indéfinissable.

Escortés par la foule, nous nous rendons vers la verdine que l'on a réservée à notre occasion. J'entends des bribes de conversation dans un dialecte que je ne comprends pas. Pierre aussi a du les entendre, car il se retourne et tonne à la cantonade : "Pendant qu'ils sont là, tout le monde parle français."

En mon for intérieur, j'apprécie comme il se doit l'élégance du geste, et sa politesse à notre égard.

Le repas du soir, que nous prenons dehors, est délicieux. Hérissons (il paraît que c'est un met royal chez les tziganes ; j'ai fiait un peu la fine bouche quand on m'a dit ce que c'était, mais ne voulant vexer personne, j'ai surmonté ma répugnance de civilisé et je ne le regrette pas), mouton mérinos (spécialité d'Arles, dit le guide) et volaille cuits sous la braise ou a la broche. Pas de légume ni de céréale, excepté des galettes de blé en guise de pain. D. m'a expliqué le soir, avant de nous endormir, que les nomades nourrissaient un certain mépris pour les agriculteurs sédentaires, ainsi que pour leurs produits. Ils sont principalement carnivores, chasseurs et pécheurs, et ils mangent en plus quelques salades et plantes sauvages qu'ils cueillent dans les prés et aux bords des routes. "Tout fait ventre", à l'exception chez les tziganes de la viande de cheval qui semble tabou: On ne mange pas le compagnon qui vous conduit de lieux en lieux.

Pierre m'avait intimé d'un geste de m'asseoir à sa droite, tandis que D. se tenait à sa gauche. A la fin du repas, il lui demanda brusquement "Le petit a-t-il déjà fait le jardin ?
- As-tu fait le jardin, fit en écho D. ?"

Devant mon air interloqué, ils éclatèrent tous deux de rire.

"Je ne te demande pas si tu as fait le jardin de tes parents, mais le jardin éphémère ? **(Note de l'éditeur :** cf. *Cahiers de l'Adepte 6 & 7, pages 63 et suivantes).*
Moi aussi, cette confusion me fit éclater de rire.

Mercredi 12 juillet 1967

"Non. Avec l'accident, les notes à mettre en ordre, et les préparatifs du départ, je n'ai pas eu le temps.

- Le petit a eu un accident ?
- Il s'est un peu déchiré le genou.
- Bien, bien, nous verrons cela. Et puis, nous lui ferons faire le jardin ; peut--être aussi la rosée. Peut-être même le jardin après la rosée. S'il le mérite, bien entendu."

Nouvel éclat de rire des deux compères.

Nous nous sommes couchés fort tard, et je me suis levé sur les environs de midi. Après une toilette sommaire dans un seau d'eau, j'ai appris que D. et Pierre avaient quitté le camp de fort bonne heure, et qu'ils seraient de retour "dans la journée". La femme qui m'a appris cela m'a ensuite offert un thé, puis invité à partager son repas (alors que le repas du soir est pris en commun, celui de midi ne réunit que des petits groupes à des heures différentes).

Je me suis mis à cette rédaction sitôt mon estomac satisfait, interrompue seulement par une quête vaine d'un stylo dans tout le camp - le mien n'a plus d'encre ; ce qui m'a permis de me familiariser un peu avec tous les gens qui y sont restés. Finalement, j'ai fouillé dans la poche d'une des vestes de D., et j'en ai ressorti un crayon à papier, qui fera l'affaire en attendant...

... En attendant la "rosée" et le "jardin", peut-être.

Dix minutes à peine après que Pierre et D. soient rentrés au camp - porteurs tous deux de sacs de toiles remplis de je ne sais quoi - qu'une estafette de gendarmerie pénétra dans le camp.

Quatre gendarmes en sortirent, et ils s'égayaient à droite à gauche, quand tout à coup l'un d'eux m'aperçut, assis tranquillement à lire sur les marches de la verdine. Aussitôt, il appela ses collègues, et tous quatre fondirent sur moi comme la misère sur le pauvre monde. "Qu'est-ce que tu fais là, me demanda l'un d'eux ? - Je suis en vacances."

Ma réponse semble les estomaquer. Visiblement, ce camp n'est pas l'endroit qu'ils choisiraient pour passer leurs vacances.

"Papiers", me dit brutalement un grand blond à petite tête, si bien qu'il n'a pas trouvé de képi à sa taille, et qu'il flotte dans le sien.

Mercredi 12 juillet 1967

Je monte dans la verdine ; il m'accompagne. Je sors de mon portefeuille ma carte d'identité. Il la prend, sort de nouveau à ma suite, et la scrute par transparence au soleil, sans doute pour s'assurer qu'elle n'est pas fausse.
"Qu'est-ce que tu fais là ?
- Je vous l'ai déjà dit, je suis en vacances.
- Et tes parents sont prévenus ?
- Bien sûr ; je puis avoir mes papiers ?
- Désolé, mon garçon, mais tu vas devoir nous accompagner."

Là-dessus, D. arrive. Il brise le petit cercle de l'attroupement qui s'est formé autour de nous, et exhibe la lettre de mes parents. Sans qu'on lui ait rien demandé, il l'a glissée dans sa carte d'identité.

Normalement, cette lettre, la tenue de D. - il est vêtu d'une chemise et d'un pantalon blanc impeccables - et sa prestance devraient contribuer à calmer l'atmosphère.
C'est tout le contraire qui se produit.

"Vous allez nous accompagner aussi", dit le grand blond, qui semble être le gradé de la troupe.

D., d'un regard, me fait comprendre que nous n'avons rien d'autre à faire qu'à nous exécuter. Sous bonne escorte, nous montons dans l'estafette. Sous le regard désabusé des témoins de la scène.

Avant d'y pénétrer, le grand blond se retourne et apostrophe l'assemblée en ces termes : "que ces deux-là reviennent ou ne reviennent pas, vous aurez quitté cet endroit demain midi."

A la gendarmerie, nous sommes "pris en mains" par un gros chauve qui ruisselle tant et plus. Les quatre autres gendarmes se tiennent debout autour de nous, sans doute pour prévenir toute tentative de fuite. Mêmes questions ; mêmes réponses ; même incrédulité qui se lit sur les visages.

Le capitaine passe quelques coups de téléphones ; pour savoir si nous sommes "fichés" ou recherchés. Négatif Mais ça n'arrange pas nos affaires. "C'est pas normal", dit-il.

J'ai une idée. Je lui propose de téléphoner à mes parents, et je lui donne le numéro.
"Ca ne prouve rien ; c'est peut-être des complices que j'aurai au téléphone. - Complices de quoi ?

Mercredi 12 juillet 1967

- Des complices, c'est tout, il marmonne en mâchouillant le bout de son stylo; - Capitaine, lui dit D., puisque vous n'avez rien à nous reprocher, nous pouvons partir, maintenant ?
- Non, non ; attendez un peu.
- Attendre quoi ?"

Le capitaine ne sait pas trop que répondre ; il attend parce que, pour lui, un homme qui se prétend ingénieur, en compagnie d'un garçon de presque dix-huit ans, et qui passe des vacances dans un camp de tzigane, son instinct de limier lui dit que ça cache quelque chose de louche. Alors, il attend l'indice, ou le faux-pas.

D. alors se détend au fond de sa chaise, regarde le gendarme droit dans les yeux, et lui dit, d'un ton fort conciliant

"Ecoutez, capitaine, je comprends vos scrupules et ils vous honorent. Mais le mieux, c'est que vous appeliez la mairie de notre village, et que vous téléphoniez au maire. C'est un officier de police judiciaire. Il vous confirmera nos dires. Je ne vous donne pas le numéro de téléphone de la mairie, vous risqueriez encore de dire que ce sont peut-être des complices."

Le capitaine semble ne pas remarquer l'ironie de ce dernier trait. Visiblement, cette affaire prend un tour qui ne lui plait pas ; mais il est trop engagé maintenant pour reculer.

Coup de téléphone aux renseignements ; coup de téléphone à la mairie ; où il s'avère que le maire est absent, mais qu'on l'envoie chercher. Ca prend bien une heure avant que le coup de fil libérateur n'intervienne.

Le gendarme nous rend nos papiers. Ca ne lui fait pas plaisir, ça se sent, mais d'un autre côté, il se dit qu'il a peut-être gaffé. Alors, il se montre obséquieux, et donne à D. du "Monsieur l'ingénieur" par-ci, "Monsieur l'ingénieur" par là.

Toujours sur le même ton d'extrême courtoisie, D. lui réclame alors un procès-verbal d'audition. Parce que, précise-t-il, cette mésaventure risque de nous arriver très souvent, et que ce procès-verbal épargnera du temps perdu à nous-mêmes et à ses collègues d'autres villages. Le capitaine, qui sue de plus en plus, se met à sa machine à écrire. Ca prend encore une demi-heure.

Mais ça le titille, cette histoire. Il aimerait bien en connaître le fin mot. Alors, en tendant le papier à D., il lui demande

"Franchement, monsieur l'ingénieur, vous vous sentez en sécurité dans ce camp ?

Mercredi 12 juillet 1967

- Beaucoup plus en tous cas que dans celui où vos prédécesseurs m'avaient expédié durant la seconde guerre mondiale ; en compagnie du chef de tribu auquel je rends actuellement visite."

C'est dit sans agressivité, mais d'un ton ferme. Le capitaine encaisse sans broncher.
"Et lui, vous y pensez, demande-t-il en me désignant du menton ?
- Mais je ne pense qu'à lui, capitaine, soyez-en sûr."
Cet échange aigre-doux conclut l'entretien. Nous tournons les talons. Au
sortir de la gendarmerie, j'entends un des gendarmes murmurer : "saloperie de youpin. "

D. l'a entendu lui-aussi sans doute ; mais il ne relève pas.

Les gendarmes ont su nous emmener, mais ils ne nous ont pas proposé de nous raccompagner. Nous en sommes quittes pour faire la route à pied.

Quand nous rentrons au camp, notre arrivée provoque encore plus de remue-ménage que la veille. Yosta, toujours porté à la rigolade, s'esclaffe : "du coup, ils en ont oublié de contrôler nos papiers, à nous."

Le soir, autour du feu de bois, Pierre me prend par les épaules et me dit : "je savais déjà qu'on était des voleurs d'enfants, mais je ne savais pas qu'on était capable d'entraîner contre son gré un gadjo de dix-huit ans, qui sait lire et écrire."

Note de l'Adepte : en relisant les épreuves destinées aux corrections ultimes pour l'imprimerie, je prends conscience qu'il me faut apporter de nombreuses précisions aux lecteurs, sous peine que ce texte ne leur demeure incompréhensible, ou qu'il ne suffise pas à lever tous les préjugés que les gadgé (pluriel de gadjo, qui désigne dans la communauté gitane tous ceux qui n'en font pas partie) qu'ils sont sans doute continuent à nourrir, à leur corps défendant, à l'encontre de ceux que l'on appelait : "les gens du voyage".

Il est très difficile pour un "gadjo" de pénétrer dans la communauté des tziganes. Le pourrait-il d'ailleurs, comme il m'a été donné l'occasion de le faire, qu'il se heurterait sans doute à la barrière du silence, car le tzigane se livre peu aisément aux étrangers à sa "race". De plus, ont-ils encore, aujourd'hui, quelque message à délivrer ?

Mercredi 12 juillet 1967

Si on excepte les tracasseries administratives de toutes sortes - les tziganes onttoujours été coutumiers du fait et l'acceptaient tant bien que mal - ce siècle a vu quatremalheurs fondre sur ce malheureux peuple.

Le premier de ces malheurs fut sans doute l'alcoolisme, dont les anciens de la tribu m'ontaffirmé qu'il est une conséquence directe de la grande boucherie de la première guerre mondiale. Aucontact des "copains" (ce terme date de la première guerre mondiale), les tziganes se sont abreuvésdans les tranchées de vin mélangé d'éther, tord-boyaux recommandé par le maréchal Pétain pourdonner du coeur à l'ouvrage aux malheureux qui montaient à l'assaut (cf. son livre *"Monseigneur leVin).*

Le second de ces malheurs fut le génocide effroyable - passé le plus souvent soussilence - dont ils furent les victimes lors de la seconde guerre mondiale, au même titre que lesjuifs. Cette ignominie du nazisme, relayée et parfois même précédée par les autoritéslocales, a contribué à la disparition massive de nombreux "kakous", sages etconnaissants, si bien que cette communauté a perdu en cinq ans la plupart de ses guides"spirituels" (je mets ce mot entre guillemets, car il ne correspond pas très bien - tout dumoins dans son acception actuelle - au rôle que jouaient ces hommes d'exception). Il s'enest suivi un effritement de la cohésion des groupes et des tribus, principalementstructurés autour d'eux.

Troisième malheur : la sédentarisation. Le nomade n'a jamais voulu faire de sonmode de vie une panacée universelle, ni convaincre les "gadjé" de l'adopter. Par contre,étant donné sa paranoïa de l'ordre, l'administration des divers pays qui les hébergeaits'est efforcée de les sédentariser, en les parquant dans des camps ou des "citésréservées". Or, un tzigane qui ne prend plus la route, c'est un loup auquel on met uncollier : au pire, il devient dangereux, au mieux, il perd tout ce qui faisait sa spécificité. Leloup était l'emblème des gens du voyage. Mais les avertissements de la fable de **LaFontaine** n'ont servi de rien : ces loups-là, dont l'errance perpétuelle inquiétait lesautorités, ont fini par se laisser enfermer dans quelques enclos, en échange de subsides queleur allouent les services sociaux.

Quatrième malheur : la drogue. Déboussolés dans leur cités ghettos ou leurscamps de transit qui dure, rejetés par les populations avoisinantes, inassimilables etirréductibles à notre mode de vie, privés de l'autorité naturelle de leurs guides, lesjeunes ont petit à petit basculé dans l'enfer de la drogue, qui leur propose, en uneinjection - mais à quel prix -des sensations que leurs aînés ne pouvaient acquérir qu'au bout detrente années d'ascèse. La drogue a amené avec elle son cortège habituel de

petite et grande délinquance. Et la tradition tzigane n'est plus que l'ombre du souvenir dans le cerveau de quelques anciens qui ont échappé à tous ces malheurs, mais dont le grand âge réduit le nombre de jours en jours en attendant une proche - et inéluctable - disparition totale.

A l'époque où se passent les faits que je rapporte - c'est à dire il y a plus d'un quart de siècle - cette dégénérescence était déjà en cours (seule, la drogue n'avait pas encore fait de ravages). Il se trouve simplement que j'ai eu la chance (?) de côtoyer des Roms, qui de tous les tziganes, sont ceux qui se sont le moins laissés séduire par les prétendus bienfaits de notre civilisation, ou par ses paradis artificiels. Et, parmi les Roms, la tribu de Pierre, peut-être à cause de la forte personnalité de son guide, avait su préserver les rites et les coutumes de ses ancêtres. Il est à noter que déjà, en 1967, on ne voyait plus guère de verdines tirées par des chevaux. L'automobile avait supplanté presque entièrement la traction animale.

Le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer, devenu de nos jours un haut lieu touristique, et le culte rendu à la vierge noire, Sara la Kali, était d'ores et déjà vide de tout contenu religieux, symbolique et occulte. Parce qu'un tzigane, qui rêvait de fortune, de puissance et "d'intégration", avait un jour trahi les siens. Sara la Noire ne devait pas voir la lumière du soleil ; on la promène maintenant au grand jour pour le plus grand plaisir des badauds qui l'offensent avec leurs appareils photos ou leurs magnétoscopes.

Mais cela, aucun dépliant distribué par le syndicat d'initiatives de la commune camarguaise ne vous le dira... bien au contraire

"Lorsqu'on descend le cours sinueux du Petit-rhône ou Rhône de Saint-Gilles, on voit peu à peu l'horizon s'élargir d'une manière démesurée ; les montagnes s'abaissent et s'effacent ; le pays devient désert et la végétation appauvrie s'étiole de plus en plus à mesure qu'on approche de cette mer illustre entre toutes, et qui est encore le centre du monde civilisé. Bientôt, le courant du Rhône semble mourir ; les eaux du fleuve, celles des étangs qui s'étalent sur les deux rives et la mer elle-même paraissent se confondre en un seul plan horizontal. La nature entière est endormie et comme figée ; les eaux ternes et mates des marais, striées par d'étroites flèches de vase, s'étendent de tous côtés jusqu'à l'horizon lointain. Partout des effets de mirage assez confus, et l'on a peine à distinguer si la mer et les étangs réfléchissent le ciel, ou si ce n'est pas plutôt le ciel qui réfléchit l'immense lagune. Rien n'est plus triste et plus désolé que cette surface nue, silencieuse, dont la végétation maladive se réduit à quelques touffes de joncs et de

Mercredi 12 juillet 1967

tamaris sur un sol grisâtre et fangeux. Tout à coup, on voit se dresser au-dessus de la plaine marécageuse un édifice étrange aux allures de forteresse et de cathédrale, et dont la masse imposante contraste avec les chétives maisons groupées sans ordre sous la protection de ses épaisses murailles.

Cet édifice et ce hameau s'appellent indifféremment les Saintes-maries, les Trois Maries ou Notre-dame de la Mer.

Il n'existe peut-être pas au monde de pays d'apparence plus pauvre. Le village est situé à l'extrémité occidentale de la Camargue, près de l'embouchure du grau d'Orgon, à deux kilomètres environ de la rive gauche du Rhône. On n y arrive que par une seule route à peine carrossable, très souvent impraticable en hiver, qui traverse, au Sud d'Arles, le marais de la grand-Mar, côtoie ensuite la digue du fleuve et se dessine vaguement au milieu de lambeaux de terres incultes, de landes stériles et d'un nombre infini de petits étangs assez poissonneux, maigre patrimoine d'une population dégénérée. La pêche seule donne un peu de vie à cette misérable bourgade, isolée du continent par un désert détrempé, boueux et malsain ; mais il n'existe pas de port aux Saintes-maries. Une grande plage et de petites dunes séparent le village de la mer ; et c'est sur cette grève basse et sablonneuse que les pêcheurs viennent échouer leurs barques, lorsque le temps est assez calme pour leur permettre d'approcher sans danger de la côte ; le plus souvent ils mouillent au large ou stationnent au Grau-du-Roi, qui est leur véritable port d'attache ; aussi, bien que la population officielle des Saintes Maries soit de près de mille habitants, ce nombre est-il considérablement réduit par l'absence à peu près continue d'une notable fraction de ses hommes valides, qui vivent en partie sur mer et, le plus souvent, au Grau-du-roi ou dans tous les cabarets de la côte.

Cette description est peu séduisante. Et cependant ce coin de terre est marqué d'une empreinte sacrée, et le temple qui protège et domine ce désert est peut-être le plus illustre qui soit au monde, comme il en est un des plus oubliés. Il s'est passé, en effet, sur cette grève abandonnée, un évènement qui, pour la Gaule et pour une grande partie de l'Europe occidentale, a marqué la limite de l'ancien monde et du nouveau. C'est là que, quelques années après la mort de Jésus-Christ, ont abordé les principaux membres de cette famille de Béthanie qui avaient eu, pendant trois ans, le fils de Dieu pour hôte et pour ami, et qui l'avaient accompagné jusqu'au lieu de son supplice et de son tombeau. Chassés de la Judée par la persécution dont les premiers apôtres avaient été les victimes, vers l'an 40 de notre ère, ils se confièrent à la mer, mirent le cap sur l'Occident, vinrent se réfugier sur la

Mercredi 12 juillet 1967

terre hospitalière de Provence et se répandirent tout d'abord sur notre frontière littorale et dans la vallée du Rhône, pour témoigner de ce qu'ils avaient vu.

Je ne sais ce que ce souvenir peut faire naître de pensées dans l'esprit des autres ; mais pour moi, j'estime que la terre qui la première a recueilli de pareils hôtes est, malgré sa misère et son abandon, la plus noble et la plus digne de respect de notre territoire.

Les deux femmes qui ont donné leur nom à ce pays n'étaient rien moins que la soeur de la Vierge, mère du Christ, Marie Jacobé, mère elle-même de Jacques le Mineur - et Marie Salomé, mère des apôtres Jacques et Jean. La tradition leur donne pour compagne une humble servante, nommée Sara, qui est restée en Camargue la patronne légendaire des bohémiens et reçoit d'eux, dans la crypte de l'église Notre-Dame de la Mer, un culte et un hommage d'une originalité toute particulière. Avec ces trois femmes se trouvaient se trouvaient Maximin et Lazare le ressuscité, Marthe sa sœur, et quelques autres chefs de la jeune milice chrétienne ; venait enfin la plus aimante et la plus aimée de toutes ces femmes qui avaient suivi et servi le Galiléen, celle qui avait entouré son gibet, recueilli et parfumé sa dépouille immortelle ; je veux parler de Marie de Magdala, que le monde entier connaît sous le nom de Madeleine, et se représentera éternellement arrosant ***de ses larmes et essuyant de*** *sa blonde chevelure les pieds du maître qu'elle avait si souvent écouté dans les ravissements d'une tendresse surnaturelle.*

Combien de temps cette petite colonie resta-t-elle sur cette plage déserte ? Il est impossible de le dire : mais il est probable que ce séjour fut de peu de durée. Maximin se dirigea vers Aix ; Lazare se rendit à Marseille, Marthe à Tarascon, Marie-Madeleine à la Sainte Baume **;** *les deux autres Maries, avec leur servante Sara, restèrent seules sur cette plage qu'elles trouvèrent sans doute en harmonie avec la tristesse qui remplissait leurs âmes ; c'est là qu'elles vécurent, pauvres, ignorées, absorbées dans le souvenir des grands évènements auxquels elles avaient pris part ; c'est là enfin qu'elles rendirent le dernier soupir, et que de rares chrétiens viennent encore quelquefois visiter leurs tombeaux.*

Les Saintes Maries ou les Trois Maries, tel est le nom que les populations donnent aujourd'hui à ce petit bourg de la côte, confondant ainsi dans une même vénération les deux saintes femmes qui y ont laissé leurs cendres et la créature privilégiée qui ne l'a traversé que pour aller mourir au désert de la Sainte Baume, *au milieu de l'extase de son amour purifié.*

Mercredi 12 juillet 1967

Voilà ce que nous apprend la tradition, appuyée sur des témoignages historiques d'une incontestable valeur. "

Ce texte date de 1879. Il est extrait du livre remarquable de **Charles Lenthéric :** *Les villes mortes du Golfe du Lyon.*

Aujourd'hui, quelques 80 000 personnes, dont 15 000 tziganes, s'abattent chaque année sur la bourgade au moment du pèlerinage (?). L'église reçoit chaque année plusieurs centaines de milliers de visiteurs, et le pauvre bourg autrefois désolé, luttant pied à pied contre l'envahissement de la mer, est aujourd'hui pourri par l'argent, les marchands de souvenirs, et les faux-semblant.
Mais il y a pire ! On a sorti Sara de sa crypte !
La légende de Sara, la pauvre servante, sur laquelle les tziganes ont jeté leur dévolu, a en fait une origine pré-christique, et même sans doute pré-historique. A cette haute époque, existait à l'emplacement des Saintes-Maries-de-la-Mer un port aujourd'hui englouti, du nom de Ra, peut-être d'origine égyptienne, côtoyé par les Caraques. C'est à eux que l'on doit l'origine du culte de Sara l'Egyptienne, christianisé par la suite. Sara est en fait une vierge noire, c'est à dire une espèce d'aimant et de condensateur du fluide tellurique. Il est à noter qu'au cours de leurs pérégrinations, une partie des tziganes a autrefois résidé en Egypte, d'où le nom de "gypsies" que leur donne encore le peuple anglo-saxon.

Le pèlerinage des tziganes aux Saintes-Maries de la Mer remonte à l'année 1456,si on en croit les chroniqueurs de l'époque. Jusqu'en l'an 1912, nul "gadjo" n'avait reçu l'autorisation de descendre dans la crypte qui abritait l'icône, jusqu'à ce que le curé du lieu enfreigne cette règle. Petite violation que les "kakous" réussirent à exorciser à leur manière. Ils pouvaient encore, loin des regards indiscrets, enrober la Vierge, dans la nuit du24 au 25 mai de bijoux, de vêtements et de fleurs qu'elle purifiait et chargeait de son"magnétisme".

Mais il y avait "Coucou Baptiste", un des chefs gitans les plus influents de la Camargue, "un interlocuteur incontournable" des autorités administratives, dirions-nous aujourd'hui. Coucou Baptiste fut ainsi insidieusement gangrené par les "gadjé". Il se lia – un peu trop sans doute - avec le Marquis de Baroncelli. Il y eut alors une sorte de marché entre les deux hommes ; en substance : je ferai en sorte que les tiens obtiennent une liberté de séjour d'un mois, le droit de circuler librement sur la commune, et des cantonnements décents si, de ton côté, tu arrives à les convaincre que ces pratiques ancestrales doivent rentrer dans le giron de notre Mère l'Eglise.

Mercredi 12 juillet 1967

Sara la Kali s'ajoutait à la longue liste des divinités païennes récupérées par Rome.
En ce jour funeste de l'an 1935, le clergé sortit la statue de sa crypte, et l'emmena en procession jusqu'à la mer. La vierge noire, nourrie des baisers de milliers de bouches tziganes, redevint à l'instant un simple objet dont la vénération n'est plus rien d'autre que de l'idolâtrie. Car ce jour-là, elle perdit tout son pouvoir.

Que fait un poisson que l'on sort hors de l'eau ? Il crève. Un homme que l'on immerge durant plusieurs minutes ? Idem. Il y a un milieu naturel pour chaque chose, pour chaque être en la création, hors duquel il ne peut naturellement survivre.
Sara la Kali, qui s'abreuvait du tellurisme des Saintes maries de la Mer, ne pouvait que se brûler au soleil.

Je sais des kakous qui, à partir de ce jour, ne sont jamais revenus sur les lieux où leurs ancêtres puisaient leur identité depuis cinq siècles. Certains m'ont affirmé avoir déplacé leur rendez-vous annuel.
Mais cela a-t-il encore de l'importance, aujourd'hui que ce peuple se meurt ?

Note de l'éditeur : premier campement des tziganes en France selon un texte rédigé par un bourgeois de Paris, témoin des faits.

"L'année suivante, 1427, le dimanche d'après la mi-août, qui fut le 17 du mois, arrivent aux environs de Paris douze d'entre eux se disant pénitenciers, savoir un duc, un comte et dix hommes, tous à cheval, lesquels se disent très bons chrétiens et originaires de la basse Egypte ; ils affirment avoir été chrétiens autrefois, que d'autres chrétiens les ont subjugués et ramenés au christianisme ; que ceux qui s y sont refusés ont été mis à mort, et que ceux au contraire qui se sont fait baptiser sont demeurés seigneurs du pays comme devant sur leur parole d'être bons et loyaux et de garder la foi de Jésus-Christ jusqu'à la mort ; ils ajoutent qu'ils ont roi et reine dans leur pays, lesquels demeurent en leur seigneurie, parce qu'ils se sont faits chrétiens Et aussi, disent-ils, quelques temps après nous être faits chrétiens, les Sarrasins vinrent nous assaillir. Grand nombre, peu fermes dans leur foi, sans endurer la guerre, sans défendre leur pays comme ils le devaient, se soumirent, se firent Sarrasins, et abjurèrent notre Seigneur ; et aussi, disent-ils, l'empereur d'Allemagne, le roi de Pologne et autres seigneurs ayant appris qu'ils avaient si facilement renoncé à leur foi et s'étaient faits si. tôt Sarrasins et idolâtres, leur coururent sus, les vainquirent facilement, comme s'ils avaient à cœur de les laisser dans leur pays pour les ramener au christianisme ; mais l'empereur et les autres

Mercredi 12 juillet 1967

seigneurs, par délibération du conseil, statuèrent qu'ils n'auraient jamais terre en leur pays, sans le consentement du pape ; que pour cela, ils devaient aller à Rome, qu'ils y étaient tous allés, grands et petits et à grand-peine pour les enfants ; qu'ils avaient confessé leur péché ; que le pape, les ayant ouis, leur avait donné pour pénitence, par délibération du conseil, d'aller sept ans par le monde sans coucher dans aucunlit ; qu'il avait ordonné que tout évêque et abbé portant crosse leur donnât, une fois pourtoutes, dix livres tournois comme subvention à leurs dépenses
qu'il leur avait remis des lettres où tout ceci était relaté, leur avait donné sa bénédiction et que depuis cinq ans, déjà, ils couraient le monde.

Quelques jours après, le jour de saint Jehan Décolace, c'est à dire le 29 août, arriva le commun, lequel on ne laissa point, entrer dedans Paris, mais par justice fut logé à la Chapelle-Saint-Denis . Leur nombre se montait à environ cent vingt personnes, tant hommes que femmes et enfants. Ils assurent qu'en quittant leur pays ils étaient de mille à douze cents ; que le reste était mort en route avec le roi et la reine ;que ceux qui avaient survécu espéraient posséder encore des biens en ce monde, car le Saint Père leur avait promis pays bon et fertile, quand ils auraient achevé leur pénitence.

Lorsqu'ils furent à la Chapelle, on ne vit jamais plus de gens à la bénédiction du Landit, tant de Saint-Denis, de Paris, que de ses environs, la foule accourait pour les voir. Leurs enfants, garçons et filles, étaient on ne peut plus faiseurs de tours. Ils avaient presque tous les oreilles percées, et à chaque oreille un ou deux anneaux d'argent ; et ils disaient que c'était gentillesse en leur pays ; ils étaient très noirs, avaient les cheveux crépus. Les femmes étaient les plus laides et les plus noires qu'on pût voir; toutes avaient le visage couvert de plaies, les cheveux noirs comme la queue d'un cheval, pour toute robe une vieille flaussoie ou schiavina, liée sur l'épaule par une corde ou un morceau de drap, et dessous un pauvre roquet ou une chemise pour tout habillement. Bref, c'étaient les plus pauvres créatures que de mémoire d'âge on eût jamais vu en France. Et néanmoins leur pauvreté, ils avaient parmi eux des sorcières qui regardaient les mains des gens et disaient à chacun ce qui lui était arrivé et ce qui devait lui advenir ; et elles jetaient le désordre dans les ménages, car elles disaient au mari : Ta femme... ta femme... ta femme t'a fait coux ; et à la femme : Ton mari... t'a faite... coulpe ;et, qui pis est, en parlant aux gens par art magique, par l'ennemi d'enfer ou par habileté, elles vidaient leurs bourses et emplissaient les leurs. Et vraiment, je fus trois ou quatre fois pour parler à eux, mais oncques ne m'aperçus d'un denier de perte ; mais ainsi

Mercredi 12 juillet 1967

le disait le peuple partout, tant que la nouvelle en vint à l'évêque de Paris, lequel y alla, et' avec lui un frère mineur, nommé le petit Jacobin, lequel, par le commandement de l'évêque, fit là une belle prédication en excommuniant tous ceux et celles qui se faisaient et avaient cru et montré leurs mains. Et convint qu'ils s'en allassent, et si partirent le jour de Notre Dame de septembre, le 8, et s'en allèrent vers Pontoise. "

Jeudi 20 juillet 1967

Jeudi, 20 juillet 1967.

Les jours s'étaient étirés paresseusement depuis notre départ d'Albaron, à l'aube. Au gré de la lente évolution de la caravane, des haltes le soir pour prendre le repas, des marchés pittoresques où les roms vendent le produit de leur artisanat,... au gré, aussi, des contrôles d'identité, et de l'air stupéfait des gendarmes quand nous produisons la lettre de mes parents et le compte-rendu du capitaine de gendarmerie. Je ne vois pas beaucoup D. qui, le plus souvent, est parti au moment où je me réveille, et ne rentre que le soir. Une chose m'avait intrigué : comment les absents retrouvent-ils le campement le soir, alors que le plus souvent la halte semble quelque peu improvisée ? Un gamin m'a donné la solution : les roms laissent partout où ils le peuvent des signes de leur passage qui n'ont de signification que pour eux. Ainsi, celui qui a quitté la tribu, fut-ce depuis plusieurs jours, pourra la rejoindre en se livrant à un véritable jeu de piste.

Je laisse couler le temps dans une douce indolence. N’ayant plus rien à lire, j'ai fait une provision copieuse de récits et de romans policiers, chez un bouquiniste rencontré sur un marché. Les enfants s'habituent à moi, et certains même m'invitent à partager leurs jeux. Je suis là depuis seulement une semaine, mais déjà, j'ai l'impression qu'il y a une éternité que j'ai intégré pour la première fois la tribu. Je me surprends même parfois à m'observer dans la glace pour voir si je ne finis pas par ressembler à mes hôtes. Mais non. Malgré le soleil dont je profite largement, ma peau est encore trop blanche, et mon cuir pas assez tanné.

Je suis allé pique-niquer deux fois le midi avec quelques jeunes gens de mon âge (que les leurs ne considèrent d'ailleurs plus comme des jeunes gens, mais comme des hommes à part entière, depuis qu'ils ont franchi le cap des quatorze ans). Mais le mot pique-nique est impropre ; ils n'emportent avec eux ni sandwichs, ni barbecue. Juste des lance-pierres, et des allumettes. Une couleuvre de Montpellier (la plus grosse couleuvre qu'il m'ait jamais été donné de voir) la première fois, un écureuil la seconde, ont fait les frais de notre voracité. J’ai bien l'impression que tout cela est

Jeudi 20 juillet 1967

parfaitement illégal, mais mes compagnons ont ri de mes craintes. L'illégalité, ils sont nés dedans. Non pas que ce soit chez eux une volonté farouche d'enfreindre les lois, mais leur mode de vie les condamne à toujours les transgresser. Les lois sont faites pour les sédentaires ; elles sont inapplicables aux nomades.

Je m'en suis aperçu lundi dernier. Un homme d'environ vingt-cinq ans, prénommé "Giorgio" (Georges ?) a rejoint le camp par ses propres moyens trois jours après être sorti de prison. Il y croupissait depuis plusieurs mois pour braconnages, larcins divers, et défaut de papiers d'identité en règle. Une grande fête, qui a duré toute la nuit, a salué son retour.

Je compare ce fait avec un autre, dont je fus témoin : il y a deux ans, pour des motifs semblables (vols divers), le fils d'un de nos voisins a été incarcéré. Non seulement aucune fête n'a fêté sa sortie de prison, mais qui plus est, son père lui a laissé quarante-huit heures pour quitter le domicile familial. **(Note de l'Adepte :** c'est sans doute cet épisode qui m'a fait pour la première fois aimer les tziganes. Je vivais à cette époque là, moi-aussi, sous les fourches caudines du qu'en dira-t-on, des vertus républicaines exaltées en tant que valeurs morales, et de l'hypocrisie ambiante du "pas-vu, pas-pris". Je me souviens que j'avais été choqué par la décision du paterfamilias, et encore plus de ce que mes parents l'aient pleinement approuvée. Certes, il est à noter que l'opprobre jetée par une famille sur la faute d'un des siens, qui semble rejaillir sur elle, présuppose d'abord une adhésion aux valeurs de la collectivité que ne partagent pas les tziganes - se faire emprisonner par les gadjé, c'est pour eux, toutes proportions gardées, une raison de s'enorgueillir au même titre qu'un prisonnier politique se vante de ses geôles. Mais remarquons que l'exclusion dont souffrit l'infortuné au nom de ces "valeurs" se fit au détriment de l'amour paternel. Or, chez le nomade, la famille, et par extension le clan, est une valeur sacrée - était, devrais-je écrire, car une fois de plus, la drogue a tout chamboulé. Il existait bien des personnes qui étaient "mises au ban" - des tziganes errants, en quelque sorte. Mais ceux-là le devenaient pour avoir attenté gravement à la cohésion du groupe, et non pas par peur "du regard de l'autre".)

Ce fut au cours de cette fête - alors que je mangeais un morceau de chevreau cuit sous la braise - que Yotsa s'approcha pour remplir mon verre d'une large rasade de rosé de Provence. Pour la première fois, il m'adressa directement la parole.

Jeudi 20 juillet 1967

"Franchement, gadjo, je ne te comprends pas. Tu pourrais te la couler douce dans ta maison, et tu accompagnes des pouilleux au pied d'un dépôt d'ordures. Franchement, je ne te comprends pas."

Yotsa était un peu saoul et, pour la première fois depuis mon arrivée au camp, je ressentis à mon encontre une forme larvée d'agressivité. Je ne savais comment réagir. Des yeux, je cherchai D. pour qu'il vienne à mon secours, mais volontairement, il refusa de croiser mon regard. Je compris immédiatement pourquoi lorsque Pierre, qui se trouvait dans notre dos, et que je n'avais pas vu, réagit. Ce n'était pas à D. à régler cette affaire.

"Fiche-lui la paix, dit-il durement à son fils. Nous, nous sommes là parce que nous ne pouvons pas faire autrement ; lui, parce qu'il l'a choisi, ou, ce qui revient au même, parce que l'ingénieur lui a dit de venir."

Les yeux du vieillard fixaient, brillants de colère, la masse imposante de songeant de fils (Yotsa avoisine sans-doute les deux mètres). Lequel ôta son chapeau, le retourna sur la paume de sa main gauche, et se confondit en excuses, envers son père d'abord, envers moi-même ensuite. Il nous demanda de lui pardonner son ivresse, et disparut dans sa védrine. Nous ne le revîmes plus de la soirée. **(Note de l'Adepte** durant tout mon séjour qui suivit cet évènement, non seulement je ne fus plus une seule fois agressé, mais de plus Yotsa, comme pour se faire pardonner, s'efforçait de prévenir le moindre de mes désirs, au point qu'il s'en montrait collant.

Je le revis une autre fois dans ma vie, où il m'avait donné rendez-vous au pied d'un certain pilier de la cathédrale de Chartres. Il rencontrait déjà des problèmes avec sa descendance, et désirait que je lui indique un avocat compétent auprès duquel il pourrait se recommander de moi - ce que je fis bien volontiers.

Autour d'un verre, il m'apprit que son père, Pierre, était décédé trois mois auparavant, assis contre un arbre, et que la tribu partait à vau-l'eau. Je lui remémorai alors cet épisode, sans lui faire aucun reproche ; juste pour essayer de comprendre ce qui s'était passé.

Yotsa s'en souvenait parfaitement. Il m'expliqua alors que cette agressivité n'était en fait pas dirigée contre-moi, mais plutôt contre son père, qu'il soupçonnait de vouloir m'enseigner ce que lui ne pourrait jamais connaître.

Yotsa était le fils de Pierre et d'une "Gavalie de la Noille". A ce titre, il n'avait connu son père qu'à l'âge de vingt-trois ans, à la mort de sa mère.

Les kakous tziganes faisaient du tantrisme comme monsieur Jourdain faisait de la prose... sans le savoir.

Jeudi 20 juillet 1967

Les kakous sont "désignés" par leurs tribus. En fonction de leurs dates de naissances, de marques sur la peau, et autres signes et circonstances dont j'avoue ne rien savoir. Je ne sais rien non plus de leur "initiation", ni même s'ils en reçoivent une, n'ayant jamais pénétré directement les secrets des arcanes tziganes, excepté ce que D. et Pierre ont bien voulu m'en laisser entrevoir.

Ce que m'expliqua Yotsa ce jour-là, c'est que les kakous étaient voués au célibat, et qu'ils "transformaient" leur énergie sexuelle pour mettre cette transmutation au service de leur communauté. Les tziganes sont des fourmis. L'entité principale, c'est le groupe. Dans ces groupes, le kakou joue le rôle de paratonnerre : il dévie les forces négatives. Dans ce groupe, le kakou joue aussi le rôle d'accumulateur

il capte les forces positives. Ce sacerdoce réclame de lui une attention constante, qui ne saurait se partager avec celle qu'un mari doit à sa "rommie", et un père à sa progéniture.

Mais le sacerdoce n'avait pas, chez les tziganes, les rigueurs contre-nature du célibat des prêtres. On n'avait jamais vu - de mémoire de Rom - de viol de jeune enfant, fille ou garçon, résultante malheureuse d'une sexualité pervertie. Il était bien entendu que le kakou avait droit, lui aussi, aux caresses des femmes.

Alors, au cours de son périple, il rencontrait de temps à autre les "gavalies de la noïllle". D'où venaient-elles ? Mystère. Où repartaient-elles après les festivités de la chair qui les unissaient durant quelques jours aux hommes hors-normes ? Nul pouvait non plus le dire. Elles croisaient un matin la route du kakou, qui disparaissait pour un temps plus ou moins long avec elle, et un beau jour, la "gavalie de la noïlle" s'envolait comme elle était venue.

Mais il arrivait qu'il leur reste quelques traces de ces amours tumultueuses. Yotsa était de ceux-là. Il ne retrouva son père que par hasard, un jour que, sur un marché, il exhibait fièrement son torse nu, marqué d'une tache en forme d'étoile à six branches sous le sein gauche. Pierre avait la même. Ce jour-là, Yotsa quitta la tribu de sa mère, morte depuis longtemps, pour suivre ce père qui ne lui accorda jamais rien d'autre que le droit de lui servir de chauffeur. Jamais il ne l'autorisa à partager son intimité, encore moins à connaître un tant soit peu de son savoir. Pierre l'apostrophait durement, lui reprochant sans cesse d'être le souvenir de ce qui devait être oublié.

Yotsa n'a pu, à la mort de son père, préserver la cohésion de la tribu. Les rescapés ont franchi par la suite les Pyrénées, mais Yotsa est mort, en 1987, quelque

part du côté de Plasencia. Abattu de trois balles, par un ami de son petit-fils, qu'il avait dérangé en plein vol de portefeuille.
Paix à tes cendres, Yotsa.)

Après cet incident, Pierre me fit savoir que Sara, une vieille femme qu'il me désigna du doigt, m'attendrait le lendemain dans sa verdine, pour examiner mon genou. Cette annonce me remplit d'aise, car je craignais qu'on ne m'ait quelque peu oublié.
La roulotte qu'on nous avait réservée était vierge de toute décoration, aussi impersonnelle qu'une chambre d'hôtel. D. m'avait expliqué que c'était intentionnel : les tziganes laissaient ainsi le soin à leurs hôtes de lui imprimer leur propre marque, sans leur infliger l'empreinte d'une autre personnalité. Le "déménagement" d'une verdine est chose aisée : chez les gens du voyage, tout ou presque est conçu de manière à pouvoir être déplacé et emporté facilement.

En pénétrant chez Sara après une courte nuit, la première chose que je fis fut de déguster un thé brûlant qu'elle me servit dans une tasse de porcelaine. Tout en le préparant, elle jetait de temps à autre dans l'étroite cheminée du samovar des petites graines cristallines, qui dégageaient un fort parfum. Tétais un peu "noué" par la fatigue et l'anxiété en me rendant chez elle. Mais ce fumet eut pour effet quasi immédiat de m'apporter une grande sensation de détente physique et mentale. Je me sentais légèrement euphorique, mais cependant parfaitement éveillé, je dirais même plus lucide que rarement je le fus.

Tout en buvant, je détaillai des yeux son environnement exigu. Un lit à même le sol recouvert d'épais tapis, trois gros coussins en guise de fauteuils, et un meuble bas à tiroirs, sur lequel trônent une balance et des poids, constituent son unique mobilier. Pas de table ni de chaise. Dans le coin gauche, près de la porte, une "marguerite", c'est à dire un petit poêle cylindrique destiné au chauffage l'hiver. Fixées aux murs, deux étagères supportent un vase, deux ou trois statues de bois grossièrement taillées, dont l'une est couverte de "talismans" pendus à son cou, une coupe d'argent dont la forme rappelle vaguement celle d'une coquille Saint-Jacques, des galets de formes diverses, une étoile de mer séchée, des sachets en forme de bourses, et des bocaux en grès fermés par des bouchons de liège.

La "mamma" se plaça alors devant moi, et elle me pria de fermer les yeux. Elle entreprit d'inspirer et d'expirer suivant un rythme ternaire, et me demanda de

faire de même, au même rythme qu'elle. Etant rompu, depuis plus d'un an maintenant, aux exercices respiratoires enseignés par D., je n'eus aucune peine à y parvenir.

Elle posa ses deux pouces sur mes tempes, les faisant tourner légèrement, tandis que ses doigts massaient le cuir chevelu derrière la tête. A chaque fois qu'elle expirait, elle soufflait légèrement sur mes paupières closes.

Sara me demanda ensuite de quitter chemise et pantalon, si bien que je me retrouvai en slip. Comme elle l'avait fait pour le cuir chevelu, elle palpa ma nuque, puis ma gorge, et enfin mon sternum. A aucun moment, elle ne s'était pour l'instant préoccupée de mon genou, cause pourtant de ma visite. Ces diverses "manipulations" durèrent, autant que je puisse en juger, un peu plus d'une heure.

A la fin, Sara semblait épuisée. Elle m'offrit un autre thé, et avala d'un trait, à même le goulot d'une gourde, de longues rasades d'un liquide que je n'ai pu identifier.

Sara prit alors sur l'une des étagères un des sachets de lin, l'ouvrit, et fit rouler dans sa main plusieurs pierres opaques de formes grossières, qu'elle me présenta dans la paume de sa main. Je me souvins alors que Pierre portait en portait une semblable à l'annulaire de sa main gauche, montée sur une bague en argent.

"Ce sont des turquoises, me dit-elle. Tu peux te rhabiller. Tu vas garder ces pierres dans la poche de ton pantalon, et les triturer longuement. Si à un moment l'une d'elles te fait une sensation curieuse, reviens me voir."

Je passai donc une bonne partie de la matinée à malaxer les pierres au fond de ma poche, sans idée préconçue, puisque de toutes manières je ne savais pas quelle "sensation curieuse" j'étais supposé ressentir. Comme je m'ennuyais un peu, je m'étais assis sur les marches de notre verdine, et je tuais le temps en observant l'animation qui régnait dans le camp.

Un peu avant midi, je ressentis tout à coup une sensation de chaleur sur la cuisse. Je le mis tout d'abord sur le compte du frottement répété des turquoises contre la peau, à travers le tissu de la poche, mais ce raisonnement ne résista guère longtemps à l'observation. En effet, la chaleur était intermittente, comme si j'étais à

Je repérai bientôt celle qui, entre toutes les autres, en était cause. En les faisant rouler les unes après les autres entre mes doigts, je m'aperçus qu'une seule d'entre elles irradiait cette chaleur. Je la pris dans ma main et la sortis de ma poche ; elle me parut plus lourde que sa taille ne le laissait supposer.

Ne sachant trop si c'étaient là les signes attendus, je me rendis de nouveau dans la verdine de Sara.

Jeudi 20 juillet 1967

"Tu as trouvé ta pierre, me dit-elle à peine en avais-je franchi le seuil ?
- Je ne sais pas, mais l'une d'elles me brûle.
- Est-ce qu'elle est lourde ?
- Oui.
- Alors, tu as de la chance. Tu as trouvé ta pierre d'équilibre. Rends-moi les autres, et garde celle-là.
- Pourquoi est ce qu'elle me brûle, Sara ?
- Parce qu'elle te rend à un moment la chaleur que tu lui as donnée.
- Et pourquoi est-elle lourde ?
- Elle est lourde comme est lourd l'homme qui vient de manger ; elle s'est nourrie de toi. Vas-voir de ma part Marcel, celui qui fabrique les bijoux. Il te fera une bague pour porter ta pierre."

Je pris congé, et me rendis chez Marcel avec ma turquoise. Il fabriqua une bague à la mesure de mon annulaire gauche, dans laquelle il sertit la pierre. Le fond de la bague est évidé, de telle sorte que la turquoise reste en contact direct avec le doigt.

En voyant le bijou, le soir, au camp, Pierre m'a dit : "Bon, puisqu'une turquoise a bien voulu de toi, on va pouvoir aller plus loin."

Notes de l'Adepte : vous pouvez faire vous-même cette expérience. Il vous faudra manipuler plus ou moins de turquoises avant de trouver la vôtre, mais en persévérant, vous la trouverez fatalement.

Il est à noter que vous devrez utiliser uniquement des turquoises brutes, jamais des turquoises polies (ce qui présente d'ailleurs un avantage, ces dernières pouvant être assez aisément contrefaites par d'habiles faussaires, au contraire des turquoises brutes).

Selon Sara, que j'ai par la suite rencontré trois fois dans ma vie, avant qu'elle aussi ne retourne "dans le ventre de la mère" (la terre), la turquoise accordée à un individu, portée sur soi, assimile et digère tous les processus de destruction, qu'ils soient psychiques ou physiques et rétablit les équilibres rompus.

Au cours de mes voyages, j'ai retrouvé en Amérique du Sud la même utilisation thérapeutique de la turquoise. Chez les Aztèques, le Dieu du feu portait le nom de Xiuhtecuhtli, qui signifie "maître de la turquoise". Une de mes connaissances m'a par ailleurs affirmé qu'il en était de même au Tibet, mais je n'ai jamais pu vérifier cette information.

Jeudi 20 juillet 1967

Je me souviens encore de l'étonnement d'un des mes amis, étudiant en médecine sur le point de passer son doctorat, qui ne jugeait que par les avancées de la science moderne, lorsque je l'emmenai avec moi lors de ma seconde rencontre avec la vieille guérisseuse.

Quand elle lui expliqua que pour prévenir les infections sur les plaies, elle utilisait "la fleur de lait", mon compagnon lui demanda d'un ton condescendant ce que c'était. Mais, au fur et à mesure qu'il écoutait les explications de Sara, sa physionomie changeait, et témoignait d'un intérêt grandissant.

Sara lui dit donc qu'elle prenait du fromage frais, essuyé et séché durant une semaine entière, qu'elle le déposait au fond d'une cage d'osier, et qu'elle enterrait le tout dans un sol argileux, auprès d'une rivière, d'une mare, ou d'un étang. Le trou devait être tapissé d'argile et empli d'eau à ras bord, qui s'écoulait par un orifice que l'on avait percé dans la couche protectrice. Il était clos par une planche de bois, recouverte de paille ou de feuilles mortes et de terre.

Après quelques temps de ce traitement, dix à quinze jours environ, le fromage se recouvre d'une mousse blanche et cotonneuse - qui donne son nom de "fleur de lait" à la médication. Elle recueille alors avec un couteau en os un peu de cette mousse, qu'elle applique directement sur la blessure. "Ca chauffe la plaie au début, précisa-t-elle, mais ça l'empêche de tourner bleue et puante." Après quoi, elle recouvre le tout d'un cataplasme de glaise.

Sara prétendait que cette recette lui provenait de sa mère, qui la tenait elle-même de sa mère, et ainsi de suite, jusqu'à la nuit des temps.

"Si c'est vrai, me dit mon compagnon, la famille de ta guérisseuse utilisait les vertus antibiotiques de la pénicilline avant que Flemming ne les découvre."

L'argile tient un grand rôle dans la pharmacopée des tziganes. Ils l'appellent "la terre du renard" parce que, disent-ils, lorsqu'un renard est pris au piège, il se sectionne la patte avec les dents pour recouvrer sa liberté, puis se dépêche de trouver une terre meuble riche en argile, où il ira tremper le membre sanguinolent pour empêcher l'hémorragie, cautériser la plaie, et prévenir l'infection.

Pour "cueillir l'argile", disait Sara, il faut employer exclusivement une pelle de bois. Selon elle, l'argile perdait toutes ses vertus dès qu'il rentrait en contact avec un quelconque élément métallique. Puis, elle le faisait sécher sur des claies, et après l'avoir pulvérisé au pilon dans un large mortier, elle l'enfermait dans des sachets de toile, de lin ou de coton. Elle la diluait ensuite, selon les besoins, avec de l'eau de rivière ou de l'eau de pluie. Elle y rajoutait parfois un peu de sel marin non raffiné.

Jeudi 20 juillet 1967

En arrachant la terre glaise au "ventre de la mère", il faut lui parler, s'excuser de ce que l'on est en train de faire, expliquer abondamment les raisons d'un tel geste. "Tout pareil avec les plantes, me dit-elle". Et il convient de continuer, chaque jour, à leur tenir un langage "amoureux", pour établir entre la terre ou la plante et son utilisatrice ce que Sara appelait "un contact". Il ne faut pas non plus prendre plus de plantes ou plus d'argile que nécessaire. Cette règle vaut également pour la chasse ou la pêche : le tzigane prélève juste ce dont il a besoin, jamais plus ; les tableaux des tueries que les imbéciles exhibent au soir d'une battue ou d'une sortie en mer lui sont étrangers.

Sara avait plus d'un tour dans son sac, et ma dernière visite à la vieille guérisseuse tzigane était, je l'avoue, des plus intéressées. J'étais à cette époque journaliste "freelance", et la mode des "médecines naturelles" battant son plein, je réussis sans problème à convaincre un rédacteur en chef de me commander un article sur Sara et ses "recettes".

Mais si Sara accepta, par amitié, de me livrer quelques-uns de ses secrets, elle refusa tout net que je les publie dans un journal à grand tirage, et qu'ils soient ainsi livré sa la connaissance de tout un chacun. "Ce sont des choses qu'on ne donne qu'à ceux qui ont su les mériter", me dit-elle.

J'ai respecté son vœu, et si je vous livre aujourd'hui une partie des notes que j'avais prises alors, je ne le fais que parce que je ne pense pas ainsi trahir mon serment.

Toute illettrée qu'elle fut, Sara avait un sens aigu de la "logique du discours". Elle commença donc par un exposé détaillé sur la récolte des plantes.

Celles-ci, me dit-elle, devaient être de préférence cueillies le matin de bonne heure -mais lorsque les premiers rayons du soleil ont cependant séché la rosée - ou le soir avant "la fraîche", par un temps chaud et sec, et dans des lieux peu fréquentés. Les plantes doivent être peu poussiéreuses, car on ne doit jamais les laver si elles sont destinées à être séchées(excepté les racines qui sont toujours lavées à l'eau de pluie ou à l'eau de source). Celles qui poussent à côté des champignons, qui sont flétries, tachées, décolorées, ou mangées par les insectes seront impitoyablement éliminées. On prévoira, lorsqu'on part à la quête des simples, de nombreux sachets en lin ou en coton, car les plantes d'espèces différentes ne doivent pas être mélangées entre elles. On veillera qu'elles ne soient ni comprimées, ni écrasées dans ces sachets.

Les plantes sont alors immédiatement mises à sécher sur des claies, ou suspendues en guirlandes à l'aide d'un fil. Seul le gui qui, disait Sara, ne pouvait être

cueilli que par un homme, au solstice d'hiver, dans la nuit du sixième au septième jour de la lune nouvelle, était séché durant trois mois dans un sac de lin pendu au plafond de la roulotte. Nous verrons tout à l'heure quelle utilisation Sara en faisait.

Par temps chaud, Sara faisait sécher les simples à l'ombre de sa verdine. Par temps humide, dans le four de la "marguerite", dont la température devait se situer entre 20 et 40 degrés.

Les racines, lavées au préalable, soigneusement épongées, coupées en tranches ou en lanières, ou bien simplement fendues, sont séchées au soleil ou au four. Idem pour les tiges, les écorces ou le bois, et les fruits charnus, que l'on doit éventer régulièrement (et que l'on dispense de tout lavage). Avant le séchage des feuilles, on en séparera les parties inutiles (tiges, par exemple) pour ne conserver que ce qui est indispensable à la thérapeutique. Pour conserver leurs couleurs aux fleurs, Sara les recouvrait d'un papier gris après qu'elles eussent été disposées sur les claies. Enfin, les semences, étalées sur une feuille de papier et séchées à l'air libre, doivent être remuées souvent. Durant le séchage, les plantes sont préservées de la corruption de l'humidité et de la fumée, et enfermées ensuite dans des bocaux en grès fermés hermétiquement par des bouchons de liège. Les simples seront préparées en décoction, en infusion en macération ou en digestion (macération dans un liquide tenu chaud sans bouillir dans un bain-marie ou dans un bain de sable chaud), s'ils sont destinés à être ingérés, à être utilisés pour des gargarismes, en fomentation (application sur la partie malade à l'aide de compresses), en lotions, en injections, en lavements. Ils peuvent également être mélangés à divers aliments, à des bains, ou servir de base pour la composition de divers cataplasmes ou fumigations.

Pour les diverses cueillettes, Sara respectait un calendrier très strict. Cependant, ce calendrier peut varier suivant les régions de France, eu égard à leurs diversités climatiques. Je n'ai donc retenu ici que les règles générales.

Les semences ne sont récoltées qu'à complète maturité ; les bois peuvent se cueillir tout l'hiver ; les fruits charnus sont utilisables dès qu'ils sont mûrs, sans attendre cependant leur maturité complète ; les tiges sont récoltées en automne, les bourgeons à la fin de l'hiver ou au début du printemps, les feuilles au summum de leur développement, mais avant la formation des boutons floraux, les sommités fleuries avant la formation des premiers fruits, les fleurs en plein épanouissement, mais avant la fécondation, et les racines, tubercules, bulbes ou rhizomes présentent deux périodes favorables pour la cueillette : en automne et au printemps.

Jeudi 20 juillet 1967

Réduit en poudre, mouillé avec un peu de lait et mélangé à du blé vert pilé au mortier, le gui est un remède efficace contre l'artériosclérose et la coqueluche. Les tziganes l'employaient également pour soigner les enfants atteints de convulsions. Pour les adultes qui désirent une potion plus agréable, il conservera les mêmes propriétés si on mélange deux poignées de feuilles fraîches, cueillies au solstice d'hiver, avec un litre de vin blanc sec. Les bouteilles, fermées hermétiquement avec un bouchon de liège et cachetées avec de la cire de bougie, sont ensuite placées en terre, verticalement, durant vingt-huit jours. Sara en préparait une provision abondante, qu'elle distribuait ensuite à tous les siens. Sa posologie indiquait qu'il fallait en boire deux verres à vin par jour, jusqu'à ce que le mal cesse.

Si la réserve venait à s'épuiser avant que ne revienne l'hiver, et que cependant une grippe tenace ou une toux persistante afflige l'un des siens, la guérisseuse préparait une potion de couleur jaune-rougeâtre, composée de teinture de cannelle diluée dans du sirop et de l'eau de vie.

Pour ses vertus apéritives et diurétiques, Sara préparait une infusion de racines sèches de fenouil, de petit houx (encore appelé fragon ou myrte sauvage ou houx frelon), d'hache, de persil et d'asperge, à raison de vingt grammes de chacune de ces racines séchées par litre d'eau. Pour se préserver des maladies contagieuses, Sara m'indiqua la recette suivante : dans cinq litres de vinaigre, elle mettait à macérer pendant dix jours quatre-vingts grammes de grande absinthe, quatre-vingt grammes de petite-absinthe, quatre-vingts grammes de romarin, autant de sauge, de menthe, de rue et de lavande, dix grammes de roseau aromatique, de cannelle, de muscade, d'ail. Au bout de dix jours, elle faisait passer le mélange en l'exprimant fortement au travers d'un linge, puis elle ajoutait vingt grammes de camphre dissous dans quatre-vingt grammes d'acide ascétique cristallisé. Enfin, elle filtrait. Le liquide ainsi obtenu était alors appliqué sur les mains et le visage, ou bien encore brûlé dans un lieu clos ou donné à inhaler en cas de syncope.

A propos de cette préparation, Sara me raconta une curieuse histoire. Selon ses dires, elle avait été inventée par l'un de ses ancêtres et celui-ci, constatant qu'elle le préservait de la peste, en profita pour détrousser les cadavres en toute impunité partout où sévissait ce fléau.

Finalement arrêté, les juges lui promirent la vie sauve en échange de son secret. Il paraît qu'il le livra, mais qu'il n'en fut pas moins exécuté.

Jeudi 20 juillet 1967

Ce que Sara commenta en ces termes : "il ne faut jamais croire les gadjé, surtout si ce sont des juges".

Pour les "pannes sexuelles" ou l'absence de désir, elle recommandait à ceux qui en étaient victimes, hommes ou femmes, une infusion, à raison de dix grammes par litre d'eau, de semences de cumin, d'anis, de fenouil et de coriandre.

Enfin, à tous ceux qui sont affligés d'une fatigue physique ou intellectuelle persistante, Sara faisait boire du "vin de siffrit". On le prépare comme suit dans un pot-au-feu en terre : pour cinq litres de vin blanc, mélangez le jus de cinq citrons, la pulpe râpée de deux d'entre eux, une gousse de vanille et un peu de graines de cumin. Mettez une toile sur le pot-au-feu, puis recouvrez-le de son couvercle, et attendez cinq jours. Passé ce délai, filtrez avec un tissu lâche, et ajoutez un quart de litre de marc d'alcool. Ne mettez pas ce liquide en bouteilles, mais buvez-le à la louche... et consommez-le avec modération.

Mardi 25 juillet 1967

Mardi, 25 juillet 1967,

Il y eut des jours, il y eut des nuits.
D'autres jours, d'autres nuits.

Pas tant que ça, en fait. J'en suis venu, pour me souvenir du temps qui passe, et connaître à quelle date nous sommes, à biffer les journées qui passent sur mon agenda. Ca, je l'ai déjà écrit ; j'ai perdu toute notion de la durée.

Il y eut des soirs et des haltes ; des matins et des départs. Des contrôles de police. Quelques conversations avec D. - sans importance. Il y eut une fête pour je ne sais trop quelle occasion. Et puis, un petit garçon mordu par un chien errant, que Sara a soigné.

Il y eut Pierre, qui passait me voir chaque jour en me disant : "Tu as une belle bague ; presque aussi belle que la bague de Pierre."
Rien de plus.

D'Albaron, en longeant l'étang de Vaccarès, puis en repassant le Rhône, nous sommes arrivés dans une plaine désolée, la plaine de la Crau. A cause de l'action du mistral, les arbres en sont penchés en permanence dans le sens du vent.

C'est là que nous avions établi le camp, hier, au milieu de l'après-midi. Aux environs de dix-sept heures, Pierre est venu me chercher, portant sur son dos deux sacs de lin roulés ensemble, et retenus par deux ficelles faisant le tour de ses épaules. Accrochées à sa ceinture pendaient deux gourdes en peau. Sur son dos également, un sac de sport.

"On y va, fils, me dit-il.
- On va où?
- On part pour la nuit. Demain matin, on fera la rosée.
- Bon, je vais prévenir D.
- Inutile ; il sait déjà."

Mardi 25 juillet 1967

Nous partîmes tous trois, car Pierre était accompagné de son chien favori, "Ousta",; qui l'accompagnait dans toutes ses pérégrinations à travers bois et plaines. Nous avons bien parcouru - sans mot dire - une dizaine de kilomètres avant de trouver un endroit qui convienne à Pierre, c'est à dire une plaine sauvage, à perte de vue, non loin d'un petit bosquet où serpentait un mince filet d'eau. Chemin faisant, "Ousta" a débusqué, puis occis, un lapin de garenne, qui constitua notre repas du soir.

Pierre, toujours sans mot dire, délimita un espace rectangulaire qui faisait dans sa longueur quatre fois sa foulée, et deux fois dans sa largeur. A chacun des angles de ce rectangle, il préleva avec son couteau une motte de terre, ainsi que sur la moitié des deux longueurs, ce qui fit six mottes au total. Il sortit de sa poche une douzaine de sacs de lin, et mit précautionneusement chaque motte dans un sac. Il cueillit ensuite dans la prairie des orties blanches, de la folle-avoine, du trèfle sauvage, et d'autres plantes encore, toutes avec leurs racines, dont il tapissa le sol délimité par le rectangle.
Puis, il me tendit son couteau, et m'invita à en faire de même.

Pierre choisit ensuite un endroit dans la clairière, près du cours d'eau. Pour délimiter un cercle, il s'y prit d'une drôle de manière : il pissa. Mais, soit qu'il n'eut pas assez d'urine, soit qu'il m'invitât à partager ce geste symbolique, il me demanda de clore le cercle.

Il sortit ensuite une bouteille de son sac, qu'il attacha par une ficelle, et la ficelle à un arbre, de telle sorte que la bouteille soit maintenue au frais dans le filet d'eau.

Il prépara alors le feu, d'une manière que je n'avais jamais vu faire auparavant. Il creusa un trou dans la terre, disposa dans ce trou des feuilles sèches en forme de cône, la pointe en bas. Avec des pierres, il isola ce cône de feuilles du trou. Et il s'absenta environ une demi-heure.

Il revint porteur de paille et d'avoine. L'avoine fut mise dans le cornet, et la paille tout autour, excepté un brin. A plat sur le dessus du cône, il disposa une large feuille sèche percée d'un trou. Il alla ensuite puiser de l'eau au moyen de sa gourde.

Le soleil alors se trouvait juste au dessus de la trouée d'arbres de la clairière, de telle sorte que ses rayons dardaient l'emplacement délimité pour le feu. Pierre déposa quelques gouttes d'eau sur la feuille qui dominait le petit édifice, et la

protégeant du soleil avec sa main, il guida le liquide vers le trou, au-dessus duquel les gouttes se maintenaient en équilibre, accrochées aux rebords.

Pierre enleva sa main. De temps à autre, il humectait la feuille de la même manière.
L'eau faisant loupe, et les rayons de soleil aidant, bientôt, un mince filet de fumée s'éleva. Pierre souffla alors sur la paille, et le feu s'embrassa.
Tétais aussi fasciné qu'un gamin qu'on emmène voir un spectacle de cirque pour la première fois. Pierre me jeta un coup d'œil et me dit : "D'accord, c'est moins rapide qu'avec des allumettes, mais ça ne coûte rien. Et puis, pour ce que nous avons à faire demain, il est bon de redevenir un peu sauvage."
Pierre dépouilla et vida le lapin, qu'il fit cuire sous la braise.
Nous avons dégusté le repas. Pierre s'aperçut que je n'avais pas de couteau, mais il se refusa, contrairement à tout à l'heure, à me prêter le sien.
"Tu n'as pas de couteau, fils, ce n'est pas bien. Un homme doit toujours porter un couteau sur lui. Surtout si c'est un marcheur. Surtout s'il va dans les bois. Tu en seras quitte à manger avec tes doigts, et à ronger les os.
Remarque, c'est aussi bon comme ça."
Un long temps où l'on n'entend que le bruit des mastications. Puis, Pierre reprend :"Pierre t'a regardé marcher, fils. Tu marches bien. Comme quelqu'un qui a vécu à la campagne. Mais aussi, tu marches comme un homme des villes. Et çà, c'est mal. Tu mets tes mains dans tes poches.

Les mains, fils, sont faites pour un tas de choses, lorsqu'on marche. Si tu te casses la figure, elles amortissent ta chute. Mais si tu les as dans tes poches... arrête de noter tout ce que Pierre te dit, petit con.
- Pierre, j'ai un travail à faire. Je ne sais pas trop où ça me mène, mais pour l'instant, je dois le faire. C'est l'ingénieur qui m'a dit de faire ça. Et sans lui, je ne serais pas là. Une partie de ce travail, c'est de noter tout ce qui, de près ou de loin, touche à mes rapports avec l'ingénieur. Alors, je note.
- Pierre ne comprendra jamais l'ingénieur. Comment la parole que des homme s'échangent autour d'un feu peut-elle rester vivante quand elle est rapportée avec des signes sur du papier ? Il manquera toujours le feu. Il manquera les odeurs. Il manquera les bruits.
- Pierre, chez nous, les hommes ne se réunissent plus au coin du feu. Ils lisent.
- Mais comment peut-on trouver sa direction dans des livres ?

Mardi 25 juillet 1967

- Tu laisses bien des signes, partout où tu te trouves, pour indiquer aux tiens qui se sont absentés où sera le campement du soir."

Le vieux me regarda d'un drôle d'air. Il tripota nerveusement le foulard qu'il porte en permanence autour du cou, puis il me dit : "L'ingénieur à raison ; il y a peut-être quelque chose à faire de toi. Peut-être qu'un jour, tu vaudras mieux que mon chien.
Où Pierre en était ?
- A mes mains dans mes poches quand je marche.

- Juste. Tu dois non seulement les enlever de tes poches pour le cas où tu te casserais la gueule, mais tu dois de plus les tenir lourdes au bout de tes bras, et balancer tes bras, comme le font les singes. Et attendre. Peut-être que ça ne viendra jamais. Mais peut-être aussi qu'un jour, tu sentiras au bout de tes doigts le sang qui pulse dans les veines de la terre.
- Pourquoi parles-tu de toi à la troisième personne ?
- Tu dis ?
- Pourquoi, quand tu parles de toi, dis-tu Pierre, et pas je ?

- Pierre n'est pas Pierre. Pierre portait un autre nom quand il est né. C'est celui qui a reconnu les signes chez lui qui l'a appelé Pierre. Pierre depuis a pris la place de l'autre. Mais c'est la bouche de l'autre qui parle. Alors, cette bouche appelle Pierre par le nom de son véritable baptême.
- C'est un peu compliqué.

- C'est simple au contraire. Mais pour comprendre, il faut avoir reçu un autre nom. Si un jour on te donne un autre nom, tu comprendras.

- Pierre, parfois, tu parles comme un professeur, mais tu ne sais ni lire ni écrire, et les gens de ta tribu ne parlent pas comme toi. Où as-tu appris à parler comme ça ?

- Pierre a souvent rencontré des gadjé comme toi, ou comme l'ingénieur, qui savent lire dans les livres les plus difficiles que lisent les gadjé. Ils les a beaucoup écoutés. Il a compris que la plupart parlaient pour ne rien dire, mais aussi il a vu que certains disaient avec des mots pleins de fleurs des choses que souvent ils avaient eux mêmes du mal à comprendre.

Pierre a une bonne mémoire. Il a retenu la fleur des mots. Enlève tes chaussures.
- Pourquoi ?

Mardi 25 juillet 1967

- Parce que c'est l'heure. C'est l'heure où le soleil va disparaître. C'est l'heure où la vieille peur de nos ancêtres qu'il ne revienne pas le lendemain serre le cœur des hommes. Quand on est au milieu de la tribu, on partage la peur, et elle se dissipe. Mais quand on est seul, isolé comme toi et moi ce soir, c'est l'heure où ceux que mes frères appellent les mulés s'abattent sur les hommes. Alors, ils pensent à ce qu'ils ne sont pas, à ce qu'ils ne seront jamais, et leur estomac se tord.

La seule manière de détordre l'estomac, c'est de mettre nos pieds nus sur le ventre de la mère.
- Tu crois aux fantômes, Pierre ?

- Tu fais parler Pierre, hein ? Tu es bien comme l'ingénieur. Tu poses des questions, comme ça, et si ça se trouve, dans dix ans, tu rappelleras à Pierre et la question, et la réponse. Mais dans dix ans, Pierre ne te fera peut-être plus la même réponse à la même question. A moins que Pierre ne soit devenu un fantôme, lui aussi. Alors, tu lui diras : Pierre, tu te contredis. Et Pierre te répondra : imbécile ! l'eau est passée sous le pont où Pierre se tient de tout temps immobile, et elle lui a chanté d'autres chants. C'est ce que Pierre n'aime pas dans l'écriture : une fois que les mots sont gelés sur le papier, c'est comme une source prise dans les glaces. C'est peut-être très beau, mais on ne contemple qu'un spectacle figé. Pierre change d'opinion tout le temps. Il ne dira pas demain ce qu'il a dit hier. Il dira - s'il a un homme devant lui - ce qu'il croit juste au moment où il le dit. Si c'est un gadjé qui ne mérite pas une vraie parole, Pierre dira n'importe quoi. C'est ton Dieu qui le dit, qu'il ne faut pas jeter les pierres précieuses aux porcs.

La pierre précieuse, ce n'est pas ce qui est écrit. C'est la parole juste au moment juste.

- Oui mais, les fantômes, Pierre.

- Tu es comme Ousta, hein ? Tu ne lâches pas le morceau dès que tu l'as dans ta gueule.

Bien sûr que Pierre ne croit pas que les morts sortent des cimetières pour aller tourmenter les siens. Bien sûr qu'il sait que les mulés ne sont rien d'autre que les idées mauvaises qui sont dans la tête de ses frères.
- Pourquoi ne pas le leur dire, alors ?
- Ils ne croiraient pas Pierre. Mais enlève donc tes chaussures, je te dis." Je m'exécutai.

Mardi 25 juillet 1967

"Il ne croiraient pas Pierre, ajouta-t-il malicieusement ; et puis, comment Pierre pourrait-il conserver son autorité, s'il n'était pas le seul qui puisse passer une nuit complète dans un cimetière sans en revenir fou le lendemain ?"
Là-dessus, il éclata d'un rire tonitruant.

"Dis-moi, Pierre, j'ai remarqué assez souvent que je suis anxieux à la nuit tombée. Tu me conseilles d'enlever aussi mes chaussures, à ce moment là ?
- Si c'est pour poser tes pieds nus sur le sol de ta maison, c'est inutile. Ca ne peut même qu'empirer les choses. Les pieds ne déchargent le crabe de l'estomac que s'ils sont en contact avec le ventre de la mère. Autrement, le sol de ta maison risque de te retourner le crabe ; beaucoup plus fort qu'il n'était."

La nuit tomba beaucoup plus tôt que je ne m'y attendais. Il faut dire que là où nous sommes, j'ai déjà remarqué que, le soir, le soleil se couche environ une demi-heure plus tôt qu'en Normandie. Ajoutons à cela l'endroit où nous nous trouvions, et cette brusque obscurité tout d'un coup me désorienta.
Je jetai un coup d'œil à ma montre... et je constatai que je n'avais plus de montre.
Nouveau rire tonitruant de Pierre, qui n'avait rien perdu de la scène. Il fouilla dans sa poche et l'exhiba.

"Pierre a les doigts agiles. Alors, sans que tu t'en aperçoives, il t'a subtilisé cet objet qui ne te servira à rien là où nous sommes. Les montres sont bonnes à donner l'heure quand on est enfermé, et qu'on ne peut pas observer la course du soleil, ou celle de la lune. Mais ici, tu as tout ce qu'il te faut pour savoir quelle heure il est. C'est l'heure de ton horloge à toi. Tu n'as aucun rendez-vous, excepté avec toi-même.
Nous avons fini de manger ; vas chercher la bouteille."
Elle contenait du képhir, un lait fermenté aux figues, très mousseux, que nous bûmes à la régalade.

En la ramenant à sa place dans le cours d'eau, je remarquai par terre des points lumineux qui m'intriguèrent. Je demandai à Pierre ce que c'était.
"Ce sont des vers luisants. Ils ne brillent ainsi que dans l'obscurité. Le jour, on ne les remarque pas. La nuit, ce sont des lueurs sur ton chemin. Ils sont comme certains hommes, qui doivent disparaître aux yeux des autres pour mieux éclairer ceux qui font le voyage de la tombe.
- Qu'est-ce que c'est, le voyage de la tombe ?

Mardi 25 juillet 1967

- C'est le voyage noir qui te fait rentrer en toi-même. Si tu parviens au bout, on te donne un autre nom."

Je remis un peu de bois mort dans le feu, car sa lueur était devenue insuffisante pour que je puisse continuer à prendre des notes. Ousta se tenait à distance respectueuse du feu, assis sur son cul, la langue pendante.
"Regarde-le, me dit Pierre ; tu sais ce qu'il fait ?

- Il se tient à distance respectueuse du feu parce qu'il en a peur.
- Tu as tout à fait raison et tout à fait tort. Ousta n'a pas peur du feu qui brûle ainsi. Son instinct lui dit qu'il n'a rien à en craindre. Mais s'il ne l'approche pas, c'est effectivement parce qu'il le respecte.

Si un jour tu retrouves ton instinct, tu retrouveras par la même occasion le respect... le vrai. Pas celui des gadjé, qui n'est que la crainte du bâton ; le respect des choses sacrées."

Pierre tira de son sac de sport une longue pipe qu'il bourra. Il l'alluma avec un morceau de bois incandescent, tira dessus de longues bouffées, puis il me la tendit.
"Merci, Pierre, mais je ne fume pas.
- Aujourd'hui, tu fumes avec Pierre."

Son ton était comminatoire ; de plus, je me souvins de la tradition du "calumet de la paix" chez les indiens d'Amérique, et qu'un refus de le partager constituait une grave offense, presque une déclaration de guerre. Aussi, je m'exécutai.

Quand j'étais gamin, avec quelques camarades de classe, nous fumions en cachette de nos parents. Avec l'argent chapardé ici ou là, on achetait des "parisiennes" encore appelées "P4", quatre cigarettes d'un très mauvais tabac qui se battaient en duel à l'abri d'un mince paquet de simple papier bleu. Prix du poison seize centimes.

Le tabac de Pierre était encore pire - plus âcre, plus fort - que celui de ces damnées "parisiennes".

Je manquai m'étouffer, ce qui provoqua chez mon compagnon une nouvelle manifestation bruyante de bonne humeur.
"Dis-moi, Pierre, qu'est-ce que tu as mis là-dedans ? Du tabac à chiquer, lui demandai-je entre deux hoquets, les yeux brûlants de larmes ?

Mardi 25 juillet 1967

- Ce n'est pas du tabac, mais de bonnes herbes, que Pierre connaît, qui vont détendre tous tes muscles, et t'aider à passer une bonne nuit, avec des rêves qui chanteront à ton coeur et à ta mémoire.
D'ailleurs, c'est l'heure de dormir."

Pierre jeta quelques cendres sur le feu, pour l'étouffer. Il nettoya avec sa main deux places, puis disposa deux tas formés chacun des six petits sacs contenant la terre précédemment prélevée.

"La tête reposera dessus, dit-il, là où le soleil se lève, et les pieds là où le soleil se couche ; nous allons nous abandonner à nos songes. "

Il déplia les deux sacs de lin, qui nous servirent de duvet, se mit entièrement nu, (ce qui me permit, au passage, de vérifier ma première impression : pas un pouce de graisse, tout en muscles) et se roula dans la couverture improvisée. Yen fis de même.
Il dénoua le foulard qu'il portait autour du cou, et s'en couvrit entièrement la face.

"As-tu pris quelque chose pour protéger ta tête des rayons de la lune et des étoiles ?
- Non, je n'ai rien.

- Quand on part pour dormir dehors, il faut toujours emporter quelque chose pour se couvrir la tête. Les rayons de la nuit sont beaux à voir, mais leur action peut perturber ton sommeil. C'est pour celà que le Rom porte autour du cou un foulard. Il prévoit qu'à tous moments, il peut être obligé de dormir à la belle étoile.

Heureusement que j'y ai pensé. Tiens, dans le sac, j'ai emporté un diklo **(note de l'adepte : le** diklo est le foulard avec lequel les femmes retiennent leurs cheveux). Va le chercher, je te le donne."

"Pierre, qu'allons-nous faire demain ? - Je te l'ai déjà dit, nous allons faire la rosée.
- Mais encore ?
- Tu vas nourrir ton corps de la vie qu'expriment les plantes durant la nuit. La rosée n'est vivante qu'à l'aube, avant que le soleil ne se soit levé et l'ait déjà cuite avec ses rayons.
- Et comment on va faire ?
- Juste avant la levée du jour, tu bondiras sur tes pieds et, nu comme au jour de ta naissance, tu te dirigeras vers le rectangle. Fais bien attention de marcher

lentement, au rythme de ta respiration, et tes bras se balançant le long du corps. Tu regarderas droit devant toi, tu marqueras un temps d'arrêt devant le rectangle, tu maîtriseras ta respiration, et tu te jetteras sur le lit d'herbes, dans l'une des moitiés du rectangle. D'abord sur le ventre. Ensuite, lentement, tu te retourneras, et tu contempleras le ciel. Tu regarderas les dernières lumières de la nuit s'éteindre dans le ciel, parce que le soleil naissant les éclipse.

Lorsque le soleil enfin poindra à l'horizon, tu passeras dans l'autre moitié du rectangle, et tu t'ébroueras comme le ferait un jeune chiot. Ne compte pas le temps qui passe. A un moment, tu sentiras que tout ton corps te pique, ou qu'il chauffe.

Ce sera le moment de sortir de ton bain, et de revenir vers cet endroit, toujours aussi calmement que lorsque tu en es parti, et toujours de la même démarche chaloupée.

- Et puis ?

- Et puis tu verras bien alors ce qui se passera. D'ailleurs, tu ne verras pas, tu sentiras. Mais inutile que je te dise d'avance ce que ce sera. Il faut que ça provienne du plus profond de toi.

Et maintenant, dors. Ne compte pas sur moi pour te réveiller demain matin. Il faut que ce soit ton instinct qui t'indique le bon moment."

J'ai eu un peu de mal à m'endormir. Des idées folles me passaient dans la tête. Pas des idées. Des images. D'une très grande beauté, mais sans lien entre elles. Sauf à un moment. Je m'aperçus que je "visualisais" une partie d'échec.

Sans doute est-ce du à ces foutues plantes que Pierre m'a fait fumer.

Je plongeai cependant dans le sommeil sans m'en apercevoir, et m'éveillai brutalement sans que je puisse en déterminer la cause. Machinalement, je jetai un coup d'oeil à mon poignet, pour me souvenir immédiatement que je n'en retirerai nulle indication, puisque je n'avais plus de montre.

C'est alors que je m'aperçus que la couche de Pierre était vide.

Sans même réfléchir, je bondis donc hors de la mienne ; « nu comme au jour de ma naissance", je quittai l'abri des arbres et je me dirigeai, à pas lents, vers le rectangle.

Je vis une forme allongée par terre, preuve que Pierre prenait déjà "son bain", mais je n'y accordai pas d'attention.

J'en ressortis quand les premiers chants d'oiseaux me furent perceptibles.

Mardi 25 juillet 1967

Quand je regagnai la clairière, Pierre s'y trouvait déjà. Il était occupé à ranimer le feu, et à faire cuire sous la braise le reste du lapin de la veille.

Je m'habillai et m'assis. Je tenterai de décrire tout à l'heure - si tant est que cela soit possible - les sensations que j'avais ressenties, et les émotions auxquelles je fus en proie par la suite.

Sans mot dire, Pierre me tendit de quoi me restaurer, et une gourde pleine d'eau fraîche. Puis, il éteignit totalement le feu, en éparpilla soigneusement les cendres, et recouvrit le trou fait dans la terre avec les mottes qui nous avaient servi d'oreiller.

Il m'apparut alors que tout avait une fonction, et que tout s'enchaînait, trouvait sa place dans une espèce de "logique de sauvage". Les mottes de terre avaient délimité le rectangle et déterminé sa division en deux parties égales, ces mêmes mottes avaient servi de repose-têtes, et maintenant, elles contribuaient à effacer toute trace de notre passage.
Car les animaux sauvages ne laissent pas de trace derrière eux.

Toujours sans dire un mot, Pierre s'en alla. Je le remerciai intérieurement de son silence, et de me laisser ainsi seul. Il allait ce faisant au-devant de mes désirs. Des paroles, une présence, eussent gâché la magie de ces instants.
Sans doute en était-il de même pour lui.

Je restai ainsi, sans voir le temps passer. Lorsque enfin je pris conscience de la chaleur qui régnait, je levai la tête, et vis que le soleil était presque à son zénith. Alors, je me levai, et regagnai le camp.

Je cherche mes mots. D'ailleurs, depuis quelques temps, j'ai le sentiment très net que l'écriture m'est de plus en plus pénible ; l'environnement dans lequel je me trouve ne s'y prête pas. Je n'ai plus de magnétophone auquel me raccrocher, et je dois décrire avec des mots des sentiments, des sensations, fugitives ou non, qui m'emportent parfois, mais que je ne maîtrise pas.

Je cherche mes mots pour dire qu'en "plongeant" dans ce bain de rosée, je fus certes saisi par la fraîcheur de l'eau, mais que ce n'était en rien comparable à ce que l'on ressent, par exemple, lorsqu'on se plonge d'un seul coup dans une eau courante ou dans la mer pour y prendre un bain. C'est proprement indicible ; je ne sais rien qui s'en rapproche de près ou de loin.

Quand on sort de ce "bain", la tête tourne un peu ; la circulation sanguine s'accélère, et l'on a des bouffées de chaleur dans tout le corps. Mais surtout, on prend

conscience de chaque partie de son corps, et en même temps de sa profonde unité. On a naturellement envie de décomposer chaque geste, pour mieux l'apprécier. Le temps se dilate à l'infini ; j'ai vraiment eu le sentiment d'observer un film au ralenti.

Ai-je ensuite regardé pendant cinq minutes, ou pendant des heures, la colonie de fourmis qui s'agitait à mes pieds ? Avec ce corbeau qui m'observait perché sur sa branche, avons-nous véritablement échangé des paroles muettes ? Etait-ce bien réel, ou simplement l'effet d'une hallucination ? Mais qu'importe, après tout. Ce que je sais, c'est qu'il m'est rarement arrivé d'être aussi longtemps totalement attentif à tout ce qui m'environnait.

Le seul fait objectif, finalement, c'est une sensation de chatouillement très forte, qui me prenait au-dessus de la tête, qui descendait le long de mon dos et autour de ma taille, pour s'évanouir dans le rectum. C'était un chatouillement intérieur, et qui me brûlait, à intervalles réguliers. De temps à autre, j'entendis comme un son sec, semblable à celui que fait un morceau de bois que l'on casse, que je localisai à la base de mon cou. Mais je ne l'entendis pas vraiment avec mes oreilles, comme je percevais les bruits alentours ; plus exactement, ce son retentissait à l'intérieur de ma tête.
Oui, les mots me manquent, et je pense que je ne suis pas prêt de les trouver.

Notes de l'Adepte : en vingt-six ans j'ai, sans doute, plus de cent fois "fait la rosée".

A chaque fois, les impressions divergent un peu, mais dans l'ensemble, ce que j'ai écrit lors de cette première expérience reste valable.

Le seul handicap, lorsqu'on la répète, c'est que petit à petit, la force de l'habitude s'installe. On s'attend à ce qui va se produire, et cette attente empêche sans doute de nouvelles impressions de naître et d'être perceptibles par ce que j'appellerai, faute de mots, "un état de conscience décalé".

Car vingt-six années après, je me trouve toujours aussi démuni pour transcrire ce que j'ai maintes fois ressenti. Même la riche panoplie des symboles de toutes sortes ne semble pas avoir en magasin ce que requière cette traduction.

Aussi, le seul conseil que je puisse donner au lecteur de ces lignes, c'est "faites-le vous-même".

La rosée, que Pline appelle *:"la sueur du ciel"* ou bien encore *"la salive des astres",* tient une grande place dans la littérature et les pratiques "occultes", et principalement en alchimie. Dans le Grand Oeuvre, elle réalise l'union harmonieuse des "eaux d'en haut" et des "eaux d'en bas" de la Genèse, et elle se trouve à la base

même du projet démiurgique de qui s'adonne à l'hermétisme. C'est la rosée douce évoquée par **Lao-Tseu** au chapitre 32 de *"La Voie et Sa vertu."*

Elle est unanimement considérée comme une bénédiction céleste capable d'apporter une grâce vivifiante. Le verset 2 du chapitre 32 et les versets 13 et 28 du chapitre 33 du *Deutéronome,* le cinquième livre de Moïse, en attestent.

"Que ma doctrine ruisselle comme la pluie,
que ma parole tombe comme la rosée,
comme les ondées sur l'herbe verdoyante,
comme les averses sur le gazon. "
"Il dit sur Joseph
Son pays est béni de Yahvé.
A lui le meilleur de la rosée des cieux. "
"La source de Jacob est mise à part
pour un pays de froment et de vin ;
le ciel même y distille la rosée. "

De même, Isaïe insiste a de nombreuses reprises sur son pouvoir régénérateur (chapitre 26, verset 19 par exemple).

"Tes morts revivront, tes cadavres ressusciteront. Réveillez-vous et chantez, vous qui habitez la poussière, car ta rosée est une rosée lumineuse,
et le pays va enfanter des ombres. "

La régénération par le bain de rosée inclut en elle la purification du corps qui abandonne sa chaleur et ses pulsions carminatives à la couche dans laquelle il s'ébroue, et reçoit en échange la bénédiction fécondante de l'eau-Mère, comme l'appellent les Fon du Dahomey.

"Corynée porte trois fois autour de ses compagnons un rameau d'olivier imprégné d'une onde pure, répand sur eux une légère rosée, les purifie." **Virgile.** *Enéide, VI.*

Mercredi 26 juillet 1967

Mercredi, 26 juillet 1967.

Pierre ne m'a pas laissé beaucoup souffler.
Il est venu me réveiller ce matin aux aurores, m'a entraîné dans une clairière, et nous avons "fait le jardin".

Avant de rédiger ce texte, j'ai relu tout ce que D. m'avait dit sur "les jardins éphémères" **(Note de l'éditeur :** cf. Cahiers de l'Adepte 6 & 7 ; pages 63 à 67). Ce que nous fîmes Pierre et moi est en tous points conforme à cette description ; je n'y reviendrai donc pas.

Si ce n'est pour confirmer que, effectivement, à un certain moment, j'ai perçu tout ce qui m'entourait prendre une coloration violette... et que c'est là mon dernier souvenir.
Je me suis "réveillé" plusieurs heures plus tard, avec l'impression de sortir d'un long sommeil réparateur. Pierre n'était plus là.
De retour au camp, je le vis qui m'attendait, assis sur les marches de sa verdine.

"Tu as bien voyagé, fils ?
- Je ne sais pas, je ne me souviens de rien.
- Alors, c'est que tu as voyagé.

- Pierre, l'ingénieur m'avait dit que tu m'expliquerais en quoi le violet est la couleur magique par excellence.

- Pierre n'est qu'un ignorant. Il ne sait pas expliquer. Pierre va aller chercher les images qui parlent."
Il se leva, disparut dans sa roulotte, et en revint porteur d'un jeu de tarot. "Tu connais ?
- Oui ; j'ai déjà commencé à étudier ces cartes avec l'ingénieur. - Cherche la femme qui transvase l'eau."

Je sortis du paquet le quatorzième arcane, La Tempérance.
"De quelles couleurs sont les vases qu'elle tient dans chaque main ?

Mercredi 26 juillet 1967

- L'un est rouge, l'autre est bleu.

- Comme les tables. Cette femme fait le violet ; elle fait de la vie. Elle est en train d'unir le ventre de la mère (la terre) et le ciel. Comme tu l'as fait tout à l'heure.

- Mais pourquoi faut-il faire le violet ? Pourquoi les tables sont-elles alternativement rouges et bleues, et pas tout simplement violettes ?

- Parce que faire la vie, c'est faire l'amour. Et que pour faire l'amour, il faut être deux au départ, pour ne plus faire qu'un seul ensuite.

- Pierre, l'ingénieur m'a dit que ces tables étaient des reproductions à l'échelle d'édifices qui se trouvent dans la cathédrale de Chartres. Qu'est-ce que Chartres a à voir avec les tziganes ?

- Tous les lieux où passe le serpent de la vie ont quelque chose à voir avec les tziganes. Mais pas seulement avec eux. Avec tous ceux qui savent que le ventre de la mère est vivant, et que dans ce ventre, il y a des veines qui charrient le sang de la vie. Avec tous ceux qui savent encore ausculter ce ventre. A Chartres, passe le serpent de la vie. C'est pour cela qu'il n'y a pas de tombeau dans cette cathédrale. Et qu'il y avait autrefois une vierge noire, c'est à dire le signe qu'en cet endroit, la terre est enceinte.

- Je ne sais pas si je comprends très bien ce que tu es en train de me dire.

- Si tu ne comprends pas maintenant, tu comprendras plus tard. Peut-être dans les livres, puisque tu es de ceux qui cherchent dans les livres. Mais tu ne comprendras vraiment ce que je suis en train de te dire que si, un jour, tu te promènes pieds-nus dans la cathédrale. Tu comprendras alors avec tes pieds."

Notes de l'Adepte : le violet se trouve à l'extrémité basse du spectre des couleurs perceptibles par l'œil humain, le rouge à l'autre extrémité. En deçà du violet, on trouve l'ultraviolet, au-delà du rouge, l'infrarouge.

"Faire le jardin", qui consiste à unir la perception du rouge et celle du bleu pour produire l'illusion d'optique du violet, est une expérience d'alchimie spirituelle, qui ouvre la porte sur d'autres dimensions. Après de nombreux "voyages" dans les jardins éphémères, il est parfois possible de se souvenir des sensations que l'on a alors eues, comme on se souvient d'un rêve.

La Tempérance, la quatorzième carte du tarot, que Pierre m'avait montrée ce jour-là, est traditionnellement attribuée à l'alchimie par les exégètes de ce "mutus liber". L'œuvre réalisée dans le creuset de l'athanor et l'évolution intérieure de l'adepte des sciences hermétiques étant analogiques, le lecteur féru d'alchimie méditera avec profit cet extrait de la plume inspirée d'Eugène **Cànseliet.**

Mercredi 26 juillet 1967

"*A l'une des deux franges imprécises du spectre solaire est situé ce violet dont Rimbaud a voulu qu'il fût, en même temps que l'oméga, l'iris très singulier des yeux de son amante*
O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux.
Par elle, il importe de tracer le grand O, de fermer le cercle véritablement magique, savoir, de réunir le bleu du mercure au rouge du soufre, afin que prenne corps et devienne visible la vibration chimique dont la couleur échappe à la vue ordinaire. Et qu'on sache bien, en ce lieu, malgré toute l'invraisemblance, que les rayons ultra-violets abondent dans les nuits sereines d'une époque de l'année parfaitement définie, et qu'ils se fixent d'autant mieux, au sein du réceptacle idoine - de cette eau des sages qui révèle leur extrême réfrangibilité - que le firmament, calme et limpide, s'offre moins en obstacle au rôle de l'ionosphère. Quant à ce néologisme scientifique, faudrait-il accepter comme une simple coïncidence qu'il ai tété composé de deux vocables, ionou et sphéra, pour une portée sans préméditation, à la fois plus secrète et plus lointaine : sphère de la violette. "
Tout illettré qu'il fut, Pierre n'en était pas moins "un homme de connaissance". En témoigne l'analogie qu'il exprima entre "faire le violet" à partir du bleu et du rouge, et faire l'amour. Il ne faisait en ce sens que dire à sa manière un des aspects des rites tantriques, où l'union charnelle entre deux yogis se fait dans une chambre éclairée d'une lumière violette.

Chartres est bien située sur l'une des "veines de la terre" par laquelle s'écoule "le serpent de la vie", c'est à dire le tellurisme, qui est à la planète considérée comme un organisme vivant ce qu'est la kundalini au corps subtil de l'adepte. Chartres est même, de plus, l'un des chakras du "ventre de la mère".

Les Celtes ne s'y étaient pas trompés qui, bien avant le christianisme, en avaient fait le centre cultuel du druidisme. La statue en bois de la vierge-mère que contenait la cathédrale a été détruite en 1793.

La liaison entre la vierge-mère et le serpent est attestée par le signe astrologique de la vierge qui est composé d'un M et d'un serpent (M correspond à la lettre Mem en hébreu, une des trois lettres mères ; c'est également l'initiale des prénoms Marie, Maria, etc, qui dans de nombreux cultes désignent la vierge qui donne naissance à l'enfant sauveur) et d'un serpent. Or, si le lecteur veut bien, sur une carte, réunir les points suivants, Chartres Evreux, Evreux Bayeux, Bayeux Amiens,

Mercredi 26 juillet 1967

Amiens Reims, il obtiendra un polygone à cinq côtés, dont le graphisme est en tous points semblable à celui de la constellation de la vierge (cf. figs. 1 et 2). Et ces cinq cathédrales, soit dans leur nef centrale, soit cachées dans des cryptes, contiennent un labyrinthe dessiné à même le sol au moyen de carreaux de couleurs différentes.

Il n'y a donc pas de hasard dans l'édification de ces cinq cathédrales, mais bien la concrétisation, à une échelle non perceptible de premier abord à l'œil humain (il faut avoir recours à une carte pour s'en convaincre) d'un projet cosmique.

"Les labyrinthes gravés sur le sol des églises étaient à la fois la signature de confréries initiatiques de constructeurs et les substituts du voyage en Terre Sainte. C'est pourquoi on trouve parfois au centre soit l'architecte lui-même, soit le Temple de Jérusalem : l'élu parvenu au Centre du monde, ou symbole de ce Centre. Le croyant qui ne pouvait accomplir le pèlerinage réel parcourait en imagination le labyrinthe jusqu'à ce qu'il arrive au centre, aux lieux saints : c'était le pèlerin surplace. Il faisait à genoux le trajet, par exemple, des deux cents mètres du labyrinthe de Chartres." **Jean Chevalier et Alain Gheerbrant.** *Dictionnaire des symboles.*

Il faut sans doute élargir cette citation du dictionnaire des symboles, en précisant que le voyage qui mène au centre du labyrinthe n'est pas seulement un substitut du pèlerinage en terre sainte. C'est de manière générale un parcours initiatique où, comme Thésée dans la fable du Minotaure, l'Adepte découvre sa propre image, sa véritable image, son double éternel, le Soi, au terme du périple.

Ce parcours bien entendu est de nature à le perdre, c'est à dire à faire oublier, par les tours et les détours, une fois à droite, une fois à gauche, qu'effectue le pèlerin, le sens de l'orientation géocentrique, l'attachement à l'ego ; il trouvera alors dans l'ivresse que procure cette absence de repères la folie... ou l'orientation véritable qui le mène à l'accomplissement de Soi (cf. fig.3).

Le labyrinthe a été popularisé par la mythologie grecque. mais son origine est égyptienne, comme en atteste son étymologie : labyrinthe dérive en effet du nom de **Labarès,** un prince d'Egypte qui succéda à Sésostris **l'Ancien.** Tous deux appartiennent à la XIIème dynastie, dont **Labarès** est le quatrième roi. Cet édifice célèbre, qui subsistait encore au temps de **Strabon,** a ainsi été décrit par **Hérodote**

"J'ai vu ce monument que j'ai trouvé supérieur à sa réputation ; je crois même qu'en réunissant tous les bâtiments construits, tous les ouvrages exécutés par

Mercredi 26 juillet 1967

les Grecs, on resterait encore au-dessous de cet édifice, et pour le travail et pour la dépense, quoique le temple de Samos et celui d'ephèse soient justement célèbres ; les pyramides mêmes étaient certainement alors des monuments qui surpassaient leur renommée ; chacune d'elles pourrait être comparée à ce que les Grecs ont construit de plus grand, et cependant le labyrinthe l'emporte sur elles. On y voit, dans l'intérieur, douze aulae [palais] *recouvertes d'un toit, et dont les portes sont opposées alternativement les unes aux autres. Six de ces aulae sont exposées au nord, et six au midi ; elles sont contiguës et renfermées dans une enceinte formée par un mur extérieur ; les chambres que renferment les bâtiments du labyrinthe sont toutes doubles, les unes souterraines, les autres élevées sur ces premières ; elles sont au nombre de trois mille, quinze cents à chaque étage. Nous avons parcouru celles qui sont au-dessus du sol, et nous en parlons d'après ce que nous avons vu ; mais pour celles qui sont au-dessous, nous n'en savons que ce que l'on nous en a dit, les gardiens n'ayant voulu, pour rien au monde, consentir à nous les montrer ; elles renferment, disent-ils, les tombeaux des rois qui ont anciennement fait bâtir le labyrinthe, et ceux des crocodiles sacrés ; ainsi, nous ne pouvons rapporter sur ces chambres que ce que nous avons entendu dire. Quant à celles de l'étage supérieur, nous n'avons rien vu de plus grand parmi les ouvrages sortis de la main des hommes*

la variété infinie des communications et des galeries rentrant les unes dans les autres, que l'on traverse pour arriver aux aulae, cause mille surprises à ceux qui parcourent ces lieux, en passant tantôt d'une des aulae dans des chambres qui les environnent, tantôt de ces chambres dans des portiques, ou de ces portiques dans d'autres aulae. Les plafonds sont partout en pierre, comme les murailles, et ces murailles sont chargées d'une foule de figures sculptées en creux ; chacune de ces aulae est ornée d'un péristyle exécuté en pierres blanches parfaitement assemblées ; à l'angle qui termine le labyrinthe, on voit une pyramide de quarante orges de haut, décorée de grandes figures sculptées en relief : on communique à cette pyramide par un chemin pratiqué sous terre. "

S'il y a douze palais, c'est que l'empire égyptien est à cette époque divisé en 12 nomes, ou préfectures, qui géraient les trois ordres de la société, savoir l'administration religieuse, l'administration civile et l'administration militaire (ce qui nous amène, par multiplication de 12 x 3, au nombre 36, dont nous verrons tout à l'heure qu'il est une des clés du labyrinthe de Chartres.)

Mercredi 26 juillet 1967

Le labyrinthe, construit en dehors de la vallée de l'Egypte, dans une province qui constituait le centre géographique des douze nomes, était destiné aux panégyries égyptiennes ; ces assemblées constituent un des devoirs de la royauté, où se réunissent, sous l'autorité du roi ou de l'un de ses fils ayant titre de prince les représentants des nomes.

Le sacré étant alors ce qui structure toute la société, à une époque où Pharaon est aussi le Grand Prêtre Roi, on peut sans risque d'erreur assigner également au labyrinthe une fonction initiatique (qui inspirera par la suite les constructions labyrinthiques des sanctuaires éleusiens).

Aussi, serions-nous portés à croire que la raison pour laquelle les gardes empêchent **Hérodote** et ses compagnons de visiter les chambres souterraines n'est pas le mensonge courtois qu'ils leur opposent, mais bien le fait que ces chambres souterraines constituaient un temple où nul n'entre s'il n'est initié, temple qui aboutit à la pyramide où repose **Labarès.**

L'étude attentive de la mythologie grecque nous sera également d'un grand secours pour tenter de percer les mystères du labyrinthe.

Le roi de Crête, Minos, avait reçu en cadeau de Poséidon un magnifique taureau, aux fins de l'offrir en holocauste au dieu des mers, des océans, des fleuves, des sources et des lacs. Subjugué par la beauté de ce taureau, Minos ne put se résoudre à le sacrifier.

Mal lui en prit, car Poséidon se vengea à sa manière. La femme de Minos, Pasiphae, tomba éperdument amoureuse du bel animal, et de leurs accouplements, il naquit un monstre, mi-homme par le corps, mi-taureau par la tête, le Minotaure.

Pour circonvenir les instincts brutaux du Minotaure, Minos le fit enfermer dans un labyrinthe dont il était impossible de s'enfuir. Il confia la charge de la construction de cet édifice à Dédale. Restait un problème : comment nourrir ce monstre ?

Or, il arriva que Egée, le roi d'Athènes, fut responsable de la mort du fils unique de Minos, Androgée. Alors que ce dernier lui rendait visite, et au mépris de toutes les règles élémentaires de l'hospitalité, il le chargea de tuer un redoutable taureau. Ce fut le contraire qui se produisit : l'animal tua Androgée.

En représailles, Minos prit la ville d'Athènes, et exigea, sous peine de la raser jusqu'au sol, qu'elle lui livre en tribut régulièrement sept jeunes garçons et sept jeunes filles, donnés en pâture au Minotaure.

Mercredi 26 juillet 1967

Ce fut alors qu'entra en scène Thésée, fils d'Egée, le héros athénien par excellence.
Thésée avait passé toute son enfance dans la patrie de sa mère, Trézène, qu'Égée avait quitté avant la naissance de son fils pour rejoindre Athènes. Avant de partir cependant, il avait dissimulé dans un trou son épée et ses chaussures, et les avait recouvertes d'une grosse pierre. "Si c'est un garçon qui te naît, dit-il à sa femme, dès qu'il sera assez fort pour soulever cette pierre, qu'il prenne l'épée et les chaussures et s'en aille vers Athènes, où il se fera reconnaître de moi".

Ainsi fut fait. Bravant mille dangers, Thésée s'en vint par terre de Trézène à Athènes. Chemin faisant, il inaugura une justice semblable à la loi du talion : il faisait subir à tous ceux que son courage avait vaincus ce qu'ils avaient eux-mêmes infligé à leurs victimes. Sciron, qui forçait ses captifs à s'agenouiller devant lui pour lui laver les pieds, avant qu'ils ne soient précipités dans la mer, fut à son tour jeté dans un précipice. Sinis mourut écartelé, attaché entre deux pins courbés jusqu'à terre et brusquement relâchés ensuite, comme il avait coutume de faire périr ses ennemis. Idem pour Procuste, qui périt sur le lit où il infligeait un supplice digne des chinois à ceux qui avaient eu le malheur de lui déplaire (il coupait à la taille du lit de fer ceux qui étaient plus grands, et étiraient ceux qui étaient plus petits).

Bientôt la réputation de héros de Thésée précéda ses pas, si bien qu'arrivé à Athènes, Egée - ignorant qu'il s'agissait de son fils - le convia à un banquet. Non pour l'honorer, mais dans le but de l'empoisonner, car cette réputation lui portait ombrage, et il craignait pour son trône. Cependant, avant de boire la coupe fatale, Thésée se fit reconnaître de son père, et il échappa ainsi au sort funeste qui lui était réservé.
L'année de l'arrivée de Thésée à Athènes correspondait avec celle où la malheureuse ville devait remettre son tribut humain au roi de Crète. Thésée - dans le secret espoir de tuer le minotaure - se porta spontanément volontaire pour faire partie de la cohorte des jeunes gens destinés à être sacrifiés.

Avant d'être menés au labyrinthe, ces malheureuses victimes subissaient une dernière humiliation : ils défilaient enchaînés devant la population de la Crête qui les conspuait.

Ariane, la fille de Minos, s'éprit dès qu'elle le vit du futur roi d'Athènes. Elle s'en fut chez Dédale et lui demanda par quel moyen on pouvait s'enfuir du labyrinthe. Dédale lui tendit une pelote de fil, qu'il suffisait d'attacher à la porte d'entrée, et de dérouler au fur et à mesure de la marche, pour retrouver automatiquement, en

enroulant ce fil, le chemin du retour - si toutefois, bien sûr, Thésée réussissait à sortir vivant de sa confrontation avec le monstre.

Le combat tourna à l'avantage du héros. Après avoir cloué au sol le Minotaure au moyen de son épée, il l'acheva à coups de poings. Ainsi que le dit le texte épique

"Comme un chêne tombe sur la colline
Ecrasant tout sous son poids
Ainsi fit Thésée. Il exprima la vie
De la brute sauvage et maintenant elle est morte.
Seule la tête bouge encore mais les cornes sont inutiles. "

Thésée et ses compagnons s'enfuirent avec Ariane et ici, les versions divergent.

On sait que pour prix de sa victoire, Thésée avait promis d'épouser sa bienfaitrice, sitôt de retour à Athènes. Mais les uns disent que Thésée aurait profité du sommeil d'Ariane pour l'abandonner sur l'île de Naxos où lui et ses compagnons avaient fait relâche (et dans cette version, Dyonisos la consola), d'autres prétendent au contraire que l'ayant laissée là pour qu'elle y reprenne des forces (elle souffrait du mal de mer), il ne put l'y reprendre avant qu'elle n'y succombe, son bateau ayant été entraîné au large par la tempête. Quoiqu'il en soit, elle ne vit jamais Athènes, et les épousailles n'eurent pas lieu.

Avant son départ, Thésée avait convenu avec son père Egée que le vaisseau du retour hisserait une voile blanche s'il réussissait à triompher du Minotaure, noire dans le cas contraire. Quelle qu'en soit la raison, ce fut la voile noire que le bateau arborait. Ce que voyant, Egée se précipita dans la mer qui porte son nom, et son fils lui succéda sur le trône d'Athènes.

Les aventures de Thésée ne s'arrêtent pas là, au point qu'un proverbe athénien disait : "Rien sans Thésée". Mais leur récit nous éloignerait loin de notre propos, centré sur le labyrinthe crétois qui enfermait le Minotaure.

On se doute que le roi Minos était furieux de la mort de l'animal légendaire, de la fuite de Thésée, de ses compagnons et de sa fille. Il comprit bien vite que cette trahison et cette fuite n'avaient été possibles qu'avec le concours de Dédale. Aussi, condamna-t-il l'architecte du labyrinthe à y être enfermé en compagnie de son fils Icare.
Jamais à court d'une idée, Dédale dit à son fils

Mercredi 26 juillet 1967

"La fuite peut-être entravée par la terre et par l'eau. Mais l'air et le ciel sont libres". Et sur ce, il construisit deux paires d'ailes fixées aux épaules par de la cire. Il prit bien soin, avant qu'ils ne prennent tous deux leur envol, de recommander à son fils de ne pas trop s'approcher du soleil, pour que la chaleur de ses rayons ne puisse faire fondre cette cire.

Hélas ! Icare fut grisé de voler tel un oiseau, et il oublia ce sage conseil. Il s'abîma dans la mer tandis que son père gagnait sans encombre la Sicile,

Que ce soit le taureau donné par Poséidon, celui qui tue le fils unique de Minos, ou même le Minotaure, terrible gardien du labyrinthe, il est beaucoup question, dans tout ce qui a trait à la construction de Dédale, de ce symbole qui évoque la force créatrice (sa semence abondante fertilise la terre), la puissance et la fougue irrésistible. Comme toutes les images mythiques le taureau est ambivalent. Cette force vivante doit être immolé sur l'autel de la connaissance de soi et de la fusion avec le Soi.

C'est pourquoi Moïse interdit le culte du dieu El, pratiqué par les patriarches hébraïques immigrés en Palestine (culte qui ressurgit de manière idolâtre lors de l'épisode du Veau d'Or, et qui remonte en fait au troisième millénaire avant notre ère). Cette interdiction, même accompagnée du terrible châtiment que l'on sait pour ceux qui la bravaient, n'empêcha pas cependant que l'on continue d'adorer le dieu El jusque sous le règne de David.

Consacré en Grèce à Dionysos (fertilité) et à Poséidon (fureur) cette *"bête altière à la fougue indomptable"* **(Hésiode -** *Théogonie)* est l'image d'Ouranos, l'ancien dieu du Ciel à la fécondité anarchique. Mais cette fécondité est dangereuse. *"Comme l'a bien remarqué P. Mazon dans son commentaire de le théogonie d'Hésiode, la mutilation d'Ouranos met fin à une odieuse et stérile fécondité, introduisant dans le monde, par l'apparition dAphrodite (née de l'écume ensanglantée du membre générateur ouranien) l'ordre, la fixité des espèces et rendant ainsi impossible toute procréation désordonnée et nocive"* **(Mircea Eliade,** *Traité d'Histoire des Religions).*

Il y a en fait trois temps dans la cosmogonie propre à la mythologie grecque le temps d'Ouranos est celui de la **cosmogénie,** de l'effervescence chaotique et indifférenciée ; le temps de Cronos (Saturne) est celui de la **schizogénie,** autrement dit un temps d'arrêt, qui bloque momentanément cette évolution pour introduire une

Mercredi 26 juillet 1967

-régulation : c'est la découverte de l'identité dans le cours de cette triplicité x dialectique. Puis Zeus, à son tour, supplante son père et vient avec les olympiens le règne de **l'autogénie,** qui permet à une évolution régulée de reprendre son cours normal. Et comme l'histoire mythologique des dieux débouche sur celle des hommes ce temps de l'autogénie est celui où l'humanité prend pleinement conscience d'elle-même.

Ces trois phases essentielles de l'évolution créatrice : abondance destructrice - arrêt régulateur, mais mortifère - conscience du Soi, est à l'image de nombre de structures trinitaires : la dialectique hégélienne, par exemple. **Mais aussi et surtout, elles décrivent les trois phases auxquelles tout initiable se trouve confronté, avant de réaliser la fusion ultime :** soumission aux débordements des passions, lesquelles finissent par ne provoquer qu'insatisfaction (soif inextinguible qu'aucune satisfaction des désirs ne saurait assouvir) ; retraite et réflexion, recherche d'une réponse à la question : "qui suis-je réellement ?" (l'arcane IX du tarot, l'hermite, est une carte saturnienne) ; mise en oeuvre d'une alchimie spirituelle "destinée à tuer le vieil homme" pour renaître transfiguré tel le phénix de ses cendres.

Dans le labyrinthe de ses passions qu'il doit vaincre une à une, l'adepte doit d'abord commencer par "tuer le taureau" ou, comme Civa, le chevaucher afin de transmuer l'énergie - et notamment l'énergie sexuelle - en vue de son utilisation yoguique et spiritualisée. Dans l'alphabet hébraïque, le taureau est la première lettre, l'aleph, le premier sentier à monter (évolution) ou à descendre (involution) le long de l'arbre de vie.

"L'acte essentiel de la vie de Mithra (le culte de Mithra, dieu sauveur, né d'un rocher un 25 décembre, jour où l'on sanctifie la renaissance du soleil, est l'origine iranienne) *avait été le sacrifice du taureau primitif, le premier être vivant crée par Ahura Mazda ; après l'avoir dompté et emmené dans son antre, Mithra sur l'ordre du soleil, l'égorgea ; de son sang, de sa moelle et de ses gènes naquirent les végétaux et les animaux, malgré les efforts du serpent et du scorpion, agents dAhriman. L'ascension de Mithra et l'immolation du taureau ornent une foule de monuments mithriaques, les deux scènes symbolisant... l'accès au séjour de la lumière éternelle garanti aux âmes des justes par l'intercession toute puissante de Mithra.* **"J. Beaujeu, J. Defradas, H. Le Bonniec.** *Les grecs et les romains.*

"Le sacrifice du taureau représente le désir d'une vie de l'esprit qui permettrait à l'homme de triompher de ses passions animales primitives et qui, après une cérémonie d'initiation, lui donnerait la paix". **Jung.** *L'homme et ses symboles.*

Mercredi 26 juillet 1967

Pour pouvoir conquérir la Toison d'Or, symbole de la perfection spirituelle, Jason doit auparavant imposer le joug à deux taureaux indomptables aux sabots d'airain, soufflant le feu par les naseaux, forgés par Poséidon ; autrement dit, Jason doit maîtriser ses instincts et les sublimer.

Les amateurs de corridas - s'il en est parmi les lecteurs - seront peut-être étonnés de comprendre alors que le goût des afficionados pour ce spectacle typiquement méditerranéen correspond à un désir de "tuer le père", ou bien encore à un exorcisme de la puissance des instincts qui couve en eux ; mais pour ce sacrifice propitiatoire, ils délèguent le matador et se dispensent ce faisant de la nécessaire victoire personnelle sur soi-même.

En refusant de sacrifier le don royal de Poséidon, Minos, le roi de Crête, montre à quel point il est attaché à ses passions illusoires. Il aura pour prix de son aveuglement la mort de son fils, tué lui aussi par un animal cornu, l'infidélité conjugale et pour finir la naissance d'un monstre, le minotaure, qu'il cachera dans l'inconscient du labyrinthe. Pour l'endormir, il lui consentira régulièrement le sacrifice de sept jeunes garçons et de sept jeunes filles, autant de mensonges au regard des sept étapes initiatiques, autant de fautes qui s'accumulent dans une spirale infernale. Pour contenir ce monstre dans les barrières de l'oubli, il trouve en Dédale, ingénieux technicien, un allié de poids. Dédale, c'est *"l'intellect perverti, la pensée affectivement aveuglée qui perdant sa qualité lucide devient imagination exaltée, et s'emprisonne dans sa propre construction, le subconscient".* **Paul Diel.** *Le symbolisme dans la mythologie grecque.*

Le subconscient est un traître. C'est Dédale qui révèle à Ariane le moyen de sortir du labyrinthe. Les mensonges que l'on se fait à soi-même ne trouveront jamais de gardien suffisamment sûr, c'est la leçon qu'il nous faut en tirer. Et lorsque pris au piège de sa propre construction tortueuse, il tente de s'élever sur les ailes de l'ambition, il s'en suit, non pour lui, mais pour sa descendance, qui se laisse enivrer, la destruction.

Le mythe d'Icare est plein d'enseignements pour notre époque moderne. Si l'intelligence pratique, l'habilité d'exécution portée à son plus haut point sont mises au service du refus de la vérité et de l'ambition, l'habile ingénieur se transforme en technocrate et sa progéniture court à sa perte. Au début de ce siècle, le

rêve d'Icare s'est réalisé. Et c'est dans une machine volante que des hommes ont transporté la mort qui brûla d'autres hommes en déchaînant sur les malheureuses villes d'Hiroshima et de Nagazaki le feu nucléaire.

Egée ne vaut guère mieux que Minos. Il est comme ces afficionados dont nous parlions tout à l'heure, et qui espèrent s'en tirer à bon compte avec leurs passions en envoyant le torero se coltiner avec elles. Egée est prêt à faire périr un héros - qui se trouve être son fils - de peur que celui-ci ne s'empare de son trône. Cet homme - qui ne croit qu'aux apparences - ne met pas en doute un seul instant le témoignage de ses sens trompeurs. N'ayant aucune foi dans la réussite de la mission salvatrice de son fils, il se laissera abuser par la voile noire et se suicidera. Ainsi, la mort de tous ceux qui n'ont pas su -ou pas voulu - transcender l'individualité n'est-elle rien d'autre qu'un immense gâchis des possibilités qui nous étaient données à notre naissance. Thésée, le héros transfiguré par sa victoire sur le Minotaure, ne pouvait faire autrement, même involontairement, que de tuer e père aveuglé par les voiles de Maya.

Sa seule force (sous-entendu de caractère) ne saurait cependant permettre à Thésée de vaincre le Minotaure. La volonté seule est impuissante à juguler le flot tempétueux du désir ; sans le secours et la grâce de l'aide spirituelle qui lui permettent de retrouver son chemin dans le dédale des passions, la victoire remportée sur ses passions l'aurait laissé prisonnier d'un subconscient qui n'a plus de raison d'être. Dans cette histoire édifiante, ce sera le fil d'Ariane qui en tiendra lieu. **Le combat spirituel contre le refoulement ne peut être victorieux que si on le mène avec des armes de lumière.** Une légende ne dit-elle pas que c'est grâce non pas à une pelote de ficelle, mais à sa couronne lumineuse dont elle éclaira les angles du labyrinthe, que la fille de Minos permit à Thésée de revenir du centre de cet enfer ? Cette couronne lumineuse, c'est l'aura qui nimbe la tête des réalisés.

Mais il était écrit que Thésée ne ceindrait pas à son tour sa tête de cette marque de la grâce divine. De retour vers son pays où l'attend la charge temporelle du trône, volontairement ou non, il abandonne Ariane sur les rives de l'île où ses compagnons et lui-même avaient accosté. Il paiera durement cet abandon à la fin de sa vie, en causant injustement la mort de son fils Hippolyte.

Mercredi 26 juillet 1967

La sœur d'Ariane, Phèdre, que Thésée avait épousée, était tombée passionnément amoureuse d'Hippolyte. Phèdre est le double mensonger d'Ariane la lumineuse. Hippolyte résistant à toutes ses avances, Phèdre finit par se donner la mort, non sans avoir auparavant, pour se venger, laissé entendre à son mari qu'Hippolyte l'avait déshonorée. Banni par son père malgré ses dénégations, Hippolyte mourut victime d'un accident sur le chemin de l'exil. Mais Artemis, celle qui préside à la naissance et au développement des êtres (le culte d'Artémis Selene dérive de celui de la grande Mère asiatique et égéenne), dévoile au roi d'Athènes la félonie de son épouse décédée. Celle qui, selon **Homère,** aimait la cité des justes, signe ainsi le glas de l'épopée glorieuse du vainqueur du Minotaure, qui périt finalement sous les coups de son ami, le roi Lycomède, à la cour duquel il s'était réfugié.

Comme Oedipe, qu'il accueillit sur la fin de sa vie, Thésée est un héros saturnien de la seconde génération. Enfant abandonné par son père, il causa la mort de ce dernier après avoir vaincu la bête (le Sphynx dans l'épopée oedipienne est l'équivalent du Minotaure). Mais sa victoire sur les forces uraniennes est incomplète puisqu'il renonce à cheminer toute sa vie en compagnie de la grâce divine (Ariane). *"La tête de la bête bouge encore",* dit le poème, même si les cornes (les passions) sont vaincues. Pour en finir définitivement avec cette dernière, il faudra également intégrer l'ascèse d'Hippolyte, voué dès sa plus tendre enfance au culte d'Artémis. Phèdre ne parvient pas à subvertir cette chasteté sans faille, parce qu'au contraire de son père,, héros aventureux, Hippolyte est tout entier préoccupé de la Cité des Justes.

Le centre du labyrinthe de Chartres figure une rose. En Occident, la rose est l'équivalent du lotus oriental, et plus généralement de la roue, que cette roue soit la rota de la connaissance (par inversion le taro) ou la prière véritable (rota = orat) qui conduit à l'ouverture des chakras (les lotus). On voit alors à quel point, et sous tous les cieux, la Connaissance parle la même langue à qui sait la lire.

On s'en convaincra encore plus à la lecture du texte qui suit, extrait de l'article "rose" du même *Dictionnaire des symboles.*

L'aspect le plus général de ce symbolisme floral est celui de la manifestation, issue des eaux primordiales, au-dessus desquelles elle s'élève et s'épanouit. Cet aspect n'est d'ailleurs pas très étranger à 17nde, où la rose cosmique

Mercredi 26 juillet 1967

triparasundari sert de référence à la beauté de la Mère divine. Elle désigne une perfection achevée, un accomplissement sans défaut. Comme on le verra, elle symbolise la coupe de la vie, l'âme, le cœur, l'amour. On peut la contempler comme un mandala et la considérer comme un centre mystique.

La rose est, dans l'iconographie chrétienne, soit la coupe qui recueille le sang du Christ, soit la transfiguration des gouttes de ce sang, soit le symbole des plaies du Christ. Un symbole rosicrucien figure cinq roses, une au centre et une sur chacun des bras de la Croix Ces images évoquent, soit le Graal, soit la rosée céleste de la Rédemption. Et puisque nous citons les Rose-Croix, remarquons que leur emblème place la rose au centre de la Croix, c'est à dire à l'emplacement du cœur du Christ., du Sacré-cœur. Ce symbole est le même que la Rosa candida de la Divine Comédie ; laquelle ne peut manquer d'évoquer la Rose mystique des litanies chrétiennes, symbole de la Vierge ; le même peut-être aussi que celui du Roman de la Rose. Angelus Silesius fait de la rose l'image de l'âme, celle aussi du Christ, dont l'âme reçoit l'empreinte. La rose d'or, autrefois bénie par le pape le quatrième dimanche de carême, était un symbole de puissance et d'instructions spirituelles (Deva) mais aussi sans doute un symbole de résurrection et d'immortalité.

La rosace gothique et la rose des vents marquent le passage du symbolisme de la rose à celui de la roue.

Il faut enfin noter le cas particulier, en mystique musulmane, d'un Saadi de Chiraz, pour qui le Jardin des Roses est celui de la contemplation :.J'irai cueillir les roses du jardin, mais le parfum du rosier m'a enivré. Langage que la mystique chrétienne ne refuserait en aucune manière, en commentaire du Cantique des Cantiques sur la Rose de Saron.

La rose, par son rapport avec le sang, paraît souvent être le symbole d'une renaissance mystique

Sur le champ de bataille où sont tombés de nombreux héros poussent des rosiers et des églantines... Des roses et des anémones sont sorties du sang d'Adonis tandis que ce jeune dieu agonisait...

Il faut, dit Mircea Eliade, que la vie humaine se consume complètement pour épuiser toutes les possibilités de création ou de manifestation ; vient-elle à être interrompue brusquement, par une mort violente, elle tente de se prolonger sous une autre forme :plante, fleur, fruit.

Les cicatrices sont comparées à des roses par Abd Ul Kadir Gilani, qui attribue à ces roses un sens mystique.

Mercredi 26 juillet 1967

Selon F.Portal, la rose et la couleur constitueraient un symbole de régénération du fait de la parenté sémantique du latin rosa avec ros, la pluie, la rosée. La rose et sa couleur, dit-il, étaient les symboles du premier degré de régénération et d'initiation aux mystères... L'âne d Apulée recouvre la forme humaine en mangeant une couronne de roses vermeilles que lui présente le grand-prêtre d'Isis Le rosier, ajoute cet auteur, est l'image du régénéré, comme la rosée est le symbole de la régénération. Et la rose, dans les textes sacrés, accompagne bien souvent le vert, ce qui confirme cette interprétation. Ainsi dans l'Ecclésiaste (24,14) : J'ai grandi... comme les plants de roses de Jéricho, dans un olivier magnifique dans la plaine. L'olivier était consacré à Athéna - la déesse aux yeux pers - qui naquit à Rhodes, file des roses ; ce qui suggère les mystères de l'initiation. Et les rosiers étaient consacrés à Aphrodite en même temps qu'à Athéna La rose était chez les Grecs une fleur blanche, mais lorsque Adonis, protégé d'Aphrodite, fut blessée à mort, la Déesse courut vers lui, se piqua à une épine et le sang consacra les roses qui lui étaient consacrées.

C'est ce symbolisme de régénération qui fait que, depuis l'Antiquité, on dépose des roses sur les tombes : les anciens.. nommaient cette cérémonie rosalia ; tous les ans, au mois de mai, ils offraient aux mânes des défunts des mets de roses; et Hécate, déesse des enfers, était parfois représentée la tête ceinte d'une guirlande de roses à cinq feuilles On sait que le nombre cinq, succédant au quatre, nombre d'accomplissement, marque le départ d'un nouveau cycle.

Au septième siècle, selon Bède, le tombeau de Jésus-Christ était peint d'une couleur mélangée de blanc et de rouge. L'on retrouve ces deux éléments composants la couleur rose, le rouge et le blanc, avec leur valeur symbolique traditionnelle, sur tous les plans, du profane au sacré, dans la différence accordée aux offrandes de roses blanches et de roses rouges, ainsi que dans la différence entre les notions de passion et de pureté et celles d'amour transcendant et de sagesse divine. Aux armes des religieuses, dit le Palais de l'honneur, l'on met une couronne composée de branches de rosier blanc avec ses feuilles, ses roses et ses épines, qui dénote la chasteté qu'elles ont conservée parmi les épines et les mortifications de la vie.

La rose est devenue un symbole de l'amour et plus encore du don de l'amour, de l'amour pur... La rose comme fleur d'amour remplace le lotus égyptien et le narcisse grec : ce ne sont pas les roses frivoles de Catulle... mais les roses celtiques, vivaces et fières, non dépourvues d'épines et lourdes d'un doux symbolisme : celle du roman de la Rose, dont Guillaume de Lorris et Jean de Meung font le mystérieux

Mercredi 26 juillet 1967

tabernacle du Jardin d'Amour de la Chevalerie, rosa mystica des litanies de la Vierge, roses d'or que les papes donneront aux princesses méritantes, enfin l'immense fleur symbolique que Béatrice montre à son amant fidèle parvenu au dernier cercle du Paradis, rose et rosace à la fois.

L'amour paradisiaque sera comparé par Dante au centre de la rose : au centre d'or de la rose éternelle, qui se dilate et va de degré en degré, et qui exhale un parfum de louange au soleil toujours printanier,
Béatrice m'attira...

Blanche ou rouge, la rose est une des fleurs préférées des alchimistes dont les traités s'intitulent souvent rosiers des philosophes. La rose blanche comme le lys fut liée à la pierre au blanc, but du petit oeuvre, tandis que la rose rouge fut associée à la pierre au rouge, but du grand oeuvre. La plupart de ces roses ont sept pétales dont chacun évoque un métal ou une opération de l'œuvre. Une rose bleue serait le symbole de l'impossible. "

Il m'a été donné une fois de suivre le conseil de Pierre, et de me promener pieds nus sur le sol de la cathédrale. J'ai dû pour cela utiliser quelques complicités, car en temps ordinaires, les rangées de chaises interdisent le parcours du labyrinthe. Ce trajet qui mène de l'entrée du labyrinthe jusqu'à la rose centrale produit - à peu de choses près - les mêmes sensations que l'expérience décrite précédemment sous l'intitulé : "faire la rosée".

Au centre du parcours initiatique que constitue la remontée du labyrinthe, il convient d'écarter ses jambes de telle sorte que chacun des deux pieds s'appuie sur les deux pétales opposés de la rose, le pèlerin se tenant, bras en croix, à la verticale du centre de cette même rose (cf. fig. 4), semblable en tous points à la représentation de svadhishthana chakra, ou chakra sacré, qui est la source de la vitalité porteuse de vie (cf. fig. 5). Ainsi, le magnétisme de l'homme et le magnétisme de la terre - autrement dit les courants telluriques - entrent en résonance.

Cette attitude est conforme à ce que disent les plus anciens manuscrits de l'ordre authentique de la Rose + Croix, où la rose, parfait symbole du secret initiatique - porte en son centre une croix. On retrouve ce symbole dans la célèbre planche **d'Henri Kunrath :** *Amphitéatrum Sapientae aeternae***,** où l'initié se tient les bras en croix au centre d'une rose de feu (cf. fig. 6). On ne sait pourquoi le symbole

Mercredi 26 juillet 1967

qui préside au 18ème degré d'une obédience du rite écossais maçonnique présente une inversion de la rose crucifère, savoir la croix rosafére, c'est à dire une croix qui porte en son centre une rose (cf. figs. 7 et 8).

Regardez la reproduction du labyrinthe de Chartres et laissez-vous aller, sans idée préconçue. Que voyez-vous ?

A cette question que j'ai maintes fois posée, certains m'ont répondu : des intestins ; d'autres : un cerveau en coupe.

Ce n'est pas faux. Le labyrinthe, ne l'oublions pas, est une des portes de communication avec "le ventre de la mère", potentiellement enceinte de l'homme réalisé, le pélerin revenu à son point de départ, à la rose qui fleurit au centre de ce ventre.

C'est également le cerveau et ses deux lobes, l'un dirigeant la rationalité, l'autre l'instinct, qui fusionne au centre de ses méandres dans l'extase de l'unité recouvrée.

Mais avez-vous remarqué que ce labyrinthe est une roue dentée ? Je ne reviendrai pas sur le symbolisme de la roue (l'unité, mais aussi le mouvement) maintes fois développé dans les *Cahiers de l'Adepte* parus et à paraître. Mais les dents qui la bordent font de cette roue **une pièce d'un engrenage.** Le labyrinthe est une figuration du destin individuel de l'homme, lié à d'autres roues qui l'entraînent et le meuvent dans le cycle des réincarnations.

Dénombrons maintenant les sentiers de ce parcours vers le Soi. Nous en compterons 35. Ajoutons-y la rose elle-même, qui se trouve au centre, et nous obtiendrons le nombre 36 (cf. fig. 9).

Nous allons nous pencher quelques instants sur la signification de ces deux nombres.

Par réduction tantrique, 36 = 3 + 6 = 9.

Par réduction tantrique, le mot Adam, qui a pour valeur 45, (Aleph = 1 + Daleth = 4 + Mem = 40 ; total 45) aboutit également à : 5 + 4 = 9.

Neuf est le chiffre de l'homme en quête de lui même, et l'Hermite, neuvième arcane majeur du taro, le proclame de manière imagée.

Les 35 sentiers renverront le lecteur féru de kabbale aux 35 propriétés de la Clémence et aux 35 propriétés de la Rigueur, qui s'équilibrent de part et d'autre de l'arbre des Séphiroth.

Mercredi 26 juillet 1967

Mais il y a plus : 35, par réduction tantrique, donne 5 + 3 = 8.
Or, l'addition théosophique du 8 (la balance, l'équilibre) donne : 0 + 1 + 2 + 3 +4+5+6+7+8=36.

A chaque sentier parcouru, l'adepte réalise en lui la fusion des contraires de l'un des principes de la Rigueur et de l'un des principes de la Clémence. Cette fusion totalement réalisée le projette au centre de la rose, vers la rencontre avec le Soi intemporel.
Il y a deux manières de parcourir le chemin de la vie.
La première, la plus courante, se fait selon les "six âges" de l'homme. Cette manière est subie. Elle est sous l'emprise de la loi naturelle.

"Le premier âge de l'homme est l'enfance ; il nourrit son corps et oublie ses ans à mesure qu'il vieillit.
Après l'enfance, le deuxième âge vient et l'homme fait usage de sa mémoire. Puis le troisième âge vient, et la nature donne à l'homme la faculté de produire des enfants et d'être père.
Le quatrième âge, il le destine aux affaires, il agit selon ses désirs, tantôt bien, tantôt méchamment et le plus souvent selon ses passions.
Dans le cinquième âge, l'homme après le travail et la fatigue s'approche des années grises et ressent le besoin du repos.
Dans le sixième âge, il tombe dans la faiblesse et les maladies, un enfant des maladies et de la mort. " **D'Eckartshausen.**

Mais on peut également cheminer sur le sentier de la vie de manière volontaire, selon le principe de la réintégration édénique, c'est à dire selon les sept années de l'homme-esprit.

"L'homme-esprit se nourrit dans son premier âge de bons exemples, de l'incitation de la vertu, de la société, des livres, de l'histoire.
Dans le deuxième âge, il voit la caducité du temporel, il aspire à des choses supérieures, il cherche, il examine, il est dirigé par la grâce et s'approche des lois éternelles.
Dans le troisième âge, l'homme soumet son âme à l'esprit et fait l'alliance avec la vertu et la sagesse.
Dans le quatrième, il vit selon les règles de cette saine alliance et réconforte son esprit avec des formes divines.
Dans le cinquième, il jouit de la paix et du repos intérieur et vit sous les lois invariables du royaume de Dieu et de la sagesse.

Mercredi 26 juillet 1967

Dans le sixième, il se renouvelle complètement ; il commence la vie de l'esprit et reçoit la forme pure de cette image, d'après laquelle il a été créé.

Dans le septième, il est en possession du royaume divin, et son cœur devient le temple de la divinité, et ainsi que la mort est la fin de la vie de l'homme-animal, la vie éternelle devient la fin de l'homme-esprit." **D'Eckartshausen.**

A propos des tables de Chartres (cf. fig. 10), il est un "dit" mystérieux des compagnons que nous allons tenter d'éclaircir à la lumière de ce que nous venons d'écrire:

"Le Graal repose sur Trois Tables d'égale surface, une ronde, une carrée, une rectangulaire et leur Nombre est 21.

Une quatrième Table les recouvre et son nombre est 6. Le Graal est 17 et il est 1. "

Si le nombre de chacune des trois tables est 21, leur nombre total est 63, soit 6 + 3 =9. La contemplation des tables associée à la production par illusion d'optique de la couleur violette nous ramène au chiffre de l'homme.

La quatrième table qui les recouvre est bien évidemment le labyrinthe aux trente-six stations. La valeur mystique d'un cercle est la valeur du côté du carré qui lui correspond (1). Un carré de 36 aura pour côté 6, la valeur mystique du labyrinthe aux trente-six sentiers est six.

Le Graal est 17, soit 7 + 1 = 8, qui renvoie aux 35 premiers sentiers. Si on y rajoute la rose centrale, considérée comme une unité, il sera un, mais aussi 17 + 1 = 18 qui nous donne, par réduction tantrique, 8 + 1 = 9.

Le Graal, c'est également l'homme debout (1) sur les six pétales et le cercle (7) de la rose du Soi (7 + 1 = 8).

(1). La quadrature du cercle est une opération impossible en géométrie classique, n étant un nombre transcendant. C'est donc une opération qui ne prend tout son sens que dans une géométrie imaginaire, comme l'est par exemple la géométrie de Lobatchevsky. **La valeur mystique d'un nombre est sa valeur exacte dans un ordre transcendant.**

Le mathématicien **Hoëné Wronski,** au siècle dernier, proposa dans le tome 1 de son ouvrage *"Messianisme ou réforme absolue du Savoir Humain"* consacré à la *Réforme des Mathématiques* un système architectonique de l'algorithmie d'après la Loi de Création. Nous reproduisons ici une de ses notes.

Mercredi 26 juillet 1967

'Accomplissement des logarithmes = Ordres supérieurs des logarithmes. Nota. - Ce sont là les logarithmes des quantités idéales (faussement dites imaginaires) comme l'est, par exemple, le logarithme par lequel Jean Bernouilli est parvenu à déterminer, d'une manière finie, le célèbre rapport ð de la circonférence au rayon du cercle ; rapport qui, au reste, peut en définitive être déterminé ainsi par les seuls algorithmes primitifs, comme nous l'avons fait dans l'expression finie que voici

expression qui donne conséquemment la solution finale du fameux problème de la quadrature du cercle. "

Mercredi 26 juillet 1967

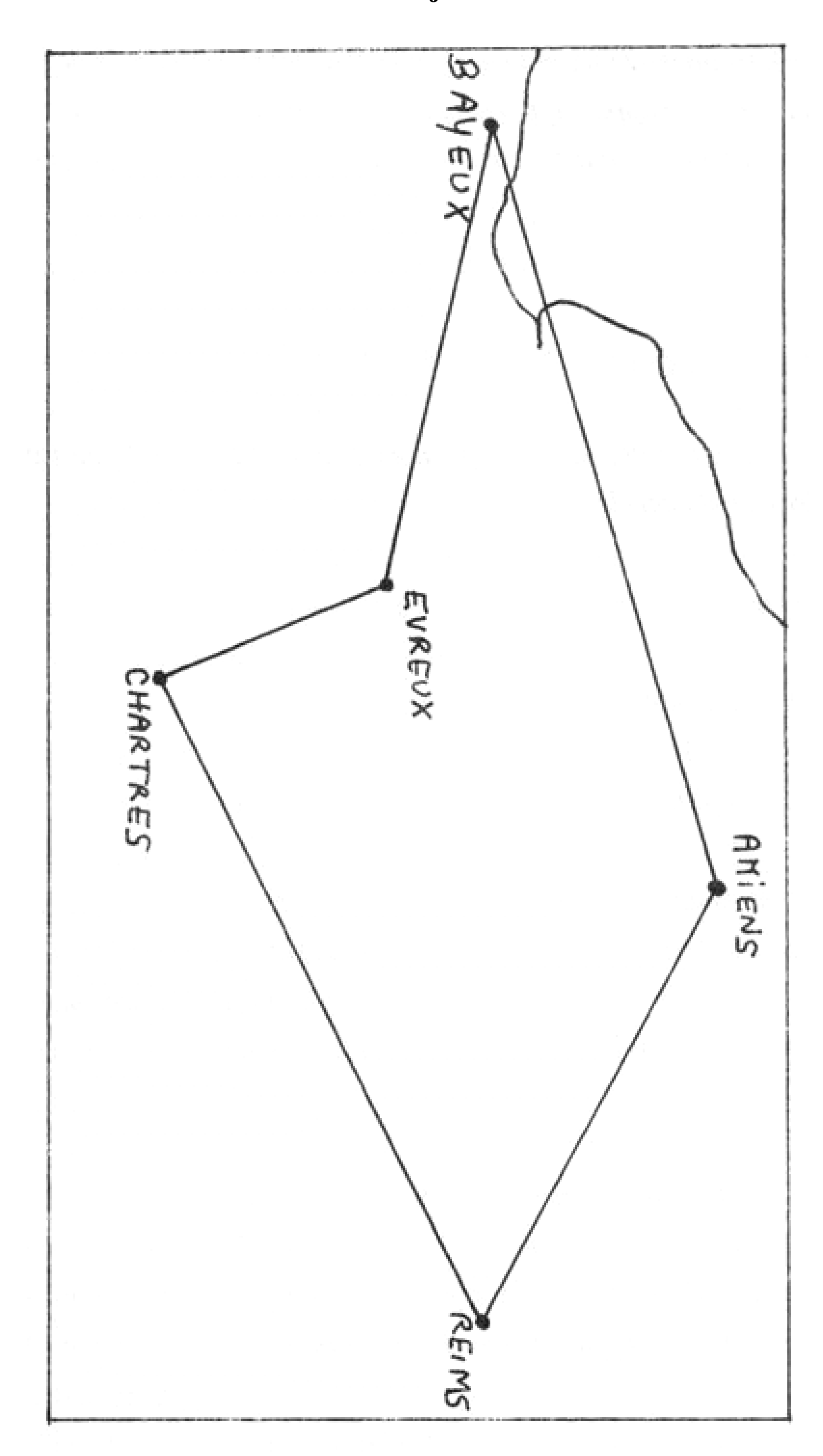


Fig. 1 : La liaison des villes.

Mercredi 26 juillet 1967

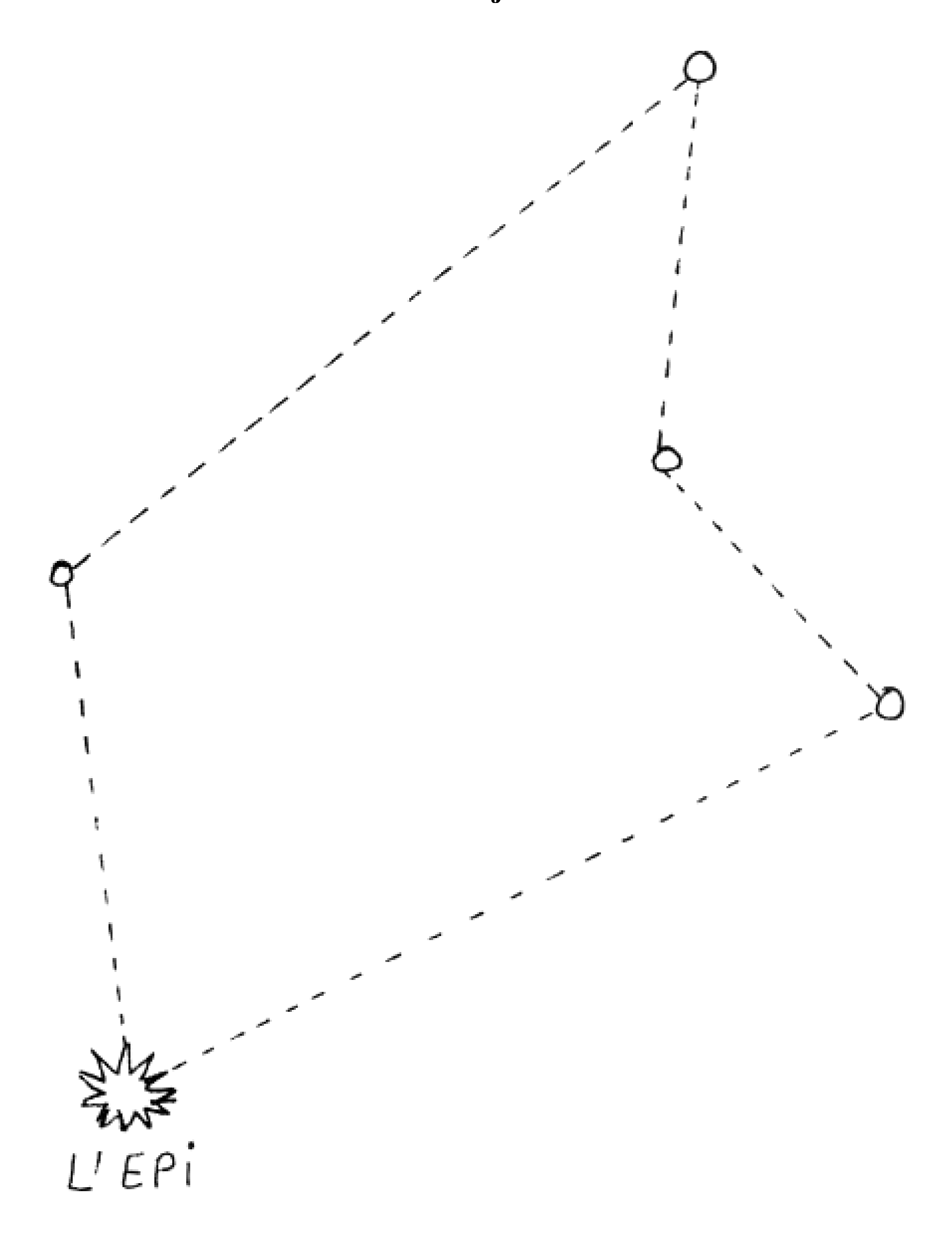


Fig 2 : La constellation de la Vierge.

Mercredi 26 juillet 1967



Fig 3 : Le labyrinthe de Chartres.

Mercredi 26 juillet 1967

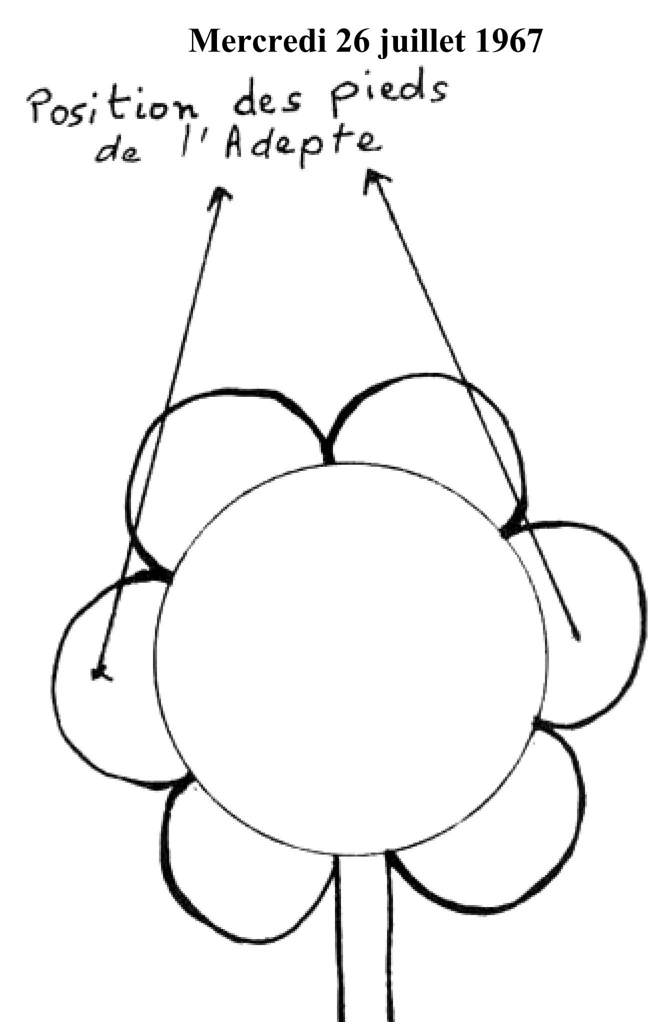


Fig 4 : position de l'Adepte au centre du labyrinthe.

Mercredi 26 juillet 1967

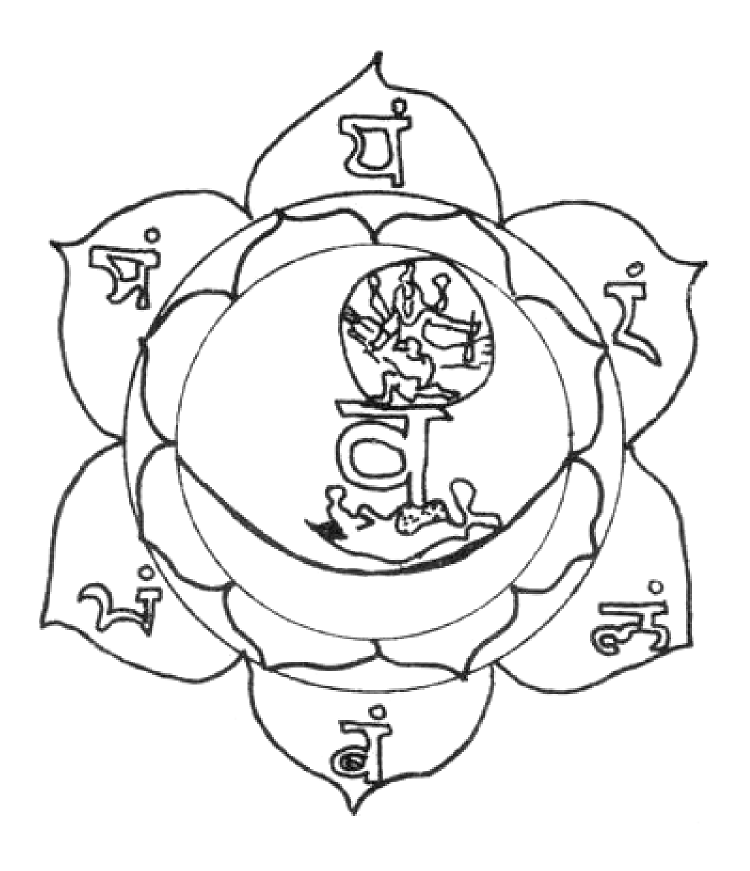


Fig. 5 : svadhishthana chakra.

Mercredi 26 juillet 1967



Fig.6 : Amphitéatrum Sapientae aeternae.

Mercredi 26 juillet 1967

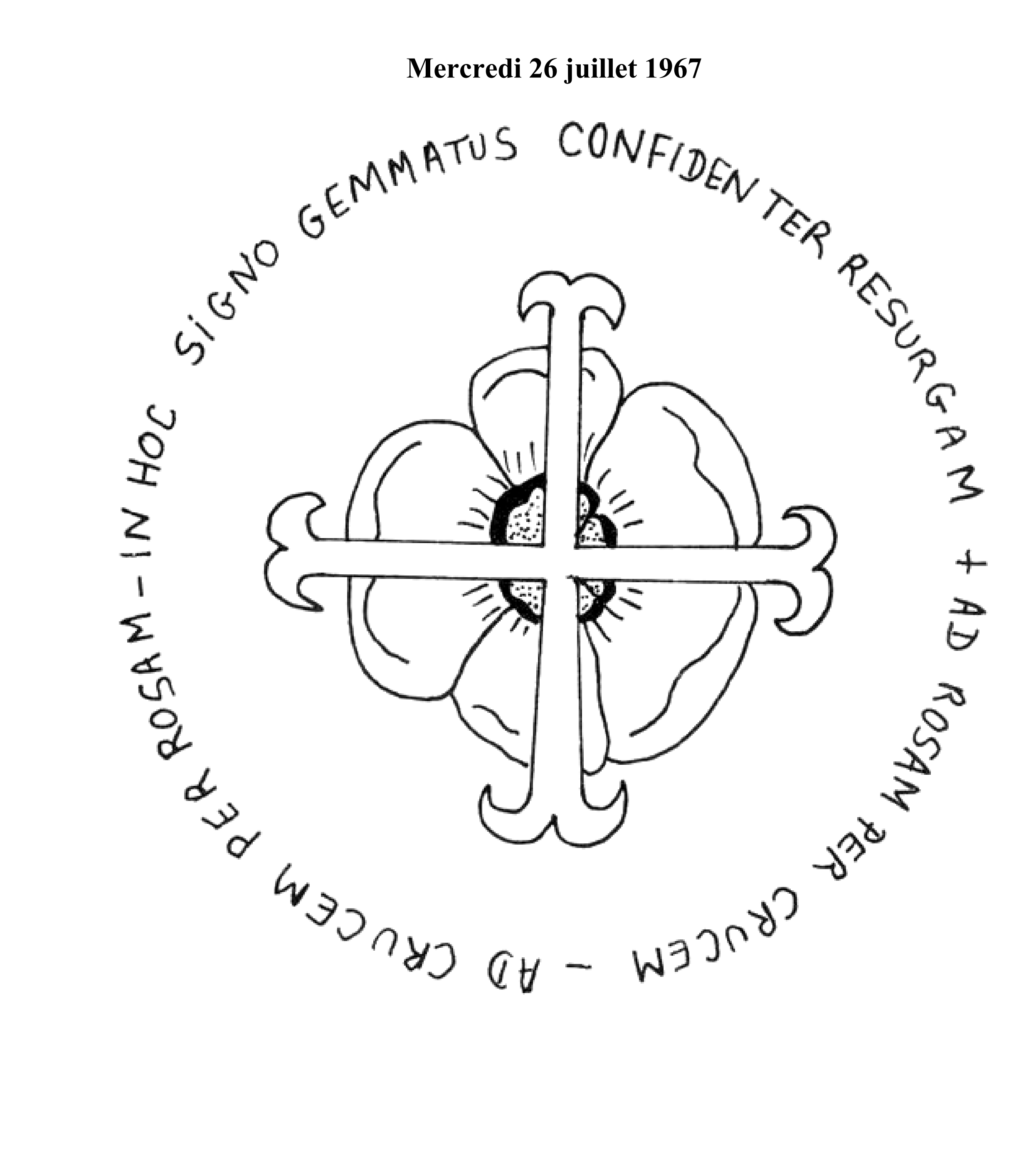


Fig 7 la rose crucifère.

Mercredi 26 juillet 1967

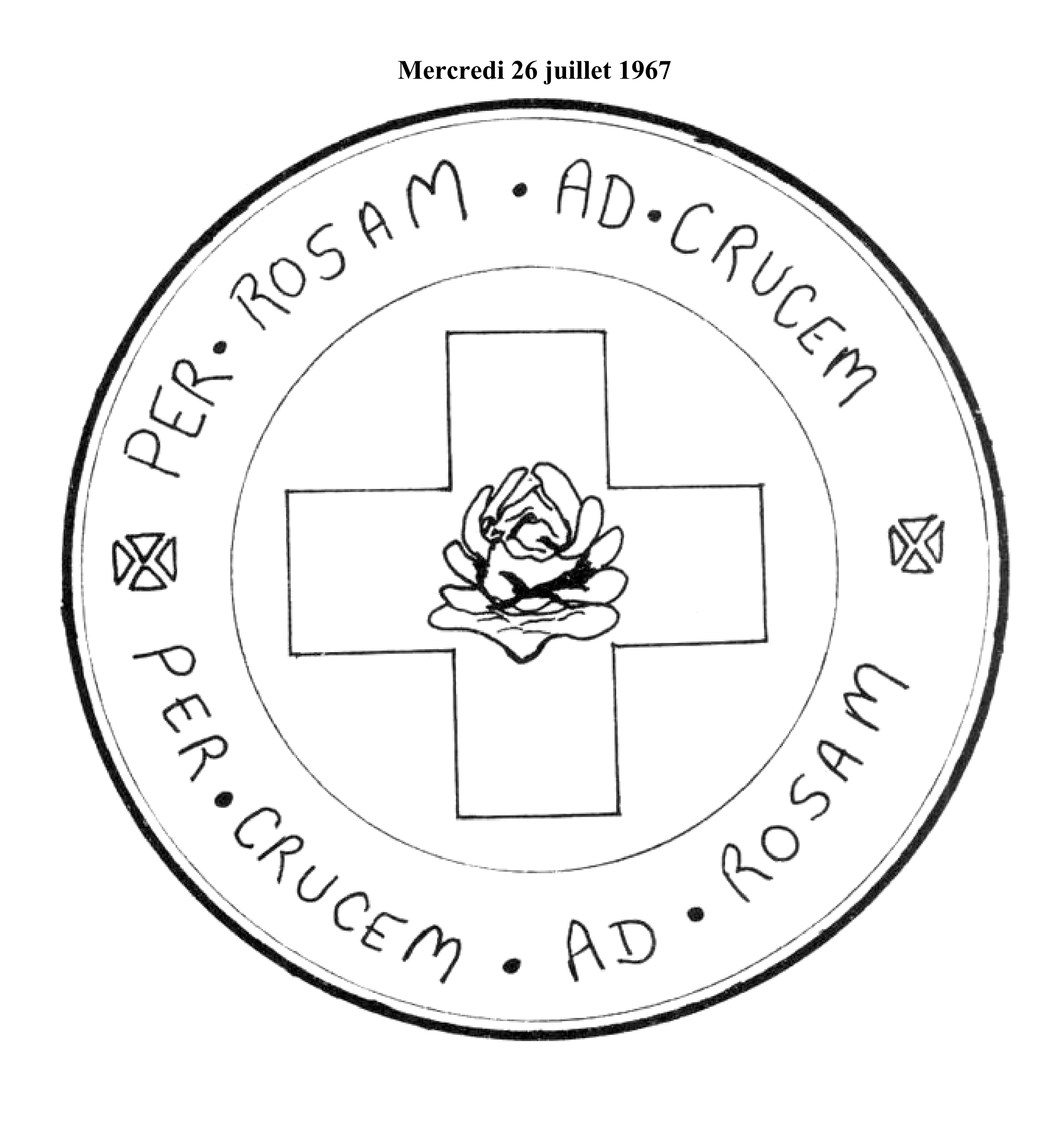


Fig 8 : La croix rosafère.

Mercredi 26 juillet 1967

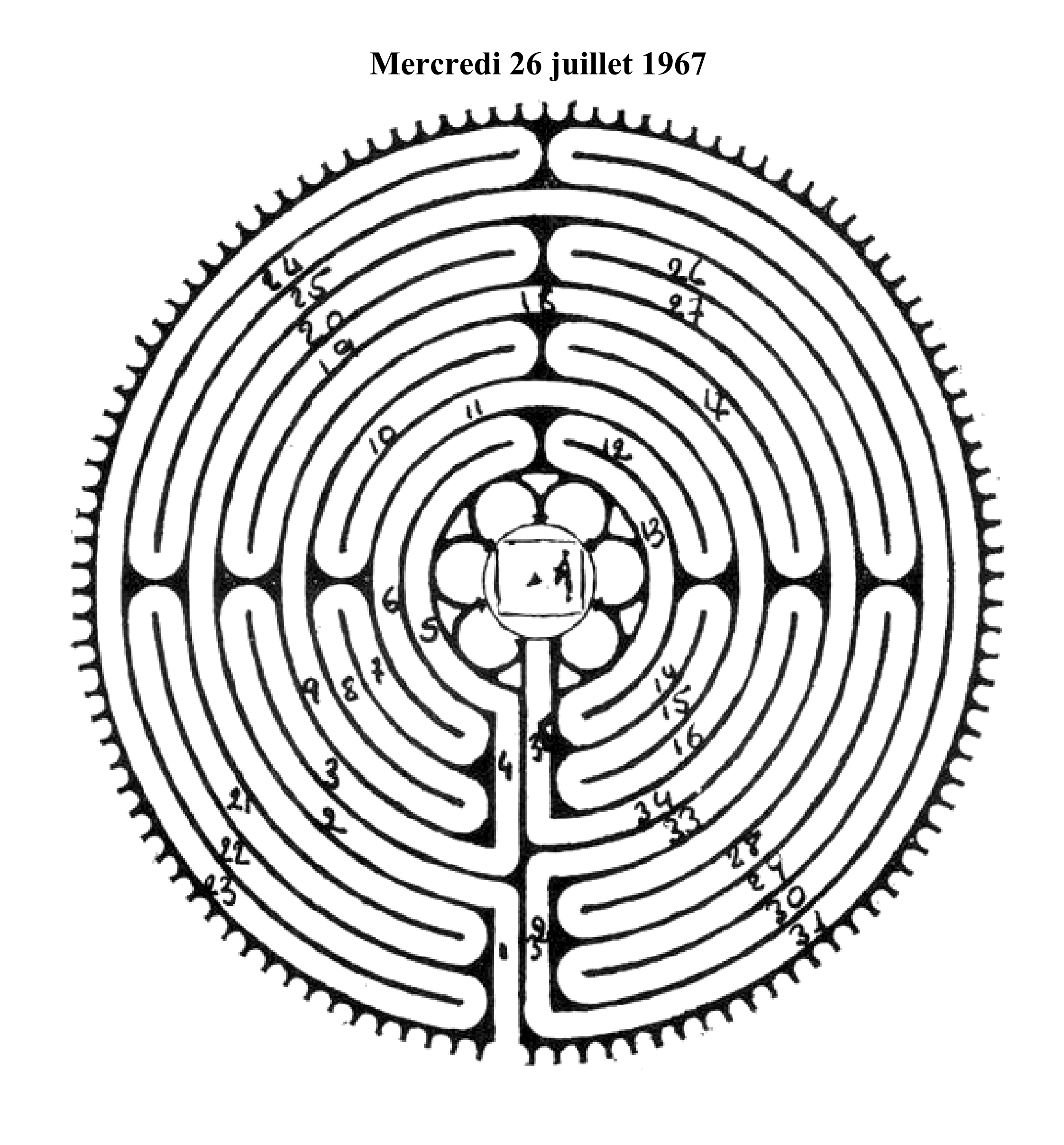


Fig 9 : 35 sentiers et la rose.

Mercredi 26 juillet 1967

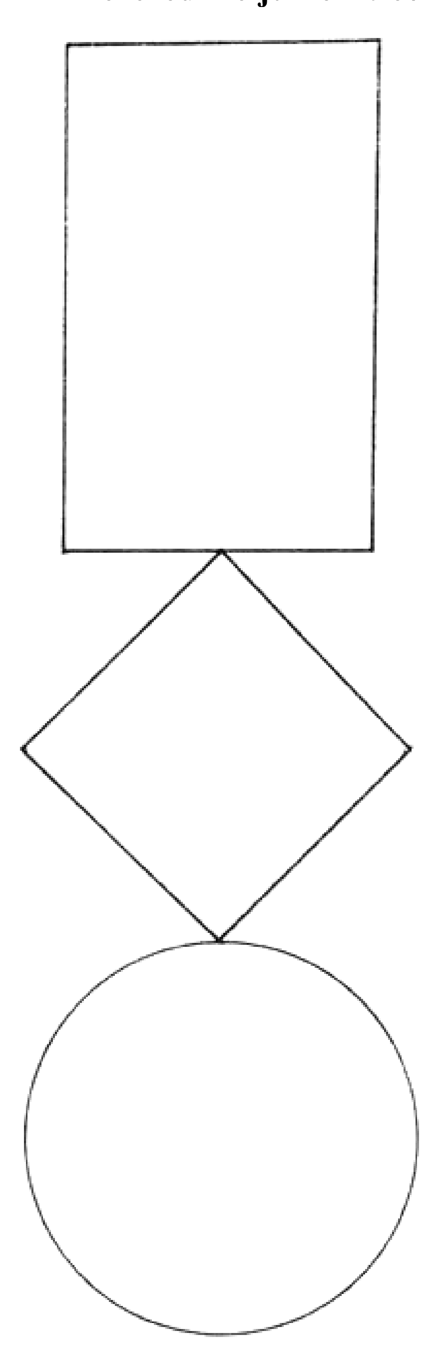


Fig. 10 : Les trois Tables de Chartres.

Jeudi 27 juillet 1967

Jeudi 27 juillet 1967.

Pierre m'avait "emprunté" hier soir sept cheveux, qu'il avait dénombrés en les comptant sur ses doigts.

"Tu vas me jeter un sort, lui ai-je demandé en riant ?"

C'est une chose que j'ai déjà remarquée : Pierre n'est pas du tout sensible à ce que je voudrais être une manifestation d'humour. Aussi, est-ce avec beaucoup de sérieux qu'il m'a répondu

"Non. J'aimerais seulement qu'une vieille de chez nous puisse te lire. Mais pour que ça lui soit plus facile, il faut qu'on puisse atténuer les effets de ton étrange maladie.
- Je suis malade ?

- Tu enfermes continuellement une foule de gens là-dedans (de l'index, il désigna mon crâne) qui n'arrêtent pas de se parler et même de s'engueuler. Si tu te présentes comme ça devant la vieille, elle ne va pas pouvoir te lire, c'est sûr. Et elle risque de s'en tirer avec un mal de tête comme si elle avait bu toute la nuit.

- Pierre, j'ai bien peur de ne pas très bien comprendre ce que tu es entrain de me dire.

- C'est normal, puisque tu es malade et que tous ceux qui te parasitent t'empêchent de voir et d'entendre des choses si simples que même un ignorant comme Pierre peut voir et entendre."

Il me laissa sur ces paroles sibyllines.

Mais le soir, alors que nous dînions autour du feu de camp, il poussa du coude l'ingénieur D. et, suffisamment fort pour que je puisse l'entendre, il se mit à singer un aréopage de sourds qui hurlent, s'invectivent, et ne se comprennent pas. Puis subitement, il se tourna vers moi, roula de gros yeux effrayés, et finit par se masquer entièrement le visage avec les deux mains.

L'ingénieur D. éclata de rire et je me laissai gagner par cette hilarité, bien que je sois conscient qu'elle s'adressait à mon encontre.

Jeudi 27 juillet 1967

Ce matin, j'ai compris le sens de cette pantomime, lorsque Pierre revint, porteur d'un masque de terre à peine séchée. Cet objet préhistorique, qui me fit songer à un masque africain, était hideux. Il portait des attributs pileux : une barbe et une moustache, dont je suis dépourvu. Le côté gauche de la face était incurvé et bombé, le droit plat et délimité par une ligne droite. Aussi, fus-je passablement vexé lorsque, l'ayant fixé devant ma face grâce à un élastique qui entourait l'arrière de mon crâne, j'entendis Pierre, qui s'était reculé pour mieux juger de l'effet produit, s'exclamer : "c'est ressemblant".
"C'est comme ça que je suis à l'intérieur de ma tête ? - C'est comme ça que Pierre te voit souvent.

- Tu ne crois pas que c'est plutôt en me voyant ainsi affublé que celle qui doit me lire va avoir peur pour de bon ?

Pour qu'elle puisse te lire, il faut que les tempêtes qui s'affolent sous ton crâne s'apaisent. C'est à ça que sert l'homme de repos (et en disant ces mots, il désigna le masque).

- Je suppose que la dame qui va me lire, c'est une voyante, une tireuse de cartes, ou quelque chose comme ça ?

- Imbécile ! Laisse ces foutaises aux gadjé. Ce n'est pas avec l'intelligence qu'on peut lire quelqu'un, et c'est l'intelligence qui est à l'origine des cartes. Celle qui va te lire n'a pas besoin d'instruments : l'instrument, c'est elle.

Le reste, ce que font les femmes qui lisent dans les lignes de la main pour soutirer quelques sous aux crédules, c'est le Xochano baro (la grande farce). Viens, suis-moi".

Ne voulant pas affronter ainsi déguisé la foule des gamins qui s'égayaient ça et là dans le camp, j'eus un geste pour ôter le masque. Mais Pierre se récria, prétendant que je n'avais pas besoin de faire des manières puisque de toutes façons, c'était à cela que je ressemblais tous les jours.

Toute honte bue, je traversai donc d'un pas rapide le diamètre du cercle délimité par les verdines, sans que personne cependant ne porte d'attention à mon accoutrement.

Suzanne (c'est le prénom de "la vieille") était occupée à quelque tâche de ravaudage. Dès qu'elle nous vit arriver, elle rangea avec soin toutes ses affaires de couture, et nous pria de nous asseoir, Pierre et moi, derrière une table basse qui trônait au milieu de sa verdine. Si ma tenue bizarre ne sembla pas l'étonner le moins

du monde, elle jeta par contre un regard inquiet à Pierre lorsque je sortis de la poche de mon pantalon mon carnet et mon crayon, et que je les disposai tous deux sur un coin de la table. Pour toute réponse, Pierre lui dit
"Il est comme ça, on ne le changera pas. Il écrit tout ce qu'on lui raconte.
Pierre t'avait prévenue qu'il était un peu fou. Ca te dérange ?
- Non, dit-elle en riant, mais c'est une bizarre idée, tout de même.
- Tu l'as dit Suzanne. C'est une idée de gadjo".

Elle disposa à côté d'elle une vasque haute d'environ 1 mètre, qui contenait je ne sais quoi. Mais quand elle y jeta une allumette, des flammes s'en élevèrent, qui brûlèrent pendant tout le temps que dura cette étrange consultation.

Elle mit également sur la table une chose hallucinante, d'où je voyais s'échapper dans le plus grand désordre des pattes et des têtes de poulets ainsi que d'autres choses encore que je ne pus identifier. Ce bloc compact et. instable qui au bruit qu'il fit lorsqu'elle la posa sur la table, semblait dur comme de la pierre, ressemblait à une sculpture moderne et n'aurait pas dépareillé dans une exposition.

Enfin, elle posa à côté de cette représentation dantesque un simple verre rempli d'eau.

Avant de s'asseoir à son tour, Suzanne détacha le foulard qui lui nouait les cheveux, et ceux-ci tombèrent en cascade sur ses épaules et jusqu'au milieu du dos.

Dans cette tenue, elle ressemblait vraiment à l'image que l'imagination populaire se fait des sorcières.

Pour ne pas interrompre le fil du discours qu'elle me tint d'une voix monocorde, basse et essoufflée, je vais m'employer à décrire maintenant quelle fut son attitude durant tout ce temps.

A intervalles réguliers, Suzanne s'interrompait. Elle se tournait alors vers la vasque enflammée, la tête au-dessus des flammes qui lui léchaient dangereusement le visage, et inhalait profondément la fumée ; puis ses yeux roulant dans leurs orbites sautaient alternativement du bloc solidifié au verre d'eau. Après quoi, reprenant une immobilité quasi parfaite qui troublait à peine le mouvement imperceptible de ses lèvres, elle reprenait le cours de son récit.

Il me semble - mais j'ai peut-être tort - qu'elle cherchait son inspiration durant toute cette pantomime, qu'elle la retenait un instant, puis qu'elle la débondait dans un

Jeudi 27 juillet 1967

flot de paroles sans interruption jusqu'à ce que, l'inspiration tarie, elle la cherche de nouveau dans les flammes et la fumée, le bloc composite et le verre rempli d'eau.

"Tu es né dans une famille que tu as choisie, mais déjà, cette famille n'est plus tienne. La vie qui t'attend est une vie d'errance de familles en familles. Certaines t'appelleront ; tu forceras la porte d'entrée des autres. Certaines te chasseront, d'autres tu les quitteras de ton plein gré. Ce n'est qu'au soir de ta vie que tu trouveras le repos, parce que tu auras enfin compris que ce que tu cherches est en toi.

Durant toute cette errance, tu seras un homme de plume et de parole. On louera ton intelligence, mais c'est elle qui a massacré ton instinct, c'est à cause d'elle que tu ne sauras pas reconnaître le chemin qui mène à ta vraie maison. Tu te croiras un homme, mais tu ne seras rien d'autre qu'un enfant capricieux, insatisfait, cherchant sans cesse à comprendre le pourquoi sans te préoccuper du comment. Il y a deux hommes en toi : le premier cherche inlassablement la cause des phénomènes, et le second se désespère quand, l'ayant trouvée, il s'aperçoit qu'il a gaspillé tant de temps à courir après ce qu'il savait déjà.

Ce n'est que lorsque ces deux hommes seront réunis que tu connaîtras la paix. As-tu déjà vu une balle rebondir sur un sol dur ?
Si tu la laissais faire, elle rebondirait à chaque fois de moins en moins haut,
jusqu'à s'immobiliser sur le soi.

Mais toi, tu la relances sans cesse, parce que tu crains l'ennui. C'est quand tu auras compris qu'il n'y a rien de plus ennuyeux que de recommencer chaque fois le même geste que ton orgueil et ta désespérance s'éteindront, et que tu trouveras la paix.
Comment veux-tu vivre debout, si tu ne te supportes pas couché ?
Tu marches pour l'instant sur une route en compagnie d'un père qui t'a choisi. Bientôt, ce père te laissera seul, et tu en ressentiras un grand désarroi. Pourtant ce père aura raison de t'abandonner ainsi, et toi aussi, un jour, tu en feras de même avec d'autres enfants que tu auras choisis.

As-tu déjà vu une balle s'aider d'une béquille pour reposer doucement sur le
sol ?

Ta manière de vivre ne sera longtemps rien d'autre qu'une manière de survivre, jusqu'à ce que tu ressentes que la mort - la tienne qui t'angoissera, celle d'êtres chers qui te fera souffrir - n'est rien d'autre qu'une illusion. Mais auparavant tu

Jeudi 27 juillet 1967

la considéreras comme un tireur ivre qui cherche à t'atteindre et qui se trompe sans cesse de cible.

C'est ton orgueil qui te fait croire que tu es le centre du monde, et que la terre n'a d'yeux que pour toi, qu'elle cherche à tout prix à te faire revenir dans son ventre. En vérité, tu es pourri d'orgueil.

Et quand tu constateras que ceux qui t'auront aimés seront aimés à leur tour, ceux qui t'auront haï haïs à leur tour, ton orgueil ne fera que grandir.

Pourtant sache-le, c'est là une loi que ne te doit rien : ceux qui aiment sont aimés, ceux qui n'aiment pas sont haïs.

Lorsque les temps seront proches que tu trouves enfin le repos de ton âme, que tu réunisses tes deux parties qui se disputent, deux hommes viendront à toi. Ils ne seront ni de ta famille, ni de ton sang, ni de ta race.

Le premier venu de l'Est sera en proie au doute et à la violence.

Le second venu de l'Ouest sera un savant honoré dans son pays. Ensemble, vous franchirez les barrières de l'illusion.

Le premier aura la peau jaune et le second la peau noire. Ces étrangers deviendront tes frères.

Ensemble, vous ferez et vous enseignerez des choses que vous n'aurez jamais apprises, qu'une voix dans votre tête vous soufflera.

Tu changeras souvent de maison jusqu'à ce qu'un fils te naisse. A ce momentlà, tu t'établiras dans l'opulence. Mais ta richesse sera un piège de plus : tu t'essouffleras à la préserver. Tu fréquenteras des hommes de pouvoir qui n'ont pas de pouvoirs, mais qui t'utiliseront. Tu n'en seras pas dupe, mais tu n'oseras rien leur refuser, par peur de leur déplaire et par peur de perdre tes biens.

Un jour viendra où tu sauras dire non, où tu leur répondras que tu n'es rien d'autre qu'une balle immobile sur le sol.

Ce jour précédera de peu le temps de la réunion, et lui-même marquera le début de ton retour vers le ventre de la mère.

Ce que tu as entrepris dans cette vie ne sera pas achevé dans cette vie. Tu es né balle bondissante sur le sol.

Tu reviendras balle immobile.

Tu as déjà rencontré autrefois l'homme qui te sert aujourd'hui de père.

Tu le rencontreras de nouveau, et il sera ton fils.

Tes mauvaises actions seront immédiatement rétribuées par de grandes souffrances, mais tes bonnes actions attendront longtemps avant de recevoir leur prix

en retour.

Quand tu franchiras les portes de l'illusion, tu n'attendras plus rien, ni des bonnes, ni des mauvaises.

Tu seras comme une balle immobile sur le sol.

Tu reviendras me voir ce soir pour que je te donne un dessin. Ce dessin te ressemblera. C'est ton dessin.
C'est une flèche qui cherche à atteindre sa cible.
Regarde-le souvent, surtout lorsque tu fais le violet, assis au milieu du jardin. Quand tu verras la flèche et la cible ne faire plus qu'un, tu seras comme une balle immobile sur le sol.

Et puis, je te donnerai également un autre dessin, qui sera composé de plusieurs signes.
Chacun de ces signes décrira une étape de ta vie. Tu devras les comprendre par toi-même.
Tu peux enlever ton masque."

J'ôtai donc l'objet disgracieux de ma tête, dont Pierre s'empara aussitôt.
Suzanne renoua ses cheveux avec son foulard, puis, sans un mot, elle retourna à son ouvrage de couture.
Pierre se leva et je fis de même.
L'entretien était terminé.
Sur les marches de la verdine de Suzanne, il me demanda "Tu as compris ce qu'elle t'a dit ?
- Pas grand chose.
- C'est bien ce que Pierre dit, tu es encore idiot."

Puis sur cette ultime parole vexatoire, il plongea le masque dans un bidon contenant de l'eau de pluie et l'effrita longuement avec ses doigts, jusqu'à ce qu'il retombe en poussière sur le sol desséché.

Notes de l'Adepte : on comprend que les femmes tziganes utilisent le plus souvent à l'intention des gadjé le Xochano baro, la grande farce. Elles ne font que répondre à la demande du public. Quel consultant d'une "voyante", soucieux de connaître dans le détail son avenir, serait satisfait d'une semblable prophétie, le plus souvent assez dure à entendre, encore plus à admettre, qui va à l'essentiel sans se préoccuper du détail ?

Jeudi 27 juillet 1967

L'homme de la rue veut tout le contraire : il désire entendre des paroles lénifiantes qui le confirment dans ses fantasmes, ses suspicions infondées et ses erreurs ; il se soucie comme d'une guigne de la flèche de son destin, et reste collé, comme une mouche à la glu, aux péripéties de l'existence sans comprendre que ce faisant, il aliène plus encore son libre-arbitre et s'interdit ainsi de prendre en main son avenir qu'il ne fait plus que subir.

Je ne suis pas naturellement clairvoyant, mais comme tout le monde, il m'est arrivé quelquefois dans ma vie d'être saisi, sans l'avoir voulu, de l'intuition de la personnalité réelle d'une personne en face de laquelle je me trouvais (curieusement, il s'agissait toujours de femmes ce qui tendrait à prouver que pour franchir les barrières de la chair et des apparences, il est nécessaire que soit mise en branle une énergie qui fonctionne selon la loi de la polarité des sexes).

A chaque fois que j'en fus victime - j'emploie à dessein ce mot, car cette sensation est rarement agréable - j'ai regretté que mon vis-à-vis ne porte pas de masque.

Cet objet difforme est fabriqué au préalable par un "connaissant". Aucun masque n'est semblable à un autre ; le masque est le reflet des troubles de l'âme, ce qui explique son aspect hideux ; il est personnalisé au moyen d'éléments corporels, et détruit dès qu'il a rempli la fonction pour laquelle il avait été élaboré, car il serait dangereux de laisser traîner un tel double.

Je sais que la fabrication de ce masque suit un rituel précis qu'il ne m'a jamais été donné de connaître. Les kakous que j'ai pu rencontrer ont juste daigner me préciser qu'il était fait de sept boules de terre glaise dédiées aux sept planètes. S'ils l'appellent indifféremment "homme de repos" ou "homme de sagesse", c'est parce qu'en extériorisant et en matérialisant le débat schizophrénique que se livrent à l'intérieur de nous-même nos différents antagonismes, ils le neutralisent et atténuent ainsi le choc émotionnel intense que constitue la rencontre sans fard avec l'inconscient d'un autre - ce que Pierre appelait "lire l'autre".

Cette rencontre se fait sans le concours des supports traditionnels que l'on connaît dans nos sociétés (cartes d'origines diverses, lignes de la main, marc de café, etc.) puisque, comme j'ai déjà eu l'occasion de le faire remarquer, elle est le plus souvent inopinée. Mais si elle est commandée à une heure et à une date précises, et non pas simplement subie, le ou la médium a alors recours à divers objets

symboliques, qui lui permettent, en agissant sur ses sens et sur son psychisme, de rentrer dans l'état de transe souhaité.

Le plus étonnant des trois objets que Suzanne utilisait à cette fin est sans conteste le bloc solidifié que j'ai comparé dans ma narration à une statue d'art moderne. J'ai appris par la suite que ces blocs étaient confectionnés durant l'hiver par les kakous eux-mêmes, qui abandonnent aux nuits de gel un amas hétéroclite d'abats de coquelets. La nature fait le reste, et donne à ce magma la forme qu'il lui plait dans une union hasardeuse - tout au moins en égard à la limite de nos sens.

Curieusement, lors d'un voyage que j'ai effectué dix ans plus tard au Brésil et en Haïti, j'ai rencontré semblable pratique dans les candomblés de la Macumba et dans les temples vaudous. A ceci près que les éléments constituants étaient d'une autre teneur, et que je n'ai nulle envie d'en parler.

Le verre plein d'eau - pour être moins spectaculaire et surtout moins onéreux que la boule de cristal - n'en remplit pas moins tout aussi bien, si ce n'est mieux la même fonction.

Quand au feu et à la fumée qui s'en élève, ils ont été de tous temps de puissants inspirateurs des prophètes. Une légende - qui est peut-être l'expression de la plus exacte vérité - narre que Jacques de Molay, grand Maître du Temple, et son compagnon de bûcher Geoffroy de Charney, l'expérimentèrent à leurs dépends. Selon certains chroniqueurs, insensibles aux flammes, ils auraient parlé d'une voix forte jusqu'à leur dernier souffle, prophétisant à juste titre que les deux principaux responsables de ce qu'ils enduraient injustement - savoir le roi de France Philippe le Bel et le pape Clément V - comparaîtraient dans l'année devant le tribunal de Dieu.

Si ce dit populaire est véridique, peut-être les flammes et la fumée du bûcher n'y sont-elles pas étrangères.

En ce qui concerne la prophétie, je puis constater, vingt-cinq années après qu'elle s'est jusqu'à ce jour révélée en tous points exacte. Ce qui d'ailleurs ne laisse pas de me poser des questions : je me demande parfois si, inconsciemment, je ne me suis pas conformé, toute ma vie durant, à ce que m'avait dit la vieille Suzanne (Pierre serait encore vivant, il me dirait : "tu es un homme hanté par le doute").

L'avenir me le dira : l'homme à la peau jaune venu de l'Est et l'homme à la peau noire venu de l'Ouest ne se sont pas encore présentés devant moi. Et leur venue - que j'attends - ne peut en aucun cas dépendre de ma volonté.

Jeudi 27 juillet 1967

Le premier dessin que me remit le soir même Suzanne - la flèche et la cible (cf. fig. 11) - symbolise parfaitement l'ensemble du discours qu'elle m'avait tenu la flèche seule symbolise la pensée, mais la pensée sans but, qui se nourrit d'elle-même. Selon G. **de Champeaux et Dom Sterckx** (in *"Introduction au monde des symboles") "elle est un affranchissement imaginaire de la distance et de la pesanteur, une anticipation mentale de la conquête d'un bien hors d'atteinte".*

Cependant, si cette même flèche est soumise aux desseins divins (ceux qui sont appelés à les exécuter sont appelés dans *l'Ancien Testament "les fils du carquois"),* elle réalise alors un affranchissement réel (et non plus imaginaire) des conditions terrestres, cet affranchissement étant représenté par la cible circulaire, symbole de l'unité.

Les maîtres zen enseignent l'art du tir à l'arc. Ce n'est pas un simple exercice sportif que le kyudo, mais un art de trouver en soi la paix, l'équilibre et la liberté. L'archer atteint l'illumination lorsqu'il réalise en lui-même la fusion entre la flèche bandée sur la corde de son arc et la cible à atteindre. Alors, il peut sans problème se passer des organes des sens, et atteindre la cible, même les yeux bandés, puisque son "oeil intérieur" s'est ouvert.

Le second document est une feuille de papier couverte de hiéroglyphes qui constituent des moyens de communication entre tziganes. Je ne l'ai ni reproduit ni commenté, étant donné qu'il se révèle être totalement personnel et sans intérêt aucun pour le lecteur.

Jeudi 27 juillet 1967

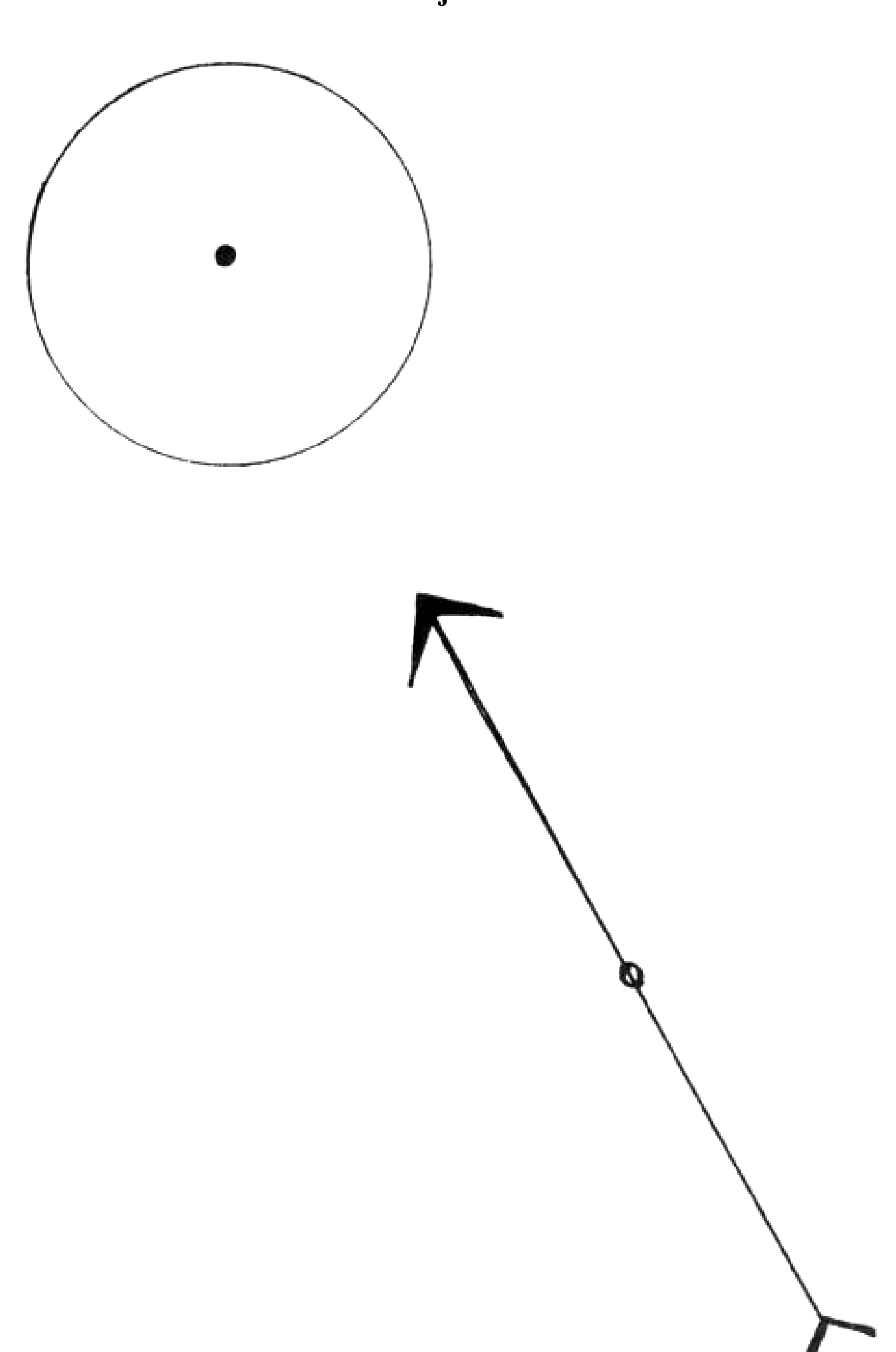


Fig. 11 : la flèche et la cible.

Vendredi 28 juillet 1967

Vendredi, 28 juillet 1967.

L'ingénieur D. m'a très peu adressé la parole depuis le jour où nous

sommes arrivés dans le camp des tziganes. Hier soir, il m'a prévenu que nous partirions dimanche depuis la gare de Nîmes pour regagner la Normandie. Puis ce matin, alors que nous sortions de la verdine qui nous est réservée, il héla brusquement Pierre qui passait par là (peut-être étaient-ils de connivence ?). Le vieux tzigane se dirigea vers nous et D. lui dit : "il veut te parler".

Sur ces mots, il prit la poudre d'escampette et je me retrouvai seul, désemparé. Un silence gênant s'en suivit.

Il est bien vrai que dans mon for intérieur, je souhaitais demander quelques explications à Pierre, qui s'était contenté de "me prendre en mains" sans jamais m'en donner. Mais c'était un désir vague, non formulé, dont je venais en fait seulement de prendre conscience en même temps que D. me l'avait révélé. Je n'avais pas eu le temps de préparer mes questions, de les mettre en forme.

Et Pierre qui, après m'avoir dit : "Pierre est à ta disposition" se tenait là, debout devant moi, silencieux, dans une attitude paisible d'attente ! ! !

Alors je me lançai dans un discours haché dont je me souviens qu'il était le plus souvent incohérent. Je dis à Pierre qu'au cours de ma "préparation" avec l'ingénieur, je pouvais lui poser autant de questions que je voulais sur ce que nous avions fait ou ce que nous allions faire, et que j'aimerais qu'il en soit de même avec lui. J'aimerais par exemple comprendre pourquoi j'avais totalement perdu conscience des heures qui avaient suivi mon expérience de "faire le violet" ; pourquoi il avait éprouvé le besoin de "me faire lire" par la vieille Suzanne ; quelle était sa formation, à lui, Pierre, quelle voie il avait suivie, où il croyait que cela le mènerait, etc. J'eus même la maladresse d'ajouter qu'il pourrait en échange me questionner sur tout ce que j'avais fait jusqu'alors avec l'ingénieur D. et ce que j'en avais retiré, l'assurant que je lui répondrai le plus honnêtement que je le pourrais.

Vendredi 28 juillet 1967

En même temps que je m'entendais, atterré, débiter ce flot d'inepties - tout plutôt que le silence - je voyais Pierre qui souriait et dodelinait doucement de la tête, ce qui ne fit qu'ajouter à mon malaise.

Et quand, à bout de souffle, j'eus épuisé ce que j'avais à dire, le silence revint. "Bien, au revoir" me dit Pierre.

Il tourna les talons, s'en alla et me planta, paralysé et furieux, sous le soleil. Je rentrai dans la verdine en claquant la porte, donnai quelques coups de pieds dans les valises qui se trouvaient à terre, et je m'effondrai sur ma couche, secoué de sanglots qui me libérèrent progressivement de la tension insupportable que je venais de subir.

S'en suivit alors un grand calme intérieur, et cet état que je connais bien : le sentiment d'indifférence à toutes choses. Je crois bien que je me suis un peu endormi. A mon réveil, j'étais de nouveau plein de fougue, animé de la ferme décision de passer outre la rebuffade, et d'obtenir enfin de Pierre ce que j'attendais de lui.

Je sortis donc de la verdine et me mis en quête. Je le trouvai accroupi en train de dessiner avec un bâton des dessins dans la poussière du sol. Quand il me vit, il se leva et les effaça du pied.
J'eus l'impression en fait qu'il m'attendait.

"Pierre, lui dis-je, j'ai la ferme intention de ne pas en rester là. Tout à l'heure, quand l'ingénieur t'a dit que je voulais discuter avec toi, je n'en savais rien. Mais maintenant, j'en suis persuadé. Alors, je te le demande une fois de plus.

- Tu as fait un progrès depuis tout à l'heure, tu as abandonné ta colère et ta gêne. Mais Pierre n'a pas refusé de te parler.

- Non ? tu m'as planté là en me disant au revoir ! Qu'est-ce que c'est si ce n'est pas un refus ?

- Si Pierre t'a dit au revoir, c'est qu'il s'attendait à ce que tu reviennes. Si non, il t'aurait dit adieu, ou au diable.

Pierre veut bien te parler, mais il ne comprend pas de quoi tu veux qu'il te parle. Pierre te parlera quand tu seras capable de lui dire clairement la raison et le but de l'entretien que tu réclames.

- Mais je veux parler de tout ça... comprendre la raison de tout ça.
- Tout ça quoi ? Comprendre comment ? Pourquoi veux-tu savoir ?
- Le fait même que je veuille savoir n'est-il pas une raison suffisante pour que tu me répondes ?
- Non ! Tant que tu n'auras pas cherché en toi les raisons de ta volonté de

Vendredi 28 juillet 1967

comprendre, Pierre ne pourra pas répondre à des questions que tu ne saurais pas lui poser.

- Et toi, Pierre, tu n'as jamais cherché à comprendre ce que tu fais ?

- Ce n'est pas pareil. Pierre est un tzigane illettré ; toi, tu es un gadjo qui écrit tout le temps.
- Et si, malgré ces différences, nos raisons de comprendre étaient identiques ?
- Pierre le croit, Pierre le sait.
- Comment le sais-tu ?
- Pierre vient de le lire en toi.
- Alors, tu vas accepter de me répondre ?
- Non.
- Pourquoi non ? Je ne comprends plus rien.

- Parce que Pierre a lu en toi, mais toi, tu n'as pas encore lu en toi. La balle qui s'agite sans cesse ne peut lire en elle. Laisse-toi reposer sur le sol, retourne-toi comme un gant, et reviens me voir.
- Au revoir, Pierre.
- Au revoir, Gadjo."

Cette fois-ci, c'est moi qui le quittai. Sans colère. Tallai suivre son conseil. J'allai "me retourner comme un gant".

Je retournai donc à la verdine et je commençai tout d'abord par enchaîner une série de respirations / décontractions / concentrations, telles que l'ingénieur me les avait apprises.

Puis, je pris du papier et un crayon, et j'entrepris de rédiger ce que je comptais lire à Pierre.

Après tout, n'avait-il pas dit que j'étais un gadjo qui maîtrise l'écriture ? Eh bien, c'était peut-être l'écriture qui allait me permettre de forcer la barrière de son mutisme et de ses refus répétés.

Ce fut long, car je dus m'y reprendre à plusieurs fois avant que le texte ne me satisfasse. Je reproduis ici la version définitive à laquelle je suis finalement abouti.

"Pierre, tu m'as demandé de sonder en moi-même les raisons de ma volonté de comprendre. Je l'ai fait et je crois que j'y suis parvenu.

L'ingénieur, lorsqu'il a commencé à m'enseigner, m'a demandé de noter sur des cahiers toute la teneur de nos entretiens, et de tout ce qui pourrait m'arriver en sa

compagnie. Il est possible que ces cahiers soient un jour publiés - l'ingénieur me l'a laissé entendre - et destinés à être lus par le public.

Or, si je dois être un jour la courroie de transmission de ce que j'ai récolté, j'ai un besoin profond en moi de comprendre ce que je transmets. Pour tout dire, je ne peux donner que ce que j'ai par moi-même compris. La compréhension, c'est mon garde-fou ; c'est ce qui m'empêche de devenir un illuminé. Je ne nie pas que je vis et que **j'éprouve des phénomènes assez extraordinaires,** que ne vit ni n'éprouve le commun des mortels. Mais je ne veux pas me tromper - ni tromper les autres - sur leur nature véritable, et c'est grâce à la compréhension et à la raison que je suis certain de ne pas me tromper.

Tout d'abord, avec l'ingénieur, j'ai abordé cet enseignement de l'extérieur. Plus d'un an après l'avoir commencé, il me semble que je le vis chaque jour un peu plus. C'est à dire que chaque jour, mon regard se fait un peu plus intérieur, et que ce regard, je le porte à la fois avec mes cinq sens et mon intelligence.

Je sais bien que je suis constamment dans l'erreur par mes actes et par mes pensées ; je sais bien que je ne me connaîtrai vraiment moi-même que lorsque je ressentirai profondément que je ne sais rien. Je sais bien que l'initiation n'est rien d'autre qu'une initiation à la Vérité. Mais cette vérité-là, pour qu'elle soit 'complète, il faut qu'elle impressionne mes cinq sens et qu'elle s'imprime dans mon cerveau. C'est pourquoi j'ai aussi besoin de comprendre.

La vérité baigne le monde, mais elle est tellement évidente et à la portée de la main qu'on ne la voit pas. C'est pourquoi il y a du mensonge partout. Il y a peut-être du mensonge dans ce que je suis en train de te dire. Je ne sais pas. J'essaye d'être sincère, mais je n'arrive pas à me lire clairement quand je me sonde.

Puisque tu m'as lu tout à l'heure, peut-être peux-tu me dire si je suis sincère en te disant cela ?

J'ai certes eu tort de m'énerver tout à l'heure. Je dois apprendre à sourire quand on m'en met plein la figure, si la critique est constructive. Je dois apprendre à rire tous les matins, quoiqu'il m'attende.

Mais j'ai appris quelque chose avec l'ingénieur. Il n'y a pas si longtemps, j'ai vécu en sa compagnie un moment inoubliable **(note de l'éditeur :** cf. la première initiation de l'Adepte, *Cahiers n° 4 et 5).* Comme il me connaît, il n'a pas dédaigné auparavant ouvrir ma compréhension intellectuelle à ce que j'allais vivre, et il a complété cela avec un travail des plus simples et des plus humbles : faire et défaire un tricot.

Vendredi 28 juillet 1967

Etre initié, c'est apprendre à se préparer à être initié. L'initiation n'est la propriété d'aucun instructeur. Elle se fait à l'intérieur, au moment qu'elle a choisi".

Ce qu'ayant rédigé, je m'en fus chercher Pierre. Cette fois-ci, il était assis sur les marches de sa verdine, son éternel chapeau sur le crâne, apparemment insensible à la chaleur caniculaire.

"Tu as de la suite dans les idées, fils. C'est bien. Qu'as-tu à dire à Pierre cette fois-ci ?
- J'ai plutôt quelque chose à te lire."

Il éclata de rire en me voyant tirer mon papier de ma poche, puis durant toute la lecture, il se tint coi, en me regardant fixement.

"C'est mieux, fils, beaucoup mieux, me dit-il à la fin de la lecture. Et Pierre'n'a jamais mis en doute ta sincérité, il peut te l'assurer.
- Alors, tu vas accepter de me répondre ?
- Non.
- Pourquoi non ?

- Eh bien, vois-tu, ta tête est paisible, mais ton corps ne l'est pas. Regarde-toi, tu ne tiens pas en place."

Effectivement, je pris conscience que durant toute cette lecture, j'avais nerveusement marché de long en large - peut-être pour éviter le regard de Pierre - et qu'alors que je m'étais enfin immobilisé, j'étais cependant en train de battre frénétiquement la mesure avec mon pied gauche. Cette constatation me désespéra, et Pierre s'en aperçut, puisqu'il me dit

"C'est normal que tu ne tiennes pas en place, puisque tu n'as pas trouvé ta place.
- Que veux-tu dire par là ?

- Rien de plus que ce que Pierre t'a dit. Avant de palabrer au conseil des anciens, un homme doit trouver la place qui lui convient, d'où il pourra parler avec une voix ferme et sincère, sans être troublé le moins du monde. Tu es sincère, mais est-ce que c'est important, puisque tu fais tout à l'envers ? Tu parles tout de suite, tu jettes les mots, tu veux donner une impression avec ta bouche, mais cette impression, tout ton corps la dément.
- Que faut-il que je fasse ?
- Eh bien, commence par trouver ta place. Après...
- Après tu accepteras de me répondre ?

Vendredi 28 juillet 1967

- Après on verra."

De nouveau, il regardait la ligne d'horizon, comme absorbé par ses pensées. Je me retirai à l'écart et m'assis sur un tronc d'arbre. De quelle place voulait-il parler ? Je le lui demandai.

Ma question sembla l'exaspérer, comme un adulte peut l'être lorsqu'un enfant, pour la énième fois, lui pose la même question et parait incapable d'en comprendre la réponse. U daigna cependant me répondre.

"Regarde Pierre. Là où il est assis, il peut rester ainsi des heures, sans bouger, sans fatiguer, à regarder passer les nuages ou à simplement écouter le chant des oiseaux. Là où il est assis est une des places de Pierre."

Là-dessus, il se leva. Je pris ce geste pour une invite à prendre sa place, et j'allai m'asseoir à mon tour sur les marches de la verdine, m'efforçant d'adopter la position que je lui avais vu prendre.
Nouvelle hilarité !

"La place de Pierre n'est bonne que pour Pierre. C'est comme les chaussures. Celles qui vont à quelqu'un ne vont pas à un autre. Essaye autre chose. La place de Pierre n'est pas ta place, ça se voit tout de suite. Tu ressembles à un singe qui essaie de se faire passer pour un homme."
Toujours aussi aimable

Ca ne m'avançait pas plus. Pierre s'était adossé à un arbre, à environ cinquante mètres de moi. A plusieurs reprises, je lui réclamai des instructions précises, mais il ne me répondit rien. Puis de guerre lasse

"Tu dois bien comprendre que ce n'est pas en te forçant à être calme que tu trouves ta place de calme, puisque tu fais un effort. Fais tout le contraire. Marche, saute, danse s'il le faut. Ce n'est pas toi qui trouvera ta place, c'est ta place qui te trouvera."

Je suivis son conseil, mais je n'arrivai pas trouver cette fichue place. Après quelques tours et détours autour de la verdine, je revins vers lui. "Je n'y arrive pas.

- Pierre est fâché. Tu n'écoutes pas ce qu'il te dit. Tu cherches la place au lieu de te mettre dans de bonnes dispositions pour que la place te trouve. Alors, c'est que ton désir de comprendre n'est pas réel. Car si Pierre te parle maintenant, ce sera comme pour la place, ça ne servira à rien. Tu chercheras à comprendre - ce qui est le plus sûr moyen de ne pas y parvenir - et tu empêcheras que la compréhension te vienne.

Vendredi 28 juillet 1967

Pourtant, dans un rayon de dix pas autour de la verdine de Pierre, il y a forcément une place pour toi, qui t'attend. Explore chaque recoin jusqu'à ce qu'elle te trouve."

Je lui objectai alors que si je devais passer au crible tous les points de l'espace ainsi délimité, ça pourrait me prendre des jours et des jours. Je lui rappelai qu'il y avait urgence, car je repartais dimanche. Ce à quoi, il me répondit : "Il y a un temps pour chaque chose et rien n'est donné pour rien."
Là-dessus, il s'en alla et disparut de ma vue.

Je me dis que cette épreuve stupide était sans doute une fin de non recevoir, le mépris clairement affiché d'un tzigane envers un gadjo ; mais d'un autre côté, il me semblait que les paroles de Pierre évoquaient un écho en moi. C'est ce qui me fit continuer.

Mais plus question cette fois-ci de partir à l'aventure, d'arpenter le territoire au petit bonheur la chance. J'allais procéder avec méthode. Avec ma méthode.

Je retournai tout d'abord dans notre verdine et enfilai le pantalon le plus crasseux que je pus trouver. Puis, je revins délimiter avec la pointe de ma chaussure un cercle d'un rayon de dix pas autour de la verdine de Pierre. Et, partant de la circonférence pour me rapprocher à chaque tour complet un peu plus de la verdine (je déposais un caillou à chacun des points de départs du nouveau cercle), j'allais sur le cul de station en station, trop absorbé par ma tâche pour m'attarder sur le fait que tous ceux qui passaient dans les parages - y compris les gamins - évitaient soigneusement de traverser mon cercle, de me parler, et même de me prêter la moindre attention.

Mais arrivé aux abords de la verdine, je dus m'avouer mon échec ; je n'avais rien ressenti, je ne ressentais rien. Excepté le fait que mes fesses me brûlaient. Mais ça, c'était une sensation normale, une conséquence de leur frottement sur le sol desséché et poussiéreux.

Je m'assis sur les marches de la roulotte pour réfléchir à tout cela. Pierre apparut, mais il se tint à l'écart de mon cercle.
"Tu n'as toujours pas trouvé ta place, me demanda-t - il ?
- Non, mais comment le sais-tu ?
- Pierre t'a observé. Tu ne peux pas trouver ta place puisque tu ne te sers pas de ton regard.
- Mais tu m'as recommandé de ressentir ?
- Et alors, est-ce qu'on ne peut pas ressentir avec le regard ?

Vendredi 28 juillet 1967

- Et comment fait-on pour sentir avec ses yeux ?
- Ca, c'est à toi de le découvrir." Et il disparut de nouveau.

Ca ressemblait de plus en plus à une devinette. Si j'avais bien compris, il me fallait ressentir avec mon regard, et sans la volonté de voir quelque chose, jusqu'à ce qu'un indice me frappe ; cet indice me désignerait ma place.

Il me fallait tout reprendre au début. Mais mes reptations m'avaient fatigué, et ce n'était pas le bon moyen, pensai-je, pour embrasser du regard l'espace délimité par mon cercle, au centre duquel se trouvait la verdine.

Je le traçai de nouveau pour le matérialiser, et l'idée me vint ce faisant qu'en montant sur le toit de la roulotte, il me suffirait de pivoter sur moi-même pour regarder à moindre frais la surface qu'il enfermait.

Mais même perché ainsi comme un indien du haut de son promotoire, je ne voyais rien d'autre que la réverbération du soleil sur le sol, et les ombres de la verdine et des arbres environnants.

Je me laissai glisser à terre, sortis du cercle, et m'allongeai à plat ventre par deux fois, à chacune des extrémités d'un diamètre. A vrai dire, je ne savais plus très bien ce que j'étais en train de faire, le soleil et la fatigue m'ayant plongé dans un état second. Je poursuivais par habitude une tâche dont le but m'apparaissait de moins en moins clairement.

Mais en plissant les yeux pour me protéger des rayons du soleil, j'aperçus comme un scintillement, dans l'ombre, sous la verdine. Je clignai des yeux, les frottai plusieurs fois : le scintillement était toujours là.

Après tout, qu'est-ce que je risquai d'essayer ? Je me défis de ma chemise, me glissai sous la roulotte, et me servant de ma chemise comme d'un oreiller, je m'allongeai à même le sol.

Je ruminai des pensées rien moins qu'agréables. Pierre se payait ma tête, et sans doute l'ingénieur aussi. Qu'est-ce que je fichai là, allongé sur le dos au milieu d'un camp de pouilleux, alors que je pourrais être tranquillement au bord de la mer, en train de siroter une boisson fraîche, et peut-être flirter avec une fille charmante ? Je sentais ma fureur s'enfler et, malgré mes efforts, je ne pouvais rien faire pour la contenir. J'avais presque envie de crier de rage.

Bientôt, j'éprouvai un malaise indéfinissable. Je n'avais rien mangé depuis le matin. Mon estomac criait famine, et mes intestins grouillaient. Brusquement, je fus

pris d'un irrépressible envie de vomir.
Je sortis aussi rapidement que possible de l'endroit où je me trouvais, me précipitai. hors du camp, et j'allai rendre le peu que j'avais absorbé le matin dans un champ avoisinant le camp. J'étais inondé de sueur froide, et agité de spasmes qui m'arrachaient les larmes des yeux.

Quand ce fut fini, je m'aperçus que Pierre se tenait non loin de moi, à l'extrême limite gauche de mon champ de vision. J'allais presque écrire : "se tenait évidemment non loin de moi". Je ne pourrais dire s'il était déjà là à mon arrivée, mais ça importe peu.
"Je n'ai rien mangé, lui dis-je ; et j'ai du attraper un début d'insolation.
- Pierre ne croit pas que ce soit du à la faim ou au soleil. Pierre pense que tu as trouvé une place.
- Si c'est l'effet que ça fait de trouver sa place, merci bien !
- Pierre ne dit pas que tu as trouvé ta place. Il dit que tu as trouvé une place. Car il y a toujours deux places. Une bonne et une mauvaise. Malheureusement pour toi, tu as commencé par trouver la mauvaise.
- Ce qui veut dire qu'il faut encore que je cherche la bonne ?
- Eh oui.
- Pierre, j'en ai marre, je suis malade ; j'arrête.
- Pierre te le disait bien que tu n'avais pas vraiment envie de comprendre.
C'est dommage, tout de même. Tu as trouvé une place - la mauvaise, d'accord - mais une place tout de même. Ca prouve que tu pourrais comprendre, si tu le voulais.
- Pierre, il n'y a pas moyen de comprendre sans trouver sa place ?
- Rien sans rien.

Et voilà. Parti de nouveau, me laissant seul avec cette nécessité de chercher un endroit qui tantôt, me rendait malade, tantôt devait me rendre dans les dispositions nécessaires pour "comprendre".

Bien. Inutile de s'arracher les cheveux. rayais tout de même avancé. Si j'en croyais Pierre : 1) les places existaient, et elles étaient au nombre de deux ; 2) j'avais été capable d'en trouver une, et je l'avais trouvée grâce à une altération de la perception visuelle. Conclusion : je pouvais trouver l'autre.
Ne serait-ce que pour lui prouver qu'il n'en était pas quitte avec moi.

Je décidai de procéder autrement pour trouver ma place. Me percher au sommet d'une verdine, me traîner l'arrière-train par terre ou me rouler dans la

poussière, ce n'était tout simplement pas mon style, ma manière de vivre. Pas plus que de porter un pantalon qui méritait cent fois la lessive. Je récupérai ma chemise sale sous la roulotte, et j'allais une fois de plus me changer.

Dans ma valise, ma mère avait glissé "un costume des grandes occasions", une chemise à poignets mousquetaires, une paire de boutons de manchettes, et une cravate. "Au cas où". Je ne sais trop ce qu'elle imaginait, mais "au cas où" est une des phrases-clés de la prévoyance de ma mère. Ca m'irait très bien. Je ne désirai rien d'autre, pour l'instant, que de m'interdire toutes ces simagrées qui m'avaient fait me frotter le derrière au sol comme une chatte en chaleur.

"Et merde pour ceux qui rigolent" dis-je à haute voix.

Je m'habillai donc en premier de la classe, col de chemise boutonnée et cravate serrée, mais je remarquai qu'il y avait un "hic".

Dans sa grande prévoyance, ma mère avait tout de même oublié les chaussures qui allaient avec cet accoutrement.

Tant pis ! J'enlevai mes chaussettes, et je décidai que j'irai pieds nus. A la guerre comme à la guerre

J'agrémentai la pochette de ma veste d'une feuille de papier blanc qui faisait illusion. Je chaussai mes lunettes de soleil et glissai mon carnet et un stylo plume qui ne me quittait jamais, dans les poches intérieures. Je fis craquer mes doigts et je sortis triomphant. On m'eut applaudi que je n'en aurais pas été étonné plus que ça.

Mais rien ne se produisit. Personne ne me remarquait. A croire que j'étais transparent !
Ou ridicule !

Ca ne fait rien. Je jetai avec ravissement un coup d'œil à la chevalière qui ornait maintenant mon doigt.

Au passage, je piquai une fleur qu'un gamin portait à sa bouche et l'accrochai fièrement à ma boutonnière.

D'un pas ferme et assuré, je me dirigeai vers la verdine de Pierre. Je n'en avais jamais franchi la porte - une espèce de tabou - mais j'avais décidé que j'allai briser cet interdit, et tant pis si je faisais mal. Ainsi accoutré, je ne pouvais lorgner mon champ d'observation qu'à travers ses fenêtres, confortablement assis.

Je grimpai les marches et en ouvris la porte. Il n'y avait personne, mais ça, je m'y attendais un peu. Pierre viendrait plus tard, j'en avais une intuition presque aussi forte qu'une certitude.
Mais, chose que je n'avais pas remarquée de l'extérieur, les volets en étaient

clos. Cette verdine ressemblait par son aménagement à toutes les verdines, mais j'en trouvai l'ombre et la quiétude apaisantes.

Je renonçai donc dans l'immédiat à mon projet d'observation. Je m'assis autour de la table centrale sur un siège en rotin qui me tendait les bras. En sortant mon carnet de ma poche - dieu seul sait pour quelle raison, car je suis certain que je n'avais pas l'intention d'écrire le moindre mot - une carte postale que j'y avais glissée tomba sur le plancher.

Je la ramassai. Je ne me souvenais plus à qui je la destinais, mais quelle importance ! Je trouverais toujours un destinataire pour recevoir un "Bonnes nouvelles du sud de la France, il fait beau, etc..."

Je commençai donc à tracer quelques mots d'usage au dos de la carte, mais je m' aperçus bien vite que mon attention était détournée par une mouche. Il y avait une mouche qui marchait sur la table, et sur les bords de la table. Sa déambulation me fascinait. Finalement, me dis-je, j'aimerais bien être une mouche. Libre comme l'air. Navoir rien d'autre à faire que ce que les impératifs biologiques vous dictent.

J'avançai la main imperceptiblement, peut-être dans l'intention de la toucher (certainement pas de lui faire du mal), mais elle s'évanouit comme un mirage.
La porte s'ouvrit. Pierre s'immobilisa un instant. Il éclata de rire.

"Non seulement tu as trouvé ta place, mais en plus, tu as mis ton costume du dimanche, celui des grandes occasions".
Et là-dessus, il m'embrassa.
Je crois bien que je me suis évanoui.

"C'est bien que tu aies trouvé ta place, me dit-il. Pourtant, tu reconnaîtras que ce n'était pas bien difficile à trouver, dans les limites que Pierre avait déterminées. La place d'un homme qui écrit peut-elle être ailleurs qu'autour d'une table ?

- A quoi peut-on attribuer les illusions d'optique et même l'hallucination ? Tu sais que j'ai vu une mouche sur cette table, alors qu'il n'y avait rien ?

- Il n'y avait pas rien. Même si la mouche n'était pas réelle - au sens où on l'entend d'habitude, tu l'as tout de même vue. Et donc, ça a existé. C'est ainsi que cela se passe, lorsque l'on cesse de regarder à la surface des choses.

- Mais toute cette histoire de place qu'il faut trouver, ce n'est pas seulement pour se sentir bien, n'est-ce pas ?
- C'est aussi pour se sentir bien. Mais ce n'est pas seulement pour ça.

Vendredi 28 juillet 1967

Maintenant que tu sais que ta place est derrière cette table, ça t'apparaît comme évident. Pourtant, tu as cherché longtemps avant de trouver ce qui te crevait les yeux. Tu as même été jusqu'à trouver d'abord la mauvaise place, celle qui t'a rendu malade.

Le but que l'on cherche à atteindre lorsque l'on suit un enseignement ressemble à cette place. Tout le temps où on cherche à l'atteindre, il apparaît comme lointain, mais c'est une erreur. Et c'est quand on renonce à l'atteindre que cette erreur se détruit d'elle-même. Alors on s'aperçoit qu'en fait, on le savait depuis toujours, que le but n'avait jamais cessé d'être présent, et même très proche, et que seule l'agitation désordonnée, le divorce entre le corps et l'esprit, nous avait empêché de nous en rendre compte.

Comme quelqu'un qui chercherait partout ses lunettes, croyant les avoir perdues, alors qu'elles sont sur son nez.

Tous les humains sont normalement nés pour accomplir ce que leur destin leur réserve. Mais le destin est écrit dans leur nature, pas dans leur culture. Alors, ils s'agitent, et ils cherchent à devenir ce qu'ils ne sont pas. Mais il est impossible de devenir ce que l'on n'est pas. En fait, la seule chose qu'on a à faire, c'est de devenir conscient, avec le corps et avec l'esprit, de ce qu'on est, et s'y conformer. La vieille te l'a dit l'autre jour. C'est une intervention extérieure qui fait que la balle rebondit sur le sol. Le destin de la balle, c'est d'être immobile sur ce sol.

Les refus successifs de Pierre t'ont fait passer par différents états : la colère, le découragement, l'obstination. Tout cela, parce que Pierre refusait de servir ton but, qui était de comprendre à la manière dont d'habitude tu crois comprendre. Lorsque la fatigue t'a fait renoncer à ce but, tu as accompli naturellement une des étapes de ton destin : voir un scintillement qui t'indique la mauvaise place, voir une mouche qui t'indique la bonne.

Tu n'es pas ta naissance passée, ni ton temps présent, ni ta vieillesse et ta mort qui t'attendent. Tu n'es pas ta peur, ni ta colère, ni ton dépit, ni ton découragement, ni ton entêtement. Tu n'es pas ce que tu entends avec tes oreilles, ce que tu palpes avec tes doigts, ce que tu vois avec tes yeux, ce que tu sens avec ton nez, ce que tu goûtes avec ta langue. Tu n'es pas ce que tu penses avec ta tête. Car tout cela est lié au corps que tu possèdes maintenant, à ton éducation, à tes habitudes. Et tout cela finira avec le corps, quand il reviendra dans le ventre de la mère.

Tu es la lumière qui était avant ce corps et qui continuera après ce corps. Si tu veux un jour entrer dans cette lumière, il te faudra ouvrir ton esprit , tes yeux, ta langue, tes mains, tes narines et tes oreilles à sa chaleur.

Vendredi 28 juillet 1967

Qu'attends-tu exactement de la vie ?
- Quand ? D'habitude ou maintenant ?
- Maintenant... (et comme je marquai un temps d'arrêt). Dis-le sans réfléchir. - Sourire chaque matin.

- C'est une bonne réponse. Mais si tu avais réfléchi, tu n'aurais peut-être dit comprendre, ou trouver Dieu, ou quelque chose comme ça. - Ca n'aurait pas été une bonne réponse ?
- Non. Ca n'aurait pas été une bonne réponse. - Tu ne crois pas en Dieu, Pierre ?
- Pierre veut bien croire en Dieu, et même aux religions.
- Pourtant la religion catholique n'a pas été très tendre avec ton peuple.

- C'est ce que Pierre pensait quand il était jeune, et même il crachait quelquefois sur les parvis de ce qu'il considérait comme des maisons du mensonge. Et puis, il y a longtemps de cela, Pierre en a parlé avec l'ingénieur, qui est instruit. L'ingénieur lui a dit qu'il ressemblait à un Juif qu'un écrivain avait décrit autrefois **(note de l'adepte :** il s'agit du Juif dans le *Decumeron* de **Boccace).** Ce juif alla visiter Rome. Là, il ne vit que mensonges, violences, intérêts personnels, intrigues, et richesses.
Au retour de son voyage, il se convertit au christianisme. Pourquoi ?

- Je ne sais pas. L'ingénieur ne m'a jamais raconté cette histoire, et je n'ai pas lu le livre dont tu me parles.

- Parce que le juif avait pensé que pour qu'une religion puisse survivre alors que ses représentants les plus hauts placés baignaient ainsi dans la pourriture, il fallait que cette religion eut en elle-même une vérité bien plus importante que tous ces défauts qui viennent du corps et des pensées.
Pierre parle trop vite ? Tu n'arrives pas à écrire
- Non, ça va.
- Tu notes vraiment tout ?
- Oui.
- Pourquoi ?

- Parce que je ne sais pas, au moment où je note, ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Et puis, parce que ce qui n'est pas important pour moi est peut-être important pour quelqu'un d'autre.

L'ingénieur s'est converti au christianisme ? Je ne le savais pas.
- Non, non. Ce n'est pas ce qu'il voulait faire comprendre à Pierre. Avec cette

histoire, il voulait juste faire comprendre à Pierre qu'il avait tort de cracher sur les parvis.
- Pourquoi répondre : chercher Dieu n'est pas une bonne réponse ?

- Parce que chercher Dieu, c'est une réponse qui montre que l'on ment, ou qu'on ne sait pas. Dieu est un mot commode. Mais mettre un mot sur ce qu'on cherche, c'est comme croire qu'on est ce corps et cette tête qui a un nom. C'est encore une erreur.
- Si on ne doit rien chercher, que faut-il faire ?
- Attendre.
- Attendre quoi ?
- Que ça vienne.
- Alors, pas besoin de se préoccuper de rien.

- Même quand tu crois que tu ne fais rien, tu fais quelque chose. Attendre, c'est autre chose. Attendre, c'est ne pas faire. Pour ne pas faire, il faut faire jusqu'à ce qu'on n'ait plus envie de rien.
- Pourquoi répondre : sourire chaque matin est une bonne réponse ? - Parce que ça montre que tu veux le bonheur.
- Le bonheur est le but ?
- Le bonheur est une conséquence, quand le but nous a rejoint. - Mais tout le monde veut le bonheur.

- Oui.
- Qu'est-ce qui empêche de le trouver ?

- La peur de la mort, et le désir de profiter le plus possible de la vie avant de retourner dans le ventre de la mère.
- Mais tout le monde a peur de la mort et désire profiter de la vie.
- Non. Ceux qui savent qu'ils ne sont pas leur corps n'ont pas peur de la mort.
- Je ne comprends pas très bien.
- Que fais-tu dans la journée ?
- Je m'occupe.
- Que fais-tu la nuit ?
- Je dors ?
- Et quand tu dors ?
- Je rêve.
- Et quand tu ne rêves pas ?
- Rien, je dors, c'est tout.

Vendredi 28 juillet 1967

- Quand sais-tu avec certitude que ce qui t'a agité la nuit était un rêve?
- Quand je me réveille.

- Et quand tu penses, que tu bouges, que tu t'agites dans la journée, est-ce que c'est peut-être un rêve, là aussi ?
- C'est une réflexion que je me suis déjà faite.
- Peux-tu avoir une réponse certaine à cette réflexion ? - Non.

Parce qu'il faudrait... je cherche mes mots, il faudrait que je me réveille alors que je suis déjà éveillé. C'est impossible.

- Pierre ne dirait pas que c'est impossible. Mais nous verrons cela plus tard. Qu'est-ce qui fait que le rêve et tes pensées quand tu es réveillé sont différents.

- Eh bien, je ne sais" pas, moi. Le fait que le rêve est souvent absurde, illogique, et qu'il saute du coq à l'âne.

- Tes pensées ne sont jamais absurdes ?
- Ca leur arrive.
- Elles ne sont jamais illogiques ?
- Ca leur arrive aussi.
- Elles ne sautent jamais du coq à l'âne ?
- Plus souvent qu'à leur tour.
- Alors ce n'est pas une bonne différence. Trouve une autre différence.
- Le rêve vient de l'inconscient ou du subconscient. - Pierre ne sent pas ce que ces mots veulent dire.

- Eh bien, ça veut dire que dans les jours qui ont précédé, j'ai remarqué certaines choses, mais que je n'y ai pas pris attention. Et ça ressort dans mes rêves.
- Jamais dans tes pensées, quand tu es réveillé ?
- Quelquefois, oui.

- Alors, ça n'est pas une bonne différence. Trouve une autre différence.

- Mais dans les rêves, je fais des tas de choses que je ne pourrais pas faire quand je suis réveillé.
- Par exemple ?
- Je rêve que je vole rien qu'en agitant mes bras.

- Quand tu es réveillé, tu ne peux pas penser que tu voles rien qu'en le voulant.

- Si, je peux y penser.

Vendredi 28 juillet 1967

- Alors ce n'est pas une bonne différence.

- Bon, je vais essayer d'en trouver une autre. Quand je rêve, je peux être à un endroit et une seconde après, me trouver dans un autre. C'est tout au moins comme cela que je m'en souviens. Alors que dans la réalité, il me faudrait du temps pour aller d'un endroit à un autre.

- Quand tu es réveillé, et que tu penses que tu dois aller quelque part, tu ne peux pas immédiatement t'imaginer que tu y es parvenu ?

- Si.

- Alors ce n'est pas encore une bonne différence entre le rêve et la pensée.

- A quoi veux-tu en venir, Pierre ?

- A rien ; j'attends que tu me trouves une bonne différence entre le rêve et la pensée.

- Je n'en trouve pas.

- Alors, c'est qu'il n'y en a pas. Le rêveur ne sait pas qu'il rêve. Il croit à son rêve. Et quand tu es réveillé, tu continues de rêver, mais tu ne le sais pas.

Tout l'enseignement que tu recevras consistera à te convaincre de ça. Si tu parviens au bout, tu te réveilleras vraiment. Mais dans le rêve ou quand tu es réveillé, tu continues de penser. Différemment, mais tu penses. C'est ça qui est important. Tu penses et tu crois comprendre et connaître.

Quand tu te souviens de ton rêve, tu te rends compte que ce que tu avais cru comprendre et connaître était, de ton nouveau point de vue, faux. Pourquoi n'en serait-il pas de même de tes pensées quand tu es éveillé, du point de vue d'un autre qui dort en toi, puisque le rêve et la pensée sont une même chose.

- Mais s'il dort, il ne peut pas penser quelque chose. S'il dort sans rêver, je veux dire.

- C'est vrai.

- Alors ?

- Alors quoi ? Celui-là est comme lorsque tu es dans le sommeil sans rêve et sans pensée. Est-ce que ça t'empêche d'exister quand tu es comme ça ?

- Non.

- Alors, celui-là existe lui aussi. Mais il y a mieux. Tu n'entres dans le sommeil profond que lorsque tu cesses de penser et de rêver. Ce sera pareil pour rentrer dans celui-là. Toi qui sais tant de choses, peux-tu me dire ce qu'est le sommeil profond ?

- Je ne peux pas puisque je ne sais pas ce que c'est.

- C'est une chose que tu vis tous les jours, mais tu ne peux pas dire ce que

c'est ?
- C'est ça oui.
- C'est comme nommer dieu, alors. Ce serait une erreur de dire ce que c'est.
- Sans doute."

Pierre tout d'un coup tendit la main vers moi, et déposa dans sa paume ouverte un caillou qu'il sortit de sa poche.
"Qu'est-ce que tu vois ?
- Un caillou.

- Bien. (Il et disparaître le caillou dans sa poche). Qu'est-ce que tu vois maintenant ?
- Rien.
- Comment, tu es aveugle ? Tu ne vois pas la main de Pierre ?
- Oui, mais...

- Pas de mais. Reconnais que tu viens de te faire piéger. Pierre a attiré ton attention sur le caillou, et quand il le fait disparaître, tu dis que tu ne vois rien. Mais lorsque les objets sur lesquels tu portes d'habitude ton attention ne sont plus là, est-ce que le monde cesse d'exister, est-ce que tu cesses d'exister. Quand tu es dans le sommeil sans rêve, est-ce que le monde cesse d'exister, est-ce que tu cesses d'exister ?

- Non.
- Qu'est qui change ?
- Je ne perçois plus rien, et je ne fais plus rien.

- Donc, quelque chose peut continuer à exister lorsque tu cesses de penser et d'agir ?
- Oui.

- Mais si tu ne penses pas, si tu n'agis pas durant le sommeil sans rêve, est-ce que tu es totalement inconscient ?
- Je ne sais pas.
- Si tu étais inconscient, est-ce que tu te souviendras que tu as dormi ?
- On ne peut pas se souvenir s'il n'y a plus du tout de conscience.
- Donc dans le sommeil sans rêve, tu ne penses pas, tu n'agis pas, mais quelque chose reste qui est conscient ?
- Oui.
- Est-ce que tu aimes dormir lorsque tu es fatigué ?
- Oui.

Vendredi 28 juillet 1967

- Si on t'empêche de dormir, qu'est-ce qui va t'arriver ?
- Je vais tomber malade.
- Le sommeil sans rêve est donc une chose que tu désires, et qui est nécessaire
-Oui.
- Pourtant tu ne penses plus, et tu ne fais plus rien ?
- Oui.

- Tu peux donc désirer un état où tu ne penses plus, où tu ne fais plus rien, où tu es une balle immobile sur le sol, et cet état est nécessaire. C'est un état où tu perds ta personnalité.

Comprends-tu pourquoi Pierre t'a dit que tu avais bien voyagé, l'autre jour, quand tu as fait le jardin ?

- Parce que je ne me souviens de rien, parce que j'ai cessé de penser et d'agir durant tout ce temps.

- C'est exact. Tu es rentré dans un état qui est semblable au sommeil profond. Mais tu y es entré sans que la fatigue en soit cause. Simplement, le jardin et les tables t'y ont aidé**.**

Quand tu pourras rentrer dans cet état sans avoir besoin ni du jardin, ni des tables, tu seras proche du but.

En attendant, il était important que tu en fasses déjà l'expérience. Ca t'aidera à te rappeler, tout au long de la vie, que le but existe, un état où on ne pense plus et où on ne fait plus rien. Ton destin, c'est d'apprendre à te passer progressivement des moyens extérieurs d'y parvenir.

- Pierre est-ce que tu essayes de me dire que la pensée à l'état de veille ou à l'état de rêve est toujours liée aux sensations du corps ?
- Pierre ne saurait pas le dire comme ça, mais c'est bien ce qu'il essaie de te dire.

- Mais les pensées abstraites échappent aux perceptions sensorielles.
- Qu'est-ce que c'est une pensée abstraite ? Pierre ne comprend pas.
- Eh bien, par exemple, quand tu dis : le lapin est un rongeur, sans penser à un lapin en particulier.

- Est-ce que tu pourrais dire cette chose générale si tu ne connaissais pas par tes sens des lapins en particulier ?
- Je ne crois pas.
- Alors, les généralités sont encore liées aux sensations. Les généralités, c'est

comme dieu, c'est une manière commode de nommer ce qu'on ne connaît pas.
- Mais enfin, le lapin est un rongeur, c'est une vérité.

- Qu'est-ce que tu en sais ? Tu connais tous les lapins ? Tu es sûr qu'il n'y a pas quelque part un lapin qui se cache dans son trou, qui ne sort que la nuit pour attaquer des proies vivantes, et qui annonce une nouvelle race de lapins ?
- Non, mais...

- Tu vois bien. Tu n'es sûr de rien, tu reconnais que ça peut exister, mais dès que tu généralises des pensées qui proviennent de tes sens, tu es prêt à jurer que c'est vrai. C'est ça le tort des pensées. Elles n'admettent pas que puisse exister quelque chose qu'elles ne peuvent pas penser.

(Note de l'adepte : ce qui précède me remet en mémoire un évènement qui s'est récemment produit.
Jusqu'ici, il était admis qu'aucune vie ne pouvait exister sans oxygène et sans soleil.

Or, en juin 1986, dans le sud de la Roumanie, à Movile, il fut découvert une grotte souterraine située à vingt-cinq mètres au-dessous du sol. Contrairement aux autres grottes, dont la température ne dépasse jamais 10 à 15 degrés, il fait 20 degrés dans celle-ci. Elle n'a eu aucun contact avec le monde extérieur depuis au moins cinq millions d'années. Dans ce vase clos privé d'oxygène et de toute lumière solaire, le sens commun aurait parié que la vie était impossible.

Le sens commun se serait trompé, car on voit quantité de bêtes étranges sur les parois de cette grotte. L'énergie solaire est remplacée par une gélatine marron qui flotte à la surface d'une eau sulfureuse ; des bactéries anaérobies y pullulent, et donnent naissance à des champignons, qui servent de nourriture à des vers, lesquels sont mangés par des araignées. Cet écosystème ne pouvait être déduit des observations scientifiques qui précédaient la découverte de la grotte.)

- Admettons. Mais le caillou que tu m'as montré tout à l'heure, il était bien réel, je l'ai vu. Et ma vision ne m'a pas trompé.

- Qu'est-ce que tu en sais ? C'était peut-être un mirage. Ou bien, peut-être Pierre t'a hypnotisé, et tu as cru voir un caillou.
- Mais si c'est un mirage, il était quelque chose : un mirage.
- Là, Pierre est d'accord. C'est pourquoi Pierre a dit tout à l'heure que la mouche sur la table était aussi réelle qu'une mouche vivante. C'était quelque chose.
Tu as cru la voir avec tes yeux habituels, et pourtant ce n'est pas avec tes yeux habituels que tu l'as vue.

Vendredi 28 juillet 1967

C'est avec les yeux de ton sommeil profond et sans rêve.

D'ailleurs, les aveugles pensent-ils les objets qui les entourent comme toi tu les penses ?

- Bien sûr que non.

- Tu vois bien. Supprime un sens, la vue par exemple, et ta pensée du monde change. Pareil si tu ajoutes un sens. Finalement, tu ne sais jamais et tu ne comprends jamais que ce que tes sens te permettent de savoir et de comprendre. Que se passerait-il si tu étais sourd, aveugle, sans odorat, sans nerf pour savoir ce que tu touches, sans que ta langue te renseigne sur le goût ?

- Je serais dans le noir le plus total.
- Est-ce que tu cesserais d'exister pour autant ?
- Non.
- Est-ce que ton cerveau continuerait de fonctionner ?
- Sans doute.
- Est-ce qu'il penserait ?
- Non.
- Qu'est ce qu'il ferait ?
- Je ne sais pas. Il ferait comme dans le sommeil sans rêve. Il goûterait le repos.

- C'est une bonne réponse. Et c'est une bonne paix. Mais cette personne, sans vue, sans odorat, sans regard, sans sensation de toucher, est-ce qu'elle s'apercevrait que le monde change autour de lui ? Qu'il y a le jour et la nuit ? Qu'il fait chaud en été et froid en hiver ? Qu'un morceau d'un objet est plus petit que l'objet lui-même ? Que les enfants grandissent ?

- Non, il ne s'en apercevrait pas.
- Comment serait la réalité pour lui ?
- Immuable.
- Qu'est-ce que ça veut dire ?
- Que la réalité pour lui resterait sans changement.

- Exactement. Comme dans le sommeil sans rêve. Les changements ne le touchent pas.

La vraie réalité, c'est ce qui ne change pas. Et elle est en toi. Elle a pris possession de toi quand tu as fait le jardin. Tu as continué à vivre, comme dans le sommeil sans rêve. Mais ce que tu as vécu était tellement différent de ce que tu as l'habitude d'éprouver qu'il n'a pas pu être perçu par tes sens, et alors tu n'as pas pu

t'en souvenir.

Tu ne pourrais t'en souvenir que si tu avais éduqué ta mémoire à se souvenir d'autre chose que ce que tes sens perçoivent.
Sais-tu ce que je veux dire ?
- Pas complètement.

- C'est normal. C'est comme la musique. Il faut l'écouter une première fois jusqu'au bout, pour mieux la sentir ensuite. Tu sentiras mieux ce que je veux dire quand tu reliras tout ce que je t'ai dit. Et je n'ai pas fini. Et tu sentiras ce que je veux dire. Pas avec ton intelligence. Avec ton intuition.
L'intelligence est ce qui tue l'intuition.

- Mais celui qui suit une voie, un enseignement, jusqu'au bout ? Il peut réveiller son intuition ? Entrer dans cet état sans le secours du jardin, ou d'autre chose ? Il peut arriver au but ?

- Ca, je n'en sais rien. Je peux donner à boire à mon chien. Je ne peux pas l'obliger à boire.
L'homme qui n'aurait plus de sens, est-ce qu'il saurait qu'il a un corps ?
- Non.

- Le corps n'est donc pas non plus lié à l'état que nous cherchons. C'est ce que Pierre voulait dire quand il disait que tu n'es ni ta naissance, ni ta vie, ni ta vieillesse, ni ta mort. Tout ça, ça regarde le corps. Ce que nous cherchons est indépendant du corps.

Et c'est de ce corps que nous tirons l'idée qu'il y a nous et puis les autres. Les autres, c'est ce qui n'est pas notre corps. Il y a des autres vivants, humains, animaux, plantes, et des autres qui semblent ne pas vivre : les pierres, les rochers.

Mais si nous sommes dans une situation où nous ne percevons plus notre corps, il n'y a plus de différence entre nous et les autres. Il y a, et c'est tout.
- C'est ce que l'ingénieur appelle l'unité ?

- Ca c'est un mot. Et l'ingénieur aime bien les mots. Pierre lui n'aime pas les mots. Il y a, c'est tout.

- Mais enfin, Pierre, cette histoire que les sens et la perception nous induisent dans l'erreur, nous font croire à une réalité qui n'est pas la vraie, chez moi, ça ne passe pas tout à fait. Tiens, par exemple, cette table : de quelle couleur est cette table
9
- Elle est verte.
- Bien. Moi aussi, je la vois verte. Notre accord sur ce point, qui a trait à nos

perceptions, est bien une réalité. Et si nous avons un accord sur la sensation du vert, c'est bien que la sensation peut produire de la vérité.
- Mais c'est toi qui dit que nous sommes d'accord. Pierre n'en est pas du tout sûr.
- Mais nous avons tout deux dit que c'était vert.
- Et alors ? Ca ne prouve qu'une seule chose. Que nous étions d'accord sur un mot.

Tiens, toi qui sait lire, tu as bien entendu déjà pensé que deux personnes qui lisent le même texte - ou qui écoutent la même musique - ne ressentent pas la même chose. Et celui qui porterait des lunettes teintées tout sa vie ? Lui aussi dirait que la table est verte, et pourtant il ne verrait pas le même vert que toi.
- J'avoue que mon objection ne tient pas debout.

- Mais pourquoi est-ce comme ça ? Parce que nous avons besoin de l'erreur de nos sens pour agir dans la vie quotidienne. C'est une erreur utile comme est une erreur utile le fait que nous avons deux yeux: que nous voyons deux images, mais que notre cerveau ne nous en restitue qu'une seule qui confond les deux. C'es l'ingénieur qui a expliqué ça à Pierre. Mais nous sommes tellement pris par l'action - que nous confondons avec la vérité - que nous avons oublié que c'était une erreur.

C'est pourquoi si on veut par instants se détacher de cette erreur utile, il faut commencer par être comme une balle qui repose immobile sur le sol.

- Mais Pierre, il existe d'autres preuves d'une existence de ce que tu considères comme une illusion de nos sens, et qui ne leur doit rien.
- Lesquelles ?
- Eh bien, le sismographe, par exemple.
- Qu'est-ce que c'est ?

- C'est un appareil qu'enregistre les mouvements de la terre, les tremblements de terre, et tout ça.
- Qui a inventé cet appareil ?
- Je ne sais pas.
- Je ne te demande pas son nom. C'est un lapin, un chien ?
- Non, bien sûr, c'est un homme.

- S'il invente un appareil pour enregistrer quelque chose, c'est qu'il sait que ce quelque chose existe. Comment le sait-il ?
- A partir de son expérience.
- Et d'où lui vient cette expérience ? De ses sens. Alors, l'appareil n'est rien

Vendredi 28 juillet 1967

d'autre que le prolongement de ses sens.

- Est-ce que ça veut dire que les mouvements de la terre et les tremblements de terre, ça n'existe pas ?

- Pierre n'a pas dit ça. Pierre a dit que l'appareil n'était pas plus fiable que nos sens pour en rendre compte avec vérité.

Quand tu vas au cinéma, tu regardes des images. Ces images viennent d'un appareil qui les projette sur un écran. Tu as l'impression en regardant cet écran qu'il y a un homme, derrière lui un autre homme, derrière eux une maison et derrière encore un montagne. Alors que l'écran est plat, et qu'il n'y a pas de profondeur.
Tout ça est sur une même surface. Il n'y a pas de derrière.

Toute l'expérience habituelle que nous avons de la vie provient de nos sens. Tout ce que nous déduisons de cette expérience, nous l'appelons le plus souvent la réalité, la vérité. Et pourtant, nous venons de voir à quel point nos sens sont trompeurs.
- Qu'est-ce que nous déduisons de cette expérience ?

- La notion d'espace. Quand tu fais le jardin, tu délimites un espace avec des piquets. Pourtant quand tu plonges dans le violet, cet espace disparaît. Le changement. Quand tu plonges dans le violet, plus rien ne change. La mémoire, qui n'est qu'une forme de pensée. Quand tu plonges dans le violet, tu plonges dans un monde sans pensée, et tu n'as donc plus de mémoire. Le temps. Pour qu'il y ait du temps, il faut qu'il y ait une pensée du temps. Quand tu plonges dans le violet qui est un monde sans pensée, tu n'as plus la sensation du temps. Il a fallu que tu regardes ta montre, ou la position du soleil, pour pouvoir dire combien de temps tu avais passé dans le jardin. Sans eux, tu en aurais été incapable.

L'expérience du jardin - ou plutôt l'absence d'expérience - comme le sommeil sans rêve, sont comparables à l'éternité. L'éternité d'un balle totalement immobile sur le sol. Dans le jardin, il n'y a plus d'hier, plus d'aujourd'hui, plus de demain. Il y a, mais on ne peut pas dire ce qu'il y a. Il n'y a pas de pensée. Rien ne se passe. Il n'y a même plus toi.

Et pour en revenir à ce que tu disais tout à l'heure, c'est le souvenir du plaisir, qui fait que l'on a le désir de retrouver ce plaisir. Et ce sont les désirs qui ne sont pas satisfaits qui nous rendent malheureux. Alors le bonheur, si on veut le trouver, n'est pas lié au désir.

Une balle immobile sur le sol, l'homme dans le sommeil sans rêve, celui qui fait le jardin n'ont plus de désir.

Vendredi 28 juillet 1967

Mais ils nagent dans le bonheur et dans la paix. Sachant qu'ils ne sont pas leurs corps ou leur apparence, ils n'ont plus peur de la mort, puisque c'est quelque chose qu'ils ne sont pas qui meurt.

Pierre a des problèmes pour dire tout ça avec des mots. Mais il espère que tu ressentiras derrière les mots.

- Mais pourtant Pierre - tu vas dire que j'insiste - mais je connais cette table, ce papier, mon stylo ?
- Sont-ils vivants ?
- Non.
- Est-ce que tu es d'accord avec Pierre s'il te dit que connaître vraiment, c'est devenir identique ?
- Connaître totalement, oui.
- Comment connais-tu ces choses non vivantes qui sont faites de matière ?
- Par la pensée.
- Donc si la pensée connaît réellement la matière, c'est que c'est de la matière elle-même ?
- Tu m'embrouilles.
- Pas du tout. Pierre vient de te dire que ce que tu connais, c'est ta pensée de la table, ta pensée du stylo et ta pensée du papier. Ni la table, ni ton stylo, ni le papier. Simplement la pensée que tu as d'eux.
- Mais Pierre tu parlais du désir tout à l'heure, et de l'abandon de tout désir ? Pourtant, vouloir réaliser cet abandon, c'est encore un désir.
- C'est un peu compliqué pour Pierre tout ce que tu dis là. Il peut juste te répondre que tant que tu n'es pas dans le bain, tu es hors du bain. Et c'est vrai. Que tu ailles vers le bain ou que tu lui tournes le dos, ça revient au même. Tu restes hors du bain. C'est un peu compliqué pour Pierre. Pierre dirait que le dernier désir, c'est de n'avoir plus de désir. Juste avant d'être sans désir. Et c'est là qu'on trouve la paix. Et le vrai bonheur. C'est une contradiction, mais ce n'en est une que selon le point de vue que l'on adopte. D'un côté, c'est vrai, celui qui a trouvé le bonheur et la paix n'a plus peur de la mort, mais d'un autre côté, pour y arriver, il doit avoir un but, donc un désir d'y arriver, et tant qu'on a ce désir, on a peur de mourir avant d'y être arrivé.
- Comment peut-on désirer cet état si on ne le connaît pas ?
- Mais si on le connaît ; tous les jours ; dans le sommeil sans rêve.

Ne plus avoir peur de la mort, ça ne veut pas dire qu'on se laisse mourir. Ca vaut dire qu'on choisit de disparaître pour un temps indéterminé, sans colère, sans

désir, sans sentiment. Comme dans le sommeil sans rêve ou comme lorsque tu as fait le jardin.

Le fait que tu aies réussi à "faire le jardin" montre bien que tu es capable, déjà, d'entrer dans cet état. Le problème, avec toi, c'est quand tu en sors. Tu refuses ton destin. Tu dis que tu veux tout comprendre, mais c'est un prétexte. Ce que tu appelles d'habitude vouloir comprendre est une forme déguisée de ton refus. C'est pourquoi il y a tant de gens qui parlent dans ta tête. Il y en au moins trois : un qui dit oui, c'est celui qui fait le jardin ; un qui dit peut-être, c'est l'intelligent qui veut comprendre ; et un qui dit non, celui qui se laisse emporter par la colère.

La vieille Suzanne t'a dit que l'ingénieur te laissera bientôt seul, qu'il t'abandonnera. Qu'est-ce que ça te fait lorsque tu y penses ?

- Ca me fait de la peine.

- Comment peux-tu avoir de la peine parce que son corps, qui n'est pas lui, ne sera plus présent, alors que lui sera toujours là puisqu'il est toi ? D'ailleurs, vous avez la même forme et la même couleur.

- Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

- Quand Pierre vous regarde avec ses yeux de l'intérieur, il voit votre lumière, à lui et à toi. Votre lumière a la couleur du miel. Et votre forme est celle d'un jardin aux bouts arrondis.

- Mais peut-être que tous les humains sont comme ça ?

- Non, rien. La plupart des humains sont des oeufs jaunes, plus ou moins jaunes."

J'ajoute ce qui suit à mes notes initiales, car je n'ai pas eu le temps de le transcrire sur le moment. Pierre, à cet endroit, marqua un long silence. J'étais dans l'attente de ce qui allait suivre. Et alors, je ressentis un chatouillement un peu brûlant qui, parti du haut de mon crâne, descendit rapidement le long de ma colonne vertébrale pour s'évanouir dans le sexe.

Je ne sais pas pourquoi, mais je me sentis de nouveau faible, malade, empli de sueur glacée, comme lorsque je me tenais sous la verdine. Mon estomac faisait de nouveau des siennes. Je lâchai mon stylo et posai ma tête sur la table.
Pierre se tenait toujours immobile et silencieux.

Je le voyais à travers mes yeux mi-clos. je fus pris pour lui, subitement, d'une admiration sans borne. Plus que d'admiration ; presque de l'amour pur.
Et puis, il y eut un claquement sec. C'est une chose curieuse à décrire. Le

claquement eut lieu dans le ventre, et aussitôt mon estomac cessa de me tourmenter. Mais en même temps, j'entendis très nettement ce claquement. Pas avec mes oreilles. Avec quoi, je ne saurais le dire. Je crois bien qu'il retentit très nettement dans ma tête. Ce claquement fut suivi de bourdonnements d'oreilles intenses.

Et alors, je me souvins distinctement d'un événement en apparence anodin. C'était une histoire, à la piscine, avec d'autres gamins de mon âge. Je me faisais toujours remarquer. Tétais le dernier' à ne pas savoir nager. Je ne voulais pas me laisser aller dans l'eau. Et à chaque effort, j'étais tellement crispé que je buvais la tasse.
La vision s'estompa. Je me redressai. J'étais de nouveau en parfaite forme.

En d'autres temps, la réflexion de Pierre qui suit m'aurait sans doute beaucoup étonné. En d'autres temps. Avant que je connaisse l'ingénieur ou au tout début. Mais ce genre d'étonnement m'a passé.

Elle prouve, en tous cas, qu'il n'avait rien perdu de la scène, et surtout qu'il était parfaitement conscient de ce que j'avais ressenti.
"Ca va, me dit-il, tu as fini de te rendre malade avec tes refus idiots ? Tu as fini de te faire remarquer ? Tu as fini de te noyer ?
- J'ai fini, oui. Mais je crois que ça recommencera tout à l'heure. Et puis demain."

A partir de ce moment-là, j'ai véritablement oublié mon carnet et mon crayon. Et bien entendu, je ne me souviens pas des raisons de cet oubli. Il y a bien quelques notes qui subsistent après ce dialogue, mais elles sont totalement illisibles, et elle ne semblent pas être écrites de ma main. Je ne vais donc pas m'efforcer de rétablir un entretien dont je ne rapporterais pas les termes exacts. Je vais juste dire ce que j'en ai retenu au moment où j'écris ces lignes.

Je pense avoir tout d'abord tenté de résumer ce que venait de me dire Pierre, pour contrôler si j'avais bien compris. A savoir que tout ce qui nous entoure, le monde, et nous-même, ne sommes que des produits de la pensée ; que ces produits sont des "erreurs utiles" qui permettent de mener à bien l'existence quotidienne, mais qu'ils étaient, puisque les sens sont faillibles et puisque la pensée peut battre la campagne, sujets à caution.

Par contre, si d'une manière ou d'une autre, nous arrivons à stopper le flux des pensées, nous entrons dans un état comparable au sommeil sans rêve, un état sans conscience de quelque chose, quoique la conscience pure subsiste. Cet état est la paix

et le bonheur que recherchent - sans le savoir pour la plupart - les humains.

C'est à ce moment-là - du moins je le crois - que Pierre m'expliqua le rôle des feuilles mortes lissées à la main qui constituaient le tapis du jardin **(note de l'éditeur** *cf. Cahiers de l Adepte 6 et 7).* Selon lui, une personne qui serait capable de fixer son attention durant des heures sur un tel tapis de feuilles mortes verrait à un moment cette attention disparaître, et rentrerait dans l'état précité. La combinaison des feuilles et du violet ne faisait généralement qu'accélérer les choses. Pierre eut un mot pour définir cet état : le moment où la terre s'arrête de tourner et le soleil d'évoluer dans le ciel. Il voulait sans doute signifier par là que lorsque nos pensées se taisent, notre représentation du monde s'efface et que d'une certaine manière, nous nous retrouvons hors le temps et l'espace.

J'ai alors demandé à Pierre si le but que poursuit l'ingénieur et le but qu'il poursuivait - lui Pierre - étaient le même. Il me dit que oui. Je lui fis remarquer qu'ils employaient des chemins différents. Il me répondit que des personnes qui sont nées dans des endroits différents, à des époques différentes, qui parlent des langues différentes, sont comme les gens qui habiteraient aux quatre coins de la terre et qui voudraient se rendre en un même lieu. Pour y parvenir, il emprunteraient forcément des chemins différents.

J'objectai alors - objection idiote, si on se place du point de vue de Pierre, je m'en rends compte maintenant - que le but pouvait marquer de son empreinte le chemin. Il me répondit que le but n'étant ni une pensée, ni un sensation, ne pouvait laisser une quelconque empreinte. Tous les chemins du coeur de son peuple, ajouta-t-il, mènent aux Saintes-Maries, mais ce sont les hommes qui jalonnent les routes de poteaux indicateurs, ni les Saintes, ni le coeur de son peuple.

Je n'avais pas pour autant perdu l'habitude de ferrailler avec les mots. Alors, je m'étonnai que puisque je venais d'un endroit, l'ingénieur ait cru bon de me transporter dans un autre, qui n'était pas du tout le mien, ce camp. Après m'avoir invité à poser la question à D., Pierre hasarda que peut-être, ce dernier avait pensé que la rosée était nécessaire pour calmer le feu qui ronflait dans ma tête.

Je demandai alors à Pierre quelle avait été sa voie, à lui, et s'il pouvait m'en parler. Il douta que ce me fut de quelque utilité, mais il y consentit.

Pierre insista d'abord sur le fait que toute voie - quelle qu'elle soit - menait au même but, et que ce but, imagé par la balle immobile sur le sol, était en fait un état sans désir de bonheur et de paix. La voie n'était rien d'autre, selon lui, qu'une forme de décapage des habitudes nées des nécessités de l'existence et dérivées de

l'éducation, habitudes qui, en tant qu'erreurs utiles, ne sont pas reconnues comme telles et s'imposent à nous comme des vérités.

Toute voie nécessite un guide - lui-même en avait eu un - qui était lui-même un jour parvenu au but. Le rôle de ce guide était de contrôler la progression de l'Adepte, toujours prompt, quelque soit son avancement, à retomber dans ses erreurs passées.

A priori, tout le monde pouvait devenir un adepte. Cependant, le guide lui-même choisissait celui qu'il allait enseigner. Ce choix pouvait paraître arbitraire, mais en fait il n'en était rien, même s'il était impossible d'en déterminer avec précision les critères qui le gouvernaient. Il présupposait une entente possible entre l'Adepte et son guide, entente que le guide percevait avant de commencer son enseignement, et qu'il mettait régulièrement à l'épreuve. D'autre part, lorsque le guide ne se sentait pas qualifié pour aborder telle ou telle partie de l'enseignement - qui n'était pas figé, mais dépendait de la personnalité de l'adepte - il pouvait avoir recours à d'autres guides, même s'il restait en quelque sorte le maître d'oeuvre de l'apprentissage.

Cependant, Pierre insista sur le fait que si en théorie tout le monde pouvait devenir un adepte, il fallait en fait posséder déjà - avant même que ne commence l'enseignement - la faculté du doute vis à vis de l'évidence trompeuse des sens pour être choisi.

La voie suivie par Pierre avait sa propre spécificité. A la différence de la mienne, elle s'était toute entière déroulée dans la nature. On avait d'abord exigé de lui qu'il puisse s'identifier à un animal, et y ressembler en tous points. Il avait du prouver qu'il était capable de survivre dans n'importe quel environnement, selon la manière dont cet animal aurait lui-même survécu. Son intelligence n'étant pas livresque, c'est son instinct que son guide avait utilisé pour le faire plonger dans un monde qui aille au-delà de l'apparence trompeuse des sens.

Son apprentissage commencé dès l'enfance avait nécessité de longs jeûnes, des épreuves physiques douloureuses, en même temps qu'une obéissance et une confiance de chaque instant dans son guide, testées sans relâche. Ces test mettaient en péril la vie même, et Pierre me dit que s'ils ne les avaient pas subis avec succès, son guide l'aurait laissé mourir sans remords, car il prétendait que la mort était le dernier moyen de connaître l'état sans désir lorsque tous les autres avaient échoué. De plus, l'omniprésence de la mort nécessitait du candidat à l'initiation une évaluation correcte de l'effort à fournir dans une épreuve, pour que l'identification à l'animal soit parfaite ; car dans la nature un animal qui ne sait pas exactement doser son effort

Vendredi 28 juillet 1967

ne tarde pas à disparaître.

Pierre me dit que son apprentissage avait tout entier occupé son enfance, son adolescence, et la première partie de son âge adulte **(note de l'adepte :** chez les tziganes, on est considéré comme adulte dès l'âge de quatorze ans). Par la suite, il avait conformé sa vie à son enseignement et formé à son tour d'autres adeptes. Jamais il n'avait fait quelque chose d'autre, appris un métier ou pratiqué le moindre commerce. La tribu subvenait à tous ses besoins. Si bien que, en ce qui le concernait, être "kakou" était plus qu'un métier ou qu'une fonction sociale ; c'était presque un sacerdoce.

D'ailleurs, poursuivit-il son apprentissage se continuait encore chaque jour ou presque, car la nature, qui était son véritable guide, lui révélait chaque jour de nouveaux secrets. Et chaque jour également - même si l'on avait déjà fait l'expérience de l'état sans désir - il fallait réaffirmer le choix de persévérer dans cette voie.

Nous sortîmes de la verdine et Pierre me salua en me souhaitant un bon retour. Je lui précisais que je ne partais que dimanche, mais il me dit qu'il avait à faire dès maintenant et qu'il serait absent au-delà de notre départ.

Samedi 26 août 1967

Samedi 26 août 1967.
Effectivement, je ne revis pas Pierre.

Après une ultime fête le samedi soir, Yosta nous a raccompagnés, l'ingénieur et moi-même, à la gare de Nîmes le dimanche 30 juillet.

Cependant, nous ne sommes pas rentrés directement en Normandie, via Paris.Nous avons fait une halte à Dijon, où nous avons dormi le dimanche soir. Une ville oùD. me déclara "avoir des souvenirs".

Je n'ai pas pu savoir lesquels. Je ne le lui ai d'ailleurs pas demandé.

Nous avons fait un grand tour de la ville, nous avons dîné dans un restaurant qui se trouve dans une cave, et dormi dans un hôtel à deux pas de la gare.

A vrai dire, je n'ai principalement retenu que deux choses de cette ville : sestoits bariolés, véritables mosaïques de couleurs, et une curieuse église, Notre-Dame del'Apport, dont la façade s'orne de rangées de gargouilles, qui, selon D., symbolisentles vices et les influences sataniques ainsi sommées de rester à la porte du lieu.

Mais, toujours selon lui, il ne s'agirait pas là des gargouilles originales. Eneffet, un usurier voulant se marier fut écrasé le jour même de ses noces par un usurier de pierretenant bourse en mains, et tué sur le coup. Emus par cet accident, tous ceux qui faisaientprofession dans la paroisse de manier l'argent exigèrent le démantèlement des gargouilles,auxquelles on a substitué des copies à la fin du siècle passé.

Sur un des murs de cette église, qui donne dans une petite rue, il y aégalement une chouette sculptée à hauteur d'homme, à même la pierre. Du moins, devine-t-on tant bien que mal que c'est une chouette, car elle est presque totalement érodée.Elle a la réputation de porter bonheur, et j'ai vu nombre de personnes - surtout despersonnes âgées - la toucher de la main en passant.

L'église Saint-Bégnine, elle, aurait été construite sur une crypte dans laquelle se réunissaient les premiers chrétiens.

Samedi 26 août 1967

Quant à Notre-Dame de Bon espoir, elle abriterait une authentique vierge noire, une statue en bois dont l'origine remonterait au XI ème siécle.

D. s'en est tenu à un bavardage anodin et pour tout dire touristique. Il ne fit nullement allusion à notre séjour qui a duré presque un mois, et a visiblement détourné la conversation dès que j'ai essayé de mettre ce sujet sur le tapis.

Manifestement, il ne tenait pas à ce que nous en parlions maintenant. Après deux tentatives avortées, je n'ai pas insisté.

Le lendemain lundi, durant la dernière partie de notre voyage en train, il m'a simplement fait savoir qu'il prenait cette année de plus longues vacances que de coutume, ayant des congés en retard à rattraper. Il m'a donc signifié qu'il serait absent durant la quasi totalité du mois d'août, et que nous nous reverrions à la fin de ce mois.

II a également formulé le souhait que nos séances d'entretien soient désormais moins longues, pour que je puisse me ménager des plages de temps suffisantes, cette année scolaire revêtant pour moi une grande importance : c'est l'année du bac.
Je devais choisir, me dit-il, le sujet de cette prochaine séance.

Quand nous sommes arrivés au village, je l'ai quitté en le remerciant. Il n'a pas relevé et m'a souhaité de bonnes vacances, puis je me suis retrouvé avec mes valises, en bas du chemin qui mène à la maison.

Je suis très vite "retourné à la civilisation". Ma mère m'a demandé si j'avais été bien nourri, si tout s'était bien passé. Elle semblait un peu inquiète. Mon père s'est contenté de me réclamer des précisions sur mon régime alimentaire durant tout ce temps. Il tenait à tous prix savoir si j'avais mangé du hérisson, ou autres plats "exotiques".
Je me sens de plus en plus à cent lieues d'eux.

Je me suis rendu à la plage voisine les jours où le temps le permettait. J'ai fait quelques ballades, seul, dans la campagne, essayant de voir cet environnement familier d'un autre oeil ; je ne crois pas, hélas, y être parvenu. J'ai tenté d'approfondir le début du texte de **Fabre d'Olivet,** et je me suis rendu compte que plus je relisais mes notes, moins tout celà m'apparaissait abscons. Je serais pourtant bien en peine de dire ce que j'en ai retiré.

J'ai fait un peu de maths, de physique et de chimie pour me "maintenir en forme".

Samedi 26 août 1967

Mais surtout, surtout, j'ai découvert après avoir acheté mes livres de classe le programme de philosophie de l'an prochain. J'ai commencé à lire le bouquin, et je le dévore.

Ce que je vais dire va paraître prétentieux, mais tant pis. J'y apprends des noms de philosophes, et des théories que je ne connaissais pas. mais dans l'ensemble, alors que je redoutais cette matière nouvelle, tout ce que j'ai pu lire jusqu'alors m'a paru étrangement familier.

Mieux même. Il me semble que beaucoup des points de vue - d'ailleurs souvent contradictoires (c'est comme dans les dissertations générales de français thèse, antithèse, synthèse, on n'en sort pas) - sont "limités". J'aime bien Platon, et je ne comprends rien à Kant (pourquoi faut-il que ce qu'il exprime soit dans un langage aussi rébarbatif ?)
Mais j'ai malgré tout l'impression que ça va bien me plaire.

Deux ou trois cartes postales de D., ce qui m'a permis de savoir qu'il se trouvait dans l'Hérault. Il est rentré jeudi et mon père, qui l'avait aperçu, l'a invité à venir boire un verre à la maison le soir même.

En le raccompagnant jusqu'à la barrière du jardin, j'en ai profité pour solliciter un rendez-vous pour le samedi. Rendez-vous accordé.

Bonjour. Bureau. Magnétophone. Carnet de Notes. Tout est "normal".
"Quel sera le sujet aujourd'hui, me demanda D ?

- Je suis en train d'étudier le texte de **Fabre d'Olivet,** et tout ce qui tourne autour. J'aimerais bien que nous le poursuivions, car il me semble qu'il me manque des éléments.
- A ta guise. Nous nous étions, je crois, arrêté au second verset ?
- C'est cela même.
- Et bien, poursuivons avec le troisième verset."

Je sais que je l'ai déjà écrit de nombreuses fois, mais je vais une fois de plus me répéter, tant le fait n'a pas fini de me frapper.
D. semble immuable !

(Note de l'Editeur : comme dans les *Cahiers de l'Adepte 6 & 7,* la traduction littérale et la traduction "correcte" proposées par Fabre d'Olivet, ainsi que

Samedi 26 août 1967

la version courante, telle que peut en prendre connaissance tout lecteur lisant de nos jours *La Bible* en français sont en italiques ; les notes de **Fabre d'Olivet** sont en gras et en italiques ; les commentaires de D. ou de l'Adepte dans un corps d'écriture normal).

"3. Version littérale : *Et il dit (déclarant sa volonté), Lui l'Etre des êtres : sera faite lumière ; et (sera) fut faite lumière (élémentisation intelligible).*

Version correcte : *Or, il avait dit, LUI - les Dieux : la Lumière sera, et la Lumière avait été.*

Version courante : *Et Dieu dit: Que la lumière soit, et la lumière fut.*

J'attire ton attention, comme je l'ai déjà fait, sur les différences manifestes qui existent entre les deux versions proposées par **Fabre d'Olivet** et la version courante. certes, à-priori, cette dernière paraît plus intelligible, mais cette intelligibilité, qui correspond à une simplification, est un piège. Elle vide le texte de tout son sens symbolique et ontologique, pour lui substituer une fable que des générations entières vont par la suite prendre pour argent comptant.

- Je crains bien ne plus me souvenir du sens exact de l'adjectif ontologique, si jamais je l'ai su un jour.

- Est ontologique ce qui a trait à l'ontologie. Et l'ontologie est une discipline philosophique qui s'intéresse à l'être des phénomènes, à leur essence, c'est à dire à ce qui peut subsister derrière les apparences et les témoignages des sens.

Goethe disait à ce propos une très belle chose, dans je ne sais plus quel livre ma foi (il cita de mémoire)

"Toutes choses dans le néant disparaissent
Si elles veulent persister dans l'être. "

Poursuivons avec les notes de **Fabre d'Olivet** concernant ce verset.

Vav, Iod, Aleph, Mem, Resh, Waiaomer, ***Et il dit... On peut voir par l'étymologie que j'ai donnée de ce verbe important au chapitre VII de ma grammaire qu'il ne signifie pas seulement dire, mais que suivant l'occasion où il est employé il peut atteindre à une signification beaucoup plus relevée.***

Ce verbe signifie non seulement "dire", mais aussi "mettre en lumière, "répandre au dehors ses lumières, déclarer sa pensée, parler, etc."

Or, est-il une occasion plus importante que celle où l'Etre des êtres va manifester sa volonté créatrice ? ne l'entendre que dans le sens propre, c'est le dégrader, c'est affliger la pensée de l'écrivain. Il faut comme le dit judicieusement

Samedi 26 août 1967

Maimonides (un* kabbaliste) *spiritualiser le sens de ce mot, et bien se garder d'imaginer un discours quelconque C'est un acte de la volonté, et comme l'indique la composition hiéroglyphique du verbe, une puissance qui se déclare, se manifeste, et se réfléchit au dehors sur l'être qu'elle éclaire

Aleph, Vav, Resh, Aur, *la lumière. Je ne puis trop le redire : tous les mots de la Langue hébraïque sont formés de manière à porter en eux-mêmes la raison de leur formation. Considérons le mot Aur, la lumière; il dérive directement du mot le feu. Allons plus loin. Si des mots Lumière et Feu, on ôte le signe médianmédian, il nous restera chez tous deux la racine élémentaire Aleph Resh, composée de puissance* (Aleph) *et de mouvement* (Resh) *qui, dans toutes les langues connues, signifiera alternativement la terre, l'eau, l'air, le feu, l'éther, la lumière, suivant le signe qui y sera joint Voyez d'ailleurs le vocabulaire radical, Aleph Reste.*

Le vocabulaire radical est l'étude des racines hébraïques faite par Fabre d'Olivet. Voici ce qu'il nous dit de la racine Aleph Resh

"Les signes qui la constituent sont ceux de la puissance et du mouvement propre. Ils fournissent ensemble le symbole de l'élément principe quel qu'il soit, et de tout ce qui appartient à cet élément, ou à la Nature en général. Dans le style hiéroglyphique, Aleph Resh était représenté par la ligne droite, et Aleph Shin par la ligne circulaire. Aleph Resh, conçu comme principe élémentaire, indiquait le mouvement direct, rectiligne, et Aleph Shin le mouvement relatif, curviligne, giratoire. "

Vav, Iod, Hé, Iod, waiehi, *et (sera) fut faite.. Je ne dois point oublier de faire remarquer au lecteur curieux de pénétrer dans les mystères antiques que Moïse, profitant du moyen unique que lui offre le génie hiéroglyphique de la langue égyptienne, de changer à volonté le temps futur en temps passé, peint en cette occasion la naissance de la lumière, symbole de l'élémentisation intelligible, avec une vivacité que nulle langue moderne ne peut rendre, excepté le chinois. II écrit d'abord Iod Hé Iod Aur, sera faite lumière; et répétant ensuite les mêmes mots avec la seule addition du signe convertible Vav, il tourne brusquement le futur en passé, comme si l'effet eût suivi d'avance l'explosion de la pensée : et (sera) fut faite lumière.*

(Note de l'éditeur : en relisant les épreuves pour correction, l'Adepte nous fit remarquer que cet effet qui suit / précède la cause non seulement annule le temps et le réduit en fait à un éternel présent, ce qui est conforme à toute pensée initiatique, mais

Samedi 26 août 1967

que de plus cette confusion entre passé et avenir est aujourd'hui corroboré par la science physique. En effet, l'irréversibilité du temps est absente du domaine des particules élémentaires qui composent la matière. Dans ce monde microscopique, si vous faîtes un film des événements qui s'y déroulent, et que vous passiez ce film à l'envers, vous ne constaterez pas de différence. Par exemple, si vous filmez deux électrons qui convergent l'un vers l'autre, se choquent, et partent dans des directions opposées, et que vous passiez le film à l'envers, vous verrez de nouveau sur l'écran de projection deux électrons qui convergent l'un vers l'autre, se choquent, et partent dans des directions opposées.)

Celle manière de parler figurée et hiéroglyphique découle toujours du sens primitif du mot Beræshith : car les cieux et la terre créés en principe et passant de puissance en acte ne peuvent déployer successivement leurs forces virtuelles qu'autant que la volonté divine énoncée au futur se manifeste au passé: L'Etre des êtres ne connaît point de temps. II n y a que la langue égyptienne où ce trope admirable ait pu avoir lieu dans la langue parlée **(Un trope est une figure de mot ou de pensée qui a pour effet de modifier ou de changer la signification propre des mots.).** ***C'était un effet oratoire qui du style hiéroglyphique était passé dans le style figuré, et du figuré dans le propre***

Des questions sur ce troisième verset ?

- Vous savez, je m'efforce de suivre et de prendre quelques notes, mais je vais avoir besoin de revenir sur tout cela à tête reposée. Alors non, pour l'instant, je n'ai pas de question à formuler.

- Bien. Passons au quatrième verset.

4. Version littérale : ***Et il considéra, Lui les Dieux, cette lumière comme bonne ; et il fit une solution (il détermina un moyen de séparation) Lui les Dieux entre la lumière (élémentisation intelligible) et entre l'obscurité (force compressive et durcissante).***

Version correcte : Et, ***considérant cette essence lumineuse comme bonne, il avait déterminé un moyen de séparation entre la Lumière et l'Obscurité.***

Version courante : ***Et Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres.***

Vav, Iod, Resh, Aleph, Waiarae, Et il ***considéra. Moïse continue à faire parler l'Etre des Etres, le créateur universel, au futur, en tournant l'expression de sa volonté au passé, au moyen du signe convertible C'est une chose sur laquelle***

Samedi 26 août 1967

je n'insisterai plus, la supposant assez connue du lecteur. Le verbe Resh, Aleph, Vav, Tau, dont Moïse se sert en cette occasion, ne signifie pas seulement voir, mais considérer, en dirigeant volontairement le rayon visuel sur un objet La racine Resh Vav ou Resh, Iod, composée du signe du mouvement *propre* (Resh) ***réuni au convertible (Vav) ou à celui de la manifestation*** **(Iod)** ***développe toute idée de raie, de rayon, de trace, de chose quelconque se dirigeant en ligne droite Elle se joint à la racine Aleph Vav ou Aleph Iod exprimant le but, le lieu, l'objet vers lequel incline la volonté, là où elle se fixe ; et forme avec elle le composé Resh Aleph Iod, Resh Aleph Hé, ou Resh Aleph Vav Tau, c'est à dire la vision, l'action de voir, et l'objet même de cette action.***

Vav Iod Beth Daleth Lamed, ***et il fit la séparation absolue... Le verbe Beth Daleth Vav Lamed s'élève sur les deux racines contractées Beth Dakleth, Daleth Lamed.Par la première Beth Daleth, on doit entendre toute idée d'individualité, de particularité, d'isolement, d'existence solitaire : par la seconde Daleth Lamed, toute espèce de division, d'ouverture, de disjonction. En sorte que le verbe dont il s'agit signifie proprement l'action de particulariser, d'isoler l'un de l'autre, de faire la solution des choses, de les distinguer, de les séparer, etc. Moise l'emploie ici selon la forme intensitive pour lui donner plus de force***

En hébreu, les verbes peuvent prendre quatre formes : Positive, Intensitive, Excitative, et Réfléchie ou Réciproque.

La première forme, la positive, peut être active ou passive : par exemple voir et être vu.

La seconde forme, la forme intensitive dont il est ici question, n'a pas d'équivalent dans la grammaire française. Disons, comme son nom l'indique, qu'elle ajoute une grande intensité à l'action exprimée par le verbe. Par exemple, si le verbe voir prend cette forme, dans le sens actif il ne signifiera plus voir, mais selon le contexte observer avec attention, ou bien encore inspecter minutieusement, etc.

La forme excitative indique que l'on transporte une action hors d'un sujet qui agit sur un sujet qu'il s'agit de faire agir. Vois-tu ce à quoi je fais allusion ?

- Pas du tout.

- Et bien, par exemple, si je dis que je te fais faire des exercices, cela signifie que moi, le sujet, je transpose sur toi une action, qui consiste à faire des exercices. Est-ce clair maintenant ?

- Ca l'est.

Samedi 26 août 1967

- Enfin, la quatrième forme, la forme réciproque ou réfléchie, est à peu de choses près ce qui est également désigné en français de cette manière. Par exemple ? - Par exemple : je me fais mal.
- C'est très bien. On peut continuer ?
- On le peut.

5. Version littérale : *Et il assigna nom, Lui les Dieux, à la lumière, Jour (manifestation universelle) ; et à l'obscurité il assigna nom Nuit (négation manifestée, nutation des choses) : et fut occident, et fut orient (libération et itération) ; Jour premier (première manifestation phénoménique).*

Version correcte : *Désignant LUI-les-Dieux cette Lumière, élémentisation intelligible, sous le nom de Jour, manifestation phénoménique universelle, et cette Obscurité, existence sensible et matérielle, sous le nom de Nuit, manifestation négative et nutation* (oscillation) *des choses : et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la première manifestation phénoménique.*

Version courante : *Et Dieu nomma la Lumière Jour ; et les ténèbres Nuit. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin ; ce fut le premier jour.*

Vav, Iod, Coph, Resh, Aleph, *Et il* ***assigna nom... Ce verbe s'élève*** (c'est à dire que ce verbe dérive) ***sur la racine Coph Resh qui signifie proprement un caractère, un signe caractéristique, une gravure***

Nommer les choses est donc à proprement parler un acte créateur, un acte divin. Voilà pourquoi de nombreux praticiens de la magie ont toujours prétendu que les véritables noms des choses, qui renverraient non pas à leur apparence, mais à leur essence, a été perdu, mais que celui qui les retrouverait aurait tout pouvoir de création.

C'est aussi parce que le véritable nom des choses est d'abord et avant tout une image que Moïse interdit toute représentation. La prétention de la représentation est une prétention démiurgique, et elle constitue dès lors un acte idôlatre et blasphématoire.

Le mot samaritain qui lui correspond a laissé échapper l'expression première et ne signifie plus que crier, émettre le son de la voix

Iod, Vav, Mem, Iom, ***Jour... La racine Iod Ment renferme toute*** *idée* ***d'amas, de rassemblement, d'entassement; c'est sous ce rapport qu'elle constitue le pluriel masculin des noms hébraïques. Dans son état naturel, elle fournit par***

Samedi 26 août 1967

restriction le nom de la mer, et peint alors l'amas des eaux, l'entassement des ondes. Mais si l'on insère dans cette racine le signe lumineux Vav, ce n'est plus l'amas des eaux qu'elle exprime ; c'est pour ainsi dire l'amas de la lumière, le rassemblement de l'élément intelligible ; c'est Iod Vav Mem, la manifestation universelle, le jour. Voyez le vocabulaire radical.

Dans son vocabulaire radical, à Iod Vav, **Fabre d'Olivet** indique : toute manifestation lumineuse, toute chose intelligible ; et pour Iod Mem : le signe de la manifestation uni à celui de l'action extérieure employé comme S. collectif compose une racine dont l'objet est de peindre la manifestation universelle et de développer toutes les idées d'amas et d'entassement. Dans un sens propre et restreint, c'est la mer, c'est à dire la manifestation aqueuse universelle, l'amas des eaux.

Je n'ai pas besoin, je pense, de faire remarquer combien cette marche grammaticale est digne d'attention. Mais je dois prévenir le lecteur que la ponctuation chaldaïque ayant supprimé presque toujours le signe Vav du mot Iod Vav Mem, surtout au pluriel, il en résulte que les mêmes caractères signifient, suivant la circonstance, le jour ou la mer; les jours ou les mers.

Lamed Iod Lamed Hé, ***la Nuit.. La formation de ce mot demande une attention toute particulière. Il faut voir le vocabulaire radical***

Le mot Lamed Iod Lamed Hé dérive en fait de trois racines : Lamed Aleph, Lamed Vav et Lamed Lamed.

Lamed Aleph, c'est le symbole d'une ligne prolongée à l'infini, d'un mouvement qui n'a pas de fin. Il s'ensuit que suivant les cas, les mots qui s'appuient sur cette racine peuvent renvoyer à l'être ou à sa négation, le néant.

Lamed Vav, au contraire, c'est la cohésion entre les choses. La ligne que représente Lamed Vav est toujours une ligne droite, mais cette ligne va d'un point à un autre. Elle est limitée entre deux bornes.

Quant à Lamed Lamed, le redoublement de la lettre qui signe le mouvement extensif, Lamed, montre que ce mouvement s'oppose à lui même. C'est donc un mouvement circulaire, ou pied encore deux forces qui s'opposent, comme les forces centripète et centrifuge.

La Nuit est donc ce qui s'oppose au jour - belle lapalissade, mais aussi et surtout l'enfermement de la manifestation universelle dans un mouvement circulaire;

Pour mémoire, je te rappelle que la théorie de la relativité prône que l'espace est courbe.

Samedi 26 août 1967

C'est de l'amalgame de ces trois mots dont se forme le mot dont il s'agit ici Les mots anglais Nought (ou **naught, Rien, néant)** ***et Knot*** **(noeud)** ***tenant à la même racine que le mot Night*** **(nuit)** ***sont très heureux pour faire sentir le sens figuré et hiéroglyphique attaché au mot hébreu***

Haïn, Resh Beth, ***l'occident... Voici ce nom fameux dans toutes les mythologies anciennes, cet Erebe*** **(c'est un nom donné par les Anciens à la portion ténébreuse d'espace située entre la surface de la terre et les Enfers)** ***que nous avons tiré du grec åñðâïò*** **(erebos, fils du chaos),** ***et dont l'origine a tant inquiété les savants. Sa signification n'est point douteuse II rappelle toujours à l'esprit quelque chose d'obscur, d'éloigné, de disparu. Les hellénistes qui l'ont rendu en cet -endroit par åóðåñá*** **(espera : le soir, le couchant, l'occident)** ***et les latins par vespere, le soir, en ont visiblement affaibli le sens. On le trouve pour signifier l'occident et toutes les idées qui y ont rapport, non seulement en hébreu, mais en chaldaïque, en syriaque, en éthiopien et en arabe Le nom de ce dernier peuple en dérive, ainsi que je l'ai dit dans ma dissertation introductive***

Beth Coph resh, ***l'orient.. Ce mot élevé sur la racine Coph Resh régie par le signe Beth indique une chose dont le cours est réglé, et qui se présente constamment de même ; une chose qui se renouvelle sans cesse l'arabe emploie quelquefois ce mot pour exprimer. Le mot syriaque pour dire orient renferme souvent l'idée de l'inspection, de l'exploration. Les hellénistes, en restreignant sa signification au mot ðñïé (proï) , le matin, ont suivi à dessein le sens propre et vulgaire La version samaritaine était moins restreinte, elle traduit occident et orient par ce qui rampe, tombe, finit, et ce qui s'élève, commence, signale Le targum chaldaïque dit la même chose Les mots anglais over and back*** **(libération et itération ou répétition)** ***que j'ai employés dans le mot-à-mot tiennent aux mêmes racines que les mots hébraïques, et en rendent le sens figuré avec beaucoup d'énergie***

6. Version littérale :. ***Et il dit, Lui les Dieux, il sera fait une raréfaction*** **(un** ***desserrement, une force raréfiante) au centre des eaux : et il sera fait*** **un** ***faisant séparer*** **(un** ***mouvement de séparation) entre les eaux envers les eaux.***

Version correcte : ***Déclarant ensuite sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux il y aura une expansion éthérée au centre des eaux ; il y aura une force raréfiante opérant le partage de leurs facultés opposées.***

Samedi 26 août 1967

Version courante : ***Puis dieu dit : qu'il y ait une étendue entre les eaux ; et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux.***

Resh Coph Iod Haïn, ***une raréfaction... Les hellénistes ont traduit ce mot par le grec ñåñåùµá (séréoma), qui signifie une chose ferme, solide ; et St Jérôme les a imités en disant firmamentum, un firmament. Cette version fait une injure grossière à Moise, qui n'a jamais pensé que l'espace éthéré fut ni ferme ni solide, comme on lui fait dire; au contraire, la racine Resh Coph, dont il tire cette expression, renferme l'idée de ténuité et d'expansion. Le verbe Resh Vau Coph, ou Resh Iod Coph qui en découle signifie être raréfié ou rendu vide Enfin le verbe composé Resh Coph Vau Bain, d'où dérive le mot dont il s'agit, ne présente que le sens d'étendre et d'atténuer. On ne voit pas trop comment les hellénistes ont pu voir dans tout cela leur solide ñåñåùµá, à moins d'adopter l'idée de Richard Simon, qui pense qu'ils ont suivi, en cette occasion, le jargon informe qu'on parlait alors à Jérusalem. La version samaritaine traduit ce mot par un ordre, une harmonie, un arrangement de parties : idée fort éloignée de la solidité Peut-être les hellénistes ont ils jugé convenable de matérialiser cette expression. Quoi qu'il en soit, l'arabe, le syriaque même, et l'analogue éthiopien (rakk) confirment toutes les idées de subtilité, de ténuité et de spiritualité qui est dans l'hébreu.***

Beth Tau Vav Daleth / Hé Mem Iod Mem, ***au centre des eaux.. C'est à dire, en examinant les racines et le sens figuré et hiéroglyphique : dans le point sympathique et central de la passivité universelle. Place qui convient parfaitement à une force raréfiante et dilatante, telle que l'entend Moïse Mais les hellénistes ayant jugé convenable, comme je vierns de le dire, de changer cette force intelligible en une solidité sensible, ont été conduits à changer tout le reste. Le mot Mem Beth Daleth Lamed, exprimant l'action de faire exister une séparation entre diverses natures, ils l'ont changé en un substantif, et n y ont vu qu'une séparation produite par l'espèce de mur qu'ils avaient créé Le verbe arabe correspondant qui s'attache à la même racine que l'hébreu Beth Daleth Lamed exprime une mutation de nature ou de lieu.***

7. Version littérale : ***Et il fit, Lui les Dieux, cette ipséité de la raréfaction (cette force raréfiante ; l'espace éthéré) ; et il fit exister une séparation entre les eaux qui étaient par en-bas (affaissées) de l'espace éthéré et entre les eaux qui étaient par en-haut (exaltées) de l'espace éthéré : et ce fut ainsi.***

Samedi 26 août 1967

Version correcte : ***Et*** *LUI, l'Erre des êtres, avait fait cette Expansion éthérée il avait excité ce mouvement de séparation entre les facultés inférieures des eaux, et leurs facultés supérieures ; et cela s'était fait ainsi****.***

Version courante : Dieu donc fit l'étendue, et sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec celles qui sont au-dessus de l'étendue ; et ainsi fut.

Aleph Tau / Aleph Vav Coph Iod ***Haïn,Cette ipséité de la raréfaction... On se sera sans doute aperçu, dès le premier verset de ce chapitre*** **(Note de l'Editeur** cf. *Cahiers de l'Adepte 6 & 7),* ***que je donnais, suivant la circonstance, un sens particulier à la préposition désignative Aleph Tau, ayant rendu par le mot à mot l'ipséité (l'objectivité) des cieux ; c'est qu'en effet, comme j'ai eu soin de le dire dans ma Grammaire, cette préposition exprime souvent plus qu'une simple inflexion désignative, et qu'elle caractérise, surtout quand elle est suivie de l'article déterminatif , comme en cette occasion, la substance même, l'objectivité, l'ipséité de la chose qu'elle sert à désigner.***

L'ipséité, rappelons le, c'est l'essence d'une chose. Il s'agit donc ici de l'essence de la force contraignante, l'essence de la raréfaction, qui s'oppose à l'essence de l'expansion.

Mem Tau Hé Tau, ***par en bas...*** Mem Haïn Lamed, ***par en haut... Ces deux relations adverbiales ont, dans cette circonstance, un sens figuré et hiéroglyphique très essentiel à connaître Le voici. La première Mem Tau Hé Tau a pour racine Hé Tau, renfermant toute idée de saisissement, de terreur, de resserrement Cette racine, gouvernée par le signe sympathique Tau devient, dans un sens abstrait, l'expression de tout ce qui est affaissé et inférieur. La racine de la seconde de ces relations est, au contraire, Han Lamed, qui entraîne avec elle toute idée de distension, d'exaltation sensible Elle est le renforcement de la racine Hé Lamed, qui développe un sentiment de joie et d'hilarité***

8. Version littérale : *Et il assigna nom, lui l'Erre des êtres à l'espace éthéré, Cieux (les eaux éclatantes, élevées) : et fut occident, et fut orient (libération et itération). Jour second (seconde manifestation phénoménique).*

Version correcte : *Désignant, LUI-les Dieux, cette expansion éthérée du nom de Cieux, les eaux exaltées : et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la seconde manifestation phénoménique.*

Version courante : Et Dieu nomma l'étendue Cieux. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin. Ce fut le second jour.

Samedi 26 août 1967

Shin Mem Iod Men, *cieux..* ***Je donnerai plus loin l'étymologie de ce mot Seulement, je prie le lecteur de remarquer ici que les cieux ne se développent que successivement, et après la formation de l'espace éthéré : ce qui prouve qu'ils n'ont d'abord été créés qu'en principe, ainsi que je l'ai dit*** **(Note de l'Editeur :** cf. *Cahiers de l Adepte 6 & 7).*

9 Version littérale : *Et il dit Lui les Dieux, elles tendront fortement (inclineront, se détermineront par un mouvement irrésistible) les eaux par en bas (de l'affaissement) des cieux vers un lieu déterminé, unique ; et se verra l'aridité : et ce fut ainsi.*

Version correcte : *Il avait dit encore, LUI-les-Dieux : les ondes inférieures et gravitantes des cieux tendront irrésistiblement ensemble vers un lieu déterminé, unique, et l Aridité paraîtra: et cela s'était fait ainsi.*

Version courante : *Puis Dieu dit : Que les eaux qui sont au-dessous des cieux soient rassemblées en un lieu et que le sec paraisse. Et ainsi fut.*

Iod Coph Vav Vav, ***elles tendront fortement.. La racine Coph Vav, d'où vient le verbe Coph Vav Hé, exprime tout penchant, toute inclination, tout mouvement d'une force aveugle mais irrésistible vers un but La version samaritaine dénature le sens figuré de cette expression d'autant plus énergique que Moïse l'emploie selon la forme vebale intensitive, en la restreignant au sens propre, et en se servant du verbe selon la forme réfléchie, c'est à dire : elles seront ensemble confuentes, les eaux***

Aleph Lamed / Mem Coph Vav Mem, *vers un lieu déterminé..* ***Ce mot que Moïse emploie après le verbe Coph Vav Hétient à la même racine C'est une figure à laquelle cet écrivain hiérographe*** **(c'est à dire qui écrit suivant le style hiéroglyphique)** ***ne manque jamais, et qui prouve la connaissance intime qu'il avait de sa langue : toujours on voit marcher ensemble le verbe sortant du substantif ou le substantif sortant du verbe, comme pour se confirmer et se soutenir mutuellement Dans cette occasion, , la racine Coph Vav, qui exprime la tension vers un but, la force qui pousse de puissance en acte, produit d'abord le verbe Coph Vav Hé, qui peint le mouvement vers ce but : celui-ci s'étant revêtu du caractère Mem final, comme signe collectif, devient le verbe Coph Vav Ment dont le sens est de substantialiser, d'établir en substance, de pousser de puissance en acte Ce même verbe, étant infléchi à son tour par le signe de l'action extérieure Mem, devient le lieu même, le but du mouvement, l'acte résultant de la puissance***

Samedi 26 août 1967

Ainsi les eaux mues au centre par une force expansive et raréfiante qui tend à y faire une séparation des parties subtiles et des parties denses, les eaux, image de la passivité universelle, s'élèvent d'un côté pour former l'espace éthéré, et tombent de l'autre pour se réunir dans le gouffre des mers. J'ignore ce que les savants modernes pourront penser de cette physique ; mais ce que je sais bien, c'est qu'elle n'est ni ridicule, ni méprisable Si je ne craignais d'étaler dans ces notes une érudition hors de place, je répéterais ce que j'ai déjà dit touchant le système des deux forces opposées, admis tant par les anciens que par les modernes :forces que Parménide appelait feu éthéré et nuit ; Héraclite voie d'en haut et voie d'en bas ; Timée de Locres intelligence et nécessité ; Empédocle amour et haine ; Platon, lui-même et ce qui n'est pas lui ; Descartes, mouvement et résistance; et peut-être Newton, force centrifuge et force centripète, etc.

10. Version littérale : *Et il assigna nom, Lui les Dieux, à l'aridité, terre (élément déterminant et bornant) ; et à la tendance des eaux, il assigna nom, mers (immensité acqueuse, manifestation de l'universelle passivité) : et il considéra, Lui les Dieux, cela ainsi bon.*

Version correcte : *Et il avait désigné l'aridité sous le nom de Terre, élément terminant et final, et le lieu vers lequel devaient tendre les eaux, il l'avait appelé Mers, immensité aqueuse : et considérant ces choses, LUI l'Etre des êtres, il avait vu qu'elles seraient bonnes.*

Version courante : Et Dieu nomma le sec: Terre. Il nomma aussi l'amas des eaux : Mers. Et Dieu vit que cela était bon.

Iod Beth Shin Hé, ***l'aridité.. Ici la racine Aleph Shin, dont j'ai déjà expliqué le sens, se trouve précédé du signe de l'action intétieure Beth, et du signe de la manifestation et de la durée Iod, pour témoigner l'action interne et continuelle de ce principe igné Ainsi c'est une chose, non seulement aridisée par le feu, mais une chose que le feu continue à brûler intérieurement, qui se révèle grâce à la force irrésistible qui fait tendre les eaux vers un lieu déterminé***

Aleph Resh Tsadé, *terre..* ***Je fais à l'égard de la terre la même remarque que j'ai faite à l'égard des cieux; et je passe ensuite à son étymologie. La racine primitive Aleph Resh contient les signes réunis d'une puissance stable et d'un mouvement propre, continu, presque toujours violent; Ces deux signes qui paraissent opposés entre eux produisent une racine élémentaire qui se retrouve dans toutes les langues, et qui exprimant tout ce qui appartient à l'élément***

principe ou à la nature en général signifie, suivant les modifications nouvelles qu'elle reçoit, la lumière, l'éther, le feu, l'air, l'eau, la terre, et même le métal, La langue hébraïque, qui n'est autre que l'égyptien primitif, possède cette racine dans toutes ses modifications, ainsi qu'on peut le voir au vocabulaire radical,

La racine Aleph Resh rappelons le, c'est la ligne droite, tout ce qui tient au principe élémentaire, tout ce qui est fort, vigoureux et producteur, tout ce qui coule, est fluide, et par extension l'air;

Sans qu'il soit besoin d'examiner ici les diverses modifications de cette racine importante, qu'il me suffise de dire que soit qu'on y ajoute les signes de la compression et du sens matériel, comme les Chaldéens et les Samaritains ; soit qu'on y place, comme les hébreux, le signe Tsadé, qui exprime le terme et la fin de toute substance, on y trouve également la terre, c'est à dire l'élément borné, figuré, tactile, compressif, plastique, etc.

Iod Mem Iod Mem, *mers.. C'est à dire l'immensité acqueuse : car le mot qui désigne les mers n'est que le mot Mem Iod Mem, les eaux, précédé du signe de la manifestation Iod Quant au mot Mem iod Mem en lui-même, voici l'histoire de sa formation.*

La racine Mem Hé, Mem Vav ou Mem Iod renferme l'idée de la relation passive, du mouvement plastique et formateur. Elle se fait sentir dans les mots arabes, qui ont tous rapport à cette idée. Les hébreux en faisaient un grand usage dans l'idiôme vulgaire, sans en pénétrer entièrement le sens ; cependant ils employaient, ainsi que les Chaldéens et les Syriens, le verbe Beth Vav Teth pour exprimer la mutation des choses, et leur mouvement relatif. Le nom qu'ils donnaient à l'eau, en général, quoiqu'énoncé par la racine dont je parle, était rarement au singulier ; et comme si leurs sages eussent voulu peindre par là le double mouvement qu'elle renferme, ou qu'ils en eussent connu sa composition intime, ils lui donnaient presque toujours le nombre duel Mem Iod iod Mem, les
doubles eaux

Au reste, une chose fort singulière et qui ne doit pas échapper aux archéologues, c'est que depuis les Chinois jusqu'aux Celtes, il semble que tous les peuples se soient entendus pour tirer du mot qui, dans leur langue, sert à désigner
l'eau, celui qui sert de relation pronominale indéterminée. Les Chinois disent choui, l'eau, et choui, qui, quoi ? Les Hébreux Mem Hé ou Mem Iod, l'eau, et Mem Hé ou Mem Iod, qui, quoi ? Les latins aqua, l'eau, et quis, quae, quod, qui,

Samedi 26 août 1967

quoi ? Les teutons et les saxons wasser ou water, l'eau, et was ou what, qui, quoi ? etc.

J'ai remis ici à donner l'étymologie du mot Shin Mem Iod Mem, les cieux, parce qu'il s'attache à celui dont j'ai traité dans cet article, et qu'il ne signifie proprement que les eaux élevées, brillantes, glorifiées ; étant formé du mot Mem lod Mem, les eaux, et de la racine Shin Mem qui y est réunie. Cette racine renferme l'idée de tout ce qui s'élève et brille dans l'espace, de tout ce qui se distingue et se fait remarquer par son élévation ou son éclat L'hébreu et le chaldaïque Shin Mem Hé veut dire heureux, transporté de joie.

11. Version littérale : *Et il dit (déclarant sa volonté), Lui les Dieux ; fera végéter la terre, une végétant herbe, germant germe, substance fructueuse faisant fruit, selon l'espèce sienne dans soi, sur la terre : et ce fut ainsi.*

Version correcte : *Continuant à déclarer sa volonté, il avait dit, LUI-lesDieux : la Terre fera végéter une herbe végétante, et germant d'un germe inné, une substance fructueuse portant son fruit propre, selon son espèce, et possédant en soi sa puissance sémentielle : et cela s'était fait ainsi.*

Version courante : *Puis dieu dit : Que la Terre pousse son jet, savoir de l'herbe portant semence, et des arbres fruitiers portant du fruit selon leur espèce, qui aient leur semence en eux-mêmes sur la terre. Et ainsi fut.*

Tau Daleth Shin Aleph, ***fera végéter... C'est le verbe Daleth Shin Aleph, végéter, employé selon la forme excitative, mouvement actif, au temps futur. La phrase hébraïque est ici d'une délicatesse et d'une précision qu'il est presque impossible défaire entendre, même dans un mot-à-mot, où je me permets les plus grandes licences, tant pour la forme que pour l'enchaînement des mots. Il n y existe au reste aucune autre difficulté que celle qui naît du génie idiomatique, et du tour de phrase affectionné par Moïse. Ce tour de phrase consiste, comme je l'ai déjà dit, à tirer toujours le nom et le verbe de la même racine, et à les répéter sous diverses modifications. On peut observer dans ce verset et dans les suivants quelle grâces singulières, quelles beautés pittoresques naissent de cette manière. J'ose espérer que, même à travers l'embarras du mot à mot anglais ou français, et sans sortir du sens propre, on verra ici beaucoup de choses que les traducteurs hellénistes ou latins n'avaient même pas laissé soupçonner.***

Samedi 26 août 1967

12. Version littérale : *Et elle fit sortir (provenir, naître), la terre, une végétante herbe, germinant germe, d'après l'espèce sienne, et une substance fructueuse qui semence sienne dans soi, (avait et aura) selon l'espèce sienne ; et il vit, Lui l'être des êtres, cela ainsi bon.*

Version correcte : *La Terre avait fait pousser de son sein une herbe végétante et germant d'un germe inné, selon son espèce, une substance fructueuse possédant en soi sa puissance sémentielle selon la sienne : et LUI, l'Etre des êtres, considérant ces choses, avait vu qu'elles seraient bonnes.*

Version courante : *La terre donc produisit son jet, savoir de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres portant des fruits, qui avaient leur semence en eux-mêmes, selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon.*

Vav Tau Vav Tsadé Aleph, ***et elle fit sortir... C'est le verbe Iod Tsadé Vav Aleph, sortir, provenir, naître, employé selon la forme excitative, au temps futur rendu passé par le signe convertible. Je prie le lecteur de remarquer encore ici cette expression hiéroglyphique Dieu parle au futur, et son expression répétée est tournée soudain au passé. Examinons ce verbe important, et procédons à l'analyse des éléments dont il est composé Le premier qui s'offre est le signe tsadé, exprimant tout mouvement terminatif, toute conclusion, toute fin. Sa place propre et naturelle est à la fin des mots : de là les racines Aleph Tsadé ou Hé Tsadé, renfermant toute idée de borne et de limites corporelles, de forces réprimante et concluante, de terme. Mais si, au lieu de terminer les mots, ce signe les commence, alors, loin d'en arrêter les formes, il les pousse au contraire vers le but dont il est lui-même le symbole : de là, les racines opposées Tsadé Aleph, dont l'idée est de sortir des bornes, de rompre les entraves des corps, de venir au dehors, de naître. C'est de cette dernière racine, verbalisée par l'adjonction initiale Iod, que dérive le verbe qui fait le sujet de cette note Il signifie paraître, venir au dehors par un mouvement de propagation, comme le démontrent sans réplique les noms substantifs qui en dérivent, Tsadé Iod Aleph, un fils, et Tsadé Aleph Tsadé Aleph, une nombreuse progéniture***

13. Version littérale : *Et fut occident, et fut orient (libération et itération), jour troisième (troisième manifestation phénoménique).*

Version correcte : *Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la troisième manifestation phénoménique.*

Samedi 26 août 1967

Version courante : *Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin ; ce fut le troisième jour.*

Il n y a rien à remarquer de plus.

14. Version littérale : *Et il dit, Lui les Dieux : il existera des clartés extérieures (lumières sensibles) dans l'expansion éthérée des cieux pour faire le partage (le mouvement de séparation) entre le jour et la nuit : et elles seront en signe à venir et pour les divisions temporelles et pour les manifestations phénoméniques universelles, et pour les mutations ontologiques des êtres.*

Version correcte : *Déclarant encore sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux il y aura dans l'Expansion éthérée des cieux des Centres de Lumière destinés à opérer le mouvement de séparation entre le jour et la nuit, et à servir des signes à venir, et pour les divisions temporelles, et pour les manifestations phénoméniques universelles, et pour les mutations ontologiques des êtres.*

Version courante : *Puis Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue des cieux, pour séparer la nuit d'avec le jour, et qui servent de signes, et pour les saisons, et pour les années.*

Mem Aleph Vav Resh Vav Tau, *des clartés extérieures*... ***C'est la racine Aleph Vav Resh, la lumière, déterminée à une forme par le signe plastique Mem. J'ai restitué à ce mot les voyelles-mères que la ponctuation chaldaïque avait supprimées ; j'en agis de même dans le suivant : mais je dois dire au lecteur curieux que la suppression de ces voyelles est ici nécessité par le style hiéroglyphique Car le verbe divin s'énonçant toujours au futur, et l'accomplissement de la volonté de l'Eire des êtres, suivant également au futur convertible, la création reste toujours en puissance, selon le sens du mot initial Bette Resh Aleph Shin Iod Tau. C'est pourquoi le mot Mem Aleph Resh Tau est privé de ses signes lumineux, non seulement dans le singulier, mais encore au pluriel***

Lamed Aleph Vav Tau Vav Tau, ***en signes à venir...*** *Les hellénistes ont traduit simplement -viavzoiç* (éniautoïs), *et St Jérôme a dit in signa, en signes. Mais ce mot vient de Aleph Vav Resh Hé, être venant, ou être à venir, infléchi par l'article directif Lamed*

Vav Lamed Mem Vav Haïn Daleth Iod Mem, ***et pour les divisions temporelles... Ce mot s'élève sur la racine Haïn Daleth, gouvernée par le signe de l'action extérieure Mem, et infléchie par l'article directif Lamed II faut consulter***

Samedi 26 août 1967

sur cette racine importante le vocabulaire radical, ainsi que sur les racines des deux mots suivants Iod Vav Mem etShin Ghimel Hé

La racine Haïn Daleth est d'abord le signe du sens matériel, qui contractée avec la racine Haïn Daleth, développe l'idée du temps, indique en fait les choses temporelles, susceptibles d'être perçues par nos yeux, les choses qui ne font que passer. C'est parfois les plaisirs de la chair opposés à la spiritualité. Ce peut-être aussi l'éternel retour, un temps qui se refermerait sur lui-même.

Iod Vav Mem, c'est la manifestation lumineuse universelle.

Shin Ghimel indique le mouvement relatif qui s'associe à tout ce qui est organique, c'est à dire le désir, l'appétit aveugle, l'augmentation et la croissance anarchiques.

Ainsi, dans le temps qui se fait jour, le temps cyclique de l'émanation, les clartés extérieures, qu'on peut assimiler à l'essence des sept planètes, ou bien encore aux chakras, vont-ils progressivement être englués dans la nécessité impérieuse du désir, et notamment du désir de reproduction et de prolifération.

Comme les traducteurs grecs et latins n'ont vu dans ces trois mots que des mois, des jours et des années, il sera bon que je m y appesantisse ; mais j'en trouverai plus loin l'occasion. Mes notes déjà longues deviendraient diffuses, si je voulais dire tout à la fois.

15. Version littérale : *Et elles seront comme des lumières sensibles (des foyers lumineux) dans l'expansion éthérée des cieux, pour faire briller (exciter la lumière intellectuelle) sur la terre : et cela fut ainsi.*

Version correcte : *Et ils seront, ces Centres de lumière, comme des foyers sensibles chargés de faire éclater la Lumière intelligible sur la terre : et cela s'était fait ainsi.*

Version courante : *Et qui soient pour les luminaires dans l'étendue des cieux, afin de luire sur la Terre ; et ainsi fut fait.*

Lamed Hé Aleph Iod Resh, ***pour faire briller... C'est la racine Aur, la lumière, ou dans le style hiéroglyphique, l'élémentisation intellectuelle, qui devenue verbe est employée ici selon la forme excitative : en sorte qu'il paraît évidemment par le texte de Moïse que cet écrivain hiérographe regardait les foyers célestes comme des lumières sensibles destinées à propager la lumière intellectuelle, et à l'exciter sur terre. Cette phtysique prête beaucoup à réfléchir.***

Samedi 26 août 1967

16. Version littérale : Et il fit, Lui les Dieux, cette duité (cette gémination, ce couple) de clartés extérieures les grandes : l'ipséité de la lumière centrale, la grande, pour représenter symboliquement le jour (la manifestation universelle), et l'ipséité de la lumière centrale la petite, pour représenter symboliquement la nuit (la négation manifestée) ; et l'ipséité des étoiles (facultés virtuelles de l'univers).

Version correcte : Il avait déterminé, LUI, l'Eire des êtres, l'existence potentielle de cette Dyade de grands foyers lumineux ; destinant le plus grand à la représentation du jour, et le plus petit à celle de la nuit ; et il avait déterminé aussi l'existence des facultés virtuelles de l'Univers, les étoiles.

Version courante : Dieu donc fit deux grands luminaires ; le plus grand luminaire pour dominer sur le jour et le moindre pour dominer sur la nuit. Il fit aussi les étoiles.

Aleph Tau / Shin ghimel Iod, cette duité.. II faut observer que Moïse n'emploie point ici Shin Ghimel Iod Men, les deux, comme l'ont rendu les traducteurs grecs et latins, ce qui aurait séparé les deux astres dont il parle ; mais qu'il emploie le mot Shin Ghimel Iod, infléchi par la préposition désignative Aleph Resh, cette duité même, ce couple, cette gémination : les réunissant ainsi sous une seule idée

Lamed Mem Mem Shin Lamed Tau, pour représenter symboliquement.. Les hellénistes ont traduit åéó áñ÷áò (eïs arkas), pour présider : c'est ici le moindre de leurs voiles ; car enfin, il est évident que le soleil et la lune président sur le jour et sur la nuit Mais il faut connaître bien peu Moïse pour croire qu'il se fût arrêté sur une idée aussi triviale Le verbe Mem Shin vav Lamed veut dire, il est vrai, être président, juge ou prince; mais il signifie aussi beaucoup plus souvent être le modèle, le représentant, le symbole de quelque chose ; parler en allégories, en paraboles ; présenter une similitude, un emblème, une figure Ce verbe s'élève sur la racine Shin Vav, qui, renfermant en soi toute idée de parité, de similitude, de représentation, se joint aux signes Mem et Lamed, pour exprimer son action extérieure et son mouvement relatif. Dans la phrase qui nous occupe, ce verbe est employé selon la forme intensitive, qui double la force de son action.

Le mot dont la version samaritaine fait usage dans cette circonstance, signifie également parler allégoriquement, user de paraboles

Vav Aleph Tau / Hé Caph Vav Caph Beth Iod Mem, et l'ipséité des étoiles.. Le mot Caph Vav Caph Beth, traduit vulgairement par étoile, est composé delà

Samedi 26 août 1967

racine Caph Vav Hé, qui se rapporte à toute idée de forces et de vertus tant physiques que morales, et de la racine mystérieuse Aleph Vav Beth, qui développe l'idée de la fécondation de l Univers. Ainsi, selon le sens figuré et hiéroglyphique, le mot Hé Caph Vav Caph Beth Iod Ment ne signifie pas seulement étoile, mais la force virtuelle et fécondante de l'univers. On peut trouver là dedans le germe de beaucoup d'idées antiques, soit relativement à la science astrologique dont on sait que les Egyptiens faisaient grand cas, que relativement à la science hermétique Comme mon dessein n'est point, en ce moment, de commenter Moïse, je ne tire point de l'explication de ce hiéroglyphe toutes les conséquences que je pourrais. Je me contente en cet endroit, comme je l'ai déjà fait, et comme je serai forcé de le faire de plus en plus, de rendre le sens propre et figuré, et autant qu'il m'est possible le sens hiéroglyphique, laissant à la sagacité du lecteur le soin de faire les applications. Les versions samaritaine et chaldaïque ne différent point ici de l'hébreu.

17. Version littérale : *Et il préposa elles, Lui les Dieux, dans la force raréfiante (l'expansion éthérée) des cieux, pour exciter la lumière (élémentisation intellectuelle) à briller d'une manière sensible sur la terre.*

Version correcte : *Les préposant dans l'expansion éthérée des cieux, ces foyers sensibles, pour faire éclater la Lumière intelligible sur la terre.*
Version courante : *Et Dieu les mit dans l'étendue des cieux, pour luire sur la terre.*

Vav Iod Teth Noun, ***Et il préposa.. C'est le verbe Ghimel Teth vav. Noun, poser, mettre, laisser ; qui, employé selon la forme intensitive, tel qu'il l'est en cette occasion, signifie attribuer, préposer, statuer.***

18. Version littérale : *Et pour représenter symboliquement dans le jour et dans la nuit ; et pour faire le partage entre la lumière et l'obscurité : et il vit, Lui l'Etre des êtres, cela ainsi bon.*

Version correcte : *Pour représenter dans le jour et dans la nuit, et pour opérer le mouvement de séparation entre la lumière et l'obscurité : et considérant ces choses, LUI, l'Eire des êtres, il avait vu qu'elles seraient bonnes.*

Version courante : *Et pour dominer sur le jour et sur la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres; et Dieu vit que cela était bon.*

Samedi 26 août 1967

19. Version littérale : *Et fut occident, et fut orient, jour quatrième (quatrième manifestation phénoménique).*

Version correcte : *Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la quatrième manifestation phénoménique.*

Version courante : *Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin ; ce fut le quatrième jour.*

20. Version littérale : *Et il dit, Lui les Dieux (déclarant sa volonté) origineront à foison, les eaux, l'originante vermiforme âme de vie et le volatile véloci volant au-dessus de la terre sur la face de l'expansion éthérée des cieux.*

Version correcte : *Ensuite, il avait dit, LUI-les-Dieux : les Eaux émettront à foison les principes vermiformes et volatiles d'une âme de Vie, mouvante sur la terre, et voltigeante dans l'expansion éthérée des cieux.*

Version courante : *Puis Dieu dit : Que les eaux produisent en toute abondance des animaux qui se meuvent et qui aient vie ; et que les oiseaux volent sur la terre, vers l'étendue des cieux.*

Vav Iod Aleph Mem Resh, *et il dit..* ***Je ne répète pas ce que j'ai déjà dit sur ce mot au v.3 de ce chapitre ; je prie simplement le lecteur de se le rappeler, comme aussi défaire attention à l'effet du signe convertible Vav, qui tourne le futur au passé Cela est très important dans cette occasion,où les langues modernes ne permettent en aucune façon d'imiter ce trope hiéroglyphique, je suis forcé de mettre toujours au passé simple ce qui, en hébreu, est au futur convertible***

Iod Shin Resh Tsadé Vav, ***origineront à foison&.. La version samaritaine dit : s'émettront prolifiquement les eaux en prolifique émission... Le targum chaldaüque porte :fermenteront les eaux un ferment.. Ainsi l'on voit que dans le sens propre, les hellénistes ont été faibles, car en disant åîáãáãåôù ôá õäáôá åñðåôá*** (exagaguéto ta udata erpéta) ***produiront les eaux des reptiles, ils ont dénaturé non seulement la pensée, mais l'expression de Moïse, qui est ici d'une énergie tout-à fait pittoresque. Le verbe Shin Resh Vav Tsadé final, qu'il emploie, s'élève sur les deux racines contractées Shin Resh / Resh Tsadé ; la première, Shin Resh, composée des signes du mouvement relatif et propre, ou circulaire et rectiligne, indique une émission, une libération, un dégagement, une solution. La seconde, Resh Tsadé, caractérise une sorte de mouvement, de vibration, recommençant et finissant, reptiforme, se propageant en se divisant : ainsi le***

Samedi 26 août 1967

composé Shin Resh Tsadé renferme toute idée d'émission propagative, d'origine motrice, de dégagement générateur. Voici le sens hiéroglyphique et figuré On trouve, dans le sens propre, un mouvement reptiforme, et dans le sens tout à fait restreint et matérialisé, un reptile.

Haïn Vav Phé final, ***volatile.. Cette expression qui dépend encore du verbe Iod Shin Resh Tsadé Vav, origineront, et qui se rapporte au substantif Hé Mem Iod Mem, les eaux, prouve, comme l'avaient fort bien senti les auteurs de la version samaritaine et du targum chaldaïque, que Moïse regardait les eaux comme spécialement chargées de fournir les premiers éléments du mouvement vital aux animaux reptiformes et volants. La racine Resh Tsadé dont j'ai parlé plus haut, et celle dont il s'agit maintenant, se lient l'une et l'autre à ce principe moteur désigné par la racine Shin Resh; mais tandis qu'on doit entendre par Resh Tsadé un mouvement pénible et attaché à la terre, on doit voir dans volatile un mouvement facile et planant dans l'air. L'un est pesant et rapide, l'autre est*** *léger et véloce. Tous deux reçoivent l'existence du principe vital origine par les eaux*

Ce verset et le suivant présentent eu hébreu une suite d'expressions dont l'harmonie et la force sont inimitables. La version samaritaine fait le même effet que produirait la copie d'un tableau de Raphaël, comparée à l'original

21. Version littérale : *Et il produisit et forma (il créa), lui l'Erre des êtres, l'existence individuelle de ces amplitudes corporelles les grandes (légions de monstres marins), et celle de toute âme vie mouvante d'un mouvement contractile, laquelle originaient à foison les eaux, selon l'espèce à eux ; et celle de tout volatile à l'aile forte et rapide selon l'espèce sienne : et il vit Lui les Dieux cela ainsi bon.*

Version correcte : *Et LUI, l'Erre des êtres, avait créé l'existence potentielle de ces immensités corporelles, légions de monstres marins, et celle de toute âme de Vie, animée d'un mouvement reptiforme, dont les eaux émettaient à foison les principes, selon leur espèce, et celle de tout oiseau à l'aile forte et rapide, selon son espèce : et considérant ces choses, LUI-les Dieux, il avait vu qu'elles seraient bonnes.*

Version courante : *Dieu créa donc les grands poissons, et tous les animaux vivants et qui se meuvent, que les eaux produisirent en toute abondance, et tout oiseau ayant des ailes, selon son espèce ; et Dieu vit que cela était bon.*

Hé Tau Noun Iod Noun Iod Mem, ***ces amplitudes corporelles... Ce mot dérive de la racine Noun Vav Noun, qui renferme toute idée d'extension,***

Samedi 26 août 1967

d'amplification dans les corps, soit en nombre, soit en volume Cette racine gouvernée par le signe de la réciprocité Tau, s'est appliquée aux cétacés, et en général aux animaux marins, soit à cause de leur masse, soit à cause de leur prodigieuse fécondité

Noun Phé Shin / Hé Heth Iod Hé, ***âme de vie.. Le mot Noun Phé Shin, dont Moïse se sert pour désigner, en général, l'âme et la vie animatrice de l'être, mérite une attention d'autant plus sérieuse que ce grand homme a été accusé par des écrivains très superficiels qui ne l'avaient jamais lu, ou par des sectaires très passionnés, qui ne l'avaient lu que pour le mal comprendre, d'avoir nié l'existence de cette essence spirituelle.***

La racine sur laquelle porte le mot Noun Phé Shin est sans doute matérielle, car il n y a point de mot possible, dans aucune langue possible, dont les éléments ne soient pas matériel& Je l'ai dit dans ma Grammaire : c'est le Nom qui est la base du discours. Toutes les fois que l'homme veut exprimer une pensée intellectuelle et morale, il est obligé de se servir d'un instrument physique, et de prendre dans la nature élémentaire des objets matériels, qu'il spiritualise pour ainsi dire, en les faisant passer, par le moyen de la métaphore ou du hiéroglyphe, d'une région à l'autre

Trois racines distinctes composent ce mot important. Elles sont dignes d'une haute attention. La première Noun Phé présente l'idée d'une inspiration, d'une infusion, d'un mouvement opéré du dehors au dedans: c'est proprement un souffle inspirant. La seconde Phé Hé, qui n'est que la réaction de la première, s'attache à l'idée d'expansion, d'élusion, de mouvement opéré du dedans au dehors : c'est proprement la bouche, le souffle expirant, l'haleine, la voix, la parole, etc La troisième enfin, Aleph Shin, caractérise le Principe principiant dont j'ai déjà parlé au v 1 de ce chapitre C'est le feu et tout ce qui est igné, ardent, passionné, etc

Telle est la composition hiéroglyphique du mot Noun Phé Shin, l'âme, qui formé des trois racines Noun Phé, Phé Hé, Aleph Shin, présente l'image symbolique d'une chose que les prêtres égyptiens regardaient comme appartenant à une triple nature. On sait que c'était là l'idée de Pythagore et de Platon, qui l'avaient puisée dans les sanctuaires égyptiens. Ces Prêtres, instructeurs de Moïse, voyaient dans Noun Phé la partie naturante de l'âme, dans Phé Hé la partie naturée, et dans Aleph Shin la partie naturelle De cette triade élémentaire

Samedi 26 août 1967

résultait une unité dont ils enseignaient l'immortalité, au dire de tous les antiques sages.

Le texte hébreu, la version samaritaine, le targum chaldaïque, le syriaque même et l'arabe emploient le même mot ; seulement, ils donnent, suivant leur génie, différentes significations au verbe qui s'en forme Chez l'hébreu, Noun Phé Vav Shin signifie vivre, respirer; chez les chaldérns, croître, se multiplier, remplir l'espace; le verbe samaritain correspondant veut dire : se dilater, se développer, se manifester; le syriaque, donner la vie, guérir; l'arabe, s'épandre, s'évaporer, etc

Hé Resh Mem Shin Tau, ***mouvante d'un mouvement contractile.. Par le mot Resh Mem Shin, Moïse entend, en général, toute l'espèce animale dont les individus, soit aquatiques, soit terrestres, manquent des membres extérieurs qui supportent les bipèdes et les quadrupèdes, ou qui ne s'en servent que pour ramper à la manière des reptiles, ou nager à la manière des poissons. Ce mot provient de la racine Mem Shin, qui exprime tout ce qui se touche, se ramasse, ou se retire en soi ; racine à laquelle le signe Resh ne sert qu'à donner une nouvelle force motrice***

22. Version littérale : *Et il bénit eux, Lui l'Etre des êtres, en disant propagez et multipliez-vous, et remplissez les eaux, dans les mers, et l'espèce volatile se multipliera en la terre.*

Version correcte : *Il avait béni ces êtres, et leur avait déclaré sa volonté, disant : propagez-vous et multipliez-vous, et remplissez les eaux des mers ; afin que l'espèce volatile se multiplie sur la terre.*

Version courante : *Et Dieu les bénit, disant : Croissez et multipliez, et remplissez les eaux dans les mers ; et que les oiseaux multiplient sur la terre;*

Phé Resh Vav / Vav resh Beth Vav / Vav Mem Lamed Aleph Vav, ***propagez, et multipliez-vous, et remplissez.. Voici les racines de ces trois verbes Phé Resh, le mouvement génératif, en général ; en particulier, un taureau, symbole de la génération ; un âne sauvage en arabe; Resh Beth, tout ce qui est grana abondant, étendu, soit en nombre, soit en volume : Mem Lamedd tout ce qui est complet, tout ce qui a atteint sa plus grande élévation.***

23. Version littérale : *Et fut occident et fut orient (libération et itération), jour cinquième (cinquième manifestation phénoménique).*

Samedi 26 août 1967

Version correcte : *Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la cinquième manifestation phénoménique*
Version courante : *Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin ; ce fut le cinquième jour..*

24. Version littérale : *Et il dit, Lui les Dieux, fera provenir la terre, une âme de vie (une animalité), selon l'espèce sienne, quadrupède (à la marche élevée et bruyante) se mouvant et vivant d'une vie terrestre, selon l'espèce sienne : et cela fut ainsi.*
Version correcte : *Et LUI-les-Dieux avait dit encore : la Terre émettra de son sein un souffle de vie selon son espèce, animé d'un mouvement progressif, quadrupède et reptile. Animalité terrestre, selon son espèce : et cela s'était fait ainsi.*
Version courante : *Puis Dieu dit : Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce ; les animaux domestiques, les reptiles et les bêtes de la terre selon leur espèce, et ainsi fut.*

Tau Vav Tsadé Aleph, ***elle fera provenir... voyez le v 12***
Beth Hé Mem Hé, ***quadrupèdes.. C'est à dire, selon*** *l'idée de Moïse, cette* ***partie du règne animal dont les individus ne sont ni volant comme les oiseaux, ni rampant ou nageant comme les reptiles terrestres ou les poissons. Car il est évident que cet écrivain hiérographe divise le règne animal en trois grandes séries, suivant le mouvement loto-motif qu'il remarque entre les différentes espèces dont ce règne est composé***

La première de *ces grandes séries comprend les animaux de première origine, vermiformes, rampant sur la terre, nageant dans les eaux ou volant dans les airs, qu'il appelle en général Shin Resh Tsadé / Heth Iod Hé, originante vie, vermiforme: Il partage cette première série en deux espèces : l'espèce aquatique et l'espèce aérienne, qui en est produite La première de ces espèces conserve le nom originel Shin Resh Tsadé, c'est à dire vermiforme, et la seconde s'appelle Haïn Resh Phé/Haïn Vav Phé Phé, volatile véloci volante.*

La seconde de ces grandes séries renferme les animaux de seconde origine, que Moïse désigne en général par le nom *de Noun Phé Shin / Hé Heth Iod Hé, âme de vie. Ce sont les genres qui se distinguent de la première série originelle, par leur volume, leur force, et les diverses relations qu'ils ont déjà avec les animaux terrestres. Les animaux marins de cette série sont appelés Tau Noun iod*

Samedi 26 août 1967

Noun Iod Mem, les amplitudes corporelles ; les aériens portent le nom de Haîn Vav Phé / Caph Noun Phé, c'est à dire : genre volatile à l'aile rapide et forte.

Enfin la troisième série se compose des animaux appelés, en général, Hé Iod Teth Vav / Aleph Resh Tsadé, animalité terrestre Dans cette série sont renfermés tous les animaux terrestres dont le mouvement locomotif n'est ni rampant, ni nageant, ni volant ; mais qui s'exécute progressivement à l'aide de membres appropriés. Cette série renferme encore deux genres particuliers : celui des animaux qui se traînent, comme les lézards, par exemple, encore Resh Mem Shin, et ceux qui se supportent comme les quadrupèdes appelés Beth Heth Mem Heth; j'ai déjà expliqué le premier de ces noms, qui s'applique à tout ce qui se meut d'un mouvement traînant et contractile. Quant au second, il est formé de la racine Beth Aleph, exprimant tout mouvement progressif et soutenu, et de l'onomatopée Hé Me», qui peint tout ce qui est élevé et bruyant

Je ne veux pas laisser ignorer à mes lecteurs, avant définir cette note, que ces trois classes d'animaux, considérés abstractivement et sous la figure de trois êtres moraux, ont été nommés par les poètes hébreux : Leviathan ; c'est à dire l'universalité des monstres marins ; Hozan, l'universalité des oiseaux ; et Behemoth, l'universalité des animaux terrestres Les savants qui se sont exercés sur la signification de ces mots apportaient dans leurs recherches trop de préjugés scholastiques pour en tirer aucun fruit

Je m'abstiendrai de rien dire à l'égard des trois grandes divisions que Moïse établit dans le règne animal, parce que je ne veux pas commenter. Je ferai remarquer seulement qu'il y a autant de précision et plus de véritable philosophie à tirer les distinctions méthodiques du genre de mouvement dans les animaux, que de leurs pieds, ou de la température de leur sang.

25. Version littérale : *Et il fit, Lui les Dieux, cette animalité terrestre, selon l'espèce sienne, et l'universalité de tout mouvement vital de l'élément adamique (homogène), selon l'espèce sienne, et il vit, Lui l'être des êtres, cela ainsi bon.*

Version correcte : *Il avait donc déterminé, LUI, l'être des êtres, l'existence potentielle de cette Animalité terrestre, selon son espèce, et celle du Genre quadrupède, selon son espèce ; et considérant ces choses, il avait jugé qu'elles seraient bonnes.*

Samedi 26 août 1967

Version courante : *Dieu donc fit les bêtes de la terre selon leur espèce, les animaux domestiques selon leur espèce, et les reptiles de la terre selon leur espèce ; et Dieu vit que cela était bon.*

26. Version littérale : *Et il dit, Lui les Dieux (déclarant sa volonté), nous ferons Adam en ombre nôtre, conformément à l'action assimilante à nous : et ils tiendront le sceptre ; (ils règneront, eux, Adam, l'homme universel), dans les poissons des mers, et dans les oiseaux des cieux, et dans le genre quadrupède, et dans toute l'animalité terrestre, et dans toute mouvante vie se mouvant sur la terre.*

Version correcte : *Continuant ensuite à déclarer sa volonté, il avait dit, LUIles-Dieux : nous ferons Adam, l'Homme universel, en notre ombre réfléchie, suivant les lois de notre action assimilante ; afin que, puissance collective, il tienne universellement l'empire, et domine à la fois, et dans le poisson des mers, et dans toute l'animalité, et dans toute la vie reptiforme se mouvant sur la terre.*

Version courante : *Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux, sur les animaux domestiques et sur toute la terre, et sur tout reptile qui rampe sur la terre;*

Aleph Daleth men, ***Adam.. Je prie ceux qui me lisent sans partialité de remarquer que Moïse ne tombe point ici dans l'erreur moderne, qui a fait de l'homme un genre particulier dans le règne animal ; mais qu'après avoir terminé tout ce qu'il voulait dire, et sur le règne élémentaire, et sur le règne végétal, et sur le règne animal, il passe à un règne distinct et plus élevé qu'il nomme Aleph Mem Daleth, Adam Que l'on me prête un peu d'attention ; car non seulement ce que j'ai à dire est neuf et difficile, mais encore je ne dirai pas tout peut-être:***

Parmi les savants qui ont cherché l'étymologie du mot Adam, la plupart se sont arrêtés à ses enveloppes les plus grossières ; ils n y ont vu, presque tous, qu'un limon rouge, ou simplement un limon, parce que le mot Aleph Daleth Vav Mem signifie rouge ou rougi; et que par Aleph Daleth Mem Aleph, on a entendu la terre, en général ; mais comment ne pas voir que les mots eu-mêmes sont composés et qu'ils ne peuvent servir de racines qu'à des mots plus composés encore ; tandis que le mot Aleph Daleth Mem étant plus simple n'en peut absolument pas sortir;

Les prêtres égyptiens, auteurs de ce nom mystérieux, comme d'une grande partie de ceux que Moïse emploie, l'ont composé avec un art infini. Il présente

trois sens, ainsi que la plupart de ceux qui entrent dans la composition du Beraeshith. Le premier, qui est le sens propre, a été restreint de plus en plus à mesure que les idées des hébreux se sont rétrécies et matérialisées ; en sorte qu'il est douteux qu'il fût entendu dans sa pureté à l'époque même de la captivité de Babylone, du moins par le vulgaire. La version samaritaine la plus ancienne de toutes est aussi celle qui conserve le mieux la signification. On le voit par les efforts que fait le traducteur pour trouver une expression correspondante Après avoir copié le nom même, il lui cherche un synonyme dans l'homme ; mais sentant que ce synonyme ne rend point l'hébreu, il fait choix du mot, l'universel, l'infini : mot tout à fait hébreu, et qui prouve l'antériorité et la supériorité de la version samaritaine sur le targum chaldaïque ; car l'auteur de ce targum, en interprétant le mot Aleph Daleth Mem, ne passe pas le sens matériel, et se renferme constamment dans le mot Aleph Iod Noun Shin Aleph, l'homme Les hellénistes qui suivent assez volontiers le samaritain l'ont abandonné en cette occasion. Ils auraient trop exposé le sens spirituel qu'ils voulaient cacher. Ils se sont contentés de copier le chaldaïque, et de traduire Aleph Daleth Mem par áõèñùðò (Anthropos), l'homme. En quoi ils ont été imités par St Jérôme et par ses successeurs.

Mais le nom donné à Adam Aleph Daleth Mem ne signifie pas seulement homo, **un** ***homme ; il caractérise, comme l'avait très bien vu le samaritain en le rendant par l'universel, ce que nous entendons par le Genre humain ; et ce que nous exprimerions beaucoup mieux en disant le Règne hominal ; c'est l'homme collectif, l'Homme formé abstractivement par l'assemblage de tous les hommes. Voila le sens propre du mot Aleph Daleth Mem. .***

Le sens figuré est indiqué par l'usage constant que suit Moïse de faire accompagner toujours le nom par le verbe sortant de la même racine Or, quel est ici le verbe qui suit le mot Aleph Daleth Ment? C'est Daleth Mem Vav Tau, c'est à dire, mot-à-mot et grammaticalement, conformément à l'action nôtre d'assimiler.

Ce rapprochement du verbe et du nom nous donne la racine sur laquelle s'élèvent l'un et l'autre. Cette racine est Daleth Mem, qui emporte avec soi toute idée d'assimilation, de similitude, d'homogénéité. Gouvernée par le signe de la puissance et de la stabilité Aleph, elle devient l'image d'une assimilation immortelle, d'une agrégation de parties homogènes et indestructibles. Telle est l'étymologie du nom d'Adam, Aleph Daleth Mem, dans son sens figuré

Samedi 26 août 1967

Je m'étendrai moins sur le sens hiéroglyphique, que Moïse laisse néanmoins entendre dans le même verset, et auquel il fait allusion ; en faisant régir par ce même nom, qui est un singulier, le verbe Iod Resh Daleth Vav au futur pluriel ; et cela contradictoirement avec la règle qu'il a suivie de faire que le nom de l'Erre des êtres , qui est un pluriel, régisse toujours le verbe au singulier. La racine hiéroglyphique du nom d'Adam, Aleph Daleth Mem, est Aleph Daleth, qui, composée du signe de la puissance unitaire, principiante, et de celui de la divisibilité, offre l'image d'une unité relative, telle qu'on pourrait l'exprimer, par exemple, au moyen du nombre simple quoique composé 10. Cette racine étant revêtue du signe collectif Mem, prend un développement illimité : c'est à dire que le nombre symbolique 10, étant accordé pour représenter la racine Aleph Daleth, le signe Mem en développera à l'infini la puissance progressive, comme 10, 100, 1 000,10 000, etc.

Beth Tsadé Lamed Mem Noun Vav, ***en ombre universelle nôtre.. Cette expression figurée, très difficile à rendre, était déjà matérialisée à l'époque où fut écrite la version samaritaine. Voici mot-à-mot sa phrase : Et il dit, Lui Dieu, travaillons Adam, dans la forme extérieure nôtre, et suivant l'action nôtre de nous composer.***

Le targum chaldaïque copie l'hébreu ; mais tout prouve que c'est sans l'entendre; Les hellénistes disent êáô åéêïõá **(Kat eikona),** ***à l'image ; la racine hébraïque Tsadé Lamed est claire Elle exprime toujours une idée d'ombre jetée sur quelque chose, un voile, une apparence, une protection. Le signe collectif Mem, qui la termine dans le mot Tsadé Lamed Me», en universalise le sens.***

27. Version littérale : *Et il créa, Lui les Dieux, l'ipséité d'Adam (similitude première, unité collective, homme universel) en ombre sienne, en ombre de Lui l'Etre des êtres, il créa lui (Adam) ; mâle et femelle il créa l'existence universelle à eux.*

Version correcte : *Et LUI, l'Erre des êtres, avait créé l'existence potentielle d'Adam, l'Homme universel, en son ombre réfléchie ; en son ombre divine il l'avait créé ; et puissance collective, l'avait identifié ensemble mâle et femelle.*

Version courante : *Dieu donc créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle*

.

Zaïn Caph Resh / Vav Noun Coph Beth Hé, ***mâle et femelle... La racine du premier de ces mots est Caph Resh, qui exprime tout ce qui est apparent, éminent***

Samedi 26 août 1967

tout ce qui sert de monument ou de caractère destiné à conserver la mémoire des choses. C'est la racine élémentaire Aleph Resh réunie au signe assimilatif Caph, et régie par le signe démonstratif Zaïre.

Le second de ces mots a pour racine Coph Beth, dont le sens, entièrement opposé à celui de Caph Resh, s'applique à tout ce qui est caché et non-apparent ; à tout ce qui est gravé, creusé, enveloppe Le signe Noun qui le régit est l'image de l'action passive.

Il faut remarquer que le verbe Beth Resh Vav Aleph, créer, que l'on trouve dans le texte hébreu pour exprimer l'action de l'Eire suprême créant l'homme mâle et femelle est rendu dans la version samaritaine par un mot qui, comme on peut en juger, par l'analogue hébreu et chalda que conservé en syriaque et en éthiopien, signifie identifier, naturaliser ensemble

28. Version littérale : *Et il bénit l'existence unuiverselle à eux, Lui les Dieux, et il dit à eux : engendrez et multipliez et remplissez la terre et captivez la, et tenez le gouvernail (régnez) dans le poisson des mers, et dans l'oiseau des cieux, et dans toute chose mouvante d'un mouvement vital sur la terre.*

Version correcte : *Il avait béni son existence collective, et lui avait déclaré collectivement sa volonté, disant : propagez-vous et multipliez-vous ; remplissez la Terre et subjuguez-la ; tenez universellement l'empire et dominez dans le poisson des mers, et dans l'oiseau des cieux, et dans toute toute chose jouissant du mouvement vital sur la Terre.*

Version courante : *Et Dieu les bénit et leur dit : croissez et multipliez, et remplissez la terre, et l'assujettissez, et dominez sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur toute bête qui se meut sur la terre.*

Vav Iod Beth Resh Caph, ***et il bénit... La racine Resh Caph renferme toute idée d'atténuation, de fléchissement, d'attendrissement, tant au physique qu'au moral, Cette racine, devenue verbe, signifie dans le samaritain ou dans l'arabe l'action d'infléchir, d'étendre les mains sur quelqu'un. C'est en employant ce mot avec le signe paternel Beth, image de l'action intérieure et active, qu'on a formé le verbe bénir, c'est à dire proprement imposer les mains avec un sentiment paternel de tendresse et de bienveillance***

29. Version littérale : *Et il dit, Lui l'Erre des êtres, voici ! Tai donné à vous en totalité l'herbe germinant germe qui est sur la face de toute la terre, et en totalité*

Samedi 26 août 1967

la substance végétale qui a dans soi fruit ; substance germinant germe, à vous sera pour aliment.

Version correcte : *Et il lui avait également déclaré, LUI-les-Dieux, voici : je vous ai donné, sans exception, toute herbe germant d'un gerbe inné, sur la face de la Terre entière, ainsi que toute substance portant son fruit propre, et possédant en soi sa puissance sémentielle, pour vous servir d'aliment.*

Version courante : *Et Dieu dit : Voici, je vous ai donné toute herbe portant semence et qui est sur toute la terre ; et tout arbre qui a en soi du fruit d'arbre portant semence ; ce qui vous sera pour nourriture.*

Haïn Tsadé, *substance végétale.. Ce mot important que les hellénistes ont rendu par fv Zov* (Xulon), *du bois, sera expliqué plus loin et lorsqu'il sera plus essentiel d'en pénétrer le vrai sens.*

30. Version littérale : *Et à toute vie de la terre, et à tout volatile des cieux, et à tout être reptiforme se traînant sur la terre, qui a dans soi souffle animé de vie, (j'ai donné) en totalité la verdoyante herbe pour aliment : et cela fut ainsi.*

Version correcte : *Et à toute animalité terrestre, à toute espèce de volatile, d'être reptiforme se mouvant sur la terre, et possédant en soi le principe inné d'un souffle animé de vie, j'ai donné en totalité l'herbe verdoyante pour aliment. Et cela s'était fait ainsi.*

Version courante : *Mais j'ai donné à toutes les bêtes de la terre, et à tous les oiseaux des cieux, et à tout ce qui se meut sur la terre, qui a vie en soi, toute herbe verte pour manger; et ainsi fut.*

On doit remarquer dans ce verset que l'Etre suprême, parlant de l'aliment accordé aux animauxn, n y fait point mention de la substance Haïn Tsadé, dont il avait parlé dans le verset précédent à l'égard de l'Homme On verra plus loin la raison très profonde de cette réticence:

31. Version littérale : *Et il vit, Lui les Dieux, ce tout lequel il avait fait, et voici ! bon autant que possible (selon sa mesure), et fut occident et fut orient (libération et itération), jour sixième (sixième manifestation phénoménique).*

Version correcte : *Alors, considérant toutes ces choses qu'il avait faites en puissance comme présentes devant lui, il avait vu, LUI-les-Dieux, qu'elles seraient bonnes selon leur mesure. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la sixième manifestation phénoménique.*

Samedi 26 août 1967

Version courante : *Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voilà, il était très bon. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin. Ce fut le sixième jour.*

Mem Aleph Daleth, ***Autant que possible.. C'est à dire, remplissant son unité déterminée et fixe, sa mesure entière Ce mot s'élève sur la racine Aleph Daleth, Hé Daleth , ou Heth Daleth, l'unité, la puissance de la divisibilité II est régi parle signe déterminant, local et plastique, .***

Je ne me suis point appesanti sur les mots hébreux qui entrent dans la composition des derniers versets de ce chapitre, parce qu'ils n'offrent aucune difficulté grammaticale. J'aurai pu m'étendre beaucoup si j'avais voulu les commenter ; mais c'est assez pour le moment de rétablir le sens des mots et d'expliquer ce qu'il peut avoir d'obscur sans examiner en particulier toutes les conséquences qu'on pourrait. COSMOGONIE II

1. version littérale : *Et (seront) ainsi furent accomplis (totalisés, parfaits) les cieux et la terre, et toute l'ordonnance conductrice à eux (la nature régulatrice).*
Version correcte : *Ainsi, devant s'accomplir en acte, s'accompliront en puissance et les Cieux et la Terre, et la Loi régulatrice qui devait présider à leurs développements.*
Version courante : *Les Cieux donc et la terre furent achevés et toute leur armée.*

Vav Iod Caph Lamed Vav, ***et (seront) ainsi furent accomplis.. C'est le verbe accomplir employé selon le mouvement passif de la forme énonciative, au futur convertible Le mot Caph Lamed, tout, dont il dérive, se compose du signe assimilatif Caph, réuni à la racine Aleph Lamed, renfermant l'idée de tout ce qui est élevé, étendu à l'infini, sans bornes. Il est important de remarquer ici le temps futur tourné au passim Ce trope est hiéroglyphique***

Le samaritain fait usage du verbe , parfaire, achever, employé selon la forme réfléchie, ils s'achevèrent, ils se rendirent parfaits. Ce qui s'attache toujours à l'idée renfermée dans le mot initial Beth Resh Aleph Shin Iod Tau, et marque un développement successif, un passage de puissance en acte

Tsadé Beth Aleph Mem, ***et l'ordonnance conductrice à eux.. Ce mot remarquable n'a été entendu par aucun des traducteurs. Les hellénistes ont dit ï***

Samedi 26 août 1967

ëïóµïò* (Le Cosmos), *et les latins ornatus, l'ornement Les samaritains ont traduit, les parties, les divisions, les distributions. Le targum chaldaïque porte la force, la faculté universelle, l'armée Ce n'est là que le sens matériel

Les racines du mot hébreu employé dans cet endroit par Moïse sont Tsadé Vav , qui renferme en soi toute idée d'ordre, de commandement, de direction imprimée vers un but, et Aleph Beth, qui exprime toute volonté organisatrice et efficiente Le mot entier Tsadé Beth Aleph se rapporte à la loi, à la force innée, principiante, à la Nature universelle enfin qui, se développant avec l'Univers, doit le conduire de puissance en acte, et l'élever de développements en développements jusqu'à sa perfection absolue.

2. Version littérale : *Et il accomplit, Lui les Dieux, dans la manifestation phénoménique la septième, l'acte souverain qu'il avait exercé ; et il se restitua (il se rétablit dans son ineffable seité) la manifestation lumineuse universelle la septième, après tout l'acte de sa souveraine puissance, qu'il avait exercé.*

Version correcte : *Et l'Etre des êtres ayant terminé à la septième manifestation phénoménique l'acte souverain qu'il avait conçu, revint à son état primitif dans cette septième période, après l'entier accomplissement de l'oeuvre divine qu'il avait effectuée.*

Version courante : *Et Dieu eut achevé au septième jour l'oeuvre qu'il avait faite ; et il se reposa au septième jour de toute l'oeuvre qu'il avait faite.*

Mem Lamed Aleph Caph Tau Vav, ***l'acte souverain... Le samaritain est le seul traducteur qui ait entendu ce mot en le rendant par un acte souverain, accompagné de toute la majesté royale. Le mot hébreu est visiblement dérivé du verbe Mem Lamed Vav Caph, régir.***

Vav Iod shin Beth Tau, ***et il se rétablit... C'est la racine Shin Vav Beth, renfermant en soi l'idée de toute espèce de rétablissement, de retour à un état primitif, réunie au signe Tau, qui est celui de la sympathie et de la réciprocité, signe par excellence, image de la perfection. Les traducteurs qui ont vu dans ce verbe l'idée de se reposer n'ont point entendu l'hébreu. Je dois cependant avouer ici que l'erreur sur ce mot a été générale, et que le samaritain a été assez malheureux pour le rendre par rester oisif.***

Heth Shin Beth iod Haïn Iod, *le septième-..* ***C'est le nombre de la restitution entière, de la plénitude cyclique- Il est vrai que Shin Beth Haïn signifie sept, et***

que Shin Beth Iod Nain Jod peut être pris pour septième, ou septénaire ; mais ce nom de nombre entraîne avec lui, dans la langue hébraïque, l'idée de la consommation des choses et de la plénitude des temps. l'une des racines qui le composent, Shin Vav Beth, dont je viens de parler, exprime l'idée du retour au lieu d'où l'on était parti, et celle qui lui est jointe par contraction, Haïn Vav, indique toute espèce de courbure, d'inversion, de cycle.

Les hébreux se servaient du verbe Shin Beth Vav Haïn pour exprimer le serment en vertu duquel ils affirmaient qu'une chose promise serait accomplie;

Tous les noms de nombre ont, en hébreu, des significations particulières et souvent très profondes : l'abondance des choses nouvelles sur lesquelles j'étais obligé de m'arrêter en commençant m'a forcé à les négliger; mais à mesure que j'aurai plus de loisir, je réparerai mon silence à cet égard, comme à quelques autres.

3. Version littérale : *Et il bénit LUI les Dieux ce jour le septième (septième manifestation phénoménique) ; et il sanctifia l'existence sienne à jamais, à cause que dans elle il se restitua (il retourna dans son ineffable séité), après tout l'acte souverain durant lequel il avait créé, LUI l'Etre des êtres, selon l'action faite à lui.*

Version correcte : *C'est „pourquoi il bénit, LUI les Dieux, cette septième manifestation phénoménique, et en sanctifia à jamais l'existence symbolique comme étant l'époque de son retour à son état primitif, après l'entier accomplissement de l'acte souverain dont il avait créé le dessein selon sa puissance efficiente.*

Version courante : *Et Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce que en ce jour là il s'était reposé de toute l'oeuvre qu'il avait créée pour être faite.*

Nous allons terminer aujourd'hui avec ce septième jour de la création. Je ne doute pas que tout ce que nous venons de voir ensemble, très superficiellement, te coûtera beaucoup de travail pour l'approfondir.
Mais pense sans cesse au privilège qui t'est donné de pouvoir enfin apprécier ce texte dans son sens littéral."

TABLE DES MATIERES.